Fine Binding
THE CARSWELL COMPANY LIMITED

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lastre03urf

L'ASTREE

DE MESSIRE

HONORÉ D'VRFÉ,

MARQVIS DE VERROMÉ,

Comte de Chasteau-neuf, Baron de Chasteau-morand, Cheualier de l'Ordre de Sauoye, &c.

OV

PAR PLVSIEVRS HISTOIRES ET sous personnes de Bergers & d'autres sont deduits les diuers effects de l'honneste Amitié.

TROISIESME PARTIE.

Reueuë, & corrigee, en cette derniere Edition.

Dediée au ROY.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS POMERAY, au Palais dans la petite Gallerie des Libraires, à la Pomme d'Or.

M. D C. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV ROY.

SIRE,

Cette Bergere qui ſoze preſenter maintenant deuant vos yeux, eſt celle-là meſme qui autresfois prenant vne ſemblable hardieſſe, fut receuë auec tant de faueurs par HENRY LE GRAND, de tres-heureuſe & tres-glorieuſe memoire, Pere de voſtre Majeſté : I'auois creu en la luy dédiant, que cette ASTREE, que la ſage Antiquité a touſiours priſe pour la IVSTICE,

ſe deuoit offrir à celuy qui par ſes armes luy auoit donné enuie de deſcendre du Ciel, pour reuenir dans les Gaules ſon ancienne & plus agreable demeure: Mais auſſitoſt qu'elle a ouy le nom de LÔYS que V.M. porte, elle a incontinent iugé qu'elle eſtoit bien plus obligee de ſe donner toute à vous, SIRE, puis que par l'eſlection d'vne tres-heureuſe deſtinee, s'il eſt vray que les LOIS ſoient vne meſme choſe que la IVSTICE, voſtre nom glorieux, & le ſien, ne ſignifient qu'vne meſme choſe: celuy de LÔYS ne pouuant eſtre eſcrit, que l'on n'y liſe auſſi cette ſacree parole de LÔYS. Conſiderant cette heureuſe rencontre de voſtre Nom, auec voſtre loüable inclination: i'auouë que ie l'ay priſe pour vn infaillible augure, que comme

nous auons eu vn HENRY LE GRAND, par qui la France chancelante auoit eſté releuee & r'afermie, ou pour mieux dire, par qui eſtant perduë elle auoit eſté reconquiſe; de meſme nous verrons en nos iours vn LÔYS LE IVSTE, qui luy rendra ſa premiere ſplendeur, & la maintiendra en ſon ancienne Majeſté, auec tant de prudence & d'équité, que ce Regne ne ſera pas moins admirable ny redoutable, par les ſolides fondemens d'vne durable Paix, que celuy qui eſt paſſé l'a eſté par la force & par les armes. Dieu qui a touſiours maintenu la Couronne que vous portez auec de particuliers ſoins, par deſſus toutes les autres de la Terre, augmentera le nombre de ſes Graces en V. M. tant que ceſte ASTREE ſera en voſtre ame

& en vos desseins, & tant que l'espée que vous auez au costé ne sera employée que pour la maintenir, ou ne tranchera que par ses mains. Ne l'esloignez donc point de vous SIRE: mais au contraire, à l'imitation de ce grand Roy, Pere de V. M. aymez-là, & la cheriſſez auec vne tres-certaine aſſeurance, que tant que vous reiglerez vos actions à ſon exemple, vous acquerrez vne extreme Gloire par deſſus tous les Princes de la Terre, vne tres-grande Amour parmy vos Peuples, & vne infinie benediction de la main de Dieu. Toute l'Europe attend ces effects de V. M. Tous les François les eſperent, & tous bons & fideles ſubjects les ſouhaittent; & moy SIRE, en cette qualité, i'en ſupplie Dieu, auec tous ceux qui deſirent

la grandeur de voſtre Couronne, le repos de vos Peuples, & la gloire de voſtre Nom, comme celuy qui ſera à iamais.

SIRE,

Tres-humble, tres-fidele & tres-obeïſſant ſeruiteur & ſujet de voſtre Majeſté,
HONORE' D'VRFE'.

L'AVTHEVR.

A la Riuiere de LIGNON.

BELLE & agreable Riuiere de LIGNON, *sur les bords de laquelle i'ay passé si heureusement mon enfance, & la plus tendre partie de ma premiere ieunesse, quelque payement que ma plume ayt pu te faire, i'auouë que ie te suis encore grandement redeuable, pour tant de contentemẽs que i'ay receus le long de ton riuage, à l'ombre de tes arbres fueillus, & à la fraischeur de tes belles eaux, quand l'innocence de mon aage me laissoit iouyr de moy-mesme, & me permettoit de gouster en repos les bon-heurs & les felici-*

tez que le Ciel d'vne main liberale respandoit sur ce bien-heureux Pays, que tu arrozes de tes claires & viues ondes, mais il faut que tu croyes pour ma satisfaction, que s'il me restoit encore quelque chose auec laquelle ie te peusse mieux tesmoigner le ressentiment que i'ay des faueurs que tu m'as faites, ie serois aussi prompt à te la presenter, que de bon cœur i'en ay receu les obligations & les contentemens: Et pour preuue de ce que ie dis, ne pouuant te payer d'vne monnoye de plus haut prix, que de la mesme que tu m'as donnée, ie te vouë & te consacre, ô mon cher LIGNON, *toutes les douces pensees, tous les amoureux souspirs, & tous les desirs plus ardens, qui durant vne saison si heureuse ont nourry mon ame de si doux entretiens, qu'à iamais le souuenir en viura dans mon cœur. Que si tu as aussi bien la memoire des agreables occupations que tu m'as données,*

comme tes bords ont esté bien souuent les fideles secretaires de mes imaginations, & des douceurs d'vne vie si desirable, ie m'asseure que tu recognoistras aisémẽt qu'à ce coup ie ne te donne, ny t'offre rien de nouueau, & qui ne te soit desia acquis, depuis la naissance de la passion que tu as veuë commencer, augmenter, & paruenir à sa perfection le long de ton agreable riuage, & que ces feux, ces passions, & ces transports, ces desirs, ces souspirs, & ces impatiences sont les mesmes, que la Beauté qui te rendoit tant estimé par dessus toutes les Riuieres de l'Europe, fit naistre en moy durant le temps que ie frequentois tes bords, & que libre de toute autre passion, toutes mes pensees commençoient & finissoient en elle, & tous mes desseins, & tous mes desirs se limitoient à sa volonté. Et si la memoire de ces choses passées t'est autant agreable que mon ame ne se peut rien

imaginer qui luy apporte plus de contentement, ie m'asseure qu'elles te seront cheres, & que tu les cõserueras curieusement dans tes demeures sacrees, pour les enseigner à tes gentilles Nayades, qui peut estre prendront plaisir de les racõter quelquesfois, la moitié du corps hors de tes fraisches ondes aux belles Dryades, & Napees, qui le soir se plaisent à dancer au clair de la Lune parmy les prez qui emaillẽt ton riuage d'vn perpetuel Printemps de fleurs: Et quand Diane mesme auec le chaste Chœur de ses Nymphes reviendroit apres vne penible chasse, despoüiller ses sueurs dans ton sein, ne fay point de difficulté de les raconter deuant elles; & sois asseuré, ô mon cher LIGNON, *qu'elles n'y trouueront vne seule pensee qui puisse offenser leurs chastes & pudiques oreilles. Le feu qui alluma cette affection fut si clair & beau, qu'il n'eut point de fumee, & l'embrazement*

si pur & net, qu'il ne laissa iamais noirceur apres la brusleure en pas vne de mes actions, ny de mes desirs.

Que s'il se trouue sur tes bords quelque ame seuere, qui me reprẽne d'employer le temps à ces ieunes pensees, maintenant que tãt d'Hyuers ont depuis neigé dessus ma teste, & que de plus solides viandes deuroient desormais repaistre mon esprit, Ie te supplie, ô mon cher LIGNON, *respons luy pour ma deffẽce. Que les affaires d'Estat ne s'entendent que difficilement, sinon par ceux qui les maniẽt: Celles du public sõt incertaines, & celles des particuliers bien cachees, & qu'en toutes, la verité est odieuse. Que la Philosophie est espineuse; la Theologie chatoüilleuse, & les sciences traittees par tant de doctes personnages, que ceux qui en nostre siecle en veulent escrire courent vne grãde fortune, ou de desplaire ou de trauailler inutilement, & peut estre de se perdre eux-*

meſmes, auſsi bien que le temps & le ſoin qu'ingrattement ils y employent. Mais qu'outre cela, il faut qu'elle ſçache que les nœuds dont ie fus lié dés le commencemẽt sõt Gordiẽs, & que la mort n'en peut eſtre l'Alexãdre; Que le feu qui me bruſle eſt ſemblable à celuy qui ne ſe pouuoit eſtaindre que par la terre, & que celle de mon tombeau ſeule en peut eſtouffer la flame: de ſorte que l'on ne doit trouuer eſtrãge ſi la cauſe ne ceſsãt point, l'effet en cõtinuë encore: que ny les Hyuers paſſez, ny tous ceux qu'il plaira à mon deſtin de redoubler à l'auenir ſur mes annees, n'auront iamais aſſez de glaçons, ny de froideurs pour geler en mon ame les ardentes penſees d'vne vie ſi heureuſe: Ny ie ne croiray point pouuoir iamais trouuer vne plus ſolide nourriture que celle que ie reçois de ſon agreable reſſouuenir, puis que toutes les autres qui depuis m'ont eſté diuerſesfois preſentees, m'ont touſiours laiſſé

L'ASTREE
DE MESSIRE
HONORE' D'VRFE.
TROISIESME PARTIE.
LIVRE PREMIER.

DEPVIS que la deliberation fut faite parmy les Bergeres de Lignon, d'aller dans trois iours toutes enſemble viſiter la déguiſée Alexis, Amour qui ſe plaiſt a tourmenter auec de plus cuiſantes peines, ceux qui le ſeruent, & qui l'adorent auec plus de perfection, commença de faire reſſentir à la bergere Aſtrée de certaines impatiences, qui ſe pouuoient dire aueugles, & deſquelles elle eut pû malaiſément donner quelque bonne raiſon : car l'on en euſt bien peut-eſtre troué quelqu'vne au violent deſir qu'elle auoit de voir Alexis, parce qu'on luy auoit rapporté que ſon viſage reſſembloit à celuy de Celadon, ſi la reſolution de l'aimer n'euſt point d'abord

preoccupé l'esprit de cette sage fille, ou plustost si cette resolution n'eust point esté deuancée par vne amour desia grande & impatiente: & sans doute l'on peut dire qu'elle estoit née cette nouuelle Amour, puis que tous les effects qu'vne naissante affection a accoustumé de produire, se trouuoient dés lors en l'ame de cette nouuelle Amante; de sorte que les trois iours qui auoient esté pris pour faire ce tant aggreable voyage, & qu'elle nommoit trois siecles de longues & fascheuses années, luy sembloient si longs, qu'elle eut bien voulu que sa vie eut esté d'autant abregée, pourueu que le iour si desiré vint tant plustost luy donner le contentement qu'elle esperoit. mais lors qu'Alexis sceut par son frere, que veritablement Astrée deuoit la visiter dans si peu de temps, quel surfaut fut celuy de cette deguisée Druide? Elle ressentit tout à coup deux bien differentes passions, encores qu'vn mesme sujet les eut produites dedans vne mesme ame: sa ioye ne fut pas petite de penser que dans si peu de iours elle ioüiroit de l'agreable veuë de sa Bergere, & pourroit l'entretenir encore sous ces habits empruntez: mais sa crainte n'estoit guere moindre, quand elle pensoit que si elle estoit recogneuë, sa maistresse auroit occasion de l'accuser de desobeissance, & d'auoir contreuenu à ses commandemens, faute qu'elle n'eust voulu commettre pour la perte mesme de sa vie, &

reproche qu'elle n'euſt pû ſouffrir ſans la mort: Car ayant conſerué ſon affection iuſques en ce temps-là, pure & exẽpte de toute ſorte de blaſme, elle eut beaucoup pluſtoſt choiſi de n'eſtre plus que de la noircir de la moindre tache d'infidelité, ou de peu de reſpect: & toutesfois ſuiuant la couſtume de ceux qui aiment bien, elle retenoit plus ſouuent ſes penſers ſur les agreables images que ſon eſpoir luy preſentoit, que ſur celles de la crainte, ſi bien qu'elle commença de trouuer le terme de trois iours trop reculé, & accuſoit en ſon impatience ceux qui l'auoient ainſi ordonné ſans raiſon.

Que ſi Leonide qui ſçauoit tous les ſecrets de ſon cœur, & qui ſembloit eſtre deſtinée à n'auoir iamais ce qu'elle deſiroit, mais à contribuer ſeulement toute ſa peine, & toute ſon induſtrie au contentement d'autruy: n'eut pas ſes doux entretiens, & par ſes complaiſances ordinaires accourcy la longueur de ſes iours ennuyeux, elle eut paſſé ſans doute vne aſſez faſcheuſe vie: Mais combien cette attente euſt elle eſté beaucoup plus difficile à toutes deux, ſi le berger eut ſceu l'impatience d'Aſtrée, & ſi Aſtrée euſt eſté aſſeurée que ce n'eſtoit pas la reſſemblance de ſon Berger: mais ſon Berger meſme qu'elle verroit où elle alloit chercher cette Druyde? Et conſiderez combien Amour eſt mauuais maiſtre, & combien il paye mal la peine de ceux qui le ſeruent: il donne à ces

Amants tout ce qu'ils sçauroient desirer, car il fait qu'ils meurent d'amour l'vn pour l'autre, & il n'y a point de desir en leur ame plus ardent que celuy de cette reciproque volonté: mais comme s'il estoit jaloux que les humains ioüissent de ces contentemens, qui sont les plus grands que les Immortels puissent auoir, il veut qu'ils ignorent le bien qu'il leur fait, & que dans cette ignorance ils n'en ioüissent point. Car Celadon ayant esté si cruellement condamné à vn eternel bannissement, que pouuoit-il accuser de cette iniustice, que le chãgement de l'amitié de sa Bergere? Et Astrée l'ayant veu precipiter dans les eaux de Lignon, & depuis ayant en opinion que son esprit estoit reuenu vers elle lors qu'elle dormoit, que pouuoit-elle penser, sinon que l'amour du Berger n'ayãt pû souffrir la cruauté de son commandement, il auoit recouru à la mort pour fuir l'insuportable sentence de son courroux? & cette consideration la tourmentoit de si grands repentirs, qu'elle estoit fort peu souuent seule, qu'incontinent les souspirs ne tesmoignassent le regret de son ame; & les larmes, le cuisant desplaisir qu'elle en auoit.

Le iour en fin tant impatiemment desiré fut deuancé & par cette nouuelle Druyde, & par la nouuelle amour d'Astrée, parce que toutes les deux ne pouuant attẽdre le leuer du Soleil, sortirent du lict dés la premiere clarté de l'Aurore.

Celadon qui fut le plus diligent, ne pouuant trouuer repos dans les plumes du sien, & accusant le Soleil d'estre paresseux, appelloit & coniuroit l'Aurore d'ouurir promptement les portes du Ciel, afin de donner commencement à ce iour bien-heureux, & si longuement attendu: & parce que sa lumiere ne paroissoit point encore, il chanta dans le lict mesme tels vers.

SONNET

SVR VNE ATTENTE.

O Moments paresseux trainez si lentement!
O jours longs à venir, longs à clorre vos heures,
Qui vous tient endormis en vos tristes demeures?
Vous soliez autresfois couler si vistement.

O Ciel qui traines tout auec ton roullement,
Et qui des autres Cieux les cadences mesures,
Dy moy qu'ay ie commis, & par quelles iniures
T'ay-ie fait alentir ton leger mouuement?

Moments vous estes iours, iours vous estes années,
Qui de vos pas de plomb n'estes iamais bornées,
Que les siecles plus longs vous n'alliez esgalant:

Penelope de nuict desfaisoit sa iournée,
Ie croy que le Soleil va ses pas rappellant
Pour prolonger le tour, & ma peine obstinée.

Cependant que le Berger se plaignoit de cette sorte, le temps s'escouloit, & peu à peu faisoit approcher l'heure de la premiere clarté du iour, qui ne donna pas si tost par les vitres dans sa chambre, que de Berger deuenu Druyde, en prenant les habits d'Alexis, elle laissa le nom de Celadon pour celuy de la fille d'Adamas. Trop heureuse en ce changement si elle eut pû aussi se despoüiller de la passion qui la faisoit déguiser de cette sorte! Mais le cœur de Celadon, qui sous ces habits emprunt ez, ne laissoit de luy demeurer dans l'estomach, n'eut iamais consenty à ce change, non pas mesme quand la mort l'eut voulu rauir du lieu où il estoit. Vestu donc des habits d'Alexis, aussi-tost que la porte du logis fut ouuerte, il s'en alla tout seul dans vn petit boccage qui regardoit sur la plaine, & d'où se pouuoit remarquer presque tout le cours de la delectable riuiere de Lignon: mais aussi-tost qu'il y eut ietté les yeux dessus, combien les arresta t'il promptement sur l'endroit où demeuroit Astrée, & se representant l'heureuse vie qu'il auoit passée en ce mesme lieu, lors qu'en ses propres habits, & non point sous vn nom emprunté, il luy estoit permis d'estre aupres de

sa Bergere ! Que de souspirs luy desroba cette pensée, & que d'agreables souuenirs luy remit-elle en la memoire! Il s'alloit vne à vne redisant les fauorables responses, qu'à diuerses fois sa Bergere luy auoit faites, lors que quelquefois pressé d'amour il la supplioit de luy donner quelque asseurance de sa bonne volonté, ou quand la crainte le geloit, de peur qu'en fin la haine de leurs parens ne preualut par dessus ses seruices; là ne furent oubliées les trauerses d'Alcipe & d'Hippolyte, ny les contrarietez d'Alcé, ny le courroux de leurs parens, ny les longs voyages qu'on luy auoit fait faire, ny les finesses que l'Amour luy auoit enseignées, ny la constance qu'Astrée auoit touſiours fait paroistre en toutes les difficultez qui s'estoient presentées, ny bref vne seule chose qui luy pust témoigner qu'elle l'auoit aimé. Et apres considerant ce que luy estoit auenu, lors qu'elle le bannit de sa presence, & cherchant des yeux le lieu mal'heureux où il receut cette rigoureuse ordonnance: Le voila bien, dit-il, le monstrant du doigt, l'endroit destiné à me rauir tous mes contentemens, & à donner naissance à tous mes ennuis: Mais, s'escrioit-il, apres estre demeuré quelque temps les bras croisez & sans dire mot, mais est-il possible que d'vne si grande affection il soit procedé vne si grande haine, d'vne si grãde constãce vn si grãd changement, & d'vn si grand bon-heur vn desastre si peu

attendu ? Et lors se taisant comme s'il eust consideré auec admiration la difference qu'il y auoit de sa vie passée à celle qu'il alloit trainant; Et bien, reprenoit-il vn peu apres, & bien elle est veritablement tres-grande cette difference que tu admires, mais tu en dois estre moins estonné, de voir que tu sois encore en vie, apres auoir perdu tout ce qui te pouuoit donner quelque volonté de viure.

Astrée cependant qui de toute la nuict n'auoit peu clorre l'œil, ne vit pas plustost paroistre la premiere blancheur de l'Aurore, que se iettant à bas du lict, elle s'habilla en diligence, & s'en alla auec la mesme haste trouuer ses compagnes, qui n'ayans pas tant de passion qu'elle, reposoient aussi auec moins d'inquietude: Et quoy qu'en y allant elle vid Siluandre au carrefour de Mercure, qui estoit couché dessus les marches du Terme; si est-ce que pour ne perdre vn moment de temps, elle ne voulut parler à luy, afin d'estre plustost vers ces deux cheres amies, qu'elle croyoit bien encores trouuer endormies, mais qu'elle esperoit de les faire haster tant plustost qu'elle y seroit. Et d'effect les ayant trouuées bien auant encores dans leur sommeil (car expressément ce iour elles auoient couché ensemble) elle les éueille, les appelle paresseuses, & pour leur donner occasion de se leuer plus promptement, leur iette en terre & couuertes & linceuls, les laissant beaucoup

plus estonnées de voir faire vne telle action à cette Bergere, que non pas de se trouuer nuës dessus le lict : mais elle estoit excusable, puis qu'vne plus forte passion que n'estoit pas son humeur l'y contraignoit. O Syluandre ! que tu eusses eu d'obligation à cette Bergere, si interrompant tes pensées elle t'eust emmené auec elle pour tesmoing de cette action ! Iuge quel effect cette veuë eust causé en toy, puis qu'Astrée voyant ces beautez en demeura rauie ! Et dit en souspirant, Ha ! Diane, si vous eussiez esté la troisiesme dans le Temple, pour certain Celadon vous eust donné la pomme, & ce iour là n'eust pas esté le commencement de nostre malheureuse amitié. Astrée, luy dit-elle, vous estes à ce matin si peu sage, que ie ne sçaurois croire vostre iugement estre bon: aussi est-ce le moindre de mes soucis, que celuy de la beauté, n'y ayant plus rien au monde qui me la puisse faire desirer. Si est-ce, respondit Astrée, que venant icy, i'ay rencontré vne personne, qui, ie m'asseure, esliroit plustost la mort, que de souffrir la continuation de cette volonté en vous: Et si vous l'auiez veu comme moy, renuersé dessus les marches du Terme de Mercure, les bras croisez, & les yeux tendus contre le Ciel, vous croiriez que ie ne ments pas. Ie sçay bien, dit-elle, que vous voulez parler de Siluandre : mais, ma sœur, ne sçauez-vous pas que c'est par gageure ? Les feintes, repliqua Astrée, ne

„donnent iamais de si veritables passions, & tenez-moy pour la plus ignorante personne du monde en cette science, si Siluandre ne nous ayme passionnément, & si cette amitié, quelque traitement que vous luy puissiez faire, ne l'accompagne dans le cercueil: Car ces personnes „melancoliques, & qui sont lantes & tardiues à „aymer, quand vne fois elles s'esprennent, iamais „plus leur amour ne s'esteint. Ie vous auouë, ma „sœur, respondit Diane, que dés le commencement que cette gageure se fit, i'eus cette mesme apprehension; & n'eust esté que ie cognus que vous le vouliez ainsi, iamais ie n'y eusse consenty, sçachant assez combien ces feintes sont „dangereuses, & combien sont importuns la „plus part de ceux qui ayment, desquels ordinai„rement l'opiniastreté procede de vouloir vain„cre ce qu'ils iugent de plus malaisé: mais puis „que le mal de ce Berger est procedé de la permission que vous luy auez fait auoir de moy, ie suis resolue qu'auiourd'huy sera le dernier iour qu'il en aura le congé: car en la presence d'Alexis & Leonide, ie donneray la iugement de Phylis & de luy: aussi bien les trois Lunes sont escoulées, & le retardement que i'y ay mis n'a esté que pour le desir que i'auois que la Nymphe vist la fin de cette action, comme desia elle auoit assisté au commencement. Astrée se teut pour ne luy desplaire: mais Phylis prenant la parole: Et quoy, ma sœur, luy dit-elle, auez-vous

opinion que quand voſtre iugement ſera donné, s'il vous ayme, il ceſſe de vous aymer? i'ay opinion, reſpondit Diane, qu'il ne parlera pas à moy de la ſorte qu'il a fait, & que s'il m'ayme, il en aura toute la peine. O Diane, repliqua Phylis que vous l'entendez mal! A cette heure vous pouuez feindre, que tout ce qu'il vous dit, c'eſt pour noſtre gageure, au lieu que quand cette excuſe n'y ſera plus, vous ſerez obligée de receuoir ſes paroles à bon eſcient. Ie ſçay bien, reprit Diane, que ce que vous dites eſt vray: mais s'il parle à moy autrement qu'il ne doit, ie le traitteray en façon qu'il ny retournera pas la ſeconde fois. Phylis alors ſe mettãt à rire, O ma compage, luy dit-elle, nous en auons bien veu d'autres qui auoient fait ces meſmes reſolutions, & qui en fin ont eſté contraintes de les changer: car dites moy ie vous ſupplie, s'il continuë à vous en parler apres la premiere defenſe que vous luy en ferez, que ſera-ce pour cela? le tuerez-vous s'ily contreuient? Ie ne le tueray pas, reſpondit Diane, mais ie parleray bien à luy de ſorte que s'il m'aime, il craindra de ne me plus importuner, & s'il ne m'ayme pas, il plaindra la peine de feindre plus auant. Au contraire, luy repliqua Phylis, s'il ne vous ayme pas, il ne ſe ſouciera guere de vous deſplaire; & s'il vous ayme, ſon affection l'ẽpeſchera de vous obeyr en ce qui contreuient à ſon amour: car, ma ſœur, ſoyez aſſeurée qu'vne violente paſſion

"peut bien estre contraire, mais non pas effacée "entierement : vous verrez qu'il obeïra, peut-"estre, quelque temps à vos rigoureuses defenses: mais peu apres il rompra toutes considerations, & comme vn torrent qui rencontre en son cours quelques empeschemens, au commencement s'arreste, puis peu à peu se renforçant, non seulement il emporte cette defense, mais surmontant ses propres bords, inonde, & assable tous les champs d'alentour; de mesme, dis-ie, vous verrez qu'apres s'estre contraint quelques iours, son affection l'emportera par dessus toutes vos defenses, & Dieu vueille que ce ne soit pas auec tant de violẽce que chacun ne le recognoisse. Et si cela aduient, comme vous deuez croire qu'il aduiendra, qu'est-ce que vous luy ferez de plus, que de renouueller encores ces premieres defenses ? Ie veux bien qu'elles soient plus rigoureuses, mais en fin ce ne seront que des paroles, & croyez-moy qu'elles ont fort peu de force sur ceux qui ayment, cõme ie croy que fait Siluandre. Ma sœur, adiousta froidement Diane, ie n'ay encores iamais veu de ces opiniastres dont vous parlez, & quand i'en rencõtreray, ie chercheray les moyens de m'en défaire, ne croyant pas que le Ciel nous ait fait si "miserables, que nous ayant desnié la force, il "ne nous ait donné la prudence pour nous pouuoir conseruer.

Ainsi alloient discourant ces belles Bergeres,

cependant qu'elles s'habilloient, & desia estans prestes, apres auoir donné la charge de leurs trouppeaux à quelques ieunes enfans qui demeuroient au logis, elles s'acheminerent au carrefour de Mercure, où chacun se deuoit assembler, pour apres s'en aller au Temple de la bonne Deesse, & de là vers Alexis. Syluandre auoit deuancé tous les autres, comme celuy qui n'auoit contentement que quand il voyoit Diane, ou quand, sans estre interrompu, il pouuoit entretenir ses pensées. Lors qu'elles arriuerent, ce Berger chantoit, & estoit tellement rauy en son imagination, qu'encores qu'elles fussent tout aupres de luy, si est-ce qu'il ne les apperceuoit point. Les paroles qu'il disoit, estoient telles.

SONNET,

Qu'il ayme en lieu trop haut.

MON cœur qui t'esleuant d'vn vol trop temeraire,
Ne vois de ton desir la fole trahison,
Et qui sans y penser auales le poison
Sous vn sucre trompeur, que penses-tu de faire?

Mon cœur ne vois-tu pas qu'il seroit necessaire
Pour trouuer quelquefois à ton mal guerison,
De nous hausser plus haut que ne veut la raison,
Ce garçon imitant, qui ne creût à son pere?

Ie voy bien que tu dis, qu'en vn sujet si beau,
Il vaut mieux que la mer nous serue de tombeau;
Et qu'Amour dans la perte a mis la recompense:

O mon cœur! il est vray, ie ne t'en dedis pas:
Mais pour n'estre deceus, n'ayons donc esperance
De nul autre bon heur que de ce beau trespas.

Diane le voyant en cét estat, cogneut bien qu'Astrée & Phylis luy auoient dit la verité, & qu'il se preparoit vn grand combat pour elle; parce que depuis la mort de Filandre, elle n'auoit iamais eu ressentiment de bonne volonté, que pour ce Berger. Et toutesfois ne pouuant souffrir que Siluandre la seruist, pour estre vne personne incognuë, elle se voyoit contrainte d'vser d'extreme rigueur contre l'affection de ce Berger, & peut-estre en quelque sorte contre la sienne propre. Durant ces pensées, Phylis qui aymoit Siluandre, depuis qu'en partie il auoit esté cause de faire cesser la jalousie de Lycidas, en eut pitié; & se tournant vers Diane, luy dit, fort bas en l'oreille: I'aduoüe, ma maistresse, que ce Berger vous aime mieux que moy, & ie crains

fort que ſi vous eſtes iuſte iuge, ie ne perde ma cauſe. Et parce que Diane ne luy reſpondit rien, ayant l'eſprit diuerty ailleurs, lors qu'il euſt finy ſes vers; elle feignit, ſelon ſa couſtume, de le vouloir contrarier: Et quoy, Berger, dit-elle en le ſurprenant, faites-vous ſi peu de cõte de la compagnie qui eſt icy, que vous ne daignez ſeulement la regarder? Siluandre s'eſtant eſueillé à cette voix, car il eſtoit dans ſes penſées, comme dans vn profond ſommeil, ſe releua promptement, & apres auoir ſalué ces Bergeres l'aduouë, dit-il, à ce coup, que Phylis m'a obligé, encores peut-eſtre que ſon intention ait eſté au contraire. Voſtre ingratitude, reſpondit Phylis, eſt ſi grande enuers moy, que ie ne conſeilleray iamais perſonne de vous obliger, puis que vous le recognoiſſez ſi mal: & puis continuant; Eſt-ce ainſi, Berger, dit-elle, que vous me remerciez de la peine que i'ay priſe de vous aduertir de voſtre deuoir, en vous faiſant auoir la veuë de ce que vous dites que vous aymez? Quand ce ne ſeroit que l'inciuilité dont vous vſiez, en ne rendant l'honneur à ces Bergeres que vous leur deuiez, encores me ſeriez-vous infiniment redeuable, & deuriez vſer d'autre recognoiſſance que vous ne faites. Siluandre reſpondit froidement à cette Bergere: Vous me faites ſouuenir, Phylis, de ces chevres, qui apres auoir remply le vaſe de leur laict, donnent du pied contre, & le caſſent: car m'ayant en quelque ſorte obligé, vous rom

pez cette obligation par les reproches dont vous vſez enuers moy; & d'autant qu'elles me ſont auſſi difficiles à ſupporter, qu'il m'eſt impoſſible de ne recognoiſtre pas vne grace lors que ie l'ay receuë, ie ſuis contraint de leur reſpondre, apres auoir auoüé encore vne fois pour ma ſatisfactiõ que ie vous ſuis redeuable, mais non pas tant que vos paroles nous veulent perſuader: car qu'eſt-ce que ie vous dois, & qu'auez-vous fait pour moy? cela-meſme que feroit l'aboy de Driopé, ſi quelqu'vn ſuruenoit quand Diane eſt endormie. Ie confeſſe toutesfois que la peine que vous y auez priſe, merite d'eſtre recognuë, mais quelle recognoiſſance vous doit-on? celle-là meſme que Diane a accouſtumé de faire à ſon cher Driopé, lors qu'il a fait quelque choſe qui luy a eſté agreable; que ſi vous luy demãdez quelle elle eſt, elle vous dira que pour toute recompenſe elle luy met la main ſous le menton, l'approche de ſa ioüe, & luy donne deux ou trois petits coups ſur la teſte. Puis que vous n'auez rien dauantage pour moy, vous deuez eſtre contente du meſmẽ payement. Aſtrée & Diane ne ſe peurent empeſcher de rire de cette plaiſante reſponſe, & Lycidas meſme qui eſtoit ſuruenu en meſme temps, lors que Diane ayant repris ſon haleine, dit à Syluandre: Encores oubliez-vous, Bergere, que quelquefois pour le careſſer dauantage, ie luy crache au nez. S'il ne tient qu'à cela, ma maiſtreſſe, dit Syluandre,

Syluandre, que ie ne sorte de l'obligation que ie luy ay, i'y satisferay tout à cette heure: & à ce mot il s'auança, faisant semblant de luy vouloir prendre le dessous du menton, mais elle se recula, & feignant vn visage seuere, dit au Berger: Si vous satisfaites à toutes vos debtes auec mesme monnoye, ie suis d'aduis que ceux à qui vous deuez vous en quittent aussi bien que ie fay, puis que le payement en est si mauuais: & toutesfois, ingrat, si ne pouuez vous pas nier que l'obligatiõ que vous m'auez, ne soit grande, quand ce ne seroit que pour auoir changé vos fascheuses pensées en la veuë de cette belle Diane. Cette obligation, dit-il, est grande, si vostre intention est telle que vous la dites: mais parce que tout present qui vient de l'ennemy, peut-estre soupçonné de trahison, pourquoy ne diray-ie qu'en ce bien que vous m'auez fait, vostre dessein a esté tout au contraire? Et quel, repliqua Phylis, pourroit-il auoir esté? Vous auez peut-estre pensé, dit-il, que les rigueurs de ma Maistresse, me donneroient plus de peine que l'incertitude de mes pensées, ou bien parce que vous sçauez que plus on void la chose aymable, & plus l'amour s'en augmente; vous auez creu ne me pouuoir faire mourir plus promptement qu'en me faisant voir cette Bergere, afin d'en faire de sorte augmenter ma flamme, qu'il n'y ait plus d'esperance de salut pour moy. Mais Phylis ne croyez pas que ie refuse cette mort, puis que ie sçay

bien que ie ne la puis éuiter, & qu'il n'y a vie qui soit plus desirable.

Cette disputeeust bien plus longuement duré entre ce Berger & cette Bergere, n'eust esté qu'ils virent desia assez pres deux vne grande trouppe, qui se venoit assembler au carrefour de Mercure, pour de là s'en aller tous ensemble voir Alexis. Et parce que pour se desennuyer ils alloient chantãt tout au tour, Syluãdre se teust pour escouter vn Berger, qui disoit tels vers, & lesquels il sembloit que Diane fut bien aise d'escouter, tant pour la douceur de la voix de celuy qui les chantoit, que pour mettre fin à leur discours auant que toute la trouppe fut arriuée.

STANCES

Contre vne Bergere inconstante.

I.

Esprit plus dangereux que la mer n'est à craindre,
Et de qui l'amitié m'apprend à desaimer:
N'esperez que vos feux puissent plus rallumer
Ce qu'ils pûrent estaindre:
C'est vn peu sage Nocher,
Qui battu du mesme orage,
Contre le mesme rocher
Se perd d'vn second naufrage.

II.

Vous eſtes plus gliſſant qu'vn glacé precipice,
Plus on vous veut ſerrer, & moins on vous eſtraint:
Malheureux eſt celuy que le Ciel a contraint.
A vous faire ſeruice :
Vous eſtes pour ſon tourment,
Luy Siſiphe, & vous la roche
Qui retombe inceſſamment,
Quand du ſommet elle approche.

III.

Voſtre ame qui ſans chois bruſle de toute flamme
Sous tant de diuers feux eſtouffa mon ardeur,
Par vn contraire effet, produiſant la froideur
Dont ſe gele mon ame :
Par des contraires en l'air
On oit gronder le tonnerre,
Qui deuancé d'vn eſclair
Fait trembler toute la terre.

IV.

Ce n'eſt doc ſans raiſon, ſi dénoüant mes chaines
Ie ſors de la priſon où i'ay languy pour vous :
Ie viuray bien contant de faire voir à tous
Que vos armes ſont vaines :
Et pour marque de vainqueur,
Ie paindray pour mes trophées
Des flammes deſſus vn cœur :
Mais des flammes eſtouffees.

Ce Berger qui chantoit, fut bien-toſt recogneu pour eſtre Corylas, qui ſe ſouuenant encores des tromperies de Stelle, ne pouuoit cacher la haine que veritablement il auoit conceuë contr'elle. D'autre coſté, la Bergere apres l'auoir recherché, & recogneu qu'elle y perdoit ſon temps, changea auſſi ſon amitié en haine: Ce qui eſtoit tellement recognu de chacun, que l'on les nommoit ordinairement les amis ennemis: à ce coup la Bergere ne luy reſpondit point, parce qu'au meſme temps qu'elle voulut ouurir la bouche, Hylas ſe mit à chanter tels vers, qui ſembloient auoir eſté faits auſſi bien pour ſa defenſe, que pour celle de l'humeur du Berger qui les chantoit.

SONNET,

D'aymer en diuers lieux.

„ Si l'Amour eſt vn bien, comme on nous fait
„ entendre,
„ Le bien communiqué, ce me ſemble, vaut mieux.
Qui ſera le Timon ſeuere & ſourcilleux
Qui reprendra le mien, plus ie pourray l'eſtendre?

Si c'eſt vn mal auſſi, qui me ſçauroit deffendre
De fuyr promptement ce qu'on dit vicieux?
Soit donc ou bien ou mal d'aymer en diuers lieux,
Ou de ceſſer d'aymer, nul ne me peut reprendre.

Les Cieux s'aymẽt entr'eux, & d'vn lien d'aimãt"
L'vn auec l'autre Amour eſtraint chaſque Elemẽt,"
Et n'aymeray-ie pas, ne voyant rien qui n'ayme?"

La Nature en changeant ſe rend belle çà bas.
Rien n'eſt en l'Vniuers qui ne change de meſme:
Et voyant tout changer, ne changeray-ie pas?

A cesdernieres paroles cette trouppe ſe trouua ſi pres d'Aſtrée & de ſes compagnes, qu'elles ſe vindrent ſalüer & dõner le bon iour, & par ainſi l'on ceſſa de chanter pour ſe demander des nouuelles les vnes aux autres, & ſçauoir comme la nuict auoit eſté paſſee parmy elles: vn ſeul Hylas faiſoit paroiſtre de ne ſe guere ſoucier de tout ce qu'elles faiſoient, & s'addreſſant à Siluandre: Eh mon amy, luy diſoit-il, & n'y a-t'il perſonne icy qui ſçache aymer que moy? Que s'il y en a quelqu'autre, à quoy vous amuſez-vous tous de perdre ainſi le temps en ces petites niaiſeries, au lieu de l'employer à s'en aller viſtement vers la belle Alexis? Ie m'aſſeure, reſpondit Phylis, qui l'oüyt, que nous y ſerons aſſez-toſt pour auoir le loyſir d'y employer toute ta conſtance: Vous vous trompez, mon ennemie, reſpondit Siluandre, il a raiſon de nous haſter, autrement il eſt dangereux que la fin de ſon amour ne deuance le commencement de noſtre voyage. Tu penſes, peut-eſtre, dit Hylas

me blasmer fort, en disant que ie n'ayme pas long temps ; & au contraire ie tiens que c'est l'vne des plus grandes loüanges que tu me puisses donner : car dy-moy, Siluandre, celuy qui en vn quart-d'heure fait plus de chemin qu'vn autre en tout vn iour, n'est-il pas estimable ? et le Masson qui bastit vne maison en vn mois, qu'vn autre n'oseroit entreprendre en vn an, n'est-il pas tenu pour meilleur maistre ? Si tu voulois rendre, respondit Siluandre, ton Amour vn laquais, ie pense que plus il pourroit aller viste, & plus il seroit estimable : Mais pour le Masson, duquel tu parles, tu te trompes Hylas, à croire celuy qui se diligente le plus, estre le meilleur artisan : car ce nom doit estre donné à celuy qui fait le mieux ce qu'il entreprend, & non pas à qui s'en depesche plustost, parce que ceux-cy gastent presque ordinairement l'ouurage où ils mettent les mains, Hylas vouloit respondre lors que toute cette belle compagnie commença de s'acheminer vers le temple de la bonne Deesse, où Chrisante les attendoit à disner, parce que cette venerable Druyde ayant sceu leur deliberation, & voulant elle aussi rendre ce deuoir à la belle Alexis, elle auoit prié ces belles & discrettes Bergeres de passer à Bon-lieu, afin de ce mettre dans leur trouppe. Les Bergeres qui sceurent cette compagnie leur estre fort honorable, ne luy voulurent refuser cette requeste,

& par ainſi Siluandre à ces dernieres paroles rompit compagnie à l'inconſtant Hylas, pour prendre Diane ſous les bras, & luy ayder à marcher, plein de contentement de ſe voir aupres d'elle ſans que Paris y fut : Que ſi alors la deguiſée Alexis eut eu la veuë aſſez bonne, elle les eut bien pû voir partir du carrefour de Mercure, parce qu'eſtant en ce petit boccage releué, elle n'auoit iamais pû oſter les yeux de l'endroit où elle penſoit que fut alors la belle Aſtrée, ſi rauie en ſes penſées, qu'il ſembloit que ſa veuë fut attachée où elle regardoit, ſans faire autre action qui montraſt qu'elle fut en vie, ſinon qu'elle reſpiroit, ou pour mieux dire ſouſpiroit de temps en temps.

Cette penſée l'euſt longuement entretenuë ſi Leonide ne l'en euſt diuertie : Cette Nymphe qui ne pouuoit aſſez bien amortir ces flammes qui la ſouloient bruſler pour Celadon, ſe plaiſoit de ſorte en la compagnie d'Alexis, qu'elle ne l'abandonnoit que le moins qu'il luy eſtoit poſſible. Et parce que le ſage Adamas auoit bonne memoire de ce que Syluie luy en auoit dit, encores qu'il recogneuſt aſſez l'extreme affection que le Berger portoit à la belle Aſtrée, ſi ne pouuoit-il s'empeſcher de viure en vne peine extreme, ſçachant bien que ſa niepce n'eſtoit pas ſi peu agreable, qu'elle ne pûſt pour quelque temps faire oublier à vn ieune cœur

tous les deuoirs de la loyauté : Et cette consideration eust bien eu tant de force sur luy, que iamais il n'eust permis que ce ieune Berger fust entré en sa maison, sous le nom & les habits de sa fille Alexis, si l'Oracle ne luy eust promis que quand Celadon auroit son contentement, sa vieillesse aussi seroit cõtente pour iamais: car y estant si fort interessé, il choisist plustost la peine de veiller de pres les actions de l'vne & de l'autre, que de perdre le bien que le Ciel luy en promettoit. Et parce qu'il ne pouuoit tousiours estre aupres d'elles, d'autant que les affaires & domestiques & publicques, l'appelloient bien souuent ailleurs, il auoit commandé à Paris de ne les abandonner que le moins qu'il pourroit, de peur qu'Alexis ne s'ennuyast si elle demeuroit seule.

Ce matin aussi-tost qu'il sceut qu'elles estoiẽt hors du logis, & que Paris trop long à s'habiller n'estoit auec elle, il sortit incontinent apres & suiuant sa niepce, fut presque aussi-tost qu'elle dans le boccage, où Alexis auoit desia quelque temps entretenu ses pensées. Le bruit que la Nymphe fit en arriuant fut cause que Celadon tourna le visage vers elle, & qu'il apperceut la venuë du Druyde, à qui elle portoit vn si grãd respect, qu'encores qu'elle eust mieux aymé demeurer seule pour auoir plus de commodité de penser en Astrée : si est-ce que feignant le contraire, elle l'alla treuuer, & luy donner le bon-

iour, auec vn visage plus ioyeux que de coustume, dequoy Adamas s'estant pris garde, apres luy auoir rendu son salut, il luy dit, Que le bon visage qu'il luy voyoit à ce matin, luy estoit vn presage que cette iournée luy seroit honteuse. Dieu vueille, mon Pere, respondit Alexis, que vous en receuiez du contentement: car quant à moy ie n'en espere point que par ma mort: que si vous me voyez plus ioyeuse que de coustume, c'est que tous les iours que ie parache-ue, il me semble auoir approché d'autant la fin du supplice que la fortune m'a ordonné; imitant en cela ceux qui sont contraints de faire vn long & penible voyage, & qui tous les soirs quand ils sont arriuez à la fin d'vne iournée, content la quantité des lieuës qu'ils ont faites, leur semblant que c'est autant de diminué de la peine qu'ils doiuent auoir. Le Druyde luy respondit froidement: Mon enfant, ceux qui « viuent sans esperance d'allegement en leurs « miseres, offensent non seulement la prouidẽce « de Tautates, mais aussi la prudence de ceux qui « ont pris le soing de leur conduitte: Et en cela i'aurois occasion de me plaindre doublement de vous, d'vn costé pour le tiltre de Druyde que i'ay en cette contrée, à cause de l'offense que vous faites à Dieu, & de l'autre, comme Adamas, de celle que vous me faites, puis que l'Oracle vous a remis entre mes mains. Mon Pere, respondit Alexis, ie serois tres-marry d'offen-

ſer noſtre Tautates, ny vous auſſi : & ſi mes paroles n'ont peu me bien expliquer, ie vous diray que mon intention n'a pas eſté de douter de la prouidence de noſtre grand Dieu, ny de voſtre prudence: mais ouy bien de croire que ſa volonté n'eſt pas de me donner iamais contentement tant que ie viuray, & que mon malheur eſt ſi grand qu'il ſurpaſſe toute la prudence des humains. Il faut que vous ſçachiez, reprit Adamas, que la meſcognoiſſance d'vn bien receu, fait bien ſouuẽt retirer la main du bien-facteur, & la rend plus chiche qu'elle n'eſtoit auparauãt: Prenez garde que vous ne ſoyez cauſe que le Ciel en faſſe de meſme, car vous recognoiſſez ſi mal celuy qu'il commence de vous faire, qu'auec raiſon vous pouuez craindre qu'au lieu de continuer, il ne vous charge de nouueaux ſupplices. Ne conſiderez-vous point qu'ayant demeuré perdu ſi longuement dans vn ſauuage rocher, où il n'y auoit que luy & vous, qui vous y ſceuſſiez, il y a conduit par hazard Siluandre pour vous donner quelque conſolation? Et pour la rendre encores plus grande, n'a-t'il pas fait qu'Aſtrée meſme vous y ſoit allé treuuer? que vous l'ayez veuë, voire que vous l'ayez preſque ouye, & les plaintes qu'elle faiſoit pour vous? Quel commencement de bonheur pouuiez vous eſperer plus grand que celuy-là? Ie ne vous mets point icy en conte les viſites de Leonide & de moy, car peut-eſtre

vous ont-elles eſté importunes, mais ſi feray bien la penſee qu'il me donna de vous conduire chez moy, ſous le nom & ſous les habits de ma fille Alexis, parce que c'eſt de luy, ſans doute qu'elle vint: d'autant que faiſant deſſein de vous remettre au comble de vos felicitez, il a voulu que comme la fortune, ſans que vous ayez fait faute, vous a rauy voſtre bien: de meſme il vous ſoit rendu ſans que vous y ayez en rien contribué. Et d'effect, quel commencement eſt celuy-cy? Et croyez-vous que ſans ſon ayde particuliere, ces habits qui vous couurent, peuſſent abuſer les yeux de tant de perſonnes? Qui eſt-ce de tout voſtre hameau, meſme de vos amis plus familiers, qui ne vous ait veu & mécogneu? Il n'y a pas iuſques à voſtre frere qui n'y ait eſté trompé: & là ne s'arreſtant les faueurs de Tautates, n'a-t'il pas mis en la volonté d'Aſtrée de vous venir viſiter? Et pouuez-vous deſirer vn commencement plus fauorable pour voſtre reſtabliſſement? Et toutesfois plein de meſcognoiſſance, vous vous plaignez, ou pour le moins ne receuez pas ces biens faits de bon cœur: Prenez garde, mon enfant, vous dis-je encor vn coup, que vous ne le faſſiez courroucer, & que changeant les biens aux maux, ils n'appeſantiſſe de ſorte ſa main ſur vous, que vous ayez iuſte occaſion de vous douloir. Mon Pere, reſpondit Alexis, ie recognois la bonté de Tautates, & le ſoing qu'il

vous plaiſt auoir de moy, mieux que ie ne le ſçaurois dire, mais cela n'empeſche pas qu'il ne
" me reſte encores aſſez de maux pour m'arra-
" cher de la bouche les plaintes que ie fais: car ie
" ſuis comme le pauure malade, que mille ſortes
" de douleurs affligent tout à coup, encores que
" l'on luy en oſte quelques-vnes, il luy en reſte
" tant d'autres, que les plaintes iuſtement luy peuuent bien eſtre permiſes.

Le Druyde luy vouloit reſpondre lors qu'il vid venir Paris: car de peur qu'il n'entendiſt leur diſcours, & que par ce moyen il recognuſt que cette Alexis déguiſée n'eſtoit pas ſa ſœur, il fut contraint de remettre à vne autrefois ce qu'il luy vouloit dire: Et cependant la prenant par la main, & ſe mettãt entre elle & Leonide, il commença de ſe promener parmy ce boccage, feignant de n'auoir point veu Paris, qui arriua preſque en meſme temps: mais ſi propre en ſes habits de Berger, qu'il eſtoit aiſé à cognoiſtre qu'Amour auoit eſté celuy qui ce matin l'auoit habillé: il eſt vray que s'il y auoit eſté ſoigneux, Leonide qui en ſe flattant auoit opinion que ſa beauté ne deuoit guere ceder à celle d'Aſtrée, n'y auoit pas eſpargné l'artifice, ny tous les auãtages qu'elle ſe pouuoit donner, afin qu'Alexis la voyant ainſi parée, & faiſant comparaiſon d'Aſtrée à elle, la ſimplicité de l'habit de la Bergere ternit en quelque ſorte ſa beauté naturelle. Alexis ſeule veſtuë cõme de couſtu-

me sembloit ne se gueres soucier de cette visite, encore que ce fut celle qui y auoit le plus d'interest: mais n'en voulant donner cognoissance à personne, elle ne voulut rien adiouster à son habit ordinaire, outre qu'elle sçauoit assez que ce n'estoit plus la beauté qui luy deuoit redonner le bon-heur qu'elle desiroit, mais la seule fortune: tout ainsi que seule sans raison elle le luy auoit osté, & toutefois en cet habit simple & sans artifice elle paroissoit si belle, que Leonide n'en pouuoit oster les yeux.

Apres quelques propos communs, Paris qui estoit passionnément amoureux de Diane, & qui pour luy estre plus agreable, auoit pris les habits de Berger, ne pouuant attendre sa venuë, dit au sage Adamas, que s'il le luy permettoit, il iroit volontiers treuuer ces belles Bergeres qui deuoient venir visiter sa sœur, pour les conduire par vn chemin plus court & plus beau, qu'il auoit appris depuis peu. Le Druyde qui sçauoit bien l'affection qu'il portoit à Diane, & qui n'en estoit point marry, pour les raisons que nous dirons cy apres, loüa son dessein, luy remonstrant que la courtoisie entre toutes les vertus, estoit celle qui attiroit plus le cœur des hommes, & qui estoit aussi plus propre & naturelle à vne personne bien néee. Auec ce congé, Paris prit incõtinent le chemin de Lignon, & descendant à grands pas la colline, quand il eust passé sur le pont de la Botereſſe, il suiuit la riuiere,

prenant vn petit sentier à main droite, qui en fin le conduisit dans le bois où estoit le vain tombeau de Celadon, & passant plus outre paruint au pré qui estoit deuant le temple d'Astrée: Mais à peine auoit-il mis le pied dedans, qu'il apperceut à l'autre costé deux hommes à cheual, dont l'vn estoit armé, & auoit en la main droite vn gesse, en l'autre vn escu, le heaume couuert par derriere d'vn grand panache blanc & noir, qui alloit flottant iusques aupres de la croupe du cheual, le corselet & les tassettes escaillées, & les mougnons enleuez en mouffles de lyons, qui sembloient de vomir la cane du brassal, la cotte de maille descendant iusques aupres de la genoüillere, où les greues s'attachoient à boucles d'argent. Son espée mousse, & qui sembloit de se tourner presque en demy cercle, pendoit à son costé attachée à l'escharpe, qui luy seruoit de baudrier, de la mesme couleur que le panache, & qui rompuë en diuers lieux ne sembloit estre que le reste des bois, & d'vn long voyage, aussi bien que son panache presque gasté des pluyes & des ronces.

Aussi-tost que Paris l'apperceut, se souuenant de ce qui estoit autresfois aduenu à Diane, lors que Filidas & Filandre furent tuez, il se rejetta dans le bois: & toutesfois desireux de sçauoir ce qu'ils feroient, les alla accompagnant des yeux à trauers les arbres. Il vid donc qu'aussi-tost qu'ils furent entrez dans le pré, & qu'ils

eurent apperceu l'agreable fontaine qui estoit à l'entrée du Temple, le Cheualier voulant mettre pied à terre, l'autre, qu'il iugea estre son Escuyer, courant promptement, luy tint l'estrieu, & print son cheual, que débridant, sans respect du lieu, il laissa paistre l'herbe sacrée. Cependant le Cheualier se coucha aupres de la fontaine, où s'appuyant d'vn coude, & s'estant desfait de l'autre main son heaume, prit deux ou trois fois de l'eau dedans la bouche, & s'en refreschit & laua le visage. Paris le voyant desarmé, creut que son intention n'estoit pas de faire du mal à personne, & cette opinion luy donna la hardiesse de s'en approcher d'auantage, se cachant toutefois le plus qu'il pouuoit dans l'espesseur des arbres, entre lesquels il vint si pres d'eux, qu'il pouuoit voir & ouyr tout ce qu'ils faisoient & disoient. D'abort il remarqua que ce Cheualier estoit ieune & beau, quoy qu'il parut en son visage vne extreme tristesse, & apres considerant ses armes, il iugea qu'il estoit Gaulois, n'estans gueres differentes de celles qu'il auoit accoustumé de voir, & de plus qu'il estoit amoureux: car il portoit d'argent à vn Tygre, qui se repaissoit d'vn cœur humain, auec ce mot:

Tu me donnes la mort, & ie sousliens ta vie.

Il eust peut estre regardé toutes ces choses plus long-temps & plus particulierement, s'il n'en eust esté empesché par les souspirs de ce cheua-

lier, qui ayant tenu quelque temps les yeux immobiles sur la fontaine, reuenant en fin en luy mesme, comme d'vn profond sommeil, auec des sanglots qui sembloient luy deuoir arracher la vie: il vid que leuant les yeux au Ciel, il dit assez haut à mots interrompus, telles paroles:

SONNET,

C'est faute de courage que de supporter tant d'infortunes.

FAut' il encor se flatter d'esperance,
Faut' il encor escouter ses apas?
Faut' il encor marcher dessus les pas
De cette folle & trompeuse creance?

N'auons nous point encor la cognoissance
Que nostre bien prend de nostre trespas:
Et que l'honneur desormais ne veut pas
Que nous ayons plus longue patience?

Ces maux, ces morts, ces tourmens infinis,
Iamais de nous ne se verront bannis,
Et seulement nous viurons à l'outrage.

Celuy qui peut tant d'offences souffrir,
Sans promptement se resoudre à mourir,
A bien vn cœur, mais n'a point de courage.

Ces

Ces paroles furent suiuies de plusieurs soupirs, qui en fin changez en sanglots, furent accompagnez d'vn torrent de larmes, qui coulant le long de son visage s'alloient mesler auec l'eau de la fontaine: Quelque temps apres s'estendant du tout en terre, & laissant aller negligemment les bras, il deuint pasle, & le visage luy changea; de sorte que son Escuyer qui auoit touſiours l'œil sur luy, le voyant en cet estat, de peur qu'il n'éuanouyt, y accourut promptement, le mit en son giron, & luy ietta vn peu d'eau au visage si a temps, que n'ayant du tout perdu la cognoissance & les forces, il reuint plus aisément en luy-mesme: mais ouurant les yeux, & les haussant lentement contre le Ciel: O Dieux! dit-il, combien vous plaist-il que ie languisse encores? Et puis releuant les bras, il joignit les mains sur son estomach, que ses yeux noyoient d'vne si grãde abondance de larmes, que son Escuyer ne se peut empescher de soupirer. Dequoy s'apperceuant: Et quoy Halladin, luy dit-il, tu soupires! ne sçais-tu pas qu'il n'y a personne au monde à qui il doiue estre permis qu'à moy, si pour le moins cette permission doit estre donnée au plus miserable qui viue? Seigneur, respondit l'Escuyer, ie soupire à la verité, mais plus pour voir vn si grand changement en vous, que pour le desastre que vous plaignez: Car estre trompé d'vne femme, estre trahy d'vn riual, que la vertu s'acquiere

des enuieux,& que la fortune fauorise quelquefois leurs desseins, ie ne trouue cela nullement estrange, puis que c'est presque l'ordinaire: mais ie ne me puis assez estonner de voir ce courage de Damon, que iusques icy i'ay creu inuincible, & duquel vous auez rendu tant de preuues, & pour lequel vous auez esté tant estimé & redouté des amis & des ennemis, flechir à cette heure, & se laisser abbattre sous vn accident si commun, & auquel les moindres courages ont accoustumé de resister. Est-il possible, Seigneur, que quand ce ne seroit que pour ne point mourir sans vengeance, vous ne vueillez vous conseruer iusques à ce que vous ayez treué Madonthe, pour en sa presence tirer raison de ceux qui sont cause de vostre desplaisir? „ Considerez pour Dieu qu'vne calomnie qui „ n'est point auerée tient lieu de verité, & que „ cela estant, Madonthe a eu raison de vous traitter comme elle a fait. A ce nom de Madonthe, Paris vid que le Cheualier reprenoit vn peu de vigueur, & que tournant les yeux à costé, comme essayant de regarder celuy qui parloit à luy: Il luy respondit d'vne voix assez lente. Ah! Halladin mõ amy, si tu sçauois de quels supplices ie suis tourmenté, tu dirois que c'est faute de courage, pouuant mourir, de les souffrir plus longuement: Dieux qui voyez & oyez mes iniustes douleurs, & mes iustes plaintes, ou donnez-moy la mort, ou ostez moy la me-

moire de tant de desplaisirs. Les Dieux, respon- «
dit l'Escuyer, se plaisent autant à fauoriser de «
leurs graces ceux qui essayent auec courage & «
prudence de s'aider eux-mesmes en leurs in- «
fortunes, qu'à combler de disgrace ceux qui «
perdant & le cœur & le iugement, ne sçauent «
recourir qu'aux prieres, & aux vaines larmes. «
Pourquoy pensez-vous qu'ils vous ayent donné vne ame plus genereuse qu'à tant d'autres personnes? croyez-vous que ce soit pour en vser, & vous en seruir seulement aux prosperitez, ou aux rencontres de la guerre? C'est, Seigneur, pour en produire les effects en toutes les occasions qui se presentent, & principalement aux aduersitez: afin que ceux qui verront ces vertus en vous, louent les Dieux d'auoir mis en vn homme tant de perfections, & que les considerant en vous, ils ayent cognoissance de celle de l'ouurier. Et voudriez-vous maintenant trahir leur intention, & les esperances que chacun a eu de vous? Ie me souuiens, Seigneur, d'auoir ouy dire à ceux qui vous ont veu en vostre enfance, & en vostre plus tendre ieunesse, que dés le berceau vous donniez cognoissance d'vn courage si releué, & si genereux, que chacun iugeoit que vous seriez en vostre temps exemple à chacun d'vne ame inuincible: Et voudriez-vous bien pour si peu démentir de si fauorables iugemens? Plusieurs femmes ont creu chose honteuse de flechir aux

coups de la fortune : Et quoy qu'elles soient d'vn naturel soubmis & flechissant, si est-ce que s'estans vertueusement oppossées à ses dessseins, elles l'ont bien souuent contrainte de les changer. Et vous qui estes nay homme, dont le seul nom vous commande d'estre courageux, vous qui estes Cheualier nourry parmy les plus durs exercices de la guerre; vous qui vous estes acquis tant de reputation dans les plus grands perils: vous, dis je, en fin qui estes ce Demon, qui n'a iamais riẽ trouué de trop hazardeux, ny de trop difficile pour la grandeur de son courage, vous laisserez-vous tellement abatre par cet accident, & abatu perdrez vous de sorte le courage, que vous vueillez mourir sans faire vne seule action, ie ne diray pas digne du nom que vous portez de Cheualier, mais de celuy-là d'homme seulement? Halladin, Halladin, respondit le Cheualier en souspirant, toutes ces considerations seroient bonnes en vn autre saison, ou à vn autre homme que ie ne suis pas. Helas! quelle action puis ie faire qui me contente, sinõ de mourir, puis que toutes les autres desplaisent à celle pour qui seule ie veux viure? Tu sçais bien que Madonthe est la seule chose que ie desire: mais puis qu'elle est perduë pour moy, que veux-tu que ie desire que la mort, si ie n'ay plus d'esperance de treuuer quelque relasche à mes peines, qu'en elle seulle? Mais comment sçauez vous, respondit l'Escuyer, que cet-

te Madonthe ſoit perduë pour vous? Mais toy-meſme, dit le Cheualier, comment ſçais tu qu'elle ne le ſoit pas? Permettez moy, repliqua-t'il, de vous dire que ie le puis mieux ſçauoir que vous: Car, Seigneur, quand vous me commandaſtes de luy porter voſtre lettre, & la bague de Therſandre; & à la meſchante Leriane le mouchoir plein de voſtre ſang, ie les rencontray de fortune enſemble; & quoy que la perfide & mal heureuſe qui eſt cauſe de voſtre mal, demeuraſt immobile au meſſage que ie luy fis de voſtre part, ſi eſt-ce que i'apperceu premierement paſlir Madonthe, puis trẽbler, & en fin voyant voſtre ſang, & oyant voſtre mort, elle fut tombee de ſa hauteur ſi on ne l'euſt ſouſtenuë, tant elle fut ſurpriſe de douleur: Et ſi ie vous euſſe creu en vie, il n'y a point de doute que ie vous en euſſe apporté quelque bonne nouuelle. O Halladin mon amy, dit le Cheualier, que voila vne foible coniecture! ſi tu cognoiſſois le naturel des femmes, tu dirois auec moy que ces changemens procedent pluſtoſt de compaſſion, que de paſſion: car il eſt ter- « tain que naturellemẽt toute femme eſt pitoya- « ble, & que la compaſſion a vne tres-grande for- « ce ſur la foibleſſe de leur ame, naturel que mal- « aiſément peuuent elles ſi bien changer qu'il n'y « en demeure touſiours quelque reſſentiment. « Et c'eſt de là d'où vient ce que tu as remarqué en Madonthe: Mais, ô Halladin! ce n'eſt ny

pitié ny compassion : mais amour & passion que ie desire d'elle, & c'est ce que pour moy tu ne verras iamais en son ame. O Dieux ! s'escria l'Escuyer, & à quoy estes vous reduit, puis que vous estes vous-mesme le plus cruel ennemy que vous ayez? Ie n'eusse iamais pensé qu'vn déplaisir eust peu de cette sorte changer le iugement : Mais soit ainsi que Madonthe ne vous aime point, si toutefois vaincu d'amour vous en desirez les bonnes graces, quelle apparence y a-t'il que vous ne deuiez aller où elle est, & non pas faïr comme vous faites & les hommes „ & les lieux habitez ? Puis, dit-il, que la haine „ s'augmente, plus on void la chose haye, ne fuy- „ ie pas auec raison la veuë de Madonthe, en ayãt recogneu la hãine ? & si estant priué de ce qu'on desire, tout ce que l'on voit est desagreable : pourquoy trouues-tu tant estrange que ne pouuant voir Madonthe, ie ne vueille voir personne ? Ne sois point si cruel, Halladin, que de me rauir encores ce peu de soulagement qui me reste. Mais qu'est-ce, Seigneur, repliqua l'Escuyer, que vous cerchez en ces lieux chãpestres & sauuages ? La mort, dit le Cheualier, car c'est d'elle seule que i'espere quelque allegement. Si cela est, adiousta l'escuyer, encor vaudroit-il mieux aller mourir deuant les yeux de Madonthe, pour luy faire voir que vous mourez pour elle, que non pas de languir comme vous faites parmy les rochers & les bois solitaires, sans que

perſonne le ſçache. Tu dis fort bien, Halladin, reſpondit le Cheualier en ſouſpirant: mais ne ſçais-tu pas qu'elle s'en eſt fuye auec ſon cher Therſandre, & ſe tient cachée de tous, pour ioüir de luy auec plus de commodité? Penſes-tu que dés l'heure que le fleuue où ie me precipitay, ne voulut me donner la mort, ie n'euſſe recouru au fer & au feu, ſi ie n'euſſe eu le deſſein que tu dis? Mais, helas! il ſemble que toutes choſes ſoient conjurées contre moy, puis que pour mon regard le fer ne tuë point, & l'eau ne peut noyer. A ce mot, les larmes luy empeſcherent la parole, & la pitié fit le meſme effect en l'Eſcuyer: de ſorte qu'ils demeurerent quelque temps ſans parler. Paris qui les eſcoutoit attentiuement, oyant au commencement nommer Madonthe, ne pouuoit ſe figurer que ce fuſt celle qu'il auoit veuë déguiſée en Bergere auec Aſtrée & Diane: mais quand il ouyt le nom de Therſandre, il cogneut bien que ſans doute c'eſtoit elle, & cela le rendit plus attentif, lors que l'Eſcuyer reprit ainſi la parole: Quant à moy, ſi i'eſtois en voſtre place, ie ne voudrois pas mourir pour vne perſonne qui m'auroit chãgé pour vn autre: que ſi toutefois ce deſplaiſir me tranſportoit de ſorte que ie me reſoluſſe à la mort, ie voudrois que celuy qui ſeroit cauſe de ma perte me deuançaſt & mouruſt de ma main: car outre que ie crois la vengeance en ſemblable choſe eſtre vn ſouuerain bien, encores voudrois-

je faire cognoistre à celle qui m'auroit changé, la mauuaise election qu'elle auroit faite; & puis quelle apparence y a t'il de laisser heritier de nostre biẽ celuy qui se resiouïst de nostre mort? Ie vous conseillerois donc, Seigneur, si vous estes resolu à cette cruelle fin, qu'auparauant vous fissiez mourir, ie ne dis pas Madonthe (car ie m'asseure que vous ne hayrez iamais ce que vous auez tant aimé, encor que l'outrage que vous en auez receu, y en pourroit bien conuier d'autres:) mais Thersandre ce rauisseur de vostre bien, & à qui desia vous n'auez laissé la vie que pour estre instrument de vostre mort. Or en cecy respõdit incontinent le Cheualier, i'aduouë que tu as raison, & qu'il faut qu'il meure, en quelque lieu que ie le trouue, & fut-ce deuant les yeux de cette ingrate: mais ne sçais tu pas, Halladin, qu'il se tient caché? Ah le malicieux qu'il est! il a bien iugé que ie prendrois cette resolution; & pour y remedier, luy, Madonthe & sa nourrisse se sont tellement perdus, que personne ne sçait où ils se sont retirez. O Dieux! si ma destinée est telle que ie ne doiue iamais auoir contentement de ce que i'ayme, permettez au moins que par la vengeance i'en reçoiue de ce que ie hays.

Cependant qu'il parloit ainsi, & que Paris n'en perdoit vne seule parole, le miserable Berger Adraste venoit chãtant à haut de teste des vers mal arrangez, & sans suite: Ce mal'heureux

Amant depuis le iugement que la Nymphe Leonide donna contre luy en faueur de Palemon, ressentit tellement la separation de Doris, que n'en ayant plus d'esperance l'esprit luy en troubla : il est vray qu'encores auoit-il quelquefois de bons interualles, & lors qu'il parloit assez à propos: mais incontinent il changeoit & disoit des choses tant hors de sujet, qu'il esmouuoit à pitié ceux qui le cognoissoient, & contraignoit de rire les autres. Et parce que son mal estoit venu d'amour, cette impression aussi comme la plus viue & la derniere, luy estoit tellement demeurée en la memoire, que toutes ses folies n'estoient que de ce sujet; & lors que les bons interualles luy permettoient de se recognoistre, il ne les employoit qu'à ce plaindre de la rigueur de Doris, de l'iniustice de Leonide, de la fortune de Palemon, & de son propre malheur. Ces estrangers se teurent pour l'escouter, mais mal-aisément eussent-ils peu entendre ce qu'il disoit, puis qu'il n'y auoit pas vne parole qui se suiuist: Luy toutesfois rauy en sa pensée, sans les voir, s'en vint chantant iusques aupres d'eux, & n'eust esté le hannissement des cheuaux, peut-estre eust-il passé sans les voir. Le Cheualier qui parmy ses paroles auoit souuent ouy repliquer le nom d'Amour, de beauté, & de passion, cognut bien de quel mal il estoit tourmenté, & desireux de sçauoir en quelle contrée il estoit, s'estant releué auec l'aide de son Escuyer, il luy

parla de cette sorte: Amy, ainsi les Dieux te soient fauorables, dy nous en quelle contrée nous sommes, & quel est le mal que tu vas plaignant? Adraste qui', comme ie vous ay dit, n'auoit rien en sa pensée que son amour, regardant ferme le Cheualier, luy respondit, Elle est si belle, qu'il n'y en a point qui l'égale: mais Palemon me l'a rauie. Le Cheualier pensoit qu'il parlast de la contrée, & Adraste entendoit de Doris. Surquoy il reprit tout estonné: Et comment estoit-elle à toy? Elle l'estoit par raison, respondit-il, & aussi sera-elle bien tienne, si tu ne portes ce fer inutilement, & si tu as le courage de tuer ce rauisseur du bien d'autruy. Et qui est ce Palemon? repliqua le Cheualier. C'est Palemon, respondit froidement le Berger. I'entens bien, adiousta l'estranger, qu'il se nomme Palemon, mais quel est-il, & quel est sa condition? A cette demande Adraste cõmença de se troubler vn peu plus qu'il n'estoit, & regardant d'vn œil hagard le Cheualier, il respondit: Palemon, c'est celuy qu'Adraste n'ayme point. Et, Adraste, reprit le Cheualier, qui est-il? Alors le Berger entrant du tout en sa frenaisie, fit vn grand esclat de rire, & puis tout à coup se mettant à pleurer, il dit: Si la menteuse Nymphe ne s'est pas souciée de son Amour, Doris qui au commencement toutesfois en pleura, s'en alla en fin: Et quoy que ie l'appellasse, elle ne tourna pas seulement la teste pour me regarder: mais

dit-il tout en surſaut, traite-t'on ailleurs de cette ſorte? Le Cheualier au cõmencement eſtonné de ſes paroles, cognut en fin qu'il auoit l'eſprit troublé, & parce qu'il iugea qu'Amour en eſtoit cauſe, il en eut plus de pitié, & ſe tournant vers ſon Eſcuyer: Voila, dit-il, ſi ie ne meurs bien toſt, la fortune que ie cours, car ſans doute ce Berger eſt deuenu fol d'Amour. L'Amour, reprit incontinẽt Adraſte, eſt plus aymable que Palemon, & s'il n'euſt iamais eſté, ie croy que Doris ſeroit icy, ou moy la où elle eſt. Et ſuiuant ce propos, le malheureux Berger dit des choſes ſi mal arrangées, que quelquesfois l'Eſcuyer eſtoit contraint d'en ſouſrire. De quoy s'apperceuant le Cheualier: Tu te ris, luy dit-il, Halladin, de ce pauure Berger, & tu ne conſideres pas que peut eſtre bien toſt tu auras le meſme ſujet de te rire de moy. De moy, dit incontinent le Berger, ie ſuis Adraſte, & voudrois bien ſçauoir ſi Palemon viura long temps.

Et parce qu'il reprenoit touſiours de cette ſorte, la derniere parole qu'il oyoit, le Cheualier qui s'ennuyoit d'eſtre diuerty de ſes penſées, commanda à ſon Eſcuyer de brider leurs cheuaux, & montant deſſus s'en alla à trauers le bois, par le meſme chemin que Paris eſtoit venu, qui fut deux ou trois fois en volonté de ſe faire voir à luy, & luy offrir, comme à eſtranger, toute ſorte d'aſſiſtance, à quoy il luy ſembloit eſtre obligé, fuſt pour les loix d'hoſpitalité, fuſt pour

le voir atteint du mesme mal qu'il souffroit: mais il eut peur que s'il s'engageoit aupres de ce Cheualier, il ne perdit l'occasion de faire seruice à Diane; outre que cognoissant Thersandre & Madonthe, il auoit volonté de les aduertir de ce qu'il auoit appris: Ces considerations furent cause, que reprenant le chemin qu'il auoit laissé, il continua son premier dessein.

A peine estoit-il hors de ce bois, que iettant la veuë dans le grand pré qui le ioignoit, il vit venir la belle trouppe qu'il alloit cherchant, & qui s'en venoit à petit pas, tantost chantant, & tantost discourant de diuerses choses. Entre les autres il y auoit Astrée, Diane, Philis, Stelle, Doris, Aminthe, Celidée, Floris, Circene, Palinice, & Laonice: Car encor que quelques-vnes de celles-cy fussent estrangeres, si est-ce que le desir devoir la beauté d'Alexis, que chacũ loüoit si fort, & les raretez qu'on disoit estre en la maison d'Adamas, les fit ioindre à cette compagnie. Il y auoit aussi plusieurs Bergers, entre lesquels estoit Lycidas, Siluandre, Hylas, Tyrcis, Thamire, Calidon, Palemon, & Corilas, qui ne cessoient ou de chanter, ou de discourir comme i'ay dit, pour tromper la longueur du chemin: & de fortune quand Paris les apperceut, Hylas chantoit tels vers.

STANCES,

De son humeur inconstante.

IE le confesse bien, Philis est assez belle,
Pour brusler qui le veut:
Mais que pour tout cela ie ne sois que pour elle;
Certes il ne se peut.

Lors qu'elle me surprit, mon humeur en fut cause,
Et non pas sa beauté:
Ores qu'elle me perd, ce n'est pour autre chose
Que pour ma volonté.

I'honore sa vertu, i'estime son merite;
Et tout ce qu'elle fait:
Mais veut-elle sçauoir d'où vient que ie la quitte?
C'est parce qu'il me plait.

Chacun doit preferer, au moins s'il est bien sage, «
Son propre bien à tous: «
Ie vous ayme, il est vray, ie m'aime dauantage: «
Si faites-vous bien vous.

Bergers si dans vos cœurs ne regnoit la feintise,
Vous en diriez autant:
Mais i'ayme beaucoup mieux conseruer ma franchise,
Et me dire inconstant.

Qu'elle n'accuſe donc ſa beauté d'impuiſſance,
Ny moy d'eſtre leger :
Ie change, il eſt certain: mais c'eſt grande prudence
De ſçauoir bien changer.

Pour eſtre ſage auſſi qu'elle en faſſe de meſme,
Eſgale en ſoit la loy :
Que s'il faut par deſtin que la pouurette m'ayme,
Qu'elle m'ayme ſans moy.

A ces dernieres paſolés, Paris ſe trouua ſi pres, que Siluandre le recognut: & parce qu'il tenoit Diane ſous le bras, il iugea ſi bien qu'il déplairoit à ſa Maiſtreſſe, s'il ne quittoit à Paris la place par honneur, qu'il n'euſt iamais quitcée à perſonne par Amour. Afin donc de l'obliger en cette action, il luy dit aſſez bas. Commandez-moy, ma Maiſtreſſe, de vous laiſſer, afin que ce que ie ne puis faire de ma bonne volonté, ie le faſſe par voſtre commandement. Berger, dit-elle en ſouſriant, puis que vous iugez qu'en cette faueur que vous me faites, ce commandement vous puiſſe ſeruir, ie le vous commande. O Dieux! dit le Berger, qui ſe pourroit empeſcher d'eſtre entierement à vous, puis que vous obligez meſmes en deſobligeant? Il n'oſa luy dire dauantage, de peur que Paris ne l'oüit, car il eſtoit ſi pres, que Diane s'auança pour le ſalüer, & le reſte de la trouppe auſſi. Et Siluandre n'euſt pluſtoſt quitté la place, que ſon riual la prit auec

autant de contentement, qu'il l'auoit laissée auec regret. Apres quelques discours ordinaires, & que Paris s'apperceust que Madonthe ny Therſandre n'estoiẽt point en cette compagnie, il en demanda des nouuelles à Diane: à quoy Laonice respondit, que ce matin elle s'estoit trouuée mal, & que Therſandre luy auoit tenu compagnie. I'eusse bien voulu, adiousta Paris, l'auoir rencontrée icy pour l'aduertir que quelques-vns de ses ennemis sont arriuez en cette contrée, afin qu'elle & Therſandre s'en donnẽt garde. Siluandre qui auoit touſiours l'œil sur Diane, ouyt ce que Paris disoit: & parce qu'il estimoit fort la vertu de Madonthe, il se chargea de l'en aduertir à son retour. Laonice qui ne cherchoit occasion que de se venger de ce Berger, remarqua la promptitude dont il s'estoit offert à faire cét office, afin de s'en seruir en temps & lieu. Diane meſme qui commençoit d'auoir quelque bonne volonté pour ce Berger, y prit garde, comme nous dirons cy-apres: de quoy Laonice s'apperceut bien: mais cependant pour ne faire trop attendre la venerable Criſante, toute la trouppe se mit en chemin; et parce que Diane auoit prié Philis, de ne laiſſer Paris pres d'elle, ſans qu'elle y fuſt, de peur qu'estant ſeul il ne luy parlaſt de ſon affection, elle ſe mit de l'autre coſté de la Bergere, & la prit ſous le bras. Calidon conduiſoit Aſtrée, & Tircis & Siluandre s'estoient mis enſemble: quant à Hylas, ſans

prendre party, il estoit tantost le premier, & tantost le dernier de la trouppe, sans s'arrester particulierement aupres de pas vne de ces Bergeres, & sur tout ne faisoit non plus de semblant de Philis, que s'il ne l'eust iamais veuë: dequoy Tyrcis entroit en admiration, & apres l'auoir quelque temps consideré, il ne peut s'empescher de luy dire fort haut: Est-il possible, Hylas, que vous soyez aupres de Philis, sans la regarder? Hylas feignant de ne l'auoir point encores veuë, tourna la teste d'vn costé & d'autre, comme s'il l'eust voulu chercher, & en fin arrestant la veuë sur elle: Ie vous asseure, luy dit-il, ma feuë maistresse, que i'ay tellemẽt le cœur ailleurs, que mes yeux ne m'auoient point encore aduerty que vous fussiez icy: mais, à ce que ie voy, vous y estes aussi bien que moy, ie ne sçay si c'est le mesme sujet qui vous y ameine. Il pourroit bien estre semblable, respondit Philis, mais nous y sommes auec differẽte compagnie: vous y estes auec le desir de voir la belle Alexis, & moy auec le regret de vous auoir perdu, & mesme au ieu de la plus belle, comme vous dites. Il ne falloit point, respondit Hylas, adiouster cette cõdition d'auoir perdu au ieu de la plus belle, pour augmenter le desplaisir que vous en deuez auoir: car si vous considerez bien la perte que vous auez faite, vous iugerez qu'elle ne pouuoit estre plus grande, ny que vous ne pouueiz rien perdre que vous deussiez auoir plus cher.

cher. Et à quoy, respondit Philis, puis-ie recognoistre ce que vous dites? A ce qui vous en est aduenu, adiousta Hylas: car me perdãt si prõptement, ne sçauez-vous pas que la premiere chose que le Ciel nous oste, c'est ce qui vaut le mieux? Et quoy, interrõpit Tyrcis, est-il possible, Hylas, que vous pẽsiez le Ciel estre cause de vostre humeur incõstante? Tout ainsi, respondit Hylas, qu'il l'est des vaines larmes que vous respandez sur les froides cendres de Cleon. Les choses qui ne dépendent pas de nous, adiousta Tyrcis, & dont les causes nous sont incognuës, le respect que nous portons aux Dieux, nous les fait ordinairement rapporter à leur puissance & volonté: mais de celles dont nous cognoissons les causes, & qui sont en nous, ou que nous produisons, iamais nous n'en disõs les Dieux autheurs, & mesmes quand elles sont mauuaises, comme l'inconstance: car ce seroit vn blaspheme. Que l'inconstance, respondit Hylas, soit bonne ou mauuaise, c'est vne question qui ne sera pas vuidée aisément, mais que la cause n'en soit inconnuë, ou si nous la cognoissons qu'elle ne vienne des Dieux; Ah Tyrcis! il faut que vous le confessiez, ou que chacun recognoisse qu'en vos larmes vous auez pleuré vostre cerueau, car la beauté n'est-ce pas vn œuure de nostre grand Tautates? Et qu'est-ce qui me fait changer que cette beauté? Si Alexis n'eust pas esté plus belle que Philis, ie n'eusse iamais chãgé celle-cy pour

elle: que si vous niez que la beauté en soit la cause, il faut bien qu'elle soit incognuë à toute autre, puis que ie ne la cognoy pas moy mesme, & estãt telle, pourquoy ne la rapporterons nous à Dieu, sans blaspheme? puis mesme que nous voyons par l'effet que ce changement est bon & raisonnable, estant selon les loix de nature, qui oblige
„ chaque chose à chercher son mieux. Que la
„ beauté, respondit froidement Tyrcis, soit vn œuure de Tautates, ie l'aduoüe, & de plus, que c'est la plus grande de toutes celles qui tombẽt sous nos sens: mais de dire qu'elle soit cause de l'inconstance, c'est vn erreur, tout ainsi que si on accusoit le iour de la faute de ceux qui se fouruoyent, parce qu'il leur fait voir diuers chemins;
„ & moins encores s'ensuit-il que si la cause vous
„ en est incognuë, elle le doiue estre à tout autre:
„ car plus grand est le mal, moins est-il recognu
„ du malade, & pour cela faut-il conclure que le sçauant Myre ne le puisse non plus recognoistre? Et quant à ce que vous dites que cette inconstance est selon les loix de la nature, qui ordonne à chacun de chercher son mieux, prenez garde, Hylas, que ce ne soit d'vne nature dépraüée, & toute contraire à l'ordonnance que vous dites: car quelle cognoissance auez-vous euë iusques icy, que ç'ait esté vostre mieux? quant à moy, ie n'y remarque pour vostre plus grand aduantage que la perte du tẽps que vous y employez, que la peine inutile que vous y prenez, & que le mespris que chacun fait de vostre amitié:

Si vous eſtimez que ces choſes vous ſoient aduantageuſes, i'aduoüe que vous auez raiſon: mais ſi vous vous en rapportez aux iugemens qui ne ſont point attaints de voſtre maladie, vous cognoiſtrez bien toſt que c'eſt le plus grand mal qu'en l'aage où vous eſtes vous puiſſiez auoir.

Diane qui prit garde que Tyrcis parloit à bon eſcient, & que peut eſtre Hylas s'en faſcheroit, voulut les interrõpre, & empeſcher que ce diſcours ne paſſaſt plus outre, dequoy faisãt ſigne à Philis, elle la pria de prendre la parole: ce qu'elle fit incontinent de cette ſorte. Mon feu ſeruiteur, luy dit-elle, autrefois vous vous plaigniez qu'en toute cette trouppe vous n'auiez ennemy que Siluãdre, il me ſemble qu'à cette heure Tyrcis a pris la place. Ma feuë Maiſtreſſe, reſpõdit Hylas, « ne vous en eſtonnez pas, c'eſt l'ordinaire que les « mauuaiſes opiniõs prennent pied aiſément par- « my les perſonnes ignorãtes. Tyrcis vouloit reſ- « pondre lors qu'il en fut empeſché par le pauure Adraſte, parce qu'eſtant arriué dans le bois de Bon-lieu, ils le virent parlant aux arbres & aux fleurs, comme ſi c'euſſent eſté des perſonnes de ſa cognoiſſance: quelquefois il ſe figuroit de voir Doris, & lors mettant vn genoüil en terre, il l'adoroit, & comme s'il luy euſt voulu baiſer la robe, ou la main, il luy faiſoit de longues harangues, où l'on n'euſt ſceu remarquer deux paroles bien arrangées: d'autrefois il luy ſembloit de voir Leonide, & lors il vſoit de reproches,

en luy souhaittãt toutes sortes de mauuaises fortunes: mais quand il se representoit Palemon, ses iolousies estoiẽt biẽ plaisantes, & les discours aussi du bon-heur qu'il s'imaginoit: car encores qu'ils fussent fort confus, il ne laissoit de rendre tesmoignage de la grandeur de son affection. Cette trouppe passa fort pres de luy, & quoy que sa veuë seulement fit pitié à chacun, si est-ce que quand il apperceut Doris, il les toucha tous encores plus viuemẽt, parce qu'il demeura immobile comme vn terme, & les yeux tẽdus sur elle, & les bras croisez sur l'estomach sans dire mot, sembloit estre rauy: et en fin la monstrant de la main, lors qu'elle passa deuant luy, il dit auec vn grand souspir, La voila: & puis l'accompagnant des yeux, il ne les destournoit point de dessus elle tant qu'il pouuoit la voir: mais quand il la perdoit de veuë, il se mettoit à courre, & la deuançoit, & sans tourner les yeux sur nul autre de la trouppe, il s'arrestoit deuant elle, & la laissoit passer sans luy dire autre chose, & l'alla accõpagnant ainsi iusques au sortir du bois: car (comme s'il y eust eu quelque barriere pour l'en empescher) il n'osa outrepasser le lieu où la premiere fois Diane le vid aupres de Doris, mais de là la suiuant des yeux, quand il la perdit de veuë; il se mit à crier: Or adieu Palemon, & garde la moy bien; & à ce mot se rẽfonça dans le bois où presque il demeuroit ordinairement, par ce que ç'auoit esté le lieu où Leonide auoit dõné son iugement contre luy. Chacun en eut pitié, horsmis

Hylas, qui apres l'auoir quelque tẽps conſideré, s'en prit à rire: & ſe tournant vers Siluãdre, Voila Berger, luy dit-il, l'effet de la cõſtance que vous loüez ſi fort. Qui de nous deux, à voſtre aduis, court plus de danger de luy reſſembler? Les cõ- " plexions plus parfaites, reſpondit Siluãdre, ſont " plus aiſémẽt alterées: Et quant à moy, adiouſta- " t'il en ſouſriant, i'aymerois mieux eſtre comme Adraſte, que cõme Hylas. Le choix de l'vn, dit Hylas, eſt bien en voſtre pouuoir, mais non pas de l'autre. Comment l'entendez-vous? reprit Siluandre. L'intelligẽce, cõtinua Hylas, n'en eſt pas difficile: Ie veux dire que ſi vous voulez, vous pouuez bien deuenir fol comme Adraſte, voſtre humeur y eſtant deſia aſſez diſpoſée, mais vous n'aurez iamais tant de merites que vous puiſſiez reſſembler à Hylas. C'eſt en quoy vous eſtes le plus deceu, repliqua Siluandre: car les choſes qui " dependent de la volonté, peuuent eſtre en tous " ceux qui le veulent, d'autant qu'il n'y a rien de ſi " grãd que cette volonté ne puiſſe embraſſer: mais " celles qui dependent de quelque autre, ne s'ac- " quierẽt pas de cette ſorte, les moyens eſtans bien " ſouuent difficiles. C'eſt pourquoy chacun qui le veut, peut eſtre vertueux ou vicieux, mais non pas ſain ou malade. Or l'eſtat où eſt le pauure Adraſte, n'eſt pas volontaire, mais forcé, cõme venant d'vne maladie dont les remedes ne ſont point en ſes mains, & celuy où vous eſtes depend entierement de la volonté. Si bien que

vous voyez par raiſon, qu'il eſt plus aiſé de vous reſſembler qu'à ce Berger miſerable. Et quand il ſeroit ainſi, adiouſta Hylas, encores vaudroit-il mieux eſtre comme moy, qui puis, ſi ie veux, me deliurer de ce mal que vous dites, que comme Adraſte, puis qu'il ne s'en peut défaire. Il eſt vray, reſpondit froidement Siluandre: mais ne voyez-vous pas que ſi vous laiſſiez l'inconſtance, vous ne vous reſſembleriez plus, & i'ay dit que i'aymerois mieux eſtre comme Adraſte, que comme Hylas: c'eſt à dire Adraſte fol, & Hylas inconſtant? Vrayement, interrõpit Philis, c'eſt trop preſſer mon feu ſeruiteur, il faut que ie die pour luy, que l'inconſtance eſt encores plus receuable que la folie, puis qu'elle n'oſte pas l'vſage de la raiſon, qui eſt, ce me ſemble, ce qui nous rend differents des beſtes. Vous vous trompez, Bergere, reprit Siluandre, car le mal d'Hylas & d'Adraſte ſont veritablement des maladies: mais celle d'Hylas eſt d'autant plus à reietter que les maladies de l'ame ſont pires que celles du corps: car pour la raiſon que vous alleguez, elle n'eſt pas conſiderable, en ce que l'ame, quoy qu'elle ne produiſe les effets tels que ceux des autres hommes, ſi la cauſe en vient du defaut du corps, ne laiſſe pour cela d'eſtre raiſonnable, comme nous voyons en ceux qui ſont ſurpris du vin. Or le mal d'Adraſte vient ſans doute de la foibleſſe de ſon cerueau, qui n'a peu ſouſtenir le grand coup que l'ordonnance de la Nymphe

Leonide luy a donné : mais celuy d'Hylas procede d'vn iugement imparfait, qui luy empesche de discerner ce qui est bon ou mauuais, & qui par ce deffaut porte sa volonté aux vices dont il a fait habitude ; Et parce que l'ame rai- « sonnable est celle qui donne l'estre à l'homme, « & le rend different des bestes, il est beaucoup « meilleur, selon vostre mesme opinion, d'auoir « le corps imparfait que l'ame. Voire ie diray bien « plus, il vaudroit beaucoup mieux estre vn beau Cheual, ou vn beau Chien, que d'auoir la figure d'vn Homme, & n'en auoir pas la forme telle quelle doit estre, parce qu'vn Cheual est vn animal parfait, & celuy qui a l'ame defaillante en sa principale partie telle que l'entendement en est vn infiniment imparfait, & ainsi ie conclus, qu'il vaux mieux estre malade comme Adraste, que comme Hylas.

Chacun se mit à rire de cette conclusion, & l'eſclat en fut tel, qu'Hylas ne pût de long temps parler pour estre ouy : & lors qu'il voulut prendre la parole, ils virent la sage Chrysante, qui les ayant apperceus de loin, venoit vers eux, auec bonne trouppe de ses Vierges. Cela fut cause que mettant fin à leurs disputes, ils s'auancerent tous pour la saluer, & luy rendre l'honneur qui estoit deu à sa vertu, & à la profession qu'elle faisoit.

Fin du premier liure.

L'ASTRE'E

DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE DEVXIESME.

LE Temple de la bonne Deeſſe, où preſidoit la venerable Chriſante, eſtoit au pied d'vne agreable coline, qu'vn bras de la belle riuiere de Lignon lauoit d'vn coſté de ſes claires ondes, & de l'autre s'eſleuoit vn boccage ſacré au grand Tautates. Dans ce Temple ſomptueux que les Romains auoient dedié à Veſta, & à la bonne Deeſſe, ſeruoient les Vierges Veſtales, ſelon les couſtumes des Romains: La premiere d'entr'elles ſe nommoit Maxime, & les Vierges Druydes faiſoient leurs ſacrifices ſelon la Religion des Gaulois dans le boccage ſacré. La venerable Chriſante leur commandoit à toutes, quoy qu'elle fuſt Gauloiſe, & de l'ordre des

Druydes. D'autant que quand les Romains, ſous pretexte de vouloir ſecourir les Heduois, qu'ils nommoient leurs amis & confederez, ſe ſaiſirent des Gaules, & là les ſouſmirent à leur Republique, l'vne des principales marques de leur victoire fut de faire adorer leurs Dieux par tous les endroits de leur vſurpation; ne leur ſemblant pas d'en eſtre entieremẽt poſſeſſeurs, s'ils n'y rendoient leurs Dieux intereſſez, & obligez de la leur conſeruer: Et toutefois pour ne ſe monſtrer au commencement trop inſupportables, ils permirent aux Gaulois, qui n'adoroient qu'vn Dieu, ſous les noms de Tautates, Heſus, Tharamis, & Bellenus, de conſeruer leurs anciennes couſtumes, & de viure en leur premiere Religion, pourueu qu'ils ſouffriſſent auſſi la leur, ſçachãt bien qu'il n'y a rien qui ſoit plus difficile aux hommes que d'eſtre tyranniſez en leur croyance. Et pour cette cauſe quand ils entrerent dans les Eſtats des Seguſiens (outre la conſideration de la Deeſſe Diane, à qui ils penſoient que cette contrée appartint) ils ne voulurent y changer aucune des couſtumes, ny pour la police des mœurs, ny du gouuernement, ny de la Religion: mais quand ils trouuerẽt en ce boccage ſacré vn Autel dedié à la Vierge qui enfanteroit à l'imitation de celuy des ſages Carnutes, & deſſus la figure d'vne Vierge qui tenoit vn enfant entre ſes bras, & que la diuinité qui y eſtoit adorée, eſtoit ſeruie

par des filles Druydes, ils y eurẽt beaucoup plus de respect, estimant que celieu estoit consacré sous autre nom, ou à la bonne Deesse (au seruice de laquelle les hommes ne pouuoient assister) ou à la Deesse Vesta, sur le temple de laquelle ils auoient accoustumé de mettre la statuë d'vne Vierge auec vn enfant entre ses bras. En cette opiniõ, pour ne diminuer en rien l'hõneur & le seruice qui estoit rẽdu à l'vne de ces deux Deesses, qu'ils auoient en tres-grãde reuerence, ils y bastirent vn temple à toutes deux, auec deux Autels égaux: & en l'hõneur de la bonne Deesse, l'appellerent Bon-lieu, & en celuy de Vesta y mirent des Vestales. Et parce qu'ils estoient infiniment religieux enuers les Dieux qu'ils adoroient, ne sçachant si ces Deesses vouloient estre seruies à la façon des Romains ou des Gaulois, & aussi pour contenter les habitans de la contree, ils y laisserent les Vierges Druydes en leurs anciennes coustumes & ceremonies, ausquelles comme à celles qui estoient les premieres, ils donnerent toute authorité en ce qui estoit des mœurs & de la conduite de l'economie; & par ainsi la venerable Chrysante estoit maistresse absoluë des Vierges Druydes & des Vestales.

Ce Temple estoit grand, & plus spacieux encores qu'on n'eut iugé en le voyant, parce qu'il estoit de forme ronde, ayant sa couuerture de plomb; sur le milieu & plus haut de laquelle s'esleuoit la statuë d'vne Vierge tenant vn en-

fant entre ſes bras. Dans le milieu du Temple eſtoient poſez les deux Autels auec vne ſi iuſte diſtance, que l'vn n'eſtoit point plus eſloigné du milieu que l'autre. Aux coſtez de chacun, il y auoit vn petit Arc de marbre blanc ſouſtenu de trois colomnes, ſur leſquels on mettoit les premices, & les fruicts auant que de les offrir. A la porte il y auoit vn vaſe où ils tenoient l'eau qu'ils nommoient Luſtrale, en laquelle la torche qui ſeruoit à l'Autel quand ils auoient celebré les choſes diuines, auoit eſté premierement eſteinte.

Lors que cette troupe fut rencontrée par la venerable Chryſante, il eſtoit encore ſi matin, que les ſacrifices iournaliers n'eſtoient pas commencez: ce qui fut cauſe qu'apres les premieres ſalutations elle y conuia ces belles Bergeres, diſant aux Bergers, qu'elle eſtoit bien marrie de leur oſter cette agreable compagnie, mais qu'elle y eſtoit contrainte par l'ordonnance de la Deeſſe, qui vouloit que les hommes fuſſent bannis de ſes Autels.

Paris, Calydon, & Siluandre qui y auoient le plus d'intereſt, reſpondirent qu'ils eſtoient bien en colere contre le peu de merite des hommes, puis qu'il eſtoit cauſe que leurs Deeſſes ne les auoient pas iugez dignes d'aſſiſter à leurs ſacrifices, qu'ils ne laiſſeroient cependant de les ſupplier de ſe contéter de leur faire ce mal, & qu'elles ne miſſent de meſme dans les cœurs de leurs

Bergers vne ſemblable haine contre les hommes. A quoy la venerable Chryſante reſpondit, que ces ſages Deeſſes n'auoient pas banny par haine les hommes de leurs Autels, mais pour quelques bons reſpects, & peuteſtre pour rendre leurs Veſtales plus attentiues à leurs myſteres, n'en eſtãt point diſtraites par la veuë des perſonnes de qui les perfections les pourroient faire penſer ailleurs. Hylas qui n'auoit guere de deuotion aux Dieux de ſon païs, & par conſequent beaucoup moins à ceux qui luy eſtoient eſtrangers, prenant la parole pour Paris & pour Siluandre, luy reſpondit: Si ces Deeſſes ne nous veulent point de mal, ie m'en remets à ce que vous en dites: mais ſi m'auoüerez vous, Madame, que nous auons occaſion de nous plaindre d'elles, & qu'il nous eſt bien permis de deſirer, que s'il ne leur plaiſt de changer d'aduis, on ne leur faſſe plus de ſacrifice en ces contrées, ou pour le moins qu'il ſoit deffendu aux Belles, qui ſe trouueront en la compagnie d'Hylas, d'y aller pour quelque occaſion que ce ſoit. Berger, dit la venerable Chryſante, Dieu n'exauce que les ſouhaits qui ſont iuſtes, & qui ſont faits auec vne bonne intention. A ce mot, elle ſe retira dans le temple, parce qu'vne Veſtale eſtoit venuë ſur le ſueil de la porte crier, ſelon leur couſtume, pour la troiſieſme fois:

Loing d'icy, loing profanes.

Cela fut cauſe qu'Hylas ne peut luy reſpon-

dre, comme il eust bien desiré : car aussi-tost qu'elle fut entree, les portes furent fermees, de sorte que Paris & tous ces Bergers furent contraints de les aller attendre dans le boccage sacré, où le Druyde deuoit faire le sacrifice, quand celuy de Vesta seroit acheué.

Ces Vierges Vestales estoient vestuës de robbes blanches, presque carrées, & si longues par le derriere, qu'elles les pouuoient ietter sur leurs testes pour se voiler, quand elles entroient dans le Temple pour sacrifier. Ce iour estoit dedié à Vesta : car pour n'estre surchargees de trop de sacrifices, les iours estoient separez, où l'on sacrifioit à Vesta, ou à la bonne Deesse. Or celuy-cy estant pour Vesta, aussi-tost que le Temple fut fermé, & que toutes les vierges Vestales & Druydes, & les Bergers eurent pris leurs places, elles se prosternerent en terre au premier coup que la Vestale Maxime donna d'vn liure sur vn banc, qui se leuant, & prenant vn rameau de laurier qu'vne ieune Vestale luy presenta, & qui estoit moüillé dans l'eau qu'ils appelloient Lustrale, qu'elle luy portoit apres dans vn vase d'argent, elle s'en ietta vn peu dessus, & puis en fit de mesme sur toute la compagnie, qui prosternée receuoit cette eau auec grande deuotion. Apres, s'estans toutes releuées, & elle retournée en son siege, vne autre ieune vierge luy presenta vne cor-

belle pleine de chappeaux de fleurs: elle en mit vn sur sa teste, & en fit de mesme à six autres qui se vindrent mettre à genoux à ses pieds, & qui estoient celles qui deuoient seruir au sacrifice: l'vne incontinent alla prendre le Simpulle, petit vase, auec lequel elles souloient sacrifier: l'autre prit le coffre des parfums qui se nommoit Acerta: la troisiesme porta le gasteau de froment nommé Mole-salée, qui estoit couronnée de fleurs: l'autre portoit l'eau qui deuoit seruir au sacrifice, car en ceux de Vesta on n'y vsoit point de vin: & en celuy-là mesme de la bonne DEESSE on ne le nommoit pas vin, mais laict: la cinquiesme portoit le faisseau de Verueine: & la derniere vn panier de fleurs & de fruicts. Estans toutes deuant elle, elle s'achemina iusqu'aupres de l'Autel de Vesta, au deuant duquel elle se prosterna, & ayãt quelque temps demeuré à genoux, elle commença vn hymne en la loüange de la DEESSE, que toutes les Vestales qui estoient dans le Temple continuerent: & ayant chanté le premier couplet, elles se leuerent toutes, ayant chacune vn flambeau en la main, & marchant deux à deux: les plus ieunes passerent les premieres, & les anciennes apres, & puis les six qui portoiẽt les chappeaux de fleurs, & en fin la Maxime auec son baston pastoral, & allerent trois tours à l'entour de l'Autel, commençant à main gauche, à la fin desquels chacune se remit en sa place, horsmis la

Maxime & celles qui estoient chargees des choses necessaires pour le sacrifice: car celle qui portoit le faisseau de Verueine le posa à main gauche sur l'Autel, où le feu estoit tousiours allumé & gardé nuict & iour par deux Vestales; parce que quand il s'esteignoit, elles croyoient qu'il leur deuoit arriuer quelque grand desastre, & la Vestale qui estoit en garde estoit rudement chastiée par le Pontife: & puis on le r'allumoit, non à d'autres feux materiels, mais aux rayons du Soleil, qui ramassez en des vases de verre, faisoient prendre ce feu qu'ils nommoient sacré. L'autre Vestale qui portoit les fleurs & les fruicts, les posa sur l'arc de marbre dont nous auons parlé: & les autres quatre demeurerent debout deuant la Maxime, qui alors se prosternant deuant l'Autel s'accusa à haute voix de ses fautes, & puis aduoüa qu'elle n'oseroit approcher le sainct Autel de la Deesse, se sentant soüillée de trop de vices, & trop indigne de luy offrir chose qui luy fust agreable, si ce n'estoit par son commandement. Et puis s'en approchant encor dauantage, elle baisa & encensa l'Autel de tous costez, & en fin laissant l'encensoir au pied, y mit quantité d'encens & de parfums, dont l'odeur rempliſſoit tout le Temple: Et lors prenant la Mole salée & couronnée de fleurs, & la tenant d'vne main fort esleuée, de l'autre elle prit le coing de l'Autel, & puis se tournant du costé de l'Orient, elle

profera

profera à haute voix & lentement les paroles qu'vne Veſtale luy diſoit mot à mot, & qu'elle liſoit dans vn liure; de peur d'y faillir, ou de les mal prononcer: car lors que cela arriuoit, elles croyoient que les ſacrifices n'eſtoient pas agreables à la Deeſſe, & les faloit recommencer. Les paroles eſtoient telles:

O redoutable Deeſſe, fille de la grande Rhée, & du puiſſant Saturne, qui nourris & esleuas Iupiter en ton giron, lors que ſa mere le tenoit caché: Veſta que les Thirreniens appellent LABITHORCHIA, & qui es la premiere & la derniere engendrée de toy, reçoy cette deuote immolation que nous faiſons pour le peuple & Senat Romain, pour la conſeruation des Gaulois, & pour la grandeur & proſperité d'Amaſis noſtre Dame ſouueraine. Et nous fay la grace que ton feu qui eſt en noſtre garde, ne s'eſteigne iamais, & que la requeſte qu'apres la victoire obtenuë ſur les Titans tu fis au grand Iupiter d'eſtre touſiours vierge, ait auſſi bien eſté obtenuë pour nous que pour toy, puis qu'eſtans toutes à toy, nous pouuons auſſi auec raiſon eſtre eſtimées vne partie de toy-meſme.

Aux dernieres paroles de cette ſupplication, tout le chœur des Vierges reſpondit, Qu'il ſoit ainſi. Et lors il poſa la Mole-ſalée ſur l'Autel, puis le panier de fleurs & de fruicts que la Veſtale qui en auoit la charge luy preſenta,

& de tout ensemble en mit vn peu dedans le feu qui estoit allumé pour le sacrifice, auec force encens & drogues aromatiques : & puis prenant de l'eau dans le vase dit Simpulle, en tasta vn peu, & en arrosa la Mole-salée, les fleurs, les fruicts & le feu. Toutes ces choses acheuées, se reculant vn peu de l'Autel, elle commença vn hymne à la loüange de la Deesse, que toutes les Vestales continuerent, à la fin duquel y en eut vne qui estoit vis à vis de la Maxime, qui se tournant vers les autres, dit a haute voix. Il est permis de s'en aller: qui estoit signe que le sacrifice estoit acheué.

Lors la venerable Chrysante, qui sans se mesler en ses sacrifices, ny les Vierges Druydes aussi, y auoit seulement assisté pour le respect qu'elle portoit à l'authorité Romaine, sortit du Temple & auec toute sa suite, hormis les Vestales, qui se retirerent en leurs demeures, s'en alla au boccage sacré, où les Vacies & Bergers l'attendoient, les vns pour le sacrifice: mais les autres, autant pour la deuotion qu'ils portoient à leurs Bergeres ; qu'à leur grand Tautates.

Hylas impatient en apparence plus que tous les autres, pour le desir qui le pressoit de voir bien tost sa tant aimée Alexis, fut contraint pour ne perdre point cette bonne compagnie, d'assister au sacrifice du Vacie : mais sa plus ardente oraison fut, que Tautates se contentast

des plus courtes ceremonies pour cette fois, à fin que tant pluſtoſt on priſt le chemin qu'il deſiroit, & de fait, à peine le dernier mot du ſacrifice fut prononcé, qu'il ſe leua, & contraignit toute la troupe d'en faire de meſme. Mais ſa haſte ne fut pas moindre lors que le diſner fut acheué: car voyant que la venerable Chryſante ſe remettoit ſur le diſcours, Madame, luy dit-il en l'interrompant, ſi vous ne donnez ordre à noſtre depart, vne partie de cette troupe a fait deſſein de vous aller attendre aupres de la belle Alexis. Philis prenant la parole pour la venerable Chryſante: Et quelle mauuaiſe humeur, dit elle, eſt la voſtre, Hylas, de vous faſcher en ce lieu? & où eſperez-vous de trouuer vne meilleure compagnie? Ma feuë maiſtreſſe, reſpondit-il, ſi ie vous aimois comme i'aime Alexis, & que vous ne fuſſiez point icy, ie dirois pour reſpondre à voſtre demande, que la meilleure compagnie pour moy ſeroit où vous ſeriez. Mais parce que cela n'eſt pas, ie vous diray pour la meſme raiſon, que la meilleure compagnie pour moy eſt aupres d'Alexis: & pour vous rendre preuue que ie dis vray, ſi vous ne partez à cette heure meſme, il n'y a point d'Hylas pour vous auiourd'huy. A ce mot, faiſãt vne grande reuerẽce il ſe preparoit de s'en aller, lors que toute la trouppe accourant autour de luy, eſſaya de l'arreſter à moitié par force: Et cependant qu'il ſe debattoit pour s'eſchapper

de leurs mains, ils virent entrer vn homme que la venerable Chryſante recogneut incontinent pour eſtre de la maiſon d'Amaſis, qui la vint aduertir de ſa part, que ſa maiſtreſſe venoit coucher chez elle, pour faire le lendemain vn ſacrifice aux Dieux infernaux, à cauſe de quelque faſcheux ſonge qu'elle auoit fait. Ce meſſager fut cauſe qu'Hylas preſſa encore dauantage, voyant que la venerable Chryſante ne pouuoit eſtre de la partie, & ſon importunité fut telle, que ces belles Bergeres furent forcées de partir pluſtoſt qu'elles n'euſſent fait, quoy que le deſir d'Aſtrée fuſt aſſez grand pour la conuier de ſe haſter : mais ſa diſcretion luy faiſoit diſſimuler, ce que la franchiſe d'Hylas ne luy permettoit pas de pouuoir faire. Ayant donc pris congé, elles ſe mirent en chemin, accompagnées de ces gentils Bergers: & parce que quelquefois les ſentiers eſtoient eſtroits, chacun prit à conduire celle qui luy eſtoit la plus agreable, hors mis Siluandre, qui par reſpect auoit eſté contraint de quitter Diane à Paris; & d'autant que Philis auoit eſté priée de Diane, de ne la point laiſſer ſeule aupres de luy, de crainte qu'il ne reuint aux meſmes diſcours de ſon affection, que quelques iours auparauant il luy auoit tenus, toutes les fois que le chemin le pouuoit permettre, Philis prenoit Diane de l'autre bras, & meſloit le plus qu'elle pouuoit ſes diſcours par-

my les leurs, feignant de le faire sans dessein.

Il aduint qu'estans sortis du bois, & ayans passé Lignon, sur le pont de la Boutereſſe, le chemin s'eſlargit de sorte qu'ils pouuoient aller plusieurs de front: ce qui donna commodité à Philis d'appeller encore Lycidas aupres d'elle, & voyant que Siluandre estoit pour lors contraint d'entretenir Hylas, Et bien Siluandre, (luy dit-elle fort haut, afin d'interrompre plus honnestement Paris) à vostre aduis: qui a rencontré meilleure place de nous deux? Ie crois, respondit le Berger, que celle que i'ay dés long-temps est la meilleure. Vous auriez, dit Philis, des fortes raisons, si vous me faisiez aduoüer ce que vous dites, & vous auriez fort peu d'affection si vous le croyez ainsi. La verité, respondit froidement Siluandre, ne laisse d'estre vraye, encore qu'on ne la croye pas: si bien que quelque iugement que vous fassiez, ou de la place que ie tiens, ou de l'affection que ie porte à Diane, il ne peut les changer ny rendre autres qu'elles sont: car il n'est pas plus vray que Philis est Philis, que la place que ie tiens est meilleure que la vostre. I'ay tousiours ouy dire, adiousta Philis, que plus on est pres de la personne aimée, & plus l'amant se contente. Vous auez, repliqua le Berger, ouy dire la verité. Toutesfois, continua Philis, me voicy pres de Diane, & il me semble que vous en estes fort esloigné. I'en suis encor plus pres que

vous, respondit-il, car si vous estes à son costé, ie suis en son cœur. Ie ne te plains donc plus, interrompit Hylas, de la peine que ie pensois que tu eusses de marcher: car à ce conte il ne tiendra qu'à Diane que tu ne faisses de longs voyages sans guere trauailler tes jambes. Siluandre soufrit de cette response, & puis respondit froidement. Ie sçay bien Hylas, que tu n'entens pas ce que ie dis; aussi n'estoit-ce pas à toy à qui ie parlois, mais à Philis, qui à la verité est bien autant ignorante des mysteres d'Amour, mais qui toutesfois a si bonne volonte de les apprendre, qu'elle merite mieux que toy de les ouyr. Voicy, dit Hylas, vne loüange qui n'est pas à desdaigner pour Philis, disant qu'elle desire d'apprendre les mysteres d'Amour: que s'il est ainsi, & qu'elle vueille estudier en mon escole, ie les luy apprendray à bon marché. Tous les Bergers se mirent à rire des paroles d'Hylas, & parce que Siluandre prit garde qu'Astree & Diane baissoient les yeux, il voulut changer de discours, & pource il luy dit: Ie voy bien, Hylas, que tu enseignes ta doctrine fort librement: mais pour reuenir à ce que i'ay dit à Philis, ie te repliqueray encores que ie suis plus prés de Diane, qu'elle n'est pas, encore qu'elle soit à ses costez, parce que Diane est en mon cœur. Vous auez dit, reprit incontinent Philis, que vous estiez en son cœur. Et ie l'aduoüe encores, respondit Siluandre.

Si eſt-ce, adiouſta Philis, qu'il y a bien de la difference, & meſme ſelon ce que ie vous en ay ouy dire autresfois: car i'entendois que vous aimez Diane, ſi on me diſoit qu'elle fuſt en voſtre cœur: & qu'elle vous aime, ſi l'on diſoit que vous fuſſiez dans le ſien. A parler, dit Siluandre auec le commun, on l'entend comme vous le dites, mais quand on diſcourt auec les perſonnes vn peu mieux entenduës, l'vn ſignifie l'autre. Et en voicy la raiſon. Eſtre en quelque lieu s'entend de deux ſortes; l'vne, quand le corps occupe vne place, & lors la ſurface de la choſe contenuë eſt le lieu; l'autre, c'eſt quand l'ame, qui eſt toute ſpirituelle, agit en quelque lieu: Car rien ne pouuant agir immediatement en quelque lieu qu'il n'y ſoit, il s'enſuit que ſi mon ame agit de cette ſorte, dans le cœur de Diane, qu'elle y eſt. Or ſi comme nous auons dit autresfois, l'ame vit mieux où elle aime, que où elle anime, puis que le viure eſt vne action immediate de l'ame, il s'enſuit que ſi i'aime Diane, ie ſuis veritablement en elle. Cela, reſpondit Philis, eſt vn peu bien obſcur pour moy, toutesfois encor ne preuueriez-vous par là, ſinon que voſtre ame y eſt, & non pas Siluandre, & par ainſi ma place eſt encore la meilleure, puis que pour le moins vne partie de moy, & celle que i'ay ouy dire eſtre la plus fertile en paſſions, qui eſt le corps, eſt plus prés que vous n'eſtes pas. I'auouë, reſpondit-il, que du

corps vous en eſtes plus pres que moy : mais il ne faut pas conclurre pour cela, que voſtre place ſoit meilleure, parce que l'ame eſt de telle ſorte ſuperieure au corps, qu'au prix d'elle il n'eſt de nulle conſideration, tant s'en faut qu'il puiſſe tenir quelque rang aupres d'elle. Pleuſt à Dieu, Berger, dit Hylas, que nous fuſſions tous deux amoureux d'vne meſme Bergere; car puis que tu meſpriſes ſi fort le corps, ie le prendrois fort librement pour moy, & ie te laiſſerois volontiers l'eſprit, quand meſme ce ſeroit celuy du plus ſçauant de nos Druydes : & pour te monſtrer que ie te dy vray, laiſſe-moy le corps d'Alexis, & ie te laiſſe l'eſprit d'Adamas, qui eſt vn ſi ſçauant homme. Chacun ſe mit à rire du party que l'inconſtant preſentoit à Siluandre, & cela l'empeſcha de luy reſpondre ſi toſt : mais peu apres il prit la parole de cette ſorte.

Si chaque choſe eſtoit priſee ſelon ſon merite, il eſt certain que le choix que tu fais, n'eſt pas le meilleur, parce que le corps que tu veux ſeulement aimer, n'eſt pas vn objet digne d'eſtre aimé de l'ame, d'autant que l'amour doit touſiours adiouſter quelque perfection à l'Amant, comme chacun auoüe, quand on dit, que l'amour eſt le deſir d'vn bien qui defaut. Et par cette ordonnance l'Amour ſeroit obligé d'aimer touſiours quelque choſe de plus qu'il ne ſeroit pas : Mais concedons à ces eſprits qui ſont tant abaiſſez, qu'ils ne font que trainer par ter-

re, sans se pouuoir releuer à ce qui est par dessus eux, qu'ils puissent aymer ce qui leur est égal: Ie m'asseure qu'il n'y a personne qui pour le moins ne confesse, qu'il est honteux de s'abaisser à l'amitié de ce qui est moins que nous ne sommes. Que si cela est vray, comment pourroit-on estimer le corps digne d'estre aymé de l'ame, puis qu'il est si vil & abbaissé par dessous elle? Mais outre que cette amour est honteuse, ie tiens qu'elle est impossible, ou pour le moins insensée, si nous voulons y adiouster les conditiõs que la vraye amour doit auoir: Car celuy qui « ayme, n'a point de plus violent desir que d'estre « aymé de la chose aymée: mais n'est-il pas impossible que celuy qui n'ayme que le corps, en soit aymé, d'autant que l'amour peut estre seulement en l'ame? Et par là ne vois-tu pas, Hylas, que ceux qui ayment le corps, sont imitateurs de la folie de Pigmalion, qui deuint amoureux d'vn marbre? Aussi pour monstrer que cela ne se doit point, la nature y repugne, & ie m'asseure que tu l'auoüeras si l'on te le demande: car confesse la verité, Hylas, si Alexis estoit morte, en aymerois-tu le corps? Et parce qu'il ne respondit point: Tu es muet, continua Siluandre, est-ce la verité qui te confond, ou la honte d'auoir eu vne si mauuaise opinion? Ny l'vn ny l'autre, dit Hylas, mais que veux-tu que ie responde? Pense-tu que ie sois vn deuineur? Ne sçais-tu pas que quand les yeux voyẽt «

ce qu'ils n'ont point veu, le cœur pense ce qu'il n'a point pensé? Ie parle fort asseurément des choses passées quand il m'en souuient, & des presentes quand ie les sçay, mais des futures, Eh! mon amy, pour qui me prends-tu? Penses-tu que ce soit moy qui aye instruit les Sybilles, ou que i'aye esté en leur escole pour apprendre à predire? Siluandre, moy amy, si tu veux discourir auec moy, parlons des choses dont les hommes peuuent parler, sans entrer dans les secrets des Dieux: laissons leur les choses futures, puis qu'ils ont retenu cela en leur partage. Et si tu me demandes, si i'ayme le corps d'Alexis, ie te respondray qu'oüy, & de telle sorte (quoy que tu sçaches dire de tes resueries, & de ton amour de l'ame) que si elle n'auoit point de corps, ie ne l'aymerois point! mais quand tu me demanderas ce que ie ferois quand ce corps n'aura point d'ame, ie te renuoiray vers ceux qui sçauent predire l'aduenir, & si tu veux, tu pourras aller auec eux visiter les Destinées, & nous rapporter des nouuelles de leurs conseils; & moy, cependant que tu feras ce long voyage, ie continuëray d'aymer le beau corps d'Alexis, non tel qu'il sera d'icy à cent ans, mais tel qu'il est, c'est à dire l'ouurage des Dieux le plus beau & le plus parfait.

Ainsi disoit Hylas, & Siluandre luy voulut respondre, lors que suiuant le chemin il falut passer vne petite planche, ou chacun des Ber-

gers s'amusa à aider à sa Bergere mieux aymée. Et lors qu'elles furent toutes de l'autre costé, & que Siluandre voulut reprendre le parole, il en fut empesché par Diane, qui oyant vne Bergere, & vn Berger qui chantoient, le pria de les escouter. Toute la troupe tourna les yeux vers le lieu d'où la voix venoit, & s'approchant peu à peu, ils virent vne Bergere assise à l'ombre d'vne touffe d'arbres, & vn Berger à genoux deuant elle, & peu apres ils commencerent d'oüyr leurs paroles vn peu plus distinctement. Elles estoient telles.

ALCIDON, DAPHNIDE.

DIALOGVE.

ALC. *OVS verra t'on iamais changer,*
Puis que vous estes si legere?
DAPH. *Alcidon n'est pas mon Berger,*
Ny Daphnide voſtre Bergere:
Le Destin qui commande à tous
Ne vous fit pas naistre pour nous.

ALC. *Iamais le Destin n'accusez*
D'vne chose si volontaire.
DAPH. *Vous aussi ne vous abusez*
De rien obtenir au contraire:
Car soit Destin, soit volonté,
En fin le sort en est ietté.

ALC. *Vueillez ou ne me vueillez point,*
Me donnant à vous ie ſuis voſtre.
DAPH. *Si noſtre vouloir ne s'y ioint,*
Ce qu'on nous donne n'eſt pas noſtre,
Et ie refuſe frachement
De vous receuoir pour Amant.

ALC. *Receuez-moy pour ſeruiteur,*
Si voſtre Amant ie ne puis eſtre.
DAPH. *Non non, ie ne vous veux Paſteur,*
Ny pour ſeruiteur, ny pour maiſtre:
Et ſi vous voulez voſtre bien,
De moy n'eſperez iamais rien.

ALC. *Quoy que faſſe voſtre rigueur,*
Mon feu ſera touſiours extreme.
DAPH. *C'eſt bien auoir faute de cœur*
D'aymer ſi fort qui ne vous ayme:
Car vn bon cœur deuroit chaſſer
Par le meſpris vn tel penſer.

ALC. *Mais pourquoy ne ſe changera*
En fin ce farouche courage?
DAPH. *S'il peut changer, ce ne ſera*
Que pour voſtre deſauantage:
Mais que ie vous ayme, Berger,
Vous n'y deuez iamis ſonger.

A peine la Bergere eut finy ces dernieres paroles, que ceſſant de chanter, & voyant que

le Berger vouloit continuer, elle luy dit : C'eſt aſſez Alcidon : ſi vous voulez que ie m'arreſte icy plus long temps, ie vous prie ceſſez ou changez de diſcours, & croyez que ceux-cy ne vous acquerront iamais rien de plus auantageux enuers moy qu'vn accroiſſement de mauuaiſe volonté. Il y a long temps, reſpondit le Berger, que ſi ie n'auois non plus d'eſperance en la iuſtice d'Amour qu'en la voſtre, ie n'aurois pas ſeulement ceſſé de parler à vous, mais auſſi de viure. Et quelle eſperance eſt la voſtre, dit Daphnide, puis que s'il eſtoit iuſte, ce Dieu de qui vous parlez, il y a long temps que vous ſeruiriez d'exemple à tous ceux qui ont la hardieſſe de l'outrager? N'offenſez point, dit Alcidon, celuy de qui la puiſſance ne ſe meſure qu'à ſa volonté, & de qui le pouuoir ne vous a point touſiours eſté tant incognu, que vous le deuiez maintenant meſpriſer comme vous faites. La Bergere euſt repliqué, n'euſt eſté qu'elle vid approcher cette trouppe qui luy donna ſujet de ſe taire.

Aſtrée & le reſte de la compagnie, qui auoiẽt ouy ce que ces eſtrangers auoient chanté, & entr'oüy vne partie de ce qu'ils auoient dit plus bas, conuiez de la beauté de la Bergere, & de la bonne mine & gentille diſpoſition du Berger, tant pour ſatisfaire à leur curioſité, qu'au deuoir, auquel les loix de l'hoſpitalité, religieuſement obſeruées en cette cõtrée les obligeoient,

s'adreſſerent à la Bergere, & apres l'auoir ſaluée; luy offrirent & à toute ſa trouppe toute ſorte d'aſſiſtance; car en meſme temps s'approcherent d'elle deux autres Bergeres & vn Berger qui s'eſtoient eſcartez entre quelques arbres, attendant que la chaleur fut vn peu abbatuë. Daphnide voyant cette belle trouppe, s'offrit à elle auec des paroles ſi pleines de courtoiſie, luy reſpondit auec toute la ciuilité qui luy fut poſſible, & puis leur dit en general à toutes. Ie ne m'eſtonne plus ſi le Ciel fauoriſe de ſes graces cette contrée plus auantageuſement que les autres, puis qu'elle eſt habitée par des perſonnes ſi accomplies de toute ſorte de merite. Aſtrée prenant la parole luy reſpondit: Il n'y a perſonne icy qui ne ſoit fort diſpoſée à vous faire ſeruice, tant pour ſatisfaire à nos Ordonnances, qui nous commandent de rendre toute aſſiſtance aux eſtrangers, que pour auoir la gloire de ſeruir des perſonnes qui le meritent comme vous, & voſtre compagnie. Ie commence, reſpondit l'Eſtrangere, à bien eſperer de la fin de mon voyage, puis que ma premiere rencontre a eſté ſi bonne. Et puis que les offres que vous me faites me doiuent donner la hardieſſe de m'enquerir de ce qui m'eſt neceſſaire de ſçauoir; Ie vous ſupplie donc, belle Bergere, deme dire s'il y a vne fontaine en cette contrée qui s'appelle, De la verité d'Amour, & où elle eſt? Aſtrée tournant l'œil ſur Paris, & ſur Siluandre,

comme leur en demandant des nouuelles, demeura sans parler. Qui fut cause que Siluandre prit la parole, & luy dit. Belle Bergere, la fontaine que vous demandez est veritablement en cette contrée: mais Amour est cause qu'il vaudroit autant qu'elle n'y fust point, estant remise en la garde de quelques animaux enchantez qui en defendent l'accez. Et où est-elle? reprit Astrée. Comment, dit l'Estrãgere, vous estes de ce pays, & vous ignorez où est vne chose si rare? cela est presque incroyable, & mesme à ceux qui verrõt vostre visage, qui estant si beau, ne peut pas auoir esté veu sans amour, ny vous par consequent, sans curiosité de sçauoir la verité de l'affection de ceux qui vous ayment, qui à ce que i'ay ouy dire, se void en cette fontaine. Ie sçay bien, dit Astrée en rougissant vn peu, que vostre courtoisie vous fait parler de mon visage si auantageusemẽt, vous semblãt d'estre obligée pour les offres que ie viens de vous faire, de me gratifier de cette sorte: & c'est pourquoy ie ne vous respondray point à cela: mais quant à la curiosité que vous croyez qui doiue estre en moy, outre que l'occasion n'y est point, parce que ie n'ay iamais eu assez de bon-heur pour estre aymée de cette façon, encores auons-nous vne coustume parmy nous, que iamais nous ne recourons à la fontaine dõt vous parlez, pour cognoistre la volonté de ceux qui nous seruent, ayãt vn moyen beaucoup meilleur & plus asseuré. Et quel est-

il, dit incontinent l'Estrangere, afin que l'vn me defaillant, ie puisse recourre à l'autre? C'est, respondit Astrée, le temps & les effets Encore, dit Daphnide, que chacun le die comme vous, si tiens-ie cette cognoissance bien incertaine, & certes ie le puis dire, comme y ayant esté trompée. Si cela nous estoit aduenu, reprit Diane, nous vserions d'vn autre remede, Et quel est-il? dit l'Estrangere. C'est de ne plus rien aymer du tout, respondit Diane. Voila, dit Alcidon, vn remede bien iniuste, puis qu'il punit l'innocent, & ne chastie point le coupable: car celuy qui a trompé vne Bergere en feignant de l'aymer, ne se soucie pas de n'estre point aymé d'elle, & par ainsi il ne reçoit point de chastiment de sa faute: & si de fortune elle vient à estre bien aymée de quelqu'autre, luy qui n'aura point offensé en portera toute la peine. Voila, gentil Berger, interrompit Hylas, comme nos Bergeres sont aussi iniustes, que vous les voyez estre belles: & si pour tout cela nous ne pouuons nous empescher de les aymer; iugez ce que nous ferions si elles auoient l'esprit aussi doux que le visage. L'vne de ces Bergeres oyãt parler Hylas de cette sorte, commença à tenir les yeux arrestez sur luy, luy semblant de le cognoistre: & sans doute, sans l'habit qui le déguisoit vn peu, elle n'eust pas demeuré si long temps en cette peine: Mais en fin pour ne se point méprendre, elle s'adressa à Thamire, & luy demanda assez bas, si ce

Berger

Berger qui parloit n'eſtoit pas Hylas, & luy ayant reſpondu qu'oüy, elle reuint vers Daphnide, & s'approchant à ſon oreille, luy dit, Madame, vous parlez à Hylas ſans le recognoiſtre. L'Eſtrangere changeant de couleur, & ſe mettãt vne main ſur le viſage, comme de honte d'eſtre veuë de luy, reueſtuë de ſes habits, ſe recula vn pas ou deux, s'eſcriãt, Mon Dieu, Hylas, que l'habit que vous portez vous change, ie ne ſçay ſi le mien m'en fait autant? Lors Hylas s'approchant d'elle, il l'a conſidera attentiuement, ſi bien que quoy qu'il y euſt long temps qu'il ne l'euſt veuë, & que l'habit de Bergere la changeaſt beaucoup, ſi la recognut-il pour Daphnide, eſtimée la plus belle Dame qui fuſt en Arles, ou dans la Prouince des Romains; dequoy il demeura ſi eſtonné, qu'il ne ſçauoit s'il ſongeoit, où s'il veilloit. En fin apres eſtre demeuré fort long temps à la conſiderer, il ſe retira d'vn pas & plus rauy en admiration qu'il ne ſe peut dire, ſe mit à la regarder, & à la conſiderer, ſans pouuoir proferer vne ſeule parole; de quoy l'autre eſtrangere s'apperceuant, c'eſt ſans doute, dit-elle, que voicy la contrée des merueilles, puis que i'y vois des Bergeres qui ſurpaſſent les perſonnes plus ciuiliſées, des beautez ſans curioſité, & ce qui eſt de plus merueilleux, des Hylas ſans parole. Hylas à ce mot tournant les yeux ſur celle qui parloit, il l'a recognut pour eſtre Carlis, & l'autre Stiliane, & Hermanthe auec eux; cette veuë

le rendit si confus, que sans pouuoir parler, il courut embrasser Hermante son cher amy, & apres l'auoir tenu quelque temps en ses bras, se separa de luy pour le reprendre par deux ou trois fois : en fin reprenant la parole, Est-ce bien dit-il, mon cher Hermante que ie vois, & que ie tiens entre mes bras? Celles que ie voy icy est-il possible que ce soient les plus belles de la Prouince des Romains? Et ie dirois de l'Vniuers, si la contrée où nous sommes en estoit dehors : Quoy! ie voy donc la belle, & tant admirée Daphnide, la glorieuse Stiliane, & cette Carlis, qui la premiere m'apprit à aymer? Les Dieux m'ont fait trop de grace de vous auoir conduite icy : Madame, dit-il, s'addressant à Daphnide, auec vostre compagnie, croyant quant à moy, que c'est pour vous faire estre tesmoing de ma gloire & de ma felicité. Hylas, respondit incontinent l'Estrangere, vous n'aurez iamais cõtentement, où comme vostre amie ie ne participe; mais si vous estes estonné de me voir en cet équipage, ie ne le suis pas moins de vous auoir rencontré, & deguisé comme vous estes, & en vn lieu où ie n'auois aucune esperance de vous trouuer : mais comme que ce soit, ie tiendray cette rencontre pour tres-heureuse, si elle me fait participer à la gloire & à la felicité que vous possedez. Madame, interrompit Carlis, il n'a garde de se resiouyr si fort de ma venuë, ny de celle de Stiliane. Et pourquoy, ma premiere

maistresse entrez vous en cette opinion? dit-il: Ne sçauez-vous pas que l'on tient que les premieres amours ne s'effacent iamais? Toutefois dit-elle, vous monstrez le contraire, puis que l'amour ne peut pas estre quand l'oubly oste la memoire de la chose aymée; & vous ne pouuez nier que vous ne nous ayez mescogneuës & oubliées. Ie suis fait, dit Hylas, tout d'vne autre façon que le reste de ceux qui se meslent d'aymer: car iamais ie ne perds la memoire de celles que i'ay aymées, ny iamais mon affection ne s'efface: Il est bien vray que quelquefois ma memoire se couure d'oubly, comme le brasier de cendre, & que mon affection se lasse, comme l'arc qui a demeuré trop long temps tendu: mais comme le brasier pour peu qu'il soit soufflé se descouure vif & ardent, & l'arc, quand on le retend, est aussi fort qu'auparauant; de mesme est il de ma memoire, & de mon affection, lors que cette cendre de l'oubly est ostée par la veuë & par la presence, ou bien que mon amour par quelque nouuelle faueur se renforce de desir & d'esperance. Ie voy bien, dit Stiliane, qu'en fin Hylas est tousiours Hylas. Mais, adiousta Daphnide, nous sçaurons à loisir vn peu plus de vos nouuelles: cependant afin que nous ne fassions quelque erreur enuers ces belles & honnestes bergeres, dites-nous Hylas, qui elles sont, & si Astrée ou Diane ne sont point en cette compagnie. Madame, respondit Hylas, si

vous eſtes venuë en cette contrée pour ce ſeul ſujet, vous pourrez vous en retourner quand vous voudrez, car les voila toutes deux deuant vous, dit-il, les luy monſtrant. Lors Daphnide s'auançant les ſaluë encores vne fois, & apres les auoir quelque temps conſiderées: Il eſt vray, " dit-elle, qu'en cecy la renommée eſt moindre " que la verité, & qu'il eſt certain que voſtre beauté ſurpaſſe ce que l'on en dit. Madame, reſpondit Aſtrée en rougiſſant, les perſonnes qui viuent comme nous faiſons, peuuent dire qu'elles ſont au monde ſans y eſtre: car ne voyant que nos bois, & nos paſturages, à peine peut la renommée ſe charger ſeulement de nos noms, tant s'en faut qu'elle en doiue raconter quelque choſe, & en ſon ſilence nous penſons luy eſtre infiniment fauoriſées: car ce nous eſt beaucoup de bon-heur, que ne pouuant rien dire de nous à noſtre aduantage, elle n'en die rien du tout. Vous direz ce qu'il vous plaira, reprit Daphnide, mais puis que i'ay cognoiſſance de vos noms, ſi faut-il que la renommée me l'ait donnée, eſtant de ſorte eſloignée de vos demeures, que n'ayant iamais eſté icy, ie ne ſçaurois les auoir appris que par elle: Et ie voy maintenant, qu'encores qu'elle parle fort aduantageuſement de vous, elle eſt toutesfois infiniment inferieure à la verité, & qu'en cela elle vous fait tort. Madame, dit Diane, voſtre courtoiſie eſt celle qui nous donne cet aduantage, & quoy que nous

ſoyons preſque hors du monde, comme vous diſoit ma compagne, ſi voudrions-nous bien eſtre telles qu'il vous plaiſt de nous figurer, parce que la perfection eſt touſiours deſirable en qui que ce ſoit. Vous ne deuez point, repliqua l'Eſtrangere, en deſirer plus que vous en auez, car voſtre deſir outrepaſſeroit la puiſſance de la Nature, ne croyant point qu'elle puiſſe faire deux differentes beautez plus parfaites. Et que diriez-vous, Madame, interrompit Hylas, qu'encores qu'elles ſoient telles, ie n'en ay iamais eſté amoureux, ou c'eſt ſi peu, que ce n'eſt rien? Ie diray, reſpondit Daphnide, qu'il n'appartient pas à tous les oyſeaux de ſe plaire en la pure lumiere du Soleil, ny par conſequent à voſtre mauuaiſe veuë en ces trop grandes beautez. Tout au contraire, Madame, repliqua Hylas: c'eſt parce qu'il y en a de plus belles en cette contrée qu'elles ne ſont, & vous ſçauez qu'Hylas ayme ſur tout la beauté. Ie croiray difficilement ce que vous dites, reſpondit l'Eſtrangere: Ie le vous feray aduoüer, dit-il, ſi vous voulez venir où toute cette trouppe s'en va. Et afin, diſcrettes Bergeres, continua-t'il, ſe tournãt vers Aſtrée & Diane, que vous ne vous meſcontiez, ſçachez que vous voyez deuant vous, ſous ces habits de Berger & de Bergere, la plus belle Dame, & le plus gentil Cheualier de la Prouince des Galloligures, & que peut-eſtre voſtre contrée n'euſt iamais vne plus grande

faueur du Ciel, que de les receuoir: C'eſt pourquoy, gentil Paris, vous ne deuez pas ſouffrir qu'ils ſe ſeparent de cette compagnie, qu'Adamas ne les ait receus en ſa maiſon. Paris & les Bergeres s'addreſſant à Daphnide, s'excuſerent de ne luy auoir rendu l'honneur qu'ils luy deuoient, & la ſupplierent de ſorte de vouloir faire cette faueur au grand Druyde, qu'en fin elle y conſentit, tant pour ſatisfaire à la priere que Paris, & ces belles Bergeres luy faiſoient, que pour le deſir qu'elle auoit de parler au ſage Adamas, ſur les affaires qui la conduiſoient en ce lieu, ayant deſia fort oüy parler de ſa prud'hommie.

Le contentement d'Hylas ne fut pas petit quand il vit ceſte reſolution. Et parce que Daphnide auoit fort bonne cognoiſſance de ſon humeur, & qu'elle l'auoit cognu en l'Iſle de Camargues & en Arles, elle luy fit par les chemins pluſieurs demandes, auſquelles les Bergeres reſpondoient quelquefois pour luy, & quelquefois Siluandre: & quoy qu'il vouluſt ſe contraindre vn peu deuant Daphnide, Stiliane, & Carlis, ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit s'empeſcher d'eſchapper bien ſouuent en ſes reſponſes, & meſme quand Siluandre prenoit la parole; dequoy ces eſtrangeres rioient de ſorte, qu'en fin s'addreſſant à Daphnide: Ie croy, luy dit-il, Madame, que prenant l'habit de ces Bergeres, vous en auez auſſi pris l'humeur, puis que les diſ-

cours de ce Berger vous plaisent si fort; car il ne sçauroit ouurir la bouche pour me contredire, qu'elles n'en rient a haut de teste. Mais Siluandre mon amy, continua-t'il, se tournant vers le Berger, sois certain que c'est de toy que cette belle Dame se mocque, & non pas de moy, parce que n'ayant esté nourry qu'aux villages, tu ne sçais guere bien comme il faut parler a celles qui luy ressemblent: Et pource, si tu m'en crois, tu ne continueras plus ce qui est tant a ton desaduantage. Gentil Berger, dit incontinent Daphnide, ne croyez point Hylas: vous ne sçauez assez quel il est, & i'aurois trop de desplaisir que vous eussiez cette opiniõ de moy. Madame, respondit Syluandre, nous nous faisons souuent de semblables reproches Hylas & moy, & toutesfois nous ne nous croyons guere l'vn l'autre: Mais Hylas, dit-il, se tournant vers luy, tu te trompes fort, si tu crois que ie n'aye point de cognoissance de cette belle Dame: i'aurois en vain esté si longuement parmy les Massiliens, & il faudroit bien que i'eusse eu les aureilles bouchées, & les yeux clos, si ie n'eusse oüy parler de son merite, ny veu sa beauté: Ie sçay, Hylas, peut-estre mieux que toy, qui est la belle Daphnide, qui Alcidon, & qui le grand & redoutable Roy Euric: peut-estre te raconterois-ie plus particulierement la prise qu'il fist, & de la ville des Massiliens, & de celle d'Arles, qu'autre qui le vouluſt faire: & pour ce ne pense encor

que ie sois Berger, m'estonner par tes discours, n'ayant pas non plus que toy, porté tousiours la haulette, & la pannetiere que tu me vois. Daphnide alors prenant la parole: A la verité, dit-elle, Hylas, ce Berger monstre qu'il ne me cognoist pas mal, & ie croy aux paroles qu'il tient, qu'il en sçait plus que vous ne pensiez; mais gentil Berger, dit-elle, si ce ne vous est importunité, dites-nous où vous auez apris ce que vous racontez? Madame, respondit Siluandre, i'ay esté longuement dans les escoles des Massiliens, où vostre nom a esté tant chanté des Bardes, qu'il n'y a personne qui ne l'ait oüy. Et comment estes-vous maintenant, dit-elle, en cette contrée auec cet habit de Berger, & qui vous y retiēt? La Fortune, dit-il, m'y a conduit, & l'Amour m'y arreste. Et moy, dit Hylas, l'Amour m'y a cōduit, & Alexis m'y fait demeurer. Et qui est, dit-elle en soustriant, cette bien-heureuse Alexis? C'est celle là, continua Hylas, qui vous fera rougir de honte, & pallir d'enuie, la voyant si belle, qu'il n'y a beauté qui puisse esgaler la sienne. Vous en dites beaucoup, Hylas, respondit-elle, pour n'estre pas creu, & trop pour estre creu du tout. Que diriez-vous, repliqua-t'il, si ie vous en disois autāt qu'il y en a, puis que n'ayant seulement que commen é d'en parler, vostre croyance est si foible? Si vos yeux ne me seruoyent bien tost de tesmoins contre vous mesme, ie m'efforcerois de le vous tesmoigner par mes paroles: mais ie

me remets à eux, & au iugement qu'ils en feront : mesme que i'espere que ce sera si tost que vous souuenant encores de mes paroles, vous aduoüerez en vostre ame qu'elles sont veritables, si ce n'est que vous m'accusiez de n'en auoir pas dit assez. Alcidon alors prenant la parole, pour l'amour de vous Hylas, dit-il, on vous aduoüera que vostre maistresse est belle : mais qu'elle surpasse Daphnide, si les paroles me deffailloient pour soustenir le contraire, i'y mettrois le sang & la vie. Et moy, dit Hylas, d'vn visage fort serieux, tant qu'il ne faudra que des paroles pour soustenir ce que i'ay dit, ie le maintiendray contre qui que ce soit : mais soudain qu'il faudra y employer du sang, ie ne le quitteray pas seulement à vous, mais à tous autres qui voudront soustenir le contraire : car ie fay profession de parler, & non pas de tuer ; Chacun se mit a rire, & de telle sorte qu'Alcidon ne peut luy respondre de long temps.

Sans doute leurs discours eussent continué plus longuement, s'ils ne se fussent trouuez si pres de la maison d'Adamas, qu'ils furent contraints de se taire pour la considerer : Cependant Alexis pour auancer d'autant le contentement qu'elle se promettoit de la veuë d'Astrée, s'estoit accoudée sur vne fenestre, qui regardoit du costé de la plaine, & discouroit auec Leonide du prochain contentement qu'elle attendoit. Mais lors qu'elle apperceut cette belle & grande

trouppe, s'asseura qu'Astrée en estoit, elle tressaillit toute, & à mesure qu'elle se venoit approchant, elle alloit aussi discernant tantost vne Bergere, & tantost vn Berger de sa cognoissanse: mais lors qu'elle recogneut Astrée, ô Dieu que deuint-elle! Elle demeura longuement la veuë sur elle sans dire mot, comme ne pouuant saouler ses yeux de ceſt agreable object, en fin auec vn grand souspir, & la monstrant du doigt à Leonide: La voila, dit elle, la plus belle & la plus amiable Bergere de l'vniuers, imitant presque en ce transport Adraste en sa folie. Et apres s'estre teuë pour quelque temps, elle se recula vn pas de la feneſtre, & pliant le bras l'vn en l'autre sur l'estomac. Mais, ô Dieu! dit-elle, comment m'oseray-ie presenter deuant ses yeux, puis qu'elle m'a commandé le contraire? Vous voicy encore, respondit Leonide, en vostre vieille erreur: n'auez-vous pas assez debattu auant que venir icy, ces mesmes considerations contre Adamas? Et auez-vous desia oublié les raisons, que si prudemment il vous a rapportées? Ne croyez pas, repliqua Alexis, que ie les aye oubliées, mais ie sçay bien aussi que comme que ce soit, Astrée me verra & ie la verray; qu'elle parlera à moy, & que ie parleray à elle: & n'eſt-ce pas cela contreuenir à ce qu'elle m'a deffendu? Va t'en, me dit-elle, ie me souuiendray toute ma vie de ces cruelles paroles. Va t'en déloyal, & garde toy bien de te faire

iamais voir à moy, que ie ne te le commande. La Nymphe qui vid bien que si ce discours passoit plus outre, il ne pouuoit que donner beaucoup d'inquietude au Berger, pour ne le continuer dauantage, elle luy respondit. Il ne faut plus, Alexis, vous remettre deuant les yeux ces considerations: la premiere en est iettée & il n'est plus temps de demander conseil, si vous deuez voir Astrée, les choses sont en tel estat, que de necessité il faut passer plus outre: mais voicy bien l'heure que vous deuez monstrer que vous estes homme, & que vous venez de cét Alcipe, de qui le courage a tant esté estimé de chacun. Il faut, dis-je, que changeant de visage & de façon, vous receuiez Astrée sans vous estonner, & qu'à son abord vous ayez tant de puissance sur vous mesme, que personne ne s'apperçoiue de ce que vous voulez tenir caché. Car il faut que vous sçachiez que les premieres impressions sont celles qui durent le plus long temps, & sur lesquelles on fait vn plus seur iugement; & pour ce resoluez-vous à vous déguiser de sorte, que ceux que vostre habit abusera, ne puissent estre détrompez par vos actions. Ha, Madame! dit Alexis, que ceux qui sont sains donnent aisément conseil aux malades? Ne voila pas desia vne faute, reprit Leonide, pourquoy ne m'appellez vous vostre sœur, & non pas Madame? Puis que vous sçauez bien que, comme Adamas veut que i'appelle Paris

mon frere, de mesme il m'a ordonné que ie vous nommasse ma sœur, & si vous faictes autrement, quel soupçon ne donnerez vous point de vous-mesme? Voyez-vous, Alexis, vostre visage ressemble si fort à celuy de Celadon, que si vous voulez qu'il ne soit point recogneu, il vous faut vser d'vn grand artifice pour le déguiser. Ma sœur, respondit Alexis, puis qu'il vous plaist que ie vous nomme de cette sorte, ie m'estudieray de n'y plus faillir, mais souuenez-vous que iamais personne ne fut plus empeschée que vostre miserable sœur en cette occasion, & que si la personne luy ayde, ie ne sçay comment elle pourra tromper les yeux d'Astrée, enuers laquelle elle n'a iamais vsé de feinte ny de déguisement. C'est aux occasiõs, dit la Nynphe, qu'il faut faire paroistre ce que nous valons, efforcez-vous vn peu, & faites comme on dit, de necessité vertu, & vous asseurez que l'authorité d'Adamas est si grande, & sa preud'hommie telle en l'opinion de chacun, que pour peu que vous vous y aidiez, il n'y a pas apparence que l'on entre en doute, que vous ne soyez sa fille.

Elle parloit de cette sorte, quand Adamas ayant esté aduerty de la venuë d'Astrée, entra dans la salle pour r'asseurer vn peu Alexis, qui ne fut pas vne petite prudence: car elle estoit tant hors d'elle-mesme, qu'il estoit bien necessaire de la preparer à cette rencontre, de peur

qu'eſtant ſurpriſe, elle ne donnaſt trop de cognoiſſance de ce qu'elle eſtoit. Et lors qu'ils eſtoient plus auant en diſcours, on les vint aduertir que toute cette trouppe eſtoit deſia dans la baſſe-cour du Chaſteau. Alexis changea toute de couleur, & les jambes luy tremblerent de ſorte qu'elle fut contrainte de s'aſſeoir. Leonide qui s'en prit garde, afin de mieux couurir leur deſſein, dit à Adamas, qu'il ſeroit à propos de fermer les vanteaux des feneſtres, & ne laiſſer que fort peu de clarté dans la ſale, afin que l'on s'apperceuſt moins des changemens du viſage d'Alexis, & que cet artifice ſeroit encore à propos pour empeſcher que la grãde chaleur n'entraſt ſi fort dans le logis. Le Druyde qui trouua cet aduis fort bon, le commanda à ceux qui l'eſtoient venu aduertir de l'arriuée des Bergeres. Mais s'ils eſtoient bien empeſchez de leur coſté, Aſtrée ne l'eſtoit gueres moins du ſien, à qui le cœur battoit de ſorte, qu'elle en eſtoit elle meſme toute eſtonnée. Ce qui la contraignit, s'approchant de Philis, de luy dire à l'oreille; Ie vous prie ma ſœur, trouuez quelque excuſe pour nous faire vn peu arreſter icy, car i'aduoüe que l'eſperance que i'ay de voir en Alexis le viſage de Celadon, me met ſi fort hors de moy, que ie crains, ſi ie n'ay le loiſir de me r'aſſeurer vn peu, de donner trop de cognoiſſance de ce que ie deſire de cacher à chacun, mais particulierement à ces eſtrangers

Philis qui estoit aduisée, s'approchant de Daphnide. Madame, luy dit elle, n'estes vous point lasse de cette aspre mõtée? si vous le trouuiez à propos, ie m'asseure que toute cette compagnie seroit bien aise de reprendre vn peu d'haleine auant que de monter à la sale. Quant à moy, dit-elle, ie suis bien de cét aduis, & ie n'osois le proposer, de peur de vous desplaire à toutes. Hylas qui ne pouuoit souffrir qu'on luy retardast le contentement de voir sa chere Alexis, Madame, dit-il, si vous n'estiez en si bonne compagnie, ie n'oserois vous laisser seule, mais puis que cela est, vous ne trouuerez pas mauuais que i'aille dire que vous venez: car i'aime mieux reprendre haleine aupres d'Alexis, & contenter mes yeux des beautez que i'ay laissées dans la maison, que d'estre icy, & ne contempler que les statuës, qui sont dans les niches de ces murailles. A ce mot sans attendre personne, ny mesme la response de Daphnide, il monta l'escallier, au haut duquel à l'entrée de la salle, il rencontra Adamas, Leonide, & Alexis: Et parce qu'ils auoient iugé tous trois que l'amour de Hylas seruiroit beaucoup à couurir ce qu'ils vouloient tenir caché, ils luy firent la meilleure chere qu'ils peurent, & mesme le Druyde apres l'auoir embrassé en soustriant, luy dit: Il est aisé à cognoistre qui de toute cette troupe est le plus de nos amis. Si la haste, dit Hylas, que i'ay euë de venir le premier vous

en a donné quelque cognoissance, le retardement que ie mettray à m'en aller le dernier ne vous en rendra pas moins de tesmoignage: Mais ie voudrois biẽ que ma venuë fust aussi aggreable à vostre compagnie comme elle a esté desirée de moy. Il n'en faut nullement douter, dit Leonide, n'est-il pas vray? ma sœur. I'auoüe respondit Alexis, que quãt à moy i'en reçois beaucoup de contentement. Hylas alors s'approchant d'elle, Vous voyez, belle Alexis, dit-il assez bas, comme ie ne suis guere fascheux à contenter, pourueu que de vous trois, vous seule l'ayez aggreable, ce m'est assez. Et quoy reprit Leonide, feignant fort à propos d'en estre faschée, estimez-vous, glorieux Berger, si peu le reste de la compagnie? Ie vous asseure que ie m'en vengeray, & qu'auant que la iournée se passe, vous vous repẽtirez du mespris que vous auez fait de moy. Elle profera ces paroles auec vn visage seuere, & representant fort bien ce faint mécontentement. Mais Hylas, qui de son naturel ne se soucioit de femme du monde, que de celle qu'il aimoit. Ie m'en repentiray, dit-il, lors que la belle Alexis se repentira de ce qu'elle a dit, & auant que cela soit, si vous ne voulez perdre vos peines, ne cherchez point de vous venger de moy. Et lors qu'elle s'en repentira, ne prenez non plus la peine de faire cette vengeance: car le deplaisir que i'en auray sera si grand, que vous n'y sçauriez rien adiouster.

Mon seruiteur, respondit Alexis, tant que vous m'aimerez, cette vengeance ne se fera donc point, car vostre bonne volonté m'est trop chere.

Il vouloit respondre lors qu'Adamas l'interrompit, luy demandant qui estoient les Bergers & Bergeres qui venoient. Ie suis bien aise, mon pere, luy respondit-il, que vous m'ayez fait souuenir de le vous dire: car en partie i'ay deuancé cette troupe pour vous en aduertir, & ie l'auois oublié, tant la veuë d'Alexis m'empesche de penser ailleurs; Sçachez donc qu'Astrée, Diane, & Philis y sont, & plusieurs autres des hameaux voisins, ensemble quelques estrangers, comme Florice, Cyrcene & leur compagnie: mais cela ne m'eust pas conuié de vous en venir donner aduis, n'eust esté la rencontre que nous auons faite en chemin de la belle Daphnide, & du gentil Alcidon, qui desguisez auec des habits de Berger, viennent en cette contrée chercher la fontaine de la Verité d'Amour: car Daphnide est la plus estimee Dame de la Prouince des Romains, & Alcidon le plus aimé Cheualier de Thierry, & du grand Euric; & par ainsi vous voyez que ie ne suis pas le seul estranger, qui changeant mon habit me desguise de celuy de Berger, pour viure heureusement en vostre contree. Adamas luy respondit, Est-il possible que ce soit cette belle Daphnide, de qui le grand Euric Roy des Visigots a esté tant amou-

reux

reux ? Et Hylas luy ayant respondu, que c'estoit celle-là mesme, il continua : Encore que ie ne l'aye iamais veuë, ie ne laisseray pas de la cognoistre, parce que i'en ay vn pourtraict, qu'on m'a asseuré luy estre fort ressemblant si ce n'est que l'habit qu'elle porte m'en puisse peut estre empescher. Ie feray toutesfois semblant de n'en rien sçauoir, pour pouuoir rendre à nos Bergeres l'accueil que ie leur dois.

Leurs discours eussent bien continué dauantage, s'ils n'eussent esté interrompus par la venuë de toute la troupe : car Astrée, encore que ce fust elle qui fust cause du retardement ; ne pouuant toutefois se priuer plus long temps de la veuë de ce visage tãt aimé, en fist signe à Philis, qui pour complaire a sa compagne, s'addressant à Daphnide & à Paris, leur dit tout haut : Hylas par son impatience nous empesche de reprendre nostre haleine à nostre aise, nous contraignant de le suiure : car que dira Adamas, quand il sçaura par luy que nous sommes icy ? Vous auez raison, dit Daphnide, & prenant Astrée & Diane par la main, elles s'acheminetent toutes de compagnie : & parce que l'escalier estoit large, elles marchoient toutes trois ensemble, & le reste de la troupe venoit confusément apres. Adamas les attendoit à l'entrée de la sale, où il les receut auec le meilleur visage qui luy fut possible, & feignant de ne point co-

gnoistre Daphnide ny Alcidon, il addressa sa parole aux Bergers de sa cognoissance, & leur dit en soufriant; Et quoy glorieuses Bergeres, vous mesprisez de sorte vos voisins, que si ie ne m'en fusse plaint, ma fille eust esté long tẽps icy sans que vous eussiez daigné la venir voir? Astrée qui prit garde qu'encores qu'il parlast à toutes, toutesfois il addressoit sa parole particulierement à elle, luy respõdit aussi pour toutes: C'est ainsi mon pere, que les choses qui dependent de plusieurs, sont bien souuent retardées, encores qu'elles soient iugées deuoir estre faites promptement. Cette excuse, dit Adamas, n'est guere bõne, & me semble que chacune de vous en particulier me doit cette cognoissance d'amitié pour celle que ie vous porte à toutes. Lors Diane prenãt la parole, Mon pere, dit-elle en soufriant, vous sçauez bien que plusieurs aymẽt mieux donnner ce qu'ils ne doiuent pas, que de s'acquitter de leurs debtes: Mais si nous auons fait cette faute, nous n'en sommes pas demeurées sans chastiment, nous priuant si long-temps de la chose du monde qui merite le plus d'estre veuë. Et à ce mot, parce que Daphnide s'estoit reculée expressément, apres auoir salué Leonide, Astrée s'auança pour en faire de mesme à la déguisée Alexis: mais quelle deuint-elle, quand elle ietta les yeux sur son visage? Et quelle deuint Alexis, quand elle vid

venir Astrée vers elle pour la baiser? Mais en fin, ô Amour! en quel estat les mis-tu toutes deux quand elles se baiserent? La Bergere deuint rouge comme si elle eust eu du feu au visage, & Alexis, transportée de contentement se mit à trembler comme si vn grand accez de fievre l'eust saisie. Hylas qui auoit remarqué de quel courage sa Maistresse auoit salué cette Bergere, en deuint si jaloux, qu'il ne peut souffrir qu'elle la tint plus long-tẽps en ses bras, & cette jalousie fut cause qu'il les separa, & que Diane eut le loisir d'entrer en la place d'Astrée, & apres elle Philis, & puis le reste de la trouppe.

Mais Adamas qui desiroit de couurir le plus qu'il luy estoit possible les changemens de visage, & les troubles de l'esprit de sa fille, apres que les premieres salutations furent faites, & que confusément toute la troupe fut entrée dans la salle, il mit Alexis au lieu le plus obscur, & lors qu'il voulut les faire asseoir, il fit semblant de prendre garde à Daphnide, & à toute sa suite, & pource s'addressant à Thamire, il luy demanda fort haut, qui estoient ces belles Estrangeres. Hylas, luy dit-il, mon pere, vous en dira plus de nouuelles que moy, s'il vous plaist de prẽdre la peine de luy en demander: car ie ne puis vous en dire autre chose, sinon que les ayant rencontrées en venãt ici, il nous a dit qu'elles estoiẽt les principales Dames de la Prouince des Galloi-

gures. Lors Paris s'approchant d'Adamas, luy dit que c'estoit la belle Daphnide, & le renommé Alcidon, si cogneus, & pour la beauté, & pour le merite dans la Cour du grand Euric. Le Druyde feignant de n'en auoir rien sceu encore, fist semblant de se courroucer à Paris de ce qu'il ne l'en auoit point aduerty, & lors s'addressant à elle: Madame, luy dit-il, pardonnez à mon ignorance, & accusez vostre habit si ie ne vous ay pas rendu l'honneur qui vous est deu. Mon pere, respondit Daphnide, quand ie me suis déguisée de cette sorte, ce n'a iamais esté en intention d'estre recognuë en cette contrée, où ie ne suis pas venuë pour y tenir le rang de Daphnide, mais seulement pour y trouuer le repos que les Dieux m'y ont promis; & ie crois bien que sans Hylas, i'eusse peu acheuer mon voyage aussi incogneuë que ie le desirois: mais puis que sa rencontre m'en empesche, ie vous supplie, mon Pere, que la cognoissance que vous auez de moy ne vous porte pas à ces deuoirs de respect & d'honneur desquels vous parlez, mais à m'aider à trouuer les salutaires remedes que les Dieux m'ont fait esperer de receuoir en cette contrée. Adamas auec beaucoup d'honneur, & de soubmission luy respondit, qu'il essayeroit de la seruir en tout ce qu'il seroit capable, & que toutesfois il ne pretendoit pas se dispenser pour cela de l'honneur qu'il luy deuoit: Et lors luy

preſentant vne chaire, & de meſme à Alcidon, & à tout le reſte de la compagnie, chacun ayant pris ſa place, Aſtrée ſe trouua aupres d'Alexis, & Leonide de l'autre coſté, qui empeſcha qu'Hylas ne ſe peut mettre aupres de ſa nouuelle Maiſtreſſe: & parce qu'il luy ſembloit qu'elle s'amuſoit trop auec Aſtrée, & qu'il ne pouuoit ſouffrir de ſe voir priué ſi long temps de ſon entretien, il l'alloit interrompant, & la contraignoit bien ſouuent de luy reſpondre. Philis prit garde au viſage d'Aſtrée, qu'il l'ennuyoit, & qu'elle euſt bien voulu en eſtre déchargée pour entretenir plus commodément cette Druyde, ſi reſſemblante à ſon Berger tant aimé, & pour deſcharger ſa compagnie d'vne telle importunité, elle dit à Hylas: Mon feu ſeruiteur, encore n'y a-t'il que les anciennes amitiez; cette Maiſtreſſe que vous eſtimez ſi fort, eſt ſi belle, qu'elle ne fait pas grand cas de vous, réuenez vers moy qui vous aime & qui vous eſtime comme vous meritez. Hylas qui eſtoit paſſionnément amoureux d'Alexis, Ma feuë Maiſtreſſe, dit-il à Philis, vous ne prenez pas garde à qui vous parlez, quand vous mettez en auant ces anciennes amitiez: car il ſuffit de les nommer telles pour me les faire hayr: & pour vous monſtrer que ce n'eſt pas d'auiourd'huy que i'ay ceſte opinion, oyez des vers que i'ay faits il y a long temps ſur ce ſujet, lors que venu

de Camargue, i'eſtois encore ſur les riues de l'Arar, & que ſelon la couſtume, aux Bacchanales, nous nous déguiſions pour dancer. Et lors s'approchant de Philis, il dit tels vers:

AMOVR AVX DAMES, CONDVISANT LES VENTS pour dancer.

IE ſuis Amour, cét enfant
Qui commande à toute choſe,
Et qui de tous triomphant,
De tous à mon gré diſpoſe:
La ieuneſſe, les apas,
Et les ames ſa s malices,
Le ris, le ieu, les esbas
Sont mes plus cheres delices.

Enfant i'aime les enfans,
Chacun aime ſes ſemblables,
Et des vieux ie me defens
Comme d'Amour incapables:
Où ſont aiguiſez mes dards,
Où ſont mes flammes eſpriſes,
Qu'entre les enfans mignards,
Et leurs ieunes mignardiſes?

Auſsi i'ayme la beauté
Qui comme nouuelle roſe,
Sous les rayons de l'Eſté,
N'eſt encore bien eſcloſe:
Et tiens pour vn grand mal'heur
D'aimer long temps vne belle;
Car plus que la vieille fleur,
I'ayme l'eſpine nouuelle.

Qui veut donc ſuiure l'Amour,
Ayme vne tendre ieuneſſe,
Qu'il change de iour en iour,
Pour touſiours d'vne maiſtreſſe
Ne rallumer le tiſon.
Que mes loix veulent qui meure:
Amour eſt vieux & griſon
Quand il dure plus d'vne heure.

Mais ie ne ſçay toutesfois
Quelle eſt l'erreur eſtrangere,
Qui meſlant parmy mes loix
Sa doctrine menſongere,
Vient enſeigner à l'Amant
Vne nouuelle ſcience,
Que quelques vns vont nommant
Du faux titre de Conſtance.

Elle dit qu'il faut aimer
Iuſques dans la ſepulture,
Et qu'on doit meſeſtimer
Qui cherche vne autre aduanture:

Voire comme ſi ſon mieux
Chacun ne deuoit pas ſuiure:
A quoy ſeruiroient les yeux,
Et pourquoy faudroit-il viure?

Or pour defendre les miens
D'vne ſi grande folie,
A cette heure ie m'en viens
Des cauernes d'Eolie:
Où dans de profonds cachots,
Pres du centre de la terre,
Les vents qu'on y tient enclos,
Sans ceſſe ſe font la guerre.

Ie les ameine auec moy,
Ces vents legers, ô mes Dames,
Pour vous inſpirer ma loy,
Et pour chaſſer de vos ames,
Auec la legereté
Qu'ils ont euë en leur naiſſance,
Cette opiniaſtreté
Que vous appelez Conſtance.

Venez donc troupeau leger,
Venez ie vous en ſupplie,
Dedans ces cœurs vous loger
Pour chaſſer cette folie:
Faites que d'orenauant
A bien aimer on s'apreſte:
Mais qu'Amour comme le vent
Meure ſoudain qu'il s'arreſte.

Eſloignez, eſloignez-vous,
O vous ames trop auſteres,
De mes Autels & de nous,
Et de mes ſacrez myſteres:
Non, vous ne meritez pas
D'auoir part à noſtre gloire,
Contentez-vous du treſſas
Dont nous aurons la victoire.

Si vous voulez donc, continua Hylas, que ie reuienne vers vous, ne me parlez plus de ces anciennes amitiez, car ie tiens pour ma deuiſe:

Vne heure aymer, c'eſt longuement,
C'eſt aſſez d'aymer vn moment.

Et ne penſez que l'eſtime que vous dites faire de moy, me puiſſe attirer, car on ne ſe ſoucie gueres d'eſtre eſtimé des perſonnes de qui on a quitté l'amitié, & qui nous ſont indifferentes. Siluandre prenant la parole pour Philis. La reputation, dit-il, que chacun deſire ſi fort, qu'eſt-ce autre choſe que cette eſtime que tu meſpriſes tant? & ſi elle eſt meſme eſtimable parmy les ennemis, pourquoy ne le ſera-t'elle, Hylas, parmy les perſonnes que tu as tant aymées? Ie voy bien, reſpondit froidement Hylas, que Siluandre n'a pas la place qu'il deſire non plus que moy, & que pour deſcharger ſa colere ſur quelqu'vn, il me vient faire des con-

tes, dont les nourrisses endorment leurs enfans: Mais Siluandre mon amy, contre la mauuaise fortune il faut auoir bon cœur, & cependant nous contenter de dire que ce siecle est fort depraué, que les faueurs ne suiuent iamais les merites, & que quelque iour la Fortune cessera de nous perseculer.

Hylas parloit de cette sorte à Siluandre, par ce que Leonide pour fauoriser Paris, auoit mis Diane au milieu, de sorte que Siluandre ne pouuant s'en approcher, auoit esté contraint de se mettre entre Celidée & Florice; ce qui estant recognu de chacun, fut cause qu'ils se mirent tous à rire de cette response, & Philis particulierement qui dit: Il faut aduoüer, Siluandre, qu'à ce coup il vous est aduenu comme à celuy qui veut separer deux personnes qui ont l'espée en la main, & qui se mettant au milieu en demeure blessé, encore qu'il n'ait point de querelle. Si vous n'auiez point, respondit Siluandre, esprouué bien souuent que les armes d'Hylas n'ont ny pointe ny tranchant, ie ne m'estonnerois pas tant que ie fais, de ce que vous dites: mais, Bergere, l'ayant essayé tant de fois, ie ne sçay comment vous pouuez auoir cette opinion. Ne vous en estonnez: dit la Bergere, car il a changé d'armes, maintenant il ne cõbat pas sous les siennes, & celles dont il vous a blessé, sont empruntées d'vne personne qui a accou-

ſtumé de vaincre. De cette ſorte, reſpondit-il, ie vous auoüeray vne partie de ce que vous dites: Et moy interrompit Hylas, ie diray auec plus de verité, que vous ne ſçauriez ny l'vn ny l'autre me bleſſer ny de vos armes, ny de quelque autre que vous puiſſiez emprunter: car entre vos mains pour bonnes qu'elles ſoient, elles demeureront ſans force contre moy. Et entre les miennes, dit Florice, qu'en direz-vous? Que ie ne me ſouuiens plus, reſpondit-il, ſi vous en auez iamais eu. Vous ne diriez pas ainſi de moy adiouſta Cyrcene. I'aduoüeray, dit-il, que quand ie ne vous vy qu'vn peu, ie vous aymay beaucoup, & quand ie vous vy beaucoup, ie ne vous aymay que fort peu. Sa veuë, dit Palinice, a fait en cela comme le ſcorpion qui guerit la bleſſeure qu'il a faite; mais ie m'aſſeure que vous ne direz pas cela de moy. De vous, dit-il, comme s'il euſt eſté eſtonné? Eh! Par Hercule, dites-moy comment vous appellez-vous, afin que ie ſçache ſi voſtre nom ne me bleſſera point mieux que voſtre viſage? Ie voy bien, reprit Stiliane, qu'il n'y a que moy qui l'ait peu vaincre. Le peu, reſpondit Hylas, que ie demeuray dans voſtre priſon, monſtra aſſez quelle fut voſtre victoire. A la verité, continua-t'elle, vous en ſortiſtes, mais ce ne fut pas ſans payer voſtre rançon. Si ie vous ay payée, repliqua-t'il, ie ne vous doy plus rien, & ſi vous penſiez de me

pouuoir surmonter aussi aisément que vous fistes, vous vous tromperiez fort; ie suis bien deuenu plus grand guerrier que ie n'estois pas, & ie vous conseille de ne vous y point hazarder; car vos armes ne sont pas d'assez bonne trempe pour fausser les miennes. Croyez Stiliane, adiousta Carlis, qu'Hylas n'est point pour moy, & que comme i'ay esté la premiere qu'il a aymée, ie dois estre aussi la derniere: n'est-il pas vray, Hylas? Souuenez-vous, luy dit-il, Carlis, qu'il "est certain que tout reuient à son commence- "ment, & que tout ainsi qu'au commencement "que ie vous vy, ie ne vous aimoy point, de mes- "me aussi la derniere fois que ie vous reuoy, ie n'ay point d'amour pour vous.

Il n'y eut personne qui se pûst empescher de rire, oyant les gracieuses responses d'Hylas, qui continuerent fort long temps, cependant qu'Alexis & Astrée parloient ensemble: Mais encores qu'il semblast qu'Alexis d'eust bien employer ce temps, que la fortune luy concedoit, si est-ce qu'elle demeura long temps, sans sçauoir par où commencer, estant empesché par tant de considerations, que peut-estre cette commodité se fust escoulée inutilement, si Astrée n'eust commencé la premiere à parler. Car cette deguisée Druyde voyant deuant elle celle qui luy auoit fait le commandement de ne se laisser iamais voir à elle, craignant d'estre reco-

gnuë ou à la voix, ou à la parole, ou en quelqu'vne de ſes actions, eſtoit de ſorte interdite, qu'elle n'oſoit ouurir la bouche: ce qu'Aſtrée attribuoit au peu de priuauté qui eſtoit entr'elles: ou bien qu'ayant touſiours eſté nourrie parmy les Vierges Druydes, & ne ſçachant guere des affaires de cette contrée, elle eſtoit en peine de quoy luy parler. Mais la Bergere eſtoit bien deceuë, puis que ce qui l'en empeſchoit, c'eſtoit tout le cõtraire, & pour en ſçauoir trop. Et parce que ce viſage qui luy repreſentoit celuy de Celadon, auſſi bien en la memoire que deuant les yeux, luy donnoit vn extreme deſir de gaigner les bonnes graces d'Alexis, qui ne luy eſtoient deſia que trop acquiſes, elle fut la premiere à rompre le ſilence de cette ſorte: Quand ie conſidere la beauté de voſtre viſage, & les graces dont le Ciel vous a aduãtagée par deſſus les plus belles de noſtre aage, ie l'appelle preſque iniuſte d'auoir voulu priuer ſi long temps cette contrée de ce qu'elle a iamais produit de plus rare, en vous cachant parmy les Vierges Druydes, ſi loin de nous: mais quand ie me remets deuant les yeux, que de tout ce qui eſt en « 'Vniuers, il n'y a rien d'aſſez digne pour ſeruir « la grandeur de Dieu: ie dis qu'il eſt tres-iuſte « d'auoir fait choix de vous, comme de la choſe du monde la plus parfaite. Pleuſt à Dieu, dit froidement Alexis, que les perfections que la ci-

uilité vous fait dire estre en moy, y fussent aussi veritablement que tous ceux qui vous voyent les recognoissent en vous, afin que ie fusse en quelque sorte aussi digne de seruir nostre grand Tautates, que d'affection ie dedie le reste de mes iours à son seruice: Ie ne rougirois pas, belle Bergere, de vous oüyr tenir ce langage, qui me reproche plustost ce qui me defaut, qu'il ne me represente ce que ie suis. Ie serois marrie, reprit Astrée, que vous eussiez si mauuaise opinion de moy, que de croire que ie ne sçache recognoistre en quelque sorte les perfections qui sont en vous: car encore que le Ciel m'ait fait naistre Bergere, & ne m'ait donné guere plus d'esprit qu'il en faut pour viure parmy les bois, si est-ce que comme la clarté du Soleil est veuë par tous les yeux ausquels elle esclaire, quoy que plus ou moins, selon qu'ils en sont capables; de mesme m'est-il permis de voir vos perfections & en recognoistre assez pour les admirer, quoy que i'aduoüe que plusieurs autres à qui Tautates aura donné plus de iugement, les remarqueront mieux, mais ne les sçauroient estimer dauantage que ie fais. Ie ne contrediray iamais, repliqua Alexis, à vn si fauorable iugement: mais ie prieray seulement Dieu, que quād vous m'aurez mieux cogneuë, vous ne le reuoquiez point: car encores que mon dessein ny ma profession ne me doiue pas laisser en ce lieu fort longue-

mẽt, si est-ce que ce me sera tousiours vn extreme contentement d'estre aux bonnes graces de toutes celles qui vous ressemblent, & particulierement de vous, de qui i'ay desiré il y a long-temps la cognoissance, & vous asseure que ce desir me fit laisser mes compagnes auec moins de desplaisir, quand ie sceus que ie verrois Astrée. Madame, respondit la Bergere, cette faueur en toute façon est extreme: car si vous en auez eu la volonté si esloignée de nous, ce bonheur ne peut estre mesuré: & si c'est seulement pour nous obliger que vous le dites, ne sommes nous pas bien-heureuses que cette pensée ait esté en vous? Mais ie diray bien auec verité, que la nouuelle de vostre venuë remplit toute cette contrée & de tristesse, & de ioye: de tristesse oyant dire vostre maladie, & de ioye, nous asseurant de receuoir cet honneur de vous voir. Et toutesfois, dit Alexis, belle Bergere, vous auez tant retardé de venir icy, que si autre que vous me le disoit, ie ne le croirois pas: Mais pour changer de discours, dites-moy, ie vous supplie, à quoy passez-vous ordinairement le temps? car on m'a fait entendre que la plus heureuse vie du monde, est celle des Bergers & Bergeres de Forests. Elle est, dit Astrée, veritablement heureuse pour ceux qui n'ont point esté plus aymez de la Fortune: car vous sçauez, Madame, que ceux qui ont esté heureux, quand ils perdent vne

» partie du bien qu'ils ont poſſedé, reſſentent plus
» de déplaiſir, que s'ils auoient eſté touſiours mal-
heureux. Il eſt vray, dit Alexis, mais en voſtre
vie champeſtre & retirée, ie ne croy pas que
vous ſoyez guere ſujetes à ces coups de fortu-
ne. Nous ne le ſommes pas tant, dit Aſtrée, que
celles qui viuent dans les Cours, & dans le ma-
niment du monde. mais tout ainſi que les lacs,
» encor qu'ils ſoient moins ſpacieux que la mer,
» ne laiſſent d'auoir leurs orages & leurs tempe-
» ſtes; de meſme eſt-il de nous, car nous auons,
» auſſi nos infortunes & nos malheurs. Et ie ſçau-
» rois bien qu'en dire, ayant depuis peu perdu
preſque en meſme iour, & mon pere, & ma me-
re, perte qui m'a de ſorte affligée, que ie ne pen-
ſe pas de long temps m'en pouuoir remettre. Et
y a-t'il long temps, reſpondit Alexis, car il me
ſemble d'en auoir oüy parler? Il y a enuiron
quatre ou cinq Lunes, dit la Bergere, iour qui
me ſera à iamais déplorable! & a ce mot elle fit
» vn grand ſoufpir. Il eſt bien ennuyeux, dit Ale-
» xis, de perdre ceux à qui on eſt obligé de porter
» tãt d'affection; ſi n'y a-t'il rien de ſi naturel que
de voir mourir le pere auant les enfans: encor
vous doit-ce eſtre vne grande cõſolation qu'ils
vous ayent laiſſée en aage de vous ſçauoir con-
duire. Vne des choſes, dit Aſtrée, qui m'a auſſi
viuement touchée en leur mort, c'eſt que preſ-
que i'en ſuis la cauſe. Il eſt certain, dit Alexis que
vous

vous me remettez en memoire d'en auoir oüy dire quelque chose, & me semble qu'on me raconta qu'ils s'estoient noyez en voulant vous retirer d'vne riuiere où vous estiez tõbée. Pardõnez-moy, Madame, dit Astrée. Il est vray que ie tombay dans la mal-heureuse & diffamée riuiere de Lignon, voulant aydér à vn Berger qui « s'y noya: & parceque les mauuaises nouuelles « sont incontinent portées, ma mere Hypolite « le sceut, & comme on augmente tousiours au conte, on luy dit que ie m'y estois noyée: elle fut surprise d'vne si grande frayeur, que iamais depuis elle ne se pût remettre, & mourut incontinent apres, & mon pere du regret de sa perte la suiuit bien tost: Et ainsi ie fus priuée en mesme temps, & de pere & de mere. Astrée ne peut raconter ces choses sans estre fort esmeuë, & Alexis de mesme, mais feignant que c'estoit pour la compassion, elle luy dit. Et qui estoit le pauure Berger qui se noya? Ie ne croy pas, dit froidement Astrée, que son nom soit cogneu de vous: il se nommoit Celadon, & estoit frere de Licidas, que vous voyez icy. Est-ce, continua Alexis, Celadon fils d'Alcippe, & d'Amarillis? C'est celuy-là mesme, dit Astrée. Ie cognois son nom, respondit Alexis, & ie me souuiens d'en auoir ouy fort souuent parler: Ce fut à la verité vn mal-heureux accident. Ie vous asseure, Madame, reprit Astrée, que depuis ce tẽps-là, il sem-

ble, que toute sorte de plaisir se soit banny de nostre riuage, car autrefois on ne voyoit que ieux & resiouyssances parmy nous, à cette heure chacun est saisi d'vn tel assoupissement, qu'on ne iugeroit iamais que nous fussions celles que nous soulions estre: & quant à mon particulier, i'en ay bien eu du suiet, ayant perdu vn pere & vne mere, qui me tenoient si chere, que maintenant me voyant traitter autrement par mon oncle, entre les mains de qui ie suis tombée, ie le ressents doublement: mais, Madame, ie vous entretiens d'ennuyeux discours, pardonnez-moy, s'il vous plaist. Tãt s'en faut, repliqua Alexis, que vous m'obligez infiniment, & me faites vn extreme plaisir de me raconter ces particularitez qui vous touchent: car outre que vostre merite & vostre vertu obligent chacun à vous estimer, il faut que vous croyez que particulierement ie desire que vous m'aymiez, & pource continuez si vous me voulez faire plaisir. Madame, dit Astrée, si Dieu m'a fait cette grace de vous donner cette bonne volonté à mon auantage, ie la reçois pour tres-grãde, & vous iureray, si toutesfois vous me le permettez, & que vous ne pensiez pas que ce soit outrecuidance, que dés le moment que i'ay eu l'honneur de vous voir, il y a eu quelque chose qui m'a tellement donnée à vous, que rien ne m'en retirera que la mort.

Alexis vouloit respondre, & peut-estre fussent elles entrées bien auant en discours, si la ialousie d'Hylas ne les en eust empeschées : mais tout effrontément ne pouuant plus supporter cette longue cõference entre ces deux Amants, il se vint mettre à genoux deuant Alexis, & luy prenant vne main, la luy baisa auant qu'elle s'en fust pris garde, tant elle estoit attẽtiue à son discours, s'en estant en fin apperceuë, elle retira sa main, & luy dit: Et quoy, mon seruiteur, ces belles Bergeres de Lignon, ont elles accoustumé de vous permettre ces familiaritez? Les Vierges Druydes, d'où ie viens, trouueroient cela fort estrange. Ma Maistresse, dit Hylas, tout ainsi que ie ne me conduits pas selon les inciuilitez de ces Bergeres dont vous parlez, aussi ne deuez vous suiure les austeritez de ces Druydes; autrement ny vous ny moy n'en receurons pas beaucoup de contentement. Ie ne sçay, dit Alexis, ce que vous voulez dire, mais si fay bien qu'il vous faudra auoir de fortes raisons, pour m'empescher de suiure les exemples des saincte Vierges, parmy lesquelles i'ay esté si longuement nourrie. Ie croy bien, dit froidement Hylas, ce que vous dites, mais vous deuez aussi penser qu'il ne vous faut pas de moindres persuasions pour me faire changer de naturel. Ie serois bien marrie, respondit Alexis, de vous contraindre d'en changer, car ie vous veux bien tel que vous

eſtes : mais permettez que la Loy ſoit eſgale entre nous, c'eſt le moins, que comme à voſtre Maiſtreſſe, vous me deuiez accorder. Il eſt vray dit Hylas, mais comment l'entendez-vous ? Ie l'entends, continua Alexis, que comme ie vous veux bien tel que vous eſtes, que vous me vueilliez bien auſſi telle que ie ſuis, & qu'ainſi ſans que vous changiez ny moy d'humeur, ny de complexions, nous nous entr'aymions touſiours comme nous auons commencé. Ie veux bien, dit Hylas, vne partie de ce que vous dites, mais l'autre n'eſt pas ſelon mon intention : Et ie crains que vous n'ayez trop appris parmy ces Clergeſſes des Carnutes. Chacun ſe mit à rire du diſcours d'Hylas : Et cependant Adamas entretenoit Daphnide & Alcidon de cette ſorte :

Madame, luy diſoit-il, ie ne doute point que ce ne ſoit pour vn bon ſujet que vous ſoyez venuë en cette contrée ; car autrement vous n'euſſiez pas pris vne ſi grande peine, vous qui eſtes nourrie & eſleuée dans les douceurs & delicateſſes de la Cour, & qui luy auez ſi longuement ſeruy de luſtre & de loy : Et ie n'aurois garde de vous en demader la cauſe, ſi ce n'eſtoit ce que vous m'en auez deſia dit. Car cognoiſſant par là que vous attendez quelque ſeruice de moy ; le deſir que i'ay de vous en faire, me rendra plus hardy à vous ſupplier de me le dire, afin que ie

vous y ſerue & ſelon voſtre merite, & ſelon mon deuoir. Mon pere, reſpondit Daphnide, & l'aſſeurance que i'ay en voſtre preud'homme, & la neceſſité que i'ay de voſtre aſſiſtance, me feront touſiours remettre entre vos mains, & ce ſecret & vn plus grand encor ſi i'en pouuois auoir. Et ie dis ſi i'en pouuois auoir, car ie ne croy pas que iamais il s'en preſente vn qui ſoit plus important pour moy que celuy-cy. I'eſtimeray, dit le Druyde, ma condition plus heureuſe, lors que i'auray plus de moyen de m'employer pour voſtre ſeruice: Et pour vous faire paroiſtre combien i'ay fait d'eſtime de voſtre merite, auant que d'auoir eu l'honneur de vous voir, ſi vous voulez prendre la peine de voir vne galerie qui eſt en cette maiſon, vous trouuerez que voſtre pourtrait y eſt au rang qu'il merite. Ie n'euſſe iamais creu, dit Daphnide, que choſe ſi peu digne d'eſtre ny veuë ny conſeruée, euſt eſté ſi ſoigneuſement recherchée par le grand Adamas: toutesfois puis que cela eſt, ie veux croire que les Dieux qui ſont bons, vous ont donné cette curioſité, afin de m'ayder en cette occaſion dont tout mon repos & contentemẽt peut proceder. Et pour vous dire ce que c'eſt, ie le feray auant que de partir d'aupres de vous, auſſi a-ce eſté la principale occaſion qui m'a couduitte icy: Cependant mon pere, dites moy ie vous ſupplie, en quel lieu de cette contrée eſt

la Fontaine de la Verité d'Amour, & par quel moyen pourray-ie y aller? Il eſt fort aiſé, dit le Druyde, de vous dire en quel lieu eſt cette Fontaine, car elle n'eſt pas loing d'icy: mais ie croy impoſſible maintenãt que vous y puiſſiez aller, pour les dãgereux enchantemẽs qui y ont eſté faits, à cauſe de Clidaman & de Guyemãts, il y a quelques Lunes, par leſquels certains liõs, & quelques autres animaux ſauuages y ont eſté mis pour la garder, leſquels ont tant de force & d'agilité, qu'il n'y a point d'apparence que par force on y puiſſe rien faire. S'il ne faut, dit Alcidon, que mettre la vie pour le ſeruice de Madame, elle aura bien-toſt le contentement qu'elle deſire. Ie croy bien, dit froidement le Druyde, que ſi la valeur & le courage pouuoient quelque choſe contre les enchantemens, la belle Daphnide auroit ce qu'elle deſire, par le vaillãt & courageux Alcidon: mais il faut que vous ſçachiez que toute la force de tous les hommes enſemble ne ſçauroient rompre le moindre fort qui ſe faſſe; d'autãt que les eſprits qui ſont d'vn "genre ſuperieur aux hommes, ſont tellement "puiſſants, qu'vn ſeul pourroit par ſa propre puiſ- "ſance ruyner tout l'Vniuers, ſi le grand Tauta- "tes pour la conſeruation des hommes ne les en empeſchoit. Or ces eſprits par les conuentions qu'ils font auec ces hommes qui ſe nomment Magiciens, (quoy que ce nom ſoit trop honora-

ble pour eux) s'obligent si estroitement à executer ce qu'ils promettent, qu'il n'y a force humaine qui les en puisse empescher: de sorte que pour en voir la fin, ou il faut recourre aux vœux & aux supplications, afin que Hesus le Dieu fort, fleschy par nos sacrifices les rompe; ou bien il faut attendre que le temps prefix, & les conditions ordonnées par ceux qui ont fait l'enchantement auiennent. Et quelles sont les conditions? dit Alcidon. Elles sont, adiousta Adamas, veritablement estranges; car l'enchantement ne peut finir qu'auec le sang; & la mort du plus fidelle Amant, & de la plus fidelle Amante, qui fut oncques en cette contrée. Voila, dit Daphnide, vn estrange sort, & qui ne peut estre que malheureux. Pourueu, reprit Alcidon, que l'Amante se pûst trouuer, ie fournirois bien de ce fidelle Amant. Oüy, respondit Daphnide en sousriant, pourueu qu'aymer en diuers lieux fut fidelité. Puissiez-vous seule-« ment, repliqua-t'il, produire aussi bien les tes-« moignages de la vostre, qu'Alcidon iroit libre-« mẽt mettre sa vie en ce hazard. Ie vous asseure, dit Daphnide, que ie ne suis point si desesperée, que de me vouloir faire mourir pour finir cét enchantement, & s'il ne doit iamais prendre fin que par ce moyen, ce ne sera pas moy qui esprouueray l'auanture. Si est-ce, Madame, adiousta Alcidon, qu'il semble que les Dieux

ayent cette volonté, puis qu'il nous ont commandé d'y venir. Iobeïray, dit Daphnide, tant qu'il me sera possible à la volonté des Dieux: mais pour me faire faire cette preuue, il faudra bien qu'ils me le commandent plus clairement & plus absolument. Voila que c'est, repliqua Alcidon, que d'vne foible amitié. I'aduouë, dit-elle, que si cela tesmoigne la foiblesse de la mienne, vous aurez tousiours plus d'occasion de la croire telle, car ie ne sçaurois me resoudre à estre sacrifiée pour le public. Outre que n'y ayant rien que i'ayme maintenant, pourquoy serois-ie tant hors de moy, que de me vouloir priuer de vie pour quelqu'vn, puis qu'encor que i'aymasse plus que ie ne sçautois dire, ie ne le voudrois pas faire? Et que i'estimerois celuy hors du sens qui seroit de contraire opinion, n'y ayant pas grande apparence que celuy qui ayme bien, vueille se priuer de la veuë, de la presence, voire de la ioüyssance de ce qu'il ayme, pour mettre fin à vn enchantement.

Mais, mon pere, dit-elle, se tournant vers Adamas, ie voy bien qu'Alcidon me contraint de vous descouurir le suiet qui nous ameine icy. S'il vous plaist, nous nous retirerons à part, ie le feray tres-volontiers, à condition que vous nous donnerez le conseil que vous iugerez le meilleur. Madame, dit le Druyde, ie voudrois vous pouuoir aussi bien conseiller, que d'affe-

fection ie m'offre à vous rendre toute sorte de seruice; Et s'il vous plaist nous laisserons icy toute cette bonne compagnie, & vous prendrez la peine de venir en vne galerie qui est prés d'icy, où vous ne serez accompagnée que de ceux que vous appellerez. A ce mot se leuant, Adamas s'adressant à Leonide, à Paris, & à Alexis, leur commanda de demeurer auec ces belles Bergeres & gentils Bergers, cependant qu'il conduiroit Daphnide dans la galerie: Et vous Hylas, dit-il, luy mettant vne main sur l'espaule, ie vous supplie d'entretenir cette bonne compagnie, & comme l'vn de nos meilleurs amis, faire l'honneur de ma maison. Encores, dit froidement Hylas, que i'aye plus accoustumé de faire le deshonneur que l'honneur des maisons où ie me trouue, si est-ce que pour vous obeyr, ie le feray, pourueu que ma maistresse me promette de faire ce que ie luy diray: Chacun soufrit de cette response d'Hylas, & Alexis mesme qui mettant la main sur les yeux comme si elle eust eu honte, luy dit d'vne fort bonne grace; Vous voudriez peut-estre, mon seruiteur, vendre vos paroles trop cherement. Non, non, dit incontinent Hylas, ie ne veux que parole pour parole. Si cela est, dit Alexis, & qu'Adamas me le permette, ie le veux bien. Priez donc, ma belle maistresse, dit-il, toute cette trouppe, & Hylas auant tous les

autres, de vous tenir compagnie pour tout auiourd'huy, & vn peu plus long temps encores si vous voulez; car il n'y auroit pas apparence que tant de bons amis se separassent si tost. Adamas qui fut fort aise de cette requeste, prenant la parole auant qu'Alexis peut respondre. Ie vous asseure Hylas, dit-il, que ie vous en prie tous de bon cœur, & que celuy qui ne m'accordera cette demande, me desobligera grandement. Et moy, respondit incontinent Hylas, ie vous dis pour tous, que nous vous obeyrons, & d'aussi bon cœur que vous nous en priez, & de plus, qu'encores que tous les autres s'en voulussent aller, i'y demeurerois plustost seul, pour vous rendre preuue de la puissance que vous auez sur moy. Ie vous asseure Hylas, interrompit Daphnide, que vous auez merueilleusement bien profité en cette contrée, & que vous y auez de sorte appris la ciuilité, que quand vous serez en Camargue, vous en pourrez tenir escole. Madame, dit Hylas, si tous mes escoliers deuoient estre semblables à ma maistresse, ie ne dis pas que ie n'en prisse la peine; mais autrement, croyez que ie ne voudrois pas leur enseigner ce que i'en sçay, si ce n'est qu'il y en eust quelqu'vne comme vous. Vous m'obligez de me mettre à l'esgal de cette belle Dame, dit-elle, monstrant Alexis. Pardonnez-moy, Madame, reprit incontinent Hylas, ie n'ay iamais

penſé à faire cette faute: auſſi faudroit-il bien vn plus ſain iugement que le mien, qui eſt deſia tellement preuenu par l'affection que ie porte à celle que vous dites, que ie ne puis ny voir, ny iuger choſe quelconque, qui ne ſoit à ſon aduantage.

Daphnide euſt reſpondu ſi elle euſt ouy ces paroles, mais elle s'eſtoit deſia fort eſloignée, ſans s'amuſer à luy & auoit emmené auec elle Alcidon, Stiliane, Carlis, & Hermante: le reſte demeura dans la ſale, où la collation leur fut apportée, attendant l'heure de ſoupper.

Fin du deuxieſme Liure.

L'ASTRE'E

DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE TROISIESME.

LA galerie où le ſage Adamas conduiſit Daphnide & Alcidon, eſtoit plus conſiderable pour les curioſitez qui s'y trouuoient, que pour la magnificence de ſa ſtructure: parce qu'encores que les marbres des portes & des feneſtres rendiſſent ſon baſtiment fort beau & fort riche, & que les iuſtes diſtances des iours, la reglée proportion de la hauteur & de la largeur y fuſſent exactement obſeruées ſelon la longueur qu'elle auoit, & que les lambris & les dorures n'y fuſſent point eſpargnées: ſi eſt-ce que le ſoing que le ſage Druyde auoit eu de l'enrichir de toutes les choſes plus rares que produit non

seulement l'Europe, mais & l'Asie & l'Affrique, & non seulement de son temps, mais de tous les siecles passez, & desquels la memoire n'estoit point entierement perduë, surpassoit de telle sorte la richesse du bastiment, que si le premier attiroit les yeux par sa beauté, l'autre retenoit les esprits en admiration de tant de raretez qui surpassoient mesme la pensée.

La voute qui sembloit estre soustenuë sur vne grande frise, estoit toute peinte des plus anciennes Histoires des Gaulois, depuis le Grand Dis Samothes, iusques à ce Francus, qui pour estre absent & empesché à d'autres conquestes, laissa l'administration des Estats aux Druydes & aux Cheualiers Gaulois. Là n'estoit oublié le Grand Dryus, qui par l'institution des Druydes auoit laissé la religion & les loix de ses peres à ses futurs neueux: Ny aussi le pourtrait du Grand Hercule Gaulois quand il espousa la Princesse Galathée, & qu'auec son eloquence & ses armes il attira les Gaulois à la ciuilité & à la generosité par son exemple. Là se voyoit Sigouesus & Belloneſus, dont l'vn passant les Alpes vainquit & nomma la Gaule Cisalpine: & l'autre passant la foreſt Hircinie, fonda le Royaume des Boyens. Bref, on voyoit les Gaulois sous Brennus triompher dans Rome de ces grands Citoyens, & pesant l'or de leur rançon adiouster encor sur le poids l'espée victorieuse de leur

vainqueur: & de là passant en la Grece, fonder les Galathes, & se mocquãs des vaines superstitions de ces Idolatres, rauir l'or & les threſors du Temple d'Apollon, & s'en reuenir victorieux en leur patrie.

Au dessous des friſes dorées & chargées de ce que les païs estrãgers ont de plus rare, se voyoit vne seconde friſe, qui auec diuerſes sortes de festons rapportoit vn tres-grand ornement à cét edifice: dans l'entre-deux comme dans des niches estoient placées les statuës des Empereurs Romains, le Grand Ceſar iuſques au troiſiéme Valentinian. Mais l'vne des plus curieuſes choſes de ce beau lieu, estoit l'entre-deux des feneſtres remplis des cartes de toutes les Prouinces particulieres de la Gaule, ſi fidelement & ſi iuſtement rapportées, que l'on pouuoit en ſe promenant apprendre non ſeulement les diſtances des lieux, mais les ſituations des villes, les climats des Prouinces, les cours des fleuues, les paſſages des riuieres, & la proprieté de chaque endroit de ce petit monde. Et pour faire remarquer encor plus la curioſité du Druyde, on n'auoit point oublié dans ces cartes, ny bataille remarquable, ny ſiege d'importance, qui n'euſt eſté mis en l'endroit meſme, où il auoit eſté fait: de ſorte que l'eſpouuentable ſiege d'Alexia, & toutes les ſignalées expeditions de Ceſar, ſe voyoient dans les meſmes lieux où elles auoient eſté faites.

A l'entour de ces cartes, on voyoit les portraits au naturel des Princes qui auoient dominé ces Prouinces de temps en temps: de sorte que du costé de la seconde Belgique l'on voyoit Pharamond, Clodion, & Meroüée, & aupres de luy, mais sans couronne, Childeric son fils, parce qu'il n'estoit pas encore Roy des Francs, son pere estant encore en vie. En la carte des Sequanois & Heduois, l'on voyoit Athanaric, & sa femme Blisinde, qui encores qu'il n'euſt iamais passé le Rhin, ne laissoit d'y estre mis comme pere du vaillant Gaudiselle premier Roy des Bourguignons, qui vint sur les riues de l'Arar & du Rosne. Aupres de ce Roy estoit sa femme la sage & pieuse Theudelinde. Apres eux leur fils Gundioch, qui le premier asseura veritablement sa Couronne dans les Gaules: & en fin Gondebaut auec ces trois freres, Chilperic, Godomar, & Godegesile. Bref, le Druyde auoit esté si curieux, qu'il estoit malaisé d'y desirer quelque chose qui n'y fust pas. De sorte que Daphnide, Alcidon & leur compagnie alloient admirant toutes ces raretez, comme les plus curieusement recherchées qu'ils euſſent iamais veuës. Et de fortune iettant les yeux sur la carte d'Aquitaine, la belle Daphnide y vid de suitte ces vaillans Visigots qui y auoient regné. Depuis qu'elle les eut apperceus, il luy fut impossible d'en retirer la veüe, parce qu'elle en re-

cogneut

cogneut & le nom & le visage de plusieurs, & entr'autres de Thorrismond, de Thierry son frere, & du vaillant Euric, pres duquel elle se vid peinte, telle qu'elle estoit en l'aage de dix-huict ou vingt ans: elle tint longuement les yeux dessus, & apres les destournant sur le portraict d'Euric, elle ne se pût empescher de souspirer, & de dire: O grand Euric, que la iournée fut mal-heureuse, qui te rauit à ton sceptre & aux tiens, & que i'ay bien occasion de te regretter, puis qu'il ne m'a esté permis de te suiure! Madame, reprit Alcidon, il faut aduoüer que la perte du grand Euric a esté generale, mais elle eust esté encore plus grande, si la vostre y eust esté adiousteé. Et pensez vous que les Dieux en vostre conseruation n'ayent pas eu soin de moy? Vous vous trompez, Madame, car leur bonté est telle, qu'ils ne reiettent iamais « les iustes supplications qui leur sont faites. C'est « dequoy ie me suis estonnée, dit Daphnide, puis « qu'ils ne les reiettent point, pourquoy la mienne n'a pas esté exaucée, qui a esté faite auec tant de iustice & de raison: car y a-t'il rien de plus iuste ou de plus raisonnable, que d'accompa- « gner en la mort celuy qu'on a tant aimé en la « vie? Adamas qui prenoit garde que ce discours « ne pouuoit qu'estre fort ennuyeux à cette belle Dame, l'interrompit en la conuiant de s'asseoir, & la suppliant de vouloir conformer sa volonté à celle du grand Tautates, & de croire que tou-

tes les choſes eſtoient ſi ſagement diſpoſées par
„luy, que la prudence humaine eſtoit contrain-
„te d'aduoüer qu'elle eſtoit aueugle au prix de la
ſienne. Lors Daphnide s'aſſeant aupres d'Adamas, & le reſte de la compagnie, elle prit la parole de cette ſorte.

HISTOIRE

D'Euric, Daphnide, & Alcidon.

„IE ſçay bien, mon Pere, que le
„grand Tautates fait toutes choſes
„pour noſtre mieux: car nous ay-
„mant comme l'œuure de ſes
„mains, il n'y a pas apparence qu'il deffaille d'a-
„mitié enuers nous. Mais ſi me permettrez-vous
„de dire: que tout ainſi que les medecines que
„l'on fait prendre au Malade pour ſa ſanté, ne
„laiſſent d'eſtre ameres & difficiles à aualer: de
„meſme ces coups que nous receuons de la main
„du grand Dieu, encor qu'ils ſoient pour noſtre
„bien, ne laiſſent d'eſtre bien peſans à qui les re-
„çoit, & que celuy qui ſe plaint de ce que Dieu
„ordonne, manque veritablement à ce qu'il doit:
„mais que celuy qui gemit, & ſe deult de l'aigreur
des coups, ne fait que payer les tributs de ſa foibleſſe & de ſon humanité. I'auoüe que les biens que i'ay receus de ſa main ſont ſans nombre, & que les faueurs ſurpaſſent de beaucoup

les aduersitez que i'ay euës : mais d'autant que nous sommes plus sensibles au mal qu'au bien, ie suis contrainte de dire que les desplaisirs que i'ay receus m'ont presque effacé la memoire de mes bonsheurs. Et que pour ce suject, estant resoluë de me retirer des orages du monde, il n'y a rien eu qui m'en ait empeschée que la poursuite que ce Cheualier m'a faite, que ie nomme importunité quand ie parle à luy: mais qu'à vous, ie puis auec plus de verité appeller du nom d'opiniatreté. Et parce que c'est l'occasion qui nous conduit en cette contrée, ie vous supplie, mon pere, de me permettre de vous raconter ce qui s'est passé entre nous, afin que la fontaine de la verité d'Amour nous estant interdite, nous puissions par vostre bon conseil & aduis, sortir de la peine où nous sommes tous deux.

Sçachez donc que Thierry ce grand Roy des Visigots, estant si honorablement mort en la bataille donnée aux champs Cathalauniques contre Attila, il laissa plusieurs enfans apres luy, non seulement successeurs à sa Couronne, mais aussi à son courage & à sa valeur. Celui qui recueillit sa succession le premier, fut Thorrismond son fils aisné: celuy-cy estant receu & couronné dans Toulouse, fit dessein de mettre son principal estude, non seulement à estendre les limites de son Royaume, mais aussi à le rendre plein de Cheualiers & de Dames, les plus

accomplis qu'il luy seroit possible. Et il sembla que le Ciel en mesme temps se pleust d'aider & fauoriser cette volonté: car iamais Ataulfe ny Vuailla ses predecesseurs, ny mesme le grand Thierry son pere, n'auoient eu tant d'accomplis Cheualiers, ny tant de belles & sages Dames, que ce grand & genereux Roy. Ma fortune voulut qu'en ce temps là ie fus menée à la Cour par ma mere qui y estoit retenuë, par les charges que mon pere y auoit: ie ne pouuois auoir alors que quinze ou seize ans: mais i'aduoüeray bien que ie ne cedois à autre de mon aage, en la bõne opinion de moy-mesme, fust pour l'asseurance de ma beauté (que la flatterie des hommes qui m'approchoient, m'auoit donnée) fust pour l'amour que chacun porte à soy mesme (qui me faisoit iuger toutes choses plus parfaites en moy qu'aux autres) tant y a qu'il me sembloit que i'attirois les cœurs aussi bien que les yeux de tous ceux qui estoient en la Cour. Le Roy mesme, qui estoit l'vn des plus accomplis Princes qui eut iamais esté entre les Visigots, n'auoit point desagreable de me voir, & de me caresser: mais d'autant qu'il n'y auoit point de conformité en nos aages, il se retira de moy, considerant bien que cette amour estoit plus propre & conuenable à vn plus ieune qu'il n'estoit pas.

En ce mesme temps, Alcidon estoit aupres de luy, & ie puis dire sans le flatter, encor qu'il soit

icy, que c'estoit le Soleil de la Cour, & que la beauté de son visage, la parfaite proportion de sa taille, son addresse, sa bienseance en toutes choses, sa douce humeur, sa courtoisie, sa valeur, la viuacité & gentillesse de son esprit, sa generosité; & bref tant d'autres perfections qui le rendoient recommandable, luy acqueroient au iugement de tous, l'auantage en toutes choses sur tous les plus releuez & estimez de son temps. Aussi le Roy qui estoit infiniment desireux que sa Cour esclairast par toute l'Europe, & que les grands & vertueux dessein de ses Cheualiers, la rendissent plus recommandable aux autres nations, voyant le merite d'Alcidon en cette tendre ieunesse, en voulut prendre vn soin particulier, s'asseurant bien que si cette plante estoit soigneusement cultiuée, il en naistroit des fruicts si doux & si estimables, qu'il en receuroit du contentement & sa Cour de la gloire.

Ne rougissez point Alcidon, de m'ouïr parler de vous si auãtageusement en vostre presence; Ie veux, dit-elle, se tournant vers luy, que vous sçachiez que la hayne que iustement ie vous porte, ne m'empesche pas de voir ny de dire la verité: & parce qu'elle s'arresta, comme si elle eust voulu qu'il respondist: C'est, dit-il, ce qui m'estonne que vous voyez en moy des choses si cachées, que peutestre tout autre qui me cognoistra bien, vous contredira, & que

vous ne vueillez voir ny croire mon extreme affection, & mesme estant telle qu'autre que vous, qui me cognoisse, ne la peut ignorer. Et quand i'ay longuement debatu cela en mon ame, en fin ie n'en puis trouuer autre raison, si-
" non que peut estre vous estes de l'humeur de
" ceux qui loüet touſiours ce qui est à eux, & lors
" qu'ils s'en veulent deffaire, c'est lors qu'ils font
" paroistre de l'estimer dauantage. Nous vuide-rons, dit-elle, ce different vne autrefois, & reprenant le fil de son discours, elle continua de cette sorte:

Thorrismond ayant fait dessein de rendre Alcidon le plus accomply qui luy seroit possible, & sçachant bien que les plus belles actions, & les plus genereux desseins prenoient naissance de l'Amour, afin de luy en mettre les semences en l'ame, il luy commanda de m'aimer & de me seruir. Alcidon qui n'estoit pas si ieune (encor qu'il n'eust à peine attaint la dix-huictiesme année de son aage) qu'il ne iugeast bien quelle faueur le Roy luy faisoit, & que tout son auancement dependoit de luy obeyr, se resolut de ne manquer aucunement à cette ordonnance, qui eut tant de force sur son ame, que comme si c'eust esté vn arrest prononcé mesme par le destin, il se donna à moy autant qu'en cet aage il le pouuoit estre. Et parce que pour nourrir la ieunesse en tous les honnestes exercices qu'il se pouuoit, le Roy faisoit tenir le bal fort souuent,

auec des courses de bagues, des iousles, & des tournois; il aduint que bien-tost, apres qu'Alcidon eut receu ce commandement, le bal se tint en la presence de Thorrismond & de la Royne. On auoit de coustume de se parer quand le bal se tenoit: de fortune ce iour-là, comme si c'eust esté à dessein, & luy & moy, nous trouuasmes vestus de blanc. Et parce qu'il desiroit faire cognoistre au Roy combien il vouloit obeyr à ses commandemens, lors que le grand bal commença, il me vint prendre; dequoy le Roy s'apperceut, & remarquant que la ieunesse de l'vn & de l'autre, ne nous permettoit pas la hardiesse d'oser parler l'vn à l'autre, il s'en prit à rire, & dit à ceux qui estoient autour de luy: Ie ne sçay qui a assemblé ce couple, mais si c'est la Fortune, elle monstre en cela qu'elle n'est pas tant aueugle qu'on la dit, car ie ne croy pas qu'il s'en puisse faire vn plus à propos. Ils sont aussi innocents que leurs habits le monstrent, & ie m'asseure qu'ils n'ont pas eu encore seulement la hardiesse de se dire vn mot. Et il aduint comme le Roy le disoit: car le ieune Alcidon fut par honte, ou que quelque estincelle d'amour qui commençoit de s'espendre en son ame, le retint en ce respect) laissa passer tout le soir sans parler à moy, qui de mon costé estant encore sans dessein, ne l'y conuiay point, mettant tout mon estude à estaler aux yeux de chacun, les beautez que plu-

sieurs en me flattant me disoit estre en moy.

Depuis ce iour cette affection s'alla bien augmentant, & auec tant de force, que si Amour pour moy luy lioit le cœur, en eschange il luy desliоit bien la langue pour raconter & alleger son mal: & i'aduoüe que ses merites & ses seruices donnerent tant d'eloquence à ses paroles, que ie fus en fin persuadée qu'il m'aimoit, & peu apres qu'il meritoit d'estre aimé. Durant ce temps, il s'auança de sorte aux bonnes graces de son maistre, qu'il n'y auoit charge aupres de luy pour grande qu'elle fust, à laquelle il ne deust raisonnablement aspirer: & de fait, apres luy auoir donné vn si libre accez aupres de sa personne, qu'il n'y auoit lieu si retiré qui luy fust interdit, il luy en donna vne des plus belles de sa Couronne, encor que peut-estre son bas aage en eust esloigné quelqu'autre: Il est vray que tant d'aimables perfections rendoient sa ieunesse si recommandable, que l'enuie mesme de la Cour, ne blasma point l'election que le Roy en auoit faite. Mais, ô sage Adamas, dans le comble de ces prosperitez, Thorrismond cogneut bien puis apres, qu'il n'y a rien au monde de durable, & que la Fortune qu'auec raison on peut peindre à deux visages, afin d'entremesler les maux aux biens, ne veut pas que les humains ayent touſiours la veuë de l'vn seulement, qu'au contraire elle leur monstre tantost l'vn & tantost l'autre, selon qu'il luy

plaist de se tourner. Car ce grand Roy au milieu de son Royaume & de toutes ses forces, fut malheureusement tué par vn Myre, que les Romains nomment Cyrurgien. Ce meschant parricide estant appellé pour tirer du sang au Roy, au lieu de le saigner comme on a accoustumé, luy couppa de sorte la veine, qu'il ne pût iamais estancher le sang, fust qu'il le fit par mesgarde ou par meschanceté: tant y a que le Roy voyãt ce malheureux accident, de colere prit vn couteau de la main gauche, & en tua le Myre: mais cela ne luy seruit de rien, car il le suiuit incontinent, & mourut bien tost apres, au grand desplaisir de tous ses subjets.

Iugez, mon pere, si cette mort inopinée ne fut pas bien effroyable aux plus asseurez, & à plus forte raison à ma mere & à moy: elle fut cause qu'aussi-tost que nous pusmes, nous nous retirasmes en la Prouince des Romains, où estoit nostre bien & nos maisons, craignant quelque tumulte dans ce Royaume, priué d'vn si grand Roy. Quant à Alcidon, son desplaisir fut tel, que l'on croyoit qu'il ne viuroit pas, & sans que ie le redie à cette heure, il sçait bien que ie ressentis ses ennuys, & regretay sa perte, comme nostre amitié me le commandoit, encores qu'il eust de telle sorte oublié & moy, & les promesses d'amitié qu'il m'auoit faites, que ie n'eus iamais de ses nouuelles durãt tout ce temps là. A Thorrismond succeda son frere Thierry, qui en mesme

temps prit la Couronne des Visigots, & le desir de l'augmenter: & pour en trouuer suiet, ayant sceu que le Roy des Sueues vouloit estendre ses limites dans l'Espagne (quoy qu'il eust espousé sa sœur) il luy manda, que s'il ne se desistoit de cette entreptise, il s'y opposeroit: dequoy Richard ne faisant compte (c'est ainsi que s'appelloit le Roy des Sueues.) Thierry passa les Pirenées, le combatit, & le surmonta: Thierry estant mort fort tost apres, Euric son frere luy succeda, qui par sa valeur se sousmit presque tous les peuples reuoltez: & apres voyant que les Romains qui nous aupelloient leurs anciens amis & confederez, nous vouloient sousmettre comme le reste des Gaules, il tourna ses armes vers nous, ie veux dire en la Prouince des Romains.

Ie ne m'arresteray point à vous déduire par le menu ses victoires: puis que cela sert fort peu à nostre discours: ie me contenteray de vous dire qu'apres auoir pris la ville des Massiliens, il vint assieger celle d'Arles, parce que iusques en ce temps-là, ie n'auois point eu de nouuelles d'Alcidon, & il n'auoit eu non plus de memoire de moy, que s'il ne m'eust iamais veuë. Mais alors cõme s'il se fust esueillé d'vn profond sommeil, il se ressouuint de m'escrire: Vous pouuez iuger, mon pere, si vn ieune courage comme le mien, ie veux dire glorieux à outrance pour la bonne opinion que i'auois de moy-mesme, auoit res-

senty ce long silence, que ie ne sçaurois de quel nom appeller, ne me pouuant figurer que ce pûst estre mespris, me semblant que ie valois trop pour estre mespriſée: Tant y a que pensant plus souuẽt en luy qu'il n'auoit pas fait en moy, i'auois cent & cent autres fois iuré de ne me soucier plus de luy, & que quand il reuiendroit à moy auec toutes les sousmissions qui peuuent estre imaginées. ie ne le regarderois iamais autrement que d'vn œil indifferent. Et ie ne nieray pas toutesfois que cette perte ne me touchast l'ame de quelque desplaisir, lors principalement que nos enfances me reuenoient en la memoire, & que ie tournois les yeux sur le souuenir qui m'estoit resté de ses merites & de ses perfections, de sorte que quand ie receus ses lettres, ie demeuray irresoluë si ie deuois les lire ou les renuoyer cachetées, en fin il le faut confesser, l'amour surmonta le dépit: car ie l'aduoüe, ie l'auois aymé, & ne m'estois peu encore si bien retirer de cette affection, que ie n'y fusse assez engagée, pour me conuier à sçauoir de ses nouuelles, & quel estat ie pouuois faire de luy: ie rompis donc le cachet, & leus de telles paroles:

LETTRE
d'Alcidon à Daphnide.

IE ne ſçay, Madame, ſi vous ne recognoiſtrez plus cette eſcriture, ou ſi vous aurez encores memoire du nom d'Alcidon, tant mes malheurs m'ont longuement eſloigné de vous, & empeſché de vous en rafraichir la memoire par quelque bon ſeruice. Si vous vous en ſouuenez encore, & ſi la perte de deux maiſtres tant aymez, & les lointains voyages où les armes m'ont employé continuellement, me peuuent ſeruir d'excuſe enuers vous, ie vous ſupplie, Madame, & par la memoire du grand Thorriſmond, & par la donation qu'il vous fit de moy, vouloir pardonner à mon ſilence, & au long temps que ie n'ay eu l'honneur de vous voir, attendant que ie puiſſe, par voſtre permiſſion, vous faire ſçauoir de bouche les occaſions qui m'ont priué de ce bien; & ſi vous voulez ſurpaſſer entierement mes eſperãces par vos faueurs, ordonnez-moy en quel lieu il vous plaiſt que ie reçoiue ce contentement, & vous verrez qu'Alcidon ne fut iamais plus à vous qu'il l'eſt encores, & que les fruicts verds qu'il vous dedia, vous ont eſté fidelement conſeruez iuſques en cette ſaiſon, que vous le trouuerez moins incapable de vous faire ſeruice, qu'en ce temps que vous luy fiſtes l'honneur de le receuoir pour voſtre ſeruiteur tres-humble.

Que c'eſt, ſage Adamas, que des flatteries dõt Amour abuſe la ieuneſſe! Ie ne leus pas ſi toſt cette lettre, qu'encore que ie ſceuſſe bien le contraire de ce qu'il m'eſcriuoit, toutesfois ie ne conſentiſſe incontinent à me laiſſer voir à luy. Il eſt vray que craignant la legereté des hommes, & meſme des ieunes hommes, & particulierement celle d'Alcidon, de laquelle les teſmoignages eſtoient encor aſſez vifs en ma memoire; Ie fis deſſein au commencement de ne me monſtrer point ſi volontaire à ſa premiere ſupplication, mais de le laiſſer vn peu en cette incertitude, afin de luy en donner plus de deſir, ſçachant aſſez que l'amour aſpire touſiours à ce qu'il croit « luy eſtre le plus defendu: & en cette deliberatiõ « ie mis la main à la plume pour luy faire vne dédaigneuſe reſponſe, & telle que ſon ſilence de deux ans pouuoit meriter: mais quelque démon, ie ne ſçay ſi ie le dois dire bon ou mauuais, m'en empeſcha, me repreſentant le merite d'Alcidon, ſa ieuneſſe qui eſtoit excuſable, les diuers accidens qui eſtoient ſuruenus durant ce temps-là: & bref les dépits qu'vne affection meſpriſée fait conceuoir en vn ieune courage: de ſorte que changeant mon premier deſſein, ie me reſolus de le voir, en intention de luy faire apres payer cherement ſa faute; ſi de fortune ie le voyois bien embarqué à m'aymer. En cette reſolution ie luy eſcriuis telles paroles:

RESPONSE
de Daphnide à Alcidon.

CE n'eſt pas l'amour, mais la curioſité, qui me conſeille de vous permettre de me voir ; ne prenez donc point le congé que ie vous en donne à voſtre auantage : mais ſoyez meilleur meſnager de la faueur que vous receuez d'elle, que vous n'auez eſté de celles que voſtre enfance vous a fait auoir de moy. Et Adieu.

L'armée pour lors eſtoit autour d'Arles, & le grand Euric ayant pris la ville des Maſſiliens, faiſoit deſſein de forcer celle-cy, & de ſe rendre maiſtre de toute la Prouince des Romains, & de ruiner & rauager tous ceux qui ne voudroient ſe ſouſmettre à luy. En cette reſolution, il renforce ſon armée, & fait le degaſt par tout où il n'a pas eſperance que ſes armes puiſſent attaindre: ce fut lors que le Veniſcin, les Reyois, les Tricaſtins, Arauſe, Albe des Heluiens, Valence, & pluſieurs autres ſentirent la fureur de ſes armes, cependant qu'il s'opiniatroit au ſiege de ceſte forte ville, qui comme chef de cette Prouince reſiſtoit plus que tout le reſte, tant pour ſa force naturelle, que pour le grand nombre de gens de guerre qui s'eſtoit ietté dedans.

Quant à mon pere, lors que nous ſortiſmes

ma mere & moy de la Cour, apres la mort de Thorrisinon, il s'estoit retiré dãs vne place forte qu'il auoit dans l'Aquitaine. La charge qu'il en auoit, & son aage le luy commandant ainsi: car il auoit plus de deux siecles. Ma mere qui auoit redouté la guerre, pensant la fuyr s'en estoit venuë dans cette Prouince des Romains, & ce fut là où depuis elle fut la plus forte. Il est vray que quand elle vid venir l'armée du grand Euric, elle se retira dans les extremitez du Venisin le long de la riuiere de Sorgues, où elle auoit vne maison assez bonne, & vne de ses sœurs mariée à quatre ou cinq lieuës de là, auec vn Cheualier des principaux de la contrée.

Lors que ie receus les nouuelles d'Alcidon, l'indisposition de ma mere me donna commodité de pouuoir disposer plus librement de moymesme car son mal procedãt de son long aage, & non point d'autre maladie violente, à laquelle les remedes puissent apporter guerison, elle estoit bien aise que ie me diuertisse & passasse mon temps, tantost à me promener le long de la riuiere, & tantost à visiter mes voisines, dont la plus part estoient de mes parentes ou alliées. Ie manday donc de bouche à Alcidon par celuy qui m'apporta sa lettre, que s'il se trouuoit à Lers, qui est vn chasteau situé sur le Rosne, le quatriesme de la Lune suiuante, ie le verrois, & que ie choisissois ce lieu-là, parce que ie sçauois bien que le maistre du logis estoit de ses amis, &

seruiteur du Roy Euric : mais qu'il y vint le plus secrettement qu'il pourroit, parce que si on sçauoit qu'il y fust, outre la fortune qu'il courroit, pour estre dans le pays de ses plus grands ennemis, encor ne me seroit-il pas possible d'y aller pour ne donner sujet aux enuieux de médire.

A ce mot la belle Daphnide se teut pour quelque temps, & comme si elle eust pẽsé à ce qu'elle auoit encor à dire, elle passa la main deux ou trois fois sur son front. En fin, releuant le visage, & se tournant vers Alcidon : Ie voulois continuer, luy dit-elle; mais il est plus à propos, que tout ainsi que i'ay dit ce qui me touche, vous racontiez aussi ce que vous auez fait, afin que le sage Adamas oyant par nos bouches mesmes, ce qui est arriué à chacun de vous, il puisse estre mieux asseuré de la verité. Alcidõ alors, respondit, Vous me commanderez tout ce qu'il vous plaira, Madame, & moy i'obeyray tousiours à ce que vous m'ordonnerez plus promptement, & plus librement qu'il ne vous plaira pas de me le faire sçauoir. mais il me semble que vous blessez beaucoup la preud'hommie de ce grand Druyde, quand vous dites qu'il aura plus de creance à mes paroles, quand ie parleray de ce qui me touche, qu'aux vostres : estant tres certain que vous sçauez mieux ce que ie fais, & que ie pense que moy-mesme que ie ne fais ny ne pense rien que par vous, & cela est si vray, que si vous

auiez

auiez dit; que ma vie fuſt vne mort, ie ne viurois pas vn moment, tant tout ce qui eſt de moy, eſt ſoubmis à tout ce qu'il vous plaiſt d'ordonner. Adamas alors prenant la parole, Seigneur Cheualier, dit-il, ſi i'eſtois autant amoureux de cette belle Dame que vous l'eſtes, cette creance pourroit bien auoir quelque lieu: mais cela n'eſtant pas, il eſt certain que ce que vous me direz de vous meſme, me donnera plus d'aſſeurance de la verité: Et puis que la diſcretion vous en donne l'authorité, vous ne deuez point en faire de difficulté. Comment, interrompit Daphnide, que ie luy en donne l'authorité? non ſeulement cela: mais de plus, ie le luy ordonne, afin que ſuiuant ce qu'il dit, il ne puiſſe me deſbeyr, ſans encourir le blaſme d'vne perſonne qui ayme plus en parole qu'en effet. Alcidon alors faiſant vne grande reuerence: Ce teſmoignage, dit-il, eſt bien foible pour égaler le deſir que i'ay de vous obeyr, toutefois il n'y aura iamais rien qui me faſſe contreuenir à vos commandemens. Et lors il prit la parole de cette ſorte:

Ie ne rediray point icy ce que cette belle Dame a dit, ny moins veux-ie entreprendre de m'excuſer de ce qu'elle me blaſme: car ie m'aſſeure qu'il ſe trouuera quelque lieu plus commode, auant que ce diſcours finiſſe, auquel ie pourray luy remonſtrer mes raiſons, & luy faire cognoiſtre la ſincerité de mon affection, ou

bien qu'elle me permettra quand i'auray finy de raconter ce qu'elle m'ordonne de me pouuoir defendre, non pas contr'elle, mais seulement contre les mauuaises impressions qu'elle peut auoir receuës de la calomnie dont ie voy que mon innocence est accusée: Et par ainsi reprenant le discours où elle l'a laissé, ie diray seulement que quand la response me fut donnée, & que de bouche ie sceus par celuy que ie luy auois enuoyé, ce qu'elle me mandoit, & qu'il ne tiendroit qu'à moy que ie n'euſſe le bon-heur de la voir, iamais homme ne se crût plus heureux, ny ne fut plus content, ny plus satisfait de sa fortune que moy: Cent fois ie releus & rebaisay la lettre qu'elle m'escriuoit, & cent fois ie me fis redire ce qu'elle me mandoit, & à chasque fois i'embrassois ce fortuné messager: & parce que c'estoit vn homme en qui ie me fiois grandement, & qui plusieurs fois m'auoit rendu preuue de sa fidelité: aussi s'il n'eust esté tel, ie ne l'euſſe pas employé à vne affaire qui me touchoit si viuement: Ie luy faisois cent & cent des demãdes d'enfant, ne me pouuãt saouler de luy faire dire si elle estoit aussi belle que ie l'auois veuë, si elle monstroit de m'aymer, & sur tout, s'il n'auoit point recogneu qu'elle aymast quelque autre chose. Et quand il me respondoit selon mon desir, ie l'embrassois auec vn si grãd transport, qu'il iuroit ne m'en vouloir plus rien dire, puis qu'en luy faisant ces careſſes, il croyoit que ie ne l'estouffasse entre mes bras.

Lors que Thierry mourut, il laissa sa Couronne, comme cette belle Dame vous a desia dit, à son frere Euric, Prince qui pour ses grandes & vertueuses actions, acquit par le consentement de chacun, le tiltre & le surnom de Grand, & qui semb'oit auoir esté cõserué par le Genie de la Gaule parmy tant de dangers, comme le seul des hommes capable de luy rendre & sa splẽdeur, & son repos Or ce Prince ne succeda pas seulement à la Couronne de ses freres, mais aussi à leur desseins & volontez, de sorte qu'il me prit en la mesme affection que Thorrismond m'auoit fait paroistre: euenement qui est assez rare aux changemẽs des Princes, de qui les successeurs peu souuent affectionnent ceux que leurs deuanciers ont aimez: toutesfois plus pour mon bon-heur que pour mon merite, i'eus cette fortune, que comme i'auois esté esleué par Thorrismond, & maintenu par Thierry, ie fus chery & fauorisé du grand Euric, non plus comme enfant, mais comme homme en aage de luy pouuoir rendre le seruice auquel ses predecesseurs m'auoient obligé. Et la bonne volonté de ce grand Roy m'auoit tellement rendu familier aupres de sa personne, qu'il y auoit fort peu de choses que ie luy pusse celer, & moins ce qui estoit de l'Amour que toute autre: parce que ce Prince, encor qu'il fust grand en tout, surpassoit toutesfois tous ceux de son aage en courtoisie & en Amour. Cette fois ne pouuant

ny ne deuant esloigner son armée sans son congé, ie pris le temps qu'il estoit seul en son cabinet, où apres vn petit soufris: Seigneur, luy dis-ie, trouuerez-vous bon que ie propose vne entrépriſe que i'ay extremement à cœur, & qu'ensemble, ie vous supplie de me permettre de l'executer? Alcidon, me respondit-il, vostre courage vous porte tousiours à ce qui est le plus dangereux; & ie voudrois bien que vous fussiez meilleur mesnager de vous mesme que vous ne „ l'auez pas esté iusques icy: Car encor que la for- „ tune se face paroistre amie en quelques occa- „ sions, si est-ce qu'vne personne prudente ne „ la doit pas tenter si souuent qu'il l'ennuye, ou luy donne subiet de luy monstrer l'inconstance de son humeur: toutesfois, dites-moy quelle est cette entrepriſe? Et d'autant que i'ay plus d'experience que vous, s'il y a apparence qu'elle se puisse faire, ie le vous diray, ou bien ie vous enseigneray comme elle deura estre disposée. Seigneur, luy repliquay-ie en soufriant; si c'estoit de Mars que cette entrepriſe dépendist, ie croyrois bien receuoir de vous, en la vous proposant, l'instruction qu'il vous plaist me promettre: mais ne voulant en ce dessein qu'Amour pour guide: Amour, dis-ie, qui est aueugle, & enfant, il n'y a pas apparence d'y demãder l'ayde de vostre prudẽce ny experiẽce. Le Roy alors en m'embrassant: Ny mesme en cela, dit-il, Alcidon, mes aduis ne vous seront point inutiles:

car, comme vous ſçauez, ie ne ſuis pas moins ſoldat d'Amour que de Mars. Et ſur ce propos, me prenant par la main, il ne me laiſſa en repos, qu'il n'euſt appris de moy le nom de Daphnide, & le lieu où ie deuois aller: il l'auoit ſouuent ouye nommer, mais il ne l'auoit iamais veuë, & ſçauoit fort bien, par le rapport qu'on luy en auoit fait, que c'eſtoit vne tres-belle Dame: cela fut cauſe qu'au lieu de me diſtraire de mon deſſein, il m'offrit non ſeulement de m'y faire aſſiſter, mais de m'y accompagner luy-meſme: & lors qu'il vid que ie n'y voulois point conſentir, il m'ordonna d'y aller auec peu de perſonnes: mais ſur des bons cheuaux, & auec des gens qui n'euſſent point de peur du peril, parce que d'y aller fort accompagné, c'eſtoit donner trop de cognoiſſance à l'ennemy de mon paſſage. Que ſur tout ie ne ſeiournaſſe dans aucune ville ny bourg: mais que ie me reſoluſſe de marcher d'vne traicte, ou bien de repaiſtre dans quelque bois, en cas de neceſſité: Mais, me dit-il, ſouuenez-vous, ſi cette belle vous fait paroiſtre la bonne volonté, de ne perdre point d'occaſion: car outre que l'incommodité de la guerre vous empeſchera de la voir fort ſouuent, & ainſi vous ne pourrez recouurer les occaſions perduës, encores faut-il que vous ſçachiez qu'il y a " vne certaine heure en la volonté des femmes, " que ſi on la rencontre, on obtient tout ce qu'on " leur peut demáder, & au contraire, ſi on la perd "

ſans s'en ſeruir, iamais plus, ou pour le moins fort rarement, ſe peut-elle recouurer. Apres ces conſeils d'Amour & pluſieurs autres, qu'il ſeroit trop long à raconter, il me donna congé de partir.

Le Chaſteau de Lers, où Daphnide auoit choiſi le lieu de noſtre entre-veuë, eſtoit ſitué ſur le bord de ce grand fleuue du Roſne, dans le Veniſcin, & à la verité c'auoit eſté auec beaucoup de iugement, que cette belle Dame auoit fait cette eſlection, parce que le Seigneur de ce lieu-là eſtoit ſeruiteur & officier du Roy Euric, & le ſeruoit en ſon armée, en ce qui concernoit les machines de guerre, ayant commandement ſur les Cathapultes, Beliers, & Ianclides, & autres tels inſtrumens, & de plus eſtoit mon amy fort particulier. La femme de ce Cheualier eſtoit en quelque ſorte parente de Daphnide, ſi bien qu'il eſtoit preſque impoſſible de choiſir vn lieu plus commode, n'y ayant qu'vn ſeul mal, que pour y aller de noſtre armée, il falloit faire dix ou douze grandes lieuës, & touſiours dans le pays de l'ennemy: & quoy que le peril fut grand, ſi eſt-ce qu'Amour qui me commandoit ce voyage, me fiſt clorre les yeux à tous les dangers que ie pourrois courre pour luy obeyr.

Ie prends donc auec moy celuy qui m'auoit apporté la reſponſe de cette belle Dame, tant pour l'aſſeurance que i'auois en luy, que pour me ſeruir de guide, parce qu'il ſçauoit fort bien

tous les chemins de cette contrée, y ayant esté esleué & nourry ; & afin d'obeyr à ce que le Roy m'auoit commandé, ie ne pris auec luy que deux autres Cheualiers, & ainsi tous quatre bien montez, nous nous mettons en chemin vne heure apres disner, & sans estre recognus de personne, car nous auions pris d'autres habits, nous commençons nostre voyage, sous la faueur d'Amour, qui fut bien telle, qu'apres auoir marché le reste du iour, & toute la nuict suiuante, sur le leuer du Soleil nous arriuasmes à Lers, où la maistresse du logis me receut auec tant de courtoisie, que ie crûs au commencement qu'elle fust auertie du dessein qui me cõduisoit : mais peu apres ie recognus qu'elle n'en sçauoit rien, & que toute la bonne chere qu'elle me faisoit ne procedoit que de l'amitié qu'elle sçauoit que son mary me portoit ; car elle monstra vne tres-grande curiosité de descouurir le sujet de mon voyage. Cela fut cause que pour le cacher mieux, ie luy fis entendre que ie marchois pour vne affaire de tres-grande importance au seruice du Roy, & que n'osant aller de iour, de peur d'estre recogneu, ie la suppliois de ne vouloir point dire mon nom, & de commander que la porte du chasteau se tint touſiours bien fermée, & que la nuict estant venuë, ie partirois le plus secrettement qu'il me seroit possible. Elle comme tres-auisée & tres-desireuse que le Roy, auec lequel son mary estoit,

fust bien seruy, y donna tel ordre, que fort peu de prsonnes sçauoient dans sa maison mesme, que ie fusse Alcidon, & d'autant plus que iauois changé de nom en entrant.

Desia la moitié du iour estoit passée, sans que ioüysse aucune nouuelle de cette belle Dame, ou pour le moins, si le iour n'estoit pas tant auancé, il me sembloit bien, tant ie trouuois l'attente longue, qu'il fust encores plus tard, & i'en auois vne telle impatience, qu'il estoit bien malaisé qu'elle ne fust recogneuë, pour peu que l'on eust de cognoissance de mon dessein. Apres auoir quelque temps supporté cette peine, le desir que i'auois de deuãcer par la veuë le bonheur que i'esperois receuoir ce iour-là, me fit monter au plus haut d'vne tour, feignant de vouloir descouurir le pays. Il n'y eut petit hameau au tour de nous, bois, ny coline, de qui ie ne demandasse le nom, ny Isle dans le Rosne, ny rocher de qui ie ne m'enquisse, me semblant de mieux couurir mon inquietude: mais rien ne me pouuoit contenter, quoy que cette vertueuse Dame fit veritablement tout ce qui luy estoit possible, pour me rendre ce seiour moins ennuyeux.

En fin apres vne longue & tres-longue attente, & lors que ie commençois de desesperer de mon bien, ie vis venir vn chariot du costé par où ie sçauois qu'elle deuoit arriuer, & le monstrant à cette honneste Dame, elle demeura

quelque temps à le considerer: en fin s'estant vn peu approché, elle se tourna vers moy. Si ie ne me trompe, me dit-elle, ce chariot vient icy, & si c'est celuy que ie iuge, vous y verrez l'vne des plus belles filles de cette contrée. Et qui est-elle? luy respondis-je assez froidement. Ie ne sçay, me dit elle, si vous ne l'auez iamais veuë auec sa mere en la Cour du Roy Thorrismõd: mais si cela est, ie m'asseure que vous vous souuiendrez bien de son nom: car encor qu'elle soit ma parente, ie ne laisseray de dire auec verité, qu'il n'y auoit rien de plus beau qu'elle, encore qu'elle ne fust en ce temps-là qu'vn enfant: C'est, continua-t'elle, la ieune Daphnide. A ce mot, ie fis semblant de ne m'en souuenir que fort peu, & puis tout à coup: Si fay, si fay, luy dis-ie, ie m'en souuiens, elle auoit son pere & sa mere, auec laquelle elle demeuroit: car elle n'estoit pas des filles de la Royne. Elle n'en estoit pas, dit-elle, pour vn sujet que peut-estre vous n'aurez pas sceu, car vous estiez trop ieune: mais en effect, c'estoit vne pure jalousie de la Royne, qui auoit opinion que Thorrismond la vid de trop bon œil, & toutesfois ie vous asseure qu'en ce temps-là ce n'estoit qu'vn enfant, comme vous iugerez bien lors que vous la verrez: car il n'y a rien si ieune qu'elle est encores. Comment? luy dis-ie, Madame, ie vous supplie que ie ne la voye point, de peur que ie ne sois descouuert, & que mon entreprise ne soit rompuë:

car ſi cela arriuoit, outre la fortune que ie courrois, encore ferois-je vn fort mauuais ſeruice au Roy mon maiſtre, qui pretend faire vn grand effect ſur ſes ennemis par ce moyen. Elle reſpondit alors que ie n'euſſe point de crainte de cela, tant parce que Daphnide à ſa priere le tiendroit ſecret, que parce que ſon pere, comme ie ſçauois, eſtoit ſi affectionné ſeruiteur du Roy, qu'elle n'auoit garde d'y faillir. Moy qui mourois d'enuie de la voir, ie feignis toutesfois de me laiſſer emporter à cette perſuaſion, & en fin ie luy dis: Ie ſuis tant ſeruiteur de toutes les Dames, que ie ne me puis imaginer qu'il y en ait vne ſeule qui me vueille faire mal; & puis eſtant ſi belle que vous me dites, ie ne croiray iamais qu'il m'en puiſſe aduenir vn plus grand que de ne la vouloir point. A ce mot, on vid que le chariot prenoit le chemin de la porte, qui nous aſſeura que c'eſtoit elle: & la maiſtreſſe du logis toute reſioüie de ſi belles hoſteſſes, me prenant par la main, me dit: Ne vous plaiſt-il pas que nous l'allions receuoir? Allons, luy dis-ie en ſouſriant, allons nous remettre entre ſes mains, peuteſtre que cette ſouſmiſſion nous garantira mieux que la reſiſtance, puis que c'eſt ainſi que les ames genereuſes ſont ſurmontées plus aiſément.

Auec ſemblables diſcours, nous donnaſmes preſque le loiſir à ces belles Dames d'entrer dans la baſſe-court du Chaſteau, où la maiſtreſ-

se du logis les alla receuoir, & leur disoit à l'oreille, l'hoste qu'elle auoit chez elle, & qu'elles sçauoient y estre aussi bien qu'elle mesme, ie dis elles: parce qu'auec la belle Daphnide il y auoit deux de ses sœurs fort belles, mais non toutesfois approchantes à la beauté de cette belle Dame. Quant à moy, i'estois retiré dans vne salle basse, d'où ie faisois semblant de n'oser sortir pour n'estre apperceu, mais il fust tres à propos pour ne descouurir ma passion, que ie fusse seul à leur arriuée, parce que i'estois de sorte transporté, qu'il eust esté bien mal-aisé qu'on ne s'en fut apperceu pour peu qu'on eust voulu remarquer mes actions; & mesme quand elles commencerent de sortir du chariot: car la premiere qui mit pied à terre, me sembla si belle, & il y auoit si long-tẽps que ie n'auois veu Daphnide, que i'auoüe que ie disois en moy-mesme, C'est celle-cy: puis voyant la seconde plus blanche encore & plus belle, ie me reprenois, & me sembloit que c'estoit celle-là: mais ie ne demeuray pas long-temps en cette erreur: car incontinent apres cette belle Dame se fit voir, qui me rauit de telle sorte, que ie ne sçay ce que i'eusse fait, si i'eusse esté en lieu où il m'eust fallu contraindre: Mais les ceremonies qu'elles firent ensemle à leur rencontre, & les baisers qu'elles se donnerent, furent cause que i'eus le loisir de me remettre vn peu. Si biẽ que quand elles entrerent dans le logis, ie m'estois

tellement asseuré, qu'apres les auoir saluées, ie peus dissimuler mon émotion, & lors m'adressant à celle qui d'abord auoit repris sur mon ame toute l'auctorité qu'elle y souloit auoir, & plus grande encore, ie luy dis: Madame, puis que la fortune l'a voulu ainsi, i'auoüe que ie suis vostre prisonnier. Seigneur Cheualier, me respondit-elle fort haut, nous ne refusons point cet auantage sur vous: mais nous aimerions mieux que nostre merite nous l'eust acquis, que nostre fortune. Vostre merite, repliquay ie, vous en peut donner de beaucoup plus grands; & la fortune vous donne celuy-cy, comme estant trop peu de chose pour vostre merite. Si ay ie creu autrefois le contraire, dit-elle d'vne voix plus basse, lors que vous me faisiez ces mesmes asseurances: mais auec des paroles qui monstroient plus de sincerité, que celles dont vous vsez maintenant. En ce temps-là, respondis-ie, la presomption de la ieunesse me persuadoit ce que ie vous disois: mais maintenant que i'ay plus de cognoissance de ce que ie vaus, i'en parle aussi auec plus de verité. Que si toutesfois vous voulez qu'il soit ainsi, il faut dire que iustement la fortune vous redonne ce qui estoit desia à vous: Cela, adiousta-elle en souspriant, n'est pas sans difficulté, cependant pensez de quelle sorte vous payerez vostre rançon pour sortir de nos mains: car il ne faut point que vous esperiez d'auoir liberté par autre

moyen. Le prix de ma rençon, repliquay-ie, pour excessif qu'il soit, ne me sçauroit estre si difficile à trouuer, qu'à faire prester consentement à mon cœur de vouloir sortir de vos mains: Et quoy, dit-elle en soufriant, vous vous souuenez encore de l'escole du ROY Thorrismond, & des propos dont vous souliez entretenir les Dames en temps-là? Aussi luy dis-je, le dois ie faire auec vous, puis que vous aussi vsez de mesmes yeux & des mesmes beautez dont vous souliez vaincre tous ceux qui vous osoient regarder. Ie pensois, respondit-elle, que des personnes toutes de fer & de sang, comme sont ceux qui suiuent le ROY Euric, ne parlassent que de meurtre & de carnage: mais à ce que ie vois par tout où est Alcidon, il est tousiours Alcidon: c'est à dire la mesme courtoisie, & la mesme ciuilité: & à ce mot elle entra dans la sale auec toute la compagnie.

Les premieres ceremonies estans passées, nostre courtoise hostesse nous faisant apporter des sieges, ie croy que par ciuilité, & non par autre dessein, elle m'en fit donner vn aupres de Daphnide, vn peu reculé du reste de la compagnie; de sorte que me voyant en lieu où ie pouuois parler plus librement, & l'affection, & mon deuoir me conuierent d'entrer sur les remerciemens, pour la faueur que ie receuois d'elle en cette entre-veüe. Mais lors que ie voulus ouurir la bouche, elle m'interrompit auec vn visage se-

uere,& mettant la main sur les miennes, elle me dit: Vous ne deuez pas croire Alcidon, que vous me soyez obligé de cette visite, car ie ne la vous ay accordée, que pour vous punir, sçachãt bien que pour peu que vous m'ayez aimée en mon enfance, vous mourrez maintenant d'amour me voyant telle que ie suis. C'est veritablement le suiet qui m'a fait prendre la peine de venir icy, ie veux dire pour vous chastier, & non pas pour vous gratifier: car puis que vous vous estes rendu tant indigne des faueurs que vous auez receuës de moy, i'ay voulu espreuuer si les chastimens vous feroient mieux recognoistre & ce que vous me deuez, & ce que vous vous deuez à vous mesme. Vous semble-t'il, oublieux que vous estes, que cette beauté que vous voyez deuant vous merite, ayant esté aimée par vous, & mesmes ayant eu tant de tesmoignages de sa bonne volonté, vous semble-t'il, dis-ie, qu'elle merite d'estre mise en oubly, & que deux ans se soient escoulez sans que vous en ayez eu memoire? Pensez-vous, infidelle, qu'vn silence si long puisse estre excusé par les incommoditez & les miseres du temps? & qu'il y ait ny rigueur, ny cruauté de guerre qui me puisse persuader que ce ne soit vn deffaut d'affection, & non pas d'occasion? Ie sçay bien que si ie le vous permets, vous ne manquerez pas d'excuse, & qu'il ne tiendra qu'à moy que ie ne croye que ce silence est vn tesmoignage de vostre affection,

parce que ie sçay bien que c'est l'ordinaire de " ceux qui aiment fort peu, de dire beaucoup, " mais ie vous deffends de parlér, non pas que ie craigne que vous me persuadiez ce que ie dis, ie suis assez resoluë à ne vous croire point: Mais parce que ie ne veux pas mesme que vous ayez ce contentement de dire deuant moy quelque chose qui vous soit si agreable, que vous seroiét les excuses dont vous vseriez en cette occasion, & par là vous cognoistrez que cette veuë, de laquelle vous pensez m'estre obligé, ressemble au " sucre empoisonné, qui auec sa douceur ne laisse " de donner la mort. Ie voulus respondre, mais ie n'ouuris pas si tost la bouche, qu'en m'interrompant elle me dit: Et quoy, Alcidon, vous vous souciez aussi peu de me desobliger en ma presence, que vous auez fait en mon absence? ce n'est pas le moyen de vaincre Daphnide. Que vous plaist-il donc, luy dis-je, que ie face? Souffrez dit-elle, & taisez-vous. C'est ainsi que par le silence se doit expier le peché de vostre silence. A ce mot ie me teus pour luy obeyr, monstrant toutesfois par mon visage combien ie souffrois de peine, de ne pouuoir parler en ma defence: Elle au contraire, monstrant vn œil plus fauorable, apres s'estre teuë quelque temps, reprit ainsi la parole.

Cette Daphnide que vous voyez deuant vous, oublieux Alcidõ, c'est celle-là mesme à qui vous fistes les premiers sermens de fidelité, &

qui la premiere auſſi vous dõna la foy que vous luy demandaſtes, de vous aimer autant qu'elle viuroit, c'eſt celle-là de qui vous auez ſi ſouuẽt moüillé la main de vos larmes encores innocentes, lors qu'elle faiſoit ſemblant de ne vous croire pas, ou qu'elle eſtoit vn peu lente à vous reſpondre, auec d'auſſi grandes aſſeurances de bonne volonté, que celles que vos paroles luy donnoient. Mais elle ſe peut bien dire auſſi à voſtre confuſion, qu'elle eſt la ſeule qui a ſceu conſeruer ſans tache la foy qu'elle vous auoit donnée, puis qu'encores qu'elle ait eu tant d'occaſion de vous laiſſer, que dis-je laiſſer? mais de vous hayr: elle a toutesfois touſiours continué de vous aimer, & de cherir en ſon ame les agreables aſſeurances que vous luy auiez données: & quoy qu'elle ait eu tant de ſubject de ſe deſabuſer, iamais ſon cœur n'y a peu conſentir, ayant reſolu de pluſtoſt quitter la vie, que les gages ſi chers que vous luy auiez donnez de voſtre amitié. Ces yeux qui ont eſté ſi ſouuent idolatrez par le ieune Alcidon, ſont reſmoins qu'encores qu'ils en ayent eſté priuez ſi longuement, n'ont iamais veu tarir la ſource de leurs larmes, quand ie me ſuis ſi ſouuent reſſouuenuë de noſtre enfance & de vos ieunes promeſſes, que ie voyois ſi trompeuſes lors qu'en tant d'années ou plutoſt de ſiecles, vous n'auez pas eu memoire d'vne perſonne à qui vous auiez promis vn eternel ſouuenir. Oyez Alci-

don,

don, oyez quelle a eſté ma vie, depuis la mort de ce grand Roy, à qui vous & moy auions tant d'obligation : & vous iugerez que vous eſtes le plus iniuſte de tous ceux qui viuent, & que voſtre ſilence vous auroit rendu indigne de l'amitié de toute ſorte de perſonnes, ſi mon affection n'eſtoit encor plus grande que voſtre offence.

Alors elle commença de prendre depuis le commencement de noſtre ſeparation, iuſques à cette entre-veuë, ne laiſſant en arriere vne ſeule occaſion, où elle auoit peu ſçauoir de mes nouuelles pour me reprocher l'oubly dont elle m'accuſoit; & au contraire pour me teſmoigner la memoire qu'elle auoit euë de moy, elle me raconta preſque tout ce qui m'eſtoit arriué de plus remarquable, & lors qu'elle eut longuement continué, & que veritablement ie demeurois eſtonné qu'elle en ſceut tant de particularitez: Vous eſtes esbahy, me dit elle, que ie vous raconte de cette ſorte voſtre vie : mais ſi vous euſſiez eſté tel que vous deuiez eſtre, c'euſt eſté par vous que ie l'euſſe appriſe, non pas par quelque autre, & par ainſi ce qui eſt maintenant teſmoignage du deffaut de voſtre amitié, l'euſt eſté de la durée de voſtre affection, parce que le ſoing que vous euſſiez fait paroiſtre de ſçauoir de mes nouuelles, & de me donner des voſtres, euſt eſté vn auſſi glorieux teſmoing de voſtre amour, que voſtre ſilence a eſté vn ſigne honteux de voſtre oubly.

Elle continua de cette sorte en ses reproches, & a me raconter & sa vie & la mienne, plus d'vne heure durant, sans que iamais elle me permist d'ouurir la bouche pour ma deffence, ny pour luy respondre. En fin cette orgueilleuse beauté pensant auoir assez tiré de preuue de la puissance qu'elle auoit sur moy, changeant tout à coup & de visage & de parole: Maintenant me dit-elle, Alcidon, ie vous permets de parler, me contentant de vous auoir osté la parole deux heures durant en me voyant, en eschange des deux ans que volõtairement vous auez esté muet pour moy en mon absence. C'est bien, luy dis-ie en souspriant, vser d'vne grãde bonté, que de changer les années en des heures. Ie l'auoüe, me repliqua-t'elle, mais c'est d'autant que la faute que vous auez commise est telle, qu'aussi bien ne sçauroit elle estre esgalée par quelque grandeur de supplice, que l'on vous peust donner, & qu'aussi bien ie me veux monstrer autant pitoyable enuers vous, que vous me recognoissez maintenant puissante à vous punir si ie le voulois. Madame, luy dis-ie alors, que ie baise vos belles mains, pour remerciement de tant de faueurs & de graces que vous me faites: si ie n'auois peur qu'on ne s'en apperceust, ie me ietterois à vos pieds, pour vous tesmoigner combiẽ ie reçois de bon cœur l'honneur que vous me faites: mais ne l'osant pas, vous receurez la volonté que i'en ay au lieu de

cette soumission, & pour ne point contredire le iugement que vous en auez faict, i'auoüe ma belle Dame, la faute dont vous m'accusez: mais si vous me permettiez de vous dire, non pas pour ma deffence, mais pour la verité seulemẽt, l'occasion qui m'a rendu muet, peut-estre iugeriez-vous que ie serois aussi-tost digne de loüange que de blasme. Maintenant, dit-elle, que ie vous ay pardonné & donné permission de parler, vous pourrez dire tout ce qu'il vous plaira, & Dieu vueille que vous ayez de si bonnes raisons, que ie puisse estre persuadée que vous m'auez tousiours aimée, comme vous m'auiez promis. Ie diray donc, continuay-je, qu'ayant receu l'extréme déplaisir que vous pouuez bien penser que ie ressentis, par la mort de ce maistre qui m'auoit tant aimé, & releué par ses faueurs presque par dessus l'enuie de ceux de mon aage, ie iugeay que i'offencerois grandement sa memoire, & que cette offence seroit auec raison éstimée ingratitude, si ie souffrois que quelque petite espece de contentement s'approchast seulement de mon ame, tant s'en falloit que ie deusse ny rechercher, ny receuoir les grands plaisirs ou les grandes ioyes. Si vous auez creu quelquefois que le ieune Alcidon ait aimé passionnément la belle Daphnide, vous me ferez bien l'honneur, Madame, de croire aussi que le contentement de sçauoir de ses nouuelles deuoit estre l'vn des plus grands qu'il peust rece-

uoir en ce temps-là : Mais puis qu'en temps de dueil nous ne permettons pas meſme à noſtre cõrps de l'habiller autrement que de noir, pour ne mettre rien autour de nous, qui ne teſmoigne & ne nous repreſente noſtre triſteſſe, à plus forte raiſon ce triſte & deſolé Alcidon deuoit-il pas, pour eſloigner toute reſiouyſſance de ſon ame, ſe priuer de ce contentement, & de tout celuy qui luy pouuoit venir de vous, qui eſtes tout ſon bien & toute ſa felicité ? I'eſleus donc, pour ſatisfaire & à mon deuoir & à mon affliction, de m'interdire l'honneur de vos nouuelles, afin de ne voir ny n'ouyr rien qui me peuſt diuertir de ma triſteſſe : Mais Amour ſçait, & ce miſerable cœur auſſi qui vous aime, ou pluſtoſt qui vous adore, ſi de tous mes plus cuiſans ennuis, il y en a eu vn ſeul qui luy ait eſté plus ſẽſible, que celuy de ſe voir eſloigné de voſtre preſence & de voſtre memoire. Et deux choſes principalement vous le doiuent teſmoigner. La premiere, que ſi ce n'eſtoit la paſſion que i'ay pour vous, l'aage où ie ſuis ne me permettroit pas de viure comme i'ay fait ſolitaire & ſans amour, parmy vn ſi grand nõbre de belles Dames. Et l'autre, qu'auſſi-toſt que le temps par ſes diuerſes reſolutions, a guery en quelque ſorte l'extreme regret que la perte que i'auois faite m'auoit donné, la continuelle penſée que i'auois de vous, ne m'a iamais laiſſé en repos, que ie n'aye eu l'honneur de vous voir, ſans que le

danger des chemins,& ſans que l'eſloignement du Grand Euric, qui ne cede point enuers moy à la bonne volonté que Thorriſmond m'a fait paroiſtre, m'en ait peu empeſcher. Me voicy donc,Madame,à vos pieds, pour vous reſigner toutes mes affections & toutes mes penſées, & pour vous ſupplier de les receuoir, non pas comme vn preſent nouueau, ou vne nouuelle acquiſition, mais cõme vne choſe qui eſt voſtre dés qu'encor enfant, mon deſtin,mon maiſtre, & mon cœur me dõnerent à vous. Ie reçois,me dit-elle auec vn viſage aſſez riant, ie reçois voſtre excuſe, cõme on fait d'vn mauuais payeur, le payement d'vne debte, quoy que la mõnoye ſoit vn peu legere:& ie veux croire ce que vous me dites,à condition que iamais à l'aduenir vos actions ne me donneront ſuiet de douter.

Lors que ie voulus luy reſpondre,ie fus interrompu par la maiſtreſſe du logis, qui nous vint aduertir qu'il eſtoit heure de ſoupper: nous remiſmes donc le reſte de noſtre diſcours apres le repas,qui ne fut pas ſi toſt finy,que feignant par ciuilité de vouloir entretenir l'vne de ſes ſœurs, elle s'approcha de nous,& m'ayãt vn peu ſeparé des autres, nous repriſmes les meſmes deuis que nous auions laiſſez: mais auec tant de contentement pour moy, que i'auoüe n'en auoir iamais eu auparauant vn plus grand; vne partie du ſoir ſe paſſa de cette ſorte: en fin l'heure du repos nous contraignant de nous ſeparer, nous

auisasmes qu'il n'y auoit pas grande apparence pour vne entre-veuë si courte, d'auoir fait vn si dangereux voyage, outre que nous preuoyons bien, qu'il seroit mal-aisé de nous reuoir de long-temps, & toutesfois estant contrainte de partir le lendemain, pour ne donner soupçon à nostre hostesse, nous fusmes longuement en peine de choisir quelque lieu qui fust cõmode. En fin elle me dit, mais auec vne parole assez douteuse, Ie ne voudrois pas, Alcidõ, vous mettre en danger, mais puis que vous m'en pressez si fort, ie vous diray bien que i'ay vne sœur mariée à cinq ou six lieuës d'icy, où nostre entreveuë se pourroit bien faire, si ce n'estoit que mon beau frere est fort ennemy du Roy Euric, & toutesfois s'il n'y auoit encores que cette difficulté, nous y pourrions remedier; mais vous diriez que c'est par malheur, qu'il y faict vne grande assemblée pour le mariage d'vne de ses sœurs, & voyez cõme toutes choses nous sont contraires: Ie ne pense pas qu'en toute cette Prouince, il y ait vn seul Cheualier qui ne soit ennemy du Roy vostre maistre. I'auoüe, mon pere, que ie trouuay ce dessein vn peu dangereux: mais quand ie me representois qu'il n'y auoit que ce moyen d'estre aupres de cette belle Dame, ie ne trouuois point de peril qui ne fust moindre que celuy de son esloignement, cela fut cause que ie luy respondis: Que iamais le danger ne seroit ce qui me feroit perdre vne

heure de sa veuë, pourueu qu'elle me le commandast, que seulement ie la suppliois de me faire guider, & de donner ordre que quand ie serois dans le logis, ie ne fusse veu de personne: car ie m'asseurois que sous son fauorable commandement, il n'y auroit rien qui me peust nuire.

Auec cette resolution nous nous separasmes, & le matin m'ayant laissé vn des siens, qui luy estoit tres-fidelle, elle partit sans que i'eusse l'honneur de la voir, expres pour oster tout soupçon à nostre hostesse, & pour auoir plus de loisir à pouruoir à ma seureté. Quãt à moy ie partis sur les trois heures du soir auec ma guide, apres auoir fait les remerciemẽs à mon hostesse, ausquels sa courtoisie m'auoit obligé. Ie ne raconteray point icy la fortune que ie courus, par les diuerses rencontres que nous fismes, par ce qu'Amour me guarantit de tout mal, monstrant assez par là qu'il commande aussi bien au Dieu Mars, qu'à tous les autres. Le lieu où ie fus " conduit, estoit bien l'vn des plus solitaires de " toute cette contrée, & tel qu'il faloit veritablement pour cacher les entreprises d'vn Amant. Le long de ce grand fleuue du Rosne on trouue vn grand nombre de belles villes, qui semblent prendre plaisir de se mirer dans ses ondes, & de contraindre en plusieurs endroits la furie de sa course: mais l'vne des plus belles & des mieux peuplées, c'est Auignon, à cinq où six lieuës de

laquelle du coſté d'Orient s'eſtend vne valée, qui pour eſtre cloſe de trois coſtez par des hautes colines & de grands rochers, fut au commencement appellée Val-cloſe, & en fin par
„ corruption du langage, duquel le vulgaire ignorant, eſt touſiours le maiſtre, elle fut nommée Vaucluſe, du bout de cette valée, & ſous les pieds de certains grands & eſpouuantables rochers ſous vne fontaine merueilleuſe, qui donne commencement à la riuiere de Sorgues, qui fort peu loing de là ſe ſeparant en deux bras, fait comme vne petite Iſle, où eſt ſituée la maiſon où ie deuois aller, & qui pour eſtre aſſiſe entre ces deux ruiſſeaux, & enuironnée de leurs claires ondes, a pris le nom de l'Iſle. Le lieu d'où cette fõtaine ſort, eſt à la verité pour la ſolitude en quelque ſorte venerable, mais vn peu horrible pour les rochers qui y ſont tout à l'ẽtour, & pour ce fort peu frequentée des perſonnes. Et ce fut là où ma guide me fit mettre pied à terre, & laiſſer tous ceux qui eſtoiẽt venus auec moy, qui le firent auec vn grand regret, & par mon commandement. De cette ſource iuſques à l'Iſle il y a vn peu plus d'vn quart de lieuë, traite que ie fis auec d'autant plus d'incommodité,
„ que ie marchois à pied & de nuict, & auec des
„ doubtes & des incertitudes ſi grandes, qu'A-
„ mour faiſoit bien paroiſtre en moy, que non
„ ſeulement il eſt aueugle, mais qu'encores il oſte la veuë à tous ceux qui ſont à luy. En fin nous

paruinſmes ſur les huict ou neuf heures du ſoir à l'entrée du iardin de cette maiſon, où quoy qu'on m'euſt promis que ie trouuerois la porte ouuerte, elle eſtoit toutesfois fermée, & encore demeura long temps à s'ouurir, depuis que nous euſmes faict le ſignal. Iugez, ſage Adamas, quelles penſées en ce temps-là me pouuoient paſſer par l'eſprit, & ſi quelque temps apres que ioüys mettre la clef dans la ſerrure, ie n'auois point d'occaſion de douter que Mars ne ſe preſentaſt à cette porte au lieu de Venus: Toutesfois Amour plus fort encore que toute autre paſſion, me faiſoit reſoudre à tous les pires éuenemens qui me pouuoiēt menacer. En fin eſtant en cette peine, la porte s'ouure, & d'abord ſe preſente à mes yeux vne belle Dame, veſtuë comme on a accouſtumé de peindre la Deeſſe Diane, les cheueux eſpars, le ſein & les eſpaules deſcouuertes, la manche retrouſſée par deſſus le coude, les brodequins dorez en la iambe, le carquois ſous l'aiſſelle, & l'arc d'yuoire en la main gauche. Ie fus rauy la voyant ſi belle, & eſtonné la trouuāt en cét hebit: mais ie ſceus depuis qu'elle s'eſtoit ainſi déguiſée en Diane, à cauſe de la conformité de ſon nom, parce qu'elle ſe nommoit Delie, qui eſt l'vn des noms de Diane, & pour dancer ce ſoir auec ſes ſœurs, & d'autres ieunes Dames qui eſtoient venuës, pour honorer ceſte grande aſſemblée. D'abord qu'elle me vid: Entrez, me dit-elle, me prenant par la main, entrez Cheua-

lier, & venez esprouuer cette perilleuse auanture sous la conduitte de Diane. Ie luy respondis, Sous la faueurd'vne telle Deesse, il n'y a rien que ie n'entreprenne. Les entrepriſes quelquesfois, dit-elle, ſemblent fort aiſées au commencement, qui apres ſe trouuent bien difficiles, & prenez garde que celle où vous vous mettez, ne ſoit de cette qualité. Si celle-cy n'eſtoit grande, repliquay-ie, ie ne fuſſe pas venu de ſi loing pour m'y eſprouuer. Ie ſuis bien aiſe, me dit-elle, de vous voir en cette reſolution, & ſçachez qu'Amour & la Fortune aident à vne ame courageuſe: Et pour vous monſtrer combien ie deſire de vous voir venir à bout de ce que vous entreprenez, ie vous donne ſauf conduit pour tout ce qui eſt en cette maiſon enchantée, ſinon pour les yeux de voſtre maiſtreſſe, & de cette Diane qui parle à vous: l'accepte, luy dis-ie, cette aſſeurance, & en diſant ce mot, ie mis le pied ſur le ſueil de la porte, & luy baiſant la main; l'accepte luy dis-ie, encore vn coup cette aſſeurance limitée, car de penſer qu'il y en aye quelqu'vne qui me puiſſe defendre, ou des yeux de ma Maiſtreſſe, ou des voſtres, ce ſeroit eſtre trop ignorant de leur pouuoir, & ce ne ſeroit pas vn moindre defaut de courage d'en demãder pour ne mourir, en voyant tant de beautez, puis qu'il n'y a point de mort plus glorieuſe, ny point de treſpas plus deſirable. Or bien, dit-elle, auant que vous ſortiez de cette auanture, nous verrons quelle ſera

voſtre fortune, & quel voſtre courage, cependant ne laiſſez d'entrer ceans ô vaillant Cheualier, mais aux conditions de ceux qui ont accouſtumé d'y entrer: Et quelles ſont-elles? luy dis-ie. Vous le ſçaurez, me reſpondit-elle, quand vous y ſerez. Et quoy, luy dis-ie, faites-vous difficulté de me les declarer de peur de m'eſtonner? vous vous trompez, belle Diane, car ie la veux eſprouuer à quelque condition que ce puiſſe eſtre, pourueu qu'il n'y en ayt point qui contrarie à l'affection que i'ay voüée à ma Maiſtreſſe. A ce mot i'entray dedans tout ſeul, & elle referma la porte, & celuy qui m'auoit conduit retourna dans les rochers de Vaucluſe. Me voila donc tout ſeul auec Delie dans ce iardin, & faut que i'auoue qu'elle s'eſtoit tellement auantagée par ce bijarre habit, qu'elle ſe pouuoit dire fort belle, & qu'vn cœur qui n'euſt point eſté preoccupé, euſt trouué aſſez de ſujet en elle pour bien aymer: Et parce qu'elle vid que ie demeurois muet à la conſiderer, penſant que ce fuſt d'impatience de n'aller point aſſez promptement vers la belle Daphnide, elle me dit en ſouſriant: Et quoy, Dom Cheualier, auez vous eu tant de hardieſſe à l'entrée de ce lieu, pour monſtrer ſi peu de courage maintenant à paracheuer cette auanture? Et quel defaut, belle Diane, luy diſie, remarquez-vous en mon courage, pour me le reprocher? Que faut-il que ie faſſe, & contre qui me faut-il eſprouuer pour monſtrer ma va-

leur? Comment, respondit-elle, en mettant vne main sur le costé, n'auez-vous point deuant vous vn assez fier & courageux ennemy, pour vous faire mettre la main aux armes? I'auouë, luy dis-ie, belle Deesse, que vous estes vn fier & tres-dangereux ennemy, pour vne personne qui auroit vn cœur: mais certes contre moy vos armes seront bien vaines, qui m'en suis priué pour le donner à cette Daphnide qui le possede il y a si long temps: de sorte que s'il ne me reuient autre profit de ma perte, i'auray pour le moins celuy-cy, qu'elle me guarentira de l'outrage qu'à ce coup ie pourrois receuoir de vos yeux. Et quoy, me dit-elle, ie n'ay donc point d'esperance de pouuoir gaigner quelque chose en vous? Vous pouuez, luy respondis-ie, esperer de gaigner en moy tout ce qui est à moy. Vous voulez dire, reprit-elle, toute autre chose sinon vostre cœur. Et bien bien Alcidon, vous n'estes pas encore reduit à la bonne foy, mais auãt que vous eschappiez de mes mains, ie vous feray parler d'vn autre langage. I'en ay bien veu d'autres, qui au commencement disoient comme vous, & qui toutesfois auant que le combat fust acheué, trouuoient bien vn cœur pour payer leur rançon, se donnans volontairement pour vaincus; Ceux-là, respondis-ie, ou ne l'auoient que prestè, ou s'ils l'auoient donné, le desroboient pour le vous redonner: mais cela ne peut auenir en moy, qui ne l'ay

pas seulement donné, mais la volonté, l'ame, & la vie aussi. Et si vous auiez du courage, vous qui me reprochez d'en auoir si peu, vous ne voudriez pas esprouuer vostre valeur ny vostre force contre vne personne sans defense, comme ie suis, ou bien si en toute façon vous desirez dilayer la force de mes armes, vous me deuriez conduire où est mon cœur, afin qu'alors, sans supercherie, vous fissiez sur moy la preuue de ce que vous valez: Mais certes maintenant quel honneur sera le vostre, de vaincre vne personne desia vaincuë? Il sera, ô belle Diane, tout tel que si vous donniez des coups de lance à celuy qui seroit desia mort, qui est proprement blesser d'autres blesseures. Ie vous entends bien, me dit-elle, vous voudriez que ie vous menasse promptement vers Daphnide: mais ne croyez point, Alcidon, que nostre inimitié soit si cruelle, que ie ne l'eusse desia fait, s'il eust esté temps. Voyez-vous, me dit-elle alors, cette fenestre où il y a des balustres qui se iettent vn peu en dehors, c'est celle-là de la chambre de Daphnide: quand il sera temps que vous y alliez, on y mettra vn flambeau pour vous en aduertir: mais asseurez-vous que si vous auez de la peine icy, vostre maistresse n'en a pas moins où elle est, à se demesler de tant d'importuns, qui comme de fascheuses mouches luy sont continuellement à l'entour, & mesmes de son beau frere, qui pensant luy faire plaisir, ne

bouge d'aupres d'elle : mais pour peu que vous soyez honneste homme, vous ne vous ennuyerez point en ma compagnie : car il y en a plusieurs qui m'ont asseuré que quand ie voulois, elle n'estoit point trop desagreable, & ie suis en humeur de traicter auec vous de telle sorte, que ce que vous ne voudrez pas faire de bonne volonté, ie le vous feray faire de force, ie veux dire qu'en dépit que vous en ayez, ie vous veux empescher de vous ennuyer. Il faut confesser encore vn coup, luy dis-ie, qu'il est impossible d'auoir vn cœur, & ne vous point aymer: Car, belle Delie, il y a en vous tant de perfection, que de quelque costé qu'on vous regarde, on y rencontre de tres-grands sujets d'Amour. Vous pensez tousiours, me dit-elle, eschapper de mes mains auec cette excuse, mais auant que nous nous separions, ie vous en feray bien trouuer vn, & si cela auient, que direz-vous Alcidon? Ie diray, repliquay-ie, que vous faites des miracles, ce qui ne doit point estre trouué estrange, puis que vostre beauté égalant la puissance des plus grands Dieux, il vous doit estre aussi bien permis d'en faire qu'à eux : mais me permettez vous de parler librement? Ie vous en supplie, me dit-elle, car vous voyez bien comme ie fais. Ie diray donc, continuay-ie, belle Diane; Qu'il est vray que la Lune est le plus beau flambeau qui reluyse maintenant au Ciel (& de fortune, alors la Lune esclairoit) & s'il n'y auoit point de

Soleil, ne faudroit-il pas dire que ce seroit le plus bel Astre de tous? Ie l'auoüe, respondit Delie, mais que voulez-vous entendre par là? Ie veux dire, repris-ie, que de mesme la belle Diane à qui ie parle, seroit la plus belle du monde, si elle n'auoit point de sœur, & qu'il n'y a que cela qui l'empesche d'emporter ce tiltre par dessus toutes les plus belles Dames. Si i'auois, dit-elle, vne creance aussi facile à vous adiouster foy, que i'ay d'ambition d'estre cette belle de qui vous parlez, ie vous promets, dit-elle, Cheualier, par cet arc & par ces fleschés, que si ie ne pouuois la tuer de ma main, pour le moins ie l'empoisonnerois, cette sœur qui m'oste ce prix de beauté: mais i'ay grand peur que si ie m'en estois priuée, il ne m'auint puis apres comme à la Lune quand elle ne peut plus voir son frere, qui deuient & obscure & laide: ie veux dire qu'aussi ma sœur n'estant plus aupres de moy, ie perdrois toute la beauté que i'ay par vos yeux, qui à ce que ie vois ne me trouuent belle, que d'autant que ie suis accompagnée de cette sœur.

Ie voulois luy respondre, mais le flambeau tant desiré parut enfin à la fenestre, & mon affection qui m'y faisoit ordinairement tenir les yeux, ne me permist pas de perdre le tẽps à luy respondre, pour ne m'esloigner dauantage le contentement d'estre aupres de ma belle Maistresse. Monstrant donc le signal à Delie, ie la

ſuppliay de paracheuer le bien qu'elle auoit commencé de me faire: Ie le veux, me dit-elle, en me prenant par la main, auſſi ſçauez vous bien que c'eſt l'ordinaire de la Lune, de qui ie porte le nō, d'eſclairer la nuict & ſeruir de guide à ceux qui ſont égarez. Quoy qui m'en puiſſe aduenir, luy dis-ie, ie vous ſuis obligé de la vie, encores que ie craigne fort que cette obligation ne me ſoit bien chere véduë, puis que vous m'allez remettre entre les mains de celle de qui la beauté fait mourir tous ceux qui la voyent: outre qu'eſtant ſi accouſtumée de voir languir & mourir, il y a grande apparence qu'elle n'aura pas beaucoup de compaſſion de ma peine. Ceux, dit-elle, que ie prens en ma protection, ne ſont iamais ſi mal traitez; & ſoyez certain, que ſi cela euſt deu eſtre, ce n'euſt pas eſté moy qui vous euſt ouuert la porte, car ie ne conduiray iamais perſonne au ſupplice: & quant à ce que vous dites de ſa beauté qui fait mourir ceux qui la voyent, n'ayez peur, Cheualier, de cette fortune, vos armes ſont bonnes & bien eſpreuuées: car ceux qui doiuēt perdre la vie pour voir quelque choſe de beau, meurent tous quand ils me voyent; ſi bien que vous n'eſtant point mort lors que vous m'auez veuë, ne craignez plus de le faire, pour quelqu'autre beauté que ce ſoit.

Nous allions parlant de cette ſorte, & d'vne voix aſſez baſſe, lors que nous arriuaſmes au

corps

corps de logis, où estoit la bien-heureuse demeure de ma Maistresse, & trouuant vne petite porte ouuerte, nous montasmes par vn escalier, fort estroit, iusques à la porte de la chambre, auec le moindre bruit qu'il nous fut possible, & lors Delie me faisant arrester, entra seule dedans pour voir qui y estoit: mais elle trouua qu'il n'y auoit que la belle Daphnide, qui feignant d'auoir mal à la teste, s'estoit mise sur vn lict, pour se demesler de tant de gens, & pour mieux feindre, n'auoit rien laissé d'allumé dans la chambre qu'vne petite bougie, faisant semblant de ne pouuoir souffrir la clarté. Elle retourne incontinent me querir, & me prenant par la main, me meine dans la ruelle du lict de sa sœur, en luy disant: Voyez, Daphnide, ce que Diane a pris en sa derniere chasse: I'auoüe, dis-ie en soufriant, que ie ferois vostre, si vn cœur pouuoit estre à deux: mais estant desia à ma belle Maistresse, c'est à elle à qui ie me viens rendre, auec protestation de ne vouloir iamais sortir d'vne si belle prison; C'est en quoy, dit Delie, vous monstrez auoir peu de iugement, aymant mieux vous rendre à vne Nymphe, comme est cest Daphné, qu'à vne Deesse telle que ie suis, & mesme à vne Diane, qui est la Maistresse de toutes les Nymphes. Iupiter, Apollon, & presque tous les autres Dieux, luy dis-ie, ont ordinairement mesprisé l'amour des Deesses, pour suiure celle des Nymphes, & si iamais il n'y en

eut vne si belle que celle-cy, entre les mains de laquelle ie remets & ma vie & mon ame: & à ce mot me iettant à genoux, ie luy pris la main, que ie baisay plusieurs fois, sans qu'elle fit semblant de me respondre, tant elle estoit hors de soy. Dequoy s'apperceuant Delie: Est-ce à bon escient, dit-elle, ma sœur, que vous voulez estre adorée de ce Cheualier, le laissant ainsi à genoux deuant vous sans luy rien dire? Elle alors comme reuenant d'vn profond sommeil, me releuant me salüa, & puis respondit à sa sœur: Il faut Delie, que ce Cheualier me pardonne ceste faute, & qu'il ne la prenne pas comme procedant d'inciuilité, mais de la crainte dont ie suis saisie, pour le danger où ie le vois à mon occasion: Ie m'estonne, dit Delie, de vous voir si poltronne, estant ma sœur: Moy, dis-ie, qui suis si hardie, que d'aller prendre le plus vaillant Cheualier de l'armée du grand Euric: mais quand cela ne seroit pas, comment pouuez-vous auoir faute de courage, ayant le cœur du vaillant Alcidon, ainsi qu'il dit? Ah! genereuse Delie, luy respondis-ie en souspirant, c'est veritablement vn mauuais signe pour moy de voir ma Maistresse si peureuse, car cela monstre qu'elle n'a pas receu ce cœur dont vous parlez, autrement elle auroit plus de pitié du mal qu'elle me fait, que de crainte du peril où ie suis: Si ie pouuois, Alcidon, respondit ma belle Maistresse, remedier quand ie voudrois aussi bien à l'vn comme

à l'autre, vous auriez quelque raison de faire ce iugement, mais souuenez-vous que si ie n'aymois point ce Cheualier qui se plaint de moy, ny ie ne serois maintenant en la crainte où ie me trouue, ny luy au peril où ie le vois. Ie luy respõdis: Si ces paroles sont veritables, garantissez-moy, Madame, du mal qui me peut venir de vous, & ne doutez point que quand tous les hommes ensemble me voudroiẽt faire mal, i'en pûsse receuoir, estant fauorisé de l'honneur de vos bonnes graces. Délie alors en souſriant, Ie voy bien, dit-elle, que pour peu que vous demeuriez ensemble, la peine de l'vn se changera en contentement, & la crainte de l'autre en asseurance. Et toutesfois pour empeschér que la fortune ne vous interrompe vos desseins, parlez le plus bas que vous pourrez, & ie vay m'asseoir sur ce coffre aupres de la bougie, faisant semblant de lire, pour l'esteindre si quelqu'vn vient, ou pour l'entretenir, & luy dire de vos nouuelles, sans qu'il vous en vienne demander. Mais, Cheualier, dit-elle, s'adressant à moy, souuenez-vous que quand ie vous ay ouuert la porte, & que ie vous ay permis de vous essayer en ceste auenture, ç'a esté auec promesse que vous m'auez faite, d'obseruer les conditions qui vous seroient proposées quand vous seriez entré: si vous estes, comme ie vous tiens, digne du nom de Cheualier errant, il faut que vous maintenez vostre parole. Vous m'auez, luy dis-ie, si

bien tenu ce que vous m'auez promis, que ie serois bien lasche & recreu Cheualier, si ie n'en faisois de mesme. Vous estes donc obligé, me dit-elle, suiuant les conditions qui sont establies en ce lieu, de n'entreprendre, pour occasion que ce soit, ny pour quelque commodité qui se presente, ou qui vous soit donnée, chose quelconque contre l'honneur des Dames qui sont icy: au contraire, vous deuez estre content des faueurs qu'elles voudront vous faire, sans que vous en puissiez rechercher ny demander de plus grandes. Plustost, luy respondis-ie, mon espée me soit mise dans le cœur, que ie reçoiue iamais vne pensée contraire à cette ordonnance. Tout Cheualier d'honneur y est obligé par le nom seulement qu'il porte, & ie cognois bien maintenant que c'est icy l'auenture de la parfaite Amour, puis que ce respect est l'vne des principales ordonnances d'Amour: I'ay bien tousiours pensé, respondit Delie, que vous ne cõtreuiendrez iamais à cette coustume, cognoissant assez la discretion & l'honnesteté d'Alcidon, mais ie me resioüys grandement que vous l'approuuiez, comme vous faites paroistre, puis qu'elle n'est establie que pour vous. Comment, dis-ie, cette coustume n'est establie que pour moy, & faut-il en faire pour retenir ma seule indiscretion? A t'on eu opinion que ie fois plus outrecuidé que tous les autres Cheualiers errans? Ce n'est pas cela, me dit-elle, mais n'est-il

pas raisonnable que cette contrainte soit establie pour vous seul, en cette aduenture que vous nommez de la parfaite Amour, puis qu'il n'est permis qu'à vous seul de l'esprouuer? mais d'autant que pour en venir à bout, vous deuez auoir à faire auec vn plus rude champion que ie ne suis pas, afin que vous ne puissiez vous plaindre de supercherie, ie vous laisse seul aux mains auec cet ennemy qui est aupres de vous.

A ce mot, sans attendre ma response, elle se recula, & s'alla asseoir auec vn liure en la main, comme elle nous auoit dit, nous laissans seuls ma belle maistresse & moy: dequoy me sentant transporté de contentement, apres m'estre assis sur le lict aupres d'elle, ie luy pris la main, & la baisant plusieurs fois, ie luy dis: Est-il bien possible, Madame, que quelquefois & mon sang & ma vie me puissent acquiter enuers vous de cette extreme obligation? Ne pensez pas, me dit-elle, qu'elle soit petite, & si vous sçauiez toutes les peines que i'ay euës pour vous rendre ce tesmoignage de ma bonne volonté, vous l'estimeriez sans doute plus que vous ne faites: car encore que ma sœur se monstre maintenant si hardie, croyez-moy, Alcidon, qu'elle n'a pas touſiours esté ainsi, & qu'il n'a pas falu de foibles persuasions pour l'y faire consentir. Et puis quel artifice a-t'il falu pour tromper non seulement mon beau-frere, mais tous ses parens & ses amis, ou pour mieux dire toute vne Prouin-

ce entiere, puis que le malheur a voulu que cette assemblée se soit ainsi rencontrée pour nous incõmoder? mais tout cela encores est fort peu au prix de ce que ie vous vay dire. Considerez, Alcidon, quelle resolution a esté la mienne, de mettre mon hõneur & vostre vie en vn si grand hazard: car vous permettre de me venir trouuer en ce lieu, & à ces heures, n'est-ce pas mettre & l'vn & l'autre en compromis? Madame, luy disie en luy rebaisant la main, pour respondre en quelque sorte à l'extreme affection que i'ay pour vous, Amour & vous seriez bien iniustes, si vous ne me donniez que des preuues ordinaires de vostre bonne volonté. I'auouë bien que celle-cy est par dessus mon merite: mais confessez aussi qu'encore n'égale-t'elle point mon affection, puis que ce n'est seulement que se fier entre les mains de la Fortune. Et mon affection est telle, que la mort mesme toute asseurée ne me sçauroit diuertir de vostre seruice. Alcidon, me respondit-elle, Dieu vueille que si la bonne volonté que vous auez pour moy est telle que vous dites, elle puisse continuer autant que ma vie: mais ie crains fort que ce ne soit l'amour d'vn ieune cœur, ou pour mieux dire, que ce ne soit ou la sœur ou le frere de celle que i'ay desia veuë en vous. Madame, luy disje, les doutes entrent ordinairement dans les ames de ceux qui ne sont pas bien affermis en la creance qu'ils ont, & ceux que ie vois maintenant en vous, me

teſmoignent ce que ie crains le plus, qui eſt vne foible amitié de voſtre coſté, car l'vn des premiers effects d'vne vraye amour, c'eſt d'oſter à l'Amant toute ſorte de méfiance de la perſonne aymée, auſſi eſt il impoſſible de pouuoir aymer celuy duquel on ſe défie, C'eſt en quoy, me repliqua-t'elle, vous deuez cognoiſtre la grandeur de mon amitié, puis qu'ayãt tant de iuſtes occaſions de douter de vous, toutesfois elle eſt encore plus forte que tous ces empeſchemens, & me contraint de vous rendre de tels teſmoignages de ma bonne volonté. S'il vous plaiſt, luy dis-ie Madame, que ie le prenne de ce biais, i'auoüe que ce ſera à mon auantage: & toutesfois ne pouuant laiſſer la perfection de l'amour qui eſt en moy ſans defenſe, permettez-moy de vous dire, qu'à tort vous m'accuſez de ieuneſſe, puis que i'ay ideſia deux fois dix ans. Ah! me dit-elle, Alcidon, auant qu'il y ait tant ſoit peu d'aſſeurance, il en faut auoir deux fois douze. Ie me mis à rire, & luy reſpondis: Cela, Madame, eſt bon pour ceux qui n'ayment que des beautez ordi-" naires, mais pour moy & pour vous, le temps " n'y ſert de rien, parce que vos liens & vos nœuds " ſont trop forts, & trop ſerrez, pour pouuoir ſe " défaire en quatre ans. Et quoy-donc, me dit-" elle, apres quatre ans vous penſez-vous en pouuoir défaire? Pardonnez-moy, Madame, luy reſpondis-ie en ſouſriant, mais ie veux dire, que ces quatre ans eſtans paſſez, i'auray les deux fois

douze ans, aage où vous dites, qu'il se faut asseurer, & perdre toute méfiance.

Elle me vouloit respondre, lors que Delie se mit à tousser, pour nous aduertir qu'elle oyoit venir quelqu'vn, & incontinent apres son beau-frere entra, auquel faisant signe du doigt, elle le fist arrester à la porte, où elle l'alla trouuer au petit pas, & feignant de ne vouloir point esueiller sa sœur, elle marchoit comme si elle eust mis les pieds nuds sur des espines. Son beau frere luy demanda des nouuelles de Daphnide, & comme elle se portoit. Elle a plaint, luy dit-elle, longuement, & elle ne fait que de s'endormir. Et quoy, luy respondit-il, ne viendrez vous point danser ? les habits que vous auez mis seront-ils inutiles ? Ie ne sçay, mon frere, luy dit-elle, peut-estre que la grande douleur de ma sœur passera, si elle peut vn peu dormir: si cela est, i'yray finir nostre dessein auec les autres, mais si son mal continue, il faudra que nous remettions la partie à vne autrefois, & si vous venez d'icy à vne demie-heure, nous en serons asseurez.

Son beau-frere s'en retourna auec cette resolution, & elle s'en vint nous redire tous leurs discours: & lors que ie luy dis, qu'elle le deuoit
» remettre au l'endemain, elle me respondit: Ie
» voy bien, Alcidon, que vous auez pris par la fre-
» quentation le naturel des Princes, qui ne pen-
» sent iamais qu'à ce qui les touche, & n'ont

point de soucy des interests d'autruy : vous ne vous souciez gueres de ce qui nous peut auenir lors que vous n'y serez plus, pourueu que tant que vous y demeurerez, vous y soyez sans incommodité. Vous auez tort, luy dit la belle Daphnide, d'expliquer si mal ce que ce Cheualier a dit, car ie m'asseure qu'il a plus de soin de nous, que vous ne dites : mais s'il nous aime comme ie le croy, il ne faut pas trouuer estrange, qu'il se plaise de demeurer aupres de nous sans compagnie le plus long temps qu'il pourra, & toutesfois il me semble fort à propos, quand nostre beau-frere reuiendra, que vous luy disiez que ie me porte mieux, & que s'ils veulent venir danser ceans, i'en seray bien aise, pourueu qu'il y ait le moins de gens qu'il se pourra, & le moins d'instruments, & qu'apres auoir dansé le bal, que vous & vos compagnes auez appris, on s'en aille en quelque autre lieu, car nous ferons mettre Alcidon dans ce petit cabinet qui est dans cette ruelle, & moy ie ne tiendray que les rideaux de deuant ouuerts, & demeureray sur le lict, afin de leur monstrer qu'il n'y a personne ceans.

Ce conseil fut trouué bon, & pour me monstrer le lieu, elle prit vne petite clef, & sans se bouger de dessus le lict, elle ouurit la porte, & faisant apporter la chandelle, me monstra le petit cabinet, où il n'y auoit place que pour deux petites chaires & vne table : le lieu estoit tout

lambrissé & doré, & si proprement accommodé, qu'il monstroit bien que c'estoit la petite retraite, où la maistresse du logis venoit seule entretenir ses pensées, & qui en auoit remis la clef à Daphnide pour s'y retirer, quand elle se faschoit d'estre parmy tant de persónes. En ce lieu donc, me dit-elle, vous pourrez demeurer en asseurance, & mesme si vous laissez la porte vn peu entr'ouuerte, vous pourrez voir quand ma sœur & ses compagnes danseront, & encores que vous soyez accoustumé à voir la somptuosité, & les magnificences de ce grand Euric, si est-ce que ie m'asseure que ce bal ne vous sera point desagreable, pour la diuersité des habits, & pour la nouueauté des inuentions. Ie luy répondis, que toutes choses me seroient tousiours tres-agreables, pourueu qu'elles luy pleussent, & que ie demeurasse aupres d'elle.

Cependant que nous parlions ainsi, le beau-frere reuint, & si doucement, de peur qu'il auoit de réueiller Daphnide, qu'il ne s'en fallut guere qu'il ne nous surprit. Delie donc qui l'entr'oüit la premiere, nous faisant signe s'y en alla, & emporta la bougie expressément pour empescher que ie ne fusse veu, & d'abord, releuant vn peu la voix, Vous auois-je pas bien dit, mon frere, luy dit-elle, que si nous auiõs vn peu de patience, ma sœur nous verroit danser? la voila qui est esueillée, & auec vn si bon courage qu'elle nous veut voir: N'est-il pas vray, ma sœur? continua-

t'elle, adressant sa parole à ma belle maistresse: Il est vray, ma sœur, répondit elle, mais mon frere, ie vous supplie qu'il y ait le moins de gens qu'il se pourra & le moins d'instrumens, car i'ay peur que le bruit ne fasse renouueller mon mal de teste. Le frere infiniment aise de ces nouuelles, retourna incontinent pour les dire à cette bonne compagnie, & pour donner ordre à tout ce qui estoit necessaire: cependant i'eus loisir de me mettre dans le petit cabinet, & elle d'accommoder de sorte, & les rideaux de son lict, & la tapisserie, qu'il estoit impossible de me voir, encores que la porte fust assez entr'ouuerte, pour me laisser voir presque tout ce qui se feroit dans la chambre.

A peine auions nous bien accommodé toutes choses, quand vne grãde partie des Cheualiers assemblez vint dans la chambre, auec vn grand nombre de belles Dames, & entr'autres Stiliane, & Carlis, qui ont accompagné icy ma belle maistresse. Apres quelques paroles de ciuilité, (car il faut auoüer que les Cheualiers de la Prouince des Romains & du Venisein, sont des plus courtois de toute la Gaule) chacun se mit à discourir de ce que bon luy sembloit: mais en fin tous leurs discours vindrent à parler du Roy Euric, & de la guerre qu'il faisoit, de laquelle ressentant tous grandement l'incommodité, il n'y en auoit vn seul qui ne s'en pleignist, & qui porté de passion ne médit de ce grand Roy: le

moindre mal qu'ils en disoient, c'estoit de l'appeller barbare & cruel, la ruine des Gaules & de toute l'Europe, & apres ils entroient sur les souhaits. L'vn desiroit estre son prisonnier, l'autre de le voir mort, l'autre d'auoir rompu toute son armée: & les plus auantageux souhaits pour luy, estoient qu'il n'eust iamais esté. I'escoutois tous ces discours, & iugez quel traittement i'en deuois esperer si i'euſſe esté trouué. Ie croy qu'ils n'euſſent pas de long-temps ceſſé de parler de ce grand Roy, selon leur passion, n'euſt esté qu'on ouyt quelque instrument, qui fit cognoistre que Delie & ses compagnes estoient prestes à danser: chacun se mit en la place plus commode pour bien voir, & peu apres ces belles Dames entrerent, mais si bien vestuës, & d'vne cadence si nouuelle, & le tout auec vne si gentille inuention, qu'il faut auoüer qu'il n'y auoit rien de plus beau. Ie ne sçaurois redire maintenant ce que c'estoit, aussi ne sert-il de rien pour ce qui nous touche: seulement ie diray, qu'entre les autres representations, il y auoit des filles vestuës, les vnes en Deesses, & les autres en Nymphes, qui representoient toutes les choses qui se forment en l'air. Ie me ressouuiens des vers de celle qui representoit le foudre. Ils estoient tels:

STANCES.

I.

MOrtels, ie ne ſuis pas ce foudre eſpouuantable,
dont s'arme Iupiter, & ſe rend redoutable,
Lors que tout en colere il tonne dans les Cieux ;
Mais ce foudre d'Amour, plein deſclairs & de
flames,
Qui ne ſuis eſlancé que par le clein des yeux,
Dont Amour va bruſlant les genereuſes ames.

II.

Ie ne fais mes efforts ſur vn rocher ſauuage,
Ny deſſus vn eſcueil, l'horreur de quelque plage,
Ny ſur vn corps humain, acte plein de rigueur.
La butte de mes coups n'eſt choſe ſi petite,
Sans point toucher le corps ie ſçay bleſſer le cœur,
Et parmy tous les cœurs, celuy qui le merite.

III.

Et voyez, ô Mortels ! de combien ie deuance
Du foudre accouſtumé l'ordinaire puiſſance :
Il ne s'oſe approcher des ſuperbes Lauriers.
Et moy tout au rebours, ie ne frappe perſonne,
Qui n'ait deſſus le front par ſes effects guerriers
Des Lauriers meritez la ſuperbe Couronne.

Mais, ô ſage Adamas ! ce que ie vous raconte eſt hors de propos, & ſuffit ſeulement que ie vous die, qu'encores que ce qui eſtoit repreſenté fuſt veritablement treſbeau & treſbien dan-

sé: toutesfois le temps me duroit fort qu'il ne fust finy: parce qu'il me sembloit que c'estoit autant me dérober du temps que ie pouuois bien mieux employer. Quand il pleut à Dieu ce bal s'acheua, & quand il pleut au Dieu du sommeil, il commanda à toute l'assemblée de se retirer. Delie demeura seule dans la chambre auec sa sœur, & lors le prisonnier d'amour sortit de sa prison, & non point sans dire des iniures à Delie, de ce que leur representation auoit esté si longue. Voyez, dit-elle, comme vous estes de mauuaise compagnie; de tant de Cheualiers qu'il y auoit icy, ie m'asseure que vous estiez le seul qui s'y faschast. Mais, ma sœur, puis qu'il est si difficile, ie vous conseille de le chasser de ceans: car comment pouuez-vous esperer de le contenter vous seule, puis que toutes ensemble nous ne l'auons peu faire? Ma sœur, dit Daphnide froidement, toutes les choses qui
" sont au monde ne nous sçauroient contenter, si
" ce contentement ne vient de nous-mesmes,
" comme toutes les drogues de tous les Myres
" de l'Vniuers ne sçauroient guerir vn corps, si
" le corps par sa propre vertu n'en retire sa gueri-
" son: c'est pourquoy il faut qu'Alcidon, s'il veut estre content, se vueille contenter soy-mesme, & non pas esperer que le grand nombre de personnes le puisse faire. Madame, luy répondis-je, si i'auois en ma puissance la volonté comme les autres hommes, ie pourrois

vouloir ce que vous dites: mais puis que ie l'ay remise entre vos mains, c'est de vous de qui mon contentement depend, & selon ce que vous dites, pour faire que ie sois content, il faut que vous vueillez que ie le sois. Ma sœur, dit Delie en souſriant, ne plaignez plus le temps que vous auez tenu ce Cheualier en cage au cheuet de voſtre lict, car il me semble qu'il a fort bien apris à parler. Delie repliqua Daphnide, en se mettant vne main sur le visage pour cacher sa rougeur, Vous estes si peu sage, que ie ne sçay si vous continuez, quelle vous deuiendrez.

Apres quelques autres discours, elles furent d'auis de me mettre dans le petit cabinet, iusques à ce qu'elles fussent deshabillées, & que leurs filles de chambre s'en fussent allées. Mais quand elles m'ouurirent la porte, ie trouuay que Delie s'estoit mise au lict auec sa sœur: & parce qu'elle prit bien garde que ie n'en estois pas trop satisfait: Et quoy Cheualier, me dit-elle, il semble que vous me faſſiez la mine, pourquoy me regardez-vous de si mauuais œil, puis que c'est vous qui estes cause que ie suis icy? Ie voy bien, luy respondis-je, que i'en suis cause, aussi n'en puis-je estre marry, puis que ma belle Maistresse le veut ainsi: Il est vray que i'eusse esté bien aise de pouuoir parler à elle sans témoin. Vous n'auez donc pas enuie, me dit-elle, de tenir ce que vous luy direz: car ne sçauez-

vous pas que pour faire vn bon contract, il y
" faut touſiours des teſmoins ? Amour luy repli-
" quay-ie, nous ſeruiroit de teſmoin. Amour, dit-
" elle, ne peut pas eſtre teſmoing, car il faut qu'il
ſoit iuge, & peuteſtre encor ne pourra-t'il pas
eſtre iuge, car il eſt dangereux qu'il ne ſoit luy-
meſme complice de voſtre trõperie. Si Amour
ne peut pas eſtre teſmoing, repris-je lors, en ce
qui eſt de l'amour, encor moins Diane, qui s'en
eſt touſiours declarée ennemie. Si ie n'en puis
eſtre teſmoing, dit-elle, i'en ſeray le denonciateur pour en faire la punition. Iugez, répondis-je, ſi vous y eſtes en ce deſſein, ſi ie n'ay pas occaſion de vous deſirer hors de là ? Daphnide, qui n'auoit point encores parlé, nous interrompant, & s'adreſſant à moy : C'eſt moy, dit-elle, Alcidon, qui luy ay ordonné de ſe mettre où elle eſt, & le deſſein qui me l'a fait faire, eſt tant à voſtre aduantage, que quand vous le ſçaurez, vous en ſerez peuteſtre glorieux. Car ce n'eſt pas pour teſmoigner contre vous, ny pour vous accuſer, comme elle dit. Ie ſuis trop aſſeurée de la diſcretion d'Alcidon, & de la puiſſance qu'il m'a dõnée ſur luy. Mais ayant plus de doute de moy que de vous, i'ay voulu qu'elle fuſt icy pour m'empeſcher par ſa preſence de faire plus que ie n'ay reſolu : Si de fortune la bonne volonté que ie vous porte, me vouloit faire outrepaſſer ce que ie dois contre le deſſein que i'en ay fait : I'auoüe, Madame, luy dis-ie froidement, que

cette

cette crainte que vous auez, eſt bien glorieuſe pour moy, mais le remede que vous y apportez eſt bien cruel & importun. Il faut, me reſpondit-elle, Alcidon, que vous m'aimiez comme ie vous aime, & que comme ie fais gloire d'aimer vn Cheualier ſans reproche, de meſme vous penſiez que celle qui merite d'eſtre aimee de vous, doiue eſtre non ſeulement ſans blame, mais ſans le ſoupçon du blaſme.

Nos diſcours furent longs ſur ce ſujet, & ſi agreables, que ie ne me donnay garde que le iour paruſt à trauers des vitres, & des vanteaux: nous commençaſmes alors à conſulter ſi ie deuois partir ou demeurer. La belle Daphnide qui eſtoit touſiours en peine de me voir en ce danger, au commencement eſtoit d'opinion auec Delie que ie m'en allaſſe auant qu'il fuſt plus grand iour: mais quand ie l'eus vn peu r'aſſeurée, & que ie luy eus remõſtré que de longtemps peut-eſtre ne pourrois-ie pas retrouuer la commodité de la reuoir, elle conſentit à mon ſeiour, quoy que Delie y contrariaſt: mais en fin l'Amour l'emporta par deſſus ſes raiſons, & fut reſolu que ie demeurerois encore tout ce iour en ce lieu bien-heureux, & que la nuict eſtant venuë, ie pourrois partir auec plus de ſeureté. Et à fin que ie ne demeuraſſe point tout ſeul en ma petite priſon, la belle Daphnide reſolut de tenir le lict tout le iour, feignant de ſe reſſentir du mal du iour paſſé, car le cabinet eſtoit ſi pres du

cheuet de son lict, que nous pouuions parler ensemble sans estre ouys du reste de la chambre. Cette resolution estant prise, Delie se chargea d'aduertir de nostre dessein celuy qui m'auoit conduit, afin qu'il donnast ordre à tout ce qui estoit necessaire, tant pour empescher que ces Cheualiers qui estoient venus auec moy, ne fussent apperceus, que pour les faire trouuer au lieu & à l'heure que nous auions prise.

Plusieurs fois oyant discourir nos Druydes de l'estat & de la vie du grãd Tautates, & des ames immortelles des hommes, qui apres cette vie, pour recompense de leurs vertus s'en vont dans le Ciel aupres de luy, où elles doiuent demeurer à iamais: Ie me suis grandement estonné, & presque ne pouuois comprendre que ce ne fust vne vie bien desagreable & ennuyeuse que la leur, puis, à ce qu'ils disent, qu'ils n'y boiuent, ny mangent, ny dorment, ny font aucune autre chose que perpetuellement penser & contempler, me semblant que le temps leur deuoit estre bien long, le passant tout en imaginations. Mais i'auoüe que depuis ce temps i'ay cogneu le contraire, lors que ie cõsiderois combien promptement & agreablemẽt pour moy se passoient les heures prés de cette belle: car ie ne fus de ma vie plus estonné, que quand ie vis esclairer le iour, ne me semblant pas que la nuict eust duré vne heure, tant elle auoit passé, ou plustost s'en estoit enuolée promptement.

Chacun estant desia leué dans le logis, Delie fut contrainte d'en faire de mesme, & il falut que ie me renfermasse dans ma prison : car elle ne voulut iamais permettre que ie la visse habiller, parce qu'il faloit qu'elle fust seruie de ses filles. Ie luy offris bien, & l'en suppliay, de me permettre que ie fisse ce matin l'office de ses Damoiselles, mais ce fut en vain; quoy que sa sœur en soufriant lui dit, que i'estois si accoustumé de donner la chemise au grand Eutic, qu'il ne faloit point douter que ie ne la sceusse bien dõner à elle aussi. Vous sçauez bien, luy respõdit-elle, que la chemise des femmes est cousuë iusques en bas, ce que ne sont pas celles des hommes, & ie craindrois qu'en me la mettant il ne la décousit, ou la déchirast, & par ainsi vaut mieux que ce soient mes filles. Criez, dit Daphnide, s'il vous fait mal. Il n'est plus temps, respondit Delie, de crier quand le mal est fait, il faut que ce soit auparauant, afin qu'il ne se fasse: & pour conclusion, dit-elle en soufriant, encore que cet oyseau soit bien priué, il faut qu'il demeure en cage. Vous voyez Alcidon, dit Daphnide, combien mes persuasions ont peu de force. Madame, luy respondis-je, ie ne parle point pour ma liberté, puis que ie voy que vos paroles sont inutiles: mais ie prie Amour que quelquesfois il me vange d'elle. Amour, dit-elle, n'a rien affaire auec Diane. Et toutesfois, luy dis-je, pour baiser vn Endimion, cette Diane quitta bien le Ciel. Et

peuteſtre encores ne fut-elle pas ſi deſdaigneuſe, que pour vne toiſon elle ne fauoriſaſt le Dieu Pan, encore qu'il euſt les pieds de bouc & des cornes en la teſte. La Diane, dit-elle, dont vous parlez, reſpondra quand elle voudra à cette calomnie, mais ie vous diray bien que ſi ie ne chãge fort d'humeur, ie ne voudray iamais que celuy que ie baiſeray s'endorme, & quant aux cornes de Pan, il eſt certain que s'il aduient que i'aime quelqu'vn, i'aimeray touſiours mieux qu'il les porte que moy. Et toutesfois luy dis-ie, la Lune de qui vous auez le nom les porte bien: c'eſt parce, me reſpondit-elle, qu'elle n'eſt point mariée, & ce qu'elle en fait, ce n'eſt que pour aduertir les Amants auſquels elle eſclaire la nuict en leurs larcins, que les cornes qu'ils vont faire à autruy, leur ſeront quelquefois renduës par d'autres: Mais continua-t'elle, tous ces diſcours ſont bons, vous auez beau prolonger, ſi faut-il entrer en ce cabinet: & à ce mot paſſant le bras par deſſus ſa ſœur, elle me pouſſa dedans & ferma la porte ſur moy, & puis appellant ſes filles qui eſtoient en vne garderobbe voiſine, elle s'habilla ſans faire bruit, feignant que Daphnide ſe trouuoit mal, & puis laiſſant les feneſtres fermées, s'en alla donner ordre à ce que nous auiõs reſolu. Cependant, encor qu'il y euſt quelques perſonnes dans la chambre, nous ne laiſſaſmes de parler enſemble, ſans toutesfois ouurir la porte, & quoy que ce fuſt d'vne parole aſſez

basse, si est-ce qu'vne fille passant assez prés du lict entr'oüit, non pas les paroles, mais ouy bien le sifflement qu'en parlant bas on fait pour prononcer quelques lettres, & de fortune cela fut en mesme temps que Delie soigneuse de nous, s'en reuint en la chambre; qui fut cause que cette fille s'addressant à elle, luy dit qu'elle pensoit que sa sœur fust plus malade qu'elle ne disoit: Et pourquoy? dit Delie. Parce, respondit la fille, qu'elle resue, car ie l'ay ouye parler toute seule: Et qu'a-t'elle dit? repliqua Delie: Ie n'ay pas ouy, adiousta la fille, les paroles bien distinctes, mais asseurés vous qu'elle parle. Vous estes bien plaisante, reprit Delie, ne sçauez-vous pas que c'est sa coustume, aussi-tost le matin qu'elle est esueillée de faire ses prieres & recommandations aux Dieux? taisez vous & n'en parlez point. Cette fille creut Delie, qui peu apres s'approcha de nous, & nous fit ce conte, nous auertissant de parler vn peu plus bas: Ie le feray, luy respondis-ie, mais belle Delie, ne vaudroit-il pas mieux faire sortir chacun dehors, afin que cette porte me peust estre ouuerte? Ah, ah, dit-elle, en se moquant de moy: Ie suis à cette heure belle Delie, & tantost i'estois vne Diane cornuë, & qui aimois Pan le vilain pour vne toison: Ie voy bien que vous auez vne ame douce, & qui reçoit fort bien les enseignemens qu'on luy donne, il faut que vous demeuriez encores où vous estes, iusques à ce que vous ayez bien

appris à parler de Diane, car autrement elle seroit en colere, & pourroit vous chastier & nous aussi. A ce mot, elle s'en alla faire sortir toutes ses filles, & commanda à l'vne de faire apporter quelque consommé pour dõner à sa sœur: mais parce qu'elle n'auoit gueres souppé, qu'elle en apportast plus que de coustume. La fille reuint incontinent auec ce qu'elle luy auoit commandé, & elle refermant la porte & entr'ouurant vn peu vne feneſtre, s'en vint l'apporter à sa sœur: & se ioüant comme de coustume: Ie veux, dit-elle, que ce Cheualier sorte pour cognoistre de quelle façon ie me sçay venger des iniures qu'il m'a faites: & lors ouurant la porte; Venez Dom Cheualier, continua t'elle, & voyez de peur que i'ay que vous ne mouriez, auant que i'aye eu le loisir de vous faire souffrir les supplices ausquels ie vous ay destiné, ie vous apporte icy dequoy vous nourrir vn peu, car ie serois trop marrie que vostre trespas deuançast mon entiere vengeance. Elle proferoit ces paroles auec tant de grace, qu'il estoit impossible de s'empescher d'en rire: Et apres que sa sœur eut vn peu repris d'haleine; Mais, dit-elle, Delie, comment auez-vous eu ce que vous luy apportez, & ne s'en sera-t'on point apperceu? Ouy, répondit-elle, si ie n'auois pas plus d'inuention que vous: contentez-vous qu'vn de ces iours ie vous veux vendre, & que ce sera vous-mesme qui en ferez le marché, sans que vous en

ſçachiez rien : & pour ne laiſſer refroidir ce que ie vous apporte, prenez-en vn peu, auſſi bien ay-ie dit que c'eſtoit pour vous, & le reſte ſera pour ce Cheualier, à qui ie veux tant de mal: Il vaut mieux, dit-elle, le luy laiſſer du tout, car ie m'aſſeure qu'il en a plus de beſoin que moy, pour la longue traitte qu'il a faite ſans manger. Voire, dit Delie, pourueu qu'il ne meure pas, encor n'eſt-il que trop heureux, & à ce mot elle contraignit ſa ſœur d'en prẽdre vn peu, & puis voulut que i'en fiſſe de meſme : & parce que ie m'en excuſois. Non, non, dit-elle, receuez-le, car ie ne ſçay ſi d'auiourd'huy vous mangerez autre choſe que des confitures, qui ſont dans ce petit cabinet, de peur d'eſtre deſcouuert par tant de gens qui ſont ceans: Et prenez le cas que ce que vous faites tous deux, ce ſoit boire en nom de mariage.

Auec ſemblables diſcours, nous paſſames tout le matin, & l'heure du diſner eſtant venuë, il me fallut renfermer, afin de n'eſtre veu par ceux qui luy apportoient la viãde; & le malheur voulut qu'elle n'auoit pas preſque finy le repas, que toute la chambre fut pleine de ces Cheualiers dont peuteſtre y en auoit il pluſieurs qui en eſtoiẽt frappez d'Amour: & de fortune le beau-frere s'aſſeyant ſur le pied du lict, en fit mettre des principaux dans des ſieges en la ruelle, & ſi pres de moy que ie ne pouuois preſque ſouffler ſans eſtre ouy. Conſiderez, ſage Adamas, en

quel eſtat i'euſſe eſté, s'il me fuſt venu volonté de touſſer ou d'eſternuer.

La pluſpart de leurs diſcours eſtoient de la guerre du Roy Euric, & des preparatifs qui ſe faiſoient en diuers lieux pour luy reſiſter, dequoy ie fus bien aiſe d'eſtre aduerty, pour en donner aduis au Roy, qui depuis ne luy fut pas inutile: mais le plus faſcheux fut, qu'ils demeurerent à l'entretenir iuſques au ſoir, ie vous laiſſe à penſer leur peu de diſcretion, puis que la voyant malade, ils ne laiſſerent de demeurer preſque tout le iour autour de ſon lict. En fin ſe voulant aller promener, ils la laiſſerent toute ſeule, & lors les portes eſtans fermées, ie ſortis du cabinet, que Delie me vint ouurir: Et bien, me dit-elle en l'ouurant, que vous ſemble de cette auëture, & comment la nommerez-vous? ſera-ce du nom de parfaite amour ou d'extréme patience? Ce ſera, luy dis-je, de celuy de la plus agreable que i'eus iamais: Et toutesfois, adiouſta Daphnide: Que direz-vous du long-temps que vous auez eſté dans cette cauerne? Ie diray, luy reſpondis-ie, Madame, que cela ne doit pas eſtre trouué eſtrange, puis que l'on dit bien, qu'en vn certain temps, lors que lours void eſclairer le Soleil, il ſe renferme dans ſa cauerne pour quarante iours. Et pourquoy n'ay-ie deu me renfermer dans la mienne pour quelques heures, puis que i'ay veu ce matin vos beaux yeux qui ſont mes Soleils, eſclairer auec tant

de clarté, que iamais ie ne les vis si beaux? Vous en direz, reprit Delie, tant de miracles, que vous voudrez, mais si ne sçaurois-ie croire que la liberté ailleurs, ne vous fust bien aussi agreable que cette prison, & mesme auec vne si grande contrainte. Si Diane, luy respondis-ie, sçauoit que c'est que d'aymer, & quel contentement on reçoit d'estre aupres de la personne aymée, elle ne seroit pas tant incredule qu'elle est; & au contraire, elle croiroit qu'à ce coup, puis qu'elle nomme le lieu où i'ay esté vne prison; i'ay trouué le prouerbe faux, qui dit, Nulle belle prison: car ie n'ay iamais esté dans le Palais du grand Euric auec plus de plaisir ny de contentement.

Nous continuasmes quelque temps ce discours auec tant de felicité pour moy, que les heures ne me sembloient que des momens. Et celle du soupper estãt venuë, il me fallut encore renfermer: mais ce fut pour peu de temps: car Daphnide ayant, comme ie croy, pitié de me laisser seul si longuement, se hasta de sorte que sa sœur se plaignoit qu'elle n'auoit pas eu le loisir de manger: toutesfois elle eut memoire de moy, & ie ne sçay comment, ny auec quelle excuse elle me fit garder quelque chose, quoy que veritablement ce fut sans que i'en eusse affaire: seulement ie suppliay la belle Daphnide, puis qu'il falloit que ie partisse si tost, de vouloir pour le moins s'exempter ce soir de la visite, pour ne

dire importunité de tous ces Cheualiers, afin que le temps qui me restoit pûst estre employé aupres d'elle, ce qu'elle pourroit faire en feignant de se trouuer mal, & que la longue demeure qu'ils auoient faite aupres de son lict en estoit cause. Elle y consentit auec quelque peine, & soudain Delie leur alla donner a tous le bon soir de sa part, & faire ses excuses de ce que elle se retiroit de si bonne heure.

Me voila cependant seul aupres de ma belle Maistresse: car Delie, de peur que personne ne m'y surprist, nous auoit enfermez dedans, & auoit emporté la clef. L'amour alors & la commodité me donnerent vn grand assaut, car aymant passionnément cette belle Dame, & me voyant seul aupres d'elle, c'estoit assez pour me conuier à la rechercher de quelque chose de plus: mais il y auoit encores deux autres tres-grandes considerations: l'vne, les asseurances qu'elle me donnoit de sa bien-vueillance, qui ne me deuoit pas rendre peu hardy: & l'autre, les preceptes que i'auois du grand Euric, de ne point perdre l'occasion. Et toutesfois iugez, Madame, de quelle qualité est l'affection que i'ay pour vous: vous sçauez bien que ie ne vous en fis point d'autre semblant, sinon que me mettant à genoux au cheuet de vostre lict, & vous prenant vne main, ie la vous baisay auec vn grand souspir, tant le respect qui accompagne tousiours vne grande amour, eut alors de

pouuoir sur moy. Il est vray, sage Adamas, que ayant demeuré de cette sorte quelque temps, ie luy dis, presque comme hors de moy: Et bien Madame, comment ordonnez-vous que ie viue? Ie ne veux pas, me dit-elle, que ce soit comme vous auez fait par le passé: car maintenant que vous auez cette preuue de ma bonne volonté, ie ne vous la pardonnerois iamais. Voila, luy respondis-ie, Madame, vne dure ordonnance, & à laquelle ie proteste de desobeyr. Comment Alcidon, dit-elle, se leuant sur le lict tout en sursaut: Comment vous protestez de me desobeyr? pensez-vous bien à ce que vous dites? Et de fortune en mesme temps Delie mit la clef dans la serrure, & nous oüysmes qu'elle ouuroit la porte: cela fut cause que craignant que quelqu'vn ne fust auec elle, ie me retiray dans le cabinet sans luy point faire de responce: mais quand elle eut refermé la porte, & que ie la reuis seule, ie reuins en ma place, & voulus reprendre la main de ma belle Maistresse, mais elle toute en colere la retira, en me disant si haut que Delie l'entendit, Vous me ferez plaisir, Alcidon, puis que vous estes en cette volonté, de ne m'importuner pas dauantage. Delie oyant ces paroles eut opinion que i'eusse recherché sa sœur de quelque chose qui luy fust desagreable, & cette opinion luy fit dire en soufriant, Voicy vne grande colere, & ie vois bien que les bons ouuriers en peu

d'heure font beaucoup de choſes, puis que ie les voy ſi changées depuis que ie m'en ſuis allée. Ie gage, continua-t'elle, Cheualier, que vous auez contreuenu aux couſtumes que ie vous ay dites de cette auanture. Ah non! reſpondit ſa ſœur, mais peuteſtre a-t'il bié fait pis, car s'il euſt fait ce que vous dites, il n'euſt eſté que parjure Amant, au lieu qu'en ce qu'il a fait, il ſe declare perfide & traiſtre. Voila, luy dis-ie, ſage Delie, deux grandes iniures, & toutesfois ie les endure patiemment, iuſques à ce que nous ayant oüy tous deux, vous iugiez & ordonniez quelle reparation elle me doit faire: car ie vous veux biẽ pour mon Iuge. Vrayemẽt, dit Daphnide, voila le Cheualier le plus outrecuidé qui fut iamais, il oſe bien demander reparatiõ en ce qu'il ne doit attendre que punition: Mais Delie, puis qu'il vous veut bien pour ſon Iuge, ie vous veux bien auſſi pour le mien, oyez ce qu'il a dit, & le condamnez au ſupplice qu'il merite, ſi toutesfois il s'en peut trouuer vn qui puiſſe égaler ſon offenſe. Et afin qu'il ne die pas que ie le rapporte trop aigrement, ie veux bien que vous l'oyez de ſa bouche meſme. Alors ie reſpondis froidement, Voyez, mon Iuge, combien mon affection ſurmonte la rigueur de Madame, elle requiert que vous me puniſſiez cruellement: & moy, ſi i'ay failly, ie vous fay pour ſon cõtentement la meſme requeſte: mais ſi c'eſt elle qui a fait, non pas vne faute (ie ne croiray iamais qu'elle en puiſſe

faire) mais quelque iniure à mon amour, ie ne requiers pas qu'elle soit punie: car si ie luy voyois du mal, ie mourrois de peine, mais qu'il luy soit ordonné de ne plus offenser ny de fait, ny de pensee l'affection que ie luy porte. Ie veux bien, respõdit Delie, estre vostre Iuge à ces conditions, faites moy donc entendre vostre different. Apprenez-le ie vous supplie, luy dis-ie, de sa propre bouche, car outre que ie sçay qu'elle ne peut dire que la verité, encore est-il raisonnable, que vous sçachiez par elle, puis qu'elle m'accuse, quelle est la faute dont elle demande que ie sois puny. Il est vray, dit Delie, c'est à vous à parler la premiere. Ie vous l'auray bientost fait entendre, reprit elle, car nous n'auons pas eu lõg discours; il m'a dit ces mesmes mots: Comment, Madame, ordonnez-vous que ie viue? Ie luy ay respondu, Ie ne veux pas que ce soit comme vous auez fait par le passé: car à cette heure que vous auez quelque preuue de ma bonne volonté, ie ne le vous pardonnerois iamais. Il m'a respondu, C'est vne trop rude ordonnance, & à laquelle ie proteste de desobeyr, & lors que ie luy reprochois cette desobeyssance, vous estes entrée, & m'auez empeschée de sçauoir ce qu'il vouloit respondre: voila tout ce que nous auons dit. Lors Delie se tournant vers moy, Daphnide a-t'elle dit la verité? Ouy, mon Iuge, luy respondis-ie, & c'est dequoy ie vous demande iustice, car des iniures de perfide & de

traistre, ie n'en dis rien, parce que vous les auez ouyes, & outre cela, ce n'est qu'vne suitte de la premiere offense: Mais, dit Delie, comment entendez-vous qu'elle vous ait offensé, puis que selon ce que vous auoüez, c'est vous qui auez faite la premiere faute? Car, Cheualier, respondez-moy, ne vous dites vous pas Amant de cette belle Dame? Oüy, luy respondis-ie, & auec tant de verité, que quand ie cesseray de l'aymer, ie cesseray de viure. Or, reprit Delie, ne sçauez vous pas qu'vne des principales loix d'Amour, c'est que l'Amant obeysse aux commandemens de la personne aymée? Oüy, luy respondis-ie, pourueu que ses commandemens ne soient point contraires à son affection, comme si elle commandoit de n'estre point aymée, elle ne deuroit pas estre obeye. Vous auez raison, reprit Delie: car toute chose naturellement fuit ce qui la destruit: mais comment pouuez-vous vous excuser de n'auoir failly à ce precepte d'Amour en cette occasion où vous auez non seulement trouué dure l'ordonnance qu'elle vous faisoit de l'aymer, mais de plus, auez protesté de luy desobeyr? Mon Iuge, luy respondis-ie, ie ne l'ay pas seulement protesté, mais ie le proteste encores, & auec vne telle resolution, que si i'auois à mourir & à remourir autant de fois que i'ay vescu de iours depuis l'heure de ma naissance, ie l'eslirois plustost que de faire autrement. Voyez, dit alors Daphnide, tout en colere, oyez

comme il parle, & le puniſſez s'il ſe peut cõme il merite. Mon Iuge, interrompis-ie alors en ſouſriant: Que ma belle maiſtreſſe me cõmande d'entrer pour ſon ſeruice dans des bataillons armez, qu'elle m'ordonne de me ietter dans vn feu; voire, s'il luy plaiſt tout à cette heure, que ie me mette ce poignard dans l'eſtomach, ie le feray deuant ſes yeux pour luy obeyr, & pour luy rendre teſmoignage du pouuoir qu'elle a ſur moy, & ſi elle ne croit mes paroles, qu'elle en tire telle preuue qu'elle voudra: car ie ſuis tres-aſſeuré qu'elle ne me commandera iamais rien de ſi hazardeux, que mon amour ne me dõne aſſez de force & de courage pour l'executer incontinent: Mais ne vous ſouuenez-vous point que quand ſous l'habit, & ſous la faueur de Diane, vous me receutes à la preuue de cette aduenture, ie vous promis d'en obſeruer les couſtumes, pourueu qu'elles ne m'ordonnaſſent rien qui fuſt contraire à mon amour? Ie m'en ſouuiens, reſpondit Delie. Vous ne deuez dõc point, repris-ie, ô mon Iuge! trouuer mauuais que i'aye fait cette meſme proteſtation à ma Maiſtreſſe: puis que ſi i'euſſe fait autrement, i'euſſe eſté traiſtre & perfide enuers elle & enuers Amour. Ie luy demande comment il luy plaiſt que ie viue. Ie ne veux pas, me dit-elle, que ce ſoit comme vous auez fait par le paſſé. Mais ſi par le paſſé ie l'ay aymée autant qu'vn cœur peut aymer, en m'ordõnant que ie ne faſ-

ſe pas comme i'ay fait, n'eſt ce pas me cõmander que ie ne l'ayme plus? Et ne ſerois-ie pas deſloyal & perfide, ſi i'obeyſſois à vne telle ordonnance? Non, non, Madame, continuay-ie, m'adreſſant à Daphnide, ſi vous ne ſçauez point quels ſont vos yeux, ſous pretexte que vous ne les voyez que dans vn miroir, ne penſez pas que nous qui les voyons en eux-meſmes, n'en reſſentions les bleſſeures iuſques en l'ame, & ne recognoiſſions que veritablement ceux qui ont eſté bleſſez n'en peuuent iamais guerir. Ie vous ay aymée enfant, i'ay continué homme, & ie vous aymeray dans le cercuil en deſpit de la froideur de la mort, rien ne m'eſloignera iamais de cette reſolution, & cette penſée ſera touſiours dans mon cœur tant que ie viuray, & parmy mes cendres apres mon treſpas. Delie alors en ſouſriant. Ie vois bien, dit-elle, qu'Amour eſt vn enfant, & que peu de choſe le fait pleurer. I'ordonne pour accorder voſtre different, qu'Alcidon pour chaſtiment de la faute qu'il a faite d'oſer reſpondre à Daphnide ſi abſolument, qu'il luy deſobeyroit encores qu'il en euſt raiſon, ſans delay baiſera la main de ſa maiſtreſſe, & que Daphnide pour la punir de ce qu'elle luy auoit commandé vne choſe qu'elle n'euſt pas voulu auoir effect ſi elle l'euſt bien entenduë, baiſera Alcidon pour teſmoignage de ſon repentir. Ce iugement fut de mon coſté executé auec beaucoup de contentement, & tout

tout le reſte du ſoir nous nous entretinſmes de ſi agreables diſcours, que quand i'oyois vn horloge qui eſtoit ſur la table, il me ſembloit qu'il ſonnoit les quarts d'heure, & non pas les heures entieres.

Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois raconter tous les diſcours qui furent entre nous, & de peur d'eſtre trop long, ie diray ſeulement, qu'en fin eſtãt preſſé de partir apres auoir reculé mon departement tãt qu'il m'eſtoit poſſible: Ie repris la main de ma belle Maiſtreſſe, & mettãt vn genoüil ſur vn'carreau, ie luy dis, En fin, Madame, me voicy à la fin de mon bon-heur, Delie & le temps me preſſant de partir: Ie voy bien que l'vn ny l'autre ne reſſent point ma paſſion, mais vous qui en eſtes la cauſe, ſerez-vous auſſi inſenſible comme eux? Alcidon, me reſpondit-elle, ne vous pleignez point de moy, & vous ſouuenez, que ſi ie ne vous aymois, ie n'euſſe pas eu la reſolution de vous voir icy, puis que s'il n'y alloit que de ma vie, ce ſeroit peu de choſe, mais y mettant la voſtre auſſi, & mon honneur, vous deuez croire que la paſſion qui m'a bouché les yeux à toutes ces conſiderations doit eſtre tres-grande. Madame, luy dis-ie, c'eſt ce qui me fait eſtonner, qu'ayãt deſia fait tant pour moy, vous faſſiez à cette heure ſi peu: Alors ſa ſœur s'eſtant vn peu eſloignée, & faiſant quelque choſe par la chambre, Daphnide me reſpondit: Souuenez-vous, Cheualier, que cette aduenture de laquel-

le Delie vous a donné l'entrée, ne se doit point acheuer par importunité de demãdes, mais par perseuerance & longueur de temps. A ce mot elle me serra la main que ie luy baisay, auec vn grand souspir: Tout ce que ie puis faire donc, c'est, luy dis-ie, de supplier le grand Saturne, qui conduit les heures, le temps, & ses raisons, de les faire passer si viste, que le poinct de mon bonheur puisse arriuer auant mon trespas, si pour le moins il doit auenir quelquefois; autrement qu'il face si tost passer celuy de ma vie, que l'ennuy & la peine n'ayent pas le loisir de me donner la mort. Viuez content, me dit-elle, Cheualier, & souuenez-vous que ie vous ayme: Ce furent les dernieres paroles qu'elle me dist pour lors, parce que par malheur, l'horloge sonna mi-nuict, qui estoit l'heure que ie deuois partir: & Delie, de peur que celuy qui m'attendoit à la porte du jardin ne fust apperceu, ne voulut me permettre de demeurer vn moment dauãtage, outre que i'estois si affligé de m'en aller, que presque ie ne sçeus dire Adieu; pour le moins ie n'ay point de memoire de ce que ie luy dis. Ie partis donc de cette sorte si confus, que i'estois au milieu du iardin, auant que ie disse, ny respondisse vn mot à Delie, dequoy se mettant à moitié en colere: Et quoy Cheualier, me dit-elle, me tirant par le bras, auez-vous laissé la langue auec le cœur au lieu d'où vous venez? Ie ne sçay, luy dis-ie, belle Delie, ce que i'y ay laissé,

ny ce que i'en ay rapporté, mais bien que cette auanture où ie me suis esprouué, donne les plus grandes esperances, & les moindres effets qu'on puisse imaginer. Et quoy, me dit Delie, ingrat Cheualier, que vous estes, vous estiez vous imaginé de deuoir obtenir dauantage de ma sœur? Beaucoup moins, luy dis-ie, quand ie regardois mon merite, mais beaucoup plus aussi, quand ie considerois mon affection. Si vous auiez, respondit-elle, vn iugement bien sain, vous eussiez fait peutestre vne proposition en vous mesme toute contraire: car vostre merite deuoit obtenir beaucoup; estant Alcidon tant estimé de tous ceux qui le cognoissent, qu'il n'y a rien à quoy son merite ne le puisse iustement faire attaindre, mais vostre amour ne deuoit pretendre à chose quelconque pour encores, estant si ieune, que ie ne sçay comment on luy puisse si tost donner le nom seulemẽt d'Amour: pour le moins on ne le deuroit pas faire, s'il est vray qu'on ne donne point le nom d'homme à vn enfant qui est encor au berceau. Comment, respondis-ie, belle sœur de ma Maistresse, vous estimez mon amour ieune, qui est nay en moy presque aussi tost que la cognoissance du bien & du mal, & vous le croyez petit, encore qu'il surpasse en grandeur les plus grands Geans qui furent iamais enfantez de la terre? Ie l'estime ieune, me dit-elle froidement, parce qu'il n'est nay que depuis le iour auant que vous ayez

commencé d'entrer en cette auanture: Et ie l'eſtime petit aux prix de ce qu'il ſera, & que raiſonnablement il doit eſtre. Mais, me dit-elle en me ſerrant la main, laiſſons ce diſcours, & dites moy quand auez-vous opinion de nous reuoir, & quelle reſolution en auez-vous priſe auec ma ſœur? Vous auez oüy, luy reſpondis-ie, tous nos diſcours, & ie ſuis tant outré de déplaiſir de me ſeparer d'elle, que ie n'ay plus de memoire de choſe quelconque. Puis que cela eſt, dit-elle en ſouſtriant, voſtre maiſtreſſe a bien fait de nē vous point fauoriſer dauantage, car auſſi bien ce deſplaiſir que vous dites vous l'euſt fait oublier: Ne croyez pas cela, repliquay-ie ſoudain, car tout ainſi que ie n'ay pas oublié que ie n'ay point receu les contentemens eſperez, de meſme iamais ie n'euſſe perdu le ſouuenir des faueurs tant deſirées. Ne vous figurez point ce que vous dites, reſpondit-elle, car la memoire
" que vous auez de ce que l'on a fait pour vous,
" c'eſt parce qu'on ſe ſouuient touſiours beau-
" coup mieux du mal que du bien receu, & que
" l'amertume demeure plus long temps en la bouche que la douceur. Mais puis que vous n'auez point reſolu autre choſe auec ma ſœur, ie vous cōſeille de vous reſoudre en vous meſme
" de la receuoir le pluſtoſt, & le plus ſouuent que
" vous pourrez: car ſouuenez-vous qu'il n'y a riē
" que les yeux qui faſſent naiſtre l'amour, ny rien
" qui le faſſe croiſtre dauantage que de s'entre-

voir souuẽt. Voyez-vous, Alcidon, ie vous veux tesmoigner que ie vous ayme, & puis que vous auez entrepris cette auenture, & que ç'a esté moy qui vous en ay ouuert la porte, ie vous donneray des aduis tels, que si vous les suiuez, sans doute vous en viendrez à bout. I'ay vn peu plus d'aage que ma sœur, cela est cause que i'ay vn peu plus d'experience qu'elle, & peutestre que vous aussi, mais n'abusez pas des enseignemens que ie vous donneray, si vous ne voulez vous en repentir. Ma sœur vous ayme, elle me l'a dit, & veritablement ie le croy, & vous le pouuez bien iuger, par le hazard où elle s'est mise pour vous voir, mais elle est fort ieune, & par ainsi naturellement sujette aux imperfections de la ieunesse. La ieunesse est prompte à « receuoir toutes sortes d'impressions, mais aussi « prompte à les perdre, & cela d'autant que l'hu- « midité de leur memoire est comme de la cire « bien molle, où l'on imprime aisément tout ce « qu'on veut, mais qui encor plus aisément perd « ces figures imprimées, & mesme pour peu qu'õ « y en presente de nouuelles. Il faut donc pour « éuiter ce danger, & si vous voulez tousiours « estre aymé, & bien aymé, que par vostre presence, vous renouuelliez souuẽt ces premieres images, & ne le pouuant par la presence autant qu'il seroit necessaire, vous le fassiez par lettres & messages, car lors que ces entreueües inespérées aduiennent, ou ces messages non atten- «

„ dus, ils font vn beaucoup plus grand effet, par-
„ ce qu'en Amour les biens & les contente-
„ mens esperez semblent estre deus, & que ce soit
„ vne iniure s'ils sont ou retardez ou refusez, au
„ lieu que les autres qui viennent auant l'esperan-
„ ce, font en l'ame de qui les reçoit, comme les
„ coups qui n'ont point esté preueus, c'est à dire
des effets beaucoup plus grands. Si ie pouuois, luy dis-ie, belle Delie, me desobliger au peril de ma vie, des faueurs que ie reçois de vous, ie m'estimerois infinimẽt redeuable à la fortune: mais n'osant esperer tant de bon-heur, ie vous supplieray seulement de croire, que pour tesmoignage de l'estime que ie fais de vostre iugement & de vos bons aduis, ie les obserueray religieusement, & conserueray la memoire des obligations que ie vous ay, iusques à la fin de ma vie, & pour me dégager en quelque sorte de ce que ie vous doy, n'ayant point de cœur pour le pouuoir faire dignement, ie m'oblige à vous en remettre vn entre les mains, que vous estimerez beaucoup plus que celuy qui souloit estre à moy, & qui est maintenant à Daphnide. Alcidõ, me dit-elle en soufriant, ie voy bien par vos discours, qu'il est vray que toute chose tourne à son commencement, puis que quand vous entrastes en ce iardin, vous me tinstes les mesmes propos de la perte de vostre cœur, que vous faites maintenant que vous en sortez. Ie prie Dieu que celle qui l'a, le possede long temps, & ce-

pendant ie verray quels seront les effets de vos promesses, tant en l'obseruation de mes aduis, qu'en la remise de ce cœur que vous me promettez.

A ce mot estans arriuez à la porte du jardin, ie pris congé d'elle, & ayãt trouué celuy qui m'attendoit pour me guider, nous nous mismes au petit pas, pour retrouuer nos rochers: mais comme si le Ciel eust voulu plaindre nostre separation, tout à coup il se troubla & couurit de tant de nuës, que non seulement nous perdismes la clarté de la Lune, mais fusmes de sorte moüillez de la pluye, que nous fusmes contraints de nous retirer sous vn arbre, attendant que cette grande furie fust passée. Celuy qui me conduisoit, perdit de sorte la cognoissance du chemin, que quand nous vouluſmes aller où estoient ceux qui m'attendoient, il s'egara, & me mena iusques à la source de la fontaine qui donne & le nom & le commencement à la riuiere de Sorgues. Cette fontaine èst toute entournée de si grands rochers, à l'extremité de cette valée, qu'elle semble estre enclose par eux, comme si c'estoient de hautes murailles, sinon du costé d'où nous venions. Quand cette source est en son repos, elle semble vn grand puits, qui laisse escouler ses eaux pour estre trop remply. Mais, me disoit celuy qui me seruoit de guide, quelquesfois cette fontaine est la plus espouuantable qu'il se puisse dire: car voyez vous la hauteur de

ce rocher qui eſt à main gauche, ie vous aſſeure que bien ſouuent elle fait ſauter ſes eaux iuſques-là, & que ſes boüillons s'eſleuent auec vne telle furie, & auec vn ſi grand bruit, qu'il n'y a tempeſte de mer qui l'égale : & n'en ſçait-on point la cauſe? luy dis-ie. Non, me reſpondit-il, car quelquefois elle entre en cette furie lors que le temps eſt le plus beau, & d'effect vous voyez qu'à cette heure qu'il pleut, elle eſt auſſi calme que les autres ſources : il faut repliquay-ie, que cela vienne de quelques vents enfermez, qui font cet effort pour ſortir.

Cependant que nous parlions ainſi, la pluye ſe renforça, & parce que ie rencontray la concauité d'vn rocher, ſous lequel on pouuoit eſtre à couuert, ie luy dis que i'eſtois d'auis qu'il allaſt chercher ceux qui m'attendoient : car ie ne pouuois plus aller à pied, & que cependant que ie me repoſerois, la pluye peuteſtre paſſeroit, & qu'apres la Lune venant à eſclairer, elle nous aideroit à trouuer le chemin.

Or mon pere, ie vous raconte cecy, non pas pour ſeruir à noſtre diſcours, mais ſeulement pour vous dire vne auenture eſtrange, & que peuteſtre iugerez vous telle quand vous l'aurez ouye. Lors que celuy qui me guidoit fut party pour faire ce que ie luy auois commandé, & que ie me vis ſeul ſous ce rocher ſauuage, Amour qui eut pitié de moy, ne voulut pas que longuement ie fuſſe ſans luy : auſſi n'y auoit-il pas appa-

rence que depuis si peu de temps i'eusse quitté le lieu où il estoit en sa gloire, & que ie n'en eusse point de souuenir. Ie fus donc incontinent accompagné des douces pensées de Daphnide, & apres les auoir quelque temps entretenuës, en fin ie me mis à chanter tels vers, considerant combien l'absence estoit ennemie de l'Amour.

SONNET.

Les contentemens d'Amour peu asseurez.

QVand on y songe bien, que l'Amour est penible,
Que d'vne grãde peine on tire peu de fruict!
Et aux effects d'Amour, celuy n'est guere instruict
Qui pense qu'vn bon-heur y puisse estre paisible.

Dés le commencement vn desir inuincible,
Ne nous laisse en repos ny le iour ny la nuict:
Incontinent l'espoir qui pas à pas le suit,
Apres vn vain trauail se trouue estre impossible.

Toutesfois cét espoir, pour vn plus grand tourment,
N'abandonne iamais, ny n'esloigne l'Amant,
Qui s'aide à se tromper, & qui s'y fortifie:

Que si par vn hazard ce bien nous atteignons?
Par vne absence, helas! soudain nous l'esloignons,
Or ayme pauure Amant, & sur l'Amour te fie.

A peine auois-ie finy ces dernieres paroles,

qu'il me sembla que le temps s'estoit esclarcy, & que la Lune ayant percé les nuages plus espais, esclaira plus belle que ie ne l'auois iamais veuë: cela me fit sortir de dessous cette concauité du rocher où ie m'estois mis pour éuiter la pluye, & cependant que ie regardois du costé d'où ie pésois que ceux qui m'accompagnoient deussent venir, i'ouys la source de la fontaine qui sembloit de boüillonner, ie m'en courus incontinent sur le bord, pensant qu'elle s'esleueroit ainsi que i'auois ouy dire, & voulant voir cette merueille, ie me tins quelque temps vn peu reculé du bord. Ie vis chose à la verité estrãge à ouyr & difficile à croire: Ie vis, dis-je, l'eau s'esleuer par dessus ses bords: comme si ce n'eust esté qu'vn seul boüillon, & estant venuë à la hauteur de trois ou quatre pieds, elle se creua tout à coup, & à mesme temps s'aparut vn vieillard de la ceinture en haut, & auec la barbe iusques à l'estomach, & les cheueux longs, flottans sur ses espaules & le long de son visage, qui tous moüillez sembloient autant de sources, qui toutes s'assembloient auec celle qui sortoit d'vne grãde vrne qu'il tenoit sous le bras gauche. Ce vieillard estoit couronné d'algue & de joncs, & pour sceptre tenoit en la main droicte vn grãd rozeau. Cependant que ie demeurois estonné de cette veuë, ie vis que tout à l'entour de luy, l'onde commençoit de s'esleuer en diuers boüillons, & qu'estant presque à sa mesme hau-

teur, soudain qu'il les eut touchez ils se creuerent comme auoit fait le premier, & en mesme temps se virent autant de Nayades autour de luy qu'il y auoit eu de boüillons en la fontaine: toutes, comme luy portant honneur, s'inclinerent deuant luy, & sans que ie les peusse entendre, deuiserent ensemble quelque temps: & puis s'estant releué par dessus elles, comme en vn trosne que l'eau mesme luy faisoit, elles vindrent comme pour hommage luy baiser la main & luy faire vn present. L'vne luy presentoit vn siege couuert de mousse & de limon: l'autre vne guirlande de joncs & de rozeaux: vne autre, vne ceinture d'algue: vne autre, vn panier de chastagnes cornuës; l'vne luy offroit vn bouquet de fleurs de joncs, l'autre vn filé plein de diuers poissons; bref il n'y eut vne seule qui pour luy donner quelque preuue de sa bonne volonté, ne luy presentast ce qu'elle auoit peu recouurer le long de ces bords. Apres qu'il eust receu tous ces presens, & que pour tesmoigner combien il les auoit agreables, il les eut remerciées par diuers signes; i'ouys que d'vne voix haute & vn peu aigre, il dit:

Diuines Nayades à qui les destinées ont ordonné de viure dans mes eaux, & qui vous pleignez d'estre cõfinées dans ma petite source, au lieu que vous voyez vos sœurs nager à bras estendus dans le large sein du Rosne & de la

Durance: Ceſſez vos plaintes, & auec moy vous réjouïſſez de l'auantageuſe eſlection qu'elles ont faite pour nous: puis qu'encores que l'eſtenduë de noſtre domination, ne ſoit pas égale en grandeur aux autres, elle les ſurpaſſe auſſi en tant d'autres priuileges, que nous n'auons point d'occaſion d'enuier aucun de nos voiſins: Car noſtre vie eſt douce & repoſée: nul ne vient interrompre noſtre ſommeil, ny nos agreables paſſe-temps: nos riues ne ſont iamais enſanglantées d'homicides, iamais nos eaux ne ſont troublées par les cheutes ny precipices des ſales torrẽts: & iamais nous ne les voyõs empunaiſies par la puãte poix dont reluiſent les vaiſſeaux. Mais ce qui nous doit le plus contenter, voire ce qui nous doit rendre glorieux par deſſus tous les plus grands fleuues de l'Europe; c'eſt, ô mes diuines ſœurs! l'infaillible promeſſe que nous auons du Deſtin, & que depuis peu encores il m'a reconfirmée auec ces paroles: Heureux Demon de Sorgues, eſcoute, me dit-il, ce que ie te promets; vingt & neuf ſiecles Gaulois ne ſeront point pluſtoſt eſcoulez, que ſur tes riues viendra le Cigne Florentin, qui ſous l'ombre d'vn laurier châtera ſi doucement, que rauiſſant les hommes & les Dieux, il rendra à iamais ton nom celebre par tout le monde, & te fera ſurpaſſer en honneur tous les fleuues, qui comme toy ſe deſgorgent dans la mer.

Il vouloit continuer, lors qu'oyant quelque

bruit,& comme ie croy, apperceuant venir ceux qui me cherchoient, ie fus tout estonné que luy & toute la troupe frappant des mains tout à coup dans l'eau, ils la firent rejallir si haut que ie les perdis de veuë, & ie demeuray comme endormy, ainsi que me dirent ceux qui me trouuerent, non pas si pres de la fontaine que ie pensois estre, mais au mesme lieu où m'auoit laissé celuy qui les estoit allé querir.

Voila, dit Adamas, veritablement vne merueilleuse vision, que ie penserois quant à moy estre vn songe, mais non pas de ceux qui viennent ordinairement: car celuy-cy sans doute signifie que quelque grand & remarquable personnage habitera ces solitaires rochers, & rendra ces riues glorieuses par la grande renommée qu'il acquerra, qui se doit iuger deuoir estre tres-grande, puis que les promesses en sont faites par les destinées, auec des paroles si auantageuses. Ie ne sçay, respondit Alcidon, si ce fut songe: mais il est bien certain qu'il me sembloit de veiller. Et puis il continua de cette sorte.

Ie montay à cheual, & pour abreger, ie ne m'arresteray point à vous deduire les particularitez de mon retour, tant y a qu'apres plusieurs & diuers perils, i'arriuay où i'auois laissé le Roy Euric, qui me receut auec beaucoup de caresses, & parce qu'outre l'honneur qu'il me faisoit de m'aimer, encor se plaisoit-il infiniment de sçauoir les bonnes ou mauuaises fortu-

nes qu'on auoit en Amour, me prenant par la main, il me conduisit dans vne chambre retirée, où ne pouuant estre ouy de personne; Et bien, me dit-il, soldat d'Amour, vostre entreprise a-t'elle esté heureuse ou malheureuse? Seigneur; luy dis-ie, quand il vous plaira que ie vous en face le recit, vous en pourrez mieux iuger que moy. Ie veux, me dit-il, que ce soit à cette heure mesme, car ie meurs d'enuie de sçauoir si vous estes aussi heureux en Amour que ie l'ay esté en guerre. Alors, pour luy obeyr, ie luy racontay tout ce que ie viens de vous dire: mais ie me repentis bien depuis de luy auoir parlé si auantageusement & de la beauté & de l'esprit de Daphnide: car ie m'apperceus qu'il eut vn grand contentement de sçauoir que ie n'auois eu que des paroles & des baisers, & lors que ie voulus remedier à la faute que i'auois faite, il ne fut plus temps. Toutesfois pour luy donner le change, ie me mis à parler tant à l'auantage de Delie, que ie creus au commencement de l'y pouuoir embarquer: Et le Roy qui estoit trop fin pour ne s'en apperceuoir pas, afin de ne me mettre en soupçon, en fit si bien le semblant, que peut-estre tout autre y eust esté trompé aussi bien que moy. O que c'est vne grande imprudence à vn Amant, de donner cognoissance de son affectiõ à son maistre: car il esueille en luy quelquesfois des pensées qu'il n'eust iamais eues, & qui en fin par l'esperance le ren-

dent sinon possesseur de son bien, pour le moins « pretendant & recherchant vne mesme chose. « Et Dieu sçait quelle est la force de l'ambition « sur l'esprit des femmes, & mesme des femmes « qui ont vne ame genereuse. Cependant que nous parlions de cette affaire, on vint auertir le Roy que ceux de la ville d'Arles auoient resolu de se remettre en ses mains aux conditions qu'il leur auoit fait proposer: à sçauoir de la conseruation de leurs franchises & priuileges, sans laquelle ils n'eussent iamais consenty à le recognoistre, tant les peuples & habitans de cette ville sõt courageux & hardis. C'est, me dit alors le Roy, me tirant vn peu à part, pourquoy ie vous ay demandé si vous auiez esté aussi heureux en amour que moy en guerre: car cette ville est le chef de cette Prouince, & se donnant à moy comme elle fait, il faut croire que toutes les autres en feront bien tost de mesme à son exemple. Seigneur, luy répondis-je, c'est vn fort bon presage pour moy, & si ie viens à bout de mon dessein, ie ne voudrois pas auoir changé ma prise à la vostre. Le Roy m'embrassa en souriant: & puis me dit tout haut, Nous sçaurons vne autrefois le reste de vos nouuelles, cependant ie vay mettre ordre à contenter ceux de cette ville pour conuier les autres à faire comme elle. C'est, luy dis-ie, Seigneur, le meilleur conseil que vous puissiez suiure: car vn grand « Roy comme vous estes, doit s'efforcer de se «

ſouſmettre les peuples plus par la douceur que par la force.

Cependant que le Roy trauailloit de ſon coſté, i'en faiſois de meſme du mien : car en meſme temps ie depeſchay Alizan, qui eſtoit le nom de celuy que Daphnide m'auoit donné pour me guider, & parce qu'elle ſe fioit grandement en luy, & que deſia ſa fidelité & ſon affection m'eſtoient connuës, ie le priay de faire en ſorte que ie peuſſe par ſa prudence reuoir encore cette belle Dame, que ie n'oublierois iamais l'obligation que ie luy auois, de laquelle ie m'acquitterois en toutes les ſortes qu'il voudroit. Il part auec vn mot de lettre, & me promit de veiller à mon contentement, & qu'il ne laiſſeroit perdre vne ſeule occaſion ſans m'en donner aduis, & ſans me teſmoigner le deſir qu'il auoit de me faire ſeruice.

Il me laiſſe de cette ſorte, mais auec tant d'amour, que ie n'auois autre penſée que celle de Daphnide. I'eſpreuuay bien alors que les
„ Amants ne meſurent pas le temps comme les
„ autres hommes : mais ſelon l'impatience de la
„ paſſion qui les poſſede : car les iours me ſem-
„ bloient des Lunes, tant ie les trouuois longs,
„ n'ayãt point de nouuelles de cette belle Dame.
Alors mon plus doux entretien, quand ie me pouuois diſtraire des hommes, c'eſtoit ma penſée, qui continuellement me repreſentoit tout ce qui s'eſtoit paſſé en ce voyage : mais parce

que c'estoit d'autant plus augmenter mes desirs ; ie me souuiens qu'vn iour ie suspiray tels vers sur ce sujet.

STANCES

Sur vne absence.

I.

HE pourquoy ma memoire
Maintenant de ma gloire
Te veux-tu souuenir,
Puis que par cette absence
I'ay perdu l'esperance
D'y pouuoir reuenir?

II.

Dis-tu pas que Madame
Conserue dans son ame
L'espoir de mon retour,
Et qu'il faut que de mesme
I'espere, si ie l'ayme,
De la reuoir vn iour?

III.

Que comme la pensée
D'vne peine passée
Plaist quand elle reuient,
Vne gloire obtenuë
De mesme continuë,
Quand on s'en ressouuient?

IV.

Tay-toy, tay-toy flatcuſe,
En ma fortune heureuſe
Autrefois ie me plus:
Mais ores l'ayant euë,
Le ſouuenir me tuë
Du bien que ie n'ay plus.

V.

Et que l'eſpoir encore
De voir ce que j'adore
M'apporte gueriſon:
C'eſt vne flaterie
Pleine de tromperie,
Mais vuide de raiſon.

VI.

Helas! que l'eſperance
Sert de peu d'allegeance
Contre le mal preſant:
Et que le mal excede
De beaucoup le remede
Qu'elle va produiſant!

VII.

Ceſſe donc, ô memoire,
De rappeller la gloire
Que ie regrette icy;
Tu rebleſſes mes playes,
Alors que tu t'eſſayes
De les guerir ainſi.

Le grand Euric n'ayant plus rien à faire au-

tour de cette ville, qui apres vn si long siege s'estoit renduë à luy, voulut pour quelques iours raffraichir son armée, qui auoit esté grãdement trauaillée en cette occasion, & la separant en diuers lieux, ne retint pres de sa personne que ce qui estoit necessaire pour sa seureté: & parce que c'estoit sa coustume que quãd il faisoit treue auec Mars, il recommençoit la guerre auec l'Amour, & auec la chasse, il s'adonna à tous les deux incontinent qu'il en eut le loisir, n'y ayant rien que son courage genereux hayt dauantage que l'oisiueté: aussi souloit-il dire, que de viure sans rien faire, s'estoit s'enterrer auant que d'estre mort. La charge que i'auois m'appelloit ordinairement aupres de sa personne, mais l'affection que ie luy portois m'y retenoit encores dauantage, c'est pourquoy i'estois tousiours à ses costez. Il est vray que cette nouuelle amour, ou plustost ce renouuellement de mon ancienne affection enuers Daphnide, me rẽdoit tellement pensif, qu'à peine pouuois ie parler à personne: dequoy le Roy s'apperceuant vn iour qu'il estoit a la chasse, fust qu'il voulut se mocquer de ma passion, ou que desia il se pleust d'ouïr parler de celle qui me lioit & la langue & le cœur; il m'appella, & en soufriant me dit, C'est trop mespriser les personnes presentes pour les absentes, que de demeurer continuellement sans parler pour ne point interrompre vos pensées. Seigneur, luy dis-ie, la neceſſité doit

seruir d'excuse à qui luy obeyt : A ce que ie vois Alcidon, repliqua-t'il, il n'y a que moy qui aye perdu en cette auanture. Et comment cela, Seigneur? luy dis-ie : Parce continua-t'il, que Daphnide, d'vn demy seruiteur qu'elle auoit en vous, c'est ainsi que l'on pouuoit parler de vostre affection enuers elle, elle en a gaigné vn tout entier : Et vous au lieu que vous n'auiez qu'vn maistre, vous auez à cette heure & vn maistre & vne maistresse : Mais moy i'y ay perdu, car au lieu que tout seul ie vous possedois, maintenant i'ay vn compagnon qui y a part, & Dieu vueille encores que ce ne soit la plus grande. Si ie pensois, repris ie incontinent, que cette affection me peust diuertir en quelque sorte du seruice que ie vous dois: c'est sans doute, Seigneur, qu'au lieu de l'amour, i'eslirois plustost la mort, me iugeant trop indigne de viure, si iusques à mon dernier souspir ie ne continuois en ce dessein: Mais si sans manquer à vostre seruice, ie puis paruenir au bon-heur qu'Amour me promet, & que mon cœur auec tant de passion souhaitte, ie ne pense pas qu'il y ait de la perte pour vous, puis qu'vn bon maistre, tel que vous estes, desire touſiours de voir que ceux qui sont à luy, ayent du contentement. I'auoüe, me dit-il, en riant, que cette affection, pourueu qu'elle ne vous face point plus de mal, ne m'en fait point aussi: ,, mais ie crains fort, que comme vne maladie ne

peut pas demeurer longuement sans augmenter ou diminuer, si la vostre ne diminuë bien toſt, elle ne s'augmente de sorte que nous ne vous perdions. Et pource il faudroit, ou vous en diuertir, ou y mettre quelque remede. Seigneur, luy dis-ie, le soing qu'il vous plaist auoir de moy, me garantit de toute sorte de peril: mais de guerir ou diminuer mon affection, c'est entreprendre vne chose impossible, & à laquelle ie ne consentiray iamais. Voila, me dit le Roy, vne forte & grande passion. Seigneur, respondis-ie, si vous en voyez le sujet, ie m'asseure que vous diriez qu'elle est encores trop petite pour l'égaler. Mais, adiousta-t'il, est il croyable qu'elle soit aussi belle que vous la dites? Seigneur, luy répondis-je, si ie ne craignois d'estre moy-mesme la cause de ma ruine, ie vous en dirois, & auec verité, encore dauantage: mais i'ay grande peur que ie n'aiguise par ce moyen le fer qui m'ostera la vie. Et comment l'entendez-vous? me dit-il. Et parce que ie ne répondois point: Parlez Alcidon, continua-t'il, dites moy librement quelle est vostre crainte, & me l'estant fait commander deux ou trois fois, en fin ie continuay: I'ay peur, & non point, Seigneur, sans raison, que Daphnide estant si belle ne gaigne autant sur vostre ame que sur la mienne: que si ce malheur m'arriuoit, il est bien certain que la mort seroit mon recours, mais vne mort si desesperée, que mes plus grands ennemis en au-

roient pitié. I'ay cogneu me dit-il alors, il y a quelques iours, par les propos que vous m'auez tenus, que vous eſtiez en cette doute, & i'ay voulu parler à vous expreſſément pour vous en oſter. Ie ne voudrois pas faire ce tort à qui que ce fuſt des miens, ſçachant aſſez combien l'on peut reſſentir vne telle iniure, à plus forte raiſon à vous, à qui i'ay donné aſſez de teſmoignage d'vne particuliere bien-vueillance. Viuez contant & aſſeuré de ce coſté là: car ie vous iure par la couronne que ie porte, qu'il n'y a beauté humaine qui me puiſſe porter à vne telle faute. Seigneur, luy dis-je, ſi ie pouuois, ie me ietterois à vos genoux pour vous remercier de cette grace, que ie n'eſtime pas moins qu'vne nouuelle vie, vous pouuant iurer auec verité, que la peine où i'en eſtois m'euſt mis dans le cercueil, ſi elle euſt continué.

Nos diſcours n'euſſent pas ſi toſt ceſſé, ſi la chaſſe venant vers nous, ne nous y euſt contraints: quant à moy ie demeuray le plus contant homme du monde, m'aſſeurant en la parole qu'il m'auoit donnée, & cela fut cauſe que depuis toutes les fois qu'il m'en parloit, ie luy en diſois franchement tout ce que ma paſſion m'en faiſoit iuger. Quelques iours s'écoulerent de cette ſorte, ſans que i'euſſe nouuelle d'Alizan, qui ne m'eſtoit pas vne petite peine: mais en meſme temps les affaires du Roy le conuierent (pour receuoir quelque place qui ſe vou-

loit mettre en ſes mains) de s'acheminer auec partie de ſon armée, du coſté où Daphnide demeuroit. Ayant ſceu cette reſolution par le Roy, ie luy dis, tranſporté de ioye, A ce coup, Seigneur, ie receuray la faueur que vous me vouluſtes faire, quand i'allay voir ma maiſtreſſe: car vous paſſerez à la porte de ſa maiſon. Ie m'en reſiouys, me répondit-il: car nous verrons ſi elle eſt ſi belle que vous la figurez, & ſi ie parle à elle, ie recognoiſtray bien toſt ſi vous en deuez eſperer quelque choſe.

Voila donc le Roy en chemin, & pour ne particulariſer ce qui ne touche point au diſcours que i'ay à vous faire, ie laiſſeray, ſage Adamas, à ceux qui eſcriront ſes faits, ample ſubject des plus belles hiſtoires, de raconter les exploicts de guerre qu'il fit en ce voyage, & diray ſeulement, qu'eſtant à vne lieuë de la maiſon de Daphnide, le Roy me dit qu'il vouloit la voir, & que par bon heur il n'oſeroit paſſer ſi pres d'elle & de ſa mere, ſans cette demonſtration de bienvueillance enuers le pere, qui l'auoit ſeruy & le ſeruoit encores ſi dignement. Ie luy répondis, I'ay grande peur, Seigneur, qu'à cette fois l'Amour ne ſe meſle auec l'honneur. Vous voicy, me dit-il en ſouſriant, en voſtre premiere folie. Ne croyez-vous pas ce que ie vous ay iuré auãt vous l'auoir promis? ſi ie l'euſſe fait, c'euſt eſté tromperie, mais à cette heure ce ſeroit perfidie, perdez cette opinion ſi vous ne me voulez

offencer, & au contraire soyez certain que ie vous y rendray tous les bons offices que vous pouuez attendre du meilleur de vos amis.

Ie depeschay incontinent vers Daphnide, pour l'aduertir de la venuë du Roy; & quand nous fusmes à la veuë de la maison, ie me voulus mettre deuant, mais il me commanda de demeurer pres de luy: parce, me dit-il à l'oreille en soufriant, que ie sçay bien que ma veuë sera plus agreable si ie vous y meine, que si i'y allois tout seul. I'estime, luy dis-ie, que cette Dame a trop de iugemét pour ne recognoistre, comme elle doit, l'honneur que vous luy faites: mais prenez garde, Seigneur, que vous n'alliez en lieu où vous ne perdiez le nom d'inuincible, que vous vous estes acquis iusques icy: car ie vous asseure que ce lieu se peut appeller la maison des Graces: Daphnide estant accompagnée de deux sœurs qui ne cedent point à autre qu'à elle, & si ie n'eusse esté desia engagé, il y en a vne qui s'appelle Delie, qui sans doute m'eust acquis entierement: N'est-ce pas, me répondit le Roy, celle de qui vous m'auez parlé? C'est, luy dis-ie, Seigneur, celle-là mesme, qui est bien la plus accomplie Dame que ie vis iamais, si comme ie luy ay dit, elle n'auoit point de sœur. C'est à elle, repliqua le Roy en soufriant, à qui il faut que ie m'adresse. Et à ce mot, nous arriuasmes si prés du Chasteau, que les Dames estans sur le pont, le Roy mist pied à terre pour les saluër, &

puis prenant la bonne mere par la main entra dans la sale, où il l'entretint quelque temps, luy demandant des nouuelles de sa santé, & de celle de son mary, & si elle n'auoit point peur de la guerre. Cependant ie parlois à la belle Daphnide, qui encore que touſiours tres-belle, ce iour-là toutesfois il se peut dire qu'elle se surpassoit soy-mesme, ayant adiousté à sa beauté naturelle tant de graces par l'agencement de son habit & de sa coiffure, que ie ne vis iamais rien qui meritast tant d'estre aymé. Delie estoit aupres d'elle, & parce que rauy en la contemplation de ce que mes yeux regardoient, ie demeuray quelque temps auant que de parler; Vous vous en allastes, me dit-elle assez bas, sans cœur, & à ce que ie vois vous reuenez sans langue; si vous en perdez autant à chaque voyage, pour peu que vous en fassiez, celle à qui vous estes, ne sera guere bien seruie de vous. Vous pensez vous mocquer, luy dis-ie, belle Delie, mais il est bien certain, que si celle qui vous empesche d'estre la plus belle du monde continuë, ie ne sçay ce que ie deuiendray. Et de qui parlez vous? dit Daphnide. De vous, Madame, luy respondis-ie, qui vous plaisez à faire mourir tout le monde d'Amour, adiousstant tant de beauté à celle que la Nature vous a donnée, qu'il ne faut point que personne espere de vous voir sans donner sa liberté pour rançon; Ie veux croire, respondit-elle, pour fauoriser Alcidon, que cela seroit, si

chacun me voyoit auec les yeux d'Alcidon: mais laissons ce discours, & nous dites quel est vostre chemin. Ie sçay bien, luy dis-ie, que celuy qui m'alcõduit icy, est celuy de ma felicité, & que quand ie partiray, ce sera celuy de mon enfer. Vous estes gracieux, respondit Daphnide en soufriant, ie vous demande où va le Roy, & où s'adresse vostre armée? Ie voulois luy respondre, mais le Roy qui m'appella me contraignit de m'en aller vers luy. Alcidon, me dit-il, venez moy seruir de tesmoing: N'est-il pas vray que la forte & puissante ville d'Arles s'est remise en nos mains? Il est certain, Seigneur, luy respondis-ie, & que bien tost si vous voulez continuer d'exercer vos armes, il faudra chercher d'autres Royaumes, & en fin d'autres mondes, tant elles sont heureuses à vaincre & surmonter. On ne me veut pas croire, reprit le ROY, c'est pourquoy ie vous prie de raconter à cette Dame incredule, de quelle sorte non seulement Arles, mais presque toute cette prouince, qui se disoit des ROMAINS, est maintenant à nous. Ce n'est pas, Seigneur, respondit la bonne vieille, que ie ne croye tout ce que vous me dites, mais c'est que veritablement nous auons iusques icy tenu cette ville imprenable. Non, non, repliqua le ROY, ie veux qu'il le vous face entendre par le menu, afin qu'vne autre fois vous ne doutiez point de ce que ie vous diray: Et à ce mot me donnant le change, il me mit en sa place, & prist

la mienne; Ie le recognus bien, mais parce qu'il auoit accouſtumé de faire ainſi bien ſouuent, ie ne m'en eſtonnay point, ny pour lors ie n'entray point en ſoupçon: au contraire ie fus bien aiſe de le voir pres de Daphnide, & parce que Delie s'eſtoit vouluë reculer, il l'a retint, & parla quelque temps à toutes deux: il me fut impoſſible d'en oüyr les diſcours, tant parce qu'il eſtoit vn peu eſloigné, que d'autant que ie parlois continuellement à cette bonne vieille. Mais il faut auoüer, que quand peu apres ie vis que le Roy prenoit Daphnide par la main, & la retiroit ſeule vers vne feneſtre, ie commençay d'entrer en doute, & la parole me mouroit bien ſouuent dans la bouche, ou ſi ie parlois, c'eſtoit comme vne perſonne qui reſve; ie ne pouuois de là où i'eſtois ſinon remarquer leurs viſages, & leurs actions, & tout ce que i'en voyois, me faiſoit ſoupçonner ce que ie redoutois le plus, de ſorte que i'euſſe bien voulu qu'il fuſt venu quelque forte alarme, pour faire partir le Roy d'où il eſtoit: Ie ne ſçay s'il y demeura long temps, car il me dura ſi fort, que i'euſſe iuré le iour eſtre deux fois paſſé, ſi ie n'euſſe bien veu que la nuict n'eſtoit point encore venuë. En fin le Roy prit congé, & remontant à cheual continua ſon voyage. Daphnide me voyant partir & le ſuiure, me fit ſigne qu'elle vouloit parler à moy, qui fut cauſe que ie commanday à l'vn des miẽs qu'il fit cacher mon cheual, afin que i'euſſe ſu-

ie ct de demeurer vn peu apres la trouppe, & il le fit si à propos que quand i'eus mis le Roy à cheual, le mien ne se trouua point: de sorte qu'encore qu'il m'appellast deux ou trois fois, si fallut-il que ie demeurasse, feignant toutesfois de me courroucer à ceux qui estoient à moy, du peu de soin qu'ils auoient. Le Roy & presque toute la trouppe partit, & faisant semblant de rentrer dans le logis, seulement pour ne laisser ces belles Dames au Soleil, ie tiray à part Daphnide: Et bien Madame, luy dis-ie, que vous semble du grand Euric? Mais vous, me dit-elle, que pensez-vous des discours qu'il m'a tenus? Ie sçay, luy respondis-ie, qu'il n'y a rien de plus accomply que ce grand Roy. Or, me repliqua-t'elle, ie vous veux dire mot à mot, les propos que nous auons eus, & par là vous iugerez qui des deux vous ayme le mieux: Lors qu'il m'a retiré vers la fenestre, comme vous auez veu, afin que Delie ne le pûst oüyr, quoy que par ciuilité il l'eust arrestée auec moy au commencement, il m'a dit: Ie ne m'estonne plus si Alcidon s'est mis au hazard où il a esté pour vous voir, car il est certain qu'il n'y a rien au monde de si beau que vous estes belle, & que tout ce que i'ay veu iusques icy ne peut estre estimé tel, quand on vous a veuë. Il m'a fait vn peu rougir, en me tenant d'abord ces discours, & mesme luy oyant parler de vous, & de chose que ie ne pensois pas qu'il sceust: toutesfois faisant semblant

de ne sçauoir ce qu'il vouloit dire, ie luy ay respondu: Ie ne sçay, Seigneur, à quel propos vous me parlez d'Alcidon, ny quel est le hazard qu'il a couru, mais si fay bien qu'il n'y a rien en moy qui merite, ny d'y arrester vos yeux, ny d'employer les belles paroles d'vn si grand Roy. Et quoy, m'a-t'il dit, belle Dame, pensez-vous que Alcidon soit party de mon armée sans mon congé, & sans me dire où il alloit? Les ordonnances de la guerre sont trop rigoureuses contre ceux qui font autrement, & de plus asseurez vous qu'il est trop ieune pour auoir vne si bonne fortune, & la pouuoir taire. Ie suis si peu guerriere, luy ay-ie respondu, & l'aage d'Alcidō m'importe si peu, que ie ne me suis iamais enquise iusques icy, ny quelles sont les ordonnances de la guerre, ny le filéce de celuy de qui vous parlez. Et quoy, m'a-t'il repliqué, vous pensez donc que ie ne sçache pas qu'il vous a veuë par deux fois: au commencemēt chez vn Cheualier qui a charge des machines de guerre en mon armée: & puis chez vostre sœur, où vous l'auez tenu dans vn cabinet autant qu'il y a voulu demeurer? Non, non, ma belle Dame, il n'y a rien qu'il ne m'ait raconté, & si particulierement, que vous ne m'en sçauriez rien dire dauantage. Il faut, luy ay-ie respondu, qu'Alcidō se fie beaucoup en vous, car ie ne croy pas, Seigneur, que cela soit des ordonnances de la guerre. Et en disant ces paroles, i'ay esté contrainte de me met-

tre la main sur le front, feignant de me frotter les sourcils de honte que i'auois, de penser que le Roy sceust toutes ces particularitez. Mais luy en soufriant. Ce ne sont pas, m'a-t'il dit, des ordonnances de la guerre, mais oüy bien de celles de la vanité des ieunes personnes, qui ne peuuent rien taire que ce qu'ils ne sçauent pas; afin que si ce sont des affaires d'Estat, on pense qu'ils y soient des plus auancez; & si ce sont de celles d'Amour, on les croye plus aymables, en se disant plus aymez qu'ils ne sont. Et lors me retirant la main du visage: Mais, a-t'il continué, ne soyez point fasché que ie le sçache, puis que vous aymant & honorant comme ie fais, ie n'ay garde d'en faire iamais semblant, & seulement si vous m'en croyez, & si vous voulez ne vous point ruiner de reputation, retirez-vous de cette ieunesse, & rompez toutes recherches: car soyez certaine, que tout ainsi qu'il m'en parle à cette fois, il en fera de mesme, si l'humeur luy en vient, à quelqu'autre qui ne sera pas si discret que ie suis. Et toutesfois vous ne luy en deuez pas sçauoir mauuais gré, car encor a-t'il esté fort retenu, & plus que son aage ne luy permet, de n'en parler qu'à moy seul. Iugez, me dit-elle, Alcidon, en quel estat vous m'auez mise, de luy declarer ces choses, que sur tout vous deuiez taire: Ie ne sçay comme ie n'en suis beaucoup plus en colere contre vous, quand ie considere le tort que vous m'auez fait. Madame, luy dis-ie, i'a-

uoüe que i'ay fait vne tres-grande faute, mais ie m'asseure que vous l'excuserez, s'il vous plaist, de vous souuenir de quelle sorte nous auõs vescu durant la vie de son predecesseur, ie veux dire le Roy Thorrismond, car celuy-là ayant esté par son commandement la cause de nostre premiere amour, i'ay pensé que celuy-cy ne me faisant pas paroistre moins de bonne volonté, en fauoriseroit l'accomplissement: mais à ce que ie vois, leurs desseins en ce qui me touche sont bien differens, puis que celuy-là n'auoit autre volonté que de me rendre bien-heureux, me donnant ce qu'il eust bien voulu pour luy-mesme: & celuy-cy au contraire, de me rendre le plus malheureux homme qui viue; me rauissant ce qu'il pense estre à moy, & sans quoy il sçait biẽ que ie ne veux pas mesme la vie. Car ie preuoy, par la cognoissance que i'ay de son humeur qu'il vous veut aymer, & que la façon dont il vous a parlé de moy, n'a pas esté pour haine qu'il me porte, ny pour le croire cõme il le dit: mais seulement qu'ayant dessein d'acquerir vos bonnes graces, & croyant que vous me faites l'honneur de m'aymer, il me veut mettre mal auec vous, afin que vostre esprit n'estant point engagé ailleurs, il puisse plus aisément vous gagner & venir à bout de ses desseins: Mais, Madame, si vous pensez qu'il puisse paruenir à ce qu'il desire, & qu'vn iour i'aye à voir ce changement en vous, ie vous adiure par la memoire

du grand Thorrismond, qui nous a tãt aymé, de ne souffrir point que ie viue, mais de me le dire de bonne heure, afin que par ma mort ie preuienne vn si malheureux accident. Daphnide alors en soustriant, Ie suis bien aise, me respondit-elle, de vous voir en la peine où vous estes, tant pour vous empescher vne autrefois de retomber en la mesme faute que vous auez faite de parler si librement de ce que vous deuez taire, que pour recognoistre par la crainte que vous auez du Roy, & de sa bonne volõté enuers moy, que veritablement vous m'aymez. Mais, Alcidon, ie vous ayme trop aussi pour vous y laisser plus longuement: viuez-donc en asseurance de ce costé-là, & soyez certain, que tant qu'Alcidon m'aymera, iamais autre ne sera aymé de Daphnide, & qu'il n'y a ny grandeur, ny authorité du Roy qui me face iamais changer cette resolution.

Nous eussions bien discouru plus longuemẽt, n'eust esté que le Roy qui m'auoit enuoyé querir par deux fois, y renuoya pour la troisiesme, en peine comme ie croy de ce que i'estois pres de Daphnide, sçachant bien qu'elle me diroit, si elle auoit le loisir, quelque chose de ce qui me touchoit. Ie party donc apres auoir baisé la main à ma belle maistresse, & auoir pris asseurance d'elle, que si le Roy continuoit, elle ne laisseroit rien passer sans me le dire. Et ie m'en vins au galop apres le Roy, que ie trouuay assez

pres

pres de là, qui s'estoit arresté à faire voler expres, comme ie pouuois iuger, pour auoir excuse de m'attendre, afin que si ie ne fusse pas si tost venu, il eust peu me renuoyer querir. Quand ie fus aupres de luy. Ie vous ay enuoyé querir, me dit-il, parce qu'il est fort dangereux de venir apres vne armée auec peu de gens, d'autant que si l'ennemy à enuie de faire quelque effet, c'est touſiours en ſemblable occaſion, & meſme que i'ay eu aduis par mes eſpies que l'ennemy n'eſt pas loin. Ie le remerciay du ſoin qu'il auoit eu de moy, & quoy que ie n'en fiſſe pas ſemblãt, ſi cogneus-ie bien, que quand il diſoit que l'ennemy n'eſtoit pas loin, il ne mentoit pas, puis qu'il eſtoit ſi près de moy, & ie n'en auois point pour lors vn plus dangereux; ny vn plus cruel que luy. Et voyez, ſage Adamas, quelle eſt la folie d'Amour! Ie me reſſentois de ſorte de l'offenſe qu'il me faiſoit, que ſi ce n'euſt eſté de peur d'encourir le blaſme de Cheualier peu fidele, ie ne ſçay ce que ie n'euſſe point fait cõtre luy: Et toutesfois encor que par pluſieurs fois i'euſſe reſolu de me plaindre, au moins à luy, du tort qu'il m'auoit fait, ſi eſt-ce qu'ayant vn peu conſideré ce qui en pouuoit aduenir, ie fis deſſein de diſſimuler, & faire ſemblant de n'en ſçauoir rien, ſçachant bien qu'en toutes perſonnes les deſirs qui ſont contrariez ſe rendent plus violents, & qu'en ceux qui ont la puiſſance, il n'y a rien qui ait plus de pouuoir de les retenir ou empeſcher

» d'vser de violence, que quand ils pensent que
» leur dessein n'est pas entierement recogneu:
Mais la grande contrainte en laquelle ie viuois, me trauailla de sorte que ie tombay malade: & voyez mon pere, quelle estoit mon affection, puis qu'elle eut le pouuoir de me reduire en l'estat où ie fus depuis. Le Roy ne pensoit pas au commencement que mon mal fust si grand que ie le ressentois: mais augmentant de iour à autre, & ses affaires le contraignant de ne se gueres arrester en vn lieu, il fut en fin contraint de me laisser dans la ville d'Auignon, au rapport de ses Medecins, qui luy dirent la grandeur de mon mal.

Ie demeuray donc en ceste ville si mal, que sans le contentement que ie receuois des lettres de Daphnide par le moyen d'Alizan, ie ne sçay ce que ie fusse deuenu, tant pour la tristesse qui m'auoit saisi, que pour le desplaisir de ne suiure le Roy en ses conquestes, ne pouuant assez dire combien ie regrettois la perte de ces belles occasions: & toutesfois au commencement ie demeuray plus de huict iours dans le lict, auant que i'eusse des nouuelles de Daphnide, parce qu'elle n'estant point auertie de mon mal, & me croyant à l'armée, elle y auoit enuoyé Alizan. Cependant, moy qui pensois qu'elle sçeust ma maladie, ie me consommois d'ennuy & de desplaisir, ayant opinion que son silence procedoit de faute de bonne volonté, & lors ie blasmois &

l'inconstance & l'ambition des femmes, pensant que l'affection que le ROY auoit fait paroistre, en fust asseurément la cause. En fin ma patience ne pouuant plus souffrir que ie vesquisse en cette incertitude, ie luy enuoyay celuy des miens, qui la premiere fois luy auoit porté de mes lettres, & en l'extremité de mon mal ie luy escriuis ce peu de mots.

LETTRE

d'Alcidon à Daphnide.

AY bien à ce coup occasion de me plaindre de ma fortune, me voyant delaissé en mesme temps de mon Maistre & de ma Maistresse (ie ne sçay, Madame, s'il m'est encore permis de vous nommer ainsi:) Mais aussi me dois-ie bien loüer d'elle, qui iugeant que c'est à tort que l'vn & l'autre me traitte de cette sorte, ne me veut laisser plus long temps en vie, pour ne me faire souffrir cet iniuste supplice plus longuement.

Or voyez, sage Adamas, comme Amour se plaist quelquefois de blesser & de guerir ceux qui sont à luy presque en mesme temps. Alizan ayant esté enuoyé de l'armée pour sçauoir de mes nouuelles, & ayant appris que i'estois demeuré malade en Auignon, retourna en diligence vers sa maistresse, qui me le dépescha tout aussi tost, & de fortune le mesme iour que ie luy

auois escrit, de sorte qu'à la mesme heure presque que celuy que ie luy enuoyois, arriua vers elle. Alizan me vint trouuer qui m'apporta les siennes; elles estoient telles.

LETTRE

De Daphnide à Alcidon.

CE porteur qui vous est allé chercher bien loin, vous trouuera plus pres à mon grand regret: que ie sçache l'estat de vostre santé, si la mienne vous est chere.

Quand ie receus cē message, & qu'apres ie sceus de bouche, que le suiet pourquoy elle ne m'escriuoit que si peu de mots, n'estoit seulement, que pour la croyance qu'elle auoit qu'estant si malade comme on luy auoit dit, ie n'en pûsse pas lire dauantage. Vous sçaurois-ie representer, sage Adamas, quel fut mon contentement? I'estois à la verité fort mal, les Medecins qui ne sçauent que les remedes du corps, auoient trauaillé en vain pour ma gueriſon, puis qu'elle ne despendoit que de l'ame. Il est vray que dés l'heure que le fidele Alizan fut arriué, ie repris vn peu de force, & pour ne manquer au commandement que ie receuois de Danide, ie le renuoyay le lendemain au matin auec vne telle responſe.

RESPONSE

d'Alcidon à Daphnide.

C'EST à vous, Madame, à qui il faut demander des nouuelles de la ſanté d'Alcidon, puis qu'elle ſera touſiours toute telle qu'il vous plaira: ſi vous luy continuez l'honneur de vos bonnes graces, il ſe porte bien; autrement il n'eſt pas ſeulement mort, mais il ne veut pas meſme auoir veſcu.

D'autre coſté, Daphnide voyant l'opinion ou pluſtoſt la ialouſie où i'eſtois, fut bien aiſe qu'Alizan m'en peut oſter, parce qu'elle ſçauoit fort bien que i'auois vne grande creance en luy; & pour faire encor plus paroiſtre ſa bonne volonté, elle me renuoya celuy qui l'eſtoit allé trouuer de ma part, auec tant de bonnes paroles, & tant d'aſſeurance de ne point changer de volonté, que ie fus contraint de la croire: ſa reſponſe fut telle.

RESPONSE

de Daphnide à Alcidon.

S'IL est vray qu'on iuge autruy par soy-mesme, i'ay grande occasion de douter de la foy que vous m'auez promise, puis que vous faites vn si mauuais iugement de la mienne: N'est-ce point que si vous estiez en ma place, l'ambition l'emporteroit par dessus l'Amour? Ah! non, ie ne veux point mesme auoir cette opinion de vous: car i'auouë, Alcidon, que si ie l'auois, ie ne vous aymerois point tant que ie fais. Ne me faites non plus ce tort, si vous ne voulez que ie croye que de vostre costé vous commencez de diminuer l'affection que vous m'auez iurée.

Nous continuasmes plusieurs iours à nous escrire de cette sorte, auec tant de contentemẽt de mon costé, que le mal fut contraint de me quitter, & lors que ie commençois de reprẽdre mes forces, & que i'esperois de iour en iour de pouuoir monter à cheual, Alizan me vint trouuer pour m'apporter deux lettres que le Roy luy auoit escrites de l'armée. Et pour me rendre plus de tesmoignage de la franchise dont elle y vsoit, elles estoient encores cachetées, & accompagnées de ce mot de lettre.

LETTRE

De Daphnide à Alcidon.

NOVS commençons de faire la guerre, i'enuoye deux coureurs en vos prisons, personne n'a encore parlé à eux, ils sont prisonniers à discretion, traitez-les comme il vous plaira, ie les vous donne comme ie feray tous les autres qui me tomberont entre les mains.

Ie receus en mesme temps vn grand plaisir & vn grand desplaisir: Ie ne sçaurois representer combien i'eus de contentement de voir que Daphnide me tint si bien ce qu'elle m'auoit promis : mais ie receus vn coup bien cuisant quand ie vis que le ROY l'entreprenoit contre ce qu'il m'auoit iuré. Car de me retirer de Daphnide, ie le iugeois impossible, & ie sçauois fort bien, que si l'esprit de cette belle Dame se trouuoit assez fort pour luy resister, Euric trãsporté de passion s'en prendroit à moy, & m'esloigneroit de sa Court. Que si aussi elle flechissoit, & qu'elle se laissast vaincre, il n'y auoit point d'esperãce de salut pour moy. En cette doute ie demeuray longuement incertain; en fin l'Amour estant touſiours en mon cœur le plus fort, ie me resolus de luy conseiller de ne plus receuoir, s'il luy estoit possible, de semblables messages, & toutesfois la curiosité me fit desirer de voir ce

que le Roy luy escriuoit, ayant opinion que si ie faisois autrement, aussi ne laisseroit-elle pas de les lire, sans que ie le sceusse: ayant donc dés long temps appris, que c'est prudemment fait de donner ce qu'on ne peut vendre, ie luy fis vne telle responce.

RESPONSE
d'Alcidon à Daphnide.

CES deux prisonniers ne sont pas de qualité de demeurer longuement en mes prisons ; ie » *les vous renuoye tous deux, mais prenez garde que* » *si vous en escoutez d'autres, on ne die que forteresse qui parlemente se veut rendre.*

Ie serois trop ennuyeux à vous raconter toutes les lettres qu'en ce temps-là nous nous escriuismes ; car n'estans qu'à six ou sept lieuës l'vn de l'autre, nous auions presque tous les iours de nos nouuelles ; tant y a que le Roy ayant resolu de vaincre aussi bien en Amour qu'en guerre, s'opiniastra de sorte en la recherche de cette belle Dame, que quelque excuse qu'elle puisse trouuer, il faut qu'elle auoüe, que si ce ne fut Amour, ce fut pour le moins l'ambition qui la » conuia de l'escouter, & de receuoir cette recher- » che. O Dieux ! qu'elle est la folie de celuy qui » pense y auoir quelque chose de certain dessous

la Lune, ie veux dire qui ne ſoit ſuiecte au changement! Cependant que nous continuons de nous eſcrire, le Roy continuë de ſon coſté ſon entrepriſe, & moy qui croyois auoir occaſion de me rire de luy, me trouuay en fin eſtre non pas le moqueur, mais le moqué. Pardon ma belle maiſtreſſe, ſi cette verité vous offenſe, elle me contraint de ſorte que ie ne puis luy nier les paroles que vous oyez. Et bien, bien, Alcidon interrompit Daphnide, ce n'eſt pas icy le lieu où ie vous veux reſpondre, continuez voſtre diſcours, comme il vous plaira. Alors Alcidon reprit ainſi la parole.

Le Roy ayant acheué ce qu'il auoit entrepris contre ſes ennemis, s'en reuint par le meſme chemin qu'il auoit fait en allant, exprés pour voir ſa nouuelle maiſtreſſe: & toutefois afin que ie n'en ſceuſſe rien, il paſſa le ſoir auant que ſon armée, eſtant preſque ſeul, & logea dans ſa maiſon. Il auoit tellement choiſi ceux deſquels il s'eſtoit fait accompagner, que ie n'en ſceus rien de long-temps apres, & encore par vne rencontre telle que ie diray bien toſt. Cependant le Roy vint en Auignon, où il me fit l'hõneur de s'enquerir de moy, & parce que ie receuois vn extreme déplaiſir de la pourſuite que ie voyois qu'il faiſoit de cette belle Dame, ie ne me pouuois remettre de la maladie que i'auois euë: mais ny bien malade, ny bien guery i'allois triant ma vie auec tant de melancolie, que ie

n'estois pas cognoissable. Le Roy qui en fut aduerty m'enuoya visiter plusieurs fois, & luy-mesme prit la peine de me voir, & toutesfois sans iamais me parler de Daphnide, ny me faire semblant de l'auoir veuë, ou d'en auoir memoire: ie n'auois garde de mon costé de luy en ouurir la bouche: mais ie diray bien que i'auois vn si grand regret de me voir si mal traitté de ce maistre, à qui i'auois fait tant de seruice, & mesme contre sa parole, que sa veüe rengregeoit de sorte mon desplaisir, que iamais il ne sortoit de ma chambre, que mon mal ne s'augmentast.

Depuis cette derniere fois que le Roy fut chez Daphnide, elle ne m'écriuit plus que par acquit, & seulement pour m'oster la cognoissance de ce qu'il falloit en fin que ie sceusse: car les
» amours des grands Princes ne peuuent guere
» demeurer sans estre découuertes. Quant aux
» lettres qu'elle receuoit, elle ne m'en enuoyoit plus comme elle souloit, si ce n'estoit de celles où il n'y auoit point d'apparence de grande intelligence entr'eux, & encores fort rarement. I'allois ainsi viuotant auec tant de desplaisir, que quand ie m'entressouuiens, ie m'estonne comme cent fois il ne me mit dans le cercueil. Quelquefois sur le soir quand le temps estoit beau, & que le Soleil auoit perdu sa grande force, ie mallois promener sur les riues du Rosne, du costé de la maison de cette belle, & là presque seul i'allois entretenant mes pensées, iusques à ce

que le iour se cachoit sous la terre : Et lors reuenant au logis, ie continuois presque le reste de la nuict en ces mesmes imaginations. Combien de fois, tenant presque pour certaines les conjectures que i'auois de mon mal'heur, ay-ie voulu sortir de cette vie, qui ne me restoit plus, à ce que ie iugeois, que pour me donner du temps à ressentir mieux mes ennuis & ses trahisons? Combien de fois auec desdain ay-ie recogneu le tort que i'auois d'aimer vne beauté si volage? Et en mesme temps combien de fois ay-ie fait resolution de rompre les perfides liens de mon seruage? Perfides les pouuois ie bien dire : puis que ses serments & ses promesses, qui auec sa beauté m'attachoient à son seruice, auoient esté vains & si trompeurs : Mais, helas! combien de fois aussi ay-ie recogneu que n'estant plus à moy-mesme, ie ne pouuois rien faire ny resoudre que selon la volonté de celle à qui i'estois? Or iusques icy, sage Adamas, mon mal m'estoit encore incertain, & ie pouuois dire que ie le deuançois par le soupçon : mais voicy comme en fin la verité me fust descouuerte.

Ie m'allois promenant, comme ie vous dy, quelquefois sur les riues du Rosne, non pas pour me diuertir, mais pour mieux entretenir mes mortelles pensées. Vn soir que i'estois prest à m'en retourner à mon logis (O Dieux!) pourquoy ne le fis ie vn peu plustost? i'eusse pour le moins d'autant esloigné le cuisant des-

plaisir que ie receus alors, & qui faillit de me conduire au tombeau) ne voila pas vn ieune Cheualier de la Cour, qui estoit fort de mes amis, le pere duquel seruoit le ROY en la recherche qu'il faisoit de cette belle Dame, qui passa tout contre moy à cheual sans me recognoistre, ne iugeant pas que celuy qu'il voyoit ainsi seul à ces heures, peust estre Alcidon, qu'il sçauoit ne marcher iamais si peu accompagné, mais passant vn peu plus outre, & recognoissant vn ieune Escuyer qui me seruiroit, il luy demanda ce qu'il faisoit en ce lieu, & luy ayant répondu, qu'il attendoit que ie me retirasse, il me monstra du doigt: soudain ce Cheualier rebrousſant chemin, mit pied à terre, & m'ayát salué, me supplia de luy pardonner la faute qu'il auoit faite, de passer si pres de moy sans me cognoistre. Apres quelques propos communs que nous eusmes ensemble sur ce subiect, ie luy demanday d'où il venoit, & où il alloit. Luy qui estoit infiniment ignorant de l'amour que ie portois à cette belle Dame, & qui n'auoit cognoissance que de celle du ROY, par le moyen de son pere, me respondit assez franchement. Ie viens d'vn lieu où l'on a eu memoire de vous: car ie vous en apporte vne lettre pour tesmoignage; & lors mettant la main dans la poche, il la prit, mais ensemble vne autre que ie vis toute semblable à la mienne, n'y ayant qu'vn chiffre sur le ply. Ie recogneus inconti-

nent l'eſcriture, & mon ſoupçon me perſuada aiſément que celle qui n'auoit qu'vn chiffre s'addreſſoit au ROY, & toutesfois pour en eſtre plus aſſeuré ; voyant la franchiſe dont ce ieune Cheualier parloit a moy, en prenant celle qu'il me preſentoit, ie luy demanday pour qui eſtoit l'autre. Pour qui peut elle eſtre, me répondit-il, que pour le ROY ? Mon pere qui eſt tombé malade, me l'a donnée pour la luy porter. Il m'en parloit de cette ſorte, croyant que ie ſceuſſe auſſi bien cette nouuelle amour du ROY, que ie n'auois pas ignoré preſque toutes les autres qui auoient deuancé celle-cy ; & voyant qu'il y alloit ſi bonnement, quoy que le coup me fit vne profonde bleſſeure, ſi ne laiſſay-ie de ſouſrire, non pas de ce qu'il diſoit, mais de ſa naïfueté: Et en meſme temps ie luy dis, Ie croy mon cher amy, que vous ny voſtre pere n'eſtes pas ſans peine : Comment, Seigneur, me reſpondit-il ſans peine ? Ie vous iure que iamais tous les voyages de guerre que le ROY nous a fait faire, ne nous en ont tant donné de peine que ce traiſtre & maudit Amour, meſmes depuis que le ROY ens'en reuenant alla voir cette belle Dame, & iugez-le par la maladie que mon pere y a priſe. Mon cher amy, repliquay-ie en l'embraſſant, ceux deſquels les grands Princes ſe ſeruent en ſemblables occaſions ne ſont pas ceux qu'ils ayment le moins : c'eſt pourquoy vous n'eſtes pas peu obligé à cette belle Dame, qui

ſera cauſe, outre voſtre merite, que le ROY vous cherira & aimera beaucoup plus que de couſtume. Seigneur, me dit-il, ie ne ſçayce qui en pourra arriuer, mais i'ay grand peur que cette Dame de qui vous parlez, le poſſedera tellement tout, qu'elle n'en fera point de part à perſonne. Le deſplaiſir que ces paroles me raporterent, me contraignit de luy donner congé beaucop pluſtoſt que ie n'euſſe pas fait, perdant & le courage & la curioſité d'en ſçauoir dauantage, & pour le faire en aller, ie luy dis que le ROY l'attendoit auec impatience, & qu'il ne luy eſloignaſt point dauantage ce contentement.

Ie demeuray de cette ſorte tout ſeul ſinon accompagné de tant de faſcheuſes & mortelles penſees, que plus d'vne heure ſe paſſa auant que ie me peuſſe reſoudre à me laiſſer voir à perſonne: en fin la nuict me contraignit de me retirer dans la ville, d'où ie faiſois deſſein de partir le lendemain tout ſeul, & m'eſloigner de ſorte de tous les hommes, qu'il n'y en euſt plus qui me peuſſent tromper. Et pour commencer i'entray dans mon logis par vn eſcalier deſrobé, & n'ayant que cét Eſcuyer auec moy, ie me iettay dans le lict ſans eſtre veu de perſonne des miẽs, luy commandant de dire à tous ces Cheualiers qui m'attendoient, que ie m'eſtois trouué mal, & que ie leur donnois le bon-ſoir. De toute la nuict ie ne pûs clorre l'œil: mais inceſſamment raiuaſſant, l'Aurore me trouua ſans que la vo-

lonté seulement de dormir me fust venuë. Et lors que ie me voulois preparer à la resolution que i'auois faite, la fievre me reprit, si violente, que ie fus contraint de la remettre à vne autre fois. Ie n'auois point encores leu la lettre que Daphnide m'escriuoit, n'ayant ny assez de courage pour la voir, ny assez de haine pour la ietter dans le feu: mais ne sçachãt auquel des deux me resoudre, ie la tenois entre les mains, & sans la lascher, pourquoy qu'il me faluſt faire, ie la garday deux iours de cette sorte sans bouger du lict. En fin la colere mẽ transportant, le soir que ie me vis seul: il faut, dis-ie en moy-mesme, il faut voir les trahisons de cette perfide, & puis l'arracher si bien de nostre memoire, qu'il n'y en demeure plus qu'vn eternel mespris. A ce mot me releuant sur le lict, ie l'ouuris, & à l'aide d'vne bougie qui estoit en la ruelle de mon lict, ie leus ce qu'elle m'escriuoit.

Mais à quoy seruiroit-il, sage Adamas, de redire icy ces paroles, qui n'auoient esté escrites qu'en intention de m'abuser encore plus longuement? Mais pourquoy aussi ne les redire pas, puis qu'il est neceſſaire que le Medecin recognoisse la playe, s'il luy veut donner les remedes neceſſaires? Ie les diray donc, non pas pour ma consolation, mais pour vous faire entendre comme ie fus traicté

LETTRE DE DAPNIDE A ALCIDON.

N'Auray-ie iamais autre nouuelle, sinon qu'Alcidon se porte mal? Ne le reuerray-je iamais tel qu'il estoit quand il entra dans l'auenture de la parfaite Amour? Et mes veux ne seront ils iamais exaucez, ou si les Dieux veulent eternellement demeurer sourds aux supplications que ie leurs fais pour sa santé? O Dieux! s'il doit estre ainsi, abregez mes iours, pour abreger ma peine, ou changez moy le cœur, afin qu'il ne soit pas si sensible pour luy. Et vous Alcidon, ou resoluez vous à vous guerir, ou à me faire mourir de douleur.

Voila pas, ô mon pere! la plus cruelle lettre que ie puisse receuoir, apres auoir découuert la trahison dont elle vsoit enuers moy? Tout transporté de colere, ie luy fis cette response.

RESPONSE D'ALCIDON A DAPHNIDE.

LA gueriſon d'Alcidon ne dépend plus que de la mort, auſsi n'ayant trouué fidelité ny en ſon Maiſtre, ny en ſa Maiſtreſſe, à quoy voudroit-il

voudroit-il viure plus longuement parmy les perfidies? Et ne vous pleignez plus que les Dieux soient sourds: Ils ont en fin exaucé vôs supplications, puis que ne voulant redonner la santé à celuy de qui la vie ne nous pouuoit plus seruir que de regret d'auoir manqué à tant de serments inutiles, ils vous ont changé le cœur comme vous desirez, le rendant insensible pour moy, mais trop sensible pour vn autre, qui peutestre fera vn iour la vengeance de tant de perfidies, & de trahisons, & tenez cet augure pour veritable: car les Dieux sont trop iustes, pour ne me vanger, & vous punir.

Ie donnay cette lettre à celuy des miens qui luy auoit porté la premiere que ie luy auois escrite, & luy commanday de s'en reuenir sans apporter aucune response. Ce déplaisir me fut si cuisant que mon mal s'augmenta beaucoup, dequoy le Grand Euric estant aduerty, & ne pouuant me sçauoir si malade sans me venir voir, encore qu'il eust vn peu de honte de m'auoir enleué cette belle Dame, contre les promesses qu'il m'auoit faites; vne apres-disnée il me fit l'honneur de me venir visiter: I'estois à la verité fort malade, & toutesfois ma plus grande douleur estoit le souuenir du larcin qui m'auoit esté fait, de sorte que quand on me dist que le Roy venoit en mon logis, ie tressail-

bs, comme si vn nouuel accez me saisissoit. Et quand ie le vis, il ne me demeura point de sang au visage. Peutestre s'en fust on pris garde, si ce n'eust esté que le lieu où i'estois, n'auoit guere de clarté, & que la pasleur est vn effect de la maladie. Il s'assit au cheuet de mon lict, & apres m'auoir demandé des nouuelles de mon mal, & que ie luy eus respondu, comme la ciuilité & l'honneur que ie receuois me le commandoient; il approcha la chaire, & tournant le dos à toute la troupe, commença de parler plus bas: Et voyant que ie ne disois presque pas vne parole, il pensa me reueiller en me parlant de Daphnide, n'estãt encor aduerty que ie sceusse ce qui se passoit entr'eux. Il me demanda donc, comme se portoit cette belle Dame, & s'il y auoit long-temps que ie n'auois eu de ses nouuelles: ie luy répõdis froidement, que ie croyois qu'elle fust en bonne santé, & que ie n'auois point eu de ses nouuelles depuis le iour qu'elle luy auoit escrit par vn tel, & lors ie luy dis le nom de celuy qui m'auoit donné cette derniere lettre. Le Roy rougit, & au commencement voulut nier d'en auoir receu: mais ie luy dis, qu'il me pardõnast, & qu'il s'en ressouuint bien, parce qu'elle me le mandoit ainsi. Comment, me dit-il alors, elle le vous a donc mandé? Ouy, luy répondis-ie, Seigneur, & de plus le contentement & l'honneur qu'elle a receu de vous voir à vostre retour chez elle. Il demeura à ce

mot vn peu confus, voyant que ie sçauois si bien ce qu'il pensoit que i'ignorasse le plus; & apres s'estre teu quelque temps: Il faut, Alcidon, me dit-il, que i'auoüe la debte, encores qu'à ma confusion. Il est vray que i'ay veuë cette belle Dame dont vous parlez, & que i'en ay eu des lettres. Et de plus, que ie l'aime autant que ma vie. Ie ne puis nier qu'en cette action ie ne sois le plus mauuais maistre & le moins fidelle amy qui se trouue, vous ayant traitté de cette sorte, apres vous auoir promis tant de fois le contraire: mais auoüant que ie vous ay fait cette trahison, que puis-ie dire autre chose pour ma deffense, sinon que ie me suis trahy moy-mesme auant que vous trahir? Ie m'estois persuadé que comme il n'y a homme viuant qui iusques icy m'ait peu surmonter: de mesme, il n'y auoit point d'apparence qu'vne femme le peut faire, & en cette opinion ie vous ay promis auec tant d'asseurances & de sermens, ce que depuis ie ne vous ay peu tenir. La cognoissance que i'auois euë de ma force contre les hommes, m'a poussé en cette erreur de mespriser celle des Dames. Et mon regret est d'autant plus grand que c'est Alcidon qui en reçoit le mal. Alcidon que i'ay touſiours tant aimé, qu'il faut bien croire que puis que i'ay fait contre luy cette perfidie, il m'a esté impossible de faire autrement. Voila, mon cher amy, la confession que librement ie vous fais de l'outrage qu'en despit de moy ie vous ay

faite, auec proteſtation, que ſi ie puis me démeſler des liens dont ie ſuis à cette heure ſi eſtroitement ſerré, ie le feray d'auſſi bon cœur que ie receus iamais les plus grands contentements dont le Ciel m'ait iuſques icy voulu fauoriſer. Le Roy me dit ces paroles aſſez mal arrengées, & auec vn viſage qui teſmoignoit qu'elles partoient du cœur, & parce que ie vis qu'il ſe taiſoit, ie luy reſpondis: Seigneur, tout ce qui eſt au monde, y doit eſtre pour ſeruir à voſtre grandeur, & à voſtre contentement: à plus forte raiſon, Alcidon qui n'y demeure que pour vous faire ſeruice, & le Ciel qui l'a bien recogneu, preuoyant qu'il m'eſtoit impoſſible de viure, & d'eſtre priué de Daphnide, afin de la vous donner plus abſolument, me veut oſter la vie, de laquelle ie ne verray iamais ſi toſt la fin que ie la deſire: puis que mon deſaſtre veut qu'elle ſoit ſi neceſſaire à voſtre contentement.

Ie ne peus à ce mot retenir les larmes, & le Roy émeu à ce que ie croy de ma douleur, apres auoir quelque temps demeuré ſans parler, me dit: Vous ne ſçauriez, Alcidon, me vouloir tant de mal, que le tort que ie vous fais le merite: ie le recognois, & voudrois auec mon ſang y pouuoir remedier: peut-eſtre le feray-ie auec le temps, mais pour cette heure il n'y faut point penſer, & toutesfois pour voſtre ſatisfaction, ie ſuis reſolu à tout ce que vous voudrez: gueriſ-

sez vous seulement, & croyez que ie ne feray pour vostre contentement, que ce que ie ne pourray pas faire. Et à ces dernieres paroles le Roy se retira en son logis, me laissant auec tant de deplaisirs, qu'il n'est pas croyable qu'vn autre que moy peust viure auec tant de douleurs, d'ennuis & de desespoirs.

Fin du Troisiesme Liure.

L'ASTRE'E

DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE QVATRIESME.

ALCIDON preſſé du cruel ſouuenir de ſes peines paſſées, & de l'outrage qu'il luy ſembloit d'auoir receu en cette occaſion, & de ſon Maiſtre & de ſa Maiſtreſſe, perdit la parole, de ſorte que quand apres s'eſtre teu quelque temps, il la voulut reprẽdre, la voix ne le luy permit pas, & falut que par force il demeuraſt vn aſſez long eſpace de temps ſans parler. En fin s'efforçant, il dit à toute peine: Vous voyez, Madame, comme pour vous obeyr, ie ſuis allé renouuellant mes playes, auec tant de deſplaiſir, que ſi celuy-cy n'eſgale par ſa grandeur celuy que ie receus quand ce deſaſtre m'aduint, il le ſurpaſſe pour le moins par ſa longueur, puis qu'il ne ſera iour de

ma vie que ie ne plaigne la cruelle & desastreuse fortune que i'eus en ce temps-là, car veu la cruauté dont vous vsez enuers moy, ie n'espere plus en pouuoir perdre le souuenir que par la perte de ma vie, ce m'est toutesfois quelque espece de contentement parmy la douleur que ce souuenir m'a rapportée, quand ie pense que ie la reçois par vostre commandement, & pour auoir obey à ce que vous m'auez ordonné. Mais si vostre rigueur n'est plus grande encore que ma patience, & si vous pouuez estre esmeuë de quelque compassiõ, soulagez moy, ie vous supplie, Madame, d'vne partie de ce fardeau que vous m'auez imposé, ie veux dire de continuer ce discours de mes malheurs, & desquels vous pourrez parler auec plus d'asseurance, puis que le personnage que ie fais en tout ce qui me reste à dire, c'est seulement de souffrir ce qu'il vous a pleu me faire endurer: & si vous auez eu quelque raison de vouloir que le sage Adamas aprit de ma bouche la verité des choses que i'ay faites, il me semble que ie ne vous fais pas vne requeste desraisonnable, quand ie vous supplie que par vos paroles aussi, il puisse entendre ce qui est procedé de vous entierement. Adamas, sans attendre la responce de Daphnide, se tournant vers elle, Il me semble, Madame, luy dit-il, que ce Cheualier a raison, & que par l'ordonnance mesme que vous luy auez faicte, vous y estes obligée: Mon pere, respondit-elle, la loy

n'eſt pas égale entre luy & moy, toutesfois puis que vous le trouuez bon, ie feray tout ce qu'il vous plaira, auſſi bien ay-ie recogneu, qu'encores qu'il die la verité, ſi eſt-ce que comme les bons Orateurs, il ne laiſſe de laſcher touſiours quelque parole à l'aduantage de ſa cauſe, & lors apres eſtre demeurée muette quelque temps, elle reprit ainſi le diſcours.

SVITTE DE L'HISTOIRE DE *Daphnide, & d'Alcidon.*

C'EST auec beaucoup de raiſon qu'on a touſiours dit, que ceux qui ſont intereſſez ou preoccupez de quelque paſſion, ne peuuent eſtre Iuges bien equitables, d'autant que le iugement eſtant offenſé, il ne peut faire ſes fonctions parfaites; non plus qu'vn bras ou vne iambe qui eſt bleſſée de quelque grand coup. Alcidon en rend vn bon teſmoignage par les conſequences qu'il a tirées ſi ſouuent à mon deſauantage, plus porté de la paſſion que de la raiſon qu'il s'en figure; & parce que mon diſcours ſeroit trop long, ſi ie voulois reprendre tous les points où il s'eſt laiſſé tranſporter, ie ne m'y arreſteray pas, mais ſeulemẽt diray-ie auec verité ce qui reſte de noſtre fortune, & laiſſeray à voſtre iugement de diſcerner ſa paſſion d'auec la verité. Et pour reprẽdre

ce propos où il l'a laiſſé, ie vous diray mon pe-
re, qu'ayant receu la lettre qu'il m'auoit en-
uoyée, & à laquelle ie ne pûs faire reſponſe,
ſinon que celuy qui me l'auoit apportée s'en
eſtoit retourné par ſon commandement, ſans
me dire Adieu; Ie demeuray la perſonne du
monde la plus deſolée, me voyant blaſmer auec
quelque apparence de raiſon, d'vne choſe à la-
quelle ie ne pouuois guere remedier. I'appris in-
continent apres par des lettres du Roy, tous les
diſcours qu'ils auoient eus enſemble, & puis par
Alizan, que i'y auois enuoyé exprés (ſans tou-
tesfois luy eſcrire) quel eſtoit ſon mal, & com-
bien on le iugeoit dangereux. Ie demeuray lon-
guement à diſcourir en moy-meſme ſur ce que
i'auois à faire: car d'vn coſté l'affection que ie
luy portois me conuioit d'aller où il eſtoit pour
luy faire entendre combien il eſtoit abuſé, & de
l'autre ie n'oſois l'entreprendre de peur d'eſtre
blaſmée. Ie fus longuement irreſoluë auant que
de pancher entierement d'vn coſté, & en fin le
ſecond voyage qu'Alizan y fit, me contraignit
par ſon retour de m'y en aller, parce qu'il me
rapporta de ſi mauuaiſes nouuelles de ſa mala-
die, que mettãt à part toute autre cõſideration,
ie me reſolus de l'aller voir, & en cette delibera-
tion, ie commençay de chercher quelque excu-
ſe à mon voyage. Elle ſe preſenta aſſez bonne
bien-toſt apres, parce que la paix eſtant faite,
mon beaufrere fut contraint d'aller en Aui-

gnon pour r'auoir l'vn de ſes parens qui auoit eſté fait priſonnier dans vne ville qui s'eſtoit renduë au grand Euric, & parce qu'il auoit voulu contredire à cette reſolution generale, ceux du lieu s'en eſtoient ſaiſis, & encore que la paix fut depuis publiée, ſi eſt-ce qu'ils ne le vouloiẽt point remettre en liberté, de peur que ſi la guerre recommençoit, il ne fiſt quelque entrepriſe ſur eux, & preuoyãt qu'il y auroit de la difficulté à ſon eſlargiſſement, parce qu'il iugeoit bien que le Roy aimeroit mieux fauoriſer ceux qui auoient pris volontairement ſon party, & que l'affaire par conſequent pourroit prendre vn long trait de temps, il voulut y mener ſa femme, & elle le pria de faire en ſorte que ie l'y vouluſſe accompagner, tant pour faciliter ſon entrepriſe, que pour eſtre accompagnée quand elle ſeroit cõtrainte de parler au Roy. Soudain que le mary m'en ouurit la bouche, ayant opinion que c'eſtoit le plus honorable pretexte que ie pourrois prendre, ie luy promis de faire tout ce qu'il voudroit, & qu'il faloit ſeulement auoir le congé de ma mere: la bonne femme le luy accorda ſans difficulté auſſi toſt qu'il luy en fit entendre le ſujet, de ſorte que deux iours apres nous partiſmes, & de fortune noſtre logis ſe rencontra vis à vis de celuy d'Alcidon. Le bruit de ſon mal eſtoit fort grand, & le Roy l'alloit voir fort ſouuent, parce que veritablemẽt il l'aimoit: mais quand il fut auerty de mon arriuée, pour

auoir la commodité de me voir, il se monstra encore plus desireux de sa santé : car au lieu qu'il ne le voyoit qu'vne ou deux fois la sepmaine, depuis il y alla tous les iours, & en allant ou venant il passoit d'ordinaire en mon logis. Quant à moy le lẽdemain que ie fus arriuée, i'enuoyay vers Alcidon, & luy manday par Alizan, que s'il l'auoit agreable, ie le verrois volontiers, & soudain que i'eus sa response, ie m'y en allay. Ie le trouuay fort mal, & pour lors sa chambre estoit pleine de Mires & de Medecins; de sorte que pour cette fois nos discours ne furent que de sa maladie : à quoy il respondit fort peu, & tousiours en souspirant, il est vray que son mal couuroit cela, parce qu'on pensoit que c'estoit l'ardeur de sa fiévre. Le iour d'apres, ie pris le temps si à propos, que ie le trouuay presque seul, & lors m'approchant de luy, apres luy auoir demandé en quel estat il se trouuoit, il me respondit auec les larmes aux yeux, & d'vne voix assez foible & languissante : Et comment, Madame, me demandez-vous l'estat du mal que vous m'auez fait, & vous le deuez mieux sçauoir que moy, ny que tous mes Medecins? Alcidon, luy respondis-ie froidement, il est certain, que ie sçay vne partie du mal de vostre esprit : mais ie suis fort ignorante de celuy du corps, & c'est celuy-là qui me met en peine, car pour l'autre, quand vous voudrez m'escouter, ie m'asseure que vous en serez

bien toſt guery. Ah Daphnide! me dit-il auec vn grand ſouſpir, ie voy bien que s'il eſt ainſi, vous auez plus de ſoucy de ce qui le merite le moins : car s'il y a quelque choſe en moy qui puiſſe eſtre recommandable, c'eſt cette ame auec laquelle ie ne vous ay pas ſeulement aimée, mais adorée d'vne ſi pure & entiere affection, que ie ne croy pas qu'autre que vous la peut iamais meſpriſer. Cette reſponſe, repris-ie, eſt vn teſmoignage de voſtre mal, mais ayez ſeulement le ſoucy que vous deuez auoir de la gueriſon du corps, & vous verrez que pour l'ame le mal n'en eſt pas mortel, ſi pour le moins il vous eſt encore reſté quelque peu de raiſon. Ie ſçay, me reſpondit-il, que le mal n'en eſt pas mortel : car s'il l'eſtoit, il y auroit quelque eſperance de le voir finir vn iour, & ie ſuis tres-aſſeuré qu'il durera autant que mon ame, que nos Druydes m'ont enſeigné eſtre immortelle : mais ſi eſt bien celuy du corps, puis que s'il ne s'augmente comme ie deſire, i'auanceray de mes propres mains le terme de ma vie, afin de n'auoir plus des yeux d'amour pour voir vne perſonne qui en a ſi peu dans l'ame. Ie voy bien, repliquay-ie, que vous eſtes bleſſé, & que voſtre plus grand mal giſt en l'opinion, vous croyez que la recherche du grand Euric a eu tant de pouuoir ſur moy, qu'elle m'a fait effacer l'affection que ie vous ay promiſe. N'eſt-ce pas cela voſtre mal, Alcidon, vous ſemblant d'auoir vne tres-iuſte

occasion de vous douloir de moy, & de vostre fortune, qui vous a fait aimer vne personne volage & inconstante? Il me respondit alors froidement; Si vous sçauez aussi bien guerir que recognoistre mon mal, i'auouëray que vous estes vn tres-bon Medecin. Il m'est plus aisé, luy respondis-ie, de le guerir, qu'il ne m'a esté de le recognoistre, parce que l'ame est difficilemẽt descouuerte quand elle veut, & ç'a esté par hazard que i'ay tiré cette cognoissance de vos paroles, au lieu qu'à vostre gueriſon la raiſon & la verité m'aideront; & pour cõmencer, dites moy, Alcidon, à quoy auez-vous recogneu que ie ne vous aimois plus? N'est-ce point aux responses que i'ay faites au Roy, & que i'ay souffert d'estre veuë & recherchée de luy? Mais despoüillez-vous vn peu de passion, & sans auoir aucun interest en cecy, considerez qui est le Roy Euric, qui ie suis, & en quelle saison nous sommes: vous verrez qu'Euric est vn Prince qui peut tout ce qu'il veut, & à qui les Citez, ny les Prouinces, voire ny les Royaumes entiers n'ont peu faire iusques icy resistance, quand son ambition luy a fait tourner ses armes contr'eux: & croyez-vous qu'Amour soit vne moins forte passion, ou que i'aye plus de pouuoir de resister à sa force, que tant de milliers de personnes? Vous sçauez que ie suis sa sujette, que ie suis & demeure dans le pays de sa conqueste, & en vne saison où il semble que toutes choses soient permises, me

troiriez vous bien auisée de le desdaigner & de le reietter? Penseriez-vous vous mesme de viure & de demeurer pres de luy, où dans ses Estats auec asseurance, s'il voyoit que ie le traitasse de cette sorte, sçachant par vostre bouche l'amour que ie vous porte, laquelle il accuseroit de tout le mauuais traitement qu'il receuroit de moy? Est-il possible que vostre passion vous ait de sorte aueuglé, que vous n'ayez peu voir que ce seul remede estoit celuy qui me pouuoit donner le moyen de vous voir? En quoy ne se change point vne Amour desdaignée? Le nom de haine est trop peu de chose, & qui voudroit bien representer ce qui s'en produit, il faudroit inuenter vne parole qui signifiast haine, colere, rage, desir de vengeance, & plus encores, puis que la tyrannie, & la cruauté s'y meslent. Or considerez, Alcidon, en quels termes ie vous mettois, & moy aussi, si ieusse suiuy ce conseil. La moindre chose eust esté vn commandement qu'il vous eust fait, de ne vous trouuer iamais dans ses Estats, & à moy mille outrages & mille mesdisances que vous ny moy n'eussions iamais peu supporter sans mourir, ou sans vengeance. Voyez à quelles extremitez nous estiõs, & quels contentemens nous eussions deu esperer en viuant de cette sorte; & auoüez que mon conseil a esté le meilleur, puis qu'il nous met hors de tous dangers, & nous donne le moyé de viure ensemble, auec plus de commodité

que nous n'euſſions iamais eu. Helas! Madame, me reſpondit-il, qu'il eſt aiſé de cognoiſtre que toutes ces raiſons ne ſont que des excuſes: car ſi vous euſſiez eu le deſſein que vous dites, pourquoy vous fuſſiez vous cachée de moy? Et pourquoy dés ma premiere plainte ne me les euſſiez-vous deſcouuertes, & non pas vſer d'vne telle tromperie, qui ſe peut dire trahiſon, & laquelle ie n'euſſe iamais ſceuë, ſi la fortune pour me faire ſçauoir que i'eſtois veritablement malheureux, n'euſt voulu me la deſcouurir? Ie vous aduoüeray en cecy la verité, luy reſpondis-ie, ie vous recognus ſi eſloigné de cet aduis, que ie penſay n'eſtre pas à propos de le vous dire, & » deuoir vſer enuers vous, comme l'on fait auec » les petits enfans qui ſont malades, auſquels on » oint de quelque douceur les bords du vaſe où eſt la medecine, afin que trompez ils l'aualent plus aiſément, & que par cette tromperie ils ſe conſeruent la vie; m'aſſeurant que vous ne le trouueriez point mauuais, quand vous ſçauriez mon intention, & que vous en reſſentiriez le profit & le remede. Remede helas! me dit-il auec vn grand ſouſpir, plus amer & plus difficile à prendre, que ne ſçauroit eſtre le mal que vous voulez guerir. Tous les malades, luy reſpondis- » ie, quand on leur preſente les medecines, en di- » ſent autant que vous, mais quand ils en reſſen- » tent les bons effects, & que la ſanté leur reuient, » alors ils en loüent les medecines & les Mede-

cins,

cins, & auec salaire & remerciemẽt. I'espere que « bien tost vous en ferez de mesme. Il me vouloit respondre: mais il en fut empesché par vne grande trouppe de Cheualiers qui le venoiẽt visiter, & peu apres ie le laissay auec eux, non pas entierement guery du mal d'esprit; mais tellement disposé, que mes raisons commencerent d'y trouuer place. Et parce que ie desirois sur toute chose sa santé, ie fus soigneuse de le reuoir deux ou trois iours suiuans, durant lesquels ie luy representay tellement le iuste dessein qui me faisoit viure auec Euric de cette sorte, qu'en fin luy mesme y consentit, voyãt, comme ie crois, que les affaires estoient en vn tel estat, qu'aussi bien n'y pouuoit-il plus remedier: Et sur ce discours ie luy promis, que comme nostre affection auoit esté la premiere que i'auois euë, qu'elle seroit aussi la derniere, auec laquelle ie luy promettois de m'enfermer dans le tombeau. Que celle que ie porterois à Euric s'appelloit Raison d'Estat, & celle que ie continuerois auec luy, Amour du cœur.

Voyla, mon pere, les remedes desquels i'vsay pour guerir ce malade, qui furent si bons qu'il commença à se r'auoir, & peu apres à sortir du lict, & en fin auant que ie partisse d'Auignon il fut guery entierement, & tellement resolu à me voir fauoriser le Roy, que bien souuent luy mesme l'accompagnoit en mon logis quand il me venoit visiter. Il est vray qu'il me falut vser d'vn

tres grand artifice pour perſuader au Roy, que ie m'eſtois du tout eſloignée d'Alcidon, & Alcidon meſme n'eut pas peu de peine à le luy faire paroiſtre, que pour ſon reſpect il n'auoit plus aucun deſſein ſur moy, parce qu'ayant ſceu la bonne volonté qui auoit eſté entre nous, & luy m'aymant bien fort, & par ainſi me iugeant fort agreable, il ne pouuoit penſer que le reſpect eut eu tant de pouuoir ſur Alcidon, que d'eſteindre l'affection qu'il m'auoit portée : & puis conſiderant Alcidon ieune & beau, & luy deſia fort auancé en ſon aage chenu & ridé, accidēs qui ne
" ſont pas ſouuent cauſe de faire naiſtre l'Amour,
" & meſme dans vn ieune cœur comme le mien,
" & qu'il auoit trouué empeſché ailleurs à ſon abbord, il ne ſe pouuoit figurer que i'euſſe du tout quitté Alcidon pour luy. Et par ainſi il veſquit longuement en ce ſoupçon d'eſtre trompé: mais la diſcretion d'Alcidon, & la froideur dōt i'vſois auec luy, luy firent en fin perdre cette opinion, & cela fut cauſe que ſe croyant ſeul poſſeſſeur de ma bonne volonté, il ne fit point de difficulté de monſtrer tout ouuertement l'affection qu'il me portoit, de ſorte qu'apres auoir fait à ma ſupplication ce que mon beaufrere deſiroit, il manda à mō pere & à ma mere, qu'ils le vinſſent trouuer, afin de trouuer occaſion de me retenir aupres de luy auec quelque bonne excuſe. Encores que l'vn & l'autre fuſt fort
" vieux, ſi eſt ce que l'ambition, qui touſiours

iette ſes racines plus auant dans l'ame des vieil-
les perſonnes, que dans les ieunes cœurs, les fit
reſoudre de laiſſer les commoditez de leurs
maiſons pour luy obeyr, en eſperance de de-
uenir plus grands par ſes faueurs.

Nous voila donc à la ſuitte de la Cour, où le ROY ne trompa point leurs eſperances : car il les combla & de bien & d'honneur, deſquels toutesfois ils ne iouyrent gueres longuement, fuſt que leur aage eſtoit paruenu au terme que nul ne peut outrepaſſer, ou que les incommoditez de la Cour, qu'il eſt impoſſible à tout autre qu'au Roy, d'éuiter, euſſent abregé leur vie, tant y a que peu de temps apres ils moururent tous deux, & ſembloit qu'ils ne fuſſent venus à la ſuitte du ROY, que pour m'y laiſſer preſque en poſſeſſion : car autrement ie n'y euſſe oſé venir, au lieu que m'y trouuant toute portée, ie m'y arreſtay au commencement, ſous l'excuſe de vouloir donner ordre à quelques affaires domeſtiques qu'ils m'auoient laiſſées ; & puis pour la pourſuitte de quelques proces imaginez, & en fin quand l'affection du ROY enuers moy fut du tout deſcouuerte, ſous l'eſperance d'eſtre ſa femme, ainſi que luy-meſme en faiſoit courre le bruit.

Durant tout ce temps il ſe paſſa peu de iours ſans que ie ne donnaſſe la commodité à Alcidon de me voir en particulier, & que ie n'employaſſe pour le moins deux heures aupres de

luy, qui me sembloient tousiours trop courtes quand il falloit nous separer. Il sçait bien que ie ne mens pas, & que plusieurs fois pour luy donner ce tesmoignage de ma bõne volonté, ie l'ay mis & moy aussi, en de tres-grands hazards, & de la vie & de l'honneur. Il est vray, certes, que i'ay vn tres-grand sujet de me loüer de luy & de sa discretion, pouuant dire que quelque commodité que ie luy aye donnée, ou quelque familiarité que ie luy aye fait paroistre, il n'a iamais monstré de vouloir outrepasser auec moy les bornes de l'honnesteté. Et encore que ie croye bien, qu'il pensoit que ie ne le souffrirois pas, toutesfois ie ne laisse de luy estre grandement obligée de ne m'auoir point donné sujet de me douloir de luy.

Viuant de cette sorte auec beaucoup de contentement, encores que ie fusse en continuelle inquietude, que le ROY ne recognut la continuation de cette bonne volonté, & que cela ne luy donnast occasion de changer, comme il auoit desia fait au desauantage de quelques autres, ie m'apperceus qu'il y auoit quãtité de Dames principales, qui toutes aspiroient de posseder ce grand Prince, fust pour la gloire de commander à celuy à qui tant de milliers d'hommes vaincus obeïssoient, fust par l'esperance de venir à la Couronne, si l'amour le conuioit de les espouser. ET entre celles qui tenoient le premier rang, i'en remarqueray deux. L'vne qui

se nõmoit Clarinte, & l'autre Adelonde. Quant à Clarinte, i'aduoüe n'auoir iamais rien veu qui meritast mieux d'estre aimé & seruy, ayant toutes les conditions qui se peuuent desirer pour estre amiable. En premier lieu l'enuie n'eust sceu trouuer à redire en son visage. Et puis elle auoit la main la plus belle qui se peut voir, la taille si droite & deliée, & la façon & la majesté telle, qu'elle sembloit estre vrayement née pour porter la couronne sur la teste, aussi bien que plusieurs de ses ayeuls auoient fait autrefois; & ce qui rendoit ses coups encor plus inéuitables, c'estoit qu'à la beauté de ce corps estoit ioint vn des plus beaux esprits de l'Vniuers, de qui les rayons paroissoient en toutes ses actions: mais particulierement en sa parole, qui estoit si charmante, que pour n'en point estre pris, il n'y auoit autre remede que de ne la point escouter. Bref, i'auoüe que si i'eusse esté homme, ie l'eusse seruie, quelque traitement que i'en eusse peu receuoir. Et d'effet, toute fille que i'estois, ie ne me pouuois souler de la voir, & de demeurer aupres d'elle, quoy que tant de perfections & de merites me donnassent assez de suiet de la hayr, à-cause du dessein que i'auois, & la pretension que ie recognoissois en elle.

Quant à Adelonde, c'estoit veritablement vne belle Dame, mais n'approchant en rien à la beauté de Clarinte, ny à ses merites, & de plus qui estant mariée, ne pouuoit auoir les hautes

pretenſions de celle-cy, de ſorte qu'encores qu'il m'ennuyaſt fort du voir Eurie la careſſer, toutesfois elle ne me donnoit pas les grands ſoupçons que i'auois de l'autre, & cela fut cauſe que ie me reſolus de diuertir l'eſprit de ce Prince premierement de celle-cy, & puis auec plus de loiſir d'Adelonde, & meſme que ie voyois deſia qu'il s'y laiſſoit preſque aller, & qu'encores qu'au commencement il feignit de la viſiter, non point par amour, mais par honneur ſeulement, depuis quelques iours il y alloit plus ſouuent que de couſtume, & ſe cachoit de moy le plus qu'il pouuoit. Ie m'en apperceus aſſez toſt, outre que les eſpies que ie tenois ſecrettement aupres de ce Prince, m'en aduertirent incontinent; & cognoiſſant qu'il y falloit remedier & ſans perdre temps, apres auoir cherché en moy-meſme ce que i'y pourrois faire, en fin ie iettay l'œil ſur Alcidon, me ſemblant que s'il me vouloit ſeconder en cecy, mon deſſein pourroit heureuſement reüſſir: & par ce qu'il eſtoit neceſſaire de l'effectuer promptement à la premiere occaſion que ie peus parler ſeule auec luy, ie luy tins vn tel langage:

I'ay demeuré quelque temps irreſolue, ſi ie vous deuois faire entendre vne choſe qui me trauaille plus que ie ne ſçaurois vous repreſenter, craignant que l'affection que vous me portez, ne vous faſſe receuoir mes paroles autrement que ie ne deſire, & toutesfois ſi vous con-

siderez de quelle sorte i'ay vescu auec vous par le passé, & quel tesmoignage ie vous ay donné de ma bonne volonté, ie m'asseure que vous iugerez auec moy, que la seule necessité de nos affaires me cõtraint de vous faire la priere que i'ay dilayé iusques icy. Vous sçauez qu'en la fortune où ie suis, ie n'ay pour enuieuses de mon bien que toutes celles qui me voyent, de sorte que i'ay à me garder de toutes, comme des personnes qui voudroient bien estre en ma place, L'affection que vous m'auez promise, & celle que ie vous porte, vous conuient d'auoir soing de moy, mais plus encore vostre propre conseruation: car encor qu'on ne sçache pas l'estroitte amitié qui est entre nous, si est-ce qu'il y a peu de personnes qui n'ayent remarqué que vous auez tousiours porté mes affaires auec passion. Or les maximes d'Estat veulent que la mesme fortune du chef soit commune à tous les membres, si bien que vostre ruyne est toute éuidente, si la mienne aduient. Ie vous ay voulu remettre cecy deuant les yeux, afin que vous ne trouuiez point estrange ce que ie suis contrainte de vous proposer pour nostre conseruation. Vous voyez que Clarinte, soit qu'elle s'appuye sur la grandeur de ses parens, soit qu'elle fasse ce dessein sur la force de sa propre beauté, s'estudie de gagner la bonne volonté d'Euric, & qui pis est, qu'elle n'y trauaille pas du tout en vain, me semblant que ce Prince cõmence de la trouuer plus

agreable que ie ne desirerois. Vous cognoissez l'humeur assez changeante de celuy auec qui nous auons affaire, & que iusques icy il ne s'est trouué personne qui l'ait peu arrester. Si Clarinte vient au bout de ses desseins, iugez de quelle sorte elle nous esloignera de la Cour, afin de ne tomber en la mesme confusion où elle nous auroit mis. C'est pourquoy maintenant que les choses ne sont point tant auancées, que nous n'y puissions remedier, il faut que nous recherchions tous les artifices que nous pourrons imaginer pour nous mettre à couuert de cét orage. De penser que nous puissions vser de violence, & y faire consentir l'esprit blessé de ce Prince, c'est estre bien ignorant des effets qu'Amour a accoustumé de produire à son commencement, puis qu'il n'y a rien qui le rende plus grand que les contrarietez qu'il y rencontre, semblable en cela au brasier que le vent rend plus grand & plus allumé: de croire aussi qu'en dissimulant, ou ne faisant pas semblant de le cognoistre, le temps puisse nous y apporter quelque bon remede, c'est vn fort mauuais & fort dangereux conseil, parce qu'encores que l'Amour qui n'est point contrarié, peu à peu de soy mesme se destruise, & en fin deuienne presque moins que rien, si est-ce qu'en cette occasion, l'attente est si perilleuse, que le danger en est du tout inéuitable, puis que iamais l'Amour ne diminuë qu'apres la possession. La possession de

Clarinte ne ſera iamais ſans mariage, le mariage eſtant, encor qu'Euric vint à changer d'Amour, elle ne laiſſera pas d'eſtre Royne des Viſigots, & nous par conſequent ſubjets à toutes ſes volontez & violences. De ſorte qu'apres y auoir longuement penſé, ie n'ay peu trouuer autre remede au peril qui nous menace, que celuy que ie vous vay dire, lequel ie vous coniure encores vne fois de vouloir prendre en bonne part, & non point d'vn autre ſens que ie le vous propoſe. Vous n'eſtes point ignorant de combien de graces le Ciel & la nature vous ont releué par deſſus le reſte des hommes : la preuue que vous en auez faite par-tout où il vous a pleu, vous en rend aſſez certain. Ie ne fais point de doute que pour peu que vous vueilliez employer vos yeux à regarder Clarinte, elle en reſſentira incontinent les charmes ordinaires, & quoy qu'elle n'euſt point en l'eſtomach vn cœur de chair, mais de rocher, elle n'en ſçauroit éuiter les coups; ſi vous mettez en effect ma priere, il aduiendra ſans doute, ou qu'elle vous aimera & ſoudain mépriſant Euric & toute ſon ambition elle ſe dõnera toute à vous, ou qu'Euric voyant que vous la recherchez, & qu'elle le ſouffre, la deſdaignera & s'en retirera, & ainſi nous éuiterons ce mal'heur qui nous menaſſe ſi fort : Si vous y ſçauez quelque meilleur moyen, ie vous ſupplie de le propoſer, afin que nous voyons auquel nous auons à nous prendre. I'ay differé

longuement de vous faire cette ouuerture, craignant que vous n'euſſiez opinion que ie vous propoſois ce party pour vous eſloigner de moy, car tant s'en faut, tout ce que ie vous en dis, n'eſt ſeulement que pour pouuoir à l'aduenir demeurer enſemble, & auec plus de contentement & de ſeureté.

Voila les paroles dont i'vſay auec Alcidon, luy monſtrant ſi à nud mon intention, qu'il me ſembloit bien ne luy donner nulle occaſion de ſe meſcontenter, ou de ſoupçonner que i'euſſe autre deſſein que celuy que ie luy diſois, & toutesfois quelque aſſeurance que ie luy donnaſſe du contraire, ny quelque raiſon qu'il cogneut luy-meſme, il ne peut ſe perſuader que ce ne fuſt pour l'eſloigner entierement de moy, & auec cét eſloignement m'obliger d'autant plus le grand Euric. Parce qu'apres s'eſtre teu quelque temps, & auoir tenu aſſez longuement les yeux en terre, il les releua, & auec vn ſouſris qui monſtroit bien ſon meſcontentement, il me reſpondit, Dieu vueille, Madame, qu'en cecy ie vous puiſſe auſſi bien ſeruir que vous le deſirez: car quant à moy, ſans qu'il ſoit neceſſaire de me rapporter tant de conſiderations, comme vous auez pris la peine de faire, il ſuffit de me dire que voſtre volonté eſt telle, mais le cœur me dit qu'vn tres-grand malheur pour moy doit prendre origine de ce commandement. Ie luy obeyray toutesfois, non pas pour creance que i'aye

des faueurs dont vous dites que le Ciel m'a esté si liberal : car la preuue me monstre assez le contraire, n'ayant iamais rien aimé que vous, qui vous estes rauie de moy, mais pour vous faire seulement cognoistre que iusques à la mort ie vous veux obeyr. O Dieux! est-il possible que le Roy estant aimé de vous, ne soit point encores content, s'il ne me rend entierement miserable? O Alcidon! as-tu bien le cœur de supporter ces outrages de la fortune? Mais pourquoy ne les souffriras tu pas, puis que c'est la belle Daphnide qui te l'ordonne ainsi? Et lors se tournant vers moy auec vne grande reuerence: Ouy, Madame, me dit-il, ie feray ce que vous me commandez, & me deust-il aussi bien couster la vie que toute sorte de contentement.

A ce mot, il s'en voulut aller, mais ie le retins par le bras, & apres luy auoir representé de nouueau tout ce que ie viens de dire, & adiousté encores toutes les meilleures considerations que ie peus, ie le priay, que quoy qu'il vid nostre perte asseurée, toutesfois si c'estoit chose qui luy faschast si fort, de ne faire pas ce que ie luy auois dit, parce que toutes autres infortunes me seroient plus aisées à supporter que son desplaisir: mais que s'il vouloit vn peu donner de lieu à la raison, il verroit bien que c'estoit à tort qu'il entroit en ces opinions, & qu'il m'offençoit grandement en les receuant: Madame, me dit-il, si ie vous offence en cela, i'en feray bien tost la pe-

nitence, en ce que vous me commandez, & telle que ie m'asseure que vous en aurez pitié, & Dieu vueille que ce ne soit point trop tard: Toutesfois ie me suis de sorte sousmis entierement à vostre volonté, que ie vous proteste d'obeyr à ce que vous m'auez commandé, & ne croyez point que i'y faille, sinon entant que la puissance me manquera, & quoy que vous voyez le trouble où vous m'auez mis par ce commandement, ne pensez pas ie vous supplie, qu'il procede d'ailleurs que de ma trop grãde affection, qui ne me peut permettre de m'esloigner de vous, ou d'en seruir vne autre (encor que ce soit par fainte) sans vne tres-grande peine. Alcidon, luy dis-je alors, luy iettant vn bras au col, ce n'est pas de cette heure que i'ay commencé de recognoistre les effects de vostre bonne volonté, ny combien outre vos merites elle m'oblige à vous aimer: mais croyez aussi, que si la mort ne me surprend bien tost, ie sortiray quelquefois de ces debtes, & me desobligeray vn iour de ce que ie sçay bien que ie vous dois, par d'aussi grands tesmoignages de mon amitié enuers vous, que vous m'en auez rendu, & que i'en reçois maintenant. Et afin que vous puissiez preuoir quel est mon dessein, ie vous promets, Alcidon, & vous iure deuant Dieu qui punit les faux sermens, que toute la peine que vous employerez à la recherche de Clarinte, sera mise par moy sur mon conte, & que ce sera moy qui vous en payeray.

Il me semble, que si Alcidon m'aimoit, ces paroles le deuroient contenter, & toutesfois ie vis bien qu'il se mettoit en cette entrepriſe à contre-cœur, & seulement pour ne vouloir pas me desobeïr : Si est-ce que pour obseruer ce qu'il m'auoit promis, il s'y resolut, & selon sa discretion naturelle, il commença cette recherche, en laquelle, certes, il y trouua plus de difficulté que nous n'auions pensé, & y en eust bien eu encor dauantage, si la fortune qui s'est tant pleuë à fauoriſer en tout ce qu'il a voulu aymer, ne luy eust elle-meſme osté les plus grands empeſchemens, par la rencontre que ie vous vay dire.

HISTOIRE
DE L'ARTIFICE D'ALCYRE.

IL est aiſé à iuger que Clarinte estoit belle & telle que ie la vous ay dite, & nourrie dans vne Cour si remplie de Cheualiers ieunes & genereux, n'estoit pas demeurée si long-temps sans estre seruie, & peut-estre encor sans aimer. Entre tous il y en auoit deux, qui sous pretexte de parentage qu'ils auoient auec elle, s'estoient plus auancez en ses bonnes graces : l'vn s'appelloit Amintor, & l'autre Alcyre, tous deux,

certes, tres-vaillans & tres aimables Cheualiers, & qui, si ie ne me trompe, embarquerent au commencement cette belle Dame en cette affection, sous le nom de l'amitie. Ruse assez ordinaire, & de laquelle Amour se sert bien souuent pour surprendre celles qui semblent estre plus difficiles à le receuoir dans leurs ames. Outre le parentage qui estoit entre ces deux Cheualiers, & qui les deuoit lier ensemble d'vne estroicte amitié: encore la longue nourriture qu'ils auoient euë ensemble, la conformité des exercices ausquels ils s'addonnoient, & leur mesme aage, les auoit conuiez d'estre freres d'Armes, & de se iurer l'amitié & l'assistance, ausquelles ce nom oblige ceux qui en font profession: Mais Amour qui ne veut point souffrir de compagnon, deffit bien tost cette societé, de la sorte que ie vous diray. Le feu est tenu difficilement caché sans que la fumée ne s'en apperçoiue: mais ie croy qu'il est encores plus mal-aisé de couurir longuement vne grande affection, & mesme à ceux qui peuuent y auoir quelque interest. Cette raison fut cause, outre celle de l'ordinaire practique, que ces deux Cheualiers s'apperceurẽt bien tost de l'Amour l'vn de l'autre, & d'autant qu'Alcyre recogneut qu'Amintor l'emportoit par dessus luy, apres auoir recherché tous les iustes moyens qu'il se peut imaginer pour le deuancer, & qu'il eut esprouué que tous ses efforts luy estoient inutiles,

il se resolut de recourre à la finesse, & à l'artifice, luy semblant que pour vaincre, il n'y auoit poi nt de ruse qui peust estre blasmée.

C'est presque vne chose ordinaire, que toutes les personnes de condition vn peu releuées, choisissent entre ceux qui les seruét, quelqu'vn qui leur est plus agreable, & auquel ils se confient plus qu'à tout autre. Clarinte en auoit fait de mesme entre les filles qui la seruoient: car il y en auoit vne qu'elle aimoit, & en laquelle elle se fioit entierement. Alcyre qui sçauoit combien ces personnes ont de puissance & de credit aupres de celles qu'elles seruent, auoit de longue-main recherché la bien-vueillance de cette fille; & comme il estoit fort accomply Cheualier, & fort liberal, il se l'estoit tellement acquise, que pour peu qu'il vouluſt s'y pener dauantage pour le nouueau dessein qu'il faisoit, il luy fut aisé d'en donner cognoissance telle qu'il luy pleust à Amintor. Ayant donc acquis cette fille de cette sorte, toutes les fois que son compagnon le rencontroit aupres de la belle Clarinte, il luy laissoit la place, & s'en alloit entretenir cette fille qu'il esloignoit des autres, & s'il s'apperceuoit qu'Amintor le regardast, il sousrioit auec elle, & auoit tousiours quelque secret à luy dire à l'oreille, faisant tout ce qu'il pouuoit pour le faire entrer en quelque soupçon. Amintor qui prit garde incontinent à cette nouueauté, suiuant le naturel de ceux qui ay-

ment, soupçonna bien-tost ce qu'Alcyre desiroit de luy persuader, a sçauoit que cette familiarité procedoit de quelque autre plus grande, mais plus cachée qu'il auoit auec sa maistresse: Et d'autant qu'il estoit homme plein de franchise, & qui ne pouuoit rien porter dessus le cœur contre personne, vn iour qu'il le trouua à propos, il luy dit: Est-il possible, Alcyre, que vous ayez autant d'affaire auec cette fille de Clarinte que vous en faites de semblant? Alcyre qui vid reüssir si bien son dessein, ne luy respondit au commencement qu'auec vn petit soubris. Et apres: Que voulez-vous, continua-til, que ie vous die? vous possedez tellement la maistresse, qu'il faut quand vous y estes, si ie ne veux demeurer seul, que ie parle à celle que vous me laissez. Il me semble, adiousta Amintor, qu'autresfois vous ne souliez point faire ainsi, & que ie ne suis point plus possesseur de la maistresse que ie le soulois estre. Qu'y a-t'il donc de nouueau? Alcyre demeura quelque temps sans respondre, & le regardant soubrioit, comme faisant le fin, dont Amintor se troubla encor d'auantage, & voyant qu'il ne disoit mot: Que veut dire, reprit-il, que vous ne me respondez point? y ay ie quelque interest, ou n'est-ce point à mes despens que vous vous entretenez ensemble? S'il est ainsi, pour le moins que ie le sçache, afin que i'aye ma part au passe-temps. Alors Alcyre prenant vn visage plus serieux:

Amintor,

Amintor, luy dit-il, quand nous ne serions pas si proches parens que nous sommes, vous me deuez croire assez vostre amy, pour ne vous point traitter de la sorte que vous dites: Mais il est certain qu'il y a long-temps que ie vous eusse aduerty de ce que vous desirez de sçauoir à cette heure, si ie n'eusse eu peur de vous faire desplaisir, & cette mesme consideration m'en empeschera encore, si vous ne m'asseurez du contraire. Ie ne vous asseureray pas, dit-il, de n'auoir point de desplaisir de ce que vous pourriez me dire, & mesme estant à mon desauantage: mais si feray bien, que ie vous auray vne tres-grande obligation, si vous me dites ce que c'est, afin d'y remedier, ainsi que ie iugeray estre à propos. Si vous me promettez, dit Alcyre, d'en vser auec discretion, & vous seruir de l'aduertissement que ie vous dõneray, seulement pour sortir de la tromperie où l'on vous retient; ie suis tout prest à le vous dire, comme vostre parent & vostre amy: mais autrement ie ne le feray pas, puis que sans vous profiter en rien, il me pourroit beaucoup nuire. Et Amintor le luy ayant promis auec toute sorte d'asseurance, Alcyre reprit ainsi la parole. Sçachez Amintor, qu'apres auoir longuement seruy la belle Clarinte, ma bonne fortune a esté telle, qu'elle s'est entierement donnée à moy, & que ie la possede. Ah Dieu! s'escria le Cheualier, Qu'est-ce que vous me dites? vous possedez Clarinte! Ie

la poſſede veritablement, reprit froidement Alcyre, & en mettez voſtre eſprit en repos: car elle eſt mienne de telle ſorte, qu'il ſe paſſe fort peu de nuicts que ie ne ſois aupres d'elle, & c'eſt pourquoy vous voyez que ie m'en retire en compagnie le plus que ie puis, afin d'en oſter la cognoiſſance aux plus curieux, ainſi qu'elle m'en a prié. O Dieux! dit Amintor, en leuant les mains iointes en haut. O Dieux! ne la punirez vous point, la trompeuſe & perfide qu'elle eſt? Ie vous aſſeure, adiouſta Alcyre, que pluſieurs fois i'ay voulu vous en aduertir, eſtant marry de vous voir trompé comme vous eſtiez: mais (ainſi que ie vous ay dit) i'ay eu peur que vous n'en euſſiez trop de deſplaiſir. Amintor alors pliant les bras ſur ſon eſtomach, & ayant demeuré quelque temps ſans parler, reprit en fin de cette ſorte: I'aurois vne grande occaſion de me douloir de vous, Alcyre, en ce que vous m'auez rauy Clarinte, ſi ie ne ſçauois bien que la pourſuite que vous & moy en auons faite, n'a point eſté au deſceu l'vn de l'autre: mais que
» comme ceux qui courent au prix, pluſieurs en-
» trent dans la courſe, & vn ſeul le gaigne, de
» meſme ie n'ay point d'occaſion de me douloir de vous, ſi vous l'auez emportée cette Clarinte pluſtoſt que moy; au contraire, i'ay beaucoup de ſubiect de me loüer de vous pour la declaration que vous me faites, afin que ie ne demeure plus longuement deceu. Il ne reſte pour le

comble de cette obligation qu'vne chose, de laquelle ie vous veux coniurer, qui est de me faire sçauoir aussi bien par mes propres yeux ce que vous me dites, que ie viens de l'apprendre de vous par les oreilles. I'y feray, respondit Alcyre, pour vostre contentement tout ce que ie pourray: mais ie crains fort que ce ne sera que rengreger vostre desplaisir. Mon desplaisir, répondit Amintor, ne s'en augmentera point, & quand il aduiendroit autrement, il ne seroit que bien à propos, afin que i'aye tant plus de courage de faire la resolution que ie dois. Alcyre fit semblant de demeurer vn peu empesché sur cette demande, encore qu'il l'eust desia preueuë, & qu'il s'y fust preparé dés le commencement. Et enfin il luy respondit: Ie ne sçay, Amintor, comme ie pourray satisfaire à vostre curiosité: car encore que ie le desire bien fort pour vostre contentement, ie vois vne grande difficulté de vous pouuoir mettre dans sa chambre: parce que ce n'est pas tous les soirs que i'y vay, mais seulement lors que la commodité le luy permet, laquelle elle ne me fait sçauoir que lors que chacun est desia presque couché, heure tant incommode, que ie ne crois pas que vous y puissiez entrer sans estre veu. Non, non, dit Amintor, ce n'est pas ce que ie demande, ie fais bien la mesme cõsideration, il me suffira d'estre aupres de vous quand vous entrerez. S'il ne tient qu'à cela, dit-il incontinent, vous serez

bien-tost satisfait, & peut-estre dés ce soir mesme, si vous demeurez en vostre logis, & Amintor luy ayant promis de l'y attendre, il se separerent sur cette resolution.

Iugez, sage Adamas, à quelles impostures nous sommes suiettes par l'exẽple de cette sage Dame, qui encore qu'innocẽte, est toutesfois par la finesse d'Alcyre estimée & blasmée par Amintor, comme tres-coulpable? Il s'alla renfermer dés l'heure mesme dans sa chambre attendant auec impatience que le rusé Alcyre le vint aduertir. Luy cependant desireux d'acheuer aussi bien son entreprise, qu'il luy sembloit d'y auoir donné vn bon commencement, & ayant desia de longue-main resolu ce qu'il auoit à faire: l'heure estant venuë que chacun estoit prest de se mettre au lict, il se demesle de tous ceux qui estoient d'ordinaire auec luy, & vient trouuer Amintor pour le conduire où il luy auoit promis. Le Roy Euric qui se plaisoit grandement parmy les Dames, afin d'auoir plus de commodité de nous voir, nous auoit logées, Clarinte, Adelonde & moy dans son Palais, feignant que c'estoit pour nous faire plus d'honneur. Le quartier de Clarinte estoit presque à plein pied de la cour, & ne faloit que monter trois ou quatre marches pour y aller, & estant sur ce petit perron, on entroit dans sa chambre par deux diuers endroits: par l'vn on trouuoit vne grande sale, & vne antichambre auãt que d'y entrer:

par l'autre, on passoit par vne petite galerie fort obscure, qui conduisoit en son cabinet par vne porte derrobée, & c'estoit où Clarinte couchoit ordinairement: & quand on vouloit passer plus outre sans entrer dans son cabinet, il ne faloit qu'ouurir vne porte tout aupres, par laquelle on entroit dans vne tres-grande sale qui cõduisoit hors du Palais, par vne porte fort peu frequentée.

Alcyre ayant de long temps fort bien remarqué tout ce que ie viens de dire, conduisit Amintor dans cette petite galerie, où estãt sans point de lumiere, lors que desia chacun estoit retiré, il luy dit, Vous verrez Amintor, qu'aussi tost que ie heurteray à la porte du cabinet, on me viendra ouurir: mais ie vous supplie, suiuant ce que vous m'auez promis, de vous en retourner sans faire bruit aussi-tost que vous m'aurez veu entrer dedans: & puis le laissant à quatre ou cinq pas de la porte, il fit semblant d'aller gratter contre celle du cabinet de Clarinte, & il alla à l'autre, par laquelle on entroit dans la grande salle, & qui pour estre toute proche ne pouuoit estre discernée par Amintor, & apres y auoir demeuré quelque temps, il reuint vers luy, & luy dit doucemẽt à l'oreille: Nous auons vn peu trop tardé, elles estoient desia à moitié endormies, mais i'ay ouy qu'elles se leuent: ie vous supplie encor vn coup, quand ie seray entré, de vous en aller le plus doucemẽt que vous

pourrez, & cependant de vous reculer encor vn peu plus, de peur que si les flambeaux estoiét encor allumez, vous ne fussiez veu quand la porte s'ouurira. Amintor le fit, ne pensant point a sa finesse, qui ne tendoit a autre fin qu'à l'esloigner dauantage de la porte du cabinet, de peur qu'il ne peust s'apperceuoir de sa ruse. S'estant raproché le plus doucement qu'il peut de cette porte, il ouurit luy-mesme celle qui alloit dans la grande sale, & y entrant la referma incontinent apres, parce que le ressort estoit fait de telle façon, qu'en la poussant, elle se fermoit d'elle mesme: & Alcyre qui l'auoit remarquée, y estoit venu vn peu auparauant, & l'auoit laissée entr'ouuerte. Amintor qui l'ouyt ouurir & fermer incontinent, eut opinion que veritablement c'estoit celle du cabinet de Clarinte, & il est bien croyable que tout autre y eust esté aussi bien trompé que luy, estans si proches l'vne de l'autre, & le lieu si obscur: toutesfois pour en estre plus asseuré, il vint prester l'oreille a la porte, pour ouyr s'ils parleroient ou feroient quelque bruit: mais ou fust que veritablement au bruit qu'Alcyre auoit fait, quelqu'vn s'esueilla dans la Chambre de Clarinte, ou que l'apprehension le luy fist sembler ainsi, tant y a qu'il eut opinion d'ouyr quelque bruit, ce qui le tranporta, de sorte qu'il fut prest plusieurs fois d'enfoncer la porte à coups de pied. En fin se souuenant de la parole qu'il auoit donnée, & de la

proximité qui estoit entr'eux, & en quelle confusion il mettroit toute la maison, il eut assez de pouuoir sur luy pour s'en empescher & s'oster de là, mais auec tant de regret, que de toute la nuict il ne peut reposer. D'autre costé, Alcyre ayant si bien ioüé son personnage, & craignant qu'Amintor ne le vint chercher en son logis, ne voulut point y retourner, ny en lieu où le lendemain quelqu'vn peust dire de l'auoir veu, & à cette occasion passa toute la nuict dans quelques grottes d'vn jardin, dont il s'estoit fait donner la clef. Iugez en quel estat il auoit mis Amintor, & combien vn Amant doit auoir de prudence, pour éuiter les artifices d'vn Riual. Le desplaisir de ce Cheualier fut tel, que ne le pouuant declarer à personne, il fut en fin contraint de se mettre dans le lict, & alla quelque temps disputant contre le mal, auant que d'y vouloir donner remede; Dequoy Clarinte estát aduertie par le bruit qui en couroit, poussée de l'amitié qu'elle luy portoit, & ignorant le sujet de la maladie, se resolut de l'aller visiter: mais elle le trouua si triste, qu'à peine la peut-il regarder, ce quelle attribuoit à la grandeur de son mal: mais l'allant vne autrefois visiter, & le trouuant encore plus melancolique & plus froid que la premiere fois, elle ne se peut empescher de luy dire: Il est certain Amintor, que vostre mal doit estre fort grand, puis qu'il ne vous change pas seulement le visage, mais vous

rend d'vne humeur si differente à celle dont vous souliez estre, que veritablement vous n'estes plus recognoissable. Ha Clarinte! luy respondit-il en soupirant, combien eust-il esté à propos que ce changement fut arriué il y a long temps? Elle demeura estonnée d'ouyr cette response, & lors qu'elle vouloit continuer pour en apprendre dauantage, les Medecins s'approcherent de luy, de sorte que craignant que quelqu'vn ne s'en apperceust, elle n'osa repliquer; au contraire s'estant arrestée fort peu de temps aupres de luy, elle se retira la plus mal satisfaite personne du monde.

Cependant Alcyre pour ne point perdre temps, apres auoir veu vn si beau comẽcement, & vn progrez si fauorable à ses desseins, pour se preualoir encor mieux des occasions qui se pourroient presenter, se rendit beaucoup plus familier d'Amintor, quil ne souloit estre, & demeuroit si assiduellement aupres de luy, qu'il estoit impossible qu'il parlast à personne sans qu'il l'ouyst. Car cognoissant bien que son mal procedoit principalement du desespoir, qu'il receuoit de Clarinte, il ne vouloit point qu'elle l'en peust desabuser, ny que quelqu'vn luy fit recognoistre la verité: mais parce qu'il n'auoit pas encore entierement accomply son chef d'œuure, & qu'il estoit neceſſaire, que comme il auoit trompé Amintor, il abusast aussi Clarinte, afin que cõme il la fuyoit, elle s'esloignast

auſſi de luy; vn iour qu'il ſe trouua ſeul en la chambre de ſon compagnon, & qu'il recognut que le mal le preſſoit moins que de couſtume, il fit ſemblant de vouloir eſcrire quelque choſe qui luy eſtoit d'importance : mais comme s'il n'euſt peu venir à bout de ce qu'il auoit à faire, il effaçoit tantoſt vne parole, & tantoſt rayoit vne ligne toute entiere, & en fin feignant de ſe dépiter contre ſoy-meſme, rompit le papier & la plume contre la table, frappant de colere les mains deſſus. Dequoy Amintor ſouſriant, & ne ſçachant d'où procedoit cette façon de faire, luy demanda, quelle occaſion il en auoit: Ie vous aſſeure, luy dit-il, que ie penſe n'auoir pas auiourd'huy l'eſprit bien fait. Ce matin le Roy m'a commandé de faire pour luy vne lettre de remerciement à vne Dame, pour quelques eſtroittes faueurs qu'elle luy a faites, & faut que ie la luy porte toute à cette heure, afin qu'il ait le loiſir de la reſcrire, mais ie ne ſçay où auiourd'huy mon eſprit s'en eſt allé. ie ne puis lier deux paroles bien à propos, & parce qu'Amintor aimoit Alcyre, & qu'il ſçauoit bien qu'Euric auoit accouſtumé de dõner bien ſouuent de ſemblables commiſſions à ceux qu'il aimoit le plus, & qu'il iugeoit perſonnes d'eſprit, il voulut eſſayer ſi ſon mal luy permettroit de faire cette lettre pour ſon amy: & pour ce luy oſtant le broüillart des mains afin d'en comprendre mieux le ſujet apres y auoir vn peu ſongé; il eſcriuit telles paroles.

LETTRE D'AMINTOR AV NOM DV ROY EVRIC.

C'Est à la grandeur de mon affection, & non pas de mon merite, que vous auez voulu mesurer la faueur que i'ay receuë de vous: mais à quoy faut-il que i'esgalle le remerciment que ie vous en dois? Sera-ce point pour ne vous estre redeuable à cette mesme grandeur de mon affection? Mais estant infinie, auec quoy se pourroit-elle esgaller? auec ce qui est comme elle infiny, & telle est la volonté que i'ay de vous faire seruice, laquelle ie vous supplie de receuoir, comme celle de la personne du monde qui vous aime le plus, & qui est aussi la plus obligée.

Ce qu'Alcyre desiroit sur toutes choses, c'estoit qu'Amintor escriuit cette lettre sur ce sujet, non pas pour la donner au ROY, ainsi qu'il en faisoit le semblant: mais pour vn autre effet qu'il auoit dessein en luy-mesme. Il louë donc grandement la viuacité de son esprit, & la facilité qu'il auoit de mettre ses conceptions par escrit, le remercie de ce qu'il a fait pour luy, l'ayant osté d'vne peine qui n'estoit pas petite, & la mettant dans sa poche, s'en va feignant de la vouloir rescrire dans son petit cabinet où il sou-

loit se retirer pour semblable affaire. De fortune le brouillart qu'il auoit fait demeura sur la table, que le pauure malade serra dans vne layette, où il auoit accoustumé de mettre semblables papiers, sans autre dessein, que de ne vouloir qu'il fust veu. Alcyre cependant prend de la soye, & estant hors de la presence d'Amintor, cachette cette lettre, & y met vn chiffre dessus, & puis s'en va trouuer Clarinte, prenant l'heure, qu'il pensa la pouuoir trouuer plus seule. Deux iours estoiẽt desia passez depuis la derniere fois qu'elle auoit visité Amintor, & qu'elle en estoit reuenuë si mal satisfaite: Toutesfois encor qu'elle desirast beaucoup de sçauoir pourquoy Amintor luy auoit parlé de cette sorte, si est-ce qu'elle n'auoit osé y retourner si promptement, de peur de donner sujet aux médisans de mal parler d'elle: & maintenant voyant Alcyre, & sçachant la familiarité qui estoit entre eux, encore qu'elle ne fust pas ignorante qu'il l'aymoit aussi bien qu'Amintor, si ne peut-elle s'empescher de luy demãder comme se portoit son malade. Alcyre faisant semblant de ne sçauoir point que son compagnon la seruist, luy respondit si froidement: Ie croy, Madame, qu'il se portera bien, estant depuis peu deuenu si ioyeux, qu'il n'y a pas apparence qu'il tienne longuement la chambre, puis que les Medecins disent que son mal ne procede que d'vne grande tristesse. Ie croy, respondit Clarinte, que les

Medecins ont fort bien iugé : & faut, s'il eſt ſi ioyeux que vous le dites, qu'il ſoit bien changé depuis que ie l'ay veu : car la derniere fois que ie fus chez luy, à peine pouuoit-il ouurir la bouche pour parler à moy. Ie ne ſçay, reſpondit Alcyre, quel il eſtoit lors que vous le viſtes, mais ſi fais bien, que iamais homme ne monſtra vn viſage plus content qu'il fait depuis hier au matin : auſſi n'eſt-ce pas ſans raiſon : ſi c'eſt auec raiſon que celuy ſe contente qui a obtenu ce qu'il deſire. Et ie vous ſupplie Alcyre, dit-elle incontinent, faites-moy ſçauoir ce contentement, afin que comme ſa parente & ſa bonne amie, ie participe au plaiſir qu'il en a. Ie le ferois, repliqua-t'il, pour obeyr à ce que vous me commandez : mais ie ſçay, Madame, que la pluſpart des femmes ne ſçauent rien taire, & peut-eſtre s'il venoit à le ſçauoir, ie perdrois ſon amitié que ie tiens ſi chere. I'auoüe, reſpondit-elle, que ie ſuis femme, mais non pas de celles-là que vous dites ne ſçauoir rien taire, ayant toute ma vie fait particuliere profeſſion de ne parler iamais de ce que ie promets tenir caché, cõme à cette fois ie le vous proteſte & le vous iure. Sur cette parole, dit-il, ie le vous diray : mais à condition que vous n'vſerez point de la puiſſance que vous auez ſur moy, pour m'en faire declarer dauantage que ie ne voudray. Ce ſeroit trop de diſcourtoiſie, dit-elle, encore que ie le peuſſe faire, de vous y vouloir contraindre. C'eſt pourquoy ie vous aſſeu-

re de ne vouloir iamais riẽ ſçauoir de vous, que ce que vous meſme m'en voudrez dire. Sçachez donc, reprit finement Alcyre, que le pauure Amintor eſt ſecrettemẽt deuenu amoureux d'vne des principales & des plus belles Dames de la Cour, & que l'aimant paſſionnément, & s'eſtant figuré qu'elle deuoit rendre à ſon affection quelque ſorte de teſmoignage de bonne volonté, il y a quelques iours qu'il en voulut retirer quelque preuue: mais s'eſtant trouué beaucoup moins heureux qu'il n'auoit eu opinion, il en reſſentit vn ſi grand déplaiſir, qu'il en deuint malade, ſe donnãt de telle ſorte du tout à la melancolie, qu'il y auoit peu de perſonnes qui ne la iugeaſt eſtre la ſeule cauſe de ſon mal. Dequoy cette belle Dame eſtant aduertie, eſmeuë à quelque compaſſion le vint viſiter, & depuis ayant recogneu la grandeur de ſon affectiõ, luy a donné autant de ſujet de ſe contenter d'elle, que peu auparauant elle luy en auoit donné le meſcontentement: De vous dire quel il eſt, il n'y a point d'apparẽce; puis, Madame, que vous le pouuez iuger par l'effet que ie vous en dis, tant y a que ce matin il a mis la main à la plume pour luy eſcrire, & ne ſe fiant de perſonne que de moy, m'a prié de luy porter ſa lettre. Clarinte oyant ces nouuelles, ne peut s'empeſcher de rougir infiniment ſurpriſe de la nouuelle de cét Amour, & parce qu'elle ne vouloit pas qu'Alcyre s'en apperceuſt, elle fit ſemblant de ſe moucher, & en

meſme temps luy demāda qui eſtoit cette courtoiſe Dame, ſans meſme oſter le mouchoir du viſage, pour empeſcher que le changement de ſa voix ne fuſt recogneu. C'eſt, dit Alcyre, ce que vous m'auez promis de ne me commander pas de vous dire: mais pour vous donner plus d'aſſeurance de mes paroles, & que vous puiſſiez mieux iuger ce que ie vous dis, encore que la lettre ſoit cachetée, ie ne laiſſeray pas de la vous monſtrer; par ce que ie reprendray bien ſon cachet ſans qu'il le voye, & lors ouurant la lettre la luy preſenta. Elle qui cognoiſſoit fort bien l'eſcriture d'Amintor, ſoudain qu'elle y ietta les yeux deſſus, vid bien que veritablemēt il l'auoit eſcrite, & cela luy faiſant adiouſter foy à tout ce qu'Alcyre venoit de luy dire: Elle leut auec vne grande eſmotion tout ce qui eſtoit eſcrit, qui luy donna encore plus de deſir de ſçauoir à qui ce remerciement s'adreſſoit. Et ne me direz-vous point Alcyre, luy dit-elle, à qui ces belles paroles ſont eſcrites? Madame, dit-il, ie la vous euſſe nommée dés le commencement, ſi ie n'euſſe promis le contraire auec de ſi grands ſermens, que i'aurois horreur de les rompre: mais qu'il vous ſuffiſe que c'eſt l'vne des plus belles Dames de la Cour: Ie le croy, dit Clarinte, puis que vous le dites: Mais, continua-t'elle, quelque beauté qui ſoit en elle, ſi l'eſtimeray-ie encor beaucoup moindre que ſa courtoiſie: & puis que vous ne me voulez dire ſon nō, ne me pou-

tant venger en autre chose, ie ne veux pas qu'elle ait le contentement de lire cette lettre, & en mesme temps pressée du dépit, la rompit en diuerses pieces. Alcyre feignit d'en estre bien marry, & de l'en vouloir empescher, encor que ce fust son moindre soucy: en fin voyant qu'il n'y auoit plus de remede, il fit semblant de se consoler. Ie diray, continua-t'il, qu'en tirant mon mouchoir, elle est tombée dans le feu, où elle a esté plustost bruslée que ie n'y ay pris garde, & s'il veut il en refera vn autre.

Se pouuoit-il vser de plus de finesse, pour rompre vne amitié de deux costez, qu'Alcyre en cette occasion en inuenta? Aussi fit-il vn si grand coup en l'vn & en l'autre, que Clarinte abusée de cette lettre, & Amintor deceu de ce qu'il pensoit auoir bien veu, estoient si mal satisfaits l'vn de l'autre, qu'ils n'attendoient plus que l'occasion de se voir, pour venir aux extremes reproches, qui fut cause que Clarinte n'alla plus voir Amintor, & qu'Amintor laissa escouler plusieurs iours contre sa coustume, sans l'enuoyer visiter, ce qui ne faisoit que les affermir dauantage en l'opinion qu'Alcyre leur auoit fait conceuoir.

Or voyez, mon pere, combien la fortune, ,, quand elle veut, prepare le chemin aisément à ,, celuy qui luy plaist qui paruienne à la fin de ses ,, dessein. I'ay esté contrainte de vous dire vn peu ,, au long les finesses d'Alcyre, & les mesconten- ,,

temens de Clarinte, afin de vous faire mieux entendre, comme Alcidon pour effectuer la priere que ie luy auois faite, paruint aux bonnes grace de Clarinte, par ce que c'eſt vne choſe tres-aſseurée, que ſans cette diſsenſion, il euſt peu mal-aiſément venir à bout de ſon deſsein: Mais comme il a touſiours eſté tres-heureux en tout ce qu'il a entrepris, il ne le fut pas moins à ce coup de rencontrer ce hazard ſi à propos.

Alcidon a voulu couurir tant qu'il a peu ſon infidelité, par les diſcours qu'il a faits: & quoy que ie me ſois teuë quand il en a parlé, & que quand il me vint retrouuer la premiere fois, ie n'en fiſse point de ſemblant, ſi eſt-ce que ie ſçauois tres-bien que le long temps qu'il eſtoit demeuré ſans me faire ſçauoir de ſes nouuelles, auoit veu naiſtre d'autres affections en luy, que celles qu'il auoit euës pour moy: car ſans en chercher de plus eſloignées, ie ſçauois fort aſſeurément, que Thorriſmond eſtant mort, lors que Thierry ſon frere prit la Couronne, il vid dans l'vne des villes d'Aquitaine Clarinte, & qu'il l'aima: & ſi ie voulois, peuteſtre luy pourrois-ie bien dire & le temps & le lieu: mais il ſuffit qu'en ſon ame il ſçait bien que dis vray. Et parce qu'Alcidon faiſoit ſemblant de ne vouloir point aduoüer ce quelle diſoit: Non, non, dit-elle, Alcidon, ne niez point la verité, vous ſçauez que ie dis vray, & que peu de temps apres l'accident de Damon & de Madonthe, Thorriſ-

mond

mond venant à mourir, & Thierry luy succedât, vous le suiuistes en ses voyages, & qu'au siege d'vne ville vous vistes cette belle Dame, de laquelle vous eussiez dauantage continué le seruice, si Thierry mesme ne fust mort presque aussi tost qu'il fut Roy, & depuis vous en fustes distrait par le grand Euric, qui vous occupa de telle sorte en ses diuerses entrepriſes, que vous oubliastes aussi bien Clarinte, qu'auparauant vous auiez eu peu de memoire pour moy: & vous contentez, Alcidon, que si ie voulois, ie vous raconterois, non seulement le commencement & le progrez de cette affection, mais peutestre encores tant de particularitez de vostre vie, que vous vous en estonneriez.

Ie dis cecy, sage Adamas, non pour luy reprocher son inconstance: car ie sçay bien que son aage ne luy permettoit pas alors d'estre plus constant, & que ie ne l'auois point obligé d'auoir plus de fidelité pour moy: mais ie le dis seulemẽt pour vous faire entendre, qu'il eust beaucoup moins de peine à faire cognoistre sa bonne volonté à cette belle Dame. Ie ne nieray pas, interrompit Alcidon, que du temps que vous dites, ie n'aye veu Clarinte, & que sa beauté ne m'ait rauy par vne rencontre fort inesperée: Car au siege d'vne ville, quelque intermission ayant esté faite des armes, ie m'approchay de la muraille où le Roy m'enuoyoit, pour faire retirer les soldats qui s'en approchoient trop; Ie vis

cette belle Dame sur les creneaux, où elle estoit venuë pour parler a quelqu'vn de nostre armée qu'elle cognoissoit : l'auoüe qu'aussi tost que ie la vis, ie l'admiray, & qu'elle faillit dés lors de me couster la vie, parce que la trefve se rompant, cependant que ie la considerois, ie ne me donnay garde que ie fus tout couuert de traits & de fleſches, que ceux de la muraille me tiroient, & que comme elle portoit en ses habits le signe de la mort, car elle faisoit le dueil de son pere, sa veuë me fut presque mortelle de cette sorte: mais ie ne confesseray iamais que cela m'ait fait manquer à ce que ie vous dois, & que vous me faites vne extréme iniure, quand vous en parlez autrement. Nous en croirons, dit Daphnide, ce qu'il vous plaira, tant y a, Alcidon, que cette fois que par mon commandement vous luy parlastes d'amour, n'auoit pas esté la premiere, & qu'a cette occasion l'accez vous en fut plus aisé.

Au commencement, toutesfois sçachant ce qui s'estoit passé entre nous, d'autant que le Roy mesme le luy auoit raconté, elle ne laissa de reietter bien fort ses paroles: car il faut que vous sçachiez, mon pere, que le grand Euric pensant s'auancer d'auantage en ses bonnes graces, luy faisoit entendre, que toute la recherche qu'il me faisoit, n'estoit que pour Alcidon, qu'il luy disoit estre passionnément amoureux de moy. Et parce que ce Cheualier desireux de

vaincre cette belle Dame, ne s'arresta pas au premier refus qu'elle luy fit: vn iour qu'Euric s'estoit allé promener sur le Rosne, & pour passer le temps en meilleure compagnie, auoit conuié vne partie des Dames, entre lesquelles nous estions Clarinte & moy, ie pris garde qu'Alcidon s'en approcha, & apres auoir parlé quelque temps à elle, ie vis qu'il luy donna vn papier qu'elle prit, & incontinent apres le despliant le rompit & le ietta dans le fleuue sans le lire. Ie ne peus pour lors entendre ce qu'il luy auoit dit, ny ce qu'elle luy respondit, parce que i'estois trop esloignée, & qu'ils parloient fort bas: mais Alcidon me dit depuis, qu'il luy auoit dit: Ne trouuez estrange, Madame, si ie viens tenter en ce lieu ce que ie n'ay peu obtenir ailleurs, ie veux dire, l'honneur de vos bonnes graces, parce qu'ayant esté si malheureux quand ie vous en ay suppliée sur la terre, ie veux essayer si l'Element de l'eau ne me sera point plus fauorable, & d'autant que quand ie vous vois, mon ame s'employe tellement à vous regarder, qu'elle oublie de parler: pour suppleer à ce defaut, i'ay mis dans ce papier vne partie des choses que ie voudrois bien, & que ie ne puis vous dire: Et à ce mot il le luy presenta, elle qui eust peur qu'en le refusant, elle ne fust cause que plusieurs s'en prinssent garde, le receut, & luy dit: Vous auez eu raison, Alcidon, de penser que cet Element vous seroit plus fauorable que l'autre, s'il

eſt vray que chacun fauoriſe ſon ſemblable, car voſtre humeur incõſtante ne reſſemble en rien à la terre, & ſi fait bien à l'eau qui ne s'arreſte iamais: & pour vous monſtrer que i'en fais le meſme iugemẽt, ie luy donne ce papier où vous dites auoir eſcrit ce que vous deſirez, afin qu'il vous accorde voſtre requeſte, m'aſſeurant bien que vous cognoiſſant auſſi inconſtant que luy, il vous fauoriſera autant qu'il luy ſera poſſible: Et à ce mot, rompant la lettre en pluſieurs pieces, ſans la lire la ietta dans le fleuue. Ah, Madame! luy dit Alcidon, luy voulant retenir le bras, eſt-ce ainſi que vous meſpriſez la plus entiere affection qui vous ait iamais eſté offerte? Ne vous contentez-vous pas, iniuſte que vous eſtes, de me bruſler le cœur par le feu de vos yeux, ſans en noyer les plaintes dans ce fleuue pour ne les voir pas? Vous auez tort, luy dit-elle froidement, de m'accuſer d'iniuſtice, puis que ie me fais paroiſtre tres-equitable de ne vouloir rien retenir de l'autruy, rendant à cet Element ſi inconſtant les penſées & les conceptions du cœur le plus inconſtant qui ſoit en l'Vniuers.

Cependant que Clarinte parloit de cette ſorte à ce Cheualier, le Roy m'entretenoit, & toutesfois ie n'eſtois pas ſi attentiue à ſon diſcours, que ie n'euſſe l'œil ſur Alcidon, & m'aſſeurant bien que Clarinte feroit quelque action, qui donneroit connoiſſance de ce qu'il luy diſoit,

afin que le Roy y prit garde expreſſément ſans luy reſpondre ie tins quelque temps les yeux ſur eux, & parce qu'il me tira par le bras, comme s'il euſt voulu me faire reuenir d'vn ſommeil : Ie ne dors pas, luy dis-ie, Seigneur, voyez ce que ie regarde ; & lors ie luy monſtray Clarinte & Alcidon, & de fortune au meſme temps que le Cheualier luy donnoit la lettre, de ſorte qu'il peut voir comme elle la rompit & la ietta dans l'eau : Dequoy ie fus bien aiſe, afin qu'il commençaſt de prendre garde à cette nouuelle amour, ſçachant bien qu'en ſemblables affaires, il ne faut « ſeulement qu'en faire voir vn peu, & laiſſer à la « ialouſie d'acheuer le reſte.

Depuis ce iour, Alcidon continua de ſorte & pourſuiuit ſi bien ſon entrepriſe, que la belle Clarinte, penſant que ce ſeroit vn tres-bō moyé pour gaigner Euric, & pour faire regretter à Amintor, la perte qu'il auoit fait d'elle, fit ſemblant de luy vouloir vn peu de bien, Ie dis, fit ſemblant, car veritablement pour lors elle n'auoit guere autre paſſion que l'ambition, pour laquelle elle eſtoit bien aiſe d'eſtre aymée du grand Euric, & que le dépit contre Amintor, croyant qu'il ſe fuſt retiré d'elle pour quelque autre, à quoy elle iugeoit que la bonne chere qu'elle faiſoit à Alcidon luy pourroit eſtre fort profitable, car elle ſçauoit bien que pour rappeller vn amant qui ſe retire, il n'y auoit rien de meilleur que de faire naiſtre la jalouſie, & pour

" en acquerir vn de la qualité du Roy, il n'y auoit
" artifice meilleur que de s'acquerir les bonnes
" graces de ceux qui en sont aymez & fauorisez,
" comme elle voyoit estre ce cheualier, afin par
" par leurs loüanges, ils portent l'esprit de leur maistre à les aymer dauantage, outre qu'elle en auoit, ce luy sembloit, vn exẽple en moy qu'elle sçauoit bien auoir esté aymée d'Alcidon, & qu'elle pensoit estre paruenuë aux bonnes graces du ROY par son moyen. EN cette consideration doncques, elle commença d'escouter ce Cheualier, & de luy faire quelque espece de petites faueurs : dequoy ie receuois vn tres-grand contentement, pensant bien que quand le ROY s'en prendroit garde, il estoit impossible selon son humeur, qu'il ne s'en offençast grandement, & tout expres lors que ie pouuois parler à Alcidon en particulier, ie le solicitois tousiours de s'auancer dauantage en ses bonnes graces, & de la rechercher mesme à la veuë d'Euric, pourueu que ce fust auec discretion, ce qu'il fit de telle sorte, que non pas seulement le Roy & Amintor, mais presque toute la Cour s'en prit garde, d'autant qu'au commencement ny Clarinte, ny Alcidon, n'auoient pas grande opinion de s'aymer à bon escient, mais seulement pour les desseins qu'ils auoient tous deux, lesquels ne pouuoient estre accomplis, s'ils eussent tenu leur amitié secrette, parce que tout l'effet qu'ils en esperoient, deuoit proceder de la co-

gnoiſſance qu'ils en donnoient à auttuy.

Ils continuerent quelque temps de cette ſorte, durant lequel Amintor s'alla touſiours plus opiniaſtrant contre l'affection qu'il portoit à Clarinte, ne pouuant conſentir que ſon cœur genereux aymaſt vne perſonne de laquelle il penſoit auoir eſté ſi laſchement trahy. D'autre coſté elle qui penſoit auoir encor plus d'occaſion de le hayr, pour en auoir eſté ſi indignement delaiſſée, encore qu'elle feignit de ne s'en point ſoucier, ſi eſt-ce qu'elle en reſſentoit vn deſpit ſi vif en l'ame, que ne pouuant s'en vanger ſi toſt qu'elle euſt bien voulu, elle ne ſe pouuoit defendre de l'extreme triſteſſe, qui deſcouure au viſage les ennuis que le cœur veut tenir cachez; & comme la neige en roulant ſur « d'autre s'amoncelle & s'agrandiſt, de meſme ce « deſplaiſir peu à peu ſe ioignant à d'autres en- « nuis, dont la vie des hommes n'eſt que trop fertile, s'y ioignant encores quelque indiſpoſition du corps, elle ſe reduit en vn tel eſtat, qu'en fin elle fut contrainte de ſe mettre au lict, ou tout ſon plus grand exercice eſtoit de ſouſpirer & de plaindre. Amintor en fut incontinent aduerty, parce qu'à cauſe de leur parentage les domeſtiques des vns & des autres, auoiẽt vne tres-grande familiarité enſemble: mais cela encor ne fut point ſuffiſant de vaincre l'eſprit offenſé de ce Cheualier. Il aduint en fin, que le mal de cette belle Dame rengregeant de iour en iour, il fut

aduerty qu'vne nuict elle auoit eu des defaillances qui auoient failly de l'emporter, & qu'on ne sçauoit encore ce qui en arriueroit. Il auoit tenu bon iusques-là, mais oyant parler de mort, il fallut se rendre, & sans attendre dauantage, se faisant par force habiller, il se fit trainer tout malade qu'il estoit au mieux qu'il peut au logis de Clarinte, qu'il trouua dans le lict, mais non pas toutesfois en l'extremité qu'on luy auoit dite, parce qu'encore que la nuict elle eust ce fascheux accident, le iour estant venu luy rapporta de la force & de l'allegement. Elle qui eust attendu toute autre visite plustost que la sienne, & qui grandement offensée contre luy, n'en pouuoit souffrir la presence qu'auec peine, pensant qu'il vint la voir pour continuer ses tromperies, resolut de se faire effort, & en cachant son mal, essayer de luy desplaire en tout ce qu'elle pourroit. Et à ce dessein, apres quelques propos communs, elle luy demanda des nouuelles de la Cour: Car, dit-elle, estant dans ce lict où vous me voyez, ie n'en sçay que ce que par pitié on m'en vient dire, & en eschange si vous prenez cette peine, ie vous apprendray des miennes. Madame, dit froidemẽt Amintor, il y a si long temps que ie ne fais la Cour qu'à mon lict, que ce n'est pas à moy à qui il se faut adresser pour en apprendre: mais n'estant venu icy que pour sçauoir des vostres, vous m'obligerez grandement de m'en dire, me resiouïssant

cependant de vous voir en vn meilleur eſtat que l'on ne m'auoit pas figuré ce matin. Et quoy, Amintor, reſpondit-elle, vous me penſiez peuteſtre trouuer morte? Non, non, ie ne vous veux pas encor mettre en dépenſe d'vn habit noir: & pour vous monſtrer que Dieu mercy ie ne ſuis pas reduite à vn tel eſtat, ie veux en ſatisfaiſant à la curioſité que vous auez de ſçauoir de mes nouuelles, vous monſtrer que mes penſées tendent bien ailleurs, & lors paſſant la main ſous le cheuet, elle en tira vn papier qu'elle luy preſenta. Tenez Amintor, continua-t'elle, liſez ces vers qui ont eſté faits ſur ces fleurs que vous voyez attachées au cheuet de mon lict, & puis ſi vous n'en ſçauez deuiner l'autheur, ie le vous diray. Auant, dit-il, que de les lire, ie penſerois le pouuoir nommer aſſeurément, & lors les deſpliant, il trouua qu'ils eſtoient tels:

MADRIGAL

Sur vn bouquet de fleurs aupres de Clarinte dans le lict.

FLores d'elle ſur ſon lict vn bouquet i'apperçeus,
Que d'enuie auſſi toſt contre luy ie conçeus:
O fleurs! au prix de moy, que vous eſtes heureuſes,
En ſouſpirant, leur dis-ie, & lors me reprenant,
Ie dis incontinent:
Mais pour n'eſtre amoureuſes,

Belles fleurs, ie vous croy
Moins heureuſes que moy,
Puis ſoudain au rebours, repẽſant en moy meſme,
Que ie n'ay point de mal, ſinon parce que i'ayme:
Ie te dis, ô bouquet! mille fois plus heureux,
N'eſtant point amoureux.

Amintor ayant leu ces premiers vers, s'arreſta pour conſiderer la lettre, & apres y auoir quelque temps ſongé: Et bien, luy dit Clarinte, qu'en penſez vous? Iuſques icy, reſpondit-il, ie n'y voy rien qui me faſſe changer d'opinion, ſinon l'eſcriture, qui veritablement n'eſt pas de celuy que ie penſois: mais, peuteſtre, l'a-t'il fait expres pour en oſter la cognoiſſance à ceux qui les verroient. Ie cognois bien, adiouſta Clarinte, que vous vous trompez: mais continuez de lire les autres, & peuteſtre vous en donneront-ils plus de cognoiſſance: ou vous mettront entierement hors de l'opinion où vous eſtes. Lors Amintor continua de cette ſorte:

SONNET

Sur le meſme ſujet.

AMour cueillit ces fleurs ou prend la belle Aurore
Ses roſes, ſes œillets, & ſes lys tour à tour:
Qu'apres ouurant le Ciel & les portes du iour,
Et tombant de ſes mains, tout l'Orient adore.

Belles fleurs que le Ciel de tant de grace honore,
Qu'heureuſes vous ſerez en vn ſi beau ſeiour ;
Vous mourrez il eſt vray, mais ſur l'autel d'amour,
Autel où tous les cœurs voudroient mourir encore.
Que vous vinſtes, ô fleurs ! ſous vn heureux deſtin,
Vous naſquiſtes jadis dedans vn beau jardin,
Et de mourir icy vous eſtes deſtinées.
D'auoir changé de lieu, qu'il ne vous faſche pas,
Car vous mourrez bien mieux que vous n'eſtes pas nées :
O Dieu ! qui n'eſliroit auec vous ce treſpas ?

" Ie ne ſçay, continua Amintor, ſi les vers qui ſuiuent me feront perdre la creance que i'ay : mais iuſques icy ie la tiens encores tres-aſſeurée, & reprenant le papier, il leut les autres, qui eſtoient tels :

SONNET

Sur le meſme ſujet.

IE la vis dans le lict, vn bouquet aupres d'elle:
O combien en ces dons le Ciel eſt enuieux !
Si i'eſtois comme vous, aupres de cette belle,
Quel plus heureux ſeiour voudrois je entre les Dieux ?
O fleurs ! ſi vous l'aimiez comme i'aime ſes yeux:

La place où ie vous vois à quelqu'autre nouuelle,
Vous ne changeriez pas sous l'espoir d'estre mieux:
Mais la fortune en nous n'est-elle pas cruelle?
Le bien qui me defaut, vous l'auez vainement,
Le bien qui vous défaut, ie l'ay pour mon tourment,
Sur nous elle vse ainsi de double tyrannie.
Comme le Ciel se rit des choses de çà bas,
Il offre ses presens à qui ne les void pas:
Mais à qui les void bien, le cruel il les nie.

Amintor ayant acheué de lire ces vers, demeura fort empesché à iuger qui en estoit l'autheur: car au commencement il pensoit que ce fust Alcyre, mais la conclusion de ces derniers luy en ostoit presque l'opinion. Clarinte qui vit bien qu'il ne pouuoit le deuiner les reprit, & monstrant d'en estre fort soigneuse, les remit en la place où elle les auoit pris, & puis se tournant à luy: Ie vois bien, Amintor, luy dit-elle, que pour ce coup vous n'en deuinerez pas l'Auteur, si vous asseureray-ie que c'est vne personne qui merite autant de bonne fortune, qu'autre qui soit en la Cour. I'auoüe, Madame, respondit-il, que ces derniers vers m'ostent la cognoissance que ie pensois en auoir: Si ce n'est que, pour se déguiser dauantage, il se feigne moins fauorisé qu'il n'est pas. Que pensez-vous dire, Amintor, reprit incontinent Clarinte, & auez vous opinion que ie face des faueurs à quelqu'vn? Cela

eſt bon pour celles à qui vous faites tant de beaux & grands remerciemens: mais ſi vous n'auez oublié la façon dont i'ay veſcu auec vous, quand vous en auez recherché le moy; vous vous ſouuiendrez que ie ne ſuis point perſonne de qui il en faille attendre. Ha! Madame, reſpondit-il en ſouſpirant, ie n'ay que la memoire trop bonne de ce que vous me dites, auſſi n'y a-t'il plus que ce ſeul ſouuenir qui me reſte de tant de ſeruices que ie me ſuis efforcé de vous rendre. Mais, helas! que mes yeux ſont de trop aſſeurez teſmoings pour pouuoir eſtre démentis? Le mal de Clarinte eſtoit grand, mais quād elle l'ouyt parler ainſi, elle ſe tourna de furie de ſon coſté: Et quel teſmoignage, luy dit-elle; vous peuuent auoir rendu vos yeux qui ſoit à mon deſauantage? Et parce qu'il ne reſpondoit point, retenu encor du reſpect qu'il luy portoit, elle continua: Non, non, Amintor, que voſtre ſilence n'eſſaye point de couurir ſous le voile du reſpect la mauuaiſe volonté que vous auez pour moy, & vous contentez de vos trahiſons paſſées, ſans vouloir pour les excuſer m'accuſer de voſtre faute. Vos yeux ny tous ceux de tous les hommes enſemble, ne peuuent rien témoigner à mon deſauantage, & ſi font bien les miens, & ceux de pluſieurs autres contre Amintor, comme contre le plus perfide, & le plus ingrat qui viue. Si i'ay iamais manqué, dit-il froidement, à l'honneur & à la fidelité que ie

dois à celle qui m'accuse de perfidie & d'ingratitude, ie veux, Madame, que ce moment soit le dernier de ma vie : Mais si vous me permettez de dire ce que vous me demandez. Ouy, ouy, interrompit-elle toute en colère, dites hardiment tout ce que vous sçauez, mais soyez plus veritable en vos paroles qu'en vos sermens: Si estois-je resolu, respondit-il, sans le commandement que vous m'en faites, de l'enseuelir dans mon tombeau, & l'emporter auec moy, pour m'empescher de regretter la perte de ma vie, ne l'ayant iamais desirée que pour auoir l'honneur de vous rendre le fidelle seruice que ie vous auois voüée, & qui m'a esté interdit depuis le temps que i'ay sceu, & veu ce que vous me commandez de vous dire. I'attens auec impatience, dit Clarinte, la fin de vostre discours, pour apres vous faire auoüer que vous estes le plus ingrat, & le plus perfide qui soit en l'Vniuers. Ce que ie vous tesmoigneray, par vostre mesme escriture : si vous n'estes aussi effronté à le nier, que vous estes traistre & meschant au reste de vos actions. Amintor apres s'estre teu quelque temps, reprit ainsi la parole. Puis que vous me le commandez, Madame, & que vous m'asseurez de me dire aussi ce qui vous conuie d'vser de telles reproches & iniures cõtre moy, ie satisferay à vostre desir, auec protestation toutesfois, que si ie mens en ce que ie vay dire, ie puisse estre puny rigoureusement des Dieux

anant que de partir de ce lieu: mais auſſi ie vous ſupplie tres-humblement de vouloir mettre vn peu voſtre eſprit en repos, iuſques à ce que i'aye eu le loiſir de le vous raconter. Quand vous m'auez monſtré ces vers, i'ay creu que le bien-heureux Alcyre en eſtoit l'auteur: mais quand i'ay veu dans les derniers, qu'il ſe plaignoit que ces fleurs auoient le bon-heur qu'il deſiroit, & duquel il eſtoit priué, i'ay changé incontinent d'opinion, ſi ce n'eſt qu'il l'ait dit ainſi, pour feindre & pour ſe déguiſer: car ie l'ay veu ſi ſouuent entrer de nuict dans voſtre chambre, qu'il n'a pas occaſion d'en ſouhaiter plus de permiſſion qu'il en a. O Dieu! s'eſcria Clarinte, vous auez veu entrer de nuict Alcyre dans ma chambre? Madame, ie l'ay veu, reſpondit-il, & ainſi les Dieux me ſoient en ayde, comme ie l'ay veu de mes propres yeux. Qui euſt iamais creu, reprit-elle, vne ſi meſchante ame dans Amintor d'oſer dire vne choſe ſi fauſſe, & d'appeller encore les Dieux pour ſes témoings? Ie ſuis bien marry, Madame, reſpondit-il, que pour vous obeyr, ie ſois contraint de vous tenir vn propos qui vous eſt tant ennuyeux: mais ſoyez certaine que ie l'ay veu, de ſorte que ie ne l'euſſe peu voir de plus prés, ſi ie ne fuſſe entré auec luy. Voicy, reprit Clarinte, la plus inſigne meſchanceté qui fut iamais inuentée, & vous Dieux qui maintenez les innocens, prenez ma cauſe, faites voir mon innocence, & puniſ-

ſez ces impoſtures : & puis addreſſant ſa parole, au Cheualier: Il n'eſt plus temps, continua t'elle de diſſimuler, ie veux que cette meſchanceté ſoit auerée, & que le maſque en ſoit oſté. La vie ne m'eſt point chere au prix de l'honneur, & la mort me ſera touſiours plus agreable que cette calomnie. Et pource, Amintor, parlez clair, & me dites quand, & comment vous auez veu entrer Alcyre en ma chambre, ou autrement ie croiray que tout ce que vous dites n'eſt que voſtre pure inuention. Madame, reſpondit-il froidement, Alcyre a eſté celuy qui m'a deſſillé les yeux, m'ayant premierement dit, & apres, à cauſe de mon incredulité, fait voir les extrémes faueurs qu'il reçoit de vous, ayant voulu pour m'en rendre plus certain, que ie l'aye accompagné iuſques à la porte de voſtre chambre : & ſur ce diſcours luy raconta par le menu tout ce qu'il auoit veu, & tout ce qui s'eſtoit paſſé entre Alcyre & luy, ſans laiſſer depuis le commencement iuſques à la fin, choſe qu'il euſt veuë. Cette pauure Dame fut ſi eſtonnée de ce calomnieux artifice, qu'elle en demeura quelque temps ſans pouuoir ouurir la bouche, en fin reuenant en ſoy meſme, & ramaſſant ſes eſprits, Eſt il poſſible, dit-elle, qu'vn eſprit humain ſoit ſi meſchant, que vous me racontez auoir eſté Alcyre contre moy, qui ne luy en ay iamais donné ſubiect? Il faut bien que les Dieux ſoient infiniment plus clemens que les hommes, puis qu'ils

qu'ils supportent sans la chastier, vne si grande meschanceté. Premierement, Amintor, ie vous iure & proteste, qu'il n'y a rien au monde de plus faux que cette imposture, & veux que les Dieux ne soient point Dieux pour moy, mais Demons, afin de me chastier de la plus cruelle punition qui fut iamais inuentée contre pariure, s'il y a en toute cette meschanceté la moindre chose qui soit vraye. Et en second lieu, ie vous coniure par nostre amitié passée, & par la memoire des promesses que vous m'auez faites si souuent de vostre bonne volonté, outre l'obligation à quoy vous astraint le parentage qui est entre nous, de vouloir auerer cette méchanceté de telle sorte, qu'il ne vous en demeure, ny à autre qui en ait ouy parler, la moindre doute qu'il y puisse auoir de la verité: & à cette condition, & non point autrement, ie vous pardonne l'offense que vous m'auez faite, de croire en moy vne chose tant insigne de moy. Et quoy que ie puisse faire auant que vous sortiez d'icy, si est-ce que ie desire pour ma satisfaction, que comme Alcyre & vos yeux vous ont deceus, ce soient eux aussi qui vous detrompent. Vous dites qu'il vient fort souuent me trouuer: voyez ce qu'il deuient, & ie m'asseure que vous trouuerez qu'il va ailleurs. Et toutesfois pour ne vous laisser si long temps en cette mauuaise opinion de moy, attendant que par autre moyen vous en sortiez encore plus clairement,

ie vous veux faire cognoiſtre qu'Alcyre voulant faire cette meſchanceté, a bien eu faute de jugement à ne la ſçauoir pas faire. Vous m'auez dit, que quand il vous conduiſit à la porte de mon cabinet, c'eſtoit le iour qu'Euric accorda à Daphnide la grace pour ce priſonnier, qu'il y auoit ſi long temps qu'elle luy demandoit. I'ay fort bonne memoire de ce iour-la pour vn accident qui m'arriua: & qui me l'a fait remarquer, c'eſtoit le quinzieſme de la Lune de Mars: Or ie veux que vous oyez les teſmoignages de tous ceux de ma maiſon, auant que i'aye le loiſir de parler à eux, afin que vous cognoiſſiez que Dieu permet bien que l'innocence ſoit calomniée, mais non pas oppreſſée. Et il faut auoüer, qu'en cecy il m'a voulu monſtrer vne particuliere protection, puis que plus de huict iours auparauant, & plus de huict iours apres le quinzieſme de la Lune de Mars, ie ne couchois point à mon logis, mais en celuy de ma mere, où i'allois tous les ſoirs, à cauſe de quelque indiſpoſition qui luy eſtoit ſuruenuë. Si cela eſt, adiouſta Amintor, la meſchanceté eſt veritablement toute deſcouuerte. Vous verrez, dit-elle, à cette heure meſme ce qui en eſt: Et à ce mot appellant toutes ſes filles, & en la preſence du Cheualier, leur demandant en quel temps elle eſtoit allée coucher la derniere fois au logis de ſa mere, & combien de nuicts elle y auoit demeuré, toutes répondirent de la meſme façon qu'elle auoit deſia

dit, & verifierent de telle sorte l'imposture d'Alcyre, qu'Amintor n'en pouuoit plus estre en doute.

Si ce Cheualier demeura estonné oyant le témoignage de tant de personnes, qui ne pouuoit point estre mis en doute, vous le pouuez iuger mon pere: puis qu'il auoit creu si asseurément le contraire, qu'il iugeoit impossible qu'il fust autrement. Et apres que toutes ses filles se furẽt retirées, il reprit ainsi la parole. Il faut auoüer Madame, que l'imposture d'Alcyre a esté grande, & que comme telle, elle a trainé deux grandes offenses à sa suitte: l'vne qu'il a commise, enuers moy, & l'autre, qu'il m'a fait commettre contre vous: & parce que ie cognois aussi bien mon erreur que sa meschanceté, ie commenceray, Madame, dit-il, se iettant à genoux deuant elle, à vous demander pardon de la mauuaise opinion que i'ay euë de vous, vous suppliant de considerer combien malicieusement cette ruse a esté inuentée, & combien la vraye amour est ordinairement sujette à la jalousie: & puis quãd i'auray obtenu le pardon que ie vous demande, ie sçauray pourquoy Alcyre m'a voulu offencer de cette sorte, & luy monstreray que ie sçay mieux me seruir de ce que ie porte au costé pour descouurir ses malicieuses impostures, qu'il n'a d'infidelité à trahir vn amy, ny de malices à vouloir offenser la reputation de Clarinte. Elle qui auoit touſiours conſerué parmy ſes

despits plus violens, vne fort bonne volonté pour ce Cheualier, le voyant à genoux deuant elle, le releua auec courtoisie, & l'ayant fait r'asseoir, luy dit, les larmes aux yeux:

Encore, Amintor, que la ruse dont a vsé Alcyre ait esté tres-grande, si est-ce que l'offense que vous m'auez faite n'est pas petite, ayant creu de moy vne chose à laquelle vostre iugement ne deuoit iamais consentir, ayãt eu dés si long-temps tant de tesmoignages du contraire. Mais quand ie considere l'affection que vous m'auez portée, sçachant bien de ne vous auoir point donné d'occasion de me hayr, ie veux charger de toute cette faute la ialousie, qui ordinairement accompagne ceux qui ayment, & de là tirant cognoissance que vous ne m'auez offencée en cecy, sinon d'autant que vous m'aimiez, ie vous veux remettre cette iniure, à condition que vous ferez deux choses pour moy: L'vne, que puis qu'Alcyre vient si souuent me voir de nuict, vous le suiurez, afin de sçauoir où il va, car il est tres-certain qu'il ne viẽt point icy, & vous trouuerez qu'il a quelqu'autre assignation, laquelle ie seray bien-aise de descouurir, pour luy rendre le desplaisir qu'il m'a voulu faire. Et l'autre, que vous me promettiez de ne vous ressentir iamais de cette offence contre luy, parce que ie cognois bien que vostre courage vous conuiera d'en tirer quelque sorte de raison, & c'est chose que ie ne puis souffrir, par-

ce que vous m'offenceriez plus qu'il n'a pas fait: d'autant que vous feriez sçauoir à toute la « Cour, ce qu'il n'a fait entendre qu'à vous seul, « & vous sçauez combien la calomnie tache aisé- « ment la reputation des femmes, puis que nostre « iustification ne peut estre qu'enuers quelques particuliers, & les mesdisances s'espandent par toutes les oreilles. Madame, dit Amintor, ce dernier commandement m'est bien difficile, & ie vous supplie de considerer que quand ce ne seroit pas pour vous vãger, encor suis-ie obligé « de faire cognoistre à cet imposteur que ie ne suis « pas personne qui souffre telles offenses: parce « que nostre reputation est si chatouilleuse, qu'en- « core que personne n'en sçache rien, toutesfois « si en nous mesmes nous pensons d'auoir souf- « fert sans ressentiment quelque indignité, nous « ne sommes plus dignes d'estre appellez person- nes d'honneur: car la conscience vaut mille té- moins. Amintor, luy dit-elle, ie veux que vous fassiez cela pour moy, & que vous ayez cette consideration en vous-mesmes, que si Alcyre & vous, sçauez la tromperie qu'il vous a faicte, vous aussi & Alcyre, vous sçaurez sa meschan- ceté & sa perfidie; & pour ce qui vous touche, quand vous vous souuiendrez que tout Che- « ualier est obligé autant à l'honneur des Dames, « comme au sien propre, vous cognoistrez, Amintor, que vous deuez auoir soin du mien, & que vous ne deuez point faire action qui le

puisse blesser. Ie ne remets point deuant vos yeux quelle obligation vous peut lier l'affection qu'autresfois vous m'auez promise: car ie sçay assez combien maintenant elle a peu de pouuoir enuers vous. Madame, interrompit Amintor, pour vous monstrer que vous n'auez iamais eu plus de pouuoir sur moy que vous en auez encore, ie feray ce que vous me commandez, mais aussi à condition que vous me direz, quelle est la perfidie dont vous m'accusez, & si cette inuention n'est point venuë de la mesme boutique d'Alcyre Ie crois, dit-elle, que cela pourroit bien estre, toutesfois vostre escriture que ie cognois fort bien, m'empesche de dire que vous soyez accusé faussement: Et lors faisant apporter sa bourse, elle prit le papier rópu qu'Alcyre luy auoit baillé, & luy en presentant vne piece: Vous ne pouuez pas nier, dit-elle, que vous n'ayez escrit cela? & Amintor l'ayant consideré quelque temps: I'auoüe, respondit-il, que c'est de mon escriture. Or voyons, adiousta Clarinte, ce que ces pieces rejointes nous dirõt de la perfidie que ie vous reproche: car ie confesse que la lettre m'a esté mise entiere entre les mains: mais le despit que i'ay eu de me voir si laschement trahie de la personne de qui ie le deuois estre le moins, me l'a fait rompre comme vous la voyez. A ce mot, sans qu'Amintor luy respondit rien, aussi estoit il trop estonné, elle s'efforça de se releuer vn peu, & en espan-

dant les pieces sur la couuerte, elle les remit aisément ensemble,& luy fit lire le remerciement qu'il faisoit pour quelque extréme faueur receuë. Amintor se remettant en memoire le tẽps qu'il escriuit cette lettre, & par quel artifice on la luy auoit tirée des mains: Il faut auoüer, dit-il, Madame, qu'Alcyre est le plus fin, rusé & malicieux hõme qui fut iamais; Il est vray que i'ay escrit cette lettre,& que ie la luy'ay donnée, mais pour coppie seulemẽt & sans estre cachettée: & continuant son discours luy raconta tout ce qui s'estoit veritablement passé en cét affaire. Mais, cõtinua-t'il, ie viens de me souuenir d'vne chose qui m'est demeurée entre les mains, qui confirmera ce que vous auez dit, que Dieu n'abandonne iamais l'innocence, & qui vous monstrera la verité de ce que ie vous dis: ce sera auec vostre permission, que i'enuoyray querir vne layette où i'ay mis le papier qu'Alcyre broüilloit,quand il feignoit de ne pouuoir venir à bout de satisfaire aux commandemens du Roy, par lequel vous verrez que ce que i'ay escrit, n'a esté que pour le soulager, ainsi que ie disois. La volonté que Clarinte auoit de bien verifier cette malice, luy fit trouuer à propos de voir ce papier, lequel ayant esté apporté incontinent apres, tesmoigna clairement la verité de tout ce qu'Amintor auoit dit, qui donna vn tel contentement à Clarinte (car elle recogneut fort bien la lettre d'Alcyre)que tendant la main

au Cheualier, & se laissant aller dans le lict: Ie vous demande pardon, Amintor, luy dit-elle, de la mauuaise opinion que i'ay cõceuë de vous, vous protestant qu'à l'auenir, il n'y aura iamais artifice qui me mette en doute de vostre affection. Madame, respondit Amintor en luy baisant la main, ie dois marquer ce iour pour l'vn des plus heureux de ma vie, puis que tant inopinément il m'a fait deux si grands biens, & lesquels ie ne pouuois receuoir par aucun autre moyen: L'vn de m'auoir fait cognoistre que mes yeux m'auoient trahy, & l'autre de vous auoir fait voir que ie ne suis point autre que vostre fidele seruiteur, & ie suis tellement hors de moy de deux si bonnes rencontres, que i'auoüe n'auoir point assez de parole pour en remercier & vous & ma bonne fortune. Il vouloit continuer lors que la suruenuë du Roy l'en empescha, qui ayant esté aduerty du mal de cette belle Dame, la venoit visiter presque tout seul, de peur que la compagnie ne luy donnast de l'incommodité: Et il arriua tant à l'impourueuë, qu'il surprit les pieces de la lettre qui estoit encore sur le lict. Quant à Amintor, il serra promptement les siennes: mais Clarinte fut si surprise de voir arriuer Euric, cependant que ce Cheualier estoit aupres d'elle, qu'elle ne se souuint point de cacher les siennes: Si bien que le Roy les ayant apperceuës y mit la main si diligemment, qu'elle ne le peut iamais empescher d'en

prendre toutes les pieces, & quelque priere qu'elle luy fit, ne voulut en façon quelconque les luy rendre, au contraire les ſerrant curieuſement dans ſon mouchoir, apres s'eſtre arreſté pres d'elle fort peu de temps, ſe retira dans ſon cabinet, où rapieçant la lettre la mit tout d'ordre: mais quand il vit le remerciemẽt qu'Amintor faiſoit (car il en recognoiſſoit bien l'eſcriture) iugez quel il deuint. Tous les Amants ſont d'ordinaire jaloux: mais ſur tous ceux que ie vis iamais, ce Roy l'eſtoit infiniment, fuſt qu'il aymaſt auec plus de violence, ou que ſon courage genereux ne peuſt ſupporter que celle à qui il faiſoit l'honneur de ſe donner, ne ſe trouuaſt entierement à luy ſeul: Et cette ialouſie le porta à vne ſi grande haine contre cette belle & ſage Dame, qu'il ne ſe contenta pas de me le dire, & de monſtrer la lettre d'Amintor: mais il le raconta à chacun, & ſuiuant ſa paſſion, y augmenta de ſorte, que toute la Cour auoit dequoy contenter ſa curioſité & ſa meſdiſance.

Or voyez, mon pere, comme ce petit broüillon, que l'on nomme Amour, ſe plaiſt à ſe mocquer de ceux qui le ſeruent; Ie deſire de rompre l'amitié d'Euric & de Clarinte, & pour le faire; ie me ſers d'Alcidon: Amour qui me veut gratifier, afin que ie n'en aye point d'obligation à ma prudence, ſuſcite Alcyre, qui auec vne lettre qui tombe, comme ie vous ay dit, entre les mains du ROY, fait ce que ie recherchois. Alcy-

re veut oſter à Clarinte vn ſeruiteur, & par ſes artifices luy donner ſujet de hayr ce Riual, & au contraire la mauuaiſe ſatisfaction de Clarinte, eſt cauſe qu'elle reçoit Alcidon en ſes bonnes graces: & par ainſi Alcyre au lieu d'vn Riual s'en trouue deux: Alcidon d'autre coſté qui dõne des vers à Clarinte pour acquerir ſes bonnes graces, donne occaſion à Amintor de rentrer en bonne intelligence auec elle, & de cognoiſtre la tromperie que luy auoit fait Alcyre. Alcyre tire vne lettre des mains d'Amintor, pour le faire hayr de la belle Clarinte, & cette lettre au contraire eſt cauſe qu'il en perd luy meſme les bonnes graces. Mais ce qui fut le pis, & qui eſt la cauſe de mon voyage en ces contrées: voulãt faire perdre vn ſeruiteur à Clarinte, ie luy en donnay vn, & me le rauis à moy-meſme pour luy en faire vn preſent. Car Alcidon depuis ce temps, ſe donna de ſorte à elle, qu'il ne fut plus mien que de bouche, & à elle de cœur & d'ame: Volage & inconſtante humeur des hommes, où trouueras-tu iamais quelque puiſſance aſſez forte pour t'arreſter?

Ce Cheualier donc, ayant commencé par mon commandement, continua de ſa volonté le ſeruice de cette belle Dame, de telle ſorte qu'elle ſe pouuoit vanter, que ſi ie luy auois oſté vn ſeruiteur, elle m'en auoit auſſi peu rauir vn autre, & auec d'autant plus d'auantage, que ſi elle aymoit Euric, ce n'eſtoit que par ambition

mais Alcidon estoit veritablement aymé de moy, qui toutesfois pour le commencement ne ressentis pas la perte que ie faisois, pour l'extreme contentement que ie receuois de me voir deliurée de l'inquietude en laquelle Clarinte m'auoit retenuë depuis quelque temps. Mais ie ne iouïys pas longuement de ce repos, & sembloit que le Ciel se plaisoit à me voir sur de semblables espines: car à peine commençois-ie de me resiouïr de cette si heureuse victoire, que ie me vis contrainte de reprendre les armes, pour ne me voir opprimée par vne nouuelle ennemie.

Euric qui pensoit auoir esté grandement offensé de Clarinte, & qui n'osoit point faire de demonstration du ressentiment qu'il en auoit, pour de grandes & tres-prudentes considerations, se resolut de la faire repentir de sa faute, & la chastier par l'enuie qu'vne autre luy donneroit des faueurs qu'elle receuoit de luy, & qui eussent esté toutes à Clarinte seule, si Clarinte se fust contentée de sa seule amitié. Et en cette resolution, au lieu qu'auparauant il aymoit en trois diuers lieux, il se resolut de mettre toute son affection, ou pour le moins toutes ses faueurs pour quelque temps en vn seul sujet.

Ie vous ay dit, que quand ie priay Alcidon de rechercher Clarinte, il y auoit vne autre Dame nommée Adelonde, à qui le Roy faisoit aussi paroistre de la bonne volonté. A ce coup, pour

se venger de Clarinte, il se donna du tout à celle cy, & de telle sorte, qu'encores que sa naissance la rendist beaucoup inferieure à Clarinte, & à moy: Toutefois à dessein il la nous preferoit de telle sorte, que i'auoüe que ie fus deux ou trois fois pour rompre auec luy: Mais en cela, Alcidon par ses sages aduis me contraria tousiours, & fit en façon que ie me vainquis moy-mesme, & elle, & le Roy aussi par sa patience, si bien que ie puis dire luy deuoir tous les contentemens que depuis i'en ay receus.

Adelonde qui se vid releuée par dessus son esperance, hausſa encore dauantage ses pretensions, & voyant que le mary qu'autrefois elle estimoit estre toute sa grandeur, estoit cause du retardement qui pouuoit arriuer aux effets de ses pensées, elle commença de desirer que bien tost il la laissast seule: & quoy que l'aage qu'il auoit plus qu'elle, fust pour le moins de deux siecles, si luy sembloit-il qu'il ne s'en iroit point encores assez promptement, & eust bien voulu que sa compagnie ne fut pas si longue que sa bonne complexion en ce vieil aage luy faisoit iuger. Mais comme elle auoit de l'impatience pour ce sujet, elle auoit encores moins de limite en ce qui estoit de l'amour que ce grand Prince luy faisoit paroistre: car encores que chacun la iugeast tres-grande, si desiroit-elle qu'elle le fust encores dauantage: & en ce desir, il n'y auoit rien qu'elle ne recherchast, ny au-

tun artifice qui luy ſemblaſt ou iniuſte, ou trop difficile: cela fut cauſe que quelques vns luy propoſans de ſe ſeruir de charmes pour retenir l'eſprit ondoyant de cé Prince, elle ne les refuſa point, au contraire, s'en ſeruit comme d'vn moyen ordinaire & permis. Elle donne au grād Euric vn bracelet de ſes cheueux, où des lyons de pierrerie ſeruoient de fermoirs. Ces lyons auoient telle vertu, que tant qu'ils les porteroit au bras, il ne pourroit aymer qu'elle: peuteſtre ne ſembleroit-il pas tant eſtrange que l'amour & l'ambition, qui ſont deux paſſions ſi puiſſantes, luy euſſent fait cōmettre cette faute; s'y s'arreſtant là, elle n'y euſt pas adiouſté la ſecōde, qui veritablement ne proceda que de faute de iugement: Mais penſant qu'il les auroit plus chers, & qu'il ſeroit plus ſoigneux de les porter continuellement, ou de ne les point donner à perſonne: Elle luy dit, qu'vn tres ſçauant Druyde, & qui auoit vn ſoin particulier de la conſeruation de ſa Couronne, ſçachant combien de meſchantes entrepriſes ſe tramoient contre ſa vie & contre ſon eſtat, auoit fait ces lyons ſous de certaines conſtellations, & auec vn ſi grand art, que tant qu'ils les auroit au bras, il n'y auroit iamais entrepriſe de ſes ennemis, qui peut auoir effet contre luy, & qu'au contraire, toutes les fois que quelqu'vn entreprendroit quelque choſe à ſon preiudice, ces lyons l'en aduertiroient, en luy ſerrant doucement le bras auec les ongles.

„ Mais voyez mon pere, comme le Ciel se moc-
„ que de ceux qui recherchent de mauuais
„ moyens pour paruenir à leurs intentions. Ce que cette belle Dame auoit pris peine de recouurer pour augmenter & se conseruer la bonne volonté de ce grand Prince, fut ce qui la luy fit perdre entierement : car aussi tost qu'il sceut qu'elle vsoit de charmes & de magie, il creut que toute l'affection qu'il luy auoit porté, n'estoit procedé que de la force des Demons, & non pas de beauté, ny de merite qui fust en elle, & deslors en prit vne si grande horreur, qu'il s'en retira plus viste qu'il ne s'en estoit pas affectionné ; & depuis quand il en parloit, il ne la nommoit plus Adelonde, mais sa Cyrce & sa Medee.

Ie vous ay fait ce discours, mon pere, non pas pour estre neccessaire en ce qui est d'Alcidon & de moy ; mais seulement pour vous faire mieux cognoistre quelle estoit l'humeur, & quel l'esprit du grand Euric, & iuger par là, si ie n'auois pas sujet de me seruir pour cõseruer sa biẽvueillance de toute la plus prudente finesse qu'il m'estoit possible, & si en ce que i'auois ordonné a Alcidon, i'auois eu raison ou non. Or ce qui reste à raconter de la vie de ce Prince, ne touche non plus à nostre differend, puis que depuis ce iour, nous vesquismes comme nous faisions auparauant. Le Roy reuint à moy auec toutes les submissions & tous les repentirs que peut faire

& ressentir celuy qui a regret d'auoir offensé vne personne qui l'aime. Alcidon continua d'aimer, & de seruir deuant mes yeux Clarinte, ne me rendant plus les deuoirs que mon amitié enuers luy pouuoit meriter, & que sa fidelité me deuoit, si toutesfois il y en auoit encores en luy quelque estincelle. Quant à moy ie m'allois démeslant le mieux qu'il m'estoit possible des entrepriſes que mes enuieuſes me faiſoient, & conſeruant la bonne grace du Roy auec toute ſorte de peine & de ſollicitude, pouuãt dire auec verité que la choſe qui me trauailloit le plus parmy tant de ſoins qu'il me falloit auoir, eſtoit le peu d'amitié que ie recognoiſſois en ce volage Alcidõ, qui n'auoit pas honte de ſeruir cette Dame en ma preſence, apres m'auoir promis tãt d'affection & de fidelité. Mais, mon pere, que ſert-il d'alonger ce diſcours, puis qu'il ne reſte à vous dire que la perte de ce grand Prince? mais à quoy la raconter, ſinõ pour me rebleſſer d'vne nouuelle playe ſur vne bleſſure qui ne guerira iamais qu'apres mõ treſpas? Et toutesfois il faut que ie la vous die, puis que ie dois cela pour le moins à la memoire du plus grand & du plus genereux Prince qui commanda iamais dans la Gaule. Sçachez dõcques, ſage Adamas, que le grand Euric ayant eſprouué l'amitié de Clarinte n'eſtre pas aſſeurée, & celle d'Adelonde toute pleine d'artifice, il iugea que la mienne ſeule eſtoit digne de luy, puis que n'ayãt pas peu ſoup-

çonner que i'aymaſſe autre perſonne que luy, ſi ce n'eſt Alcidon, il m'en voyoit ſi retirée, qu'il ne pouuoit en conceuoir aucune jalouſie : ET repaſſant par la memoire toutes mes actions, & auec combien de modeſtie j'auois ſupporté ſes diuerſes affections, & ſes eſloignemens, & auec combien de douceur ie l'auois receu quand il eſtoit reuenu vers moy, faiſant apres comparaiſon de l'honneur de toutes les autres auec la mienne, ie laiſſe à part celle de la beauté, puis qu'il luy plaiſoit de donner ce nom à ce qu'il voyoit en mon viſage ; il fit en fin la reſolution que i'auois deſirée & recherchée auec tant de patience & de ſolicitude: ie veux dire qu'il declara qu'il me vouloit eſpouſer, & me faire à l'aduenir Royne auſſi bien de ſes ESTATS que ie l'eſtois il y auoit long temps, & de ſon cœur, & de ſon affection. Iugez, mon pere, ſi i'auois occaſion d'eſtre contente, & tous ceux qui m'appartenoient auſſi: Helas! i'eſprouuay bien alors „ que le Ciel ne nous donne iamais vn grand bien „ pour long temps: Car ne voila pas que parmy les preparatifs des nopces, & entre les reſioüyſſances & les contentemens, vn parricide (tel peut-on bien appeller celuy qui tue le pere du peuple) pouſſé de l'eſprit le plus malin d'enfer me le vint rauir, ie puis dire d'entre les bras, d'vn coup qu'il luy donna en trahiſon dans le cœur.

O Dieux! comment ſupportez-vous vne ſi effroyable

froyable meschanceté sans la punir, & comment n'enseueliſſez vous dans le profond des abysmes ce monſtre, afin de mettre horreur aux meſchans ſes ſemblables, ſi toutesfois il y en peut auoir quelqu'autre auſſi deſnaturé, & auſſi parfaictement meſchant parmy les hommes? Vous pouuez penſer quelle ie deuins, lors que cette nouuelle me fut apportée par les clameurs de tout le peuple. Quant à moy, il me ſeroit impoſſible de le pouuoir redire, car ie perdis non ſeulement l'vſage de la raiſon, mais celuy auſſi du ſentiment ſi long temps, que chacun me tenoit pour morte: O bien-heureuſe! ſi i'euſſe peu clorre ma iournée auec la ſienne, & entrerrer auec luy auſſi bien tous mes ennuys, que tous mes cõtentemens l'ont ſuiuy dans le tombeau. A ces dernieres paroles les larmes l'empeſcherent quelque temps de pouuoir parler, & donnerent aſſez de cognoiſſance du reſſentiment qu'elle auoit encores de cette grande perte: mais s'eſtant eſſuyé les yeux, & repris vn peu ſes eſprits, elle continua de cette ſorte.

Pardonnez, s'il vous plaiſt, mon pere, à cette foibleſſe de femme, & qui peuteſtre ſeroit excuſable en vn eſprit plus fort que le mien, ſi les cauſes en eſtoient auſſi bien recogneües, qu'elles ſont viuemẽt & iuſtement reſſenties de moy, & me permettez qu'encores pour vn peu de ſoulagement, ie vous die des vers qui furent faits en ce temps-là ſur ce ſujet, parce qu'encores que

» ce ſoit vn foible remede, toutesfois il me ſem-
» ble que de ſe plaindre de ſon mal, donne quel-
que eſpece d'allegement. Ils ſont tels.

SONNET

Sur la mort du grand Euric.

QVand en fin des Guerriers, celuy qui tout diſpoſe,
Voulut qu'en ſon Midy ſe couchaſt le Soleil,
Et que iamais depuis l'on n'en viſt le reueil:
Ainſi diſoit Daphnide au cercueil qu'elle arroſe:
Puis qu'icy mon Soleil, ta lumiere eſt encloſe:
Puis que c'eſt pour touſiours qu'on ſe cache à mõ œil,
Reçoy ces triſtes veux, que teſmoin de mon dueil
Ie ne rompray iamais, qu'en toy ie ne repoſe.
Les pleurs qui de mes yeux voileront le flambeau,
Les plaiſirs que i'enterre en ton meſme tombeau,
Les deſirs eſtouffez dont fut mon ame atteinte;
L'amour qu'en vn regret ie change pour touſiours,
Teſmoigneront en moy de nos pures Amours
L'ardeur viue à iamais, eſtant la flamme eſteinte.

Or, mon pere, continua Daphnide, pour laiſſer ces triſtes reſſouuenirs, qui ne peuuent que vous eſtre ennuyeux: & pour reprendre le ſujet que i'auois commencé, ie vous diray, que cependãt

que i'estois toute en pleurs, & que ie ne pouuois trouuer ny repos ny consolation en mon ame, ne voila pas ce cruel (il faut que ie dõne ce nom à Alcidon) ne le voilà pas, dis-ie, qui pour me surcharger de peine, laisse tout à coup sa Clarinte, & s'en reuient aussi effrontément vers moy, cõme si i'amais il ne s'estoit donné à autre personne? I'auoüe que ie demeuray estonnée de le voir sans rougir, me parler auec la mesme confidence, & auec les mesmes paroles qu'auparauant: mais ie fus encores plus offensée, semblant que c'estoit bien abuser de ma bonté apres m'auoir si mal traictée (car il n'y a rien qui offense plus vne femme que de la quitter pour en aymer vne autre) de le voir reuenir si effrontement vers moy, & sans me demander pardon de l'outrage qu'il m'auoit fait, me parler de son amour & de sa passiõ. Ie supportay deux ou trois fois ses discours sans luy respondre. Ie croy qu'il attribuoit ce silence à la grande douleur que ie deuois ressentir pour la perte que ie venois de faire: mais enfin voyant qu'il continuoit, la patience m'eschappa, & ie fus contrainte de luy dire: Cessez, ie vous supplie, Alcidon, de me tenir ces langages, qui ne sont plus de saison entre nous: si par le passé ils nous ont esté permis, maintenant que nous sommes & vous & moy si changez de ce que nous souliõs estre, il n'y a pas apparence de les continuer. Il me vouloit respondre, mais l'empeschant auec vne main

que ie luy mis contre la bouche, ie continuay: Ouy, Alcidon, nous sommes changez & vous & moy: moy, parce qu'autrefois i'ay creu que vous n'aimiez qu'vne seule Daphnide, & maintenant ie sçay asseurément le contraire; & vous, parce qu'autrefois vous estiez tout à moy, & maintenant c'est la belle Clarinte qui vous a possedé: mais qu'elle iouysse paisiblement de cette acquisition. Ie vous promets, Alcidon, que tant s'en faut que ie la luy debatte, ie prieray le Ciel qu'il la luy continuë mille siecles. Alcidon monstra bien vn grand estonnement, & de se vouloir iustifier enuers moy de ce que ie l'accusois: mais estant si certaine de la verité, & ses paroles & ses discours m'esmouuoient plustost au despit qu'à l'amour. Depuis (car alors voyant qu'il ne cessoit de parler, ie le laissay tout en colere) il fit en sorte qu'vn matin il me surprit que ie n'estois point encore du tout habillée, & que de fortune il n'y auoit dans la chambre que Carlis & Stiliane, qui sont, mon pere, ces deux belles filles que vous voyez, & parce qu'elles estoient fort familieres auec nous, & que mesme elles s'estoient apperceuës de ce qui s'estoit passé du temps qu'Euric viuoit, ny luy, ny moy ne nous cachions guere d'elles, il se met d'abord à genoux, proteste qu'il ne s'en leuera iamais si ie ne luy promets de l'escouter patiemment en ses iustifications, & qu'apres il veut bien que i'ordonne & de sa vie & de son contentement

tout ce qu'il me plaira. Moy qui estois desia assez tourmentée de mon malheur, ie n'auois guere d'enuie d'adiouster a mes desplaisirs les importunitez que ie preuoyois, & opiniastre en cette resolution, ie ne voulois point l'escouter, sçachant assez que les hommes d'esprit ne manquent iamais de paroles, quand ils veulent persuader ce qu'ils desirent, & mesme Alcidon duquel ie n'ignorois, ny le bel esprit, ny la grace, & ie craignois que ie ne tournasse à m'embarasser de bonne volonté auec vne personne qui m'auoit si indignemẽt quittée pour vne autre. En fin, & Carlis, & Stiliane oyans nostre dispute, me dirent que le Iuge estoit iniuste, qui condamnoit la partie sans l'oüyr: Il est vray, leur respondis-ie, mes cheres amies, mais si vous auiez espreuué comme moy, combiẽ sont puissans les discours de celuy que vous voulez que i'escoute, vous me conseilleriez de leur fermer l'oreille, mieux que ne fait le serpent à ceux de l'enchanteur: Toutefois puis que vous l'ordonnez ainsi, ie veux donc que vous soyez obligées à m'assister en tout ce qui m'en peut aduenir. Et me l'ayant toutes deux promis: il se releua, & nous nous assismes sur le pied de mon lict, où il parla tant, & se sceut si bien excuser, que non point contre mon opinion, car ie me doutois bien qu'il les gaigneroit, elles furent presque tout à fait pour luy: Et parce que ie sçauois assez que ce n'estoient que des propos bien arren-

gez, & des excuſes bien fardées, mais ſans aucune verité : ie reſiſtay de ſorte, qu'en fin nous nous reſoluſmes de recourre à l'Oracle : il nous reſpondit ainſi :

ORACLE.

Pour ſortir de tant de peine,
Dedans le Foreſts vn iour
Vous pourrez voir la fontaine
De la Verité d'Amour.

Cette reſponſe aſſez obſcure pour nous, qui n'auions guere de cognoiſſance de cette contrée, & point du tout de la fontaine de la Verité d'Amour, nous mit en peine ; & parce qu'Alcidō vouloit pour mieux diſſimuler, me monſtrer vn tres-grand deſir de me faire voir la verité de ſon affection ; il s'enquit de tant de coſtez, qu'en fin il appriſt des nouuelles de cette fontaine : & ne nous laiſſa iamais en paix, qu'il ne nous euſt fait reſoudre à ce voyage. Ie vous auoüeray bien mon pere, que ſon importunité peut beaucoup pour m'y diſpoſer : mais l'vne des principales raiſons qui me le fit faire, fut pour eſloigner pour quelque temps les lieux où ie pouuois auoir de ſi cuiſans regrets de la perte que i'auois faite, me ſemblant que quand i'en ſerois loing, ie n'en aurois pas les reſſouuenirs ſi vifs, ny ſi preſſans : Et à cela s'adiouſta encores la curioſité

de voir s'il eſt vray que cette contrée fuſt ſi heureuſe, ou pluſtoſt ceux qui y habitent, comme alors que ie m'en enquis l'on me voulut faire entendre: car l'on me diſoit des merueilles de la beauté du lieu, de la douceur de l'air, de la quantité des riuieres, & du bien qu'elles rapportoient, ſoit à la felicité des campagnes, ſoit à l'abondance des poiſſons. Mais quand on me racontoit la douce vie des Bergers & Bergeres de Loire, de Furant, d'Argent, de Serant: mais ſur tous de Lygnon, ie demeurois rauie & eſtõnée que toute l'Europe ne vint habiter en Foreſt, ou que le Foreſt ne s'eſtendit par toute l'Europe. Pour ſçauoir donc ſi cette renommée eſtoit veritable, ie conſentis à ce voyage; & parce que nous ſceuſmes que preſque tous y alloiẽt veſtus en façon de Bergers & Bergeres, & auſſi ne deſirant pas eſtre recogneuë, nous nous deguiſames de la ſorte que vous nous voyez, nous ſemblant qu'il eſtoit plus à propos, tant pour ces raiſons, que pour n'eſtre point obligées à trainer vne plus grande ſuitte de perſonnes apres nous.

Vous auez oüy, mon pere, non ſeulement noſtre vie paſſée, & noſtre differend, mais encores le ſujet de noſtre voyage & de noſtre déguiſement; il ne reſte maintenant ſinon que ſuiuant voſtre prudence ordinaire, vous nous donniez & les adreſſes pour voir cette fontaine, & les conſeils deſquels vous auez accouſtumé de

conſoler ceux qui vous les demandent, & qui en ont beſoin comme nous.

Ainſi finit la belle Daphnide, laiſſant Adamas extrémement ſatisfait, & de ſa prudence, & de ſon bel eſprit; & parce qu'il vid qu'elle attendoit ſa reſponſe, apres s'eſtre aſſis dans ſa chaire, & auoir quelque temps penſé à ce qu'il auoit à luy dire, il luy parla de cette ſorte: Qui eſt celuy, Madame, qui n'a oüy parler du grand Euric, & qui parmy les merueilles de ſa vie, n'a admiré la puiſſance que la beauté de Daphnide a eu ſur ſon ame? Ie croy que le Gange, & le Tyle en ont oüy ſi ſouuent diſcourir, que vos noms y ſont auſſi cognus que parmy les Gaules: Mais
» i'aduoüe que la preſence qui a accouſtumé de di-
» minuer l'opinion que la renommée nous don-
» ne des choſes abſentes, me fait voir que celle de
» la beauté & du merite de la belle Daphnide eſt
» beaucoup moindre que la verité. Ie louë Dieu, que ma maiſon ait eſté honorée de vous receuoir, mais plus encores que ie ſois ſi heureux que de vous pouuoir rendre quelque ſeruice: Car, & c'eſt ſans flatterie que ie le dis, ie n'eus iamais plus d'affection au ſeruice d'Amaſis, & de Galathée, que i'en ay pour vous, & pour Alcidon, & i'eſtimeray le iour heureux qui me fera naiſtre le moyen de vous faire voir par effet la verité de ce que ie vous dis. Et quant à ce que me demandez, que ie vous conſeille ſur la reſponſe de l'Oracle, ie ne vous puis dire à cette

heure autre chose, sinon que pour la fontaine que vous cherchez, il est impossible que vous en receuiez le benefice qu'il semble de vous promettre, qu'il n'arriue pour le moins de grandes choses: Car, Madame, il faut que vous sçachiez que cette fontaine, comme ie vous ay dit, est veritablement en ce pays, & non pas fort loin de cette maison. Mais il y a quelque temps qu'à cause de Clidamant & de Guyemants, vn sçauant Druyde l'enchanta, & mit des gardes qu'il est impossible de forcer, tant parce que ce sont des animaux qui naturellement ne peuuent estre surmontez qu'auec vne tres-grande peine, & vn tres-grand peril, que dautant qu'ils y sont retenus par enchantemens: & comme ie vous en ay desia discouru, tels charmes ne peuuent estre deffaits, que par le sang & la mort du plus fidelle Amant, & de la plus fidelle Amante qui se puisse trouuer. Et quels sont ces animaux? interrompit Alcidon, car s'il ne faut que mettre la vie, pour tesmoigner à cette belle Dame que veritablement ie l'aime & l'ay tousiours aimée, ie suis prest à le donner de bon cœur. Si vous trouuiez, dit en soufriant le Druyde, comme ie vous ay dit vne autre fois, aussi bien la fidelle Amante, que vous estes disposé à faire le personnage du fidele Amant, peutestre pourriez vous auec la perte de vostre vie, donner la veuë de cette fontaine à la belle Daphnide: Mais ie croy que malaisément pourrez-vous rencontrer

qui vous vueille vous y tenir compagnie, & cela n'estant pas, laissez ce dessein, & asseurez-vous sur ma parole, qu'il n'y a force ny addresse humaine qui en puisse venir à bout par autre moyen, que par celuy qui a esté ordonné en faisant le sort. Il y a deux lyons les plus grands & les plus furieux qui ayent iamais esté veus : & deux lycornes les plus hardies & les plus agiles qu'on sçauroit voir: ces quatre animaux sont de telle sorte opiniastres à garder ce qui leur a esté donné en charge, que iamais ils n'abandonnent l'entrée de la cauerne où est cette fontaine, si ce n'est que l'vn des lyons va quelquefois chercher à manger dans la foreſt voisine pour tous deux : car pour les lycornes elles se passent d'herbes & de fueilles comme les cheuaux ou les cerfs. Et c'est vne chose estrange que ces animaux, quoy que tres-furieux de leur naturel, ne font toutesfois mal à personne, qui ne recherche point l'entrée de la fontaine, de sorte que les petits bergers ne s'en estonnent non plus que si c'estoient des chiens: mais quand l'on fait semblant d'approcher vn certain pilier, qui est planté assez pres de l'entrée, vous voyez ces lyons se heriſſer, grincer les dents, estinceler des yeux, & se foüetter de leurs queuës: & les lycornes frapper la terre du pied, baisſer leurs testes comme soldats qui presentent leurs picques, & si furieusement, qu'il n'y a personne qui ne s'en effroye.

Il ne faut donc point penſer à la force : mais d'autant que ie ſçay bien que le grand Thautates n'eſt point menteur,& que par ſon Oracle il vous a reſpõdu, que vous pourriez voir vn iour dans le Foreſts la fontaine de la verité d'Amour,il eſt bien à propos, ce me ſemble, que nous diſcourions vn peu ſur ce ſujet : car ſes Oracles ne ſont iamais faux, mais bien ſouuent l'interpretation eſt celle qui nous trompe,parce que quelquefois il les faut entendre ſelon la parole pure & nette, & d'autresfois allegoriquement. Pour venir maintenant à l'intelligence de celuy qui vous a eſté donné pour le prendre ſelon la parole, i'eſpererois que bien toſt l'enchantement de la fontaine ,pourroit eſtre defait,ſi ce n'eſtoit que ce mot, Vn iour, me ſemble parler d'vne choſe qui eſt encore bien eſloignée:car c'eſt ainſi que nous auons accouſtumé de dire, quand nous ſouhaittons de voir quelquefois arriuer ce qui nous ſemble trop long à venir: & cette conſideration me fait dire, que peuteſtre l'Oracle doit eſtre entendu de l'autre ſorte, laquelle i'expliquerois ainſi.

La proprieté de la fontaine de la verité d'Amour, eſt de faire voir, ſi veritablement l'on ayme: doncques toutes les choſes qui nous peuuent faire voir la meſme choſe, peuuent eſtre auec raiſon dites pour ce particulier là la fontaine de la verité d'Amour, c'eſt à dire, faiſant le meſme effect que feroit cette fontaine, le tẽps,

les seruices, & la perseuerance le peuuent faire. Il s'ensuit donc, que le temps, les seruices & la perseuerance, sont cette fontaine de laquelle nous parlons: & ce qui me fait plus arrester en cette opinion, c'est ce mot, Vn iour: car cela denote vne longueur de temps qui apporte les occasions de faire seruice, & donne le loisir de monstrer la perseuerance. De dire pourquoy l'Oracle parlant par allegorie, a plustost particularisé le Forests, que la Prouince des Romains: puis que là aussi bien qu'icy, le temps pourroit faire ces mesmes effects, il sera peutestre bien mal-aisé d'en dire la raison: & toutesfois, puis qu'aux Oracles qui sont les paroles des Dieux, il faut croire qu'il n'y a rien de superflu, ny de défaillant, ie penserois que cette contrée eust esté esleuë pour deux occasions. L'vne, pour vous esloigner d'vn lieu où vostre qualité, vos affaires & ceux de vos amis & parés vous pourroient tellement distraire, que la moindre partie de ce temps qui doit estre employé à vous faire auoir cette cognoissance, seroit celle qui vous resteroit pour vous en seruir en ce que l'Oracle commande, au lieu qu'estans icy libres, & sans contrainte, tout le temps sera vostre. L'autre, & que ie crois estre la plus veritable, c'est que le Ciel qui monstre de vouloir vostre contentement, vous ordonne le sejour de cette contrée pour quelque temps, afin que par la conuersation ordinaire de ces sinceres Ber-

gers & Bergeres, vous recognoissiez mieux la sincerité de l'affection qu'Alcidon vous porte, ou que s'il est autrement, la fausseté & la dissimulation en soit tant plustost & tant plus aisément descouuerte: car il n'y a rien qui face mieux paroistre la blancheur qu'en luy opposant quelque chose de bien noir. Ie conclus donc, que ce soit d'vne sorte ou de l'autre, que l'Oracle doiue estre entendu, vous deuez demeurer quelque temps en cette contrée, tant pour voir si l'enchãtement se défaira, que pour auoir le loisir de recognoistre la verité de l'affection d'Alcidon, auquel cependant ie donne toute sorte de bonne esperance: car il faut croire que les Dieux sont comme les Mires, qui ne s'amusent point à donner des remedes aux maladies incurables. Ie veux dire, que s'ils eussent recogneu que la colere de Daphnide eust deu estre perpetuelle, ils ne luy eussent pas proposé ce remede.

Ainsi finit son discours le sage Druyde, & parce que Daphnide faisoit paroistre de se vouloir leuer, Adamas en fit de mesme, mais Alcidon le retint, qui le supplia de faire r'asseoir Daphnide, afin qu'il peust en sa presence luy dire quelque chose qui luy estoit de tres-grande importance: Et lors, quoy que presque par force le Druyde l'ayant arrestée, Alcidon reprit la parole de cette sorte.

Celuy, mon pere, qui pour monstrer que son

» eſpée eſtoit plus aiguë que toutes les choſes qui
» ſe pouuoient imaginer, reſpondit, qu'elle l'e-
» ſtoit encores plus que la calomnie, nous vou-
» loit faire entendre qu'il n'y a rien qui perce &
l'ame & le cœur auec vne plus profonde bleſ-
ſure, & veritablement ie l'ay reſſenty pluſieurs
fois, puis qu'il plaiſt ainſi à ma fortune, & à
cette belle: mais il y a long-temps que l'outra-
ge ne m'en a eſté ſi cuiſant qu'il l'eſt à ce coup,
tant pour cognoiſtre qu'elle continuë cette
mauuaiſe opinion qu'elle a conceuë de moy,
que pour me voir blaſmer deuãt vne perſonne
telle que le ſage Adamas. Et parce que ie ſçay
» bien qu'vn blaſme qui n'eſt point verifié tient
» lieu de verité, & que i'aimerois mieux la mort
que de la voir viure auec cette opinion; Ie vous
ſupplie, Madame, de me permettre que ie
puiſſe dire en ma defence ce que chacun eſt
obligé pour la verité. Et par ce que le Druyde
luy reſpondit, qu'il eſtoit raiſonnable, & que
meſme c'eſtoit commencer d'employer le
temps ainſi qu'il ſembloit que l'Oracle l'auoit
ordonné, il continua de cette ſorte.

HARANGVE D'ALCIDON.

CEtte belle Dame a pris la peine de vous
raconter, mon pere, aſſez au long la ſuit-
te de ma miſerable fortune; Et i'auoüe qu'elle a

dit la verité en tout ce qui eſt de mes actions, ſinon lors qu'elle en a voulu faire quelque iugement: mais alors elle me permettra de dire qu'elle a bien fait paroiſtre que l'œil ne peut voir quelque choſe d'autre couleur que de celle qu'eſt le milieu par lequel paſſe ſa veuë: car ayant l'eſprit preoccupé, ou de l'amour du Roy, ou de l'ambition, elle ne pouuoit iuger que de la meſme ſorte. Et par ainſi toutes les choſes qu'elle voyoit en moy, luy ſembloient telles qu'elle les voyoit en elle. Helas! Daphnide, que c'eſt bien auec regret que ie vous fais cette reproche, & que ie voudrois bien la pouuoir rendre fauſſe auec mon ſang & auec ma vie: mais, & par les effects & par les paroles vous ne l'auez témoignée que trop veritable. Quand vous me commandaſtes auec tant de proteſtations d'amitié, de rechercher Clarinte, quelles furent les promeſſes que vous me fiſtes? vous les auez ouyes, mon pere, car elle les a fidellement rapportées, & les raiſons auſſi pour leſquelles elle iugeoit, qu'il eſtoit neceſſaire que ie recherchaſſe Clarinte, & toutesfois ie ne laiſſeray de les retoucher pour vous en rafraichir la memoire. Si l'on me ruine, dit-elle, aupres d'Euric, vous le ſerez de meſme, parce que noſtre fortune eſt conioincte enſemble: Mais de quelle ruine me menace-t'elle, de m'eſloigner de la Cour auec elle? ſi Clarinte, dit-elle, vient à bout de ſes deſſeins, iugez com-

me elle nous esloignera de la Cour? Et quoy, Daphnide, est-il possible que de passer le reste de vos iours auec vne personne qui vous aime, & qui vous aime comme ie fais, soit vn supplice tant insupportable que vous le dites? Ah: que si vos paroles n'eussent pas esté plus artificieuses que veritables, & que l'amour eust eu autant de pouuoir sur vous que l'ambition, vous ne m'eussiez iamais ordonné de rechercher celle qui ne s'efforçoit de ruiner que cette sacrée Ambition, qui est cause de tous mes déplaisirs: au contraire vous eussiez embrassé pleine de contentement, cette occasion qui nous eust redonnez à nous mesmes, & qui nous eust fait viure ensemble à longues années: Mais ie vous supplie, mon pere, voyez la plaisante excuse pour m'esloigner d'elle: Vous n'estes point ignorant, dit-elle, de combien de graces le Ciel & la Nature vous ont releué par dessus le reste des hommes: si vous recherchez Clarinte, elle en ressentira les effects, & soudain mesprisant Euric & toute son ambition, elle se donnera toute à vous: O Amour! ne me dois-tu pas la vengeance de cette trompeuse flaterie? Elle me veut persuader que Clarinte quittera cette mesme ambition, qui est cause que Daphnide me reiette & me donne à vne autre: mais pourquoy peut on penser qu'elle me vueille ainsi esloigner d'elle? Est-ce pour quelque haine qu'elle me portast, ou pour quelque importunité

tunité que ie luy rendiſſe? Nullement, mais pour la ſeule raiſon qu'elle-meſme allegue. Euric, dit-elle, voyant que vous la recherchez, & qu'elle le ſouffre, la deſdaignera & s'en retirera: Voila, mon pere, le ſeul ſubiect de toute cette longue & artificieuſe harangue, elle penſe que le Roy ne l'aimera point tant qu'elle ſouhaitte, ou peuteſtre qu'il ſe faſchera, s'il n'eſt entierement aſſeuré que ie ne penſe plus en elle: & voila qu'elle me veut donner à Clarinte, afin qu'il s'en apperçoiue tant pluſtoſt: Et bien ie ne plains pas ny le temps que i'y ay employé, ny les ſoings & la peine que i'en ay euë, puis que ç'a eſté en luy obeyſſant. Mais, mon Dieu, n'ay-ie pas ſubiect de me douloir, qu'elle m'ait deceu par ſes diſcours pour m'eſloigner d'elle, qu'elle m'ait abuſé de promeſſe pour m'y arreſter, & qu'à mon retour elle m'ait accuſé de la faute qu'elle a faite? Ie vous iure, dit-elle, deuant le Dieu qui punit les faux ſermens, que toute la peine que vous employrez à la recherche de Clarinte, ſera miſe par moy ſur mon conte, & que ce ſera moy qui vous en payeray. Eſt-il poſſible, Daphnide, que vous ayez proferé ces paroles, & que maintenant vous vous pleignez de la recherche que i'ay faite auec tant de ſoing à cette Clarinte, puis que vous le deuiez mettre ſur voſtre conte, & que c'eſtoit vous qui m'en deuiez payer? N'auois-ie pas raiſon de rendre le

conte de mes seruices le plus grand qu'il m'eſtoit possible? Mais me direz vous, lors qu'Euric en perdit la fantaisie, vous ne deuiez plus vous y arrester: car ne sçauez-vous pas que l'occasion se changeant doit aussi diuersifier les entrepriſes? I'auoüe, Madame, que l'effet ceſſe lors
» que ceſſe la cauſe: mais puis que le Roy s'eſtoit distrait de l'amitié qu'il portoit à Clarinte, pour la recherche qu'il cogneut que ie luy faisois, ſi i'euſſe laiſſé cette recherche, pourquoy ne peut-on pas iuger auec raiſon que peuteſtre il euſt renouuelé cette amitié, & cette derniere faute euſt eſté pire que la premiere? Mais, belle Daphnide, ſi vous auiez volonté que ie reuinſſe, que ne me le commandiez-vous? Pouuiez-vous croire de n'auoir vne entiere puiſsãce ſur moy, puis que vous en auiez fait des preuues ſi ſignalées? Mais voicy vne plaiſante accuſation: Soudain, dit-elle, qu'Euric eſt mort, le voila qui laiſſe ſa clarinte, & ſans me demander pardon, s'en vient auſſi effrontément à moy, comme ſi iamais ils ne s'eſtoit donné à perſonne. Qu'eſt-ce que deſormais il te faut faire, infortuné Alcidon, pour rendre témoignage de ta fidelité, puis que ce qui en doit rendre plus de preuue, eſt pris pour aſſeurance du contraire? Ie ſers Clarinte par commandement & contre ma volonté, & ſeulement comme diſoit Daphnide, par raiſon d'Eſtat, & afin qu'Euric s'en deſgouſte, & l'on

trouue estrange qu'Euric estant mort, meure aussi en mesme temps cette feinte recherche,& que ie l'enterre dans le mesme tombeau? & si i'eusse fait autrement, n'eusse-ie pas fait paroistre que i'y auois quelqu'autre dessein? Mais il faloit, dit-elle, me demander pardon,auant que retourner à viure comme de coustume auec moy. Bon Dieu! est-il possible que celle qui m'a promis des payemens & des recompenses pour faire ce qu'elle m'a commandé, vueille qu'au lieu du loyer ie luy demãde des pardons? Et dequoy,Madame, vous plaist-il que ie le vous demande? De ce que vous auez seruy,direz-vous, Clarinte? Mais vous me l'auez commandé & commandez encores auec promesse de recompense: Mais pourquoy, me direz vous, auez-vous si long-temps continué? Mais pourquoy, Madame, n'eusse-ie pas continué si long-tẽps, puis que i'attendois tousiours vos commandemens? Ne pourroit-on pas faire cette mesme reproche au forçat qui est attaché dãs la galere, & de qui la liberté despend de la volonté d'autruy? Et si l'on luy demandoit,Pourquoy as-tu demeuré si long-temps en cette captiuité? n'auroit-il pas raison de dire, mais pourquoy m'y auez-vous laissé si long-temps? Vous dites que vous sçauiez bien que i'auois aimé Clarinte, & taschés de rapporter quelque particularité, & si cela est, & que cette affection vous dépleust,

pourquoy me commandiez-vous de la seruir? N'est-ce pas pour monstrer que l'ambition en vous auoit plus de pouuoir que l'Amour? & n'auoüerez-vous pas que puis que comme vous dites i'en faisois difficulté, l'amour estoit plus fort en moy que vostre ambition? car toutes les raisons que vous m'allegastes pour m'esloigner de vous, n'estoient qu'en faueur de cette execrable ambition, & si l'Amour que vous dites que ie portois à Clarinte, auoit quelque force en moy, pourquoy fis ie tous les refus de la seruir, qui me furent possibles? Et pourquoy aussi tost que le pretexte que vous auiez pris d'Euric fut perdu par sa mort, laissay-ie cette Clarinte que vous me reprochez? Quelle occasion en auois ie plus grande apres la mort d'Euric, si ce n'estoit celle que i'ay veritablement alleguée de ma seule affection? Si Clarinte m'auoit plus mal traitté que de coustume: Si elle auoit fait quelque nouuelle eslection, ou qu'il y eust eu quelque mauuais mesnage entr'elle & moy, il y auroit quelque suiet de soupçonner que ce fust pour cela que ie fusse reuenu vers vous: mais puis qu'elle ne m'en auoit point donné de sujet, que pouuez-vous penser qui me l'ait fait quitter, que la seule affection que i'ay conseruée inuiolable pour vous? Mais, mon pere, peut-estre que vous me pourriez demander aussi pourquoy la belle Daphnide, qui m'auoit autrefois

fait paroiſtre tant de bonne volonté & auant & durant l'amitié d'Euric, meſmes au peril de toute la fortune, auroit apres la mort de ce Prince changé cette volonté enuers moy, & ne m'auroit pas voulu receuoir: car il n'y a pas apparence qu'vne Dame ſi accomplie, & ſi pleine de iugement, change ainſi d'humeur ſans occaſion: de ſorte qu'il y a apparence qu'elle ait recogneu en moy cette faute de laquelle elle m'accuſe: Nullement, mon pere, mais en voicy la raiſon, & ſes paroles meſmes nous l'ont deſcouuerte: Il eſt vray qu'au commencement elle a aimé ce Prince par ambition, & comme elle diſoit par raiſon d'Eſtat: mais faut-il trouuer eſtrange ſi l'on ſe bruſle quand on met le doigt dans le feu? il faudroit pluſtoſt s'eſtonner ſi l'on ne ſe bruſloit pas, car ce ſeroit contre nature. Le grand Euric eſtoit veritablement vn Prince ſi accompagné de toutes les graces qui peuuent faire aimer, que cette belle Dame peu à peu en fut priſe ſans y penſer, & au lieu de l'aimer comme elle diſoit, elle l'aima comme il meritoit. Et pour monſtrer que ie dis vray, voyez, mon pere, quels deſplaiſirs furent ceux qu'elle eut de ſa perte, quels reſſentimens en a-t'elle conſeruez iuſques icy? Qui ne iugera que ce ſont des effects d'vne veritable & tres-ardente affection? Ie ne les veux pas remarquer par le menu: car ce n'eſt que rendre ma playe plus

profonde: mais elle me permettra bien de vous dire des vers qu'elle fit quelque temps apres, lors comme ie crois, que ie la recherchois auec trop d'importunité. Ils sont tels.

PLAINTE DE DAPHNIDE sur la mort d'Euric.

STANCES.

I.

VE te sert-il Amour de réueiller mon ame?
Ne croy point que mon cœur puisse estre rechauffé,
Le feu de ses desirs fut alors estouffé,
Quand la mort insensible en estcignit la flame.

II.

Insensible fut elle aux excez de ma plainte,
Trop insensible, helas! aux traits de la pitié;
Puis que pour ne rauir à mon cœur sa moitié
Elle ne peut iamais de mes pleurs estre atteinte.

III.

Elle voulut monstrer contre Amour sa puissance,
Luy rauissant d'vn coup ce qu'il eut de meilleur:
Amour comme vn enfant pleura bien mon malheur,
Mais que petite helas me fut cette allegeance!

IV.

Ie vis clorre ſes yeux : mais ie vis à meſme heure
Clorre de mon bon-heur le deſir & l'eſpoir :
Que puit ie deſirer ne le pouuant plus voir,
Et quoy plus eſperer, ſi ce n'eſt que ie meure?

V.

Ma lévre raſſembloit les reliques aymées :
O cruel ſouuenir de l'eſprit ondoyant!
Quand la mort les rauit, de vaincre ne croyant,
Si ſes mains de deux morts ne reſtoient diffamées

VI.

Sa perte de la mienne à l'inſtant fut ſuiuie,
Le fer qui le frappa m'atteignit dans le cœur :
Cette cruelle ainſi d'vn coup plein de rigueur,
Me fit mourir en luy, car il eſtoit ma vie.

VII.

Auſſi, puis que mon cœur a receu tel outrage.
Que ces myrthes d'Amour ſoient chãgés en Cypres,
En cendres ſes ardeurs, ſes plaiſirs en regrets,
Qui le peut conuier de viure dauantage?

VIII.

Toute flame ſoit donc à iamais eſtouffée,
Et tous les fers rompus, deſquels Amour ſe ſert,
Et deſſus ce tombeau ſoit à iamais offert
Mon cœur priué d'amour en ſigne de trophée.

IX.

Grand Roy de qui la mort a peu ſeule en ton ame
Eſteindre le beau feu, qui pour moy t'enflâma,
Ce fut de ton amour que le mien s'alluma:
I'enferme auſſi mes feux où s'enferma ta flame.

X.

Comme la terre eſteint le feu de la Chimere,
Le mien s'eſt eſtouffé des cendres d'vn cercueil,
Et le Phœnix & moy ne bruſlons qu'au Soleil,
Mon Soleil n'eſtant plus, rien ne le peut plus faire.

IX.

Donc ie t'apprends, ô mort: ce cœur que tu deſ-
poüilles
De l'obiect qu'en viuant il a iugé ſi beau:
Ie ne veux plus aimer que ce fatal tombeau,
Ny deſirer que toy riche de mes deſpoüilles.

Ie m'aſſeure, ſage Adamas, continua Alcidon, que vous iugerez aiſément par ces vers pleins d'vne affection ſi extréme, & d'vne reſolution de ne plus rien aimer, & leſquels elle ne deſauoüera pas pour ſiens, que le mauuais accueil que i'ay receu de cette belle Dame, ne procede point d'ailleurs que de l'amour qu'elle portoit à ce grand Prince, lequel toutesfois m'ayant voulu déguiſer, elle a taſché de reietter ſur ma faute ce dequoy il faloit accuſer les merites du Grand

Euric, & mon malheur. Mais, belle Daphnide, qu'il soit ainsi que vous ayez aymé, non point comme vous disiez par raison d'Estat, mais à bon escient, contre qui pensez-vous auoir failly? Ce n'est pas contre vne personne qui n'ait assez d'Amour pour pardonner, pour oublier, voire pour effacer tout à fait cette offense; c'est contre Alcidon, sur qui vous sçauez que vous pouuez toute chose, il est plus prest à vous donner sa vie & son ame, que non pas à vous reprocher cette iniure: Pourquoy tardez vous à luy tendre les bras, & l'asseurer par cette action qu'il n'y auoit rien qui le peust reduire en l'estat qu'il a esté que la seule fortune du grand Euric, à laquelle il n'y a rien qui ait peu resister que la seule mort? ce ne seroit pas peu de gloire, que celle que i'ayme ait esté adorée du plus grand Roy de l'Vniuers, ny peu de satisfaction à ce grand Prince dans le cercueil, que si vous aymez quelque chose apres luy, ce soit cet Alcidon qui luy cede à la verité en fortune, mais qui le surpasse en amour. Si ie dis quelque chose qu'en vostre ame vous ne iugiez tres-veritable, reprenez-moy de mensonge: mais si vous ne pouuez nier cette verité, pourquoy me voulez vous affliger plus long temps, & me faire faire la penitence d'vn forfait que ie n'ay pas commis? A ce mot Alcidon se leuant de son siege, & se iettant à genoux deuant la belle Daphnide, & luy pre-

nant la main: Ie iure,dit-il, par cette main, qui seule m'a peu rauir le cœur, que iamais ie n'ay rendu hommage qu'à elle seule, qu'elle seule sera celle qui à iamais aura toute puissance sur moy : establissez & ordonnez de moy & de ma fortune ce que vous voudrez, Alcidon aimera & adorera Daphnide iusques dans le cercueil, quelque rigueur qui soit en elle. Et vous, mon pere, dit-il, s'adressant au Druyde,que le grand Thautates a estably Iuge en cette contrée, que tardez vous de condamner cette belle à me rendre ce cœur qu'elle m'a tant de fois donné: & iure ne le retenir, ny l'auoir agreable, que d'autant qu'il estoit à moy? Si elle s'excuse en m'accusant d'aymer quelqu'autre chose, est-il possible qu'elle sçache mieux ce que ie fais que moy-mesme? Elle dit que i'ayme Clarinte;ie iure & ie proteste que ie ne l'ayme point : pourquoy se veut-elle plustost croire que moy, elle qui ne peut voir que mes actions, & moy qui vois & mes actions & mes intentions? Peutestre elle dira que ie la veux tromper,& elle ne se veut pas deceuoir :Mais pourquoy la voudrois-ie tromper?car si ie ne l'ayme pas,qu'ay-ie affaire de son amitié ? Et si ie l'ayme, peut-elle penser que celuy qui ayme quelque chose,luy vueille mal tout ensemble?

Ainsi, disoit Alcidon, y adiousstant encores tant d'autres semblables discours, que Daphni-

de ne pouuant respondre qu'à mots interrompus: enfin le Druyde. Il me semble, Madame, dit-il, que voicy l'Oracle esclarcy, & qu'il est tẽps desormais de terminer ce differend. Pleust à Dieu, dit-elle, que ie le peusse faire en sorte que & Alcidon & moy eussions le repos d'esprit que nous nous ostons l'vn à l'autre: Vous plaist-il, Madame, respondit Adamas, que i'en sois iuge? Pourueu, dit-elle, qu'Alcidon y consente, & qu'il ne contreuienne iamais à ce que vous en ordonnerez, ce ne sera pas moy qui appelleray de l'ordonnance que vous en ferez. Ie proteste dit Alcidon, qu'il n'y a rien qui me puisse empescher de vous aymer: mais ie iure que i'obserueray en sorte le iugemẽt du sage Adamas, que s'il m'est contraire, vous n'aurez iamais importunité de moy: & si ie manque à ce serment, ie veux que les sacrifices, le feu, & l'eau me soient interdits à iamais. Alors Adamas, apres auoir quelque temps pensé en luy-mesme: en fin auec la majesté de sa venerable vieillesse: Dites moy, dit-il, Madame, vous auez bien aymé Alcidon? Plus que ma vie, respondit-elle: Et maintenant, reprit-il, luy voulez-vous mal? Ie veux mal, dit-elle, non pas à luy, mais à sa legereté. Et s'il n'estoit point volage, repliqua-t'il, & qu'il n'eust iamais aymé que vous, l'aymeriez-vous encores, & ne seriez-vous pas bien marrie de l'auoir blasmé à tort? Sans doute, dit-elle. Or de cette

legereté, continua le Druyde, le pouuez-vous accuſer pour d'autre que pour Clarinte? ET n'eſt-ce pas aſſez? reſpondit Daphnide: Mais quand il alla ſeruir Clarinte, ne le luy auiez vous pas cõmandé, & luy ne le fit-il pas à contre-cœur? I'auoüe, dit-elle, que ie fus en cela imprudente, & luy diſſimulé: Mais en effet, dit ADAMAS, s'il s'en fuſt retiré, & qu'EURIC euſt voulu reuoler encore vers elle, n'euſſiez-vous pas blaſmé Alcidon; d'auoir deſobey à voſtre cõmandement? Ie pẽſe qu'oüy, dit-elle. Or eſcoutez donc, reprit alors le DRUYDE, vous DAPHNIDE, & vous Alcidon: Le grand Thautates, qui par AMOUR a fait tout cet Vniuers, & par AMOUR le maintient, veut non ſeulement que les choſes inſenſibles, encores que contraires, ſoient vnies & entretenuës enſemble par liens d'AMOUR, mais les ſenſibles & les raiſonnables auſſi. ET c'eſt pourquoy aux ELEMENS inſenſibles, il a donné des qualitez qui les lient enſemble par ſympathie, aux animaux l'amour & le deſir de perpetuer leur eſpece, aux hommes la raiſon, qui leur apprend à aymer DIEU en ſes creatures, & les creatures en DIEU. Or cette raiſon nous enſeigne que tout ce qui eſt aymable, ſe doit aymer ſelon les degrez de ſa bonté: ET par ainſi ce qui en aura plus, deura auſſi eſtre plus aymé. ET toutesfois d'autant que nous ne ſommes point obligez à cette AMOUR, ſinon entant que cette bonté nous eſt cogneuë:

il s'enſuit que plus le bon eſt recogneu, plus auſsi doit-il eſtre aymé : Mais puis que DIEU a fait toute choſe pour l'Amour, & que la fin de quelque choſe eſt touſiours plus parfaite, nous pouuons aiſément iuger, que puis que toutes les choſes bonnes ont l'Amour pour leur but, que de toutes l'Amour eſt la meilleure. Or cognoiſſant cette bonté de l'Amour, nous ſommes plus obligez par les loix de la raiſon, d'aymer l'Amour que toute autre choſe, & plus cet Amour eſt recogneu, plus auſsi le deuons nous aymer.

L'Oracle qui vous a eſté rendu ſur le different qui eſtoit entre vous, vous reconfirme ce que ie dis, car il eſt tel:

Pour ſortir de tant de peine,
Dedans le Foreſts vn iour
Vous pourrez voir la fontaine
De la Verité d'Amour.

C'eſt à dire, EN Foreſts en fin vous recognoiſtrez que veritablement vous vous aymez l'vn l'autre, & lors vous ſortirez de la peine où vous eſtes: Car le grand Thautates qui vous a rendu cét Oracle, ſçachant combien religieuſement vous rendez ce que vous deuez & a luy, & à la raiſon, a bien creu que ſoudain que vous ſeriez aſſeurez de l'amitié l'vn de l'autre, vous iuge-

riez estre tres raisonnable de vous aymer d'vn amour égale à vos merites: Et pour ce Daphnide puis que vous voyez qu'Alcidon vous ayme; car pourquoy desireroit-il si passionnémẽt d'estre aymé de vous, si veritablement il ne vous aymoit? Et vous, Alcidon, puis que vous voyez l'amour de Daphnide enuers vous, car pourquoy seroit-elle ialouse de vous & de Clarinte, si l'amitié qu'elle vous porte n'estoit mere de cette ialousie? Ie vous ordonne; ou plustost le grand Thautates le vous commande, qu'oubliant toutes les choses passées qui peuuent alterer vos bonnes volontez; & que sans attendre de voir autre fontaine de la Verité d'Amour, vous vous reüniſſiez d'affection, & r'allumiez de sorte cette ancienne Amour, que comme la cognoissance que vous auez de vos merites, vous oblige à vous aymer d'vne tres-grande affection; vous fassiez paroistre que personne ne peut tant aymer que vous, puis que personne ne peut auoir plus de causes d'Amour, que le Ciel en a mis & en l'vn & en l'autre.

A ce mot, Adamas les prenant par la main, & les mettant l'vne dans l'autre: Qu'eternelles, dit-il, puissent estre ces vnions: Il est impossible de representer les contentemens d'Alcidon, qui se pouuoient dire des transports; ny de redire les remercimens que quelquefois il faisoit au Druyde, & d'autrefois à Daphnide; mais la mo-

deſtie & l'honneſteté auec laquelle elle luy reſpondoit, teſmoignoit aſſez la vertu de la ſageſſe qui eſtoit en elle. Stiliane, Carlis, & Hermante, qui eſtoiẽt preſentes, receurent vn extréme contentement de celuy d'Alcidon: car il auoit ce bon-heur qu'il l'accompagnoit par tout, d'eſtre aymé de tous ceux qui le voyoient, de ſorte que tous s'en vindrent reſioüyr auec luy, comme de la meilleure fortune qui luy euſt peu arriuer.

Fin du quatrieſme liure.

L'ASTRE'E

DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE CINQVIESME.

AINSI se termina la dispute de Daphnide & d'Alcidon par la prudence du sage Adamas. Encores qu'il iugeast bien que selon l'Oracle ils deuoient sortir entierement de l'opinion que la ialousie leur auoit fait conceuoir l'vn de l'autre par la veuë de la fontaine de la Verité d'Amour: toutesfois comme personne tres auisée, iugeant par leur discours qu'il ne leur pouuoit rendre vn meilleur office, ny plus à leur gré, que de les remettre bien ensemble, il pensa estre à propos de leur expliquer l'Oracle de cette sorte, & en mesme temps les conseiller, comme il fit de sejourner quelque temps en cette contrée, afin que s'il leur restoit encores quelque soupçon des

choſes paſſées,& qu'il pleuſt au Ciel de rompre l'enchantement de la fontaine,ils peuſſent en s'y regardant ſe guerir entierement de ſa maladie.

Cependant qu'en la preſence d'Adamas ces choſes ſe paſſoient de cette ſorte, les Bergers & Bergeres qui eſtoient dans la ſale auec Leonide & Alexis,incontinent que la collation fut acheuée, reprirent les diuers diſcours qu'ils auoient laiſſez:Mais Alexis & Aſtrée pour n'eſtre point interrompuës, ſe prenant ſous les bras, ſe mirent à promener d'vn bout à l'autre de la ſale, qui ne fut pas vne petite cõmodité pour Alexis: car en ces diuers tours elle pouuoit plus aiſément cacher les changemens de ſon viſage, & excuſer mieux les diſcours interrompus qu'elle luy tenoit. Aſtrée qui n'eſtoit pas moins tranſportée de voir deuant elle vn viſage ſi reſſemblant à celuy de Celadon, ne pouuant diſſimuler ſon contentement, fut bien aiſe que cette commodité de parler à Alexis luy fut donnée en ſe promenant, tant pour n'eſtre point oüye de perſonne qui la peut interrompre, que pour pouuoir auec plus de liberté luy repreſenter l'affection qu'elle luy portoit. Apres auoir donc fait deux ou trois tours ſans ſçauoir ny l'vne ny l'autre par ou commencer, en fin Aſtrée fut la premiere à parler ainſi:

De quelle ſorte, Madame, dois-ie marquer ce iour pour m'en reſſouuenir à iamais, & pour

teſmoignage de l'extreme faueur que i'y ay receuë, puis qu'il m'a eſté ſi heureux que de me faire cognoiſtre à vous, & de vous pouuoir aſſeurer de la volõté que i'ay de vous faire ſeruice? Mal-aiſément le pourray-ie faire auſſi dignemẽt que i'y ſuis obligée, ſi ie n'y employe la marque que le grand Thautates a voulu donner à noſtre petit hameau, qui eſt le Guy ſacré, que cette annee il a voulu faire croiſtre, preſque pour augure du bon-heur que nous deuions receuoir de voſtre venuë en ce lieu: monſtrant bien par là, que iamais ſa main liberale ne s'employe à nous faire vne grace ſeule, mais qu'il l'accompagne touſiours de pluſieurs autres. La grace & le bon-heur, dit Alexis, eſt tout de mon coſté, qui me ſuis trõuuée icy en la ſaiſon que ce Guy ſalutaire doit eſtre cueilly; car cela a eſté cauſe que i'ay eu le bien de vous voir & de vous cognoiſtre, qui eſtoit l'vn de mes plus grands deſirs. Comment, Madame, repliqua Aſtrée, nous feriez-vous bien ce tort à toutes, & à moy particulierement, de croire que nous ne ſoyons venuës icy que pour ce Guy ſalutaire, duquel vous parlez? Ie veux croire, reſpondit Alexis, tout ce qu'il vous plaira, mais vous me permettrez de dire, que ce ſujet m'a faict auoir à ce coup le contentement de vous voir: & qu'encores que ie n'euſſe point eſté icy, vous n'euſſiez pas laiſſé d'y venir pour conuier Adamas au ſacrifice du remercimẽt. Ie vous proteſte, Madame, reprit

incontinent la Bergere, que vous seule estes celle qui m'auez fait venir, & qu'il y a long temps que ie n'ay eu vn plus grand desir que d'auoir le bien de vous voir, vous suppliant de croire que ny mon courage, ny mon humeur, ne me permettent pas de me mesler des choses publiques, les laissant a nos sages Pasteurs qui les conduisent, & selon leur coustume, & selon ce qu'ils iugent estre aduantageux à cette contrée. Ie serois trop glorieuse, adiousta Alexis, si ie pouuois me le persuader ainsi, car ce seroit vne asseurãce de ce que ie souhaitte le plus, & que ie cherirois autant que chose qui me pûst arriuer le reste de ma vie: Mais dites-moy, belle Bergere, ce Guy duquel nous parlons, en quel lieu a-t'il esté trouué? Si le Soleil, respondit Astrée, vous permettoit de vous mettre à la fenestre, ie le vous ferois voir d'icy. Ie pense, dit Alexis, que la mõtagne le couure desia de ce costé-là: mais encores que cela ne soit pas, il me semble qu'il est si tard, que la grande chaleur peut bien estre passée, & que par ainsi nous n'en receurons pas tant d'incommodité que de plaisir de la belle veuë de cette plaine: Et à ce mot ouurant la fenestre, & s'accoudant toutes deux dessus, apres auoir ietté les yeux d'vn costé & d'autre, Astrée commença de cette sorte.

Voyez-vous, Madame, le cours de cette riuiere, qui passant contre les murailles de la ville de Boën, semble coupper cette plaine presque par

le milieu, s'allant rendre au dessous de Feurs dans le sein de Loire, c'est le malheureux & diffamé Lignon, le long duquel vous pouuez voir nostre hameau, vis à vis de Mont-verdun, qui est cette petite montagne qui s'esleue en pointe de diamant, au milieu de la plaine, & qui semble vn escueil dans la mer: car telle pouuons nous dire que ressemble la plaine qui est tout à l'entour: Si vous retirez maintenant vostre veuë vn peu à main gauche, vous verrez le Temple de la bonne Deesse, qui est ce Temple rond, au pied duquel passe vn bras de ce detestable Lignon; vn peu plus en la, & suiuant cette fascheuse riuiere; vous y remarquerez vn petit bois, & c'est là où est le chesne bien-heureux, qui porte le Guy sacré cette année; & veritablement c'est vne chose remarquable, qu'il y a vne forme de Temple fait de petits arbres pliez les vns sur les autres fort artificieusement: & que personne ne sçait ny celuy qui la fait, ny en quel tẽps on y a trauaillé: & toutesfois il est si bien disposé, & si bien entendu, que tous ceux qui le considerent, aduoüent que celuy qui en a esté l'artisan doit auoir esté vn tres-bon maistre: aussi nous pensons presque tous que ce doit estre quelque Pan ou Egipan, ou quelque autre demy-Dieu champestre qui en a esté l'inuenteur: car c'est l'ordinaire d'attribuer à quelque Dieu les choses qui nous semblent belles, & desquelles l'autheur nous est incogneu. Alexis feignant de ne sçauoir

ce que ce pouuoit estre, faisoit l'estonnée de tout ce que la Bergere luy disoit, & pour mieux dissimuler, faisoit semblant de ne pouuoir pas bien remarquer le lieu qu'elle luy vouloit monstrer, & que toutesfois elle sçauoit mieux que la Bergere mesme qui le luy vouloit enseigner: & au contraire, la belle Astrée la tirant vn peu vers elle, & aduançant la main pour luy faire porter la veuë droicte au lieu où estoit ce Temple. Voyez-vous, Madame, luy disoit-elle, ce bois qui touche presque le bord de la riuiere, portez vostre veüe vn peu plus à main gauche, vous verrez vn petit pré qui semble plus verd que les autres qui sont plus en là: c'est parce que l'herbe n'y est point foulée, & que le bestail n'y est iamais conduit, d'autant que dés long temps il est dedié à quelque Diuinité aussi bien que cette touffe d'arbres qui le touche. Or ce petit pré sacré semble auoir esté conserué de cette sorte, comme l'entrée de ce Temple artificieux qui est dans ces arbres que vous voyez. Il me semble, respondit froidement Alexis, que ie commence de remarquer ce que vous dites, & mesme que ie voy vn arbre beaucoup plus esleué que tous les autres. Il est vray, dit incontinent Astrée, c'est celuy sur lequel est appuyé le Temple, & qui pour estre le plus signalé, a eu le bon-heur de porter cette année le Guy sacré pour lequel l'on doit faire le sacrifice du remerciemẽt. Si i'auois l'esprit de vous pouuoir redire les choses rares

qui y sont, & l'artifice auec lequel il est fait, ie m'asseure que vous vous en estonneriez: Entre les autres, i'y ay remarqué vne image de la Deesse Astrée (car ce Temple luy est dedié) toute differente de celles que l'on a accoustumé de nous representer. Elle est vestuë en Bergere, la houlette en la main, & des trouppeaux aupres d'elle, & ce que ie trouue plus estrange, c'est que ceux qui l'ont veuë aussi bien que moy, asseurent qu'elle me ressemble. Alexis à ce discours ne peut s'empescher de rougir, & il fut fort à propos que personne ne la pûst voir: car il eust esté trop aisé de remarquer ce changement, duquel elle-mesme se prenant garde, & ayant peur que si de fortune Astrée eust tourné les yeux vers elle, elle ne s'en fust apperceuë, feignant de s'appuyer du coude sur la feneſtre, elle se mit la main sur le visage. Et pour ne luy donner le temps de la regarder: Ie crois, belle Bergere, luy dit-elle, que celuy qui a peint cette Deesse de cette sorte, l'a fait auec beaucoup de raison: car Astrée qui est la Deesse de la Iustice, ne peut estre mieux representée qu'en Bergere, auec la houlette & les trouppeaux, soit pour monstrer que mesme dans les lieux plus retirez & plus champestres, les innocens & les plus foibles sont par elle maintenus en asseurance, soit pour faire entendre que par le moyen de la Iustice l'on voit la paix & l'abondance parmy les hommes, qui toutes deux ne se peuuent mieux re-

preſenter que par les Bergeres & par les troupeaux. Mais ie l'eſtime encores plus iudicieux d'auoir donné voſtre viſage à cette Deeſſe : Car comment pouuoit-il mieux choiſir, puis qu'il auoit à repreſenter vne diuinité, que le patrõ le plus parfait que la nature nous ait fait voir ? voſtre beauté eſtant telle, que ie veux croire que cette Aſtrée, ſi elle prend la peine de baiſſer les yeux ſur cét Autel, ſe glorifiera plus des traits de ce beau viſage, que du ſien meſme, & qu'elle aymera mieux eſtre veuë telle que vous paroiſſez en terre, que telle qu'on la void dans le Ciel. Ces loüanges, dit Aſtrée en rougiſſant, ſont trop grandes pour vne perſonne ſi remplie de malheur que ie ſuis : Et meſme venant de vous, Madame, à qui elles ſont bien mieux deuës, il eſt vray que telle que ie puis eſtre, ie ſuis bien tellement voſtre, que vous en pouuez & parler & diſpoſer comme il vous plaira, n'ayant pour cette heure nulle autre plus grande ambition que de pouuoir meriter le tiltre d'eſtre à vous. Alexis alors tournant les yeux vers elle : Voulez-vous, luy dit-elle, belle Bergere, que ie croye ce que vous me dites ? Ie vous ſupplie, Madame, dit incontinent Aſtrée, & vous en coniure par ce que vous auez iamais le plus aymé. Cette coniuration, dit-elle, que vous me faites outre ce qui eſt de voſtre merite, eſt trop forte, pour permettre que voſtre requeſte ne vous ſoit accordée, c'eſt pourquoy pour ne manquer à celle par

qui vous m'auez coniurée, ie vous promets d'oresnauant de croire tout ce que vous me dites de vostre bonne volonté : mais auec condition que iamais vous ne vous en repentiez. Et en eschange ie vous donne ma foy, de ne vous refuser iamais chose que vous vueilliez de moy, quand vous me la demanderez au nom de celle que i'ayme le mieux. Madame, reprit incontinent Astrée, ie veux que les faisceaux de verueine & de fougere que nous presentõs à Thautates, quand pour nostre salut & pour nostre conseruation l'on fait le sacrifice du pain & du vin, soient reiettez des Vacies lors que ie les offriray: & que le feu ny la fumée n'en soient iamais agreables à Hesus, Tharamis & Bellenus, si iamais ie commets cette faute enuers vous, à qui de nouueau ie me redonne, & me consacre pour toute ma vie. Et moy, dit Alexis, ie vous reçois, belle Bergere, du meilleur de mon cœur, & vous donne cette main pour gage de la foy, auec laquelle ie me lie à vous d'vne perpetuelle amitié.

Qui pourroit dire le contentement d'Astrée, & qui representer celuy d'Alexis? l'vne pour se voir aux bonnes graces de celle aupres de laquelle elle faisoit dessein de viure le reste de ses iours, & l'autre pour ouyr ces paroles si pleines d'affection de celle qu'elle aimoit plus que soymesme? Et il faut croire que sans la crainte qu'Astrée auoit de ne pouuoir pas faire consen-

tir ſes parens au deſſein qu'elle auoit de ſuiure cette chere Druyde en quelque lieu qu'elle allaſt, & ſans l'opinion qu'Alexis auoit qu'eſtant recogneue, elle perdroit toutes ces faueurs, il leur euſt eſté impoſſible de ne donner cognoiſſance à tous de l'excez de leur contentement.

D'autre coſté, Paris qui eſtoit aupres de Diane, & qui ne pouuoit aſſez luy repreſenter ſon extréme affection, ennuyé de ſe voir tant de perſonnes à l'entour qui eſcoutoient ce qu'il diſoit, afin de les entretenir de quelqu'autre choſe, pria Hylas, luy faiſant preſenter vne harpe, de vouloir chanter quelque choſe deſſus pour empeſcher que cette bonne compagnie ne s'ennuyaſt en ſa maiſon. Hylas qui quelquesfois eſtoit aſſez complaiſant, prenant ce qu'on luy preſentoit, accorda librement de faire ce que Paris deſiroit, pourueu qu'il fuſt ordonné aux autres d'en faire de meſme, & particulierement à Siluandre. Ce Berger qui auoit touſiours les yeux ſur Diane, cognoiſſant qu'elle auoit agreable de l'ouyr chanter ſans en attendre le commandement, prit la harpe des mains d'Hylas, & chanta tels vers:

SONNET,

Qu'encores que son amour soit extreme, il croit de n'aymer point assez.

QVand de tous les mortels les cœurs seroient vnis
Pour aymer vn sujet qui fust le plus aymable:
Leur passion encor ne seroit point capable
D'esgaler mon amour, ny mes feux infinis.

N'adorer rien que vous, & nous estre bannis
De tout autre penser qui puisse estre agreable,
Languir, & souhaitter ce mal est incurable:
Ou d'vne prompte mort estre soudain punis.

N'estimer de mon feu sinon la violence,
Bruler de cent desirs mais tous sans esperance,
De mon extreme amour sont les moindres excez:

Et toutesfois, ô Dieux! quand ie vous vois, Madame:
Ie vois tant de sujets, & d'amour & de flame,
Que ie m'accuse encor de n'aymer point assez.

Siluandre laissant toute la compagnie fort satisfaite de ce qu'il auoit chanté, baisant la harpe la presenta à Corylas, qui la receuant de bon cœur, & tenant les yeux du costé de Stelle, apres auoir accordé sa voix auec l'instrument, chanta d'vne voix fort agreable de cette sorte:

SONNET,

Que son amour esteinte, ne se peut plus r'allumer.

TAnt de sermens iurez d'amour & de constance,
Que perfide on vous oit profaner si souuent,
Ne sont pour nous tromper que des propos de vent,
Qui se perdent en l'air, si tost qu'ils ont naissance.
Vous sçauez qu'vn brasier prend plus de violẽce,
Que sans cesse l'on va de soufles esmouuant,
Et qu'vn feu, qui couuert languist auparauant,
Par le vent agité reprend sa violence.
» *Vous le sçauez trompeuse, & pensez en nos*
» *cœurs,*
» *De r'allumer les feux esteins par vos rigueurs*
» *De ces propos de vent, dont vous faites coustume:*
Mais ne le pensez plus, en vain sont vos efforts,
» *Le vent pour r'allumer des brasiers demy morts:*
» *Mais ceux qui sont esteints iamais il ne r'allume.*

Stelle oyant les reproches que Corylas luy faisoit, le voyãt finir tendoit desia la main pour receuoir la harpe, & luy rendre ce qu'il luy auoit presté: mais le Berger qui s'en douta bien, ne la luy vouluſt donner, disant qu'il n'estoit pas raisonnable qu'Hylas, à qui l'on l'auoit premierement donnée, en fuſt si long-temps priué: Et la luy presentant: Ne vous offencez Bergere, dit-

il à Stelle, si ie la remets à Hylas, puis que si vostre dessein estoit de dire quelque chose selon vostre humeur, ie m'asseure qu'il vous satisfera, s'il chante selon son cœur. Hylas feignant de s'offencer: Vous estes bien gracieux, luy dit-il, Corylas, de vouloir payer vos debtes auec l'argent d'autruy, pour le moins nous auons Stelle & moy cet aduantage, qu'estans tous d'vne mesme opinion, nous auons rencontré quelqu'vn qui approuue nostre humeur: mais la vostre est si mauuaise, que vous estes le seul de vostre secte. Et lors prenant la harpe, sans attendre la response de Corylas, il chanta tels vers:

STANCES

De l'inconstance.

I.

AVant qu'vne amitié déplaise à sa cõpagne, «
Il faut chercher ailleurs de nouuelles amours; «
Que s'il ne nous auiẽt de mieux trouuer touſiours, «
Celuy n'eſt pas marchãd qui ne perd & ne gagne, «

II.

Que ſi ce que l'on cherche à l'abord ne ſe mõſtre, «
Il ne faut pour cela s'en aller deſpitant: «
Le fondeur ne romp pas le moulle au meſme inſtant,
Que ſon eſſay premier, a mauuaiſe rencontre.

III.

Mais quand nous aurons fait quelque faſcheuſe priſe
Changeons là de bõne heure, & nous en déſaiſons:
» Voyez vous ces marchands qui viuent par raiſon,
» Comme ils offrent deuant la pire marchandiſe?

IV.

» Ce qui nous rend prudens, n'eſt-ce l'experience?
» L'experience n'eſt que d'auoir eſpreuué
» Cent diuerſes humeurs, & s'eſtre conſeruć:
» Ce qui nous rend prudens, c'eſt doncques l'inconſtance.

V.

Que i'eſtime l'Amour que tout plaiſir emporte
Sur le premier obiect que luy tente les yeux:
La riuiere qui court, & paſſe en diuers lieux,
Contente beaucoup plus, que non pas vne eau morte.

VI.

Ceux qui d'eſtre conſtans, ſe donnent la loüange,
S'ils aiment longuement, ſont eux-meſmes inconſtans,
En laideur la beauté ſe change par le temps:
» Et qui l'aime changée, il faut auſſi qu'il change.

VII.

Car ſçauez vous que c'eſt, qu'vne beauté paſſée?
» C'eſt vn foyer qui chaud a d'autrefois eſté,
Vn grand Hyuer qui ſuit apres vn grand Eſté:
Bref, vne eau qui boüillante eſt à la fin glacée.

Phillis, qui ne pouuoit souffrir qu'Hylas s'en allast sans response : Il me semble, dit-elle, Syluandre, que vous & moy auons grande raison de respondre à cet inconstant Berger, puis que c'est en la presence de nostre Maistresse qu'il ose parler de cette sorte, outre qu'en quelque lieu qu'vn vray Amant entende parler tant au desauantage de la fidelité, ie croy qu'il est obligé de la deffendre. Vous auez raison, mon ennemie, respondit Syluandre, & ie l'aurois desia fait si ie n'eusse eu crainte d'estre blasmé d'indiscretion en l'interrompant : Mais si Hylas veut redire les mesmes vers que nous auons ouys, i'essayeray de luy respõdre couplet par couplet. Il me seroit mal-ayse, adiousta Hylas, & peutestre peu agreable à cette compagnie, de rechanter les vers que ie viens de dire : mais afin que tu n'ayes point d'excuse Syluandre, en voicy d'autres qui ne ~~sont~~ point plus desagreables, & lors retastant la harpe, il voulut commencer, quand Syluandre luy fit signe qu'il attendist vn peu, & tirant de son costé sa musette, en accommode les hanches & le pipeau, & apres l'auoir enflée & adiustée à sa voix, Me voicy prest, dit-il, Hylas, de combattre, si tu n'as perdu le courage, ne laissons point escouler le temps inutilement : car quant à moy qui ay la raison de mon costé, ie suis grandement hardy : Et moy, dit Hylas, comme le genereux lyon desdaigne les autres animaux, qui sont

trop inferieurs à ſa force, de meſme c'eſt à contre-cœur que ie me prens à toy, puis que tu m'és tant inferieur, ſoit en eſprit, ſoit en la bonne cauſe que ie ſouſtiens, que ie preuois bien la victoire ne m'en pouuoir eſtre guere honorable. Et à ce mot, ioignant la voix au ſon de la harpe, il commença de cette ſorte: Syluandre luy reſpondant couplet par couplet au ſon de la muſette.

DIALOGVE.

Hylas & Syluandre.

I. HYLAS.

MOn amour eſt vn feu, ſon ardeur luy demeure
Auant qu'il trouue obiect propre à l'entretenir:
L'obiect c'eſt mon plaiſir, qui ne voudra qu'il meure,
Que mon plaiſir iamais il ne laiſſe finir.

SYLVANDRE.

Mon amour eſt vn feu, ſon ardeur luy demeure
Auant qu'il trouue obiect propre à l'entretenir:
L'obiect c'eſt la vertu, que la vertu ne meure,
Et iamais mon amour on ne verra finir,

II. HYLAS.

II. HYLAS.

Quand i'aime, en mon amour ie ſuis du tout extreme,
Et voila cet amour ne dure longuement:
Mais la raiſon le veut, tout excez vehement
Ne peut durer long-temps ſans ſe changer ſoy-meſme.

SYLVANDRE.

Quand i'aime, en mon amour ie ſuis du tout extréme,
Et voila cet amour dure eternellement:
Car la perfection ne craint le changement.
Plus l'Amant eſt parfait plus ardãment il aime.

III. HYLAS.

Fy de ces amitiez ſi longuement gardées,
Eſt-il rien de plus doux qu'vne jeune beauté?
Mais qu'a l'Amant vieilly dedans ſa loyauté,
Que des rances amours, que des beautez ridées?

SYLVANDRE.

Fy de ces amitiez mortes pluſtoſt que nées,
Eſt-il rien de plus doux qu'vne conſtante amour?
Si l'amour eſt vn bien, qui n'en iouyſt qu'vn iour,
Le doit bien regretter par des ſiecles d'années.

IV. HILAS.

Mais voyez ces Amans que l'on nomme fideles,
Ne ſont-ce point pluſtoſt des eſprits hebetez?
Eſprits ſans point d'eſprit, qui ne ſont arreſtez
Que pour n'oſer voler ou pour n'auoir des aiſles.

SYLVANDRE.

Mais voyez ces Amans que l'on nõme infidelles:
Eſprits qui faits de plume au vent ſont emportez,
Pourquoy les diroit-on, volans de tous coſtez,
Eſtre pluſtoſt Amans que non pas Yrondelles?

V. HYLAS.

Quelle beauté voit-on en ces roſes fanées,
En ces œillets fleſtris par la longueur du temps?
Quels plaiſirs donneront, quels triſtes paſſe-temps,
N'eſtans plus de ſaiſon ces beautez ſurannées?

SYLVANDRE.

Et comment les douceurs ſeront elles gouſtées
De ces fruicts qui trop verds n'ont gouſt ny ſentiment?
Et quels plaiſirs auſſi donneront à l'Amant
Ces trop vertes beautez qui ſemblent auortées?

VI. HILAS.

Le temps conſomme tout, rend la beauté moins belle,
Et n'eſt-ce eſtre imprudẽt d'amoindrir ſes plaiſirs?
Il faut doncques changer à tous coups nos deſirs,
Pour iouyr à tous coups d'vne beauté nouuelle.

SYLVANDRE.

Le temps prend à la fin toute choſe mieux faite,
Qu'eſt-ce qui n'a naiſſant quelque imperfection?
Il faut donc demeurer en meſme affection,
Si nous voulons auoir vne amitié parfaite.

VII. HYLAS.

Quoy que ce soit, en moy ne fais point ta retraicte,
O sotte loyauté, qui nous va deceuant:
Si i'ayme, mon amour ressemblera le vent,
Qui vit tant qu'il se meust, & meurt quand il s'arreste.

SYLVANDRE.

Au contraire en mon cœur, viens selon ta coustume,
O foy, l'heur & l'honneur d'vn veritable Amant:
I'estime en fin l'amour comme le diamant,
D'autant plus qu'il ne craint les marteaux ny l'enclume.

Cependant que ces Bergers chantoient de cette sorte, & que le reste de la compagnie estoit attentiue à les escouter, Paris qui ne vouloit perdre cette commodité, s'approchant encores dauantage de Diane. Fut-il iamais, luy dit-il assez bas, vne plus agreable humeur que celle d'Hylas? Ie croy, respondit la Bergere, qu'il n'y a point de difference entre luy & la plus-part des autres, sinon qu'il dit plus librement son intention. Comment, repliqua incontinent Paris, auriez-vous bien cette mauuaise opinion des hommes, & les estimeriez-vous bien aussi inconstans que luy sans y mettre autre difference, que le taire, ou le dire? Ie n'ay

point, respondit Diane en soustriant, de mauuaise opinon des hommes: car ie ne croy pas que ce soit erreur à eux de faire comme Hylas, estant vne chose assez naturelle d'aimer ce qui nous est agreable. Et puis que la pluspart des Bergers n'aiment que pour se plaire, n'ayie pas occasion de croire que par tout où le plaisir les emporte, ils ne font point de difficulté d'aimer, suiuant en cela l'exemple de nos brebis, qui ne mägent pas touſiours d'vne meſme herbe, ny ne paiſſent pas touſiours en meſme paſturage, mais vont diuerſifiant tantoſt dans les prez, & tantoſt ſur les collines ou ſous les ombrages? La Bergere parlant de cette ſorte, ſouſrioit, pour monſtrer qu'elle parloit contre ſa creance, & Paris qui s'en prit garde: Le party d'Hylas, dit-il, belle Bergere, ſeroit bien forti fié s'il auoit ouyce que vous venez de dire, mais ie penſe que ſi vous eſtiez condamnée à ſuiure cette opinion, il ſeroit bien difficile à vous y faire conſentir: I'auoüe, reſpondit-elle, que vous dites vray: mais il ne le faut pas trouuer eſtrange, puis que les Bergeres ne ſont pas ſubjectes aux meſmes loix que les Bergers, & que non ſeulement elles fuyent l'inconſtance, mais la conſtance auſſi. Vos propos, repliqua Paris, ſont des Enigmes pour moy, s'il ne vous plaiſt belle Bergere de les dire plus clairement: I'entends reſpondit-elle, que les filles de cette contrée, non ſeulement fuyent l'inconſtance,

parce qu'elles ne sont point changeantes, mais la constance aussi, parce qu'elles ne s'attachent à nulle amitié qui les y puisse obliger, aimant & estimant tout ce qui le merite, non point auec amour & passion, mais par le deuoir & par la raison : Ie le crois, adiousta froidement Paris, tout ainsi que vous, & voudrois bien pour l'interest que i'y puis auoir, que quelqu'vne pour le moins entr'elles fust d'vne autre humeur. Il faut, gentil Paris, reprit Diane, que vous pardonniez à leur esprit grossier : car estans nourries dans ces lieux champestres & à moitié sauuages, pouuez-vous penser qu'elles soient beaucoup differentes aux choses qu'elles voyent, & qu'elles pratiquent. Voyez vous combien la nourriture a de force par dessus la raison? Ie m'asseure que de toute cette trouppe il s'en trouuera fort peu qui ne choisissent plustost pour leur contentement, de viure auec leurs troupeaux le long des riuages, & sous le chaume de leurs petites cabanes, que dans ces grands Palais, & parmy la ciuilité des villes. Et vous belle Bergere, dit Paris, de quelle opinion estes vous, & que vous semble-t'il de cette maison, & comment vous est-elle agreable? Ie serois, respondit Diane, de mauuais iugement, si ie ne la trouuois tres-belle : Elle le seroit encores dauantage, adiousta Paris, si ce qui y est maintenant, y demeuroit touſiours. Vous auez raison, repliqua Diane, car verita-

blement tant de belles Bergeres, & tant de gentils & discrets Bergers, en rendent non seulement la compagnie grande, mais la demeure fort agreable. Ce n'est pas, reprit Paris, la quantité, mais la qualité des personnes qui me le fait estimer. Ie le crois, dit-elle, comme vous, puis que bien souuent les plus grandes compagnies sont les plus ennuyeuses: mais celle-cy est telle, qu'il faudroit estre de mauuaise humeur pour s'y fascher; Ie vois bien, repliqua Paris, qu'encore vous n'entendez pas, ou plustost vous ne voulez pas entendre ce que ie veux dire: ce n'est pas de toute la troupe de qui i'entens parler: Mais, belle Bergere, d'vne seule, sans laquelle toute la compagnie me seroit ennuyeuse. Diane feignant de ne le pouuoir entendre: Celle-là, dit-elle froidement, vous est bien fort obligée, encore que ce soit aux dépens de toutes les autres. Personne de la compagnie, respondit Paris, ne m'en doit sçauoir mauuais gré; puis que sans celle que ie dis, la vie mesme me seroit desagreable. Et à ce mot, s'estant teu pour quelque temps, & voyant que Diane ne disoit rien. Ie ne vis iamais, continua-t'il en soustriant, vne Bergere moins curieuse que Diane: pourquoy ne me demandez-vous qui est celle de qui ie veux parler? Ce seroit, dit-elle, vne trop grande indiscretion: car ie suis bien asseurée que si vous voulez la nommer, vous me la direz: & si vous la voulez taire, ie

ſerois trop indiſcrette à vous en importuner. Celle, adiouſta Paris, à qui i'ay donné le cœur ne doit faire difficulté d'en ſçauoir les ſecrets, ny moy de les luy deſcouurir. Les hommes, « reſpondit Diane, en faiſant de ſemblables dons, « donnent bien ſouuent & retiennent: Si vous « dites cela pour moy, repliqua incontinent Paris, pardonnez-moy, belle Diane, ſi ie dis que vous auez tort, puis que dés le iour que ie me donnay à vous, ou pluſtoſt que le Ciel m'y donna, ce fut d'vne ſi entiere volonté, que ie n'auray iamais contentement, que vous n'en ayez pris toute ſorte de poſſeſſion: Et c'eſt de vous de qui ie parle, & de qui ie ſouhaitte la demeure en cette maiſon, ſi i'y dois receuoir iamais quelque contentement: l'aurois peu d'eſprit, reſpondit la Bergere en rougiſſant, ſi l'honneur que vous me faites n'eſtoit receu de moy auec reſpect, ainſi que ie le dois à voſtre ciuilité. Ne parlez point de reſpect, interrompit incontinent Paris, mais au lieu de ce mot, mettez celuy d'Amour: Cette parole, reſpondit-elle, ſied trop mal en la bouche d'vne fille: S'il ne vous plaiſt, repliqua-t'il, l'auoir en la bouche, ayez là dans le cœur. Ie n'ay garde, reprit Diane, car i'ay trop cher l'honneur que vous me faites de m'aimer, & cette faute m'en rendroit indigne.

Il y auoit quelque temps que Syluandre & Hylas ne chantoient plus, & que le reſte de la

compagnie demeuroit sans dire mot, & cõme attendant s'ils vouloient recommencer, qui fut cause que plusieurs s'apperceurent non seulement de l'affection auec laquelle Paris entretenoit Diane, mais aussi de la passion auec laquelle Syluãdre supportoit leurs longs discours: Ce que considerant Hylas, & luy semblant d'auoir quelque auantage par dessus luy, c'est assez chanter, luy dit-il, Syluandre, entrons vn peu en raison, & me dis par ta foy, si tu es encore de la mesme opinion que tu soulois estre? Ie n'ay pas accoustumé, dit Syluandre, de beaucoup changer: mais de quelle opinion veux-tu parler? Es-tu encor, reprit Hylas, dans le cœur de Diane? & elle, est elle encores dans le tien? Pourquoy, respondit Syuandre, me fais-tu cette demande? Parce, dit-il, que ie veux tout à cette heure te faire auoüer le contraire. Il me semble, Hylas, respondit le Berger, que tu as longuement dormy pour te resueiller tant hors de propos. Chacun se mit à rire & de la demande & de la response, qui fut cause que Philis prit occasion d'interrompre les discours de Paris & de Diane, appellant sa compagne pour ouyr cette gracieuse dispute: Et en ce mesme temps, Hylas respondit, Berger, Berger, ie ne m'esueille pas tant hors de propos que tu penserois bien, puis que de mettre hors d'erreur vne personne, c'est vne œuure qui n'est iamais hors de saison. Et respons moy seulement si tu es encore ainsi

que ie t'ay oüy dire d'autrefois, dans le cœur de Diane, & si Diane est encores dans le tien? Diane oyans cette demande: Escoutons, dit-elle à Paris, ce que veut dire Hylas, ie m'asseure que ce sera quelque gracieux discours. Alors ils oüyrent que Syluandre respondit: Pensés-tu Hylas, que si tu changes continuellement, les autres en fassent de mesme? Nous sommes & Diane & moy au mesme lieu que nous soulions estre. De sorte, reprit Hylas, que tu es encore dans son cœur, & elle dans le tien. Il est ainsi que tu le dis, adiousta le Berger. Or responds-moy, Syluãdre, continua Hylas, & me dis, ie te supplie, puis que tu es dans le cœur de Diane, si les discours que Paris luy tenoit à cette heure luy sont agreables ou non? Et vous, Diane, puis que vous estes dans la cœur de Syluandre, dites nous si Syluandre voudroit que ces discours vous fussent agreables?

Il n'y eut personne en toute la compagnie horsmis Syluandre, qui ne se mist à rire, de telle façon, qu'Astrée & Alexis tournerent la teste pour sçauoir ce que c'estoit. Ce qu'Hylas ayant veu, sans attendre la responce de Syluandre, parce que le long entretien d'Astrée, ne luy estoit pas moins ennuyeux qu'à Syluandre celuy de Paris, il s'encourut vers elle: Ma Maistresse, dit-il à Alexis: ces Bergeres de Lignon sont si flateuses, que si l'on ne s'en prend garde, il est presque impossible de resister à leurs char-

mes. Ie crois, mon seruiteur, respondit Alexis, que vous en parlez comme sçauant: Il est vray dit-il, que ie n'ay pas attendu iusques icy à faire mon apprentissage: mais si est-ce qu'elles ne se doiuẽt pas attribuer la gloire de me l'auoir fait faire. Car auant que d'aymer Philis, i'auois trouué belle Laonice, & auparauant Madonthe, & auant que toutes ces deux, Chryseide: Et voila ces trois belles estrangeres, dit-il, monstrant Florice, Palinice, & Circene, qui tesmoignerõt que ie n'estois pas mesme apprentif, quand le lon de l'Arar, ie deuins leur seruiteur. Ie ne dis pas, que si Carlis qui est dans la galerie auec Daphnide, estoit icy, elle ne peust bien se donner la loüange d'auoir esté la premiere qui a commencé de m'en faire la leçon. Mais, dit Alexis en l'interrõpant, pour glorieuse qu'elle puisse estre, ie ne croy pas qu'elle se puisse vanter si elle a esté la premiere, qu'elle soit aussi maintenant la derniere, puis qu'à ce que ie vous oy dire, vous n'en auez aimé, mon seruiteur, qu'autant que vous en auez rencontré: Vous deuiez, dit-il, ma Maistresse, y adiouster ce mot de belles, car i'aduoüe que par tout où i'ay peu remarquer la beauté, ie l'ay aimée & seruie: mais il me semble que vous deuez estimer cette humeur qui m'a fait estre à vous, & sans laquelle cette mal-faite de Carlis m'eust possedé toute seule. I'estimerois grandement, respondit Alexis, cette humeur de laquelle vous parlez, si ie

ne craignois, que comme elle eſt cauſe que maintenant vous eſtes à moy, elle me donnera bien toſt auſſi le regret de vous perdre. Ah! ma Maiſtreſſe, ne tenez iamais, ie vous ſupplie, ce langage, car outre que vous offenſez mon amour, encore eſt-il impoſſible que iamais cela puiſſe eſtre, puis que l'on ne me void aimer que la beauté, & hors de vous, il eſt impoſſible d'en trouuer. Ie ſeray tres-aiſe, reſpondit le Druyde, que vous ayez longuement cette opinion de moy, afin que ie ne vous perde pas ſi toſt que les autres: mais i'aimerois encore mieux que vous euſſiez tant de perſuaſion, que vous peuſſiez faire croire à toutes ce que vous dites de moy. Il ne faut point, repliqua-t'il, de perſuaſion où la veuë en rend de ſi bons teſmoignages: Si tous, reſpondit Alexis, me voyoient auec vos yeux, leurs teſmoignages me ſeroient peuteſtre fauorables: Ie m'aſſeure, reprit Hylas, qu'il n'y a perſonne icy qui démente ce que les miens me diſent: Les voſtres, reſpondit Alexis, voyent bien ce qui eſt, mais voſtre bouche dit ce que vous voulez, & ces paroles auec leſquelles vous me loüez plus que ie ne vaux, teſmoignent aſſez que vous auez eſtudié en plus que d'vne eſcole: Ie l'aduoüe, reprit Hylas, mais ſi puis-ie dire ſans vanité, qu'en moy l'eſcolier a ſurpaſſé le maiſtre. Vous ne dites pas, interrompit Florice, qu'au temps que vous eſtiez mon eſcolier vous preniez voſtre leçon, & de Cirene, & de Palinice

auſſi, & que ſi toutes trois vniſſions noſtre ſçauoir enſemble, nous vous pourrions bien tenir encore quelque temps à l'eſcole: Et comment, reprit incontinent Alexis, eſt-il poſſible, mon ſeruiteur, que vous ayez entrepris de les ſeruir toutes trois en meſme temps? Iugez par là, ma Maiſtreſſe, dit-il froidement, & la grandeur de mon courage, & ſi ie ne vous ſeruiray pas bien, puis qu'à cette heure ie vous entreprens toute ſeule.

Cependãt qu'il diſcouroit de cette ſorte, Adamas, Daphnide, & Alcidõ ſortirent de la galerie, parce que l'heure de ſoupper s'approchoit; & apres auoir quelque temps parlé enſemble de diuers diſcours, les tables furent dreſſées, & ſi bien ſeruies, que Daphnide meſme s'eſtonna qu'en vn lieu champeſtre on pût auoir les curioſitez que la preuoyance du ſage Druyde leur fiſt voir. Et parce que le repas eſtant finy, chacun ſe remiſt ſur des diſcours diuers qui durerent aſſez longuement, & qu'Adamas remarqua que les yeux de la plus grãde partie de cette trouppe commençoient de s'appeſantir, il conuia Daphnide & Alcidon de s'aller repoſer, & les conduiſit en leurs chambres, laiſſant à Leonide & à Paris, de mener les Bergeres & les Bergers dans les leurs. Mais encore que la nuict fuſt deſia fort aduancée, ſi eſt-ce qu'Alexis ayant conduit dans leur chambre Aſtrée, Diane, & Philis, ne ſe pouuoit ſeparer d'elles: apres auoir donné cent fois

le bon soir, elle auoit tousiours à qui dire quelque chose En fin Leonide qui apres auoir logé toutes les autres, l'estoit venuë retrouuer en cette chambre, oyant l'horloge qui frappoit la minuict, la contraignit de se retirer. Les trois Bergeres se voyãs seules, encores qu'il y eust diuers licts dans la chambre, voulurent toutesfois coucher toutes trois dans le plus grand, ne se pouuant qu'a grand peine separer.

Cependant qu'elles se deshabilloient, Astrée ne pouuant guere parler d'autre chose que d'Alexis. Mais ma sœur, dit-elle, s'adressant à Philis, vistes vous iamais deux visages si ressemblãs que celuy de la belle Alexis, & du pauure Celadon? Philis respondit, Quãt à moy, i'aduoüe n'auoir iamais veu portraict ressẽbler plus à celuy pour qui il a esté fait. Mais dites encore dauantage, adiousta Diane, que ne vistes iamais miroir representer plus naïfuement le visage qui luy est deuant. Et que diriez-vous, ma sœur, reprist Astrée, si vous auiez parlé particulierement à elle, puisque la voix, le langage, la façon, les actions, les soufris; brief les moindres petites choses qu'elle fait, sont si semblables à celles que ie soulois remarquer en Celadon, que n'y pouuant trouuer aucune difference, plus ie la considere, & plus i'en demeure rauie? Mon Dieu, reprit alors Philis, si nous pouuions faire que le sage Adamas la vouluſt laisser quelque temps parmy nous, ie crois, ma sœur, que ce

vous seroit bien du contentement: N'en doutez point, respondit Astrée, car ie puis dire icy entre nous, n'auoir iamais eu plaisir que celuy de voir Alexis, depuis la miserable perte de Celadon: mais il ne faut pas esperer qu'Adamas vueille qu'elle y vienne, l'ayant si chere, qu'à peine la peut-il perdre de veuë, ny qu'elle mesme l'ait agreable, estant accoustumée à vne autre sorte de vie: Et quand il n'y auroit point d'autre empeschement, ie suis si peu aimée de la Fortune, que ie serois trop outrecuidée de peser qu'elle me voulust faire cette grace. Ma sœur, reprit Diane, si nous voulons que cette fille vienne dans nostre hameau, il faut que nous y vsions d'vn peu d'artifice; quelquefois l'on obtient par finesse ce qui seroit refusé, si ouuertement on le demandoit: & vne telle finesse n'est point blasmable, lors qu'elle ne fait mal à personne. Si nous demãdons cette faueur au Druyde, peut-estre que sa courtoisie est assez grande pour ne nous la refuser, & peut-estre aussi y fera-t'il de telles considerations, que nous ne l'obtiendrons pas: mais venõs y par vn autre moyẽ, supplions-le, & faisons que toute nostre troupe en face de mesme, de ne vouloir plus retarder le sacrifice du remerciment du Guy sacré, il l'a desia promis aux Bergeres qui l'en vindrent prier il y a quelques iours: Si nous obtenons ce poinct sur luy d'y venir à cette heure mesme, ie m'asseure qu'apres il ne fera point de difficulté

d'y conduire Alexis, tant par ce que Leonide meſme y viendra, que pour accõpagner Daphnide, qu'il faut ſupplier d'y aſſiſter : outre qu'eſtant vn ſacrifice aſſez ſolennel, & ſa fille eſtant Druyde, il n'y a pas apparence qu'il la laiſſe ſeule au logis en vne telle occaſion. Et toutesfois afin d'eſtre preparées à toute choſe, s'il aduient qu'il en faſſe quelque difficulté, il en faut prier & elle & Leonide : car à ce que i'ay peu recognoiſtre, elle ne deſplaiſt pas en noſtre compagnie : & toutesfois par ce qu'elle a eſté nourrie ſi differemment, il pourroit bien eſtre que par ciuilité elle ſe contraint de viure de cette ſorte auec nous, eſtant en la maiſon de ſon pere : mais ie ſuis d'auis que ſi nous la pouuons tenir en noſtre hameau, nous nous eſtudions toutes trois à luy donner tous les plaiſirs que nous pourrons, & en ce que nous verrons qu'elle en prendra, c'eſt en quoy il faudra que nous nous eſſayons de luy en donner dauantage : car bien ſouuent l'opinion fait de grands effets, & il peut bien eſtre que l'on luy aura figuré noſtre ſorte de vie telle, que quãd elle la verra de plus pres, elle ne la trouuera pas tant deſagrable. Vrayment, dit Philis en branlant la teſte, elle ſeroit bien de faſcheuſe humeur ſi elle ſe deſplaiſoit auec nous, & meſme ſi ie veux entreprendre de luy plaire, qu'elle vienne ſeulement, ie veux mettre la vie qu'elle pleurera quand elle ſera contrainte de nous laiſſer. Aſtrée ſouffrit de

l'oüir parler si asseurément, & apres luy dit : Ma sœur, ie vous iure que si vous voulez auoir quelque plaisir en ma compagnie, il faut que nous l'emmenions, autremẽt ie suis vne fille perduë : Mais, dit Philis, sçauez vous bien ce que ie preuois? ie ne crains pas que nous ne l'emmenions par le moyen que DIANE à proposé, ny qu'Alexis ne se plaise auec nous, quand ie voudray en prendre la peine: Mais ie voy desia, continua-t'elle se tournant vers DIANE, que cette ASTRÉE nous quittera pour cette nouuelle venuë, & qu'elle ne fera non plus d'estat de nous que si nous estions estrangers : Mais ma sœur, sçauez-vous ce qu'il faut que nous fassiõs, si cela aduiẽt? cette ALEXIS ne pourra pas touſiours demeurer icy, & vn iour elle s'en retournera à preux, ou vers les Carnutes : alors il faudra que nous ne fassiõs non plus de conte d'elle, qu'elle n'en aura fait de nous : Ah! ma sœur, reprit ASTRÉE en luy mettant vne main sur l'espaule, & de l'autre se frottãt les yeux, vous estes mauuaises de m'aller remettre
» en memoire cette separation; pour DIEU, ne pre-
» uenons point par la pensée le mal qui ne viẽdra
« que trop promptement. Non, non, repliqua DIANE, laissons toutes ces considerations à part, & faisons ce que nostre amitié nous commande; Puis qu'ASTRÉE depuis si long temps n'a eu contentement que celuy-cy, faisons tout ce que nous pourrons pour le luy continuer, & encores qu'elle fit ce que vous dites, si nous l'aymõs,

en

en deuons-nous estre marriées? Puis que toutes « choses sont communes entre les personnes qui « s'entr'aiment : & pourquoy l'aimant comme « nous faisons, ne participerons-nous à tout le contentement qu'elle en receura?

Auec de semblables discours, ces Bergeres se mirent au lict, & apres s'estre donné le bon soir, s'endormirent auec la resolution qu'elles auoiẽt prise: mais d'autre costé Alexis s'estant retirée dans sa chambre, & L[illegible]nide auec elle, le Druyde y entra incontinent apres, qui ayant conduit Alcidon & les vieux Pasteurs en leurs chãbres, laissant le soin des autres à Paris, s'en vint trouuer Celadon, pour sçauoir ce qui s'estoit passé entre luy & Astrée; soudain qu'il le vid apres auoir fermé la porte sur eux, pour n'estre oüy de personne, Et bien Alexis, luy dit-il en soustriant, comment se porte Celadon? De Celadon, respondit Alexis, ie n'en ay encores point de nouuelles: mais pour Alexis, elle m'a iuré n'auoir iamais eu plus de contentement depuis qu'elle est vostre fille. Cela me suffit, dit Adamas, pourueu qu'il continuë: Mais dites moy en verité, Caladon, vous repentez-vous à cette heure de m'auoir creu? Il est impossible, respondit le Berger, que personne se puisse repentir de suiure vostre conseil: car vous n'en donnez iamais que de fort bons: mais ie vous diray, mon pere, que celuy que i'ay receu de vous en cette occasion, est bien plus dangereux

pour moy, que fortune que ie puisse iamais courre: car si Astrée venoit à me recognoistre, ie iure & ie proteste qu'il n'y a rien qui me peust iamais retenir en vie, parce qu'outre la iuste occasion qu'elle auroit de se douloir de moy, pour auoir contreuenu au commandement qu'elle m'a fait, encores aurois-je vn si extréme déplaisir d'auoir manqué au respect que ie luy dois, que s'il n'estoit suffisant de m'oster la vie, il n'y auroit inuention que ie ne recherchasse pour me donner vne prompte & cruelle mort. Et bien, bien, repliqua Adamas, ie voy bien que vostre mal n'est pas encores en estat de receuoir les remedes que ie luy voulois donner, il faut attendre que le temps l'ait meury dauantage, & cependant resoluez vous de ne me point desobeïr en ce que ie vous ordonneray, autrement i'aurois vn grand subiet de vous accuser d'ingratitude. Mon pere, répondit Celadon, ie ne manqueray iamais d'obeyssance enuers vous, pourueu que vos commandemens ne contreuiennent à ceux que i'ay desia receus, & lesquels il m'est impossible de ne point obseruer. Iamais, adjousta le Druyde, ce que ie vous conseilleray ne contrariera a ce que vous dites: mais il ne
„ faut pas aussi que le malade pense de sçauoir
„ mieux les remedes qu'il faut donner à son mal,
„ que le Medecin qui en a pris la cure : demain ie m'en veux aller en la compagnie de ces bergers & bergeres, pour faire le sacrifice de remercie-

ment du Guy salutaire qui a esté trouué en leur hameau, & de fortune sur le mesme chesne où vous auez fait le Temple d'Astrée, qui ne me donne pas vn petit augure de bon heur pour vous: Et parce que ie suis contraint d'y mener comme de coustume Paris & Leonide, il faut aussi que vous y veniez auec nous. Ah! mon pere, s'escria le berger, qu'est-ce que vous voulez faire de moy? Et en quel danger me voulez vous mettre, & vous aussi? Puis qu'il a pleu au bon Tharamis que i'aye eu ce contentement de voir cette bergere, de parler à elle, & de n'en auoir point esté cogneu de personne de la troupe; ne vous mettez point ny moy aussi en vn plus grand hazard, vous, dis-je, de qui la bonne reputation seroit grandement offencée si l'on venoit à le sçauoir, & moy, de qui la mort est tres-asseurée aussi tost que ie seray recogneu. Remercions ce grand Dieu de la grace qu'il m'a faicte, & me laissez plustost retirer en quelque desert pour y acheuer mes miserables iours. Vous voicy reuenu, reprit Adamas, à vostre premiere leçon: le Dieu que vous nommez m'a commandé de prendre soing de vous, en luy obeïssant ie ne crains point de faillir: car mon enfant, il faut que vous sçachiez qu'il ne commande iamais que ce qui est iuste & loüable: & quoy que l'ignorance humaine face quelquesfois iuger le contraire, nous voyons tousiours qu'à la fin celuy qui ne se despart point de ce

qu'il luy ordonne, surmonte toutes difficultez, & esclaircit toutes ces petites doutes qui pouuoient obscurcir la gloire de ses actions; de sorte que pour ce qui me touche, il faut que vous ne vous en mettiez point en peine, non plus que pour ce qui est de vous, parce que iamais Tharamis n'entreprend vne chose qu'il ne con-
» duise à vne parfaite fin : c'est luy qui fait par
» moy ce que vous voyez que ie fais pour vostre
» salut, me l'ayant commandé par son Oracle. Ne doutez donc point que vous & moy n'en deuions receuoir du contentement. Celadon vouloit repliquer, mais Leonide l'interrompit, luy disant: Voyez-vous, Berger, il faut faire bien souuent des choses pour autruy, que l'on ne fe-
» roit pas pour soy-mesme : si Adamas vous laisse
» icy, que pensera-t'on de vous, puis qu'il est con-
» traint de nous y mener Paris & moy ? Quelle opinion aura-t'on de vous qui portez le nom de Druyde, ne venant point à vn si solemnel sacrifice ? Puis que vous y estes si auant, il faut passer plus outre, & quand cette consideration n'auroit point de lieu, puis que Thautates vous a remis vne fois entre les mains d'Adamas, & que vous auez consenty, il n'y a pas apparence que vous puissiez vous en retirer sans offenser le Dieu, & Adamas aussi. Et le cõseil en cela que vous deuez prendre, c'est de fermer les yeux d'oresnauant à toute sorte de considerations, & les remettre toutes à sa prudence & à sa conduitte.

Celadon à ce mot pliant les espaules: Puis, dit-il, mon pere, que les DIEUX vous l'ont commandé, & que vous ne voulez prendre la peine, ie vous remets & ma vie & tout mon contentement. A ce mot le DRUYDE l'embrassa & baisa au front, & prenant Leonide par la main luy donna le bon soir, & le laissa reposer: mais ses pensées n'en firent pas de mesme, qui toute la nuict ne firent que luy representer les agreables discours qu'Astrée & luy auoient eus, sans oublier la moindre parole qu'elle eust dite, ny la moindre action qu'elle eust faite, & qui luy pouuoit rendre quelque tesmoignage qu'elle aimast encores la memoire de Celadon: & lors que ce penser l'auoit longuement entretenu, il se reprenoit & le vouloit chasser de son ame, comme le iugeant contraire au dessein qu'autrefois il auoit fait.

Et comment, miserable Berger, disoit-il, te laisses-tu si tost flatter au moindre bon visage que la fortune te fait, ayant si souuent espreuué qu'elle ne t'a iamais caressé que pour te tromper, ny iamais esleué que pour te faire tomber de plus haut? Souuiens-toy du bon-heur où tu t'és veu, & si iamais il y a eu Berger qui ait eu plus de sujet de se dire bien-heureux que toy, & incontinent tourne les yeux sur l'estat où cette fortune t'a reduit, & considere si tu pouuois tomber en vn precipice plus profond: & à cette heure sous pretexte que l'on te croist autre que

tu n'es pas, & que sous ce nom emprunté l'on te fait bonne chere, tu prends ces faueurs pour tiennes, & tu ne consideres pas que tu desrobes sous le nom d'autruy ce que non seulement on refuseroit au tien: mais que tu ne serois pas mesme si effronté que de receuoir ny d'oser pretendre.

Cette consideration aigrissoit de sorte la douceur de ses premieres pensées, qu'il retomboit presque aux mesmes desespoirs où il viuoit autrefois dans sa cauerne, & peu s'en falut qu'il ne retournast à ses premiers dessein de viure esloigné de tout le monde: puis qu'il ne pouuoit esperer quelque changement en ses miseres: Et faut croire que cette resolution eust bien esté assez forte pour luy faire executer ce dessein, n'eust esté que quelque bon Demon luy remit deuant les yeux ce que le sage Adamas venoit de luy dire, luy semblant que si le Dieu eust cogneu que son malheur n'eust point deu changer, il ne l'auroit pas mis entre les mains d'vn si grand personnage, & qui estoit en si bonne estime parmy tous ceux qui le cognoissoient. Auec cette consolation, apres s'estre longuement trauaillé dans le lict, & auoir passé la plus grande partie de la nuict, en fin sur le poinct du iour il s'endormit, & ne s'esueilla qu'il ne fust fort tard: Astrée, Diane & Philis n'en firent pas de mesme, parce qu'Astrée desirant passionnément de conduire Alexis en son hameau, s'esueilla de

bonne heure, & Diane craignant que Paris ne la vint trouuer au lict, quoy qu'elle le viſt auec beaucoup de diſcretion, toutefois ne ſe voulant mettre en ce danger, apres qu'elle eut cogneu qu'Aſtrée eſtoit eſueillée, elle ſe ietta à bas du lict, & contraignit Philis d'en faire de meſme, en luy reprochant: Et quoy, mon ſeruiteur, n'auez-vous point de hôte d'eſtre ſi endormy aupres de voſtre Maiſtreſſe? Ie croy, dit Philis, faſchée qu'elle luy euſt rompu ſon ſommeil, que pour eſueillée que vous ſoyez, vous le ſeriez encores plus, ſi Siluandre eſtoit en ma place: O mon ſeruiteur, dit Diane, laiſſons Siluandre où il eſt. Il ne penſe pas en nous, & nous ne penſons non plus en luy. Quelqu'amour que i'aye pour vous, reprit Philis, ſi ne voudrois-ie pas eſtre obligée d'y penſer ſi ſouuent qu'il fait: Ce ſont, repliqua Diane, les mauuaiſes opiniõs que vous auez de luy: mais vous verrez que quand i'auray donné le iugement qu'il attend, qu'incontinent il retournera à ſa premiere façon de viure. Par voſtre foy, interrompit Aſtrée, le croyez-vous, ma ſœur, comme vous le dites? Quand vous demandez vn ſermẽt de moy, dit-elle, il faut bien que i'y ſonge vn peu dauantage auant que ie vous réponde pour luy: mais ſi vous voulez ſçauoir de moy ce que i'en voudrois, ie vous diray auec verité que ie l'aime tant, & moy auſſi, que pour le repos de tous deux, ie ſouhaitterois ce que i'ay dit: Et par ma foy, dit Philis en ſouſriãt,

ie iure que vous estes menteuse, & pardonnez moy, ma Maistresse, si cela vous offense, car il n'y eust iamais fille qui se faschast d'estre aimée & » seruie d'vne personne de merite, & i'en ay bien » veu plusieurs, qui au contraire estoiét bien marries lors que ceux qui auoient fait semblant de les aimer, changeoient de volonté, encores qu'elles n'y eussent point de dessein: Et si ie diray biẽ plus, qut ie n'en ay iamais veu qui en leur ame n'ayent eu quelque desplaisir de voir ces changemens: & moy mesme qui n'aimois point Hylas, ie suis contrainte d'auoüer que lors qu'il me quitta, i'en eus du desplaisir, quelque mine que i'en fisse: & cela est d'autant que tout ainsi que » les recherches de ceux qui nous aiment, sont » tesmoignages de nostre beauté & de nostre merite, de mesme leurs esloignemens sont des » preuues du contraire. Vous aurez dit Diane, telle opinion de moy qu'il vous plaira, mais si vous iureray-ie que si c'estoit à mon choix, ie ne sçay lequel i'eslirois plustost, ou la continuation, ou la fin de sa recherche, preuoyant qu'elles me rapporteront autant de déplaisir l'vne que l'autre: car s'il continuë, à quel dessein le souffriray-ie? Puis qu'il n'y a pas grande apparence que mes parens permettent que i'espouse vne personne incogneuë, & moy-mesme i'aurois honte qu e Diane commist cette faute: Et si nous nous separons d'amitié, ie vous asseure que ie le regretteray longuement, me semblant que ses

merites le rendent digne d'estre aimé. Or celle-cy, dit Philis, est l'vne des plus grandes folies du monde, les parens nous veulent choisir des maris, & nous sommes si sottes que nous les laissons faire: cela seroit bon, si c'estoient eux qui les deussent espouser: & ne voila pas la mesme consideration qui a rendu Astrée en l'estat où elle est? si ses parens luy eussent laissé la libre disposition de soy-mesme, elle eust espousé Celadon, il seroit plein de vie, & elle contente à iamais; au lieu que par leurs contrarietez, ils en ont fait mourir l'vn, & l'autre n'est guere meilleur. Et maintenant pour acheuer de ruiner du tout, ce vieux réueur de Phocion luy veut donner Calydon, & s'est tellement persuadé que cela deuoit estre ainsi, qu'il ne luy laisse point de repos: Ah! que s'il auoit à faire à moy, ie l'aurois bien tost resolu. Et que feriez-vous, reprit Astrée, si vous estiez en ma place? Ie luy dirois en fort peu de mots, dit-elle, Ie n'en feray rien. Et quelle opinion auroit on d'vne fille qui parlast ainsi? interrompit Diane. Et qu'est-ce que l'on en diroit? Ma Maistresse m'amie, respondit Philis, les paroles ne sont que des paroles, & le vent les emporte, & les opinions ne sont que des opinions, qui s'effacent aussi aisément qu'elles s'impriment: mais espouser vn mary fascheux, c'est vn effect qui dure le reste de la vie; & c'est pourquoy i'estime que vous estes peu aduisée, toute Diane que vous estes, quand vous dites,

que vous ne voudriez pas auoir espousé Syluandre, que vous auoüez d'auoir beaucoup de merites, & de l'auoir agreable, & seulement parce que vous ne sçauez d'où il est. Eh, ma Maistresse, mon cœur, ne voudriez-vous point manger
» d'vne belle pomme, si vous ne sçauiez quel est
» l'arbre qui l'a portée? Folie, & folie la plus gran-
» de qui soit entre les hommes, qui se tuent de
» peine à poursuiure les apparences, & ne se sou-
» cient point des choses qui sont reelles, & veritablement bonnes. Dieu m'a fait vne grande grace de m'auoir donné des parens qui ne me traittent point ainsi, car ie vous asseure que s'ils estoient d'vne autre humeur, ie leur donnerois bien de l'exercice. Diane alors en soufriant, Ie vois bien, mon seruiteur, dit-elle, que vostre conseil est bon, mais il n'en faut guere vser. Dites-moy, ie vous supplie, cette opinion que
» vous mespriſez si fort, & ces apparences que
» vous blasmez, que sont ce autres choses que la
» reputation pour laquelle nous sommes obligées, non seulemẽt de mettre ce qui nous peut
» apporter du plaisir & du contentement, mais a propre vie? Car y a-t'il rien de si miserable qu'vne fille sans cette reputation? Et y a-t'il condition au monde si miserable que celle de la per-
» sonne qui l'a perduë? Ie vous auoüeray, que qui
» la veut bien considerer, trouuera que c'est vne
» folie: Mais y a-t'il quelque chose parmy nous
» qui ne soit folie, si l'on la veut bien rechercher?

Tout (mon seruiteur) n'est qu'vne vaine ombre du bien que nous nous figurons, & toutesfois encores que nous en recognoissions & vous & moy la verité; parce que par le commun consentement de tous, il est iugé autrement, ny vous ny moy ne voulons point estre la premiere à rompre cette glace. Et cela me fait ressouuenir du conseil des Rats, qui resolurent que pour leur seureté, il falloit attacher au col d'vn chat qui les deuoroit vne sonnette, afin de l'ouïr quād il marcheroit: mais il ne s'en trouua point d'assez hardy en toute la troupe qui l'osast entreprendre.

Discourant de cette sorte, ces belles Bergeres s'habillerent, & Astrée, sans sçauoir pour quel dessein, se coiffa & s'habilla auec plus de soing qu'elle n'auoit fait depuis la perte de Celadon: à quoy Philis prenant garde, elle ne peut empescher de sousrire, & la monstrant à Diane: Ma maistresse, luy dit-elle, ie ne sçay si les Bergeres de Lignon sont de cette humeur: Et de laquelle, dit Diane, voulez-vous parler: Ie voy, continua Philis, qu'Astrée se donne plus de peine à s'agencer que de coustume: Quant à moy ie n'en puis trouuer autre raison sinon la nouuelle amour de cette belle Druyde, & qui n'a eu naissance que depuis hier. Dites moy, ie vous supplie, si c'est l'humeur des Bergeres de Lignon de s'affectionner si promptement, & plustost des Bergeres que des Bergers. Astrée

respondit : Il est vray que i'ay plus de curiosité de me rendre aimable que ie n'eus iamais, aussi est-il bien raisonnable : car lors que i'ay esté recherchée par des Bergers, i'ay creu d'auoir assez de merites pour en estre aimée, sans que i'y misse plus de peine que de me laisser voir : mais à cette heure si ie veux acquerir les bonnes graces de cette belle Druyde, il faut que i'y rapporte les mesmes soings que le seruiteur a accoustumé de faire pour obtenir les bonnes graces de sa Maistresse. Ma sœur, reprit Diane, ou nous sommes Philis & moy de mauuais iugement, ou vous deuez estre asseurée qu'il y aura plustost deffaut de cognoissance en celles qui vous verront, si elles ne vous aiment, qu'en vous faute de merite à vous faire aimer. En parlant de cette sorte, elles finirent de s'habiller, & en mesme temps qu'elles vouloient sortir de la chambre, elles virent dans la sale voisine, Paris qui se promenoit auec Leonide, & qui, à ce qu'il sembloit, l'entretenoit d'vne grande affection, parce que ces belles Bergeres furent aupres d'eux auant qu'ils les apperceussent : dequoy Paris se trouua honteux quand il s'en prit garde, & apres les auoir saluées en demanda pardon à Diane, qui luy respondit, n'y auoir point d'offence en ce qui la touchoit : car estant la moindre des trois, les autres auoient plus d'occasion de s'en plaindre ; si toutesfois il y auoit sujet de plainte, & sans attendre sa ré-

penſe s'adreſſa à Leonide, & luy demanda, comment elle auoit paſſé la nuict? Mais vous, dit-elle, qui vous eſtes leuée ſi matin, n'auez-vous point trouué quelque incommodité ou en la chambre ou au lict qui en ſoit cauſe? I'en ay trouué ſans doute, reſpondit Diane, & en la chambre & au lict: mais c'eſt à cauſe de cette belle Bergere, dit-elle, monſtrant Aſtrée, qui nous a eſueillée pluſtoſt que nous n'euſſions voulu, pour le deſir qu'elle a de profiter le temps le mieux qu'il luy ſera poſſible, cependant qu'elle demeurera en ce lieu, ie veux dire d'eſtre le plus qu'elle pourra aupres de la belle Alexis, eſtant demeurée de ſorte ſa ſeruante dés qu'elle l'a veuë, que ie ne ſçay comme nous l'en pourrons ſeparer quand il faudra partir. Allons voir, dit Leonide, ſi elle eſt eſueillée, & ie vous diray vn ſecret que i'ay penſé pour faire en ſorte que cette belle Bergère ne s'en ſepare pas ſi toſt, & lors s'achemina vers la chambre d'Alexis: il faut, continua-t'elle, que vous requeriez Adamas, que ſans plus dilay er il aille auiourd'huy faire le ſacrifice du remerciement du Guy ſalutaire, & qu'il nous y meine toutes. Ie ſçay qu'il ne vous en dédira point: car auſſi bien faut-il qu'il s'acquitte de ce deuoir vne fois, & il n'a garde d'aller pour ce ſoir en autre logis qu'en celuy d'Aſtrée, à cauſe de Phocion qu'il aime & eſtime fort, & par ainſi nous ſerons encores enſemble demain preſque tout le

iour : mais, belle Bergere, ne me decelez point: car peuteſtre ſi Adamas ſçauoit que ie vous euſſe donné cet aduis, il m'en ſçauroit mauuais gré, & cela pourroit eſtre cauſe qu'il en feroit quelque difficulté. Il n'eſt pas auſſi neceſſaire qu'Alexis le ſçache, parce qu'elle eſt d'humeur ſi retirée, qu'elle n'a iamais plus de contentement que quand elle eſt ſeule: Ie ne me ſoucie guere que Paris l'entende, ſçachant aſſez qu'il ſe plaiſt ſi fort en voſtre cõpagnie, que ce ne ſera iamais luy qui y contrariera. Ie ne dementiray iamais, reſpondit Paris, l'opinion que vous auez de moy: Alors Aſtrée apres auoir vn peu ſouſris contre Diane & Philis: Penſez-vous, Mes dames, dit-elle, qu'Adamas ne nous refuſe point, ou bien qu'il y laiſſe venir Alexis? car il eſt tres-certain que ſi tout le reſte du monde y venoit, & qu'Alexis ſeule y deffailliſt, ie ſerois de trop mauuaiſe humeur, & faudroit que ie m'allaſſe cacher pour ne point ennuyer la compagnie: Vous voyez, interrompit Philis, comme les Bergeres de Lignõ ne ſont point diſſimulées: Ie vous iure, Madame, qu'elle ne ment nullement: Elle & toutes les autres, reprit Leonide, en ſont plus eſtimables: mais d'où vient cette grande amitié? Dieu voulut, adiouſta Aſtrée, que ce fut de ſympathie, parce que mal-aiſément pourroit-elle eſtre de mon coſté qu'elle ne fuſt auſſi du ſien, & ſi cela eſtoit, ie m'eſtimerois la plus heureuſe qui fuſt iamais: S'il ne faut que

cela, dit la Nymphe, pour vous rendre contente, vous la deuez estre sur ma parole: car ie ne fus de ma vie si estonnée que d'ouyr hier au soir Alexis tenir presque les mesmes discours de vous que vous tenez à cette heure d'elle, estant chose si accoustumée à son humeur particuliere, qu'il faut bien ce changement venir de quelque plus forte puissance que n'est pas son naturel: Vous la rendrez si glorieuse, dit Philis, que nous ne pourrons plus viure aupres d'elle: & à ce mot elles arriuerent dant la chambre d'Alexis, où elles la trouuerent encores dans le lict, d'autant qu'il estoit assez matin, & que toute la nuict elle n'auoit peu trouuer repos parmy ses pẽsées, qui sans cesse l'auoient entretenuë tantost de ses desplaisirs, & tantost de l'heureuse iournée qu'elle auoit euë, & de la felicité qu'elle esperoit encore la suiuante: de sorte que sur le matin elle s'estoit endormie, & s'estoit à peine esueillée lors que cette belle troupe estoit entrée dans sa chambre.

Elle fut à la verité grandement surprise de cette visite inesperée, non pas tant toutesfois qu'elle ne se ressouuint de cacher la bague qu'elle auoit prise a Astrée lors qu'elle se ietta dans Lignon, & que depuis elle auoit tousiours portée au bras auec le mesme ruban duquel elle estoit attachée, & aussi de serrer bien sa chemise sur son estomach, tant à fin qu'on n'apperceust point le defaut de son sein, que pour ne laisser

voir à la belle Astrée le petit portraict qu'elle auoit accoustumé de porter au col, & que la Bergere ne cognoissoit que trop bien. Elle mit donc la main à moitié sur son visage, & de l'autre elle prit le linceul & s'en couurit presque toute, comme si elle eust eu honte de se laisser voir en cet estat. Leonide pour mieux ioüer son personnage : Que vous semble ma sœur, dit-elle, des belles filles que ie vous ameine pour vous aider à leuer ? Ma sœur, dit Alixis se releuant vn peu sur le lict, vous m'auez fait vne grande honte, en me faisant vne si grande faueur : car que diront-elles de moy me trouuant encores au lict ? Et que peuuent elles dire, reprit la Nymphe, sinon que vous estes paresseuse, & que les filles Druydes des Carnutes ne sont pas si diligentes que les Bergeres de Forests ? A ce mot toutes ces belles Bergeres luy donnerent le bon-iour, & elle apres leur auoir rendu leur salut auec la mesme courtoisie, se tournant du costé d'Astrée : Et vous belle Bergere, comment auez vous passé cette nuict ? Voulez-vous ma sœur, interrompit Leonide, que ie le vous die pour elle ? Ie vous proteste, continua-t'elle, qu'elle a couché icy aupres de vous : Aupres de moy ? reprit incontinent Alexis. Aupres de vous, continua Leonide, & si ce n'a esté du corps, ç'a esté pour le moins de la pensée : De cette sorte, répondit Alexis, cela pourroit bien estre : & ie le veux croire ; d'autant plus que ie

vous

vous puis asseurer belle Bergere, dit-elle, prenant Astrée par la main, que i'ay bien fait pour le moins la moitié du chemin: car ie ne sçay comment i'ay esté toute la nuict embroüillée parmy les discours que nous eusmes au soir, de telle sorte que ie ne me suis peu endormir que quand le iour a paru.

Leonide pour donner commodité à cette chere sœur d'entretenir plus particulierement Astrée, prenant Diane & Philis par la main, les retira vers la fenestre qui auoit la veuë du costé de leur hameau, & l'ouurant s'y appuyerent toutes trois, cependant qu'Alexis faisant asseoir Astrée sur son lict, & la tenant tousiours par la main, fut presque transportée de l'extreme affection de la luy baiser: En fin craignant de luy donner cognoissance de ce qu'elle vouloit cacher, elle se retint, & se contenta de la luy serrer & presser doucement entre les siennes deux. Et apres auoir demeuré quelque temps muette: Ie vous iure, luy dit-elle, belle Bergere, que toute la nuict i'ay pensé en vous, & aux discours que vous me tintes: Mais dites moy, ie vous supplie, est-il bien possible que Phocion (ainsi que Leonide m'asseuroit au soir) vueille vous contraindre de vous marier contre vostre gré: Madame, répondit Astrée, il est vray qu'il a ceste humeur, mais il est vray aussi qu'il n'y paruiendra iamais: Non pas que i'aye la hardiesse de luy contredire tout ouuertement, mais ie traitteray bien de

sorte Calydon, que ie luy en feray perdre la fantaisie. Ce n'est pas que ie ne recognoisse que ce Berger a beaucoup plus de merites que ie ne vaus, mais c'est que mon Genie ne sçauroit se bien accommoder auec le sien. Iugez, Madame, quelle apparence il y a que ie croye Calydon estre amoureux de moy, que ie sçay auoir aimé Celidée plus que sa propre vie, & en auoir fait les excez de desobeïssance que chacun sçait, & contre vn oncle qui luy tient lieu de pere, soit pour le soing qu'il a eu de luy depuis le berceau, soit pour les biens qu'il en peut esperer: Mais, dit Alexis, i'ay ouy dire que depuis qu'elle s'est blessée de la sorte que nous la voyons, il a perdu cette humeur, & qu'il ne l'aime plus. Ie crois, répondit Astrée, qu'il est vray: mais s'il est ainsi, que puis-ie esperer de son amitié, qui n'est née que d'autant qu'il pense me deuoir aimer, par le commandement de Thamire, puis que celle qu'il a portée à Celidée, que chacun a recogneuë si ardente, s'est esteinte lors qu'elle est deuenuë moins belle? Doncques aussi tost que mon visage changera, son affectiõ en sera de mesmes. Qu'est-ce que ie deuiendrois, si ie recognoissois non pas ce chãgement, mais la moindre diminution de la bonne volonté qu'il m'auroit fait paroistre? Mais, Madame, continua-t'elle, auec vn grand souspir, celle-là n'est pas la principale difficulté: car peut-estre pourrois-ie bien esperer de retenir

cét esprit en l'amitié qu'il me deuroit, n'ayant pas si mauuaise opiniõ de moy-mesme, que pour peu que ie m'y vouluſſe estudier, ie ne me peuſſe asſeurer de luy. Il y a bien vne choſe qui m'en retire dauantage: Mais, Madame, vous l'oſerois-ie bien dire, ou ſi ie vous le dis, quelle opiniõ aurez-vous de voir que ie vous parle ſi familierement de mes petites affaires? Alexis alors en luy reſſerrant la main: Si vous ſçauiez, dit-elle, quelle eſt l'amitié que ie vous porte, vous n'vſeriez point de ces paroles auec moy, qui ne deſire de ſçauoir vos affaires & vos intentions, que pour eſſayer de vous ſeruir, ſoit par mon propre moyẽ, ſoit par celuy d'Adamas, ſi vous le trouuez à propos. L'honneur que vous me faites de m'aimer, reprit Aſtrée, eſt veritablement, Madame, le bon-heur que i'ay recogneu pour moy, depuis quatre ou cinq Lunes, auſſi le tienie ſi cher, que i'aimerois mieux perdre la vie que d'en eſtre priuée: mais pour l'offre que vous me faites d'Adamas, ie vous ſupplie de ne luy en point parler, parce que ie ne le veux employer en choſe de ſi peu d'importance & de laquelle ie viendray bien à bout, m'aſſeurant de faire que Calydon meſmes s'en depottera. Dieu le vueille, dit Alexis, mais ie le crois difficilement, voyant la beauté de voſtre viſage, & ayant ouy dire combien il a ſouffert de meſpris de Celidée ſans chãger. La beauté, belle Aſtrée, eſt vne glu, de laquelle il eſt bien mal-aiſé de ſe

» dépeſtrer, quand vne fois l'on a donné de l'aiſle
» dedans. Madame, repliqua la Bergere, cette
» beauté n'eſt pas en moy, mais quand elle y ſe-
roit, i'eſpere que ma reſolution ſera encores plus forte que toutes les violences, ny les opiniaſtretez de l'amour. Et c'eſt ce que ie voulois vous dire, car ſçachez que pluſtoſt ie me donneray mille fois la mort, ſi autant de fois ie pouuois reuiure, que de me marier iamais, puis que le Ciel ou pluſtoſt ma mauuaiſe fortune l'a voulu. A ce mot elle s'arreſta pour prẽdre ſon mouchoir pour s'eſſuyer les yeux, parce qu'elle ne peut retenir ſes larmes: Et voulant reprendre ſon diſcours, la ſuruenuë d'Adamas l'en empeſcha, qui de fortune entrant dans la chambre, y trouuant cette bonne compagnie, fut bien marry de l'auoir interrõpuë, n'y ayant rien qu'il deſiraſt plus que de voir Alexis & Aſtrée enſemble pour l'eſperance qu'il auoit que cette pratique remettroit Alexis en ſon premier eſtat, & que par ainſi, ſuiuant la parole de l'Oracle, il verroit ſa vieilleſſe contente & bien-heureuſe: Toutesfois feignant de l'auoir fait exprés, il dit à Alexis apres auoir ſalué toutes ces Bergeres: Et quoy, ma fille, vous voila encor au lict, & que diront ces belles filles de vous voir ſi pareſſeuſe? Mon pere, reſpõdit Alexis, la faute en eſt à ma ſœur qui les a menées icy ſans m'en aduertir: la faute, repliqua Adamas, en eſt voſtre, qui eſtes encores dans la plume: mais ſi elles me

vouloient croire, elles vous foüetteroient de sorte qu'vne autre fois vous vous leueriez plus matin: Alors Astrée qui s'estoit leuée de dessus le lict pour saluër Adamas: Mon pere, dit elle, il est raisonnable que nous nous leuions matin pour auoir le soing des trouppeaux que nous auons en garde, & il l'est encores plus que la belle Alexis conserue son beau visage, sans se donner tant de peine: Vous en direz, respõdit Adamas, ce qu'il vous plaira: mais ie suis bien d'aduis si elle veut estre belle, qu'elle face comme vous: car vostre beauté luy apprend que vostre recepte doit estre fort bonne. Astrée rougit vn peu, & vouloit luy respondre lors qu'on le vint aduertir que Daphnide & Alcidon estoient dans la sale qui l'attendoient: cela fut cause que prenant ces Bergeres par la main, il laissa Alexis seule pour luy donner loisir de s'habiller, cependant qu'il alloit monstrant à toute cette belle trouppe les raretez de sa maison, qui se pouuoit dire tres-belle & tres-curieusement enjoliuée.

Apres que toute la compagnie fut assemblée, & que pour le contentement de Hylas, Alexis fut arriuée: Adamas creut que pour attendre l'heure du disner, il estoit à propos de leur faire voir les promenoirs, & cela d'autant plus que ce iour là le Soleil estoit vn peu couuert de nuës. Chacun s'accompagna de celle qu'il luy pleut, horsmis Siluandre, Hylas, & Calydon. Car Dia-

ne fut prise de Paris, auquel Syluandre par respect estoit cõtraint de la quiter, & Astrée estoit tousiours auec Alexis, qui empeschoit que la nouuelle affection d'Hylas, & de Calydon, ne pouuoit receuoir le contentement de parler à cette feinte Druyde, & à la belle Bergere. Quant à Calydon & Siluandre, ils n'en osoient point faire le semblant: mais Hylas qui n'auoit pas accoustumé de se contraindre: Ma Maistresse, dit-il aussi tost qu'ils furent hors du logis, permettez que Calydon entretienne Astrée. Et qui sera celuy, dit Astrée en soustriant, qui tiendra compagnie à Alexis? Ne vous en mettez point en peine Bergere, dit froidement Hylas, celuy qui pouruoit l'Hyuer de grains aux oyseaux ne la laissera pas sans secours, & attendant qu'il luy en enuoye vn meilleur, ie m'y offre: Et en mesme temps sans attendre dauantage, prit Alexis de l'autre bras: Vrayemẽt dit Astrée à moitié en colere de se voir oster la commodité d'estre seule aupres d'Alexis: Il est aisé à cognoistre, Hylas, que vous n'estes pas des Bergers de Lignon, car ils n'ont guere accoustumé d'estre si hardis: Ie le croy, dit Hylas, mais il y a bien apparence aussi que des Bergers soient si courageux que moy: Il me semble, repliqua Astrée, que puis que vous en portez l'habit, vous en deuez auoir le courage. Non, non, respondit-il, Bergere,
„ DESSOVS VN FER ROVILLÉ N'EST
„ MOINS PREVX VN ACHILLE: au con-

traire si l'exemple de la vertu auoit quelque force en ces Bergers, Calydon que ie vois là sans party, & vous regarder auec vn œil qui vous demande l'aumosne, en feroit autant que moy. Astrée baissa les yeux en terre, craignant que pour peu que ce discours cõtinuast ce ieune Berger pourroit bien imiter Hylas, & qu'ainsi d'vne faute elle en auroit fait deux: Mais Hylas qui print garde à cette mine, & qui eut opinion que si quelque chose diuertissoit Astrée, il pourroit plus aisément entretenir Alexis: Il fit signe à Calydon, qui rẽdu plus hardy que de coustume, apres auoir fait vne grande reuerence à la Bergere, la prit de l'autre costé sous les bras, feignant que c'estoit pour luy aider à marcher. La Bergere qui vid bien qu'il n'y auoit plus de moyen de s'en desdire, se tournant vers Alexis: Ie confesse que les mauuais exemples, dit-elle, « s'imitent plustost que les bons, & qu'il faut que « ie me desdise de l'auantage que i'ay donné aux Bergers de Lignon: Que voulez vous y faire? dit Alexis en pliant les espaules, si nostre vie n'e- « stoit m'eslée de ces amertumes, ne serions nous « point trop heureuses? Elle respondit cela si bas, « que ny Hylas ny Calydon n'en entendirent « rien, & toutesfois la froideur de laquelle la Bergere receut Calydon, luy donna bien quelque opinion, qu'elle eust eu plus agreable d'estre seule auec cette Druyde: mais feignant de ne le point recognoistre, il ne laissa de continuer son

dessein, de sorte qu'il n'y auoit plus personne sans party que Siluandre. Mais Laonice qui auoit tousiours nourry vn esprit de vengeance contre luy, & qui ne cherchoit que l'occasion de luy pouuoir rendre vn signalé desplaisir, depuis le iour que par son iugement elle perdit Tircis: le voyant seul, pensa que peutestre elle pourroit en trouuer quelque moyen: Elle sçauoit desia l'affection qu'il portoit à Diane, & celle de Diane enuers luy, ne luy estoit pas du tout incognuë, parce qu'ayant tant aimé, il estoit impossible qu'elle ne se prit garde de leurs actions, & mesme en ayant appris ce qu'en diuerses fois elle en auoit ouy de leur bouche mesme; c'est pourquoy le voyant seul & pensif, elle s'approcha de luy, & feignant vn visage tout autre qu'elle n'auoit le cœur: Que veut dire, Berger, cette tristesse, dit elle, qui est peinte en vostre visage, estes vous peutestre amoureux? Bergere, respondit Siluandre, i'ay tant d'occasion d'estre triste, qu'il ne faut point me demander si l'amour en est la cause: Ie croy, adiousta-t'elle, que ce ne sont pas de nouuelles occasions, & toutesfois ces iours passez vous viuiez plus content: mais voulez-vous que ie vous die ce que i'en pense? Le sujet de vostre melancolie vient ou du mal present, ou du mal absent: Si vous ne m'expliquez d'autre sorte cet Enigme, dit le Berger, ie ne sçay que vous respondre: Ie veux dire, reprit Laonice, puis que vous voulez

que ie vous parle plus clairement, que le mal preſent vous tourmente, voyant qu'vn autre a voſtre place aupres de voſtre Maiſtreſſe, ou le bien abſent : car ie ſçay que vous aimez Madonthe : Vous eſtes, dit Siluandre, ſage bergere, vne grande deuineuſe, car l'vne des deux choſes que vous me dites, veritablement me tourmente : mais toutesfois, dit-il en ſouſriant, non pas peut-eſtre tant que vous penſeriez bien. Quelquefois, reſpondit Laonice en ſemblable mal « l'on ne penſe pas eſtre ſi malade que l'on eſt : mais à bon eſcient Siluandre, lequel de ces deux maux vous preſſe le plus ? Lequel, dit le berger, penſez-vous que ce ſoit ? Ie ne ſçay, dit Laonice, ſi ie vous en dois dire mon opinion, car peut-eſtre ne l'auoüerez-vous : Si c'eſtoit vne faute que d'aimer, ie confeſſe que difficilement i'en aduoüerois la debte : mais puis que pour ne faire tort à tous les hõmes (car ie croy « qu'il n'y en a point qui n'ait aimé quelquefois) « il faut pluſtoſt dire que c'eſt vne vertu, ou pour le moins vne action qui de ſoy-meſme peut eſtre ny bonne ny mauuaiſe : Pourquoy penſez-vous que ie faſſe difficulté de dire la verité, puis qu'en la niant ie commettrois vne plus grande erreur ? Vous auez raiſon, berger, répondit Laonice : car toute perſonne qui veut eſtre eſtimé « homme de bien, doit ſur tout eſtre ſoigneux de « ne bleſſer iamais la verité. Mais dites-moy en « voſtre foy, Siluandre, le bien abſent ne vous

tourmente-t'il pas dauantage que le mal present ? Le berger qui ne vouloit point donner cognoissance de son affection à cette estrangere, ny à personne, s'il luy estoit possible: voyant que d'elle-mesme elle bastissoit la trõperie qu'il eust esté en peine de controuuer, pensa estre à propos de la continuer, & ainsi faisant vn petit soufris, luy respondit: C'est vne chose estrange que la viuacité de nostre veuë. Ie vous iure, discrette Laonice, que ie ne croyois pas y auoir personne qui s'en fust pris garde: mais commẽt l'auez-vous peu recognoistre ? Siluandre, luy dit-elle, contentez-vous que toutes ces feintes que vous faites pour Diane peuuent bien amuser Thersandre, mais non pas ceux qui auec mes yeux remarquent vos actions: presque tous ceux qui sont le long de la douce riuiere de Lignon ont tellement le cœur occupé en leurs propres affectiõs, qu'ils ne prẽnent garde à celles d'autruy, n'ayans des yeux que pour voir ce qu'ils aiment: mais moy qui n'ay rien à faire qu'à considerer vos actions de tous, i'ay fort bien apperceu que Madonthe vous plaist dauantage que Diane: mais ne soyez marry que ie l'aye recogneu, puis que peut-estre ne vous seray-ie point inutile. Madonthe m'ayme, & ie pense qu'elle croira aisément ce que ie luy persuaderay: Ie sçay que c'est que d'aimer, & quels ressorts il faut toucher pour en auoir le contentement que l'on en desire, ie vous promets de

vous y aider & seruir en tout ce que ie pourray. Siluandre ne se pouuoit presque empescher de rire de l'ouyr parler de cette sorte, & pour luy en asseurer encores plus l'opinion qu'elle en auoit conceuë, la supplia de n'en vouloir point faire de semblant, de peur que quelqu'autre ne s'en prist garde, & sur tout n'en rien dire à Madonthe, parce qu'elle s'en sentiroit offencée, & cela pourroit estre cause de ruiner tout son dessein, qu'il l'a remercioit grandemẽt des offres qu'elle luy faisoit, lesquelles il ne refusoit point : mais qu'il ne vouloit accepter encores pour plusieurs raisons que bien tost il luy feroit sçauoir. Siluandre pensoit ainsi faire le fin, mais Laonice qui feignoit de le croire, commençoit d'ourdir par la la meschanceté qu'elle luy voulôit faire, & que depuis elle luy vendit si cherement. Cependant Paris & Diane estoient entrez bien auant en propos : car ce ieune homme brusloit d'vne si violente amour pour cette bergere, qu'il ne pouuoit viure auec aucun repos que lors qu'il estoit aupres d'elle. Et il est certain que si cette bergere eust eu dessein d'aimer quelque chose, elle eust peu s'en embroüiller : mais depuis la mort de Filandre, elle ne vouloit que l'amour prist place parmy ses affections, luy semblant que rien n'estoit digne d'estre mis au lieu où vn berger si parfaict que Filandre auoit esté si long-temps. Que si elle aima depuis Siluandre, ce ne fut pas par dessein, mais

par vne surprise que luy firent les merites & les recherches de ce berger: De sorte que iamais la bonne volonté qu'elle eut pour Paris n'outrepassa celle qu'vne sœur pourroit auoir pour vn frere, luy semblant d'estre obligée à celle-là par l'amitié qu'elle luy portoit, & empeschée par vne vertu incogneuë de l'aimer dauantage que comme son frere, & qu'en son cœur elle attribuoit à l'amour qu'elle auoit portée au gẽtil Filandre; luy toutefois de qui l'affection n'auoit point de limites, pour luy auoir rendu tous les tesmoignages de son amour qui luy auoient esté possibles, il se resolut de tenter enfin quelle seroit sa fortune, & trouuant cette occasion bonne, il pensa qu'il ne la falloit point perdre. La tenant donc sous les bras, il la separa vn peu d'aupres des autres: & cependant que chacun s'amusoit à diuerses occupations, il luy parla de cette sorte: Est-il possible, belle Diane, que quelque seruice que i'aye essayé de vous rendre, n'ait peu vous donner cognoissance de l'affection que ie vous porte, ou si vous l'auez recogneuë, est-il possible que cette amour soit demeurée iusques icy sterile, & sans auoir peu donner naissance à vn peu de bonne volonté en vostre ame? Si l'offence fait naistre la haine, pourquoy mes seruices encores que bien petits ne produisent-ils en vous, non pas de l'amour, car ce seroit trop de bon-heur, mais quelque peu de bien-vueillance, qui vous les

tende pour le moins agreables? l'eſpreuue, & en cela ie n'accuſe que mon peu de merite, & mon malheur trop grand : l'eſpreuue, dis-je, que tout ce qui eſt profitable à tous les autres qui aiment, m'eſt entierement inutile. Mon extréme affection vous outrage, mes ſeruices vous deſplaiſent, ma patience ſe rend meſpriſable, ma conſtance ennuyeuſe, & l'aage que ie paſſe en vous aimant, ſeruant, & adorant, tellement infructueuſe, que peut-eſtre encores n'auez vous pas pris garde que ie ſois à vous. Dieux! cette cruauté, ou pluſtoſt cette meſcognoiſſance, pour ne dire ingratitude, accompagnera-t'elle touſiours cette belle ame, & iamais ne permettrez vous que ce cœur de diamant s'amoliſſe à mon ſang, que ie verſe par les yeux en forme de larmes?

A ce mot, Paris ſe teut, tant parce qu'il eut peur que ſes yeux ne fuſſent aſſez forts pour retenir dans la paupiere les pleurs que ces paroles luy arrachoient du cœur, s'il continuoit ſon diſcours, que pour donner loiſir à Diane de luy dire quelque parole qui le peuſt conſoler, elle qui l'aimoit, comme nous auons dit, ne penſant pas qu'il fuſt reduit aux termes que ces propos faiſoient paroiſtre, & ne voulant, s'il luy eſtoit poſſible, qu'il partiſt mal ſatisfaict, apres auoir tourné les yeux doucement vers luy : Ie ne penſois, luy dict-elle, gentil Paris, que vous me tinſſiez iamais vn tel langage, qui eſt autant

esloigné de mon intention, que le Ciel l'est de la terre : vous me blasmez d'estre insensible, & de ne recognoistre l'affection que vous me portez: & quelle me pensez vous estre, si ne vous aimant point, ie vis toutesfois de cette sorte auec vous? Comment voulez vous que ie vous rende plus de preuue de ma bonne volonté, qu'en vous rendant toutes les fois que vous venez vers moy, tout le bon visage que ie suis capable de faire, si ie reçois tout ce que vous me dites tout ainsi qu'il vous plaist, si ie vous responds auec toute la courtoisie, & toute la ciuilité que ie puis penser m'estre permise, & vous estre agreable? Qu'est-ce que vous desirez dauantage de moy, ou que pensez vous que ie puisse de plus? Voyez vous que ie caresse quelqu'vn plus que vous? Voyez vous que ie vous laisse pour aller entretenir quelqu'autre, ou plustost ne voyez vous point qu'il n'y a personne que ie ne laisse pour auoir le bien de parler à vous? Ah belle bergere, dit Paris en soupirant, i'auouë ce que vous me dites, & que vous faites plus pour moy que pour tout autre : mais que me vaut cela, si en fin vous ne faictes rien pour personne? Si mon affection n'estoit point telle qu'elle est, ie veux dire, si elle n'estoit point extréme, ie ne demanderois pas peut-estre auec tant d'importunité des tesmoignages de vostre bonne volonté. Mais de tout ce que vous me dites que vous faictes pour moy, qu'est-ce que

vous ne feriez pas pour le fils d'Adamas, la premiere fois que vous le verriez, encore qu'il ne vous euſt iamais teſmoigné aucune affection? Toutes vos actions enuers moy ſont veritablement pleines de ciuilité & de courtoiſie: mais à cela n'y eſtes vous pas obligée enuers tous ceux qui vous voyent, & qui ſont de ma qualité? Et penſez-vous que ces deuoirs que vous rendez à mon nom & à ma condition, puiſſent ſatisfaire pour ceux que mon extréme affectiõ penſe que vous luy deuez? Nullement, belle Diane, ſouuenez vous qu'au fils d'Adamas il faut ces courtoiſies & ces ciuilitez: mais à l'amour de Paris, il faut quelque correſpondance de bonne volonté, ſi vous ne voulez que ie continuë à me plaindre, & de vous comme inſenſible, & de moy comme le plus malheureux qui aima iamais tant de beauté. Diane alors, apres eſtre demeurée muette quelque temps, luy reſpondit froidement: Iuſques icy i'ay touſiours creu qu'il n'y auoit rien en mes actions qui ne vous deuſt contenter, me ſemblant que ie les auois diſpoſées ſelon les regles que les filles doiuent obſeruer, meſme lors qu'elles veulent honneſtement plaire, & s'obliger à quelqu'vn: mais à ce que ie vois, ie n'y ſuis pas paruenuë, & puis que ie me ſuis faillie de ceſte ſorte, pour vous monſtrer combien ie vis franchement auec vous, ie vous veux dire honneſtement ma penſée, ie vous honore Paris, autant qu'homme du monde, & ie

vous aime comme si vous estiez mon frere, si cela ne vous contente, ie ne sçay que vous pouuez desirer de moy. Belle Diane, dit Paris, il est vray que cette declaration m'est extrémement agreable, & que ie demeure plus que satisfaict en qualité de fils d'Adamas, mais nullement en celle de Paris, parce que mon affection vous demande quelque chose dauantage: c'est à dire, non pas amitié, mais Amour pour Amour. Or en cecy, reprit incontinent la bergere, si vous n'estes content & satisfaict, prenez vous en à vous mesmes, qui laissés aller vos desirs plus outre que vous ne deués, & i'aurois subiect de iustement me douloir de vous, si ie le voulois prendre, de pretendre de moy plus que ie ne dois. Il est vray, repliqua Paris, que vous auriés le subiet que vous dites, si ie recherchois de vous, belle bergere, quelque chose qui fust outre vostre deuoir: mais tous mes dessems estans fondés sur l'honneur & sur la vertu, il me semble, qu'auec raison vous ne pouués vous plaindre de mes desirs; & afin que ie parle à cœur ouuert à celle à qui est ce mesme cœur, sçachez, belle bergere, que ie me suis tellement donné à vous, que ie ne puis auoir ny repos ny contentement, que de mesme vous ne soyés mienne: mais auec la condition que ie le dois & puis desirer, qui est en vous espousant. Vous me faites de l'honneur, respondit alors Diane froidement, d'auoir cette volonté: i'ay des parens qui peuuent disposer de moy,

moy, c'eſt à eux à qui ie remets ſemblable affaire, & toutefois ſi vous voulez ſçauoir ce que i'en ay dans l'ame, ie vous iure, Paris, que ny vous ny perſonne viuante ne me donne, ny donnera iamais, à ce que ie crois, cette volonté : Ie vous aime biẽ comme mon frere, mais non pas pour mary: & ne trouuez cela eſtrange, puis que ie ſuis toute telle enuers le reſte des hommes. O Dieux! dit alors Paris, eſt-il poſſible que ie ne reçoiue iamais vn parfaict contentement? donques vous me voulez aimer pour voſtre frere: mais vous ordonnez que le reſte de ma vie, cette Amour demeure infructueuſe? Que voulez-vous Paris, dict-elle, que ie vous die? auez vous enuie que ie vous trompe, ou qu'auec des diſcours diſſimulez ie vous donne des eſperances qui n'auront iamais effect? Il me ſemble qu'en cela ie vous oblige, en vous deſcouurant franchement ma reſolution. O bergere! la deſobligeante obligation qu'eſt celle-cy, dit Paris en ſouſpirant, & que de larmes & de peine pour m'en acquitter faudra-t'il que ie paye à voſtre cruauté!

Ils vouloient continuer lors que ſe rencontrant à la croiſée de pluſieurs allées, ils en furent empeſchez par le reſte de la trouppe qui s'en retournoit à la maiſon, Adamas les ayant aduertis qu'il eſtoit heure de diſner, & meſme Alexis, qui ennuyée & des diſcours d'Hylas, & d'eſtre ſi long-temps ſeparée d'Aſtrée, alloit recher-

chant l'occasion de se remettre pres d'elle, de laquelle Calidon l'auoit separée aussi tost qu'elle vid Diane. Ie vous supplie, luy dict-elle, belle bergere, aydez moy à respondre aux beaux discours d'Hylas: car ie vous asseure que ie ne sçay
„ plus m'en deffendre. Ma Maistresse, dit Hylas,
„ quand on ne se peut plus deffendre, il se faut
„ rendre, afin d'espreuuer autant la courtoisie que l'on a ressenty la force & la valeur de son ennemy: I'ayme mieux mourir, dit Alexis en soufriant, que me mettre à la mercy d'vn tel vainqueur. Et moy, respondit-il, i'ayme mieux non seulement vous ceder la victoire, mais me donner pour vaincu, que si pour me trop opiniastrer à ce combat vous y mouriez: Veritablement, repliqua Alexis, vous estes courtois: mais voyez-vous, Hylas, ie suis si glorieuse, & desire si peu de m'obliger, que ie ne sçay si ie dois receuoir l'offre que vous me faites. Et pourquoy en feriez-vous difficulté? dit Hylas, est-ce peut-estre pour la mespriser? Nullement, respondit Alexis, mais c'est que i'ay peur que d'estre victorieuse, de ceste façon, ne soit estre
„ vaincuë. O Dieux! s'escria alors Hylas, que i'ay
„ tousiours bien dit, qu'il estoit dangereux d'ay-
„ mer vne femme Clergesse, & qui eust esté nourrie parmy ces Druydes des Carnutes: Ie vous iure par la foy & par l'amour que ie vous porte, n'y auoir rien eu qui m'ait tant donné d'apprehension quand ie commençay de vous aymer,

que ceſte conſideration que vous n'eſtiez pas beſte. Et quoy, interrompit Diane, qui eſtoit bien aiſe de s'entremettre en leur diſcours, pour oſter le moyen à Paris de continuer les ſiens: Et quoy HYLAS voudriez-vous aimer vne perſonne qui le fuſt? Ie ne voudrois pas, dit-il, qu'elle le fuſt du tout, mais oüy bié vn peu, & pourueu qu'elle euſt aſſez d'eſprit pour croire tout ce que ie luy dirois, ie ne me ſoucierois point qu'elle peuſt expliquer les profondes ſciences de nos ſçauans Druydes: Mais, reprit Diane, ſi elle n'auoit d'eſprit que pour vous croire, vous auriez trop de peine au ſoin qu'il vous faudroit auoir de ſa conduite: Vous vous trompez, dit-il, bergere, car ce qui ſe fait pour plaiſir, ne donne iamais peine: quelques-vns le dient bien ainſi, « adiouſta Diane, mais ie penſe qu'ils ſont men- « teurs, car ie croy biẽ que le plaiſir les empeſche de penſer à la peine: mais qu'ils n'en ayẽt point, c'eſt vn erreur, puis que ſi l'exercice eſt violent, « on les void ſuer & halleter comme s'ils eſtoient « Pantois. Voyez-vous pas, dit alors HYLAS, & vous auſſi Diane, vous eſtes vne de celles que ie ne voudrois point aymer, vous auez trop d'eſprit, & vous me mettez en peine de vous reſpondre, & c'eſt ce que ie ne voudrois pas: car au contraire, ie ſerois au comble de mes contentemẽs, ſi celle que i'aymerois admiroit tout ce que ie ferois & tout ce que ie dirois: car de l'admira- « tion vient la bonne opinion, & de ceſte bonne «

opinion l'amour que ie demande.

Syluandre qui estoit là aupres & qui ne cherchoit que l'occasion de s'entremettre aux discours de Diane : L'admiration, interrompit-il, feroit le contraire effect de ce que tu desires. Et pourquoy cela, dit Hylas, puis que si elle m'admiroit, elle croiroit en moy toutes choses grandes & parfaites, & lors que ie luy parlerois, ie luy ferois vn Oracle, mes prieres luy seroiēt des loix, & mes volontez des cōmandemens? L'admiration, reprit alors Syluandre, seroit vn effet tout contraire, parce que les plus sçauans disent que l'admiration est la mere de la verité, & cela
" d'autant qu'admirans quelque chose, l'esprit de l'homme est naturellemēt pousſé à rechercher d'en auoir la cognoissance, & cette recherche fait trouuer la verité : Et ainsi, Hylas, quand tu dis qu'elle t'admireroit, tu dis de mesme, qu'elle essayeroit de te cognoistre, & te cognoissant, elle trouueroit que si elle auoit estimé quelque chose en toy, elle s'estoit trompée, & alors en te mespriſant elle admireroit de t'auoir admiré: Et toy aussi berger, respondit Hylas, tu es vn de ces esprits, que si tu estois fille ie n'aymerois iamais: Mais quoy que tu sçaches dire, si suis-ie encores en la mesme opinion : car celuy qui admire, cependant qu'il est en ceste admiration, n'est-il pas vray qu'il estime infiniment ce qui la luy donne? Il est vray, dit Siluandre, mais incontinent apres il change quand il viēt à la cognois-

ſance de la verité. Or, reprit Hylas, cela me ſuffit : car de dire qu'elle changera incontinent apres; Mon amy, Siluandre, luy dit-il en luy dõnant d'vne main ſur l'eſpaule, qu'elle ſe haſte tant qu'elle pourra, ie luy pardonne ſi elle chãge pluſtoſt que moy, & ſi de fortune elle me deuance, ſois aſſeuré que ie l'auray bien toſt attrapée : Pluſieurs oüyrent ceſte reſponſe, parce que Hylas parloit fort haut, & cela fut cauſe que chacun en rit; de ſorte que ce diſcours les entretint iuſques dans la maiſon où les tables ſe trouuant couuertes d'abondance de viures, chacun s'y aſſit comme le ſoir auparauant.

Durant tout le repas l'on ne parla preſque que de l'humeur d'Hylas, & pour luy donner ſujet de parler, il y en auoit touſiours quelqu'vn qui ſouſtenoit ſon party. Et Stelle entre les autres, qui encores qu'elle le fiſt en apparence pour plaire à la compagnie, toutesfois auſſi ce n'eſtoit pas contre ſon humeur, ayant toute ſa vie ſuiuy les regles de ceſte doctrine; & Corilas qui en auoit autresfois reſſenty les effects, l'oyant de telle ſorte fortifier le party d'Hylas. Ie voudrois bien, dit-il, s'adreſſant à Syluandre, te faire vne demande ſi tu l'auois agreable; & puis cõtinua : Dy moy, berger, ie te ſupplie, eſt-il vray que l'amour naiſſe de la ſympathie? tous ceux, reſpondit Syluandre, qui en ont parlé, diſent qu'oüy : Or, reprit Corilas, ie ſuis donc le ſeul qui croit le contraire, & s'ils ſont fondés ſur

quelque raiſon, ie m'en remets, tant y a que i'ay l'experience pour moy: Car y peut-il auoir deux humeurs plus ſemblables que celles d'HYLAS & de Stelle? & toutefois ie ne voy point qu'il y ait de l'amour entr'eux. Il n'y eut celuy en toute la table qui ne ſe mit à rire oyant la propoſition de Corylas: & lors que Siluandre vouloit reſpondre, Stelle l'interrompit, en diſant; Ie ne t'en deſdis point berger, ny ie ne rougiray iamais d'vne choſe qui m'a redonné tout le repos duquel ie ioüys: car ſi ie n'euſſe point changé lors que ie commençay de t'aymer, que chacun conſidere combien i'euſſe eu peu de cõtentement en cette amour: mais de ce changement il faut que tu en accuſes la raiſon que Siluandre diſoit tantoſt, qui eſt que l'admiration eſt la mere de la verité: car d'abord ne te cognoiſſant point, ie t'admiray, & t'ayant recogneu, ie te meſpriſay, de ſorte qu'auec raiſon l'on te peut donner pour ta deuiſe ce mot, DE LOING: QV'EST-CE DE PRES? RIEN: Mais, dit-elle apres en ſouſriant, s'il eſt vray que ie ſois inconſtante pour t'auoir aymé quelque temps, & ne t'aimer plus maintenant: pourquoy ne me dis-tu beaucoup plus conſtante, puis que n'ayant changé qu'vne fois & qu'vn ſeul moment, maintenant ie demeureray ferme & reſoluë tout le reſte de ma vie à ne t'aimer point? La demande que i'ay faicte, interrompit Corylas, n'eſt pas ſi vous eſtes volage ou non: mais pourquoy l'eſtant & HYLAS

auſſi, vous ne vous entre-aimez, s'il eſt vray que la ſympathie ſoit cauſe de l'amour? A cela dit-elle incontinent, ie te le diray ſans que tu « en mettes en peine perſonne, la ſympathie peut « faire effect lors qu'il n'y a point vne plus gran- « de force qui s'y oppoſe. Et celle qui peut eſtre « entre HYLAS & moy, pourroit auoir la force de faire naiſtre cet Amour, ſi ce n'eſtoit que t'ayant cogneu ſi peu digne d'eſtre aimé, tu m'as faict conceuoir vne ſi mauuaiſe opinion de tous les autres bergers, que ie ne ſçay quand ie la perdray iamais. Ie penſe, dit CORYLAS froidement, que vous auez raiſon bergere: car depuis que ie vous eſpreuuay telle que vous ſçauez, ie n'ay peu me figurer que celles qui eſtoiẽt veſtuës comme vous, ne cachaſſent ſous les meſmes habits les meſmes imperfections. Ah! s'eſcrierent tous les bergers, CORYLAS, c'eſt trop de blaſmer toutes les autres. Non, dit CORYLAS, ce n'eſt pas mon intention de les blaſmer, ie ne dis pas qu'elles ayent ces imperfections, mais ſeulement ie dis, que ie ne me ſuis peu figurer qu'elles ne les euſſent, & en cela ie ne fais tort qu'à moy-meſme, qui n'ay le iugement de ſçauoir recognoiſtre la verité: mais de tout ce mal i'accuſe cette trompeuſe, laquelle toutesfois ne ſe peut guere glorifier de cette victoire, puis qu'elle luy a couſté ſi cher qu'elle aduouë elle meſme.

DAPHNIDE & ALCIDON eſcoutoient auec

beaucoup de plaisir les petites disputes de ces gentils bergers & belles bergeres, & admiroient que ces esprits nourris & esleuez parmy les bois & les lieux champestres, fussent si polis & si ciuilisez : Mais parce que Daphnide auoit vn esprit curieux, & qui desiroit tousiours d'apprendre quelque chose, s'addressant au sage Adamas : Il me semble, mon pere, luy dict elle, que pour separer ces deux amis ennemis (elle auoit sceu qu'on leur donnoit ce nom) & pour m'oster d'vne ignorance & satisfaire à vne curiosité où i'ay vescu il y a long-temps, vous pourriez bien nous dire, que c'est que cette sympathie de laquelle ils ont parlé, & si veritablement il y en a vne qui fasse aimer, & par ainsi vous nous donneriez tout à coup deux sortes de viandes : L'vne pour le corps, l'autre pour l'esprit. Madame, respondit Adamas, vostre curiosité est loüable, & si ie n'y satisfaisois, ie serois à blasmer, tant pour n'obeyr à ce qu'il vous plaist de me commander, que pour ne vouloir instruire ceux qui le desirent, ainsi que ma charge m'y oblige. Et cela d'autant plus que ie le puis faire aisément, & en peu de paroles: Sçachez donc, Madame, que Thautates le supréme createur de toutes choses, a estably là haut où est sa principale demeure, le lieu où il crée toutes les ames: & parce qu'il n'y a pas apparence que rien parte de la main d'vn si bon ouurier, qui ne soit en

sa perfection, & celle de l'ame estant l'entendement, il la rend, outre que par sa forme elle est raisonnable, par participation intellectuelle. Or cette participation, elle la prend de cette pure intelligence de la planette, qui domine alors qu'elle est creée, & cette perfection qu'elle reçoit luy est tellement agreable, qu'elle brusle toute d'amour, de l'intelligence qui la luy participe: Et tout ainsi que l'Amant se forme vne Idée en sa fantaisie de la chose aimée, le plus parfaitement qu'il luy est possible, afin d'y replier les yeux de son ame, & se plaire en cette contemplation, lors qu'il est priué de la veuë du visage bien aimé; De mesme cette ame amoureuse de la supréme beauté de cette intelligence & de cette Planette, lors qu'elle entre dans ce corps à qui elle donne la forme, elle imprime non seulement ses sens & le corps Etheré, dans lequel les plus sçauans disent qu'elle est enueloppée, pour apres se ioindre comme par vn milieu à celuy que nous voyons: mais aussi sa fantaisie de ce caractere, de la beauté de laquelle elle a esté ardemment espriſe dans le Ciel, & d'autant plus qu'elle en peut rendre la figure, & la ressemblance parfaite, d'autant plus aussi se plaist-elle à la considerer & à la reuoir, & se plaisant en cette contemplation, elle se forme vne certaine naturelle disposition d'estimer bon & beau tout ce qui luy ressemble, & à reprouuer generalement tout ce qui luy est dis-

ſemblable, accouſtumant de telle ſorte ſon iugement à y porter la volonté, qu'en fin ce decret ſe donne non point par diſcours de raiſon, mais tout ainſi que toutes les autres choſes qui ſe font en nous naturellement: voire meſme cette couſtume ſe rend en fin vne habitude, à laquelle nous ne pouuons contreuenir ſans nous faire vn tres-grád effort. De là il auient qu'auſſi toſt que nous iettons les yeux ſur quelqu'vn, s'ils rapportent à noſtre ame, comme de fideles miroirs qu'il y ait en cette perſonne quelque choſe qui reſſemble à cette image, que nous nous ſommes faite de la Planette, de l'intelligence tant aimée nous l'aimons tout incontinent, ſans faire en nous meſmes autre diſcours, ny autre recherche de l'occaſion de cette bonne volonté, y eſtant portez par vn inſtinct qui ſe veut dire aueugle: & au contraire nous le haïſſons ſi nous trouuons qu'il en ſoit different, & c'eſt ce que l'on nomme ſympathie, qui eſt cette conformité que nous rencontrons d'auoir les vns auec les autres, & laquelle eſt la veritable ſource de l'amour, & non pas comme pluſieurs ont creu que ce fuſt toute beauté: car ſi la beauté eſtoit la ſource de l'amour, il s'enſuiuroit que toutes les belles perſonnes ſeroient aimées de tous: Et au contraire nous voyons que non point les plus beaux & les plus dignes, mais ceux-là ſeulement qui reuiennent le plus à noſtre humeur, & auec leſquels nous auons le

plus de conformité, ſont ceux que nous aimons le plus.

A ce mot, le Druyde s'eſtant teu, Daphnide reprit ainſi: I auoüe, mon pere, que tout à vn coup vous m'auez eſclarcy pluſieurs doutes: mais ſi en ay-ie encor vn, ſur ce que vous venez de dire, qui n'eſt pas petit, & duquel ie voudrois bien auoir la reſolution. S'il eſt vray que l'amour vienne de cette reſſemblance que ie rencontre en celuy que i'aime, d'où vient que de meſme par cette meſme reſſemblance il ne m'aime pas? car ſi i'aime pour cette ſympathie, & ſi cette ſympathie vient comme vous dites, il eſt impoſſible que i'en aye pour luy, qu'il n'en ait pour moy. Ie veux dire, que ſi ie ſuis née ſous la Planette, qu'il ne ſoit né auſſi ſous la mienne: Et toutesfois nous en voyons tant qui n'aimẽt point ceux qui meurent d'amour pour elles. Voſtre doute, répondit Adamas, merite d'eſtre eſclaircie, & monſtre bien qu'elle part d'vn eſprit tel que celuy de Daphnide.

Sçachez donc, Madame, que comme ie vous ay dit, l'ame ſe fait vne image la plus parfaicte qu'elle peut de cette Planette, & de cette intelligence qu'elle aime. Mais d'autant que pour repreſenter vn viſage ſi beau & ſi parfait, la matiere eſt de telle ſorte inferieure, qu'elle ne le peut faire que fort imparfaitement: Il s'enſuit que cette repreſentatiõ n'eſt pas égalemẽt parfaite en chacun, parce que la matiere du corps

eſt quelquefois mieux diſpoſée aux vns qu'aux autres, & ſelon que l'ame la rencontre, elle y trauaille plus ou moins parfaitement: Et il aduient de là que tout ainſi que les couleurs, le pinceau, & la toille eſtans mal propres, le Peintre n'en peut faire quelquefois que des pourtraits auſſi fort groſſiers, & fort peu reſſemblans à ce qu'il veut repreſenter; de meſme l'ame rencontrant le corps mal diſpoſé à receuoir la figure & les lineamens qu'elle luy veut donner de cette beauté qu'elle aime, la reſſemblance demeure ſi imparfaite, qu'à peine y en a-t'il quelques traits groſſiers & ſi mal-faits, qu'ils ne ſont pas preſque recognoiſſables en choſe quelconque: & quand cela ſe rencontre ainſi, ſans doute celuy qui a la repreſentation plus parfaite de l'intelligence & de la Planette, ſera aimé par ſympathie de celuy qui l'a auſſi, encore plus mal-faite: car l'ame de celui-cy, quoy qu'elle n'ait peu repreſenter en ſon corps bien au naturel ce viſage, qu'elle aime, ne laiſſe d'en aimer le portraict qu'elle en void bien fait, en quelque lieu qu'il ſoit, comme l'Amant celuy qu'vn eſtranger aura de ſa maiſtreſſe, encores que le ſien propre ne ſoit pas bon: Mais au contraire l'ame qui aura rencontré vne matiere bien diſpoſée, & qui par conſequent aura l'idée & le patron bien repreſenté, ne daignera pas ſeulement tourner les yeux ſur l'autre, ſoit qu'elle le meſpriſe pour le voir ſi mal-fait, ou ſoit qu'elle le mécognoiſ-

ſe pour en auoir ſi peu de reſſemblance, & de là procede cette amour par ſympathie qui n'eſt pas mutuelle.

Mais, interrompit Hylas, me permettrez-vous, mon pere, de vous faire vne demande? Vous le pouuez, répondit Adamas. Si ces amours viennent par ſympathie, d'où vient, dit Hylas, qu'apres auoir aimé quelque choſe, l'on ceſſe quelquefois de l'aimer, & que meſme on la mépriſe, & que bien ſouuent on la hait? Cette demande, répondit le Druyde en ſouſriant, eſt propre à Hylas, & vous voyez qu'il eſt vray que cette ſympathie eſt vn inſtinct aueugle, puis qu'Hylas aimant, & ceſſant d'aimer vn meſme ſuject, toutesfois il ne ſçait pourquoy il le fait ainſi. Or ie le vous diray Hylas, afin qu'à l'auenir vous ſçachiez la raiſon des choſes que vous pratiquez ſi bien.

Figurez-vous, Hylas, que les impreſſions que l'ame fait en ſon corps, par leſquelles elle ſe repreſente cette beauté ſuperieure de ſon intelligence, & de ſa planette, ſont veritablement corporelles: Car en la fantaiſie elle met les lineamens, comme vn Amant en ſon imagination ceux de la choſe bien-aimée, & les repreſente de telle ſorte en ſes ſens & en ſa complexion, qu'elle rendra ſon humeur melancolique, ſi elle tient de Saturne, ou ioyeuſe, ſi c'eſt de Iupiter, & ainſi des autres. Et apres, comme nous auons deſia dit, elle prend vne ſi grande couſtume de

contempler & d'approuuer ces choſes, qu'elle en fait vne habitude, laquelle encores qu'il ſoit difficile de changer ou de perdre, toutesfois ainſi que toutes les autres, peut eſtre & changee & perduë: Ce que l'on void ordinairement aduenir en la cire par la force du cachet: car encore qu'on y ait imprimé vne figure, toutefois ſi l'on veut, en y mettãt vn autre cachet, elle perd la marque du premier; tant parce que l'ame n'ayant imprimé ce caractere en ſes ſens, & en ſon corps, que parce que cette beauté celeſte luy plaiſoit. Il eſt certain que ſi par nõchalance, elle vient à ne s'y plaire plus, ou bien que quelque nouuel obiect, auquel ſa volonté ſe laiſſe aller, marque ſa fantaiſie d'vne autre figure, elle perd la premiere reſſemblance, & n'en retient rien du tout: Et alors celuy qui aura eſté aimé de luy ou qui l'aura aimé par ſympathie, perdant cette reſſemblance qu'il auoit, perdra auſſi l'amour qui en eſtoit cauſée: car tout ainſi que les habitudes, la ſympathie auſſi ſe peut perdre & acquerir. Mais, Hylas, ſi toutes les fois que vous auez changé, vous auez imprimé en vous vne nouuelle idée de quelqu'autre choſe, il n'y en doit guere plus auoir en tout le monde, qui n'ait eſté quelquefois imprimée en vous, de ſorte que ma fille peut eſperer que vous ſerez plus conſtant pour elle que pour les autres, non pas pour meriter plus que celles qui l'ont deuancée, mais pour auoir eſté la derniere. Chacun ſe mit à rire

oyant cette conclusion, & peutestre Hylas eust respondu quelque chose, n'eust esté qu'Astrée prit la parole.

Mais, dit-elle, mon pere, s'il est vray que l'Amour vienne de cette sympathie, que veut dire que l'on aura veu fort long-temps vne personne sans l'aimer, & qu'apres l'on l'aime? La réponse, dit Adamas, que i'ay faite à Hylas, peut seruir à cette demande: au commencement cette personne n'auoit pas encore le caractere de la beauté de cette intelligence, & depuis par vne nouuelle marque, comme d'vn cachet nouueau, il le peut auoir imprimé: Mais en voicy encores vne raison assez claire.

Depuis que l'ame est enueloppée de ce corps que nous auons, tant qu'elle y est enfermée comme dans vne prison, elle n'entend ny ne comprend chose quelconque que par les sens, par lesquels, comme par des portes luy vient la cognoissance de tout ce qui est en l'Vniuers. Et non seulement elle n'entend ny ne comprend que par eux, mais encores ne peut ny entendre ny comprendre que par des representations corporelles, quoy qu'elle cõtemple les substances incorporelles. Il aduient de là qu'elle ne peut auoir la cognoissance qu'autãt parfaite que ses sens la luy peuuent representer, & que s'ils sont faux & trompeurs, ils la deçoiuent, & luy font faire vn iugement faux, comme nous voyõs en ceux qui sont malades, qui trouuẽt les

viandes, pour bonnes qu'elles soient, de tres-mauuais gouſt, parce que le leur eſt depraué. De meſme, ceux qui ont mal aux yeux verront quelquefois les choſes doubles, ou vne couleur pour autre, ou bien encores que l'œil ne ſoit pas mal diſpoſé, les milieux par leſquels la viſion ſe fait, quelquefois ne laiſſent de les tromper, comme à trauers vn verre bleu, tout ce qu'il verra luy ſemblera de meſme couleur, dedans l'eau vn baſton bien droit luy ſemblera tortu, & toutes choſes plus grandes ou plus petites, ſelon la qualité des lunettes par leſquelles il regarde. Or ces fauſſetez eſtans repreſentées par les ſens pour vrayes, l'ame qui leur adiouſte toute creance, en fait incontinent le iugement, qui ne peut eſtre que faux, parce que les choſes preſuppoſées, & deſquelles elle tire ſes conſequences, ſont telles: Le iugement eſtant fait, la volonté incontinent s'y porte & y conſent, la volonté, dis-ie, qui a pour ſon ſubiect le bon, & ce qui eſt iugé tel, ou qui au contraire fuit de ce qu'elle penſe eſtre mauuais. Et par là vous pouuez entendre, belle Bergere, que la raiſon, qui eſt cauſe que nous voyons quelque temps ſans aimer vne perſonne, qu'apres nous aimons: c'eſt, ou que nos yeux & nos ſens, qui doiuent repreſenter ces choſes à l'ame, ne font pas ſoigneuſement leur office, ou les milieux par leſquels ils agiſſent, ont quelque imperfection qui les empeſche de les pouuoir fidelement

fidelement repreſenter, leſquelles eſtant oſtées, ils viennent à deſcouurir la verité, & à la redire à noſtre ame, qui alors recognoiſſant cette reſſemblance ſe met à aimer ardemment ce qu'auparauant elle auoit veu ſans aimer, & ſans s'en ſoucier.

Diane qui eſcoutoit fort attentiuement Adamas: Mon pere, luy dit-elle, & moy auſſi, ſi ce ne vous eſtoit importunité, ie voudrois bien vous faire vne demande. Iamais reſpondit Adamas, ce qui procede d'vne ſi gracieuſe Bergere ne peut auoir ce nom: Mais ie crains que ie ne pourray peuteſtre vous reſpondre aſſez bien. Ie ne ſuis, repliqua-t'elle en ſouſriant, plus difficile que ma compagne, & puis la profonde cognoiſſance que le ſage Adamas a de toutes choſes, n'a garde de manquer au doute d'vne ignorante Bergere comme ie ſuis: Dites moy donc ie vous ſupplie, mon pere, puis que l'Amour procede de cette ſympathie, qui eſt vne image repreſentée en nous de l'intelligence & de la Planette ſous laquelle nous naiſſons, que veut dire que les perſonnes belles ſont aimées preſque ordinairement de chacun? car il faudroit donc que tous ceux qui les aiment fuſſent nais ſous meſme Planette, ce que l'on void bien n'eſtre par le temps de leur naiſſance.

Ie me ſuis bien douté, reſpondit Adamas, que cette ſubtile Bergere me feroit vne demande

qui ne seroit pas commune: mais il faut essayer de luy respondre. Toutes les choses qui sont belles, encores qu'elles soient diuerses, ne laissent pas d'auoir entr'elles quelque conformité, comme aussi toutes les bonnes: Et c'est pourquoy quelques vns ont dit, qu'il n'y auoit qu'vn bon & vn beau, à la similitude duquel toutes les choses bonnes & belles sont iugées estre telles. Or ces Planettes & ces intelligences qui leur president, ne sont bonnes ny belles, sinon qu'entant qu'elles ressemblent le plus à leur supréme Bon & Beau; & quoy qu'elles soient entr'elles separées & diuerses, si est-ce que comme que ce soit, elles ne sont aimables ny estimables qu'entant qu'elles sont bonnes & belles, & cette bonté & beauté ayant tousjours de la conformité, encores qu'elles soient en diuers subjets, il ne faut trouuer estrange si plusieurs aiment les personnes qui sont belles, encores qu'elles ne soient pas nées sous mesme Planette, puis que chacun remarque en leur beauté quelque chose qui est conforme à celle de la sienne propre.

Me voila, interrompit Hylas, le plus content homme du monde: car ie viens d'apprendre vne chose qui m'est grandement auantageuse: Et toy Siluandre, dit-il se tournant vers le Berger, tu as raison de demeurer muet, car ce discours ne fait rien pour toy. Ie ne sçay, respondit froidement Siluandre, en quoy il t'auantage

si fort. Ignorant Berger, reprit Hylas, n'as-tu pas ouy que le sage Adamas a dit, que l'occasion pour laquelle les belles personnes estoient aimées de tant de gens, estoit parce que leur beauté participoit auec quelque conformité à celle de toutes les autres Planettes & intelligences? Ie l'ay fort bien ouy, respondit Siluandre, mais en quoy est-ce que cela t'est aduantageux? En ce que, repliqua Hylas, si i'aime tant de diuerses beautez, il faut que i'aye de la conformité auec toutes, & ainsi ie me puis dire plus beau que toy qui n'en regardes qu'vne seule. Ie pense, reprit Syluandre en soufriant, que si ta raison est bonne, tu n'es pas seulement plus beau que moy, mais plus que tous ceux de cette contrée, quand ils seroient joints tous ensemble: Mais il ne faut pas entendre le discours du sage Adamas de cette sorte: Au contraire, si tu te souuiens de ce qu'il a respondu à Daphnide, tu cognoistras que c'est signe d'vn grand deffaut en toy, qui as ce portraict de ton intelligence & de ta Planette si mal-faict, qu'il n'y a pas vne de ces belles qui ne dédaigne de voir en toy vne si grande imperfection d'vne chose si parfaite.

Chacun se mit fort à rire, & Hylas eust bien repliqué quelque chose pour sa deffence, n'eust esté qu'on se leua de table, estãt desia assez tard. Et parce qu'Astrée auoit fort bonne memoire du conseil que Leonide luy auoit donné, de

prier Adamas de vouloir venir en leur hameau faire le sacrifice qu'il auoit promis pour l'action de grace du Guy salutaire, elle tira à part Diane, Philis, Celidée, Stelle, & les autres Bergeres, & leur proposa, qu'il luy sembloit qu'ayant eu cette grace de Tautates, d'auoir en leur hameau le Guy sacré, il ne falloit pas estre paresseuses de l'en remercier, parce que cela les rendroit indignes de la continuation de ses graces: Et puis que leurs Bergers en estoient desia venus prier le Druyde, elles se monstreroient trop nonchalantes, si auant que de partir pour s'en retourner, elles ne joignoient leurs supplications aux prieres qu'ils auoient faites, & que mesme afin de ne point differer dauantage vne si bonne œuure, il falloit essayer de l'emmener auec elles en s'en retournant: Il n'y en eut vne seule qui n'approuuast ce qu'Astrée auoit dit, & apres auoir consideré qui d'entr'elles seroit bonne à faire la priere pour toutes: elles furent d'auis que Diane accompagnée de toutes, luy en porteroit la parole, ce qu'elle accepta, encores qu'elle en fist au commencement quelque difficulté, & sans dilayer dauantage s'approchant d'Alexis, elles luy firent entendre qu'elles desiroient de parler au sage Adamas, & qu'elles la supplioient que ce fust par son moyen. Alexis qui ne sçauoit ce que c'estoit, s'approchant d'Adamas, luy fit sçauoir le desir de ces discretes Bergeres, & en mesme temps Diane luy fit

la supplication, de laquelle ses compagnes l'auoient chargée. Et y adiousta, qu'elles s'estimeroient grandement fauorisées de luy, si sans plus dilayer, elles pouuoient l'emmener à leur retour pour cét effect: Et ensemble supplioient d'ordonner à la belle Druyde sa fille, & à la Nymphe Leonide, de vouloir honorer ce sacrifice de leur presence. Le Druyde luy répondit, Belles & discretes Bergeres, vostre requeste est si iuste, & moy tellement obligé de procurer que le grand Thautates soit honoré & seruy en cette contrée, que pourueu que vous m'accordiez vne chose que ie vous demanderay, ie suis tout prest de faire tout ce que vous voulez de moy. Ie ne croy pas répondit Diane, qu'il y ait entre nous Bergeres qui ait la hardiesse, ny la volonté de refuser ce qu'il vous plaira de nous ordonner: Ie vous demande donc, reprit Adamas, que vous demeuriez encores auiourdhuy en cette maison, tant afin que i'aye plus longuement le contentement de vous voir, que pour auoir le loisir de donner ordre à toutes les choses necessaires au sacrifice, & ie vous promets que demain ie vous reconduiray en vostre hameau, & qu'encores ie supplieray cette belle Dame, dit-il, se tournant vers Daphnide, de vouloir prendre la peine d'assister à cette action de grace: tant pour rendre cét honneur à nostre grand Thautates, que pour vous obliger toutes, & ne point rompre si

toſt cette bonne compagnie : Nous n'auons garde, dit Diane, de contreuenir à ce que vous voulez de nous, eſtant de toute ſorte ſi fort à noſtre aduantage.

Ainſi fut reſolu le voyage d'Adamas, qui en meſme temps pour s'acquitter de ſa promeſſe, ſupplia Daphnide d'y vouloir aſſiſter, laquelle s'y accorda librement, tant pour luy complaire, que pour eſtre bien aiſe de voir vn peu la façon de viure de ces Bergers & Bergeres de Foreſts, deſquelles elle auoit tant ouy parler. Alexis fut vn peu eſtonnée de voir qu'il falloit retourner en ſon hameau, craignant touſiours infiniment d'eſtre recognuë. Toutesfois voyant que la choſe eſtoit reſoluë, elle diſſimula le mieux qu'elle peut cette crainte: Et parce qu'Aſtrée aprés qu'elles eurent remercié le Druyde de cette grande faueur, s'en vint reſjoüyr auec elle, de ce qu'elles poſſederoient plus long-temps le bon-heur de ſa preſence: C'eſt moy, dit Alexis, belle Bergere, qui dois faire cette reſiouïſſance, & qui puis dire auec verité n'auoir iamais eu rien qui m'ait pleu, depuis que ie ſuis partie du lieu où i'ay eſté eſleuée, que le contentement de vous voir. Madame, dit Aſtrée, Dieu me garde de douter iamais de choſe que vous me diſiez: Mais i'auoüe bien que s'il y en auoit quelqu'vne qui me peuſt mettre en doute, ce ſeroit celle-cy, parce que malaiſément me puis-ie perſuader, qu'vne per-

sonne qui vaut si peu, & qui est si malheureuse, ait quelque chose qui merite, ou qui soit capable de receuoir vne si grande faueur : Belle Bergere, répondit Alexis, outre que ie ne mens iamais, croyez que i'eslirois plustost la mort que d'estre menteuse à vous que i'aime si fort : & qu'auant que ie vous esloigne, vous cognoistrez la verité de mes paroles. Vous plaist-il, Madame, que ie le croye de cette sorte ? Non seulement, dit Alexis, il me plaist, mais ie vous en supplie de tout mon cœur: Promettez moy donc, dit Astrée, que vous auez agreable que ie demeure le reste de ma vie aupres de vous, & si vous le faites, vous me rendrez la plus heureuse & contente fille de l'Vniuers. Astrée, dit Alexis, en luy mettant vne main sur la sienne, I'ay peur que vous ne vous repentiez bien tost de cette resolution : Si vous recognoissiez, dit la Bergere, l'humeur d'Astrée, vous ne croiriez pas, Madame, que cela peust arriuer, car i'ay ce naturel de iamais ne changer vne resolution quand ie l'ay prise. Alexis alors demeura sans parler, & se retirant d'vn pas la regardoit auec le mesme œil qu'elle auoit lors qu'elle luy commanda de ne se faire iamais voir à elle, & cette pensée luy remit si viuement deuant les yeux tout ce qui s'y estoit passé, qu'il luy fut impossible de n'en donner quelque cognoissance par les larmes qui luy vindrent aux yeux, & que toutesfois elle eut encores assez de force pour

retenir. Astrée qui remarqua en elle vn si grand changement demeura de son costé fort estonnée ne s'en pouuant imaginer le subiect, & ne luy semblant pas que ce qu'elle luy auoit dit luy peust desplaire, & en cette peine ayãt demeuré toutes deux quelque temps sans parler, en fin la Bergere fut la premiere a reprendre ainsi la parole: Ie vous voy, Madame, tout à coup si fort changée, qu'il m'est impossible de n'en estre en peine: car si i'en estois la cause, ou par mes discours ou autrement: Ie vous iure la foy que ie vous dois, comme à la chose du monde que i'aime & que i'honore le plus, que ie vous en vengerois bien tost; Que si ie ne la suis pas, dites moy ie vous supplie si ma vie y peut remedier, & vous verrez que ie n'ay rien de si cher que vostre seruice. Alexis qui recogneut la faute qu'elle auoit faite, se reprenant, essaya de la cacher au mieux qu'il luy fut possible, & pource elle luy dit en souspirant. Il est vray, belle Bergere, que le changement que vous auez remarqué en mon visage est procedé de vous, & toutesfois vous n'en auez point de coulpe, mais seulement mon ame trop sensible au souuenir que vous luy auez donné par vos paroles: & afin que vous sortiez de peine, il faut que vous sçachiez qu'estant nourrie parmy les vierges Druydes des Carnutes, dans tout le grãd nombre qu'il y en a, ie fis election d'vne, qui entre toutes me sembla la plus aymable, & ie suis

bien asseurée que ie ne me trompay point en mon choix, estant estimée telle de toutes nos compagnes, & ayant toutes les conditions qui se peuuent desirer pour se faire aymer : elle estoit belle, & née de l'vne des principales maisons de la contrée, elle auoit l'esprit semblable à la perfection du corps, accomplie en toutes ses actions de toute sorte de courtoisie & de ciuilité : Mais il faut que i'auouë qu'apres auoir commencé d'aimer ceste fille, ce qui me lia par apres si estroittement auec elle, fut l'opinion que i'eus qu'elle m'aymoit, il est vray que ceste cognoissance vraye ou fausse redoubla de telle façon l'amitié que ie luy portois, que ie me donnay entierement à elle : Ie dis de telle sorte que ie ne pouuois viure sans elle, ny elle a ce qu'elle me disoit sans moy. Nous vesquismes ainsi plusieurs années auec tant de contentemens & tant de satisfactions l'vne de l'autre, que iamais l'on ne pust remarquer dans l'enfance où nous estions que la plus parfaite amitié de l'aage le plus parfait. Mais cependant que plus satisfaicte de ceste fortune que les plus grands Monarques ne sont de posseder toute la terre, i'allois ioüissant de mon bon-heur, ne voila pas que ceste belle & tant aymable fille me quitte, & se separe de telle sorte d'amitié d'auec moy qu'elle ne me veut plus voir, & sans m'en dire le subiect me haït & me chasse d'aupres d'elle ? le surfaut que ie receus de ce chan-

gement fut si grand, & le coup si sensible, que me donnant du tout à la douleur, ie tombay en la maladie que vous auez sceuë, & de laquelle ie ne suis pas encore ny n'espere iamais estre bien guerie. Et lors que vous m'auez tenu ce langage de vostre humeur ferme & arrestée: ie me suis ressouuenuë de semblables discours que si souuent cette belle & sage fille m'a tenus, & depuis si malobseruez, & cette pensée a esté cause du changement que vous auez recogneu en mon visage. Madame, dit Astrée, ie suis marrie d'auoir esté cause de vostre ennuy: ie m'asseure que vous m'en iugerez bien innocente, & que si i'en eusse sceu quelque chose, ie n'eusse pas commis cette faute: mais qui eust iamais pensé, vous voyant si belle & si remplie de ces perfections, qui peuuent conuier & retenir la bien-vueillance de tout le monde, que vous eussiez rencontré vne fille de l'humeur dont vous la despeignez, & si peu aduisée que de laisser volontairement eschapper de ses mains vn bon-heur que chacun doit desirer & rechercher si soigneusement? Mon Dieu! Madame, combien me semble-t'il que i'eusse esté plus curieuse de la conseruation d'vn si grãd bien, si le Ciel outre mon merite m'eust esleuée à vne si grande fortune? & auec combien de soing la rechercherois-ie, si ie pensois qu'auec peine & trauail ie la peusse quelquefois obtenir? mais le Ciel qui m'a regardée d'vn mauuais œil

à ma naiſſance, ne me veut pas eſtre ſi fauorable au cours de ma vie. Belle bergere, dit alors Alexis, ie vous ſupplie ſi vous ne voulez me deſobliger grandement, n'accuſez iamais de deffaut cette belle & tres-ſage fille pour m'auoir traitée de cette ſorte: car ie ne puis ſouffrir ſans vn extréme deſplaiſir qu'elle reçoiue du blaſme de ce qu'il faut ſeulement accuſer mon deffaut, & le mauuais aſtre ſous lequel ie ſuis née. Et quant au deſir qu'il ſemble que vous ayez d'entrer en ſa place, c'eſt moy, belle Aſtrée, qui le deurois ſouhaiter & rechercher auec toute ſorte d'artifice, mais, vne ſeule choſe m'en empeſche: Et croyez moy, que ſi ce n'eſtoit cette conſideration mes deſirs ſurpaſſeroient les voſtres: Mais, belle bergere, ie crains qu'encores que d'abord vous me faſſiez le bien de me iuger digne de voſtre amitié; lors que vous m'aurez plus particulierement recogneuë, vous n'en faſſiez vn iugement tout contraire, & qu'il ne vous conuie à me traicter de la meſme ſorte que cette belle & ſage fille de qui ie regrette la perte auec tant de deſplaiſir: & ſi cela m'arriuoit, ie ne ſçay ce que ie deuiendrois, pouuant dire auec verité que ie ſuis ſi foible à ſemblables coups, que ie ne ſçay comme la vie m'eſt demeurée apres les auoir receus. Et puis qu'il a pleu au grãd Thautates que ie les aye ſupportez, i'auouë que la crainte de retomber en vn ſemblable inconuenient, me fait toute fremir, & me glace le cœur. Il ne vous

plaiſt pas, Madame, reprit Aſtrée, que ie die que cette belle fille a eu tort de vous traicter ainſi, & moy qui ne veux vous deſplaire pour quelque conſideration que ce ſoit, ie ne veux pas le dire: mais ſi feray bien auec voſtre permiſſion, que iamais elle n'acquerra choſe de ſi grande valeur que celle qu'elle a perduë; & que ſi Bellenus par vne particuliere faueur me mettoit en ſa place, tout le reſte du monde ne me ſeroit rien au prix de cette faueur, laquelle i'eſſayerois de conſeruer, non ſeulement auec le ſoin & la peine, mais auec le ſang & la vie. Ah! belle bergere, dit Alexis en ſouſpirant, ce ſeroit à moy, quand ce bonheur m'arriueroit à qui ce ſoin deuroit eſtre reſerué: mais croyez-moy, ma belle fille, que vous ne ſçauez ce que vous demandez quand vous deſirez mon amitié. I'auouë, Madame, ce que vous dites, reſpondit Aſtrée, mais cela d'autant que le bien que ie recherche eſt ſi grand, qu'il ne peut eſtre compris de la foibleſſe de mon entendement: Mais ſi ce n'eſt mon peu de merite, qu'eſt-ce qui vous peut empeſcher de me faire cette grace, puis que i'appelle Bellenus pour teſmoing? que ſi ie l'obtiens de vous, ie la conſerueray plus cherement que ma vie; ie dis cette vie qui ne me peut eſtre que tres-agreable, ſi ie ſuis refuſée, & que tres-heureuſe ſi vous m'en iugez digne. Alexis alors toute pleine de contentement, luy prenant la main & la luy ſerrât vn peu: Belle Bergere, luy dict-elle, ſouuenez-

vous où nous laissons ce discours, nous le finirons demain en nous en allant en vostre hameau, & cependant soyez asseurée que i'ay plus de volonté de vous aimer & seruir que vous ne le sçauriez desirer.

Ce qui fut cause qu'Alexis remit ce discours à vne autrefois, ce fut pour ne le pouuoir continuer plus long-temps, sans donner quelque soupçõ à ceux qui les regardoient, & qui voyás les changemens de son visage eussent peu s'en estonner, & lesquelles elle esperoit pouuoir mieux couurir par les chemins, où la plusparт attentifs à marcher, n'attendent qu'à choisir les plus cõmodes passages: mais outre cela, elle faisoit dessein de se cõseiller auec Adamas & auec Leonide, de ce qu'elle auoit à faire en ceste occasion: Et de fortune, Hylas qui ne pouuoit supporter de si longs entretiens sans qu'il en eust sa part, comme s'il y eust esté enuoyé expres, vint interrompre leur propos. Ma maistresse, luy dit-il, vous entretenez si longuement & si soigneusement cette bergere, que si vous continuez vous me ferez croire que vous trouuez les bergeres de cette contrée plus aymables que les bergers: De cela, dit Alexis, n'en soyez point en doute, & n'en accusez que la nature, qui veut « que chacun aime son semblable: mais, mon seruiteur, ne vous en faschez point, car il me restera encor assez d'amour pour vous. Ie croyois, reprit froidement Hylas, que pour auoir esté

nourrie parmy les sçauantes filles Druydes, vous sceussiez mieux les ordonnances de la nature que vous ne faites: mais puis que vous en estiez sortie si ignorante, il faut, ma maistresse, que ie vous instruise mieux qu'elles n'ont pas fait: Peut estre, mon seruiteur, respondit-elle en soufriant, y perdriez-vous & le temps & la peine aussi bien qu'elles; c'est pourquoy ie ne vous conseille pas de l'entreprendre. Toutesfois, repliqua Hylas, ie ne puis supporter l'outrage que vous me faites sans m'en plaindre, puis mesme que vous ne voulez pas estre instruite de vos erreurs. Ie serois bien marrie, dit Alexis, si Hylas se pleignoit de moy à bon-escient, mais ie croy qu'il se iouë. Et comment? reprit Hylas, penseriez-vous que ie ne fusse en colere quand ie vous oy dire que vous aurez encor de l'amour de reste pour moy, apres que vous aurez aimé ces bergeres, puis qu'il semble que vous me vueillez donner ce dequoy elles n'auront pas affaire, & seulement le reste des autres? I'entẽds, ma maistresse, que ce serõt-elles qui auront le reste apres moy, puis que toutes les raisons le veulent ainsi: S'il n'y a que cela qui vous fasche, mon seruiteur, respondit Alexis en soufriant, nous y mettrons ordre, nous separerons mon amitié en deux, vne des parties sera pour aimer ces bergeres, & l'autre les bergers, & parmy les bergers vous serez le premier que i'aimeray. Mais de ces deux parties, adjousta Hylas, laquelle sera

la premiere & la plus grande? Il ne faut point douter, respondit Alexis, que ce ne soit celle qui doit estre employée pour les bergeres, & auec raison, parce que des bergers vous estes le seul que vous voulez que i'ayme, & des bergeres, il n'y en a point que ie ne vueille aymer & seruir: Vrayement, dit alors Hylas, i'auouë que vous auez raison, & que i'ay eu tort de vous accuser d'ignorance, puis que vous en sçauez mesme plus que Siluandre.

Cependant qu'ils parloient ainsi, le reste de la compagnie s'entretenoit diuersement dans la sale, & Philis qui auoit continuellement l'œil sur Astrée, voyant que Calydon s'approchoit d'elle, & sçachant assez combiẽ ce luy estoit vne pesante charge que celle de parler à luy en particulier, elle s'auança pour les interrompre: & laissa Siluandre seul aupres de Diane: car de fortune Paris desirant de se conseiller auec Leonide, s'estoit retiré auec elle dans vne chambre, de sorte que Siluandre auoit eu le loisir de s'approcher de ceste bergere, aupres de laquelle Philis auoit aussi touſiours demeuré, iusques à ce que Calydõ l'en fit partir: Et parce qu'ils se faisoient continuellement la guerre; Ie ne veux pas, ma Maistresse, dit-elle en s'en allant, que vous me iugiez si jalouse, que ie ne vueille laisser quelquefois ce berger seul aupres de vous: ie suis si asseurée de ma bonne fortune, & de son peu de merite, que ie ne le craindray iamais: Et pour

vous monstrer que ie dis vray, ie vous laisse tous deux pour assister Astrée en ce grand combat que ie vois luy estre preparé par cét ennemy qui l'approche: Et sans attendre leur response, s'alla ioindre aux costez d'Astrée, qui iugeant bien à quelle occasion elle y venoit, la prit par la main, & passant l'autre bras sur le sien la tenoit le plus pres d'elle qu'elle pouuoit, pour donner sujet à Calydon de ne la point accoster: Mais ce ieune berger, qui estoit veritablement touché de la beauté d'Astrée, ne se peut empescher de s'y en venir: & parce que la recherche qu'il luy faisoit estoit au sceu de Phocion, qui l'auoit pour très-agreable, & par l'aduis de Thamire qui la luy auoit conseillé, il luy sembla qu'il n'importoit point de parler à la bergere en la presence de quelqu'autre, qu'au contraire, peut-estre Philis luy aideroit à luy declarer son affection, puis qu'elle deuoit croire que c'estoit l'auantage de sa compagne. Phocion en ayant desia faict le mesme iugement, luy qui estoit tenu pour le plus sage Pasteur de son temps, & oncle de la bergere, & qui depuis la mort de ses pere & mere, en auoit touſiours eu le mesme soing que si elle eust esté sa fille.

S'approchant donc auec cette asseurance de cette belle bergere: Ne seray-ie point importun, luy dit-il, apres l'auoir salüée, si sans estre appellé, ie viens estre le troisiesme en vostre conseil?

Iamais

Iamais Calydon, respondit Astrée, ne sçauroit auoir ce nom, en quelque lieu qu'il aille, & mesme venant vers des personnes qui l'estiment tant que nous faisons: Ie voudrois, respondit le berger, que cette estime fust changée en amour. Quelquefois, adiousta la bergere, nous desirons « des choses au dõmage d'autruy, & qui ne nous « sont point auantageuses. Ie croy, adiousta Caly- « don, ce que vous dites pouuoir aduenir en toute « autre occasion qu'en celle qui se presente: car que mon desir soit à vostre desauantage, permettez moy de dire, belle bergere, que vous ne le deuez point penser, puis que le sage Phocion le iuge d'autre sorte; Phocion, qui en prudence & sageſſe est tenu pour l'Oracle de tous les plus sages bergers de cette contrée, & qui m'a faict l'honneur de m'accorder la requeste que ie luy en ay faict faire par Thamire. De dire aussi que ce que ie souhaitte, soit à mon dommage, tant s'en faut qu'il puisse estre ainsi, qu'au contraire, ie n'auray iamais bien ny contentement que ce bonheur ne m'arriue. Ie ne sçay, repliqua Astrée auec vn visage vn peu plus rude, quelle peut estre la requeste dont vous parlez: mais si fay bien que si c'est chose qui me touche, il n'y a personne qui vous doiue ny puisse promettre rien contre ma volonté, puis mesme que mon pere & ma mere, pour mon malheur, m'ont esté ostez. Et quant à ce que vous dites de Pho-

cion, vous ne sçauriez me raconter tant de choses de sa prudence, que ie n'en croye encores dauantage : mais cela ne conclud pas, que nous faſſions luy & moy vn meſme iugement : & quoy que le ſien puiſſe eſtre le meilleur, il y faudra bien du temps à m'y faire conſentir : & pour dire le vray, ie croy que ſi ce ſage Paſteur ſçauoit les choſes que i'ay dans l'ame, il laiſſeroit bientoſt cette opinion : Et c'eſt ce qui me faict vous ſupplier de vouloir changer la voſtre, car ſi vous la continuez, outre que vous n'y auancerez rien, encore n'en retirerez vous que du meſcontentement & pour vous & pour moy. Les belles, reprit Calydon, ſont comme les Dieux, elles veulent eſtre vaincuës par ſupplications. Ie ne ſçay, dict-elle incontinent, quelles ſont les belles, mais ſi fais bien que vos paroles, ny vos prieres enuers moy, ne vous acquerront iamais choſe qui vous ſoit agreable pour ce ſujet. Peut-eſtre, adiouſta-il, quãd vous me verrez mourir deuãt vos yeux, vous n'aurez pas tant de cruauté, que la pitié ne puiſſe trouuer place parmy tant de beautez. Si vous continuez, reſpondit Aſtrée, vous me ferez croire que vous penſez encore parler à la belle Celidée : mais voyez vous Calydon, & vous & moy meritons mieux, car il n'eſt pas raiſonnable que nous ayons le reſte de quelqu'autre, & pluſtoſt que cela fuſt ie vous dis franchement que pour vous en diuertir, ie prendrois la

resolution de Celidée. Puis que la mort m'a osté ce que ie desirois, ie ne veux plus qu'elle puisse auoir cét auantage sur moy, & ne pensés pas que ie n'estime & n'honore vostre merite autant que de berger de cette contrée, & que ie ne me recognoisse vostre obligée, en la recherche que vous faites de moy, & mesme auec l'intention que ie sçay que vous aués : Mais ne vous persuadés pas aussi, que toutes ces considerations me facent iamais changer de volonté : Et tenés cecy pour vn Arrest escrit des Dieux dans l'immuable Destin : PVIS QV'ASTREE A PERDV LA PREMIERE CHOSE QV'ELLE A AYMEE, ELLE N'A PLVS D'AMOVR QVE POVR THAVTATES, AV SERVICE DVQVEL, ELLE PASSERA LE RESTE DE SES IOVRS AINSI QV'ELLE LVY A PROMIS. Et vous souuenés Calydon, que si vous ne croyés cette prophetie, le temps vous la fera trouuer si veritable, que vous vous repentirés d'auoir esté trop incredule.

Cette response si resoluë qu'Astrée fit, estonna de sorte le berger qu'il demeura sans replique, & la bergere le voyant ainsi confus, se leuant d'aupres de luy, laissa Philis en sa place, & s'en alla trouuer Alexis, qui la voyant approcher & cognoissant à ses actions qu'elle estoit troublée, laissa Hylas, pour sçauoir d'elle ce qu'il y auoit de nouueau. Madame, luy dit-elle, auec vn soubris meslé de desdain, vous diriés que ie n'ay

pas assez affaire à supporter mon fardeau, si ces Amants sans party ne me venoient encores surcharger de leurs importunitez. Ie vous asseure que Calydon a fort bien sceu choisir son temps, c'est bien à cette heure que les discours d'amour me plaisent, ie le conseille de continuer, s'il ne veut que perdre sa peine, il pense peut-estre parler à Celidée, ou que ie ne sois icy que pour payer le temps qu'il a perdu en la seruant: & sur ce propos raconta à la Druyde tous les discours qu'il luy auoit tenus, & la response qu'elle luy auoit faicte auec vne si grande passion, qu'Alexis cogneut bien que mal-aisément receuroit-elle iamais du mal de ce Riual.

Cependant Siluandre estoit aupres de Diane, elle assise & luy à genoux, mais si plein de contentement de se voir pres d'elle sans y estre empesché de Paris ny de Philis, qu'il ne pouuoit assez remercier Amour d'vne si grande faueur. Ma belle Maistresse, luy dict-il, par où commenceray-ie à vous remercier de la grace que vous me faictes de vous arrester icy, où la compagnie que vous y auez ne peut que vous estre importune, au lieu que vous pourriez passer beaucoup mieux ces heures auec les doux entretiens de ces gentils bergers & de ces discrettes & belles bergeres? Siluandre; luy respondit-elle, encores que ie vueille bien que vous me soyez obligé, si est-ce que vous ne deuez pas croire qu'en cecy ie

faſſe pour vous tant que vous dites, puis que ie m'aſſeure n'y auoir vne ſeule de la trouppe qui ne vouluſt auoir changé auec moy, & ie vous iure, berger, que ie ne les enuie point toutes enſemble: Si ie penſois, reprit Siluandre, que voſtre cœur conſentiſt à ce que voſtre langue profere, ie me dirois le plus heureux berger de l'Vniuers? S'il ne vous faut que cela, repliqua Diane, pour eſtre heureux, aſſeurez-vous ſur ma parole que vous auez tout l'heur que vous ſçauriez ſouhaitter. Et quel teſmoignage en puis-ie auoir? dit Siluandre: Vous eſtes perſonne de tãt de iugement, reſpondit la bergere, que vous recognoiſtrez aſſez la verité quand il vous plaira de la rechercher: Outre que ſi cela n'eſtoit pas vray, qu'eſt-ce qui me pourroit obliger de demeurer icy, puis que ie pourrois trouuer autant d'excuſes que i'en voudrois pour aller ailleurs chercher l'entretien qui me ſeroit plus agreable que le voſtre? mais i'ay bien plus à craindre que Siluandre ne s'ennuye aupres de moy, n'y ayant rien qui le puiſſe arreſter que ſa ſeule ciuilité: Ma belle maiſtreſſe, adjouſta incontinent Siluandre, cét excez de courtoiſie dont il vous plaiſt vſer enuers moy à ce coup, m'offenſe plus que vous ne ſçauriez croire, puis que ſi vous auez ceſte opinion de luy, ou vous me tenez pour perſonne de peu de iugement, ou vous faites vn grand tort au voſtre & à mon affection: car il faudroit bien que ie fuſſe ſans cognoiſſan-

ce, si ie ne voyois les perfections de la belle Diane, puis que chacun les void, les aduouë, & les admire: Seroit-il possible que Siluandre fust le seul entre les hommes qui demeurast aueugle pour ne voir point vn soleil si esclatant? ou le voyant, si ie ne l'admirois? Aussi faut-il que ie confesse que veritablement ie suis tellement esbloüy par vne si grande lumiere quand ie suis aupres de vous, que ie n'ay plus des yeux que pour voir, ny esprit que pour adorer ceste Diane en terre, que ie tiens bien plus aduantagée que celle qui est dans les Cieux, puis que celle-là y est surmontée par la beauté de son frere, & celle-cy surpasse tout ce qui est en l'Vniuers. Siluandre, respondit la bergere en sousriant, ie vous permets de dire tout ce que vous voudrez de moy, qui me recognois assez pour telle que ie suis: mais qui ne veux point trouuer estrange que la feinte que vous auez entreprise, vous face tenir ces discours: Mais à propos de vostre gageure auec Philis, iusques à quand ordonnez vous berger, que ie sois vostre Maistresse? & quand voulez vous que ie change ce nom auec celuy de vostre Iuge? Les discours que ie vous tiens, respondit incontinent le berger, sont si veritables, qu'ils n'ont rien de commun auec ceste gageure: & quant à ce nom de Maistresse duquel vous parlez, croyez belle Diane, que vous pouuez prendre celuy de Iuge quand il vous plaira: mais non pas vous despoüiller ia-

mais de celuy de Maistresse, que non pas la gageure ny la feinte, mais vos perfections & mon affection vous ont si iustement acquis sur mon ame. Ie vous ay desia dict, reprit la bergere, que ie trouue bon que vous parliez de ceste sorte, iusques à ce que ceste feinte soit acheuée: mais en fin quand voulez-vous que nous sortions de ceste affaire tous trois? car il me semble qu'il a tantost assez continué, & que le terme des trois Lunes est presque doublé: Quant à moy, dit Siluandre, ie n'auanceray ny ne reculeray le temps qu'il vous plaira, estant tres-asseuré, que quoy qui en arriue, ie ne chãgeray point de condition: Ne parlons iamais, dit Diane, de l'auenir sinon auec doute, puis qu'il n'y a que les Dieux qui le puissent sçauoir, & dites moy Siluandre, voulez vous que nous employons ceste apresdinée à terminer ce different? Il me semble que la commodité y est bonne, & l'assistance telle que nous la sçaurions desirer. Siluandre qui craignoit quelque mine qu'il fit, l'humeur de Diane, & qui sçauoit bien qu'il ne falloit plus esperer de viure auec elle de cette sorte quand cette feinte seroit ostée, demeura vn peu surpris, & ne respondit pas si tost à la bergere, qu'elle ne cogneust bien la peine en laquelle il estoit, & cela ne faisoit que l'asseurer dauantage de la verité de son affection. Et toutesfois feignant comme de coustume: Vous ne respondez point berger, dict-elle, voulés-vous

que nous prenions cette commodité, ou bien que nous retardiõs iusques à demain, que nous ferons dans nostre hameau? Voyez comme ie suis Iuge traictable, ie m'en remets à vostre volonté: Mon Iuge, dit alors Siluandre en soustriãt, auant que ie vous responde, passons quelques articles entre nous, promettez moy que vostre iugement ne me sera point desauantageux, & que la chose du monde qui m'est la plus agreable, ne me sera point deffenduë, & auant que de partir de ce lieu, ie veux bien receuoir vostre iugement: Mon iugement, dit froidement Diane, sera iuste: Et quant à la deffence que vous craignez, si vous me faictes entendre dequoy vous voulez parler, ie vous y respondray: Siluandre alors prenant vn visage plus posé: Ie ne suis iamais entré en doute, mon Iuge, luy dict-il, que vous ne fussiez tres-iuste: mais n'auez vous pas ouy dire que la iustice extreme est vne extreme iniustice? Et parce que ie vous vois desirer vne explication sur ma seconde requeste, ie suis d'opinion, ma Maistresse, continua-t'il en soustriant, que nous remettions ceste affaire à vne autre fois, afin que i'aye vn peu plus de temps pour mieux instruire mon Iuge.

A ce mot, ils furent interrompus par Adamas, qui conuia Daphnide & le reste de la compagnie d'aller au promenoir, puis que la chaleur du iour estant abbatuë, l'on auroit plus de plaisir dehors que dedans la maison: Et parce que la

plus grande partie eſtoit bien aiſe de prende vn peu d'air, & que la beauté du lieu les y conuioit, toute la trouppe s'y achemina, les vns chantans, & les autres diſcourans de ce qui leur eſtoit le plus aggreable.

Fin du Cinquieſme Liure.

L'ASTREE

DE MESSIRE HONORÉ D'VRFÉ.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE SIXIESME.

CE Cheualier qui auoit eſté aupres du Temple d'Aſtrée, ayant pris le meſme chemin que Paris auoit fait, ſe trouua bien toſt ſur le pont de la Boutereſſe, & peu apres ſur le haut de la plaine qui découure le chaſteau & la grande ville de Marcilly. D'abord le pays luy ſembla tres-agreable: car d'vn coſté il voyoit les fertiles montagnes de Couſant, qui deſcendans par de petites colines iuſques dans la plaine, monſtroient toute leur crouppe enrichie de vignobles, & le plus haut de grand bois de haute fuſtaye, qui ſembloient auoir eſté poſez là par la ſage Nature pour leur ſeruir de cheueux: La plaine apres s'alloit eſtendant iuſques à Mont-

brison, & suiuant tousiours ces delectables coli-nes, s'eſlargiſſoit du coſté de Surieu, de Montrond, & de Feurs, auec tant de petits ruiſſeaux & de diuers eſtangs, que la veuë ainſi diuerſifiée en eſtoit beaucoup plus plaiſante: & parce que le chemin qu'il auoit pris le conduiſoit à Marcilly, y ayant la teſte tournée, ce fut auſſi le premier lieu où il ietta les yeux. Ce chaſteau releué ſur la poincte d'vn rocher, & qui ſe faiſoit voir de fort loing, remit incontinent en ſa memoire le lieu où la premiere fois il auoit veu Madonthe: car ſa grandeur, ſes tours, & la ſomptuoſité du baſtiment auoiēt beaucoup de reſſemblance auec le lieu où elle ſouloit demeurer. Ce ſouuenir luy remit deuant les yeux les agreables iournées qu'il auoit paſſées aupres d'elle, & les extrémes ennuis qui l'auoient accompagné depuis ſa diſgrace: Et parce que cette comparaiſon ne ſe pouuoit faire ſans apporter vn grand trouble en ſon ame, ce pauure Cheualier fut en fin contraint de mettre pied à terre au premier ombrage qu'il rencontra, où laiſſant ſon cheual entre les mains de ſon Eſcuyer, il s'alla eſtendre ſous vn arbre, & hauſſant les yeux au Ciel demeuroit de ſorte rauy en cette penſée, qu'il ne voyoit ny n'oyoit choſe quelconque qui ſe fit autour de luy. L'Eſcuyer qui aimoit paſſionnement ſon maiſtre, & qui reſſentoit iuſques en l'ame, la miſerable façon de viure de ce Cheualier, maudiſſoit en ſon

cœur & l'Amour & celle qui en estoit cause: & de fortune au mesme temps qu'il despitoit le plus, & contre l'vn & contre l'autre, il ouyt vne voix qu'apres auoir escoutée quelque temps, il cogneut estre d'vn Cheualier qui se pleignoit & de l'ingratitude & de l'inconstance d'vne Dame: & parce qu'il iugea que cette excuse seroit bonne pour retirer son maistre de ces importunes & fascheuses pensées: Seigneur, luy dit-il, oyez ie vous supplie ce que chante ce Cheualier qui est aupres de vous: Et que veux-tu, luy respondit-il, que ie me soucie des affaires d'autruy; ne te semble t'il pas que ie sois assez chargé des miennes? Celles d'autruy, replique l'Escuyer, nous soulagent quand nous nous en sçauons bien seruir: A ce mot, ils ouyrent que le Cheualier qui estoit aupres d'eux, chantoit ces vers:

STANCES.

En se plaignant de sa Dame, il les blasme toutes.

I.

ELle a changé mon feu, la volage qu'elle est,
Pour vne moindre flamme,
Pour faire voir à tous qu'elle est femme en effet,
Et que c'est qu'vne femme.

II.

Mais deuois-ie pretendre en cet esprit leger
Amour moins passagere?
Car puis qu'elle estoit femme, il faloit bien iuger
Qu'elle seroit legere.

III.

L'onde est moins agitée, & moins leger le vent:
Moins volage la flame,
Moins prompt est le penser que l'on va conceuant,
Que le cœur d'vne femme.

IV.

Ah! ie ne me plains pas de me voir offenser
Ny qu'elle se retire:
Mais qu'estant vne femme, il faloit bien penser
Qu'encore elle estoit pire.

V.

Dieux! quel fut le peché que l'hõme auoit cõmis
Quand on fit la Pandore?
Pour certain il fut grand, puis que ses ennemis
Vous faictes qu'il adore.

VI.

Nostre fier ennemy, ce sexe auec raison,
O Dieux! se peut bien dire,
Si nous faisant languir & mourir en prison,
Il ne faut que s'en rire.

VII.

Il se mocque de voir que l'homme qui se dit
Auoir tant de courage,
Languissant en prison, n'a le cœur ny l'esprit
De sortir du seruage.

VIII.

Il se mocque de voir que l'homme qui çà bas,
Par raison est le maistre,
Ayme mieux vainement l'adorer, que non pas
Estre ce qu'il doit estre.

IX.

Cruelle engeãce, helas! le Ciel pour nostre ennuy
T'a de beauté pourueuë,
Puis que tu ne t'en sers qu'au malheur de celuy
Qui peu sage t'a veuë.

Le Cheualier oyant blasmer de cette sorte contre raison toutes les femmes, pour la faute que quelqu'vne pouuoit auoir commise, fut grandement offensé contre celuy qui parloit si indiscretement: & luy semblant que de le souffrir sans vengeance, & de laisser ces blasphemes impunis, c'estoit commettre vne grande faute contre la belle Madonthe; à l'heure mesme il eust mis la main à l'espée pour l'en faire dédire, & crier mercy des iniurieuses paroles qu'il auoit proferées, n'eust esté qu'il pẽsa estre plus à propos de luy donner occasion de le rechercher du combat: Parce, disoit-il, que s'il a du courage, il ressentira l'offence & en voudra auoir raison, & s'il n'en a point, il me seroit trop honteux de le combatre. En cette resolution le Cheualier se releua, & se tournant du costé de ce Cheualier, apres auoir quelque temps pensé à ce qu'il deuoit dire, haussant la voix le plus qu'il peut, &

prononçant le plus distinctement qu'il luy estoit possible, il se mit à chanter ces vers:

STANCES.

Que sçachant le changement de sa Dame, il deuoit ou mourir, ou guerir de despit.

I.

TOy qui d'vne beauté regretes l'inconstance;
Et qui de son erreur vas les autres blasmant:
Sois auec moins d'amour ou moins de sentiment,
Et te sers de l'oubly, ou de la patience.

II.

Oublie ou ses beautez, ou mespriſe l'outrage,
Si ton cœur y consent, il est desia guery;
Et s'il en fait refus, tu dois estre marry
De ton mal beaucoup moins que du peu de courage.

III.

Tu ne fus onc blessé que d'vne esgratigneure:
Car dessors qu'on te dit son cruel changement,
Si vrayement tu l'aymois, deuois-tu pas Amant,
Ou guerir du despit, ou mourir de l'iniure?

IV.

De l'amour offencé ne chercher la vengeance,
C'est estre par ses loix complice du forfaict:
Et qui s'estonnera si cét amour t'a faict
Partager à la peine aussi bien qu'à l'offense?

V

V.

Ceſſe donc vne fois, ceſſe donc de te plaindre,
Soit pour iamais ton feu dans le deſpit eſtaint,
Si tu plains toutesfois, plains toy de t'eſtre plaint,
Et d'éuanter ton feu quand il le faut eſteindre.

Ces vers furent chantez ſi haut & ſi clairement que celuy qui en auoit eſté cauſe les ayant bien entendus, ne peut croire qu'ils n'euſſent eſtre dits cõtre luy; & parce que c'eſtoit l'vn des plus audacieux Cheualiers de toute la contrée, il en conceut vn ſi grand deſpit, que ſans attendre plus longuement ſe laçant le heaume, car il eſtoit armé de tout le reſte, il s'en vint à trauers les arbres où il auoit ouy la voix: L'autre, qui attendoit de voir quel reſſentimẽt il feroit de cette reſponſe: ſoudain qu'il l'ouyt venir, prit auſſi ſon habillement de teſte, & s'appuyant ſur ſon Geſſe l'attendit, reſolu s'il ne ſe reſſentoit de ces paroles, d'y en adiouſter de telles, qu'il luy peuſt donner ſubject de venir au combat: mais l'arrogance de celuy contre lequel il auoit affaire, eſtoit telle qu'il ne faloit pas beaucoup de peine pour le faire venir aux mains, tant pour la confiance qu'il auoit en ſa force & en ſon adreſſe, que pour eſtre nepueu de Polemas, l'authorité duquel eſtoit tellement accreuë depuis le depart de Clidamant & de Lindamor qu'il luy reſtoit fort peu pour ſe rendre Seigneur abſolu des Seguſiens. Ce Cheualier s'appelloit Argan-

tée, surpassant de sa taille la commune hauteur de ceux du pays, & tellement bien proportionné de tout le reste du corps, qu'il estoit aisé à iuger qu'il estoit de grande force, & de grand courage. Il auoit recherché fort long temps vne des Nymphes de Galathée, & qu'il fust vray ou non, tant y a qu'il s'estoit figuré d'estre aimé d'elle: elle se nommoit Silere, tres belle & tres-bien apparentée: mais lors qu'il voulut la presser de quelque tesmoignage de bonne volonté, & que elle refusa de luy en donner, suiuãt son humeur outrecuidée, il voulut vser d'vne certaine authorité sur elle, qu'elle ne peut trouuer bonne, & & choisir plustost de rompre entierement d'amitié auec luy, que de supporter plus lõg temps son arrogance. Luy qui se vid tout à coup trompé de son esperance, entra en si grande colere contre elle, qu'il en conceut vne haine incroyable contre toutes les femmes, & depuis ce temps ne cessa d'en dire tous les maux qu'il se pouuoit imaginer.

Argantée donc suiuant sa coustume, s'approchant plein d'arrogance du Cheualier, sans le salüer & sans faire action de ciuilité: Est-ce pour moy, luy dit-il, Cheualier, ce que tu viens de chanter? L'Estranger qui n'estoit guere endurant de son naturel, & desia fort mal satisfait de luy: Fay, luy dit-il, tout ainsi que si c'estoit pour toy: Ie voy bien, adiousta Argantée, & à tes armes, & à ton langage que tu es estranger: car si

tu me cognoissois, tu parlerois d'vne autre sorte: Mais puis que cela est, ou monte à cheual, ou mets la main aux armes comme tu es, & ie te feray cognoistre ta folie & ta temerité. Il ne faut point, dit l'Estrãger, perdre le temps, & pour ce tout à pied que nous sommes, nous aurons bien tost vuidé nostre differend, & ie m'asseure que tu auoüeras, que ie te cognois mieux que tu ne me cognois pas. A ce mot il se iette dans le grand chemin, où ayant donné son Gesse à son Escuyer & pris son escu, il mit l'espée en la main, & l'attendit d'vne façon si asseurée, qu'Argantée iugea bien qu'il deuoit estre gentil Cheualier.

Lors qu'ils estoient prests à commencer leur combat, ils ouyrent vn grand bruit de cheuaux & de chariots, qui venoient de Marcilly droict vers eux, cela conuia Damon de dire, qu'il luy sembloit plus à propos de se reietter dans le bois, & laisser passer cette troupe de peur d'estre interrompus. Mais Argantée qui se doutoit bien que c'estoit Galathée, ou Amasis, & qui estoit bien aise de faire ostentation de sa force & de son adresse: Non, non, dit-il, Cheualier, il ne faut iamais se cacher que pour mal faire; en cette contrée l'on n'est point empesché de faire les actions bonnes & genereuses: & pour ce ne perdons point le temps comme tu dis, si ce n'est que le cœur te manque à soustenir & demesler ta querelle. Ma querelle, dit-il, est si iuste, que

quand en toute autre occasion ie n'aurois point de courage, i'en prendrois pour celle-cy, non seulement contre toy, mais cõtre tous les hommes du monde: Mais si comme tu dis, il se faut cacher pour les mauuaises actions, ie ne sçay où tu pourrois trouuer vn lieu assez retiré pour toy, qui soustiens vne chose si fausse & tant indigne de l'ordre de Cheualerie que l'on t'a donné, puis que tu blasmes les Dames, que tout Cheualier est obligé de maintenir, de seruir & de deffendre: Eh mon amy, respondit Argantée en se mocquant, & depuis quand, laissant l'estat de Cheualier, es-tu deuenu harangueur sur les grands chemins? C'est auec celle-cy, dit-il, luy monstrant son espée, que i'ay accoustumé de haranguer; si tu as le courage, tu verras si ie ne sçay pas mieux faire que tu ne sçais bien dire.

A ce mot il s'auance l'espée haute, & l'estranger le va rencõtrer couuert de son escu, & plein d'vn si grand despit, pour les reproches qu'il luy auoit faites, & qu'il sembloit que le feu luy sortoit des yeux: & là ils commencerẽt l'vn des plus furieux cõbats qui se peut voir entre deux Cheualiers. A peine s'estoient ils donnez les premiers coups, que toute la trouppe qu'ils auoient ouy venir, arriua sur le mesme lieu: & parce que le combat se faisoit au milieu du chemin, & que tous recogneurent Argantée, ils s'arresterent pour voir qu'elle en seroit l'issuë.

Galathée qui estoit celle qui alloit dans ces chariots auec ces Nymphes, hayssoit comme aussi toutes les autres Dames, l'arrogance d'Argãtée, & eussent bien voulu qu'elle eust esté chastiée par cet estranger : mais d'autant qu'elles sçauoient la grande force qu'il auoit, elles craignoient fort pour le Cheualier incogneu, encores que sa belle presence, & le commencement du combat donnast vne fort bonne opinion de luy ; & parce que Galathée vid Polemas aupres de son chariot, elle l'appella, & luy demanda, qui estoit celuy qui combattoit contre Argantée, & quel estoit le subiect de leur querelle, & qu'il seroit peutestre bien à propos de les separer. A quoy il respondit, que ce seroit leur faire tort que de leur empescher de finir leur differend, puis qu'ils combattoient sans supercherie, & que pour sçauoir qui estoit le Cheualier, & d'où venoit leur querelle, il ne voioit là personne qui le sceust dire, que cet Escuyer estranger. Polemas fit cette response, parce qu'il croyoit qu'asseurément Argantée seroit vainqueur, ne se pouuant persuader que l'estranger fust tel, qu'il peust luy faire resistance : & il estoit bien aise que Galathée vid la force & l'adresse de ceux qui estoient à luy. Elle suiuant la curiosité des Dames, & desireuse de cognoistre cet estranger, fit appeller l'Escuyer, auquel elle demanda qui estoit le Cheualier estranger, & d'où venoit leur querelle ? Le subiect de leur combat, respondit

il, Madame, eſt fort iuſte du coſté de mon Maiſtre, car oyant que cét autre Cheualier diſoit mal des femmes, il ne l'a peu endurer, luy ſemblant que c'eſt contreuenir à l'ordre de Cheualerie. Quant à vous dire quel il eſt, ie ſuis bien marry qu'il me ſoit deffendu: mais ie m'aſſeure qu'auſſi toſt qu'il aura finy le combat, s'il vous plaiſt Madame, de le ſçauoir, il a trop de courtoiſie pour ne vous obeïr. Polemas ſe ſouſrit l'oyant parler de cette ſorte, & cõme par mocquerie luy dit: Tu as raiſon, Eſcuyer mon amy, de dire que Madame le ſçaura apres le combat, car ſi l'on veut mettre ſon Epitaphe ſur ſon tõbeau, il faudra que tu nous le dies: Seigneur Cheualier, luy reſpondit-il, ſi mon maiſtre n'eſtoit ſorty d'entrepriſe plus dangereuſe que celle-cy, il ne ſeroit pas venu de ſi loing qu'il a fait: & à ce mot ſe retira au lieu où il ſouloit eſtre.

Durant tous ces diſcours, les Cheualiers auoient continué ſi furieuſement leur combat, & Damon auoit tant de deſir d'en venir à bout auec de l'honneur, qu'il n'y auoit celuy des aſſiſtãs qui ne l'eſtimaſt pour vn tres-bon Cheualier, & meſme Galathée & ſes Nymphes, aux yeux deſquelles ſe liſoient leurs contentemens, quand Damon auoit quelque auantage: ce que elles ne vouloient point diſſimuler, encores que Polemas s'en priſt garde, puis que c'eſtoit pour leur ſubjet que ce combat ſe faiſoit.

Il y auoit deſia plus d'vne demie heure qu'ils

auoient commencé, & leurs armes estoient en plusieurs lieux rompuës & descloüées lors que Argantée se ressentit vn peu las, & commença de n'aller plus si legerement, ny de frapper de si grands coups: au contraire, Damon sembloit non seulement de se maintenir tousiours aussi frais, mais de redoubler & sa force & sa legereté, ce qui estonna grandement Polemas: mais plus encores Argantée, qui en son cœur estima beaucoup plus son ennemy qu'il n'auoit faict: mais peu apres que l'espée de l'Estranger atteignoit presque à tous les coups sur la chair, on vid entierement affoiblir Argantée, fust pour la perte du sang, fust pour les incommoditez des blesseures qui estoient grandes. Alors Polemais se repentoit à bon escient de n'auoir empesché ce combat, & eust bien voulu que quelque bon demon eust inspiré Galathée pour l'interrompre. Elle qui iugea bien le desplaisir qu'il en ressentoit, encores qu'elle ne l'aimast point, vouluſt toutesfois luy donner cette satisfaction, pour le respect du seruice qu'il faisoit à sa mere; Et ne iugeant pas qu'elle peust mieux separer ces Cheualiers, que les en prier elle mesme, elle mit pied à terre, & auec vne grande quantité de ses Nymphe, s'approcha des combattans, à l'heure qu'Argantée ne se pouuant plus soustenir estoit tombé sur vn genoüil, & sembloit qu'à la veuë de ces belles Nymphes, il s'estoit mis expres à genoux pour leur demander par-

don du mal qu'il auoit dit des femmes: mais parce qu'il sembla à Polemas que Galathée alloit trop lentement, & que son neueu qui tomboit desia, seroit du tout des-honoré s'il retardoit dauantage: il fit signe à quelques-vns des siens, qui soudain a course de cheual allerent pour heurter Damon, qui ne se doutant de cette supercherie, n'y eust point pris garde sans le cry de Galathée & des Nymphes, auquel tournant la teste, il vid venir sept ou huict Cheualiers l'espée en la main qui le menaçoient. Tout ce qu'il peut faire fut de se reculer vers son Escuyer, & gauchir au hurt des cheuaux le mieux qu'il peut: mais sa disposition fut tres-grande & admirée de tous, puis que sortant de ce long combat où il auoit biẽ eu le loisir de se lasser, aussi tost que ces Cheualiers furent passez, & que son Escuyer luy presenta son cheual, il sauta dãs la selle sans mettre le pied à l'estrieu: Aussi ne luy faloit-il pas moins de diligence pour se garantir de l'outrage qu'ils luy vouloiẽt faire: car à peine auoit-il pris & ajusté la bride de son cheual, qu'il les eut tous sur les bras, quelque deffense que Galathée leur sceust faire, qui se trouua bien empeschée auec ses Nymphes parmy tous ces cheuaux. Quant à Polemas, il feignoit de ne point voir cette confusion estant aupres d'Argantée, où il faisoit l'empeché à commander qu'on le mit à cheual pour le faire promptement emporter. Cependant les Cheualiers assaillirẽt de

sorte l'Estranger, qu'encores qu'en deux coups il en mit deux hors de combat, si est-ce qu'il ne peut si bien faire qu'il ne fust vn peu blessé à l'espaule, & que son cheual ne luy fust tué de plusieurs coups qu'ils luy donnerent dans les flancs. L'Estranger qui le sentit deffaillir sous luy, se desmeslant des estrieux, sauta legerement en terre, & ce qui luy seruit de beaucoup, fut que les autres cheuaux ne vouloient point approcher du sien qui estoit mort: toutesfois il luy estoit impossible de se sauuer à la longue, sans le secours inesperé qui luy suruint.

La Nymphe qui voyoit faire vn si grand outrage à ce Cheualier, ne pouuant le supporter, crioit & menaçoit ceux de Polemas: mais l'vn d'entre eux qui les conduisoit, & à qui il auoit fait signe, sçachant bien la volonté de son maistre, & faisant semblant de ne point oüyr Galathée, commãdoit tousiours qu'on tuast le Cheualier, lors que de fortune l'vn des Lyons de la fontaine de la Verité d'Amour cherchant à manger, s'en vint parmy ces cheuaux: il estoit si grand & si espouuentable, que tous les cheuaux lors qu'il vint à passer parmy eux, en prirent vne si grande frayeur, qu'il n'y eut ny Cheualier, ny Escuyer qui peust estre maistre du sien. Au contraire ronflant de peur, & se iettant dans les bois & à trauers les hayes, les emporterent bien loing de là sans s'arre-

ſter : meſmes celuy de Polemas & de l'Eſcuyer de l'Eſtranger prenant le frain aux dents, s'en allerent iuſques dans la ville de Boën, ſans que ny ponts, ny paſſages eſtroits les en peuſſent empeſcher ; ceux qui eſtoient attelez aux chariots en eurent vne ſi grande frayeur, qu'en deſpit des cochers ils ſe mirent en fuitte, & ne s'arreſterent qu'à plus d'vne lieuë de là, ſinon ceux qui verſerent, leſquels encores ils trainerent tous verſez de telle furie qu'ils les mirent preſque du tout en pieces, & les roüages & attellages des autres furent ſi mal traittez, qu'il leur fut impoſſible de les ramener de ce iour là. Quant à Argantée, on l'auoit mis à cheual, mais il luy fut impoſſible de s'y pouuoir tenir deſſus, ayant eſté abandonné de tous ceux qui le tenoient, de ſorte qu'aux premiers eſlans que le cheual fit, il tomba à terre ſi malheureuſement pour luy qu'il ſe tordit le col ; ainſi finit le plus glorieux & arrogant Cheualier de toute la contrée : & ſon cheual de fortune venant de frayeur heurter l'Eſtranger, il ſe donna ſans qu'il y penſaſt de l'eſpée dans le corps, & alla tomber mort aupres de ſon maiſtre. La Nymphe loüa Dieu de ceſte rencontre, car elle ſçauoit bien que ce Lyon ne luy feroit point de mal, eſtant enchanté de telle ſorte qu'il ne pouuoit offenſer perſonne, ſinon ceux qui vouloient eſpreuuer l'auanture. Et toutefois peu apres elle ne fut pas ſans crainte, car le

Lyon qui n'estoit venu que pour chercher à viure, voyant le cheual mort de l'Estranger, se ietta dessus pour s'en saouler : Mais le Cheualier qui en auoit receu tant de bons seruices, pensa que ce seroit ingratitude, ou faute de courage, de le laisser deuorer sans se deffendre: Il s'auança donc l'espée haute pour le frapper, ce que voyant la Nymphe, & craignant que le Lyon ne se mit en furie, & n'offençast ce Cheualier, elle se mit à crier, & à le supplier de ne le point frapper: mais luy qui en toute façon ne vouloit souffrir ceste indignité, ne laissa de marcher droit au Lyõ, & parce qu'il auoit le dos tourné, il ne le voulut frapper par derriere, mais le huant le fist tourner de son costé. Le furieux animal se voyant menacer auec l'espée qu'il tenoit haute, fit vn saut à costé, comme s'il eust voulu aller vers ces belles Nymphes: ce que craignant le Cheualier, il ne fut guere moins prompt à courre entre deux, si bien que le Lyon qui se le trouua encore au deuant, fist vn grand rugissement, & battant de sa queuë le terrain, & roüant les yeux ardens, faisoit semblant de luy vouloir sauter dessus, & sans l'enchantemẽt qui l'en empeschoit, il n'y a point de doute qu'il l'eust fait: mais ceste force estant plus grande que la sienne, il fut contraint de se destourner au petit pas & s'aller paistre du cheual d'Argantée, duquel apres s'estre saoulé, il emporta vne partie du reste, suiuãt sa coustume, à l'autre

Lyon, qui estoit demeuré à la garde de la fontaine. Le Cheualier voyant que le Lyon alloit du costé d'Argantée, craignant qu'il ne le vouluſt deuorer, demeura touſiours en garde aupres du corps, ne voulant ſouffrir qu'vn ſi vaillant Cheualier fuſt traitté de ceſte ſorte. Mais lors qu'il le vid partir, il s'en retourna vers les Nymphes, qui ayans veu faire de ſi genereuſes actions à ce Cheualier, l'eſtimoient toutes grandement: Il s'adreſſa d'abord à Galathée, la iugeant pour telle qu'elle eſtoit, tant pour la Majeſté qui eſtoit en elle, que pour l'honneur que les autres luy portoient, & apres l'auoir ſalüée, il la ſupplia luy vouloir pardonner l'incommodité qu'à ſon occaſion elle auoit receuë. Ie ſuis bien marrie de la voſtre, luy reſpondit-elle, & bien en colere contre l'indiſcretion de ceux qui vous ont aſſailly tant inconſiderément & en ma preſence: mais ie vous promets, Seigneur Cheualier, qu'outre le chaſtiment que vous leur auez donné, ie les feray punir comme ils meritent: Madame, reſpondit le Cheualier, ie ſerois bien marry que ceux qui ſont en voſtre ſeruice receuſſent quelque deſplaiſir pour moy, ie deſire trop de les ſeruir tous, & au contraire, ie vous demande leur grace, Madame, & vous ſupplie de ne me la point refuſer: C'eſt à vous, Seigneur Cheualier, dit-elle, à la leur donner, s'il vous plaiſt, puis que c'eſt vous qu'ils ont offécé, & ces Dames, & moy vous auons trop d'obligation

pour vous refuſer ce que vous nous demanderez, nous ayant ſi bien deffenduës de ce diſcourtois Cheualier, & voulu deffendre de ce furieux Lyon : mais nous parlerons de cecy vne autrefois, cependant il me ſemble que ie vous ay veu bleſſé à l'eſpaule, il faudroit pour le moins eſtancher le ſang, attendant que nous puiſſions eſtre en lieu où vous ſoyez penſé. Madame, reſpondit-il, cette bleſſeure dont vous parlez eſt petite, & ce que vous dites que i'ay fait eſt peu de choſe au prix de ce que ie dois, & que ie deſire de faire pour voſtre ſeruice : mais puis que tous ceux qui vous accompagnoient ſont eſcartez, commandez-moy, s'il vous plaiſt, où vous voulés que ie vous conduiſe, afin que ie vous laiſſe en lieu ſeur : car à ce que ie vois, ceſte contrée a des animaux trop dangereux pour marcher ſans bonne garde. Galathée alors ſe ſouſriant. Ie vois bien, dict-elle, Seigneur Cheualier, que vous eſtes eſtranger, puis que vous ne cognoiſſés pas ce Lyon, il faut que vous ſçachiés qu'il eſt enchanté, de ſorte qu'il ne peut faire mal à perſonne, ſinon à qui veut eſpreuuer l'auanture de la fontaine qu'il garde, & ſi vous ne l'euſſiés point effarouché, il n'euſt pas ſeulement fait ſemblant de nous voir. Mal-aiſément, dit-il, euſſay-ie ſouffert deuant mes yeux, qu'il euſt mangé ce pauure cheual qui eſt mort pour moy, ny moins ce Cheualier, qui encores qu'indiſcret eſtoit toutesfois vaillant & courageux.

Siluie qui auoit passé derriere le Cheualier pour voir sa blesseure, prit garde qu'elle alloit tousjours seignant, qui fut cause qu'elle dit à Galathée; Prenez garde, Madame, que vos discours ne soient trop longs pour ce Cheualier, car il perd beaucoup de sang: Alors elles s'approcherét toutes de luy, & presque par force, apres luy auoir destaché le brassal gauche, luy banderent sa playe qui n'estoit pas grande, auec leurs mouchoirs, & luy firent vne escharpe pour luy soulager le bras auec leurs voiles, & apres luy remirent le brassal comme il souloit estre: Alors Galathée fut d'auis, puis que l'on ne voyoit point reuenir leurs chariots, de s'en aller au petit pas à Mont-verdun, où elles les pourroient attendre auec commodité, se doutant auec raison qu'ils se fussent rompus dans quelques precipices: Et parce que le chemin estoit court & fort beau, toutes les Nymphes approuuerent ce qu'elle auoit proposé, & ainsi le Cheualier la prist d'vn costé sous le bras, & Siluie de l'autre pour l'aider à marcher; toutes les autres la suiuoient sans parler d'autre chose que de la valeur & du merite de l'Estranger; les vnes loüoient son combat, les autres blasmoient l'outrage qu'on luy auoit voulu faire, quelques vnes admiroient son asseurance, & quelques autres ne pouuoient assez estimer la deffence qu'il auoit faite pour son cheual mort, & celle qu'il auoit voulu faire du corps d'Argantée, mais toutes desiroient pas-

ſionnément de ſçauoir qu'il eſtoit, tant la va- «
leur a cela de propre qu'elle s'aquiert vne mer- «
ueilleuſe faueur parmy les Dames. «

Il n'auoit point encores hauſſé ſa viſiere, & marchoit ſans faire ſemblant de le vouloir faire, lors que Silue voyant la curioſité de toutes ſes compagnes: Il me ſemble, dit-elle, Madame, que nous auons trop d'obligation à ce braue Cheualier pour demeurer plus long-temps ſans cognoiſtre & ſon viſage & ſon nom: ſi vous nous le permettez, nous eſprouuerons ſa courtoiſie comme nous auons deſia veu ſa valeur: auſſi bien marche-t'il auec trop d'incommodité, ayant touſiours la viſiere baiſſée, tout ainſi que s'il eſtoit encore aux mains auec Argantée: Le Cheualier ſans attendre que Galathée reſpondiſt: Pour mon viſage, dit-il, Madame, il ne vous ſera point caché quand il vous plaira de le voir, mais pour mon nom, ie vous ſupplie de permettre que ie le cele, auſſi biẽ ne le cognoiſtriez vous pas. Galathée reſpondit: Il faut gentil Cheualier que vous nous contentiez en tous les deux, & vous n'en deuez point faire de difficulté: car ſi vous voulez vous celer, puis que vous dites que voſtre nom eſt ſi incogneu, auſſi bien ne le cognoiſtrons nous point, & vous nous aurez ſatisfaictes. Ie voy bien, Madame, reſpondit-il, qu'il eſt plus aiſé de vaincre les Cheualiers pour vaillans qu'ils ſoient, que de ſe deffendre des belles Dames. I'vſeray donc de ſup-

plication, & des deux choſes que vous me demandez, ie ſatisferay à l'vne maintenant, & remettray, s'il vous plaiſt, l'autre iuſques à ce que nous ſoyons à Mont-verdun. Ce ſera donc, adiouſta Galathée, auec condition que vous m'accorderez encores vne choſe que ie vous demãderay : Il n'y a rien, repliqua le Cheualier, que vous ne me puiſſiez commander, & à quoy ie ne ſatisfaſſe de tout mon pouuoir. Et à ce mot hauſſant la viſiere de ſon heaume, il parut fort beau, il eſtoit ieune, & la peine du combat & l'eſchauffement de la viſiere abbatuë à cauſe de l'haleine, luy auoit donné vne ſi viue couleur, qu'on ne recognoiſſoit point en ſon viſage la triſteſſe qu'il auoit dans l'ame, & cela fut cauſe qu'elles le trouuerẽt toutes ſi beau, qu'elles deſirerent auec plus d'impatience de ſçauoir qui il eſtoit, & n'euſt eſté qu'ils virent venir la vieille Cleontine auec vne bonne troupe de ſes filles Druydes, & quelques Vacies & Eubages, il eſt certain qu'elles ne luy euſſent point donné de delay, & qu'il euſt falu dire non ſeulement ſon nom, mais quelle fortune l'auoit conduit icy, ce que Galathée ne luy cela pas : mais il reſpondit : Voyez-vous, Madame, comme l'on ne doit iamais deſeſperer de l'aſſiſtance du Ciel, & meſmes quand on a la raiſon de ſon coſté?

Cependant qu'ils parloient ainſi, la ſage Cleontine ſe trouua ſi pres, que Galathée s'auançant

çant vn peu, la receut en ses bras, & la tint quelque tẽps embrassee, luy disant: Que vous semble, ma mere, de l'equipage auec lequel nous vous venons trouuer? Ie pense que mal aisément eussiez vous creu que ie vous fusse venuë voir de ceste sorte. Ie ne croiray iamais, Madame, dit Cleontine, que vous preniez la peine de venir vers moy, car lors que vous aurez affaire de mon seruice, vous me commanderez de vous aller trouuer: mais ie sçay bien aussi que vous honorez assez nostre grand Thautates, pour venir visiter auec plus d'humilité encores le sainct lieu, où il luy plaist de rendre ses Oracles. I'auouë, dit Galathee, que mon dessein estoit bien de venir icy, mais non pas à pied ny si tost: Voi- « la, adiousta Cleontine, comme la bonté du « grand Dieu se recognoist tousiours dauantage, « faisant naistre, sans que nous y contribuyons « rien du nostre, bien souuent des occasions pour « luy rendre de plus grands deuoirs que nous n'a- « uions pas desseigné, afin d'auoir plus de subiect « de nous faire de nouuelles graces. A ce mot Ga- « lathee s'auança pour saluer les vierges Druydes; & puis continuant le chemin de Mont-verdun, & ne voyant point Celidee parmy les autres, elle luy demanda où elle l'auoit laissé? Madame, luy dit-elle, il ne fut iamais vn plus heureux mariage que celuy de Thamire & d'elle, & ie ne croy pas que ceux qui les verront ensemble ne prennent enuie de se marier: Et qu'est-il,

adjouſta la Nymphe, de Calydon, & comment vit-il auec elle? O Madame! reſpondit Cleontine, il eſt entierement guery du mal qu'elle luy auoit fait, il n'a plus d'autres penſées que d'eſpouſer Aſtrée: Comment, reprit la Nymphe, Calydon veut eſpouſer Aſtrée, & elle le veut-elle bien? & qui eſt-ce qui traitte ce mariage? C'eſt, dit-elle, Phocion oncle d'Aſtrée, & Thamire, qui voudroit bien luy voir des enfans, puis qu'il n'en peut point auoir de ſon coſté. Mais ie croy que difficilement ce mariage ſe fera: car Aſtrée en eſt tant eſloignée, qu'il y aura bien de la peine à l'y faire conſentir: Et pourquoy? dit Galathée, aime-t'elle quelqu'autre berger? Nous n'oyons point dire, reprit Cleontine, qu'elle en aime maintenant, mais elle ne s'eſt pas peu empeſcher apres la mort de Celadon, de declarer l'amitié qu'elle luy portoit, & meſme depuis quelque temps, luy faiſant dreſſer vn vain tombeau. Et qu'eſt-il deuenu ce berger duquel vous parlez? dit la Nymphe. Ie croy, Madame, reſpondit Cleontine, qu'il y a ſept ou huit Lunes qu'il ſe noya; Et pourquoy, dict la Nymphe, luy fit-on ce vain tõbeau? Parce, Madame, dit Cleontine, que nos plus ſçauans Sarronides & Druydes nous font entendre que l'eſprit de celuy qui meurt, va errant pluſieurs ſiecles, quand les ſuruiuans ne rendent pas ces deuoirs de la ſepulture: Et d'autant que l'on n'a iamais peu trouuer le corps de Celadon, on luy

a dreſſé ce vain tombeau duquel ie vous parle: Comment, reprit Galathée, lors qu'il ſe noya, le corps auſſi ſe perdit, & depuis l'on ne l'a iamais retrouué? Iamais Madame, dit Cleontine, l'on n'en a peu ſçauoir nouuelle, & s'il ne faut pas croire que tous les bergers d'alentour n'y ayent vſé de toute la diligence qu'il eſtoit poſſible: car il n'y eut iamais berger en ceſte contrée mieux aymé, auſſi veritablement il le meritoit, & s'il euſt eu le bõ heur d'eſtre cogneu de vous, Madame, ie m'aſſeure que vous en euſſiez faict le meſme iugement: Et a ce que ie puis ſçauoir, il y auoit fort long-temps que ce berger ſeruoit Aſtrée: mais ſi diſcrettement que perſonne ne s'en eſtoit apperceu: & cela d'autant moins qu'il y auoit fort peu d'apparence qu'il y deuſt auoir de l'amour entr'eux, à cauſe de l'inimitié qu'il y auoit de long-temps entre leurs peres. Et d'autant que l'amour qui eſt couuert, eſt beaucoup plus violente, il y a del'apparence que la leur la deuoit eſtre, tant pour ce ſuiet que pour le merite du berger & de la bergere: car ie vous puis bien dire, Madame, auec toute verité, que ie ne vis iamais rien de plus beau ny de plus accomply que ceſte fille: Or Phocion qui eſt ſon oncle, & qui comme ſon plus proche parent en a le ſoing, veut maintenant la marier à Calydon, il eſt veritablement bien gentil berger: mais il y a tant de difference de luy à Celadon, qu'il n'y a pas apparence que

la bergere y puisse consentir ayant encores la memoire si fraische: Et toutesfois Calydon ne laisse de l'esperer, & se tient le plus pres d'elle qu'il luy est possible: Quant à Thamire il vid le plus heureux & contant du monde, & dit que les blesseures du visage de Celidée estant des tesmoignages de sa vertu, la luy rendent si belle & si amiable, qu'il ne sçait s'il doit desirer qu'elle fust autrement, & en ce contentement il est si satisfaict qu'il ne la peut esloigner d'vn pas: ie suis bien marrie qu'elle ne soit icy pour auoir l'honneur, toute laide & défigurée qu'elle est, de vous faire la reuerence: Mais Astrée, Diane, Philis, & les autres bergeres des hameaux voisins sont cause qu'elle n'y est pas, l'ayant depuis hier cõuiee d'aller de compagnie visiter la fille d'Adamas, qui ne fait que de reuenir d'être les vierges Druydes des Carnutes, & que l'on tient pour l'vne des plus belles filles & des plus discrettes de toute la contree: Peut-estre, dit Galathée, reuiendra-t'elle ce soir, & nous pourrons bien la voir encores: Ie le voudrois, respondit Cleontine, mais i'ay grande peur que Thamire qui l'y a accompagnee ne soit cause du retardement: car pour peu qu'il soit tard, il ne la laissera pas mettre en chemin, ayant trop de soing de sa santé: outre que i'ay sceu que la venerable Crysante vouloit aussi estre de la partie, & qu'elles la sont allee prendre à Bon-lieu, pour toutes ensemble faire cette visite.

Ainſi alloit diſcourant Cleontine, & ſans en faire ſemblant, Galathee apprenoit des nouuelles de Celadon, de l'amour duquel elle ne ſe pouuoit deffendre, bien eſtõnee toutefois de ce que l'on ne ſçauoit qu'il eſtoit deuenu. Et lors repenſant en ſoy meſme que ce berger n'eſtant point en cette contree, elle auoit accuſé à tort Leonide, elle fit deſſein de la r'appeller aupres d'elle, & pour cét effect ſe reſolut de paſſer chez Adamas, tant pour l'amener auec elle, que pour l'eſperance qu'elle auoit d'y rencontrer cette Aſtrée, de laquelle elle auoit tant ouy parler, afin de iuger ſi ſa beauté eſtoit telle, qu'elle peuſt conuier Celadon de meſpriſer ſi fort la ſienne. Et en ces penſées elle ne peut s'empeſcher de ſouſpirer aſſez haut; dequoy Cleontine s'apperceuant: Que veut dire cela, Madame, luy demanda-t'elle, ie vous oy ſouſpirer, auez vous quelque choſe qui vous faſche? Galathée qui ne la vouloit pas pour ſecretaire de ſes penſees, luy reſpondit: Ie ſouſpire, ma mere, parce que ie ſuis en peine de Clidamant, vous ſçauez le lieu où il eſt, & s'il n'y a pas occaſion de craindre pour luy: Pluſieurs iours ſont paſſez qu'Amaſis ny moy n'en auons point de nouuelles, & depuis quelque temps les Vacies nous aduertiſſent que la plus-part des victimes lors qu'ils viennent à viſiter les entrailles, ſe trouuent deffaillantes aux plus nobles parties; De plus, i'ay eu tout plein de ſonges faſcheux: Ie vous aſſeu-

re que toutes ces choſes me tiennent en peine, & ma mere qui eſt encores plus apprehenſiue que ie ne ſuis pas, a trouué bon que nous fiſſiõs des ſacrifices, & que ie vinſſe conſulter cét Oracle, où ie penſois venir au retour de Bon-lieu, où j'allois faire faire quelque ſacrifice aux dieux infernaux au lieu d'elle, qui auoit ce deſſein ce matin, mais qui depuis empeſchée de quelques affaires qui luy ſont ſuruenuës, m'a commandé
» d'y aller en ſa place. Madame, reſpondit alors la
» ſage Cleontine, noſtre grand Thautates eſt ſi
» bon, que quand nos erreurs le conuient à nous
» chaſtier, il fait ce qu'il peut pour nous en aduer-
» tir, afin que la crainte du mal futur nous faſſe
» tourner vers luy, & qu'auec ſacrifices, ſupplica-
» tions & amendemens, nous appaiſions ſon ire,
» & nous diuertiſſions les chaſtimens preparez
» en de nouuelles graces. C'eſt pourquoy. Mada-
» me, il ne faut pas meſpriſer ces aduertiſſemens:
» car lors que cela aduient, il appeſantiſt d'autant
» plus ſa main ſur nous, que nous auons eu peu
» de ſoing de ſes aduis. Qu'Amaſis & vous pre-
niez donc bien garde à ces demonſtrations, puis qu'il faut croire qu'aſſeurément elles ne ſont point faites ſans raiſon: & repaſſez deuant vos yeux vos actions, & s'il y en a quelqu'vne que vous puiſſiez iuger n'eſtre pas bonne, reprouuez la vous-meſme, ſans attendre que Thautates le faſſe vn peu plus ſenſiblement: Apres conſiderez ce qui ſe faict en voſtre maiſon, & s'il y eſt

offencé en quelque chose, reformez-la en sorte que cela ne se commette plus: En fin jettez l'œil sur toute la contrée, & auec diligence vous informez des abus qui s'y commettent, pour chastier ceux qui en sont les autheurs, car l'Estat où le vice demeure impuny, & la vertu sans loyer, est bien tost desolé. Sçachez, Madame, que le Prince & son Estat ne font qu'vn corps, duquel le Prince est la teste, & comme tout le mal que le corps ressent luy vient de la teste, de mesme tout le mal que souffre la teste luy procede du corps: Ie veux dire aussi que comme Thautates chastie le peuple pour les fautes que commet le Prince, de mesme il punit le Prince, pour celles que son peuple commet. Voila, Madame, le conseil que ie vous puis donner, & lequel ie ne vous ay peu taire, pour le deub de la vacation que ie fais.

Galathée remercia auec beaucoup de courtoisie la sage Cleontine, & luy promit de non seulement penser souuent à ses prudentes remonstrances, mais de les representer encores à Amasis, afin de les ensuiure. Et apres elle ajousta, que l'accident qui venoit de luy arriuer, la troubloit beaucoup: car outre la mort d'Argantée, l'insolence de Polemas en sa presence luy estoit si desplaisante, qu'elle en estoit blessée biẽ auant dans l'ame. Madame, luy respondit Cleõtine, il faut bien souuent excuser les premiers mouuemẽs, car ils ne sont pas en nostre puissan-

" ce, & si nous ne supportõs entre nous les deffauts
" de l'humanité, cõment voulõs-nous que Thau-
" tates les nous supporte? Mais, dit Galathée, contre vn estranger, & qui auoit raison, & puis en ma presence? Croyez, ma mere, que c'est vne hardiesse qui procede d'autre chose que de courage, & que cela me fait iuger qu'il se tient pour si puissant, qu'il pourroit bien encores entre-
" prendre quelque chose de pire. A la verité, dit
" Cleontine, quand le sujet perd ce naturel res-
" pect qu'il doit à son Seigneur, ou il le fait par
" faute de iugement, ou pour se sentir si puissant qu'il n'en craint point l'indignation, & c'est à quoy il faut bien prendre garde.

Auec de semblables discours elles arriuent en la maison de la sage Cleontine, où Galathée entra, tant pour se reposer, que pour faire penser l'estranger, auquel toutes ces Nymphes ne pouuoient faire assez d'honneur & de demonstration de bonne volonté Et mesme Silere, qui en vne autre saison eust eu moins agreable sa victoire, lors qu'Argãtée n'estoit point sorty auec elle des termes de la discretiõ: mais depuis que son amour s'estoit changee en mesdisance, elle luy auoit pris vne haine si grande, qu'elle eut bien le courage de le voir mort sans luy donner
" vne seule larme, tant l'iniure presente efface ai-
" sément les seruices passez.

Le Cheualier fut incontinent desarmé & visité par les Mires, qui ne luy trouuerent que la

seule blesseure de l'espaule, qui estoit encores si petite qu'ils n'en firent point de cas : seulement ils luy conseillerent de demeurer au lict ce iour là a cause du sang qu'il auoit perdu, tant par les chemins que durant le combat. Galathée qui desiroit auant que de partir de ce lieu de faire le sacrifice qu'elle auoit resolu pour consulter l'Oracle, enuoya querir des taureaux & autres choses necessaires pour le lendemain matin, puis qu'alors il estoit trop tard, & mesme que le Cheualier Estranger la supplia qu'il peust en mesme temps consulter l'Oracle, & ioindre ensemble leurs sacrifices: elle le permit pour le gratifier en cela, encores que ce ne fust pas bien la coustume, & cependant enuoya de tous costez pour faire venir ses chariots, & faire chercher l'Escuyer du Cheualier inconneu.

Apres qu'ils eurent dîné, & que chacun estoit attendant des nouuelles de ceux qui s'estoient escartez, Galathée s'estant assise au cheuet du lict du Cheualier, voyant qu'il y auoit vn grand silence dans la chambre, elle luy dit : Il me semble, Seigneur Cheualier, qu'encores que nous vous ayons toutes beaucoup d'obligations du combat que vous auez fait contre l'outrecuidé Argantée en nostre faueur; toutefois vous nous estes encores obligé de quelque chose : car lors que nous vous auons prié de hausser vostre visiere, nous vous auõs ensemble supplié de nous dire vostre nom, & quelle fortune vous a con-

duit en cette contrée; vous auez bien satisfait à l'vne de nos requestes en vous laissãt voir: mais l'arriuée de la sage Cleontine vous a empesché de satisfaire à l'autre partie de nostre demande, & toutesfois si vostre combat nous auoit faites desireuses de voir vostre visage, vous deuez croire que la veuë que vous nous en auez permise, nous a augmenté l'enuie d'entendre qui vous estes, afin de sçauoir à qui nous auons tant d'obligation, & quel sujet vous a fait venir icy pour vous y seruir, si nous en auons le moyen: Maintenant que nous sommes de loisir, & qu'il ne faut craindre que le parler puisse nuire à vostre blesseure, nous vous redemandons l'accomplissement de cette debte. Ie n'auois iamais oüy
" dire, Madame, répondit le Cheualier en sous-
" riant, que demander quelque chose à vne per-
" sonne l'obligeast de la donner. Sortez en cela
" d'erreur, repliqua la Nymphe, car il faut que vous sçachiez, Seigneur Cheualier, que c'est vn particulier priuilege des Dames de cette contrée, & vous sçauez bien que l'on est obligé aux loix du païs où l'on se trouue. Il est vray, Ma-
" dame, dit-il, mais la difficulté que i'en fais n'est
" point sans raison, ne me pouuant imaginer que ce vous soit chose agreable d'oüir la miserable fortune du plus desastré Cheualier qui viue, si toutefois on doit appeller viure, de trainer ses iours entre toutes les infortunes & les miseres qu'vn homme puisse iamais rencontrer. Vous

ne deuez pour cela faire difficulté, luy dit Galathée de nous dire vos déplaisirs, à nous dis-je, qui ne desirons que de vous seruir. Madame, interrompit-il, s'ils estoient contagieux, vous auriez bien occasion de les craindre. Non, non « Seigneur Cheualier, reprit-elle, chacun porte « son fardeau, & ie m'asseure qu'en toute cette « compagnie il n'y a celuy qui ne pense en auoir « le plus grand, ne laissez donc de nous descouurir vostre blesseure, quelquefois quand on la « dit, on rencontre des personnes qui donnent des remedes inesperez. Ce ne sera iamais l'esperance des remedes de guerison, repliqua t'il, qui me fera monstrer la mienne, sçachant bien que mon seul remede est en la mort: mais seulemẽt pour vous obeyr, & pour satisfaire à la curiosité de ces belles Dames. Et lors se releuant vn peu sur le lict, il reprit de cette sorte.

SVITTE DE L'HISTOIRE DE Damon & de Madonthe.

IE penserois auoir vne grande occasion de me douloir de la fortune, qui m'a si cruellement & si continuellement poursuiuy depuis le iour de ma naissance, ou pour le moins depuis que ie me sçay cognoistre, si ie ne considerois que ceux qui s'en pleignent sont plus «

cruels enuers le grand Thautates qu'ils ne
„ sont enuers les hommes, puis que nous laissons
„ bien à chacun la libre disposition de ce qui est
„ sien, & nous ne voulons pas qu'il puisse à son
„ gré disposer de nous comme si tout l'Vniuers,
„ & tous les hommes particulierement n'estoient
pas siens, & faits de ses mains. Cette consideration m'a lié bien souuent la langue, lors qu'en l'excez de mes douleurs i'ay voulu murmurer contre cette fortune, qui ne semble auoir puissance que de me mal faire, tant & si longuement elle m'a trauaillé, & toutesfois si en la violence du mal il peust estre permis de ietter quelque soupir, non pas pour se douloir, mais seulement pour tesmoignage que l'on le ressent,
„ ne vous estonnez point, Madame, ie vous supplie, si en la suitte de ce discours vous me voyez
„ quelquefois contraint de soupirer par le souuenir de tant d'infortunes; & croyez que si ce n'estoit vostre exprés commandement ie n'aurois garde de vous raconter ma miserable vie, & dont le souuenir ne me peut apporter qu'vn rangregement de mes peines.

Sçachez donc, Madame, que ie suis d'Aquitaine, esleué par le Roy Thorrismond, l'vn des plus grands Roy qui ait commandé sur les Visigots, Prince si bon & si iuste qu'il se faisoit aymer de ses peuples comme s'ils eussent esté Visigots. Ce Roy se pleust à releuer sa Cour par dessus tous les autres Roys ses voisins, fust par

les armes, fuſt par la gentilleſſe & ciuilité de ceux qui demeuroient pres de ſa perſonne. De ſorte que nous eſtions vne bonne trouppe de ieunes enfans, qui fuſmes nourris pres de luy auſſi ſoigneuſement que ſi nous euſſions eſté les ſiens propres De cette meſme volée fut Alcidon, Cleomer, Celidas, & pluſieurs autres, qui tous ſont reüſſis tres-accomplis Cheualiers: Ie fus donc nourry parmy eux, & puis dire que cette nourriture eſt la ſeule apparence de bonne fortune que i'aye reconneu en toute ma vie: Mon pere qui s'appelloit Beliante, & qui par ſa vertu s'eſtoit acquis vne grande authorité pres de Thierry, & telle qu'il fut grand Comte de ſon Eſcuyer, me laiſſa orphelin que i'eſtois encores au berceau, commençant la fortune dés ce temps-là la perſecution que depuis elle a touſiours continuée: car ne voulant pas que ie me preualuſſe du credit que mon pere s'eſtoit acquis, elle me l'oſta que i'eſtois encore au tetin, & ma mere bien toſt apres, craignant, comme ie crois, que le bien que cette ennemie fortune leur auoit fait, ſi i'euſſe eſté en vn aage capable de le ſçauoir conſeruer, ne fuſt demeuré entre mes mains, aimant mieux, la cruelle qu'elle eſtoit, me donner occaſion de porter le dueil dans le berceau, & auec mes langes meſmes. Au ſortir de mon enfance ie tournay les yeux ſur vne belle Dame, le nom de laquelle ie deſirerois fort de taire auſſi bien que

le mien, pour ne point découurir entierement mon mal. Non, non, interrompit Galathée, il faut que nous sçachions & son nom & le vostre, comme la chose que nous desirons le plus: Ie vous diray donc, dit-il, que ie m'appelle Damon, & elle Madonthe: Comment reprit incontinent la Nymphe, ce Damon qui a seruy Madonthe fille de ce grand Capitaine Aquitanien nommé Armorant, qui fut tué en la bataille d'Attila sur le corps du vaillãt Roy Thierry, & que Leontidas auoit prise pour la faire espouser à son nepueu? Vous estes ce Damon qui pouſſé de jalousie se battit contre Therſandre, fort peu de temps auant la mort de Thorrismond? Ie suis, répondit froidemẽt le Cheualier, ce mesme Damon duquel vous parlez, c'est à dire, & le plus infortuné Cheualier qui viue, & qui ait iamais vescu: Vous m'estonnez infiniment, dit-elle, car il y a long temps que chacun vous tient pour estre mort: & de faict vostre Escuyer n'apporta-t'il pas vn mouchoir plein de vostre sang à vostre maistresse, ou plustost à la méchãte Leriane, pour témoignage de vostre mort? Il est vray, répondit le Cheualier auec vn grand souspir, mais la fortune qui ne me vouloit pas tenir quitte à si bon marché, ordonna que ie viurois pour auoir encor vn peu plus de loisir de me faire du mal: Vrayement, dit la Nymphe, il y en a plusieurs de bien trompez, car l'opinion de vostre mort est telle par toutes

ces contrées, que l'on ne tient rien de plus certain : Et ie me ſouuiens que quand la nouuelle en vint icy, & que l'on racontoit vos amours, voſtre jalouſie & voſtre mort, pluſieurs vous plaignoient, non ſeulemẽt pour vous eſtre perdu pour vn ſi mauuais ſubjet, mais encores pour n'auoir point veſcu vn peu dauantage, pour voir la vengeance que l'on prit peu apres de la cauteleuſe & malicieuſe Leriane, leur ſemblant à tous que voſtre fidelité & voſtre affection meritoient bien que vous partiſſiez de cette vie, pour le moins auec la ſatisfaction de ſçauoir l'innocence de la pauure Madonthe. Mais comment eſt il poſſible que vous ſoyez ſauué, & que ie vous voye maintenant icy? Madame, répondit le Cheualier, puis que vous ſçauez toutes ces choſes auſſi bien que moy, ie veux dire tout ce qui m'eſt aduenu iuſques au combat de Therſandre, & à l'opinion de ma mort, ie ne m'amuſeray donc point dauantage à les vous redire, & ſeulement puis qu'il vous plaiſt me le commander, ie vous raconteray ce qui s'eſt paſſé depuis, ce qui me fera paſſer ſous ſilence vne grande partie de ce que i'auois à vous dire, & abbreger par ainſi vne grande partie de mes cruelles peines.

Il eſt certain que ie ſortis du combat que i'auois eu cõtre Therſandre bleſſé en diuers lieux, mais entre les autres i'auois deux tres-grandes playes qui me donnoient eſperance d'en mou-

rir, ne voulant plus viure, puis que celle pour qui seule la vie m'estoit chere, m'auoit si cruellement trahy. En ce dessein ie prenois les chemins plus escartez, pensant que le sang venant à me deffaillir, à la fin i'acheuerois cette malheureuse vie: Et auec cette resolution, lors que ie me sentis deffaillir, ie commãday a Halladin mon Escuyer, de porter à Madonte la bague que i'auois ostée à Therſandre, & à Leriane ce mouchoir plein de sang: L'vn pour monstrer à celle que i'aimois qu'elle auoit eu tort de preferer à moy vne personne qui le meritoit moins: & l'autre, pour saouler s'il se pouuoit la cruauté de Leriane: Ie conneus bien par la response qu'il me fit, que si par deffaillance ie demeurois entre ses mains, il me porteroit en lieu où il me feroit guerir par de soigneux remedes en despit que i'en eusse: Cette cognoissance fut cause que me sentant deffaillir, ie m'efforçay de gaigner la riuiere de Garonne, & de fortune en vn lieu ou la riue estoit si haute, & de tant en tant si pleine de pointes de rochers qui s'auançoient, que ie creus asseurément que me laissant aller en bas, ie serois en pieces auant que ie puisse donner dans l'eau: mais mon fidelle Escuyer qui n'ostoit iamais l'œil de dessus moy, recogneut mon dessein à mes yeux comme ie croy, qui demonstroient l'horreur de la mort prochaine, & pour m'en empescher s'auança pour me retenir. Voyez, Madame, que

c'est

c'eſt qu'vn homme deſia reſolu de mourir, de peur que i'eus qu'il ne me retint, ie fis vn ſi grand effort pour me ietter promptement en bas, que mon ſalut fut tel, que ie ne touchay point les pointes auancées des rochers, tant i'allay auãt dans le fleuue: Ainſi la fortune ſe plaiſt « à ſe ſeruir pour vn contraire effect des choſes « que nous faiſons à autre deſſein: car l'extréme « deſir que i'auois de mourir, ſe peut dire auoir eſté cauſe de m'empeſcher de mourir. Mon Eſcuyer cria & courut bien promptement à moy, mais ce fut en vain, car encores qu'il me priſt par vn bout de ma iuppe, le branſle que ie m'eſtois donné fut ſi grand, que ne me voulant point laſcher, ie l'emportay auec moy dans le precipice, & ce fut bien vn miracle comme il ne ſe froiſſa contre ces rochers, car ne s'eſtant pas eſlancé comme moy, il tomba parmy ces pointes, que ie penſe les Dieux l'auoir voulu ſauuer tant ineſperément, pour apprendre aux au- « tres qu'ils n'abandonnent iamais ceux qui ſe « ietten dans les perils pour ſecourir leurs mai- « ſtres. Il tomba donc dans le fleuue ſans rien rencontrer, mais ſi eſtourdy de la hauteur de ſa chutte & du danger où il eſtoit, que ſans prendre garde à ce que ie deuenois, il ne penſa plus qu'à ſortir du fleuue, ce qu'il fit quelque temps apres auec beaucoup de peine, & ayant tant aualé d'eau qu'il eſtoit à moitié noyé. Quant à moy n'ayant ny la force, ny la volonté de me

sauuer, ie fus incontinent englouty de l'onde, où ie perdis à mesme temps toute sorte de cognoissance mais parce que ce fleuue est grandement impetueux, aussitost que le courant m'eut pris, il m'emporta à plus d'vne demie lieuë de là, tantost dessus & tantost dessous l'eau: & sans doute ie ne me fusse point arresté, que ie ne fusse entré dans la mer, sans quelques Pescheurs qui de fortune alloient par la riuiere auec leurs petits batteaux: Ils me virent de loing, & ne pouuants au commencement iuger ce que c'estoit, le desir de gain les cõuia de se separer, l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre, pour ne me point faillir mais quand ie fus vn peu plus prés, ils recogneurent que c'estoit vne personne, & lors outre l'asseurance du gain, esmeus de charitable compassion, ils me ietterent ainsi que ie passois aupres d'eux, certains crochets attachez à vne longue corde, qui de fortune se prirent dans mes habits, & puis me retirãt peu à peu, me ioignirent à leur petit batteau, me conduisirent au bord, & m'estendirent sur le sable, où m'ayant dépoüillé, ils virent les grandes blesseures que i'auois, & qui paroissoient encores toutes fraisches. Ils furent à la verité bien estonnez: mais plus encores quand foüillants dans mes poches ils me trouuerent quantité d'argent, & aux doigts trois ou quatre bagues de valeur: il y en eut vn d'entr'eux qui dit, Ce iour est nostre bõheur, ou nostre malheur entierement: car voicy

dequoy nous faire riches pour le reſte de nos iours: mais ſi la iuſtice en eſt aduertie, & que nous n'en ayõs rien dit, l'on dira ſans doute que c'eſt nous qui l'auons tué: ſi nous le diſons toute cette richeſſe nous ſera oſtée, & encore ne ſçay-ie ſi l'on ne nous blaſmera point d'en auoir recelé, par ainſi de quelque coſté que nous nous tournions il y a bien du peril pour nous. Tous furent en cette meſme doute, & ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre, lors qu'vn d'ẽtr'eux qui auoit vn peu de reſolution dauantage: Freres, dit-il, enterrons le dans ce grauier le plus auant que nous pourrons, gardons pour nous le bien que Thautates nous a enuoyé, ſans en vouloir faire part à ceux qui ſans doute nous l'oſteroiẽt tout, nous ſommes bien aſſeurez que nous ne ſommes point coulpables de cette méchanceté, ne l'eſtans point, ſoyons encores plus certains que Dieu ne delaiſſe iamais les innocens, c'eſt pourquoy partageons entre tous quatre ce que nous auons trouué, & ſi quelqu'vn de la troupe veut faire autrement, ie ſuis reſolu auec la part qui me viendra de m'en aller & paſſer à mon aiſe le reſte de ma vie: Soudain que celuy-cy eut parlé de cette ſorte, tous les autres l'approuuerent, & ſoudain mirent la main à l'œuure. Auant toute choſe, ils ſe mirent à faire la foſſe pour m'enterrer, & ne voulurent point partager ce qu'ils auoient trouué qu'elle ne fuſt faite, afin que chacun y trauaillaſt de meilleure volonté.

Cependant qu'ils se hastoient de la finir, il y eut vn vieil Druyde, qui voyant ces pescheurs de loing, eut opinion qu'ils partageoient leur pesche, & parce qu'il faisoit vne vie fort exemplaire, ne viuant que d'aumosnes, ieusnant presque tous les iours, il estoit honoré & respecté de chacun. Ce bon vieillard en ses ieunes ans auoit comme les autres suiuy les foles apparences du monde: mais ayant espreuué combien les promesses en estoient menteuses, il s'estoit retiré de la frequentation des hommes, au sommet d'vn petit rocher, qui estoit sur le bord de ce fleuue, & pour vaquer plus librement à la contemplation, s'estoit entierement deffait de tous les biens qu'il auoit eus de ses ancestres, action qui l'auoit rendu si estimable en toute cette cõtrée, qu'il estoit craint & redouté comme vn vray amy de Thautates. Ce Druyde dõc voyant ces Pescheurs ainsi le long du grauier, vint sur son petit asne, leur demander quelque chose de leur pesche: ils estoient si attentifs à leur ouurage, qu'ils ne se prirent garde de luy qu'il ne fust assez pres d'eux, pour recognoistre que c'estoit vn corps dépoüillé, & non pas du poisson comme il auoit pensé. Ie ne sçay lesquels furent plus estonnez, ou eux de le voir si proche, qu'il estoit impossible de me cacher, ou lüy de se rencõtrer à vn meurtre: car il creut incontinent que c'estoient eux qui m'auoient tué; & cela d'autant plus que s'approchant da-

uantage, il voyoit le sang encores tout vermeil, car de temps en temps il en sortoit tousiours quelque goutte : mais quand il fut arriué, & qu'il vid les blesseures toutes fraisches & toutes sanglantes; il commença de les reprendre rudement, & de les menacer du chastiment & de Dieu & des hommes : Pensez-vous malheureux que vous estes, leur dit-il, que quand vous cacheriez ce corps dans le centre de la terre, la iustice de Thautates ne le face pas descouurir à la veuë de tous? Et pensez-vous que la vengeance que ce sang crie deuant son throsne, ne vous atteigne en quelque lieu de l'Vniuers où vous puissiez vous enfuyr? Combien estes-vous insensez pour vn miserable gain qui vous trompe, d'auoir commis vne si execrable méchanceté? Eux qui n'estoient pas méchans, comme ils monstrerent bien depuis, portoient vn tresgrand respect à ce Druyde, se ietterent à genoux deuant luy, l'asseurant qu'ils estoient innocens de ce sang, luy raconterent comme ils m'auoiét retiré de l'eau, & quel estoit leur dessein, qu'il pouuoit bien iuger que les blesseures qu'il voyoit en ce corps ne pouuoient estre faites sans armes, qu'ils n'en auoient point, & que quand ils l'auoient veu venir vers eux, s'ils eussent fait cette méchanceté, ils s'en fussent fuys aisément, & passé de l'autre costé du fleuue pour se sauuer: mais qu'ils l'auoient expressément attendu pour leur iustification, en cas

qu'a l'aduenir l'on les en vouluſt accuſer: ce bon homme conſiderant toutes ces raiſons, commença de prendre opinion qu'ils diſoient vray, & pour le mieux recognoiſtre, ſe fit deſcendre & s'approcha de moy, & voyant les bleſſeures ſi fraiſches: Mais m'aſſeurez-vous, dit-il, que vous eſtes innocens de cette mort? Nous vous le iurons, dirent-ils, par le Guy ſacré de l'an neuf. Vous eſtes doublement puniſſables, ſi c'eſt vous qui l'ayez commis, continua-t'il, que ſi vous ne l'auez pas fait, vous ferez bien d'en rechercher les homicides: car ſans doute ils ne doiuent pas eſtre loing d'icy, & s'ils ne ſe trouuent, il eſt dangereux que vous n'en ſoyez accuſez: Et parce que ie ne voudrois pas que des innocẽs euſſent du mal, ny que des malfaicteurs demeuraſſent impunis: Dites moy, où ſont les habits qu'il auoit quand vous l'auez trouué? Eux alors, comme ſi deſia ils euſſent eſté entre les mains des Iuges, ſans plus ſe ſouuenir de la reſolution qu'ils auoient faite, luy repreſenterent non ſeulement ce qu'il demandoit, mais auſſi tout ce qu'ils auoient trouué, fuſt de l'or ou des bagues. Alors le bon Druyde, Ie croy veritablement, dit-il, que vous eſtes innocens, puis que ſi librement vous monſtrez ces choſes precieuſes, & ſoyez certains que Dieu vous aidera, ſoit en cette occaſion, ſoit en toute autre, tant que vous viurez en cette preud'hommie, & ſoudain ſe iettant à genoux & leur faiſant ſigne

qu'ils en fissent de mesme: O grand Thautates! s'escria t'il, ioignant les mains en haut, & tenant les yeux contre le Ciel, qui as vn soing particulier des hommes, destourne de nostre chef la vengeance de cette mort, & vueille par ta bonté amender ceux qui l'ont commise. Et parce que mes blesseures saignoient de momẽt à autre, il leur dist qu'il falloit me laver, & finir le pitoyable office qu'ils auoient commencé pour me mettre en terre, & qu'ils fussent asseurez que quoy que le soupçon fust grand contr'eux, toutesfois le Dieu tout-puissant ne les delaisseroit point. Que quant à ce qu'ils auoient trouué sur moy, ils le gardassent fidelemẽt sans le partager entr'eux, afin de le rendre si les parens du mort le venoient recognoistre, que si personne ne le demandoit, ils s'en pourroient seruir comme d'vn present que le Ciel leur auoit voulu faire, à condition de me rendre en l'autre vie. A ce mot, il se baissa, pour encores que foible, s'aider à me rendre ce dernier & pitoyable office, & leur demanda vne piece d'or, pour selon la coustume me la mettre dans la bouche quand ils m'enterreroient. Ces pauures Pescheurs tres-aises d'auoir vn si bon témoing de leur innocence, firent incontinent tout ce qu'il leur auoit commandé: & le bon Druyde luy-mesme me prit entre ses bras pour auoir part à cette bonne œuure: mais me tenant de cette sorte embrassé, il luy sembla que i'estois

encores chaud, cela fut cauſe qu'il me mit incontinent la main ſur l'endroit du cœur, qu'il ſentit comme trembler. Courage, dit-il, mes enfans, ie croy que ce Cheualier aura encores aſſez de vie pour vous décharger de la calomnie qui vous pourroit eſtre miſe deſſus: & que le grand Thautates vous aime, & veut que les coulpables ſoient chaſtiez, car il eſt encores chaud, & ie ſens que le cœur luy debat: & lors me laiſſant vn peu aller la teſte contre bas, l'eau que i'auois dans le corps, commença de ſortir en abondance, & le bon Druyde prenant leurs mouchoirs, banda mes playes le mieux qu'il peut, & leur commãda d'apporter leurs rames, pour m'en faire comme vn brácart, pour m'emporter plus doucement. Cependant qu'ils y trauailloient tous, le bon Druyde alla chercher quelques herbes ſur le riuage (car il en cognoiſſoit fort bien la vertu) pour mettre deſſus mes mes playes, & pour me redonner vn peu de vigueur: il ne tarda gueres à reuenir, & les froiſſant entre deux cailloux, m'en mit & dans les bleſſeures & ſur le cœur, incontinent le ſang s'eſtancha, & peu apres elles me donnerẽt tant de force, qu'eſtant vn peu ſoulagé de l'eau que i'auois rendué, ie cõmençay à reſpirer. & le poulx me reuint, dont ils furent tous ſi aiſes, qu'apres auoir remercié Thautates, Heſus, Tharamis, & Bellenus, ils me tournerent habiller le plus doucement qu'ils peurent, & m'emporterent

sur leurs rames sans que ie le sentisse, dans la Cellule de cét homme de Dieu, & me mirent dans vn lict assez bon, où souloit quelquefois coucher l'vn de ses nepueux, quand il le venoit visiter, car pour le sien, ce n'estoit qu'vn petit amas de fueilles seiches, sans autre artifice, ny plus grande delicatesse.

Ie demeuray tout le reste du iour sans ouurir les yeux, & sans donner autre signe de vie, que celuy du poulx & de la respiration. Le lendemain sur la pointe du iour, i'ouuris les yeux, & ne fus de ma vie plus estonné que de me voir en ce lieu, car ie me souuenois bien du combat passé, & de la resolution auec laquelle ie m'estois ietté dans le fleuue: mais ie ne pouuois m'imaginer cõment i'auois esté mis en ce lieu: ie demeuray longuement en ceste pensée, & cependant le iour s'alloit esclairciſſant, & la fenestre qui estoit mal jointe & tournée du costé du Soleil Leuant, aussi tost qu'il commença de paroistre, laissa entrer assez de clarté en ce lieu, pour me faire voir comme il estoit fait, & cela me donnoit encore plus d'esbahissement: car toute la chambre sembloit n'estre qu'vn rocher caué, dont la voûte assez mal polie s'entr'ouuroit selon les fentes de la pierre: Le Lyerre, qui, ainsi que ie vis depuis, seruoit de couuerture à cette grotte, entroit par les ouuertures de la fenestre & de la porte, & grimpant par le dedans cõme par le dehors, sẽbloit y estre mis expres pour

seruir de tapisserie: Et parce que ie voyois estendu dans le lict toutes ces choses, ie voulus m'efforcer de me releuer vn peu pour le mieux considerer: mais il me fut impossible, tant pour la foiblesse, que pour la douleur de mes blessures. Estant donc contraint de demeurer en l'estat où l'on m'auoit mis, ie commençay de taster de la main où ie sentois de la douleur, & trouuant les bandages & les choses qu'on m'y auoit appliquées, ie demeuray encores plus estonné: Alors ne pouuãt m'imaginer comme toutes ces choses m'estoient aduenuës, ie m'allois ressouuenant des choses que les estrangers nous racontent, des Nymphes des eaux, & des Deesses qui demeurent dans les fleuues, me cõdamnant presque d'incredulité, de ce qu'autrefois ie m'en „estois mocqué, & qu'il estoit impossible que „cette habitation ne fust vne des leurs. mais com„me l'esprit vole incessamment d'vn penser en „vn autre, & que c'est l'ordinaire que ceux qui „nous plaisent ou nous desplaisent le plus, sont ceux qui nous reuiennent le plus souuent en la memoire, ie me ramentus la cause de mes desplaisirs, & l'ingratitude de Madonthe: Souuenir qui me toucha si viuement le cœur, qu'il m'arracha vn assez grãd souspir, pour estre ouy du bon Druyde qui estoit assis à la porte, attendant qu'il fust heure de me venir voir: soudain qu'il m'ouyt, il entra dans la chambre, & sans dire mot, apres m'auoir vn peu considerè, s'en

alla ouurir la feneſtre pour mieux voir en quel eſtat i'eſtois, & puis s'approchant de moy, me toucha le poulx, & l'endroit du cœur, & me trouuant beaucoup amendé, monſtra de s'en réjouyr, & puis s'aſſiant dans vne chaire qui eſtoit cauée dans le rocher au cheuet de mon lict, apres m'auoir quelque temps regardé, & iugeant que l'eſtonnement eſtoit celuy qui m'empeſchoit de parler, il me tint vn tel lãgage;

Mon enfant, autant que le grand Dieu a faict paroiſtre de vous aymer par l'aſſiſtance ineſperée qu'il vous a donnée, autant eſtes-vous obligé de le remercier d'vne ſi grande grace, & de vous rendre obeyſſant à tout ce qu'il vous commandera: car comme la recognoiſſance » que nous auons des biens que nous receuons de » luy, arrache de ſes mains de nouuelles graces, » de meſme la meſconnoiſſance les rend auares » par apres aux gratifications: & liberales, ou » pluſtoſt prodigues aux chaſtimens. Prenez donc garde à vous, mon enfant, & voyez auec quelles paroles vous les remercierez, & auec quels deuoirs vous reconnoiſtrez ce ſoing particulier qu'il a eu de vous: A ce mot, il ſe teut pour ouyr ce que ie luy reſpondrois. Ce bon vieillard auoit la face venerable, l'œil doux, la phyſionomie ſi bonne, & la parole ſi agreable, qu'il ſembloit que quelque Dieu parlaſt par ſa bouche: toutesfois l'eſtonnement dont i'eſtois ſaiſi, m'empeſcha pour quelque temps de luy

pouuoir respondre: luy qui craignoit que la foiblesse, ou la grandeur de mes playes m'empeschassent de parler: Mon enfant, continua-t'il, si vous ne pouuez me respõdre pour quelque empeschement que vos blesseures ou quelque autre mal vous rapportẽt, faites m'en signe, & vous verrez qu'auec l'aide de Dieu ie vous en soulageray: Alors reprenant vn peu mes esprits, & pour obeyr à ce qu'il vouloit de moy, ie m'efforçay de luy respondre d'vne voix assez abbatuë telles paroles: Mon pere, les blesseures du corps ne sont pas celles qui m'ont mis en l'estat où vous me voyez: mais celles que i'ay en l'ame, qui n'attendant autre gueriſon que celle que la mort a accoustumé de donner aux plus miserables, m'ont fait resoudre de chercher la fin de ma vie dans le creux d'vne riuiere, qui m'a esté tant impitoyable, qu'elle m'a refusé le secours qu'elle ne nya iamais à personne: & ces choses sont celles dont ie me ressouuiens encore: mais ie n'ay point de memoire, & c'est ce qui m'estonne, comment ie suis hors du fleuue où ie me iettay, & comment ie me trouue maintenant en ce lieu & en vostre presence. Mon enfant, repliqua le Druyde, ie voy bien que vostre faute & la grace que Thautates vous a faite, sont plus grandes encores que ie ne pensois pas: car i'auois eu opinion que quelqu'vn de vos ennemis vous auoit traicté de la sorte que vous estes, & que le grand Dieu vous en auoit voulu sauuer:

Mais à ce que ie vois, c'eſt vous meſme qui vous eſtes voulu procurer la mort, vous mettant en l'eſtat où vous eſtes, faute ſi grande & ſi execrable deuant Dieu & les hommes, que ie ne ſçay comment il ne vous a chaſtié en ſon ire. Car ſi « l'homicide d'vn frere & le parricide sõt de grandes fautes, parce que le pere & le frere nous ſont « proches, quel doit eſtre le meurtre de ſoy-meſme, puis que nul ne nous peut eſtre ſi proche « que nous nous-sõmes? outre que c'eſt vne action « vile & indigne d'vn hõme de courage: car celuy « qui ſe tuë, ce n'eſt que pour ne pouuoir ſouffrir « les peines de la vie. Ie ſerois trop long, Madame, ſi ie voulois redire icy toutes les remonſtrances qu'il me fit, & leſquelles il euſt bien continuées dauãtage s'il n'euſt eſté interrompu par les peſcheurs, deſquels ie vous ay parlé, qui entrerent tout à coup dans la chambre, conduiſant auec eux vn homme attaché de cordes, qu'à la verité ie ne cogneuz pas d'abord, tant pour auoir l'eſprit diſtrait ailleurs, que pour eſtre à contre-jour, outre que ſon viſage effroyé, & ſes habits mal en ordre le changeoient & deſguiſoient grandement. D'abord qu'il me vit, il ſe voulut ietter à mes genoux: mais il ne peut, parce qu'il eſtoit attaché. En fin le regardant plus attentiuement, & oyant dire coup ſur coup comme tranſporté. Ha! mon maiſtre, Ah! mon maiſtre, ie le recogneus pour Halladin mon Eſcuyer: Si ie fus eſbahy de le voir en ceſt eſtat, vous le

pouuez penser, Madame, car ie croyois qu'il fust noyé, l'ayant veu tomber aussi bien que moy dans le fleuue: mais ie le fus encores d'auantage lors que i'ouys l'vn de ces Pescheurs, qui s'addressant au Druyde, luy asseura que c'auoit esté ce ieune homme qui m'auoit mis en l'estat où i'estois, & que non content de m'auoir si mal traicté, il alloit encores cherchant le corps pour le cacher, afin de mieux celer sa meschanceté. Le bon vieillard vouloit parler, lors que l'interrompant, ie leur dis: Non, non, mes amis, vous vous trompez, il est innocent, cét Escuyer est à moy, & ie n'en eus iamais vn meilleur ny vn plus fidelle, laissez-le ie vous supplie en liberté, afin que i'aye le contentement de l'embrasser encores vne fois. Ces pauures gens bien esbahis, voyans que ie luy tendois les bras auec tant d'affection, le laisserent venir à moy, & lors fondant tout en larmes, il se iette en terre, baise mon lict, & demeure si transporté de joye, qu'il ne pouuoit former vne parole: mais quand il fut destaché ie l'embrassay aussi cherement que s'il eust esté mon frere: I'auois bien vn extreme desir de sçauoir s'il auoit fait le message que ie luy auois commandé, & par quel accident il m'auoit esté amené de ceste sorte: mais ie n'osay le faire, de peur de descouurir ce que ie voulois tenir secret. Le Druyde qui estoit sage & discret le reconnut bien: car incontinent apres feignant de se vouloir enquerir en quelle sorte ils

auoient rencontré cét Escuyer, il sortit de sa petite cellule, & les emmenant auec luy, nous laissa tous deux seuls.

Ma curiosité ne me permit pas de retarder dauantage à luy demander s'il auoit veu Madonthe, que c'est qu'elle & Leriane auoient dit & fait, & comment il estoit tombé entre les mains de ces gens : Il me respondit fort au long, qu'il auoit accomply les commandemens que ie luy auois faits, sans y manquer en rien : que tous ceux qui auoient ouy ma mort, me regrettoient grandement, & que s'il eust pensé de me trouuer en vie, il m'eust apporté la response de ma lettre, qu'incontinent apres desireux de me rendre le dernier seruice, il estoit venu chercher mon corps le long de la riuiere, afin de me donner sepulture, en dessein de se retirer apres si loing de ces contrées, & des lieux habitez, qu'il n'ouyst iamais parler de chose qu'il eust veuë; & ce matin suyuant le cours de la riuiere, il auoit rencontré ces Pescheurs, ausquels il s'estoit enquis de ce qu'il alloit cherchant, & qu'eux apres l'auoir quelque temps consideré & parlé ensemble assez bas, tout à coup s'estoient iettez sur luy, & l'auoient lié de la sorte qu'il l'auoit veu; pensant, à ce qu'ils luy reprochoient, que ce fust luy qui m'auoit ainsi traitté : que toutefois quelque demande qu'ils luy eussent faite, il n'auoit iamais voulu dire mon nom, ny chose quelconque qui leur peust faire cognoistre qui i'estois.

Mais, continua-t'il, vous Seigneur, par quelle fortune estes vous venu en ce lieu? & quel est le Dieu qui vous a redonné la vie? Et lors ioignant les mains, ensemble leuant les yeux pleins de larmes au Ciel: Que bié-heureux, dit-il, soit à iamais celuy duquel il s'est voulu seruir pour vne si bonne œuure. Halladin mon amy, luy dis-ie, ie te remercie de ce que tu as fait pour moy, & de ta bonne volôté, & ie suis bien aise que tu ne m'ayes point nommé: car ie ne veux plus que les hommes sçachent que ie sois au monde: & quant à ce que tu me demãdes, par quel moyen ie suis venu icy, il faut l'apprendre d'autre que de moy, parce que i'en suis aussi ignorant que tu le sçaurois estre: Et toutesfois ie te diray bien, qu'encores que le Ciel m'ait conseruê la vie contre mon gré, ie ne laisse de l'en remercier maintenant que ie puis sçauoir par toy des nouuelles de Madonthe. Madonthe que ie supplie Dieu de vouloir conseruer, & à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur & de contentement. A Madonthe, dit-il, incontinent, vous souhaittez du contentement & du bon-heur. O Dieu, est-il possible que vous soyez encores en cette erreur? Vous auez ce me semble fort peu de subiet de faire cette requeste pour elle, ny de vous en souuenir iamais, sinon pour la detester, & pour chercher les moyens de vous venger d'elle, de Leriane, & de Thersandre: mais, cela, si i'estois en vostre place, ie le ferois auec tant de volonté

de

de leur desplaire, que ie n'en aurois iamais eu tant de faire seruice à cette ingrate & mesconnoissante. Si tu estois en ma place, luy respondis-ie soudain, tu n'aurois pas la mauuaise pensée que tu as: car sois certain que si ie n'estois bien asseuré, que ces paroles procedent de l'affection que tu me portes, ie ne te verrois iamais de bon œil, tant elles sont contraires à mon intention, & pource si tu veux estre aupres de moy iusques à la fin de mes iours (qui sera bien tost, si elle vient aussi promptement que ie la desire) ie te deffends de me parler iamais de ceste sorte, ny de proferer iamais ces paroles qui offencent sans raison la personne du monde que i'ayme le mieux, & qui merite le plus d'estre aymée & seruie.

L'accident qui me suruint, m'empescha d'en dire dauantage, pour l'extréme foiblesse où ie me trouuay, car ie ne sçay si ce fut au commencement pour la ioye de voir Halladin, & apres pour la colere où il me mit par ses paroles, mes playes recommencerent à saigner de telle sorte que ie deuins froid & pasle, & presque sans poulx: Ie le reconneus bien dés le commencement, mais parce que ie desirois de ne viure plus, ie n'en voulois rien dire, & sans Halladin qui s'en prit garde, me voyant si fort changer de couleur, il est certain qu'à ce coup i'eusse mis fin à mes trauaux, mais le fidelle Escuyer s'en courut incontinent vers le bon Druyde, & l'en

aduertit: Luy qui durant noſtre diſcours auoit preparé ce qu'il me faloit pour me penſer, & qui n'attendoit que le terme des vingt-quatre heures pour leuer le premier appareil, entra ſoudain dans ma chambre, & me trouuant tout en ſang, iugea bien que quelque émotion extraordinaire en auoit eſté la cauſe: toutesfois ſans en faire ſemblant pour lors, apres m'auoir ſoigneuſement penſé, & faict prendre quelque bouillon, il ferma ſa feneſtre, & m'ordonna de repoſer vn peu, ce que la foibleſſe me contraignit de faire, car cette ſeconde perte de ſang m'auoit mis ſi bas, que ie ne pouuois remuer vne main.

Cependãt il tira à part Halladin, luy remit entre les mains tout ce qu'il auoit retiré des Peſcheurs, & s'enquiert fort particulierement qui i'eſtois, & quel accident m'auoit mis en l'eſtat où il m'auoit trouué, & là deſſus il luy raconta tout ce que vous auez ouy, Madame, de la ſorte que i'auois eſté ſauué: Mon Eſcuyer le remercia grandement de l'aſſiſtance qu'il m'auoit rẽduë, & l'aſſeura fort, qu'il ne ſeroit iamais marry de la peine qu'il y auoit priſe, qu'il le coniuroit par le grand Thautates de vouloir continuer, & qu'en cela il faiſoit vne ſi bonne œuure, que, & Dieu & les hõmes luy en ſçauroient gré: Quant au reſte qu'il luy demandoit, c'eſtoit choſe qu'il ne pouuoit ſans ma permiſſion, parce que ie le luy auois deffendu fort expreſſémẽt: mais qu'il

s'asseuraſt que i'eſtois tel, que quand il le ſçauroit, il ne regretteroit point ny la peine, ny le temps qu'il y auroit employé, ne pouuant pour lors luy dire autre choſe, ſinon que i'eſtois des principaux des Aquitaniens: Il eſt doncques Gaulois, luy repliqua-t'il, & non pas Viſigot: Il eſt vray, reſpondit Halladin, mais pour la nourriture qu'il a eu aupres du Roy des Viſigots, il eſt de ſa maiſon: Il me ſuffit, dit le bon Druyde, ie voulois ſeulement ſçauoir quelle eſtoit la croyance qu'il a du grand Dieu, parce que i'ay pris garde qu'il eſt grandement affligé, & ſoyez aſſeuré que pour le guerir, il faut commencer ſa cure par l'eſprit qui eſt offencé, n'y ayant pas grande apparence de luy guerir le corps, que la gueriſon de l'ame ne ſoit bien auancée. A la verité, mon pere, vous l'auez tres bien reconnu, reprit l'Eſcuyer, car il eſt vray qu'il n'y eut iamais eſprit occupé d'vne ſi profonde melancolie, que celuy de ce Cheualier: mais ie ne croy pas qu'il y ait que deux Medecins de ce mal: Et quels penſez vous qu'ils ſoiét? adjouſta le Druyde: L'vn, dit l'Eſcuyer, eſt Dieu, qui peut tout faire, & l'autre la mort, qui peut tout deffaire. Il faut donc, reprit le bon vieillard, que nous recourions à Dieu, & que nous le prions de le vouloir guerir, & qu'il luy plaiſe ſe ſeruir de nous pour cette gueriſon.

Depuis ce temps, le bon Druyde eut vn ſi grand ſoing de moy, qu'il ne m'abandonnoit

que le moins qu'il pouuoit, & vn iour qu'il luy sembla que i'estois vn peu mieux, il me representa tant de choses, & m'allegua tant de raisons, que ie connus en fin que rien ne nous aduient que par l'ordonnance de Dieu, lequel nous aymant mieux que nous ne sçauriõs nous aymer, il n'y a pas apparence que tout ce qu'il nous ordonne ne soit pour nostre auantage, encores que quelquesfois les medecines qu'il nous donne soient ameres & difficiles à aualler. Soudain que i'eus ceste connoissance, ie perdis la barbare resolution que i'auois de mourir, & me remis & resignay de sorte entre les mains du grand Thautates, que ie commençay à trouuer toute chose douce, puis que tout me venoit de cette souueraine bonté. Cette resolution me profita de sorte, que bien tost apres ie fus hors de danger, & puis dans peu de iours tellement guery, qu'il n'y auoit rien qui me retint de partir sinon la foiblesse: mais elle estoit bien si grande pour l'extréme perte de sang que i'auois faite, qu'il falut beaucoup de temps pour me remettre, quelque soing que le bon vieillard, & Halladin peussent auoir de moy.

Durant ce temps, n'y ayant rien qui m'occupast que mes pensées, ie demeurois le plus souuent hors de la petite cellule, auec excuse de prendre de l'air pour me renforcer: mais c'estoit seulement pour n'estre interrompu de personne. Le bon vieillard vacquoit d'ordi-

naire à ſes prieres & contemplations: Et Halladin alloit dans les villes & bourgades voiſines chercher les viandes & les choſes qui m'eſtoient neceſſaires: & moy cependant i'eſtois ſur le haut de ces rochers, tournant touſiours les yeux & le cœur du coſté où i'auois laiſſé Madonthe, ie me ſouuiens qu'en ce temps-là ie m'entretenois ſouuent auec ſes vers:

STANCES,

Sur les contentemens perdus.

I.

EMployer toutes ſes penſées
A ne ſonger ny nuict ny iour
Qu'aux choſes qui ſe ſont paſſées
Les premiers ans de noſtre Amour,
C'eſt le plaiſir que mon tourment
Reçoit pour ſeul allegement.

II.

Mais que ſert-il ô ma memoire!
De r'appeller inceſſamment
Le reſſouuenir de la gloire
De mon paſſé contentement?
Eſtre deſcheu d'vn ſi grand heur,
Accroit à mon mal ſa grandeur.

III.

Ie me ſouuiens que dans voſtre ame
Autrefois vous n'auiez que moy,
Que nous bruſlions de meſme flame,
Et ne iuriez que par ma foy :
Et que voſtre plus grand plaiſir
N'auoit pour but que mon deſir.

IV.

Ie me ſouuiens qu'en mon abſence,
Trop & trop heureux ſouuenir !
Vous n'auiez point de patience,
Sinon me voyant reuenir :
Et que cent & cent fois le iour
Vous ſouſpiriez pour mon retour.

V.

Vne felicité paſſée,
Et qui ne peut plus reuenir,
Eſt le tourment de la penſée
Qui la veut encor' retenir:
Parce que le bien eſpreuue
Faſche plus en eſtant priué.

Dés qu'il eſtoit iour, ie ſortois de ma petite cellule, & à petits pas i'allois gaignant le haut de ce rocher eſcarpé, où me couchant ſur la mouſſe ie repaſſois par la memoire toutes les choſes qui iuſques en ce temps-là m'eſtoient arriuées, ſans oublier ny bonheur ny malheur qui ne me donnaſt vn coup tres-ſenſible: car le mal paſſé me bleſſoit, comme preſent, & le bon-

heur que ie n'auois plus, comme la perte d'vn bien, que ie penſois m'eſtre rauy outrageuſement. L'apres-diſnée, me retirant ſous quelques arbres qui n'eſtoient pas fort eſloignez de la petite cellule, ie conſiderois l'eſtat miſerable où la fortune m'auoit reduit, & mon mal, & le bien d'autruy m'offençoient eſgalement, l'vn par le propre reſſentiment, & l'autre par l'enuie & la ialouſie du contentement de ceux qui me l'auoient rauy: Mais apres ſoupper, me promenant le long du fleuue, i'allois conſiderant tous les deſplaiſirs qui me pouuoient aduenir, & combien il y auoit peu d'eſperance d'y remedier. Et ainſi toute la iournée eſtoit ſeparée en trois diuerſes conſiderations: Le matin des choſes paſſées, apres Midy des preſentes, & le ſoir des futures: & quelquefois ces dernieres m'occupoient de ſorte que i'y paſſois la plus grande partie de la nuict, fuſt que i'y fuſſe conuié par la ſolitude du lieu, ou par le ſilence de la nuict, ou par le plaiſir que meſme ie prenois en mon deſplaiſir: Car, Madame, la vie m'eſtoit bien ſi ennuyeuſe en ce temps-là, qu'il n'y auoit rien que ie ſceuſſe deſirer dauantage que d'en voir la fin, & m'eſtant reſolu de ne point vſer de fer contre moy, ie ſouhaitois que quelque choſe peuſt me rendre ce bon office, ſans que l'on me peuſt accuſer d'eſtre mon propre homicide, & i'auois opinion que ſi l'ennuy s'alloit accroiſſant comme il auoit fait depuis peu, il acheue-

roit bien toſt ma vie infortunée, & ie me laiſſois emporter de telle ſorte à cette opinion, qu'il faloit pour me faire reuenir au logis, que le bon vieillard bien ſouuent me vint querir, ou mon Eſcuyer.

Cette vie m'eſtoit ſi agreable, que ie fus pluſieurs fois en volonté de quitter & les armes & la fortune, & m'arreſter le reſte de mes iours en ce lieu: & en ce deſſein, i'en dis quelque choſe à mon Eſcuyer, le conſeillant de ſe retirer auec les biens que la fortune m'auoit donnez, deſquels ie luy ferois don, & me laiſſer en ce lieu meſpriſer les faueurs de la fortune, qui m'auoit eſté ſi contraire quand elle le deuoit eſtre le moins. Mais HALLADIN fondant tout en pleurs, ne me dit autre choſe, ſinon que la mort ſeule l'eſloigneroit de moy, & qu'il ne vouloit point d'autre bien, que celuy de me ſeruir. Et quelque temps apres qu'il m'eut mis dans le lict, m'oyant ſouſpirer, il s'approcha de moy & me dit, voyant que ie ne dormois point: Eſt-il poſſible, Seigneur, que vous vouliez vous perdre de cette ſorte? Ah! mon amy, luy dis-ie, ie ne ſeray iamais ſi perdu, que l'ennuy & le deſplaiſir ne me trouue bien où que ie ſois. MAIS ſe peut-il faire, me reſpondit-il, que vous vous ſoyez tellement oublié de vous-meſmes, & de ce que vous ſouliez eſtre, que vous ne vueillez ſeulemẽt eſſayer de reuenir au bon-heur que vous auez perdu? HALLADIN, luy dis-ie en ſouſpirãt; c'eſt vne gran-

de imprudence de tenter vne choſe que l'on ſçait eſtre impoſſible. Et comment, reſpondit-il, nommerez vous ce qui vous donne opinion qu'il ſoit impoſſible, ne l'ayant point eſſayé, & n'y ayant raiſon qui vous le puiſſe perſuader? Quant à moy, cõtinua-t'il, i'ay cette opinion de moy, que tout ce qu'vn Eſcuyer peut faire, ne me ſçauroit eſtre impoſſible, & tiens encore pour plus aſſeuré, que tout ce qu'vn Cheualier peut obtenir, vous le pouuez encores, ſi vous le voulez. Qu'eſt-ce qui vous en peut deſeſperer? vous manque-t'il quelque choſe que la ſeule volonté? Si ce Therſandre, qui eſt cauſe de voſtre mal-heur, euſt eu cette meſme conſideration, euſt-il entrepris de vous oſter Madonthe? Et pourquoy? ſi vous auez bien peu luy oſter la vie, n'auez vous & le pouuoir & la fortune de r'auoir ce qui a deſia eſté à vous? Croyez, Seigneur, que ce qui a eſté vne fois, peut vne autrefois arriuer, ſi l'on s'y eſtudie: Ne ſçais-tu pas, luy dis-ie, que Madonthe l'aime? Ne vous a-t'elle pas aymé? reſpondit-t'il. Mais, luy dis-ie, elle me veut mal. Et n'ay-ie pas veu, reſpondit-il, qu'elle le meſpriſoit plus qu'il ne ſe peut dire, & le mépris eſt beaucoup plus eſloigné de l'amour que de la hayne? La hayne, repris-ie, eſt bien plus eſloignée de l'amitié que le meſpris. Il eſt vray, repliqua-t'il, mais c'eſt d'autant qu'il y a grande difference de l'amour à l'amitié, car l'amour eſt plus glorieux, & i'amais ne ſe prend aux choſes

„ mesprisables, mais tousiours aux plus rares, plus
„ estimées & plus releuées. Et c'est ce qui me fait iuger, que si Madonthe apres auoir tant mespri-sé Thersandre, est venuë à l'aimer, elle en peut bien faire autant de vous, contre qui il n'y a que de la haine, n'y pouuāt trouuer lieu de mespris. Mon amy, luy repliquay-ie, l'amitié que tu me portes te fait parler ainsi à mon aduantage. I'en parle, dit-il, comme tous ceux qui sans passion en peuuent parler. Et bien, luy dis-ie, qu'est ce en fin que tu voudrois que ie fisse? Mon affectiō seule, me respondit-il, est celle qui me donne la hardiesse d'ouurir la bouche en cecy: & ie vous supplie, Seigneur, de receuoir mes paroles, cōme venant de là. Et puis que vous me le commādez, ie vous diray, que ie voudrois que vous reprinsiez la mesme sorte de vie que vous souliez faire, afin d'essayer si par quelque rencontre vous ne pourriez point recouurer le biē qui vous a esté rauy, & la perte duquel vous afflige si cruellement: Car de demeurer icy dauantage, ie ne voy pas qu'il vous en puisse arriuer que du mal: i'ay tousiours cette opinion que Madonthe ne vous hayt point, ou si elle vous hayt, qu'elle n'ayme pas tant Thersandre que vous pensez, ou si elle l'aime, que comme elle a changé desia vne fois, elle en pourra changer vne autre: car i'ay ouy dire, que tout change en ce monde: Mais si cela aduient, & qu'elle croye que vous soyez mort, ce changement ne vous

ſeruira de rien, au lieu que ſi elle vous voit, il eſt impoſſible que vos merites ne faſſent reuiure encores cette premiere bien-vueillance. Seigneur, continua-t'il, eſteignez vne chandelle, & la rapprochez vn peu d'vne autre qui ſoit allumée, vous verrez qu'auſſi-toſt que la fumée de la meſche eſtainte donnera dans la flamme, elle ſe r'allumera auec vne telle promptitude, qu'il n'y a ſouffre ou le feu ſe prenne ſi aiſément. Le cœur qui a aimé, eſt de cette ſorte quand il eſt deuant la perſonne aimée, au lieu que l'abſence n'oſte pas ſeulement tout l'eſpoir de ce que ie dis, mais de plus elle eſt la ruyne & la mort de l'amour la plus violente.

Et bien, bien, luy dis-ie, Halladin, nous y penſerons, & nous verrons ce que le Ciel nous conſeillera: & me tournant de l'autre coſté, ie fis ſemblãt de vouloir repoſer, & toutesfois ce n'eſtoit que pour ne le vouloir eſcouter dauãtage, puis qu'il me conſeilloit contre l'humeur ſolitaire en laquelle i'eſtois: Mais la lumiere eſtant eſteinte, & ne pouuant ſi toſt m'endormir, ie commençay de repenſer à tous les diſcours & à toutes les raiſons d'Halladin, & les trouuant aſſez bonnes, ie fis preſque reſolution de partir de ce lieu, y eſtant meſme conuié par le puiſſant deſir que i'auois de mourir, car i'eſperois que cherchant les aduentures qui ſe rencontrent ordinairement, i'en pourrois trouuer quelqu'vne qui me conduiroit au treſpas. Outre que ie

preuoyois qu'il estoit impossible de demeurer longuement en ce lieu sans estre recogneu, puis que sans doute ces pescheurs ne pourroient se taire de ce qu'ils sçauoient de moy, & n'estant guere esloigné du lieu où Thorrismond se tenoit, mal-aisément pourrois-ie m'y celer plus long-temps.

Ces considerations, & quelques autres que ie laisse à dire, pour ne vous estre trop ennuyeux, par vn si long discours, me firent prendre la resolution qu'Halladin m'auoit conseillée, & dés qu'il fut iour, ie le resueillay, & luy dis, que ie voulois suiure son aduis, qu'il allast en la plus proche ville acheter des cheuaux & pour luy & pour moy, & me faire auoir des armes: parce que ie craignois que si i'allois desarmé, ie fusse recogneu plus aisément; Il partit incontinent le plus aise du monde, de me voir en cette volonté: & quoy qu'il vsast de toute la diligence qui luy fut possible, si demeura-t'il douze ou quinze iours, pour faire faire les armes, ainsi que ie luy auois desseignées. Durant son absence, ie fus encore plus solitaire & particulier que ie n'auois iamais esté, & de telle sorte que le bon vieillard s'en estonnoit: l'auoüe qu'en ce temps là ie disputay souuent en moy-mesme, si ie deuois rompre ma prison & mes fers, & que me representant les raisons que la generosité peut mettre deuant les yeux à vn homme de courage, ie fus quelquesfois esbranlé de les suiure;

mais ce trop puissant Amour, & qui n'a iamais trouué personne qui luy ait peu resister, sinon en fuyant, comme par despit, me chargeoit incontinent de nouueaux fers, & renoüoit mes chaines par des nouueaux moyens, de telle sorte que ie cogneus bien qu'il n'y auoit point pour moy d'esperance de liberté. En ces contrarietez, ie fis des vers, desquels ie me suis bien souuent consolé, lors que de semblables pensées me sont reuenuës deuant les yeux : Il sont tels.

STANCES.

Irresolution d'Amour.

I.

ROmpons-les, il est temps, toutes ces dures chaines
Qui nous serrent les mains, & sortons de prison,
Et que le sentiment de nos iniustes peines
Face ce que deuroit auoir fait la raison.

II.

Pour souffrir ces rigueurs, il faut estre insensible,
Ou trouuer des Amants sans cœurs & sans esprits :
Car vn homme d'esprit n'entreprend l'impossible,
Et l'homme courageux ne souffre ces mespris.

III.

C'eſt errer, ſi l'on peut auoir ce qu'on deſire
Que de s'en retirer pour crainte du treſpas:
Si pour la contenter la mort pouuoit ſuffire,
Nous nous y reſoudrions, & ne la fuyrions pas.

IV.

Mais vieillir en ſeruāt, & lāguir dans l'outrage,
Sans eſpoir d'obtenir qu'vn meſpris deſdaigneux:
C'eſt monſtrer qu'en effect noſtre peu de courage,
Le pouuant ſupporter, ne merite pas mieux.

V.

Laiſſons donc cet eſprit qu'en aymāt l'on offenſe,
Et de ſa tyrannie enfin nous ſeparons:
Que ſi l'on nous reprend du vice d'inconſtance,
Aux loix de noſtre honneur ſagement recourons.

VI.

Que le reſſouuenir de ſes rigueurs paſſées,
Ses beautez & l'Amour arrache de mon ſein:
Mais Dieu! qu'il eſt aiſé d'auoir telles penſées!
Mais qu'il eſt malaiſé d'en finir le deſſein!

VII.

Rompray-ie donc mes nœuds & ma priſon encore,
Pour ne pourſuiure plus ce deſſein ruineux?
Mais puis-ie n'eſtre point à celle que i'adore,
Et n'eſt-ce impieté que d'en rompre les nœuds?

VIII.

Tāt de beautés qu'Amour pour ſoy-meſme ſouhaite,
Tant de bon-heurs futurs, tant d'aimables appas:
Bref, la choſe du monde au monde plus parfaite,
Eſtant deuant mes yeux, ne l'aymeray-ie pas?

IX.

Ou bien deuant mes yeux souffriray-ie au contraire
Qu'vn autre l'idolatre & qu'il s'en diſe Amant?
Et que faute de cœur ie ne l'oſe pas faire,
Ou que faute d'Amour ie flechiſſe au tourment?

X.

Que deuiendroient, ô Dieux! tant de cheres delices,
Et tant de doux plaiſirs que nous nous deſſeignõs?
L'on nous condamneroit ainſi que ſes complices,
Si pour faute de cœur nous nous en eſloignons.

XI.

Il n'ira pas ainſi, i'aime mieux qu'on raconte,
Que ie meurs ſans flechir aux coups de ſa rigueur,
Que ſi me voyant viure, on diſoit à ma honte,
Il vit: mais il fuſt mort, s'il en euſt eu le cœur.

XII.

Qu'à ſon gré de mon bien la Fortune diſpoſe:
Que mon malheur s'accroiſſe, ou qu'il dure ſans fin,
Si ie ne puis fleſchir le deſtin qui s'oppoſe,
Non plus me verra-t'on fleſchir à ce deſtin.

XIII.

Ie l'adoreray donc cette beauté cruelle,
Et prendray pour raiſon l'opiniaſtreté:
Il vaut mieux ne voir point, que ne voir cette belle,
Et la voyant n'aymer vne telle beauté.

XIV.

Il semble que l'honneur ce dessein me deffende:
Et que pour viure en homme, il faut viure autrement:
Si l'honneur le deffend, Amour me le commande:
Viue en homme qui veut, ie veux viure en Amant.

Les Pescheurs, desquels ie vous ay parlé, Madame, durant ce temps me venoient voir fort souuent, tant pour sçauoir comme ie me portois, que pour recognoissance de l'argent que ie leur auois donné pour leur peine: & parce qu'ils portoient vendre leur poisson vne fois la sepmaine dãs la ville où Thorrismond demeuroit, ils me rapportoient tousiours quelques nouuelles. Il y en eut vn qui estoit le plus vieux d'entr'eux, & qui aussi mõstroit auoir plus d'esprit que les autres, & auquel ie parlois ordinairement, à qui ie demanday, que c'est que l'on disoit en ce lieu là? Il me respondit, qu'on ne parloit d'autre chose que de l'accident qui estoit arriué à vne Dame qui auoit fait vn enfant: & parce que les loix des Visigots ordonnoient la punition du feu, elle y auoit esté condamnée. » Voyez Madame, comme le cœur predit quel- » quefois les choses que nous craignons: encore que ie n'eusse iamais veu en Madonthe aucune action qui me peut faire soupçonner auec raison, qu'elle eut commis cette faute, ie ne laissay toutesfois de pẽser incontinent que c'estoit elle,

& pour

& pour en estre plus asseuré, ie luy demanday le nom de cette Dame, mais il me dit, qu'il l'auoit oublié, bien m'asseuroit-il que c'estoit l'vne des principales, & qui n'estoit point mariée.

Ie tins alors le soupçon pour certain, me remettant deuant les yeux l'affection d'elle & de Thersandre, & parce que ie ne voulois qu'ils se prinssent garde de mon desplaisir, ie fus contraint de leur rompre compagnie, & me retirer sous les arbres qui estoient aupres de la maison: & là estant seul, quel es contraires pensées me vindrent tourmenter? le desplaisir ou plustost la rage d'auoir esté si vilainement trompé, me faisoit desirer la vengeance de cét outrage: Mais soudain combien changeois-ie promptement de volonté, quand ie me representois l'affection que ie luy auois portée, & que pour vn temps elle m'auoit fait paroistre? I'auoüe que perdant tout desir de vengeance, ie ne pouuois retenir les larmes, quand ie me figurois la miserable condition où la fortune l'auoit reduite. I'eusse demeuré plus long temps en cette pensée, quoy qu'elle m'entretint iusques au soir, si Halladin reuenant du lieu où ie l'auois enuoyé, ne m'en fust venu retirer. D'abord que ie iettay les yeux dessus luy, ie iugeay bien qu'il auoit quelque chose à me dire, qu'il n'osoit pas, & à cause de ce que m'auoit dit le vieux Pescheur, ie n'auois aussi la hardiesse de la luy demander: ie m'efforçay toutesfois

en fin! Et bien Halladin, luy dis-ie, auray-ie des armes, & des cheuaux? Tout eſt preſt, me dit-il, Seigneur; & ie croy que vous aurez eſté bien ſeruy, i'ay amené les cheuaux icy, & i'ay laiſſé les armes en vn logis au faux-bourg de la ville, où ie les ay fait ſerrer; Tu as demeuré long temps, repliquay-ie, & ils'en eſt peu falu que ie n'aye perdu patience: mais par ta foy, Halladin, & par l'amitié que tu me portes, dy moy ſi tu n'as point de nouuelles de Madonthe. Vous plaiſt-il, Seigneur, me dit-il, que ie vous die ce que i'en ſçay? Tu me feras plaiſir, reſpondis-ie, car i'en ſuis en peine. Ie crains, repliqua-t'il, que ie ne vous y mette encore dauantage. O Dieu! m'eſcriay-ie alors, c'eſt aſſez Halladin, c'eſt aſſez, mes ſoupçons ſont veritables, elle eſt condamnée au feu, pour auoir fait vn enfant, n'eſt-il pas vray? Qui que ce ſoit, dit-il, qui vous ait apporté ces nouuelles, il vous a dit la verité: Mais comment les auez vous ſceuës? Les peſcheurs, luy dis-ie, qui ſont allez vendre leur peſche me les ont dites: mais ie te coniure Halladin, dy moy tout ce que tu en ſçais, & ne m'en cele choſe quelconque. Seigneur, dit-il, puis qu'il vous plaiſt ainſi, ie le feray, encores que ie voye bien que cette nouuelle vous deſplaira autant qu'elle deuroit faire le contraire. Et lors il me raconta, que voyant combien les Armeuriers demandoient de tẽps pour faire mes armes, il creut qu'il auroit aſſez

de loisir pour aller où Thorrismõd demeuroit, s'asseurant bien que i'aurois agreable qu'à son retour il m'en rapportast des nouuelles. Qu'y estant le plus secrettement qu'il luy auoit esté possible, il n'auoit pas eu grande peine d'en apprendre: parce que toute la ville estoit pleine du bruit de Madõthe, & que mesme Leriane auoit esté celle qui l'auoit accusée, & que Leotaris & & son frere soustenoient ce que Leriane auoit dit d'elle, & de Thersandre: Comment, repris-ie incontinent, est-il possible que Madonthe se soit abandonnée à vn homme si abbaissé? Halladin qui creut que cette consideration me la feroit mespriser: On le tient, dit-il, pour asseuré, & veu les preuues que Leriane en a faites, il n'y a personne qui le croye autrement.

Ie confesse, Madame, qu'oyant l'asseurance de ces nouuelles, ie demeuray tellemẽt hors de moy, que si ie ne me fusse appuyé sur mon Escuyer, ie fusse tombé en terre: En fin m'estãt vn peu remis, & me retirãt vn pas ou deux, ie croisay les bras l'vn dans l'autre, demeurant muet, & retenãt les yeux en terre pleins de confusion: apres ioignant les mains, & leuant les yeux au Ciel, ie dis auec vn grand souspir: O Dieu! que « tes iugemens sont profonds, & par combien de « voyes nous fais tu voir la verité des choses ca- « chées! Et m'estant teu comme rauy d'admira- « tion, en fin ie reprins ainsi la parole. Il est doncques bien vray, Madonthe, que vous auez fait

choix de Therſandre pour me le preferer? Vous auez doncques eu le courage ſi r'abaiſſé de faire ſeigneur de voſtre volonté celuy que vos predeceſſeurs euſſent beaucoup fauoriſé de receuoir pour leur ſeruiteur? Eſt-il poſſible que ce cœur genereux que i'ay veu autrefois en vous, ſe ſoit tellement changé, que vous ne mouriez pluſtoſt de la honte d'vn tel choix, que du ſupplice qui vous eſt preparé: O Dieu! ô Ciel! comment eſt-il poſſible que vous l'ayez rendué d'vn corps ſi beau, & d'vn eſprit ſi diſſemblable?

Ie demeuray à ce mot fort long-temps ſans parler, pour auoir trop de choſe à dire, reſſemblant en cela à ces vaſes, qui pour eſtre pleins & verſez tout à coup, ne laiſſent ſortir l'eau qu'auec difficulté. Halladin qui conſideroit toutes mes actions, penſant ſoulager mon mal, & me voyant taire, prit l'occaſion de me dire: Si i'euſſe penſé, Seigneur, que cette nouuelle vous euſt rapporté tant de déplaiſir, ce n'euſt iamais eſté par moy que vous l'euſſiez euë: Et comment, luy dis-ie, Halladin, pouuois tu péſer que ie ne deuſſe reſſentir la honte & la mort de la perſonne du monde que i'aime le mieux? Et comment cela, me reſpondit-il, puis que c'eſt la perſonne du monde qui vous a donné plus d'occaſion de la hayr? L'Amour, repliquay-ie, eſt plus grand en moy, qu'aucun outrage, & puis ne ſçais-tu que pour rompre & l'arc & la fleſche l'on ne gueriſt pas la bleſſeure qui en a eſté faite? Si les

maladies, adiousta-t'il, se gueriſſent par des re- «
medes contraires, l'Amour qui se produit de la «
vertu & des faueurs, doit bien se guerir en vous «
par les iniures que vous auez receuës, & par la «
cognoiſſance d'vne faute si honteuse. Ce qui a
fait naiſtre mon Amour, luy dis-ie, c'est le Deſtin auquel le Ciel m'a ſouſmis, & pource il ne faut iamais penſer qu'il se change, que le Ciel & le Deſtin n'en faſsẽt de meſme: Et quãt à la honte, ie ſuis reſolu d'entrer en champ clos contre ceux qui la calomnient. Dieu ne le vueille pas, Seigneur, me dit-il, car outre que vous auriez affaire contre les deux plus rudes Cheualiers d'Aquitaine, encore vous feriez vous trop de tort, & vous offenceriez grandement le Dieu iuſte, de prendre vne querelle tant iniuſte. Pour la valeur de Lootaris & de ſon frere, luy dis-ie, elle ne m'eſt point incognuë: iamais elle ne me diuertira du combat. Mais pour l'offenſe du Dieu que tu dis, ie m'en remets bien à luy, qui conſent que i'aime ſi paſſionnément Madonthe, qu'il m'eſt impoſſible de faire autrement. Comment? s'eſcria-t'il, vous auez le courage, Seigneur, de prendre les armes pour deffendre la vie de ceux qui vous ont le plus indignement traicté? Vous n'auez point de ſentiment de tant d'offenſes? Et vous voudrez que chacun recognoiſſe en vous cette inſenſibité? Ne vous reſſouuiendrez vous point, que cependant qu'elle vſoit de tant d'inſupportables ri-

gueurs enuers vous, elle estoit entre les bras de Thersandre, & le combloit des plus estroites faueurs que vous eussiez peu desirer? Vous pourrez contre raison exposer vostre vie, pour deffendre celle d'vne personne qui ne l'employe qu'à vous mespriser pour le contentement d'vn autre? Voulez vous qu'on die que vous vous armez iniustement pour conseruer les plaisirs & les delices de Thersandre?

Il vouloit continuer, lors que ie l'interrompis. Cesse, luy dis-ie, Halladin, de me tenir ce langage, la pierre en est iettée, ie suis resolu à ce que ie t'ay fait entendre, & pour tout ce que tu m'as dit, & que tu peux dire, ie te veux seulemẽt opposer cette consideration: Quand ie me represente la mort de Madonthe, & que ie ne verray plus celle que i'ay tant aimée; la peine & la confusion où elle se trouue, la honte qui luy est preparée, & que ie me ressouuiens que c'est elle que Damon a si longuement seruie, que ces mains que l'on luy doit lier de viles chaisnes, sont celles que i'ay tant de fois baisées auec tant de transport, que cette beauté & ce corps que i'ay tant admiré & honoré, sera bien tost profané & ietté dans le feu: ô Dieu! Halladin, comment penses-tu que ie le puisse supporter, ou que ces choses se venans representer à moy, il y puisse auoir quelque mespris ou quelque outrage qui m'empesche de luy donner tout le secours qui peut despendre de moy? Non, non,

Halladin, il faut ou que Damon ceſſe de viure ou qu'il ne ceſſe point de faire ſon deuoir. Celuy d'vn Cheualier, c'eſt de ſecourir les Dames affligées, ſi celle-cy eſt accuſée auec raiſon, Dieu le ſçait: quant à nous, nous deuons touſiours pluſtoſt penſer le bien, que ſoupçonner le mal: Et puis Leriane eſtant celle qui l'accuſe, il faut croire que c'eſt à tort, ayant la cognoiſſance que i'ay de la malice extréme qui eſt en elle, Ie veux rendre encores cette preuue de mon affection à Madonthe, ie ſçay bien que tu diras qu'elle ne m'en ſçaura non plus de gré, que des autres qu'elle a receuës de moy: mais il n'importe, mon amy, ie ſatisferay à mon deuoir, & ce ſera la plus grãde recompenſe que i'en ſçaurois deſirer. L'Eſcuyer qui m'ouyt parler auec tant de reſolution, me dit, que puis que ie l'auois ainſi deliberé, il prioit Dieu qu'il vouluſt benir mes intentions: mais que ſi ie voulois executer ce deſſein, il ne faloit pas perdre vne heure de temps: parce que le dernier terme que le Roy auoit donné à Madonthe, finiſſoit le lendemain à Midy, & que du lieu où nous eſtions il y auoit par le droit chemin pour le moins cinq lieuës iuſques en la ville des Tectoſages, & plus de huict à paſſer où eſtoient mes armes, chemin aſſez long pour n'y pas arriuer à temps, ſi nous ne partions à l'heure meſme.

Sur cét aduis, ie me reſolus de monter incontinent à cheual, & de peur que le bon Druyde

ne me fit perdre du temps, ie pensay qu'il valoit mieux partir sans luy en rien faire sçauoir, & apres, si i'estois victorieux, ie viendrois faire mes excuses, & le remercier des obligations extrémes que ie luy auois. Ie montay donc à cheual, & auec vne tres-grande diligence ie me rendis au faux-bourg de la ville où estoiét mes armes: ie les essayay, & ie les trouuay tres-bõnes & biẽ faites, elles estoient toutes noires, & dans l'escu il y auoit vn Tygre, qui se repaissoit d'vn cœur humain auec ce mot, TV ME DONNES LA MORT, ET IE SOVSTIENS TA VIE.

Et sans m'arrester, ie reprens le chemin de la ville des Tectosages, & fis vne si grãde diligence, que i'y arriuay vn peu auant Midy. Ie mis pied à terre pour faire repaistre mon cheual, qui estoit à la verité bien las, & cela faillit d'estre cause de la perte de Madõthe: car lors que i'arriuay à la porte du camp, ie trouuay que le combat estoit desia commencé: Mais d'vn Cheualier cõtre deux, il est certain que pour peu que i'eusse retardé dauantage, & le Cheualier estoit mort, & Madonthe conuaincuë: car il tomba esuanouy, que ie n'estois encore entré dix pas dans les barrieres, & s'il fust tombé auant que i'y fusse arriué, le combat estoit finy, & il ne m'eust pas esté permis de le renouueller. Or Dieu voulut que i'arriuasse si à propos, afin que l'innocence de cette belle Dame fust recogneuë: car sans que ie m'amuse à vous raconter les parti-

cularitez du combat, il suffit qu'il pleust à Dieu me donner la victoire de ces deux vaillans freres, vaincus plustost par l'innocence de Madonthe, que par force ny vertu qui fust en moy, si ce n'est qu'ayant les armes en la main pour la vie & pour l'honneur de Madame, tout l'Vniuers ensemble ne me pouuoit resister. Ie fus dõc victorieux, & lors que l'on le pensoit le moins, la verité fut declarée, la malice de Leriane, l'innocence de Madonthe reuerée, l'enfant recogneu pour estre à la Niepce de Laonice: & bref toutes choses tellement esclaircies, que la meschante Leriane fut iettée dans le feu qu'elle auoit faict preparer pour vne autre, Madonthe remise en liberté, & moy sorty de la plus grande peine qu'vn homme sçauroit receuoir, par la connoissance que i'eus qu'elle auoit esté accusée à tort, & que si elle m'auoit outragé, elle n'auoit pas pour le moins manqué à son honneur & à sa pudicité. Ce qui me fut vn si grand contentement, que i'estimois toutes les peines que i'auois iamais souffertes en son seruice estre plus que recompensées.

Voyant donc toutes choses asseurées pour elle, & me semblãt n'estre pas à propos de me faire cognoistre, que ie ne sceusse vn peu mieux si elle aimoit Thersandre, ou si tout ce que i'en auois veu, n'estoit point vn artifice de Leriane, ie m'en vins prés de son eschaffaut pour sçauoir si elle se vouloit seruir de moy en quelqu'autre

occasion : Elle me remercia, & me pria de deux choses: l'vne,de luy dire qui i'estois: & l'autre, de la conduire en sa maison : Pour luy dire mon nom, ie m'en excusay le mieux que ie pus : pour la conduire, ie l'acceptay, à cõdition que ce fust promptemẽt. Et parce qu'à mesme temps y eut vne grande confusion de Dames qui vindrent se resiouyr auec elle, & que ie craignois que le Roy ne me commandast de me declarer, outre que i'auois quelques blesseures qu'il faloit faire penser, ie me iettay parmy la foule,& me desrobay: de sorte que chacun estant attentif ailleurs, personne ne se prit garde de moy,qui m'en vins où i'auois laissé mon Escuyer, & là me faisant bander mes playes, & laissant fort peu repaistre mon cheual, ie remontis dessus, & m'en reuins trouuer mon vieux Druyde.

I'oubliois de vous dire, Madame, qu'ayant rencontré aupres de la ville vn homme qui s'y en alloit, ie le suppliay de faire mes excuses à Madonthe, & afin qu'elle ne me tint pour peu courtois, ie feignis d'estre obligé ailleurs par quelque promesse, que toutefois si elle auoit affaire de mon seruice, elle auroit de mes nouuelles du costé de Mont-dor, & que ie porterois tousiours l'enseigne du Tygre.Mon dessein estoit de luy faire accroire que i'allois de ce costé là, encore que ie ne le vouluſſe pas faire, de peur que si la curiosité du Roy luy faisoit prendre enuie de sçauoir de mes nouuelles,il ne

me fit suiure du costé où i'allois pour me reconnoistre.

Ie ne sçaurois vous representer, Madame, auec quel contentement me receut le bon Druyde, quels furent les remercimens qu'il me fit, quand il sceut le subject de mon voyage, & l'assistance que i'auois donnée à Madonthe en vne si grande necessité: car il me raconta d'auoir esté esleué & nourry par son pere, & qu'en cette action ie luy auois surpayé la peine & le soing qu'il auoit eu pour moy: & parce qu'il vid que mes armes estoient teintes de sang, il me les fist oster, me visita de tous costez, & me trouuant quelques blessеures, il print vn si grand soing de moy, & y vsa de telle diligence, qu'en fort peu de temps ie fus guery.

Mais d'autant que le plus grand soulagement que ie peusse auoir en cét esloignement, & le meilleur remede pour me guerir, estoit d'auoir des nouuelles de Madonthe, ie priay le bon Druyde d'enuoyer quelqu'vn de ces Pescheurs où le Roy demeuroit pour en apprendre. Le bon vieillard le fist, & ce Pescheur s'en acquitta si bien, qu'à son retour il ne m'en apporta que trop pour mon contentement; L'vne fut que Madonthe s'en estoit allée en sa maison, où elle auoit emmené Therſandre tout blessé qu'il estoit: car c'auoit esté luy qui auant que moy estoit entré tout seul au combat contre Leotaris & son frere: ie sceus encores, que peu apres le

depart de Madonthe, le Roy Thorrismond auoit esté tué par vn Myre, qui le feignant au bras luy auoit coupé la veine, & que son frere Euric recueilloit la succession & la Couronne des Visigots. Pourrois ie bien, Madame, vous representer combien ces deux accidēts me toucherent viuement en l'ame? il seroit bien malaisé, puis que iamais ie ne m'en suis ressouuenu, sans de si cuisans desplaisirs, que ie ne croy pas pouuoir quelquefois auoir repos, que dans le profond du tombeau.

Alors tout ce qui me souloit donner quelque allegemēt, augmentoit plustost mes desplaisirs, me semblant qu'il ne faloit plus rien esperer de bien, puis que cette derniere action ne m'auoit peu rapporter quelque remede: les lieux solitaires me desplaisoient, parce qu'ils me donnoient la veuë de la ville des Tectosages, mes pensées me faisoiēt mourir, parce que sans cesse elles me representoient l'ingratitude de cette femme: Bref, ie me desplaisois moy-mesme, parce que ie l'aimois, ce me sembloit contre raison, & ne me pouuois empescher de l'aimer. En cét estat, vous pouuez penser, Madame, quel ie deuins, mais aussi quel deuois-ie deuenir, ayant tant d'extrémes occasions de desplaisirs? Mes playes à la verité d'autant qu'elles estoient fort petites, se guerirent en peu de iours: mais ie deuins pasle & deffait, comme vne personne morte, & peu apres ie changeay cette pasleur

en vn teint auſſi iaune, que ſi i'euſſe eſté laué auec du ſaffran. Halladin qui auoit appris en partie ce que Madonthe auoit fait, ſe doutoit bien du ſuject de mon mal, & attendoit l'occaſion de m'en parler: mais le bon vieillard ne ſçachant qu'en iuger, me conſeilla en fin de changer d'air, eſperant que l'exercice & le diuertiſſement pourroient me remettre en ma premiere ſanté. Moy qui meſme me deſplaiſois d'eſtre en lieu où ie peuſſe receuoir quelque ſoulagement des bons auis de ce ſage Druyde, ie me reſolus aiſément de m'en aller par le monde, errant d'vn coſté & d'autre ſans repos, iuſques à ce que ie peuſſe rencontrer la mort en quelque lieu que ce fuſt.

Apres donc auoir remercié le bon vieillard, & recogneu en ce qu'il me fuſt poſſible, la bonne volonté de ces Peſcheurs, ie partis ſans autre deſſein de mon voyage, que de marcher continuellement. Par les chemins toutesfois, d'autant que par mal-heur le noſtre s'adreſſa du coſté de la maiſon de Madõthe, nous ſceuſmes des nouuelles, qui rangregerent encore mon deſplaiſir: car nous appriſmes que ceſte mal-auiſée, tel eſtoit le nom que luy donnoit Halladin, s'en eſtoit allée, ou pluſtoſt deſrobée, n'ayant pour toute compagnie que ſa nourrice, & Therſandre. Iugez ce que ie deuins à ce bruit: Mon Eſcuyer s'efforça bien de me repreſenter qu'elle ne me faiſoit point de tort, mais à elle ſeule-

ment; d'autant que me croyant mort, comme tout le reſte de l'Aquitaine, ie n'auois aucune occaſion de m'en plaindre: mais mon deſplaiſir eſtoit ſi grand, que ne pouuant ſupporter de voir les lieux où i'auois eu autresfois tant de ſujet de me plaire, & où i'auois maintenant tant d'occaſion de deſplaiſir, ie me reſolus de ſortir de l'Europe, & ne ceſſer de marcher que ie n'euſſe rancontré ce qui met fin à tous les ennuis de la vie. Ie ſortis doncques de l'Europe, paſſay en Affrique, vis le Roy Genſeric, Honorie ſon fils, & recogneus en fin que par tout amour a le meſme pouuoir que ie l'auois eſpreuué en moy; ie veux dire qu'il augmente & diminuë, change „,& rechange les plaiſirs & les deſplaiſirs de ceux „,qui luy ſeruent comme il luy plaiſt, & touſiours „,ſans s'aſſujettir à point de raiſon. Car eſtant par- „,my ces Vandales, i'appris les fortunes d'Vrſace & d'Olimbre, & celles de Placidie la ieune & de ſa mere Eudoxe, femme de Valentinian, leſquelles par leurs exemples ne me diuertirent „pas d'aymer, mais m'apprirēt bien, que qui veut „,aymer ſe doit preparer & au bien, & au mal, & „,les receuoir tous deux auec vn meſme viſage. Et conſiderant les diuers changemens de la fortune d'Eudoxe, la longue perſeuerance de l'amour d'Vrſace, la ſage conduite du ieune Olimbre, & l'heureuſe concluſion de leurs amours, ie me reſolus de ne me plus tant affliger de la contrarieté que ie reſſentois en mon affection, & de la

ſupporter auec plus de patience. Et parce que Halladin qui ſe deſplaiſoit de mes longs & ennuyeux voyages, me conſeilloit auec pluſieurs raiſons, de ne point aymer dauantage celle qui ne penſoit pas ſeulement que ie fuſſe encore au monde, luy ſemblant que quand il auroit obtenu cela ſur moy, ie me reſoudrois ayſément à m'en reuenir en Aquitaine, afin de luy en oſter l'eſperance, ie chantois bien ſouuent ces vers:

SONNET,

Qu'il aymera touſiours.

MAis en fin c'en eſt fait, Raiſon que cherches tu?
Chacun doit, ie le ſçay, ſuiure ſes deſtinées, "
Et non, comme Titans, aux choſes ordonnées "
Vouloir changer du Ciel le pouuoir inuaincu. "

Bien ſouuent contre moy i'ay ce poinct debatu,
Mais comme du haut Ciel les Spheres entrainées
D'vn effort violent toutesfois obſtinées,
Chacune fait ſon cours par ſa propre vertu.

Auſſi ie me reſouz, quoy que Fortune ordonne,
Me ſoit-elle mauuaiſe, ou me ſoit-elle bonne,
De ſuiure ceſt Amour en deſpit du Deſtin.

Que ſon cours violent apres elle m'emporte,
On ne verra iamais qu'elle ſoit aſſez forte
Pour diuertir mon cœur de ſon propre chemin.

En fin ne pouuant trouuer repos, quelque diuertiſſement que ie recherchaſſe, ie penſay que la prudence humaine ne me ſeruant plus de rien, il falloit que ie recouruſſe aux conſeils diuins, & ainſi oyant dire, que ſur le panchant des Pyrenées du coſté de la mer Oceane, il y auoit vn Oracle qui s'appelloit le Temple de Venus, ie retournay en Europe, & conſultay l'Oracle, auquel ie demanday neuf iours durant, que c'eſt qui pourroit donner ou fin, ou remede à mon mal? Il reſpondit en fin, Foreſts: Et le lendemain luy demandant où eſtoit ceſte Foreſt, il reſpondit encores, Foreſts: ET depuis quelque importunité que ie luy fiſſe, l'Oracle fut touſiours muet, de ſorte que ie me reſolus de ne laiſſer Foreſts, que ie ſceuſſe en quelque endroit de l'EUROPE que ie ne viſitaſſe. Ie ne vous ſçaurois dire, Madame, combien inutilement i'en ay paſſé de diuerſes: Tant y a qu'apres auoir couru toutes celles d'Eſpagne, des Cantabres, de la Gaule Narbõnoiſe, & d'Aquitaine, ie ſuis venu en celles des Gebennes, & me reſous de voir celle de Hircinie, des Ardennes, & d'aller par tout où ie ſçauray qu'il y en a: car ie ne puis me perſuader que ce Dieu, qui eſt ſi veritable a tous les autres hommes, vueille eſtre menteur pour moy ſeul:

au

au contraire, i'espere en fin dãs ces lieux solitaires le soulagement qu'il m'a promis.

Ainsi finit Damon de raconter l'histoire de sa penible vie, & Galathée, qui en auoit desia ouy vne grande partie par les aduis que sa mere Amasis auoit eu du Roy Thorrismond, fut tres-aise d'en apprendre le reste: & euſt bien desiré que ceste contrée euſt peu luy donner quelque contentement. Cela fut cause que lors qu'il eut finy, elle luy parla de ceste sorte: I'auouë, Seigneur Cheualier, que c'est auec raison que vous vous plaignez de la fortune, vous ayant sans raison affligé si longuement: mais il ne faut pas pour cela que vous perdiez l'esperance de vostre salut: car il est certain que les Dieux ne sont point menteurs, ny abuseurs, & puis qu'ils vous ont donné la response que vous dites, croyez qu'en fin vous aurez le contentement que vous desirez. Il est vray qu'ils se plaisent à donner leurs responses ambiguës & obscures: & cela « afin de nous apprendre qu'il n'y a nul bien sans « peine, & qu'ils sont bien aises de voir la subtilité « de l'esprit humain à demesler le sens de leurs « Oracles, & en trouuer la verité. Que si vous « voulez que ie vous die mon opinion sur celuy que vous auez receu, ie croy que vous l'auez tres-mal entendu quand vous auez pensé que ce mot de Forests signifiast des bois & des lieux solitaires & peuplez seulement d'arbres: car

il faut que vous sçachiez que la contrée où vous estes maintenant, outre qu'on la nomme le pays des Segusiens, s'appelle encores plus communément Forests, de sorte que ie croy que c'est de ce Forests duquel l'Oracle vous a voulu predire le bon-heur que vous y deuez receuoir: & pour dire la verité, il y a bien plus d'apparence que ce soit en cette contrée, que non pas en ces grands bois & lieux solitaires: car il pourroit bien arriuer que Madonthe y seroit conduicte, pour quelque raison qui vous peut estre aussi cachée que celle qui vous y a faict venir le luy peut estre: & par ainsi commencez à vous resiouyr, & croire que comme iamais vn mal ne vient seul, de mesme vn bien est tousiours accompagné d'vn autre. C'est vn grand heur pour vous d'estre paruenu au lieu où l'Oracle vous a predit deuoir estre la fin de vos desastres: il sera bien-tost suiuy d'vn second qui vous en fera receuoir l'effect. Madame, respondit Damon en souspirant, ie voy bien que ce que vous me dites est fondé sur beaucoup de raison, ie le croy maintenant comme vous, & de plus, que veritablement ie verray bien tost l'accomplissement de l'Oracle, qui me promet qu'en Forests ie trouueray la fin de mes peines: car i'espere que la Mort fera ce que l'Amour n'a peu faire. Non, non, dit la Nymphe, vous deuez mieux esperer que cela: & parce que vous con-

sulterez demain auec moy l'Oracle de ce lieu, i'espere pour vous que vous en receurez du cótentement: & en cette opinion ie donneray ordre à faire recouurer tout ce qui sera necessaire pour le sacrifice & pour vous & pour moy: cependant nos chariots & vostre Escuyer reuiendront, & vous guerirez à loisir. D'vne chose vous veux-ie prier, qui est de ne me point laisser que vous ne m'ayez conduite vers Amasis ma mere, qui ie m'asseure s'essayera de vous faire toute sorte de bõne chere. Le Cheualier luy respondit: Que ç'auoit esté son intention de consulter pour la derniere fois cét Oracle, ainsi que desia il le luy auoit dit: & que puis qu'elle luy permettoit que ce fust auec elle, il le receuoit auec beaucoup d'honneur, comme aussi de l'accompagner vers Amasis, pour auoir le bon-heur de luy offrir son seruice. Que quant à l'esperance qu'elle luy donnoit, il l'esperoit veritablement: mais par le moyen de la seule mort, laquelle ne le viendroit iamais si tost trouuer qu'il le desiroit auec passion.

Cependant Galathée, qui auoit depesché à Bon-lieu vers la venerable Chrysante, pour l'aduertir qu'elle y alloit, sçeut par le retour de celuy qu'elle y auoit enuoyé qu'Astrée, Diane, Philis, & toute la troupe des bergers y auoit disné, & qu'elles s'en alloient vers Adamas visiter Alexis. Ce messager estoit vn ieune homme qui auoit esté nourry dés son enfance en son serui-

ce: cela estoit cause qu'il auoit vne grande familiarité aupres d'elle, & qu'il luy racontoit ordinairement tout ce qu'il auoit veu au lieu d'où il venoit. A ce coup, pour ne perdre sa coustume, apres luy auoir faict la response de la venerable Chrysante, il adiousta: Mais ie vous asseure, Madame, que horsmis vous, ie ne vis iamais rien de si beau qu'Astrée & Diane. Galathée qui estoit bien aise de le faire parler, & d'apprendre tousiours quelque nouuelle de ces bergeres, luy semblant que c'estoit quelque chose qui touchoit bien à son aimé Celadon, & mesme qu'elle n'auoit plus de moyen de sçauoir ce qu'il estoit deuenu, que par elle; elle luy dist tout haut & deuant Damon mesme: Et quoy? Lerindas, (c'estoit ainsi qu'il s'appelloit) trouues-tu ces bergeres si belles que tu les vueilles preferer à mes Nymphes? Ce n'est pas moy, dit-il, qui les prefere, c'est la verité: Mais, repliqua la Nymphe, comment veux-tu que nous croyons que des filles de village soient si belles? Madame, dit-il, ie vous iure que si i'estois Cheualier, ie maintiendrois leur beauté par tout le monde, & si vous les auiez veuës, ie m'asseure que pour vaillante que vous fussiez, vous ne voudriez pas entrer en chãp clos auec moy sur vne si mauuaise querelle. Chacun se mit à rire. Et Galathée: Mais viens-çà Lerindas, dit-elle en soufriant, laquelle te plaist le plus? Sans doute, respondit-il, Astrée

eſt la plus belle: mais elle eſt ſi triſte, que cela eſt cauſe que Diane me plaiſt dauantage: & puis les filles qui aiment ſi fort, ne me plaiſent pas tant que les autres. Et qu'eſt-ce, reprint Galathée, qu'Aſtrée aime? Vous dis-ie, pas, Madame, reſpondit-il, qu'elle eſt ſi triſte? Or cette melancolie, à ce que l'on m'a dict, procede de la mort d'vn berger qui ſe noya il y a quatre ou cinq Lunes. Et Diane, luy dit la Nymphe, n'aime-t'elle rien? L'on dict que non, reſpondit-il, toutesfois il y a deux perſonnes apres elle qui la tourmenteront bien, ſi pour le moins elle ne les aime point: L'vn s'appelle Paris, & l'autre Siluandre: Il eſt vray que ſi c'eſtoit à moy d'en faire le chois, ie donnerois ma voix à Siluandre, car encores qu'il ſoit berger, il n'y a rien de plus gentil ny de plus ciuiliſé. Si tu continuës, dit Galathée, tu nous donneras enuie de deuenir bergeres pour eſtre parmy vne ſi bõne compagnie. Madame, reſpondit-il, vous penſez vous mocquer? croyez que pour deux ou trois iours, vous ne les ſçauriez mieux employer. Alors Galathée ſe tournant vers la vieille Cleontine: Ie vous iure, ma mere, que i'ay preſque enuie, luy dit-elle, de demeurer icy deux ou trois iours pour donner loiſir aux bleſſeures de Damon de ſe guerir, & cependant paſſer Lignon, & voir vn peu ſi ce que l'on dit de ces bergeres eſt veritable. Madame, reſpondit Cleontine, c'eſt la plus honora-

ble, & la plus douce cõuerſation que vous ſçauriez imaginer, & croyez qu'elles n'ont rien dũ village que le nom, & ſi vous voulez auoir ce plaiſir, vous vous y rencontrerez maintenant comme il faut: car le grand Druyde doit venir faire vn ſacrifice ſolemnel pour rendre graces à Thautates du Guy ſalutaire, qui s'eſt trouué dãs l'eſtenduë de leur hameau: Et quelle ceremonie eſt celle-là? demanda Galathée, car pour cueillir le Guy, il me ſemble que ce n'eſt que le ſixieſme de la Lune de Iuillet. Il eſt vray, reſpõdit Cleontine, mais ce ſacrifice ne ſe fait que pour remercier Thautates, d'auoir voulu gratifier ce lieu plus particulierement que les autres, y faiſant naiſtre le Guy ſalutaire ſur le cheſne le plus beau, à ce qu'on dit, qui ſe puiſſe voir, car c'eſt ſigne qu'il a plus aimé ce hameau que les autres du voiſinage, le fauoriſant d'vne ſi grande grace. Et comment ſçauez-vous, dit la Nymphe, que c'eſt à cette heure que le grand Druyde le doit venir faire: Parce, repliqua la vieille, qu'il promit dans huict iours d'y venir, & il y en a deſia quatre de paſſez, de ſorte qu'il ne peut guere retarder s'il veut tenir parole, & s'il ſçait que vous ſoyez en volonté d'y aſſiſter, il le haſtera tant qu'il vous plaira.

Ces diſcours firent reſoudre Galathée de retarder ſon voyage de Bon-lieu, tant pour laiſſer guerir Damon, que pour ſe trouuer auec ces

belles bergeres en ce sacrifice : Et parce qu'elle n'auoit point auerty Amasis de ce qui luy estoit aduenu, & qu'elle eut peur qu'elle n'en fust en peine, elle luy enuoya vn de ceux de Cleotine, qui luy raconta tout ce qui s'estoit passé, & de plus, le subiect qui l'arrestoit à Mont-verdun, à cause des blesseures de Damon, luy faisant mesme entendre quel il estoit, & le suiect qui l'auoit conduit en ce pays. Soudain qu'Amasis sceut ces nouuelles, elle receut vn grand plaisir & vn grand desplaisir, car elle fut tres-aise de sçauoir Damon en vie, qu'elle auoit pleuré mort, parce qu'il estoit son fort proche parent, & la discourtoisie de Polemas luy despleut bien dauantage, s'estant mesme adressée contre vne personne de tant de merite, & en la presence de sa fille qu'il deuoit plus respecter : Et pour monstrer qu'elle luy en sçauoit mauuais gré, elle monta soudain sur son chariot, & sans en rien faire sçauoir à Polemas, ny permettre que l'on en aduertit Galathée, ny Damon, elle s'en vint le plus viste qu'elle peut à Mont-verdun, où sa fille bien estonnée l'alla receuoir, & luy demanda, quelle estoit la prompte resolution de son voyage: Elle luy fist entendre alors qu'elle venoit voir Damon, & luy offrir tout ce qui dépendoit d'elle, comme à son parent, & comme à vne personne à qui elle auoit beaucoup d'obligation. Si Damon eust esté aduerty de sa venuë à temps, il

fuſt ſorty du lict pour l'aller receuoir, ſes bleſſeures n'eſtans pas telles, qu'il n'euſt bien peu le faire ſans danger: mais eſtant ſurpris de cette ſorte, les excuſes ſeules luy reſtoient, & les remerciemens d'vne ſi grande faueur. Ie ſuis obligée, dit-elle de faire dauantage pour vous, tant pour la proximité qui eſt entre nous, que pour les obligations que i'ay à la memoire de celuy qui vous a mis au mõde, qui au retour que Thorriſmõd le Roy des Viſigots fiſt aux Tectoſages, apres auoir combattu Attila aux champs Cattalauniques, auecque vne ſi grande armée, empeſcha la ruine de ceſte contrée, deſtournant ſon paſſage par les Sequanois, par les bas Allobroges, par les Veblomiens, & par les monts des Gebennes, iuſqu'en ſon Royaume: Et cette obligation ne fut pas ſi petite que l'on penſeroit bien, parce que ce ieune Roy, ie ne ſçay cõment, eſtoit deuenu Amoureux de l'vne de mes Nymphes, laquelle ne voulãt point eſpouſer, ie ne ſçay ce qu'il n'euſt fait pour la rauir par force, ſur le refus que ſans doute ie luy en euſſe fait.

" Madame, reſpondit le Cheualier, tous les hõmes
" ſont obligez de ſeruir les Dames, & particulieremẽt celles de voſtre qualité & de voſtre merite: Et mon pere en vous rendãt ce petit ſeruice, duquel il vous plaiſt auoir memoire, a ſatisfaict au tiltre de Cheualier qu'il auoit: & moy ſuccedant en ſa place, ie vous offre mon ſang & ma vie.

Il se passa entr'eux plusieurs discours de courtoisie, a la fin desquels elle voulut le faire emporter en litiere, en la grande ville de Marcilly, pour le faire penser de ses blesseures auec plus de soing: mais il s'excusa de sorte qu'elle luy permit de demeurer en ce lieu encores quelques iours, & cela il le faisoit pour viure en plus de liberté, & pour ne vouloir point estre dans le monde, puis que Madonthe n'estoit point au monde pour luy. Ayant faict resolution qu'aussi tost qu'il auroit consulté l'Oracle, & reconduit Galathée vers sa mere, de s'en aller si loing, que ny son nom ne fut point conneu, ny Madonthe ne fust point nommée par personne qui la peust connoistre; Galathée fut tres-aise de voir qu'il n'alloit point à Marcilly, afin d'auoir plus de cõmodité de demeurer à Mont-verdun aupres de luy, & auec ce pretexte pouuoir estre quelques iours parmy ces bergeres, où elle esperoit d'apprendre quelques nouuelles de Celadon, ou voir pour le moins si cette beauté d'Astrée, qui estoit cause que ce berger auoit desdaigné la sienne, la surpassoit de sorte qu'il l'euſt fait auec raison.

Amasis voyant que Damon ne vouloit point bouger du lieu où il estoit, & craignant de les incommoder si elle y demeuroit, la maison n'estant pas fort grande, elle s'en retourna à Marcilly, apres auoir fait plusieurs excuses de la dis-

courtoisie que Polemas luy auoit vsée, laquelle elle luy iura ne laisser point impunie. Damon qui estoit plein de courtoisie, & qui auoit bien souuent passé de semblables hazards, la supplia, si elle le vouloit obliger de n'en point faire de ressentiment, parce que c'estoit chose qui ne le meritoit pas, outre que l'offence que Polemas auoit receuë en la mort de son parent, estoit telle, qu'il estoit bien raisonnable de donner quelque chose à cette naturelle douleur: Et sceut de telle façon representer cette action à la Nymphe, & diminuer tellement la faute, que quoy que Galathée dist le contraire, se sentant infiniment offencée qu'en sa presence cét accident luy fust arriué, en fin Amasis promit de faire comme Damon le vouloit, ne desirãt rien tant que luy rendre toute sorte de satisfaction & de contentement: Toutesfois à son retour à Marcilly, elle ne laissa d'en dire à Polemas ce qui lui en sembloit, & de luy faire paroistre combien cette action luy auoit dépleu, dequoy il s'excusa le mieux qu'il peut, disant que ce n'auoit point esté par son commandement: mais que cependant qu'il s'amusoit à faire releuer Argantée, ses Solduriers esmeus de iuste douleur, auoiét pensé deuoir venger sa mort. Amasis qui auoit esté fort bien aduertie comme le tout estoit passé, luy sceut bien remarquer sa faute, & celle de ceux qui estoient auec luy, & luy ordonna de

chaſſer de ſon ſeruice des perſonnes tant indignes de faire vn meſtier ſi honorable: ce que Polemas fit ſi mal volontiers,& s'en ſentit ſi piqué contre Damon qui n'en pouuoit mais,qu'il reſolut de s'en venger ſur luy, outre qu'eſtant de ſon naturel tres-enuieux, & voyant le conte que la Nymphe en faiſoit, il ne le pouuoit ſupporter qu'auec beaucoup de peine: mais ce qui le touchoit encores plus viuement,fut qu'ayant hauſſé les yeux à eſpouſer Galathée, & voyant qu'elle ne l'aimoit point, quelque artifice qu'il euſt peu faire, il commençoit de deſſeigner les moyens de s'emparer de cét Eſtat, & auoir par la force ce que par l'amour luy eſtoit deſnié, & d'autant plus aiſément ſe laiſſoit il aller à cette entrepriſe,qu'il la voyoit pleine de facilité;Clidamant eſtant abſent auec Lindamor, Guyemans, & les principaux de la contrée,toutes les places entre ſes mains, & tous les Soldurers & gens de guerre entretenus, & enſemble toute l'authorité dans le pays,& grandement appuyé d'vn bon nombre de ſes parens & alliez dedans & dehors l'Eſtat: au contraire, Amaſis n'ayant rien pour elle que la iuſtice ſeule, s'eſtant auec trop peu de conſideration remiſe entierement ſur la foy & preud'hommie qu'elle penſoit eſtre en luy.

Eſleuant donc ſon eſprit pouſſé d'amour & d'ambition à cette entrepriſe, il ne voyoit que

perſonne luy peuſt nuire, n'y ayant pas vn ſeul Cheualier pres d'Amaſis qui ne dependiſt de luy, ou qui ne fleſchiſt ſous ſon authorité, que Damon, qui encores que tout ſeul, ne laiſſoit de luy donner du ſoucy pour la valeur qu'il auoit cogneuë en luy: & craignant qu'Amaſis mal ſatisfaite de cette derniere action ne taſchaſt de l'arreſter en ces pays, & ne l'authoriſaſt par ſes faueurs, il reſolut de les preuenir: car il ſe ſouuenoit qu'autresfois le pere de ce Cheualier auoit failly d'eſpouſer Amaſis, & tout le grand compte qu'elle faiſoit de luy, il l'attribuoit à la memoire qu'elle en auoit encore. Cette conſideration fut cauſe que tirant à part ſix de ſes Soldurіers, à qui Amaſis luy auoit commandé de donner congé, il leur tint ce langage, apres s'eſtre grandement plaint d'elle.

„ Il eſt certain, mes amis, dit-il en fin, qu'il „ eſt impoſſible de changer le naturel de quel- „ que choſe, quelque peine & quelque artifice qu'on y puiſſe mettre: vous ſçauez auec quel ſoing & auec quelle peine i'ay ſeruy Amaſis, & ſi i'ay eſpargné ny ce qui dependoit de moy, ny ce qui eſtoit de mes amis: & non point en vne occaſion, mais en toutes celles qui ſe ſont preſentées de telle ſorte que ne ſongeant qu'à ce qui eſtoit de ſon ſeruice, i'ay clos les yeux à tout ce qui me touchoit: & i'auoüe que quelquefois ie n'ay pas donné à mes meilleurs amis, toute la

satisfaction, que ie deuois, n'ayant l'esprit, ny tous mes desseins bandez qu'à son auantage. Toutesfois il m'a esté impossible, quelque peine & quelque iuste artifice que i'y aye peu mettre, d'arrester cet esprit ondoyant, qui est naturel à celles de son sexe: ie la vois donc maintenant entierement portée à vn ieune Cheualier estranger, lequel aux despens d'Argantée s'est acquis vn peu de reputation: Ie veux parler de celuy qui par mal-heur & non par vertu qui fust en luy, le tua deuant nos yeux, y ayant apparence qu'il y eust vsé de quelque supercherie, auant que nous y fussions arriuez, autrement il ne seroit pas croyable que la force, la valeur, & l'addresse d'Argantée n'en fust venu à bout: le ressentiment que vous en eustes à l'heure mesme, m'obligeast si fort, qu'il ne sera iour de ma vie, que ie ne m'en ressouuienne, pour m'en acquitter en toutes sortes d'occasion. Mais maintenant, ie crains que les moyens m'en soient ostez pour long-temps, si vous ne faites vne bonne resolution, & telle que ie la vous proposeray: Amasis pour gratifier ce nouueau venu à nos despens, d'abord m'a ordonné de vous oster du nombre de ses Solduriers, auec exprez commandement de vous deffendre cette contrée, qui est vostre demeure naturelle: Ce coup, encore que vous en ressentiez le premier mal, n'a pas toutesfois esté donné

pour vous, mais pour moy, c'eſt à dire que voulant eſtablir ce ieune homme en cette Prouince, elle ne le peut faire qu'en m'oſtant l'authorité que mes ſeruices m'y ont acquiſe. Elle a penſé que ſi elle le faiſoit tout à coup, ie pourrois peuteſtre m'y oppoſer, c'eſt pourquoy elle me veut peu à peu miner, afin qu'apres, tant plus l'edifice ſera grand, tant pluſtoſt il ſe mettra en ruine de ſa propre peſanteur, & pour commencer par ce qui me peut le plus ſouſtenir, elle me veut oſter mes amis plus aſſeurez, comme vous eſtes, ie le cognois bien: & ſi toutes choſes eſtoiẽt en l'eſtat où i'eſpere de les voir bien toſt, i'empeſcherois bien ces deſordres: mais pour cette heure, ſi le remede ne vient de voſtre courage, & de voſtre reſolution, ie crains que vous ne ſoyez contrainctz de vous ſeparer de nous pour quelque temps, qui ſeroit bien l'vn des plus grands deſplaiſirs que ie peuſſe receuoir: mais ſi vous auez le meſme courage que i'ay touſiours recogneu en vous, ie m'aſſeure que vous vous reſoudrez de mettre hors du monde celuy qui eſt cauſe qu'on vous veut oſter du lieu de voſtre naiſſance: Il n'y a rien de ſi aiſé, car il eſt ſeul, & il ne ſçauroit reſiſtèr à l'vn de vous, tant moins le fera-t'il à tous ſix, il ne faut d'abord que luy tuer ſon cheual, afin qu'il ne s'enfuye, & puis eſtant à pied, le heurt des voſtres ſans que vous y mettiez la main, eſt ſuffiſant de

vous en donner la victoire. Quant à Amasis elle en feroit bien quelque demõstration au commencement, si elle sçauoit qui luy auroit osté ce nouuel Adonis: mais incontinent cette colere luy passera: car estant estranger, il n'a point de suitte apres luy, ie veux dire personne qui se soucie de sa mort, outre que vous auez assez de prudence pour executer ce que ie dis, & sans en parler, & sans que personne s'en doute seulement: & puis toute chose estant entre mes mains, vous pouuez bien estre asseurez que ie ne vous laisseray point courre de mauuaise fortune, quoy qu'il puisse auenir de vous; Voyez donc à quoy vous vous resoluez, afin que de mon costé ie sçache aussi ce que i'ay à faire, soit pour vous, soit pour moy, en vne affaire de telle importance.

Ces Solduriers esmeus de ce discours, trop plein d'artifice pour ne se laisser persuader, luy promettent d'entreprendre & d'executer sur l'estranger tout ce qu'il leur auoit proposé: que quant à eux, ils n'auoient point d'autre consideration que de luy obeïr & conseruer au peril de leur vie sa grandeur & son auctorité: Qu'il ne laissast pas de faire semblant de leur donner congé, & à tous les autres qui se sont trouuez en cette rencontre, afin que l'on ne prenne pas tant garde à eux, & afin qu'ils ayent le loisir de l'executer sans danger, qu'il leur donne quelque ter-

me de sortir hors du pays, & du reste qu'il laisse faire à eux qui l'auront bien tost deffait de cet empeschement.

Cette entreprise estant ainsi resoluë, le lendemain il fait assembler tous ceux qui s'estoient trouuez auec luy ce iour-là, & qui auoient attaqué Damon, & leur dit, que par l'expres commandement d'Amasis il leur commandoit non seulement de se retirer de son seruice, mais de sortir de toute la contrée dans dix iours, & qu'il estoit bien marry de les traitter de cette sorte, mais qu'il le faisoit pour obeïr: qu'ils n'y manquassent donc point sur peine de la vie, & que toutesfois ne pouuant perdre la memoire des bons seruices qu'il auoit receu d'eux, il leur promettoit de procurer enuers Amasis de les remettre en sa grace le plus promptement qu'il pourroit, & les faire reuenir en son seruice, & que pour leur donner les moyens d'attendre qu'il le peut faire, outre le payement qu'Amasis leur faisoit des gages de leur seruice, il leur feroit encore donner du sien propre, la paye de trois Lunes entieres, les priant tous de ne se point depiter, & sur tout de croire que c'estoit auec vn extreme desplaisir qu'il leur faisoit ce commandement, estant plus marry qu'il ne pouuoit leur dire, de se voir separé d'eux en la valeur & fidelité desquels il auoit toute sorte d'asseurance. Par ces paroles & par les demonstrations

monſtrations qu'il faiſoit d'en eſtre marry, il s'acquit non ſeulement la bonne volonté de ceux qu'il licentioit, mais de tous les autres Soldurie rs, & au contraire la faiſoit perdre à Amaſis, qui n'eſtoit pas vn petit auancement à l'execution du deſſein qu'il auoit fait en ſoymeſme: car ce qu'il oſtoit à la Nymphe, par ce moyen reuenoit entierement à ſon aduantage.

Fin du Sixieſme Liure.

L'ASTREE

DE MESSIRE HONORE' DVRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE SEPTIESME.

ADamas qui desiroit grandement de contenter la belle & honorable trouppe qui estoit en sa maison, & de satisfaire particulierement à la promesse qu'il auoit faite à ces belles Bergeres, qui l'auoient supplié d'aller en leur hameau, pour faire le sacrifice du remerciement, soudain que le iour fut venu, donna ordre à faire partir les Sacrificateurs auec les animaux & autres choses necessaires, & pour faire aduertir tous ceux des hameaux voisins, afin qu'ils y peussent assister. Et cependant qu'il ordonnoit toutes ces choses, la belle Daphnide, & toutes ces estrangeres & honnestes Bergeres finirent de s'habiller, & incontinent apres se mirent

toutes ensemble en chemin, pour s'en aller au petit pas au lieu où le sacrifice deuoit estre fait. Alexis entre toutes estoit la plus interdite: car d'abord que sortant du logis, elle ietta les yeux sur la riuiere de Lignon, & qu'elle apperceut le lieu de sa derniere demeure, il luy sembla que ce voyage tant hors de son esperance, n'estoit point veritable, mais en songe seulement. Il est vray que quand elle eut descendu vne partie de la coline auec Astrée, & que Hylas par ses discours l'eust cent fois esueillée, & qu'en fin elle recogneut que ce n'estoit pas vn songe, mais vn veritable voyage, elle se trouua si pleine de contentement, que chacun le pouuoit lire en ses yeux & en son visage. Astrée d'autre costé, qui ne pouuoit desirer vn plus grand bonheur, que d'estre aupres de cette Druyde déguisee, & par qui le visage de Celadon luy estoit si naïfuement representé, s'en alloit si contente & satisfaite, qu'ayant presque oublié les trauerses que la fortune luy auoit données par le passé, elle se disoit maintenant la plus heureuse Bergere de Lignon. Et parce qu'Adamas luy auoit fait entendre, que ce soir il vouloit loger auec Phocion, & que Leonide & Alexis y seroient aussi, elle en donna aduis au vieux Pasteur, afin qu'il se preparast à bien receuoir ses hostes, & à donner tel ordre en sa maison, qu'ils n'y receussent point d'incommodité. Et d'autant qu'Alcidon, Daphni-

de, & sa trouppe deuoient loger dans celle de Lycidas, ce fut luy qui laissant cette trouppe, se mit deuant pour en porter les nouuelles, cependant qu'au petit pas ils s'en alloient chantans & discourans, pour tromper la longueur du chemin.

Calydon qui auoit le souuenir si present de la cruelle response qu'Astrée luy auoit faite, n'ayant plus la hardiesse de s'approcher d'elle, & toutesfois ne pouuant celer son desplaisir, ny son extréme affection, marchant quelque pas deuant elle, ne se peut empescher de souspirer ces vers:

SONNET,

Que de l'aymer, c'est assez de recompense.

POurquoy faut-il l'aimer, puis qu'elle est insensible?
On n'a nul sentiment que pour s'armer le cœur
Contre vn fidelle Amant de nouuelle rigueur,
A tout autre pouuoir se rendant inuincible.
Pourquoy faut-il l'aimer, puis qu'il est impossible
De pouuoir par Amour en estre le vainqueur,
Ny gagner son esprit par peine ou par longueur,
Et qu'y perdre le temps, c'est l'espoir infaillible?

Mais pourquoy ne l'aymer, ſi telle eſt ſa beauté,
Que de ne l'aymer point, ce ſeroit laſcheté,
Et que de la quitter n'eſt plus en ma puiſſance?
Mais c'eſt perdre le temps, la peine & le ſoucy,
Peut-eſtre Amour vaincra, que s'il n'aduiẽt ainſi
N'eſt ce aſſez de l'aimer pour toute recompenſe?

Hylas qui eſtoit aupres de luy, & qui ne pouuoit approuuer cette opiniaſtre affection, ſoudain que Calydon eut acheué, chanta à haute voix ces vers:

VILLANELLE.

Change d'humeur qui s'y plaira
Iamais Hylas ne changera.

I.

CEux qui veulent viure en ſeruage,
Peuuent comme eſclaues mourir,
Hylas iamais n'a peu ſouffrir
Que l'on luy fiſt vn tel outrage:
Change d'humeur qui s'y plaira,
Iamais Hylas ne changera.

II.

Il eſt certain, Hylas vous ayme:
Mais vous ſçauez, belle Alexis,
De ſon amour quel eſt le prix?
Le prix d'Amour, c'eſt l'Amour meſme:
Change d'humeur qui s'y plaira,
Iamais Hylas ne changera.

III.

Languir aupres d'vne cruelle,
C'eſt vn bien maigre paſſetemps;
Et c'eſt en quoy ie ne m'entends,
Il vaut mieux eſtre infidelle:
Change d'humeur qui s'y plaira,
Iamais Hylas ne changera.

IV.

Mais pour ne le trouuer eſtrange,
Qu'égale entre nous ſoit la loy:
Comme ie vous ayme, aymez moy,
Et me changez ſi ie vous change.
Change d'humeur qui s'y plaira,
Iamais Hylas ne changera.

V.

Ainſi d'vne ſi douce vie
Nul de nous ne ſe laſſera,
Parce que celuy changera
Qui premier en aura enuie.
Change d'humeur qui s'y plaira,
Iamais Hylas ne changera.

VI.

Et ſi iamais ie vous en blaſme,
Que ie puiſſe mourir d'amour,
Ou bien que i'ayme quelque iour
Longuement vne laide femme:
Change d'humeur qui s'y plaira,
Iamais Hylas ne changera.

Chacun se mit à rire de la chanson d'Hylas, & parce que Stiliane qui marchoit auec Carlis & Hermante assez pres de luy, auoit escouté attentiuement ce qu'il auoit dit: Il me semble Hylas, luy dit-elle, que ceux qui vous accusent d'estre inconstant vous font vn grãd outrage, puis que iamais homme ne fut plus constant que vous estes, d'autant que dés la premiere fois que ie vous vis, vous estiez de la mesme opinion que ie vous retreuue. Que voulez vous, ma vieille maistresse, que ie vous die? c'est de la misere de nostre siecle qu'il faut que ie me pleigne, puis que les hommes & les femmes sont de si peu d'esprit qu'ils ne sçauent recognoistre cette verité. Voila, dit-elle en soustriãt, vne mauuaise recompense pour le bon office que ie vous rends, vous me nommez vostre vieille maistresse, & ne sçauez vous Hylas, qu'il n'y a rien qui offense plus vne femme que de l'appeller vieille? Ie le croy, respondit Hylas; mais ie ne sçay qu'y faire, le long temps qu'il y a que nous nous cognoissons, est cause de cette iniure. Daphnide qui parloit auec le sage Adamas, oyant rire ceux qui estoient aupres d'Hylas, & desireuse de sçauoir que c'estoit, le demanda à Diane qui estoit assez pres d'elle, & luy en ayant dit le subiect: Il faut aduoüer, dit Daphnide, que son humeur est la plus agreable que l'on puisse rencontrer, & que l'on le peut nommer l'vnique en son espece, & ie croy que toute cette

trouppe seroit bien marrie de le perdre. Mais, belle bergere, dites moy ie vous supplie, depuis quand est-il parmy vous, & qu'est-ce qui l'y a faict venir, & qui l'y arreste? Diane alors luy respondit, il y peut auoir quatre ou cinq Lunes qu'il vint, & ie croy que de vous dire ce qui l'arreste icy, il est superflu; puis Madame, que vous le pouuez assez imaginer, cognoissant son humeur comme vous faictes: mais pour l'occasion qui le nous a amené, ie ne pense pas que personne le sçache que luy seul, ce n'est pas qu'il soit fort caché ny retenu à raconter tout ce qui luy est arriué : mais c'est qu'ayant plusieurs fois commencé ou il a esté interrompu, ou le temps luy a manqué ; & ie m'asseure, Madame, que pour peu que vous fassiez semblant de le desirer, il ne fera pas difficulté de vous le dire, puis qu'il croit estre bien autant obligé à ceux qui le veulent escouter, que luy sçauroient estre ceux ausquels il raconte ses fortunes: Ie pense, adjousta Daphnide, que ce ne seroit point vn mauuais diuertissement, s'il nous vouloit entretenir, & que le chemin en seroit beaucoup moins ennuyeux: mais pour en venir à bout, il faut que cette belle Druyde, dict-elle, monstrant Alexis, le luy commande. Alexis qui s'ouyt nommer, & qui prit garde au signe que faisoit Daphnide de la main, pour ne point monstrer qu'elle fust trop attentiue à parler auec Astrée, luy demanda, si elle vouloit quelque seruice d'el-

le, & ſçachant par Diane ce qu'elle deſiroit : Ie m'aſſeure, Madame, dit Alexis, que perſonne n'y a plus de pouuoir que vous : & toutesfois puis qu'il vous plaiſt de me le commander ainſi, ie m'en vay faire preuue de celuy que i'y puis; & lors releuant la voix: Mon ſeruiteur, luy dit-elle, ie deuiens ialouſe : Il y a peu d'occaſion de l'eſtre, reſpondit Hylas. L'occaſion, adiouſta Alexis, y eſt tres-grande : car outre que le viſage de ces belles eſtrangeres ne m'en donne que trop, encores ſçauez vous bien que ce n'eſt pas ſans raiſon ſi l'on ſoupçonne de larcin celui qui a accouſtumé de deſrober : Vous voulez dire, reſpondit Hylas en ſouſriant, que i'ay accouſtumé de deſrober les cœurs de celles qui me voyent, & vous craignez que ie n'en faſſe de meſme de celuy de ces nouuelles bergeres : mais n'ayez peur, ma belle Maiſtreſſe, car il peut bien eſtre que ie feray ce larcin : toutesfois encores que ie prẽne le leur, ie vous promets que pour cela elles n'auront pas le mien, & qu'il ſera tout à vous. Cette aſſeurance, repliqua Alexis, me plaiſt fort : mais, mon ſeruiteur, ce n'eſt pas ce que ie veux dire : i'entends qu'elles ſont belles, & que vous faictes gloire d'aimer toutes celles qui ont de la beauté. Hylas alors s'approchant d'Alexis : Ie voy bien ma Maiſtreſſe, luy dict-il, que vous ne ſçauez pas encores de quelle ſorte i'ayme. Il faut que vous ſçachiez que ie m'y gouuerne tout ainſi qu'vn marchand bien aduiſé :

lors qu'il faict deſſein d'acheter quelque choſe, il regarde combien elle peut valoir, & puis amaſſe de tous coſtez l'argent qui luy eſt neceſſaire pour eſgaler ce prix: I'en fais de meſme: car lors que i'entreprends d'aimer vne Dame, ie regarde incontinent quelle eſt ſa beauté, car comme vous ſçauez, ce qui donne le prix aux femmes, ce n'eſt que la ſeule beauté, & ſoudain ie fais vn amas d'Amour en mon ame, eſgale au prix & à la valeur qui eſt en elle: & lors que i'aime, ie vay deſpendant cét amas d'Amour, & quand ie l'ay tout employé au ſeruice de celle pour qui ie l'auois amaſſé, il ne m'en reſte plus pour elle, & faut ſi ie veux aimer, que i'aille ailleurs chercher vne nouuelle beauté pour faire vn autre amas d'amour, ſi bien qu'en cela mon argent & mon amour ſe reſſemblent bien fort: Ie veux dire, que l'vn & l'autre, quand ie les ay deſpendus, ie ne les ay plus: Vous auriez donc quelque raiſon de craindre, ma Maiſtreſſe, ſi iamais ie n'auois aimé ces nouuelles bergeres: mais il y a long-temps que i'ay deſpendu tout l'amas que i'auois faict pour leur beauté, & qu'il n'y en a plus en moy pour elles: Mais, mon ſeruiteur, adjouſta Alexis, les marchands qui ſont riches, encores qu'ils ayent vne fois vidé leurs bources, ils ne laiſſent de les remplir pour achepter la ſeconde fois ce que la premiere ils n'auroient peu auoir. Or ripprit Hylas, c'eſt en quoy, ma Maiſtreſſe, ces ri-

ches marchãds & moy ne ſommes pas ſemblables : car eux par deux & trois fois reprennent & renoüent leurs marchez, voire s'ils n'ont pas l'argent, l'empruntent ſur leur credit: mais moy, iamais plus ie n'y reuiens lors que la premiere fois i'ay manqué de l'achepter. Voila, dit Daphnide en ſouſriant, la plus belle façon d'aimer dont i'aye iamais ouy parler ; Il eſt vray, dit Alexis, mais elle n'eſt pas tant à mon aduãtage que ie deſirerois bien, car i'ay peur que vous n'ayez bien toſt deſpẽdu l'amour que vous auez amaſſée pour moy, & lors vous ne m'aimerez plus: Il eſt certain, reſpondit froidement Hylas, que ſi ie l'auois toute employée, vous n'en deuriez iamais eſperer en moi: mais il eſt du tout impoſſible; parce que quand ie fais cét amas d'amour, ie le rends égal à la beauté que ie veux aymer, & la voſtre eſtant infinie, vous deuez croire que le monceau eſt grand de l'amour que i'ay mis enſemble pour l'eſgaler : I'en ſeray bien aiſe, reſpondit Alexis, car ce me ſeroit bien du regret de vous perdre, vous eſtimant comme ie fais, & cela me faict vous ſupplier, ſi de fortune il n'y en auoit pas vn ſi grand monceau que vous le figurez, que vous rabatiſſiez vn peu de voſtre deſpence, afin que voſtre prouiſion duraſt dauantage. I'ayme mieux que vous m'aimiez vn peu moins, que ſi vous imitiez ceux qui deſpendent en vn iour ce qui leur pourroit ſuffire pour tout vn an. Ma Maiſtreſſe, dit-il incontinent, ſi vous

n'auez que ce soucy, viuez seulement en repos, car ie vous asseure que i'en ay tant que i'ay dequoy vous aymer plus long-temps que ie ne viuray: Mais, mon seruiteur, puis que vous auez tant d'amour pour moy, dict Alexis, encore me semble-t'il, que vous deuriez desirer que i'en eusse autant pour vous, afin que cette amour ne fust point boiteuse: Vous dites fort bien, reprit Hylas, & c'est en quoy ie suis bien empesché, si vous me dites ce qu'il faut faire, vous verrés que ie le desire pour le moins autant que ie vous aime: Ie ne doute point, adiousta Alexis, de cette bonne volonté: mais puis qu'il est ainsi, il faut que vous en cherchiez les moyẽs: I'ay tousiours oüy dire, que ce qui donne le plus d'amour, c'est la cognoissance de la chose aimable: Comment voulez vous que ie vous aime, si ie ne vous cognois point, ou pour le moins si ie ne sçay de vous que fort peu? Le threſor caché ne sert à riẽ pour le faire estimer, vos actions sans doute, vous pourroiẽt rendre estimable si elles estoient sceuës, c'est pourquoy il me semble que si vous desirez que ie vous aime, vous deuez estre curieux de me faire sçauoir voſtre vie, & maintenant que le temps est si propre, & que vous aurez vne si belle audience, vous ne deuez pas en perdre l'occasion: Et quoy, ma Maistresse, dict Hylas, tout ce long discours que vous auez faict n'a-ce esté que pour ce subiect? Il ne faloit que me faire signe que vous le vouliez, vous eussiez

veu que mon affection eſt encore plus grande que voſtre curioſité, & quoy que ie tienne ces maximes fauſſes en amour, qu'il faille cognoiſtre auant que d'aimer, auſſi bien que toutes les autres que Siluandre va propoſant, ſi ne veux-ie mãquer de vous dire tout ce que ie ſçay de moy, ſeulement pour vous obeyr. Et lors Adamas l'ayant faict mettre au milieu de toute la troupe chacun demeura attentif à l'eſcouter, & pour le mieux ouyr, ils ſe preſſoient ſi fort autour de luy qu'ils ſe marchoient preſque ſur les pieds: Et lors voyant qu'ils faiſoient tous vn grand ſilence, il commença de cette ſorte:

HISTOIRE

De Cryſeide, & d'Hylas.

» IL eſt certain que l'ignorance a cela de propre qu'elle fait blaſmer pluſieurs choſes, qui d'elles-meſmes » ſont loüables: Ie l'ay recogneu » maintesfois, depuis que ie ſuis parmy les bergers de cette riuiere de Lignon, ou les fauſſes maximes de Siluandre ſont tellement ſuiuies, que vous diriez, ma Maiſtreſſe, quand il parle, que c'eſt vn Oracle, & que les Dieux ſeroient

bien offenſez, ſi l'on ne croyoit tout ce qu'il dit. Et cette erreur eſt tellement enracinée dans l'opinion de tous ceux de ce riuage, qu'il ſemple que ce ſoit vn crime de leze Majeſté en Amour que d'y contredire : mais moy qui ne m'arreſte pas à l'opinion, mais à la verité, & qui ne me laiſſe gueres vaincre aux paroles ſans les raiſons, i'ay touſiours voulu ſuiure ce que cette raiſon m'a monſtré ſe deuoir faire : y a t'il quelqu'vn qui puiſſe blaſmer l'experience, puis qu'elle eſt mere & nourrice de la prudence ? Et toutesfois parlez à Siluandre, & à ceux qui ſont de ſa ſecte, ils vous maintiendront au peril de leur vie, que ces experiences ſont vicieuſes, & qu'il faut comme coquilles, depuis qu'on eſt attaché a vn rocher, ne s'en ſeparer iamais : Voire comme ſi les Dieux ne nous auoient pas donné le iugement pour diſcerner des choſes bonnes, celles qui ſont meilleures, & la volonté qui eſt touſiours portée de ſon naturel, & par la raiſon à celles qui ſont les plus parfaites. Ces conſiderations ſeront s'il vous plaiſt deuant vos yeux, ma Maiſtreſſe, quand vous verrez que i'en ay quelquefois aimées que i'ay changées apres pour d'autres, ſans que cela vous puiſſe faire craindre que ie vous laiſſe iamais pour quelque autre, puis qu'il eſt impoſſible que ie trouue quelque choſe qui vaille mieux.

Vous n'auez pas eſté la premiere, ma belle

Maistresse, qui auez desiré d'entendre la suitte estrange de mes fortunes: Il y en a eu plusieurs qui ont eu cette curiosité, & mesme en cette grande partie. Or ie sçay bien que ce que vous desirez sçauoir de moy, c'est ce que vous ne pouuez apprendre de nul autre qui soit icy, car pour le reste, ces causeuses bergeres à qui ie l'ay desia raconté, vous le diront à loisir, si desia elles ne l'ont faict: Et pource ie ne vous diray pas que ie suis originaire des Camargues, que i'y commençay mon apprentissage aupres de Carlis, & le finis en Stiliane, qui me firent quitter le lieu de ma naissance, tant i'estois nouueau en ce mestier, ny que suiuant ma fortune ie paruins à Lyon, apres auoir aimé par les chemins la belle Aymée, la folastre Floriante, & la triste Cloris: ie me tairay aussi qu'y estant arriué, i'entreuis Circene, & que i'en fus pris d'Amour, & que si cette affection nasquit dans le Temple, elle mourut aussi tost que i'en sortis, pour reuiure quelque temps apres, laissant cependant la place à la charitable Palinice, & celle-là à la courtoise Parthenope, puis à la malicieuse Dorinde, & à la glorieuse Florice: mais parce que Florice est la derniere de toutes celles que i'ay nommées, ie suis contraint de commencer mon discours, où cette Amour prit fin, pour vous faire mieux entendre ce que vous desirez sçauoir de ma vie.

Periandre tres-honneste Cheualier, & qui

estoit

eſtoit paſſionnément amoureux de Dorinde, pour luy complaire fut cauſe de me faire perdre la bonne volonté de Florice: en me deſrobant quoy que mon amy, quelques lettres qu'elle m'auoit eſcrites, & que depuis Dorinde pour ſe venger d'elle & de moy, fit voir, la malicieuſe qu'elle eſt, à Theobre mary de Florice, & deſquelles il conceut vn ſi grād ſoupçō, qu'il l'emmena hors de la ville, me laiſſant perdre par cét eſloignement le bien de la voir, & peu de temps apres le deſir de la reuoir: car, ma Maiſtreſſe, ie vous auouë librement, que tout ainſi que mon Amour prend naiſſance par les yeux, demeſme meurt-il auſſi toſt que par la veuë ie ne le puis plus nourrir, ſuiuant ceſte tres-veritable maxime, *Qui eſt loing des yeux, l'eſt auſſi du cœur.* Et ceſte autre, *Qui ne ſçait oublier, s'en aille.* Or ie ſejour de Florice hors de la ville d'vne Lune, terme aſſez lōg pour voir naiſtre & mourir en moy vne douzaine de diuerſes Amours: mais quand le temps de ſon eſloignement n'euſt paſeſté que long, l'occaſion qui ſe preſenta n'euſt eſté que trop ſuffiſante de me la faire oublier: toutefois il ne faut point que ie me vante, encores que la perte ou le changement d'vne amitié, n'ait gueres accouſtumé de me faire deſeſperer, ayant touſiours eu vne certaine reſolution & grādeur de courage, qui ne m'a iamais laiſſé abatre ſous vne trop grande triſteſſe pour vn ſemblable accident; ſi fus-ie bien empeſché de moy-meſme,

quand Florice partit, & plus encores quand ie vis que son seiour estoit si long: car il est certain que ie n'ay iamais appreuué ces Amours qui se nourrissent de la pensee & de l'imagination. Et parce que ie me souuins qu'estant petit enfant, lors que par mesgarde ie m'estois bruslé le doigt, ceux qui auoient le soing de ma conduitte, me le faisoient raprocher du feu, & comme s'ils eussent voulu faire brusler la bruslure mesme, me contraignant de l'y tenir, iusques à ce que les larmes m'en venoient aux yeux; Ie pensay qu'Amour estant ainsi qu'on dit vn feu qui m'auoit bruslé, il falloit chercher vn autre feu, & pour guerir de ma premiere bruslure, en faire presque vne nouuelle. Ceste resolution fut cause, que par tout où ie sçauois qu'il y auoit quelque belle Dame, ie m'y en allois pour m'y rebrusler: enfin le Ciel qui ordinairement fauorise les desseins qui sont iustes, me fit rencontrer le feu qui m'estoit necessaire.

Vn soir ie me trouuay sans autre dessein que de laisser passer le reste du iour prés du Pont de l'Arar, dans la place qui le touche & qui descouure d'vn bout a l'autre de ce Pont, & de fortune y jettant les yeux, i'apperceus venir au grand trot trois chariots descouuerts, chacun tiré par six cheuaux: & parce que c'estoit vn equipage que nous n'auions guiere accoustumé, ie me mis en lieu commode pour les voir passer. Dans chacun il y auoit quatre Dames, vestuës tout au-

trement que les nostres, leurs robes estoient volantes, leurs manches si estroittes, que la forme du bras paroissoit, le bras de la robe sans plis, & tellement coupé sur le corps, que la rondeur du ventre se discernoit; leurs fraizes grandes & à gros boüillons, dont les bords brilloient tout à l'entour de petites paillettes d'or, leurs cheueux fort releuez par le deuant, horsmis quelques-vns qui estoient frisez; qu'elles laissoient nonchalamment tomber sur le visage: au haut de la coiffure, par le derriere estoit attachée vne gaze qui alloit accompagnãt le corps aussi bas que la robe, comme aussi les doubles manches qui larges & ouuertes s'aualoient iusques en terre. C'est habit incogneu à mes yeux me donna vne extreme curiosité de les bien considerer: & de fortune, la premiere sur qui ie jetay les yeux me les retint tant que ie la peus voir. Elle estoit dãs le premier chariot en la place la plus honorable, ses cheueux estoient entre-blonds, & chastains, son teint si beau, qu'il faisoit honte au satin le plus blanc, l'œil & le soureil noir, mais l'œil si vif, qu'il perçoit d'vn seul coup iusques au centre du cœur, sa bouche si rouge qu'on l'eust iugée du plus vif coral qui se trouue, le col vn peu long, mais si blanc, si rond & si vny, qu'il sembloit vne colomne d'albastre, & qui s'aprochant de la gorge s'alloit esslargissant peu à peu d'vne si iuste proportion, qu'il faisoit iuger l'embonpoinct & de tout le reste du corps, sa fraize qui

estoit ouuerte en laissoit la veuë, & d'vne partie du sein aussi, dont vn curieux mouchoir cachoit le reste, & toutesfois par mesgarde, ou à dessein bien souuent il s'entr'ouuroit, ou s'esleuoit selon le branſle du chariot, & laissoit passer l'œil curieux quelquesfois bien auant, pour luy donner, comme ie croy, plus de desir de voir le reſte par la veuë de ce qui luy estoit permis. Pour ſa taille, la robe volante la cachoit, & le chariot empeſchoit que la hauteur peuſt estre bien recogneuë; toutefois par ce qui s'en voyoit, l'on pouuoit iuger qu'elle n'estoit ny grande ny petite. Quant à ſa main, que de temps en temps elle ſortoit du gand pour releuer les cheueux qui luy tomboient ſur les yeux, elle paroiſſoit telle, que rien ne ſe pouuoit eſgaler à la blancheur du viſage qu'elle ſeule.

Or iugez, Madame, ſi ceſte beauté pouuoit eſtre veuë ſans eſtre aymee: auſſi fut-ce le feu où ie bruſlay toutes mes autres bruſleures, mais de telle ſorte, qu'en oubliant Circeine, Palinice, Dorinde, & Florice meſme, ie me dõnay entierement a celle-cy. Peut-eſtre trouuerez-vous eſtrãge qu'eſtãt dãs vn chariot, & ne faiſant que paſſer, ie peuſſe remarquer tant de particularitez en ceſte belle: mais il faut ſe ſouuenir que ie la regardois auec plus de deux yeux, car outre les miens, i'auois encore ceux d'amour, qu'il me preſta, afin que ie peuſſe bien voir ceſte merueille: & ne faut pas croire ce que Siluandre

allegue bien souuent, que l'amour est aueugle: car au contraire, ceux qui voyent auec ses yeux, percent les habillements, & voyent à trauers la robe les beautez qui sont cachées à tous les autres: mais encores sembla-t'il que cet Amour eust vn grand dessein sur moy à ce coup, parce que ce fut luy sans doute, qui pour donner plus de loisir de me seruir de ses yeux, & des miens, fit accrocher quelques charettes qui venoient de mon costé, pour passer sur le pont, aux rouës de ce bien-heureux chariot: tant y a que quand il s'en alla, il estoit plus chargé que quand il vint, parce qu'il emporta mon cœur de plus.

Vous riez Siluandre, dit Hylas interrompãt le fil de son discours, & ie cognoy biẽ que vous voulez dire qu'il n'estoit guere plus chargé au partir qu'à l'abord. Contentez-vous que mon cœur tout leger que vous l'estimez, est aussi pesant que le vostre: Ie ne sçay pas cela, dit Siluãdre, mais si fais bien que pour peu que le chariot qui emportoit vostre cœur allast rudemẽt, il en sortoit bien tost, car il n'a guere accoustumé de demeurer en vne place. Voila, continua Hylas, la mesme opinion de Periandre, lors qu'il me trouua appuyé sur le banc où ie m'estois retiré pour voir passer ces estrangers. Ce bon amy me voyant à moitié hors de moy, se douta à peu pres de mon mal, & s'approchant doucement: Courage, me dict-il, Hylas, vous gueritez aussi

bien de celle-cy que des autres ; ie luy respondis d'vn visage tout renfrongné, Periandre, vous vous mocquez de moy, mais si vous sçauiez la grandeur de mon mal, vous en auriez pitié, quoy que ie vous aduouë qu'il vient d'amour. Ah! mon amy, me repliqua-t'il, il ne faut qu'auoir bon cœur, ce n'est pas la premiere fois que vous auez eu cette mesme maladie sans en mourir; Il est vray, dis-ie, mais en ce temps là ie sçauois qui me faisoit le mal, & maintenant ie l'ignore. Comment, reprit Periandre en soufriãt, vous estes amoureux, & ne sçauez de qui? Il est ainsi que vous le dites, luy respondis-ie. Or cõsiderez si à cette fois amour ne m'a pas bien attrapé: Que vous aimiez, dit-il, ie le croy, mais que vous ne sçachiez qui vous aimez, encore qu'en toute autre chose ie vous estime veritable, toutefois en celle-cy ie suis incredule: & s'il est vray, ie tiens que celle-cy est l'vne de ces choses qui sont plus aisées à faire qu'à persuader ny à croire. Que vous le croyez ou non, dis-ie en soufpirant, cela n'empesche pas que ie ne sois l'homme du mõde le plus possedé d'vne amour incognuë. Et y a-t'il long temps, me dict il, que vous auez ce bisarre mal? Vn peu plus, luy respondis-ie, qu'il y a que nous en parlons. A cette responsе, Periandre se mit à rire, & puis se mocquant de moy, & me mettant vne main sur l'espaule: Et bien mon amy, me dit-il, si ce mal s'enpieillit, ie veux payer les Medecins: & à ce mot

il s'en voulut aller, mais le retenant par la cape, ie luy dis comme par reproche Eſt-ce cela toute l'aide & toute la conſolation que ie dois attendre de l'amitié que vous m'auiez promiſe? Et que puis-ie pour vous, me dit-il, ſi vous ne ſçauez qui vous a fait le mal dont vous vous pleignez? Encores, repliquay-ie, m'y pouuez-vous aider, me faiſant auoir cognoiſſance de celle que i'adore. Vous vous mocquez de moy, dit-il, auſſi bien que de voſtre mal: comment voulez-vous que ie la cognoiſſe mieux que vous? Et quoy, repris-ie alors, ne voit-on pas ordinairement que « les perſonnes ſaines diſent aux malades quelle « eſt leur maladie, & y trouuent & rapportent les « remedes que ceux qui ont le mal ne peuuent ny « ſçauoir ny trouuer: Ah Periandre! ſi vous m'ai- « miez comme vous dites, vous ne me refuſeriez « par l'aſſiſtance que vous me deuez. Alors il me reſpondit, Que voulez-vous, Hylas, que ie vous die? Ie croy ſur ma foy que vous eſtes deuenu fol. Ie ſuis fol? luy dis-ie, or oyez ſi c'eſt folie d'aimer ce que i'adore. Celle pour qui ie meurs, ne cede en beauté à la meſme Deeſſe d'Appelles, elle a plus de grace que les Graces meſmes: Et ſi l'Amour n'auoit le bandeau ſur les yeux, ſans doute Amour bruſleroit d'Amour pour elle: mais il eſt vray que ie ne ſçay qui elle eſt. En ce dernier poinct, me repliqua-t'il, giſt voſtre folie: mais où l'auez vous veuë? O Dieux! luy dis-ie, n'eſtes-vous pas bien aueugle de ne voir

point le Soleil quand il eſclaire? N'auez-vous point veu ces chariots qui ne font que de paſſer? Dans le premier eſtoit-celle que i'aime, & que ie ne cognois point: Si c'eſt celle-là, me dit-il incontinent, ſçaches mon amy que tu es priſonnier d'vne priſonniere; Gondebaut, noſtre Roy, les a priſes de là les Alpes, & les enuoye icy pour marque de ſa victoire.

I'appris ainſi qui eſtoit ceſte belle eſtrangere, & s'il n'euſt eſté ſi tard, i'euſſe dés ce ſoir meſme eſſayé de la voir, mais le remettant au matin, ie me retiray en mon logis ſi tourmenté, que ie ne repoſay de toute la nuict. Ie ſortis du lict au meſme temps que le iour parut: Et par ce que Periandre m'auoit promis que nous irions de cõpagnie au Palais, pour nous trouuer lors que ces eſtrangeres iroient au Temple, attendant qu'il vint, ie pris vn miroir pour prendre aduis de luy comme ce iour-là ie m'habillerois: cent fois ie paſſay les mains dans mon poil, tantoſt pour le releuer, & tantoſt pour le frizer; & cent fois il me ſembla qu'il ne ſe vouloit tenir ſi biẽ que de couſtume: cent fois ie mis & remis ma fraize: & ie ratachay de tant de ſortes mes iarretieres, que le iarret m'en faiſoit mal, & laiſſay tous ceux qui eſtoient autour de moy à m'accommoder le reſte de mon habit: mais enfin quãd ie reuins au miroir, ie pris garde que mes cheueux paroiſſoient vn peu trop dorez, & parce que c'eſt vne
99 choſe à laquelle il ſe faut bien prendre garde, de

ne donner point vne mauuaiſe impreſſion aux « femmes la premiere fois qu'elles nous voyent: « & que ie ſçay qu'encores que ce ſoit ſans raiſon, « elles craignent le poil de la couleur du mien, ie me chargeay la teſte de tant de poudre de Cypre, que de loing elle ſembloit mieux la teſte d'vn Meunier, que celle d'Hylas, & Periandre m'y ſurprenant demeura long temps à me conſiderer en ce trauail, auant que ie l'apperceuſſe. Enfin ie leuay de fortune la teſte, & hauſſant les yeux ie vis qu'il s'en ſouſrioit. Periádre, luy dis-ie, vous n'eſtes pas bon amy, puis qu'au lieu de m'aider, & d'auoir pitié de mon mal, vous vous mocquez de ce que ie vous dis. Tant s'en faut que ie m'en mocque, dict-il, qu'au contraire ie l'admire, & ne puis penſer que ce mal duquel vous vous plaignez ſoit veritable, ſi ce n'eſt que Amour ſe ſoit voulu venger de vous, vous faiſant eſpreuuer en vous meſme, ce que vous n'auez peu croire en autruy. Et dequoy, dis-ie, ay-ie eſté tant incredule? qu'il ſe puiſſe treuuer, dit-il, « vne affection ſi grande qu'elle puiſſe effacer « tous les autres ſoings, ſinon ceux qui la touchent ou qui dependent d'elle? Vous auez raiſõ, luy dis-ie, mais ſi m'auez-vous touſiours veu deſireux de plaire à celles que i'ay aimees: & parce que quãd ie mettrois enſemble toutes les amours que i'ay eu pour celles que i'ay iuſques icy affectionnées, elles ne ſçauroient eſgaler la ſeule affection que ie porte à celle-cy ſeule; vous

ne deuez trouuer estrange que i'employe aussi plus de peine, & plus de soing que pour toutes les autres, sçachant assez que les premieres impressions qu'elles reçoiuent, sont malaisément effacées. Et d'autant qu'en luy tenant ce discours, ie ne laissois de m'habiller & agencer le plus soigneusement qu'il m'estoit possible: Encore, me dit-il, faut-il mettre vne fin à cette curiosité, autrement nous y arriuerons quand elles seront parties, & lors me prenãt par la main il me détacha presque par force de mon miroir, & me contraignit de le suiure au Palais, où estoit logée cette belle estrangere: & où nous n'eusmes guere attendu, que nous les vismes sortir, se tenans par les mains deux à deux, pour s'en aller au Temple.

I'estois si attentif à les voir passer deuant nous, & à bien remarquer celle qui m'auoit blessé, que Periandre pour se mocquer de moy, me vint dire à l'oreille, Prenez garde que celle que vous aimez si fort, ne passe sans que vous la recognoissiez. Si mes yeux, luy respondis ie, auoient faict cette faut, ie les arracherois du lieu où ils sont, pour n'estre plus trompé de cette sorte. Ie ne le dis pas sans raison, repliqua-t'il en soufriant; car ie suis le plus trompé homme du monde, si elle n'est desia passée. Est-il possible, repris-ie incontinent, & ne vous mocquez-vous point dẽ moy? Et a ce mot sans attendre sa response, ie m'auançay deuant toutes, afin de

les reuoir repaſſer vne autre fois, mais ie cogneus bien qu'il ne l'auoit dict que pour me mettre en peine, parce que peu apres ie vis venir celle que i'attendois, la derniere de toutes, accompagnée de tant de beautez, qu'elle attiroit les yeux de chacun ſur elle. Cette ſeconde veuë me rauit de telle ſorte, que ie ne ſçay ce que ie deuins: ſeulement ie me reſſouuiens que quand elle paſſa au deuant de moy, ie ne me peus empeſcher de dire auec vn grand ſouſpir: Voila la plus belle de toutes, & de fortune il aduint que de toutes ces eſtraugeres, il n'y auoit qu'elle ſeule qui entendiſt le langage des Gaulois, de ſorte que ie l'obligeay aux deſpens des autres, ſans toutesfois auſſi les deſobliger, parce qu'il n'y eut qu'elle qui m'entendiſt, d'autant « que quelque mine qu'vne femme en faſſe, c'eſt « vne playe preſque incurable, que le meſpris « qu'on faict de ſa beauté, & au contraire de tou- « tes les flatteries qui plaiſent le plus aux femmes, « il n'y en a point qui leur ſoit plus agreable, que « celles qui touchent leur beauté: parce que ia- « mais leurs iugemens ne deſmentent les paroles « qui en ſont dictes, pour auantageuſes qu'elles « ſoient. Le Temple eſtoit aſſez eſloigné du Palais: & toutesfois ie treuuay le chemin ſi court, que ie ne penſois pas en auoir fait la moitié lors que nous y arriuaſmes: mais ce que ie treuuay de plus eſtrange, ce fut de voir acheuer ſi promptement le ſacrifice qui y fut faict, qu'à peine

penſois-ie qu'il fuſt bien commencé, lors que i'ouys les dernieres paroles qui permettent de s'en aller, & cela d'autant que ie receuois vn contentement ſi extréme, de voir cette belle eſtrangere, que ie n'oſtay iamais les yeux de deſſus elle, tant que le ſacrifice dura: & parce que ces belles Dames n'eſtoient pas ſans curioſité non plus que nous, elles ne s'amuſoient pas tant à leurs deuotions, qu'elles ne donnaſſent quelquefois le temps à leurs yeux de faire vne ronde parmy le Temple: mais il n'arriua iamais que cette belle eſtrangere tournaſt les yeux vers moy, qu'elle ne rencontraſt les miens attachez ſur ſon viſage.

Diane alors en ſouſriant, Encores faut-il, dit-elle, Hylas, que ie vous interrompe, pour vous faire prendre garde que vous n'auiez point de raiſon de blaſmer Veſta, & la bonne Deeſſe, lors que la venerable Chryſante vous deffendit & à tout le reſte des bergers, d'aſſiſter aux ſacrifices
„ qui leurs ſont faits par les Veſtales, puis que les
„ Temples ſont pour prier les Dieux, & non pas
„ pour faire l'amour à celles que l'on aime. Encore n'eſt-ce pas ſans raiſon, reſpondit Hylas, que ie m'en ſuis plaint, puis qu'il me ſemble que les Dieux ne doiuẽt pas treuuer mauuais que nous faſſions en terre ce qu'ils font eux-meſmes dans les Cieux: & ſans attendre que Diane repliquaſt, il reprit ſon diſcours de cette ſorte:

Le ſacrifice eſtant finy, elles s'en retournerẽt

au mesme ordre qu'elles estoient venuës: mais de fortune au sortir du Temple qui est releué comme vous sçauez de plusieurs degrez, cette belle qui regardoit ailleurs, faillit vne des dernieres marches, & à cause des souliers qu'elles portent, qui sont d'excessiue hauteur, ne pouuãt se retenir elle tomba, mais toutesfois sans se faire mal. I'y accourus incontinent, comme celuy qui auoit touſiours les yeux sur elle: & la prenãt par le bras, ie la releuay, auec tant de contentement pour moy, que ie tins pour biẽ employée toute la peine que i'auois euë le reste du iour, luy ayant peu rendre ce petit seruice, qui fut la premiere cognoissance que depuis elle me confessa auoir euë de ma bonne volonté, & cela a esté cause que depuis en toutes mes autres affections, i'ay obserué de ne laisser iamais perdre vne occasion, pour petite qu'elle soit, de seruir celles que i'ay aimées, ayant appris de là, qu'en imitãt les bons maistres d'escrime, il vaut mieux tirer plusieurs coups, encore qu'ils ne soient pas tous mortels, que d'attendre tout vn iour pour en faire vn seul, parce que celuy est bien ignorant en ce mestier, qui ne sçait se deffendre d'vn coup: mais quand il tombe vne gresle, & que pesle-mesle l'vn n'attend pas l'autre, il est presque impossible que quelqu'vn ne porte, & ne face effect. Ie dis ces choses particulierement pour Siluandre qui est bien si glorieux, qu'il ne voudroit pas faire vn moindre seruice à sa mai-

ſtreſſe, que de luy ſauuer la vie, luy ſemblant que les autres qui ſont plus petits, ne meritent d'eſtre mis en compte.

Siluandre pour ne l'interrompre ne vouloit point reſpondre: mais voyant que chacun auoit les yeux tournez ſur luy, & que Diane meſme le regardoit, comme attendant quelque choſe de luy, il creut d'eſtre obligé de luy dire: I'auouë, Hylas, & deſauouë en partie ce que tu viens de dire de mon humeur; car tant s'en faut que ie ne vouluſſe faire vn moindre ſeruice à ma Maiſtreſſe que de luy ſauuer la vie, qu'au contraire ie prie Thautates que l'occaſion ne s'en preſente point, afin qu'elle ne ſoit iamais touchée, ny mon cœur auſſi d'vne ſi grande & ſi faſcheuſe apprehenſion: mais i'auouë bien que ces petits ſeruices, qui meſme ne meritent point d'auoir tel nom: mais ſeulement d'eſtre appellez des ſoings, qui autrement n'eſtans point faicts s'appelleroient nonchalances, ne ſont pas dignes » d'eſtre mis au compte que tu fais; puis que les » plus grands doiuent eſtre effacez de la memoire » de celuy qui les a rendus: & croy moy, Hylas, » qu'a quelque compte que l'amant vienne de ſes » ſeruices auec celle qu'il aime, c'eſt vn ſigne tres- » aſſeuré qu'il ſe laſſe de la ſeruir, & qu'il luy tarde de n'auoir acheué le prix faict qu'il a commencé. Et quoy donc, reprit Hylas en branſlant la teſte, on doit perdre la memoire d'vn long ſeruice? & pourquoy faut-il donc le rendre, puis

que les choſes paſsées, & deſquelles on ne ſe reſſouuient point, il vaudroit autant qu'elles n'euſſent point eſté? Sois certain, Siluandre mon amy, que tu trouueras force femmes qui s'accorderont à cette ordonnance, parce que l'ingratitude qui leur eſt naturelle, eſt pour les biensfaits receus, la mere de l'oubly: mais ayant touſiours creu que c'eſtoit viure en perſonne de peu de iugement, que de viure ſans conte, ie remarque de telle ſorte les ſeruices que ie leur rends, que ſi elles font ſemblant de ne s'en ſouuenir point, ou de n'y prendre pas garde, ie les leur dis & redis ſi ſouuẽt, qu'elles ſont bien ſourdes ſi enfin elles ne les entendẽt: auſſi pour dire la verité, ie penſe que ſi tes ſeruices meritoient autant que les miens, tu ne les donnerois pas à ſi bon marché, ou pour mieux dire, tu ne les voudrois pas perdre ſi inutilement; car quant à moy ie tiens que les moindres que ie rends, meritent vne tres-grande recompenſe. Si ie ne ſçauois, reſpondit Siluandre en ſouſriant, que tu es de l'iſle de Camargue, ie penſerois te voyant faire ſi grand cas de ſi peu de choſe que tu fuſſes né dans vne certaine contrée des Gaules, où les habitans ont trois conditions qui ne ſemblent pas eſtre fort eſloignées de ton humeur. Et quelles ſont-elles? adiouſta Hylas. Ie ne les voulois pas dire, reprit Siluandre, mais puis que tu me preſſes, il faut que tu les ſçaches. La premiere, c'eſt qu'ils ſont riches de peu de bien: l'autre, docteurs

de peu de sçauoir,& la derniere glorieux de peu d'honneur. Hylas voulut respondre à moitié en colere : mais l'esclat de rire que fit toute la troupe au commencement, l'en empescha. Et apres quand il voulut reprendre la parole, Siluandre le deuança,& luy dit en souriant: Il suffit, Hylas, que ie te declare n'auoir point dit ces paroles pour la Prouince des Romains où tu és né: mais si tu pensés estre obligé à quelque ressentiment, ie te permets de bon-cœur d'en dire autant ou plus du lieu de ma naissance quand il te plaira. Ne doute point, reprit incontinent Hylas, que si le lieu duquel tu parles ne m'estoit autant incogneu qu'à toy-mesme, ie ne demeurerois pas muet à cette reproche,& auec plus de verité que tu n'as pas fait : & toutesfois sans sçauoir quelle est cette contrée malheureuse, on peut aisémẽt iuger, qu'elle ne doit guere rapporter que des ronces & des chardons, puis qu'elle a produit vn esprit si espineux & si mordant que le tien. A quoy Siluandre n'ayant voulu respondre, pour ne le distraire point dauantage de la continuation de son discours, apres s'estre teu quelque temps, il reprit ainsi la parole :

La coustume de l'ancienne ville de Lyon, qui est de caresser & d'honorer grandement les estrangers, estans tres-religieux en l'obseruation des loix de l'hospitalité, fut cause qu'Amasonte tante de Periandre, quelque iours apres l'arriuée de ces belles estrangeres, s'enquist de

ceux

ceux qui les auoient en garde, s'il estoit permis de les visiter: & ayant appris que le Roy l'auroit tres-agreable, elle ne manqua point de s'y en aller pour leur offrir toute sorte d'assistance & de seruice. Elle auoit vne ieune fille nommée Orsinde, qui n'estoit point desagreable. Cette fille dés la premiere fois demeura si satisfaite de ces Dames, & Amasonte aussi, que depuis elles y retournerent fort souuent. Et de fortune, la plus estroitte amitié qu'elles contracterent, fut auec cette belle qui m'auoit sceu si bien surprendre: & cela, comme ie croy, outre les autres perfections qui l'auantageoient par dessus toutes ses compagnes, fut à cause qu'elle parloit le langage des Gaulois, aussi bien que si elle eust esté elleuée en ces contrées. Periandre m'ayant aduerty de ces particularitez, ie lui dis, qu'il faloit en toutes sortes faire que cette bonne tante nous y donnast l'entrée, sans que mesme elle sceust nostre dessein: Et nous estans separez en cette resolution, ce mesme iour Periandre disnant auec sa tante, feignit d'estre grandement curieux de sçauoir des nouuelles de ces estrangeres, & s'enqueroit fort particulierement quelle estoit leur façon de viure, quelle leur ciuilité & leur courtoisie. A quoy Amasonte & Orsinde ayant respondu auec beaucoup de paroles auantageuses, & toutesfois veritables, il feignit vn extréme desir de les voir, & de parler à elles. Si vous voulez, respondit Orsinde, vous en venir

auec ma mere, vous pourrez satisfaire aisément à voſtre curioſité. Il eſt vray, reprit Amaſonte, ſi toutesfois il eſt permis aux hommes de les viſiter: & c'eſt dequoy ie ne me ſuis point encore enquiſe: mais ie vous promets que demain ie les iray voir, & ie ſçauray d'elles & de ceux qui les gardent s'il y a des hommes qui y ſoient encor s allez, & ſi cela eſt, l'entrée ne vous en ſera pas plus deffenduë qu'a eux. Et de faict, la bonne tante n'oublia nullement ſa promeſſe; car le lendemain elle ſceut que chacun les pouuoit viſiter, d'autant que le Roy ne craignoit point que perſonne les peuſt enleuer, les ayant ſi fort eſloignées du lieu de leur naiſſance. Cette nouuelle, lors que Periandre me la diſt, ne me fut point deſagreable, comme vous pouuez penſer, & moins encore lors que ie ſceus que le lendemain apres diſner elles auoiēt reſolu de l'y conduire: tout ce iour là fut ſi long à mon impatience, que plus de cent fois ie demanday quelle heure il eſtoit, me ſemblant que le Soleil alloit beaucoup plus lentement que de couſtume; ie n'eus pas moins d'inquietude toute la nuict, ny le matin plus de patience, iuſques à ce que ie vis approcher l'heure que Periandre deuoit aller au Palais Royal: là de fortune ie meſuray de telle ſorte le temps, que quand ils approcherent de la porte, i'y arriuois d'vn autre coſté: & feignant que ce fuſt par rencontre, ie demāday à Periandre où il alloit? Il me reſpondit froidemēt, qu'il

se laissoit conduire à sa mere (c'est ainsi qu'il nommoit Amasonte:) elle prenãt alors la parole, me dit, que si i'estois bon amy, ie ne laisserois pas aller Periandre seul en ceste occasion. Ie ne m'enquiers, luy respondis-ie, où ce peut estre, puis que vous me le commandez, & que c'est pour le seruice de mon amy: Et disant ces paroles, ie pris Orsinde sous les bras. Periandre se pouuoit à peine empescher de rire, voyant combien ie me monstrois ignorant de ce voyage, & la promptitude auec laquelle i'auois pris ceste occasion. Nous entrasmes donc de ceste sorte où estoient ces estrangeres, & d'abord ie vis venir la belle que i'adorois les bras ouuerts auec vn visage si riant, & vne si grande demonstration de bonne volonté, que ie deuins enuieux d'Orsinde, à qui ces caresses s'adressoient. Apres les premieres salutations, Amasonte qui desiroit que ie receusse vn bon visage de cette belle estrangere, à son occasion luy fit entendre qui nous estions, & l'estroitte amitié de Periandre & de moy, & de plus le desir que nous auions tous deux de luy faire seruice: cela fut cause que s'adressant à nous, elle nous fit toutes les offres de courtoisie que la ciuilité luy pouuoit permettre: & puis se tournant à moy, elle se ressouuint du secours que ie luy auois donné lors qu'elle estoit tombée à la sortie du Temple. A ce que ie vois, Madame, luy dis-ie, on ne doit pas plaindre les seruices qu'on vous faict, puis

que vous auez si bonne memoire de si peu de chose: nos Dames Gauloises au contraire, soit par gloire ou par faute de souuenir, n'oublient pas seulement les petits: mais aussi les plus grands seruices que l'on leur puisse rendre. Et comment, me dit-elle, pouuez vous attribuer cét oubly à gloire? Elles ont, respondis-ie, vne telle opinion de leurs merites, qu'elles estiment chacun estre obligé de les seruir: & receuant tous nos seruices, comme leur estant deus, elles les mesprisent, & les mesprisãt, ne daignent pas seulement s'en souuenir. Vous me depeignez, dit-elle en soustriant, vos Dames d'vne estrange humeur: mais prenez garde, que ce que vous dites ne procede d'vne autre occasion: nostre sexe „ est tellement la butte de la mesdisance, que bien „ souuent nous sommes contraintes de faire sem- „ blant de ne voir point des choses que nous „ voyons aussi bien que les hommes mesmes: & „ en cela nous sommes plustost à plaindre qu'à „ blasmer.

Periandre & Orsinde s'estoient vn peu retirez à costé, & expressément nous auoient laissez ensemble, cependant qu'Amasonte entretenoit toutes ces autres estrangeres: cela fut cause que plus hardiment ie luy fis cette response: Si ces Dames que vous excusez si bien, auoient, Madame, & le corps & l'esprit comme vous, encore qu'elles eussent beaucoup plus de cruauté, elles n'auroient point toutesfois besoin d'ex-

cuſe; car quelque rigueur qu'elles nous peuſſent faire reſſentir, elles ne laiſſeroient d'eſtre non ſeulement ſeruies, mais adorées de chacun. Ces paroles ne l'eſtonnerent aucunement, au contraire auec vne œil riant, elle me reſpondit: Et quoy, Seigneur Cheualier, on vſe de flatterie auſſi bien en Gaule que parmy les Romains? ie croyois que ce ne fuſt que de là les Alpes que les hommes s'en ſçeuſſent aider: mais à ce que ie voy, ces Gaulois meſme, qu'on dit parler auec le cœur, en ont auſſi bien appris l'vſage que les autres peuples. Madame, luy reſpondis-ie, ie ne ſçay ſi parmy voſtre nation on appelle la verité flatterie, ou ſi en voſtre langage flatterie eſt à dire verité, tant y a que ie vous iure par noſtre grand Thautates, qui eſt bien le plus grand ferment que ie puiſſe faire, n'auoir iamais rien veu de ſi beau que voſtre viſage, ny de ſi parfaict que voſtre bel eſprit.

Or, ma Maiſtreſſe, nous continuaſmes de ſorte ce diſcours, qu'auant que de nous ſeparer, ie luy fis entendre le deſir que i'auois de luy rendre particulierement ſeruice: peut-eſtre trouuerez-vous eſtrange que d'abord ie luy fiſſe ceſte declaration: mais outre que mon humeur n'eſt pas de faire longuement l'amoureux tranſy, ny de permettre à mes yeux de demander ce que ma langue peut biẽ dire, encore ay-ie touſiours creu que les dilayemens minent pluſtoſt vn affaire, qu'ils ne le perfectiõnent, & meſme ceux

» qui ſont comme l'Amour, où ne vaincre pas
» promptemẽt, c'eſt eſtre vaincu: mais ce qui me fit reſoudre à ne laiſſer pas plus lõg temps ceſte belle eſtrangere en doute de mon affection, fut vne double conſideration que ie fis en ce meſme temps. Ie ſçauois qu'elle eſtoit en la puiſſance d'autruy, & non point comme les filles ſont ordinairement en celles de leurs meres, ou de leurs parentes: mais priſonniere de guerre, & gardée par l'ordonnance du Roy Gondebaut auſſi bien que ſes compagnes. Et parce que malaiſément pouuoit-on ſçauoir quel deſſein il auoit ſur elle, i'eus crainte que la commodité que i'auois de parler à elle, ne me fuſt peut-eſtre bien toſt retranchée, ou par de plus ſeueres gardes, ou pour eſtre conduite en quelque autre part. Ie ſçauois auſſi qu'elle auoit eſté
» amenée de delà les Alpes, où les filles ſont
» beaucoup plus hardies & reſoluës que ne ſont
» pas nos Gauloiſes, hardies à entreprendre ce
» qu'elles deſirent, & reſoluës à executer ce qu'elles ont entrepris. Ie ſçauois ceſte humeur pour la pratique que i'auois eu en Camargue & en la ville d'Arles de pluſieurs perſonnes de ce pays-là; qui me fit iuger, que celle-cy ne démentant point le lieu de ſa naiſſance, ne trouueroit point eſtrange cette prompte & precipitée declaration.

Suiuant donc l'humeur de ſon pays, & la mienne particuliere, ie luy fis entendre l'affe-

ction que ie luy portois. Et quoy que mes paroles ne fussent pas peut-estre receuës d'abord, comme venant d'Amour, mais de ciuilité, si est-ce que depuis elles faciliterent beaucoup la recherche que ie luy fis, & furent cause de luy faire plustost croire ce que ie desirois de luy persuader: i'ay bien opinion que de son costé elle n'auoit aucune pensée qui tendist à ce que ie desirois, & toutesfois elle ne laissoit pas d'auoir plus agreable de parler à moy qu'à Periandre, ny à tout autre qu'il allast visiter, luy semblant que cette affection qui me lioit à elle, l'obligeoit pour le moins de se fier dauantage en moy, & si ie n'eus autre cognoissance de sa bonne volonté que celle-cy, ie puis dire auec verité, qu'il y auoit fort peu de choses qu'elle ne me communiquast, pour particulieres & importantes qu'elles luy fussent: & de faict vne Lune presque depuis la premiere fois que ie l'auois veuë, & que desia la familiarité estoit grande entre nous, elle m'aduertit que suiuant leur coustume, elle & toutes ses compagnes, sur le soir se deuoient aller promener en l'Isle de l'Athenée, dans vn grand iardin qui est sur le confluant du Rosne & de l'Arar, lieu fort plaisant, tant pour les diuerses & longues allées, que pour les grosses touffes d'arbres qui y sont. Ie n'auois garde de faillir à cette assignation, tant parceque ie n'auois autre exercice ny autre dessein, que d'autant que ie pésay que ce seroit luy

faire vne grande offence, m'en ayant aduerty secrettement, si ie manquois à la commodité qu'elle m'en donnoit. D'abord qu'elle m'y vid feignant à cause de ses compagnes, que ce fust par rencontre & non par dessein: Quelle fortune Hylas, me dit-elle, vous ameine en ce lieu, où mes compagnes & moy pensions passer le reste du iour sans estre veuës de persõne? Cette
» feinte me fut grandement agreable; car c'est vn
» des meilleurs signes qu'on puisse auoir d'estre
» aimé d'vne Dame quand elle tasche de cou-
» urir aux autres la recherche qu'elle sçait bien
» que l'on luy faict. Pour continuer donc son ar-
» tifice, ie respondis assez froidement: Il est impossible, Madame, que la fortune ne soit bonne qui m'a conduit icy, puis que i'y fais vne si heureuse rencontre: mais elle seroit encores meilleure si i'auois le moyen de vous rẽdre à toutes quelque agreable seruice. Elles qui commençoient d'entendre vn peu nostre lãgage, me remercierent assez mal: mais toutesfois le plus courtoisement qu'elles peurent, & sans s'arrester plus lõg temps aupres de nous, parce qu'elles auoient peine de m'entendre & de me respondre, s'espandirẽt par les diuers promenoirs, & nous laisserent seuls ainsi que nous desirions. Ie la pris donc sous les bras, & commẽçasmes à nous promener: mais de peur qu'elle ne trouuast estrange cette priuauté, ie luy dis; Encore, Madame, que ce ne soit pas la coustume du lieu

où vous eſtes née, ſi eſt-ce qu'eſtant en Gaule vous ne trouuerez point mauuais, ſi i'vſe de nos priuileges, & ſi vous prenant ſous les bras, i'eſſaye de vous ſoulager d'vne partie de la peine du marcher. Hylas, me reſpondit-elle, la bõne volonté que vous me faites paroiſtre, m'oblige à plus que la familiarité de laquelle vous me parlez; il eſt vray qu'en l'eſtat où ie ſuis, les paroles ſeulement me reſtent pour vous donner cognoiſſance, que ie cheris voſtre amitié comme ie dois: & à ce mot, auec vn grand ſouſpir ie la vis changer de viſage, comme ſi ce ſouuenir luy euſt donné vn deſplaiſir extréme, & parce que bien ſouuent i'auois eu volonté de ſçauoir quelle occaſion particuliere elle auoit d'eſtre ſi triſte, ne voulant perdre inutilemẽt la commodité qui ſe preſentoit, apres l'auoir remerciée des courtoiſes paroles qu'elle m'auoit dites, ie la ſuppliay de me faire ſçauoir & quelle fortune l'auoit conduite en cette contrée, & quelle eſtoit l'occaſion qui l'y retenoit, & d'autãt que (& note bien Siluandre ce que ie dis) ce n'eſt « pas vn petit aduantage de ſçauoir & les fortunes & les humeurs de celles de qui l'on veut acquerir les bonnes graces, puis que l'on s'inſtruict parlà de ce qui leur plaiſt, ou qu'elles « deſapreuuent. Et comment, me dit-elle, Hylas, ne ſçauez-vous point que ie ſuis priſonniere du Roy Gondebaut, & quelle eſt l'extréme obligation que mes compagnes & moy luy

auons? Et luy ayant respondu que ie n'en sçauois que le bruit commun: Vous me faites paroistre, respondit-elle, d'auoir trop de bonne volonté enuers moy pour vous taire les particularitez de ce que vous desirez sçauoir. Oyez donc la plus pitoyable aduenture que iamais fille de ma condition ait peut-estre passée, & seulement ie vous supplie de la taire.

HISTOIRE

De Cryseide, & d'Arimant.

IL est certain que la fortune ne se plaist pas seulement à troubler les Monarchies & les grands Estats, » mais encore passe son temps à mon- » strer sa puissance sur les personnes priuées, » afin comme ie croy de donner cognoissance à » chacun qu'il n'y a rien sous le Ciel sur quoy son » pouuoir ne s'estende: ce que verifient assez les » mal-heurs que i'ay soufferts, & la vie deplora- » ble que i'ay passée iusques icy, ainsi que vous pourrez iuger, puis que n'estant qu'vne simple fille, il semble qu'elle se soit estudiée à me cõtrarier, & à ne me laisser iamais vn momẽt de repos, depuis que i'eus le iugement de pouuoir discerner le bien du mal. Ie suis d'vn pays duquel les peuples se nomment Salasses, qui est

vne contrée que la Doire Baltée, & les Libices confinent du coſté de l'Orient, le Po du Midy, les Taurinois, Centurons, & Caturges de l'Occident, & les Alpes Pennines du Septentrion. Ce pays eſt aſſez cogneu des Romains à cauſe de l'abondance des mines d'or qui y ſont, & pour leſquelles les habitans des lieux ont eſté contraints de ſe reuolter ſi ſouuent contr'eux, à cauſe de la Doire qu'ils ſeparoient en pluſieurs petits ruiſſeaux pour purger l'or, & qui apres inondoit preſque tout le pays, empeſchant ainſi les villageois de ſe pouuoir ſeruir de la terre pour le labourage, encore que tres-propre & tres-fertile.

Ie vous ay faict ceſte deſcription de ma patrie, afin de vous faire entendre ce qui fut predit à mon pere lors que ie naſquis, par vne fille Druyde, qui venant des Gaules, paſſoit aſſez ſecretement par ces montagnes voiſines, par le commandement, à ce qu'elle diſoit, d'vn Dieu dont le nom nous eſtoit incogneu, mais que depuis l'on m'a nommé, comme i'ay pris garde que vous iurez. Eſt-ce point Thautates? luy diſie: C'eſt celuy-là meſme, me reſpondit-elle, qu'elle diſoit eſtre le grand Dieu, & tous les autres dependans de luy. Or ceſte femme de fortune arriua en la maiſon de mõ pere, en meſme temps que ma mere ſe deliuroit de moy: & parce que mon pere vit qu'elle me conſideroit fort attentiuement, il luy demãda qu'elle ſeroit ma

fortune. Telle, luy respõdit-elle, que celle de la contree où elle est née. Cette response estoit fort obscure: mais quelques années apres elle repassa encores en ce mesme lieu, & ma mere plus curieuse, la pressant d'esclaircir ce qu'elle auoit predit de moy, elle luy dit: Cete fille aura la mesme fortune que la contrée où elle nasquit. Les Romains à cause de l'or qui s'y trouue, en ont trauaillé par tant de guerres & de trauaux les habitans, qu'ils l'ont presque depeuplee, & ainsi son abondance est cause de sa pauureté, & de ses trauaux: De mesme ceste fille sera trauaillee de grandes fortunes pour la beauté, & les merites qui sont en elle: Et à la verité il falloit que cette Druyde fust tres-sçauante, car depuis ie ne sçay si i'en dois accuser le subiect qu'elle dit, tant y a que iamais fille ne fut plus trauersee de la fortune que moy, comme vous pourrez iuger par le discours que i'ay à vous faire.

Ie nasquis doncques parmy les Salasses, dans vne ville nommé Eporedes, assise entre deux grandes colines, où passe la riuiere dite Doire Baltée: Mon pere se nommoit Leandre, & ma mere Lucie; & quoy que ma propre loüange ne soit pas bien sante en ma bouche, si faut-il pour vous faire entendre la suitte de ce discours, que vous sçachiez qu'en toute la contree il n'y auoit personne qui ne cedast à mon pere, fust pour le bien, fust pour la grandeur & ancienneté de sa

race, ou pour les charges qu'il y posſedoit, ou pour l'authorité qu'il s'eſtoit acquiſe, tant pour ſa propre conſideration, que pour la faueur que luy faiſoit HONORIUS, & depuis Valentinian, & tous ceux qui apres luy ont dominé l'Italie, qui le preferoient de façon, que ſi la mort ne l'euſt preuenu, lors que l'Empire eſt allé en decadence, il ſe fuſt ſans doute emparé non ſeulement des Salaſſes, mais des Libices, des Centrons, & des Veragrois auſſi, & ceſte mort fut le premier coup, que ſans eſtre reſſenty de moy ie receus de la fortune. Car n'ayant encore attaint l'aage de neufans, ie ne ſçauois que c'eſtoit de perdre ſon pere, & demeurer entre les mains d'vne mere plus ſoigneuſe de ſoy-meſme que de ſes enfans: Ie veſquis toutesfois auec aſſez de repos, iuſques en l'aage de quatorze ou quinze ans: parce, comme ie croy, que la fortune ne me iugeoit pas encores capable de reſſentir la peſanteur de ſes coups, & voyez comme elle les enuenime finement: afin de me les rendre plus mal-aiſez, elle voulut les couurir de quelque apparence du bien, ſçachant la cruelle qu'elle eſt, qu'vn mal qui vient auec le viſage d'vn bien, ſe rend beaucoup plus ſenſible.

Dans la ville où ie demeurois, il y auoit quãtité de Cheualiers qui de meſme y habitoient: car la Gaule, qu'en ce païs-là on nomme Ciſalpine, n'eſt pas comme celle-cy, où i'ay ouy dire que les Cheualiers habitent par les campagnes,

pour viure en plus de liberté, parce que là ils sont tous dans les villes, & par ce moyen en ont toute l'authorité. Entre les autres, il y auoit vn ieune Cheualier Libicien, fauorisé certes de la nature, en toutes les graces qu'elle peut donner, ne luy manquant ny Noblesse d'Ancestres, ny l'alliance des meilleures familles, ny autre bõne condition qui se puisse desirer, horsmis la richesse: mais en cela il auoit peu d'obligation à son pere, qui toute sa vie auoit eu plus de soing
„ d'acquerir de l'honneur, que du bien; peu auisé
„ qui ne sçauoit pas que cét honneur la, sans le
„ bien est comme l'oiseau qui a de bonnes aisles,
„ mais qui ne peut voler pour auoir de trop pe-
„ sans fardeaux attachez aux pieds. Ce ieune hõme demeuroit dans Eporedes, à cause de la haine que Rhitimer portoit à son pere: Vous aurez sceu, Hylas, que Rhitimer, quoy que Goth de nation, par sa valeur & bonne conduite auoit esté fait Citoyen de Rome, & puis Patricien, & en fin Gouuerneur de la Gaule Cisalpine, où plustost Seigneur, car l'authorité qu'il y auoit estoit si absoluë, que l'on pouuoit plustost l'appeller Seigneur que Gouuerneur. Le pere d'Arimãt (c'est ainsi que ce ieune homme s'appelloit) auoit tres-iuste occasion de craindre son ennemy, car encores que tres-accomply d'ailleurs, il auoit toutesfois touſiours du naturel Gothique, & cela estoit cause qu'il se tenoit en

cette ville pour pouuoir tant pluſtoſt ſortir de l'Italie, en cas qu'il le faluſt faire, ou par les Centrons, ou par les Veragrois, ou par les Heluetiés.

Ce ieune Cheualier duquel ie vous parle, par malheur me vit à des nopces qui ſe faiſoient de la maiſon de l'vne de mes parentes: en ſemblables occaſions il nous eſt permis de nous laiſſer voir, & non pas comme en ces cõtrées, où l'entree des maiſons eſt permiſe, comme celle des Temples. Ie dis qu'il me vit par mal-heur: car deſlors il deuint amoureux de moy, & cét Amour fut la ſource de tous ſes deſplaiſirs & de tous les miens. Il print occaſion de me declarer ſon affection en vn bal qui s'accouſtume de-là les Alpes: l'on dance pluſieurs à la fois, ſe tenant toutesfois deux à deux, & ſe promenant le long de la ſalle, ſans auoir autre ſoucy, que de marquer ſeulement vn peu la cadẽce; l'on l'appelle le grand bal, & sẽble qu'il ne ſoit inuenté que pour donner vne honneſte commodité aux Cheualiers de parler aux Dames. Arimant me vint prendre, encores qu'il ne l'euſt faict qu'a deſſein de me deſcouurir ſon affection, ſi demeura-t'il quelque temps ſans l'oſer faire: enfin pour ne perdre l'occaſion, qui difficilement en ce pays-là ſe peut recouurer, il s'efforça de me dire, N'auoüerez-vous pas auec moy, belle Cryſeide (car il s'eſtoit enquis de mon nõ) que les loix de cette contrée ſont trop rigoureuſes, pour ne dire iniuſtes, de tenir ainſi caché ce

qu'elles ont de plus beau? Ie ne sçay, luy dis-ie, surquoy vous vous fondez: Sur la constume, me respondit-il, que l'on a de renfermer entre des murailles les belles Dames, & ne les laisser voir que si peu souuent, qu'a peine peut-on dire que l'on les voye: & pour ne prendre vn exemple plus esloigné, N'est-ce pas vne grande cruauté, qu'il y ait plus de six mois que ie suis en cette ville, & voicy la premiere fois que i'ay eu le bon-heur de vous voir? Que l'on cache les belles Dames, luy dis-ie, cela se faict auec beaucoup de bonnes considerations: car ce qui se voit trop souuent, enfin se mesprise: „ Mais que vous me mettiez en ce rang, ou que „ vous m'ayez trop peu veuë, vous auez fort peu de raison de vous en plaindre: puisque mon visage tesmoignera assés le contraire, en despit de moy, & que ma veuë ne vous peut estre que fort indifferente. C'est trop, dict-il en soupirant, que de vouloir vaincre deux fois vne mesme personne: Ce vous deuoit estre assez, que vos yeux eussent des-ia eu cette victoire sur moy, sans que par vostre bel esprit ie fusse surmonté doublement. Cette prompte declaration me surprit, & toutesfois ie ne sçay cõment elle ne m'offença point; toutesfois ie luy respõdis, Vous estes aisément vaincu, si ce que vous dites est vray, puis que vostre vainqueur a de si mauuaises armes, & que c'est sans y penser qu'il obtient cette victoire. Ces reproches, me dit-

il,

il, ne feront pas que pour cela ie ne sois vaincu, ny que ie puisse regretter ma perte.

Ie ne sçauois qui estoit ce ieune Cheualier, comme ne l'ayant iamais veu, toutesfois ie pẽsay bien qu'ayant la hardiesse de s'adresser à moy, il deuoit estre des principaux des Salasses, & sa belle presence, & l'affection qu'il me faisoit paroistre, me donnoient vne grande curiosité de sçauoir son nom: & faut auouër que i'eusse esté bien empeschee à luy respondre, si le bal eust duré dauantage: mais de bonne fortune en finissant, il me donna la commodité de sçauoir ce que ie desirois. Luy qui commençoit de ressentir les premiers coups d'vne ieune Amour, qui sont d'ordinaire pleins d'impatience, & qui sçauoit bien que peut-estre de long temps il ne pourroit parler à moy si cette commodité se perdoit: tourna de tant de costez, qu'il me prit encore vne fois pour dancer, quoy que ce ne fust pas bien la coustume, & rendu plus hardy & meilleur mesnager du temps, d'abord que nous fusmes vn peu esloignez, il me dit: L'on m'auoit touſiours bien asseuré que les belles ne veulent guere croire les choses vrayes, & soupçonnent pluſtoſt celles qui ne sont pas: Encores luy dis-ie, que ie deurois laisser aux belles à vous respõdre, toutesfois n'y en ayant point icy qui vous entende, ie ne laisseray de vous demãder pourquoy vous les accusez de ce deffaut? Par ce, respondit il, que ie trouue en vous, pardonnez-

moy belle Chryseide, si ie vous offence. Pourquoy ne croyez vous quand ie vous dis que ie suis vostre seruiteur, puis qu'il est vray? & pourquoy soupçonnez vous que ie mente, puis que cela n'est pas? Arimant, luy-dis, iamais les paroles seules ne me persuaderont ce que vous dites puis que la raison dément vos paroles, & puis ie sçay que les hommes font profession d'en donner beaucoup pour peu d'argent. Si cela est, me diét-il, ie proteste que ie ne suis pas homme. Et qu'estes vous donc? repliquay-ie incontinent: Vostre seruiteur, me respondit-il, & le plus fidele que vous aurez iamais. I'auouë, Hylas, que sa bonne naissance, son gentil esprit & que c'estoit le premier qui eust commencé de faire cas de moy, m'obligea à luy respondre d'autre sorte que ie n'eusse faict, si ie n'eusse point eu ces considerations, & qu'elles furent cause qu'en soufriant, Nous verrons Arimant, luy dis-ie, si à la premiere fois que nous nous rencontrerons, vous serez encores de mesme opinion, & c'est en ce temps là que ie remets la response que ie vous deurois faire à cette heure.

Le bal se finit en mesme temps: & l'assemblée se separa, car il estoit heure de soupper, & quelque artifice qu'il y peut mettre, ie ne voulus luy donner sa commodité de parler à moy: me semblant que pour la premiere fois il y auoit dequoy se contenter: & parce que les resiouyssan-

ces de ces nopces durerent plusieurs iours, le lendemain & tant que l'assemblée continua, il ne perdit vne seule occasion de me tesmoigner la verité de ses paroles, desquelles enfin ie fus persuadée de le croire, & pour luy donner quelque satisfaction luy permettre de croire que ie l'aimois. Il est vray que i'attendis le dernier iour à luy faire cette declaration, de peur que si ie l'eusse fait plustost, il n'eust voulu pretendre à quelque plus grande faueur, & que si ie l'eusse retardee dauãtage, ie n'eusse plus le moyen de la luy dire, car en toute façon ie ne le voulois laisser sans quelque asseurance de ma bonne volõté, presque pour arres de la sienne.

Depuis ce temps, nous demeurasmes sans nous voir fort long-temps, sinon dans les temples & aux lieux publics, dequoy ie confesse que i'auois de la peine, parce que ie commençois de l'aimer, considerant mesme le soing qu'il auoit de ne perdre vne seule commodité de me voir, & auec combien de discretiõ il les prenoit pour ne faire soupçonner son dessein à personne: Il venoit fort souuent la nuict, auec quãtité d'instrumens faire la musique à mes feneſtres, & parce qu'il auoit la voix fort bonne, ie me souuiens qu'il chantoit au commencemẽt ces vers, sur la contrainte que ie luy faisois de taire & de cacher son affection.

STANCES.

Qu'il mourra pluſtoſt, qu'il ne dira ſon Amour.

I.

DOncques la mort ſans plus deſcouurira mon dueil,
Et quand d'vn voile noir elle clorra mon œil,
Elle ouurira ma bouche,
Et ne faut eſperer que le mal que ie ſens
Découure par ma voix la douleur qui me touche,
Qu'en mes derniers accens.

II.

Ainſi ie porteray dans vn meſme tombeau,
Sans deceler mon mal, la vie & le flambeau
Qui dans mon cœur s'allume:
Mais comme ſe peut-il qu'vn feu ſi violant
Ne ſoit veu de quelqu'vn, ou qu'au moins il ne fume,
Puis qu'il me va bruſlant?

III.

Il le faut toutesfois, Amour le veut ainſi,
Amour qui fait deſſein d'eſgaler mon ſoucy
Aux morts plus inhumains:
Il ſçait bien le cruel! que c'eſt quelque ſoulas
De pouuoir librement ſe plaindre de ſes peines!
C'eſt ce qu'il ne veut pas.

IV.

Contentons-le mon cœur, ou bien nous eſloignons
En des lieux eſcartez quand nous nous en pleignons,
De peur que la parole
Dont nous penſons nos maux receuoir gueriſon,
Contre noſtre deſſein ce deuoir ne viole:
Quoy qu'auecques raiſon.

V.

Ie dis auec raiſon, car de quels ennemis,
Preſſé de ſa douleur, ne ſeroit-il permis
De plaindre ſa miſere?
Amour ſeul le defend, & ſeulement à moy:
Il te faut, me dit-il, te bruſler, & te taire
Pour me monſtrer ta foy.

VI.

Et bien ie me tairay, puis que l'Amour le veut,
Amour qui me commande, & ſi mon cœur ne peut
Celer du tout ma flame,
Loing bien loing de chacun ie m'en iray cacher:
Et ne decouuriray les ſecrets de mon ame,
Qu'au plus ſecret rocher.

VII.

Là parmy les replis des rochers cauerneux,
Et les diuers deſtours des autres eſpineux,
Aux Dieux plus ſolitaires
Auant que de mourir ie diray mes douleurs,
Et ſuppliray ces lieux d'eſtre les ſecretaires
De mes ſecrets malheurs.

VIII.

Peut-estre aduiendra-t'il qu'vn iour apres ma mort
Ma cruelle y viendra conduite par le sort,
Allegeance tardiue!
Et que voyant grauez aux arbres d'alentour
Les chiffres de nos noms, elle dira pensiue,
Il auoit de l'amour.

IX.

Pour certain il aymoit, dira-t'elle en son cœur,
Et lors amoliſſant ce rocher de rigueur,
Que pour cœur elle porte,
Elle regrettera la perte de mon temps:
Heureux dans le tõbeau, ſi pleignant de la ſorte,
Vn ſouſpir i'en entends.

Mes diſcours ſeroient trop longs & ennuyeux, gentil Hylas, ſi ie voulois vous redire toutes les particularitez de ceſte recherche: contentez vous qu'il n'y auoit ſorte de me teſmoigner auec diſcretion le bien qu'il me vouloit, qu'il ne rechechaſt, ny cõmodité qu'il n'employaſt ainſi qu'il deuoit. O Hylas! qu'il eſt fin cet Amour, & qu'il a de vieilles malices, encores qu'on le deſpeigne vn enfant. Celuy veritablement eſt bien ignorant de ſes effets qui s'en laiſſe approcher, & croit d'en pouuoir rapporter la victoire. Ie ſçay, & ie le ſçay par experience, & à mes deſpens, que celuy qui le voudra vaincre, le doit combattre à la façon de ces peuples qu'on dict

faire tous les combats en fuyant, autrement « s'il vient main à main auec luy, il eſt impoſſible « qu'il ne demeure vaincu: car il a tant de ruſes, & « ſe ſert de tant de ſortes d'armes, que ſans doute « l'vne ou l'autre, s'il ne bleſſe, pour le moins « l'egratignera: & ſes armes ſont tellement em- « poiſonnées, qu'auſſitoſt qu'elles attaignent iuſ- « ques au ſang, il n'y a plus d'eſperance de ſalut « pour celuy qui eſt bleſſé, d'autant qu'au com- « mẽcement, au lieu que les autres playes ont de « la cuiſeur, celles-cy rapportẽt vne certaine deſ- « mangeſon, qui conuie à ſe gratter, & agrandir « ainſi ſoy-meſme ſon propre mal. O que ie le re- « cogneus bien en cet accident! Car ie vous pro- mets, Hylas, qu'au commencement ie ne ſouf- fris les recherches d'Arimant que pour me ſem- bler que de voir languir ce ieune homme deuãt mes yeux, c'eſtoit vn teſmoignage de ma beau- té. Depuis le ſoing, & les deuoirs qu'il me ren- dit, me le firent conſiderer de plus prés, & lors ſa bonne naiſſance, ſes merites, ſa generoſité, & la diſcretion dont il vſoit, me le firent trouuer agreable, & peu de temps apres me donnerent de ſorte dans la veuë, que i'euſſe eſté bien mar- rie de le perdre, & toutesfois Amour n'eſtoit pas encores poſſeſſeur de ce cœur, que bien toſt apres ie fus contraincte de luy rendre, voyant que le temps ne me laiſſoit plus douter que ve- ritablement il ne m'aymaſt. Mais conſiderez ie vous ſupplie combien ie changeay d'humeur

soudainement, lors qu'Amour eut obtenu cette victoire. Tãt que ie ne l'aimay point, ie me soucios fort peu que chacun recogneut l'affection qu'il me portoit, au contraire i'estois presque bien aise que l'on la sçeut, me semblant que plus il auoit de passion pour moy, plus aussi recognoissoit-on ce que ie valois. Mais aussi tost que ie l'aymay, ie ne sçaurois vous dire combien j'estois offencée de la moindre cognoissance qu'il en donnoit: de façon que toutes les fois que ie pouuois parler à luy, c'estoit ce que sur toute chose ie luy recommandois; Ie veux dire, de se taire, & d'estre secret, & c'estoit aussi de ce qu'il se plaignoit en ces vers qu'il chanta à ceste fois, sous ma fenestre.

Nos affaires estans en cét estat, & nos bonnes volontez s'augmentant de iour à autre, nous ne cherchions que les occasions de nous les tesmoigner d'auantage, mais les contraintes auec lesquelles les filles sont de-là les Monts tenuës comme prisonnieres, nous donnoient tant d'ẽpeschemens, qu'il nous estoit impossible de nous voir que par hazard, ny de nous parler qu'en presence de chacun, & encores fort peu souuent: cela fut cause qu'il iugea qu'vne femme assez vieille, & qui gaignoit sa vie à porter par les maisons de la toille, & des passemens, pourroit me donner secrettement de ses lettres, & que par ce moyen nous pourrions pour le moins parler par l'escriture, si ce n'estoit de viue

voix. Il la gaigna aiſément par des promeſſes,& par des preſens: & elle qui ie m'aſſeure ne faiſoit pas la ſon apprentiſſage, feignant de me prendre la meſure d'vne fraize,& pour cét effect m'ayant reculée vers vne feneſtre, me voulut mettre vne lettre en la main, ſans me dire autre choſe, ſinon Arimant: i'entendis bien que c'eſtoit vne lettre qui venoit de ſa part:mais ne me voulant obliger à la diſcretion, ny à la fidelité de ceſte vieille, que ie ne cognoiſſois point, ſçachant aſſez que ces femmes bien ſouuent s'eſtans inſinuées dans les ſecrets de celles qui peu ſagement s'y fient, veulent apres vſer de tyrannie ſur elles, ou vendre ſi cherement leur ſilence, & leur diſcretion, qu'il eſt impoſſible de les contenter: Ie ne la voulus point receuoir, au contraire, ie la refuſay auec de ſi rudes paroles, mais baſſes toutesfois, que la pauure femme la rapporta toute honteuſe à celuy qui la luy auoit remiſe, le ſuppliant de ne luy plus donner de ſemblables commiſſions. Luy qui s'eſtoit imaginé que ie l'aurois tres-agreable, & que pour reſponce il auroit de mes lettres,& des aſſeurances de ma bonne volonté, voyant au contraire ce refus, & oyant les aigres paroles deſquelles i'aurois vſé,il demeura le plus eſtonné du monde, & ne ſçachant à qui s'en plaindre, le ſoir meſme s'en vint à noſtre ruë, auec pluſieurs inſtruments de muſique, & apres auoir ſonné quelque temps, & qu'il iugea que i'eſtois à la fe-

neſtre, il s'approcha tout ſeul, & chanta ces vers:

SONNET.

Il ſe plaint qu'elle refuſe ſes lettres.

ELle dit qu'elle m'ayme & veut par ſes diſcours
Me faire croire en fin ſes ſermens veritables:
Mais que luy ſert cela, ſi i'apprens tous les iours
Par de certains effects que ce ne ſont que fables?

O pariures beautez, que vous eſtes coulpables!
Craignez vous point les Dieux, penſez vous qu'ils ſoyent ſourds,
Ou que vous ne ſoyez iuſtement puniſſables
De iurer, en deſſein de faire le rebours?

Elle dit qu'elle m'ayme, & toutesfois cruelle,
Ne veut lire les maux que ie ſouffre pour elle,
Refuſe les eſcrits qu'Amour luy fait offrir:

N'eſt-ce pas en effect ſe mocquer de ma flame?
Et puis-ie croire Amour eſtre dedans vne ame,
Dont les yeux ſeulement ne le peuuent ſouffrir?

I'entendis bien ayſément le ſubjet de ſa plainte, & parce que le refus que i'auois fait, n'eſtoit

pas procedé de faute d'affection : mais d'vn peu de prudence, ie penſay que i'eſtois obligée de l'en aduertir, & cela d'autant qu'il ſembloit qu'il attendiſt ce contentement de moy, faiſant continuer la Muſique, comme s'il m'en euſt voulu donner le loiſir. Ie pris donc la plume ſans beaucoup conſiderer ce que ie faiſois, & le plus haſtiuement que ie pus, ie luy eſcriuis de cette ſorte:

LETTRE

De Chryſeide à Arimant.

MA plainte ſeroit bien plus iuſte, ſi l'amitié que ie vous porte me permettoit de me pouuoir plaindre de vous: & ſi la voſtre luy eſtoit égale, elle ne ſouffriroit non plus, que vous puſſiez vous douloir du refus que i'ay faict, ny que vous le prinſſiez pour vn teſmoignage de peu d'amitié : puis qu'il n'eſt procedé que du deſſein que i'ay eu d'eſtre meilleure meſnagere de mon honneur, & de voſtre repos, qu'en cette action vous ne l'auez eſté: ce que ie n'accuſe toutesfois de defaut, mais pluſtoſt d'excez d'affection, qui ne vous a laiſſé conſiderer en quel danger vous me mettiez, & en quelle obligation vous vous eſtreigniez enuers vne perſonne, qui m'eſt incogneuë, & qui ne vous eſt aſſeurée, qu'autant que

les presens auront de force: soyez vne autrefois, non pas auec moins d'Amour, mais auec plus de prudence, & vous contentez que ie sçay que vous m'aymez.

Or il faut que vous sçachiez, Hylas, que quelque temps auparauant considerant en moy
„ mesme, qu'il est impossible de cõtinuer longue-
„ ment vne amitié secrette s'il n'y a vn tiers auisé,
„ qui y tienne la main, parce que comme ie vous ay dit, de-là les Alpes les difficultez sont si grandes, que l'on ne s'en sçauroit demesler tout seul, outre que la passion qui cloſt les yeux, empesche chacun de voir bien clair en ce qui le touche, ie pensay qu'il falloit de necessité me confier en quelque personne qui me peust & soulager & conseiller: & apres que i'eus ietté les yeux sur tous ceux de nostre maison, ie ne trouuay personne plus propre qu'vne fille de ma nourrice, qui pour auoir esté de tout temps esleuée auprés de moy, me portoit vne si grande affection, qu'elle ne se pouuoit saouler de me seruir. Cette fille estoit de mon aage, & toute telle qu'il me la falloit; car elle estoit hardie plus que ie ne suis, & si resoluë, que bien souuent ie la vis rire des craintes & des frayeurs que ie prenois, lors que Arimant faisoit trop paroistre son affection. Au reste, elle auoit de l'esprit & de certaines petites inuentions toutes propres pour l'affaire que i'en auois. Quant à sa fidelité, & à sa

discretion, elles estoient si grandes, que ie pouuois estre aussi asseurée d'elle que de moy-mesme: de plus elle gouuernoit sa mere, qui estoit celle qui m'auoit en garde, & qui couchoit d'ordinaire dans ma chambre. Ce fut donc celle-cy que i'esleus pour m'assister, & luy en ayant fait entendre ce qu'au commencement ie iugeay luy en deuoir dire: ie la trouuay si disposee à tout ce que i'euisse sceu desirer, que ie luy declaray en fin tout à fait le dessein que ie faisois, de n'aymer iamais autre qu'Arimant. Or à ce soir sa mere dormoit, de sorte que ie pus aysément apres auoir escrit, & serré la lettre auec vn peu de soye, m'approcher de la fenestre sans estre veuë, parce qu'en ces pays de delà on vse aux fenestres de certains petits treillis de roseaux, pour voir dans la ruë sans estre veu, & fus bien assez auisée pour faire cacher la bougie auant que d'ouurir les vanteaux des fenestres, de peur que ceux qui estoient en bas, ne vissent la lumiere: & puis m'auançant vn peu sur la muraille, ie fis tout ce que ie pus pour remarquer Arimant. Il ne me fut guere malaisé, parce que c'est la coustume, pour le moins des plus aduisez, quand ont faict ces musiques de nuict, de venir dans la ruë de celle pour qui l'on la faict, mais de faire arrester toute la trouppe ou plus haut ou plus bas, pour ne donner cognoissance de celle à qui elle s'addresse, & celuy qui en est l'Autheur s'auance au droit de la fenestre, pour es-

sayer de la voir ou de parler à elle, ou d'en receuoir quelque faueur. Suiuant cette coustume, Arimant estoit sous la mienne, & ie le reconnus au mouchoir qu'il auoit en la main, qui estoit le signal que nous auions pris ensemble. L'ayant donc bien reconneu, i'entr'ouure le treillis de rozeau, & fais expressément vn peu de bruit pour luy faire hausser la teste, & soudain que ie vis qu'il me regardoit, ie laissay tomber la lettre si iustement, qu'elle luy donna sur le visage: & soudain me retirant toute tremblante, ie me rejettay dãs le lict sans m'ẽ oser plus leuer, quoy que la musique durast encore plus d'vne demie heure, comme si c'eust esté pour remerciment de la faueur que ie luy auois faite: & n'eust esté que Clarine, c'est ainsi que s'appelloit cette ieune fille, se ressouuint de fermer les fenestres, sans doute ma nourrice les eut trouuées ouuertes le matin, & s'en fust peut-estre fascheé. Quant à Arimant, il s'en alla tout incontinent au logis, impatient de voir cette lettre, & commanda à ceux qui faisoient la musique de continuer encore quelque temps.

Or Clarine considerant le hazard où ie m'estois mise, en jettant cette lettre de cette sorte, chercha vne inuention d'escrire auec moins de peril, qui fut telle: Le soir auant que ie luy vouluſſe faire auoir de mes nouuelles, ie mettois vn mouchoir à la fenestre, cõme si c'eust esté pour le seicher, & par là nous entendions que le len-

demain à l'heure que les autres vont au temple, il falloit y aller auſſi, & l'endroit où nous voyõs la plus grande foule, c'eſtoit celuy où nous allions, afin qu'on s'en doutaſt le moins: que ſi ie pouuois laiſſer choir dãs ſon chapeau cependant que le ſacrifice ſe faiſoit vn petit liure, duquel ie faiſois ſemblant de me ſeruir en mes deuotions, ſans que perſonne s'en prit garde, ie le faiſois, autrement quand ie m'en allois, ie faignois de le laiſſer par meſgarde au lieu où i'auois eſté à genoux, ou de le laiſſer choir en quelque ſorte qu'il le vit, luy qui auoit touſiours l'œil ſur moy, & qui en ce temps-là s'en tenoit le plus prez qu'il pouuoit, le releuoit incontinent, & ſi perſonne ne le voyoit, il le gardoit: mais ſi quelqu'vn s'en aperceuoit, il m'en rendoit vn autre qui reſſembloit au mien, & qu'il auoit fait faire exprez. Or dans ces liures, nous eſcriuions tout ce que nous voulions: mais auec vn artifice qu'il eſtoit bien malaiſé de deſcouurir: nous effaciõs par ordre les lettres deſquelles nous voulions nous ſeruir, & quand nous les voulions lire, nous eſcriuions enſẽble toutes celles qui eſtoiẽt effacées ſelon leur ordre, & les rejoignãt diligẽment enſemble, nous trouuions les paroles, & tout ce que nous nous vouliõs eſcrire: ma mere & ma nourrice eurent pluſieurs fois ce liure entre leurs mains: mais iamais elles ne ſe prindrẽt garde de cette fineſſe, qui n'eſtoit faſcheuſe ſinõ en ce qu'il falloit que les lettres fuſſent courtes.

Depuis ſe temps nous nous eſcriuiſmes bien ſouuent, & ne paſſa guere iour que nous n'euſſions des nouuelles l'vn de l'autre, qui nous fut vn grand ſoulagemẽt en la contrainte où nous viuions: mais d'autant que l'Amour reſemblãt en cela au feu, quand on luy met du bois deſſus, plus on luy faict de faueur, & plus il ſe va augmentant; il aduint que celles que ie faiſois à Arimant, le cõuierent d'en deſirer de plus grãdes encores, & ne ſe pas contenter de ce que ie pouuois faire ſans reproche Et ainſi par mille & mille importunes ſupplicatiõs, il me preſſa tant de luy permettre de me voir dans ma chambre, qu'en fin ie le luy accorday, pourueu que l'on en peuſt trouuer les moyens, & qu'il me promit de ne vouloir de moy que ce qui me plairoit de luy permettre. Depuis que cette permiſſion luy fut donnée, il ne tarda guere à faciliter toutes les difficultez. La premiere eſtoit de pouuoir entrer: mais à celle-là il remedia aiſément, parce qu'auec vne eſchelle de ſoye qu'il donna à Clarine, il pouuoit facilement monter par la feneſtre de ma chambre, où il n'y auoit point d'empeſchement que le treillis de rozeaux qui ſe leuoit & baiſſoit ſans beaucoup de peine. Mais ma nourrice qui eſtoit dans vn lict aſſez pres du mien, & qui n'eſtoit point de noſtre intelligence, nous eſtoit bien vne plus grande difficulté, & toutesfois il ne demeura guere ſans y trouuer remede. Il y auoit dans Eporedes vn tres-ſçauãt Medecin

Medecin Empirique, & qui se seruoit de receptes toutes particulieres à luy. Cét homme pour quelque grande obligation qu'il auoit à Arimant, desiroit infiniment de le pouuoir seruir. Amour conseilla ce ieune homme de s'adresser à luy, & luy demander quelque moyen d'endormir vne personne: luy qui faisoit particulierement profession de semblables secrets, luy donna d'vn vnguent, qui estant mis sous le nez de celuy qui commence de dormir, l'assoupit de sorte, qu'il est impossible quelque bruit que l'on face, qu'il se puisse éueiller, tant qu'il a cette odeur sous le nez. Auant que de s'en seruir en cette occasion, il l'essaya en vn de ses domestiques, qui s'endormit de façon, que quoy qu'il luy criast aux oreilles, & qu'il le fit porter d'vn lieu à l'autre, il ne se peut iamais esueiller, qu'en ostant la boëte de dessous son nez, & luy iettant vn peu d'eau fresche sur le visage.

Toutes choses estans donc preparées, il ne falloit plus que les executer. I'auouë qu'alors le cœur commença de me faillir, & que considerant en quel hazard ie me mettois, i'auois presque enuie de m'en desdire, sans Clarine, qui plus resoluë que ie n'estois, me dit qu'il n'en falloit pas estre venuë si auãt pour ne vouloir passer plus outre. Que si d'abord i'eusse tout à faict osté cette esperance à ce Cheualier, il ne s'en fust pas tant offensé: mais que maintenant ce seroit

luy faire vn tres-sensible outrage: & me sçeut tellement representer l'obligation en laquelle ie m'estois mise, & la facilité qu'il y auoit d'acheuer ce que i'auois promis qu'en fin ie me resolus de le faire. L'heure estant venuë de se retirer, nous nous mettons toutes dans le lict, & la bonne nourrice qui ne pensoit point à nostre dessein s'endormit de fortune ce soir plustost que de coustume. Soudain que Clarine l'ouyt souffler en façon de personne qui dort, elle mit la main à la boiste qu'elle auoit cachée sous le cheuet du lict, & la luy mettant sous le nez, feignit de l'appeller pour quelque frayeur qu'elle disoit auoit euë: mais la bonne vieille estoit tellement assoupie, que si la maison fust tombée, elle ne l'eust pas ouye. Clarine toute contente de ce bon commencement se leua d'auprez de sa mere, & luy appuyant la boitte ouuerte contre le nez, me vint ayder à sortir du lict, & me donna seulement vne robe de nuict qu'elle m'ageança ainsi qu'elle voulut; car ie vous iure, Hylas, que i'estois tellement hors de moy, que ie ne sçauois ce que ie faisois: nous auions tousiours de la lumiere dans la chambre, pour tout ce qui pouuoit arriuer, cela fut cause que cette folastre de Clarine m'apportant le miroir, me contraignit de racõmoder mon poil, & vn colet de nuict qu'elle me mit dessus les espaules, me disant que les bons soldats quand ils vouloient aller au combat, preparoient leurs ar-

mes, afin de gaigner la victoire. Vous estes vne "
fole Clarine, luy dis-ie si cette victoire n'estoit
desia gagnée, nous ne serions pas en la peine où
nous sommes. Mais, me dit-elle, prenez garde
que la victoire ne soit des deux costez. I'ay plus
de peur, luy dis ie, que la perte ne soit double
que la victoire. Ne parlons point de cela, me
repliqua-t'elle, le Ciel vous ayme trop pour
vous traitter si rudement: mais disons vn peu,
puis que vous auez eu la victoire, quelle rançon
voulez vous que vostre vaincu vous paye? Le
cœur, luy dis-ie: Mais s'il vous donne le cœur,
respondit-elle, il ne luy en restera point, & auec
quoy voulez vous que par apres il vous ayme?
Ie luy donneray le mien, luy dis-ie, au lieu de
celuy que i'auray eu de luy. Ie vous asseure, re-
prit elle en soufriant, que si cela est, ce sera bien
le Cheualier le moins hardy qui fut iamais, ou
pour le moins le cœur que vous luy auez donné
en eschange. Vous estes vne causeuse, luy dis-ie,
vous m'entretenez de vos folies, & cependant
le temps se perd, & celuy qui attend, le trouue
bien long, ie m'en asseure. A ce mot, apres auoir
caché la lumiere, nous allasmes ouurir la fene-
stre, où ie ne fus pas plustost, que ie vis Arimant
appuyé contre le coin d'vne ruë qui respondoit
à l'vn des costez de nostre logis. Il auoit telle-
ment l'œil sur la feneſtre, qu'il nous fut impossi-
ble de l'ouurir sans qu'il s'en aperceut, & qu'au
mesme temps il ne se vint mettre au dessous, at-

tendant que l'on luy iettast en bas l'eschelle, ie trémblois de sorte & de cõtentemẽt & de crainte que ie fus contrainte de m'asseoir sur mon lict, & laisser toute la peine à Clarine, qui plus asseurée que ie n'eusse iamais creu, apres auoir bien attaché les crochets cõtre les accoudtoirs de la fenestre, ietta l'eschelle en bas, par laquelle Arimant fust si diligent à mõter, que ie le vis plustost dãs la chambre, que ie n'auois opinion qu'il eust mis le pied sur le premier eschelon: aussi-tost qu'il fut entré, il se vint ietter à genoux deuant moy, qu'il trouua si interdite, que ie ne sçauois pas seulement luy dire qu'il s'assit. Clarine auant que de venir vers nous, retira l'eschelle, & referma la fenestre, & puis vint voir ce que nous faisions: mais trouuant le Cheualier encores à genoux, sans que ie luy disse vn seul mot, ny luy a moy: mais moy pour l'estonnement de voir vn homme dans ma chambre à ces heures, & luy d'extreme contentement d'auoir cette asseurance de mon amitié, outre qu'il ne pouuoit parler, parce qu'il m'auoit prins vne main, que sans cesse il baisoit, elle me dit: Il me semble, ma maistresse (c'est ainsi qu'elle me nommoit) que vous vsez de peu de ciuilité enuers ce Cheualier, le laissant si long-temps en l'estat où ie le vois, & si mal à son ayse. Ie vous supplie, reprit incontinẽt le Cheualier, ne m'enuiez point le lieu où ie suis, puis que ie l'ay tãt & si ardãment desiré, & que c'est le plus heureux

& agreable que ie puisse auoir. Alors reuenant en moy-mesme, l'auouë, luy dis ie, que Clarine a raison, & que si vous n'excusez ma faute par l'estonnement où ie suis, vous aurez occasion de me blasmer de peu de discretion: Et à ce mot ie me leuay, & le prenant par vn bras, & Clarine par l'autre, nous le fismes asseoir presque par force, dans vne chaire qui estoit au cheuet de mon lict, & lors Clarine prenant la main d'Arimant: Vous iurez, luy dit-elle, Cheualier, & promettez sur le nom que vous portez, de ne point contreuenir aux conditions auec lesquelles nous vous auons receu ceans. Arimant alors, Ie iure & promets, respondit-il, non seulement de ne point manquer par effect à ce que vous dites: mais non pas mesme par la pensée, & si j'y contreuiens, i'appelle les Dieux Penates, qui sont icy, & qui nous escoutent, afin qu'ils punissent la foy que i'auray pariurée plus cruellement que celle de Laomedon. Et disant cela, il se leue, s'approche du fouyer, prend vn peu de cendre, & la iettant sur sa teste, Ie mets, continua-t'il, cette cendre sur mon chef, pour signe que comme ie mets ceste cendre sur moy, ie me sous-mets de mesme à vos Dieux domestiques pour estre puny, si ie me rends pariure d'effect ny de pensée.

Il ne falloit point, luy dis-ie, Arimant, que vostre parole fust confirmée, ny par ce serment, ny par cette imprecation; vne personne telle que

vous estes, ne dit iamais rien, qu'il ne vueille obseruer: & quant à moy, i'en suis si fort asseurée, que ie ne le suis point plus de moy que de vous. Et retournant nous asseoir, comme nous estions, & Clarine demeurant aupres de la mere, pour garder qu'en se tournant, ou par quelque autre accident, la boitte ne tombast, Arimant prenant la parole me dit ainsi:

» C'est la coustume des Dieux & Deesses, » belle Cryseide, de faire tousiours les graces « plus grandes, que les merites de celuy qui les « reçoit, afin qu'en cela on recognoisse & leur « puissance & leur bonté. Vous aussi, Madame, imitant ceux que vous ressemblez & en beauté, & en vertu, vous auez voulu m'en faire vne aujourd'huy, qui n'outrepasse pas seulement ce que ie puis valoir: mais toutes les esperances que i'eusse iamais peu conceuoir. Puis qu'il est ainsi, & que ie le recognois, qu'est-ce qu'il faut que ie face, non pour m'acquitter; car ie n'y veux point pretendre, sçachant qu'il est impossible: mais seulement pour éuiter le tiltre d'ingrat, & de mescognoissant? I'aduouë que plus i'y pense, plus ie demeure confus & honteux, que ma fortune m'ait donné tant de moyens de receuoir les biens faits, & si peu d'entendement pour sçauoir rendre les recognoissances que i'en dois. En fin apres les auoir long temps recherchées en moy-mesme, ie ne trouue autre voye pour sortir de ce laby-

rinthe, que d'en remettre le choix à voſtre volonté, afin que tout ainſi qu'à ma ſupplication vous m'auez voulu faire cette grace, de meſme par voſtre commandement ie faſſe ce que ie dois pour la recognoiſtre. Ayãt dit ces paroles, il ſe teut pour attendre ma reſponce qui fut telle: Arimant, luy dis-ie, que vous recognoiſſiez ce que ie fais en cette occaſion pour vous eſtre quelque choſe de grand & d'extraordinaire: ce m'eſt vne ſi grande ſatisfactiõ, que ie ne la vous puis aſſez repreſenter: & ie me tiens tellement ſatisfaite de cette cognoiſſance que vous en auez, que ie ne vous en demãde point vne plus grande: mais ie ne puis ſouffrir que vous vous eſtimiez ſi peu, que vous croyez ne meriter cette faueur; car vous n'offenſez pas ſeulemẽt en cela la verité: mais le iugement auſſi que i'ay faict de vous, lors que ie vous ay iugé digne de mon amitié. Ne croyez point, Arimant, que i'aye fait quelque choſe à la volée, ou ſans vne meure deliberation. Quand i'ay commencé de receuoir voſtre bonne volonté, i'aduouë que ç'a eſté sãs deſſein & ſeulement parce que voſtre recherche m'y conuioit: mais quand ie vous ay donné la mienne, croyez auſſi, ſi vous ne voulez auoir mauuaiſe opinion de moy; que ce n'a point eſté ſans auoir longuement debatu en moy-meſme ſi ie le deuois faire, & ſi ie ne ſerois point blaſmee d'vne telle eſlection: i'ay conſideré voſtre maiſon, parce que ie n'euſſe voulu offencer

mes Ancestres: & i'ay trouué que les vostres auoient toutes les qualitez qui me pouuoient contenter. I'ay regardé vostre personne, & ie n'ay rien veu qui ne m'ait esté agreable, soit en l'esprit, soit au corps: I'ay recherché vostre vie, & ie n'y ay rien remarqué qui ne fust & honorable & estimable, l'honneur & la vertu l'ayant accompagnée tousiours en toutes vos actions: bref, i'ay tourné les yeux sur la verité de vostre affection, & il m'a semblé que veritablement vous m'aymez. Et trouuez-vous Arimant, que celuy qui a ces conditions, ne merite de receuoir quelque faueur de la personne qu'il ayme? Madame, me respondit-il, en me baisant la main, ceste grace que vous me faittes est encore, s'il se peut, plus grande que la premiere; & ie voy bien que vous voulez me laisser du tout sans espoir de me pouuoir acquitter de tant d'obligations. Les auantageuses louanges que vous me donnez, seront receuës de moy, non pas pour estre si vain, que ie pense qu'elles me soient deuës: mais parce que ie desire de tout mõ cœur que vous les croyez estre vrayes, pour vous obliger tant plus de me continuer l'honneur de vos bõnes graces. Arimant, repliqu'ay-ie, vous sçauez bien, & ie le sçay aussi, que ce que ie dis de vous est veritable: & cecy seulement vous doit estre vn grand tesmoignage de vostre merite, quand vous considerez que Cryseide vous ayme; car ou vous la iugez sans

eſprit,& ſans cognoiſſance, ou puis qu'elle vous ayme,il faut que vous croyez que vous eſtes aymable. Mais laiſſons ce diſcours, & me dites, ie vous ſupplie, s'il eſt vray que l'on parle de vous marier:& ſi cela eſt vray comme l'on me l'a dit, que c'eſt que vous penſez de faire? Arimãt alors rougit,& quoy que ie l'euſſe dit ſans en rien ſçauoir, ſi ſe trouua-t'il que ſon pere en parloit depuis quelques iours: c'eſt pourquoy il me reſpondit: Il eſt tres-certain, Madame, que l'on en parle, mais mon pere me rauira pluſtoſt la vie qu'il m'a donnée, que iamais i'y conſente, eſtãt reſolu de n'eſtre iamais qu'à la belle Cryſeide, s'il luy plaiſt de m'en faire l'honneur. Ie ne voudrois pas, luy repliquay-ie, eſtre cauſe de voſtre deſobeïſſance enuers voſtre pere. Madame, dit-il, ie ſuis plus obligé aux Dieux: & c'eſt eux qui me commandent que ie ne ſois iamais qu'à vous, outre qu'il n'eſt plus temps de deliberer, ny de conſulter d'vne choſe qui eſt deſia faicte. Et alors ſe iettãt à mes genoux, Ie proteſte à tous les Dieux, & particulierement à ceux qui nous eſcoutent, & qui ſont teſmoings icy de nos diſcours, que ie veux mourir quãd ie ne ſeray plus voſtre, & que ie ne partiray iamais de vos genoux, que vous ne me faſſiez l'honneur de me receuoir pour mary de la belle Cryſeide. Arimant, luy dis-ie, vous m'obligez d'auoir cette volonté pour moy,& vous deuez croire que iamais ie ne vous euſſe donné l'entrée de ce lieu,

si ie n'euſſe eu la meſme intention : mais d'autant que nous ſommes & l'vn & l'autre en pouuoir d'autruy, ce n'eſt pas vne promeſſe que, nous puiſſions, ny deuions faire ſi legerement, elle merite bien que l'on y penſe. Comment, reprit-il incontinent, Madame, voudriez-vous bien m'auoir faict des faueurs ſi ſignalees, pour me refuſer celle que ie vous demande auec tant de raiſon? Reſoluez-vous ou de me voir eternellement embraſſer vos genoux, ou de m'accorder ma ſupplication. Ie ſouſris quand iouys ces dernieres paroles, car il les dit auec vne certaine action qui monſtroit bien qu'il eſtoit preſſé Ie luy dis toutesfois : Et qui ſçait, Arimant, ſi vous ne vous en repentiriez pas bientoſt, en cas que ie vous priſe au mot? O Dieu! dit-il, belle Cryſeide, n'offencez point ſi cruellement & mon affection, & voſtre beauté. Et afin que vous n'entriez plus en cette doute, i'appelle Hymen & la Nopciere Iuno, & les prens tous deux pour teſmoings, que ie ne ſeray iamais mary que de la belle Cryſeide, & qu'en teſmoignage, ie ſentis à ce mot qu'il me vouloit mettre vne bague au doigt, qui fut cauſe que l'interrompant ie retiray la main, & me voulus leuer, mais il me retint par force ſur le lict, en me diſant: Et me voulez vous rẽdre pariure, Madame, en me faiſant oſter d'icy où i'ay proteſté de demeurer eternellement, ſi vous n'accompliſſez ma requeſte? Voſtre requeſte, re-

pris-je incontinent, eſt iniuſte: & voſtre ſermẽt de nulle force, puis que le premier que vous auez fait en entrant ceans le contrarie: Et comment cela? me dit-il, Vous m'auez promis, reſpondis-je, que vous ne rechercheriez rien de moy que ce que ie voudrois, c'eſt pourquoy ne voulant point encore ce que vous me demandez, vous eſtes obligé à ne m'en point preſſer dauantage, & quelque ſerment que vous ayez peu faire depuis au cõtraire, ne peut point eſtre valable: Il eſt impoſſible, dit-il lors en ſe releuant, de reſiſter ny à voſtre beauté, ny à voſtre volonté: Et ie cognois que ie receurois tout à coup trop de graces, ſi celle-cy eſtoit adiouſtée pour le cõble de toutes les autres. A rimant, luy dis-je alors, conſeruez ſeulement la volonté que vous auez pour moy, & à cette heure ie vous promets librement, que ſi ie puis faire conſentir ceux qui peuuent diſpoſer de moy, ie vous eſpouſeray, & me donneray entieremẽt à vous. Seroit-il bien poſſible que ie puiſſe vous repreſenter le contentement de ce ieune homme? Ie ferois, Hylas, plus qu'il ne peut faire, quoy qu'il s'y eſſayaſt par toutes les paroles, & par tous les remerciements qu'il pût inuenter. Tant y a que cela faillit d'eſtre cauſe de noſtre perte: parce qu'appellant Clarine pour eſtre teſmoing de ce que ie luy promettois, & elle s'en venant vn peu inconſiderément vers nous, tira ſans y penſer la petite boitte qui s'eſtoit priſe à ſa man-

chette, & si brusquement qu'elle tomba à bas du lict, où elle se rompit, & l'onguent qui estoit fort liquide, s'espandit sur le plancher.

C'est vne chose estrange que presque aussitost que la boite ne fut plus sous le nez a ma nourrice, elle s'esueilla, mais auec la teste si estourdie de cette odeur, qu'elle ne sçauoit ce qu'elle faisoit, & comme ie crois ainsi qu'vne personne qui est yure soudain qu'Arimãt ouyt donner le coup en terre, il s'en douta, & me dit, Leuez-vous Madame, & vous mettez autour de la bonne vieille cependant que ie descendray, car infailliblement elle est esueillée; & à ce mot, il courut vers la fenestre, moy vers le lict, & Clarine vers l'eschelle, & afin de me mettre deuant elle, ie me iettay sur son lict, & commẽçay de l'embrasser & serrer contre mon estomach, & faisant semblant d'auoir peur qu'elle ne mourust du mal qu'elle auoit, ie luy disois qu'elle eust bon courage, & que ce ne seroit rien, & enuoyay Clarine, qu'elle apportast du vinaigre ou de l'eau, pour la faire reuenir. Et la sçeus de telle façon abuser par mes discours, luy frottant tantost le pouls, & tantost le nez, que ie donnay loisir à Arimant de s'en aller, & à Clarine de retirer l'eschelle, & la cacher. Et lors faisant les empeschées, nous luy en iettasmes au visage, & l'en mouillasmes de sorte, qu'elle eust esté bien endormie si à faute d'eau elle ne se fust esueillée. Et alors toute estonnée,

reprenant ſes eſprits: Et mõ Dieu, dit-elle,& de quel monde ſus-je reuenuë? quel eſt cet accident, & qui en peut eſtre cauſe? Ah mes enfans! que ie vous ay de l'obligation, & que les bons Dieux m'ont biẽ eſté fauorables à ne vous laiſſer point endormir, quand ce mal m'a ſurpriſe, car ie croy que veritablement ie fuſſe morte ſans voſtre ſecours. Comment? ma mere, dit Clarine, vrayement nous auons dormy plus de deux heures, & il y en a bien vne demie, que nous vous tenons entre nos bras, & que nous vous auons fait mille maux pour vous eſueiller, & ie croy bien que ſi vous n'euſſiez vomy, vous eſtiez morte. Et mes enfans, dit la bonne vieille, comment vous eſtes vous eſueillées? Comment? dit Clarine, i'eſtois couchée aupres de vous, ie vous ay ſenty debattre, & puis groumeller comme font ceux que l'on eſtrangle, ie vous ay appellée deux ou trois fois en ſurſaut & voyant que vous ne me reſpondiez point, ie me ſuis jettée à bas du lict, i'ay eſueillé Cryſeide, & prenãt de la bougie nous vous ſommes venues ſecourir: Et les Dieux ſoient loüez, continua-t'elle en joignant les mains, que vous voila remiſe: Et i'ay vomy? dit la vieille: Comment, ſi vous auez vomy? reprit Clarine, ouy certes, & à la bonne heure, car ſans cela c'eſtoit fait de vous, eſtant ſorty de voſtre eſtomach ie ne ſçay quoy de noir & qui ſent: Mais mon Dieu, dit-elle en ſe frottant le nez, ne le ſentez vous pas

encores? Et cela elle le disoit à cause de l'ōguent qui estoit respandu sur le plancher, qui sentoit fort mauuais: Si fais certes, dit ma nourrice: Mais, continua-t'elle, Clarine prends le ballay; & nettoye le, autrement il vous pourroit faire mal: Elle qui ne desiroit que ce commandement, prend la passe, & le plus soigneusement qui luy fust possible le ramassa, & puis l'alla ietter par la fenestre & auec de l'eau laua apres le plancher le mieux qu'elle put. Mais il faut rire de ce qui aduint le lendemain. Cet onguent tomba sur quelque chose de sale qui estoit dans la rue, ou vn chien passant & sentant ou l'huile ou la graisse qui estoit en cet onguent, le mangea, mais il ne l'eust pas plustost aualé qu'il tōba comme mort, ou pour le moins tellement endormy, que pour coup qu'on luy donnast il ne se peut esueiller: Clarine qui le vit de la fenestre, & qui s'en douta, luy ietta de l'eau dessus, & si à propos, qu'aussi-tost qu'il en fust touché, il se releua, & commença à secouër les oreilles, & à s'estendre comme le matin quand il s'esueille: il faut bien que la composition, & les drogues en fussent assoupissantes.

Le soir apres Arimant ne manqua point de venir selon sa coustume auec la musique sous la fenestre, & apres auoir quelque tēps fait iouër, il chanta tels vers.

SONNET,

Qu'il tiendra inuiolablement ce qu'il a promis.

Si ie romps les sermens qui sont faits entre nous,
Que le Ciel dessus moy, comme traitre & pariure,
Où que i'aille viuant punisse ceste injure,
Et qu'exemple à chacun ie sois de son courroux.

Que s'il aduient helas! qu'ils soient rompus de vous,
Dieux esloignez de moy si malheureux augure:
Mais s'il doit aduenir, que dans la sepulture
Loing des soucis humains ie reçoiue ces coups.

Que si dedans les Cieux l'heureuse destinée
M'ordonne quelquefois ceste bonne iournée,
Où doiuent s'accomplir les serments de tous deux,

Dieux abregez d'autant la lõgueur de ma vie,
Et ce iour m'approchez, si vous auez enuie
Entre tous les mortels d'en voir vn bien heureux.

Cependant que nous viuions de cette sorte & que nostre affection estoit allee de telle façon

augmentant, que ie ne sçay qui des deux estoit le plus Amãt ou le plus aymé: Ne voila pas que la fortune cõmença à vouloir mesler ses amertumes parmy nos douceurs, ou plustost nous rauir toutes nos douceurs pour en leur place nous paistre de plus cruelles amertumes? HELAS! ie le puis bien dire ainsi: car depuis ce temps ie ne sçay que c'est que plaisir ny contentement. Rithimer, duquel ie vous ay desia parlé, tres-grand Capitaine, & qui fauorisé de l'Empereur Majoranus, auoit obtenu non seulement d'estre Citoyen Romain, mais aussi Patricien, & Gouuerneur de la Gaule Cisalpine, paruint à vn si grand credit qu'il disposoit absolument de ce qui estoit dãs cette Gaule Cette auctorité estoit procedée non seulement de la bõne volonté, & de la faueur des Empereurs, mais beaucoup plus des grands exploits qu'il auoit faicts contre les Vandales, pour la conseruation de l'Italie. Ce vaillant Prince auoit espousé vne parẽte de ma mere, & qui desirant de me bien loger, auoit ietté les yeux sur vn ieune homme en quelque sorte allié de Rithimer, fort riche, mais le plus vicieux d'esprit, le plus laid & le plus difforme corps qui fut en toute la Gaule Cisalpine. Ma mere qui auoit fait dessein de se deffaire de moi, parce que comme ie recognus depuis, ie l'empeschois de se remarier, prit cette occasion aux cheueux, & se delibera de me conduire vers cette Princesse, esperant que la moindre commodité

modité qu'elle en auroit, seroit de me laisser entre ses mains, ainsi qu'elle auoit monstré de le desirer. Cette deliberation estant prise sans m'en rien dire, fut presque executee sans que ie la sceusse, & cela d'autant qu'elle commençoit de prendre garde que ie n'auois point desagreable la recherche que me faisoit Arimant, laquelle sans doute ne luy eust point depleu, si son bien eust esté esgal à son merite, & à sa noblesse: mais cela n'estant pas, elle pensa que l'esloignement estoit le meilleur remede qu'elle y pouuoit rapporter. Toutesfois voyant le soing qu'elle auoit de me faire habiller en diligence, & l'ordre qu'elle mettoit en sa maison, & à son train, ie iugeay qu'elle vouloit faire vn voyage, où elle faisoit dessein de m'emmener. Et parce que ie fusse morte de regret, s'il m'eust falu partir sans qu'Arimant en eust esté aduerty, ie commanday à Clarine qu'elle le luy fit sçauoir, & luy donnay le liure accoustumé: elle ne manqua point de le luy mettre dans le chappeau. La lettre que ie luy escriuois estoit telle:

LETTRE
De Cryſeide à Arimant.

I'On me veut eſloigner d'icy, i'euſſe dit de vous, ſi ce n'eſt que vous eſtes touſiours en mon cœur, & que mon affection eſt telle, qu'il eſt impoſsible que ie ne viue non ſeulement pres de vous, mais en vous meſme : toutesfois il eſt certain que nous changeons de demeure, ie ne ſçay en quelle partie de la terre ce ſera, mais ſi ſay bien que pour belle qu'elle puiſſe eſtre à tout autre, ce me ſera vn lieu de ſupplice, ſi ie ne vous y vois point : Si ie la decouure, ie vous en aduertiray, afin que s'il vous eſt poſsible, vous puiſsiez eſtre bientoſt du corps où vous ſerez touſiours par ma penſee.

Arimant leut cette lettre auec le deſplaiſir que vous pouuez penſer, qui le remplit de telle inquietude, qu'il ne ſe donna repos, qu'il n'euſt apris que i'allois treuuer la femme de Rithimer: mais celuy qui le luy dit, qui fut vn parẽt de ma mere, luy cela ce qui eſtoit de mon mariage, fut qu'il ne le ſçeut pas, ou que ſçachant l'affection qu'il me portoit, il iugea eſtre à propos de le luy cacher ; mon eſloignement le faſchoit, mais encore plus ſçachãt où i'allois, parce qu'il creut bien que ſon pere ne luy permettroit iamais d'y

venir, à cauſe de leur inimitié : il m'eſcriuit dõc incontinent de cette ſorte, par le moyen du liure qu'il donna à Clarine.

LETTRE
D'Arimant à Cryſeide.

Ice n'eſt la plus cruelle infortune qui me put arriuer, que celle qui vous emmeine, ie ne ſçay quelle peut eſtre celle qui merite ce nom. Vous allez vers Rithimer, le ſeul lieu de tout le monde, qui m'eſt le plus deffendu : Mais puis qu'il vous plaiſt de me le commander, ie vous y verray bien toſt, & vous rendray teſmoignage que mon affection eſt plus grande que tous les empeſchemẽs qui s'y peuuent oppoſer.

Ie receus cette lettre preſque en meſme tẽps que i'entrois dans le chariot, pour commencer le voyage, de ſorte que ie ne pus la lire, parce qu'il y alloit du temps pour chercher, & puis adiouſter enſemble les lettres ſeparees par tout le liure, qui ne me fut pas vne petite ſurcharge de deſplaiſir. Arimant d'autre coſté qui ſçauoit que ce iour là ie partirois, ſe trouua ſur le chemin comme par rencontre auec deux Cheualiers de ſes amis, auſquels il n'auoit pas dict l'affection qu'il me portoit, mais qui toutesfois ne l'ignoroient pas entierement, & qui à cette oc-

caſion eſtants meſme aſſez familiers auec ma mere, ſoudain qu'ils nous rencontrerent s'approchãts du chariot, la ſaluerent, & s'enquirent de ſon voyage: elle qui ne ſe ſoucioit plus que l'on le ſçeuſt, le leur dit aſſez librement, & commença a leur raconter la grãdeur de Rithimer, & le pouuoir que ſa parente y auoit, & l'eſperance qu'elle luy donnoit de vouloir faire pour moy. Cependant Arimant s'eſtoit approché de mon coſté, mais ſi triſte & affligé qu'il m'en faiſoit pitié, & tellement hors de luy meſme, qu'il diſoit des choſes ſi hors de propos, qu'on euſt iugé qu'il réuoit; & encor pour augmenter noſtre mal, de peur de faire recognoiſtre la bonne intelligence qui eſtoit entre nous, il n'oſoit adreſſer ſa parole à moy, quoy que ſes yeux ne partiſſent iamais de deſſus mõ viſage: ceux qui l'oyoient, & qui ne ſçauoient le ſubject qui le diuertiſſoit ainſi, & qui luy alienoit l'eſprit, rioiẽt de ſes diſcours ſi mal à propos: mais moy i'en auois compaſſion. Enfin me ſouuenant que quelquesfois pour vouloir trop faire le fin, on deſcouure ſa fineſſe, i'eus peur que l'on ne s'apperceut de l'occaſion pour laquelle il ne parloit point à moy, de ſorte que ie penſay eſtre à propos d'adreſſer ma parole à luy, comme indifferemment faiſoient toutes les autres: Ie luy demanday doncques d'où procedoit cette grande triſteſſe, de laquelle chacun ſe prenoit garde? Ie vous aſſeure, me reſpõdit-il en ſouſpirant, que

c'eſt d'enuie: Ie n'euſſe iamais penſé, reſpondis-ie, qu'vne perſonne pleine de merite puſt porter enuie à quelqu'vn. Mais de qui & de quoy eſtes vous enuieux? De voſtre chariot, me dit-il, qui va vers les Libicins, & qu'il ne me ſoit permis d'y aller, encore que ce ſoit ma patrie. Et quoy, repliquay-je, eſtes vous ſi amateur de voſtre patrie, que meſme vous portiez enuie à vne choſe inſenſible? Que voulez-vous que ie faſſe, me dit-il, ſi meſme ces choſes que vous me dites ſont plus heureuſes que moy? Le Ciel, adiouſtay-je, faict toutes choſes pour le mieux. C'eſt la conſolation, reſpondit-il, qu'on donne touſiours aux malheureux: toutesfois ie vous aſſeure que ce mieux-là ne ſera iamais tant deſiré de moy, que ſon contraire. Les malades auſſi, luy dis-ie, en font de meſme, ils trouuent les medecines ameres, & l'on leur donne pour leur ſalut le plus ſouuent le contraire de ce qu'ils deſirent. Il y a bien de la difference, me reſpondit-il, des maladies du corps à celles de l'eſprit: car celles du corps ſe gueriſſent par leurs contraires, & celles de l'eſprit par la poſſeſſion de la choſe qui luy faict le mal. Si l'ambition nous bleſſe, y a-t'il quelque meilleur remede pour en guerir, que de poſſeder la choſe qui eſt ambitiõnee? Si la beauté nous offenſe, rien ne nous peut guerir ſi promptement que la poſſeſſion de cette meſme beauté: & c'eſt pourquoy l'on dit que les deſirs aſſouuis au commencement s'allantiſſent,

" & enfin s'assoupissent entierement. De sorte
" qu'aux maux de l'esprit, tout ce qui nous blesse
" a la proprieté du scorpion, qui porte la gueriſon
" de la blessure qu'il a faite. Il y a long-temps, interrompit Clarine, que vous estes hors de vostre patrie, & dequoy vous souuenez-vous maintenant d'en estre si faſché? vostre voyage, dit-il en soupirant, en est cause qui m'en rafraischit la memoire.

Ceux qui oyoient nos discours, ne les entendoient pas: il est vray que si ma mere n'eust esté distraitte par les demandes, & par les discours des deux compagnons d'Arimant, il ne faut pas douter, qu'elle n'eust bien recognu ce qu'il vouloit dire: & toutesfois pour les interrompre, car elle oyoit bien que nous parlions ensemble, elle ne voulut leur permettre de passer plus outre, quoy qu'ils disent que leur chemin s'adressoit par là: mais elle les preſſa de sorte, qu'elle les
" contraignit de nous laisser. Ie cogneus biẽ alors
" que c'est auec beaucoup de raiſon que l'esloignemẽt de la perſonne aymée est dite vne mort, nõ seulement à la douleur que ie ressentis en cette separatiõ, mais aussi à ce que deuint Arimãt: car il perdit toute couleur, & presque le sentiment, demeurãt de telle sorte hors de lui-meſme, qu'il ne peut ny me dire adieu, ny à perſonne de la compagnie. Ce qui fut par ma mere expliqué à incivilité, & peut estre à dessein, quoy qu'elle creut le contraire. Quant à moy, ie sçauois bien

qu'en penſer, eſpreuuant en moy-meſme la rigueur de cette cruelle ſeparation.

Ie ne vous raconteray point icy ny les deſplaiſirs d'Arimant, ny ceux que ie ſouffris en cette abſence, parce que le temps de ce promenoir ſeroit trop court: mais, Hylas, vous le pourrez iuger tant par ce qui s'eſtoit paſſé, que par les choſes qui ſuiuirent. Nous tombaſmes tous deux malades, mais Arimãt beaucoup plus que moy: car mon mal ne fut qu'vne certaine langueur qui m'abatit ſi fort auec le temps, qu'on craignoit que ie deuinſſe ethique: Luy au contraire, il prit vn mal ſi violent, qu'en peu de iours il ſe trouua à l'extremité. En cét eſtat chacun penſoit qu'il deuſt mourir: & luy meſme ayant cette creance, & ne voulant partir de cette vie ſans mon congé, il s'efforça de m'eſcrire cette lettre:

LETTRE
D'Arimant à Cryſeide.

Ma fortune ſemble de ſe laſſer, elle veut mettre fin à mes peines, n'y conſentirez vous pas Madame, & ne me donnerez vous pas congé de ſortir de ces continuelles peines? Ie vous en requiers par cette affectiõ qui me porte au tombeau, & qui ne diminuera iamais, quoy que mes cendres deuiennent.

Ceſte lettre ſi courte & fort mal eſcrite, outre le bruit commun de la grandeur de ſon mal, faillit à me faire mourir, & ce fut bien alors que Clarine euſt de la peine à me conſoler, ie luy fis promptement reſponſe: & pour ſçauoir l'eſtat de ſon mal, ie priay Clarine d'ẽuoyer quelqu'vn de ma part auec celuy qui m'apporta cette lettre pour reuenir incontinent nous en dire des nouuelles: Ie luy eſcriuis ainſi.

LETTRE

De Cryſeide à Arimant.

VOus m'auez touſiours aſſeurée que vous feriez tout ce que ie vous ordonnerois: Ie vous commande de viure, afin que vous me puiſſiez plus longuement ſeruir. Ie verray s'il y a quelque choſe qui ait plus de pouuoir ſur Arimant que moy.

Nous ſceuſmes par le retour de celuy que nous auions enuoyé, qu'apres auoir eſté ſur le ſueil du tombeau, il auoit eu tant de force que le meſme iour qu'il y eſtoit arriué, il auoit eu vne criſe, qui donna bonne eſperãce de ſon ſalut, & que le iour d'apres on le tenoit preſque hors de danger. Quant à moy qui me flattois, ie creus que le contentement que ma lettre luy

auoit rapporté, en auoit eſté la cauſe: mais que cela fuſt ou ne fuſt pas vray, il eſt certain que depuis ie ſceus ſon entiere gueriſon, qui me rapporta bien vn ſi grand contentement, que ie commençay auſſi de mon coſté à me r'auoir, & ſembla que nous euſſions eu quelque ſympathie de tomber malades, & de guerir tous deux en meſme temps. Mais voyez, Hy las, comme ie ſuis née ſous vne malheureuſe deſtinée.

Lors que i'arriuay en la maiſon de Rithimer, & que ſa femme me vid ſi défaite, tant pour la longueur du chemin, que pour le mal qui m'eſtoit ſuruenu: mais plus peut-eſtre pour l'eſloignement de celuy que i'aymois: elle fut d'auis que ſans me laiſſer voir, l'on me fit guerir, & qu'on ne parlaſt point cependant du mariage qu'elle auoit intention de faire, puis qu'elle penſoit que la beauté que l'on diſoit eſtre en moy, ſeroit celle qui y feroit pluſtoſt reſoudre Clorange, ainſi ſe nommoit celuy qu'elle me vouloit faire eſpouſer: & depuis me voyãt empirer, l'on n'en fit point de ſemblant, iuſques à ce que ie commençay à me r'auoir, & que peu à peu i'allois reprenant le viſage que ie ſoulois auoir, ſoudain ma mere qui le deſiroit paſſionnément en mit le propos en auant, & aſſeura que dans peu de iours ie ſerois en bon eſtat. Et il aduint pour mon malheur, comme elle dit, parce que ie fus auertie par Arimant, qu'il me viẽdroit voir, ou deſguiſé, ou autrement en ſorte qu'il ne ſe-

roit point recogneu. Cette esperance me redonna entierement la santé & le mesme visage que ie soulois auoir, si bien que l'on commẽça à me faire voir: & il est vray que plusieurs d'abord ietterent les yeux sur moy, & mesme Rithimer, comme depuis ie recõnus: sa femme en mesme temps mist en auant ce mariage, le proposa à Rithimer & le pria, parce que i'estois sa parente, de le vouloir faire reussir: luy qui auoit quelque dessein sur moy encores qu'il vit Clorange si difforme & si mal fait, ne laissa de l'appreuuer, pensant que tant moins i'aymerois mon mary, tant plus aisément viendroit-il à bout de ce qu'il desiroit: & feignãt de ne le faire que pour complaire à sa femme, enuoya querir Clorange, le luy propose, le luy conseille, & en mesme tẽps l'y fait resoudre. Ie ne sçay si ce qu'on nommoit beauté en moy, ou mon malheur en fut cause, tant y a que le tout fut conclud auant que l'on m'en dit vn seul mot. Voyez comme le Ciel se mocque des propositions des humains: lors que ie me figure de receuoir le plus de contentement, c'est lors que ie me vois accablée du plus grand malheur qui m'eust peu arriuer.

Ma mere vn soir que i'estois preste à me mettre au lict, me vint trouuer dans ma chambre, & apres m'auoir representé les incommoditez de nostre maison, qu'elle feignoit expressement tres-grandes & telles qu'elle vouloit, l'aage qui commençoit à me presser, le peu de

partis qui se rencontroient, le grand contentement qu'il y auoit d'entrer dans vne maison riche & accõmodée. Elle me vint proposer Clorange, & en le proposant, me dit, que Rithimer & sa femme en auoient conclud le mariage, & que dans deux iours les nopces se feroiẽt, qu'elle m'en auoit bien voulu aduertir, afin que quãd Rithimer me feroit l'honneur de m'en parler, ie ne fusse pas si sotte de faire vn mauuais visage, ou de n'vser des remerciemẽs tels que meritoit la peine qu'il luy auoit pleu de prendre pour moy. Qu'encores que Clorãge eust le corps vn peu mal fait, il auoit tant d'autres conditions qui le rendoient estimable, qu'il ne falloit pas en faire semblant. Qu'il estoit si amoureux de moy, que ie ferois de luy tout ce que que ie voudrois, pourueu que ie le sceusse vn peu flatter. Bref, Hylas, elle n'oublia rien à me dire de tout ce qu'elle creut me deuoir conuier à ce mariage: & sans attendre ma responce, s'en alla coucher à l'heure mesme, s'asseurant bien que d'abord ie n'en serois pas fort contente: mais croyant aussi que la nuict m'apportoit la resolution qu'elle desiroit.

O Dieux! Hylas quelle deuins-ie oyant ces nouuelles? Encores me fut-ce du soulagement que ma mere s'en allast; car ie pus auec plus de liberté pleurer, & me plaindre: toute vestuë que i'estois ie me iettay sur le lict, m'abouchay sur le cheuet, & de peur d'estre ouye ie mordois le lin-

ceul, & m'en rempliſſois la bouche: mais tout cela n'empeſcha que Clarine, qui en auoit eſté auertie, ne s'en print garde: & venant vers moy, elle voulut me dire quelque choſe pour me cõſoler: mais releuant la teſte vers elle, ie luy dis, Tay-toy Clarine, ie te ſupplie, qu'il te ſuffiſe que mon mal-heur me tourmente aſſez ſans que tu t'en meſles: laiſſe moy plaindre le peu de temps que i'ay à viure, le mal que ie ne ſçaurois aſſez pleurer. Elle qui m'aymoit tendrement, & qui ſçauoit bien le ſubjet que i'auois de m'affliger: Ie ne viens pas, dit-elle, en deſſein de vous conſoler, mais ſeulement pour vous mettre au lict, afin que l'on vous y vienne moins importuner. Il vaudroit mieux, repliquay-ie, ſi cela eſt, que tu me miſſes au tombeau: A ce mot ſans me bouger ie me laiſſay deshabiller, comme ſi i'euſſe eſté morte; car le mal que ie reſſentois s'eſtoit de telle ſorte ſaiſi de moy, que meſme ie ne pouuois pleurer: mais quãd ie fus au lict, que ie n'eus plus la lumiere deuant les yeux, ce fut alors que mes larmes commẽcerent à me noyer le ſein, & à moüiller de ſorte mon lict, que i'eſtois toute en eau. D'vn coſté Arimant ſe repreſentoit à moy accõpagné de tous ſes merites, & de tous les teſmoignages d'affection qu'il m'auoit rendu: De l'autre coſté, Clorange auec toutes ſes deformitez & laideurs: & alors voyant la difference qu'il y auoit de l'vn à l'autre, i'entrois en de ſi grands deſplaiſirs, que veritablement ie fus

bien assistée des Dieux, de ne me point laisser aller à vn violent desespoir. Toute la nuict ie ne fis que plaindre, & le iour me trouua dans le lict sans auoir peu clorre l'œil. En fin voyez à quoy vne grande affection nous porte quelquefois. Ie me resolus de mourir, sçachant bien que ma mere, pour quelque supplication que ie luy pusse faire, ne changeroit point de resolution: & ne me pouuant figurer que mon affection, ny celle d'Arimant pust supporter cét outrage, ie pensay qu'il valoit mieux mourir vne fois, que de remourir tous les momens qui me resteroient de vie.

Le matin donc estant venu, quand ie vis que Clarine, & la pluspart de ceux du logis estoient allez au temple comme de coustume, & qu'ils ne m'auoient laissé pour me garder qu'vn ieune enfant qui me souloit seruir: Ie l'appellay & luy dis, que ie le priois d'aller promptement querir vn Chirurgien, sans en rien dire à personne: le petit n'y manqua point, & lors qu'il fut entré: Nostre maistre, luy dis-ie, i'ay vn grand mal de teste, ie vous prie euantez moy vn peu la veine du bras, car i'ay accoustumé de faire ainsi, quand ce mal me vient, & ie suis incontinent guerie, Luy qui me vit toute rouge, & les yeux chargez, le creut facilement. Et sans se le faire dire deux fois, m'ouure la veine, & puis me bande le bras, & s'ẽ alla: mais il ne fust pas si tost hors du logis, que ie r'appellay ce ieune garçon, & luy dis que

ie le priois de m'en aller querir vn autre, parce que celuy-là ne m'auoit pas bien seruie. L'enfant s'y encourut pensant bien faire, & me l'amena incontinent: Ie luy fis la mesme harangue que i'auois faitte à l'autre, & cestuy-cy aussi prompt que le premier, m'ouure l'autre bras que ie luy presente, luy cachant celuy où i'auois desia esté seignée: & puis soudain il se retira.

Alors croyant auoir mis l'ordre qu'il faloit pour finir plus promptement & plus asseurément mes iours, ie fais tirer les rideaux, & serrer les fenestres, faignant que la clarté me faisoit mal: Mais incontinent ie me desbande les deux bras & oste les compresses, & tout ce qui pouuoit empescher le sang de couler, m'estant voulu ouurir les deux bras pour mourir tant plustost, & de peur aussi que s'il n'y en eust eu qu'vn, le sang peut-estre se fust arresté de soy-mesme, comme il aduient quelquesfois en semblables occasions. La premiere chose qui me vint deuant les yeux estant en cet estat, fut le desplaisir qu'Arimant auroit de cette nouuelle: Et par ce que ie creus que ce luy seroit vn grand soulagemẽt de sçauoir que ie mourrois en l'aymant, ie pris promptement mon mouchoir, & l'estendant sur le lict, ie trempay le doigt dans mon sang, & i'escriuis fust bien ou mal ces trois paroles: TIENNE IE MEVRS ARIMANT, qui fut tout ce que ie pus faire; car incontinent

les yeux commencerent à me troubler, & le cœur à me deffaillir, de sorte que ie perdis toute cognoissance. Ie me souuiens toutesfois que ma derniere imagination fut, que regrettant Arimant, & rien que luy seul, ie dis assez haut: Fortune, enfin la victoire est mienne. Depuis ce mot là, ie demeuray cõme morte, & sans doute c'estoit fait de ma vie, si Clarine ne fust entrée dans la chambre, qui sçachant bien que tout mon mal procedoit du desplaisir que i'auois de perdre Arimãt, me venoit apporter de ses nouuelles, ayant eu de ses lettres par celuy qui m'en auoit apporté l'autre fois. Mais quand elle ouurit les rideaux, & qu'elle vit tout en sang alentour de moy; car les fenestres mal closes laissoiẽt entrer assez de clarté pour le voir: ô Dieux quel cry fit-elle! il fut tel que ceux qui estoient dans la chambre de ma mere qui touchoit celle où i'estois, s'effroyerent de l'ouyr, & accoururent pour en sçauoir le subiect. O Dieu! s'escrioit-elle, elle est morte, Cryseide est morte, & battant les mains, & puis s'arrachant le poil, elle couroit par la chambre, sans sçauoir ce qu'elle faisoit. Les fenestres furent incontinent ouuertes: & chacun accourut autour de moy: Ils virent bien que i'estois toute en sang: mais ne se pouuans imaginer qu'il vint du bras, ils furent long-temps à chercher la blessure. Clarine cependant iettant la main sur le mouchoir, & le desployãt, vit ce que i'y auois marqué du doigt,

qui encores que mal escrit se pouuoit toutesfois lire auec vn peu de peine, elle le met en sa poche pour empescher que personne ne le vit, & courant hors de la chambre vers ma mere l'aduertir de cét accident, de fortune elle rencontra celuy qui luy auoit apporté la lettre qu'Arimãt m'escriuoit, qui luy demandant responce, parce que son maistre luy auoit commãdé de retourner le plus promptement qu'il pourroit; C'est dit-elle toute en pleurs & toute escheuelée, vne triste responce que celle que tu porteras à ton maistre cette fois, Cryseide est morte, parce qu'on la vouloit forcer d'espouser Clorange, porte luy ce mouchoir, où il verra escrit de la main & du sang de Cryseide, le subiect qu'il a d'en aymer la memoire. A ce mot auec des pleurs extremes, & des cris, elle alla aduertir sa mere, qui estoit alors auec la femme de Rithimer: tous trois oyans ces pitoyables nouuelles, furent surpris d'vn grand estonnement: Mais le Prince tout transporté courut le premier où i'estois, & me voyant toute en sang, de fortune il me prit par le bras pour me releuer, & trouuant ma manche toute pleine: Elle s'est couppée les veines, cria-t'il: & incontinent me retroussant luy mesme la chemise, trouua que le sang ne couloit plus, parce qu'il s'estoit figé sur la playe, & ie croy que cela fut cause de me sauuer la vie: Car soudain qu'il en eust osté le sang, il vit qu'il commençoit à seigner encore, il mit

re, il mit le doigt dessus, & dit à Clarine qu'elle en fit de mesme a l'autre bras; car il voyoit l'autre manche aussi sanglãte que celle qu'il tenoit; & m'ayant faict apporter de l'eau fraische: Pour certain, dit-il, elle n'est pas encore morte, ie tiẽs qu'elle est vn peu chaude, & m'en iettãt contre le visage, & puis me frottant les temples & le poulx auec des eaux imperiales, & autres semblables, il sentit que le poulx commença de me reuenir, & soudain ie commençay de respirer: Elle reuient, dit-il, qu'on face appeller des Medecins; car si elle est secouruë, elle ne mourra pas; & enuoyant message sur message, ma chambre fut incontinant pleine des Medecins & de Chirurgiens, qui vserent d'vne telle diligẽce autour de moy, qu'auant qu'il fust nuict, ie reuins du tout, & repris la cognoissance que i'auois perduë, sans que iamais Rithimer partit d'autour de moy, qu'il ne me vit hors de danger: Depuis il me dit, qu'il ne m'auoit iamais veuë si belle, qu'estant en cét estat toute soüillée de mon sang; car la rougeur du sang me faisoit paroistre si blanche, & la blancheur de mon visage donnoit vne couleur si merueille au sang, qu'il sembloit que l'vn adjoustoit de la beauté à l'autre, outre que la pitié de me voir reduite en cét estat, luy augmentoit l'Amour, sous le voile de la compassion.

Mais lors que ie fus vn peu remise, sa femme & ma mere, toutes effrayées, me demanderent

qui m'auoit mise en cét estat: si i'eusse voulu parler, peut-estre que ie l'eusse bien faict en m'efforçant vn peu: mais sçachãt que c'estoient elles qui estoient la cause de mon mal, ie fis semblant pour euiter leur importunité, de ne les ouyr point, ny de ne pouuoir parler: Ce que peut-estre recognoissant l'vn de ces vieux & experimentez Medecins, il leur dit, qu'il me falloit faire prendre quelque chose, & me laisser reposer, parce que le parler me pourroit peut-estre faire beaucoup de mal. Il fut fait comme il l'auoit dit, & cependant Rithimer s'enquit du ieune garçon qui me gardoit, s'il ne s'estoit point apperceu de ce que i'auois fait. Luy qui craignoit d'estre chastié s'il confessoit la verité, dit que non, & que seulement ie luy auois commandé de fermer les rideaux & les fenestres. Cela fut cause que Rithimer faisant venir Clarine: N'abandonnez pas, dit-il, Cryseide; car elle veut mourir: & si vous n'y prenez bien garde, elle se desbandera encore les bras. Seigneur, luy dit-elle, si vous voulez, vous pouuez bien luy redonner la vie qu'elle perdra sans doute, si ce n'est à cette heure & de cette sorte, ce sera bien tost, & de quelqu'autre façon. Ie iure, dit il, par la vie d'Anthemius, qu'il n'y a chose que ie ne face pour cela. Elle qui creut auoir trouué vne bonne occasion: Seigneur, dit-elle, ne me descouurez point, s'il vous plaist, mais croyez que Clorange est

cauſe de ſa mort, & qu'elle choiſira pluſtoſt le tombeau, que luy. Et penſez-vous, reſpondit Rithimer que Clorange ſoit cauſe d'vne ſi genereuſe action? N'en doutez point, Seigneur, repliqua-t'elle, & ſi vous en voulez voir la verité, prenez garde au changement de viſage qu'elle fera lors que ie le luy diray à l'oreille. Alors s'approchans tous deux du lict, & faiſant retirer chacun d'autour de moy, elle me dit tout bas: Cryſeide, conſolez-vous, Rithimer iure par la vie d'Anthemius, que vous n'eſpouſerez iamais Clorange. I'eſtois ſi foible que ie ne pouuois mouuoir que les yeux: mais cette bonne nouuelle me toucha de ſorte, que les eſleuant au Ciel, il ſembloit que ie le remerciaſſe d'vne ſi grande grace: & puis les tournant vers Rithimer, ie m'efforçay de luy dire, Seigneur, ſera t'il vray? Ouy ma mignonne, me dit-il, & ie le vous iure non ſeulement par Anthemius, mais par le chef de mon pere, & par tout ce qui me peut eſtre plus ſainct. Ie viuray donc? repliquay-je. Viuez, me reſpondit-il, & ſoyez certaine que ie conſentiray pluſtoſt à ma mort, qu'au contraire de ce que ie vous ay promis. A ce mot ie changeay toute de viſage, & deſlors on me vit reprendre la vigueur comme par miracle. Rithimer admira ceſte reſolution en moy, & appellant ſa femme & ma mere: Voyez vous, leur dit-il, qu'on ne parle plus du mariage de Cryſeide & de Clorange, ie iure que ie conſentiray

pluſtoſt à la perte de toute ma fortune, qu'à cette ſi peu conuenable alliance. Elles voulurent repliquer: mais il interrompit, Ie l'ay iuré par la vie d'Anthemius, par le chef de mon pere, & par tout ce qui me peut eſtre de plus ſainct: il ne faut point en parler dauantage, & qui fera autrement, ie luy dõneray cognoiſſance qu'il me fera deſplaiſir. Elles s'en allerẽt toutes deux ſans dire vn ſeul mot. Rithimer ne pouuant aſſez eſtimer l'extreme reſolution que i'auois priſe, augmenta de ſorte la bonne volonté qu'il me portoit, que deſlors on peut dire que veritablement il fut amoureux de moy. Il s'en alla, & retourna cent fois pour voir en quel eſtat i'eſtois, & ordinairement tout ſeul: Et parce qu'il n'oſoit parler à moy, de peur que cela ne me fiſt mal, il entretenoit Clarine, quelquesfois il luy demandoit, comment elle auoit recogneu que le mariage de Clorãge m'auoit faict prendre ceſte reſolution: & d'autresfois il la remercioit de l'en auoir auerty. Bref, il mõſtroit ſi clairement par ſon inquietude la grandeur de ſon affection, que ſa femme s'en apperçeut, & Clarine auſſi. Quant à moy ie prenois toutes ſes actiõs comme venans de la compaſſion que cét accident auoit cauſée en ſon ame genereuſe, outre que l'eſtat où i'eſtois ne me permettoit pas de faire de grãds diſcours, car i'eſtois encore tellement abatuë que ie ne voulois que dormir & me repoſer.

Ie demeuray deux ou trois iours de cette sorte sans me souuenir du mouchoir où i'auois escrit auec le doigt de mon sang: mais vn matin que ie cõmençois à me remettre vn peu, il me reuint en la memoire: & parce que Clarine qui ne m'abandonnoit iamais m'ouyt souspirer, elle me demanda si ie ressentois quelque nouueau mal: Le mal, luy dis-ie froidement, est dans l'esprit. Mais Clarine dites moy ie vous supplie, fustes vous la premiere qui me trouuastes en l'estat où ie m'estois mise? Et qui est-ce, me dit-elle, qui a plus de soing de vous? Ie sçay bien, luy respõdis-ie, que c'est Clarine: Mais continuay-ie, puis que vous fustes la premiere, ne vistes vous point vn mouchoir qui estoit marqué de mon sang? Ah! dit-elle, ouy ie l'ay veu, & vous me faittes souuenir que i'ay fait vne grãde faute, & à laquelle il faut remedier promptement; car sçachez, dit-elle, ma maistresse, que le matin que ce mal-heur arriua, Arimant vous auoit escrit, & i'ay icy la lettre, ie venois toute ioyeuse la vous apporter: mais quand ie vous trouuay en cét estat, ie fus si surprise, que ie courois par la maison cõme vne folle, criant & me tourmentant: & de fortune estant ainsi hors de moy, ie rencontray celuy qu'Arimant vous auoit enuoyé, qui ne sçachant ce qui vous estoit arriué, me pressoit d'auoir response: Ie luy dis que vous estiés morte, & luy donnay le mouchoir duquel vous parlez, pour le porter a son maistre en tes-

moignage de vostre amitié. Et Arimãt, repris-ie alors, a mon mouchoir! Il l'a sans doute, me dit-elle: car il y a trois iours que ie le donnay. O Dieux, m'escriay-ie, voila la perte d'Arimant! Que pensez-vous Clarine qu'il deuienne voyãt ceste asseurãce de ma mort? Elle demeura muette pour quelque temps, en fin elle me respõdit: Il est certain que si ce ieune homme s'en est allé sans demander plus particulierement de vos nouuelles, il lui aura porté celles de vostre mort. Et à qui, repris-ie, voudriez vous qu'il s'en fust enquis pour en sçauoir de plus certaines, qu'à vous mesme? Veritablement, Clarine, vous fistes la vne grande faute: & la seconde n'est guiere moindre, lors que me voyant estre hors de danger, vous ne l'en auez point aduerty. Qu'esperez-vous que faisse ce pauure Cheualier? Nous orrons dire qu'il aura fait quelque extreme resolution, & Dieu vueille qu'elle ne soit telle, qu'elle me conuie à le suiure. Ma maistresse, me dit-elle, ie vous en demãde pardon, le desplaisir que i'auois de vostre mort, estoit tel, que ie me resoluois à vous suiure, & i'auouë que i'enuoyay ce mouchoir à Arimant expres pour le conuier d'en faire de mesme. Il est bien vray que depuis ie l'en deuois auoir auerty: mais i'ay esté de telle sorte employée aupres de vous, que ie ne me suis souuenuë non pas mesme de mãger. Or sus luy dis-ie, escriuez luy de ma part, & si ie puis, i'y mettray vn mot de ma main. Clarine alors

prenant la plume & le papier, apres auoir fermé la porte, de peur que quelqu'vn ne nous surprit, luy escriuit ce peu de mots à la haste :

LETTRE

De Clarine à Arimant.

IE m'en desdis, Arimant, Cryseide vit encores, & m'a commãdé de vous en auertir. Elle mourut certes quand ie le vous manday: mais les Dieux l'ont ressuscitee pour vous. Vous estes le plus heureux Cheualier qui viue, estant aymé de la plus belle Dame de l'Vniuers: & seulement malheureux pour ne pouuoir estre tesmoing de vostre bon-heur.

Alors prenant à toute force la plume auec beaucoup de peine i'escriuis ce peu de paroles: (*Ie vis, Arimant, & pour vn seul Arimant.*) Et soudain l'ayant bien cachettée, elle fait partir en toute diligence celuy qui desia y auoit esté vne autrefois, luy commandant sur tout de luy bien dire par le menu ce qui m'estoit arriué, & de faire vne extréme diligence. Apres voyant que personne n'estoit encore dans la chambre, nous ouurismes la lettre qu'auparauant il m'auoit escrite, & nous trouuasmes qu'elle estoit telle :

LETTRE

D'Arimant à Cryseide.

AVoir tout le iour que des frayeurs, & des terreurs Panniques, & toute la nuict vous voir toute en sang, & auec vn pied dans le cercueil me faire signe que ie vous suyue, me trouble de sorte, que ie ne puis appeller vie celle que ie passe esloigné de vous. I'enuoye ce porteur pour sçauoir comme se porte celle à qui ie suis, ie le suiuray de si prez, que i'espere le trouuer à son retour à my chemin. Il faut qu'à ce coup la haine de Rithimer enuers les miens cede à l'Amour que ie vous porte.

Cette lettre me consola infiniment pour plusieurs occasions : L'vne, que ie pensay que plus il s'approcheroit du lieu où i'estois, tant plustost aussi-sçauroit-il que le bruit de ma mort estoit faux. L'autre, que ie cognus que veritablement il m'aymoit, parce que les Dieux n'enuoyent iamais ces presages qu'à ceux qui y ont quelques interests : & en fin pour l'esperance que i'auois de le voir bien tost, & luy pouuoir communiquer vn dessein que i'auois faict. Mais cependant son homme fit vne telle diligence, que

marchant & nuict & iour, il le trouua encores en sa maison, prest toutesfois de partir le lẽdemain, il l'estoit de fortune encores au lict, & ce ieune homme s'approchant de luy: Seigneur, luy dit-il, i'ay de grandes choses à vous dire, faictes sortir tous vos gens d'icy. Et lors le leur ayant commandé & fermé la porte par le dedans, Arimant le voyant tout effroyé soupçonnant quelque grand accident s'estoit à moitié releué sur le lict, & comme deuinant son mal: Est-elle morte, luy demanda-t'il, ou vit-elle encore? Alors ce ieune homme fondant de larmes & luy presentant mon mouchoir: HELAS! Seigneur, respondit-il, voila qui vous dira ce que la douleur m'empesche de pouuoir proferer & lors s'abouchant sur vne table, se mit à sanglotter comme s'il eust voulu mourir: mais Arimant despliant ce mouchoir, & au commencement le voyant tout caché de sang, & en fin lisant ce que i'y auois escrit du doigt, TIENNE IE MEVRS ARIMANT. O Dieux! dit-il, elle est donc morte, & lors tombant à la renuerse dans le lict, il demeura comme mort. Ce ieune hõme apres auoir cessé vn peu ses pleurs, & prenant garde que le Cheualier ne disoit mot, courut vers luy, & le trouuant éuanouy, le releue sur le lict, l'appelle & le tourmente pour le faire reuenir: mais voyant qu'il n'en faisoit point de signe, & craignant qu'il ne luy

mourust entre les bras, il met promptement le mouchoir sous le cheuet, & court à la porte appeller du secours: tous ceux de la maison y accoururent: car il estoit extremement aymé de tous, & luy apporterent tãt de remedes, qu'en fin ils le firent reuenir. Le premier mot qu'il dit ce fut vn helas, mais incontinent se prenãt garde que la chambre estoit pleine de gens, il retint & les larmes & les plaintes, ne voulant en donner cognoissance à personne. Et parce que la contrainte le trauailloit presque autant que son propre mal, il les pria tous de le laisser reposer, leur disant qu'il ne vouloit personne que ce ieune homme auec luy. Eux qui ne se doutoient point de l'occasion de son mal, & qui ne pensoiẽt pas que ce fut autre chose qu'vne deffaillãce, qui ayant faict son cours, ne pouuoit plus luy faire du mal, luy obeyrent incontinant: & lors se voyant seul: Qu'est deuenu, dit-il, ce mouchoir? Seigneur, respõdit le ieune homme, ie ne veux plus vous le faire voir puis que sa veuë vous rapporte tant de desplaisir. O mon amy, reprit Arimant, que celuy-cy est peu de chose au prix de ceux que ie me prepare: Non, non, continua-t'il, donne le moy seulement, car au lieu d'augmenter mon mal, il me soulage, voyant qu'elle a eu memoire de moy au dernier moment de sa vie. Et lors le luy remettant entre les mains: O mouchoir, dit-il, qui me represẽtes le plus grand de mes desastres,

quel nom te dois-je donner qui reſponde aux effects que tu produits en moy? Et là s'eſtant teu quelque temps tenant les yeux fermes ſur les paroles de ſang, tout à coup en le baiſant il dit, Ie t'entends bien, interprete du cœur qui t'enuoye, tu me conuies de faire le meſme chemin, ie n'ay garde de te refuſer, ie ſuis preſt à faire ce voyage: je ne me deuls, ſinõ que tu m'ayes voulu deuancer, ou pour le moins que nous ne l'ayons faict de compagnie. Et lors ſe tournant vers ce ieune homme: Mais, luy dit-il mon amy, tu ne me dis point comment cét accident eſt arriué: Seigneur, reſpondit-il, s'il vous plaiſt vous donner vn peu de repos, & que vous me promettiez que cela ne vous affligera point d'auantage, ie vous diray tout ce que i'en ſçay. Non, non, reprit ſoudain Arimant, il n'y a rien qui puiſſe agrãdir ny diminuer ma douleur: dy moy ſeulement tout ce que tu en ſçais. Ie vous diray donc, continua ce ieune homme, que i'arriuay là de bon matin, & que ſuiuant le commandement que vous m'en auiez faict, ie pris garde lors que Clarine alloit au Temple, où ie luy mis la lettre que vous eſcriuiez ſi diſcrettemẽt dans la main, que perſonne ne s'en apperçeut: & l'ayant priée de me faire promptement auoir ma reſponſe, elle me dit que ce matin meſme ie l'aurois. Incõtinant apres i'allay dans le logis de Rithimer, car c'eſt où elle loge: mais à peine y fus-je entré, que i'ouys vn grand bruit

du coſté de Cryſeide. Ie mõtay les eſcaliers, & ie trouuay Clarine toute en pleurs & toute eſcheuelée, qui auſſi toſt qu'elle me vit, C'eſt dit-elle vne triſte reſponſe que celle que tu porteras à ton maiſtre ceſte fois. Cryſeide eſt morte, parce qu'on la vouloit forcer d'eſpouſer Clorange, porte luy ce mouchoir, où il verra eſcrit de la main, & du ſang de Cryſeide, le ſubject qu'il a d'en aymer la memoire. A ce mot, toute en pleurs, & criant comme vne folle, elle paſſa en vne autre chambre. O Dieux, s'eſcria le Cheualier, faut-il que ie viue ſeulement pour ouyr ces nouuelles? Mais continuë, dit-il, ie te prie. Vous pouuez croire, dict le Meſſager, que ie demeuray grãdemẽt eſtonné, & toutesfois pour en ſçauoir plus de verité ie m'arreſtay encore vn peu en ce meſme lieu, & ie vis ſortir trois ou quatre perſonnes de la chambre de Cryſeide, qui toutes eſtonnees, & tenans les mains ioinctes enſemble, diſoient, Elle eſt veritablement morte d'vne eſtrange façon: Cela me donna curioſité & courage d'y entrer, voyant meſme que tous ceux de la maiſon y accouroient. Ie la vis, Seigneur, mais ô qu'elle veuë! Ie la vis morte dans ſon lict, & tout à l'entour le ſang, qui meſme auoit coulé iuſques en terre. A meſme temps, Rithimer & quantité de femmes y entrerent, & i'ouys que Rithimer s'eſcria, qu'elle s'eſtoit coupée les veines. I'eus peur alors d'eſtre recognu de quelqu'vn: & parce que

vous me l'auiez si expressement deffendu, & que ie creus ne pouuoir rien apprendre dauantage, ie partis à l'heure mesme de la ville, & m'en vins en toute la diligence qu'il m'a esté possible, non pas que ie n'eusse beaucoup de regret de vous apporter vne si mauuaise nouuelle, mais pour ne point manquer au cõmandement que vous m'en auiez fait. O Dieux! s'escria-t'il alors, il n'y a donc plus de doute que Cryseide ne soit morte, puis que tu l'as veuë de tes yeux propres? Et comment est-il possible que les Dieux ayent consenty à cette cruauté? mais comment se peut-il que i'oye ces nouuelles, & que ie ne meure? Vous Dieux, vous l'auez permis pour ma punition, & moy ie ne meurs point encores pour souffrir plus par le peu de vie qui me reste, que ie ne ferois par vne prompte mort. Il vouloit cõtinuer lors que son pere qui auoit esté aduerty de son mal, & qui aymoit ce fils fort tendrement, comme n'ayant enfant que luy, & outre cela estant accomply de tant de perfections, s'en vint heurter à la porte de la chambre: & parce que ce jeune homme en recognut la voix, il en aduertit Arimant qui se remettant vn peu, & cachant le plus qu'il luy estoit possible sa douleur, luy fit ouurir la porte. Les fenestres estoient fermées, & les rideaux du lict tirez, de sorte que quand le pere fut dans la chambre, il ne peut rien remarquer au visage d'Arimant: mais s'appro-

chant de luy, & luy prenant le bras, il luy demanda comme il se portoit. Ce ne sera rien, luy dit-il Seigneur, i'ay eu vne petite deffaillance, ie croy que cela ne vient que de repletion d'humeurs, à cause que ie ne fais point d'exercice: mais si vous le trouuiez bon, ie croy qu'il me feroit grand bien de faire vn petit voyage, tant pour dissiper ces humeurs, que pour changer vn peu d'air: car il est vray que depuis quelque iours ie ne me sens gueres bien. Ce sera bié fait respondit le pere: mais où voudriez-vous aller? Il me semble, respondit Arimant, que ie ne sçaurois mieux faire que d'aller vers les Libicins, tant parce que c'est le lieu de ma naissance, qui profite grandement pour le cãhgement d'air, que pour le contentement que i'aurois de voir nos parens, & nos anciens amis. I'en serois bien aise, respondit le pere, mais ie crains la haine que Rithimer nous porte. Seigneur, reprit incontinent le Cheualier, n'entrez point en cette doute: cela seroit bon si vous y alliez, mais de moy il ne s'en soucie point, & il sçait bien que quand ie serois mort, cela n'auanceroit en rien ses affaires, outre que i'y demeureray si peu & tousiours chez mes parens & amis, que quand il en auroit la volonté, il n'en aura ny le temps, ny la commodité. Le pere croyant ce qu'Arimant disoit, se laissa facilement porter à son opinion: ce qui ne rapporta pas peu de bien pour tous, ny peu de consolation pour

luy: car ayant auparauant resolu de se tuer, il remit l'execution de ce qu'il vouloit faire lors qu'il seroit en ce voyage. Il s'efforce donc de faire la meilleure mine qu'il peut, & part le lendemain, sans mener auec luy que ce ieune homme, qui luy auoit porté la nouuelle, & vn autre pour le seruir à la chambre, disant a son pere qu'il iroit plus asseurément auec peu de train, que s'il estoit mieux accompagné, parce qu'on ne prendroit pas si tost garde a luy. Son dessein estoit d'aller vers les Libiciens en toute diligence pour trouuer Clorange en quelque lieu qu'il fut, de venir aux mains auec luy, & si la fortune luy estoit si fauorable que de lui en donner la victoire, s'en aller sur le lieu où ie serois enterrée, & là sacrifier soy-mesme à mes cendres. Et veritablement ce fut vn grand heur que cette vengeance luy vint en l'ame, car elle retarda la volonté qu'il auoit de se deffaire: & celuy que ie luy enuoyois eut le loisir de luy porter nos lettres.

Le lendemain qu'il fut party d'auprés de son pere, la moitié du iour estant desia passée sans qu'Arimant se souuint de manger, ny de reposer, celuy que ie lui enuoyois le rencontra au passage d'vne riuiere, qui s'appelle le Tesin, & sans le recognoistre l'outrepassa, tant parce qu'il ne pensoit pas le trouuer ailleurs que dans Eporede, que d'autant que le desplaisir lui auoit de sorte changé le visage, qu'il estoit mescognoissa-

ble, & qu'ayant si peu de suitte, il n'eust iamais pensé que ce fust Arimant : & Arimant mesme alloit tellement pensif, & les yeux de sorte arrestez contre terre, qu'il ne me vit point lors que passay auprés de luy. Mais de bonne fortune celuy qui m'estoit venu trouuer de sa part, n'en fit pas de mesme, qui l'ayãt bien remarqué en vint aduertir son maistre, luy disãt, que s'il vouloit il sçauroit biẽ au long l'histoire de Cryseide, parce qu'il auoit veu celuy qui desia vne fois luy en auoit apporté des nouuelles! Et que veux tu, respondit Arimant que i'en apprenne dauantage? n'est-ce pas assez que ie sçay qu'elle est morte? Et ainsi sans tourner seulement les yeux il cõtinua son chemin : mais ce ieune hõme qui estoit assez aduisé, & desireux de sçauoir cõme i'aurois esté enterree & tout le cours de mõ histoire, retourna courãt vers celuy que i'enuoyois, & luy faisant cognoissance, luy demãda des nouuelles de Clarine, & comme elle se portoit depuis la mort de Cryseide: Cryseide, dit-il, est en vie, & se porte bien graces aux Dieux. Cryseide, repliqua l'autre, est en vie? Ouy, reprit-il, elle est en vie, & m'enuoie vers tõ maistre: Alors l'embrassant, ô messager de bonnes nouuelles, que les Dieux, dit-il, te rẽdent à iamais cõtent: Suy moy ie te supplie au petit pas, & i'acourciray ton voyage. A ce mot le ieune hõme donnãt des esperõs à son cheual, cria à son maistre. Arrestez Seigneur, arrestez, que ie vous redonne la vie, en eschange

en eſchange de la mort qu'autrefois ie vous ay apportee. Arimant qui ouyt ſa voix, & ne peut entendre ſes paroles confuſes, voyant les battemens des mains & la ioye qu'il faiſoit paroiſtre en ſes actions, demeura eſtonné de ce changement, & lors qu'il fut vn peu plus pres de luy, Qu'y a-t'il, & qu'eſt ce, luy cria-t'il, que tu me veux? Seigneur, s'eſcria le ieune homme, bonnes nouuelles, Cryſeide n'eſt point morte, elle vous enuoye ce meſſager. Cryſeide n'eſt point morte, reprit-il, tout hors de ſoy. Eſt-il bien poſſible? Seigneur, dit l'Eſcuyer, il eſt certain, & voila celuy qui vous en apporte les nouuelles. A ce mot, Arimant tournant les yeux & les mains au Ciel O DIEUX! continua-t'il, ſoyez vous à iamais benis & loüez de cette faueur que vous me faictes! Et à ce mot celuy que ie luy enuoyois arriua, & le recognoiſſant, Seigneur, lui dit-il, Clarine m'a commandé de vous donner cette lettre. Arimant eſtoit tellement hors de luy-meſme, qu'il la receut la main toute tremblante, & ſans ſçauoir ce qu'il faiſoit, enfin ſe ſouuenant qu'il ne falloit point que ce meſſager ſçeut l'affection qu'il me portoit, mais qu'il feignit que ce fut à Clarine: il reprit vn peu ſes eſprits, & luy demanda de ſes nouuelles. Seigneur, luy dit-il, elle ſe porte fort bien, & m'a commandé de vous dire de ſa part que Cryſeide auſſi eſt en fort bonne ſanté. Cryſeide, repliqua-t'il froidement, l'on m'auoit

dit qu'elle estoit morte? Et à ce mot, ouurant la lettre de Clarine, quoy qu'il voulut dissimuler, si est-ce que son visage donna assez de cognoissance de cette ioye inopinée, & plus encores quand il vit le peu de mots que ie luy auois escrit, sans lesquels il eut pensé que Clarine le vouloit tromper, mais recognoissant fort bien mon escriture, il s'asseura entierement que ie viuois, encore qu'il iugeast bien que i'estois fort foible. Releuant donc les yeux: Mais dy moy mon amy, est-il possible, luy dit-il, que Cryseide ait esté en l'estat que l'on m'a fait entendre? Seigneur, respondit le messager, elle a encore esté plus mal que l'on ne vous a point dit: car on peut dire qu'elle a esté morte, & puis retournée en vie: & lors il luy raconta tout ce qui m'estoit arriué, & de quelle façon i'en auois vsé. Il faut auouër, dit Arimant alors, que Cryseide faict honte aux Dames par sa beauté, & aux Cheualiers par la grãdeur de son courage: Et craignãt d'en dire trop, il se teut, & reprenant son chemin alla repaistre en la plus prochaine ville, où il ne se pouuoit lasser de se faire redire tout ce qui s'estoit passé.

Et d'autant que les nouueaux accidens donnent de nouueaux conseils, Arimant s'estant arresté en ce lieu le reste du iour, il ne fit toute la nuict que penser au moyen qu'il auroit de me voir. Et ne pouuant se bien resoudre tout seul, il appella ce ieune homme qu'il m'auoit enuoyé,

& qui outre l'affection qu'il auoit à ſon maiſtre, n'auoit point faute d'eſprit ny de iugement. Il luy communique donc le deſir qu'il auoit de me voir, que iamais il n'auroit ny repos ny contentement, qu'il n'euſt eſté aupres de moy: Que toutesfois Rithimer hayſſoit de ſorte ſon pere, qu'il ne ſçauoit auec quelle aſſeurance il pouuoit venir où i'eſtois, ny moins entrer dans mon logis. Ce ieune homme apres y auoit quelque temps penſé, Seigneur, luy reſpondit-il, il faut faire de neceſſité vertu: Renuoyez ce meſſager afin qu'il ne deſcouure voſtre deſſein, & puis déguiſez vous, & vous habillez en marchand, vous pouuez entrer dedans la ville, & y demeurer quelque temps ſans eſtre cogneu; eſtant ſur le lieu, peuteſtre ſe preſentera-t'il telle commodité, que vous ne ſçauriez d'icy vous imaginer.

Arimant trouua bonne l'opinion de ce ieune homme, & dés qu'il fut iour deſpeſcha le mien, qui le lendemain me rendit ſa lettre, & nous dit en quel lieu il l'auoit trouué, & par quel hazard recogneu: Ie ne vous redis point icy, cẽtil Hylas, quelle fuſt ſa reſponſe, car vous pouuez iuger qu'elle eſtoit pleine de remerciemens & d'extremes contentemens. Sur la fin il m'aſſeuroit de me voir bien toſt, quelque fortune qu'il pût coutre: Cepẽdant il ne perdit pas le temps, car iugeant qu'il eſtoit plus à propos de ne s'aprocher point du lieu où i'eſtois ſans eſtre deſ-

guiſez, il fit faire trois habits de marchands en toute diligence, & puis paſſant par vn bois, ils les veſtirent, & ſerrerent les leurs dans des malles, pour les reprendre quand il ſeroit neceſſaire, & ainſi reueſtus, & ſe deſguiſans le mieux qu'ils pouuoient, ils entrerent dans la ville ou i'eſtois, & ſe logerent en vne hoſtellerie la plus voiſine de la porte. Quant à luy il tint le logis tout le reſte du iour: mais il en enuoya ſes valets aprẽdre des nouuelles, & entre autres commanda à celuy qui m'auoit apporté des ſiennes, qu'il ſçeut comme ie me portois, & qu'il vit Clarine s'il eſtoit poſſible. Ce ieune homme s'aquitta fort bien de la commiſſiõ qu'il luy auoit donnée, & le ſoir l'vn & l'autre luy reuindrent dire tout ce qu'ils auoient appris. Celuy qu'il auoit enuoyé en mon logis, luy dit, qu'il auoit veu Clarine, & qu'il auoit parlé quelque temps à elle, ſans qu'elle le recogneuſt, & qu'en fin s'eſtant faict cognoiſtre, elle l'auoit mené vers ſa maiſtreſſe qui eſtoit encores au lict retenuë de la foibleſſe, pour la grande perte de ſang qu'elle auoit faite, & là ſe mettant ſur mes loüanges, luy iuroit ne m'auoir iamais veuë ſi belle, parce que i'eſtois plus blanche, & le teint ſi beau qu'il ne ſe pouuoit rien voir de ſemblable, & puis luy raconta que de fortune eſtant toute ſeule, il auoit eu le loiſir de m'entretenir fort au long, & de me dire comme il s'eſtoit déguiſé, pour n'eſtre recogneu de Rithimer, ou de quelqu'vn des

siens, le redoutãt grandemẽt à cauſe de la vieille inimitié qu'il auoit auec ſon pere, & qu'encore que ſon peril nous fit peur: ſi eſt-ce que Clarine & moy en auions ry de bon cœur, nous le repreſentant reueſtu de ceſte ſorte: Qu'enfin ie luy auois dict, que puis qu'il eſtoit ainſi déguiſé, il falloit chercher quelques toiles ou autres choſes ſemblables, & faire ſemblant de me les venir vendre: que s'il ſe trouuoit que quelqu'vn fuſt en ma chambre, cela ſeruiroit d'excuſe, pour reuenir vne autre fois auec plus de commodité; que ſi j'eſtois ſeule auec Clarine, comme il auenoit fort ſouuent, il pourroit entrer & parler à moy auec toute ſorte d'aſſeurance. Arimant oyant ceſte propoſition la trouua bõde, luy qui n'en eut pas deſappreuué vne ſeule qu'on luy euſt voulu propoſer, pour hazardeuſe qu'elle euſt eſté; & ainſi commença à le mettre en queſte de la marchãdiſe qui lui eſtoit neceſſaire. Quant à ſon homme, les nouuelles que l'autre luy raconta, ce furent les frayeurs que ceux de la ville auoient d'vn certain Roy eſtranger, que l'on diſoit venir des Gaules pour rauager toutes ces contrees, comme il auoit fait deſia diuerſes fois: & venant vn peu plus ſur les choſes particulieres, diſoit que tous ceux de la ville murmuroient; que cependant que ce Roy pilloit & rauageoit preſque toute la Gaule Ciſalpine, & la dépeuploit d'hommes & de femmes, qu'il emmenoit priſonniers, Rithimer s'a-

musoit à faire l'amour à vne ieune fille nommée Cryseide, & perdoit non seulement le soucy de ces peuples qu'il auoit en gouuernement, mais encore de la reputation qu'il auoit autrefois acquise par tãt de beaux exploits de guerre.

Cette derniere nouuelle toucha fort au cœur d'Arimãt toutefois se voyant si prés de moy, & esperant de me voir bien-tost, il ne s'y arresta pas longuement: mais tournant entierement toutes ses pensées à dõner ordre à recouurer le marchandise par laquelle il esperoit auoir entree en mon logis, Il se chargea & son homme aussi, des plus belles toiles qu'il put trouuer, & feignit de venir des Gaules, d'où il en sort ordinairement de tres-belles, outre qu'ayãt la lãgue Gauloise, il luy estoit fort facile de se faire croire marchand Goulois. Il employa tout le lendemain à dresser tout son équipage de marchãdise, & ayant bien accommodé ses bales, s'en vint au logis de Rithimer, & conduit par ce ieune homme qui y auoit desia esté, passa au costé ou ie logeois: ceux qui les voyoient monter auec leurs bales, ne leur demandoient point où ils alloient, parce que les pensans estre de marchans, & d'ordinaire plusieurs y venans, ils ne trouuoient point estrange de voir ceux cy. Ils s'arresterent dans l'antichambre, où de fortune le petit garçon qui auoit accoustumé de me seruir passant pour quelque affaire que ie luy auois commandé, les vid: & r'entrant dans la cham-

bre dit à Clarine, qu'il y auoit des marchands dans l'antichambre qui demãdoiẽt si l'on vouloit acheter de la toile Clarine incontinent se douta que c'estoit Arimant, & s'approchant de moy: Vous verrez, me dit-elle, Madame, que ce serõt nos marchands: Allez voir, luy dis-ie, & si ce sont eux, faites-les entrer, car nous aurõs loisir de voir leur marchandise, cepẽdant qu'il n'y a personne qui nous empesche. ET il estoit vray, que de bõne fortune il n'y auoit dans ma chambre que nous trois: Clarine incontinent s'y en alla, & parce que le petit enfant la suiuit, elle fit semblant de ne les cognoistre point, leur demandant quelle marchandise ils portoient? De fort belles toiles, respondit Arimant en langage Gaulois, & à fort bon marché. Vous venez, dit-elle, tout à propos, car Madame est seule, elle sera bien aise de voir vostre marchandise. ET à ce mot, elle les conduisit vers moy.

Ie vous auouë Hylas, que ie fus tellement transportée, & luy aussi, que voyant n'y auoir personne dans la chambre qui nous peut voir, parce que Clarine auoit donné vne commission au petit qui nous seruoit, pour aller par la ville, d'abord qu'il entra dans ma chambre, ie luy tendis les bras, & luy s'en vint de mesme vers moy, & se mettant à genoux deuant mon lict, ie le tins vn fort lon-temps serré contre mon sein, si surprise de cõtentement, que ie ne pouuois le destacher de mes bras. Amy, luy dis-

ie, enfin voicy ta Cryseide, que les Dieux ont refusée pour ne te faire vne si grande iniustice que de te rauir ce qui est si bien a toy. Madame, dit-il, ie recognois en cela que veritablement ils sont Dieux, puis qu'il sont si iustes.

Mais quel pensez-vous que vous me rendez, quand vous me dites que Cryseide est mienne? Arimãt, reprit-elle, soyez certain que si Cryseide n'est vostre, elle n'est point du tout, ie le vous ay escrit de mon sang, & si vous en voulez vn plus grand tesmoignage, vous l'aurez de moy, & tout tel que mon honnesteté me le pourra permettre: car ie pense estre bien raisonnable, qu'ayant voulu mettre la vie pour me conseruer toute à vous, ie ne reserue plus rien qui ne soit vostre, ou pour mieux dire, à vostre discretion, sinon ce qui seul me peut rendre digne d'estre à vous.

Il vouloit respondre, lors que Clarine le vint oster d'aupres de moy, parce qu'elle oyoit marcher dans l'antichambre. Se retirant donc diligemment, il se mit aupres de son compagnon, qui commençoit desia à desployer sa marchandise, & a la monstrer à Clarine, qui faisoit grandement l'empeschee à bien considerer la bonté & la beauté de la toile, & en mesme temps RITHIMET entra dans la chambre. Il auoit accoustumé de me venir voir fort souuent, & sembloit que le bruit qui couroit par la ville de l'amour qu'il me portoit, ne fut point faux, car depuis

l'accident qui m'estoit arriué, l'affection qu'il me souloit porter estoit tellement augmentee, que sa femme mesme s'en estoit apperceuë. Et parce qu'elle estoit d'vn naturel fort ialoux, & qui ne vouloit point que personne eust part en ce qu'elle deuoit posseder toute seule, elle commençoit de me haïr, & de faire resolution de m'esloigner de Rithimer aussi tost que ie serois en estat de pouuoir marcher: Et voyãt ma mere fort en colere contre moy, pour le refus que i'auois fait de Clorange, elle ne fit point de difficulté de le luy dire: & de fortune Clarine, sans qu'elles s'en apperçeussent, ouyt tous leurs discours, & me les raconta. Cét esloignement n'estoit pas celuy qui me faschoit; car au contraire i'en estois tres-aise, pensant par ce moyen de reuenir à Eporede: mais ce fut la cruauté de ma mere, qui iura en mesme tẽps, que le vouluſſe-ie ou non, soudain que ie serois hors de la presence de Rithimer, elle me feroit espouser Clorange. Ceste resolution de ma mere m'en fit prendre vne autre, que peut-estre ie n'eusse pas euë de long temps, qui fut de me donner entierement à Arimant, & de fuir en toute façon la tyrannie de laquelle elle vouloit vser sur moy.

Mais pour reuenir à Rithimer, le voyant entrer dans ma chambre, ie dis tout haut à Clarine, qu'elle dist à ces marchands que pour ceste heure ils s'en allassent, & qu'ils reuinssent le matin, que i'acheterois volõtiers de leurs toiles, &

cela ie le fis exprez, afin que si Rithimer les reuoyoit vne autrefois, il ne le trouuast pas estrãge. Arimant qui sçauoit le bruit qui couroit de l'amour que ce Prince me portoit, le voyant fort aymable de sa personne, outre la faueur que sa qualité luy pouuoit acquerir, le regardoit auec vn œil qui ne ressentoit point le marchãd, & supportoit auec vne peine extreme, qu'il falluſt luy quitter la place, & s'en aller pour ne riẽ descouurir: toutesfois voyant qu'il le falloit faire par force, il replia & refit ses bales, & apres les mettant sur son compagnon, apres auoir fait vne grande reuerence s'en alla: Et moy le voyãt partir, ie luy criay, Adieu nostre maistre, ne faillez pas de reuenir demain au matin.

Voila quelle fut nostre premiere veuë: Mais pour ne tirer ce discours trop en longueur, sçachez Hylas, que le lendemain il reuint lors que chacun estoit allé au temple, & qu'il n'y auoit que Clarine aupres de moy, & pour ne perdre le tẽps à redire les mesmes propos que nous nous tinsmes, nostre resolution fut telle: Voyant qu'aussi tost que ie serois en estat de marcher, ma mere m'ẽmeneroit pour me faire espouser par force Clorange; Nous fusmes d'auis de la deuancer, & que quelques iours auant que de faire cognoistre que ie fusse bien remise, ie mãderois vers Arimant, qui ce pendant demeureroit vers les Libicins, & que m'habillant en homme, ie me desroberois, & m'en viendrois le trouuer au

logis, où alors il logeoit, & que de là il m'emmeneroit où bon luy sembleroit, auec promesse de m'espouser au premier lieu où il pourroit le faire en asseurance, & que cependant nous viurions comme frere & sœur. Cette deliberation prise, Arimant donna ordre de faire les habits, tant pour moy, que pour Clarine, & auant que de partir, les luy remit entre les mains, & puis promit sans faillir d'estre le quinzieſme iour apres en cette meſme ville, & dans le meſme logis où eſtoit alors logé, lequel il fit auſſi fort bien recognoiſtre à Clarine, afin qu'elle m'y ſceuſt cõduire. Voyez, Hylas, à quoy la rigueur des meres conduit quelquesfois les enfans qui ſont mal-aduiſez, Or voicy ce qui en aduint: Les quinze iours eſtans eſcoulez, & croyant qu'Arimant fuſt en ſon logis comme nous auions reſolu enſemble, ie ne manquay point à m'y rendre veſtuë en homme, & Clarine auſſi, & ſi bien deguiſees, qu'ayans rencontré au ſortir du logis ma mere qui reuenoit du Temple, elle ne nous recogneut ny l'vne ny l'autre: Mais ie fus bien eſtonnée quand ie fus au logis, & que ie n'y trouuay perſonne, & plus encores quand ie vis arriuer la nuict, ſans auoir point de nouuelles de luy: ce fut alors que ie commença à me repentir de ma fuitte precipitée, & d'auoir eſté ſi haſtiue à ſortir d'aupres de ma mere, ſans ſçauoir pour le moins ſi Arimant eſtoit reuenu: & ce qui me

troubla dauantage, ce fut qu'incontinent le bruit s'eſpandit par toute la ville que i'eſtois perduë, & qu'on me faiſoit chercher de tous coſtez: me reſoluant en fin à tout ce qui m'en pouuoit arriuer, & me ſemblant que la mort remedieroit au pis aller à tous mes inconueniens, ie dis à Clarine, qu'il falloit ſortir par quelque moyen de cette ville, & que ie penſois puis qu'Arimant n'eſtoit point venu, qu'aſſeurément il luy eſtoit arriué quelque grand empeſchement: Et lors que nous eſtions en la plus grande peine, ie vis entrer dans la chambre le ieune homme qui ſeruoit Arimant. Vous pouuez penſer, Hylas, quel contentement i'en eus, il fut tel, que luy iettant les bras au col. Ah! mon amy, luy dis ie, & où eſt ton maiſtre? Il eſt en ſa maiſon, me dit-il: mais ſi bleſſé qu'il n'a peu venir. Et qui l'a traitté de cette ſorte? repliquay-ie toute tremblante: C'eſt, reſpondit-il, vne perſonne à qui il a donné la mort. Et pour ne vous point tenir en peine plus long temps, ſçachez, dit-il, que mon maiſtre n'ignorant point le deſſein que Clorange auoit ſur vous, il l'a fait appeller, il s'eſt battu auec luy & la tué: il eſt vray qu'il n'eſt point ſorty du combat ſans deux grandes bleſſeures, qui encores qu'elles ne ſoient gueres dangereuſes, ne laiſſent de l'incommoder de ſorte, pour eſtre l'vne à la iambe, & l'autre à la cuiſſe, qu'il luy eſt impoſſible de ſouffrir le cheual, ny de marcher: Et

voyant qu'il ne pouuoit estre icy comme il vous auoit promis, il m'y a enuoyé pour vous seruir & vous conduire où il est, m'ayant donne & cheuaux & tout ce qui est necessaire : Mon amy, luy dis-ie, ie croyois bien que quelque grande occasion empeschoit ton maistre d'estre icy : Ie loue Dieu de ce que luy & moy soyons hors de la peine que Clorange nous pouuoit donner, ie voudrois bien qu'il ne luy eust pas cousté si cher : Quand tu voudras nous nous mettrons en chemin pour aller penser ses blessures. Ie pense à la verité, me dit-il, que l'on ne sçauroit luy donner vn meilleur remede : ET lors appellant Clarine, nous commençasmes à consulter ce que nous auions à faire pour eschaper, y ayãt apparance qu'il y auroit de grandes gardes aux portes, & apres auoir longuement debatu, nous concluſmes qu'il falloit que le ieune homme allast au Palais de Rithimer, pour ouyr ce que l'on disoit, & apprendre s'il estoit possible, de quelle façon l'on faisoit nostre recherche, & que cependant nous nous couperions les cheueux, afin que si de fortune nous estions trouuees, l'on ne nous peut cognoistre que difficilement.

Cette deliberation faite, ce ieune garçon part, & va auec vne tres-grande fineſſe, se meslant parmy les domestiques de Rithimer, où il entend que tous leurs discours n'estoient que de moy : Les vns disoient que ie m'en estois fuye &

auec raiſon, parce que l'on me vouloit forcer d'épouſer a Clorange, le plus mal fait de tous les hommes de la Gaule Ciſalpine. Les autres qui penſoient eſtre plus fins, alloient murmurans contre la femme de Rithimer, diſans qu'elle m'auoit fait dérober, ialouſe de l'amitié que ſon mary me faiſoit paroiſtre, & cette derniere opinion paſſa ſi auant, que Rithimer le creut, ſe ſouuenant qu'en ſemblable occaſion elle en auoit deſia vſé ainſi, & cela fut cauſe que quand ma mere s'alla jetter à ſes pieds, pour le ſupplier de me faire chercher auec diligence, il luy diſt auec vn ſouſris de colere, Allez, allez, Madame, & ſi vous ne ſçauez où eſt voſtre fille, demandez la à voſtre parente, & ſans luy faire autre réponſe ſe tourna de l'autre coſté. Cela fut cauſe que ma mere rediſant à ſa femme ce qu'il luy auoit reſpondu, & le pen de conte qu'il en auoit fait, & d'ailleurs ayant aſſez recogneu l'affection qu'il me portoit, elle creut qu'aſſeurément Rithimer m'auoit fait dérober, pour me tenir cachee en quelque lieu de plaiſir. Quant à ma mere elle ne ſçauoit que ſoupçonner: Vne fois elle croyoit que Rithimer m'euſt rauie; l'autre, que c'eſtoit ſa femme, qui par ialouſie m'euſt fait dérober; car de penſer que ce fuſt pour Clorange, ne ſçachant point que i'euſſe eſté aduertie de la reſolution qu'elles auoient faite, elle ne pouuoit s'imaginer que c'en fuſt la cauſe? & ainſi pour ne ſçauoir lequel croire, elle

croyoit, ou pluſtoſt craignoit tous les deux. Et de là il aduint que ſe ſoupçonnant ainſi tous trois, ils ne mirent pas grande peine à me faire chercher, ſe mocquant l'vn de l'autre, quand il y en auoit quelqu'vn qui propoſoit qu'il le falloit faire. Ce ſoupçon fut celuy qui me donna la commodité de ſortir le lendemain vn peu auãt midy, outre qu'eſtãt vn iour de marché, il nous fut aiſé de nous meſler parmy la foule, & meſme n'y ayant perſonne aux portes qui euſt charge de prendre garde à nous. Dieu ſçait ſi nous preſſaſmes nos cheuaux, quand nous fuſmes hors des faux-bourgs de la ville, nous allaſmes repaiſtre dans vn bois des prouiſions que ce ieune homme auoit apportées. & de là reprenant noſtre chemin nous marchaſmes toute la nuict, & iuſques au lendemain qu'il eſtoit plus de mydy, que nous allaſmes loger dans vne maiſõ des amis d'Arimant, auquel ce ieune homme donna vne lettre de ſa part, & où nous receuſmes toute la bonne chere qu'il ſe peut dire: mais i'eſtois tellemẽt aſſoupie du trauail du chemin, & de la longue veille que ie m'ẽdormois en mangeant: nous repoſaſmes donc le reſte du iour & toute la nuict ſuiuant: ie croy quant à moy que ce fut ſans m'eſueiller: ie ſçay bien pour le moins que le Soleil eſtoit fort haut que i'eſtois encore au lict, & lors que ce ieune homme me vint appeller, il me ſembla que la nuict auoit eſté bien plus courte que de couſtume. Nous

repriſmes donc le chemin, & marchaſmes iuſques à la nuict, que nous arriuaſmes vn peu apres les vingt-quatre heures en la ville des Lybicins, auec le contentement que vous pouuez penſer. Mais vous ſçaurois-ie repreſenter combien fut grand celuy d'Arimant lors que ie l'allay embraſſer dans ſon lict? Il fut tel, que ſes playes ſe r'ouurirent & recommencerent à ſeigner de ſorte qu'il faillit d'y demeurer: & ie croy qu'il auoit tant de ioye de me voir en ſa maiſõ, que ſi ie ne m'ẽ fuſſe pris garde, il n'en euſt rien dit pour ne me point effrayer: mais luy voyant le viſage tout changé, ie luy demanday s'il ne ſe trouuoit point mal. Ce n'eſt rien, me dit-il, mon frere (c'eſt ainſi que depuis nous nous appellaſmes touſiours) il faut ſeulement faire venir le Chirurgien, cependant que vous poſerez vos bottes; car ie ne laiſſeray de ſoupper auec vous encore que ie ſois au lict: C'eſt ainſi que ie l'entends, luy dis-ie, & appellãt le Chirurgien, apres que ie l'eus embraſſé, ie me retiray vn peu en ma chambre. Mais vous pourrois-ie bien dire les diſcours de Clarine, & les gracieuſes rencontres qu'elle faiſoit? Ie croy qu'il ſeroit mal-aiſé, parce qu'ayãt eſté touſiours en frayeur iuſques-là, il ſembloit qu'elle fuſt reuenuë de la mort à la vie. Cependãt que nous allions gauſſans enſemble, l'on nous vint aduertir qu'Arimant auoit perdu tãt de ſang que ſes playes s'eſtoient beaucoup empirees, & que le danger en eſtoit grãd.

Ie courus

Ie courus toute effrayee vers luy, mais ie trouuay que le sang estoit desia estanché, & le Chirurgien me pria de le laisser en repos pour toute la nuict, que le mal n'estoit pas grand, mais qu'il le pourroit deuenir si l'on n'y prenoit garde. Ie fus donc contrainte de me retirer sans le voir, & ie vous supplie, Hylas, considerez ce que peut l'amour. Le iour precedent que ie n'auois faict que la moitié du chemin, i'estois si lasse, & si outrée de sõmeil, que ie ne pouuois tenir les yeux ouuerts, & à ce coup que i'en auois fait encore autant, ie ne pus clorre l'œil de toute la nuict, mais de tẽps en temps i'enuoyois sçauoir cõme se portoit Arimant, sans reposer, que le matin qu'il me fut permis de le voir. Et quoy, mõ frere, luy dis-ie, vous vous estes trouué mal, & vous ne vouliez pas nous le dire? Ie sentois bien, me dit il en soufriant, que mes playes, saignoient mais ie vous aduouë que i'estois bien aise de perdre vn peu de sang pour vous, en eschange de celuy que vous auez employé pour moy. Ah! luy dis-ie, mon frere, nos desseins estoient bien differents; car lors que i'ay perdu le mien, c'estoit pour me conseruer à vous, & vous à cette heure vous perdiez le vostre pour vous rauir à moy.

Mais, Hylas, que vay-ie vous racontant toutes ces choses par le menu, puis que ce temps qu'entre tous ceux de ma vie ie puis dire auoir esté le seul heureux, est tellement changé, qu'il

ne m'en reſte que la memoire pour le regretter? Ie le paſſeray donc ſous ſilence, & pour ne redire mes contentemens en vne ſaiſon, où il n'y en a plus pour moy. Et vous diray, qu'apres auoir demeuré ſix ſepmaines en ce lieu pour donner loiſir au bleſſures d'Arimant de ſe guerir, ſon pere lui mãda qu'il le reuint trouuer; car ayãt ſçeu le duel qu'il auoit fait cõtre Clorange, il eſtoit en cõtinuelle peine pour luy non ſeulement pour les bleſſures qu'il auoit receuës: mais auſſi pour la hayne de Rithimer. Et lors qu'Arimãt receut ce cõmandement de ſon pere, ce fut en meſme temps que ſes playes eſtoient du tout gueries. Le mal qu'il auoit eu, & l'incommodité de ſes bleſſures auoient eſté cauſe, que tous les deſſeins qu'il euſt peu auoir ſur moy, auoiẽt eſté prolõgez iuſques à ce qu'il ſortiroit du liẽt, & maintenant qu'il n'auoit plus de mal, lors qu'il me teſmoignoit de m'en vouloir preſſer, ie ne pouuois luy remettre deuant les yeux ſinon qu'il conſideraſt que i'eſtois ſienne, & que la cognoiſſance que ie luy en auois donnée n'eſtoit pas ſi petite, qu'il en pût doubter: Que ce qu'il demandoit de moy n'eſtoit pas raiſonnable, ſinon auec les conditions qui en pouuoient oſter toute ſorte de blaſme, qu'il pouuoit bien penſer que quand ie m'eſtois remiſe entre ſes mains, c'auoit eſté auec deſſein de me donner entierement à luy ainſi que i'auois faict, & que ie faiſois encore: mais que ie le ſuppliois, d'a-

uoir vn peu d'égard à ce que & luy & moy nous nous deuiõs : parce que si ie lui deuois toute sorte de contentement & de satisfaction, il me deuoit aussi la conseruation de la seule chose qui me pouuoit rendre digne de luy, qui estoit mon honnesteté : & lors qu'il me respondoit qu'il n'auoit iamais eu autre dessein, & qu'il aymeroit mieux la mort, que de vouloir de moy chose quelconque, que sous les conditions de m'espouser: Ie luy representois alors, qu'il estoit impossible de faire le mariage au lieu où nous estions, à cause que si Rithimer le sçauoit, comme il seroit impossible qu'il ne le sçeust, il n'y auoit rien qu'il ne fit pour se vanger de ceste iniure, qu'il falloit donc nous mettre en lieu où il n'y eust pas tant de danger: qu'outre cela, encore seroit il bon que son pere en fust aduerty, parce qu'encores que nous fussions tous deux resolus de passer outre, quoy qu'il ne le voulut pas, si estoit-il raisonnable de luy rendre ce deuoir, que les Dieux auoient grandemẽt aggreable le respect & l'obeyssance que les enfans rendoient à leur pere, & que cela seroit cause qu'ils beniroient nos intentions & nos desseins. Bref, Hylas, ie sceus luy representer mes raisons de sorte que me prenant entre les bras, & me baisant : Il est impossible, me dit-il, de resister à ce qu'il vous plaist, faites & ordonnez de ma vie & de mon contentement comme il vous plaira. Et quand il receut le commandement de

son pere des'en retourner. Ne voyez-vous pas, luy dis-ie, comme Dieu commence à bienheurer nostre dessein, puis que nous allons en lieu où nous le pourrons acheuer plus facilement?

Il se mit donc en chemin, & m'emmena auec lui: mais parce qu'il ne vouloit que son pere me cogneust, auant qu'il eust accordé son mariage, il changea mon nom, & m'appella Cleomire, disant que i'estois Gaulois Transalpin, fauorisé en cela de la langue Gauloise que i'auois: Et pour prendre subiect de me tenir aupres de luy, il disoit que ie lui auois sauué la vie au combat qu'il auoit faict auec Clorange, ayant empesché que deux des siens qui s'estoient cachez au lieu où le duel auoit esté faict, ne luy fissent supercherie, m'estant si genereusemẽt opposé à tous les deux, qu'encore qu'il fut si blessé, qu'à peine se pouuoit-il tenir debout, toutesfois ie les auois forcez de se sauuer à la fuyte, & que cét acte l'auoit tant obligé, qu'il ne vouloit iamais se separer de moy. Considerez, Hylas, comme la personne qui ayme se va imaginant des suiets d'obligation; car il faut que vous sçachiez qu'Arimant estoit si aise que chacun le pensast ainsi, que i'ay opinion qu'en fin lui-mesme le croyoit aussi bien que les autres.

Nous fismes nostre voyage heureusement & arriuasmes à Eporedes, où le pere d'Arimant nous receut auec tant de bon visage, qu'il fai-

soit bien paroistre l'amitié qui portoit a ce fils. Mais quand il sçeut que i'estois Cleomire, duquel son fils luy auoit escrit la valeur & l'assistance imaginée, ie ne sçaurois vous dire les remercimens & les offres qu'il me fit; car veritablement c'estoit vn tres-honorable Cheualier & plein de toute vertu, digne du nom qu'il portoit. Ie fus bien aise & Arimant aussi de voir ce bon cõmencement, ayant esperãce que bien tost le progrez de ceste amitié nous porteroit à l'heureux accomplissement que nous desirions. Les premiers iours estans passez, & Arimant ne pouuant auoir repos qu'il ne vit la conclusion de nostre mariage: nous consultasmes longuement ensemble, de quelle façon nous deuions nous y conduire. En fin nous fusmes tous quatre d'opinion; car Clarine & ce ieune homme estoit tousiours de nostre cõseil; Qu'il falloit que ce fust moy qui en fisse l'ouuerture au pere, parce que depuis que i'estois arriuée, il auoit pris vne si grande creance en ce que ie lui disois, que sans doute il se laisseroit porter à tout ce que ie voudrois, & que ie luy conseillerois: Ie pris cette charge fort à contre-cœur, me semblant que c'estoit bien contre la coustume qu'il me falut demander vn mary, au lieu que ce sont tousiours les maris qui demandent les femmes. Toutesfois puis que desia ma fortune m'auoit fait rompre les coustumes des autres femmes, ie creus que mon affection m'en pou-

uoit bien faire faire de meſme à ce coup; outre que voyant que c'eſtoit la volonté d'Arimant, i'euſſe penſé de faire vne tres-grande faute, ſi i'y euſſe contredit.

Ie m'en vay donc trouuer le pere dans vn jardin, où alors il ſe promenoit tout ſeul, & apres l'auoir ſaluë, & que nous euſmes parlé quelque temps de la beauté du lieu & de la ſaiſon, en fin ie fis tomber le propos ſur le contentement que chacun a de ſe voir perpetuer en ſes enfans; & puis luy repreſentant quel deuoit eſtre le ſien quand il conſideroit Arimant, comme le plus accomply Cheualier, non ſeulement des Salaſſes & des Libicins, mais de toute l'Æmilie. Il me répondit, que l'amitié que ie luy portois me le faiſoit croire tel: I'auouë, luy dis-ie alors, que ie l'ayme plus que Cheualier que i'ay iamais cogneu: mais auant que ie l'aye aimé de cette ſorte, ie vous aſſeure, Seigneur, que ie l'ay eſtimé tel, & que tous ceux qui en parlent en font le meſme iugement. Mais continuay-ie, puiſque nous en ſommes venus ſi auant, encore faut il que ie vous die que ie me ſuis fort eſtonné comme vous auez tant tardé à le marier; il en eſt d'aage, & ie croy que ce ſeroit beaucoup adiouſter à voſtre contentemẽt, ſi vous le voyez marié, & bien toſt apres, pere de pluſieurs beaux enfans. Vous auez raiſon, me répondit-il, ie ne croy pas que ſi ie voyois ce que vous dites, i'euſſe rien plus à deſirer: mais les parties ſont ſi ra-

res,& i'en vois si peu, qu'il faut de necessité attẽdre si le Ciel ne nous en presentera point quelqu'vn. Peut-estre, adiousta-ie, vous voulez trop choisir. Pardonnez-moy, me dit il: mais c'est que veritablement ie n'en vois point; car pourueu que ie trouuasse vne fille noble & vertueuse, & qu'il n'y eust point de reproche en sa race, ie ne m'arresterois gueres à sa richesse. Il me semble, luy dis-ie, que vous oubliez l'vn des plus grands poincts. Et lequel? me respondit-il: C'est luy dis-ie, qu'ils s'entre-aymassent bien tous deux: Il est vray, reprit-il incontinent: mais ie n'ay point mis ceste condition, parce qu'elle doit estre la premiere presuppossée; vous protestant, Cleomire, que i'aymerois mieux la mort, que si ie voyois que la necessité de mes affaires contraignit Arimant d'espouser vne femme indigne de luy, ou qu'il n'aymast pas, ayant desia rompu vn mariage, pour auoir recognu qu'il n'y auoit pas de l'intention. Vous estes, repliquay-ie, vray pere en cela: Mais que diriez-vous, Seigneur, si encore qu'estranger, ie vous proposois vn party en ce pays, où vous trouuerez toutes les conditiõs que vous venez de dire? & qu'il ne tiendra qu'à vous que vous n'ayez quand vous voudrez? Ie dirois, me respondit-il tout estonné, que vous auez eu plus d'esprit que tant que nous sommes. Non pas cela, luy dis-ie: mais peut-estre plus de commodité de le recognoistre que les autres. Or si vous

l'auez aggreable, ie le vous propoſeray: mais auec cette condition, que vous me ferez l'honneur de receuoir ce que ie vous en diray, comme d'vne perſonne qui vous honore infinimẽt, & qui ayme Arimant plus que toutes les choſes du mõde. Vous auez rendu teſmoignage à mon fils de ce que vous dites, me répondit-il, & i'ay telle creance de l'amitié que vous me portez, que vous ne deuez douter que ie ne reçoiue tout ce que vous me propoſerez, comme venant d'vne perſonne que ie dois aymer, honorer, & croire plus qu'autre que ie cognoiſſe.

Auec cette aſſeurance, repris-ie, ie vous diray donc, Seigneur, que vous auez pres de vous & en cette ville meſme ce que vous cherchez bien loing, la nobleſſe de la race, la vertu & l'amour que le mary & la femme ſe doiuent porter, & encores les biens, ſelon la qualité de vos maiſons, choſes qui tout enſemble ne ſont pas peu conſiderables. Et pour Dieu, m'interrompit il, ie vous ſupplie Cleomire, nommez la moy viſtement: C'eſt, luy dis-ie en rougiſſant vn peu, Cryſeide. Veritablemẽt, me dit-il alors, pour ſa maiſon, & pour ſon bien ie l'auoue: mais pour le reſte, ie ne ſçay qu'en dire: & faut que ie vous die qu'il a eſté vn temps, lors qu'elle eſtoit icy, que ie l'euſſe deſirée, n'euſt eſté que ſa mere eſt parente de la femme de Rithimer, lequel ie ne ſçay ſi vous en auez eſté auerty, me veut vn grand mal. Seigneur, luy dis-ie, me per-

mettrez-vous que ie parle en ſa deffence, ſans offencer voſtre iugement? & lors m'ayant dit qu'il en ſeroit bien aiſe, ie repris la parole de cette ſorte.

Ie ne croy pas que Cryſeide ait fait que deux actions qui vous puiſſent auoir donné ſuject de changer le iugement que vous auiez fait d'elle: La premiere, la reſolution qu'elle fit de ſe coupper les veines, & mourir pluſtoſt, que d'eſpouſer Clorange: & l'autre, ſa fuitte hors des mains de ſa mere. Mais afin que vous puiſſiez mieux eſtre eſclaircy de ces deux poincts, il faut que ie vous deſcouure vne choſe, que ſans doute vous n'auez pas ſceuë, & laquelle toutesfois ie vous ſupplie de ne trouuer point mauuaiſe, puis que le reſpect qui vous eſt deu a touſiours eſté conſerué entier comme vous entendrez. Sçachez donc, Seigneur, qu'Arimant ayant veu cette fille de laquelle nous parlons, & en faiſant le meſme iugement que vous, recognoiſſant outre cela quelque beauté en elle, en deuint tellement amoureux, qu'il ne laiſſa aucune ſorte de recherche pour s'en faire aymer. La fille qui recogneut l'honneur que voſtre fils luy faiſoit, apres auoir ſouffert quelque tẽps les ſoins & les deuoirs que les perſonnes qui ayment biẽ, ont accouſtumé de rẽdre, luy demãda quelle eſtoit ſon intention. Arimant qui en cela ainſi qu'en toute autre choſe procedoit en vray Cheualier, & comme ne degenerãt point de la vertu de ſes

illustres predecesseurs, luy répondit, qu'il pretendoit acquerir ses bonnes graces, non point pour en mes-vser, mais pour se lier auec elle du lien de mariage, comme ceux de sa condition ont accoustumé de faire. Et lors qu'elle luy mit deuant les yeux cette haine que Rithimer vous porte, & la proximité de sa mere auec sa femme, il répondit, que les Dieux qui ne vouloient point d'inimitié perpetuelle, auoient peut estre desseigné de reconcilier vos deux maisons par cette alliance, & qu'il s'asseuroit que quád vous en seriez aduerty, car il ne vouloit rien faire en cela qu'auec vostre permission, vous l'auriez aggreable, & louëriez son iuste dessein. Depuis cette fille ayant quelque temps resisté, & l'amour d'vn costé & d'autre s'augmentant tous les iours, ils vindrent ensemble a ces promesses de se donner parole de s'espouser, pourueu que vous l'eussiez aggreable, & cependant faire tous deux tout ce qu'il leur seroit possible pour le faire trouuer bon à leurs parens.

Les choses estans en ces termes, Cryseide est emmenée en la maison de Rithimer, où l'on luy parle de la marier auec Clorange. Vous sçauez, Seigneur, quel homme il estoit, c'est à dire le plus difforme & le plus vicieux de tous les hommes: mais quand il eust esté le plus aggreable & le plus parfaict, iugez si Cryseide pouuoit espouser vn autre s'estât desia dõnée à vostre fils? Et toutesfois en cecy vous remarquerez sa ver-

tu, parce qu'elle n'auoit rien promis qu'à condition que ceux de qui elle deuoit depédre, l'euſſent agreable: & voyant comme leur intention les portoit ailleurs, elle reſolut de ſe faire mourir, d'autant plus vertueuſe en ceſte action que Lucreſſe, que celle-cy voulut preuenir la faute pour laquelle l'autre ſe fit mourir. Si celle-cy n'eſt point vne grande preuue d'amour enuers Arimant, & de vouloir conſeruer ſon affection entiere, vous en ferez, Seigneur, le iugement. Tant y a qu'eſtant miraculeuſement retirée du tombeau, lors qu'elle commençoit à ſe remettre de la grande perte du ſang qu'elle auoit faite, elle eſt auertie par vne de ſes filles, que ſa mere, & la femme de Rithimer, la vouloient oſter de la preſence de ce Prince, pour apres la faire eſpouſer à Clorange, vouluſt-elle ou non. Il n'y a point de doute qu'alors elle euſt recours au meſme remede qu'elle auoit deſia fait, ſi Arimant ne la fuſt venu trouuer, & ne luy euſt les larmes aux yeux repreſenté qu'elle en feroit mourir deux, ſi elle ne ſe déportoit de ceſte reſolution, parce qu'il ne la ſuruiuroit point, mais qu'il valoit mieux ſe retirer de ceſte cruelle tyrannie de ſa mere. Que ſi elle ſe vouloit aſſeurer en luy, il luy iuroit par tous les plus inuiolables ſerments, que ſans la rechercher de choſe quelconque, il la mettroit ſecrettement parmy les Veſtales, où elle pourroit viure en at-

tendant qu'il vous peuſt faire appreuuer leur mariage.

Or iugez maintenant, Seigneur, ſi ces deux actions doiuent eſtre deſaprouuees, ou s'il y a deffaut de generoſité & d'amour en ceſte fille, qui d'ailleurs a toutes les autres conditions que vous auez demandées? Ie finis de ceſte ſorte auec le grand eſtõnement du pere, qui fit deux ou trois tours dans l'allée où nous nous promenions, ſans dire vn ſeul mot, cependant que i'attendois la ſentence de ma mort ou de ma vie. En fin releuant la teſte qu'il auoit tenuë cõtre terre aſſez long-temps, il me reſpondit de ceſte ſorte:

I'aduouë, Cleomire, que vous m'auez dit de grandes choſes, & leſquelles auec raiſon m'ont rendu vn peu penſif. En fin conſiderãt qu'il n'y a rien en ce monde qui ſoit conduit par le hazard, mais tout par la ſage prouidẽce des Dieux: ie veux croire que toutes ces choſes que vous m'auez racontées, ne ſont point aduenuës que par leur volonté, & cela eſtant, ſerois ie bien ſi temeraire d'y vouloir contreuenir? Mon fils, à ce que vous me dites, ayme Cryſeide, & ie iuge bien ayãt ouy ce que vous m'en auez racõté, que ſon voyage vers les Libicins n'a eſté que pour s'approcher d'elle, ny le combat de Clorange, que pour n'en pouuoir ſouffrir les pretenſions au preiudice des ſiennes. Cryſeide auſſi a donné de tres-grands teſmoignagnes de l'aymer che-

rement: Ie veux conclurre par là, que les Dieux qui n'assemblent iamais les cõtraires sans quelque lien de sympathie, ne les auroient pas poussez à ceste bonne volonté, qu'elle ne fust desia entre-eux. Ie louë, Amy, l'election de mõ fils, car Cryseide merite d'estre aymee, & maintenant que ie sçay les raisõs pour lesquelles elle a fait ce que ie desapreuuois, ie l'estime au double de ce que ie faisois: Et par ainsi vous direz à mõ fils, car ie voy bien que c'est luy qui vous a donné charge de m'en parler, que puis que selõ son deuoir il m'a porté ce respect, de ne point prendre Cryseide sans mon contentement, ie luy en sçay si bon gré, que non seulement ie l'appreuue & louë, mais en remercie les Dieux, & les prie de me donner ce consentement que ie les puisse voir bien tost tous deux ensemble. Et encore que ie preuois que Rithimer pourroit augmenter la haine qu'il me porte, se figurant que mon fils l'aura offencé, en luy rauissant dans sa maison vne parente de sa femme: toutesfois cela ne me fera point changer d'opinion, estant resolu de les maintenir au peril de quoy qui m'en puisse arriuer.

Ie m'asseure, HYLAS, que vous ne douterez point que ceste response ne me donnast le plus grand contentement que i'eusse peu desirer, & iugez-le, puis que me iettant à ses genoux, ie le remerciay pour son fils, & pour Cryseide, ne m'osant encores declarer, que ce ne fust par l'a-

uis de mon cher Arimant, auquel incontinent apres ie m'en allay raconter l'effect de ma commission, auec tant de plaisir & de satisfaction, que me prenant entre ses bras, ie croyois qu'il ne se saouleroit iamais de me remercier & de me baiser. En fin nous resoluſmes, puis que i'auois dit à son pere que i'estois parmy les Vestales, qu'il ne falloit point me declarer, de peur d'estre surprise en menterie. Car le mensonge a cela de propre, que quand il est recogneu, il faict " mescroire la verité: Et que pour euiter le cour- " roux de Rithimer, & de ma mere aussi, il seroit à " propos de celer nostre mariage quelque temps, & ce pendant l'on essayeroit de le leur faire trouuer bon. Le pere d'Arimant approuua encores ces aduis, & deslors remit tout à la volonté de son fils.

Or voyez, Hylas, comme les hommes proposent, & les Dieux disposent. Qui euſt pensé que nos affaires ne deussent auoir la fin la plus heureuse que l'on sçauroit imaginer? & toutesfois les contrarietez que iusques icy nous auons racontees, ne sont que ieux auprés de ce que i'ay à vous dire. Car Arimant & moy desirans de terminer heureusement nostre dessein, nous feignismes d'aller querir Cryseide, & partismes apres auoir faict faire des habits de femme, & tout ce qui estoit necessaire pour les nopces: & nous en allasmes dans vne des villes des Caturges, pour y demeurer autant de temps que nous

pouuions iuger qu'il en falloit, pour faire croire au pere que nous eſtions allez querir bien loing celle qui eſtoit auec nous. Mais ne voila pas le malheur qui voulut qu'en ce meſme temps Gō-debaut le ROY des Bourguignons ayāt paſſé les Alpes auec vne puiſſante armée, s'eſtoit ietté par le coſté des Cotiens dans le territoire des Taurinois, & des Caturges, tellement à l'impourueu, qu'il les trouua tous ſans deffenſes, & ſans ſoupçon de deuoir eſtre attaquez? & par fortune le lendemain que nous fuſmes arriuez, il donna luy-meſme en cette ville, où tout ce que l'on put faire, ce fut de fermer les portes contre la ſurpriſe des premiers: mais incōtinent apres toute l'armée arriuant, ce que purent faire les habitans, ce fut de ſe rendre à quelques conditions, ſi peu auantageuſes, qu'ils n'amenderent leur marché en rien, ſinon que les femmes encores que priſonnieres, ne furent point forcees, ny les Temples pillez comme on auoit fait ailleurs: mais pour le reſte, tout fut à la diſcretion du ſoldat. O Dieux! Hylas, quelle cruauté de voir les filles emmenées captiues d'entre les bras de leurs meres, leur tendre les bras en pleurant! MAIS ô Dieux! quelle extreme & plus qu'extreme inhumanité, voir les femmes arrachees violemment des mains de leurs maris, ſans que les prieres, les ſupplications, les larmes, ny les offres de tous leurs biens les peuſt

racheter: ie ressentis ce malheur, c'est pourquoy i'en puis parler comme experimentee: car de fortune ce iour-là ie m'estois vestuë en femme, & me sembloit bien que ie n'estois point trop mal, encores que mes cheueux, vn peu courts m'empeschassent de me pouuoir si bien coiffer que i'euſſe desiré: & le pauure Arimant ne se pouuoit lasser de me caresser, comme s'il preuoyoit que ce seroit la derniere fois. La ville incontinent fut distribuee en quartier, & chacun assigné à quelque troupe, laquelle non point en foule, mais peu à peu mettoit hors des maisons qui luy estoient escheuës en partage, tout ce qu'il y auoit de bon, fut meuble, cheuaux, ou personnes. Arimant sçachant ceste honteuse capitulation, crioit par la ville, qu'il valoit mieux mourir que de faire vn acte si lasche, que les murs estoient encore debout, que les ennemis n'auoient pas des aisles pour voler par dessus, que nos fleches n'estoient point encores faillies, ny nos arcs rompus? Qu'il leur promettoit luy seul de conseruer la ville, iusques à ce que Rithimer les vint secourir, qu'il estoit desia en chemin, & que ceste lascheté leur seroit à iamais reprochee. Bref, voyant qu'il n'y auoit plus de remede, & que personne ne s'esmouuoit à ses paroles, il met la main à l'espee, & crie en pleine ruë, que les principaux auoient trahy & vendu le peuple: que quant à eux ils n'auroient point

point de mal, & que tout tomberoit sur les plus foibles, qu'il valoit mieux les offrir à l'ennemy, & sauuer tout le reste: il cria & se tourmenta de sorte, que quelques-vns se r'allierent auprés de luy, auec lesquels il s'alla saisir d'vne porte, qu'il deffendit si bien que le ROY Gondebaut fut contraint de passer d'vn autre costé, ou les habitans le conduisirent. Et par ainsi trahy par ceux du lieu, cependant qu'il repoussoit l'ennemy qu'il auoit en teste, il se sentit chargé par les espaules si furieusement, qu'en fin la vertu estant surmontée par le grand nombre, & il faut dire par presque tout le camp, il luy fut impossible de resister: car apres auoir soustenu toute l'armee, & estre demeuré sans fleches, ny autre sorte d'armes, il fut contraint de venir aux mains, où il fut emporté par le grand nombre des ennemis, qui toutefois ne sçeurent iamais le prẽdre que chargé de coups, il ne tombast par terre, desirant de mourir plustost que de me voir entre les mains de ceux qu'il nommoit barbares. Quant à moy en mon malheur, encore puis-ie dire que i'eus de la bonne fortune: car l'endroit de la ville où ie me trouuay fut marqué pour le quartier du ROY Gondebaut, & ceux qui estoient pour luy, me prirent auec vn bon nombre d'autres Dames, qui toutes aussi bien que moy furent emmenees en ceste ville sous bonne garde, où nous attendons la venuë de ce grand Roy auec espe-

rance, que ſa generoſité nous donnera auſſi biẽ la liberté, que iuſques icy par ſa vertu noſtre pudicité nous a eſté conſeruée.

Voyla, Hylas, ce que vous auez deſiré de ſçauoir de moy & de ma fortune, laquelle ie m'aſſeure vous ne trouuerez pas peu eſtrange, puis qu'apres tant de trauaux, & lors qu'il ſembloit que ie deuois par raiſon eſperer quelque repos, & quelque contentement au cours de ma vie: le Ciel au contraire m'a voulu oſter la liberté: & tout ce que i'auois iamais aymé, qui ſont les deux choſes les plus eſtimees, & les plus cheres entre les hommes, ne me laiſſant la vie que pour me faire mieux & plus longuement reſſentir la perte qu'ẽlle m'a fait faire, & le miſerable eſtat où elle m'a reduite.

Ainſi la belle Cryſeide, dit Hylas, fondant toute en pleurs, m'alloit racontant ſa fortune, & i'auois pris tant de plaiſir au recit qu'elle m'en auoit fait, qu'il ne me ſembloit point qu'il y euſt vn quart d'heure qu'elle euſt commencé à me le raconter, & toutesfois il ſe trouua eſtre ſi tard, que toutes ſes compagnes ſe voulurent retirer. Ie les accompagnay iuſques ſur le bord de l'Arar, où les aydant à monter ſur de petits batteaux pour paſſer de l'autre coſté, ie ne pûs m'en retirer qu'elles ne fuſſent de l'autre coſté du fleuue, tant la veuë de ceſte belle eſtrangere m'eſtoit douce & agreable: Ie me retiray en fin,

plus remply d'Amour que ie n'auois iamais eſté, mais auec vne extreme ſatisfaction, de ſçauoir que ceſte belle auoit appris à aymer; & que toutesfois ſes affections n'eſtoient plus employees, puis qu'Arimant eſtoit mort: qui ne me donna pas vne petite eſperance de pouuoir paruenir à ce que ie deſirois.

Fin du Septieſme Liure.

L'ASTREE

DE MESSIRE HONORE' DVRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE HVICTIESME.

LORS que toute la troupe demeuroit plus attentiue, & plus desireuse d'ouyr la fin de ce qu'Hylas leur racontoit, il se teut, & si à propos, qu'il sẽbloit que ce fust pour l'incommodité d'vn passage, qui de fortune se rencontra au mesme lieu où il auoit cessé de parler: mais lors qu'vn à vn ils l'eurent tous passee, & que chacun se fust rassemblé autour de luy, desireux d'ouyr la continuation de son discours, luy donnãt vne attention admirable: Qu'est-ce, leur dit-il, tout estonné, que vous attendez d'auantage de moy? Si vous en sçauez plus que ie ne

vous en ay dit, & qu'il y ait quelqu'vn qui le vueil le raconter, ie seray bien aise de luy donner audience: mais si vous attendez quelque chose de plus de moy, ie sçay bien que vous vous trompez, ou pour le moins que ie n'ay plus rien à vous dire. Toute la compagnie fit vn esclat de rire qui ne fut pas petit pour se voir deceuë de son attente. Et Alexis prenant la parole: Comment, mon seruiteur, dit-elle, pensez-vous vous estre acquitté de la promesse que vous nous auiez faicte? vous nous auiez promis de raconter vos diuerses Amours, & vous n'auez parlé que des infortunes de Cryseide, & du mal heureux Arimãt. Il me semble qu'en cecy nous ayant dit ce que vous ne nous auiez pas promis, & ayant laissé à dire ce que vous estiez obligé de nous raconter: vous auez fait comme ceux qui ayment mieux dõner ce qu'ils ne doiuent pas, que de s'aquitter de leurs debtes & obligations. Hylas oyant cette reproche demeura quelque temps sans rien dire, & soufrioit en soy-mesme, luy semblant lors qu'il repensoit bien à ce qu'il auoit promis, & à ce qu'il venoit de leur raconter, qu'Alexis auoit raison: enfin releuant les yeux, Ma maistresse, luy dit-il, ie voy bien maintenant que i'ay faict ce que vous dites, mais ie trouue que la faute a este de vostre costé: car si la monnoye que ie vous ay donnee n'estoit pas bonne, pourquoy ne la refusiez vous? Ie veux dire que quand vous auez re-

cognu que ie m'en allois à l'Essor, vous m'en deuiez aduertir, puis que pour moy i'auouë que la premiere fois que Cryseide me raconta ses infortunes, ie pris tant de plaisir à les escouter, que ie n'ay peu empescher de m'y plaire encores à les vous redire. Pour le moins, interrompit Alcidon, puis que vous auez commencé l'histoire de cette genereuse fille, vous nous la deuez acheuer: Seigneur, respondit Hylas, ie vous asseure que i'ay vuidé toute ma bourse de ce costé-là, c'est à dire que ie n'en sçay pas dauantage, ça esté de Cryseide que ie l'ay apprise, & s'en estant allee sans dire Adieu à personne, i'en fis de mesme, de peur que ceux qui la gardoient ne m'accusassent de fuitte, ie n'ay peu depuis seulement sçauoir en quel lieu elle s'est pu retirer: Madame, dit alors Florice, se tournant vers Alexis, vous plaist-il d'en ouyr la fin? Ie m'asseure, respondit le Druyde, que vous obligerez toute la troupe, qui demeure auec impatience de sçauoir ce qui en est aduenu: Aussi bien ay-ie opinion qu'il nous reste encore assez de chemin pour vous en donner le loisir. N'en doutez point, Madame, dit Astrée, puis que nous n'en pouuons auoir faict guere plus que la moitié, si pour le moins le sacrifice se faict comme l'on m'a asseuré au temple de la Deesse Astree. Il me sera fort aysé, reprit Florice, de satisfaire à la curiosité de toute ceste compagnie, puis que la mesme Cryseide a esté

celle qui depuis le depart d'Hylas m'a raconté dans Lyon tout ce qu'il vous en a dict, & que i'ay à vous dire. Mais ce sera à condition, qu'Hylas satisfera mieux à sa promesse, à la premiere fois que l'occasion s'en presentera: Et ayant asseuré qu'il le feroit, elle prit la parole de cette sorte.

SVITTE

De l'Histoire de Cryseide, & d'Arimant.

SCachez donc, Madame, que cette genereuse fille estant detenuë dans Lyon, cõme vous auez entendu, vn matin allant au Tẽple elle rencontra vn ieune hõme, qui se pressant parmy la foule s'approcha de sorte d'elle, qu'il luy mit dãs la main vn petit liure, & luy dit assez bas en langue Italienne: Cryseide, demain à cette heure vous me verrez icy; & soudain se perdãt parmy le peuple, la laissa la plus estonnée qu'elle fut iamais: car elle n'auoit peu voir au visage celuy qui parloit à elle, & ne sçauoit ce qu'elle auoit à faire de ce petit liure: toutesfois comme tres-prudente qu'elle estoit, elle n'en fit point de semblant, & seulement tant que le sacrifice dura, elle ne fit autre chose

que ſupplier Mercure, le Dieu que les Romains recognoiſſent pour le porteur des nouuelles, de luy en vouloir donner de bonnes: croyant bien que cette actiõ n'eſtoit pas faicte ſans ſubiect, & qu'elle en pourroit peut-eſtre rencontrer en ce liure que l'on luy auoit mis entre les mains. Le ſacrifice luy ſembla plus lõg que de couſtume; & impatiente de ſçauoir ce que ce pourroit eſtre, elle ouurit diuerſes fois ce liure, & ſans ſe ſouuenir de la façon d'eſcrire qu'elle auoit accouſtumee, elle alloit tournant les fueillets ſans y rien trouuer dedans qui la put contenter: ſes compagnes qui la voyoient ſi attentiue à le regarder, penſoient que ce fut vn liure de Prieres, comme en effect c'en eſtoit vn, & ne ſe prirent iamais garde de choſe quelconque. En fin ſur la concluſion du ſacrifice qu'elle ſe recommãdoit auec plus d'affection à Mercure, & Apollon, qui eſt le Dieu qu'ils tiennent pour le Dieu qui reuele les choſes obſcures, & a le nõ de deuiner: ne voila pas qu'elle ſe reſſouuint de la façõ d'eſcrire, qu'elle auoit autresfois euë auec le pauure Arimant? & encore qu'elle creut qu'il fuſt mort: toutefois ne ſe pouuant imaginer aucune autre occaſion qui luy euſt fait donner ce liure que celle-là; elle ietta les yeux curieuſement dedans, & en effect trouua qu'il y auoit quantité de lettres effacees comme elle ſouloit faire. Quel treſſaut fut celuy qu'elle eut? iugez-le, puis qu'elle rougit: les mains & les jambes com-

mencerent à luy trembler, & ſes compagnes eſtoient deſia preſtes à s'en retourner, qu'elle eſtoit encore à genoux, ſans ſe ſouuenir qu'il s'é falloit aller. Perſonne toutesfois n'y prit garde; car chacun penſoit que ſon retardement procedoit de deuotion. EN fin ſa compagne la tirant par la manche la fit releuer, & ſuiure les autres qui eſtoiẽt deſia acheminées deux à deux, comme Hylas vous a ranconté.

Elle ne fut pas pluſtoſt au logis, qu'elle s'en va dans vne garderobe, tire la porte ſur elle, & prẽd ſon liure en la main, commence à le remarquer curieuſement, & enfin trouue qu'il eſtoit vray que l'on ſe ſeruoit de la meſme façon d'eſcrire qu'elle auoit accouſtumé auec Arimant: mais ne penſant plus qu'il fut en vie, elle creut d'abord que c'eſtoit Hylas, auquel elle auoit dit cét artifice, qui s'en fuſt voulu ſeruir. ET parce qu'elle n'auoit point d'eſcritoire, ny commodité d'en auoir ſi promptemẽt, elle prit vn poinçon qu'elle portoit à ſa coiffure, & marqua au mieux qu'elle put les lettres qu'elle trouua eſparſes dans le liure, qui eſtans reiointes enſemble, formerent telles paroles.

LETTRE
D'Arimant à Cryseide.

IE vis encores si c'est viure que d'estre parmy les hommes, & ne vous voir point. Ie l'enuoye ce fidele seruiteur pour apprendre de vos nouuelles, & vous dire des miennes. O Dieux! conseruez-la cette tant aymée Cryseide, s'il vous plaist qu'auec patience tous ses autres malheurs soient supportez par Arimant.

Iusques à ce dernier mot, elle ne sçauoit que penser: mais quand elle trouua le nom d'Arimant, & qu'elle cogneut qu'il estoit en vie, elle se laisse choir à genoux, ioint les mains ensemble, & esleuant les yeux au Ciel: Soyez vous à iamais loüez, ô Dieux! dit-elle, de la grace qu'il vous plaist de me faire lors que ie l'ay le moins esperee. Et puis se releuant, elle fut contrainte de s'asseoir sur vn lict, où elle baisa plus de cent & cent fois ce liure, s'accuse de grande mescognoissance de n'auoir recogneu celuy qui le luy a apporté, & se le refigurant, elle trouue que c'estoit le fidele Bellaris, ce ieune hõme qui auoit accoustumé de luy porter les lettres d'Arimãt, & celuy qui l'estoit venu trouuer, & qui la conduisit quand elle se sauua des mains de sa mere. Que pensois-ie, disoit-elle en soy-mesme, & où

auois-je les yeux & le iugement, puis qu'eſtant deuant moy, & ayant ouy ſa voix, ie ne l'ay cogneu ny au viſage, ny à la parole? Seroit-il bien poſſible que ce fut quelqu'autre, qui ſçachant l'affection, que ie portois a Arimant, m'ait voulu donner ces nouuelles pour ſe mocquer de moy? Et ſur ceſte penſee demeurant grandement penſiue, elle reprenoit le liure, & conſideroit les effaceures des lettres, & voyant qu'elles eſtoient faictes comme Arimant auoit accouſtumé, & meſme que là où finiſſoit l'effaceure afin de ne donner point la peine de chercher plus auant, il ſouloit y mettre vne fermeſſe, & l'y voyant du meſme traict dont Arimant la ſouloit faire, elle dit, Non, non, ou mes yeux me trompent, ou c'eſt Arimant qui a marqué ces lettres, & faict ce chiffre à la fin. O Dieux! que vous eſtes bons de m'auoir prolongé la vie, iuſques à ce que i'ay peu ſçauoir ces bonnes nouuelles! Ie vous en remercie ô ſouueraine Bonté, & ne vous en demande qu'autant encores qu'il m'en peut falloir pour le voir auec ces yeux qui l'ont tant pleuré, & le baiſer auec ceſte bouche, qui l'a tant & ſi longuement plaint. Elle euſt continué d'auantage, ſi Clarine, qui quelque fortune qu'elle euſt couruë, ne l'auoit iamais abãdõnée, ne la fuſt venu appeller pour ſe mettre à table, où deſia toutes ſes compagnes l'attendoient. Elle va donc à la porte, & l'ayant ouuerte: Ah Clarine, luy dit-elle en la baiſant au

front, & luy parlât tout bas, que i'ay de grandes choſes a te dire: & ne pouuât luy tenir plus long diſcours, elle paſſa outre: mais auec vn viſage ſi content, que chacun voyoit par le dehors la ioye interieure de ſon ame.

Cette fille aymoit grandement Clarine, mais quand elle luy euſt porté beaucoup moins de bonne volonte, elle n'euſt pas laiſſé de diſner auec impatience, & que le repas ne luy euſt ſemblé bien long, pour le deſir qu'elle auoit de luy raconter ce que le petit liure luy auoit appris; car c'eſt la couſtume de ceux qui ont vn grand contentement de ne penſer pas de l'auoir entierement, s'ils ne le communiquent à quelque perſonne qu'ils eſtiment les aymer. D'autre coſté, Clarine pouſſée de meſme impatience, ne vit pas pluſtoſt ſa maiſtreſſe hors de table, que ſans ſe ſouuenir de manger, elle la ſuiuit dans la meſme garderobbe où elle l'auoit trouuée, & s'eſtans renfermées toutes deux: O Clarine! luy dit-elle en luy iettant les bras au col: ô ma mie! que i'ay de grandes choſes à te dire. Sçaches ma fille, continua-t'elle, qu'Arimant eſt en vie. O Dieux, dit Clarine, Arimant n'eſt pas mort? Non Clarine, reprit Cryſeide, il n'eſt pas mort, & il ma eſcrit. Clarine alors luy baiſant vne main: O trop heureuſe Cryſeide, dit-elle, puis qu'en quelque eſtat que vous ſoyez, vous auez peu apprendre ces nouuelles! Il n'y a plus rien d'ennuyeux, Ma-

dame, en toute voſtre fortune, puis qu'Arimant eſt encore parmy les hommes. I'en dis autant que toy Clarine, luy dit Cryſeide, & tant s'en faut, ie remercie les Dieux, de tous les trauaux qu'ils m'ont voulu donner, puis que ie ſçay que mon cher Arimant m'ayde à les ſupporter. Mais Madame, reprit Clarine, comment auez vous ſceu ce que vous dites? Tien ma fille, luy reſpondit-elle, en luy preſentant le petit liure, voila le meſſager des bonnes nouuelles. Clarine alors le prenant le baiſa cent fois, & de pleurs de ioye le moüilla de ſorte, que Cryſeide, Tu me le gaſteras de tes larmes, Clarine, dit-elle, & il me ſemble qu'il le faut mieux conſeruer: ET cependant que Clarine le conſideroit, & qu'elle alloit remarquant les effaceures, Cryſeide luy racõta tout ce qui luy eſtoit arriué dans le temple, & comme elle auoit meſcogneu Bellaris, que toutesfois elle eſperoit de le receuoir le lendemain quand elle y retourneroit, & qu'en paſſant il le luy auoit ainſi aſſeuré: Que ſi de fortune elle ne pouuoit parler à luy, à cauſe de ſes compagnes, & de pluſieurs qui auoient les yeux ſur elle: Il faut, diſoit-elle, Clarine, qu'en toute façõ tu t'approches de luy, & apprennes tout ce qui ſe pourra des nouuelles de mõ cher Arimãt, & cependãt donne ordre d'auoir vne eſcritoire & du papier, afin que ie puiſſe faire reſponſe: Ie n'y manqueray point, Madame, reſpondit Clarine, & croyez que ce que ie ne ſçauray

pas, ne sera que ce qu'il ne me voudra pas dire: il me sera fort aysé de parler a luy; car en ce pays on n'y regarde pas de si pres qu'au nostre: & puis i'ay tant d'enie d'en sçauoir des nouuelles pour vous en redire, que ie ne sçay quels seront les empeschemens assez grands pour m'en garder. Mais, Madame, ne demeurõs plus longuement ensemble renfermées, il ne faut point donner de soupçon, autrement ceux qui ont le soing de vous, s'en pourroient prendre garde, & cela n'auanceroit point nos affaires. Cryseide alors l'embrassant, Tu as raison, ma fille, luy dit-elle, & il faut bien auoüer, que les Dieux ne t'ont fait naistre que pour ma consolation, & pour ma conduite.

A ce mot, elles sortirent de la garderobbe, & trouuerent toutes ces autres Dames prisonnieres, qui demandoient desia où estoit Cryseide; car outre que c'estoit celle d'entr'elles qui tenoit le premier rang, encore se faisoit-elle tant aymer de toutes, qu'il n'y en auoit vne seule qui ne l'eust voulu seruir de sa propre vie. Elles cõmencerent donc entr'elles mille sortes de petits ieux pour passer le temps, & pour enchanter les desplaisirs de leur detention, telle se pouuoit-elle nommer, plustost que prison, parce que Gondebaut auoit commandé, que pendant son absence, elles fussent traittées en sorte que l'ennuy ne leur fit point regretter l'esloignement de leur patrie.

Ce iour sembla long à Cryseide & à Clarine, & la nuict encores dauantage: mais le matin estant venu, elles iuroient toutes deux, que l'on alloit au Temple plus tard que de coustume. En fin l'heure tant desirée estant venuë, elles s'y acheminerent toutes ensemble, & Dieu sçait si Cryseide auoit les yeux de tous costez pour essayer de voir Bellaris: Elle n'eut pas plustost pris de l'eau Lustrale en entrant dans le temple, qu'elle le vit tout aupres du vaze, où il s'estoit expressément arresté, pour se faire mieux voir quand elle passeroit. Cryseide s'approchãt tant qu'elle peut de luy, n'eut loisir en passant que de luy dire, Clarine me suit: Il entendit aisément qu'elle vouloit qu'il parlast à elle, & iugeant aussi que c'estoit ce qu'il pouuoit faire de mieux, pour ne point donner de soupçon; il prit garde quand elle passa, qui fut quelque temps apres les Dames, & parce que ces filles marchoient sans ordre, il se mit dans la confusion; & s'approchant d'elle, qui l'auoit desia remarqué, il luy dit en marchant, & sans la regarder, Où pourray-ie vous voir, ou Madame? Au iardin de l'Athenée, dit-elle, si nous y allons ce soir; Mais que fait Arimant? Il est, dit-il, en bonne santé. A ce mot, elle haussa les yeux au ciel, & sans auoir le loisir de luy respondre passa outre, pour ne dõner soupçon à ses compagnes. En mesme temps Bellaris s'en va par la ville, s'enquiert discrettement où estoient les iardins

de

de l'Athenée, essaye de sçauoir à quelle heure ces belles estrangeres y alloient, & s'estant bien informé de toute chose, va trouuer le Iardinier, luy donne quelque argent, & le prie de luy permettre de s'y pouuoir promener quand il voudroit. Luy qui ne refusoit cette courtoisie à personne qui eust quelque peu d'apparence d'honneste homme, le luy accorda librement, & cela d'autant plus qu'il feignoit d'auoir vne maladie, pour laquelle les Medecins luy ordonnoient de se promener. Ayant donc mis si bon ordre à ses affaires, il se va mettre sur le bord de l'Arar, pour voir quand elles le passeroient pour venir au iardin. Cependant Clarine aussi tost que sa maistresse fut de retour du sacrifice, ne fut paresseuse à luy faire entẽdre les discours qu'elle auoit eus auec Bellaris, & que sans doute si l'on alloit ce iour là dans les iardins de l'Athenée, elle l'y verroit: & qu'il luy auoit asseuré qu'Arimant estoit en bonne santé, n'ayant peu sçauoir de luy aucune autre particularité: Ie croy biẽ, disoit-elle, que c'est en partie à cause de l'incommodité du lieu: mais en partie aussi pour vouloir estre le premier à vous dire les bonnes nouuelles: Dieu luy en face la grace, respondit Cryseide, & ie trouue que vous auez fait fort bien de luy donner le lieu des iardins de l'Athenée, parce que nous n'auons personne là qui nous empesche. Elles eussent parlé plus longuement: mais le disner qui estoit desia sur la table,

leur fit couper là leur discours pour ceste heure, Et parce que Cryseide desiroit auec passion de parler au fidelle Bellaris, elle mit en auant durant le repas qu'il faisoit beau-temps, qu'il seroit bon de s'aller promener comme de coustume, pour tromper d'autant plus l'ennuy de leur detention: chacune en fut d'auis, & le faisant dire à ceux qui les auoient en garde, quelques heures apres le disner, elles y furent conduites toutes ensemble.

Soudain que Bellaris les vit entrer dans le batteau, car il ne falloit presque que passer l'Arar de leur logis pour venir à ces iardins, il gaigna le deuãt, & entrant dedans, fit semblãt de se promener à grands pas dans vne allée, qui estoit la plus prés de la porte, ayant touſiours l'œil quãd elles entreroiẽt. Lors que ces Dames s'alloient promener, Clarine ny les autres filles de chambre n'y alloient point: mais pouuoient s'en aller par la ville auec quelqu'vne des gardes: cela fut cause qu'à ce coup Cryseide estoit seule, dés qu'elle mit le pied dans le iadin, iettant l'œil de tous costez, elle apperceut incontinent Bellaris, & luy feignant d'estre curieux de les voir s'auãça iusques au milieu de l'allée à leur rencontre, & puis s'arrestant les consideroit l'vne apres l'autre auec vn œil de compassion, & pour se les acquerir fauorables, il disoit quelquesfois assez haut en langage Italien: O quelle perte a fait la Gaule Cisalpine, estant despoüillée de tant de

belles & vertueuſes Dames: mais quand Cryſeide paſſa: O Dieux! s'eſcria-t'il, & n'eſt-ce pas Cryſeide que ie voy? ô mere informée! & comment auras-tu ſupporté cette perte? Et lors parlant touſiours Italien, & mettant vn genoüil en terre deuant elle. Madame, luy dit-il tout haut, ſerois-ie pas le plus heureux homme du monde ſi ie pouuois vous rendre quelque ſeruice, y eſtant obligé de tant de ſortes, que i'eſtimerois toute la perte que i'ay faite pour biẽ employée ſi ie pouuois auoir ce ſeul contentement. La nourriture que i'ay euë en voſtre maiſon, me le commandant ainſi, ſi ie ne veux eſtre le plus ingrat qui viue. Cryſeide, qui pour eſtre ſurpriſe ne ſçauoit cõme elle deuoit parler, demeura vn peu interdite, & cela fut cauſe que ceux qui les gardoient, en eurẽt moins de ſoupçon. Et parce que Bellaris s'apperceut bien qu'elle eſtoit ſurpriſe, ſe releuant: Et comment, Madame? il ſemble, dit-il, que vous ne vous ſouuenez point du pauure Bellaris, qui a eſté eſleué & nourry ſi long temps aupres de vous, & qui ne vous euſt iamais laiſſée, ſi ce vain deſir de ſeruir les hommes, parce qu'ils voyagent, & vont voir les pays eſtrangers, ne m'euſt fait ſuiure le noble & genereux Marciante? Hé! Bellaris mon amy, s'eſcria Cryſeide alors, comme le recognoiſſant, & qui euſt iamais penſé de te voir icy? puis que ie te tenois par delà les Pyrenées auec Merciante ton bon maiſtre? Et qu'eſt-ce qui t'a conduit icy,

& qui t'y retient? Iusques à cette heure, dit-il, Madame, i'ay creu que ce qui m'auoit conduit, & qui me retenoit en ce lieu, ce fut ma mauuaise fortune: mais ie dis maintenant que c'est le plus grand'heur que ie puisse souhaitter, ayant l'honneur de vous y voir, & de vous y offrir mon seruice. Ie te remercie, Bellaris, dit-elle, il ne faut point que nous attendions assistance que de Dieu seul, car estãt entre les mains du Roy Gondebaut, qui veux-tu qui nous en puisse retirer que Dieu? Et pourquoy, dit-il, Madame, n'essayez-vous pas de vous mettre à rançõ? Ie m'offre de m'en aller à Epore de trouuer vos parens, & y faire telle diligence que vous cognoistrez le desir que i'ay de m'acquiter en quelque chose des obligations que ie vous ay. Mon amy, respondit Cryseide, ie ne refuse pas cette assistance: mais il faut attendre que le Roy soit icy, & lors nous verrons ce qui s'y pourra faire.

Toutes les Dames oyant cét homme parler Italien, s'assemblerent autour de luy, curieuses de sçauoir quel il estoit: la compagne de Cryseide l'interrompit pour luy demander d'où il estoit. Madame, dit-il, ie suis Salassien, esleué dans la maison de Cryseide, & qui ay tant de souuenir du bien que i'y ay receu, que ie voudrois au peril de la vie la pouuoir seruir. I'ay esté amené en ce lieu non pas prisonnier: mais cõme seruiteur de Marcian te Cheualier assez recognu dans la mesme Prouince. Il fut pris & tué

par certains voleurs aux pieds des Pirenées, qui me laiſſerent pour mort auprés de luy. Les Dieux m'ont voulu conſeruer la vie, pour rapporter à ſes parens ceſte triſte nouuelle, & me la faire regretter le reſte de mes iours. Doncques, reprit Cryſeide feignant d'en eſtre marrie, le pauure Marciante eſt mort? Il l'eſt, Madame, reſpondit froidement Bellaris. Ie vous aſſeure, dit-elle, que ie le plains; car c'eſtoit vn Cheualier de merite. A ce mot, la pluſpart des Dames ſe ſeparerent par diuerſes allées, laiſſant en fin Cryſeide ſeule auec Bellaris, auquel ſoudain qu'elle vit que perſonne ne la pouuoit eſcouter. Ah! Bellaris mon amy, dit-elle d'vne voix baſſe, dy moy ſur la foy que tu dois aux Dieux, qu'eſt il de mon cher Arimant, & quelle a eſté ſa fortune? Madame, luy reſpondit-il, Arimant eſt en bonne ſanté, & n'a autre mal que de ne ſçauoir point de vos nouuelles. Quãt à ſa fortune elle a eſté aſſez diuerſe, & ie ne ſçay ſi i'auray loiſir de la vous raconter: Ie penſe, dit-elle, que nous aurons aſſez de temps: mais quand cela ne ſeroit pas, il faut que tu reuiennes icy vne autre fois. Madame, adiouſta-t'il, ie la vous diray en peu de paroles, & puis s'il vous plaiſt nous aduiſerons à ce que nous aurons à faire.

Sçachez donc, cõtinua-t'il, qu'Arimant ayant eſté ſi vilainement abandõné de ceux de la ville où nous eſtions, luy ſeul s'eſtant longuement deffendu, il fut en fin laiſſé pour mort, & c'eſt

sans doute qu'il n'en fut iamais reschappé, si me trouuant auprés de luy, ie n'en euſſe eu le ſoing auquel i'eſtois obligé: Mais encores que ie fuſſe vn peu bleſſé, toutefois ne l'eſtant pas à l'égal de luy, ie feignis d'eſtre mort, & me laiſſay choir à ſes pieds; car il eſtoit deſia par terre. Les ennemis ayant bien d'autres deſſeins que de deſpoüiller des morts, tout le ſac de la ville eſtant à eux, auſſi toſt que nous fuſmes en terre, la coururent toute & la traitterét comme vous pouuez auoir ſçeu: Lors que ie vis qu'il n'y auoit plus perſonne autour de nous, ie me releuay & bãday quelque petits bleſſeures que i'auois, puis m'en vins vers mon maiſtre, qu'auec l'aide d'vn ieune homme de la ville, ie portay dans vn eſcuyerie deshabitée qui eſtoit là aupres, n'oſant me mettre dans des maisõs, à cauſe que tout eſtoit plein de ſoldats. I'auois encores opinion qu'il ne fuſt pas mort, me ſemblãt que les Dieux ne permettroient iamais qu'vne perſonne ſi accõplie qu'Arimant, ſortit du monde en la fleur de ſon aage: Ie viſitay dõc les coups qu'il auoit, & quoy que ie ne m'y entẽde guere, toutefois ie n'en voyois point ce me ſembloit qui fuſſent mortels, ne ſçachant que faire, car il ſaignoit touſiours, ie rompis ma chemiſe, en fis des bandes, & prenant de l'areignée, eſtant en lieu où il n'y en auoit pas faute, ie le banday le mieux que ie pûs, & puis cherchant de tous coſtez, ie trouuay vn peu de vieille paille, ſur laquelle ie l'eſtendis, mettant ſa

teſte en mon giron: Ie ne vous dis pas icy, Madame, les regrets que ie faiſois autour de luy, & combien de pleurs ie reſpandis deſſus. En fin les Dieux voulurent qu'il reuint : mais ouurant les yeux il ſe trouua bien eſbahy de ſe voir où il eſtoit ; craignant alors que ceſt eſtonnement ne luy fit mal : Ie luy dis, Courage, Seigneur, les Dieux nous ſortiront bien encores de ceſte fortune: Les Dieux, me dit-il, Bellaris, ſont bons, mais ma deſtinée eſt ſi mauuaiſe, que ie ne dois eſperer pour mõ repos que la mort. Mais Bellaris, qu'eſt-il de Cryſeide? Cryſeide, luy reſpõdis-ie eſt ſauuée, la femme de ce Roy Bourguignon, qui le ſuit par tout, a fait mettre toutes les femmes dãs le temple pour empeſcher le deſordre, & particulierement la retenuë aupres d'elle.

Que les Dieux, dit-il, vueillent recognoiſtre enuers cette Royne, cette bonne œuure par toute ſorte de bonne fortune. Ie feignois, Madame, ce que ie luy diſois, parce qu'autrement il fuſt mort de deſplaiſir. Mais, Seigneur, luy dis-ie, ne voulez-vous pas vous efforcer? Si feray, dit-il, car Cryſeide eſtant hors de danger, il n'y a plus rien dequoy ie me ſoucie. Alors, quoy qu'auec vn peu de difficulté, ie le mis ſur ſes pieds : mais à peine eſtions nous debout, que nous ouyſmes quantité de gens de guerre qui ſe diſputoient à la porte de cette Eſcuyerie, & peu apres mettant l'eſpée en la main, commencerent de ſe battre entr'eux,

c'estoit à cause du butin qu'ils auoient faict, & qu'ils vouloient separer. La dissension fut telle, qu'il y en demeura plusieurs de morts, & comme le bruit alloit croissant, plusieurs autres s'y assemblerent, qui aussi tost arriuez se mettoient de l'vn des partys. En fin vn Capitaine passant par là, & voyant ce desordre y voulut mettre ordre: mais les soldats qui pensoient que ce fut pour leur oster leur butin, au lieu de luy obeyr se ietterent sur luy, & le presserent de sorte qu'il fut contraint de se sauuer dans la porte de l'Escuyerie où nous estions. Les soldats qui auoient perdu le respect, & qui sçauoient bien, que s'il leur eschappoit des mains, il les feroit punir & passer par les armes, se resolurent de le faire mourir, esperant encores d'auoir par apres ce qu'il pourroit auoir desia gaigné au pillage de la ville, & en ce dessein s'essayoient d'entrer dedans. Ce que considerant Arimant, Defendons, dit-il, ce Chef, le Ciel peut-estre nous l'a enuoyé, afin qu'ayant esté assisté de nous, nous en receuions apres quelque courtoisie. A ce mot, mettant tous deux la main aux espées, nous nous mesmes à ses costez: & quoy que mon maistre fut fort blessé, si est-ce que son courage qui n'a iamais defailly, luy donna assez de force pour retenir la furie des soldats: peut-estre y fussions nous en fin demeurez. Mais comme si le Ciel nous eust voulu seulement donner le loisir d'obliger cét homme, quelque temps apres il

furuint des amis de celuy que nous defendions, qui le secoururent de sorte, que de ces tumultueux, les vns furent tuez, les autres pris, & le reste s'enfuit.

Ce Capitaine se voyant hors d'vn si grand dãger, remercia ses amis, mais ne recognoissant point Arimant, Cheualier, dit-il, duquel la valeur m'a auiourd'huy conserué la vie: voyez quel seruice vous voulez de moy, en eschange de l'assistance que i'ay receuë de vous, car ce sera chose bien difficile, si ie ne m'essaye de le faire. Mon maistre, luy respondit-il en langage Gaulois: I'estois obligé à ce que i'ay fait, mais si c'est chose qui vous ait esté aggreable, ie ne vous demande sinon que vous me receuiez pour vostre prisonnier, & que vous me traittiez en Cheualier tel que vous estes & que ie suis. Ce Capitaine alors le considerant de plus prez, & voyant à la difference de ses habits, qu'il n'estoit pas Bourguignon, luy dit: Ie vous reçoy, Cheualier, comme vous desirez, non pas pour vous traitter en prisonnier, mais en amy, & en Cheualier qui le merite, & vous donne ma parole, que ie mourray plustost, que vous receuiez quelque desplaisir de nostre armée.

Voyla dont Arimant & moy auec ce Capitaine, qui s'appelloit Bellimart, homme à la verité de grand credit, mais grandement sujet au bien, ainsi qu'il nous le fit paroistre bien-tost, & sui-

uant la couſtume des Viſigots, ſe ſouuenant fort peu des bien-faicts, parce qu'il eſtoit Viſigot, encores qu'il ſuiuit Gondebaut Roy des Bourguignons, comme perſonne qui cherchoit la fortune par tout où il eſperoit de la trouuer. Pour le premier iour, nous receuſmes tous les bons traittemens qui ſe pouuoient attendre en ſemblable occaſion: mais le lendemain ayant eſté informé par quelques vns de la ville, de la qualité du priſonnier qu'il auoit, il commença de le tenir ſous meilleure garde, & feignant que ce fut afin de le faire guerir plus promptement luy dit, qu'il ne falloit point ſortir de la chambre, deffendant que perſonne parlaſt à nous, & puis voyant que l'armée deuoit partir, & ne ſçachant où elle alloit, il eut peur de le perdre, c'eſt pourquoy le ſoir il tira mon maiſtre à part, & luy dit que pour s'acquitter de la parole qu'il luy auoit donnée, il eſtoit contraint de luy faire paſſer les Alpes, parce que le ROY ayant eſté informé que luy ſeul auoit eſmeu toute la ville, & auoit eſté cauſe que pluſieurs des ſiens eſtoient morts, il le faiſoit chercher par toute l'armée, deſirant de le faire mourir pour mettre terreur aux autres villes voiſines: Que contre toute autre il pourroit peut-eſtre bien reſiſter, mais qu'à l'autorité du Roy, il eſtoit impoſſible: Que de le faire ſauuer, & l'enuoyer libre parmy les ſiens, il le voudroit bien, ſi c'eſtoit choſe qu'il oſaſt faire ſi promptement: mais que pluſieurs ſça-

uoient qu'il estoit entre ses mains, & qu'il y iroit de sa vie, si l'on estoit aduerti qu'il l'eust relasché sans le consentement du Roy, & qu'au contraire il ne pouuoit point estre blasmé de luy faire passer les Alpes, puis qu'il auoit esté permis à tous ceux de l'armée d'enuoyer chez eux & les prisonniers & le butin. Mais qu'aussi-tost que l'armée seroit retournée en Bourgongne, il le renuoyeroit à Eporedes, ou en quelque autre lieu qu'il voudroit aller. Arimant alors luy demanda si la Royne enuoyoit aussi ses prisonniere: Nous n'auons point icy de Royne, respondit-il, mais l'on enuoye aussi toutes les prisonnieres, afin de descharger l'armée: mon maistre me regarda, comme disant que ie l'auois trompé, & puis continua! I'iray, dit-il, par tout où vous voudrez, m'asseurant qu'vn Cheualier si courtois & accomply ne me fera point autre traittement que celuy qui se doit à vne personne de ma qualité, & qu'on peut attendre d'vn Cheualier tel que vous estes.

Ainsi dés le lendemain de grand matin, non pas sans grãd danger de la vie de mon maistre, ny sans vne tres-grande incommodité, à cause de ses blesseures, nous fusmes emmenez auec vn conuoy pour la garde de plusieurs autres prisonniers, sans que nous puissions sçauoir de vos nouuelles, sinon que le Roy auoit fait mettre toutes les Dames ensemble, afin qu'il ne leur fut point fait d'outrage. Apres auoir passé les

Alpes, on nous emmena en ceſte ville, & ſoudain apres, eſtans ſeparez de tous les autres, l'on nous paſſa par le pays des Seguſiés, par les mõts des Gebennes, & en fin l'on nous r'enferma dãs vn petit chaſteau aupres de la ville de Gergouie. Ie puis bien dire qu'on nous r'enferma, car veritablement nous fuſmes tenus ſi eſtroictemẽt, par celuy qui nous auoit en garde, qu'à peine voyons nous le iour: nous demeuraſmes quelque temps de ceſte ſorte. En fin le merite & la douce conſeruation de mon maiſtre, rendit ce barbare plus doux, & depuis les offres que ie luy fis, de recognoiſtre ſa courtoiſie, quand Bellimart luy donneroit liberté, fut cauſe qu'il permit que ie ſortiſſe pour en venir traitter auec luy, ayant eſté aduerty que Gondebaut reuenoit auec toute ſon armée. Voila quelle a eſté la fortune de mon maiſtre, en laquelle il n'a iamais rien tant regretté, ny reſſenty ſi viuemẽt, que de ne ſçauoir l'eſtat de la voſtre; ſeulement il apprit aux marques, que quelques autres priſonniers luy donnerent en paſſant par les Allobroges, que vous eſtiez entre les mains du Roy. Ce n'a donc point eſté le deſir de ſortir, ny de traitter auec Bellimart, qui m'a fait venir icy, mais pour ſçauoir en quel lieu du monde vous eſtes, & ſi vous auez encores memoire de luy.

Cõment, reprit incontinent Cryſeide, ſi i'ay encores memoire de luy? Et quelle autre me-

moire penſe-t'il que ie puiſſe auoir, ſi ie n'ay la ſienne? Ouy, Bellaris, ie l'ay de telle ſorte, que la mort peut bien m'oſter la vie, mais non pas le ſouuenir d'Arimant: Et les DIEUX ſçauent, qu'il n'y a iour, heure, ny moment, que Clarine & moy n'en parlions, quand nous ſommes enſemble, ſans que iamais nous ayons peu faire ce diſcours ſans nous noyer le viſage de larmes. Or, mon cher amy, ie te veux bien declarer vne choſe, de laquelle ie n'ay fait encores ſemblant à perſonne: Mais l'eſtat auquel ie me treuue, & celuy que ie preuois eſtre bien toſt pire, me cõtraignent à t'en parler, afin que par ton conſeil nous y cherchions quelque remede. Sçache, Bellaris, que ce Roy Gondebaut, duquel tu as tant ouy parler, par malheur eſt deuenu amoureux de moy, & ne croy point que ce ſoit vne opinion mal fondée: car outre les cognoiſſances qu'il en a données à chacun par ſes deportemẽs, encores a-t'il voulu que ie les aye receuës de ſa bouche: Ie ne voulus pas reietter ſon amitié d'abord, ſçachant aſſez combien vne amour outragée porte vne perſonne à de violẽtes actiõs: mais apres l'auoir remercié de l'honneur qu'il me faiſoit, ie luy dis, qu'il deuoit conſiderer que ie n'eſtois pas née dans le milieu du peuple, mais de l'vne des meilleures famailles des Salaſſes, & telle que la femme de Rithimer qui eſtoit ſœur de l'Empereur Anthemius, eſtoit ma proche parente; que ceſte conſideration deuoit eſtre

cauſe que ie fuſſe traittée ſelon ſon ma qualité, & que parce moyen il ſe pourroit non ſeulemẽt acquerir Rithimer pour ſon amy, mais Anthemius meſme qui eſtoit mon allié. A ces paroles il ne me reſpondit autre choſe, ſinon, que ie luy auois faict plaiſir de me declarer pour telle que i'eſtois, & qu'eſtant de retour, il me feroit paroiſtre l'eſtat qu'il faiſoit de mon merite & de mon alliance. Or Bellaris, ie preuois maintenãt vn dur combat, car l'on m'a dit que le Roy reuient, & ie voy que de tous coſtez on ſe prepare pour luy faire entrée, meſmes qu'hier, ie ſçeus qu'il ne tarderoit pas quatre ou cinq iours à eſtre icy: peut-eſtre aura-t'il bien paſſé ſa fantaiſie, & changé d'affection enuers moy, mais auſſi peut-eſtre auſſi l'aura-t'il continuée : ſi cela eſt, tu peux penſer de quelle façon il me perſecutera; de l'eſpouſer, i'aime mieux la mort, de le refuſer, c'eſt vn ieune homme arrogant, & enflé de preſomption pour tant & tant de victoires obtenuës, malaiſément pourroit-il ſupporter que tant d'hommes ne lui ayant pû reſiſter, vne fille le puiſſe faire ; ſi bien que ie ne preuois pour moi que beaucoup de mal, ſi tu ne me conſeilles en ceſte neceſſité. Bellaris demeura quelque temps ſans lui reſpondre: enfin il lui dit, Veritablement, Madame, ces conſiderations que vous faites ſont pleines & de raiſon & d'affection enuers mon maiſtre, & faut auouër qu'il vous a vne obligation tres-grande de meſpriſer ce

Roy pour luy conſeruer Cryſeide, & cela ſera cauſe que pour ne manquer à ce que ie vous dois à tous deux, i'expoſeray librement la vie, pour eſſayer de vous remettre enſemble. Dites moy, Madame, vous tient-on fort reſerrées? Tu le vois dit Cryſeide. Si l'on vous traitte ailleurs comme icy, reprit-il, vous pouuez aiſément vous ſauuer: Mais, reſpondit-elle, encores que ie me ſauuaſſe, où pourrois-ie aller? car de paſſer les Alpes ſans eſtre repriſe, il eſt impoſſible. Ne vous mettez point en peine, dit-il, pourueu que vous puiſſiez ſortir de ceſte ville, ie ſçay vn lieu où ie vous mettray, attendant que ie faſſe ſortir Arimant du lieu où il eſt par vn moyen que i'ay penſé, & quand vous ſerez tous deux enſemble, ie m'aſſeure que les moyens ne manqueront point pour paſſer en Italie. O mon amy, s'eſcria-t'elle, ſi tu pouuois faire ce que tu dis quelle ſeroit l'obligation que ie t'aurois! I'ay penſé, continua-t'elle, que ſi tu me fais venir vn batteau ſur l'Arar, au droit de nos feneſtres la nuict, parce qu'elles ne ſont guere hautes, i'y pourray deſcendre pourueu que tu me tendes la main. Ie le feray bien, dit-il, mais comment paſſerons-nous les chaines qui ſont tenduës au ſortir de la ville dans la meſme riuiere? Mon amy, repliqua-t'elle, Dieu nous aidera, & ſi tu veux y trauailler, ie m'aſſeure que tu en trouueras bien le moien: car ie me ſouuiens d'auoir ouy dire, que d'autres s'y ſont ſauuez: mais

il faudroit auoir des cheuaux pour Clarine, pour toy & pour moy, & c'eſt ce que ie vois de plus difficile, car en qui te pourras-tu fier pour les tenir? N'en ſoyez en peine, reſpondit-il, ie les feray tenir à tel, qui ne ſçaura pourquoy il le fait: mais le grand empeſchement, c'eſt que ie n'ay pas dequoy acheter les cheuaux, ny auoir le batteau, & pour vous faire faire des habits comme ceux des femmes de cette contrée: car les ſoldats m'ont pris tout ce que i'auois, & à mõ maiſtre auſſi. Ne te ſoucie point de cela, dit Cryſeiſeide, i'ay encores quantité de bagues: & s'en tirant vne du doigt, luy donna vn diamant de valeur. Va, dit-elle amy, vends-la, & ſi celle-là ne ſuffit, ie t'endonneray d'autres.

Mais il ne ſert à rien de raconter par le menu toutes ces particularitez, Bellaris fait faire les habits, achete les cheuaux, trouue le batteau, & le tout auec vne ſi grande diligence, que deux iours apres tout fut reduit en eſtat tel qu'on euſt ſceu deſirer. Cependant il auoit remarqué le lieu où il falloit paſſer, & où les cheuaux les attendoient: & parce que la chaine eſtoit ſouſtenuë ſur des batteaux, qui de tãt en tãt y eſtoient attachez à trauers la riuiere, vne nuict auparauant il y alla trauailler de ſorte, que detachant à moitié l'vn des batteaux, il ne tenoit qu'à fort peu par de certains anneaux, au trauers deſquels les chaines paſſoient.

Toute choſe eſtant ainſi, Cryſeide ayant pris l'heure,

l'heure, ne manqua point de sortir hors du lict, feignant de vouloir aller à la garderobbe, afin que sa compagne auec laquelle elle couchoit, ne s'en prit garde: mais d'autant que c'estoit sur le premier sommeil, elle se rendormit aussi tost presque qu'elle fut esueillée; si bien que Cryseide & Clarine n'ayans mis qu'vn cottillon sur elles, furent incontinent descenduës, & sans bruit dans le batteau, & soudain le poussant au milieu de l'eau, Bellaris qui estoit seul pour cõducteur, le laissa emporter au courant de la riuiere sans ramer, & la fortune fut si bonne pour lui, qu'encores qu'vn bon batelier eust esté assez empesché la nuict de rencontrer si iustemẽt le batteau qui estoit à demy destaché, toutesfois il n'y mãqua point, & saultant dessus auec des tenailles, & le moins de bruit qu'il peut, de peur que les gardes ne l'ouyssent, acheua d'en destacher les anneaux, & apres fit couler le batteau par dessous la chaine, qui n'estant plus soustenuë, de sa pesanteur s'enfonça si auant dant l'eau, qu'elle donna passage au batteau de Cryseide, qui n'estant guere chargé passa aisément dessus, & de cette sorte sortit hors de l'enclos de la ville: mais incontinent apres il faillit de se perdre: car le Rosne dans lequel l'Arar entre, est si impetueux, qu'il esmeut des vagues assez fascheuses pour les petits batteaux, & d'autant plus y ayant vn si mauuais batellier: toutesfois enfin il s'efforça tant qu'il gaigna la riue, & quoy que ce

fut beaucoup plus bas qu'il n'auoit penſé, ſi eſt-ce qu'a la lueur de Lune qui s'eſtoit leuee aſſez claire, cependant qu'il trauailloit contre la roideur du fleuue, il trouua le lieu où il auoit fait tenir ſes cheuaux par vn ieune garçon qui meſme luy auoit promis de luy ſeruir de guide, tant le deſir du gain a du pouuoir ſur les perſõnes de baſſe qualité. Cependant que l'on accommodoit les cheuaux, Cryſeide & Clarine prirent leurs habits nouueaux & deſquels elles s'accommoderent, aſſez mal, tant pour la haſte qu'elles auoient, que pour eſtre à l'obſcur, & qu'elles y eſtoient mal accouſtumées. Enfin eſtans veſtues bien ou mal, elles monterent à cheual, & paſſerent par cette contrée des Seguiens, conduiſant touſiours leur guide auec elles pour la crainte qu'elles auoient qu'il ne les deſcouurit. Et apres auoir paſſé auec beaucoup de peine les Monts Cemmenes, marchãt plus de nuict que de iour, & repaiſſant preſque touſiours dans des bois, dont le pays eſt aſſez abondant, ils paruindrent auprés de la ville de Gergouie, dans laquelle Cryſeide ne fit point de difficulté d'aller loger, parce que c'eſtoit de la domination d'Euric Roy des Viſſigots. Elle ſe loge donc dans vne hoſtellerie, & le fidelle Bellaris dés le lendemain va trouuer Arimant, à qui les iours ſembloient fort longs, encores qu'il n'euſt iamais penſé receuoir ſi promptement de ſi bõnes nouuelles. Cryſeide auoit dõné vne bague de prix à Bellaris, afin

que s'il estoit necessaire de corrompre celuy qui gardoit Arimant, il le pust faire en la luy donnant, & luy en promettant encore d'auantage.

Soudain qu'Arimant l'apperceut, car ce fut le Capitaine du chasteau qui le luy conduisit: Et bien, mon amy, que m'apportes-tu, la mort ou la vie? Seigneur, luy respondit-il tout haut, ie ne vous apporte point de mauuaises nouuelles, sinon que le ROY Gondebaut n'estant point arriué, le vaillãt Bellimart n'est non plus de retour, si bien que mon voyage a esté en vin. I'ay trouué l'vn de vos parens qui s'est fort enquis de vos nouuelles, & qui vous offre toute sorte d'assistance aupres du ROY & de Bellimart, s'asseurãt qu'il n'y sera pas sans faueur. Du reste mõ voyage a esté inutile, & ie croy qu'il faudra que i'y retourne bien-tost, parce qu'on y attend le ROY de iour en iour. Tu m'eusses fait plaisir, dit Arimãt, de l'attendre, & non pas de reuenir auec si peu de contentement pour moy: Seigneur, respondit-il, i'ay eu peur que mon seiour ne vous fust ennuyeux, & aussi que vous ayant laissé sans personne pour vous seruir, i'ay pensé bien faire de ne demeurer pas dauantage inutilement. Le capitaine alors prenant la parole, Il ne faut point luy dit-il, vous fascher, car ce qui ne s'est peu faire à ce coup, s'acheuera à vn autre voyage, & ie croy selon les nouuelles que nous en auons,

que si le Roy n'est arriué à ceste heure, il ne peut gueres retarder.

Mais soudain que ce Capitaine les eust laissez seuls, Bellaris met vn genouïl en terre, prend la main de son maistre, & la luy baise, & auec vn visage riant, Seigneur, luy dit-il, vous estes mal satisfait de mon voyage, mais quelle seroit la meilleure nouuelle que ie vous pourrois donner? Que Cryseide, respondit le Cheualier, se portast bien en sa prison, & qu'elle m'aymast touſiours: Et si ie la vous dõne meilleure, repliqua Bellaris, serez vous cõtẽt de moy? Et qu'est-ce, dit le Cheualier en souriãt, que tu peux me dire de plus? Ie vous diray, reprit-il, que non seulement Cryseide se porte bien, & qu'elle vous aime plus que iamais, mais de plus, qu'elle est en liberté, encores d'auantage, qu'elle vous est venuë trouuer, & qu'elle est auec Clarine dans Gergouie, qui vous attend. Ah! Bellaris, me dis-tu la verité? s'escria le Cheualier: Pensez-vous, respondit le fidele seruiteur, que ie vouluſſe mẽtir? Il faut bien, dit-il haussant les yeux au ciel & joignant les mains; Il faut bien, ô Dieux! que vous ayez eu agreables les vœux & les supplications de mon pere, puis qu'il vous plaist de me faire vne si grande grace: Et puis se tournant à Bellaris. Mais, amy, est-il possible que cela soit? & comment tant de bon-heur me peut-il estre arriué tout à la fois? Seigneur, lui respondit-il, ne doutez point de ce que ie vous ay dit, & pour

vous teſmoigner & mon affection & ma fidelité, ſi vous voulez demain vous la verrez cette belle qui a tant pris de peine pour vous donner ce contentement: mais ie crains fort que ce ſoit le dernier ſeruice que ie vous rendray iamais: Ie ne voudrois pas, adiouſta Arimant, acheter ce contentement, auec ta perte, mais s'il ſe pouuoit autrement, i'en ſerois bien aiſe: Ie vous diray, adiouſta-t'il, ce que i'ay deliberé, & lors il commença à luy raconter de quelle façon il auoit trouué Cryſeide dans le temple, comme il auoit parlé à Clarine, & apres tout ce qui s'eſtoit paſſé entre Cryſeide & luy dans le jardin, la reſolution qu'elle auoit faite de ſe ſauuer, & bref, tout ce qui s'en eſtoit enſuiuy, & en fin comme elle eſtoit à Gergouie veſtuë à la Gauloiſe, où elle l'attendoit. Et puis continua, Or Seigneur, il faut vous haſter de ſortir d'icy, car ſans doute le Roy Gondebaut doit eſtre de retour à l'heure que nous parlõs, & vous deuez croire que Bellimart ne tardera gueres ou à venir, ou à vous enuoyer querir, puis que sõ auarice eſt telle qu'elle ne le laiſſera gueres en repos, & Dieu ſçait quel traittement il vous fera: ſi vous auez memoire de l'ingratitude dont il a vſé enuers vous, vous cognoiſtrez ayſément qu'il ne faut pas eſperer plus de courtoiſie à l'aduenir que vous en auez eſpreuué par le paſſé. Outre qu'il eſt impoſſible que Cryſeide demeure long temps où elle eſt, que le Roy Gondebaut n'en ſoit aduerty, & il

faut que vous sçachiez que ce ROY est deuenu tellement amoureux d'elle, qu'il a monstré auoir intention de l'espouser. Iugez maintenant s'il n'est pas bien necessaire d'vser de diligence pour la retirer hors de ces contrees, & quelle doit estre l'affection que Cryseide vous porte, puis qu'elle a mieux aymé se mettre au hazard que ie vous ay dit, que d'estre Royne en espousant vn si grand ROY? I'ay donc pensé que vous pourrez faire de cette sorte. Il faut que dés ce soir vous priez le capitaine de me laisser retourner vers; Bellimart, monstrant d'estre mal satisfait de moy, pour m'en estre reuenu sans attendre son retour; il le fera fort aisément, & demain ainsi que les portes s'ouuriront, vous prendrez mes habits, & ie demeureray en vostre place dans le lict: I'espere que les Dieux fauoriseront nostre entrepriſe, & qu'ils la feront reussir heureusement. Mais, mon Dieu! Bellaris, dit Arimant, ie crains que ces gens ne te fassent du mal, s'il se pouuoit prendre vne autre voye, ie croy qu'elle seroit bien plus à propos. Non, non, Seigneur, dit le fidelle Bellaris, il n'y en a point, car en premier lieu le temps vous presse, & ne faut pas auoir opinion que par presens on puisse corrompre cet homme qui vous garde, parce qu'il croit vostre rançon deuoir estre tres-grande, & il y a apparence que Bellimart luy en aura promis vne partie: & quant à ce qui est de moy, ne vous en souciez point, d'autant que ie

sçay asseurément que les Dieux aident de fa- "
ueurs inesperees ceux qui esperent en eux, & "
font leur deuoir enuers leurs maistres. Et y a-t'il "
rien à quoy ie sois plus obligé qu'à vous seruir
en tout ce qui me sera possible, & particuliere-
ment en vne affaire de telle importance? Mais
soit ainsi que la cruauté de ce barbare luy face
vser autrement enuers moy qu'il ne deuroit,
faut-il pour quelque danger qui se presente, que
ie laisse de vous seruir? Et si ie meurs, qu'est-ce
autre chose que faire vn peu plustost ce qu'en
fin il faut que ie face; & puis-ie finir mes iours
pour vn plus beau, ny pour vn plus honorable
suiect, qu'en vous donnant la liberté, & le con-
tentement? Au contraire, si ie ne le faisois pas,
quelle reproche ne me ferois-ie tout le reste de
ma vie, d'auoir perdu vne si belle occasion de
vous tesmoigner ce que ie vous suis? Ne me
rauissez, point cette gloire; Seigneur, ie vous
supplie, ie la vous demande en recompense de
tous les seruices que ie vous ay rendus, & seu-
lement ie vous requiers de trois choses: L'vne,
si ie meurs, que vous vous souueniez que vous
n'aurez iamais vn plus fidele seruiteur: L'autre, si
ie vis, que vous me donnerez Clarine pour ma
femme: Et la derniere, qu'en toute façon, lors
que vous serez sorty d'icy, vous vous retirerez
en toute diligẽce, afin que vous ne soyez pas re-
pris tous deux vne seconde fois. Et continuant
son discours, il sçeut de telle sorte persuader Ari-

mant qu'il ne peut iamais refuſer cette aſſiſtance, quoy qu'il euſt vn grand regret de le laiſſer en vn ſi grand peril. Le ſoir donc, Arimant pria le Capitaine, ainſi que Bellaris auoit propoſé, qui ſçachant bien que le Roy, s'il n'eſtoit arriué, ne tarderoit pas d'eſtre à Lyon, & deſireux d'auoir plus promptement la rançon à laquelle il ſe mettroit; & dont il deuoit receuoir vne bonne partie, non ſeulement le permit, mais luy conſeilla de le deuoir faire, & que luy-meſme l'accompagneroit d'vne de ſes lettres à Bellimart.

Le depart de Bellaris eſtant donc reſolu de ceſte ſorte, luy-meſme fut celuy qui ſolicita la lettre pour partir, diſoit-il, plus matin, & reuenir tant pluſtoſt, & l'ayant retiree dés le ſoir, & fait commander à la porte qu'on le laiſſaſt ſortir le lendemain, auſſi toſt qu'elle ſeroit ouuerte: Il reuint vers Arimant & l'informa bien de tout ce qu'il auoit à faire, à ſçauoir où il trouuera Cryſeide, en quel lieu ſont les cheuaux & par quel chemin il doit paſſer, tant pour aller iuſques aupres Lyon, que pour ſe retirer de là les Alpes, luy conſeillant de ſe mettre ſur le Roſne au deſſous de Vienne, & prendre la mer vers les Maſſiliens, iuſques en la coſte de la Ligurie: qu'il valoit mieux allonger ſon chemin, & le faire vn peu plus ſeurement. Auec de ſemblables diſcours, ils paſſerent vne partie de la nuict, & l'autre fut employee à changer d'habits, & à

donner ordre à tout ce qui estoit necessaire, de sorte que le iour estant venu, & oyant ouurir les portes, apres qu'Arimant eut embrassé cent fois ce fidele seruiteur, & non point sans auoir les larmes aux yeux, se recommandant à Mercure. il se mit en chemin, promettant à Bellaris qu'il auroit bien tost de ses nouuelles, & que quand il deuroit employer tout ce qu'il auoit, il le mettoit hors de la peine où il le laissoit maintenãt, & auec vn extreme regret, il se presenta pour sortir auec vne grande crainte d'estre recogneu à la porte, parce qu'encor qu'il eust les habits de Bellaris, il luy ressembloit fort mal, estant beaucoup plus grand, & ayant le visage si dissemblable, qu'il estoit impossible de prendre l'vn pour l'autre, pour peu qu'on y prit garde: toutefois il sortit sans difficulté, parce qu'il estoit encores fort matin, & qu'ayant eu le commandement de le laisser sortir, ils n'y regarderent pas de plus prés. Or Bellaris par la fenestre de la chambre, l'accompagna de l'œil iusques à ce qu'il le vit fort auant dans la plaine, & remarqua bien qu'Arimant tournoit à tous coups les yeux du costé du chasteau pour voir si l'on le suiuoit. Enfin l'ayãt perdu de veuë, ce fut alors que le danger où il s'estoit mis, luy reuint deuant les yeux, & lui representa viuement l'horreur de la mort; si est-ce que de quelque costé qu'il la pust considerer, il luy fut impossible de regretter ce qu'il auoit faict, ny d'en estre marry: & tou-

" tesfois comme chacun s'essaye de prolonger
" sa vie le plus qu'il luy est possible, voyant que son maistre estoit sauué, il se resolut d'essayer d en faire de mesme : il tourne donc les chausses d'Arimant à la renuerse, & le pourpoint aussi, accommode son chapeau le plus ressemblant qu'il peut, à celuy qu'il souloit auoir, & de fortune trouue encores son propre manteau qu'Arimant à son depart auoit oublié, ou peut estre laissé exprés pour mieux marcher à pied : bref, il s'ageance le mieux qu'il peut, & auec vn visage asseuré se presente à la porte pour sortir. Le Sergent qui y commandoit, la luy refuse, disant, qu'il en estoit desia sorty vn, & qu'il n'auoit cómandement que pour celuy-la : mais Bellaris monstrant la lettre qui s'adressoit à Bellimart, & la main du Capitaine estant recognuë par tous ceux qui estoient à la porte, ils furent d'auis de le laisser sortir. Le Sergent seul qui estoit opiniastre, & qui desiroit de faire sa charge exactement, ne le voulut faire sans vn autre commandement ; & ainsi remettant Bellaris entre les mans d'vn soldat, luy ordonna de le mener vers le Capitaine, & sçauoir de luy sa volonté. Le soldat n'y manqua point : mais parce qu'il estoit encores matin, & que Bellaris & le soldat disputans à la porte de la chambre du Capitaine, l'esueillerent, il se mit en si grande colere contre le Sergent, qu'il le menaça de le faire chastier, pour luy apprendre de laisser sortir

ceux qui portoient lettres de luy: & tournant la teſte de l'autre coſté du lict, il ſe rendormit d'auſſi bon ſommeil qu'il auoit fait de toute la nuict.

Ainſi Bellaris ſortit du chaſteau, & prenant le chemin de Gergouie, vſa de ſi grande diligence qu'il ſembloit qu'il euſt des aiſles aux pieds: mais cependant ſon maiſtre eſtant arriué auant que luy, & trouuant l'hoſtellerie, il alla frapper à la porte de la chambre de Cryſeide, qui ne dormant que d'vn fort leger ſommeil, l'ouyt incõtinent, & appella Clarine pour ſçauoir que c'eſtoit: elle qui d'autre coſté viuoit auec vne grande peine, ſe ietta à bas du lict, mettant ſa robe ſur ſes eſpaules, courut ouurir la porte du commencement, n'ayant pas encore les yeux bien ouuerts: Tu ſois le bien venu, Bellaris, luy dit-elle, nous t'auons longuement attendu. Et Cryſeide impatiente luy demandant qui c'eſtoit, C'eſt dit-elle, Madame, Bellaris qui veut entrer. Et laiſſez-le venir viſtement, dit Cryſeide, peut-eſtre nous apportera-t'il quelques bonnes nouuelles. Ouy, Madame, dit Arimant, ie vous en apporte de fort bonnes. Cryſeide oyant, & recognoiſſant ceſte voix, Mon Dieu dit-elle en ſurſaut, & ſe releuant ſur le lict, c'eſt là la voix d'Arimant! & tirant le rideau, elle le vit qu'il s'eſtoit deſia mis à genoux au cheuet de ſon lict. Iugez Madame, quelle ſurpriſe fut celle-là, & quel excez de contentement! Il fut bien tel, que

luy iettant les bras au col, & joignant sa bouche à la sienne, elle y demeura si longuement qu'il sembloit qu'elle eut perdu le souuenir de s'en oster: Quant au Cheualier, il estoit si plein de ioye de voir sa chere Cryseide entre ses bras, qu'il la serroit de sorte contre son estomac, qu'il sembloit qu'il la vouluſt estouffer. Clarine ayant refermé la porte y estoit accouruë, & les regardant & considerant ensemble demeuroit immobile, si rauie d'admiration, qu'elle ne sçauoit si c'estoit songe ou verité. Et apres auoir demeuré quelque temps de cette sorte, elle alla ouurir les fenestres, & puis s'en reuint vers eux, qu'elle trouua encore embrassez & rauis. Alors craignant presque qu'ils ne mouruſſent d'aise, les esueillant elles les contraignit de reprendre haleine, & de se separer pour quelque temps: mais incontinent apres se reprenant, ils ne pouuoient se saouler de se baiser & de se caresser, & c'est sans doute qu'ils n'euſſent pas finy si promptement, n'euſt esté qu'ils ouyrent heurter à la porte de la chambre. Clarine les en aduertit, qui ne fut pas vn petit trouble & pour l'vn & pour l'autre, ne se pouuant imaginer que quelqu'vn qui ne fut pour leur nuire, vint à ces heures les trouuer. Arimant se releua, & mettant la main sur son espée, s'en va à la porte pour l'ouurir: ce fut bien la plus grande surprise pour le Cheualier qu'il euſt encore euë; car il se vit Bellaris au deuant lors qu'il l'esperoit & qu'il y pensoit le

moins. O Dieux! s'escria-t'il, est-ce bien toy mon amy? C'est moy, dit-il, Seigneur, moy dis ie que les Dieux ont voulu deliurer, afin que ie vous puisse rendre encore quelque bon seruice. O Dieux! dict le Cheualier, vueillez par vostre bonté moderer ces bonheurs par quelque legere fortune; car en voicy trois trop grãds pour estre cõtinuez: Voir Cryseide en liberté, en bonne santé, & entre mes mains: Me voir sorty de prison: Et enfin te pouuoir embrasser, mõ amy lors que ie pensois t'auoir perdu pour si long-temps. A ce mot, le prenant par la main, il le mena vers Cryseide, & luy raconta ce qu'il auoit faict pour le sauuer, & l'extreme peril où il s'estoit mis: Et lors qu'elle & le Cheualier vouloient entrer sur les remercimens, il les interrompit, disant, Laissons ces paroles, Seigneur, ie suis plus obligé de vous seruir, que ie ne le pourray iamais faire, & ne perdez point le temps qui vous doit estre si cher. I e crains que l'on ne vous suiue, sortons de cette ville, & faisons chemin; à loisir ie pourray vous raconter comme ie suis eschappé.

Cryseide iugeant qu'il disoit vray, s'habilla en si grande diligence, que les cheuaux à peine furent prests, qu'elle estoit desia au bas de l'escalier pour faire voyage: Arimãt la mit à cheual, & Bellaris Clarine: & apres auoir bien cõtenté leur hoste, Arimãt prit le cheual de son fidele Bellaris, & ainsi se mettẽt en chemin auec leur guide,

qui desia s'estoit grãdement affectiõné à Cryseide, tant pour sa douceur naturelle, qui la faisoit aymer de tous ceux qui la voyoient, que pour la liberalité dont elle vsoit enuers luy. Au sortir de Gergouie, ils marchent assez viste, mais s'estans vn peu esloignez, ils allerent plus lentemẽt à cause de Bellaris qui estoit à pied, & qui par les chemins leur alloit racontant le moyen par lequel il s'estoit eschapé, non pas sans les faire rire de l'extreme frayeur qu'il auoit euë, quand le Sergent luy refusa de sortir, & de quelle diligence il auoit marché lors qu'il ne fut plus à la veuë du chasteau.

Ils finirent de cette sorte la premiere iournee auec tous les plaisirs, que des personnes ayans eu semblables fortunes pouuoient receuoir, les ayans eschapées, & s'estant leuez de grand matin passerent les grandes mõtagnes de Cemmenes & sur la fin de la iournée l'espouuantable Selue qui se nomme le Bois noir, & arriuerent fort tard à Viueros, fuyant tant qu'il leur estoit possible les grandes villes & les grands chemins, afin de deceuoir ceux qui peut-estre les suiuoient. Mais il leur aduint comme à ceux qui pensans euiter l'embuche, laissent leur droit chemin pour donner dedans: Car le Capitaine qui auoit en garde Arimant, lors qu'il fut aduerty qu'il estoit sauué, prenant auec luy sept ou huict des siens, se resolut de les suiure, & au pis aller d'en donner luy-mesme les nouuelles à

Bellimart: parce qu'il creut que sans doute ils iroient à Lyon, ou pour s'embarquer, ou pour prendre le chemin des Heluces. Et par ce qu'ils sçauoient comme personnes du pays, les sentiers plus courts, il les auoient deuancez, & ce soir estoient desia logez dans le mesme logis où Arimant & sa trouppe s'alloiēt reposer. Le Capitaine recogneut incontinent Bellaris, & s'asseurant qu'ils estoient ensemble, il aduertit tous ses gens pour le surprendre au mesme temps qu'il mettroit pied à terre: mais ils ne le purent faire si secretement, que Bellaris qui marchoit tousiours auec soupçon, ne se prit garde de leurs mouuemens, & par ce qu'il auoit tousiours accoustumé d'aller deuant chercher le logis, & puis s'en retournoit querir son maistre: Apres auoir parlé à l'hoste, & sçeu qu'il y auoit assez de place: Ie m'en vay donc, dit-il tout haut, faire venir mon maistre & sa troupe. Le Capitaine qui estoit dans vne chambre voisine, tout prest à se saisir de luy, l'oyant ainsi parler, ne se voulut descouurir, pensant les prendre tous deux en vn coup: Mais le prudent Bellaris reuenant vers son maistre, Seigneur, luy dict-il, sauuons nous, le Capitaine nous attend en ce logis. Arimant fut grandement surpris, toutesfois considerant le peu de temps qu'il auoit à prendre party, il fut d'aduis que Cryseide & Clarine s'y en allassent loger auec le Guide, & trouuassent quelque excuse de leur voyage, & que le lende-

main elles prinſſent le chemin de Vienne, & luy auſſi, & que pour ſçauoir par où ils paſſeroient, ils mettroient des briſees par tous les carrefours qu'ils rencontreroient, & que celuy qui arriueroit le premier a Vienne, iroit loger de l'autre coſté du Roſne, au logis le plus proche du Pont, & y attendroit les autres. Ils vouloient dire d'auantage: mais il leur ſembla d'ouyr des cheuaux qui venoient le long du paué, qui fut cauſe que Cryſeide pouſſa ſon Cheual auec Clarine, & la Guide d'vn coſté, & Arimãt de l'autre auec ſon fidele ſeruiteur. Le Cheualier à la faueur de la nuict & des grãds bois ſe ſauua ayſément, quoy que le Capitaine le cherchaſt plus de quatre ou cinq heures dãs les bois, & le troiſieſme iour arriua dans Vienne à bonne heure, & s'alla loger en vne hoſtelerie qui eſtoit au bout du Pont. Le ſoir s'enquerant des nouuelles, il ſceut de ſon hoſte que le Roy Gondebaut eſtoit en fin reuenu de la Gaule Ciſalpine, chargé de victoires & de deſpoüilles: mais qu'à ſon retour il auoit receu vn ſignalé deſplaiſir, à cauſe d'vne priſonniere Italienne, de laquelle il deuoit eſtre grandement amoureux, & qui s'eſtoit ſauuée, ſans que, quelque diligence qu'on y euſt ſceu mettre, on euſt iamais peu ſçauoir qu'elle eſtoit deuenuë. Et pour teſmoignage de ce que ie dis, cõtinua l'hoſte, l'on a fait publier au iourd'huy vne declaration du Roy pour ce ſubiect que ie vous veux faire voir, & ſe faiſant apporter vn

ter vn grand papier en façon de placard, il leut qu'il estoit tel:

Gondebaut, fils de Gondioch, Roy des Bourguinons, Seigneur des Sequanois, Lingones, Vellaunodonois, Ambarres, Heduois, Catalauniques, Mauriciens, Matisques, Alexens, Allobroges, Basileens, Latobriges, Sebusiens, Secusiens, Secusienses, Valromains, Sedunois, Augustes, Salasses, Centrons, Bramouices, Ebroduntiens, Segouellauniens, Galloligures, Dominateur des Alpes Semproniennes, Iouiennes, Pennines, Coties, Sebatiennes, Maritimes, &c.

A TOVS ceux à qui nostre present vouloir sera cogneu, Salut: D'autant qu'il n'y a rien qui offence plus vn courage genereux, ny qui luy donne vn plus iuste desir de vengeance que l'ingratitude, & la trahison: & qui a nostre grand regret, au retour de nos longs, glorieux, & perilleux voyages, nous auons esté aduertis, que Cryseide, l'vne de nos prisonnieres, & celle à qui nostre bonté s'estoit pleuë de faire plus de graces & de faueurs, s'estoit ingratement sauuee de nos gardes: Ce qu'elle n'auroit peu faire sans le conseil, &

l'assistance de quelque personne a nous peu affectionnée, & qui perfidement l'auroit enleuée, au mespris de nostre puissance & authorité Royale. A ces causes, & plusieurs autres à ce nous mouuants, & par l'aduis de nostre Conseil, pour chastier telles ingratitudes & trahisons: Auons declaré, & promis, par le Grand qúe nous adorons, par l'ame de nostre tres-honoré pere, & par la Majesté de nostre couronne, Que quiconque nous fera r'auoir ceste ingrate Cryseide, nostre fuitiue prisonniere: ou qui nous declarera celuy qui a esté cause de sa fuite, où qui perfidement a tenu main, donné ayde, ou faueur à la faire euader, de quelque qualité, gent, ou condition qu'il soit, Nous luy ferons telle grace qu'il nous voudra demander, sans que pour quelque suiet que ce puisse estre, nous contreuenions, ou permettions iamais estre contreuenu à nostre parole, promesse, & serment. Si ordonnons à tous nos Comtes & Officiers, de faire publier cesdites lettres, par toute l'estenduë de nos Estats. Donné en nostre Royalle ville de Lyon, aux Ides de Iuillet, Et de nostre regne le deuxiesme.

Arimant oyant lire ceste declaration entra en grande peur que Cryseide ne fust recogneuë en entrant dans la vllie, mesme que l'hoste en con-

tinuant son discours luy dit, que le Roy auoit mandé par tous les passages des ponts, des ports & des entrées des villes, des personnes qui la recognoissoiét. Cela fut cause que quelque temps apres il tira Bellaris à part, & luy commanda de chercher en diligence des habits d'homme pour la desguiser, & Clarine aussi; & soudain qu'il les auroit recouurez, qu'il s'en allast sur le chemin par lequel elles deuoient venir, pour les en auertir & les faire habiller auant que d'entrer dans la ville. Le fidele seruiteur aussi tost qu'il fut iour ne manqua point a ce qu'il luy auoit ordonné, & ayant trouué assez promptement ce qui luy estoit necessaire, s'alla mettre sur le chemin pour les attendre. Cependant que Arimant faisant venir quelques habits plus honnestes que ceux qu'il auoit de Bellaris, se vestit vn peu plus proprement qu'il n'estoit pas: mais la Fortune qui n'estoit point encore lasse de trauailler ces genereux Amans, & qui vouloit de plus grandes preuues de leur amour & de leur courage, ordonna, qu'à l'heure mesme que Bellaris auoit rencontré Cryseide, & qu'elle remercioit les Dieux de ce qu'Arimant estoit arriué sans aucun mal dans Vienne, le Roy Gondebaut allant à la chasse, & piquant apres vn cerf, vint passer auprés d'elle auec cinq ou six seulement qui le suiuoient, & parce qu'il prist garde qu'au mesme temps qu'elle l'auoit apperceu, elle s'estoit retirée dans vn buisson

voisin, & s'estoit esloignée du chemin, il la suiuit par curiosité: mais Bellaris le recognoissant d'abord, se ietta à corps perdu dans vn vallõ ce que Cryseide ne peut faire ny Clarine aussi pour estre à cheual, de sorte que le Roy l'ayant attainte, & la voyant vestuë à la Gauloise, creut au commencement, que ce fust quelqu'vne du pays, qui pour estre seule se fust retirée du grãd chemin: mais luy ayant demãdé qui elle estoit, & où elle alloit, aussi-tost qu'elle ouurit la bouche, il la recogenut, parce qu'encores qu'elle parlast assez bien la langue Gauloise, elle auoit toutesfois quelques accents estrangers, & la regardant de plus prés, quoy qu'elle essayast de se cacher le visage: O Dieux! dit-il, & voicy Cryseide: & lors se iettant en terre, il courut vers elle l'embrasser & le caresser. Et depuis quand, belle Dame, continua-t'il, auez-vous pris cét habit qui vous déguise si fort? & quel Dieu vous a remis en mes mains, desquelles pour m'affliger quelque meschant Demon vous auoit enleuée? La pauure Cryseide estonnée plus qu'il ne se peut croire, de se voir en la puissance de celuy qu'elle auoit tant redouté, & tombée d'vn si haut degré de contentement en si grand & cuisant ennuy, demeura quelque temps sans respondre: En fin voyant qu'il n'y auoit plus de moyen de se celer, elle se resolut tout à coup, & d'vn courage extreme elle respondit, Vous me demandez, Seigneur, depuis quand i'ay pris cét

habit? ſçachez que c'eſt depuis que l'Amour me l'a commandé: Et parce que vous appellez meſchant Demon le Dieu fauorable qui m'auoit oſté de vos mains, c'eſt luy que ie reclame, tant pour conſeruer ſon honneur, que pour vous faire recognoiſtre le tort qu'vn ſi grand Roy ſe faict de contrèuenir non ſeulement aux loix de l'humanité: mais à celles de l'Ordre de Cheualerie que vous portez, qui vous commande de ſeruir, aſſiſter & honorer les Dames, & non pas les prendre priſonnieres, & les retenir contre leur gré. Le Roy oyant ces libres paroles de Cryſeide, & l'amour qu'il luy portoit, ne voulãt conſentir qu'il fit ce qu'il cognoiſſoit eſtre du deuoir de Cheualier, il luy reſpondit: Si quelqu'vn vous vouloit faire outrage, i'y mettrois & ma Couronne & ma vie pour vous en empeſcher: mais en cecy, tant s'en faut que ie vous retienne pour voſtre mal qu'au contraire ie pretens que ce ſoit à voſtre auantage & de tous les voſtres. Elle vouloit repliquer: mais le Roy qui eſtoit plein de contentement d'vne ſi heureuſe rencontre, & qui ne vouloit point entrer plus auant en ce diſcours, la prenant par les reſnes de ſon cheual, la conduiſit iuſques au grand chemin, où ayant repris ſon cheual, il retourna à meſme temps à Lyon, plus content de cette priſe, qu'il n'auoit eſté de toutes ſes victoires paſſées: Et parce qu'il l'auoit faite à la chaſſe, & qu'il en eſtoit plus amoureux qu'il n'auoit ia-

mais eſté, il en fit de tels vers, que depuis il faiſoit ſouuent chanter par ceux de ſa Muſique.

MADRIGAL.

Chaſſe d'Amour.

IE m'en vay nuict & iour
A la chaſſe d'Amour:
Mais chaſſe bien eſtrange
Qui me deçoit & change
En ce que ie pourſuis:
Puis qu'ayant bien chaſſé, l'Amour veut que ie ſoye
Bleſſé, non le bleſſeur; Chaſſeur non, mais la proye.

Lors que Cryſeide fut priſe, Clarine ſe fuſt bien ſauuée ſi elle euſt voulu auſſi bien que celuy qui leur ſeruoit de guide: mais ne la voulant abandonner, elle la ſuiuit volontairement: & de cette ſorte la triſte Cryſeide fut ramenée à Lyon, & remiſe auec les autres Dames priſonnieres: mais auec vne plus ſoigneuſe garde qu'elle n'auoit pas eu auparauant; quoy que le Roy qui veritablement auoit deſſein de l'eſpouſer, tant pour ſa beauté que pour eſtre proche parente de la femme de Rithi-

mer sœur de l'Empereur Anthemius, eust commandé qu'elle ne receuſt que toute ſorte de ſeruice & de courtoiſie, & le contentement qu'il receut de l'auoir trouuée fut tel, qu'il en fit faire des feux de ioye & des reſioüyſſances ſi grandes que chacun s'en eſtonnoit. Cependant Bellaris s'eſtant ſauué à moitié deſchiré des ronces, & caſſé en pluſieurs lieux des diuerſes cheutes qu'il auoit faictes, s'en vint toute effroyé dõner ces mauuaiſes nouuelles à ſon maiſtre, qui demeura ſi ſurprins d'eſtonnement, & ſi outré de douleur, qu'il ne ſçeuſt iamais luy dire vne ſeule parole: mais s'abouchant ſur vn lict, y demeura iuſques à la nuict, ſans qu'il voulut iamais reſpondre à Bellaris, quelque parole de conſolatiõ qu'il luy peut dire; apres s'eſtant deshabillé, il ſe mit dans le lict ſans vouloir manger, où il repoſa fort peu toute la nuict. En fin le matin il appella Bellaris, & luy commanda de s'en aller à Lyon, & de ſçauoir des nouuelles de Cryſeide, & du traittement qu'on luy faiſoit. Le fidele ſeruiteur, quoy qu'il y euſt beaucoup de danger pour luy, ſe deſguiſant le mieux qu'il put, ne manqua point d'obeyr à ce qu'il luy auoit commandé, & d'abord qu'il fut arriué, il n'eut pas beaucoup de peine de s'en enquerir, parce que toute la ville eſtoit pleine de Cryſeide, & des faueurs que le Roy luy faiſoit, eſtans telles, que l'on croyoit aſſeurément qu'il l'eſpouſeroit, quoy qu'elle en fit beaucoup de dif-

ficulté, pour quelque occaſion que l'on ne ſçauoit point encores. Il reuint incontinent vers ſon maiſtre, voyant meſme la grande difficulté qu'il y auoit de parler à elle, reſolu de le perſuader de ſe retirer en Italie, puis qu'il n'y auoit pas apparence que ſe voyant ſeruie, careſſée, & honorée d'vn ſi grand Roy : l'ambition d'eſtre Royne, ne luy fit perdre l'amour d'Arimant. Eſtant donc retourné à Vienne, il luy raconte tout ce qu'il auoit appris, & apres luy remet deuant les yeux la legereté des femmes, leur ambition, la douce flatterie d'eſtre Royne, & la grande apparence qu'il y auoit qu'elle receuroit l'honneur que le Roy luy vouloit faire. Qu'il le conſeilloit de ne s'y point amuſer dauantage, & de ſe ſouuenir de l'ennuy que ſon pere auroit de ſa perte, & que cela pourroit eſtre cauſe de ſa mort, & de l'entiere ruyne de ſa maiſon: que de ſejourner là dauantage, il n'y auoit point de ſeureté, parce que ce ieune homme qui les auoit ſeruy de guide, les pourroit deceler & faire reprendre. Bref, que pour toutes raiſons il deuoit ſe promptement retirer en ſa maiſon, cependant qu'il le pouuoit faire. Arimant eſcouta Bellaris tant qu'il voulut parler, non pas pour conſentir à ſon opinion : mais parce qu'il auoit l'eſprit ailleurs. Et lors qu'il ſe fut teu, Bellaris, luy reſpondit-il, ie ne m'eſloigneray guere de ton aduis, pourueu que tu faſſes encores ce que ie te diray. Retourne inconti-

nent à Lyon, donne ce petit liure à Cryſeide, & fay en ſorte que tu en ayes reſponſe, & apres tu verras quelle reſolution ie feray. Le ſeruiteur qui aymoit ſon maiſtre infiniment, apres l'auoir aſſeuré de le faire, ou d'y perdre la vie, le ſupplia de ne vouloir donc point ſe tant attriſter, & de ſe ſouuenir que ſa vertu l'auoit bien fait ſurmonter de plus grandes infortunes, & qu'il en deuoit eſperer encores autant, ſans ſe donner entierement à la douleur. Et Arimant le luy ayant promis, il partit incontinent auec le petit liure, dans lequel le Cheualier auoit marqué telles paroles.

LETTRE

D'Arimant à Cryſeide.

Ceſte infortune aura-t'elle plus de pouuoir ſur vous que toutes les autres? & pour l'ambition d'eſtre Royne, ſerez vous infidele? & moy, ſeray-ie le plus trahy, & le plus mal-heureux de tous les hommes? Mandez-le moy, afin que par ma mort, ie vous empeſche d'eſtre pariure.

Bellaris ne pouuant trouuer autre moyen de donner ce liure à Cryſeide, que quand elle alloit au tẽple, ſe tint aupres du Vaze de l'eau Luſtrale,

cõme il auoit fait l'autre fois, & en meſme tẽps, qu'elle tendit la main pour enprendre, il fit ſemblant de lui en vouloir dõner, & de l'autre main luy preſenta le liure, qu'elle recogneut incontinent, & s'approchãt plus pres de luy qu'elle put, le prit ſi finement, que perſonne ne s'en apperceut, & ne luy put dire que ce mot: A demain. Cependant, ſortant du temple, il s'en alla comme de couſtume parmy la ville, où il apprit que veritablement le Roy vouloit eſpouſer Cryſeide, qu'elle l'auoit refuſé, que toutesfois il ne vouloit laiſſer de paſſer ourre, s'aſſeurant, que quand il l'auroit eſpouſée, elle changeroit d'opinion.

Le lendemain, Cryſeide ne manqua point de rendre le liure, auec la meſme ruze à Bellaris, & luy dit en paſſant: Ie mourray pluſtoſt: Il entendit bien ce qu'elle vouloit dire, & admirant l'amour & la generoſité de ceſte fille, s'en retourna vers ſon maiſtre, auque il fit entendre ce qu'il auoit appris, & les meſmes paroles qu'elle luy auoit dites, en luy donnant le liure, qui fut vne ſi grande conſolation pour Arimant, qu'il ſembloit eſtre à moitié ſoulagé de ſa peine: ET puis prenant le liure, il adiouſta les lettres qui ſe trouuerent eſtre telles:

RESPONSE

De Cryſeide à Arimant.

Vous ſçaurez pluſtoſt ma mort que mon changement. A ce coup ie feray voir quelle reſolution peut auoir vne fille, qui viue ou morte ne ſera iamais qu'à vous. Faites-en de meſme.

Et bien, dit alors Arimant, me peux-tu conſeiller, Bellaris, d'abandonner vne perſonne, qui prend vne telle reſolution pour moy? I'auouë, reſpondit-il, que ie l'admire, & que ſa vertu a ſurpaſſé mon opinion: Mais Seigneur, que pretendez-vous de faire, & quel moyen vous reſte-t'il de la pouuoir ſecourir? la force de ce Roy eſt trop grande, & ſon amour trop violente, pour donner place à quelque eſpoir; & le danger eſt ſi grand pour vous de vous arreſter icy, que ie vous tiens pour perdu, ſi vous le faictes. Ne te ſoucie, Bellaris, dit alors Arimant i'ay penſé vn moyen pour la ſauuer, qui me reuſſira ſans doute. Et deſlors mettant ordre à ſon départ, il s'en alla le lendemain à Lyon, ou il arriua expreſſément ſur le ſoir, & s'en alla loger en vne hoſtelerie la plus retirée qu'il pût choiſir. Et là par le moyẽ de Bellaris il apprit encores la continuation des meſmes nouuelles, &

de plus, que le lendemain le Roy s'en alloit faire vn sacrifice au tombeau des deux Amants, en esperance qu'ils luy seroient propices enuers le grand Tautates, pour changer le cœur de Cryseide, & la faire consentir à ce qu'il desiroit. Et que pour le rendre plus solennel, il vouloit qu'elle y assistast, & toutes les autres Dames prisonnieres.

Arimant fut fort ayse de cette nouuelle, & luy sembla que c'estoit vn bon augure pour luy qu'il se fust rencontré à cette occasion: Il ne manqua donc point de se tenir prest le lendemain. Et cependant le Roy ne cessoit de rechercher cette belle fille, luy representant tout ce qui pouuoit la persuader de luy complaire. Mais elle plus ferme en sa resolution, qu'vn rocher contre les flots de la mer, ne put iamais estre esbranlée. Cela fut cause qu'il pensa auant que de venir à la force, de recourre au secours de Tharamis, & par sacrifices obtenir de luy cette grace, de changer le cœur de cette genereuse fille. Et parce qu'il la pria d'y vouloir assister, elle y consentit librement, m'asseurant dit-elle, que si ce Dieu Tharamis est iuste, il vous ostera la volonté de faire vne si grande iniustice.

Le lendemain le sacrifice estant prest à se faire, il la fit monter dans vn somptueux Chariot: la contraignit de porter la couronne Royale, & la fit suiure pompeusement par toutes les autres ses compagnes, comme si desia elle eust esté

Royne des Bourguignons pensant auec telles grandeurs esbranler sa constance, elle estoit veritablemẽt tresbelle, mais cette parure ne donnoit pas vn petit esclat à sa beauté, encores que le desplaisir qu'elle auoit en son ame, paruſt & en son visage & en toutes ses actions. Le Roy estoit aupres d'elle si content de la voir auec cette couronne, qu'il luy sembloit qu'elle fust desia sa femme: Ils passerent tout le long de la ville & vindrent iusques à Pierre-Cyse, où estoit la sepulture des deux Amants, & où le sacrifice se deuoit faire.

Lors qu'il arriua, les gardes firent faire place au ROY, & Cryseide & toutes les autres DAMES mirent pied à terre pour monter dans l'eschaffaut qui leur estoit preparé, pour mieux voir les ceremonies, Soudain les Sacrificateurs arriuent, les Victimaires cõduisent les Taureaux blancs, & les Vacies s'approchans le plus pres qu'ils purent du tombeau, font signe de donner le coup aux victimes, elles tombent du premier coup en terre du costé droict, & soudain leur mettant le couteau dans le gosier, en tirent le sang, duquel ils arrousent le feu, qui estoit allumé pres du tombeau des deux Amants, puis le tombeau mesme, & en fin le ROY, & les DAMES, & le reste du peuple. Apres les victimes sont ouuertes, les entrailles recherchées, & trouuées bien entieres, & telles que tous les presages en estoient tres-heureux, de-

quoy le Roy tres-aise, & le disant à Cryselde, pour tesmoignage que les Dieux auoient agreable leur alliance: Elle qui iusqu'alors auoit esperé en la iustice de ce Dieu incogneu, & qu'il donneroit cognoissance en quelque sorte du contraire, se voyant frustrée de son attente, ne sçauoit plus à quoy recourre sinon au desespoir. Et en cette resolution, elle feignit de vouloir elle mesme recognoistre les entrailles des Victimes, & demanda qu'on luy permit de s'en approcher. Le Roy qui estoit tres-asseuré du rapport des Vacies, en fut trés-aise, pensant que cette veuë ne pouuoit que luy persuader ce qu'il desiroit, par la cognoissance qu'elle auroit de la volonté des Dieux: Et ainsi luy faisant aider à descendre, elle vint sur le lieu du sacrifice, se fit monstrer curieusement le foye, le cœur, & le reste des parties nobles. Et cependant que les Sacrificateurs s'amusoient à les luy faire bien voir, elle se saisit du couteau encores sanglant, duquel on auoit esgorgé les Victimes, & puis s'encourant vers le tombeau des deux Aimants, se prit à l'vn des coings, & lors haussant le couteau auec vn visage tres-asseuré, elle dit fort haut, Voy-tu, Magnanime Prince, ce couteau que ie tiens en la main? C'est pour me le mettre dans le cœur, si quelqu'vn se hazarde de me vouloir vser de force: Et lors tournant la poincte contre son estomac, elle continua en cette sorte.

Dieu me ſoit teſmoing, Grand & inuincible Roy, ſi ie n'eſtime & n'admire tout ce qui eſt en ta perſonne, & tout ce qui procede de toy, ie te voy chery & fauoriſé des Dieux, aymé de tes ſubiects, honoré de tes voiſins, & redouté de tes ennemis; ie recognois en toy vne prudence en toutes tes actions, vne generoſité en toutes tes entrepriſes, vne iuſtice pour chacun, & vne amour particuliere enuers moy, qui m'oblige non ſeulement à t'admirer & à te ſeruir comme le reſte de l'Vniuers, mais à t'aymer & eſtimer autant qu'il m'eſt poſſible: ſi donc ayant la cognoiſſance de toutes ces choſes, & celle auſſi de l'honneur qu'il te plaiſt de me faire, de m'vnir à ta Majeſté par les liens d'vn auantageux mariage, ne faut-il pas confeſſer que ce qui m'en oſte la volonté doit auoir vne grande puiſſance & ſur mon affection & ſur mon deuoir? S'il te plaiſt donc, Seigneur, auoir cette conſideration deuant les yeux, ie veux eſperer que non ſeulement tu me pardonneras ſi ie fais quelque choſe qui te deſplaiſe, auec cette aſſeurãce, que ſi ie pouuois autrement diſpoſer de moy, ie le ferois à ton contentement, encore plus promptement que tu ne me le ſçaurois commander.

Mais ſçache, ô grand Roy, qu'eſtant à peine ſortie de l'enfance, les Dieux voulurent que i'aymaſſe vn Cheualier, ie dis que les Dieux le voulurent, car ſi ce n'euſt eſté par le vouloir

des Dieux, & qu'ils ne l'euſſent eſcrit dans l'ordre infaillible du deſtin, c'eſt ſans doute qu'il y auroit long-temps que ceſte affection ſeroit perie, pour les grandes & incroyables trauerſes que la Fortune nous a données: Au commencement les parens qui auoient puiſſance ſur nous: Depuis Rithimer que tu ſçais eſtre ſi puiſſant, & enfin tes armes, qui non ſeulement m'oſterent la liberté, mais m'arracherent ie puis dire d'entre les bras de mõ mary, tel puis ie nommer celuy auquel i'ay promis mariage, prenãt la Nopciere Iuno, & Hymen pour teſmoings de nos promeſſes reciproques & pour iuſtes puniſſeurs de celuy qui manqueroit à ſes ſerments. Que ſi ie ments en ce que ie dis, ie prie ces deux fideles Amants qui repoſent en ce tombeau, & deſquels les ames iouyſſent auec les Dieux du loyer de leur fidele amitié, qu'ils me puniſſent plus rigoureuſement qu'autre que la Iuſtice diuine ait iamais chaſtiée: mais auſſi ſi ie dis vray, ie les coniure par cette inuiolable amour qu'ils ſe ſont portée, de vouloir monſtrer en toy leur puiſſance, en obtenant des Dieux, qu'ils te changent le courage, & te diuertiſſent ailleurs la penſée: Et toy, ô grand & genereux Prince! ſois certain qu'il ne reſte plus ſur moy que la force, à laquelle ſi tu en veux vſer, ce que ie ne croy point de ta magnanimité, ie m'y oppoſeray auec ce couteau duquel ie chaſſeray cette ame de mon corps, & ne laiſſeray en ta puiſſance que

ce que ce cadauer froid & sans vie. Mais s'il est vray que tu me faſſes l'honneur de m'aymer, & que tu ſois encores ce grand ROY, qui as faict trembler l'Italie au bruit de tes armes, ie dis cette Italie, qui autresfois a ſouſmis tout l'Vniuers ſous les ſiennes: fay le voir auiourd'huy en me rendant non ſeulement la liberté, mais me redonnant à celuy à qui ie ſuis, & duquel ie ne puis eſtre ſeparee que par la mort, tu acquerras ainſi le nom de Iuſte, en rendant poſſeſſeur de ſon bien, celuy qui en a eſte deſpouillé iniuſtement, & le tiltre de Magnanime, en te ſurmontant toy-meſme, toy dis-ie qui iuſques icy as eſté inuincible: ſi tu ne le fais, attends, ô ROY, la vengeance aſſeurée des Dieux, qui te regardent à cette heure du Ciel pour voir comme tu te comporteras en cette action, pour luy donner ou chaſtiment ou loyer. Et vous continua-t'elle, ſe tournant contre le tombeau: O parfaictes ames, qui auez reſſenty cependant que vous viuiez peut-eſtre les meſmes infortunes qui me trauaillent, compatiſſez à mon mal, & ne permettez point qu'auiourd'huy deuant vne ſi ſolemnelle aſſemblée, i'embraſſe en vain voſtre tombeau, & que ie vous reclame ſans ſecours.

Ainſi acheua Cryſeide, & embraſſant de nouueau le coin de la ſepulture, elle tenoit de l'autre main le couteau contre ſon eſtomach, preſt à s'en donner dans le cœur, ſi elle voyoit

que quelqu'vn la vouluſt arracher de là. Toute l'aſſemblée demeura infiniment eſtonnée, oyant & voyant la reſolution de cette fille; mais ſur tous le Roy ſe trouua confus de cét accident, parce qu'il eſtoit vray que ce ſepulchre des deux Amants eſtoit vn Aſyle pour tous ceux qui s'y retiroient, & qui receuoient outrage en ce qui eſtoit de l'amour, & ſi religieuſement obſerué que le pere ny la mere meſme n'en pouuoient retirer leurs enfans, quand ils en tenoient l'vn des coins. Le Roy qui n'euſt iamais imaginé que Cryſeide s'en fut voulu ſeruir, ny ſeulement pour eſtre eſtrangere, qu'elle le ſçeuſt, n'y auoit point penſé: mais la voyant en cét eſtat, il ne ſçauoit a quoy ſe reſoudre, de laiſſer cette fille en liberté, il ne le vouloit point; de rõpre les priuileges de cét Aſyle, il ne l'oſoit, fuſt qu'il craignit le chaſtiment des dieux, ou qu'il redoutaſt le tumulte du peuple: en fin ayant quelque tẽps conſideré & debattu en ſoy-meſme, il ſe reſolut de la rauir de la, ſans auoir eſgard ny au lieu ny à l'aſſemblée, s'aſſeurant ſur les forces qui eſtoient autour de luy, qu'il contiendroit le peuple en ſon deuoir, & que pour ce qui eſtoit des Dieux, il les adouciroit par des ſacrifices, & par toute ſorte de deuoirs.

En cette deliberation il s'auança pour l'aller prendre luy-meſme, & elle le voyant venir, ſe fuſt donnée à l'heure meſme du couteau dans le ſein, ſi tous les Vacies en s'eſleuant ne ſe fuſſent

opposez au ROY ; lui remonstrant ce qui estoit de leurs franchises, lesquelles ne pouuoient estre violées par vn Prince si iuste & craignant les Dieux: Mais son amour qui estoit encores plus forte que toutes ces considerations, l'eust sans doute porté outre son deuoir, si Arimant qui s'estoit trouué à ce spectacle, & qui ne pouuoit presque contenir les larmes de compassion de voir Cryseide en cette extremité, fendant la presse en despit des gardes ne se fut ietté entre Cryseide & le ROY, & mettant vn genouil a terre, ne luy eust dit: Seigneur, ie me viens presenter à ta Maiesté, asseuré sur ta promesse & sur ton serment, & desquels ie te fais voir l'escriture, dit-il, luy monstrant sa declaratiõ qu'il auoit en la main, pour receuoir la grace que tu as promise à celuy qui te dira qui fut cause que cette genereuse fille (monstrant Cryseide) s'eschappa de tes gardes. Estranger, dit le ROY, qui estoit tout troublé, ie n'ay iamais rien promis que ie ne tienne, declare le coulpable, afin que ie le face punir, & demande la grace, afin que tu l'obtiennes: Seigneur, dit alors, Arimant en se releuant, le coulpable est icy en ta presence, & tu pourras aisément le chastier, car c'est moi. C'est trop, reprit incontinent le ROI, & comment as-tu la hardiesse de te presenter deuant mes yeux? Pour la seule esperance, dit-il, de la grace que ie te veux demander, & ne croy point, Seigneur, que ce soit ny ma vie, ny l'amoindrissement de

quelque peine que ie te vueille requerir, mais seulement qu'en obseruant ta parole à laquelle tu es obligé par le Grand que tu adores, par l'ame de ton pere de glorieuse memoire, & par la Maiesté de ta Couronne, tu m'octroyes vne autre grace que ie te demanderay. Le Roy demeura estonné de la resolution de cét homme, & s'estant reculé vn pas ou deux: Estranger, luy dit-il, n'es-tu point hors du sens de parler de cette sorte, ou comment peux-tu auoir esté la cause que Cryseide se soit sauuée? Seigneur, repliqua-t'il, ie m'appelle Arimant, & suis cét heureux Cheualier que cette belle fille a dit auoir tant aymé & aymer encores: ie fus pris quand elle fut faitte prisonniere: & ma fortune fut en cela telle, que ie fus conduit prisonnier auprés de la ville de Gergouie, où ie trouuay le moyen de luy faire sçauoir de mes nouuelles: Elle qui pensoit que ie fusse mort, soudain qu'elle sçeut que i'estois en vie, delibera de se sauuer, & de me venir ayder à sortir du lieu ou i'estois detenu, elle executa sa deliberation, & fut depuis cause de me mettre en liberté: Tu vois donc, Seigneur, que veritablement ie suis cause qu'elle s'est sauuée, & que me declarant à toy, tu és obligé pour n'estre pariure, de m'accorder la grace que tu m'as promise: Le Roy d'vn costé estonné de ceste resolution: de lautre offencé, en ce qu'il luy sembloit d'estre mespriſé par cét estranger: Ouy, dit-il, il est vray, ie te dois faire

la grace, demande-la, & te prepare au supplice de ma iuste indignation. Seigneur, reprit alors Arimant, ie n'ay iamais moins esperé d'vn si grand ROY que tu és, c'est pourquoy librement ie me remets entre tes mains, sans craindre ny tes supplices, ny tes tourments, pourueu qu'auparauant ie voye effectuer la grace, que ie te demande. Or sus, dit le ROY, demande hardimẽt, ie te promets de te l'accorder, par les mesmes serments ausquels ie me suis desia obligé. Seigneur, repliqua alors Arimant d'vne voix plus haute, ie demande en grace que Cryseide que ie vois la embrasser le tombeau des deux Amants, & qui maintenant est ta prisonniere, soit remise en liberté, & renuoyée par toy en toute asseurance à ses parens, sans que ny toy, ny autre quelconque luy puisse faire force, ny la retenir contre sa volonté. O Dieux! s'escria le ROY, quelle malheureuse iournée est celle-cy pour moy! Faut-il donc que moy-mesme ie sois cause de mon mal, & que pour l'auoir imprudẽment promis ie doiue estre pariure, ou viure le plus miserable Prince de l'Vniuers? Et là demeurant quelque temps sans parler, en fin enflãmé d'extreme colere, & ayant honte qu'en la presence de tout le peuple, on le peut accuser d'auoir rõpu sa foy: Il resolut de la maintenir, mais de saouler son courroux sur Arimant. Et pource les yeux enflãmez de furie, Ie declare, dit-il, que Cryseide est libre, & deffends sur peine de ma

disgrace, , qu'il y ait personne si hardie de luy faire desplaisir: Iurant sur l'ame de mon pere, que le premier qui y contreuiendra, n'aura iamais ny grace, ny pardon de moy. Et lors se tournant vers Arimant: Et bien estranger, es-tu content de moy? Ouy, Seigneur, dit-il, plus qu'homme du monde. Alors se tournant vers ses Solduriers, Prenez-le, dit-il, ce hardy mespriseur de mon courroux, & qu'on le mette aux supplices, iusques à ce qu'il meure, afin que les autres temeraires comme luy, apprennent à son exemple, à redouter les traicts de mon ire. Arimant alors d'vn visage ioyeux tendit les bras aux liens, & seulement se tournant vers Cryseide qu'il vit pleurer: Ne troublez point, Madame, ie vous supplie luy dit-il, le repos de mon ame par vos pleurs, & croyez que mes iours ne sçauroiẽt iamais estre mieux employez qu'en donnant à vous la liberté, & vous aux vostres. Cryseide alors se iettant en terre, O liberté! s'escria-t'elle, trop cherement venduë! pourquoy ne puis-ie auec vne eternelle prison te conseruer la vie, que ton affection te fait perdre au plus beau de ton aage? mais va seulement, Arimant, ie te suiuray bien tost, & puis que ie suis en liberté, ie feray cognoistre que ie sçay aussi bien mourir pour te suiure; que toy pour me sauuer l'honneur. Cependant qu'elle parloit ainsi, & qu'Arimant la conjuroit par leur amour, de viure autant qu'il plairoit

aux Dieux de prolonger ſes iours, on acheuoit de luy lier les bras auec des cruelles chaines. Et le peuple eſmeu de la cõſtance du Cheualier, & de la compaſſiõ de Cryſeide, ſouſpiroit & pleuroit la ſeparation d'vne ſi belle amitié. Lors que Bellimart ſe trouuant auec le ROY en ce ſacrifice, & oyãt parler Arimant, le recognut pour sõ priſonnier, & de meſme auſſi le Capitaine qui l'eſtoit venu aduertir qu'il s'eſtoit eſchappé: Et voyant que ſi Gondebaut le faiſoit mourir il perdroit toute eſperance de rançon, il s'auança & dit au ROY, Que ce n'eſtoit pas pour contreuenir à ſa volonté, parce que tout ce qu'il auoit, eſtoit en la diſpoſition de ſa Maieſté, mais ſeulement pour ne laiſſer perdre ſon droit ſans le luy repreſenter, qu'il le ſupplioit de ſurſoir l'execution de mort contre cét eſtranger, iuſques à ce qu'il luy puſt faire entendre la raiſon qu'il auoit de s'ẽ plaindre. Et le ROY le luy ayãt permis, il luy repreſenta la peine qu'il auoit euë, & les hazards qu'il auoit encourus en ſes perilleux voyages aupres de ſa perſonne, le fait ſouuenir des lieux où il a eſté employé, & des ſeruices plus ſignalez qu'il luy a rendus, raconte les bleſſeures honorables qu'il en a rapportées, & en fin de toutes ces choſes, luy dit-il, Seigneur, ie n'en ay eu autre aduantage, que ce ſeul eſtrãger, lequel eſtant mon priſonnier, & s'eſtant ſauué ie retrouue icy: mais ſi l'arreſt de ſa mort s'en enſuit, ie perds tout ce que la fortune m'a-

uoit dõné,& ne penſe pas, Seigneur, que ce ſoit peu de choſe: car il eſt le premier de la Prouince des Libicins, & ſon pere qui n'a que ce ſeul enfant, tellement eſleué en credit, qu'il n'y a que luy ſeul en toute la Gaule Ciſalpine, de qui ce grand ſoldat RITHIMER ait quelque apprehenſion. A peine eut-il acheué ces paroles, que Bellaris le fidele ſeruiteur, ne ſçachant quel eſtoit le deſſein de ſon maiſtre, & accourant en ce lieu cõme preſque tout le reſte du peuple de la ville, & ayant eſté informé de ce qu'il auoit fait pour ſauuer Cryſeide, eſmeu d'vne affection extreme de retirer encore sõ maiſtre de ce peril, par la perte de ſa propre vie, ſe vint ietter aux pieds de Gondebaut, ſi inopinémẽt qu'il l'épeſcha de reſpõdre à Bellimart, pour ouyr ce que ce ieune homme luy vouloit repreſenter, & lors qu'il vit que le ROY l'eſcoutoit, il cõmença de cette ſorte.

Seigneur, qui t'es auiourd'huy acquis le tiltre du Prince de la foy, par l'acte que toute ceſte grande aſſemblée t'a veu faire en ceſte occaſion: Ie me iette à tes genoux, pour te ſupplier de n'eſtre moins obſeruateur de ta parole enuers moy, que tu l'as eſté enuers ce Cheualier, dit-il monſtrant Arimant: EſTranger, dit Gondebaut, ny toy, ny perſonne viuante, ne me reprochera iamais, que ie contreuienne à ce que ie promets. Seigneur, reprit Bellaris, ainſi puiſſent les Dieux augmenter ta courõne, comme ceſte action te rend digne d'eſtre Monarque de toute

la terre. Et lors se releuant, il continua ainsi. Tu as promis, ô grand Roy! de donner vne grace à celuy qui te diroit qui a aydé, ou qui a tenu la main à faire sauuer ceste estrangere? Il est vray, respondit le Roy: Or, Seigneur, ie te viens declarer celuy contre qui iustement tu as occasion d'aigrir & ta colere, & ta seuere iustice, & veritablement c'est celuy qui est le plus coulpable, parce que mal-aisémẽt pourroit-on auec raison accuser d'auoir failli ce pauure Cheualier, encor qu'il soit vrayemẽt cause que Cryseide se soit sauuée, d'autant qu'il n'y a rien contribué du sien, sinon que d'estre en vie & trop aymable; estant tres-certain que s'il n'eust pas esté parmy les viuans, elle n'eust iamais pris volonté de s'eschapper, mais en cela en peut-il mais? y a-t'il contribué quelque chose de son conseil, de sa peine ou de son industrie? Nullement, Seigneur, rien du tout, sinon qu'il luy a fait sçauoir qu'il viuoit encores. Au contraire, celuy que ie viens descouurir, c'est le seul coulpable de tout le forfait: Il a donné le conseil, & a trouué l'inuention, c'est luy qui a destaché le bateau qui soustenoit la chaine qui trauerse l'Arar, afin de donner commodité à celuy de Cryseide de pouuoir passer dessus, c'est luy qui a trouué les cheuaux pour fuyr, c'est luy qui l'est allé prendre par la main à sa feneſtre, pour entrer dans le batteau qui estoit au dessous: Bref, c'est luy qui a tout fait, & qui par consequent

merite tout le chaſtiment.

Le ROY oyant parler de ceſte ſorte ceſt eſtranger: Qu'eſt-ce que tu tardes tant, dit-il, à me le nommer prõptement, afin que pour le moins ie paſſe mon deſplaiſir à faire chaſtier celuy qui veritablement en eſt la cauſe? Alors le fidele ſeruiteur: C'eſt donc, dit-il en parole le ROY que tu me promets, Seigneur, que quand ie t'auray nommé ce coulpable, & de plus que ie te l'auray remis entre les mains, tu m'accorderas la grace que ie te demanderay? Ie te le promets, dit le ROY; ſur toutes les choſes qui me ſont les plus ſacrées. Bellaris hauſſant alors les mains & les yeux au Ciel. Ie vous remercie dit-il ô dieux! qui habitez là haut, de la grace que vous me faites, de pouuoir finir mes iours apres auoir fait ce que ie deſirois le plus, & ſe tournant vers Gondebaut, commãde, continua-t'il, Seigneur, que l'on dérache ce Cheualier, qu'indignement l'on traitte cõme tu vois, & que l'on employe toutes les chaines, & les liens dont il eſt lié ſur moy, car c'eſt moy qui ay ſauué Cryſeide, c'eſt moy qui luy donnay la nouuelle qu'il viuoit, c'eſt moy qui l'ay conduite touſiours depuis: Bref qu'en moy ſeul tous les ſupplices ſoient employez, puis que c'eſt moy ſeul qui ſuis cauſe de tout le deſplaiſir que tu as receu. Mais maintenant que i'ay ſatisfait à ce que ie t'ay promis, c'eſt à toy, ô grand ROY! de m'obſeruer la parole, & me donner la grace que ie te veux de-

mander, qui eſt telle: Dés mon enfance i'ay eſté nourry & eſleué en la maiſon de ce noble Cheualier, ie luy dois tout ce que ie puis valoir, i'ay eſté teſmoing de la nayſsãce de ſon affectiõ enuers Cryſeide, i'y ay contribué & peine & induſtrie, i'y ay recogneu tant d'hõneſteté & tant de vertu, que ie croiray de clorre mes iours fort heureuſement, ſi par la grace que ie te demande ie ſuis cauſe qu'ils viuent longuement enſemble: Ie penſerois eſtre coulpable d'ingratitude, ſi pouuant ſauuer la vie, & l'honneur à celuy qui m'a donné à viure ſi longuemant, & qui m'a par ſon exemple enſeigné toute choſe vertueuſe & honorable, ie ne le faiſois libremẽt: c'eſt pourquoy ie te demande, Seigneur, en grace, que tu abſolues de toutes ſortes de peines & de ſupplices Arimant, & que nõ ſeulement tu le mettes en ſa pleine liberté, comme il t'a deſia pleu de faire Cryſeide: mais de plus, par vne incomparable magnanimité, tu les faſſes marier enſemble, comme deſia ils ſont eſpouſez par le conſentement de leurs parents. Et ſi tu ne veux point que les traicts du courroux que tu auois contre luy, tombent en vain, qu'ils ſoient, Seigneur, employez tous ſur moy, & adiouſtez aux ſupplices qu'il te plaira de m'ordõner, proteſtãt que la gloire d'auoir fait ce que ie dois, me ſera ſi douce, que ie ne ſçaurois reſsẽtir les amertumes des peines, & des trauaux qui me ſerõt donnez.

Et parce, Seigneur que i'ay ouy que le vaillant

Bellimatt pretendoit auoir quelque droit sur mon maistre, parce qu'il a esté autresfois son prisonnier: permets moy que ie luy monstre le cõtraire en la presence de ta Majesté. Premieremẽt, que pretend-il en mon Seigneur, que cela seul que luy-mesme luy a dõné? Quand tu pris la ville des Cartures, ô grand Roy! Bellimart sçait biẽ en quelle obligatiõ de la vie ce valeureux Cheualier le mit. Ie ne la veux pas redire, pour n'vser de reproche enuers vn si genereux courage que celuy de Bellimart, bien diray-ie (& il sçait que ie ne mẽts pas) que ce ne fut pas luy qui prit mõ Seigneur: Mais mon Seigneur, qui apres luy auoir fait vn signalé seruice, le pria de le receuoir pour son prisõnier, à conditiõ de le traitter en Cheualier, & en hõme de sa conditiõ. Si cela se peut dire prisonnier de guerre, ou plustost de courtoisie, ie m'ẽ remets au iugemẽt que ta Majesté en voudra faire. Mais quand cela ne seroit pas, qu'est-ce que maintenãt il luy viẽt demander? S'il a esté son prisonnier, il le deuoit biẽ garder: L'a t'il laissé aller sur sa parole? nullement, Seigneur, garde sur garde, auec tous les soings que l'on peut auoir d'vne personne, il ne l'a pas peu retenir. Et quoy, quãd on a esté prisõnier, si vn prisonnier se sauue, & que celuy qui l'a perdu le rencontre en vne autre prouince, il luy est permis de le prendre? Nullement, Seigneur, cela importe à la grãdeur de ta Majesté. Ie ne dis pas, que si Bellimart eut tousiours tenu son prison-

nier dãs tes Eſtats, qu'il n'euſt à cette heure quelque loy de le demander: Mais s'il ne la pas tenu aſſez aſſeuré en ton Royaume, & qu'il l'ait mené dãs celuy des Viſigots, quelle raiſon a-t'il de le vouloir reprendre maintenant qu'il s'eſt ſauué comme à garant dans tes Eſtats? Et d'autant plus que ta Majeſté ayant fait la paix auec tous ces pauures peuples de la Gaule Ciſalpine, il n'y a pas apparẽce que ceux qui ſe refugiẽt icy, ſoient pris entre tes mains cõme ennemis. Voila, Seigneur, le dernier ſeruice que ie penſe faire à ce genereux Cheualier, auquel ie dois encores beaucoup plus que ie ne ſçaurois luy payer.

Ainſi parla le fidele Bellaris, & auec tant d'affection & de raiſon, que le Roy au commencement confus, puis eſtonné, & en fin admirant l'amour de Cryſeide, la generoſité d'Arimant, & la fidelité de Bellaris, il ſe trouua de ſorte changé, qu'il dit apres y auoir quelque temps penſé. Grands ſont les iugemens de Tautates, & ſes penſées ſi profondes, que perſonne mortelle ne les ſçauroit ſonder. I'auois eſleu cette iournée pour celle où ie penſois deuoir perſuader à Cryſeide de m'aymer, & voylà qu'au contraire ie l'ay conduitte à l'aſyle & à la franchiſe du ſepulchre des deux Amants: I'auois publié vne declaration, penſant par mes promeſſes r'auoir Cryſeide perduë, & cette declaration eſt celle qui me la rauit, & fait perdre entierement lors qu'elle eſt entre mes mains, &

cela pour monſtrer que toute la ſageſſe humaine eſt folie aux prix de celle du Grand que nous adorons. Et toutesfois, encore que toutes ces choſes ſoient à la confuſion de mes deſſeins & que ie preuoye bien qu'il n'y a plus d'eſperance pour moy en cette belle Cryſeide, ſi ſuis ie contraint d'auoüer que c'eſt auec vne tres-grande raiſon que toutes ces choſes ont eſté ſi ſagement conduites: & ie proteſte, que ſi i'euſſe ſçeu le commencement & le progrez de cette ſi grãde & ſi vertueuſe affection, i'euſe pluſtoſt conſenti à ma mort, que de permettre qu'elle puſt eſtre ſeparée à mon occaſiõ. C'eſt pourquoy, ô bienheureux couple d'Amant, ie vous declare libres & exempts de toute ſeruitude, ſoit pour ce qui me concerne, ſoit pour ce qui touche à Bellimatt, pour les raiſons qu'a treſbien deduites ce fidele ſeruiteur, auquel de libre volonté, & ſans obligation, ie remets auſſi l'offenſe qu'il m'a faicte, plus deſireux de rencontrer vn ſemblable amy & ſeruiteur pour moy, qu'vne autre Royaume égal à celuy que ie poſſede; vous donnant à tous plein pouuoir de demeurer en mes Eſtats, ou de vous en aller ainſi que bon vous ſemblera: que ſi toutesfois vous me vouliez donner le contentement de vous voir mariez auant que de partir, i'eſtimeray & mon Royaume & mes iours tres-honorez & tres-heureux.

A ce mot, il commanda qu'Arimant fuſt deſtaché, qui à meſme temps ſe vint ietter à ſes ge-

noux comme auſſi la genereuſe fille, & le fidele ſeruiteur, ne ſe pouuans laſſer les vns de luy baiſer les mains, les autres de luy embraſſer les genoux, & toute l'aſſemblée auec des cris de ioye, & des applaudiſſemens, loüer Dieu d'vn ſi heureux ſuccez, & la magnanimité & iuſtice du ROY de s'eſtre ſceu vaincre par la grandeur de ſon courage.

Fin du Huictieſme Liure.

L'ASTREE

L'ASTREE

DE MESSIRE HONORE' DVRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE NEVFIESME.

FLORICE finit de cette sorte les fortunes de la genereuse Cryseide, & du gẽtil Arimãt, laissant tous ceux qui l'auoyent ouye pleins d'admiratiõ de leur vertu. L'vn estimoit Cryseide d'auoir mesprisé le sceptre & la Couronne de RITHIMER & de Gondebaut pour se conseruer à son fidele Arimant: l'autre admiroit les resolutions d'Arimãt à s'offrir à vne volontaire mort, mais tous d'vn commun cõsentement loüoient la fidelité & l'affection de Bellaris. Vn seul Hylas se mocquoit de tous trois, & de tous ceux qui ayants ouy le discours de Florice approuuoient

toutes ces choſes. N'eſt-ce pas, diſoit-il en branſlant la teſte, la plus entiere folie qui fut iamais, que celle de tous trois? Cryſeide par ſa ſottiſe au lieu de Royne demeure ſimple fille dans ſon pays: Arimant par ſa folie s'opiniaſtre à la recherche de cette Cryſeide, perd ſon temps, eſt bleſſé, eſt conduit priſonnier, & en fin apres tant de peines & d'extremes perils, le voila preſt à finir honteuſement ſes iours, ſi la Fortune ne ſe fuſt laſſée de le tourmenter, & ſi le Roy Gondebaut ne ſe fuſt monſtré plus courtois & religieux de ſa parole, que l'vn & l'autre n'eſtoit fol: & le bon eſt, que le pauure Belaris qui n'en pouuoit pas mais, faillit de payer pour tous. Et ne valoit il pas mieux que ſans ſe donner tant de peine les vns aux autres, Cryſeide fuſt Royne des Bourguignons, puis que poſſedant le cœur de Gondebaut, elle euſt peu auec le temps, & auec la prudence donner à ſon Arimant toute la ſatisfaction qu'il euſt ſçeu deſirer? Mais, Siluandre, ſçais-tu bien d'où tout leur malheur, & toutes leurs peines ſont procedées? de ceſte ſeule ſottiſe que tu nommes Conſtance: elle ſeule les a tourmentez tant d'années, elle ſeule a failly de les conduire ſi honteuſement au ſupplice, & en fin elle ſeule les a fait eſtre le jouët de la fortune & du hazard. Siluandre s'oyant nommer s'approcha de Hylas, & apres luy reſpondit froidement: Toutes ces choſes que tu racontes, Hylas, ſont ve-

ritablement des effects de ceſte Conſtance que tu blaſmes, & d'autant plus eſtimables, qu'ils ſont accompagnez de peines & de dangers: Ce ne ſont que les courages genereux qui meſpri- " ſent les commoditez & les incommoditez, pour " ne ſe dementir de leur deuoir, & pour paruenir " à l'accõpliſſement de leurs deſſeins. Ce ne ſont, " dit Hylas, que les eſprits peu ſages qui courent " apres l'ombre du bien, & laiſſent le bien meſ- " me. Arimant n'eſt il pas bien obligé à ceſte conſtance, qui ieune l'a engagé au ſeruice de Cryſeide, & vieux par apres la luy a donnée? c'eſt donner à vn chien qui n'a point de dents vn os qui eſt bien dur à ronger N'euſt-il pas mieux valu pour ce gentil Cheualier, qu'il fuſt demeuré dans Eporede, pour la conſolation de ce pauure pere qui l'aymoit, que non pas le faire mourir de douleur, ou pour le moins rẽdre ſes vieux iours ſi pleins de triſteſſe & d'infortunes, que la mort luy deuoit eſtre plus agreable? & pour le propre contentement qu'Arimant euſt peu auoir, penſes-tu que dans toute la ville il n'y euſt point de fille que Cryſeide? Hé! Siluandre mon amy, quelle folie eſt cele-là de vouloir perdre ſon temps, & ſon repos pour vne marchandiſe ſi peu rare qu'vne fille? S'il euſt ſuiui mes loix deſlors que tant de difficultez s'oppoſerent à ſes deſirs, il les euſt ſagement tournez ailleurs, & ſe fuſt adreſſé à quelqu'autre, de laquelle la conqueſte n'euſt pas eſté ſi penible, & ſi peu

vtile. Chacun se mit à rire des propos d'Hylas. Et Tircis, prenant la parole, Ie voy bien, luy dit-il, Hylas, que tu ne seras iamais celuy qui feras bastir vn Temple à la Fortune, parce que mal-aisément en auras-tu iamais affaire. Et moy, dit Hylas, ie voy bien que tu seras celuy que les vieilles & mal-faites adoreront. Et pourquoy? demanda Tircis. Parce, respondit Hylas, que pour conuier leurs Amants à les seruir laides & ridées, elles te proposeront comme vn Dieu, toy dis-ie, qui es si hors du sens, que de
„ t'opiniastrer à aimer ce qui n'est plus. Tu és in-
„ humain, Hylas, de representer à l'affligé auec
„ des reproches, le sujet qu'il a de tristesse. Mais soit ainsi que ie sois estimé de ces vieilles desquelles tu parles, & proposé comme vn Dieu: hé, mõ amy, quel mal y a-t'il en cela pour moy? ne vaut-il pas mieux estre creu vn Dieu, que d'estre tenu pour inconstant? Et quoy, Hylas, les autels & les sacrifices ne sont-ils pas agreables aux Dieux mesmes que nous adorons? & pourquoy les hommes les refuseront-ils? Et penses-tu, Tircis, respondit Hylas, que ie n'aye pas à l'auenir aussi bien des autels & des sacrifices que toy? ſiauray pour certain; car ie me veux rendre plus adorable que toy: Mais il n'y aura que cette difference que tu seras le Dieu des vieilles & des laides, & moy celuy des ieunes & des belles: & par ainsi les sacrifices, qui te seront faits, seront rances & chassieux; & les miens, ieunes

& beaux: Aux tiens l'on ne verra que des anciennes matrones, qui iront toutes accroupies, appuyées sur leurs petits bastons, auec la teste & les mains tremblantes: mais aux miens l'on n'y trouuera que des plus ieunes & plus iolies pucelles de toute la contrée: de sorte que ie cours fortune d'estre estimé auec le temps, le Dieu de plaisir, de la ioye, & de la vie: & toy, celuy de l'ennuy, de la tristesse & de la mort. Or dy moy à cette heure sans passion, lequel de ces deux sacrifices te semble le plus agreable, ou le plus estimable?

Tircis voulut respondre, lors que la venerable Chrisante ayant esté aduertie, qu'Adamas passoit auec toute ceste troupe si prez d'elle, les vint rencontrer aupres du bois, qui touchoit le pré du temple d'Astrée, & par sa venuë interrompit leurs discours, parce que le Druyde s'auança pour la saluer, & appellant Alexis, la luy presenta comme sa fille. La venerable Chrisante la baisant en la iouë, l'embrassa auec vn extreme contentement, & les vierges Druydes en firent de mesme, nõ point sans admirer sa beauté & sa bonne grace. Cependant la venerable Druyde s'addressant à Adamas & à Galathée, les supplia de ne la croire point auec si peu de ciuilité, ny de cognoissance de son deuoir, que si elle eust peu, elle ne fut allée auec toutes ces bergeres, luy offrir toute sorte de seruice, & se resiouyr du retour de sa chere fille: mais que le

commandement qu'Amasis luy auoit fait de l'attendre, luy auoit fait perdre ce contentement, ce que ie regrette grandement, continua-t'elle; car elle n'est point venuë, & à ce que ie vois i'eusse bien eu le loisir de retourner, puis qu'elle ne sera pas icy si tost qu'elle pensoit, pour l'accident qui est arriué depuis: Et qu'est-ce, dit Adamas, qu'il y a de nouueau? Ie pensois, reprit la venerable Chrisante, que vous en fussiez aduerty: Il faut que vous sçachiez qu'Argantée a esté tué en la presence de Galathée & de Polemas, par vn Cheualier estranger, & que sur la fin du combat, l'vn des Lyons qui gardent la fontaine enchantée, cherchant à manger, est venu sur le mesme lieu, & a donné tant de frayeur aux cheuaux qui estoient attellez aux chariots de Galathée, & de ses Nymphes, que les emportant au trauers des champs, les vns se sont rompus & les autres gastez, de sorte qu'elle qui de fortune auoit mis pied à terre pour voir mieux ou pour separer ce combat, fut contrainte de s'en aller à pied iusques à Montverdun, où elle a seiourné, tant pour attendre ses chariots, que la gueriſon du Cheualier qui a tué Argantée, & y est encore comme ie croy.

Cependant qu'ils parloient ainsi, ils furent interrompus par la veuë du ieune Lerindas, messager de Galathée, qui s'adressant au sage Druyde, Mon pere, luy dit-il, la Nymphe vous mãde qu'elle desire d'assister au sacrifice que vous de-

uez faire pour le remerciment du Guy, & craignãt d'y arriuer trop tard, elle vous prie de l'attendre, & de luy mander en quel lieu vous le ferez. Adamas oyant ce meſſage demeura vn peu ſurpris, parce que ſe ſouuenant que Galathée auoit deſia veu Celadon veſtu en fille, ce n'eſtoit pas ſans raiſon, il craignoit qu'elle recogneuſt reueſtu en fille Druyde: toutesfois ne voulant donner cognoiſſance de la doute où il en eſtoit, il reſpondit froidement: Amy, tu diras à la Nymphe, que ie ſerois extremement aiſe d'obeyr à ce qu'elle me commande: mais que le temps eſt ſi court, qu'il m'eſt impoſſible de luy donner le loiſir de s'y trouuer: Ie ſçay qu'elle ne voudroit pas que le ſeruice de Tautates fuſt retardé, & que toutes choſes eſtans preſtes, & l'aſſemblée de tant de Bergers & Bergeres, qui ſont deſia attendants ſur le lieu, il m'eſt du tout impoſſible de remettre le ſacrifice en vn autre temps, ſans vn grand deſordre & vn tres-grand ſcãdale: mais que s'il luy plaiſt de voir ces belles & diſcrettes Bergeres, ie promets de les luy mener toutes dans deux ou trois iours à Mont-verdun, ce que ie dis pour croire que la volonté qu'elle a d'aſſiſter à ce ſacrifice, n'eſt que pour le deſir qu'elle a de les voir tous enſemble. Ie vous aſſeure, mon pere, dit le ieune Lerindas, que ie penſe que vous auez deuiné; car à ce que ie lui ay ouy dire, elle auoit enuie de prendre ceſte occaſion, pour voir ſi les bergeres de Lignon,

ſont auſſi belles que ie luy ay fait entendre : Ie l'ay bien iugé ainſi, dit Adamas, parce que le ſacrifice que nous allons faire, n'eſt pas tel qu'il la puiſſe conuier d'y aſſiſter, n'eſtãt qu'vn petit remerciment que ces Bergeres font, attendant que le ſixieſme de la lune de Iuillet ils faſſent le ſacrifice ſolemnel en cueillant le Guy, & auquel alors ils prendront la hardieſſe de la ſupplier de vouloir leur faire l'honneur d'y aſſiſter : Tu luy diras donc, Lerindas, que la briefueté du temps & le peu ſolemnel ſacrifice que nous allons faire, luy doit oſter la volonté d'y venir, & que toutes ces belles Bergeres ne me dédiront pas de ce que ie t'ay promis. Aſtrée alors prenant la parole, Ie m'aſſeure mon pere, dit-elle, que nulle de nous ne vous dédira iamais, & principalement pour aller rendre vn deuoir, auquel la nature & noſtre naiſſance nous oblige. Vous auez raiſon Aſtrée, reprit le meſſager, de reſpõdre pour toutes; car ie croy que vous & Diane, eſtes les deux qu'elle deſire le plus de voir : mais vous ſur toutes: Si nous euſſions penſé, adiouſta Diane, que nos noms euſſent eſté ſi heureux que d'eſtre cogneus d'vne ſi grãde Nymphe, il y l'ong temps que nous euſſiõs ſatisfait à ce deuoir: vos noms, & vos beautez, dit Lerindas, ne ſe peuuent cacher dans ces bois ſolitaires, & i'auouë que ie penſe auoir eſté en partie cauſe du deſir qu'elle a de vous voir, luy ayant dit ce que i'en ay veu: Elle vous croira pour hõme qui ſe cognoiſt peu

en beauté dit la bergere, lors qu'elle verra le cõtraire, de ce que pour nous aduantager, vous luy aurez dit de nous: Ie crains pluſtoſt, repliqua t'il, qu'elle ne m'accuſe de deffaut que d'excez, en ce que ie luy en ay raconté, & parce que ie ſcay qu'elle m'attend auec impatience, ie m'en vay luy dire de vos nouuelles, & luy iurer auec verité, qu'elle peut bien faire cacher toutes ſes Nymphes lors que vous ariuerez, ſi elles ne veulent qu'elles rougiſſent de honte & meurent d'enuie. Leonide qui eſtoit aupres de Daphnide, oyant ces dernieres paroles & feignant d'en eſtre offencée: Et quoy Lerindas, eſt-ce ainſi que vous traittez mes compagnes? Ie vous iure dit-elle, que ie le leur raconteray? Si vous le faites reſpondit-il, vous leur ferez double deſplaiſir: L'vn, de leur faire paroiſtre qu'elles ne ſont guere belles, & l'autre d'ouyr vne reproche qui les offenſe, & de laquelle auec raiſon elles ne ſe peuuent plaindre. ET à ce mot, ſans attendre autre reſponſe, il s'en alla courant du coſté de MONT-VERDUN. ET Adamas craignant encores que Galathée vint au ſacrifice, afin de le faire plus promptement, ſe licentia de la venerable Chryſante, qui euſt bien voulu y aſſiſter, n'euſt eſté qu'elle craignoit qu'Amaſis ou Galathée ne vinſſent cependant à Bon-lieu.

Peu apres toute ceſte troupe arriua dans le petit pré, qui eſtoit deuãt l'entrée du temple d'Aſtrée, où ſe trouua vne tres-grande aſſemblée de

Pasteurs, de bergers, de bergeres, auec les Vacies, Eubages, Bardes, Sarronides, & Druydes des lieux circonuoisins, & toutes les choses prestes, qui estoient necessaires au sacrifice. Entre les pasteurs qui s'y estoient assemblez, le prudent Phocion, & le sage Diamis, estoient recommandables pour leur venerable vieillesse, Amintor aussi neueu de Philidas, s'y trouua, & de fortune Daphnis, la chere amie de Diane, estant le soir auparauant arriuée auec Callirée, ne voulut faillir de s'y trouuer, tant pour assister à ce sacrifice, que pour voir tant plustost sa chere compagne, de laquelle elle auoit demeuré fort long-temps absente. D'aussi loing qu'elles se recogneurent, laissans toute la compagnie, elles coururent les bras ouuerts, & s'embrasserent auec vn si grand contentement, qu'elles firent bien paroistre l'absence n'auoir eu guere de pouuoir sur l'affection qu'elles se portoient, & apres s'estre quelque temps tenues de ceste sorte, & apres s'estre reprises par deux ou trois fois, Astrée & Philis, qui suruindrent, les contraignirent de se separer, afin de participer aux caresses quelles se faisoient: Voyez ma compagne, luy dit Diane, ce que i'ay acquis depuis que vous ne m'auez veuë, voicy deux autres Daphnis que i'ayme comme ma vie, & que ie veux que vous aimiez aussi, estant tres-asseurée que pour vos merites, & pour l'amour de moy, elles vous aimeront comme vous m'ai-

mez. Alors Astrée & Diane reconfirmant ceſte asſeurance par cent proteſtations d'amitié & Daphnis la receuant d'vn ſemblable cœur qu'elle luy eſtoit offerte, elles contracterent vne ſocieté entre elles qui iamais depuis ne ſe ſepara.

Cependant, Adamas curieux de ſçauoir ſi tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſacrifice eſtoit preſt, trouua que les Vacies auoient eſté ſoigneux de preparer tout ce qu'il falloit. De ſorte qu'apres s'eſtre laué & les mains, & le viſage, dans la fontaine qui eſtoit à l'entree du temple de l'Amitié, & s'eſtant reueſtu de blanc, & couronné de verueine, & luy & les Vacies, Eubages, Sarronides, & autres ordonnez pour le ſacrifice, ils ſe chargerent tous des choſes auec leſquelles on vouloit ſacrifier. Le ſage Adamas portoit en ſa main le rameau du Guy, qui auoit eſté cueilly l'annee auparauant. L'vn des Vacies portoit la ſerpe d'or, auec laquelle ce Guy auoit eſté coupé, vn autre le linge blanc, dans lequel il auoit eſté recueilly, vn autre auoit entre ſes bras vn faiſſeau de Sabine, & vn autre de Verueine, apres les deux qui portoient le pain & le vin qu'ils deuoient ſacrifier, & en fin deux Taureaux blancs, couronnez de Sabine, & de Verueine, & couuerts des fleurs preſque par tout le corps, eſtoient conduits par huict Victimaires cou-

ronnez aussi,& ceinturez de Verueine & de Sabine.

Le sage Adamas, toutes ces choses ainsi preparées, & les faisant toutes passer d'ordre deuãt luy, venoit auec vne grauité digne de celle de grand Druyde comme il estoit, & faisant trois tours, suiuy de tout le reste des Bergers & des Bergeres à l'entour du pré sacré, vint poser auec vn grand respect le Guy sur vn Autel qui estoit dressé au pied du Chesne bien-heureux, sur lequel le nouueau Guy se voyoit, & autant en firent ceux qui estoient chargez des choses que nous auons racontées.

Ce lieu estoit celuy où le Temple d'Astrée auoit esté fait de petits arbres pliez les vns sur les autres en façon de tonne, par le Berger Celadon: Et parce que pour y paruenir il falloit passer par le Temple de l'Amitié, ainsi que nous auons dit, plusieurs de ceux qui suiuoient le sacrifice, furent contraints de s'y arrester, pour estre le Temple d'Astrée trop petit pour tenir vne si grande troupe: & d'autant plus que les deux taureaux & les huict Victimaires tenoient vne grande place: & toutesfois Adamas fut contrainct d'y faire le sacrifice, parce que l'abre où estoit le Guy portoit presque toute la tonne de ce Temple,& il falloit selon la coustume, que le remercîment se fist au pied de l'arbre ainsi fauorisé du Ciel.

Apres que le grand Druyde euſt faict ranger tous les ſacrificateurs, & qu'il vit tout le peuple en deuotion, faiſant apporter vn grand brazier allumé dans vn Vaze d'argent & le poſant ſur l'Autel, il prit trois fueilles de Guy, trois petits brins de Verueine, & autant de Sabine, & les iettant dans le feu, il dit en tenant le coin de l'Autel:

C'eſt à toy, ô grand Heſus, Bellenus, Tharamis, que ce peuple deuot rend graces du preſẽt que tu lui fais de ton Guy ſalutaire, & c'eſt à toy comme à ſon ſeul Tautates, que dans ce bois ſacré il offre en ſacrifice de remrciement le pain & le vin que ie te preſente, enſemble le ſang & la vie de ces taureaux blancs: L'vn, pour teſmoignage que c'eſt de toy de qui nous recognoiſſons la conſeruation de nos vies: ET l'autre pour monſtrer la ſincerité auec laquelle nous t'adorons & te conſacrons les plus pures & plus entieres victimes que nous ayons. Comme Heſus, rends les courages ſi hardis, & les bras ſi forts de nos Cheualiers, & de nos Soldutiers, qu'ils puiſſent non ſeulement nous defendre de nos ennemis, mais en obtenir touſiours la victoire; Comme Bellenus, ſois le Dieu dés hommes, & les conſerue pour en eſtre ſeruy & adoré; Comme Tharamis, nettoye nous, & nous purge de nos fautes: & enfin comme Tautates, ſois touſiours noſtre ſeul & vnique Dieu, en nous renuoyant ceſte Deeſſe Aſtrée, par la pre-

sence de laquelle nous esperons toute sorte de benedictions.

A ce mot il iette dans le feu vn peu de pain, & de vin, & fit signe aux Victimaires de frapper, lesquels selon la coustume demanderent à haute voix, Ferons-nous ? Et leur ayant respondu qu'il estoit temps: deux auec les maillets les frapperent sur la teste, & deux en mesme temps les esgorgerent. Deux receurent le sang dans des vazes, & deux leurs tenoient les iambes, de peur qu'en debattant elles ne blessassent les Victimaires. En fin les Vacies les faisant emporter dans le pré sacré, les ouurirent, visiterent les entrailles, & les trouuerent entieres, & de bon augure: dequoy tous ioyeux & cõtents, ils vindrent faire leur raport au Grand Druyde deuant toute l'assemblée, laquelle apres que l'Autel eut esté arrosé du sang, & qu'il en eut esté ietté vn peu dans le brazier, remercia le Grand Tautates d'auoir eu agreable ce sacrifice & leur remerciment, le suppliant de ne se vouloir point lasser de leur faire touſiours de nouuelles graces. Et le signe de la fin du sacrifice estãt fait, chacun plein de ioye & de contentement, la plus grande partie des vieux Bergers se retira en son hameau.

Cepẽdant les victimes estans mises en pieces, & le feu en ayant consommé vne partie selon la coustume, le reste fut cuit & mangé tant par les Vacies, & autres sacrificateurs que par les Ber-

gers qui se voulurent mettre en leur trouppe, ne demeurant dans le Temple d'Astree qu'Adamas, auec Daphnide, Alcidon, & les Bergers & Bergeres qui estoient venus de compagnie. Et parce que Daphnide qui estoit accoustumée de voir faire les sacrifices à la façon des ROMAINS, estoit curieuse de sçauoir pourquoy l'on vsoit en cette contrée d'autre ceremonies: Madame, luy dit-il, encore que cette contrée des Seguſiens que nous appellons FORESTS, soit en son estenduë des plus petitites de la Gaule, si est-ce que le Grand Dieu monstre d'en auoir vn plus grãd soing: car sans parler des autres, les Galoligures, qui est ceste contrée que communément l'on nomme à ceste heure la Prouince des ROMAINS, d'autant qu'elle a eu vne si grande affinité auec les Romains, & que ses principales villes sont colonies des Focenses peuples Grecs, & adonnez à la pluralité des Dieux, encores que dés le commencement, comme Gaulois ils n'euſſent que la religion de nos peres, toutesfois ainsi que l'abus peu à peu se va coulant en toutes choses, de mesme ont-ils laissé glisser parmy leurs ceremonies & leurs sacrifices les fausses & idolatres opinions de ces diuers peuples, & ont fait vn meslange de la religion des Gaulois, des ROMAINS, & des Grecs, qui les rend non seulement differents de l'ancienne, mais aussi de toutes les autres desquelles elle a esté corrompuë: AU contraire, cette petite contrée de

FORESTS n'ayant iamais eu communicatiõ auec auec les peuples eſtrangers, ſinon auec quelques Romains, a eſté plus ſoigneuſe que ie ne vous ſçaurois dire, de conſeruer entiere & pure celle qu'elle a receuë de ces vieux, qui apres auoir longuement flotté ſur les eaux, & qui a cette occaſion furent nommez Gaulois, vindrent deſcendre par l'Ocean Armorique, & apporterent la vraye & pure religion qu'ils auoient appriſe de ce grãd amy de Tautates, qui ſeul auec ſa famille fut ſauué de l'inondation vniuerſelle. Or celuicy leur auoit enſeigné qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu qu'il nommoit Tautates, & lequel par des ſurnoms il appelloit quelquefois Heſus, c'eſt à dire, Dieu fort & puiſſant; Belenus, c'eſt à dire, DIEU homme, parce qu'il n'ya de toutes les creatures mortelles que l'homme ſeul qui le recognoiſſe, ou peut-eſtre pour vn myſtere caché de la naiſſance d'vn homme DIEU. Tharamis, c'eſt à dire, DIEU repurgeant & nettoyant les fautes des viuans; & ceſte croyance a touſiours eſté conſeruée pure entre nous iuſques en ce temps, & peut eſtre nous pouuons nous vanter d'eſtre le ſeul peuple des Gaules qui ait eu ce bon-heur, car les vns par force, les autres de bonne volonté, & par la communication qu'ils ont euë les vns dés Romains, les autres des Viſigots, les autres des Vandales, Alains, Pictes, & Bourguignons, ont perdu ceſte pureté que nous auons touſiours retenuë

retenuë & en noſtre croyance & en nos ſacrifices.

Cependant qu'Adamas parloit de ceſte ſorte auec Daphnide & Alcidon, leur deſcouurât les plus ſecrets myſteres de ſa religion, Aſtrée tenant ſous les bras Alexis, luy alloit monſtrant toutes les raretez de ce tẽple, qu'elle auoit veuës auãt que la bergere, & que toutefois elle feignoit d'admirer: meſme quãd Philis luy dit, que ce temple auoit eſté faict d'vne main incogneuë, & qu'il n'y auoit bergere en toute la contrée, qui ſçeuſt celuy qui y auoit trauaillé. Si eſt-ce, reſpondit Alexis, que ceſt œuure n'eſt pas trauail d'vn iour: Et toutesfois, reſpondit Aſtrée, jamais perſonne ne s'en eſt pris garde, qu'il n'ayt eſté paracheué comme vous le voyez: Mais Madame, continua-t'elle, dittes-moy ie vous ſupplie, eſtes vous de la meſme opiniõ que nous ſommes? conſiderez vn peu la peinture de la Deeſſe Aſtrée, à qui diriez-vous qu'elle reſſemble? A la plus belle bergere du monde, reſpondit Alexis. Vous n'eſtes donc pas, reprit Aſtrée, de l'opinion de nous toutes, car ces bergeres m'aſſeurent, & quãt à moy il me ſemble qu'elles ont bien quelque raiſon, que ce viſage a beaucoup du mien: Il eſt tres-certain, repliqua Alexis, & ie le dis bien auſſi comme vous, car il eſt vray que ce portrait ſemble auoir eſté pris ſur voſtre viſage, & que cela ne vous empeſche pas d'eſtre la plus belle bergere du monde: Ie reçois

ceſte loüange de la bouche d'Alexis, dit Aſtrée, parce que ie deſire d'eſtre telle qu'elle me dit, pour luy pouuoir eſtre agreable, & qu'elle n'eſtant pas bergere, mais Druyde, ie ne penſe luy faire point de tort en l'acceptant. Quand ie ſerois bergere, reſpondit Alexis, vous ne deuriez faire difficulté de la receuoir, puis qu'elle vous eſt ſi bien deuë, & que quand vous en feriez quelque difficulté par vn excez de modeſtie, enfin la raiſon vous y contraindroit, par iugement de tous. Mais belle bergere, ne parlons pas dauantage d'vne choſe que perſonne ne peut nier, & voyons ie vous ſupplie ce qui eſt ſur cét Autel, que ie croy vous auoit eſté dreſſé par les Pans & Egypans de cette contrée, ſoubs le nom de la Deeſſe Aſtrée. La bergere oyant parler de cette ſorte Alexis, demeuroit encore plus rauie que de couſtume, car il luy ſébloit d'ouyr tout a faict parler Celadon quand il luy tenoit de ſemblables diſcours, & ceſte reſſemblance luy donnoit tant de contentement, qu'elle ne le pouuoit cacher a ſes compagnes: & en meſmes temps qu'elles s'approcherent de l'Autel, Diane & Philis en firent de meſme, ayans auec elles Daphnis, qui eſtonnee de ce que ſes compagnes luy diſoient de ce lieu, alloit auec elles conſiderant tout ce qui y eſtoit: & de fortune Diane iettant la main ſur l'vn des petits rouleaux de papier, dont il y en auoit quantité

sur l'Autel,& le desployãt, elles trouuerent qu'il y auoit de tels vers.

MADRIGAL.

Enfer d'Amour.

QVel Enfer plein de rigueur
A des peines plus cruelles,
Que celles que dans le cœur
Ie sens pour vous eternelles?
Les tenebres, les fureurs,
Les fers, les feux, les horreurs:
Bref, toute chose establie
Pour le tourment de là bas,
Si ce n'est que ie n'ay pas
Cette eau qui fait qu'on oublie.

Diane qui tenoit le papier, & qui le laissoit lire à Philis & à Astrée, Il me semble, ma sœur, luy dit-elle que ie cognois cette escriture: Elle est de Celadon, respondit Philis, & ie vous asseure que i'entre en la plus grande resuerie du monde, quand ie vois ce qui est en ce lieu. Astrée rougit oyant nommer Celadon, mais plus encores Alexis, qui toutesfois pour mieux se deguiser, luy demanda, Et qui est ce Celadon duquel vous parlez? C'est, dit Diane, ou pour mieux dire, c'estoit le plus gentil berger de toute ceste contrée,

& qui par mal-heur se noya. En quel lieu? adiousta Alexis, & comment? Ce fut, interrompit Astrée, dans le malheureux Lignon: Mais parlons d'autre chose, & voyõs ces autres rouleaux. Et prenant d'entre les mains de Daphnis celuy qu'elle commençoit de desployer, elle trouua que c'estoient des vers, & toutesfois escrits d'vne autre main: & parce que le caractere estoit assez difficile, elle les remit à Diane, qui les leut tout haut. Ils estoient tels:

SONNET,

Que nul ne se peut empescher d'aymer Celadon.

ATtaint iusques au cœur d'outrage & de desdain,
Pendant que Celadon alloit faisant la plainte
Qu'il auoit si long temps en son ame contrainte,
Vne Nymphe graua ces regrets de sa main:

Si ce gentil Berger arrousant son beau sein
De ses pleurs les tesmoins d'vne amitié non feinte:
Celle dont il se deult, de pitié n'est atteinte,
Qu'Amour ses feux esteigne, il les allume en vain.

Celle qui le verra, ſans aymer ce viſage,
D'vne Tygre cruelle aura bien le courage:
Mais s'il en eſt Amant, ſans qu'auſſi toſt apres

Elle n'aille bruſlant d'vne ſeconde flame,
Outre qu'elle a ſans doubte, vn rocher pour vne ame,
Il faut croire qu'Amour n'a ny flames ny traicts.

Ces vers auoient eſté eſcrits par la Nymphe Leonide, lors que ne pouuant perſuader à Celadon de laiſſer la triſte vie qu'il paſſoit en ce lieu, elle le venoit viſiter preſque tous les iours, & parce quelle ne pouuoit chaſſer de sõ ame la paſſion qu'elle auoit pour luy; eſmeuë de pitié de le voir en ceſt eſtat, elle eſcriuit ces vers, pour teſmoignage du reſſentiment qu'elle en auoit.

Lors que Philis ouyt le nom de Celadon, Pour certain, dit-elle, c'eſt bien icy le lieu des merueilles, car il ne faut point douter que tout ce qui eſt icy, ne ſoit fait pour Celadon, & toutefois nous ſçauons biẽ qu'il eſt mort: Et cõment le ſçauez vous? adiouſta Alexis. Aſtrée l'interrompãt, Il n'en faut point douter, dit-elle, ie l'ay veu mourir, & depuis quelque temps apres, i'ay veu ſon eſprit. Mais mon Dieu ma compagne, continua-t'elle, laiſſons le en repos: & lors s'en voulãt aller, Diane la retint, en luy diſant, Les vers que ie viens de lire sõt eſcrits d'vne autre main, mais voyez ce qui eſt dans ce papier, ſi ie ne

me trompe, ce ſont les meſmes caracteres que les premiers, & lors elles leurent toutes enſembles telles paroles.

SOVSPIRS.

I.

Souſpirs enfans de ceſte penſée, qui ſans ceſſe me tourmente, comment par voſtre violence n'eſteignez vous le feu de mon ame, ou comment ne l'allumez vous de telle ſorte qu'il me puiſſe conſumer entierement?

II.

Souſpirs, qui ſoulez eſtre le ſoulagement de celuy de qui la douleur vous conçoit, pourquoy à mon dommage changez-vous ceſte couſtume rengregeant les cruels deſplaiſirs qui me tourmentent?

III.

Souſpirs, ſi vous ſortez du profond de mon cœur auec vne ſi grande peine, pourquoy ne l'emportez-vous pluſtoſt où vous allez, afin de me donner ou la mort en me la rauiſſant, ou la vie en la portant au lieu ou eſt la ſource de ma vie?

IV.

Souſpirs, puis que c'eſt mon cœur qui vous donne naiſſance, & que l'Amour eſt celuy qui vous en-

uoye vers celle où vous allez, pourquoy ne m'en rapportez-vous des nouuelles, afin de conseruer la vie de celuy de qui vous naissez?

V.

Soupirs, qui naissiez autrefois dans l'excez de mon contentement, comment prenez-vous à ceste heure naissance dans le plus fort accez de mes desplaisirs?

VI.

Soupirs, les tesmoings d'vn ame qui desire, comment sortez-vous de mon cœur, puis que tous mes espoirs estans perdus, tous mes desirs doiuent estre estouffez?

Mal-aysément ces belles bergeres eussent peu laisser vn seul de ces rouleaux qui estoiẽt sur les autels, sans les desployer & les lire, si ADAMAS qui alloit declarant à Daphnide & à ALCIDON, les secrets du temple de l'AMITIÉ, & de celuy de la Deesse ASTRÉE, ne les eust interrompuës. Elles dõc pour luy faire place sortirẽt hors de ce lieu, & encores que personne de la trouppe n'ẽ peust sçauoir plus de nouuelles qu'ALEXIS, si est-ce qu'il n'y en auoit pas vne qui en fist plus l'estonnée, leur demandant fort curieusement toutes les moindres choses qu'elle y voyoit. Estans sorties elles trouuerent Hylas prez de la fontaine, qui s'y estoit assis pour ne vouloir non plus entrer dedans ce tẽple à ceste fois qu'à la premiere.

D'abord qu'Alexis le vit, ne sçachant pourquoy il ne les auoit suiuies : Et que faictes vous icy, mon seruiteur, luy dit-elle, cependant que nous venous de voir le plus beau lieu qui soit en ceste contrée? Ma Maistresse, respondit-il, i'ay pensé que ie vous donnerois plus de desir de me reuoir, quand ie vous priuerois pour quelque temps de ma veuë: Il ne faut point repliqua t'elle, que vous vsiez de cet artifice, car ie ne sçaurois le desirer plus que ie fais continuellement: Si cela estoit, repr t Hylas, vous fussiez demeurée icy aupres de moy, & n'eussiez pas preferé la curiosité de visiter ce lieu champestre au contentement que vous pouuez receuoir d'estre aupres d'Hylas. Ie pensois, adiousta Alexis en soufriant, que mon seruiteur estoit si religieux enuers ses deitez bocageres, qu'il seroit des premiers & des plus auancez aupres de leurs autels, & le croyant desia bien auant dedans ce temple, ie l'y suis allee chercher. Si vous ne me cediez point autant en affection dit Hylas, que vous me deuancez en merite, vous eussiez bien pris garde que i'estois demeuré a la porte, puis que i'ay bien veu quand vous estes entrée dedans: Et vous mon seruiteur, dit incontinent la Druyde, ne me permettrez-vous pas de vous reprocher, que si vous auiez autant de bonne volonté pour moy que i'en ay pour vous, puis que vous auez veu que i'allois dans ce lieu sacré, vous m'y eussiez suiuiez, cõme tres-volon-

tiers ie me fuſſe arreſtée icy, ſi i'euſſe penſé que vous y fuſſiez demeuré? Ceſte reproche n'eſt pas raiſonnable, reſpondit Hylas, que ſçay-ie ſi le Dieu à qui ce bois eſt conſacré, a agreable que i'y entre, ne voyez vous ce qui eſt eſcrit ſur ceſte porte? Alors Alexis feignant de n'y auoir encore print garde, elle y tourna les yeux, & vit en eſcrit.

Loing, bien loing, prophanes eſprits,
Qui n'eſt d'vn ſainct Amour eſpris,
En ce lieu ſainct ne faſſe entrée:
Voicy le bois où chaque iour
Vn cœur qui ne vit que d'Amour
Adore la Deeſſe ASTREE.

Et que voulez vous dire par là? continua Alexis: Il veut dire, interrompit Siluandre, que n'eſtant point eſpris d'vn ſainct Amour, il n'oſe mettre le pied en ce lieu ſacré, de peur de le prophaner, & en cela, Madame, il ſe monſtre plus religieux que parfaict Amant: Eſt-il poſſible, mon ſeruiteur, reprit Alexis, que Siluandre ait dit la verité? Ma maiſtreſſe reſpondit Hylas tout en colere, auez vous enuie que ie vous ayme plus que ie n'ay fait iuſques icy? I'en ſerois bien aiſe, dit Alexis. Eſloignez donc de vous, dit-il,

ces brouillons d'Amour; car tel peut-on bien nommer ce berger, qui nous vient embroüiller l'esprit par ses resueries. Chacun se mit à rire de la colere de Hylas, & luy sans s'arrester aux autres, se tournant vers Siluandre, Penses-tu que ie ne sois point entré, dit-il, dans ce bois, pour estre plus religieux que parfaict Amãt? Lequel, respondit Siluandre, veux-tu que ie croye? Lequel que tu voudras, repliqua Hylas: Or ie diray donc, reprit Siluandre, que non point pour estre religieux: mais pour auoir peur du chastiment, tu n'as osé entrer en ce lieu sacré, non plus à ce coup que la premiere fois que nous y fusmes. Ie ne veux pas desauoüer, respõdit Hylas, que ie ne craigne la main d'vn Dieu courroucé: mais ie dy bien, que quand cela seroit, ma crainte est plus estimable que ton outrecuidance; car ne sçais-tu pas qu'il n'y a per-
" sonne qui ne soit atteinte de quelque imperfe-
" ction de l'humanité? Hé mõ amy, pense-tu estre
" si parfaict, qu'il n'y ayt point de soüilleure en toy? Et cela estant, auec quelle effronterie oses tu mettre le pied dans ce lieu deffendu? Ie confesse, respondit Siluandre, que ce que tu dis de l'imperfection humaine est en moy, mais non pour cela en toutes les autres personnes qui viuent, estant tres-asseuré qu'il y en a en cette compagnie qui sont sans imperfection: mais cela ne me peut empescher l'entrée de ce lieu

faict, puis qu'en la condition qu'il demande à ceux qui y peuuent entrer, ie suis certain que ie n'ay point de deffaut qui est en l'Amour, la mienne estant telle, que i'aymerois mieux la mort que d'y souffrir aucun manquement.

Belle imagination ie vous asseure, s'escria Hylas: Et dy moy, Siluandre, où sont ces parfaictes personnes que tu nous vas imaginant? Tu as raison, respondit Siluandre, de demander où elles sont? Ie croy que malaisément les sçaurois-tu recognoistre, & toutesfois il y en a tant icy, que ie ne me puis empescher de te les nommer. Qu'est-ce que tu reprendras en Philis? Elle est trop gaye, dit Hylas. Et en Astree? adiousta le Berger, Elle est trop triste, respondit Hylas. Et en Diane? continua Siluandre: Elle est trop sage, repliqua-t'il. Et en Alexis? reprit le Berger: Elle sçait trop, dit Hylas. Et en Laonide? continua Siluandre; Trop ou trop peu, respondit Hylas. Et en Celidée? adiousta Siluandre, Sa vertu me fait horreur, repliqua-t'il. Mais que diras-tu de Florice? dit le Berger; Qu'elle a vn mary jaloux, Respondit-il. Et quoy de Palinice? reprit Siluãdre, qu'elle croit aisément d'estre aymée, dit Hylas. Et de Circeine? reprit le Berger, Qu'elle esmeut sans resoudre, repliqua-t'il. Et que reprendras tu en Carlis? dit Siluandre, Qu'elle m'a trop & trop aymé, respondit Hylas. Et en Stiliane? adiousta Siluandre, Qu'elle est trop fine; dict

HYLAS. ET en Daphnide ? continua le Berger, Qu'elle a perdu, respondit HYLAS, ce qui la faisoit estimer plus belle. Et de Laonice qu'en diras-tu ? dit Siluandre, Que ie ne l'ayme plus. Et de Madonte ? dit le Berger, Qu'elle ressemble trop à Diane, respondit-il. O Dieux ! s'escria Siluandre, est-il possible que ie ne puisse proposer personne où tu ne trouues quelque chose à redire ! Vous auez oublié, dict alors Diane, parmy nous la Bergere Stelle. Il est vray, reprit Siluandre, & que veux-tu dire de celle-là ? I'auouë, dit alors HYLAS, que si cette Bergere continuë à me plaire comme elle à faict depuis ce matin, ie la trouueray bien à mon gré. Comment mon seruiteur, dit incontinent Alexis, & me voudriez vous bien quitter pour elle ? Hylas apres auoir quelque temps pensé en luy-mesme, respondit froidement: Ma maistresse, ie ne vous veux pas quitter; mais ie pourrois bien vous donner compagnie. Comment, reprit Alexis, vous ne vous contentez pas de moy ? ie me plaindray de vous à tout le monde: Vous auez tort, respondit HYLAS; car ne m'auez vous pas dit, que vous vouliez que la foy fust égale entre nous ? Il est certain, repliqua ALEXIS. Or si elle doit estre égale, reprit-il, il me doit bien estre permis, en vous aymant d'en aymer encore vne autre: puis que vous en faictes de mesme: ET qui voyez vous que i'ayme, dit-elle sinon vous ? ET qu'est-ce re-

ſpondit-il, que vous faictes donc tout le iour auec ceſte villageoiſe d'Aſtrée? O mon ſeruiteur, s'eſcria t'elle, c'eſt vne fille: Et bien, dit Hylas, & moy auſſi i'aymeray vne fille: ah! mon ſeruiteur, dit la Druyde en riant, ſi vous eſtiez fille comme moy, cela ſeroit bon, mais autrement i'ay grande occaſion d'eſtre ialouſe: Ma maiſtreſſe, reſpondit froidement Hylas, demeurõs ſur ceſte loy eſgale, que vous auez accordée qui doit eſtre entre nous: Iamais dit-elle, ie ne conſentiray que cét outrage me ſoit fait: Et moy repliqua Hylas, ie ne veux point me relaſcher d'vn ſeul de mes priuileges. De ſorte interrompit Diane, que voicy le commencement d'vn grand diuorce; Quant à moy, dit Aſtrée, ie ne puis qu'y gaigner beaucoup, quoy qu'il en aduienne; car ſi cela eſt cauſe que leur amitié ſe ſepare, me voila ſeule à poſſeder ceſte belle Dame, & ſi elle ne ſe ſepare point, & qu'il ſoit permis à Hylas d'aymer auſſi Stelle, i'auray touſiours vn peu plus de loiſir de me voir ſeule, cependant qu'il ira entretenir ceſte nouuelle maiſtreſſe: Et moy, dit Hylas, ie ne puis auſſi qu'y gaigner beaucoup; car ſi noſtre amitié ſe rompt, ie demeureray libre, & ſi elle continuë, au lieu d'vne, i'auray deux perſonnes qui m'aymerõt: Si bien, adiouſta Alexis, qu'il n'y a de la perte que pour moy, d'autant que ſi Hylas ceſſe de m'aimer, ie perds l'amitié d'vne perſonne que ie cheris infiniment, & ſi elle me demeure auec

ceſte condition d'en pouuoir aymer vn autre, ie demeureray auec vn demy ſeruiteur, puis que ceſte Stelle m'ē oſtera la moitié, de ſorte que de quelque coſté que ceſte piece tombe, ce ſera touſiours dans mon iardin: Mais, mon ſeruiteur, n'y a t'il point de moyen que vous ſoyez tout à moy, ſans que Stelle y ait part? Alexis diſoit ces paroles auec vne froideur telle, que l'on euſt iugé qu'elle en parloit à bon eſcient. Hylas de qui la conſtance commençoit à ſe laſſer, & qui penſoit d'offencer grandement l'humeur qu'il auoit touſiours euë: Voyez vous ma maiſtreſſe, dit-il, il faut ſe reſoudre, ie ne puis demeurer incertain. Laiſſerez vous Aſtrée, ou prédray-ie Stelle, ou bien romprons-nous le marché? car en fin ie ſuis marchand de parole: la loy que vous auez eſtablie égale entre nous, m'oblige de m'opiniaſtrer à ce que ie dis. Quelque force qu'Alexis ſe fiſt, ſi ne peut-elle s'empeſcher de rire des diſcours d'Hylas: & par ce qu'elle demeuroit trop à luy reſpōdre, Et quoy, reprit-il, vous vous amuſez à rire, au lieu de me faire reſponſe? Ne le trouuez eſtrange, dit Alexis, ie ne me vis iamais en vn ſemblable affaire; car i'aymerois mieux eſtre ſeule, que d'eſtre mal accompagnée. C'eſt à vous à choiſir, reſpondit Hylas: Mais, mon ſeruiteur, vous me mettez le marché ſi librement & ſi ſouuent en la main, que ie croy que vous auez deſia reſolu de me quitter. Toute la troupe de ces ber-

gers & bergeres s'eſtoit aſſemblée autour d'eux pour ouyr cette plaiſante diſpute, & entre les autres, Stelle y eſtoit accouruë, qui s'oyant nommer, & ſçachant que c'eſtoit pour elle que Hylas parloit ainſi. Madame, dit-elle, s'adreſſant à Alexis, conſentez ſeulement que Hylas me ſerue; car ce ſera voſtre auantage, puis qu'ayant recogneu mon peu de valeur, il fera beaucoup plus d'eſtime de voſtre merite. Belle & courtoiſe bergere, reſpondit Alexis, i'aurois peur qu'il n'en auint au contraire. Puis, adiouſta Stelle, que i'ay le courage d'entrer en cette preuue, il me ſemble que vous, Madame, qui auez tant d'auantage par deſſus moy, n'en deuez pas faire difficulté. Toutesfois, reprit Alexis, quand Siluandre luy a demandé que c'eſt qu'il pourroit reprendre en moy, il y a trouué du defaut, & de vous il n'a ſceu, que dire. C'eſt peut-eſtre, reſpondit la bergere, qu'il trouuoit trop de choſes à deſappreuuer. Non, non, adiouſta Alexis, c'eſt que l'Amour a de couſtume de « bouſcher les yeux à ceux qui aimẽt bien. En fin, « interrompit Hylas, en quoy ſe conclura tout ce long diſcours? Alexis qui ſe contentoit des importunitez que l'affection d'Hylas luy auoit rapportées, l'empeſchant bien ſouuent de parler, & de demeurer ſeule auec Aſtrée, & preuoyant qu'auec le temps elle pourroit encores l'incommoder dauantage, elle penſa qu'il eſtoit bien temps de s'en défaire, meſme que la raiſon qui

le luy auoit faict ſouffrir, la pouuoit conuier maintenant au contraire; car ç'auoit eſté pour faire mieux croire qu'il fuſt fille: & cette opinion eſtant de ſorte en l'ame de chacun, elle creut n'eſtre plus neceſſaire de ſouffrir cette contrainte: Et parce qu'elle demeura quelque temps à ſonger à toutes ces choſes, & que l'humeur d'Hylas n'eſtoit pas d'auoir tant de patience: Ma maiſtreſſe, luy dit-il, ou reſolution, ou congé. Mon ſeruiteur, reſpondit Alexis, nous qui ſommes Druydes, ne nous haſtons pas tant que les autres perſonnes, car en toutes nos affaires auant que de les reſoudre, nous conſultons touſiours l'Oracle. Et quoy ma maiſtreſſe, reprit Hylas, vous ne faites rien ſans luy en demander congé? Choſe quelconque, dit-elle. De ſorte, adiouſta Hylas, que quand apres vous auoir ſeruie longues années, ou pour le moins quelques Lunes, ſi pour recompenſe ie vous demande vn baiſer, il faudra faire vn ſacrifice pour conſulter l'Oracle. O mon ſeruiteur, reſpondit en Ariant Alexis, nous ne demandons point ce congé à l'Oracle: car nous ſçauons deſia qu'il ne le veut pas. Comment, s'eſcria Hylas, apres vn long ſeruice, il n'eſt pas ſeulement permis d'auoir le baiſer d'vne main? Rien du tout, repliqua la Druyde: Et qu'eſt-ce donc, dit Hylas, que ie dois eſperer apres vous auoir longuement aymée & ſeruie? Le contentement, dit-elle, de m'auoir aymée.

Ie ne

Ie ne trouue pas, dit Hylas, que ce plaisir soit si grand, qu'il me puisse payer la despense qu'il faut que ie fasse en ce voyage. Ah! mon seruiteur, dit la Druyde, ie voy bien que vous m'allez eschapper, & que ie ne vous tiens gueres plus. Vous n'auez iamais faict paroistre d'auoir tant de cognoissance, dit-il, qu'à ce que vous dites maintenant: car il est vray que s'il y a quelque courtoisie en vous pour les seruices que vous auez receus de moy, permettez que ie vous baise ou la main ou la robe. Encores, respondit Alexis, que j'aye beaucoup de regret que vous me quittiez, & que les loix des Druydes soient en quelque sorte contraires à ce que vous me demandez, si ne veux-ie point que le Gentil Hylas se separe d'auec moy, sans en auoir eu ce qu'il en a demandé: & pource ie vous permets & ma main & ma robe. A ce mot Hylas se iettant à genoux: Et moy, dit-il, ie reçois ceste faueur pour tesmoignage de l'estime que ie fais d'Alexis comme de la plus parfaicte en qualité de Druyde qui fut iamais, & luy ayant baisé & la main & la robe, il s'en courut vers Stelle, à laquelle prenant la main, C'est à vous belle Bergere, dit-il, à qui ie viens offrir toutes les faueurs qu'Amour m'a faict obtenir de toutes celles que i'ay aymées, & afin que vous ne croyez pas que i'en sois pauure, receuez en premier lieu ces deux baisers que ceste belle Druyde m'a donnez. Si les au-

tres, interrompit Siluandre, ne sont pas plus grandes que celle-cy, ie croy Hylas, que tu n'as guere dequoy te vanter: Et quoy, respondit Hylas, tu n'estimes point la faueur qu'Alexis m'a faite? I'estime, continua Siluandre, ce que la belle Alexis a fait pour toy: mais en qualité de rançon & non pas de faueur: Et qu'est-ce, reprit Hylas, que tu veux dire? I'entends, continua Siluandre, que ceste sage & belle Druyde, pour se rachepter de l'importunité qu'elle reçoit de toy, a esté bien aise de te permettre de baiser sa main & sa robe, comme pour sa rançon, & pour estre à l'aduenir libre & exempte de ce qui la trauailloit si fort: Ie serois bien trompé, dit Hylas, si tu disois vray: mais ie sçay, Siluandre, que dés long temps tu es mon ennemy, ie ne veux donc point croire à tels paroles, non plus que ie ne te conseille pas d'adiouster foy aux miennes, quand ie diray quelque chose contre toy. Mais vous, ma maistresse, dit-il, s'adressant à Stelle, ne vous arrestez point aux discours de ce berger, autrement ie suis asseuré que vous ne m'aimerez guere: Stelle qui n'estoit pas ignorante de l'humeur d'Hylas, & qui toutesfois ne la trouuoit point desagreable: Mon nouueau seruiteur, luy dit-elle, ie cognois de sorte Siluandre, qu'il ne faut pas que vous m'en disiez d'auantage: Mais, continua-t'elle, est-ce à bon escient que vous voulez estre mon seruiteur? Comment, reprit Hylas penſez vous que ie

fois dissimulé comme vos bergers de Lignon? Non, non, ma maistresse, sçachez que j'ay le cœur dans la bouche, & que toutes mes paroles sont tres-veritables, & de fait, ne voyez vous que soudain que ie n'ay plus aymé Alexis, ie le luy ay dit. Ie croiray de vous, continua la bergere, tout ce que vous m'en dites, & plus encores s'il s'en peut : mais puis qu'il est ainsi, ie veux que de mesme vous en croyez autant de moy, & afin que nous viuions auec du contentement, ie desire que nous fassions des conditions ensemble, lesquelles nous serons obligez d'obseruer, & que nous appellerons loix d'Amour : Et parce que ie veux que vous puissiez vous en souuenir & moy aussi, il faut que nous les mettions par escrit, de sorte qu'auant que nous fassions l'entiere resolution de nous aymer, ie suis d'aduis que nous ayons du papier & vne escritoire. Ma future maistresse, dit Hylas, c'est ainsi que vous voulez que ie vous appelle, iusques à ce que nous ayons passé nos conditions par escrit : Ie preuois tant de contentement de nostre future amitié, que ie ne voudrois pas dilayer dauantage, & si j'ay bonne memoire, il y doit auoir à ceste porte vne escritoire, quant à du papier, j'en trouueray bien assez dans ma panetiere : Ie vous supplie mettons la main à l'œuure. Et à ce mot, il s'en courut à la porte du temple, où il trouua celuy auec lequel il auoit falsifié les loix d'Amour, & lequel il

auoit retourné en sa place, lors qu'inutilement il estoit venu querir, pour escrire l'Epitaphe du vain tombeau de Celadon. Toute la troupe qui oyoit ceste nouuelle façon d'aimer, ne se pouuoit empescher de rire, & mouroit d'enuie de voir quelles seroient leurs conditions, & cela fut cause que chacun chercha du papier, de peur qu'à faute d'en auoir, ils ne remissent la partie à vne autre fois. Et en fin toutes choses estans prestes, Hylas dit qu'il vouloit estre celuy qui escriroit les conditions: Mais Stelle respondit, qu'il estoit plus raisonnable que ce fut elle, parce que ç'auoit esté elle qui auoit esté la premiere à les proposer. En fin apres vne longue dispute, Hylas accorda qu'elle les dictеroit, pourueu qu'elle ne les fist point escrire qu'il n'y eust consenty article par article: Mais cela estant arresté, il fallut sçauoir qui les escriroit, parce qu'Hylas craignoit que Stelle n'en escriuist plus qu'elle n'en prononceroit, & Stelle au rebours, ayant peur qu'Hylas n'en escriuit moins, ils ne vouloient point se fier l'vn à l'autre. Ceste dispute ne se pouuoit faire sans vn extreme plaisir pour toute la compagnie. Et parce qu'Astrée voyoit que sa chere Druyde en rioit de bon cœur, elle dit à Siluandre, qu'il les pouuoit bien releuer tous deux de ceste peine. Ie le ferois, dit-il, belle Bergere, si la vraye & parfaite affectiõ que ie porte à Diane, pouuoit souffrir que ma main peust escrire des

choſes ſi cõtraires à la fidelité & pureté de mon amour, & à la verité i'eſlirois auſſi toſt la mort, que de permettre que l'on vit de ſemblables conditions auec l'eſcriture de Siluandre. Non, non, trop ſcrupuleux Amant, dit Hylas, ne t'excuſe point de ceſte peine, ie t'en deſcharge fort librement: auſſi la veritable amour qui doit eſtre entre ceſte Bergere & moy, ne ſçauroit ſupporter qu'vne perſonne de ſi differente humeur, fut ſecretaire de ſes ordonnances. Corillas qui auoit ouy tout ce diſcours, & qui deſiroit infiniment de voir Hylas & Stelle liez enſemble d'affection, luy ſemblant que deux perſonnes plus ſemblables ne ſe pouuoient iamais aſſembler, Donne moy, Hylas ceſte charge, dit-il, & ſois certain que ie n'eſcriray que ce que tu accorderas: Et vous Stelle, vous n'en deuez point faire de difficulté, puis que vous ſçauez bien que i'entends aſſez voſtre langage, pour ne vous faire pas redire deux fois vn meſme mot. Et ayans tous deux conſenty, prenant la plume & le papier, il s'aſſit en terre, & eſcriuit ſur ſes genoux les articles qui s'enſuiuent, lors toutesfoisque tous deux eſtoient bien d'accord.

Les douze conditions auec leſquelles Stelle & Hylas promettent de s'aymer à l'aduenir.

„ L'experience eſtant celle qui rend les per-
„ ſonnes prudentes, & qui apprend à mettre
„ les remedes neceſſaires pour éuiter les incon-
„ ueniens, où l'on a veu que les autres ſe ſont
„ auparauant perdus : nous ayant enſeignez par
„ les diuers euenemens que nous auons re-
„ marquez entre ceux qui s'ayment, que le
„ plus ſouuent toutes leurs amertumes & diſſen-
„ tions ne prouiennent que de la Tyrannie que
„ l'vn veut exercer ſur l'autre. Nous Stelle &
„ Hylas ſommes tombez d'accord de ce qui
„ s'enſuit.

PREMIEREMENT.

Que l'vn n'vſurpera point ſur l'autre cette ſouueraine authorité, que nous diſons eſtre Tyrannie.

Que chacun de nous ſera en meſme temps, & l'Amant, & l'aymé, & l'aymée & l'Amante.

Que noſtre amitié ſera eternellement ſans contrainte.

Que nous aymerons tant qu'il nous plaira.

Que celuy qui voudra cesser d'aymer, le pourra faire sans reproche d'aucune infidelité.

Que quand nous voudrons sans nous separer d'amitié, nous pourrons aymer qui bon nous semblera, & tant qu'il nous plaira continuer cette amitié, ou la quitter sans congé.

Que la ialousie, les plaintes, & la tristesse seront bannies d'entre nous, comme incompatibles auec nostre parfaite amitié.

Qu'en nostre conuersation nous serons libres, & sans nous contraindre, chacun fera & dira ce qu'il luy plaira, sans nous incommoder l'vn pour l'autre.

Que pour n'estre point menteurs, ny esclaues en effect, ny en parole, tous ces mots de fidelité, de seruitude & d'eternelle affection ne seront iamais meslez parmy nos discours.

Que nous pourrons tous deux ou l'vn sans l'autre continuer ou cesser de nous entre-aymer.

Que si cette amitié cesse de l'vn des costez, ou de tous les deux, nous pourrons la renouueller quand bon nous semblera.

Que pour ne nous abstraindre à vne longue amour ou à vne longue hayne, nous serons obligez d'oublier & les faueurs & les outrages.

Ces articles estans escrits de cette sorte: Et bien, Hylas, luy dit Stelle, ces conditions vous sont-elles agreables! Et à vous, re

ſpondit Hylas. Quant à moy, repliqua la bergere, ie ne les euſſe pas fait eſcrire, ſi elles ne m'euſſent ſemblé tres-iuſtes, & tres-raiſonnables. Quant à moy, interrompit Siluandre, i'y en voudrois adiouſter encore vne : Et laquelle ? reſpondit Hylas, Que quand bon vous ſemblera, reprit Siluandre, vous n'obſeruerez pas vne de toutes celles que vous auez eſcrites, autremẽt vous cõtreuenez à voſtre intentiõ; car elle n'eſt que de vous aimer ſans contrainte? Or ſi vous eſtes obligez d'obſeruer ce que vous auez eſcrit, n'eſtes vous pas contraints à ſuiure ce qui eſt eſcrit ? Ma future maiſtreſſe, dit Hylas, apres y auoir vn peu penſé, ie croy que veritablement ce berger ne parle pas du tout ſans raiſon Et quoy, mon futur ſeruiteur, dit Stelle, voudriez vous changer d'opinion pour l'aduis que Siluandre vous donne, Siluandre, diſ-je, que vous publiez par tout voſtre grand ennemy ? La honte, reſpondit Hylas, par laquelle vous me voulez empeſcher de receuoir les conſeils que ie crois eſtre bons, n'a guere de puiſſance ſur moy, y ayant fort long temps que l'vne des principales maximes, que ie tiens pour la conduite de ma vie, eſt celle-cy.

„ *Qui voit ſon bien, & ne le veut;*
„ *A tort puis apres il ſe deult.*

Et quant à ce que vous dites que Siluandre eſt

mon ennemy, ie le vous auouë: Mais y a-t'il riẽ de pire qu'vn ſerpent? & toutesfois ceux qui ont la cognoiſſance des proprietez de chaque choſe, ne laiſsẽt de s'en ſeruir en leurs receptes pour le ſalut des hõmes: & les plus ſages n'ont ils pas accouſtumé de tirer beaucoup de profit de leurs propres ennemis? Et par ainſi ne me dites plus ſi ie veux changer d'opinion pour Siluãdre: Mais voyons, ſi ce qu'il dit eſt bon ou mauuais. quãd à moy qui ſuis nourry dans vne pure & entiere liberté, il me faſcheroit fort que deux doigts de papier barboüillé, comme celuy que vous auez faict eſcrire, me peuſt aſtraindre à changer de vie: Et toutesfois il eſt certain que ſi nous liſons ce qui eſt mis icy, nous nous obligeons à obſeruer ces articles, & toute obligation eſt en effect vne contrainte, ſi l'on n'adjouſte la cõdition que Siluandre nous a propoſee. Quant à moy, reprit Stelle, ie conſens qu'elle ſoit adjouſtee aux noſtres, car ma liberté m'eſt auſſi chere qu'à vous la voſtre: Mais parce que ie crains qu'il n'y ait quelque malice cachee ſous ſes paroles, qu'on y mette en l'écriuant, condition adjouſtee par Siluandre. I'appelle de ce iugement, s'écria incontinent Siluandre, car ie ne veux eſtre dans vos conditions, ny pour conſeil ny pour teſmoing. Tu ne peux pas empeſcher, dit Hylas, que par force tu ne ſois tous les deux, puis que chacun void que tu és teſmoing de ce que nous faiſons, & que chacũ a ouy que c'eſt par ton cõ-

seil, que nous adiouſtons cette treizieſme condition à celles que nous auions deſia accordées: & parce que toute cette trouppe fit vne grande riſée, & le bruict en vint iuſques à Daphnide, & Alcidon, qui parloient auec le ſage Adamas, ils ſortirent par curioſité hors de ce temple champeſtre, auſſi bien auoient-ils deſia viſité les raretez de ce lieu. Et parce que les Bergers & Bergeres continuoient de rire, s'adreſſant à Siluandre qu'ils voyoient le plus de tous en action, il leur reſpondit, que Hylas, & Stelle luy vouloient faire vn tort, & qu'il ſupporteroit moins aiſément que le treſpas, & lors leur raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé, & meſme leur fiſt voir les conditiõs eſcrites, & approuuées d'vn coſté & d'autre: & d'autant continua-t'il, qu'en me mocquant de cette nouuelle façon de contracter amitié, ie leur ay dit qu'il y falloit adiouſter: Que quand bon leur ſembleroit ils n'obſerueroient pas vne de ces conditions, ils veulent ioindre cét article au leur: Mais ſoubs le nom de Siluandre. Le Druyde, Daphnide & Alcidon, ne pouuoient ſe garder de rire, tant de voir ces gracieuſes conditions, que de la colere de Siluandre, & de la honte qu'il auoit d'eſtre nommé en ce contract d'importance: & d'autant que plus il en faiſoit de refus, Hylas & Stelle s'opiniaſtroient dauantage de l'y mettre: Adamas prenant la parole, Mes enfans, leur dit-il, voulez-vous que i'ordonne ſur vos differents?

Quant à moy, dit Hylas, i'y consents, & pour Stelle & pour moy: Et moy, adiousta Siluãdre, ie n'y consents pas seulement, mais ie l'en supplie & coniure. Dites-moy donc Hylas, reprit le Druyde, pourquoy voulez-vous que Siluandre soit mis pour tesmoing de vos conditions, & pour autheur de celle que vous y voulez adiouster; Parce, respondit Hylas, que i'ayme la verité, & que ie ne suis point ingrat. Or la verité est, qu'il est tesmoing des conditions que Stelle & moy auons faites, & que nous ayant donné ce bon aduis, nous serions ingrats si nous ne recognoissons de le tenir de luy. Et vous Siluandre, que respondrez-vous au contraire? dit Adamas. Ie dis, adiousta Siluandre, qu'encore que ie sois present, toutefois ie ne veux pas estre tesmoing, & que par raison ie n'y puis estre contrainct. Car le grand Thautates n'est-il pas par tout? & toutesfois quand l'on faict quelque meschanceté, le prend-on pour tesmoing? Et pourquoy, interrompit Hylas, ne seroit-il pas tesmoing? Parce, dit-il, qu'il en doit estre Iuge, & chastier telles meschancetez: De mesme ie ne puis pas estre tesmoing. Si ne seras-tu pas aussi nostre Iuge, reprit Hylas, car nous aurions assez de cause pour recuser ton iugement. Si ie n'en suis le Iuge, continua Siluandre, i'en seray l'accusateur, ce que ie ne pourrois pas estre si i'estois tesmoing. Et quant à l'ingratitude de laquelle il parle, elle seroit

bien plus grande, s'il penſe de m'auoir de l'obligation, en m'offençant ſi cruellement que non pas en taiſant mon nom, que ie prendray au cõtraire, pour vne tres-grande recompenſe. Alors le ſage Druyde ayant quelque temps paſſé le temps à les faire diſputer, ordonna de cette ſorte: Mes enfans apres auoir murement conſideré vos differents: Ie iuge ces cõditions de voſtre future amitié eſtãs toutes pour conſeruer la liberté de laquelle vous y pretendez iouyr, il ne ſeroit pas raiſonnable, qu'elles l'oſtaſſent à d'autres, ny qu'elles les obligeaſſent par force à choſes contre leur volonté. Et pour ce de tous ceux qui ſont preſents, ceux-là en ſerõt les teſmoings qui les voudront eſtre, & les accuſateurs auſſi qui en voudront prendre la peine. Et parce que vous iugez cét article eſtre digne d'eſtre adiouſté aux autres que vous auez deſia faict eſcrire, & que n'eſtant de voſtre inuention, vous ne voulez point vous en attribuer l'honneur, & que d'autre coſté Siluandre n'y veut pas eſtre nommé: I'ordonne qu'il ſera eſcrit, mais de ceſte ſorte.

Treiziesme & dernier article.

Adiousté par aduis & conseil, aux conditions auec lesquelles Hylas & Stelle promettent de s'aymer à l'aduenir: Et lequel ils iurent d'obseruer le plus religieusement.

Que toutesfois nous Stelle & Hylas sommes si soigneux de nostre liberté, & tant ennemis de toutes sortes de contrainte, qu'il nous sera permis quand bon nous semblera, de n'obseruer vne seule de toutes les conditions cy-dessus escrites & accordees.

Ainsi se terminna le different de ces gentils bergers, auec le contentement de tous, par le sage aduis du Druyde, non point sans plusieurs plaisans discours sur ce propos, & l'opinion que la pluspart eut que cette amitié seroit de duree, puis que l'vne, ny l'autre des parties n'auoit dequoy se plaindre: Corilas les voyant ensemble, & se tenir par les mains, en signe de leur contentement: Or va, dit-il, Stelle, te voila arriuee où ton humeur te deuoit auoir conduite il y a long-temps. Et toy, Hylas, tu peux dire qu'apres auoir longuement cherché, tu as trouué ce qui t'estoit necessaire, & ie recognois que veritablement le Ciel est iuste,

puis que parmy tant de diuers euenemẽs il vous a non seulemẽt conſerué l'vn pour l'autre, mais en fin vous a liés enſẽble d'vne mutuelle affectiõ.

L'amitié d'Hylas & de Stelle ſe commença de cette ſorte: Au commencement par ieu, mais en fin elle continua à bon eſcient, car Stelle eſtoit vne fort agreable bergere, & qui auoit vn eſprit vif, & Hylas de ſon coſté eſtoit de la plus douce compagnie qu'on peut imaginer, & leurs conditions eſtoient ſi fauorables, & pour le ſeruiteur & pour la maiſtreſſe, qu'il n'y auoit rien qui leur pût rapporter le moindre mécontentement, de ſorte que peu à peu viuant auec cette franchiſe, ils conceurent & l'vn l'autre vne amitié plus grande qu'ils n'auoient penſé ny iamais reſſenty pour quelqu'autre ſuject qui ſe fuſt preſenté deuant leurs yeux.

Cependant le diſner eſtant preſt, & les tables dreſſées à l'ombrage du bois, & le plus pres de la fontaine que la commodité du lieu leur auoit permis, toute la troupe s'aſſit. Il eſt vray que les Vacies, Bardes, Sarronides, Eubages, & Druyde: ſe mirent à vne table ſeparée, où ils mangerent ce qui leur appartenoit du ſacrifice: mais Adamas pour rendre plus d'honneur à Daphnide & à Alcidon, mangea d'vn autre coſté auec eux, & auec le reſte des bergers & bergeres qui eſtoient reſtez en ce lieu. Tant que le repas dura, l'on ne parla que des raretez de ce lieu, & de la

saincteté de ce boccage sacré. Mais le disner finy, & le soleil estant encores trop haut pour se pouuoir mettre en chemin, afin d'aller au grand Pré, où toute la troupe des bergers ou bergeres deuoit se rendre, pour les lieux rustiques qu'on auoit accoustumé de faire apres les sacrifices: Adamas eut opinion que la chaleur du iour se passeroit plus aisément, aupres de la fraischeur de cette fontaine, si l'on y pouuoit trouuer quelque honneste diuertissement, & se souuenant du iugement que Diane estoit obligée de faire sur la recherche de Siluandre & de Philis: Il pensa que le temps & l'occasion estoient tres à propos maintenant, & d'autant plus que Daphnide qui ne s'arrestoit en cette contrée, que pour auoir plus de cognoissance de la douce vie de ces bergers & bergeres, seroit bien aise d'oüir ce different, & le iugement que Diane en donneroit. Il vint donc trouuer Astree & Philis, & leur ayant fait entendre son dessein, il les pria de vouloir ioindre leur credit auec ses prieres, pour faire que Diane y consentist. Ie m'asseure, respondit Astree, qu'il ne l'en faudra guere solliciter, car ie sçay que ce qui l'a fait retarder si long-temps, ç'a esté qu'il nous a semblé à toutes, qu'il n'estoit pas raisonnable que ce iugemẽt se donnast hors de la presence de la Nymphe Leonide, puis qu'en ayant veu le commencement, il sembloit qu'elle deust aussi assister à la fin: Mais i'ay peur que si Siluãdre s'en apperceuoit, il ne nous

rompre bien toſt cõpagnie. Philis qui vid bien que le Druyde le propoſoit auec raiſon, & qui outre cela ſe faſchoit d'employer le temps à quelqu'autre entretien, qu'a celuy de ſon bien-aymé Lycidas, duquel il ſembloit que les ſoings qu'elle rendoit à Diane, encore que feints, la diuertiſſoient plus qu'elle n'euſt deſiré. Non, non ma ſœur, dit-elle, il faut ſurprendre l'ennemy quand il y penſe le moins; & hauſſant la voix, Ma maiſtreſſe, dit-elle à Diane, ceſte compagnie vous demande, & ie vous ſupplie de venir, ſans vous arreſter aux diſcours de celuy qui parle à vous: car ie m'aſſeure qu'il ne vous dit rien à mon aduantage. Siluandre eſtoit celuy qui l'entretenoit, & qui pour ne perdre le moindre moment, ne laiſſoit aucune occaſion d'entretenir Diane, ſi bien qu'ayant veu Paris vn peu eſloigné auec la Nymphe Leonide, il s'eſtoit approché d'elle, & ne faiſoit preſque que commencer lors que Philis l'interrompit: dequoy tout faſché, Ie m'eſtonnois bien, dit-il, ſi ces deux mauuais demons qui me tourmentent continuellement, l'vn pour le moins ne ſe trouuoit point icy pour interrompre mon bon-heur. Voſtre bon-heur, répondit Philis, eſt tantoſt bien prés de ſa fin, & le mien au cõtraire bien prés de ſa ſupréme felicité: car ma Maiſtreſſe, continua-t'elle ſe tournant vers Diane, vous eſtes requiſe par cette bonne compagnie, de iuger le merite du ſeruice de Siluandre, &

dre, & de moy. Il eſt certain que Diane demeura vn peu ſurpriſe: car encore qu'elle euſt fait deſſein de rendre ce iugement bien toſt, toutefois elle ne laiſſoit de preuoir ce qui luy pourroit arriuer en la recherche de Siluandre, duquel elle iugeoit l'opiniaſtreté ne deuoir ceder à la reſolution qu'elle auoit de ne ſouffrir plus les declarations d'amitié qu'il luy ſouloit faire: Mais le berger le fut encore dauantage, qui ne voyoit point de commodité pour eſchapper ce iugement qu'il auoit ſi longuement dilayé, & lequel eſtant prononcé luy rauiroit le moyen de ſe ſeruir de la feinte dont Amour s'eſtoit couuert pour le rendre amoureux de cette bergere. Ces conſiderations leur oſterent à tous deux la parole pour quelque temps, dequoy Philis s'aperceuant: Et quoy, ma maiſtreſſe, dit-elle, vous ne répondez point, & ſemble qu'il vous faſche de me donner par voſtre iugement la gloire que vous ne pouuez refuſer à mes ſeruices, ou bien que peut-eſtre vous craignez de perdre ce berger, & d'eſtre exempte de ſes importunitez? Alors Diane pour ne donner cognoiſſance du trouble qui eſtoit en elle, en ſous-riant luy reſpondit: Ie ne ſçay où vous fondez les grandes gloires que vous pretendez pour vos ſeruices, puis que m'eſtans reprochez en ſi bonne compagnie, quand ils ſeroient beaucoup plus remarquables, ils ſeroient ſurpayez en les ſupportant comme ie fais, ny pourquoy voulez vous

que ceux de Siluandre ayent le nom d'importunité, & non pas les voſtres, qui procedent tous d'vne meſme cauſe? Siluandre mettant vn genoüil en terre, & prenant la main de Diane la luy baiſa pour remerciement d'vne ſi iuſte & fauorable reſponſe: & puis ſe releuant; Ma maiſtreſſe, luy dit-il, cette bergere ne ſçachant que c'eſt que d'aymer, & voyant bien que plus elle va continuant, & plus elle monſtre les deffauts de ſon affection, a penſé que ce luy ſeroit auãtage de voir finir vne preuue en laquelle elle s'acquitte ſi mal. Car quelle autre occaſion, continua-t'il, ſe tournant vers Philis, vous pourroit conuier de parler de cette ſorte à noſtre maiſtreſſe, puis que les ſeruices que vous luy reprochez ſont ſi petits, que la gloire qu'ils meritent n'en peut eſtre guere plus grande, & la crainte encore moindre que comme vous dites, elle doit auoir de me perdre, eſtãt tres-aſſeuré que tant que ie viuray elle ne me perdra iamais? C'eſt ainſi, répondit Philis, que le ſoldat peu courageux fuit les occaſions du peril: & au cõtraire, c'eſt comme moy que le vaillant Athlete recherche les plus dangereuſes & perilleuſes rencontres, afin de donner à chacun teſmoignage de ce qu'il vaut: car ſi ce n'eſtoit ce que ie dis, pourquoy eſloigneriez vous peureux ſoldat que vous eſtes, le hazard de ce jugement qui doit rendre preuue de l'auantage que nous auons l'vn ſur l'autre? Et ſi Diane ne le

va point retardant par l'occaſion que j'ay dite, quelle autre eſt-ce que vous & elle pourrez alleguer pour excuſe? Ie crains, répondit froidement Diane, que nos ruſtiques diſcours ne rapportent beaucoup d'importunité à cette aſſemblée, & meſme a la belle Daphnide & à Alcidon, qui ne trouueront que fort maigres nos petits paſſe-temps de village, eſtans accouſtumez à des ſujects plus hauts & plus releuez: Et parce qu'elle vouloit continuer en ſes excuſes: Vous vous trompez, diſcrete Bergere, diſt Adamas, Daphnide & Alcidon ſont maintenant des bergers de Lignon, puis qu'ils en ont pris l'habit, d'autant qu'ils ſçauent bien que la grandeur du perſonnage que chacun fait, n'eſt pas ce qui le rend eſtimable par deſſus les autres, mais de ſe ſçauoir bien acquitter de celuy que nous voulons repreſenter: & par ainſi nous deuons croire que comme cette belle Dame, & ce gentil Cheualier ont bien ſceu faire le perſonnage de belle Dame, & de vaillant Cheualier, tant qu'ils en ont porté le nom; de meſme maintenant qu'ils ſont reueſtus des habits de berger & de bergere, ils ne s'en acquiteront pas auec moins de perfection, pliant leur eſprit aux douces naifuetez des Paſteurs, & à leurs innocens exercices, & la croyance que j'en ay eu m'a conuié de faire cette propoſition à Philis, afin que par voſtre jugement ce nouueau berger & belle bergere appriſſent quels ſont les entretiens de

vos hameaux, & cela d'autant plus que l'ardeur du Soleil eſtant trop grand pour nous en aller au grand Pré où les bergers doiuent faire les exercices accouſtumez apres le ſacrifice, nous ne ſçaurions employer mieux le temps, qu'à voir mettre fin au different de Siluandre, & de Philis: & apres nous pourrons eſtre encore à temps pour voir l'aſſemblée des ieunes bergers & bergeres. Ie ſçay mon pere, répõdit Diane, que tout ce qui vient de vous, ne ſçauroit eſtre qu'auec beaucoup de raiſon, & que nous ſommes obligez d'obſeruer tout ce que vous nous ordonnez, c'eſt pourquoy ie ne mettray iamais difficulté en tout ce qu'il vous plaira: mais en cecy ie ſupplieray ſeulement Daphnide & Alcidon, qu'écoutant nos petits jeux, ils en reçoiuent la ſimplicité pour l'ornement des leurs, & que ſi nous oſons les leur faire voir, ils l'attribuent à l'obeïſſance que nous vous voulons rendre. Belle bergere reſpondit Daphnide, ſi toutes les autres contrées de la Gaule produiſoiẽt de ſemblables bergeres que celles de Foreſts, ie croirois que les villes auroient bien dequoy porter enuie aux villages & aux bois: & vous ne deuez point faire de difficulté de nous donner part en vos paſſe-temps, puis que iuſques icy tout ce que nous en auons veu, ne nous a rapporté que beaucoup de contentement, & cauſé beaucoup d'admiration.

Cependant le ſage Druyde auoit commandé

que l'on disposast les sieges en rond, & qu'il y en eust vn pour Diane vn peu releué, & appuyé contre le dos d'vn arbre, de qui le feüillage espais faisoit tout à l'entour vn ombrage gracieux, & lors que tout fut en l'estat qu'il desiroit, se faisant apporter trois Guirlandes de diuerses fleurs, qui auoient esté cueillies dans le pré sacré, il en mit vne sur la teste de Diane, & de mesme sur celle de Philis & de Siluandre, & puis prenant Diane par la main la mit en son siege, & au deuant d'elle à main droite, mais vn peu esloignée, la bergere Philis & Siluandre au costé gauche, & tout le reste en rond, ayant mis les sieges de telle sorte, que l'vn n'empeschoit point l'autre, mais faisoient comme vne parfaite couronne, qui commençoit & finissoit où estoit Diane, apres auoir prié qu'on fist silence, il ordonna à Leonide de faire entendre à ces bergeres estrangeres, le commencement de la dispute de Philis & de Siluandre, afin qu'elles peussent mieux iuger de leur differét, estãt bien raisonnable qu'elle en racontast le suject, puis qu'en partie elle en auoit esté cause. Leonide qui n'auoit point pensé deuoir faire en cette assemblée autre personnage que celuy d'écouter, fut vn peu surprise d'en auoir vn autre, toutefois pour obeir au Druyde, apres y auoir vn peu pensé, elle prit la parole de cette sorte, se tournant vers Daphnide.

Peut-estre, Madame, aurez-vous remarqué,

que Siluandre & Philis nomment Diane leur maistresse, & qu'ils la seruent, & luy rendent les deuoirs ausquels la beauté & les merites de cette bergere peuuent obliger tous les bergers qui la voyent, & encores que ie sçache asseurément, que vous n'aurez point trouué estrange que ce ieune berger, ayant l'esprit & le jugement que vous luy auez recogneu, ayme & serue vne si belle & aymable bergere que Diane, ie veux croire que vous ne serez pas demeurée sans estonnement, de voir que Philis qui est bergere, la serue comme si elle estoit vn berger, & vse enuers elle des mesmes paroles, & des mesmes actions que les plus ardentes passions peuuent faire produire dans le cœur d'vn amant le plus affectionné. Parce que ce n'est pas la coustume de voir vne fille seruir auec de sẽblables soings vne autre fille: mais afin que vous sortiez de cét estonnement, il faut que vous sçachiez que Siluandre, tel que vous le voyez, auoit vescu parmy toutes ces belles & ieunes bergeres, si lõguement sans en aymer pas vne, qu'il s'estoit acquis le nom D'INSENSIBLE, n'y ayant personne qui le pût croire auoir du sentiment, & n'éprouuer point la force de ces ieunes beautez. Et parce que quelques-vns s'en estonnient, & que plusieurs l'admiroient: Philis comme l'vne de celles qui ne se pouuoient imaginer qu'il n'y eust quelque deffaut en ce gentil berger, qui estant ieune & beau, & viuant parmy tant de

bergeres qui meritoient bien d'estre aymées, toutefois estoit insensible, & ne se pouuoit eschauffer à tant de feu: Le rencontrant de fortune parmy ses compagnes, elle ne peut s'empescher de venir aux douces reproches auec luy, feignant de croire, que s'il n'entreprenoit point d'en seruir quelqu'vne, c'estoit faute de courage, ou pour recognoistre son peu de merite: & parce que le berger qui n'auoit ses pensées qu'au plaisir de la chasse, & qu'au soing de ses troupeaux, soustenoit le cõtraire, & que c'estoit pour auoir de meilleures & de plus douces occupations: Il fut condamné par Astrée, Diane, & moy qui nous y trouuasmes, de donner cognoissance, que si iusques en ce temps-là il n'auoit rien aymé, ç'auoit esté pour les occasions qu'il auoit alleguées, & non point pour celles que Philis luy reprochoit. Et Diane luy ayant esté proposée comme bergere, à qui la beauté ne mãquoit point pour estre aymée, ny le jugemẽt pour sçauoir cognoistre son merite, il commença de la seruir, & rechercher tout ainsi que s'il en eust esté bien amoureux. Mais Philis ne s'en alla pas exempte aussi de la mesme peine, parce qu'à la requeste de Siluandre, elle fut en mesme temps condamnée d'aymer & de seruir Diane auec les mesmes deuoirs & les mesmes soings que les bergers ont accoustumé de rechercher celles desquelles ils sont amoureux passionnez, afin que trois Lunes estans escoulées en cette

recherche, Diane peuſt iuger qui des deux ſe ſçauroit mieux faire aymer. Or depuis cette honneſte emulation a eſté en ce berger & cette bergere, de telle ſorte, qu'ils n'y ont oublié ny la peine, ny le ſoing de la plus ardente & veritable affection, & quoy que le terme fuſt prefix de trois Lunes, dans leſquelles cét eſſay ſe deuoit faire par eux, & iuger par Diane, ſi eſt-ce qu'il a bien continué dauantage, d'autant qu'il ſembloit eſtre bien raiſonnable, que comme i'auois eſté des premieres à les condamner de rendre ce teſmoignage de leur merite, ie me trouuaſſe auſſi au jugement qui en ſeroit fait par Diane. Et cette occaſion ne s'eſtant rencontrée depuis que les trois Lunes ont eſté paſſées, ils ont prolongé iuſques à cét heure, qu'il ſemble que le ciel a reſerué ce iugement, afin qu'auec plus de ſolemnité il fuſt donné en voſtre preſence.

La Nymphe Leonide finit de cette ſorte: Et Daphnide prenant la parole. I'auouë, dit-elle, ſe tournant vers Adamas que ce n'a point eſté ſans eſtonnement, que i'ay veu ces iours paſſez Philis rechercher cette belle Diane auec des paroles d'homme, mais maintenant changeans cét eſtonnement en admiration, il faut que ie die, n'auoir iamais enuié le bon-heur de perſonne que le voſtre: Ie veux dire, mon pere, que le ciel vous ait eſloigné de ces troubles & inquietudes des affaires du monde, pour vous faire viure parmy la douceur & la tranquilié de cette

vie. Heureux veritablement vous pouuez vous dire, d'eſtre nay en Foreſts : Heureux d'y eſtre obey & aymé comme grand Druyde, mais ie vous dis encores plus heureux d'eſtre voiſin de ces agreables riuages de Lignon, où le ciel a voulu faire naiſtre les plus gentils bergers & les plus belles & diſcretes bergeres, qui ayent iamais porté ce nom. Madame, reſpondit Adamas, i'accorde tout ce que vous dites, & vous proteſte que ie ne changerois pas mon bonheur à celuy du plus grand Monarque de la terre, n'ayant à ſupplier le grand Thautates, ſinon qu'il nous le continuë à longues années : Mais pour les loüanges que vous donnez à nos bergers & diſcretes bergeres, ie m'aſſeure qu'ils ne les receurõt pas ſans rougir, encore qu'ils l'ayẽt bien agreable venant de voſtre bouche : Et toute la trouppe ſe leuant & faiſant la reuerence à Daphnide, pour approuuer ce que le Druyde auoit dit, Mais, Madame, dit-il, puis que vous auez ſceu le ſuject de la recherche de Siluandre & de Philis, ne vous plaiſt-il pas d'en ouïr le iugement qui en ſera fait ? Ce ſeroit, reſpondit Daphnide, me laiſſer auec vn grand deſir, que de me priuer de ce contentement, & ie vous ſupplie, mon pere, d'ordonner qu'ils continuẽt, & que nous en voyons la fin. Le Druyde alors ſe tournant vers Philis, Ce fut vous bergere, dit-il, qui fuſtes la premiere à prouoquer Siluandre au combat, il eſt raiſonnable auſſi, que

vous soyez la premiere à dire les raisons par lesquelles vous deuez auoir la victoire. Alors Philis ayant fait vne grande reuerence à Diane, & au reste de la compagnie, sans se r'asseoir commença de cette sorte.

HARANGVE DE LA BERGERE Philis.

IE n'eusse iamais pensé, ma maistresse, que parmy les Bergers de cette contrée, & particulierement entre ceux qui paissent leurs troupeaux le long des riues de Lignon, il s'en trouuast quelqu'vn si remply de vanité, qu'il se pûst estimer digne d'estre estimé, & mesme d'vne bergere si pleine de merite que Diane, Diane, dis-je, la plus accomplie & la plus parfaite, non-seulement de toutes celles qui ont porté la houlette, & conduit les troupeaux, mais encore de toutes celles qui iamais ont eu le beau nom de Diane, me semblant que la simplicité de leur ame n'a point encore conceu vne presomption si difforme, ny qu'vn monstre si arrogant n'a point iusques icy esté recogneu parmy nous. Toutesfois vous le voyez deuant vos yeux, ma belle maistresse, non seulement auec vn cœur, & vn visage plein d'amour, mais la teste couuer-

te de chapeaux de fleurs, comme si desia il auoit emporté la victoire qu'iniustement il pretend. Mais berger, dy-moy ie te supplie, d'où viẽt cette temeraire presomption? & par quelle pretenduë raison l'as-tu peu cõceuoir? Tes merites au moins n'ont pas donné naissance à cette esperãce si peu raisonnable, lors que tu as consideré les perfections de Diane, puis qu'elles sont telles, que n'y ayant point de proportion entre ce qu'elle merite, & ce que tu vaux, l'amour ne peut estre produite par des choses tant inégales. Ie m'asseure que l'outrecuidance qui est en toy, ne sera pas si grande qu'elle te face nier ce que ie dis, & qu'en ton ame tu m'auouës qu'il n'y a rien qui puisse égaler les perfections de nostre maistresse: Et comment arrogant & temeraire Ixion, oses-tu l'aymer? & de plus comment as-tu la hardiesse de penser qu'elle te puisse quelquefois aymer cette belle & si belle Diane, que les yeux ne la doiuẽt regarder que pour l'idolatrer? Mais si cette outrecuidance est grande en ce berger, l'autre que ie vay dire, est bien ce me semble encores plus extreme. Parce que la beauté ayant des attraits si violens il est certain que bien souuent elle clost les yeux à celuy qui en est touché, & l'empesche de prendre garde à son deuoir, & fait passer ses desirs beaucoup plus outre qu'il n'est raisonnable. Mais Siluandre, quelle excuse peux-tu apporter qui soit bonne en la pretension que tu as, de deuoir estre

plus aymé d'elle que moy ? Puis que quand ie n'aurois aucun aduantage par dessus ce que tu peux valoir, encores ne me sçaurois tu nier, que chacun naturellement ne soit incliné à aymer son semblable, & moy estant fille comme nostre maistresse, il est certain que naturellement elle me doit aymer dauantage. Mais outre cela, qu'est-ce qui peut mieux faire naistre l'Amour, que la longue & ordinaire pratique ? c'est par elle que les perfections sont mieux recogneuës, c'est par elle que les merites estans recogneus, l'amour va iettant ses racines plus profondes, & c'est par elle que les occasions se presentent à chasque moment de se rendre les reciproques deuoirs, qui sont les veritables nourrices d'vne parfaite & entiere affection. Or que ie n'aye cette ordinaire conuersation auec elle, & que ie ne l'aye euë de tout tẽps plus particuliere que toy, malaisément le pourras-tu nier, puis qu'elle mesme le sçait, & qu'elle te pourra à l'heure mesme conuaincre de mẽsonge. Mais outre toutes ces raisons, ie t'en vay dire vne qui te doit clorre la bouche, si pour le moins l'outrecuidance t'a laissé encore quelque partie de l'entendement que tu soulois auoir. Ne m'auouëras-tu pas, que ce qui est de plus beau & de plus parfait, est aussi plus aymable & plus estimable? Te voicy, berger pris en vn fascheux destroit : si tu l'auouës, ta cause est perduë, & si tu le nies, quelle offence ne fais-tu pas

à noſtre maiſtreſſe? car noſtre ſexe eſtant infiniment plus parfait que celuy des hommes, il faut qu'en cette qualité tu me cedes, & que tu confeſſes que i'ay cét aduantage par deſſus toy, & pour lequel ie dois eſtre plus aimée. Que quand toutes ces choſes ne ſeroient point, n'eſt-il pas vray, Siluandre, que les déguiſemens, les feintes, & les diſſimulations recogneuës, ne ſont iamais cauſe de faire naiſtre l'amour? Et toutesfois penſe-tu que cette belle Diane ne ſçache aſſeurément que toutes ces recherches que tu luy fais, tous ces deuoirs que tu luy rends, & bref toute cette affection que tu t'efforces de luy faire paroiſtre, ne ſont que pour la gageure que nous auons faite, & ne procedent que du deſir que tu as de me vaincre, & non pas des perfections ny de ſon beau viſage, ny de ſon bel eſprit? Il me ſemble que ie t'ois deſia reſpondre, que cela eſt vray, mais que cette raiſon eſt de meſme contre moy, puis que la gageure eſtant reciproque, toutes les demonſtrations que ie luy fais de mon affection, peuuent auoir le meſme deffaut & le meſme blaſme. O berger que tu te trompes! puis que long-temps auant que noſtre diſpute fuſt commencée, ie l'aimois veritablement, & ie ſçay que de meſme i'eſtois aymée d'elle, ce qui ne ſe peut dire de toy, qui ne fais que de venir parmy nous, & n'as iamais tourné les yeux ſur bergere quelconque pour l'aymer, tant s'en faut que tu ayes oſé regarder

celle-cy. Mais dy la verité, Siluandre, ne confesseras-tu pas, qu'auant cette gageure, à peine eusses-tu pu discerner le visage de Diane d'auec le mien, où de quelqu'autre que ce fust des bergeres de Lignon? Et ne pensés-tu point que ces extremes passions que tu presentes en tes discours, ces tresspas, ces lãguissemens, ces transports, & bref toutes tes folies, ou plustost déguisemens ne la conuient point aussi tost à rire qu'à aymer? Le voilà, ma maistresse, ce tranſi d'amour, le voilà cét idolatre de vos beautez, qui brusle en ses discours, & meurt pour auoir trop d'affection, c'est celuy-là mesme qui en vn moment auant nostre gageure, ne sçauoit presque si vous viuiez, ou qui pour le moins n'auoit guere plus grande cognoissance de vous, que vostre nom luy en donnoit: Et toutesfois vous l'auez veu en mesme instant bruslant d'amour, quoy bruslant? mais desia en cendre, voire consumé entierement; ne faut-il pas plustost rire de cette folie, qu'admirer son affection? où s'il y a lieu d'admiration en cecy, ne faut-il pas plustost admirer l'asseurance auec laquelle il parle de ceste amour, & de laquelle il fait tant de plainte, que de compatir auec luy à ses peines imaginaires: Mais confessons luy encores qu'il y ait quelque estincelle de vostre beauté, qui pour s'en estre trop approché l'ait veritablement vn peu atteint, & que par ce moyen il soit en quelque sorte à vous, n'est-il pas vray que c'est moy qui

en dois auoir toute la recompenſe, puis que c'eſt moy qui en ſuis la ſeule cauſe? Ie puis dire auec verité, & vous le ſçauez ma belle maiſtreſſe, que ſans mes reproches, cette gageure ne ſe fuſt iamais faite, & ne ſe faiſant pas, euſt-il eu ny la volonté ny la hardieſſe de vous regarder? Si donc il veut pretendre quelque grace de vous pour les ſeruices que depuis il vous a rendus: n'eſt-ce pas à moy à qui elle ſe doit faire, puis que ie le vous ay donné tel qu'il eſt? C'eſt donc moy, qui auec raiſon dois pretendre tout ce qu'il vaut & qu'il merite, & quand il n'y auroit autre occaſiõ pour me dõner cette victoire qu'il me debat, ie la deurois obtenir par celle-cy, puis que tous les deuoirs, tous les ſoings, & toutes les actions qui le vous peuuent rendre amiable, doiuẽt eſtre mis en mon conte, & à mon auãtage. Ceſſe dõc berger, de diſputer auec moy vne choſe que tu cognois bien m'eſtre deuë, & deuançant le iugement que tu ne peux éuiter, conſens que la gloire me ſoit donnée, que ma fortune, ma condition, & mes merites m'ont acquiſe par deſſus toy: ſi tu le fais, l'on cognoiſtra que tu ne t'es mis en cette entrepriſe que pour paſſe-temps, & ton eſprit, & ton iugement paroiſtront en cette action, & ſeront iugez de tous pour treſeſtimables. Ton eſprit, d'auoir ſceu ſi bien déguiſer vne fauſſe affection ſoubs les actions & le viſage d'vne veritable amour: & ton iugement, d'auoir ſceu ſi bien cognoiſtre l'auanta-

ge que i'ay par-dessus toy : que si tu ne le fais, tu ne prolongeras point dauantage le terme du chastiment de ton arrogance, qu'autant que tu retarderas par la longueur de ta response, le iugement que nostre maistresse en fera : & parce que ie ne sçay en quelle humeur tu es, afin d'estre bonne mesnagere du temps, & pour haster d'autant plus la gloire qui m'est preparée, ie laisseray tant d'autres raisons que ie pourrois alleguer, & les remettray toutes au bel esprit de nostre maistresse, m'asseurant & qu'elle les sçaura mieux penser que ie ne les sçaurois dire, & que tout ce que ie sçaurois adjouster seroit desormais superflu, puis que desia la iustice de mes infaillibles pretensions est si claire, qu'il n'y a rien qui luy puisse apporter plus de lumiere: seulement ma maistresse ie vous supplie de vous souuenir, que non seulement Siluandre est haissable en ses feintes : mais qu'ayant sceu si bien déguiser vne menteuse affection, il a rendu tous les hommes mépriſables, ou pour le moins leurs recherches & leurs affections, nous ayant appris par la preuue qu'il en a faite, qu'il n'y a ny foy ny verité parmy eux. Et ayant commis vne si grande faute, n'est-il pas bien raisonnable qu'il vous ressente luge seuere, mais iuste, puis qu'il ne merite pas de vous auoir pour maistresse fauorable, n'ayant que des feintes & des dissimulations?

A ce mot, Philis ayant fait vne grande reuerence

rence à Diane & au reſte de la compagnie, ne voulant rien dire dauãtage, s'aſſit, non pas toutesfois ſans regarder d'vn œil ſouſtriant Siluandre, qui eſtoit tout eſmeu des diſcours qu'elle auoit tenus contre luy, & qui toutefois diſſimulant le mieux qu'il pouuoit, & ayant receu le commandement de parler s'en alla mettre à genoux deuant Diane, où poſant ſon chappeau de fleurs à ſes pieds, s'en reuint en ſa place, & ſans ſe r'aſſoir, apres auoir quelque temps tenu les yeux ſur toute la troupe, il commença de parler de cette ſorte.

RESPONSE DV BERGER Siluandre.

SI ie n'eſtois deuant le temple d'Aſtrée, que ceux qui nous en ont donné la cognoiſſance nous ont fait entendre eſtre la Deeſſe de la Iuſtice: & ſi i'auois vn moindre Iuge que Diane, non ſeulement compagne, mais la plus chere & plus particuliere amie d'vne autre Aſtrée, i'aurois tres-grande occaſion de craindre la perte de cette cauſe, & d'en redouter le prochain iugement, non pas tant pour les paroles ſi bien fardées de cette bergere, ny pour toutes les raiſons déguiſées qu'elle a voulu rapporter contre moy, quoy

qu'auec vne artifice tres-grande, que pour me recognoistre deffaillant en la plus forte & principale raison qui me seroit bien necessaire: car le different duquel nous disputons est fondé sur le seul poinct: A sçauoir, qui de nous deux se sçaura mieux faire aymer à cette belle Diane que nous auons esleuë pour le centre, où tous nos seruices & toutes nos affections doiuent tendre. Voila le poinct que nous allons cherchant, & qui est si malaisé d'estre approché, que ie le tiens presque impossible, s'il ne plaist au grand Thautates, de se monstrer aussi bié Tharamis en purifiãt de sorte mõ amour, & la nettoyãt si bien de toute imperfection qu'elle puisse meriter d'estre offerte à cette belle Diane: qu'il s'est fait paroistre Hesus, c'est à dire puissant, en la rendant si belle & si parfaite, qu'il n'y a rien parmy les mortels qui puisse égaler ny sa beauté, ny sa perfection.

Peut-estre vous pourriez-vous estonner, ma Maistresse, qu'estant en ce lieu si sainct, & dedié à la Deesse de la Iustice, & en la presence de la plus chere & familiere amie d'vne iuste Astrée, i'ose pretendre vn fauorable iugement, puis que j'auouë que cette raison principale & plus necessaire me deffaut: Mais oyez, s'il vous plaist mon Iuge surquoy ie fonde ma iuste pretension. Le propre de la Iustice n'est pas seulement de iuger rigoureusement selon les loix qui nous sont données, mais apres auoir consideré

la veritable puissance de chasque chose, establir auec equité la loy naturelle, que celuy qui fait tout ce qu'il pust, n'est obligé à rien dauantage, & que s'il ne paruient iusques où il seroit necessaire, l'on ne doit pas le luy imputer à quelque faute ou manquement, mais l'attribuer aux ordonnances de la nature, qui s'est pleuë de les establir de ceste sorte: & tant s'en faut qu'il soit blasmable pour ce manquement, qu'il est grandement à estimer d'estre paruenu iusques au point que nul autre de son espece ne peut outrepasser, & où il y en a fort peu qui puissent arriuer. Si ce point m'est accordé, que ie croy ma belle Maistresse ne me pouuoir estre mis en doute, pourquoy feray-ie difficulté de me presenter au throsne de ceste iuste amie d'Astrée, encores que ie ne puisse attaindre à la perfection que la beauté de Diane demande pour estre dignement aymée, puis que mon affection est veritablement paruenuë iusques au terme où iamais autre n'arriua, & que iamais Amant n'outrepassera?

Pourquoy donc iniurieuse Philis, pensant fauoriser & fortifier vos foibles & mal-fondées pretensions, me blasmez-vous sans raison, puis que si ie ne puis aymer auec plus de perfection celles que i'auouë, & que ie recognois trop bien en Diane: ce n'est pas ma faute, mais de la nature qui ne m'a voulu donner ny plus d'esprit, ny plus de capacité, & de laquelle toute-

fois ie ne puis me plaindre, puis que c'eſt vne loy commune a tous les mortels, ſi ce n'eſt que comme mes yeux & mes deſirs ſe ſont eſleués à vn ſuject qui ſurpaſſe en merites toutes les œuures de ſes mains, il ſemble qu'il euſt eſté raiſonnable qu'elle m'euſt auſſi donné plus de puiſſance d'aimer, & plus de capacité pour le pouuoir faire plus dignement. Mais cette ſage nature ne l'ayant voulu de cette ſorte, il faut croire que ç'a eſté pour quelque grande raiſon, & peut-eſtre pour monſtrer plus clairement la tres-grande beauté de Diane, qui me contrainct de l'aimer; action à la verité qui eſt par-deſſus ce que les hommes peuuent, & contre cette regle d'égalité que vous propoſez Philis deuoir eſtre entre ceux à qui il eſt permis de s'entre-aymer, fait voir ſa grandeur par les effets, puis que la force doit eſtre tres-grande, qui eſleue quelque choſe par-deſſus les loix que la nature luy a impoſées.

Doncques bergere, ſi vous n'eſtes jalouſe de la gloire de Diane, vous ne deuez point trouuer mauuais que ie l'aime, ny m'accuſer d'arrogance, puis que c'eſt la force de ſa beauté qui m'y contraint, & qu'en cela la grandeur de ſes perfections ſe fait mieux cognoiſtre à tous ceux qui me voyent: & ne me demãdez plus, ie vous ſupplie, comment ie l'oſe aimer: I'auouë que i'en ſuis auſſi ignorãt que vous; mais cette ignorance ne m'empeſche pas que ie ne ſois le plus

perdu d'amour que tous ceux qui ont iamais aimé. Et quand vous me dites que cette Diane eſt telle, que les yeux ne doiuent la regarder que pour l'idolatrer, pourquoy ne dites-vous pas l'Adorer, puis que s'il y a quelque choſe en terre qui pour ſes perfections merite les Autels & les ſacrifices, ie croy que c'eſt cette Diane que ie n'idolatre pas comme vous, mais que i'adore pour la vraye Diane en terre, qui eſclaire dans le Ciel, & qui commande dans les Enfers.

Mais quand vous me demandez, d'où vient la temeraire pretention que i'ay d'eſtre aimé d'elle, & qu'en cela vous me nommez Monſtre d'arrogance, & de preſomption : vous faites bien paroiſtre que vous ſçauez fort peu que c'eſt que l'amour, ny quels ſont les effets qu'il produit en ceux qui le recognoiſſent. Vous m'auez cent fois auoüé que l'amour eſt de ſoy-meſme bon, & ie ne penſe pas que vous veuillez maintenant dire le contraire, voſtre ſilence me fait croire que vous y conſentez, & à la verité, ce ſeroit autrement contreuenir au iugement de tous ceux qui en ont parlé auec raiſon: Car ſi rien ne peut produire que ſon ſemblable, Amour procedant de la cognoiſſance du bon & du beau, ne peut eſtre auſſi que fort bon & fort beau: Mais ce qui eſt bon & beau, ne peut-il eſtre veu & cogneu ſans eſtre aimé? Ie ne vous eſtime pas ſi hors de raiſon que vous le veuillez dire, mais quand cela ſeroit, ie vous conuaincrois par les meſmes pa-

roles que vous venez de dire: Et en voicy les meſme mots. La beauté, dites-vous, a des traits ſi violents, que bien ſouuent elle cloſt les yeux à ceux qui la voyent, & fait paſſer leurs deſirs beaucoup plus outre qu'il n'eſt raiſonnable. Si dõc ce qui eſt beau & bõ, ne peut eſtre veu ſans eſtre aimé, & ſi l'amour eſt beau & bon, pourquoy appellez-vous en moy arrogãce, ce qui eſt raiſonnable en toute autre: Diſant, que c'eſt vne temeraire pretention que celle que i'ay aymant cette belle, de pouuoir eſtre aimé d'elle, puis que ſi elle cognoiſt mon amour, & l'amour eſtãt bon, comment voulez-vous qu'elle cognoiſſe en moy ce qui eſt bon ſans l'aimer? Ce ſeroit vn deffaut en elle de iugement, lequel ie ne penſe pas que perſõne que vous luy puiſſe reprocher. Auoüez donc, Philis, ſi vous ne voulez l'outrager grandement, que cognoiſſant l'amour que ie luy porte, elle l'aime, & que ma pretention n'eſt point outrecuidée, ny moy vn monſtre ſi difforme que vous me dépeignez: Que ſi vous m'oppoſez que cette raiſon ne preuue qu'elle m'ayme, mais ſeulement l'amour que ie luy porte: Ie vous réponds, bergere, que cette amour que ſa beauté a produit en moy, eſt vn accident inſeparable de mon ame, de telle ſorte que l'vn ne peut ſubſiſter ſans l'autre, & quand ie dirois qu'ils ſont tellement changez l'vn en l'autre, que mon ame eſt cette amour, & cette amour eſt mõ ame, ie dirois vne verité tres-cer-

laine: car il n'eſt pas plus vray que ie vis auec ceſte ame qui me donne la vie, qu'il eſt aſſeuré que ie ne ſçaurois viure ſans cette amour que ie luy porte. Que ſi vous repliquez, que quand cela me ſeroit accordé, toutefois il ne s'enſuiuroit pas que cette belle Diane me deuſt aimer, parce que peut eſtre elle n'a pas encore veu, ny cogneu cette amour. Ie vous répondray, bergere, que ie croy bien qu'elle n'en a pas veritablement encores recogneu la grandeur, ou pluſtoſt l'extreme immenſité, car c'eſt ainſi qu'il faut nommer ceſte affection, auec laquelle i'ayme, ou pluſtoſt i'adore ma maiſtreſſe, parce qu'il n'y a point d'aſſez grands ſeruices, ny d'aſſez grandes demonſtrations, pour la pouuoir faire recognoiſtre entierement: Mais ie ne puis douter que ce bel eſprit qui eſt en elle, n'en ayt clairement remarqué & cogneu vne grande partie, puis que ſi mes actions ne l'ont peu ſi bien faire que ie l'euſſe deſiré, vos reproches & vos paroles m'y ont aidé quelquefois, ſans que vous y ayez penſé: & meſme en la preſence de toute ceſte honorable aſſemblée, vous luy venez de dire que ie me preſente deuant elle, auec vn cœur & vn viſage plein d'amour. Les témoignages que noſtre ennemy rend de nous, quand ils nous ſont aduantageux, ſont bien plus croyables que ceux que les perſonnes indifferentes rapportent. De ſorte que ma belle maiſtreſſe ne doutera nullement, que quand vous direz que

i'ay le cœur plein d'amour, & qu'à tous propos vous la nommerez noſtre maiſtreſſe, cela ne ſoit tres-veritable, puis que c'eſt vn témoignage que ie n'ay point mandié, & qui par conſequent ne luy peut eſtre ſuſpect.

Et ne faut que pour fuyr la rigueur de l'equité qui eſt en elle, recognoiſſant le peu de raiſon que vous auez de debattre cette gloire auec moy, vous recouriez aux faueurs que la nature vous a faites, alleguant que comme fille, elle doit pluſtoſt aymer vne fille qu'vn berger, & qu'en cette qualité, vous auez de l'aduantage par-deſſus moy: Car au contraire, il eſt bien plus naturel à vne fille d'aymer vn berger, que non pas vne autre fille comme elle, & d'effect ſi nous voulons rechercher les loix que la nature nous donne, nous les trouuerons touſiours exactement obſeruées parmy les animaux, qui n'vſent pour leur conſeruation que de ces ſeules ordonnances. Que ſi nous voulons conſiderer ce qu'ils font: auec qui eſt-ce que la Genice contracte amitié? choiſit-elle dans tout le troupeau vne autre Genice comme elle, pour belle qu'elle puiſſe eſtre? La Colombe s'allie-t'elle auec vne autre Colombe? Mais la Tourterelle, de qui regrette-t'elle la perte d'vn eternel veufuage? n'eſt ce pas de celuy à qui dés le commencement elle s'eſt appariée? vous le ſçauez, Philis, auſſi bien que moy, & l'experience ordinaire vous empeſche d'en douter: Mais les choſes

plus insensibles n'obseruent-elles pas cette loy de nature ? La Palme peut-elle estre contente qu'elle ne soit aupres du Palmier? & si elle en est esloignée, d'autant qu'elle est attachée par les racines, & qu'elle ne peut s'en approcher, on la void pancher, & ses branches & tout le tronc du costé où il est, & où elle voudroit bien aller, s'il luy estoit permis. Ce n'est donc pas, ô Philis, par les loix de la nature, comme vous dites, que Diane vous doit aymer plus que moy, car si elle les vouloit suiure, elle ne tourneroit pas seulement les yeux de vostre costé: Que si toutesfois vous voulez qu'il soit ainsi, ie vous accorde, bergere, qu'elle vous ayme comme fille, mais consentez aussi qu'elle m'ayme cõme son seruiteur: Vous ne pouuez pas y contredire: car il n'est pas plus vray que vous estes fille, qu'il est tres certain que ie suis son seruiteur, ny il n'est pas plus naturel qu'vne fille ayme vne fille, que chacũ ayme celuy qui l'ayme: par ainsi, & vous & moy aurõs obtenu ce que nous demandons: mais ie voy bien que maintenant vous chãgerez d'opinion, & que sans plus recourre à cette amitié naturelle, puis quelle ne peut estre à vostre aduantage, vous rechercherez celle qui vient de l'eslection. Et d'effect voila qu'incontinẽt vous dites qu'elle vous doit aimer plus que moy, parce que l'ordinaire conuersation que vous auez auec elle, plus estroite que ie n'ay pas, augmente l'amour, soit parce que les perfections de la personne ai-

mées ſont mieux recogneuës, ſoit d'autant que l'on a plus de cõmodité de ſe rendre ces deuoirs mutuels, qui conſeruent & augmetent l'amour.

Mais, Philis, ny meſme par cette voye vous ne paruiẽdrez à ce que vous pretẽdez: car elle vous en eſloigne encore plus que l'autre, d'autant que » par la premiere raiſon, vous pouuez peut-eſtre » demander ſon amitié cõme eſtant fille, mais par » celle-cy, vous courez fortune de rencontrer la » haine au lieu de l'amour. Il eſt vray bergere, » que la pratique d'vne perſonne aimable la fait » aymer dauantage, mais il eſt tres-certain auſſi » que celle d'vne perſonne deſagreable, la fait en- » core plus haïr, d'autant que comme par l'ordi- » naire pratique, nous venons à la cognoiſſance » des perfections, de meſme par elle nous déco- » urons mieux les imperfections cachées. Et par » cette raiſon il aduiẽt preſque touſiours que cette eſtroite pratique rõpt plus d'amitiez, qu'elle n'en augmente, & qu'il ſẽble que les petits eſloigne- mẽs rẽdent l'amour beaucoup plus violẽte. Ie ne voudrois pas, ô mon ennemie! expliquer dauan- tage ce poinct, ſi ie penſois que vous ne vouluſ- ſiez vous en ſeruir à mon deſaduantage, mais cela me contraint de dire que vous auez fait comme ces mauuais Orateurs, qui au lieu de ſouſtenir la cauſe de leurs cliens, découurent les raiſons qui leur ſont contraires. Comment, ber- gere, pouuez-vous penſer que la conuerſation ordinaire vous face plus aymer, puis qu'au re-

bours, c'est par elle, que vous faites voir les deffauts de vostre amitié, qui sont tres-grands, & lesquels vous ne pouuez nier, puis que cent & cent fois ie vous en ay conuaincuë en presence de ma belle maistresse.

Il seroit trop long, mon iuge, & la recherche que j'en pourrois faire, vous seroit trop ennuyeuse, si ie voulois vous en faire souuenir par le menu, outre que ie l'estime inutile, puis que vous auez assez bonne memoire, me semblant vous auoir oüy dire plusieurs fois que vous vous en souuiendriez en temps & lieu. C'est à cette heure le temps, ô ma belle maistresse, & voicy le lieu qu'il le faut faire, tant pour monstrer que vous estes juste, que pour donner tesmoignage que vous auez memoire de ce que vous promettez. Punissez la cette glorieuse bergere, tãt pour son outrecuidance, que parce que les perfectiõs qui sont en vous, ne peuuent souffrir les deffauts d'vne si parfaite amitié que la siéne: Et par ainsi, ô Philis, vous cognoistrez que l'auantage que vous pretendez de cette particuliere pratique, vous est plus ruineuse que fauorable: & à la verité, ce que vous auez allegué en cela, a plus du reproche que de la raison, puis que vous estes plus pres de ma belle maistresse que moy, vous sçauez bien qu'il n'est pas raisonnable, & que i'en ay assez de desplaisir, sans que pour l'augmenter, vous me le remettiez deuant les yeux, & toutefois, ny mesme en ce-

la vous n'auez point d'auantage par dessus moy, au contraire ie pense que si toutes choses sont bien considerées, ie l'auray par dessus vous; puis que la demeure que vous faites aupres d'elle, c'est seulement le iour, & encore de ce temps-là vous en employez vne grande partie hors de sa presence, soit aux affaires de vostre maison, où à d'autres diuertissemens desquels vous ne pouuiez vous desrober, & par ainsi bien souuent ce que vous donnez à ma belle maistresse, c'est la moindre partie du iour: Mais moy au contraire, quand est-ce que le iour me surprend, que ie ne sois aupres d'elle? Quand est-ce que la nuict me vient trouuer ailleurs? ET quels diuertissements m'en peuuent separer? Il faut, bergere, que vous sçachiez que tant s'en faut que ces choses qui sont hors de moy, mayent peu trouuer en autre part qu'auec elle, que moy-mesme ie ne me suis iamais pris garde d'auoir esté en quelqu'autre lieu, depuis que j'ay commencé de l'aymer continuellement, Philis, ie la voy continuellement, ie la contemple, & continuellement ie l'adore, & vous pouuez dire que vous estes plus souuent aupres d'elle que ie ne suis? O bergere! ostez cette opiniõ de vostre ame, & croyez qu'elle mesme n'y a peu estre plus souuent que moy, & si ie ne craignois de dire trop, & par dessus la creance de la plus grãde partie de ceux qui m'écoutent, ie dirois auec verité, que ie suis encores

plus souuent aupres d'elle, qu'elle mesme: Et il est vray que j'y suis plus souuent: car elle quelquefois se diuertit par la presence des autres bergeres, quelquefois pour parler à elle, & quelquefois pour leur rendre les deuoirs d'amitié, & de la courtoisie, & quelquefois pour les soucis des affaires domestiques, au lieu que moy ie suis continuellement attaché auprés d'elle, comme Promethée sur son rocher, ou plustost cõme le corps & l'ame le sont ensemble par les liens de la vie: car il n'est pas plus naturel au corps de mourir aussi-tost que l'ame s'en separe, qu'il seroit asseuré que ie mourrois, si ie me separois vn moment de cette belle pensée.

Ie voy bien bergere, que vous riez de m'oüyr dire que ie suis continuellement auprés de ma maistresse, puis que vous croyez que cela n'estãt que de la pensée, ie suis personne qui me contente fort des imaginations. Que voulez-vous Philis que j'y face? I'auouë que si j'y pouuois estre & de la pensée & du corps, ie serois encore plus content: mais si vous diray-je bien que de la façõ que j'y suis, j'y suis plus parfaitement que vous, puis que le plus souuent que vous y estes de la presence, vous en estes infiniment esloignée par la pensée, qui vous emporte ordinairement fort loing de la, ne laissant où il semble que vous soyez, que le corps, qui est la moindre partie de vous, au lieu que la mienne n'ayant ny desir, ny contentement qu'aupres d'elle, elle n'en part ia-

mais pour quelque diuertissement qui se puisse presenter. Que si vous dites que ces pensées sont bien incapables, & biẽ inutiles pour la seruir, puis que ce ne sont que des imaginatiõs: Ah bergere, prenez garde que par méme moyẽ vous ne blasmiez ces intelligences, qui n'adorent le grand Tautates qu'auec la pure pensée, & qui cõtinuellement ne parlent & ne cõuersent auec luy que par la voye de la cõtemplation. Et vous semble-t'il que le moyẽ auec lequel ie suis aupres de Diane soit inutile & tant incapable de la seruir, puis que ie la sers & l'adore en terre, comme ces pures pensées seruent & adorent le grãd Taurates dãs le Ciel. Ce seroit vn blaspheme de pẽser, & plus grand encore de le dire, & duquel ie m'asseure vous ne demeureriez pas longuement impunie.

Vous voyez donc, ô Philis, combien cette raison que vous auez alleguée est meilleure pour moy que pour vous, croyez que celle que vous „ dites de l'auantage du sexe duquel vous estes „ fauorisée par dessus le mien, n'est pas moins „ confusion. Car j'auouë & ie l'auouë auec verité, „ que les femmes sont veritablement plus pleines „ de merite que les hommes, voire de telle sorte, „ que s'il est permis de mettre quelque creature „ entre ces pures & immortelles intelligences, & „ nous; Ie croy que les femmes y doiuent estre, „ parce qu'elles nous surpassent de tant en perfe- „ ction, que c'est en quelque sorte leur faire tort, „ que de les mettre en vn mesme rãg auec les hõ-

mes: outre que nous pouuõs auec raiſon les eſti- «
mer vn iuſte milieu pour paruenir à ces pures
penſées, (c'eſt ainſi que les plus ſçauans les nom-
ment preſque ordinairement) puis que nous ap-
prenons par l'experience que c'eſt d'elles que
toutes les plus belles penſées que les hommes
ont, prennent leur naiſſance, & que c'eſt vers
elles qu'elles courent, & en elles qu'elles ſe ter-
minent: Et qui doutera qu'elles ne ſoient le vray
moyen pour paruenir à ces pures penſées, & que
Dieu ne nous les ait propoſées en terre pour
nous attirer par elles au Ciel, où nos Druydes
nous diſent deuoir eſtre noſtre eternel conten-
tement: Quant à moy ie l'auouë, ie le croy, & ie
ſuis preſt à le maintenir iuſques à la fin de ma
vie: mais que pour cela vous deuiez eſtre plus
aimée de ma maiſtreſſe, ô bergere! rayez cette
opinion de voſtre creance, tant s'en faut, ie croy
qu'il doit faire vn contraire effet.

Nous auons dit, que quand quelque choſe fait
tout ce que la nature luy permet de pouuoir
faire, & qu'elle s'eſleue à toute la hauteur où el-
le peut naturellement ſe hauſſer, elle eſt grande-
ment eſtimable, & maintenant ie dis que celuy
qui fait moins que ce que naturellemẽt il peut
faire, doit eſtre beaucoup plus blaſmé, & meſme «
quand c'eſt vne choſe de ſoy-meſme loüable, «
que ſi par la naturelle impuiſſance il laiſſe de la «
faire. Par cette raiſon, comment bergere, ne ſe- «
rez-vous bien fort taxée, eſtant née fille, qui eſt

vn sexe si parfait, qu'il tient le milieu entre ces purs entendemens & nous, d'aymer si imparfaitement que vous faites, & mesme vn subiect si plein de perfection? Ie tiens pour certain, que Diane si quelquefois elle a daigné jetter les yeux sur nous, & ie croy que sa douceur, sa bonté & sa courtoisie naturelle, le luy a fait faire bien souuent: Ie tiens pour asseuré, dis-je, qu'elle n'a iamais consideré mon extréme affection sans l'estimer, ny la foiblesse de vostre amitié sans la blasmer: car elle a veu la mienne si parfaite & entiere, & tellement exempte de toute reproche, qu'elle n'a peu moins faire que de loüer grandemẽt, qu'vn sexe tant imparfait que celuy des hommes, ait peu en moy comporter vne si parfaite Amour que la mienne. Et au contraire, elle n'a peu cõsiderer en vous vne amitié si pleine de deffauts & de manquemens, sans mesestimer celle qui est cause que le sexe des femmes qui est de tant auantagé de la nature par dessus le nostre, soit tant inferieur en l'amour à celuy d'vn homme.

Mais voicy d'autres raisons, ma maistresse, qu'elle allegue cõtre moy, qui ne sont guere plus à son aduantage, pour m'accuser enuers Amour du crime de leze Majesté. Elle dit que toutes les demonstrations que i'ay faites de vous aymer, n'ont esté que des feintes & des desguisemẽs, & il luy semble de bien prouuer cette calomnie, quand elle dit que c'est par gageure que ie vous

ayme,

ãyme, & qu'auparauãt ie ne vous aymois point. Mais ie vous supplie, mon juge, prenez bien garde aux mauuaises consequences qu'elle tire de ses presuppositions. I'auouë, Philis, que c'est par gageure que j'ayme Diane, & que cette gageure a donné commencement à mon affection, mais faut-il conclure pour cela que mon Amour ne soit que dissimulation, ou que pour n'en auoir point aymé d'autres auparauãt, ie n'ayme point maintenant Diane? Nullement, bergere: car encore que par gageure on coure à qui attaindra plustost le terme proposé, faut-il croire que l'on ne coure pas pour cela à bon escient? Au cõtraire n'est-ce pas la gageure, & le desir de vaincre qui nous fait faire des efforts veritables, qui semblent presque par dessus nos forces, en nous attachant des aisles aux pieds, tant la naturelle inclination que chacun a en soy de surmõter a de force en toute personne bien née? Ne dites donc plus, mon ennemie, que mes extrémes passions, que mes tresPas, & mes transports soyent des déguisements, des feintes, & des dissimulations: car il est vray que j'ay aymé par gageure, mais il est encore plus certain que mon affectiõ est tellement veritable & asseurée que ie ne suis pas plus vrayement Siluandre, que ie suis auec toute verité seruiteur de cette belle Diane: Et ne faut pas penser, qu'encores qu'auparauant ie n'euſſe point d'Amour pour elle, maintenãt auſ-

si ie n'en aye point. Qui voudroit tirer cette cõclusiõ de cette sorte, pourroit de mesme dire que Philis n'est point au monde, parce qu'autrefois elle n'y a point esté : car, bergere, s'il vous disoit auant que de naistre: Vous n'estiez point née, doncques vous ne l'estes point encore, diroit cõme vous, lors que pour preuuer que ie n'ayme point Diane, vous dites qu'il y a cinq ou six Lunes que ie ne l'aymois point. Si vous disiez qu'il n'y a pas long-temps que cette amour est née, vous diriez vray, & ie l'auouërois auec vous, & non pas sans beaucoup de regret d'auoir vescu vn si long aage, sans l'auoir employé en son seruice: mais quand vous taschez de preuuer que ie ne l'ayme point, parce qu'il y a quelques temps que ie ne la cognoissois point, & qu'est-ce dire autre chose, sinon que celuy qui n'est pas nay auiourd'huy, ne naistra iamais plus?

Or maintenant voyez, ma maistresse, comme elle se contredit sans y penser, mais ne vous en
» estonnez point: car c'est le propre du mensonge,
» & de la calomnie, de se contredire, & d'estre di-
» uerse, au lieu que la verité est tousiours vne. Mais confessons luy, dit-elle, que vostre beauté l'ait attaint vn peu, & que par ce moyen il soit en quelque sorte à vous. Et quoy, Philis, vous dites que vous auez de l'Amour pour cette belle Diane, & que l'ordinaire pratique que vous auez d'elle vous donne plus de cõmodité d'en recognoistre

lès perfections, & cõment entendez vous ce que vous venez de dire ? Confessons luy, dites vous, que vostre beauté l'ait attaint vn peu, & que par ce moyen il soit en quelque sorte à vous. Est-il possible si vous auez recognu les perfections de Diane, que vous puissiez croire que l'on les puisse aymer vn peu ? O ignorante de la force de sa beauté ! iamais il ne part de sa main vn coup qui ne porte iusques au cœur, & le cœur n'est iamais attaint que la blesseure n'en soit mortelle. Vous pourriez parler de cette façõ des cõmunes beautez qui se remarquent en quelques autres bergeres, & lesquelles quãd elles esgratignent vn peu la peau, l'on pense qu'elles ont fait vne tres grande preuue de leur force, mais de celle de Diane, O que les coups vous en sont biẽ incogneus, puis que vous en parlez de cette sorte. Aprenez de moy, O mon ennemie, que le Lezard qu'õ dit ne demordre iamais, & que la Remore qui peut arrester la violẽce d'vn vaisseau qui a le vẽt à pleines voiles, s'attachent auec moins de fermeté que ces perfectiõs, depuis qu'elles ont touché vn cœur: soyez tres-assurée que les nœuds Gordiẽs qu'õ estimoit indissolubles, peuuẽt estre dénoüés plus aisement que ceux desquels elle lie vne ame, quand vne fois elle l'a prise: Et croyez pour chose tres-veritable, que le feu dont nos Druydes nous disent, que tout l'Vniuers à sa fin doit estre embrasé, cede & en grandeur & en violence à la

moindre eſtincelle de celuy dont ſes yeux bruſlent ceux qui les voyent. Et ne dites plus peu experimentée bergere, que l'on peut l'aymer vn peu, ou que l'on peut eſtre en quelque ſorte à elle, tous ceux qui l'aymerõt, ce ſera extrememẽt, & tous ceux qui ſeront à elle le ſeront entierement: & lors que vous dites que ie l'ayme vn peu, vous cõfeſſez ſans y penſer que ie ſuis le plus amoureux homme du monde, & par conſequẽt qu'il n'y a rien qui ſe puiſſe égaler à la grandeur de mon affection: que ſi ces paroles peuuent faire, ie penſe que ce ſeront ceux qui ne ſçauront quels ſont les effects d'Amour, ou qui n'en aurõt iamais reſſenty les bleſſures: car les autres compatiront à mon mal par le ſentiment qu'ils auront du leur. Mais à vous Philis, il eſt permis de parler de cette ſorte, & de vous mocquer de la grandeur de mon affection, qui vous eſtes trouuée vn ſuject incapable d'en eſtre touchée, ou pluſtoſt qui n'auez iamais tourné les yeux ſur le ſuject qui peut faire mourir tous ceux qui le verrt. Mais, ma maiſtreſſe, voyez ie vous ſupplie quelle reproche mon ennemie me fait, pour preuuer que ie ne vous ayme point, ou pour faire meſpriſer mon affection, & jugez par là ſi elle a oüy parler quelquefois d'Amour? N'eſt-elle pas bien gracieuſe, quãd elle m'accuſe de n'auoir iamais riẽ aymé que vous, & que vous eſtes la premiere qui m'auez ſurmonté? I'auouë que

voici vn blasme duquel ie n'ay iamais oüi parler, & duquel toutefois ie me dis libremẽt coulpable: car il est vray que vous auez esté nõ seulement la premiere, & la seule que i'ay aymée, mais de plus que vous serez encore la seule & la derniere que i'aimeray iamais: & s'il aduient autrement, écoutez bien mon ennemie, afin que vous continuyez à m'accuser de cette faute. Et s'il aduient, dis-je autrement, ô Soleil qui m'esclairez, O air qui me laissez respirer, & vous, O terre qui me soustenez, & qui me nourrissez, couurez mes yeux d'eternelles tenebres, estouffez mon cœur pariure, & m'engloutissez dans vos abysmes, comme indigne de voir, de viure, ny d'estre veu. Ie monstreray par mon vnique affection, que comme il n'y auoit rien qui fust capable de m'apprendre à aymer que la seule beauté de Diane, de mesme il n'y a point d'autre cœur qui puisse iamais arriuer à l'aymer: & i'apprendray aux plus sçauans par l'eternelle durée de mon amour, qu'ils se trompent quand ils nous enseignent que tout ce qui a eu commencement doit auoir vne fin: car O Philis, cette affection que vous vous vantez d'auoir veu naistre ne vous seruira pas seulement, mais tous les siecles auenir.

Que si cette vnique & eternelle affection est estimable, si celle à qui elle s'adresse m'en veut faire quelque grace, & comment bergere

pouuez vous dire qu'elle vous soit deuë? Est-ce comme vous presupposez que vos reproches ont esté cause de cette amour, & que tout ce qui en est procedé, vous doit estre attribué comme à celle qui en est l'origine? Prenez garde, Philis, » que cela vous estant accordé, il ne soit fort à vo- » stre desauantage: car ceux qui sont cause du mal en doiuent estre chastiez: mais si comme vous dites, ma maistresse se doit plustost mocquer de moy, que d'auoir esgard à ma peine? il s'ensuiura que ce sera de vous de qui elle se rira, & non pas de Siluandre, puis que vous vous en attribuez toute chose.

Mais n'ayez peur, bergere, ie ne veux pas vous quitter mes justes pretensions à si bon marché: » Lors que quelqu'vn fait par autruy quelque » chose, il faut considerer quelle est l'intention de » celuy qui l'a fait faire : car si son intention est » bonne, il ne doit point estre blasmé du mal qui » en arriue, pourueu que d'ailleurs il n'en soit » point coulpable, non plus que si son dessein » estoit mauuais, il ne doit point auoir part à la » gloire ny au profit qui en procede. Or si vous m'accordez ce que ie dis, ie croy que personne ne le peut nier, voyons auant que vous donner ny loüange ny blasme, quelle estoit vostre intention, lors que nostre gageure fut proposée par vous. Nous n'aurõs pas, ma maistresse, beaucoup de peine à le descouurir : car elle mesme la

nous a dite: Les déguiſemens, a-t'elle dit, & les feintes recognuës apportent de la haine: mais Diane ſçait que toutes tes recherches ne procedent que de la gageure que tu as faite, & que tout ce qui s'en eſt enſuiuy n'eſt que par feinte, donc elle te doit vouloir mal. Voyez-vous, ma maiſtreſſe, comme elle a penſé qu'en ceſte gageure ie n'vſerois pas de feinte & de diſſimulation: & puis que l'õ eſt loüable ou blaſmable par l'intention, ne la condamnerez vous pas coulpable de tous les déguiſemens, de toutes les diſſimulations, & de toutes les feintes dont elle m'accuſe, & deſquelles elle penſoit que ie me deuſſe ſeruir? Et n'ay-je pas iuſte raiſon de dire, C'eſt vous, O Philis, qui par la gageure m'auez donné feintement à cette belle Diane: mais c'eſt mon cœur, qui veritablement m'a donné à elle, par la cognoiſſance qu'il a eu de ſes perfections: Donques à vous ſe doiuent les chaſtimens auec leſquels les feintes & les tromperies doiuent eſtre chaſtiées, & à mon cœur les faueurs & les graces, qu'vne veritable affection peut meriter.

Ne me dittes donc plus que ie vous quitte cette pretenduë victoire, pour mõſtrer mon eſprit & mon iugement, mon eſprit ayant ſçeu ſi bien déguiſer vne fauſſe affection, ſous le viſage d'vne veritable Amour, & mon iugement pour auoir ſi bien recogneu l'auãtage que vous auez par deſſus moy. Car au contraire ie monſtrerois à tous

que ie n'ay point d'esprit, si i'auois aymé feintement ce qui est le plus digne en l'vniuers d'estre parfaitement aymé: & ie donnerois cognoissance de n'auoir point de jugement, si ie ne cognoissois bien l'auantage que ma vraye & parfaite affection me donne par dessus la vostre feinte & si pleine de deffauts. Ie veux, bergere, que vous confessiez vous mesme le contraire de ce que vous me reprochez, & que vous soyez la premiere qui direz, voyát la durée de mon Amour & sa perfection, qu'il n'y a point d'affection pour mal commencée qu'elle soit, & à qui par gageure ou pour passe-temps, on se laisse embarquer, qui ne puisse se rendre tres-veritable & tres-asseurée, puis que celle-cy, à qui vn gracieux essay a donné naissance, s'est renduë telle en moy, que les années & les siecles qui peuuẽt mesurer toute l'estenduë du temps, auront moins de durée en l'vniuers que ceste affection en mon ame.

Mais, O mon ennemie, toutes ces considerations, & tous ces discours sont bien en vain, ce me semble, puis que ce n'est qu'entre nous que nous debattons à qui aura la victoire, ce n'est pas là où gist la difficulté. Ie ne doute point que ce chappeau de fleurs que i'ay mis au pieds de Diane ne me fust acquis auec raison, s'il falloit que quelqu'vn de nous eust cette victoire que nous pretendons: Mais, helas: O Philis! j'ay grande peur, & ce n'est pas sans raison, si ie crains

qu'elle ne ſera ny à l'vn, ny à l'autre, car tout ce que nous auons allegué pour meriter ſon amitié, pourroit bien auoir lieu pour le regard de quelque autre, mais pour Diane nullement. Diane de qui les perfections & les merites ſurpaſſans toutes les forces de la nature, meſpriſent auſſi toutes les loix qu'elle donne aux mortels. Et par ainſi quand nous diſons que l'Amour ſe doit payer par Amour, & que les longs & fideles ſeruices ſont dignes « d'eſtre recogneus, ce ſont veritablement des « raiſons pour les hommes, & qui les obligent à « les enſuiure, mais nullement pour Diane, en qui le ciel a voulu mettre tant de graces, que la releuant par deſſus les mortels, elle l'a voulu égaler à ceux qui habitent parmy les eſtoiles. A qui faut-il donc que ie m'adreſſe? & à quoy faut-il que ie recoure? m'adreſſeray-je à l'Amour, & recourray-je à la iuſtice auec laquelle toutes les choſes ſont balancées & recompenſées? Mais comment ne ſera-ce inutilement, puis qu'Amour n'a rien affaire auec Diane, & que ce qui eſt iuſte pour toute autre, ſeroit iniuſtice pour elle. Adreſſons-nous ô Siluandre, & recourons à elle-meſme, & laiſſans là toutes les autres puiſſances, & toutes les autres raiſons, diſons luy.

A ce mot, il ſe jetta à genoux deuant Diane, puis luy tendant les mains, il continua.

O Diane, l'honneur non ſulement de ces Foreſts & de ces riuages, mais la gloire de tous les hommes, & l'ornement de tout l'vniuers: Vous voyez deuãt vous vn berger, qui non ſeulement vous ayme, & vous offre ſon ſeruice & ſa vie, mais vous adore, & vous ſacrifie & ſon cœur & ſon ame, auec vne ſi entiere affection, ou pluſtoſt deuotion, que tout ainſi que la nature ne peut plus rien faire qui ſe puiſſe égaler à vous, auſſi l'Amour ne ſçauroit plus allumer vne ſi grande, ny ſi parfaite affection dans quelque autre cœur que ce ſoit: Et toutesfois le grand Thautates s'eſt pleu à vous aduantager de telle ſorte par deſſus les œuures de ſes mains, qu'encores que ie ſçache bien que cette extreme Amour & entiere deuotion me pourroit faire eſperer auec raiſon de toute autre quelque grace & quelque faueur, & ne le receuant point donner lieu à mes plaintes & à mes doleances, ſi recognois-je bien que pour vous, cela ne peut eſtre, à qui tous les cœurs & tous les ſeruices des mortels ſont deus, & qui ne peuuent vous eſtre refuſez ſans offence, ny vous eſtans rendus, meriter rien de plus auantageux pour nous, ſinon qu'en vous aymant, ſeruant, & adorant, nous vous rendons les deuoirs auſquels tous les hommes vous ſont obligez. Auſſi ie ne me preſente pas maintenant deuant vos yeux, pour vous demander quelque recõpenſe de mes

seruices, ny de mon affection, tant pour la consideration que ie viens de dire, que d'autant qu'il n'y en a point qui soit digne d'elle, que le seul honneur d'estre aimé de vous, & cette demande seroit vne outrecuidance trop extreme, & par dessus toutes mes esperances, mais seulement pour vous supplier par la chose du monde que vous auez la plus aymée, & (si iusques icy rien n'a esté assez heureux pour auoir eu cette faueur) ie vous requiers par la personne bien heureuse, que le destin vous ordonnera d'aymer, de vouloir seulement rendre vn fauorable, mais iuste témoignage, que ie sçay veritablemẽt bien aymer, & qu'il n'y a personne qui ayme mieux que Siluandre, ny qui merite mieux d'estre aymé pour vne vraye amour & parfaite affection.

Siluãdre acheua de parler de cette sorte, & sans se vouloir releuer, quelque signe que Diane luy fit de la main, il voulut attendre à genoux son iugement: & parce que Philis vouloit repliquer sur ce que Siluandre luy auoit répondu, Adamas voyant que l'heure de partir pressoit, luy dit, qu'elle ne le pouuoit plus faire, parce qu'il n'auoit tenu qu'à elle de dire tout ce qu'il luy auoit pleu: de sorte que Diane apres auoir quelque temps consideré ce qu'elle auoit à dire, parla en fin de cette sorte.

IVGEMENT DE LA Bergere Diane.

L'AMOVR estant l'vne de ces choſes, deſquelles les effets doiuent rendre plus de teſmoignage que les paroles: & le different qui eſt entre Philis & Siluandre eſtant de cette qualité, nous n'auons pas voulu mettre moins de ſoing à remarquer leurs actiõs & toutes les choſes qui ſe ſont paſſées iuſque icy, depuis le commencement de leur gageure, qu'à bien peſer les raiſons maintenant alleguées par tous les deux. Et ayant bien & meurement balancé, & conſideré le tout, & vſant du pouuoir qui en cét endroict nous a eſté donné: NOVS DISONS & declarons, Que veritablement Philis eſt plus aymable que Siluandre: & que Siluandre ſe ſçait mieux faire aymer que Philis. Et pour ne laiſſer perſonne en doute de noſtre intention, NOVS ORDONNONS que Philis s'aſſeoira dans le ſiege où ie ſuis, & que Siluandre me baiſera la main, & en fin que Philis rendra ſon chapeau de fleurs au ſage Adamas qui le luy a donné, & Siluandre reprendra le ſien de mes mains, & le portera touſiours à l'auenir, en le renouuellant lors qu'il fleſtrira,

afin que cette marque luy en demeure eternelle parmy les autres bergers.

A ce mot, elle se leua, & alla prendre Philis par la main, & luy faisant rendre son chapeau de fleurs au Druyde, la fit asseoir dans le siege où elle estoit, & releuant la Guirlande de Siluandre, la mit sur la teste au berger, & luy tendit la main tout à genoux qu'il estoit, afin qu'il la baisast, ce qu'il fist auec tant de contentement & de transport, que la bergere cognut bien (si elle ne l'auoit fait encore) que ce n'estoit point vn baiser qui procedast d'vne feinte affection.

Fin du neufiesme Liure.

L'ASTRE'E

DE MESSIRE HONORE' DVRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE DIXIESME.

LA grande chaleur du iour estoit fort abbatuë, lors que Diane donna son iugement : De sorte qu'Adamas desireux qu'Alcidon & Daphnide peussent estre à temps, pour auoir le plaisir des diuers exercices de ces bergers, se leuant de son siege, fut cause que chacun en fit de mesme, & les prenant par la main leur dit, qu'il estoit temps de se mettre en chemin, pour aller de iour aux hameaux de ces belles bergeres : Mais parce que Philis & Siluandre disputoient entr'eux, pour sçauoir à qui Diane auoit donné l'aduantage, & que le Druyde vid

bien que cette dispute ne se termineroit pas facilement: Il leur dit, que l'on ne laisseroit d'en parler par les chemins, & que ce seroit vn passe-temps pour en adoucir l'incommodité, & pour en accourcir la longueur. Et cela fut cause que l'on n'eut pas plustost commencé de marcher, que Philis attaqua le berger, luy disant: Et bien, Siluandre, que te semble-t'il du iugement de Diane? où est l'outrecuidance qui te persuadoit de pouuoir obtenir quelque aduantage par dessus moy? Bergere, répondit froidement Siluandre, ie n'ay iamais esperé d'en tant auoir que nostre maistresse m'en a donné; mais aussi ie soustiendray bien qu'il n'y eut iamais vn iugement prononcé auec plus d'équité, ny auec vne plus meure cõsideration, que celuy duquel vous parlez. Et quoy, berger, adiousta Philis en souriant, vous croyez que Diane vous ait auantagé par dessus moy? Et qui en peut douter, respondit Siluãdre, il faudroit bien auoir peu de iugemẽt, pour n'entẽdre pas son iugement: Quãt à moy, reprit la bergere, ie ne l'entends pas seulement, mais aussi ie l'admire, car i'entends fort bien que i'ay obtenu par luy la victoire de la gageure que nous auions faite, & i'admire qu'il n'y eut iamais iugement comme celuy-cy, puis qu'il contente les deux parties, ayant touſiours ouy dire, qu'en tous les autres, l'vne se plaint & l'appelle iniuste. En cecy comme en toute autre chose, répondit

pondit Siluandre, ie monſtre le bel eſprit de Diane: Et toutefois, dit Philis, c'eſt moy qui ſuis declarée la plus aymable, & c'eſt à moy à qui le ſiege de Diane a eſte donné, comme à celle qui le merite le mieux: & pour faire entendre que c'eſt à moy à qui Siluãdre doit rendre les meſmes deuoirs, & les meſmes honneurs que noſtre maiſtreſſe auoit auparauãt receu de nous, O bergere s'écria Siluandre, que ce myſtere eſt profond, & qu'il vous faut encore eſtudier long-temps pour le ſçauoir entendre! Et ſi noſtre belle maiſtreſſe s'eſtabliſſoit encores vn iuge pour declarer l'intention qu'elle a euë, ie vous monſtrerois bien toſt que tout ce que vous venez de dire, eſt plus à mon auantage qu'au voſtre: Et s'il luy plaiſt de nous ouyr à cette heure meſme, vous verrez que c'eſt à moy à la remercier de la victoire qu'équitablement elle m'a adiugée. Siluandre, dit alors Diane, il n'eſt pas raiſonnable que l'autheur meſme s'explique, & puis il me ſemble d'auoir parlé ſi clairement que quoy que i'y peuſſe adiouſter n'y ſeruoit de rien: Mais ie vous ſupplieray bien, puis que vous n'auez plus de gageure contre Philis, & que ie ne dois plus eſtre voſtre iuge, ny voſtre maiſtreſſe, que vous vous ſouueniez que ie m'appelle Diane. Et ces dernieres paroles furent proferées auec vn viſage ſi ſerieux, que Siluandre cogneut bien qu'elle le vouloit ainſi, & toutefois feignant de le prendre d'autre façon, il répondit, Ie ſçay bien que

vous estes cette belle Diane, que Philis & moy auons seruie quelque temps, mais ie sçay bien aussi que vous m'auez autrefois permis de vous tenir pour ma maistresse, & me pensez-vous estre de l'humeur d'Hylas? pardonnez moy s'il vous plaist, ie hay trop l'inconstance, & ceste humeur volage pour changer de cette sorte, permettez-moy que ie vous sois celuy que i'ay commencé de vous estre, & vueillez estre celle que vous m'auez esté. Hylas qui ne hayssoit point Siluandre, luy semblant l'vn des plus accomplis bergers de toute la contrée, encore qu'incessamment ils eussent dispute ensemble: Il me semble, belle Diane, dit-il, que plusieurs raisons vous obligent à trouuer bon ce que ce berger vous propose, & ausquelles vous ne pouuez contreuenir, sans offencer vostre beau iugement. Que si pour vous releuer de cette peine, vous voulez que ce soit moy qui declare quelle est vostre intention, en ce que vous auez ordonné sur leur different, i'auray bien tost condamné Siluandre. Ie vois bien, Hylas, répondit Diane en soufriant, que vous seriez aussi bon iuge pour eux, que vous estes bon conseiller pour moy. Non, non, interrompit Philis, ie ne veux point de iuge suspect, Siluandre auroit raison de tenir Hylas pour tel, mais s'il plaist au sage Adamas il en ordonnera. Adamas alors prenant la parole, il n'est pas raisonnable, dit-il, que quelqu'vn iuge par dessus Diane, mais ne laissez d'alleguer ce que vous

penſez eſtre à voſtre auantage, & nous ſommes tous icy pour luy en dire noſtre aduis: Alors Philis, eſt-il poſſible, dit-elle, Siluãdre, que tu ſois tellement preoccupé de l'amour de toi-meſme, que tu ne voyes point vne choſe ſi claire que celle que tu me débats, m'aſſeurant qu'il n'y a icy perſõne qui ne iuge bien que tu n'as point de raiſon, ou bien ſi ſeulement ce que tu en fais n'eſt que pour monſtrer la ſubtilité de ton eſprit? Se pouuoit-il parler plus clairement que Diane? Ie declare, a-t'elle dit, que Philis eſt plus aimable que Siluandre, & pour éclaircir encores mieux ſon iugement, elle adiouſte l'honneur de me mettre en ſon ſiege, pour te faire entendre qu'il y a autãt de difference de toy à moy, qu'il y en a de toy à Diane, & que pour ce regard, tu ne me dois porter le meſme reſpect, & le meſme honneur: Et pouuoit elle faire dauantage pour monſtrer ma victoire, ny la declarer auec des paroles plus expreſſes? au contraire, ſi elle a dit que tu te ſçauois faire aymer, ç'a eſté pour faire entendre que tu es plus plein d'artifice que ie ne ſuis pas, & en cela ie l'aduouë, mais c'eſt d'autant qu'vne choſe qui eſt aymable de ſoy meſme, n'a point de beſoin d'artifice pour ſe faire aymer. Que ſi elle t'a fait preſent d'vn chapeau de fleurs, & ſi elle m'a ordonné de rendre le mien à celuy qui l'auoit donné, n'a-t'elle pas voulu faire voir que les choſes qui ſont aimables en toy, ne ſont que des fleurs qui naiſſent & meurent en vn iour? & paſ-

ce qu'elle iuge en moy les merites estre plus solides & durables, elle ne veut pas me laisser cette marque des choses si tost periſſables, & afin que tu le cognoisses encore mieux, ne voulant qu'il y aye quelque chose qui demeure sans recompense: Considere, Siluandre, quelle est celle qu'elle t'a donnée, & quelle est celle que i'ay euë pour le seruice que nous luy auons rendu. A toy elle a ordonné que tu luy baiseras la main, qui est vne gratification que l'on fait aux esclaues, & à ceux que nous estimons peu: Mais à moy elle ceda sa place, pour monstrer qu'elle ne peut rien faire dauantage, cette naturelle opinion estant née en chacun, que nul ne iuge personne valoir plus que luy-mesme ne vaut, elle a voulu faire voir que toutefois elle me cede, puis qu'elle me quitte la place qu'elle auoit, ou bien pour te faire cognoistre qu'elle iuge que tu me dois ceder autant qu'à celle qui souloit estre au lieu où elle m'a esleuée. Or vante toy maintenant, Siluandre, de l'aduantage que tu pretends auoir receu en ce iugement, garde bien le souuenir de la grande victoire que tu as obtenuë aujourd'huy, & va au temple de la bonne Deesse marquer le clou que l'on y a mis cette année, afin qu'à l'aduenir tu sçaches en quel temps tu as esté victorieux.

A ce mot, Philis se teut, & lors que Siluandre voulut répondre, Hylas le deuança en disant. Si c'est à moy à dire mon aduis, ie declare que Phi-

lis a gaigné. Vous donnez voſtre iugement, dit Adamas en ſouſriant, auec vn peu trop de precipitation, car vous condamnez vn homme ſans l'auoir oüy, Siluandre n'a point parlé encores: Il eſt vray, répondit Hylas, mais il ne ſe faut pas arreſter à ſi peu de choſe, car ie ſçay bien qu'il ne peut rien répondre qui vaille. Chacun ſe mit à rire des diſcours d'Hylas, & lors que chacun ſe fut teu, Siluandre reprit froidement la parole de cette ſorte.

Reſponſe du Berger Siluandre, ſur le iugement de Diane.

I'Ay appris dans les Eſcoles des Maſſiliens, que Promethée fut d'vn eſprit ſi ſubtil, qu'il monta au Ciel, & déroba le feu des Dieux auec lequel il anima la ſtatuë qu'il auoit faite: & que pour punition de ce larcin, il fut attaché ſur vn rocher, où vne Aigle luy deuore continuellement le foye. Ne courray-je point cette meſme fortune, ſi declarant les intentions de ceſte belle Diane, ie luy dérobe le ſecret qu'elle a voulu reſeruer à elle, puis que ie n'eſtime pas ce larcin moindre que celuy de Promethée, ny fait contre vne moindre diuinité? Mais auſſi ne ſeray je point complice à celuy de Philis, qui ſe veut iniuſtement attribuer ce qui ne lui eſt point deu, & à mon deſauantage, & contre l'equité, & le

bon iugement de cette belle Diane ? Veritablement si ie delaisse cette iuste cause, la pouuant soustenir auec de si claires raisons, ie crains d'estre grandement coulpable. Que ferons-nous donc, ô Siluandre ! pour sans encourir la peine faire ce que nous deuons? Recourons à cette belle Diane mesme, & auec des supplications demandons luy en don ce que nous pourrions bien luy dérober. Il est impossible que les prieres, qui sont filles de Thautates, ne soient exaucées par celle qui a tant de perfections, que nous la pouuons estimer diuine, s'il y a quelque chose de tel parmy les mortels.

C'est donc à vous, O ma belle & diuine Maistresse, à qui i'adresse ces prieres, afin qu'il me soit permis en declarant la verité de ma victoire, de monstrer l'equité de vostre iugement, protestant qu'en cette action i'ay plus d'égard à ce qui vous touche, qu'à ce qui est de moy. Car que me peut importer que Philis se preualle de l'auãtage que i'ay par dessus elle, puis que cela ne me rend moins homme de bien, ny moins vostre seruiteur que ie suis? mais si par les subtilitez de Philis on venoit à croire qu'vn iugement si peu iuste eust esté donné par vous contre toute sorte de raison ; ce seroit blesser l'honneur de vostre bel esprit, qui ne s'est iamais trompé en vne chose si claire & si recogneuë de chacun. Et auec l'asseurance que vostre silence me donne que vous le trouuez bon, ie respon-

dray à Philis de cette sorte.

Est-il possible, bergere, que vous vueillez estre deux fois vaincuë, & que par force vous me vueillez par deux iugements rendre vostre superieur? Il semble que vous ayez voulu appeller Diane deuant vn autre Throsne: & si nostre grand Druyde ne vous en eust empesché, ie ne sçay si cét outrage n'eust point esté commis contre elle: mais il ne faut pas trouuer estrange, que celle qui n'a iamais sceu aymer n'en sçache entendre les secrets & les ordonnances, Et toutefois afin que ny vous ny ceux qui vous escoutent ne demeuriez plus long-temps en cette erreur: oyez bergere, & auoüez la verité que ie vous vay declarer briefuement.

Le grand Dieu qui est pardessus tous les Cieux, & qui d'vn seul regard voit non seulement tout ce que le Soleil découure, mais de plus tout ce qui est de plus caché dans les entrailles de la terre, & dans les profonds abysmes des eaux, a voulu donner ce priuilege à l'homme, qu'il n'y a que luy seul qui puisse cognoistre ses pensées, s'il ne luy plaist de les découurir: Mais pour l'aduantager encores plus, il ne luy a pas seulement donné la vertu de les cacher à toute sorte de personnes, mais de les pouuoir participer à tous ceux qu'il veut: Et afin qu'il le face plus intelligiblement, il luy a laissé deux moyens qui se declarent l'vn l'autre, qui sont la Parole, & les Actions: deux choses dont chacune separément

peut fort bien descouurir l'intention, mais qui pour esclaircir encore mieux nos pensées, se rendent plus intelligibles l'vne par l'autre: Et c'est pourquoy lors que nos actions sont douteuses, nous y adiouſtons la parole pour les resoudre, & quand nos paroles sont obscures, nous les esclarcissons par les actions: & le grand Thautates l'a voulu ordonner de cette sorte, a fin que ces ames trompeuses, & qui prennent plaisir à deceuoir tous ceux qui les approchent, n'eussent point d'excuse, lors que les deceptions sont descouuertes, sur l'impuissance de ne s'estre pas sceu mieux faire entendre.

Or cette sage & tres iuste Diane voulant nous faire sçauoir ce qu'elle iugeoit de nostre different, afin de ne nous laisser aucune doute, sur ce sujet a voulu vser des deux moyens qui luy sont donnez pour nous faire entendre son opinion. Elle a donc en premier lieu parlé fort clairement, & puis à ses paroles elle a adjousté les actions qui pouuoient les éclaircir entierement: Et toutefois, puis que la feinte ignorãce de Philis me contraint de recourre aux raisons, pour ne laisser personne en doute de la verité, ie diray.

Que pour recognoistre cette verité, il la faut prendre en sa source, & qu'à cette occasion pour sçauoir qui par le iugement que Diane a eu la victoire, il est neceſſaire de considerer quel a esté le commencement du different qui a dõné naissance à nostre gageure. La Nymphe Leonide en

a bien rapporté fidellement la verité, lors qu'elle a dit que les trois Lunes eſtans eſcoulées, Diane deuoit juger qui de Philis & de moy ſe ſçauoit mieux faire aymer : car toute noſtre gageure fut fondée ſur la reproche que Philis me faiſoit, que l'occaſion pourquoy ie n'entreprenois de ſeruir pas vne de nos bergeres, c'eſtoit pour recognoiſtre le deffaut que j'auois des choſes qui peuuent faire aymer : & ſur ce que ie ſouſtenois que ce n'eſtoit que faute de volonté, ie fus condamné, & elle auſſi à ſeruir trois Lunes entieres cette belle Diane, & qu'apres elle jugeroit qui de nous deux ſe ſçauroit mieux faire aymer. Cecy eſtant bien entendu, ie croy qu'il n'y a perſonne qui incontinent ne voye que par les paroles de cette belle Diane, j'ay obtenu ce que ie pretendois, puis qu'elle a prononcé ces meſmes mots : Nous diſons & declarons que Siluandre ſe ſçait mieux faire aymer que Philis. Qu'eſt-ce que j'ay plus à demãder, ayant receu ce jugement ſi clair, & en paroles qui ne pouuoient eſtre plus intelligibles ? Et toutefois à ces paroles elle a voulu adjouſter les actions, telles que perſonne ne les peut conſiderer, ſans incontinent auoüer ma victoire. Elle fait deux choſes : L'vne elle met la couronne ſur la teſte : & l'autre m'ordonne de baiſer ſa belle main : toutes deux des faueurs ſi grandes, que ie ne ſçay s'il y en a qui les peuſſent ſurpaſſer. Car, Philis, à qui donne-t'on la couronne, ſinon à celuy qui a vaincu ? Et à qui les belles

permettent elles de leur baiſer la main, ſinon à ceux qu'elles ayment, ou qu'elles jugent dignes d'eſtre aymez? Ie ne ſçay, bergere où vous allez chercher cette couſtume que vous dites, que l'on permet ces baiſers à ceux que l'on eſtime peu: car ſi vous faite ces faueurs à ceux que vous meſeſtimez, quelles ſeront celles que vous ferez à ceux que vous penſerez meriter quelque choſe? Croyez-moy, mon ennemie, qu'à ce prix il n'y a perſonne qui ne fuſt bien aiſe d'eſtre mépriſé de ma belle Maiſtreſſe, s'il luy plaiſt de continuer, ie proteſte que ie veux biẽ viure & mourir dans ce mépris. Et quant à ce que vous dites, que noſtre juge a voulu monſtrer en me donnant ce chapeau de fleurs, que les choſes aymables qui peuuent eſtre en moy ne ſont que des fleurs qui naiſſent & meurent en vn iour: conſiderez ce qu'elle y a adjouſté, preuoyant bien que peut-eſtre on pourroit penſer ce que vous dites: Nous ordonnons, dit-elle, que Siluandre reprendra ſon chapeau de fleurs de mes mains, & le portera touſiours à l'auenir, en le renouuellant lors qu'il fleſtrira, afin que cette marque luy en demeure eternelle parmy les bergers. Vous ſemble-t'il bergere, qu'elle m'ordõne cette couronne afin qu'elle fleſtriſſe dans vn iour, puis qu'elle veut que ie la porte pour memoire eternelle? Mais en cecy vous eſtes excuſable: car c'eſt l'vn de ces myſteres que vous n'entendez point en l'amour, & lequel ie vous veux expli-

quer, afin que vous sçachiez pourquoy nostre juste Iuge vous a ordonné de rendre ce chapeau de fleurs à qui le vous a donné, & à moy de le porter tousiours.

Amour, que nos sages Druydes estiment estre le Grand Tautates, que ceux qui enseignent dans les Escoles des Massiliens, disent estre le premier des Dieux qui sortoit hors du Cahos, apres auoir ôsté la confusion & le desordre de cette inutile & lourde masse, & separé les choses mortelles des immortelles voulut esclairer dessus toutes, & en les esclairant leur donner la vie & la perfection. Et parce que l'homme n'a iamais esté creé que pour cognoistre, aymer & seruir ce Grand Tautates, & que nous ne pouuons rien comprendre, qui auparauant ne soit representé à nostre ame par des especes corporelles, auec lesquelles nous nous formons les idées des choses que nous entendons; Il voulut nous mettre deuant les yeux vn corps si parfait qu'il pust en quelque sorte nous representer ce qu'il vouloit que nous recogneussiõs de luy, afin que le cognoissãt nous vinssions à l'aymer, & en l'aymant à le seruir. Et d'autãt qu'il n'y a rien de si beau, ny de si pur que ce Grand Tautates, il choisit donc dans le sein de la matiere, celle qu'il jugea la plus pure & la plus parfaite, & puis l'embellit de toutes les beautez, & l'accõplit de toutes les perfections, dont vn corps peut estre capable, & le nomma Soleil. Ce Soleil inconti-

nent se fit voir d'vn costé à l'autre du Ciel, donna vie & mouuement à tout ce qui estoit sur la terre, & fit des effets tant admirables, que plusieurs estans abusez de luy recognoistre tant de perfections, l'ont creu estre ce grand Dieu, duquel il n'estoit toutefois qu'vne bien imparfaite ressemblãce, & l'ont adoré cõme s'il eust esté celuy qu'il represẽtoit. Dõcques, Philis, si vous voulez cognoistre en quelque sorte quel est ce grãd Tautates Amour, il faut que vous l'appreniez par les choses que vous voyez en ce soleil, & qui tombent sous vos sens, & quand vous voyez que le soleil donne vie à tout ce qui est en l'Vniuers, vous deuez dire en vous-mesme que l'Amour donne vie à toutes les ames, quand il esclaire non seulemẽt au ciel, mais par toute la terre, que l'amour est aussi la lumiere qui dõne la veuë de l'entendement à tous les esprits: car il n'y a celuy qui soit si aueugle à qui il n'ouure les yeux, & qu'il ne rende clair-voyant. Quand le soleil se cachant nous laisse en tenebres, que c'est ainsi que l'amour se retirant d'vn esprit qu'il a autrefois esclairé, le laisse obscur & sans lumiere, ny entendement. Et lors que vous considerez que le soleil fait & change les saisons, qu'amour aussi fait le Printemps, en faisant produire nos esprits les fleurs des espẽrances: L'Esté, en nous en donnant les fruicts: l'Automne, en nous en laissant joüyr: & l'Hyuer, en nous donnant l'entendement de les sçauoir longuement conseruer. Ie

ferois trop long, si ie voulois apporter icy par le menu, tous les rapports qu'amour & le soleil ont ensemble: il suffira donc bergere, que reprenant ce que j'ay desia dit, vous entendiez que ces fleurs que vous me sestimez si fort, & qui sont, à ce que vous dites, aussi-tost flestries que produites, ce sont les esparances qu'amour nous donne en son Printemps. Et si cela est, que direz-vous que signifie ce chapeau de fleurs, pris de la main de Diane à ses pieds où ie l'auois posé, pour le mettre sur ma teste, sinon que l'esperance que ie m'estimois n'estre pas digne d'auoir, elle veut que ie la prenne de ses propres mains? O Amour, quelle plus grande faueur pourrois-je receuoir de ma belle maistresse: O Philis, que ces fleurs me sont cheres & agreables, & mesme cõsiderant la suitte de cette ferueur: Voila donc ces belles fleurs, qui sont le Printemps de mes esperances, & pensez-vous que l'Esté n'ait pas suiuy incontinent apres? Et ne voila pas le baiser de cette belle main qui me donne les fruicts de cette esperãce? Mais n'ay-je pas l'Automne & l'Hyuer par ce beau soleil de mon ame? Sans doute, Philis, ma belle maistresse n'y a rien oublié, quãd elle a ordonné que pour marque eternelle, ie portasse cette belle courõne parmy les bergers, voila la joüissance de l'Automne, & que j'en renouuellasse continuellement les fleurs, & voila les moyens de pouuoir conseruer longuement le bon-heur que j'ay receu. Mépriſez à cette heu-

te mon ennemie, ces fleurs, & ce baiſer que l'on donne dites-vous à des perſonnes ſi mépriſables, & conſiderez ſi vous oſtant ces fleurs, & les vous faiſant rendre au ſage Adamas, qui eſt le ſouuerain juge de ces contrées, & qui par ce moyen peut eſtre appellé la Iuſtice meſme, elle n'a pas voulu monſtrer que vous ne deuiez rien eſperer, & que ſi vous auiez conceu ſans raiſon quelque eſperance, il eſtoit bien raiſonnable que vous en fuſſiez dépoüillée deuant la meſme juſtice, comme luy faiſant vne amande honorable en la preſence de toute cette venerable compagnie.

Il ne reſte donc rien maintenant à dire, ſinon que ie vous declare pourquoy ma belle Maiſtreſſe a dit que Philis eſtoit plus aymable que Siluandre, & quelle raiſon l'a émeuë à vous mettre dans ſon propre ſiege? Et pour l'entendre
„ plus aiſément, il faut que vous ſçachiez, bergere, que tout ce qui eſt bon, eſt aymable, mais il
„ n'eſt pas aymé pour cela, parce que le bon, s'il
„ n'eſt recogneu, eſt comme le threſor caché, qui ne ſe peut faire eſtimer que quand quelqu'vn en a la cognoiſſance. Et Dieu meſme, qui eſt le Bon de tous les Bons, ne ſeroit pas aymé s'il ne ſe faiſoit cognoiſtre. Lors que Diane declare que vous eſtes aymable, elle le dit auec raiſon, parce que tout ce qui eſt bon eſt aymable, & ſans doute les vertus & les perfections qui ſont en vous ſont bonnes: car reſſemblãt à ma belle maiſtreſ-

se, en ce que la nature vous a fait fille, il n'y a point de doute, qu'en cette qualité vous ne soyez aymable, & beaucoup plus que Siluandre: Mais d'autant qu'il vous deffaut les autres choses à vous faire aymer, & lesquelles nostre iuste juge a recogneuës en moy: elle a declaré que ie me sçay mieux faire aymer: et cela, bergere, si vous l'entendez bien, est tres-iuste, & nullement à vostre desauantage: car il faut considerer le personnage que nous faisons tous trois. Diane est celle qui reçoit nos seruices & nos passions, & vous & moy la seruons & la recherchons; le propre de l'homme, c'est de seruir, de rechercher, & d'adorer vne belle maistresse. Ie fais donc enuers Diane ce que ie dois faire comme homme, & ma maistresse en receuant mes seruices & mes vœux, elle fait ce qu'elle doit faire comme fille: mais vous en recherchant d'amour ma maistresse, vous faites le contraire de ce que vous deuez faire, & par ainsi vous ne deuez pas trouuer estrange, si encore que vous soyez plus aymable, Siluandre toutefois se sçait mieux faire aymer que vous, puis qu'il fait ce pourquoy il est nay, & vous tout le contraire, puis que les filles ne doiuent pas rechercher, mais estre recherchées: & pour vous monstrer que nostre iuste juge l'a ainsi entendu, considerez que vous ostant du lieu où vous estiez, elle vous a mis en sa place pour vous monstrer que vous ne deuiez pas faire le per-

sonnage de celuy qui recherche, mais le sien, qui estoit celuy d'estre aymée & seruie. Auoüez donc maintenant, Philis, que j'ay gagné la gageure que nous auions faite, & ie confesseray que vous estes plus aymable que moy, & tous deux ensemble disons, qu'il n'y eut iamais vn plus sage, ny plus iuste juge, ny vne plus belle maistresse que cette Diane, à qui nostre gageure m'a donné, & de qui les perfections m'ont entierement acquis, & me retiendront eternellement.

Ainsi finit Siluandre, laissant chacun tres-satisfait, & de ses raisons & de sa modestie. Philis mesme fut contrainte d'auoüer ce qu'il auoit dit, & cela fut cause que Diane voyant qu'il n'estoit point necessaire de faire vn second jugement, n'en dit rien dauantage. Vn seul Hylas tenant Stelle sous les bras, s'alloit mocquant de tout ce qu'ils auoient dit: & voyant que chacun s'estoit teu: Et bien, Siluandre, luy dit-il, qu'est-ce que tu veux que nous apprenions de ton long & fascheux discours? Siluandre luy respondit froidement, toute cette troupe cognoistra que ce jugement que Diane a donné auec de si bonnes & de si iustes considerations, a souffert la mesme injure par l'explication que Philis luy donnoit, que reçoiuent la pluspart des Oracles, par ceux qui le plus souuent les tournent au gré de leurs desirs, & de leurs passions. Et toy & Stelle vous apprendrez que depuis que le soleil nous

a esté

à esté donné pour nous representer ce qui est de l'Amour, tout ainsi qu'il n'y a qu'vn Soleil, aussi ne deuons nous auoir qu'vn Amour. Et toy berger, dit Hylas incõtinent, tu te souuiendras qu'il n'y a pas long-temps que tu és en vie, puis que tu dis que c'est Amour qui la donne à toutes les ames: car n'ayãt rien aymé que cette bergere, & n'ayant que trois ou quatre Lunes que tu as cõmencé, ou ce que tu nous contes est faux, ou tu ne viuois pas il y a fort peu de temps: mais si cela est, enseigne-nous ie te supplie, Siluandre, cõment tu faisois, estant mort, à conduire tes troupeaux, à aller à la chasse, à parler, à chanter, à courre, & à luiter: car ie serois bien ayse d'apprẽdre cela de toy, afin que j'en puisse faire de mesme quand ie seray mort, parce que j'en ay veu d'autres que l'on met au feu, & d'autres que l'on enterre, & ceux-là me faisoient peur quand ie les voyois: mais toy, j'auouë que tu estois le plus gentil mort qui fut iamais, & que si ie pensois estant mort, faire comme tu faisois auant que tu fusses amoureux, ie ne me soucierois pas tant de mourir que j'ay fait iusques icy. Siluandre alors en soufriant. Il faut par force, dit-il, rire des discours d'Hylas, mais encore faut-il leur respondre: Il est vray qu'Amour est la vie de nostre ame, si l'on l'entẽd cõme il se doit, mais pour cela il faut que tu sçaches, Hylas, que nous considerons deux sortes de vie en l'ame. L'vne, celle qu'elle vid auec le corps, & l'autre auec elle

meſme. La premiere anime le corps, le fait marcher, parler, manger, & luy fait faire toutes ces actiõs, leſquelles tu as recogneuës en moy, auant que j'euſſe eu le bon-heur d'aymer DIANE, & l'autre donne la vie à l'ame, & fait que veritablemẽt elle vid en elle-meſme: car elle luy eſclaire l'entendement, luy forme ſes imaginations, & attire & occupe toutes ſes volõtez. Or la premiere ſorte de vie eſt commune à l'homme auec tous les animaux: car tous en viuant produiſent les meſmes actions, mais l'autre le releuant par deſſus tout ce qui a corps, luy donne vne autre eſpece de vie, qui eſt cõmune auec ſes pures penſées, deſquelles nous auõs parlé. Et maintenãt tu vois Hylas, que ſi j'ay dit qu'Amour dõne la vie aux ames, ie n'ay pas pour cela dit que le corps fuſt mort, & qui eſt cette mort de laquelle tu veux parler, car j'euſſe dit les choſes impoſſibles: Impoſſibles, d'autant que nul ne peut mourir, qui auparauant n'a veſcu, mais celuy qui n'a iamais aymé, par cette raiſon n'aurot iamais veſcu? Ne me demande donc plus comment j'ay fait eſtant mort, à parler, à chãter, & courre, & à luiter: car toutes ces actiõs dependent d'vne vie de laquelle Amour ne daigneroit ſe meſler. Et quoy, répondit HYLAS, voſtre Amour, à ce que ie vous oy dire, ne ſe meſle que des choſes de la penſée & de l'imaginatiõ? Il n'y a point de douceur, repliqua SILVANDRE, que les autres il les laiſſe à l'inſtinct que la nature donne à chacun. Or Sil-

tiandre, reprit Hylas, c'eſt dommage que nous n'aymons tous deux vne meſme bergere, car nous nous accorderions fort bien, toy auec les faueurs qu'elle te pourroit donner, des penſées & des imaginations: & moy auec celles que ton Amour remet à cét inſtinct de la nature. Alcidõ & la pluſpart des bergers ſe mirent à rire de la plaiſante humeur d'Hylas, & Siluandre meſme, qui enfin luy répondit: O Hylas! ſi tu ſçauois aymer, tu ne parlerois de cette ſorte: ny ne confondrois pas toutes choſes, comme tu fais. Quãd mon ame vid en ſa penſée, & en ſes contemplations, laiſſe-t'elle pour cela de donner la vie à ce corps qu'elle anime nullement. Le Soleil qui eſt, comme nous auons dit, le vray ſymbole de l'Amour, eſclairant les choſes celeſtes, laiſſe-t'il de jetter ſes rayons ſur les corps qui ſont çabas? Et pourquoy veux-tu que l'amour eſclairant noſtre entendement, & formant les penſées de noſtre ame, ne donne pour cela les deſirs aux corps qui luy ſont naturels? Non, non, Hylas, il n'y a que cette difference, ceux qui ayment comme ie fais, ils n'ont les deſirs deſquels tu parles, que par ce qu'ils ayment: mais ceux qui ayment comme toy, ils n'ayment que parce qu'ils ont ces deſirs. Mais Siluandre, adiouſta Stelle qui eſtoit vn peu piquée, ne m'auoüerez-vous pas, que puis que vous auez comme que ce ſoit ces deſirs, vous eſtes grandement outrecuidé, quand vous regardez qui vous

estes, & qui est Diane? Ie confesse, dit froidement Siluandre, que me considerant auec les yeux de l'egalité, vous auez raison, mais que ie n'ay pas tort aussi, quand i'adiouste de mon costé mon extréme amour, & l'esperance qu'il luy plaist de m'en donner. Vostre extreme amour, dit-elle, est aussi inuisible, que cette esperãce: Mes actions, dit Siluandre, & celles de cette belle maistresse la peuuẽt rendre visible: & si les miennes iusques icy ne l'ont peu faire, i'espere de luy rendre tant de seruice, qu'encore que ie ne puisse pas la mõstrer entieremẽt, toutefois elle en verra assez pour la iuger la plus grande qui fut iamais: mais qu'elle ne m'ait point dõné de cognoissance de cette esperance que vous me reprochez, si vous auiez aussi biẽ remarqué que moy ses actiõs, vous ne le diriez pas: car les fleurs sont ce pas des esperances, & pourquoy m'auroit-elle ordonné de les porter sur la teste? Il est vray, repliqua Stelle, mais ces esperances, comme vous auez receu les fleurs du sage Adamas, vous les deuez aussi auoir des choses qui depẽdent de ce grãd Druyde, & non pas de Diane. O Stelle, adiousta Siluãdre, ie voy bien que vous n'auez l'œil qu'à remarquer les actions d'Hylas: car si vous eussiez veu ce que i'ay fait, vous ne diriez pas que ie tiẽs ces fleurs du grãd Druyde. Il est bien vray que ie les ay euës de luy, mais ne les ay-ie pas laissées, & posées aux pieds de Diane, pour mõstrer que i'y remets toutes ces esperances, & si maintenant

vous me les voyez sur la teste, de quelle autre main les ay-je que de celle de qui toutes mes esperances veulent dependre? L'ordonnance de Diane ne porte-t'elle pas, que ie reprendray ce chapeau de fleurs de ses mains? Et cela, qu'est-ce à dire, sinon ESPERE? Mais toutefois reprit Stelle, vous les auez euës ces fleurs & ces esperances du sage Adamas. Ny cela aussi, respondit le berger, n'a pas esté sans vn grand mystere: car peut estre Tautates veut que ie sçache que le commencement de toutes mes esperances doit prendre origine du sage Adamas.

Les disputes de ces bergers & bergeres eussent cõtinué d'auãtage, n'eust esté qu'en mesme tẽps ils arriuerent dans le grand Pré, où les jeux, & les exercices de ces ieunes bergers auoient accoustumé de se faire: Et desia ils s'y estoient assemblez de toutes parts, & auoient preparé toutes les choses necessaires, lors que voyant de loing le grãd Druyde & toute la trouppe, ils s'en vindrẽt a sa rencontre, la teste parée de fleurs, & chantans, & sautans, pour monstrer le cõtentement qu'ils auoient de le voir parmy eux. Les premieres salutations faites, l'on proposa le prix pour la course, pour la luite, pour le sault, & pour jetter la barre. De la premiere Siluandre emporta le prix de la luite Licidas, du sauter Hylas, & de la barre Hermante, qui estoit ce berger de Camargues venu auec Alcidon & Daphnide. Quãt à Siluandre, chacun sans difficulté luy dõnoit la

victoire de bon cœur, & à Licidas aussi: mais pour Hylas & Hermante, les autres bergers de Foreſt en eſtoient bien faſchez, & Hylas s'approchant de Stelle, parce que le prix qu'il auoit gaigné eſtoit vne couronne faite de plume fort artificiellement, il la ſupplia de la luy vouloir mettre ſur la teſte: Siluandre en ſe mocquant luy dit: C'eſt vn digne loyer de tes fidelles peines: Qu'eſt-ce que tu veux dire? répondit Hylas apres que Stelle luy eut fait la faueur de la luy mettre ſur la teſte. Ie veux dire, réprit Siluandre, que ceux qui ont oſé ſauter contre toy, s'ils te cognoiſſoient, ſont bien outrecuidez, parce qu'ayãt la teſte ſi legere que tu as, ils ne deuoient pas iuger que le reſte du corps fuſt plus peſant, ny eſperer moins que d'eſtre vaincus, mais ceux qui t'ont donné cette couronne, ont bien mieux fait paroiſtre leur jugement: car à vn eſprit ſi leger que le tien, que ſçauroit-on donner qui luy fuſt mieux deu qu'vn chapeau de plume? Ie ne rougiray iamais, dit froidement Hylas, que l'on me donne les marques que ie porte: car à toy qui es lourd & groſſier, l'õ fait bien de dõner les choſes qui ſont produites de la terre, comme ces fleurs qui ſont en cette Guirlande que tu as en la main: mais à moy cõme celuy qui a quelque choſe de plus noble, qu'eſt-ce que l'on oſe preſenter que des plumes, pour monſtrer que ie me relene dãs l'element de l'air, comme mépriſant celuy de la terre auſſi groſſiere que tu es? Toy, diſ-je, qui ne

laisses d'enuier ce que tu reproches en moy, puis que tu as bien voulu courre cõtre les autres bergers pour auoir la gloire d'estre plus leger qu'ils ne sont. Tu te trompes, répondit Siluandre, ie n'ay pas couru pour faire paroistre d'estre plus leger, mais oüy bien plus desireux de m'approcher le premier de ma belle Maistresse, qui estoit assise aupres des termes où nous adressions nostre course, de sorte que tu es bien deceu, si tu penses que j'aye couru pour auoir la gloire de courre le mieux, mais seulement pour faire voir qu'il n'y a rien qui me puisse deuancer quand il faut que j'aille vers elle. De fortune Diane estoit auprez de cette trouppe, & oüyt leurs discours, qui fut cause que s'addressant à Siluandre: Berger, luy dit-elle, ces noms de Maistresse & de Belle que vous me donnez, & ces paroles qui tesmoignent vne affection particuliere, ont esté de saison, lors qu'a duré la gageure que vous auiez faite, mais maintenãt ie vous supplie de n'en plus vser, si vous ne me voulez desobliger, & vous ressouuenir quand vous voudrez me nommer, que cõme ie vous ay desia dit, ie m'appelle Diane. Siluandre, luy respondit celuy qui n'est au monde que pour vous faire seruice, aymeroit mieux la mort, que de vous desplaire: mais auant que de me faire ce commandement, permettez que j'aye tout le reste du iour pour me desaccoustumer de ces paroles qui vous sont tant ennuyeuses, & cependant ayez agreable cette cou-

ronne que i'ay gaignée par la faueur que vous m'auez faite, afin que ie puisse marquer ce iour pour le plus heureux de tous ceux que i'ay passez iusques icy. La bergere qui aymoit ce berger, & qui cõmençoit de luy donner la place en son cœur, qu'y souloit auoir Philandre, luy eust ayseмẽt accordé sa requeste: mais craignãt que cette bonne volonté ne fût recogneuë de ceux qui les escoutoient la refusa assez rudement, & en effect s'en fût allée sãs Astrée & Alexis qui l'arresterẽt, & luy dirent que la demãde de Siluãdre estoit si raisonnable, qu'elle s'offenceroit & sa naturelle courtoisie, si elle la refusoit: & pres que par force, pour le moins en apparence, elles la luy firent accorder. Ie le veux bien, dit la Nymphe Leonide, pourueu que ce chapeau de fleurs que Diane a desia sur la teste soit donné à Paris, autrement il auroit trop d'occasion de se douloir de voir la Guirlande de Siluandre sur la teste de sa maistresse. Ce tiltre, dit Diane, ne m'est pas deu: & toutefois puis que cette belle Druyde & cette discrete bergere me condamnent à ce que vous auez oüy, ie consens à ce qu'vne si grãde Nymphe que Leonide m'a ordonné. Et a ce mot, s'ostant le chapeau de fleurs qu'elle portoit, elle receut celuy que Siluandre vn genoüil en terre luy presentoit, & remit le sien sur la teste de Paris, qui depuis ne fut pas cause d'vne petite dispute entre Paris & le berger, pour sçauoir qui auoit esté le plus fauorisé: mais pour lors il n'en

fut pas dit dauantage, parce qu'auant que toutes ces choſes fuſſent acheuées, le ſoleil auoit preſque finy ſon cours, & s'en alloit cacher le iour dans la mer, cela fut cauſe qu'ils ſe mirent en chemin pour ſe retirer dans leurs hameaux.

Aſtrée & Alexis marchoient enſemble, Adamas, Alcidon & Daphnide ſe tenoient compagnie, Philis eſtoit aupres de Licidas, Paris entretenoit Leonide, pour ſe reſoudre ſur les diſcours qu'ils auoient deſia commencez en la maiſon d'Adamas: de ſorte que Siluandre s'approchant de Diane auec vne grande reuerence: Ma belle Maiſtreſſe, luy dit-il, me permettrez-vous de vous ayder à marcher iuſques en voſtre logis? Ie reçois, luy répondit-elle, ceſte courtoiſie, mais, ie voudrois bien que vous priſſiez de bonne heure la couſtume de me nommer par mon nom. Croyez, luy répondit-il, belle bergere, que vous n'en auez point qui ſoit plus veritablement voſtre nom, que celuy que ie vous donne de ma maiſtreſſe: car ie vous ſupplie de croire, que c'eſt vne choſe ſi vraye que ie ſuis voſtre ſeruiteur, que toutes les choſes plus certaines ne le ſont point dauantage. Diane qui ne deſiroit pas d'éloigner Siluãdre, & qui toutefois ne voyoit point de raiſon de l'aymer, eſtãt incogneu & vn pauure eſtranger, demeuroit bien empeſchée de ce qu'elle auoit à faire, & iugeant que pour lors elle ne pouuoit promptement prendre vn meilleur conſeil, que feindre de croire

que c'eſtoit pour continuer le reſte du iour, de la meſme façon qu'il l'en auoit ſuppliée, elle luy répondit. Ie trouue bon Siluandre, que vous acheuiez le reſte du iour cõme vous l'auez commencé, puis qu'Alexis & Aſtrée l'ont ainſi voulu. Si ie croyois, reprit-il incontinent, que ce iour eſtãt finy il me falluſt ceſſer de vous aimer, ie iure le ciel qui me donne la vie, que i'aymerois mieux ceſſer de viure: Vous dis-je pas, repliqua Diane, qu'il vous eſt permis de continuer de cette ſorte tant que le iour durera, mais prenez garde que le ſoleil ſe va coucher, & que le iour finiſt quand il ſe retire. Le iour, répondit Siluandre, dure tant que la clarté demeure. Ie le vous auouë, dit Diane, & c'eſt pourquoy vne heure au plus apres que le ſoleil ſera couché il n'y aura plus de clarté, ny par conſequent de iour pour continuer la feinte que voſtre gageure vous a permiſe. Quand il vous plaira ma belle maiſtreſſe, dit Siluandre, ce different ſera iugé par ceux qui m'ont ordonné tout ce iour, mais cependant ie ne laiſſeray de vous dire, qu'il n'y a point de temps qui puiſſe limiter le ſeruice que ie vous dois, ny deffence qui ayt la force de me diuertir de la veritable affection que ie vous ay voüée. Et afin que vous ſortiez d'erreur, permettez-moy, belle bergere, que ie vous die auec les paroles de la meſme verité, que cette gageure a eſté au commẽcement ſans autre deſſein que de vaincre Philis, & dõner du paſſe-temps a cel-

les qui en auoient eſté cauſe, mais depuis les perfectiõs que i'ay rencontrées en vous, m'ont bien fait paroiſtre qu'il ne ſe faut iamais iouër auec l'amour, & qu'il eſt impoſſible de demeurer long-temps aupres d'vn grand feu ſans s'y bruſler. Diane l'ayant laiſſé quelque temps ſans luy répondre, en fin luy parla froidement de cette ſorte, & ſans tourner ſeulement la teſte de ſon coſté, Siluandre, ſi vous voulez que ie croye ce que vous me dites ainſi que ſonnẽt vos paroles: ie vous répondray que ie ſuis tellement deſobligée de vous, que ie ne ſçay ſi iamais j'oublieray cét outrage, que ſi en effet (comme ie croy que c'eſt voſtre intention, ce n'eſt que pour clorre cette iournée en paſſant voſtre temps, comme elle a eſté commencée ſuiuant voſtre gageure, ie receuray tout ce que vous me venez de dire, cõme i'ay fait iuſqu'icy, depuis le cõmencement de voſtre different auec Philis: voyez donc ce que vous auez à me répondre, afin que ie ſçache ce que i'ay à faire, mais ie vous prie, berger, penſez y bien. Siluandre qui cogneut que Diane parloit auec plus de reſolution qu'il n'euſt penſé, & cognoiſſant que s'il paſſoit plus outre, elle luy feroit quelque réponſe qui l'eſloigneroit à iamais d'elle, ſe reſolut de ne rien rompre, & de gaigner ſeulement le temps, iuſques à ce que ces longs ſeruices, & les aſſeurées cognoiſſances qu'il eſperoit de luy donner de ſon affection, euſſent peu faire quelque coup en ſon ame, iugeant que

peut estre elle mesme seroit bien aise d'auoir la mesme occasion de receuoir ses seruices, & les asseurances de ses affections, auec la mesme couuerture que iusques à ce coup elle les auoit receuës, c'est pourquoy tournant les yeux sur son beau visage: Ma belle maistresse, dit-il, le iour que vous m'auez accordé n'est pas encore acheué, & lors qu'il le sera, ie verray ce que i'auray à vous répondre: cependant vous me permettrez d'vser du priuilege que vous m'auez donné. De cette sorte, répondit la bergere, ie reçois vos discours de bon cœur, mais si me semble-t'il que vous deuriez commencer à parler comme vous souliez faire, puis que voila le soleil qui ne peut tarder de se cacher. Nous sommes bien loing de conte vous & moy, répondit le berger, puis que le iour que vous m'auez accordé, doit durer aussi long-temps que ma vie: Que vostre vie? reprit incontinent Diane, ie serois marrie qu'elle fust courte, & ie vous ay trop d'obligation, pour ne souhaitter vne plus longue durée à vos iours: Vous plaist-il ma belle maistresse, dit-il, que nous ayons quelqu'vn qui nous regle en cecy? Et qui voudriez-vous choisir? répondit Diane: Qui vous voudrez; repliqua Siluandre, pourueu qu'il ayme, ou que seulement il ait quelquefois aymé: Voulez-vous, dit Diane que nous nous en remettions à Astrée & à Philis? Ie le veux bien, respondit Siluandre, encores que Philis me soit grandement ennemie. Vous

vous trompez, respondit Diane en soufriant, croyez qu'en effect vous n'auez pas vne bergere qui tienne mieux vostre party, quelque mine qu'elle face au contraire, mais ie ne veux pas que nostre dispute soit en public, comme a esté celle de vous & de Philis, pour des considerations que vous pouuez bien penser, il faut que ce soit quand chacun se retirera, car nous allons souper en la maison d'Astrée, où Phocion traitte Adamas & Daphnide, & nous toutes, nous leur en parlerons en particulier. O! que ces paroles donnerent vne grande consolation à Siluandre, luy semblant que puis que Diane auoit le soing de cacher cette recherche, ses affaires n'estoient pas en mauuais termes, & il estoit tres-certain que cette bergere s'estoit peu à peu engagée de bonne volonté enuers Siluandre: de telle sorte que depuis quoy qu'elle sceust faire, il luy fut impossible de s'en dépestrer iamais.

Cependant Astrée & Alexis s'alloient entretenans: & comme l'on passe d'vn discours en vn autre, ils vindrent en fin sur le iugement de Diane: Et Alexis, continua leur propos, Belle bergere, luy dit-elle, vous puis-je parler librement? Comme à vous mesme, respondit Astrée. Que pensez vous, dit Alexis, de l'amour de Siluandre? Ie croy, adjousta la bergere, que veritablement ce berger est grandement amoureux, & que si Diane ne se conduit auec vne tres-grande prudence, i'ay peur qu'elle n'en ressente en fin

du déplaisir. Et moy, reprit la Druyde, i'ay opinion, si ie ne me trompe fort, que Diane ne veut point de mal à Siluandre, ie ne voudrois pas offencer vostre compagne, par le iugement que i'en fais, car outre que i'ayme & honore tout ce que vous aymez, encore a-t'elle tant de vertus & de merites, qu'elle contraint chacun d'auoir de la passion pour elle. Vous n'auez point Madame, dit Astrée, conceu seule cette opinion, car i'auouë auoir pris garde à des grandes apparences, que la recherche du berger ne luy estoit point desagreable, & pour dire la verité, Siluandre est vn berger qui n'est pas à mépriser, & ne croy point en auoir iamais veu ayãt plus de merite qu'vn autre. A ce mot, elle se teut, presque cõme si elle eust entendu que la Druyde luy demãdast le nõ de cet autre berger: au contraire Alexis ayãt ouuert la bouche pour lui demãder s'en retint, craignant qu'elle ne luy dit quelque chose qui lui dõnast occasion de cõbler d'amertume les deux contentemens qu'elle receuoit aupres d'elle. Et apres auoir demeuré & l'vn & l'autre quelque temps sans parler, en fin Astrée reprenant la parole, dit auec vn grand souspir. Il est certain que Diane ayme ce berger, & ie puis dire que Philis & moy en sommes la cause, car nous la contraignismes presque par force, de souffrir la recherche de Siluandre, & quoy que le commencement ne fust que jeu, ie voy bien qu'elle & luy ont passé plus auant, & que sa recherche

que le berger faict, est à bon escient, & qu'elle le croit bien ainsi, & ie preuoy que si elle ne s'y prend garde, elle ne s'en desfaira pas si aisément qu'elle pense, & ie vous diray ce que ie croy qu'il en aduiendra. Il faut que vous sçachiez, Madame, que Siluandre est vn berger incogneu, & qui n'est gueres obligé à la fortune, puis qu'elle luy a caché & le lieu de sa patrie, & luy a osté la cognoissance & de son pere & de sa mere; de sorte que Diane qui est glorieuse autant que bergere de tous ces hameaux, ne se donnera iamais la permission, quelques merites qui soient en Siluandre, de se laisser seruir ouuertement par luy, ny mesme ses parens, qui sont des principaux de toutes les riues du mal-heureux Lignon, ne souffriront iamais que cela soit, & toutesfois ie voy Siluandre si épris des beautez & des perfections de Diane, que ie ferois gageure n'y auoir rien au monde, ny rigueur de la bergere, ny deffence des parens, ny incommodité quelconque qui l'en puisse diuertir. Si bien que lors que Diane lui commãdera de ne plus parler à elle de la sorte qu'il a fait durãt la gageure, il se contiendra vn peu, mais il sera du tout impossible, qu'apres il ne donne de si grandes cognoissances de son affection, que plus on la voudra cacher, plus elle se fera voir à trauers les contraintes & les difficultez. Et ie ne vous dis rien Madame, que ie n'aye desia predit à Diane, car l'aymãt cõme ie fais, ie serois marrie de luy voir du déplai-

sir & toutesfois ie le preuoy presque inéuitable par le chemin qu'elle veut prendre. Et qu'est-ce reprit Alexis, qu'elle se resoult de faire? Ie voy bien respõdit Astrée, qu'elle est bien empeschée, car elle n'a pas faute de iugement, pour cognoistre qu'en luy disant toutes ces choses, ie luy representois bien la verité: mais cette bonne opinion, que ses propres merites luy ont fait iustement conceuoir d'elle mesme, l'empesche de consentir à la recherche de Siluandre, & la fait resoudre de recourre aux extremitez des seueres deffenses que nous auõs accoustumé de faire quand vne recherche nous desplaist. Ie ne serois pas de cette opinion, dit froidement Alexis, & si elle le fait, elle s'en repentira: car Siluandre l'aymant ne s'en diuertira pas pour cela, & il en aduiendra ce que vous auez dit, qui les rendra la fable de toute la contrée: mais il vaudroit mieux qu'elle se resolut à vne de ces deux choses, ou à luy laisser continuer sa recherche soubs le voile de la feinte, & de cela on en trouue assez d'excuses, ou bien à la luy permettre secrettement, ainsi que la prudence & du berger & de la bergere sçaura bien sagement dissimuler: car ie vous aduouë, belle bergere, que les vertus de Diane, & les merites de Siluandre me font desirer qu'ils puissent viure contents encore que tout cecy soit au desaduantage de Paris, mon frere, que ie sçay biẽ qu'il aime, mais il vaut beaucoup mieux qu'vn seul n'obtienne pas ce qu'il desire, que si

en l'obtenant il en rendoit deux de tant de merites miserables le reste de leurs iours, outre que Diane n'aymant mon frere que par raison d'estat, c'est sans doute que le regret d'auoir perdu vne personne qu'elle a si chere que Siluandre, la rendroit si triste & si changée, que ie ne sçay si mon frere en pourroit receuoir beaucoup de plaisir. Et encores que cela déplaise au commencement à Paris, il s'y resoudra plus aisement que Siluandre, n'ayant pas tant d'affection pour Diane que ce berger, & de plus, nous le diuertirons aisement de ceste humeur, en luy proposant quelque mariage qui sera plus conuenable à sa condition.

Ils arriuerent auec semblables discours au hameau de Phocion, où il les receut auec vn si bon visage, & les traitta au souper si bien, qu'Alcidon & Daphnide auouërent ce seruice faire honte à celuy des grandes villes. Il est vray qu'Astrée n'en eut pas tout le contentement qu'elle eust bien desiré, parce que Phocion auoit retenu le ieune Calidon, & l'auoit mis à la table vis à vis d'elle, & ce ieune berger n'osta iamais les yeux de dessus son visage, tant il estoit passionné. Ce qui troubla fort Astrée, qui ne pouuoit faire la moindre action, ny tourner la veuë, qu'elle ne rencontrast touſiours ou allant ou reuenant, les yeux de Calidon qui l'attendoit au passage, Alexis qui de son costé n'auoit rien de plus doux que la veuë de ce beau visage, de la-

quelle elle auoit eſté ſi longuement priuée, en faiſoit preſque autant que le berger, mais auec plus de ſatisfaction d'Aſtrée, qui auſſi ne ſe pouuoit ſaouler de voir Celadon ſous le nom d'vne fille ? mais la Druyde eut bien plus d'auantage que Calidon, parce qu'ayant à ſon coſté Aſtrée, elles pouuoient parler enſemble ſans eſtre oüies, ce qu'elles firent preſque tout le repas; & parce qu'Alexis ſe prit garde des yeux de Calidon, elle dit à la bergere: N'eſt-il pas vray, belle Aſtrée, que le lieu où vous eſtes, vous donne de la peine? Ie n'auoüeray iamais, répondit-elle, que d'eſtre aupres de vous, qui eſt le plus grand contentement que ie puiſſe receuoir, me ſoit de la peine, mais ſi feray bien que ie voudrois que ces yeux importuns qui ſont continuellement ſur moy, ſe deſtournaſſent ailleurs, ou que tout le corps entier s'en allaſt ſi loing, que ie n'en euſſe poiut d'incommodité: La peine que vous ſouffrez, dit Alexis, eſt l'vn des tributs de voſtre beauté, & ne trouuez eſtrange ſi les bergers vous aiment, puis que moy qui ſuis fille, & qui ne vous ay veuë que depuis deux ou trois iours, en ſuis demeurée tellement épriſe, que ie penſe que c'eſt amour. Et en diſant ces paroles, Alexis changea de viſage, fuſt pour l'affection de laquelle elle parloit, fuſt pour la crainte d'auoir parlé trop clairement. Aſtrée luy répondit auec vn œil riant, Pleuſt à Dieu, Madame, que cette beauté que vous dites en moy, & que

ie ne veux pas refuſer, puis qu'elle vous eſt agreable, fuſt telle qu'elle puſt auſſi bien acquerir l'honneur de vos bonnes graces, que la voſtre m'a renduë tellement à vous, que la ſeule mort me peut rauir ce bon-heur, ie viurois la plus contente fille qui ait iamais eſté bergere, & ne changerois pas mon contentement à tous les Empires, ny a toutes les Monarchies de la terre. Alexis qui eut crainte que la continuation de ce propos ne fit prendre garde à ceux qui les regardoient, qu'elles parloient auec trop d'affection pour des filles, luy prenant la main la luy ſerra vn peu, & luy dit: Ie refuſeray pluſtoſt la vie, que l'aſſeurance que vous me donnez, mais pour quelque raiſon que ie ne vous puis dire icy, coupons-là ce diſcours, & ce ſoir vous reſſouuenez que nous le pourrons continuer quand nous ſerons plus ſeules, ou demain en nous promenant parmy ces bois.

Cependant le repas eſtant finy, & les tables eſtans leuées, la pluſpart des ieunes bergers & belles bergeres des coſtaux voiſins vindrent danſer & chanter en ce hameau, pour rendre plus d'honneur au grand Druyde, & donner plus de ſigne de la reſioüiſſance qu'ils faiſoient pour le bon-heur du Guy de l'An-neuf, c'eſt ainſi qu'ils le nommoient. Et parce que Daphnide & Alcidon eſtoient grandemẽt deſireux de remarquer la douceur de la vie de ces bergers de Foreſts, ils prierent Adamas de trouuer bon qu'ils ſortiſſent

hors du logis pour voir dancer & ouyr chanter ces belles bergeres. Adamas qui ne vouloit que leur donner toute sorte de contentement, prenant Daphnide par la main, sortit incontinent dehors, laissant Leonide pour conduire Alcidon, & tout le reste de la troupe, qui les suiuant vint en vne grande place, qui sembloit n'estre faite que pour semblables resiouïssances, où ils trouuerent grande quantité de bergeres & de bergers qui les attendoient dançans cependant aux chansons entr'eux,

Le Soleil s'estoit caché il y auoit long-temps, & le iour ne paroissoit plus, mais la Lune esclairoit de sorte qu'il sembloit qu'à dessein elle eust emprunté plus de feux pour cette nuict qu'elle n'auoit pas accoustumé, si bien que sa clairté & sa fraischeur rendoit ce lieu si agreable, que Daphnide ne le pouuoit assez loüer. S'estans en fin tous assis & arangez qui d'vn costé, qui d'autre, ils recommencerent leurs danses, les bergeres chantans & dansans d'vne si bonne grace, que Daphnide & Alcidon auouërent n'auoir rien veu de plus gentil que ces bergers & bergeres de Lignon. Leur dance n'auoit pas duré vne demie heure, lors qu'il arriua des hameaux voisins, & mesme de la petite riuiere d'Or, vne troupe de bergers déguisez en Egyptiennes, qui vindrent dancer à la façon de ces peuples, & comme autrefois ils en auoient esté instruicts par Alcipe pere de Celadon, au retour de ses loingtains

voyages: elles dançoient aux chanſons, & les paroles en eſtoient telles.

LES EGYPTIENNES.

Stance I.

S'En trouuera-t'il point quelqu'vne
Parmy vous qui veille ſçauoir
Quelle doit eſtre ſa fortune?
Nous la luy ferons bien-toſt voir:
Mais nous voudrions auec vous
La pouuoir rencontrer pour nous.

II.

Venez vers nous, ô curieuſes,
Puis que le futur nous ſçauons,
Pour apprendre à vous rendre heureuſes,
Et vous verrez que nous pouuons
Auſſi bien voſtre heur deuiner
Que vous le noſtre nous donner.

III.

Nous ne ſommes pas infidelles,
Quoy que d'Egypte nous ſoyons,
Nous adorons toutes les belles,
Et les adorant nous croyons
Que le comble de noſtre bien
En elles nous trouuerions bien.

III.

Fuitiues de noſtre patrie,
Attendant vn heureux retour,
Le larcin eſt noſtre induſtrie:
Mais qui ne ſçait que de l'Amour;
Puis qu'ainſi veulent les deſtins,
Les dons ne ſont que des larcins?

Apres que ces Egyptiennes eurent finy leur bal, elles ſe mirent parmy la troupe, donnans la bonne fortune à ceux qui leur preſentoient les mains: & cependant il y en auoit touſiours quelqu'vne qui alloit dérobant ceux qui demeuroiẽt trop attentifs aux diſcours de leurs compagnies: Et ce paſſetemps ayant duré fort long-temps, Adamas fut d'opinion que chacun ſe retiraſt, voyant meſme que la minuict s'approchoit, & de cette ſorte chacun ſe ſepara, & s'en alla en ſon hameau, Phocion emmena chez luy Adamas, Paris, Alexis, & Leonide, bien marry de ne pouuoir auſſi loger Daphnide, & Alcidon, & leur compagnie. Mais Adamas ayant deſia bien iugé qu'il ne le pouuoit faire ſans ſe beaucoup incommoder, auoit ordonné que Lycidas les logeroit dans la maiſon de Celadon, où Diamis ſon oncle les attendoit, & qui pour ſon vieil aage n'eſtoit voulu venir veiller ce ſoir, s'aſſeurãt bien que Lycidas ne manqueroit pas de ſatisfaire en ſa place: Ce que le berger fit fort à propos, quoy qu'il luy faſchaſt grandement de n'accompagner ſa chere

Philis en sa cabanne : Mais elle qui le iugea bien, luy dit, qu'il fit seulement ce qu'il deuoit enuers ces estrangers, & qu'elle s'en alloit auec Astrée, où elle la verroit coucher, & que cependant il la pourroit venir conduire comme il desiroit.

Cette separation estant donc faite de cette sorte, apres s'estre donné le bon soir, chacun se retira en son logis, & Astrée, Diane, & Philis, assistées de Siluandre, ramenerẽt Adamas en la maison d'Astrée, où Phocion estoit demeuré pour l'accommoder au mieux qu'il pouuoit. Les châbres furent disposées de ceste sorte, Adamas, & Paris coucherent dans vne, qui estoit celle où souloit loger Phocion, & laquelle il auoit quittée au grand Druyde, parce que c'estoit la plus commode, & Alexis & Leonide furẽt mises dans celle d'Astrée mesme, & Astrée en auoit pris vne autre, parce que celle-cy estoit la plus belle & la mieux accommodée. quãd Adamas sceut que le departement des chambres auoit esté fait ainsi, il ne trouua pas bõ que Alexis & Leonide demeurassent seuls dans cette chambre, craignant que cette fille Druyde par quelque miracle d'Amour ne redeuint berger, & que Leonide qu'il sçauoit bien ne point hayr Celadon, ne fit tant de caresses à Alexis, qu'il ne luy fit faire auec les habits de Druyde, le personnage du berger qu'elle aymoit. Cela fut cause que tirant à part Leonide, il luy dist, qu'il vouloit que quand les bergeres seroient retirées, Alexis vint coucher en

sa chambre secrettement, & qu'encores qu'il n'y eust que deux lits il n'importoit point, parce qu'il feroit coucher Paris auec luy, & laisseroit l'autre pour Alexis: I'y auois desia bien pensé, répondit la Nymphe, mais il me sembleroit bien meilleur de faire autrement, parce que peut estre quelqu'vn de la maison pourroit apperceuoir Alexis le matin ou le soir, & ce seroit vn scandale qui ne seroit pas petit, outre que peut-estre Paris s'en pourroit prendre garde. Et que voudriez vous donc faire? reprit Adamas, car ie ne puis penser que nous y puissiõs maintenãt trouuer vn meilleur remede: Vous me pardonnerez, mon pere, repliqua-t'elle, il me semble qu'il vaut beaucoup mieux faire en sorte, qu'Astrée & moi couchions ensemble dans l'vn des lits, & Alexis dans l'autre: Mais dit Adamas, Astrée qui ayme plus Alexis que vous, voudra plustost coucher auec elle: Si elle le veut, répondit la Nymphe, nous luy laisserons faire, & moy ie prendray l'autre lict, & vous pouuez faire ce que ie dis fort aisément, & sans que personne sans doute, parce que venant voir ce que nous faisons, vous pouuez dire que vous ne pouuez pas, puis que la chambre que l'on nous donne est celle d'Astrée, qu'elle couche ailleurs, & que c'est assez que l'on incommode Phocion de la sienne, & ainsi vous ordonnerez qu'elle & moy couchions ensemble, feignant que les filles Druydes ne couchent iamais en compagnie. Adamas trouua bonne ce-

se inuention, & Phocion s'estant retiré, il commanda à Paris de se coucher, & luy ne manqua pas de venir visiter Alexis & Leonide, mais il trouua la chambre beaucoup plus pleine qu'il ne pensoit, y ayant auec elles Astrée, Diane, & Siluandre, qui vouloit commencer de mettre en auant, son different auec Diane, lors que le Druyde y entra. Ie viens voir, dit-il, mes filles, comme vous estes logées, mais à ce que ie vois, vous incommodez grandement cette belle bergere, dit-il, monstrant Astrée: car j'ay sceu que c'estoit icy sa chãbre: Il est vray, répondit Astrée, mais ie n'y receus iamais vn plus grand contentement que d'en sortir, pour la laisser à des personnes que j'honore auec tant d'affection. Ma fille, reprit Adamas, ie ne veux pas que vous alliez ailleurs, ie suis d'auis que Leonide & vous couchiez ensemble, & si ce n'estoit que les statuts des filles Druydes, sont de ne coucher iamais en compagnie, ie supplierois cette belle Diane de prendre la moitié du lict d'Alexis. Mon pere, répondit Leonide, & qui estoit bien ayse d'oster au Druyde toute sorte de soupçon qu'elle eust encore quelque pretention en Celadon, ce lict est si grand, que nous pouuons bien nous mettre toutes trois dedans sans incommodité. Et parce qu'Astrée en faisoit quelque difficulté, pour le respect qu'elle vouloit rendre à la Nymphe; Nõ, non, reprit Adamas, resoluez vous y, ou bien ie retireray, & Leonide & ma fille dans ma cham-

bre, où nous nous logerons le mieux que nous pourrons : car en toute sorte, ie ne veux point que vous ayez autre chambre que celle-cy, Diane alors voyant que c'estoit la volonté d'Adamas, se tournant vers Astrée : Que voulez-vous ma sœur, luy dit-elle, encore que nous ne meritions pas cét honneur, si vaut-il mieux obeïr en l'acceptãt, que de faillir en l'obeïssance que nous luy deuons. Astrée qui vid que Diane y consentoit, eut opinion qu'elle ne pouuoit faire faute, puis que la Druyde le commandoit ainsi : & que c'estoit en la compagnie de Diane. Durant tous ces discours, Alexis demeuroit sãs parler, si estõnée de se voir dans la maison d'Astrée, & de deuoir coucher, non pas dans le mesme lict, mais dans la mesme chambre auec elle, qu'elle ne sçauoit ny que faire, ny que dire, luy semblant que ceste faute luy seroit irremissible, si elle estoit recogneuë. Et Adamas s'en prenãt garde, lors qu'il donna le bon-soir à toutes les autres, s'approcha d'elle, & la prenant par la main luy dist : Ie pense ma fille, que le trauail du chemin vous a vn peu estonnée, ie suis d'auis que vous reposiez, & que vous demeuriez dauantage dans le lict que de coustume, aussi bien Phocion m'a prié de retenir icy deux ou trois iours Daphnide & Alcidon, de sorte que pourueu que vous soyez leuée quãd les autres voudront disner, c'est assez. Et puis abaissant la voix : Que veut dire Alexis, continua-t'il, cette tristesse ? prenez garde que vous

ne ruiniez de cette sorte ce que nous auons si biẽ commencé, & dequoy vous deuez attendre tant de contentement. Et pour ne luy donner le moyen de répondre, de peur qu'il ne dist quelque chose qui le descouurist, il se retira en sa chãbre, laissant Alexis si estonnée, qu'Astrée s'en prit garde : & craignant que veritablement le chemin ne luy eust fait mal, elle se monstroit toute en peine de la voir en cét estat: Mais Leonide qui sçauoit bien d'où ce mal procedoit, prenant la parole pour elle ; Non, bergere, dit-elle, ne vous en mettez point en peine, ce mal passera bien-tost, ie l'ay veu bien souuent ainsi abbatuë, & vn moment apres il n'y paroissoit plus: Mais il me semble, dit-elle, se tournant vers Siluandre, qu'il seroit presque temps que ce berger nous fist place : car ie pense que le iour ne tardera pas à paroistre. Madame, répondit Siluandre, ie suis tout prest à m'en aller, pourueu qu'il me soit permis d'emmener ce que j'ay conduit ceans. Diane sçachant bien qu'il parloit d'elle: Berger, répondit-elle, quant à moy, ie ne bougeray d'auiourd'huy d'icy : mais en ma place ie vous donneray cette bergere, dit-elle, luy remettant Philis entre les mains, laquelle vous conduirez cõme si c'estoit moy-mesme, & m'en rendez conte demain la ramenãt icy, où ie vous promets que nous vous attendrons iusques à dix ou vnze heures du matin. Et quelle puissance, répondit Siluandre, auez-vous de me la don-

ner? Celle-là mesme, repliqua-t'elle, qu'elle a de me donner aussi à quelqu'autre quand elle voudra: I'aymerois donc mieux, reprit alors Siluandre en sousriant, esprouuer sa liberalité, que la vostre. Ce vous doit estre assez pour cette fois, dit Leonide, que Diane pour monstrer l'entiere victoire que vous auez obtenuë auiourd'huy, outre les autres marques que vous en auez, vous remette en fin comme pour prisonniere cette Philis vostre ennemie. Voyez, Madame, luy répondit Siluandre, comme les bergers de Lignon sont faits, ie m'estime de ce nombre, j'aymerois mieux estre prisonnier de celle qui me donne cette victoire, à la charge de ne bouger iamais d'aupres d'elle, que d'estre vainqueur de cette ennemie que l'on me remet entre les mains. Philis vouloit répondre lors que Licidas suruint pour la conduire ainsi qu'il luy auoit promis: & elle alors se demeslant des mains de Siluandre. Or voyez, mécognoissant berger, luy dit-elle, comme le Ciel vous punit, ie n'ay plus affaire de vous, & pour auoir la victoire que vous vouliez changer à vne autre, souuenez-vous qu'il vous faut bien auoir de meilleures armes. Et à ce mot donnant le bon soir à Alexis & à Leonide, elle alla baiser Astrée & Diane, bien marrie, à ce qu'elle disoit, de les laisser, mais contrainte à faute de place: & se retirant en sa cabanne, elle y fut conduite de Licidas & de Siluandre, qui ne cesserent tout le long du chemin de se faire la

guerre comme de coustume.

Cependant Astrée estoit si empeschée autour de sa chere Alexis, qu'elle ne luy pouuoit laisser oster vne espingle sans y porter soigneusement la main, & la Druyde tant qu'il luy fut possible, luy laissa faire cét amoureux office: mais quand il fallut oster sa robbe, craignant qu'elle ne recogneust le deffaut de ses tetins, elle fit signe à Leonide, qui sçachant bien ce qu'elle vouloit dire, & s'approchant d'elle: Belle bergere, luy dit-elle, commençons de nous deshabiller: car ie voy bien que vous vous amusez apres ma sœur, & elle a vne coustume qu'aussi-tost qu'elle est au lict elle s'endort, que si nous n'y sommes aussi-tost qu'elle, & que nous fassions du bruit elle s'éueille fort aysément, & puis ne se rendort plus de toute la nuict, c'est pourquoy depeschons de nous mettre au lict, afin que nous ne l'incommodions point. Cela fut cause qu'Astrée se retira, & donna la commodité à la Druyde de se deshabiller dans la ruelle du lict, & se jetter dedans sans estre veuë. Les cheueux qu'elle auoit laissez croistre demeurant en sa petite cauerne, & qui depuis qu'elle portoit le nom d'Alexis, estoient deuenus fort longs, la faisoient coiffer fort aysément, & encores qu'on la vist en cheueux, l'on n'y pouuoit prendre garde, tant elle auoit eu de soin à les tresser & ageancer, mais pour le sein il estoit impossible d'y remedier, aussi n'y auoit-il rien qu'elle craignist que ce seul

defaut, qu'elle cachoit auec tant de peine, qu'il estoit bien mal-aysé qu'on s'en peust prendre garde. Ayant donc bien rejoint sa chemise sur son estomac, & les manches de sa chemise, de peur qu'on s'apperceust de ce qu'elle portoit au bras, elle ouurit les rideaux du costé où se deshabilloit Astrée, & appellant Leonide; Ma sœur, luy dit-elle, vous m'obligeriez beaucoup, si vous veniez vous deshabiller icy, pour m'empescher de m'endormir que vous ne soyez toutes au lict. Leonide qui cogneut bien pourquoy elle le disoit. Ie le veux, dit-elle, mais il faut donc que ces belles filles me tiennent compagnie, & lors toutes trois s'approcherent de son lict, Leonide s'assit en vn siege au cheuet, & Astrée sur le lict, cependant que Diane alloit portant sur la table ce que Leonide posoit. Quant à Alexis, s'estant vn peu releuée sur le lict, elle aydoit à Astrée, luy ostant tantost vn nœud, & tantost vne espingle, & si quelquefois sa main passoit pres de la bouche d'Astrée, elle la luy baisoit, & Alexis faignant de ne vouloir qu'elle luy fist cette faueur, rebaisoit incontinent le lieu où sa bouche auoit touché, si rauie de contentement, que Leonide prenoit vn plaisir extreme de la voir en cét excés de bon-heur. Vne grande partie du reste de la nuict se passa de cette sorte, & n'eust esté qu'elles oüyrent les oyseaux qui cõmençoient de se resioüyr à la venuë du nouueau iour, mal-ayséme̅t se fussent elles separées, encores fust-ce auec vne grã-

de peine, que Leonide fit resoudre Alexis de laisser aller Astrée, qui estant presque toute deshabillée sur le pied de son lict, laissoit quelquefois nonchalãment tõber sa chemise iusques sous le coude, quand elle releuoit le bras pour se décoifer, & lors elle laissoit voir vn bras blanc & poly comme de l'albastre, sur lequel cette belle Druyde portoit si curieusement les yeux, qu'il sembloit qu'il y auoit biẽ quelque chose qui luy appartint: Mais lors que se décrochant elle ouuroit son sein, & que son collet à moitié glissé d'vn costé, laissoit en partie à nud sa gorge, ô belle Druyde, que Leonide vous eust bien faict vn grand tort, si elle vous eust empesché de la contempler! iamais la neige n'égala la blancheur du tetin, iamais pomme ne se vid plus belle dans les vergers d'amour, & iamais amour ne se fit de si profõdes blesseures dãs le cœur de Celadõ, qu'à cette fois dans celuy d'Alexis: Combien de fois faillit-elle cette feinte Druyde de laisser le personnage de fille, pour reprendre celuy de berger, & combien de fois se reprit-elle de cette outrecuidance? En fin Leonide qui se prenoit garde de ses transports, & qui en son cœur auoüoit qu'encores auoit-elle trop de puissance sur elle mesme, ayant deuãt les yeux des objects si puissants pour la faire fléchir, pensa qu'il les falloit separer: & ainsi pour la derniere fois donnant le bon-soir à sa sœur, s'alla coucher auec Astrée & Diane, laissent la pauure Alexis seule en appa-

rence, mais en effet de telle sorte accompagnée qu'il luy fut impossible de pouuoir clorre l'œil, si bien que le iour parut fort grand auant que le sommeil en osast approcher; & lors qu'il y auoit quelque apparence qu'elle s'endormiroit, elle jetta de fortune les yeux sur le lict où estoit Astrée, & parce qu'il faisoit chaud, comme estant au commencement de Iuillet, ces belles filles auoient laissé leurs rideaux ouuerts, & le soleil donnant dans les fenestres, dõt les vitres estoient seulement fermées, rendoit vne si grande clarté par toute la chambre, que l'œil curieux de cette feinte Druyde pust aysément voir Astrée, qui par hazard estoit couchée au deuant du lict: Leonide s'estant mise au milieu des deux, pour se pouuoir vanter, disoit-elle, d'auoir couché au milieu des deux plus belles filles de l'vniuers. Et la verité estoit telle, que iamais deux differentes beautez ne furent plus parfaites que celles de ces deux bergeres, ausquelles il estoit impossible de trouuer aduantage, ny pour l'vne, ny pour l'autre, que celuy-là seulement que l'œil preoccupé d'Amour y pouuoit mettre: Iugez donc quelle veuë fut celle qu'Alexis eut alors d'Astrée? Elle auoit vn bras paresseusement estendu hors du lict, duquel la chemise retroussée debattoit la blancheur contre le linge mesme sur lequel il estoit: L'autre estoit releué sur sa teste, qui a moitié panchée le long du cheuet, laissoit à nud le costé droict de son sein, sur lequel quelques

rayons

rayons du soleil sembloient comme Amoureux se jouër en le baisant. O Amour que tu te plais quelquefois à tourmenter ceux qui te suiuent de differente façon ! comment as tu traité ce berger dans la cauerne solitaire où tu le renfermas, lors que priué de la veuë de sa bergere, tu luy faisois sans cesse regretter la presence de cette belle ? Et maintenant qu'est-ce que tu ne luy fais pas souffrir, l'esbloüissant pour dire ainsi, de trop de clarté, & le faisant souspirer pour voir trop peu ? Cette consideration arracha du profond du cœur à cette feinte Druyde ces vers.

SONNET,

Qu'absent & present il est tourmenté.

Mourir absent de cette belle,
Et remourir estant auprez,
Que faut-il esperer aprez
Vne fortune si cruelle ?

Ma voix d'vne plainte eternelle,
Loing d'elle estoit toute en regretz,
Et semble que ie sois exprez
Prez d'elle pour me plaindre d'elle,

Puis qu'également le malheur
Dans le bien & dans la douleur
Emporte sur nous la victoire.

Mon cœur que sera-ce de nous,
Et qui desormais pourra croire,
Que nous puissions souffrir ces coups?

Cette pensée occupa de sorte Alexis, que sans y prendre garde le soleil estoit desia fort haut, & n'eust esté que la bergere Astrée se tourna sans y penser d'vn autre costé, & par ce moyen luy osta cette agreable veuë, elle y eust bien esté retenuë encore plus long-temps; mais priuée de la clarté de ce beau soleil, elle demeura comme l'œil dans les tenebres, luy semblant que l'obscurité estoit par tout, puis que l'on luy auoit caché ce que seulement elle jugeoit digne d'employer, & de retenir sa veuë. En fin ne pouuant plus demeurer dans ces impatiences, elle sort doucement hors du lict s'habille sans faire bruit, & s'approchant du lict d'Astrée elle la vit toutnée du costé de Leonide, ayant le bras droict estendu sur elle, & la jouë appuyée sur son espaule. Quelle jalousie, ou plustost quelle enuie ne conçeut-elle point contre la Nymphe? O Dieux, disoit-elle en soy-mesme, trop heureuse Leonide, comment peux-tu dormir, ayant aupres de toy tant d'occasiõ de veiller? peux-tu clorre les yeux, & les employer à autre chose qu'à regarder les beautez

que chacun doit adorer, & peux-tu prendre le temps, estant couchée aupres d'Astrée, à quelque autre occasion qu'à la cõtempler & admirer? Et puis demeurant quelque temps muette: Voyla, reprit-elle incontinent apres, l'extreme iniustice de ceux qui conduisent & disposent les choses d'icy-bas, pourquoy faut-il que cette Nymphe insensible ait ce bõ-heur duquel elle ne sçait joüyr, & moy qui en meurs de desir, j'en sois iniustement priué? Et lors pliant les bras l'vn dans l'autre sur son estomach, elle se recula vn pas ou deux sans oster les yeux de dessus cét agreable object, & apres l'auoir quelque temps consideré. Sera-t'il vray, Astrée, dit elle vn peu plus haut, que iamais vous ne me rappellerez auprés de vous? & que sans sçauoir l'occasion de mon bannissement, il faille qu'eternellement estant deuãt vos yeux, j'y viue comme en estant tres-esloignée? Mais de qui faut-il que ie me plaigne, puis que la fortune m'a plus r'approché de mon bonheur, que le miserable estat où j'estois ne m'auoit iamais permis de le pouuoir esperer? Et pourquoy n'ay-je le courage de tenter encores la bonne volonté de cette fortune, peut-estre qu'elle me veut rendre au plus haut sommet du contentement, comme elle auoit pris plaisir de m'enseuelir dans le plus profond centre de l'ennuy & de la tristesse? Or sus berger, que ne prens tu ce cœur, qui n'eust pas crainte de hausser ses desirs en lieu si plein de merites, & auec luy que

ne t'approches-tu de cette belle, & ne luy demandes-tu pardon, en luy rendant ce Celadon qui est à elle, & que les habits d'vne Alexis luy ont desrobé? Voicy, luy diras tu, ce berger qui vous a tant aymée, voicy ce Celadon, qui encores enfant vous a donné son cœur, tenez-le, il le vous rapporte maintenant, pour ne rien retenir qui ne soit à luy: vous l'auez autrefois tant aymé, si Celadon a fait quelque chose qui vous ait offensée, il ne veut pas pour la faute de ce berger estre priué du bien d'estre aupres de vous: Il le veut laisser ce malheureux & infortuné Celadō: mais pour luy donner le moyen de sortir du lieu où il est enfermé, ouurez cét estomac qu'il vous presente, & auec la mesme main, prenez-y ce qui est à vous, & qui pour certain n'a point consenty à aucune offence que vous puissiez auoir receuë: Et en luy disant ces mots nous nous jetterons à genous deuant elle, & luy presenterons l'estomac nud, afin que s'il luy plaist elle en retire le cœur qui l'ayme & qui l'adore, & qui ne peut auoir repos, sinon entre ses belles mains. A ce mot, cette Druyde toute transportée s'auança, comme voulant effectuer cette pēsée: & peut estre à ce coup elle se fust découuerte, n'eust esté que se reprenant elle-mesme, elle se dit tout à coup: Ah! Celadon, veux-tu donc sur la fin de ta vie desobeïr au commandement que cette bergere t'a fait? veux-tu que l'on te puisse reprocher que quelquefois tu ayes manqué aux

loix d'vn parfait Amour ? Tant d'années que tu as veu escouler en seruant cette belle, auront-elles porté témoignage de ton affection sans reproche, pour maintenant les dédire par vne action imprudente & precipitée, & qui ne te peut asseurer que d'vn trop tard repentir? Tu auras donc bien le courage, ô Celadon, de te souuenir de ces paroles: (Va t'en desloyal, & garde toy bien de te faire iamais voir à moy que ie ne te le commande.) T'en pourras tu dis-je souuenir, & ensemble auoir si peu d'affection que d'y oser desobeïr? Non, non, disoit-il alors, mourons, mourons plustost, & portons auec nous dans le tombeau nostre amour innocente, pure & sans reproche.

A ce mot, les larmes aux yeux elle sortit de la chambre pour aller reuoir les lieux où autrefois elle auoit esté si contente, & leur demander conte des souspirs & des desirs que si souuent elle leur auoit donnez en garde. D'abord elle entra dans ce grand jardin, duquel vn petit bras de la riuiere de Lignon va baignant les quatre costez, & ayant jetté les yeux sur la fontaine qui paroist dans le milieu, & considerant la Deesse Ceres qui s'esleue sur le haut de la voûte soustenuë sur de grandes colonnes, qui les vnes rondes, & les autres carrées, font comme vne couronne à l'entour du bassin qui reçoit cette belle source, elle ne peut s'empescher de souspirer tels vers.

SONNET.

Son cœur a plus d'ennuis que les champs de moissons.

DEesse dont la main de son volant armée,
Coupe de nos moissons les espics entassez,
Et puis en gerbe d'or en ton poing ramassez,
Fais voir ce qui te rend des mortels estimée.

Deesse dont la main est tant accoustumée
Aux moissons dont nos chãps richement tapissez
Semblent du faix tres-grand estre presque oppressez,
Peine du Laboureur toutefois bien-aymée.

Deesse par pitié tourne sur moy les yeux,
Et d'y moy si iamais tu vis en quelques lieux
De nos ieunes guerets les campagnes plus pleines.

Que mon cœur de tourments en l'estat où ie suis,
Et puis raconte à tous, qu'vne moisson d'ennuis
Se trouue dãs mõ cœur aussi biẽ qu'en nos plaines.

Auec tels mots s'approchant de cette fontaine apres s'en estre laué & les mains & le visage, ainsi qu'autrefois elle auoit accoustumé, & tournant les yeux tout à l'entour: C'est bien, disoit elle, icy le lieu où si souuent Astrée m'a iuré que

amitié seroit eternelle. C'est bien cette fontaine où me prenant les mains elle me juroit : Par l'Amour qui nous lioit d'affectiõ, & par la source saincte de cette eau, vouloir plustost cesser de viure, que cesser d'aymer son Celadon : & s'auãçant d'vn pas tremblant vers le bassin qui receuoit la fontaine : ET ne voila pas encores, disoit-il, les chiffres bien heureux de nos noms qu'elle mesme y a grauez : & alors les baisant, O tesmoins de mon extreme affection, & maintenant les iustes accusateurs de l'infidelité de la plus belle bergere du monde, comment ne vous estes vous effacez de ce marbre aussi bien que vous l'estes de son cœur ? N'est ce point pour rendre preuue que comme vous auez eu vostre commencement de la plus parfaite amour que la beauté ait iamais fait naistre, vous demeurez icy pour luy reprocher que iamais changement ne fut fait auec moins de raison, ny auec plus d'iniustice? Et lors sortant de cette fontaine, elle entra dans vn petit bois de coudres, où les diuers destours des chemins entrelassez faisoyent fouruoyer l'œil aussi bien que les pas de ceux qui s'y alloient promener. Ce lieu fut bien celuy qui luy remit en la memoire les plus doux ressouuenirs de son bon-heur passé, & qui toutefois ne les luy pouuoit representer qu'auec tãt d'amertume pour estre le temps si changé, qu'à tous coups les larmes rendoient tesmoignage de son desplaisir : parce que c'auoit esté en ce petit bois

où le plus souuent elle auoit eu la commodité d'entretenir sa belle bergere, lors que leurs parens à moitié lassez des peines & des contrarietez qu'ils leur auoient faites, leur permettoient vn peu plus de liberté de se voir & de s'entretenir que de coustume: se ressouuenant donc de tant de passions qu'elle auoit ressenties en ce lieu, & qu'elle auoit remis dans le sein de sa bergere, auec tant de sermens receus de sa fidelité, elle ne pust s'empescher de souspirer ces vers.

SONNET.

Elle demande si sa Maistresse s'est point souuenuë des serments faits en ce lieu.

N'Est-ce pas en vostre presence,
Arbres fueillus, & bois heureux,
Où tant de serments amoureux
Ont pris autrefois leur naissance?

Dites moy si pendant l'absence
L'on s'est iamais souuenu d'eux,
Ou si les serments de tous deux
Ne sont plus en sa souuenance?

Mais qu'est-ce que ie veux sçauoir,
Puis-je bien me tant deceuoir,

Que d'eſtimer que la penſée
Qu'elle en peut auoir euë icy,
Ne l'ait pas autant oppreſſée,
Qu'elle m'a laiſſé de ſoucy?

Cette penſée l'entretint longuement, mais non pas ſans l'accompagner de ſouſpirs & de larmes, & n'euſt eſté qu'en fin elle ſe conduiſit ſans y penſer ſur le bord de l'vn des bras de Lignon qui enuironne ce iardin, elle n'en fut pas ſi toſt ſortie, mais la veuë de cette riuiere qui auoit eſté preſque preſente à tous ces bon-heurs paſſez, & qui auſſi auoit veu naiſtre le commencement de ſon extreme mal-heur, luy toucha l'ame ſi viuement que donnant ceſſe à ſon promenoir, elle fut contrainte de s'aſſeoir ſur le bord du ruiſſeau, & apres s'eſtendant toute de ſon long, & s'appuyant du coude contre terre, ſe mit la jouë dans la main, demeurant ſi rauie, & tellement hors d'elle-meſme, qu'il s'eſcoula vn long eſpace de temps auant qu'elle puſt s'en prendre garde: & lors qu'elle reuint de cette penſée, ce fut par le chant d'vn berger qui chantoit aſſez pres de là ſur ſa cornemuſe: Et parce qu'elle s'éueilla auec vn grand ſouſpir, s'eſtonnant elle-meſme de pouuoir viure auec tant de paſſion, elle ſouſpira aſſez bas tels vers.

SONNET.

Doutes d'Amour.

PEut-on mourir pour trop aymer:
Si l'on mouroit, ie serois morte,
Car iamais vne Amour si forte
N'a peu dans vn cœur s'allumer.

Dans son feu peut-on s'enflammer?
Si l'on brusloit en quelque sorte,
Ie croy que le feu que ie porte
M'auroit desia fait consommer.

Mais si l'on ne meurt point d'Amour,
Qui me donne cent fois le iour
Tant & tant de morts que i'endure?

Et si son feu n'a point d'ardeur,
D'où vient que i'en ay la brusleure
Si cuisante dedans le cœur?

Ainsi s'entretenoit cette belle & feinte Druyde, & cette pensée la possedoit tellement toute, qu'elle ne se souuenoit plus que peut estre Astrée seroit esueillée, & qu'elle & Leonide ne la trouuât point dans la chambre, seroiẽt en peine de son esloignement. Et il aduint toutefois

qu'estant desia assez tard, Astrée s'esueilla, & parce qu'elle estoit couchée au deuant du lict, & que la chambre estoit si pleine de clarté, elle porta incontinent curieusement les yeux du costé où elle pensoit que la belle Alexis reposast encores: mais voyant le lict tout ouuert, & qu'il n'y auoit personne dedans, elle se leua vn peu pour mieux sçauoir si elle ne seroit point sur l'autre costé du lict: mais voyãt qu'elle n'y estoit point, elle ne se pust empescher de souspirer si haut, que Leonide, que le sommeil commençoit peu a peu de lasser, l'entr'ouyt, & estendant ses bras sur elle, luy demanda si elle se trouuoit mal: Nullement, dit la bergere, mais i'estois en peine de ne voir plus Alexis dans ce lict où hier elle se coucha: Comment, répondit incontinent la Nymphe, elle n'y est plus? Et lors se releuant vn peu, & voyant qu'il estoit vray, & mesme que la porte estoit ouuerte: Et qu'est-ce, continua-t'elle, qu'elle peut estre deuenuë? Il faut, leur dit Diane, qu'elle se soit voulu promener auant que la grande chaleur vint. Leonide eut peur que la melancholie ordinaire de Celadon n'eust fait faire à Alexis quelque nouuelle resolution, & toutefois pour n'en dõner cognoissance à ces bergeres, elle dit: Ie vous supplie, belles bergeres, de me laisser habiller le plus vistement que ie pourray, afin que ie l'aille trouuer, car si Adamas sçauoit que ie l'eusse laissée seule, il s'en fascheroit contre moy. Les bergeres incontinent

se iettans toutes deux hors du lict, furent si diligentes à prendre leurs habits, qu'elles peurent encores aider à la Nymphe à prendre sa robbe & à s'accommoder, quoy qu'elle le fit auec la plus grande haste qu'il luy fust possible. Et de fortune sortant par la mesme porte qui descendoit dans le iardin, elles allerent voir la fontaine de Ceres, que Leonide trouua tres-belle, & tres-artificieusement faite, & de là entrerent dans le petit bois de coudriers. Et comme si elles eussent esté conduites dans ce labyrinthe par le filet d'Ariadne, elles vindrent iusques sur le mesme lieu pres du petit ruisseau, où Alexis s'estoit estendu sur l'herbe, & de fortune ce fut au mesme temps qu'elle s'estoit leuée pour aller visiter le reste de ces agreables lieux, où elle auoit laissé tant de marques, & de ses contentemens passez, & de ses extremes affections. Astrée l'apperceut la premiere, & la monstra à la Nymphe, en luy disant: Il me semble, Madame, que Diane a deuiné, car voila la belle Druyde qui toute seule se promene dans ceste grande allée, que ce petit bras de Lignon le malheureux va accompagnant iusques dans la grande riuiere. Leonide alors voyant qu'Alexis n'auoit point eu d'intention de faire ce qu'elle craignoit, en receut vn grand contentement: mais voulant auancer le pas pour l'attaindre, elle s'ouyt appeller, & tournant la teste, elle recogneut que c'estoit Paris, qui encores assez esloigné monstroit de vou-

loit parler à elle: Et parce qu'elle ſe doutoit bien qu'elle en eſtoit la cauſe, & qu'il n'eſtoit pas à propos que Diane ouyt leurs diſcours: Mes belles filles, leur dit-elle, voudriez vous prendre la peine d'aller vers Alexis, & de demeurer aupres d'elle, cependant que ie ſçauray de Paris ce qu'il me veut? Ces bergeres de tres-bon cœur prirent cette commiſſion, parce qu'Aſtrée n'auoit point vn plus grand contentement que de voir le viſage de Celadon, & de parler à cette Druyde, de qui la voix, les paroles & les actions eſtoient ſi reſſemblantes à ce berger qui luy auoit eſté ſi agreable. Et Diane eſtoit bien ayſe de n'eſtre point aupres de Paris, tant parce qu'elle ne vouloit, ny ne pouuoit l'aymer qu'en la façon qu'elle euſt aymé vn frere, que d'autant qu'amour commençoit de luy rendre Siluandre fort aymable, & qu'elle ne pouuoit ſouffrir que ſes oreilles ouyſſent des paroles d'affection d'vne autre bouche que de celle de ce gentil berger.

Leonide s'arreſta donc pour attendre Paris, & les deux bergeres continuerent leur chemin, & haſterent de ſorte leurs pas, qu'elles attaignirent la feinte Druyde, regardant vn vieux ſaule, qui my-mãgé de l'iniure du temps, ne retenoit plus qu'vne vuide & creuſe eſcorce le long de ce petit bras de Lignon, O ſaule, diſoit-elle en ſoy-meſme, que ſont deuenuës les lettres que i'ay confiées ſi ſouuent ſous ta foy, & pourquoy ne

me rends-tu pas les mesmes bons offices que tu faisois en ce temps-la, en me donnant tous les iours vne nouuelle asseurance de la bonne volõté de ma bergere, puis que tu ne me reuois pas auec moins d'amour, ny moins d'affection ? O Dieux, ie t'entends bien ! ô saule bien-aymé ! tu veux dire que si le cœur de cette belle bergere eust esté aussi arresté par les seruices que ie luy ay rendus, que tu l'es par tes racines, tu me presenterois ce matin aussi bien que tu faisois en ce temps-là tous les iours vne de ses lettres, ou plustost les chers témoignages de sa bonne volonté, mais que comme du temps que i'estois si heureux, tu ne m'as iamais voulu trõper, de mesme ne le feras-tu point à ceste heure que le malheur m'accompagne auec tant d'opiniastreté.

Pour peu qu'elle eust proferé ces paroles plus haut, ces belles bergeres les eussent ouyes, mais de bonne fortune elle n'ouuroit point la bouche, & c'estoit sa seule pensée qui les alloit redisant : & parce qu'elles ne voulurent interrompre les douces imaginations qu'elles pensoient qui fussent auec elles, s'arresterent, & lors que la Druyde marchoit elles en faisoient de mesme, non pas pour découurir ce qu'elle auoit en l'ame, mais seulement pour ne la point diuertir par leur presence d'vn entretien qu'elles iugeoient luy estre si agreable. Alexis donc pensant estre seule continuoit ses pensées, & ses pas le long de ce petit ruisseau, ce qu'elle

ne fit pas long-temps sans rencontrer l'Abre à main droicte, où deux iours auant son malheureux accident, elle auoit graué les vers qui témoignoient auec combien de contrainte il feignoit de vouloir du bien à la bergere Amynthe, & soudain y jettant les yeux dessus, ô combien ceste veuë luy donna de mortels ressouuenirs! Peut-estre que la lecture de ces paroles luy eussent fait dire quelque chose assez haut pour estre ouye de ces bergers qui la suiuoient, si de fortune en mesme temps Siluandre, qui n'estoit pas loing de là, ne se fust mis à chanter: & parce que la voix venoit du costé où ces bergers estoient, Alexis tournant la teste de son costé, les apperceut non point trop esloignées. Elle fut marrie de les voir pres d'elle sans s'en estre apperceuë, craignant que sa passion ne luy eust fait dire quelque parole, ou fait faire quelque action qui pust leur découurir ce qu'elle vouloit tenir caché: mais ce qui la mettoit en peine estoit de se sẽtir les yeux pleins de larmes, & lesquelles elle ne pouuoit cacher pour estre trop surprise: toutefois feignant promptement de le toucher, elle se tourna de l'autre costé, & s'essuyãt les yeux le mieux qu'elle pust, & reprenant son bon visage s'en vint leur dõner le bon iour, les appellant paresseuses, & feignant qu'il luy auoit esté impossible de dormir, depuis que les oyseaux auoient commencé de chanter à la fenestre de la chambre. Cela, Madame, dit Astrée,

vous aura peut-estre apporté de l'incommodité: Tant s'en faut, répondit Alexis, i'y ay pris tant de plaisir, que pour mieux iouyr d'vne si agreable musique, ie me suis leuée, & me suis venuë entretenir le long de ce petit ruisseau, à ouyr leurs diuers ramages, mais auec tant de plaisir, que le temps s'est escoulé si viste, qu'il ne me semble pas qu'il y ait vn quart d'heure que i'y suis: Si est-ce, Madame, respondit Diane, qu'ayant dormy si peu, il est impossible que vous ne vous en ressentiez. Il est vray, dit Alexis, & ne le voyez-vous pas bien à mes yeux comme ils en font la penitence? mais ie reçois vn si grand contentement à ouïr ces petits oyseaux, & à prendre le fraiz du matin, qu'il m'est impossible quand ie suis en lieu de le pouuoir faire, de demeurer aussi-tost qu'il est iour. Il faut, reprit Astrée, pour remedier à cét inconuenient, ce soir que vous vous couchiez de bonne heure, afin que vous ayez fait vn bon sommeil auant que le iour paroisse, & nous viendrons vous tenir compagnie, & vous cõduirons par les lieux plus peuplez de ces petits chanteurs, afin que sans incommodité vous en puissiez auoir le plaisir. Alexis vouloit respondre lors que Siluandre recommença de chanter: & par ce qu'elles virent de loing venir vers elle la bergere Philis, elles l'attendirent, & cependant se teurent pour ouyr ce que le berger chantoit, qui apres auoir ietté vn grand souspir, chanta de cette sorte.

SON-

SONNET.

Si mon mal finira point auant ſa mort.

ESpoirs qui me trompez, & qui ne pouuez eſtre,
Penſers qui tourmentez ſans ceſſe mon repos,
Deſirs qui me bruſlez iuſqu'au profond des os,
Trauaux que ſans pitié ie vois touſiours accroiſtre.

Souſpirs les Meſſagers du cœur qui vous fait naiſtre,
Pleurs que deſia mon œil ne peut plus tenir clos,
Sermens qui vous chãgez à tous coups ſans propos,
Deſſeins dõt vn clin d'œil eſt bien ſouuẽt le maiſtre.

Eſpoirs, penſers, deſirs, trauaux, ſouſpirs, & pleurs,
Vous ſerments, vous deſſeins enfans de mes douleurs,
Ne finirez-vous point quelquefois ma miſere?

Auant que du treſpas ie reſſente l'effort,
Ou s'il faut que pour vous ie ſemble à la vipere,
Qui donne vie à ceux qui luy donnent la mort.

Que vous ſemble, Madame, dit Philis en arriuant, & apres auoir ſalüé la Druyde & ſes com-

pagnes, de la voix de ce berger? Qu'elle eſt tres-belle, luy reſpõdit Alexis, & luy fort gentil berger, & non pas tant toutefois qu'il eſt parfaittement amoureux. Madame, reſpondit Diane, rougiſſant & ſouſtriant vn peu, vous pourriez peut-eſtre bien vous tromper au iugement que vous en faittes: car ces bergers de Lignon ſous l'innocent habit qu'ils portent, ne laiſſent pas de couurir vne ame aſſez feinte & déguiſee. Ie penſe bien, adiouſta la Druyde, que cela pourroit eſtre en quelques-vns, mais ie ſuis tres aſſuree que ie ne me trompe point en la creance que i'ay de celuy-cy. Laiſſez luy dire, Madame, interrompit Philis, qu'en ſon ame elle en croit autant que vous, & que ſi les bergeres de Lignon n'eſtoiẽt pas plus diſſimulees que ce berger, elle meſme ne parleroit pas de la ſorte qu'elle fait. Vraymẽt ma ſœur, reprit Diane, vous eſtes bien jolie de me traitter ainſi en la preſence de cette belle Druyde, & quelle opinion luy donnerez-vous de moy? N'ayez peur dit Alexis en ſouſtriant, que ces paroles me puiſſent faire croire de vous choſe qui vous ſoit deſaduantageuſe: i'ay aſſez de cognoiſſance de la vertu & des merites de Diane, outre que la diſſimulation eſt quelquefois ſi neceſſaire à celles de noſtre ſexe, qu'elle leur doit tenir bien ſouuent lieu de vertu: Il eſt vray que puiſque nous en ſommes venuës ſi auant, permettrez-vous ma belle fille à mõ amitié, de vous dire ce que deſia elle a preſẽté ſur ce

meſme diſcours à voſtre chere amie que voicy. Madame, reſpondit Diane, ce me ſera de l'honneur de ſçauoir tout ce qu'il vous plaira me dire, & tout le mal eſt que ie ne vaux pas la peine que vous en prenez. Ie ne doubte point, ſage bergere, dit la Druyde, que vous n'ayez aſſez ſouuent conſideré ce que ie vous veux dire, mais d'autant que quelquefois en nos propres affaires nous ſommes plus irreſoluës que nous ne ſerions pas à donner conſeil à quelque autre, & que l'opinion de nos amis nous fortifie grandement en celle que nous auons deſia conceuë, & d'autres fois eſtant contraire nous en diuertiſt pour noſtre bien, ie ne laiſſeray de vous dire ce que dés hyer ie repreſentay à la belle Aſtree, & ſuis tres-ayſe que Philis y ſoit afin de vous en dire ſon aduis, puis que ie ſçay fort bien l'entiere confiance que vous auez en toutes deux. Et à ce mot, elle luy rapporta toutes les conſiderations qu'elles auoient euës ſur l'Amour de Syluandre, & apres auoir conclud que ce n'eſtoit point par feinte, ny par gageure, mais à bon eſcient, & qu'il n'en falloit plus doubter, elle continua: Or, ma belle fille, c'eſt à vous à y penſer, parce qu'encores que Syluandre ne demeure pas auec la moindre peine, toutefois ne dépendant plus de luy de vous aymer, ou de ne vous aymer pas, il ne luy reſte plus rien à faire qu'à plaindre, ou à viure content aupres de vous, & tout ainſi que vous l'ordonnerez; mais

de vous dépend non seulement son bien & son mal, mais le vostre aussi, d'autant que ie veux bien croire que peut-estre vous n'auez point de ressentiment de la peine qu'Amour luy dõne, encores qu'il soit bien difficile de se voir aymée & seruie discrettement par vn si accomply berger, sans auoir de la bõne volonté pour luy: mais quoy que s'en soit penseriez-vous vous exẽpter de toute la peine, & ne rien contribuer à ses incommoditez: Vous vous trompez, sage bergere, si vous auez cette opinion; car si vous luy deffendez de vous aymer, il n'en fera riẽ, & vous deuez estre tres-asseuree qu'il vous desobeïra, & si par vos rigoureuses paroles vous luy commãdez de vous esloigner, la violence de son affection en donnera tant de cognoissance à toute la contree, qu'il n'y aura peut-estre berger qui ne l'apperçoiue. Et voicy le mal que ie vois ineuitable, si vous ne prenez quelqu'autre resolution: Tous ceux qui cognoissent Syluandre le iugeant berger si aymable, qu'il n'y en a gueres qui pensent que la bergere qu'il aymera, si elle a de l'esprit le puisse dédaigner, & quelle opinion pourra-t'on auoir de Diane, que chacun tient pour auoir tant d'esprit & de iugement, lors qu'ils sçauront que ce gentil berger l'ayme, la sert & l'adore auec tant d'affection? Vous la pouuez iuger aussi bien que moy, & vous resoudre à mesme temps de seruir d'entretien à toutes les assemblees qui se feront: I'auouë qu'il y a

bien icy de la peine,& que le remede en sera biẽ difficile: toutesfois vous estes encores dans le temps d'y pouuoir trouuer vn milieu, dans lequel vous pourrez viure auec moins d'incommodité, & que peut-estre l'occasion vous offrira quelque meilleur moyen pour en sortir entierement. Ie vous en proposeray deux, l'vn desquels toutesfois me semble le plus asseuré, puisque vous voyez qu'il est impossible de diuertir ce berger de l'affection qu'il vous porte; permettez-luy de vous seruir secrettement, & cette permission sera cause qu'adioustãt vostre prudence à la sienne, vous pourrez cacher cette amitié à ceux qui n'ont rien à faire qu'à considerer les actions d'autruy. Mais si vous n'aymez point ce berger, le cõseil est mauuais, d'autant que par cette secrette intelligẽce vous vous obligerez à de certains soings, & à des tesmoignages d'affection qui vous cousteroient trop cher. C'est pourquoy cet autre expedient me semble le meilleur : Permettez-luy qu'il continuë la feinte de laquelle il s'est seruy iusques icy, cete permission luy donnant le moyen d'euiter son feu il iettera ses flammes de moindre violence,& si de fortune il se va de sorte augmentãt que chacun s'en prẽne garde, l'on ne le trouuera point estrange, parce que l'on y est desia accoustumé,& quelque recherche que sous ce pretexte il vous puisse faire, sçachant que c'est par feinte on ne pensera pas que vous l'aymiez, ie veux

dire pour le commun des bergers, ne voulant
„ pas nier que les plus mal-penſants n'y trouuent
„ quelque ſujet d'en dire leur aduis, mais qui peut
éuiter la piqueure de telles langues ? Tant y a
que la plus grande partie n'y penſera point, &
ce que ie trouue de meilleur en cecy, c'eſt que
„ vous ne vous obligerez point à luy, n'y ayant rié
„ ſi dangereux pour vne fille, que de ſe commettre à la diſcretion de celuy qui l'ayme, d'autant
que la pluſpart des hommes eſtans naturelle-
„ ment volages, lors qu'ils changent d'affection,
„ ils ne perdét pas pour cela la memoire des cho-
„ ſes qui s'y ſont paſſees ; au contraire penſans ſe
„ faire eſtimer dauantage, racontent plus auanta-
„ geuſement toutes les apparences qu'ils ont re-
„ cogneus d'eſtre aymez, qu'en effet ils n'ont eſté,
& la mauuaiſe condition de noſtre ſiecle eſtant
telle, que l'on croit plus aiſément le mal que le
bien, incontinent vne fille eſt tenuë pour auoir
plus aymé qu'elle n'a eſté aymee. Or ma belle
fille, luy permettant de continuer cette feinte
recherche, vous ne courez point de fortune en
cecy, d'autant que vous ne ſerez point obligee
de luy rendre aucune cognoiſſance de bonne
volonté: au cõtraire ſans qu'il s'en puiſſe plaindre, vous pourrez touſiours traitter auec luy, &
receuoir ces veritables affections comme ſi c'eſtoit vne feinte. Et voicy encore vn bien qui
vous en viendra, ie ſçay que Diane a vn peu
de vanité, & ce n'eſt pas ſans raiſon, eſtant ber-

gere si remplie de perfection, & des principales de cette cõtree. Au contraire Syluandre estãt incognu, & n'ayant des biens de la fortune que ceux que son industrie luy peut acquerir, ie ne doubte point qu'elle ne rougist, si l'on cognoissoit qu'elle appreuuast vne veritable recherche d'vn berger qui luy est tant inferieur. Mais belle bergere, par ce moyen vous estes exempte de ce mal, puis que luy permettant auec cette excuse de vous tenir des paroles d'Amour, on dira que vous le traitterez comme vous deuez, prenant en jeu vne recherche si peu conuenable, & seulement pour exercer la beauté de son esprit, & l'aiguiser auec ses feintes conceptions d'Amour imaginee.

Ainsi finit Alexis, & lors que Diane voulut respondre, Astree prenãt la parole l'interrompit: Non, non, ma sœur, dit-elle, il n'y a plus rien à dire apres cette belle Druyde, il n'y a point de cõsideration que vous puissiez faire qu'elle n'ait preuenuë, & à laquelle elle n'ait respondu; de sorte que ie ne vous tiendrois point pour cette Diane tant auisee, que ie vous ay tousiours recogneuë, si vous ne preniez l'aduis qu'elle vous donne, que ie vous conseille, & que ie m'asseure que Philis appreuuera tousiours pour tresbon. Mais vne seule chose me met vn peu en peine, & à laquelle il se pourra bien treuuer quelque remede: si Diane permet cette feinte recherche à ce berger, & que cette permission

ne ſoit donnee auec ſuject, ie crains que cet ar-
,, tifice ne ſoit deſcouuert. Et vous ſçauez, Mada-
,, me, que ſi on recognoiſt en quelqu'vn de l'arti-
,, fice, on explique apres toutes ſes actions tendre
à ce qu'il a voulu couurir par cette ruſe: Ne vous
en mettez point en peine, reſpondit Philis, Syl-
uandre meſme nous donnera aſſez de ſujet pour
bien couurir cette permiſſion, & il ſemble que
veritablement le Ciel appreuue cette deliberation;
parce que hyer ſans deſſein il fit naiſtre la
meilleure occaſion que nous euſſions peu in-
uenter, car Diane me dit le ſoir, lors qu'elle ſe
vouloit retirer, que Syluandre ayant obtenu, ie
croy par l'ordonnance de la Nymphe Leonide,
ou d'Aſtree, de pouuoir continuer tout le re-
ſte du iour la feinte recherche qu'il auoit com-
mencee, il pretendoit que cette permiſſion fuſt
pour touſiours, & qu'elle & luy eſtoient tombez
d'accord de s'en remettre à ce qu'Aſtree & moy
en iugerions, ce qui deuoit eſtre fait dés le ſoir
meſme: mais d'autant que Diane ne vouloit pas
que cette diſpute ſe fit deuant tous, & que vous,
Madame, & Leonide eſtiez dans la chambre,
le differant fut remis à vne autrefois, & Syluan-
dre en m'accompagnant en ma cabane, m'a ra-
conté qu'il eſtoit bien aiſe que quelque choſe en
euſt empeſché Diane, parce qu'il vouloit bien le
prolonger tant qu'il luy ſeroit poſſible, d'autant
qu'il ne laiſſoit pas cependant de iouyr de ſon
priuilege. Il ne faut donc que reprẽdre ces meſ-

mes erres, & au lieu que vous voulez, ma sœur, que cette action se fasse en particulier, ie suis d'opinion qu'au contraire ce soit en lieu où tous le puissent sçauoir, afin que chacun voyant que Syluandre continuë, chacun sçache aussi que ce n'est qu'en continuation de la feinte commencee.

Alexis & Astree appreuuerent grandement ce que Philis auoit dit, & Diane qui peut-estre le trouuoit aussi à propos que pas vne d'elles, & qui iusques alors estoit demeuree sans parler, feignit de se laisser vaincre aux raisons d'Alexis, & au conseil de ses deux plus cheres amies; & ainsi il fut resolu que l'on feroit venir ce differét à propos, sans qu'il semblast que ce fust à dessein, lors qu'Adamas, Alcidon, & Daphnide y seroient, & que le plus briefuement qu'il seroit possible, Astree & Philis iugeroient à l'aduantage de Syluandre.

De fortune Syluandre ayant oüy le murmure de la voix de ces belles bergeres aupres de luy, & tournant les yeux les vid assises sur des aix qui estoient mis exprez de tant en tant entre les arbres, pour la commodité de ceux qui se promenoient, parce que durant leur discours elles s'y estoient allees mettre, & voyans que par hazard elles auoient le dos tourné cõtre luy, suiuant la curiosité qui accompagne ordinairement ceux qui ayment, il s'approcha le plus pres d'elles qu'il put sans estre veu, & puis se

mettant en terre se coula coude sur coude, & hanche sur hanche, iusques sous vn gros buisson, qui n'estoit qu'à deux ou trois pas du lieu où elles estoient assises, & escoutant attentiuement, il oüyt la plus grande partie des choses que ces belles filles auoient resoluës, & qu'Alexis auoit proposees. Et Dieu sçait combien elle creut auoir de l'obligation à cette belle Druyde, qu'en son ame elle aymoit, & loüoit le Ciel de l'auoir voulu faire reuenir si à propos de Dreux pour son auantage, & pour donner vn si bon conseil à Diane: Et lors qu'elles eurent pris la resolution qu'il desiroit, & qu'elles se leuerent pour s'en aller, il les accompagna de toute sorte d'heureux souhaits, ne pouuant assez remercier sa fortune de l'auoir fait trouuer en ce lieu en vne si bonne occasion, lors qu'il les vid si esloignees qu'elles ne pouuoient plus croire qu'il les eust escoutees, il se leua & les suiuit au petit pas; & pour leur donner suject de l'attendre il enfla sa corne-muse, & cõmença d'en ioüer, afin de leur faire tourner la teste, & quand il pensa estre assez pres pour estre oüy, il chanta tels vers.

SONNET.

Contraires effects d'Amour.

FAire viure & mourir auec vn meſme effort,
Embraſer tous les cœurs, & n'eſtre que de glace:
S'armer en meſme temps de douceur & d'audace,
Et porter dans les yeux & l'Amour & la Mort.

Attirer tous les cœurs d'vn extreme tranſport,
Et les deſeſperer d'obtenir quelque grace:
Du bon heur au mal heur ne mettre point d'eſpace,
Et ioindre en vn ſuiect ces contraires d'accord.

Mais languir au rebours d'vne amour trop extreme,
Bruſler ſans que ce feu s'allume qu'en ſoy-meſme,
Pour reuiure en autruy vouloir mourir en ſoy.

Et pour gage donner & ſon cœur & ſon ame,
Que ie puiſſe mourir, ſi ce n'eſt vous Madame,
Et remourir encor, ſi c'eſt autre que moy.

Alexis qui aymoit ce berger, comme celuy que dés long-temps elle auoit tenu pour l'vn de ſes meilleurs amis. Et bien, Syluandre, luy dit-elle, ne m'eſtes vous pas fort obligé de vous auoir

amené icy cette belle Diane, puis que sans moy elle seroit encores dans le logis, & vous seriez priué de sa veuë? Madame, respondit le berger, vous ne sçauriez me rendre tant de bõs offices, que le visage que vous auez ne m'en permette encores dauantage, Alexis feignãt de ne le point entendre: Et pourquoy, dit-elle, mon visage vous fait-il tant de promesses? Parce, repliqua Syluandre, que vous me permettrez de dire que vous auez, Madame, le visage d'vn berger qui n'eust pas mis seulement ses soings & sa peine pour moy, mais la vie aussi pour mon contentement. Ie suis bien aise, respondit Alexis, que la nature m'ait donné cette marque d'vne personne que vous aymez si fort: car ie ne doute point, qu'encore que ie ne le merite, vous ne laisserez pas de m'aymer aussi pour l'amour de luy. Mais Madame, reprit Syluandre, ce seroit luy maintenãt s'il viuoit qu'il faudroit que i'aymasse pour l'amour de vous, vos merites estans tels, qu'il n'y a rien qui ne leur doiue ceder: Et pour vous faire voir combien i'estime veritable ce que ie dis, ie veux mettre ma vie entre vos mains, s'il vous plaist de prendre la peine de iuger d'vne chose qui m'est plus chere que la vie propre. Berger reprit incontinent Diane, pourquoy voulez vous changer les Iuges que nous auons desia esleuz: ce n'est pas que ie refuse tout ce qu'il plaira à la belle Alexis d'ordonner de moy, mais il me semble que c'est signe de co-

gnoistre sa cause fort mauuaise, que de preuenir les Iuges par des flatteries, & rejetter ceux qui sont desia accordez. Ie n'eusse pas pensé, ma belle maistresse, respondit Syluandre, que quelque loüange que l'on pût dõner à cette belle Dame, fust estimee flatterie, puisque la flatterie se doit attribuer aux loüanges qui sont par dessus les merites: mais s'en peut-il trouuer d'assez grandes pour esgaler ses perfections? Et ie ne voudrois non plus que vous eussiez opinion que ie vouluſſe refuser les Iuges que vous m'aurez vne fois ordonnez, protestant que la mort me sera touſiours plus agreable que de manquer iamais à vos commandemens: mais ie propose seulement cette belle Druyde, afin que si de fortune les deux Iuges que vous auez establis ne se pouuoient accorder, elle comme estant par dessus, en peust ordonner ainsi qu'elle trouueroit estre iuste. Iamais, respondit Diane, ie ne vous desdiray des auantageuses paroles que vous pourrez dire pour ceste belle Dame, que i'aduoüe meriter plus encore que les loüanges ne peuuent luy donner: & pour montrer que ie dis vray, ie l'accepte librement pour nostre dernier Iuge.

Syluandre vouloit repliquer, lors qu'ils virent venir Adamas, Daphnide & Alcidon auec toute la compagnie qui auoit soupé le soir auparauant chez le vieux Phocion, horsmis Leonide & Paris qui estoient separez du reste de cette troupe, afin de finir le discours qu'ils auoient com-

mencé en la maiſon d'Adamas, d'autant que Paris qui auoit vne extreme affection pour Diane, n'en ayant pas eu la reſponſe telle qu'il euſt deſiré, vouloit prendre conſeil auec Leonide de ce qu'il auoit à faire, & elle qui l'aymoit comme elle deuoit ne le luy vouloit pas donner à la volee : c'eſt pourquoy l'ayant remis deſia par deux fois, à ce coup voyant que Paris ne luy laiſſoit point de repos, elle ſe reſolut de luy en dire tout ce qu'il luy en ſembloit; & par ainſi apres s'eſtre retirez dans le petit bois de Coudriers qui touchoit la grande allee. Mon frere, luy dit-elle, i'ay differé de vous reſoudre ſur l'affaire dont vous m'auez deſia parlé par deux fois, parce que ie voulois eſſayer ſi le temps ou quelqu'autre conſideration vous en pourroit diſtraire, maintenãt que ie vois que rien ne peut diuertir cette volonté, dittes-moy ie vous ſupplie, quelle eſt voſtre intention? Ie voudrois, reſpondit incontinẽt Paris, obliger tellement Diane à m'aymer, que ie la peuſſe eſpouſer: Et auez vous opinion qu'Adamas le trouue bon? dit Leonide, car en cela il faut bien que vous y preniez garde. Ie ne luy en ay pas parlé ouuertement, dit Paris, mais il ſçait bien que ie l'ayme, & il ne le deſappreuue point. Cela, reprit Leonide, ne ſuffira pas, il faut le luy dire, & ſçauoir ce qu'il veut que vous en faſſiez. En ſecond lieu & qui deuoit eſtre le premier, auez-vous bien cõſideré ſi ce mariage vous eſt propre? Car l'A-

mour cloſt bien ſouuent les yeux, & telle eſt bien agreable pour maiſtreſſe, qui eſt inſupportable pour femme : ſouuenez-vous que ces feux que l'Amour produit s'eſteignent bien-toſt par l'abondance des faueurs, & ſoudain apres ſont ſuiuies de longues chaiſnes d'ennuis que le repentir traine ordinairement apres ſoy. Mon frere mon amy, il y a grãde difference de l'Amour au Mariage, parce que l'Amour ne dure qu'autant qu'il plaiſt, mais le Mariage ſe rend d'autant plus long qu'il eſt plus ennuyeux : Le premier c'eſt le ſymbole de la liberté, parce que l'Amour ne cõtraint perſonne que par la volonté; au contraire le Mariage c'eſt le ſymbole de la ſeruitude, parce qu'il n'y a que la mort qui en puiſſe dénoüer les liens: Il eſt vray que lors qu'vn Mariage eſt fait entre les perſonnes telles qu'il doit eſtre, il n'y a point, à ce que ie croy, de plus grand heur entre les mortels, d'autant que tous les contentemens que l'on reçoit ſont doubles & s'augmentent de la moitié, & tous les maux diminuent à meſme proportion. Et puis la miſere des viuans eſtant telle, qu'elle nous ſouſmet à cent & cent accidens de la fortune : La fidelle compagnie que l'on trouue dans le Mariage, ayde de plus qu'on ne ſçauroit dire, ſoit à les ſupporter, ſoit à les éuiter, ou à les ſurmonter. Bref il eſt certain qu'il eſt preſque impoſſible d'auoir vn heur entier, ſans auoir vn autre ſoy-meſme à qui l'on le communique. Mais Paris, per-

mettez-moy de vous dire qu'vn homme doit bien sacrifier à la fortune lors qu'il se marie, afin qu'elle luy face rencontrer son bon-heur. Or mon frere, il faut donc que sans prendre conseil de vos yeux, ny de vos desirs, vous consultiez vostre raison & vostre iugement, & que vous voyez si outre la beauté de Diane, elle n'a point quelque autre chose qui la puisse rendre desirable, non seulement pour maistresse, mais pour
„ femme aussi: car la beauté n'est ordinairement
„ qu'vne trompeuse, & ne sert, que de marque,
„ comme à ces logis qui ont de belles enseignes
„ penduës au deuant de leur porte, & le plus sou-
„ uent il n'y a rien dedans qui vaille. La beauté ressemble à ses lunettes qui rendent toutes choses beaucoup plus grandes qu'elles ne sont, à qui
„ les regarde par ce verre trompeur, car la moin-
„ dre bonne action d'vne belle personne, nous
„ semble toute parfaitte, & lors que cette beauté
„ qui ne dure qu'autant qu'vne belle fleur, vient
„ à se ternir, & que l'on reprend la veuë auec la
„ iuste proportion de chaque chose, on recognoist
„ bien alors la verité, mais il n'est plus temps, n'e-
„ stant plus en nostre puissance de nous en separer. Voyla donc la premiere consideration pour ce qui est de la beauté: Apres mon frere, prenez garde de ne rien faire en cecy dequoy vous puissiez auoir quelque reproche: vous estes fils du grand Druyde, Diane est veritablemẽt accompagnee de beaucoup de merites, mais enfin c'est

vne

vne bergere, & ne penſez-vous point que ceux qui vous appartiennent ne trouuent eſtrange que vous preniez cette alliance ? Nous ne ſommes pas nez pour nous ſeuls, il faut que bien ſouuent nous laiſſions noſtre propre contentemẽt pour la ſatisfaction de ceux qui nous ayment, & qui nous appartiennent, & ie vous ſupplie de retenir cecy pour vne choſe tres-veritable: Souuenez-vous, mon frere, que le mariage fait ou deffait vne perſonne, afin que vous preniez garde à n'y rien faire à la volee : mais quand toutes les autres cõſiderations y ſeroient, & que cette derniere y deffailliroit, ie penſerois vne perſonne plus miſerable que ceux qui ſont condãnez aux chaiſnes d'vne chourme, ou à ſeruir toute leur vie dans vne Pile, ie veux dire s'il eſpouſoit vne perſonne qui ne l'aymaſt point ; car de tous les tourments que les plus cruels tyrans ont peu inuenter, il ne s'en ſçauroit imaginer vn plus grãd, que de la paſſer aupres d'vne perſonne qui ne vous ayme point. Figurez-vous, mon frere, quel plaiſir ce peut eſtre de boire & manger, de coucher & dormir auec ſon ennemy : il faut donc que vous ſçachiez ſa volonté, car ſi elle eſtoit diſtraitte ailleurs, ou que sãs en aymer point d'autre, elle n'euſt non plus d'amour pour vous, ie vous cõſeillerois d'eſpouſer pluſtoſt le tombeau que Diane. Songez bien à toutes ces choſes, & me dittes ce qu'il vous en ſemble, & puis ie vous diray ce que ie iuge que vous deuez faire.

Paris oyant parler Leonide auec tant de consideration, euſt au cõmencement opinion qu'elle le vouluſt marier ailleurs, & qu'à cette occaſiõ elle deſiroit le diſtraire de Diane: mais enfin repaſſant ſes raiſons en ſoy-meſme, & voyant qu'elle n'auoit rien dit qui ne fût vray, il changea cette creance, & recogneut que c'eſtoit l'amitié qu'elle luy portoit qui la faiſoit parler ainſi franchement, & pour reſpõdre à tout ce qu'elle auoit propoſé, dit briefuemẽt: Qu'à la verité Adamas ne luy auoit pas dit, qu'il recherchaſt Diane, mais qu'il ne le luy auoit pas deffendu, ſçachant aſſeurément qu'il l'aymoit: Que s'il l'euſt deſapreuué, il le luy euſt dit cõme il auoit touſiours fait de toute autre choſe. Qu'il s'aſſeuroit doncques qu'il l'auoit agreable, & que quãd il la ſupplieroit, il eſtoit certain qu'il le trouueroit bon pere comme il l'auoit touſiours reſſenty. Que quand aux conditions de Diane, c'eſtoit vne folie à luy de diſputer d'vne affaire dõt la pierre eſtoit iettee, & qu'il luy eſtoit plus aiſé de viure ſans ame, que d'eſtre heureux ſans Diane, & qu'auec ce mot il reſpondoit à toutes ſes conſiderations: & pour ce qui eſtoit de ſes parẽs qui pourroient deſappreuuer ce mariage, il croyoit n'auoir pas vn parent qui l'aymaſt plus qu'il s'aymoit luy-meſme, & que par ainſi il eſtoit plus obligé de ſe ſatisfaire & cõtenter, que tout le reſte de ſes parents & amis: Que quant à ce qui eſtoit de la bonne volonté de Diane, à

la verité disoit-il, c'est sur ce poinct, ma chere sœur, que ie vous veux demander conseil, & que ie vous supplie de me le donner: car estant fille comme elle, vous sçauez mieux iuger de ses intentions que moy, à qui la passion peut en cela troubler beaucoup le iugement.

I'ay voulu tenter diuerses fois de sçauoir sa volonté, & la derniere a esté au logis d'Adamas, lors que nous nous promenasmes si long-temps ensemble, ie me pleignis de voir tous mes seruices si mal receus, & presque inutiles, & monstray d'en auoir vn tres-grand ressentiment, elle me respõdit auec toute sorte de courtoisie & de ciuilité, & parce que ie repliquay, que ce n'estoit ny ciuilité ny courtoisie, mais amour que ie recherchois d'elle, apres quelques autres discours, elle me respondit, qu'elle m'honoroit autant qu'homme du monde, & qu'elle m'aymoit comme si i'estois son frere, me faisant entendre que comme fille elle ne pouuoit faire rien dauantage. Mais lors que ie repliquay, que mon dessein estoit de l'espouser, & qu'en cela toute sorte d'affection luy estoit permise, elle me respondit; I'ay des parens qui peuuent disposer de moy, & c'est à eux à qui ie remets semblables resolutions. Iusques icy il n'y auoit rien qui me deust contenter, mais ma sœur oyez ce qu'elle y adiousta: Et si vous voulez sçauoir ce que i'en pense, sçachez Paris, que ny vous, ny personne ne m'en a donné, ny ne m'en donnera iamais

la volonté, ie vous veux bien pour mon frere, mais non pas pour mary.

Or ma sœur, nous fusmes interrompus là dessus, & depuis ie ne luy ay point voulu parler, auant que ie sceusse vostre aduis, & comme ie m'y dois conduire, & ie vous en coniure par toute l'amitié que vous me portez, car de me penser distraire de cette affection, c'est vne folie: la mort seule le peut, encore ne sçay-ie si elle en aura bien la puissance. Mon frere, dit Leonide en soufriant, vous me demandez conseil d'vne chose que vous auez resoluë: mais ie voy bien que vous voulez seulemẽt que ie vous die, comme vous deuez vous conduire pour gagner cette bergere, laquelle à ce que ie vois, amour n'a encores guiere offencee pour vous: toutefois puisque vous estes reduit en l'estat que vous dittes, ie suis d'opinion que vous obteniez d'elle la permission d'en parler à ses parens; parce qu'eux sans doubte, aussi-tost que vous leur ouurirez le propos, voyant le grand aduantage qu'il y a pour Diane, ne refuseront iamais de vous contenter, & elle qui est sage, & qui a vescu auec tant de prudence & de vertu, n'osera refuser leur opinion, de peur que l'on ne l'a puisse blasmer, ou d'opiniastreté, ou d'amour, ou de legereté; Et ainsi sans y penser se laissera peut-estre engager si auant, que quand elle s'en prendra garde, elle ne s'en pourra pas retirer. Mais ie suis d'opinion que vous ne luy en parliez que le

iour que nous partirons d'icy, afin que si elle change d'aduis, elle ne sçache où vous trouuer pour s'en desdire, que pour le moins vous n'en ayez desia fait l'ouuerture à quelqu'vn de ses parens.

Telle fut l'opinion de Leonide, que Paris resolut de suiure entierement, & cependant qu'ils discouroient ainsi, Adamas auec toute la troupe se ioignit à celle d'Alexis & des bergeres qui estoiẽt auec elle. Et parce que Syluandre s'estoit rendu fort hardy pour les discours qu'il auoit ouys, aussi-tost que les premieres salutations furent faites, s'approchant de Diane: Ma maistresse, luy dit-il tout haut, ie ne refuse point le iugement de celles que vous m'auez ordõnees, pourueu que vous en fassiez de mesme: Il ne faut point douter de moy, respondit Diane, puisque i'ay esleu les Iuges, & que i'ay toute la raison de mon costé. Ce different, reprit Syluandre, n'a pas besoin de tãt de paroles que celuy qui a esté entre Philis & moy: c'est pourquoy ie requiers que sans aller plus loing, nous soyons iugez. Ie n'en fuiray iamais la conclusion, dit elle, puis que ie l'espere du tout à mon aduãtage. Quant à moy, repliqua Syluandre, ie prends tout mon droit de la permission que vous m'auez dõnee, car il est certain qu'il n'y auoit plus de raisõ pour moy qui me permit de continuer comme i'auois vescu auec vous depuis la gageure de Philis, s'eust esté que vous m'auez fait cette grace de

pouuoir le faire touſiours. Cõment, reprit Diane, ie le vous ay permis pour touſiours? Eh! berger, prenez-vous vn iour pour tous les iours? encore ne vous ay-ie accordé que le reſte de ce iour qui eſt paſſé, & qui eſtant finy ne peut plus ſeruir d'excuſe à voſtre feinte. Ie vous ſupplie ma maiſtreſſe, dit-il, vous peut il bien ſouuenir que vous m'auez permis d'acheuer le iour qui me reſtoit de la meſme façõ que ie l'auois commencé! Il eſt vray, dit Diane, mais il eſt finy ce iour-la, & i'en ay commẽcé vn autre. Vous auez raiſon belle bergere, reſpondit-il, de dire que vous en auez commencé vn autre, parce que c'eſt le propre du Soleil de commencer & de limiter les iours, & vous eſtes le Soleil de tous ces riuages: mais non pas quand vous dittes que le iour que vous m'auez accordé eſt finy: Car dittes moy, s'il vous plaiſt, ma belle maiſtreſſe, tant que la clarté dure, n'eſt-il pas vray que le iour n'eſt point finy? Ie vous auoüe, reſpondit Diane, ce que vous dites: mais auſſi accordez-moy, que quand le Soleil ne ſe void plus, c'eſt la nuict. Ie le confeſſe, reprit Syluandre, & par ainſi i'ay gagné ce que ie demande: car mõ ame ny mes yeux ne recognoiſſans point d'autre Soleil qui leur eſclaire que voſtre beauté & vos perfectiõs, il eſt certain que tant que ie ne ſeray point priué de cette lumiere & de ce Soleil, il n'y aura point de nuict pour moy: & n'y en ayant point, n'ay-ie pas raiſon de dire que le iour que ie vous ay

demandé n'eſt point finy, & qu'au contraire il durera autant que ie viuray, & cela d'autant que iamais vos beautez & vos merites ne partiront de mon ame? Diane vn peu ſurpriſe, ou pour le moins feignant de l'eſtre; Ie vous pourray bien peut-eſtre auoüer, dit-elle, que le iour que vous m'auez demandé fut tel que vous dittes: mais ie ſçay bien que celuy que ie vous ay accordé n'a eſté que tel que les iours naturels. Ma belle maiſtreſſe, dit Syluandre, l'on explique touſiours les choſes douteuſes à l'aduantage du pauure, & de celuy qui mandie: & la liberalité, & la generoſité ſont des perfections ſi dignes d'vne ame bien nee, que ie m'aſſure, mes Iuges, que quand il y auroit quelque doubte du coſté de Diane, iamais vous ne voudriez diminuer en cette belle ame des vertus qui luy ſont ſi bien deuës & ſi honorables. Alexis alors ſe mettant à rire. Quãt à moy, dit-elle, ſans attẽdre ce qu'Aſtree & Philis en diront, ie condamne Diane, & ie donne toute la raiſon à Syluandre, parce que celuy qui donne, doit bien expliquer & reſtraindre ſa donation, s'il n'entend pas d'accorder tout ce que celuy qui requiert luy demande, autrement il eſt à croire qu'il a eu la meſme intention que celuy qui reçoit le benefice. Ah! s'eſcria la bergere, i'ay perdu ma cauſe: car ie ſçay bien qu'Aſtree accordera tout ce qu'Alexis trouuera bon, & que Philis ne contredira iamais Aſtree. Et moy, dit Adamas, i'ordonne, que ſi en ceſte fein-

te Syluandre ressent à bon escient les forces d'vne beauté, qu'il ne se plaigne point ny de Diane, ny de ses Iuges, mais de luy seulemẽt qui s'en sera procuré le mal, sans que la bergere soit obligee ny par seruices, ny par la pitié de le plaindre.

Ce qu'Adamas disoit, c'estoit parce qu'ayant fait en soy-mesme dessein de donner Paris à cette bergere & voyant bien que Syluandre ne luy estoit point trop desagreable, il estoit marry de la continuation de cette recherche, craignant que Diane ne s'y laissast embroüiller encore dauantage: mais Syluandre qui ne fit pas semblant de le recognoistre apres auoir baisé la main à ses Iuges, vint prendre celle de Diane, & vn genoüil en terre: Ma maistresse, luy dit-il, si iamais quelqu'vne de mes actions dément le vœu que ie vous fais de mon fidele & perpetuel seruice, dés à ceste heure ie me condamne aux plus cruels supplices qu'vn mortel puisse souffrir. Diane luy respondit assez froidement, Berger ne vous tenez plus comme vous estes, & vous souuenez que tout ce qui vous est permis, n'est que de feindre, & que comme vous n'en deuez point faire dauantage, aussi ne receuray-ie toutes vos actions que comme feintes & dissimulees.

Syluandre eust respõdu, n'eust esté que Diane suiuit le reste de la trouppe, qui attendant l'heure du disner entra dans le petit bois de Coudres pour prendre le frais que son ombrage rendoit,

& le petit ruisseau qui le baignoit tout d'vn costé, & là ils rencontrerent Leonide & Paris, qui en mesme temps s'acheminoient pour les aller trouuer, & apres s'estre promenez quelque temps en ce lieu, & l'heure estant venuë du repas, ils s'en allerent tous ensemble en la maison, où ils trouuerent les tables mises & chargees de viandes & de delicatesses, qui ne se ressentoient point d'auoir esté appreſtees au village.

Fin du dixiesme Liure.

L'ASTREE
DE MESSIRE HONORE' D'VRFE.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE VNZIESME.

LERINDAS pour ne laisser longuement en attente la Nymphe Galathee, se hasta le plus qu'il luy fut possible de retourner à Mont-verdun: & parce qu'il marchoit fort bien, & qu'il estoit infiniment desireux de complaire à sa maistresse, il se diligenta de sorte, que quand il arriua elle ne faisoit que de se mettre à table. Madame, luy dit-il, Adamas n'a peu retarder le sacrifice, d'autant que tout le peuple estoit desia assemblé: mais parce que ie luy ay dit que vous seriez bien-aise de voir ces belles bergeres de Lignon, il vous mande qu'il les vous amenera toutes icy, si toutefois vous y demeurez quelque tẽps.

Ie suis bien marrie, dit Galathee, se tournãt vers la sage Cleontine, que ie n'aye pu faire voir ce sacrifice au gentil Damon, afin que par mesme moyen il pût auoir la veuë de ces belles bergeres: mais si Adamas nous tient parole, nous les luy ferons voir auec plus de commodité; que si ce moyen nous deffaut, ie suis d'opinion que nous allions exprés en leurs hameaux, & que nous employons vne iournee en vne si gracieuse occupation: Madame, respondit Cleontine, puis qu'Adamas le vous a mandé, vous le deuez tenir pour tres-asseuré: il viendra sans doubte auant que de s'en retourner en sa maison, & il sera bien-aise que toutes ces belles filles accompagnent Alexis, lors qu'il la vous presentera. Mais à propros d'Alexis, reprit Galathee, dy nous Lerindas, est-elle auec autant de beauté que l'on nous a dit? car ie sçay que tu es personne de iugement, & que tu n'as pas failly de la bien considerer; Madame, respondit-il, elle est veritablement belle, mais à mon gré il y en a trois qui me plaisent bien dauantage, & puisque vous me le demandez, i'ayme mieux le vous dire, que si Leonide auoit cet auantage; Ie suis d'auis, Madame, que vous les changiez aux Nymphes que vous auez, si pour le moins vous voulez auoir les plus belles filles qui soient au monde. Et cõment, respondit Galathee, tu les trouues plus belles que mes Nymphes? Plus belles, Madame, respondit-il, que vos Nymphes? Mais dittes

ie vous supplie, plus belles que toutes les Nymphes qui sont au monde. Et quoy Lerindas, plus belles encores que ie ne suis ? dit Galathee en soufriant. O Madame, repliqua-til vn peu surpris, ne parlons point de vous, vous estes la Dame & la Maistresse des Nymphes, mais ie dis bien que toutes les autres leur doiuent ceder autant en beauté, que ie suis moins beau que la plus belle de vos Nymphes: Vous verrez, dit Syluie, que Lerindas est deuenu amoureux. Ie ne le serois pas deuenu, respondit-il auec vn visage mépriſant, si elles estoient aussi dédaigneuses que vous. Galathee alors faisant vn esclat de rire, Pour certain, dit-elle, Syluie a raison, infailliblement Lerindas est amoureux de ces bergeres, mais laquelle te semble la plus agreable des trois ? Attendez, Madame, respondit-il, ie n'ay pas peu affaire à discerner ce que vous me demandez. L'vne a plus d'attraits, l'autre plus de modestie, & l'autre plus de beauté. La premiere s'appelle Daphnide, l'autre Diane, & la troisiesme Astree : Ie m'assure, reprit Galathee, que c'est cette Astree qui est la plus belle, n'est il pas vray : Il est certain, dit-il, & Diane est la plus modeste, & Daphnide la plus attirante: & pour dire la verité, les attraits me plaisent fort, la modestie m'est bien agreable, mais en effect, i'ayme mieux la beauté: & par ainsi ie conclus, que si ie suis deuenu amoureux, il faut par necessité que ce soit d'Astree. Mais, Madame, croyez que

quand vous les verrez, vous me tiendrez pour personne de iugement, & que Syluie, quelque desdain qui soit en elle, ne les mesprisera pas tant, qu'elle ne voulût bien cette beauté que ie dis estre en elles. Galathee se tournant alors vers Cleontine; Qu'est-ce ma mere, luy dit elle, que Celidee iuge de ces bergeres: Madame, dit Cleõtine, quand elle se met à les loüer elle ne peut cesser, & semble qu'elle soit encore plus amoureuse d'elles que n'est pas Lerindas: il est vray que ie ne luy ay point encore oüy parler de cette bergere qu'il nõme Daphnide, & s'il vous plaist que ie la face appeller, vous oyrez de quelle sorte elle en parle. Et parce que Galathee estoit biẽ aise de sçauoir des particularitez de ces belles filles, & qu'elle fit signe qu'on la fist venir. Il est biẽ mal-aisé, dit Lerindas en soustriant, que vous parliez à elle qu'il ne soit bien tard, car ie l'ay laissee pres du Temple de la Deesse Astree, où se doit faire le sacrifice, & Thamire aupres d'elle. Mais, Madame, continua-til, elle ne vous en sçauroit dire guiere dauantage que moy, soit pour leur beauté, soit pour toute autre chose qu'il vous plaira d'en apprendre. Que si ce n'est que pour sçauoir qui est Daphnide, c'est vne belle estrangere qui est arriuee depuis peu, conduitte par vn nommé Alcidon, car encores que ie n'y aye pas long-temps demeuré, ie n'ay laissé de m'enquerir, la voyant si belle, qu'elle estoit. Madame, dit alors Cleontine, vous aurez bien-

toſt Celidee & Thamire icy, qui vous en diront tout ce qui s'en peut ſçauoir.

Ainſi Galathee apprenoit des nouuelles de ces belles bergeres, & plus elle s'en enqueroit, & plus elle trouuoit que Celadon auoit raiſon d'aimer Aſtree, puiſque chacun luy donnoit tant d'auantage ſur toutes les autres, & le diſner eſtãt finy, la Nymphe s'en alla voir Damon, qui ne ſortoit point encores de la chambre, parce que la bleſſure l'auoit rendu ſi foible pour la perte du ſang, & pour le trauail qu'il auoit fait d'aller ſi long-temps à pied auec ſes armes, qu'il fut contraint de ne point ſe mettre à l'air, que la force ne luy fuſt vn peu reuenuë, de peur de quelque inconuenient: Cependant Halladin l'eſtoit venu retrouuer, & ne bougeoit des pieds de ſon lict, le ſeruant auec tant de ſoing, & de vigilance que Galathee meſme l'en eſtimoit infiniment. C'eſtoit le troiſieſme iour qu'il auoit eſté bleſſé, & la Nymphe qui penſoit eſtre obligee à la valeur de ce Cheualier, pour auoir eſté bleſſé en deffendant la querelle des Dames, & de plus luy eſtant proche, & l'outrage luy ayant eſté fait en ſes Eſtats & en ſa preſence, elle reſolut de ne l'abandonner qu'il n'euſt receu ſa ſanté entierement; & parce que pour le deſennuyer elle luy faiſoit ſçauoir tout ce qu'elle apprenoit de nouueau, elle voulut que Lerindas redit en ſa preſence ce qu'il luy auoit rapporté de ſon voyage. Le iour ſe paſſa de cette ſorte, & cependãt eſtant

desia bien tard, Celidee & Thamire reuindrent; lesquels Galathee voulut voir incontinent, tant parce qu'elle estimoit grandement la veuë de cette bergere, que pour le desir de sçauoir encores de plus particulieres nouuelles des bergeres qu'elle venoit de visiter. Estant donc en sa presence où Thamire l'acompagna; Et bien sage bergere, luy dit-elle, qu'est-ce que vous nous apportez de nouueau de vostre voyage? Madame, respondit Celidee, nous y auons satisfait & aux hommes, & à Dieu, car nous auons rendu vn deuoir au sage Adamas, que nous luy deuions, en visitant Alexis sa fille, & vn sacrifice au grãd Tautates qui luy estoit deu, pour le remercimẽt de Guy de l'an neuf, & ie vous puis asseurer que nous sommes demeurez tous infiniment satisfaits. Car, Madame, il faut que vous sçachiez qu'Alexis est la plus belle, la plus aymable, & la plus courtoise fille qu'on puisse voir, & qu'elle a donné tant de contentement à toutes ces bergeres qui la sont allees voir, qu'il n'y a pas vne de nous qui ne l'adore, & puis Adamas s'est efforcé de nous y receuoir, auec vne si bonne chere, & auec tant de caresses, qu'il faut aduoüer n'y auoir rien qui l'égale. Quant au sacrifice, le grãd Tautates l'a receu de si bon-cœur, que toutes les hosties se sont trouuees si entieres, que nous ne sçaurions les desirer plus parfaittes. Le Guy que nous auons veu si beau & si gros, que vous diriez que c'est vn autre arbre qui a esté attaché

à ce

à ce chesne, tant il y est venu en grande abondance, de sorte que cette annee nos Druydes n'auront pas occasion de l'épargner en nos sacrifices, ny à nous, ny à nostre bestail. Mais outre cela nous auons eu le plaisir des amours d'Hylas, qui est de la plus gracieuse humeur qui fut iamais: Le iugement de Diane sur la recherche de Syluandre & de Phílis, & la rencontre de Daphnide & d'Alcidon, qui n'a point esté vn petit entretien pour toute l'assemblee. Et qui est cet Hylas, duquel vous parlez, dit Galathee? C'est, respondit la bergere, vn ieune homme qui ayme toutes les bergeres qu'il rencontre, & soustient que ce n'est point inconstance: mais auec des raisons si gracieuses, qu'il est impossible de s'ennuyer quand il parle; & iugez, Madame, puis qu'il ne peut pas auoir plus de vingt ou vingt & vn an, & il nous raconta plus de vingt filles desquelles il a desia esté amoureux, & la plus part toutes persentes, & la derniere qu'il a quitté ç'a esté la belle & sage Alexis, & Dieu sçait pour qui: Ie vous assure bien, Madame, que ce n'est pas pour en prendre vne plus belle, car il a choisi Stelle qui a desia assez d'aage, & qui n'approche en rien à la beauté de cette belle Druyde. Et quoy, dit Galathee, la fille d'Adamas se laisse seruir, & deuant les yeux de chacun? Madame, respondit Celidee, ie vous assure que personne ne s'en peut scandaliser, & qu'il n'y a fille Vestale qui le peust refuser, & si vous

l'auiez veu, vous en direz autant: & ie m'assure que s'il a l'honneur de nous voir, que vous, Madame, ou quelqu'vne de ces belles Nymphes, n'échaperez pas sans estre seruies de luy: & qu'il ne demeurera pas dauantage de le dire que de le penser: Mais, reprit Galathee, & qu'est-ce que ce iugement de Diane? Madame, respondit la bergere, il aduint il y a quelque temps, que Philis & Syuandre entrerent en dispute, seulement pour plaisir, se reprochans l'vn à l'autre qu'ils n'auoiẽt pas assez de merite pour se faire aymer; car Syluandre encore qu'il soit tenu pour l'vn des plus accomplis bergers de toute la contree, si est-ce que l'on ne le voyoit point aymer, ny estre aymé particulierement. Et parce que Philis luy reprochoit que c'estoit par faute de courage & de merites, & que Syluandre en disoit de mesme d'elle, ils furent tous deux condamnez à rechercher Diane, & que trois Lunes escoulées, elle iugeroit lequel des deux auroit gagné; Sans doute, dit Damon, Diane aura iugé à l'auantage de la fille. Son iugement, respondit Celidee, a esté assez douteux. Elle a dit que Philis estoit plus aymable que Syluandre, & que Syluandre se sçauoit mieux faire aymer que Philis. Vrayement, reprit Damon, Diane doit estre vne discrette & sage bergere: car elle les a voulu cõtenter tous deux, & elle l'a fait auec beaucoup de discretion. Mais, Madame, continua-til se tournant vers Galathee, vous ne luy demandez

point qui eſt cette Daphnide ? i'ay ouy que Lerindas l'a auſſi nommee pour l'vne des plus belles de toutes ces bergeres, & ie voudrois bien ſçauoir qui elle eſt, & cet Alcidon auſſi, & apres ie vous en diray la raiſon : Thamire alors prenant la parole : Seigneur, luy dit-il, Lerindas a raiſon de la dire belle, car veritablemẽt elle l'eſt, mais non pas de la nommer bergere puis qu'elle ne l'eſt pas, encore que pour ſe déguiſer elle porte l'habit de bergere : Nous auons appris par Hylas, que Daphnide eſt vne des principales dames de la prouince des ROMAINS, & qu'Alcidon eſt vn Cheualier des plus aymez du Roy Eurich, & qui ſont venus en cette contree pour la curioſité qu'ils ont de voir la fontaine de la Verité d'Amour. C'eſt aſſez, dit Damon, & lors ſe tournant vers Galathee ; Madame, luy dit-il, vous deuez voir en toute façon ces deux perſonnes, & en faire cas, car Daphnide eſt l'vne des plus belles de toutes les Galloligures, & qui a eſté tellement aymee du ROY Eurich, qu'il s'en eſt fort peu manqué qu'il ne l'ait faite Royne des Viſſigots ; & quoy que cela arriua cependant que i'eſtois en Affrique, & que i'eſſayois de me diuertir par des longs & penibles voyages, ſi eſt ce que par les nouuelles qui en venoient au Roy Genſeric, i'ay ſceu tout ce qui s'y eſt paſſé. Et Alcidon, Ie le vous donne, Madame, pour le plus accomply Cheualier qui ait iamais eſté dans la Cour de Thorimond, car c'eſt là où ie l'ay veu,

tant aymé & chery de ce Roy, qu'il ne pouuoit assez luy faire de demonstrations de sa bõne volonté. Ie pourrois bien vous en raconter beaucoup de choses qui meritent d'estre sceuës, mais il vaut mieux que vous les appreniez de sa bouche que de la miẽne puis qu'il est si pres de vous. Et parce que Thamire & Celidee s'estoiẽt esloignez, voyant que Damon continuoit de parler vn peu bas à la Nymphe: Mais Madame, luy dit le Cheualier, que veut dire que cette ieune bergere a le visage si gasté de coups, il semble qu'elle soit si sage & discrette, comment est-ce que ce malheur luy est arriué? Ces blessures, respondit alors Galathee, sont les plus glorieuses marques que fille porta iamais, & là dessus luy raconta briefuement pourquoy elle s'estoit traittee de cette sorte, & combien heureusement son dessein luy estoit reüssi, puisque la folle affection de Calidon s'estoit esteinte, & la parfaite amour de Thamire s'estoit de telle sorte augmentee, qu'il ne l'auoit iamais tant aymee belle, qu'il l'aymoit maintenant auec cette difformité. Damon admira cette resolution en cette ieune fille, & plus encores en vne bergere, puisque ces generositez ne se rencontrent guiere souuent que parmy les courages plus releuez. Ne vous arrestez pas à cela, reprit la Nymphe, les bergers de cette contree ne sont pas bergers par neccessité, & pour estre contraints de garder leurs troupeaux, mais pour auoir choisi cette sorte de vie, afin de viure

auec plus de repos & de trãquilité, & d'effets ils sont parents & alliez à la plus grande part des Cheualiers, & des Druydes de nos Estats. Ie vous assure Madame, respondit Damon, qu'encores que les coups que cette fille s'est donnee soient auec la pointe d'vn diamãt, ie sçay vne personne qui la gueriroit, pourueu qu'elle eust le courage de faire ce qui seroit necessaire. Pour le courage, respondit Galathee, vous en deuez moins estre en doubte que de sa volonté. Comment, reprit-il tout estonné, elle n'aura pas la volonté de redeuenir belle? Ie croy qu'elle seroit la seule fille qui fut au monde de cette opinion. Appellons-la, dit Galathee, & vous verrez ce qu'elle vous en dira: Et lors releuant la voix, & nommant Celidee, elle vint sçauoir ce qu'elle luy vouloit cõmander. Celidee, luy dit la Nymphe, voicy vn Cheualier qui ayant pitié de vostre visage, & s'estant enquis de ce qui vous est arriué, s'assure de vous en faire guerir, & vous rendre aussi belle que vous auez iamais esté, si vous le voulez: Ma fille, continua Damon, c'est sans doute que vous en guerirez; car me trouuant en Afrique, il aduint qu'vne des filles d'Eudoxe fut blessee d'vn diamant au visage, & de telle sorte que l'os presque de la iouë paroissoit: Il y eut toutefois vn sçauant Myre, qui moüillant vn petit baston de son sang le pensa auec vn remede qu'il nommoit l'vnguent de la Sympathie, & auec lequel il la guerit cõtre l'opinion

de tout le monde: & parce que ie trouuay cette cure fort rare, ie fus curieux de luy en demander la recepte, mais il me respondit, que c'estoit chose qu'il ne pouuoit donner à personne, pour s'en estre obligé par serment: mais que toutes les fois que i'en aurois à faire, il ne falloit que luy enuoyer vn petit bois ensanglanté de la blessure, & qu'incontinent il en feroit la cure, parce que le remede estoit aussi bon de loing cõme de pres, & qu'il ne falloit que tenir la playe bien nette: De sorte que ma fille, si vous voulez guerir, il ne faut seulement qu'égratigner vn peu ces blessures en sorte que nous en ayõs du sang, & vous verrez que vous reprendrez vostre premiere beauté.

Seigneur, respõdit alors Celidee, vostre courtoisie m'oblige trop au soing qu'il vous plaist auoir de ce visage qui ne le vaut pas: mais ie vous diray biẽ que cette beauté de laquelle vous me parlez, s'il y en a eu quelquefois en moy, m'est à cette heure de telle sorte indifferente, que si ie pouuois la retrouuer pour aller d'icy en mõ logis, ie pense que ie ne m'y en retournerois que le plus tard qu'il me seroit possible. Quand ie me souuiens qu'elle n'a iamais esté en mon visage que pour me donner de la peine, que pour m'acabler d'importunitez, & que pour me tenir en des continuelles inquietudes; ie vous assure, Seigneur, que si ie pensois la rencontrer par cette porte, ie passerois plustost par la fenestre, que

d'auoir plus d'intelligence & d'amitié auec elle: Toutefois ajousta Damon, il me semble que toutes les filles ont vn desir particulier d'estre belles, ou pour le moins de ne faire point de peur. Celles qui recherchent cette beauté repliqua telle, en ont peut-estre affaire pour estre aymees de ceux desquels elles desirẽt l'amitié; Mais moy, Seigneur, ie vous proteste que non seulement ie ne veux paroistre belle qu'aux yeux de Thamire, mais que ie voudrois mesme me pouuoir rendre inuinsible pour n'estre iamais veuë que de luy; Encore, reprit Damon, deuez-vous desirer que Thamire mesme vous trouue belle. Il est vray, dit-elle, mais ie croy que ces blessures qu'il me void au visage luy doiuẽt sembler plus belles que la beauté du taint, ny la proportion & delicatesse des traits qui souloient y estre, lors qu'il se ressouuient en les voyant que c'est pour estre toute à luy, & pour dire ainsi, le prix que i'ay voulu payer pour me rachepter de la seruitude d'autruy, & me donner entierement à luy. Cette memoire, reprit la Nymphe, ne laisseroit pas de luy demeurer de vostre amitié & de vostre vertu, & de plus, il vous possederoit belle aussi biẽ que vertueuse. Quant à moy, Madame, dit la bergere, ie suis si contente & si satisfaite de viure en l'estat où ie suis, que ie penserois offencer le grand Tautates d'en desirer ou d'en rechercher vn meilleur. Toutefois si Thamire le veut, ie suis preste de faire tout ce qu'il m'or-

donnera. Le berger alors prenant la parole: Ma fille, dit il, il eſt certain que ie ne vous ay iamais tant aymee belle, que ie fais en l'eſtat où vous eſtes, ayant cogneu que voſtre amitié enuers moy eſt ſi grande, qu'elle vous a fait dõner pour vous achepter toute à Thamire le prix le plus cher que les filles puiſſent auoir, qui eſt cette beauté que vous meſpriſez ſi fort. Mais j'auouëray bien que ſi ie penſois la vous pouuoir rendre, il n'y auroit ny peine ny trauail que ie n'employaſſe de fort bõ-cœur, me ſemblant d'y eſtre obligé pour n'eſtre ingrat ou meſcognoiſſant enuers vous. Et pource, Seigneur dit-il, ſe tournant vers Damon, ie vous ſupplie ſi vous penſez qu'il y ait quelque bon remede, de me faire cette grace de me le vouloir dire, afin que ie vous aye cette eternelle obligation, & que vous puiſſiez vous vanter que vous auez eſté cauſe de rendre contente vne ſi parfaitte amitié que la noſtre. Damon alors: c'eſt choſe tres-aſſuree, dit-il, qu'elle guerira & ſans point de peine, car i'en ay veu l'experience: Il faut moüiller de petits baſtons du ſang des bleſſures, que vous porterez en diligence où ie vous diray, & où vous ne demeurerez que douze ou quinze iours à aller, & vous adreſſerez à ce Myre auquel i'écriray: n'entrez point en doubte qu'elle ne gueriſſe incontinent. Ce fut bien alors que Celidee commença à dépiter contre cette beauté, puis qu'elle la deuoit priuer vn ſi long temps de ſon tant

aymé Thamire. O Dieux! dit-elle les larmes aux yeux, falloit-il que ie me rauisse cette precieuse beauté auec tant de peine pour la racheter maintenant si cherement? Est il possible qu'vn bien si mespriſé de moy vueille reuenir deux fois en ma puissance? He Thamire! contente-toy de ta Celidee telle qu'elle est, sans te vouloir mettre au hazard de la perdre pour iamais: car peut-estre t'éloignant d'elle pour aller querir en pays estrange cette beauté, la trouueras-tu quand tu seras de retour, que l'ennuy de ton esloignement te l'auras rauie pour la mettre dans vn tombeau. Tu m'as dit si souuent que tu viuois le plus heureux berger du mõde,& qu'est ce que tu veux auoir dauantage? veux-tu plus d'heur que d'estre heureux? Iouys, berger, de ce contentement que le Ciel t'a donné, sans en rechercher dauantage qu'il ne t'en a pas voulu octroyer,& te contente de ce que les Dieux ont iugé que tu deuois estre content. Si c'est pour moy, Thamire, que tu desires ceste beauté, sors de cette erreur, & croy, amy, que ton esloignement m'est si ennuyeux, que si ie pouuois perdre la vie sans perdre ta veuë, ou sans estre priuee de toy, ie la donnerois librement pour ne t'esloigner iamais. Le voyage que l'on te propose est loing, il est plein de perils, tu vas parmy des barbares, peut-estre celuy que tu vas chercher est mort; & qui sçait si cette recepte pourra seruir à mon visage, encores qu'elle ait esté bon-

ne pour vn autre: Ie m'assure que le diamãt dont celle que ce Cheualier raconte a esté blessee, n'estoit qu'vn verre, ou quelque pierre falsifiee, & non pas vn vray diamant, & par ainsi il n'y auoit pas mis le venin qui est en mes blessures: & puis sa playe fut pensee aussi-tost qu'elle fut faite: mais les miennes sont vieilles, & par consequent hors de toute esperance d'estre gueries. Mais soit ainsi, ô Thamire, que ie puisse la r'auoir cette beauté mespriſee, par la peine que tu y mettras, encore que la chose soit bien douteuse: mais dy moy, puis que ie ne m'en soucie point, & que ce n'est que pour ta consideration que tu le fais, & pour auoir peut-estre vn peu plus de contentement aupres de moy; est-il possible que tu vueilles achepter ton plaisir à mes despens, & encores auec de si chers despens que ceux que tu peux bien preuoir? En premier lieu, il faut que tu emportes de mon sang, mais ce sang n'est rien, ie le donnerois bien tout pour te retenir aupres de moy: mais que de larmes penses-tu que mes yeux te donneront en ton esloignement? Que d'ennuys, & que de mortelles peines ressentiray-ie en cette separation, & quelle rendras-tu ma vie tant que ie ne te verray point? O Dieux! Thamire, si tu sçauois en quel estat tu mettras ta Celidee, ie ne puis penser que tu la vouluſſes delaiſſer pour si peu de chose que cette passagere beauté que tu luy veux aller chercher si loing. Et bien, Thamire,

tu la luy apporteras cette beauté apres vn long exil, vn penible voyage, & vn chemin plein de perils: Et que sera-ce berger, si incontinent apres vne fiévre de peu de iours, vn ennuy de quelques heures, ou le bon-heur d'vn enfant la renuoyera encores plus loing que tu ne la seras allé querir? Mais quand cela ne seroit point le tẽps qui roule incessamment, & l'aage qui vole auec cent aisles, ne rauiront-ils pas cette fleur de mõ « visage aussi-tost presque que tu seras reuenu? & « cependant tu auras perdu inutilement & ce tẽps « & cet aage, que le Ciel nous permet de pouuoir employer ensemble.

Les pleurs de Celidee accompagnoient de sorte ses paroles, que Damon en fut touché de compassion, & lors qu'il vid que pour prendre son mouchoir, elle donnoit quelque cesse à ses plaintes: Sage & discrette bergere, luy dit-il, vostre vertu se rend admirable à tous ceux qui en ont la cognoissance, & oblige chacun à vous seruir, non seulement en cette occasion, mais en toutes celles qui se presenteront. Ie confesse que vous auez raison de ne vouloir point que Thamire vous esloigne, mais non pas qu'il ne procure de vous remettre en l'estat où vous soulliez estre: car outre que son contentement y est ioinct, encores a-til vn autre desir de vous rendre ce que librement vous auez donné pour vous rendre toute sienne. Et afin de satisfaire à l'vn & à l'autre, ie vous promets de faire venir

icy le Myre dans peu de temps, qui fera luy-mesme la cure de vostre visage, sans que vous perdiez de veuë vostre cher & tant aymé berger. O Seigneur! s'escria alors Celidee, si vous faites cette grace à cette pauure bergere, le grand Tautates sera celuy qui vous en rendra le loyer, car il n'y a rien qui despende de moy qui y puisse satisfaire, & toute ma vie i'employeray mes plus ardentes supplications, afin qu'il vous rende aussi heureux & cótent, que le bien que vous me faites surpasse tous ceux que ie puis receuoir de tout autre que d'vn seul Thamire. Et à ce mot se iettant à genoux; Par le nom, dit-elle, que vous portez de Cheualier, & par celle que vous aymez le plus, ou par celle que vous aymerez, ie vous coniure, Seigneur, de vouloir me cõtinuer cette grace, & diuertir Thamire de ce perilleux voyage.

Le Cheualier admirant & la vertu & l'affection de cette bergere, la releua, & l'assura que de son aduis, Thamire ne l'abandonneroit iamais: & l'heure de dormir estant venuë, la Nymphe se retira auec resolution de faire le lendemain son sacrifice, & puis le iour d'apres voir ces bergeres, ayant opinion que Damon seroit en estat de sortir du logis, & par mesme moyen elle essayeroit de ramener auec elle à son retour Daphnide & Alcidon, afin de leur rendre l'hõneur qu'ils meritoient, & l'ayant fait sçauoir à Damon, il s'y prepara auec vn desir extreme de sçauoir quelle

ſeroit ſa fortune:& parce qu'il auoit eſté aduerty que l'Oracle reſpondit à ceux qui auec deuotiõ en ſupplioient le Dieu, il penſoit y auoir eſté conduit preſque miraculeuſemẽt & ſans y penſer, & d'autant plus que tous deux vouloient conſulter l'Oracle de Bellenus. Le matin donc eſtant venu, & trouuant toutes choſes preſtes pour le ſacrifice, Cleontine met ſur ſa teſte vn chappeau de fleurs, ſe ceint de verueine, prend vn rameau de Guy en la main, fait allumer le feu, & apres que les taureaux blancs eurent eſté ſacrifiez,elle en ietta du ſang deſſus,& puis ſur la Nymphe,& ſur Damon,puis maſchant du laurier,& iettant de la Sabine, du Guy,& de la verueine dans le feu, elle courut à l'ouuerture de Bellenus,où touchant la ſerrure auec la branche du Guy, les portes s'ouurirent, faiſant vn grand eſclat,& elle ſe panchant dans la cauerne le plus qu'elle puſt, tenant toutefois les pieds dehors, elle receuſt longuement à bouche ouuerte le vent, qui auec certain murmure comme de voix mal articulee, venoit du profond de l'antre,& puis ne le pouuant plus ſupporter, & cõme enceinte preſque de ce grand entouſiaume, s'en reuint courant au lieu du ſacrifice qui eſtoit dans vn petit boccage à l'entree du Temple,tenant encore en cela de leur ancienne couſtume, de ne point ſacrifier que ſoubs le Ciel meſme: où elle trouua encores la Nymphe & le Cheualier, qui à genoux attendoient la reſponſe de

Bellenus, & lors prenant l'vn des coings de l'autel d'vne main, & de l'autre tenant touſiours le rameau du Guy, les cheueux mal en ordre, & comme heriſſés, & les yeux eſgarez remuans inceſſamment dans la teſte, & le viſage de cent couleurs; elle ſe leua ſur le haut des pieds, paroiſſant beaucoup plus grande qu'elle ne ſouloit eſtre, & toute tremblante, & l'eſtomach pantelant, elle profera d'vne voix toute autre qu'elle ne ſouloit auoir, telles paroles.

ORACLE.

VA Nymphe, & rend tes vœux, mais retiens
ce preſage,
Bien-toſt, n'en doubte point, tu ſortiras d'erreur,
Mais garde que l'Amour ſe changeant en fureur
Beaucoup plus ne t'outrage.
Et toy parfaict aymant,
Lors que tu paruiendras où parle vn diamant,
Tu ſeras rapellé de la mort à la vie
Par celuy des humains,
A qui plus tu voudrois l'auoir deſia rauie,
Laiſſe donc contre luy deſormais tes deſdains.

La Nymphe & le Cheualier ayans receu cet Oracle, demeurerent quelque temps à le conſiderer, mais leur eſtant impoſſible de l'entendre

entierement, l'vn des plus anciens Vacies, qui s'y treuua preſent, & qui auoit accouſtumé de donner l'eſclairciſſement de ſemblables reſponces, s'approchant de la Nymphe, luy tint vn tel langage.

Les Oracles qui ſont la parole du grand Dieu ſont rendus ordinairement fort obſcurs par luy, tant pour retenir la curioſité des hommes, que d'autant que les choſes futures doiuent eſtre cachees aux humains, pour les exempter de l'apprehenſion qui eſt quelquefois vne des plus grandes parties du mal, puiſque ſi nous ſçauions l'heure de noſtre mort, nous ne gouſterions plus les douceurs de la vie, mais ne viurions deſia plus que comme eſtans à la porte du tombeau. Noſtre grand Tautates qui nous ayme comme ſes enfans, & qui veut auoir occaſion de nous faire touſiours plus de graces, nous aduertit des choſes futures, mais obſcurement, & ne nous en laiſſant entendre qu'autant qu'il faut que nous en ſçachions, pour obſeruer les choſes qui le peuuent conuier à nous faire du bien: & pour vous montrer que ie dis vray, vous voyez, grande Nymphe, qu'il vous aduertit de rendre les vœux que vous auez faits, parce qu'il n'y a rien qui tienne plus la main de Tautates, de faire de nouuelles gratifications à ceux qui l'en prient, que de faire des vœux legerement, & les oublier nonchalamment: apres il vous predit que vous ſortirez bien-toſt de l'erreur d'où vous

eſtes, & cela auec des paroles ſi claires qu'il ne les faut point eſclaircir dauantage; Et pour mõtrer que veritablement il vous ayme, de peur que vous ne ſoyez ſurpriſe du mal qu'il preuoit vous deuoir arriuer: il vous en aduertit de bonne heure, afin que ſoit par la vertu de la force, ou par celle de la prudence, vous vous prepariez à les receuoir, ou à y remedier. Surquoy ie ſuis contraint de vous dire, que par la cheute des animaux ſacrifiez, par la couleur & quantité de leur ſang, & par les entrailles, que depuis vne demie Lune nous auons viſitees, nous iugeons que quelque eſtrange accident eſt preſt de tomber ſur nos teſtes: car les victimes tombent ordinairement à gauche, eſtans tombees ſe debattent merueilleuſement: & ſe debattans iettent des hurlemens effroyables en mourant, leur ſang quelquefois ne veut pas ſortir, & s'il ſort, il peche, & en qualité, & en quantité, car la couleur en eſt toute bruſlee, & il en ſort ſi peu, qu'il ne ſemble pas que ce ſoient des taureaux, mais de biẽ ieunes aigneaux, que ceux que nous immolons. Quant aux entrailles, qu'eſt-ce, Madame, que ie vous en puis dire, ſinon que nous les trouuons ſi defaillantes, que quelquefois nous penſons de reſuer, y manquant quelquefois le cœur tout entier, & d'autrefois le foye: Bref, nous auons tãt de ſignes du Ciel, que ce n'eſt pas ſans raiſon ſi Tautates vous aduertit de rendre vos vœux, puiſque ſouuent par des humbles & ardentes prieres,

prieres, on peut diuertir ou adoucir pour le moins les chaſtiments qui ſont preſts de tomber ſur nous.

Quant à l'Oracle qui vous a eſté rendu, ô vaillant Cheualier! vous vous en deuez contenter, puis qu'il ſemble eſtre fort fauorable, ſoit que d'eſtre rappellé de la mort à la vie, s'entende de quelque grand peril où vous tomberez, & duquel vous ſerez retiré, ou que cette mort ſignifie quelque déplaiſir que vous auez, & duquel vous ſerez deſchargé bien-toſt, tant y a que vous en ſortirez par l'aſſiſtance de celuy que vous hayſſez le plus, voyez comme Bellenus, qui eſt Dieu homme, c'eſt à dire le Dieu qui ayme les hommes, & par conſequent la paix & la concorde parmy eux, veut qu'ainſi qu'il nous pardonne quand nous l'offenſons, nous remettions auſſi les outrages à ceux qui nous font iniure: il vous commande, ce debonnaire Dieu, de laiſſer la mauuaiſe volonté que vous auez contre vn hõme, & auant que vous en faire le commandement, il vous propoſe & promet le ſecours qu'il vous donnera, comme vous y voulant obliger par les deuoirs de la courtoiſie. Et pource, Madame, & vous genereux Cheualier, remerciez Bellenus de la faueur qu'il vous fait à tous deux, afin que cette recognoiſſance l'oblige à vous continuer ſes graces pour touſiours.

Le Vacie parla de cette ſorte, & la Nymphe & le Cheualier s'eſtant remis à genoux, firent

les actions de graces qu'ils deuoient, & apres se retirerent au logis, en intention d'aller le lendemain au Temple de la bonne Deesse auant que faire autre chose, & puis à leur retour voir ces bergeres de Lignon, & ensemble Daphnide & Alcidon, encores que Damon eust intention de se laisser cognoistre le moins qu'il pourroit à eux, faisãt dessein de demeurer encores entr'eux quelques iours, & puis s'il ne trouuoit point de remede à ses desplaisirs de s'en aller si loing, que iamais il n'ouyt parler ny de l'Aquitaine, ny de personne qu'il y eust cogneuë. S'estant donc mis à table auec cette resolution, & le disner estant presque finy, la Nymphe vid entrer dans la salle vn Cheualier d'Amasis, & auquel elle sçauoit qu'elle auoit vne grande creance. Ce Cheualier apres luy auoir rendu l'hõneur qu'il luy deuoit, s'approcha d'elle, & luy dit à l'oreille, qu'il auoit de grandes choses à luy dire de la part d'Amasis, mais que le discours estant vn peu long, & neceſſaire d'estre tenu secret, il ne pouuoit le luy dire qu'en particulier, en ayant mesme commandement. La Nymphe qui luy vid le visage tout changé, oyant ces paroles, alla soudain pẽser à ce que le Vacie luy auoit dit du deffaut des victimes, & ne pouuant s'imaginer vn plus grand mal que la perte de sa mere, elle luy demanda tout haut, comme se portoit Amasis? Madame, respõdit-il, elle est en fort bonne santé, Dieu mercy, & desire passionnémẽt de vous

voir, luy semblant qu'il y a vn siecle que vous estes esloignee d'elle. Nous le verrons bien-tost, respondit Galathee, puis que Damon est en estat de monter à cheual, n'ayant pas esté raisonnable de le laisser au lict puisqu'il auoit receu ces blessures en nous deffendant contre l'iniurieux Argantee: Et à ce mot faisant signe qu'on deseruit, elle se retira incontinent apres dans la chambre, où elle fit appeller le Cheualier, pour entendre ce qu'il auoit à luy dire, & parce qu'elle estoit en impatience de sçauoir ce qui se pouuoit estre: Ma mere, dit la Nymphe, a telle eu quelque nouuelle de l'armee des Francs, & comment se porte Clidamant? Madame, respondit le Cheualier, elle en a veritablement receu ce matin, qui ne doiuent pas estre trop bonnes: mais elle desire de les vous communiquer elle-mesme, & vous prie de la venir incontinent trouuer: elle m'a dit, que ie vous fisse entendre que les Francs ont fait vn grand tumulte contre le Roy Childeric, qui a esté contraint de se retirer en Thuringe vers le Roy Bissin, ie crains grãdement que cela n'aye pas esté fait sans beaucoup de sang respandu, & vous sçauez que Clidamant, Lindamor, & Guyemants, estoient ordinairement aupres de luy, Dieu vueille qu'il ne leur soit point arriué quelque mal-heur. D'vne chose, Madame, vous puis-ie bien assurer, qu'elle est fort triste, & fort en peine & troublee, & qu'elle desire grandement de parler

à vous. Mon grand amy, luy dit Galathee, vostre discours me met bien en peine, & ie voudrois ou n'en sçauoir pas tant, ou en apprendre promptement le reste : Il faut auant que ie vous renuoye, que ie parle vn peu à la sage Cleontine, qui m'a rendu l'Oracle ce matin, & à Damõ, qui est vne telle personne, qui nous peut beaucoup seruir aux accidents qui nous peuuent arriuer, & les faisant appeller tous deux, elle leur fit entendre ce qu'Amasis luy auoit mandé : & parce qu'elle ne sçauoit si elle deuoit incontinent s'en retourner, ou bien aller rendre son vœu à Bonlieu, ainsi que l'Oracle luy auoit dit : elle demãda à la vieille Cleontine ce qui luy en sembloit, elle luy respondit, Il me semble, Madame, qu'en toutes nos affaires nous deuons tousiours recourre à Tautates, & vous d'autant plus que vous y estes obligee par le vœu que vous en auez fait, & par le commandement que l'Oracle vient de vous en faire, les rapports des Vacies nous ont, il y a quelque temps rapporté que les sacrifices nous menaçoient de quelque grand malheur. Il me semble que pour le diuertir, le meilleur remede c'est de recourre à celuy qui nous donne ces presages, qui est le grand Tautates, & le supplier de vouloir en changer les chastimens. C'est pourquoy ie conclus que vous deuez aller vers la bonne Deesse faire vostre sacrifice, & le iour mesme vous pourrez estre à Marcilly. Damon fut de ce mesme aduis, puis

qu'il n'y auoit qu'vn demy iour de plus, lequel il seroit fort à propos d'employer à rendre à Tautates ce qu'elle auoit voüé. Vous auez entendu, dit Galathee à celuy qu'Amasis luy auoit enuoyé, l'opinion de Cleontine & de Damon, assurez Amasis que ie seray demain à bonne heure aupres d'elle, la suppliant cependant de trouuer bon qu'ayant fait plus de la moitié du chemin, ie ne m'en retourne point sans m'acquitter des vœux qu'elle sçait bien que nous auons faits, & que ie vay rendre en partie pour elle.

Ainsi s'en alla ce Cheualier, laissant Galathee en telle peine qu'elle ne se souuint point de la volonté qu'elle auoit de voir ces belles bergeres ny Daphnide & Alcidon, ne faisant tout le iour que parler à Damon, & chercher auec luy, quel pouuoit estre le subiect pour lequel Adamas la pressoit si fort de s'en retourner, & quoy qu'ils en parlassent longuement & curieusement, si est-ce qu'ils ne le peurent iamais deuiner, se resoluant enfin de partir le lendemain de grand matin, pour estre tant plus tost aupres d'Amasis; & dés le soir ayant commandé que tout fust prest, Damon s'arma comme de coustume, & ayant mis Galathee & ses Nymphes dans leurs chariots, il monta sur vn cheual que la Nymphe luy auoit dõné, qui estoit de ceux de Clidamant son frere. Ce Cheualier parut si beau aux yeux de Galathee, qu'il luy fit ressouuenir du gentil Lindamor, & coulant d'vne pensee en l'autre,

elle s'alla imaginer que peut-estre la nouuelle qu'Amasis luy vouloit dire, estoit la mort de ce Cheualier, & deslors elle fit dessein que Polemas iroit en sa place, tant pour l'esloigner d'aupres d'elle, & s'exempter ainsi de cette importunité, que pour auoir quelque volonté de ietter les yeux sur Damon, en cas que Lindamor ne fut plus; & toutefois se ressouuenant de tant de seruices qu'il luy auoit rendus, de l'affection qu'elle auoit recogneuë en toutes ses actions, de la gloire qu'il s'estoit acquise en ce voyage parmy tant de nations belliqueuses, & puis sa beauté & sa bien-seance en tout ce qu'il faisoit, luy reuenant deuant les yeux, elle ne se pouuoit empescher de regretter sa perte, & de faire quelque dessein à son aduantage, en cas qu'il ne fut pas mort, & qu'elle pût sortir de la tromperie où Climanthe l'auoit mise. Cette pensee l'entretint iusques aupres de Bon-lieu: mais de fortune passant la riuiere de Lignon, elle se ressouuint de Daphnide, d'Alcidon, & des bergeres qu'elle auoit eu volonté de voir, & se voyant si pressee de partir, & ne voulant toutefois que cette Dame estrangere s'en allast sans qu'elle eust le bien de la voir, elle manda au sage Adamas qu'elle le prioit de la venir incontinent trouuer à Bonlieu, & en cas qu'elle en fut desia partie, qu'il la suiuit iusques à Marcilly, estimant necessaire qu'il y vint pour les nouuelles qu'Amasis auoit receuës, & luy fit dire par Lerindas en se-

ret, qu'il l'obligeroit infiniment de conduire auec luy Daphnide & Alcidon, & apres haſtant ſes cheuaux, elle arriue au temple de la bonne Deeſſe, où la venerable Chryſante la receut auec toute ſorte d'honneur & de ciuilité : Et parce que la Nymphe luy fit entendre la haſte qu'elle auoit de s'en retourner à Marcilly, elle commanda qu'incontinent l'on mit la main au ſacrifice, afin de ne perdre point de temps, & que le diſner fut preſt, pour ne la point faire entendre quand elle auroit ſatisfait a ſon vœu, luy reconfirmant que les ſacrifices des particuliers eſtoient trouuez bons & entiers, mais que les victimes qui eſtoient immolees pour le public, & pour l'heureux voyage de Clidamant, ſe trouuoient de telle ſorte deffaillantes qu'il n'en pouuoit preuoir que quelque grand deſaſtre.

Mais cependant Syluandre, qui auoit obtenu la permiſſion qu'il deſiroit, s'eſtoit tellement occupé en cela, qu'il auoit oublié de dire à Madonthe, & à Terſandre, qu'il y auoit vn Cheualier qu'il le cherchoit, auec beaucoup de menaces de l'outrager, & n'euſt eſté que par fortune le matin il les rencontra qui s'alloient promenans pour prendre de l'air, à cauſe que Madonthe s'eſtoit trouuee mal deux ou trois iours durãt, il eſt certain qu'il euſt encore long-temps demeuré ſans les en aduertir, eſtant de telle ſorte tout employé en cette ardente paſſiõ, qu'il n'y auoit

point de place en son ame pour quelque autre pensee: Mais les trouuant si à propos, il leur fit entendre bien au long tout ce qu'il en auoit appris de Paris, & le danger pour eux de rencontrer cet homme barbare, & qui les cherchoit auec tant de desir de vengeance. Madonte le remercia de cet aduis, & ayant longuement debatu entr'eux qui se pouuoit estre, ils ne purent iamais imaginer que ce fut Damon, parce qu'il estoit mort selon leur creance, mais plustost que ce seroient des parens de Madonthe, qui ne pouuans supporter sa fuitte auec Thersandre, cherchoient d'en faire la vengeance. Syluandre qui auoit tousiours porté quelque sorte de bonne volonté à Madonthe, tant pour quelque ressemblance qu'elle auoit à Diane, que parce qu'elle estoit veritablement tres-vertueuse, & modeste, la voyant pleurer en eut vne tres-grande compassion, & luy demandant la cause de ses larmes: N'ay-ie pas bien raison, berger, luy dit-elle, de pleurer la miserable fortune qui me poursuit auec tant de cruauté? puisque ne m'ayant voulu laisser en repos au milieu de mes parens & de ma patrie, elle me vient encores tourmenter en ce lieu, où ie pensois pouuoir iouyr du repos que cette cõtree donne à tous ceux qui veulent y habiter, & toutefois ie ne puis éuiter sa hayne, ny me cacher à ces coups; Dieu! que faut-il que ie face desormais, puis qu'ayant abandõné ma patrie, mon biẽ, & toutes mes cognoissan-

ces, cette cruelle ne m'a pas voulu laisser, mais me poursuit si cruellement, & me talonne de si pres, que ie n'ay plus d'autre azile que le tõbeau? Et à cet mot les larmes sortans en plus grande abondance la contraignirent de se taire pour recourre au mouchoir. Syluandre qui auoit desia esté touché des premieres pleurs de Madonthe, fut encores plus esmeu, la voyant continuer, & ne le pouuant supporter qu'auec peine, s'offrit de la garder & deffendre auec quantité de ses amis, l'assurant des outrages de cet estranger, si elle vouloit demeurer en cette contree. En ce mesme temps, Laonice par malheur se rencontrant en ce mesme lieu, d'autant qu'elle estoit fort familiere auec Madonthe, la conseilla de se retirer en sa patrie, où elle viuroit auec plus de repos & de tranquilité, & ne point refuser l'assistance de Syluandre pour l'accompagner, pour le moins tant que le pays de Forests dureroit, & qu'il ne seroit que fort bon qu'il fût encore assisté de quelques bergers de ses amis, afin qu'ils peussent la deffendre contre ces estrangers. Madonthe qui craignoit les outrages, & les violences dont elle estoit menacee, ayãt resolu de s'en aller, accepta volõtiers la compagnie de Syluãdre, & de ceux qu'il voudroit mener auec luy: Mais Thersandre y contraria, de sorte qu'enfin elle le remercia de sa bõne volonté, & à l'extreme importunité du berger luy permist d'aller seulement auec elle iusques par-delà le lieu où

ces estrangers auoient esté veus: & à l'heure mesme, apres auoir pris congé de quelques bergers qu'elle rencontra, & prié Laonice de faire ses excuses aux autres, elle se mit en chemin, auec resolution qu'aussi-tost qu'elle seroit arriuée en Aquitaine, elle se mettroit ou parmy les Vestales, ou parmy les filles Druydes, ayant tant de mauuaise satisfaction de sa fortune, qu'elle vouloit entierement sortir de ses mains.

Cependant Alexis, qui viuoit aupres de la belle Astree, & qui vsoit des priuileges que la fille d'Adamas pouuoit auoir parmy ces bergers, auoit desia passé deux iours dãs son hameau, sans que le grand Druyde fit semblant de s'en vouloir aller, & sans qu'elle perdit vn moment hors de la presence de sa bergere, si ce n'estoit lors qu'elle estoit au lict, car tant que le iour duroit, elles discouroient ensemble, & la nuict suruenãt elles se retiroient dans vne mesme chambre, où les licts seulement les separoient. Mais d'autant que l'impatiẽte amour d'Alexis ne luy permettoit pas de repoſer, ny de demeurer au lict si lõguement qu'à la belle Astree, cette seconde fois elle ouurit les yeux long-temps auant que le iour parut, & soudain qu'elle apperceust vn peu la clairté, elle sortit du lict pour pouuoir de plus pres cõtempler sa belle bergere endormie, mais il faisoit encores si obscur que s'estant ietté vne robbe sur les espaules, de peur d'estre nuë, elle se prit garde que sans y penser elle y auoit mis cel-

le d'Astree. Amour qui fait trouuer des contentemens extremes à ceux qui le suiuent en des choses que d'autres mespriseroient, represenra à cette feinte Alexis vn si grand plaisir d'estre dãs la robbe qui souloit toucher le corps de sa belle bergere, que ne pouuant la despoüiller si tost, elle commença à la baiser, & à la presser cheremẽt contre son estomach, & regardant sur la table, elle vid sa coiffure, & le reste de son habit: transportee alors d'affection, elle les prend & les baise, se les met dessus, & peu à peu s'en accommode, de sorte qu'il n'y eust personne qui nẽ l'eust prise pour vne bergere: & encore que la robbe d'Astree luy fut trop estroitte, si est-ce que se laçãt vn peu plus lache que ne souloit faire la bergere, il y eust eu peu de personnes qui s'en fussẽt pris garde, mesme que sa beauté & sa blancheur ne dédisans point l'habit qu'elle prenoit, estoiẽt de grandes trompeuses pour la faire croire telle. Estant vestuë de cette sorte, elle s'approche du lict où Astree reposoit, & se mettant à genoux deuant elle, commença de l'idolatrer, & rauie en cette contemplation, apres y auoir pensé quelque temps, elle profera assez haut ces vers.

SONNET.

Il contemple sa bergere endormie.

AInsi dans le giron de Psyché dormiroit,
Ou dedans les vergers d'Amathonte & d'Eryce
Le petit Cupidon, lors qu'vn long exercice
Aux pauots du sommeil ses beaux yeux forceroit.

Ainsi trop curieuse elle l'admireroit
L'Amoureuse Psyché, ce Dieu plein de delice,
Mais quoy? qu'il fust armé d'attraits & d'artifice,
Moins beau que cette belle, elle le iugeroit.

Iamais dans la beauté, tant de beauté n'eut place,
Ny les Graces iamais n'ont fait voir tant de grace
Qu'Amour dedans ce lict en presente à mes yeux.

Pour voir la Deité, tu mourus bien Semele,
Pourquoy ne meurs ie aussi regardant cette belle,
Si sa diuinité surpasse tous les Dieux?

Encore qu'Alexis euſt proferé ces paroles aſſez haut, ſi eſt ce que pas vne des trois qui eſtoiẽt

dans le lict ne s'esueilla, tant l'aurore par sa venuë les auoit appesanties d'vn doux sommeil: & parce qu'il sembloit que le iour croissant peu à peu descouuriroit tousiours de nouuelles beautez en sa maistresse, elle se leua, & prenant vn siege s'assit vis à vis d'elle afin de la pouuoir cõtempler sans empeschement, & lors iettant les yeux sur ce visage bien-aymé, il n'y auoit rien qu'elle n'admirast, & qui ne fust vn nouueau feu adiousté à sa flamme. Quelquefois transportee de trop d'affection, elle s'approchoit pour en dérober vn amoureux baiser, mais soudain le respect l'en retiroit. En ce combat apres auoir longuement demeuré interdite, elle dit tels vers d'vne voix assez basse.

SONNET.

Sa maistresse dort, & il ne l'ose baiser.

ILs estoient pris d'vn sommeil otieux
Ces deux Soleils, & clos sous la paupiere:
Mais leurs rayons auoient trop de lumiere
Pour ne rauir & n'esblouyr mes yeux.

Tel fut iadis le somme gratieux
De ton berger, vagabonde courriere,
Lors qu'oubliant ta peine iournaliere,
Tu l'endormis, afin d'en iouyr mieux.

Pourquoy le Ciel ne promet-il encore
Qu'ainſi que toy de celle que i'adore
En ce ſommeil ie deſrobe vn baiſer ?

I'entends Amour ce que tu me veux dire,
Pour eſtre heureux vn Amant doit oſer;
Elle l'oſa, mais moy ie m'en retire.

Cette conſideration euſt peut-eſtre dõné plus de courage à noſtre feinte Druyde, ſi de fortune Leonide ne ſe fût eſueillee, & peut-eſtre au bruit des paroles, encores qu'aſſez baſſes qu'Alexis auoit proferees. D'abord qu'elle ouurit les yeux elle penſa de voir Philis, au lieu de la Druyde, & luy donnant le bon-iour, luy demãda que vouloit dire qu'elle eſtoit ſi matineuſe. Alexis ſouſrit & ſans luy reſpondre, mit vne main ſur le viſage afin de la tenir plus long-temps en la tromperie où elle eſtoit. Et parce qu'à meſme temps Aſtree & Diane s'eſueillerent, & ſe trõperent auſſi biẽ que Leonide, toutes deux la ſaluërent, & luy firent la meſme demande que la Nymphe luy auoit faite. Alexis alors prenant plus de hardieſſe, les voyant ainſi deceuës, qu'elle n'auoit pas fait lors qu'elles dormoient, s'approchant d'Aſtree luy baiſa vn œil, & en meſme temps luy dõnant le bon-iour. La bergere oyant vne parole bien diſſemblable à celle de Philis, retirant la teſte à coſté, & le conſiderant mieux, la recognut, mais auec vn grand eſtonnement; Me trompe-ie, dit-

elle, où bien eſt-il vray que ie voy ſous d'autres habits la belle Alexis ? A ces mots, Leonide & Diane la regardant de prez, elles recognurent que veritablement c'eſtoit la Druyde. Et Aſtree alors luy tendant les bras auec toute ſorte de reſpect, & ſe releuant vn peu ſur le lict l'embraſſa & le baiſa, pleine de contentement de la voir dans ſes propres habits. Permettez-moy, nouuelle bergere, que ie vous baiſe, dit-elle, & que ie vous aſſure que iamais la Foreſt ne vid vne bergere plus belle que Lignon verra auiourd'huy ſur ſes bords ; & lors la regardant auec toute ſorte d'admiration, elles eſtoient toutes trois rauies de la voir ſi belle en cet habit inaccouſtumé, qui toutefois luy eſtoit ſi bien, que Leonide meſme ne ſçauoit qu'en dire. Alexis n'auoit encore rien dit, mais quand elle vid qu'elle eſtoit recogneuë ; Que vous en ſemble ma ſœur, dit-elle à la Nymphe, ces habits n'auront-ils pas biẽ occaſion de ſe plaindre de ce changement trop deſauantageux? Il me ſemble, reſpõdit la Nymphe, que vous eſtes plus belle en bergere qu'en Druyde, & que ſi Hylas vous auoit veuë, il feroit incontinẽt vn nouuel amas d'Amour pour le deſpendre en voſtre ſeruice. Et moy, adiouſta Aſtree, ie croy que ces habits dont vous parlez, ſont bien heureux de n'auoir point de cognoiſſance du bien qu'ils poſſedent, eſtans autour du corps de la plus belle & de la plus aymable fille qui fut iamais, car s'ils en auoient

quelque ressentiment, lors qu'ils en seroient priuez, ils n'auroient iamais qu'vn eternel regret de leur perte. Mais, interrompit Diane, si i'y voy bien, ces habits sont ceux d'Astree, & me semble que ce seroit vne grande peine pour cette belle Druyde, de se deshabiller pour prendre ses propres habits, ne seroit-il point bien à propos qu'Astree prit ceux du Druyde, & qu'auiourd'huy elles se laissassent voir ainsi déguisees pour faire passer le temps au sage Adamas, qui sans doute les mescognoistra, ou prendra l'vne pour l'autre ? Quant à moy, respondit Leonide, ie fay bien gageure que la plus grand' partie de ceux qui les verront ne les recognoistront pas, pour le moins si l'habit de ma sœur est aussi biẽ fait pour Astree, que celuy de la bergere l'est pour Alexis. Alexis mouroit d'enuie de posseder tout le iour cet habit, luy semblant que le bon-heur de toucher cette robbe, qui souloit estre sur le corps de sa belle maistresse, ne se pouuoit esgaler. Astree qui aymoit passionnément cette feinte Druyde, & qui desiroit de laisser tout à fait l'habit de bergere pour prendre celuy de Druyde, afin de pouuoir demeurer le reste de sa vie aupres d'elle, auoit vn desir extreme de porter les habits d'Alexis. Et toutefois ny l'vne ny l'autre n'osoit en faire semblant pour ne donner quelque cognoissance de ce qu'elles vouloient cacher; Et parce que Diane les en pressoit. Mais ma sœur, respondit Alexis parlant à Leonide,

que dira

que dira mon pere s'il me void veſtuë de cette ſorte? Et que dira-til, dit Leonide, ſinon qu'il rira & ſera bien-aiſe de vous voir paſſer le temps à quelque choſe? il ſçait bien qu'il n'y a rien qui vous ayt tant fait de mal que la triſteſſe, & que pour vous rendre & conſeruer la ſanté, il n'y a rien de plus neceſſaire que de vous plaire & de vous reſiouyr. Si ie le croyois, reprit-elle, ie ſerois bien-aiſe de tromper auiourd'huy les yeux de ceux qui nous verront, auſſi bien que ie me ſuis meſpriſee en m'habillant; car encore qu'il y ait bien de la difference de nos robbes, ſi eſt-ce que n'eſtant pas encore bien iour ie me ſuis iettee celle d'Aſtree ſur les eſpaules, penſant que ce fuſt la mienne, & lors que le iour a eſté grand & que ie l'ay recogneuë, i'ay voulu eſſayer ſi vous me meſcognoſtriez, & ne fus de ma vie ſi empeſchee que de me ſçauoir approprier cet habit inaccouſtumé. Ie vous aſſure, dit Aſtree, qu'on ne iugeroit pas que ce fuſt la premiere fois que vous vous en fuſſiez habillee, ne ſe pouuant rien voir de mieux, ſoit pour la teſte, ſoit pour le colet, & ſans mentir, ſi perſonne ne le dit, l'on demeurera long-temps à vous recognoiſtre: Et quant à moy ie prendray vn autre de mes habits, afin de faire mieux croire que vous ſoyez vne nouuelle bergere. Non, non, Aſtree: il faut, reſpondit Diane, que vous preniez les habits de Druyde, autrement que diroit-on qu'elle fût deuenuë? Nous dirons, reſpondit Leonide, que ma

ſœur ſe trouue vn peu mal, à condition toutefois qu'Aſtree promette d'en prendre demain les habits, afin que nous voyons ſi elle ſera auſſi belle Druyde, que ma ſœur eſt belle bergere. Ie feray, dit Aſtree, tout ce que vous m'ordonnez, mais il me ſemble que ſa robe me ſera trop grãde? Nous y ferons, dit Alexis, le rebours de ce qu'il faudra que ie faſſe à la voſtre, ſi ie la dois porter auiourd'huy: Car dit-elle ſe leuant, vous voyez bien qu'elle m'eſt trop courte, mais ie detrouſſeray ces boüillons & ces plis; & elle ſera à ma meſure, auſſi il faudra faire vn trouſſis à la mienne, & la mettre à voſtre hauteur. Or, dit Aſtree, puis Madame qu'il le vous plaiſt ainſi, ie feray demain Druyde, mais à cõdition que perſonne n'en die rien: & ie m'aſſure que ſi auiourd'huy Hilas void cette nouuelle bergere, il commencera de mettre en œuure les cõditions qu'il a faites auec Stelle, & qu'il adiouſtera cette belle eſtrangere au grand nombre qu'il en a deſia aymé. Si cela eſt, reprit Alexis, demain quãd vous aurez mes habits il vſera de meſme priuilege, car ie m'aſſure qu'il ne vous verra point ſans vous aymer.

Et parce qu'il commençoit de ſe faire tard, & que ces belles filles ſe voulurent leuer, Aſtree qui eſtoit contrainte d'aller prendre vn autre habit dans vn coffre qui eſtoit au bout de la chambre. Mais, mon Dieu, que direz-vous de moy Madame, dit-elle, qui ſuis contrainte de me

leuer en chemiſe deuant vous pour aller prendre vn autre habit ? Alexis luy dit : Il n'y a de l'incommodité que pour vous, & ſi vous voulez ie le vous iray bien choiſir. Aſtrée qui eut opinion que ce ſeroit vne grande inciuilité de luy donner cette peine, & que couchant dans vne meſme chambre, & dans vn meſme lict auec Leonide, il n'y auroit pas grand mal de ſe monſtrer à elle en chemiſe ſans attendre, ny reſpondre autre choſe, ſe ietta hors du lict, mais ſi belle, que la feinte Druyde en demeura rauie.

La premiere choſe qu'elle en vid, ce fut le pied & la iambe, & iuſques à la moitié de la cuiſſe, & puis le ſein preſque tout à nud, la blancheur & la delicateſſe du pied, la iuſte proportion de la iambe, la rondeur & l'embonpoinct de la cuiſſe, & la beauté de la gorge ne ſe pouuoient cõparer qu'à eux-meſmes. Et Alexis preſque hors d'elle la voyant en cet eſtat, en fut ſi ſurpriſe qu'elle demeuroit immobile à la conſiderer, lors que la bergere luy donnant le bon-iour la conuia de la receuoir en ſes bras pour la baiſer, & ſe la preſſant contre le ſein, & la ſentant preſque toute nuë, ce fut bien alors que pour le peu de ſoupçon que la bergere euſt eu d'elle, elle ſe fuſt pris garde que ces careſſes eſtoient vn peu plus ſerrees que celles que les filles ont accouſtumé de ſe faire : mais elle qui n'y penſoit en façon quelconque, luy rendoit ſes baiſers, tout ainſi

qu'elle les receuoit, non pas peut-estre comme à vne Alexis, mais comme au portrait viuant de Celadon.

Leonide qui cõsideroit ces careſſes & ces baiſers, ne pouuant bien eſteindre ſes premieres flames, ſe ſentit vn peu touchee de ialouſie, & feignant que ce fût pour empeſcher que Diane ne s'en prit garde, elle dit à la Druyde; Vous ne prenez pas garde, nouuelle bergere, que tenant Aſtree entre vos bras, elle ſe pourroit bien morfondre. Ie ne ſçaurois auoir mal, dit la bergere, eſtant aupres d'Alexis; Ie ſerois bien marrie, ma belle fille, dit la Druyde, d'eſtre cauſe de voſtre mal, mais ie voy bien que ma ſœur n'en parle que par enuie. Voire, dit Leonide, comme ſi ie n'auois pas l'vne des plus belles bergeres aupres de moy: & lors ſe tournãt vers Diane, & la prenant entre ſes bras ſe mit à la baiſer, & à la careſſer, afin qu'elle ne prit garde aux actions d'Alexis, qui cependant prenant Aſtree l'emporta ſans qu'elle mit les pieds en terre iuſques vers le coffre, où elle vouloit aller, & là s'aſſiſant, & la tenant au deuant d'elle embraſſee: Il eſt certain, luy dit-elle, que vous eſtes la plus belle fille qui fut iamais, & que les beautez cachees qui ſont en vous ſurpaſſent de tant toutes celles que l'on pourroit imaginer, que la penſee n'y ſçauroit atteindre: & en diſant ces paroles, elle luy baiſoit tantoſt les yeux, tantoſt la bouche, & quelquefois le ſein, ſans que la bergere en fiſt point de

difficulté, la croyant estre fille; au contraire elle estoit si contente de se voir caressee d'vn visage si ressemblant à celuy de Celadon, qu'elle ne demeuroit iamais endebtee des baisers qu'Alexis luy donnoit, parce qu'elle les luy rendoit incõtinent, & auec double vsure. Qui pourroit se representer le contentement de cette feinte Druyde, ny son extreme transport, il faudroit quelquefois s'estre trouué en vn semblable accident: mais on le peut iuger en partie, en ce qu'il s'en falluſt fort peu qu'elle ne donnaſt cognoissance de ce qu'elle estoit, encore qu'elle sceuſt bien qu'à l'heure meſme qu'elle seroit recognuë tout son bon-heur luy seroit rauy: & n'euſt esté que sur le poinct de ses plus grandes caresses, Philis vint heurter à la porte, ie ne sçay à quoy ce transport l'euſt peu porter: Mais Astree craignant que ce fuſt quelqu'autre, s'enfuyt promptement se rejetter dans le lict, & se cachãt presque toute sous la Nymphe, regardoit par-dessous les linceux qui entreroit. Alexis en desespoir d'auoir esté interrompuë, s'en alla vers la porte en maudissant l'importun qui en auoit esté cauſe, & demandant que c'estoit, elle ouurit à la bergere Philis, mais tellemẽt à contre-cœur que tout le iour elle ne luy puſt faire bon visage: quand Astree sceut que c'estoit sa compagne, elle se remit vn peu plus hors du lict pour luy rendre le bon-iour que la bergere leur donna à toutes; & parce qu'elle alloit cherchant des yeux

Alexis, & qu'elle ne la vid point dans la chambre, elle eut opinion qu'elle se fust allé promener comme elle auoit desia fait: & toutefois leur en demandant des nouuelles, & voyant qu'elles rioyent sans luy rien respondre, elle tourna chercher par la chambre plus curieusement, & cependant Alexis sortant dehors sans se faire cognoistre à elle, & sans parler à personne s'en alla entretenir ses pensees le long de la grande allee, attendant qu'elles fussent habillees: Et parce que Leonide & Diane s'en apperceurent, elles dirent à l'oreille à Astree, qu'il ne falloit luy en rien dire pour voir si elle la recognoistroit: & ainsi toutes trois l'assurerent qu'elle se trouuoit vn peu mal, & qu'elle estoit entree dans vne autre chambre d'où elle reuiendroit bientost. Philis les creut aisément, mesme voyant ses habits encores sur la table. Et parce que Leonide & Diane estoient desia hors du lict, Astree pria sa compagne de luy donner ses habits qui estoient dans ce coffre aupres de la fenestre: elle sans y penser en rien les alla querir, & luy aydant à s'habiller, elle fut aussi-tost preste à sortir que les autres. Et lors qu'elles s'en voulurent aller: Mais, dit-elle, ne verrons nous point Alexis? Il ne faut pas, dit Leonide, quand elle est malade, elle se plaist d'estre seule, & ie m'assure qu'elle ne s'est point voulu remettre au lict cependant que nous sommes icy, parce qu'elle est presque nuë: nous reuiendrons d'icy

à quelque temps pour sçauoir ce qu'elle fait. Et à ce mot, la prenant par la main, elle la conduisit dehors.

Mais cependant la nouuelle bergere estant sortie s'en alloit à grands pas au petit bois de Coudres où elle pensoit estre retiree, & pouuoit mieux iouyr de ses pensees pour se representer les beautez qu'elle venoit de voir, & les contentemens receus par les faueurs que l'on luy auoit donnees, ou plustost que sous vn nom emprunté elle auoit desrobees. Mais d'autant qu'il estoit desia tard, & que la plus grande partie des bergers auoiét desia r'amené leur troupeau à l'ombre, elle en rencontra plusieurs qui chantoient, & qui couchez sous des arbres fueillus attendoiét au fraiz la venuë de leurs bergeres, & entr'autres Calidon, qui ce matin s'estant leué de bonne heure, auoit passé la riuiere de Lignon pour essayer de voir Astree, & de tenter encores quelle seroit sa fortune auant que d'en faire parler dauantage à Phocion. Et parce qu'il auoit rencontré Hylas en chemin, ils vindrent de compagnie en ce lieu, où tous deux ensemble s'estoient mis à chanter: enfin Calidon tout seul apres auoir ioüé quelque temps sur sa cornemuse, dit ces vers, se souuenant de la cruelle response d'Astree.

SONNET.

Il se plaint de sa cruauté.

L'Arrogante qu'elle est, elle sçait que ie l'ayme,
Que pour elle ie meurs, plein d'amour & de foy,
Qu'elle ne peut vouloir plus qu'elle peut sur moy;
Et que ie l'ayme mieux qu'elle n'ayme soy-mesme.

Elle recognoist bien que mon amour extreme
Ne sçauroit s'augmenter, tant elle est grande en soy,
Que de tous les deuoirs ie me spriſe la loy,
Et que de le nier ce seroit vn blaſpheme.

Elle le void l'ingrate, & ne me rend o Dieux!
Pour tant d'affection, qu'vn mespris odieux,
Comme si mon Amour sa hayne faisoit naistre.

Oublions la mon cœur, & tous nos feux passez,
Quand nous n'aymerons plus, elle aymera peut-estre:
Mais qui pourroit hayr ce que nul n'ayme assez?

Alexis, comme celle qui n'estoit guere accoustumee à la voix de Calidon, encore qu'elle euſt

ouy chanter & entendu ces paroles, toutefois elle ne le recogneut point qu'elle ne l'euſt outrepaſſé: mais voyant Hylas, elle ouyt qu'il luy diſoit: Eſt-il poſſible, ô Calidon, qu'Aſtree vous traitte de la ſorte que vous dittes? Il n'eſt que trop vray, reſpondit-il, & ie voudrois bien Hylas, me pouuoir ſeruir de la recepte dont vous vſez ſi heureuſement en ſemblables accidents que celuy qui me trauaille. La Druyde n'ouyt pas dauantage de leurs diſcours, parce que ne deſirant pas d'eſtre recognuë, elle paſſa outre, mais Hylas ne laiſſa de continuer: Ie vous aſſure, Calidon, que de tout le mal qui aduient aux bergers de cette contree pour ſemblable ſuject, vn ſeul berger en doit eſtre blaſmé; car Syluandre, qui eſt celuy duquel ie parle, auec ſes fauſſes raiſons, parce qu'il a l'eſprit ſubtil, & qui ſe ſçait inſinuer en la bonne opinion des bergers, leur perſuade qu'vn Amant eſt perdu d'honneur, lors qu'eſtant mal traitté, il change d'affection, comme ſi vn homme eſtoit vn rochet, expoſé à
" l'outrage des flots & des orages, ſans pouuoir
" changer de place pour ſe mettre à couuert de
" telles iniures, & les bergers qui penſent retenir
" nos eſprits, comme des eſclaues, dans des liens
" honteux, & des chaiſnes qui ne ſe peuuent déta-
" cher, ne ſe ſoucient de nous donner occaſion ny
" par faueur ny par aucune recognoiſſance de bõ-
" ne volonté, de cõtinuer le ſeruice que nous leur
" rendons, eſtans tres-aſſurees que nous ſommes

» blasmez de cette sottise d'inconstance, si pour-
» quoy que ce soit, nous nous retirons de leur ty-
» rannie. Au lieu que si ces maximes estoient châ-
» gees, & qu'elles creussent que c'est vne chose ho-
» norable de chercher son mieux, & de fuyr ces
» tyrannies, elles ne se plairoient pas à nous voir
» languir en les seruant, mais nous donneroient
» tous les iours de nouuelles faueurs, afin de nous
» oster non seulement la volonté de chercher
vne meilleure fortune, mais l'esperance mesme de pouuoir mieux rencontrer. Calidon respondit froidement: Vous vous trompez grandemẽt Hylas, quand vous pensez que Syluandre soit autheur de ces opinions que vous blasmez: il y a de longs siecles que les bergers de cette contree ont tousiours obserué cette loy, & quand la coustume ne nous obligeroit point, la beauté de nos bergeres nous y contraindroit, car peut-on les auoir aymees, & perdre vne fois cette volonté, si ce n'est que la mort le face faire, ou la laideur de leur visage, qui aduint ou par le tẽps, ou par quelque autre accident: Ie voy bien, reprit Hylas, que vous aymez Astree, & que maintenant ie n'auray pas raison auec vous: mais i'espere de vous voir aussi affranchy de cette affection, que vous l'estes maintenant de celle de Celidee. Plusieurs raisons, respondit le berger, m'ont diuerty de la bergere que vous nommez, & beaucoup plus encores m'obligent à ne cesser iamais d'aymer celle-cy, sinon en cessant de vi-

ure ; car outre l'accident qui a osté la beauté à Celidee, qui estoit la premiere cause de mon affection, encores le deuoir m'obligeoit a rendre ce tesmoignage à Thamire, du respect & de l'honneur auquel ie luy suis tenu : mais outre toutes ces considerations, m'estant sousmis au iugement de celle qui m'a condamné, si ie n'eusse obey ainsi que mes serments m'obligeoient, i'eusse sans doubte attiré la vengeance diuine sur ma teste, & la hayne des hommes sur moy. Au contraire, en ce qui se presente d'Astree, toutes choses me conuient à ne changer iamais cette affection. Premierement sa beauté est telle qu'il n'y a rien qui l'esgale : Elle en sera tant plus glorieuse, dit Hylas : Il n'importe, respondit le berger, vne fille vn peu glorieuse est plus aymable. Ouy, repliqua Hylas, pourueu que ce soit enuers les autres, mais non pas enuers nous : & puis cette beauté n'est-elle pas subiecte à l'iniure des annees ? O Hylas, dit Calidon, quand la vieillesse ostera la beauté à Astree, l'aage qu'aura Calidon ne luy permettra guiere de se soucier de la beauté. De plus les parens qui la gouuernent, & ceux qui ont puissance sur moy, appreuuent nostre affection : Le contentement des parens, reprit Hylas, le plus souuent est cause que les filles s'opiniastrent à n'aimer point les personnes, qui autrement leur seroient tres-agreables, tant parce qu'elles pensent qu'on les vueille gagner en recherchant leurs parens, & non point elles,

„ que d'autant que toute contrainte eſt odieuſe,&
„ plus celle qui ſe trouue en la volonté, que toutes
„ les autres,&telle eſt l'amour qui iamais ne vien-
„ dra par les cõtraintes, ny par l'opinion d'autruy,
„ mais par la ſeule volonté de celuy qui doit ay-
„ mer. Mais repliqua Calidon, Aſtree eſt ſi ſage,&
„ ſi ſoigneuſe de ſe conſeruer en cette reputation
parmy toutes ſes compagnes. Ce ſont biẽ touſ-
iours de ſemblables eſprits, dit Hylas, qui ſont
„ les reſolutions les plus entieres. Ie pourrois bien
„ penſer, adiouſta Calidon, que ce que vous me
„ dittes pourroit arriuer, ſi ie ne voyois que cette
bergere n'eſt point preoccupee, & qu'elle n'ay-
me perſonne. Il eſt vray; mon amy, reſpondit
Hylas en riant, elle n'ayme perſonne, ny auſſi
ie ne luy ay pas encore rendu aſſez de ſeruice,
reprit le berger: & ſi elle ſe gaignoit ſi ayſémẽt,
elle n'en ſeroit pas tant eſtimable. O Calidon!
s'eſcria Hylas, & vous auſſi vous eſtes de cette
opinion qu'il faut vn long ſeruice pour ſe faire
aymer. Eh! pauure berger que ie vous plains,
puiſque vous en eſtes reduit à ce poinct: vous
pouuez de bonne heure faire prouiſion de lu-
nettes pour voir ſa beauté en ce temps-là, car ie
ne penſe pas que l'aage que vous aurez alors,
vous permette de la voir ſans quelque ayde:
N'auez-vous pas ouy dire que Celadon l'a ay-
mée? Ie l'ay ouy dire ſans doubte, repliqua Ca-
lidon: mais n'eſtant plus au monde, cela ne fait
rien contre moy. Rien contre vous? dit Hylas:

peut-estre si fait, plus que vous ne pensez : car si elle suit l'opinion de Syluandre, pourquoy n'en aymera-telle la memoire aussi bien que Tyrcis celle de sa Cleon morte ? Mais ce n'est pas ce que ie voulois dire ; N'auez-vous iamais sceu combien de temps ce Celadon l'a recherchee ? Quatre ou cinq ans, respondit Calidon. Et bien mon amy, continua Hylas, que vous en semble, s'il faut que vous la seruiez autãt de temps pour en estre aymé, ne sera-il pas temps que vous preniez les lunettes, si vous la voulez bien voir ? Ie ne pense pas, dit la bergere, qu'il y faille tant de temps à la gagner : mais quand cela seroit, encores ne serois-ie pas reduit à ce que vous dites. Berger, Bergere, reprit Hylas, flattez vous tant que vous voudrez : mais souuenez-vous qu'il n'y a rien de plus asseuré que l'experience, & ce que vous auez veu arriuer vne fois : croyez, si vous estes sage, qu'elle peut bien estre encore vne autre : vous dittes qu'elle n'est point préoccupee, c'est ce qui me fait iuger plus mal de vos affaires : car les filles que nous sçauons qui ayment, peuuent estre gagnees & attirees à nous aymer : mais ces insensibles ne sont pas seulement capables de sçauoir ce qui doit estre aimé. Calidon importuné des difficultez qu'Hylas luy rapportoit, & luy semblant que ses raisons estoient assez fortes : Ie vous asseure, dit-il Hylas, que i'auois bien faute de consolations que vous me donnez, & que ç'a bien esté ma bonne for-

tune qui m'a fait vous rencontrer, pour soulager mon desplaisir. Si vous voulez, dit-il, que ie vous flatte, ie parleray bien d'autre sorte: mais quād vous aurez le iugement sain, vous recognoistrez que ie vous parle en amy: que si vous desirez trouuer quelque allegement, prenez les remedes desquels i'ay tousiours vsé contre semblable maladie, & si vous le voulez faire ie m'oblige à vous guarantir de tout le mal que vous en receurez pour ce sujet. Cōment, dit le berger, de quitter Astree, ou d'en aymer quelque autre? i'aymerois mieux auoir perdu les yeux que si ie les employois iamais à regarder auec Amour vne autre beauté que la sienne, & auoir perdu le cœur qui me donne la vie, que si ie m'en seruois iamais à aymer autre bergere qu'Astree. Et à ce mot ne pouuant plus auoir de patience aupres d'Hylas, il se leua pour s'en aller à demy mal satisfait de luy, mais Hylas le retint, & luy dit en soufriant; Si vous voulez voir Astree entrez dans ce bois de Coudres, ie l'ay veuë il y a quelque temps qu'elle y alloit toute seule, mais ie ne vous en ay rien voulu dire, parce que ie crains fort que vous n'y perdiez vostre peine, toutefois la femme est fort ressemblante quelquefois à la mort, qui se donne à nous lors que nous y pensons le moins: Vous n'estes pas bon amy, luy respondit Calidon, de m'auoir esloigné le contentement d'estre aupres d'elle. Prenez garde, repliqua-il, que vous n'y soyez encores assez tost

pour receuoir vn mauuais visage : Le berger sãs s'amuser à luy respondre, s'en alla le plus viste qu'il pût vers le lieu que Hylas luy auoit montré, luy semblant qu'il ne sçauoit trouuer vne meilleure occasion que de la rencontrer seule en vn lieu où personne ne pourroit interrompre leurs discours.

Et il est certain qu'Hylas pensoit luy auoir dit la verité, parce que n'ayant veu Alexis que par derriere, l'habit d'Astree qu'elle portoit l'auoit deceu : mais cependant la Druyde desireuse d'entretenir les douces pensees qui occupoient son imagination, & dont la veuë luy auoit esté si agreable, s'en alla au grand pas dãs ce petit bois où elle ne mit plustost le pied, que la solitude du lieu, & la fraische memoire des faueurs qu'elle y auoit receuës, luy remirent si viuement deuant les yeux les beautez & les doux baisers d'Astree, que pliant les bras l'vn dessus l'autre, & leuant le regard contre le Ciel, O Dieu, dit-elle, qu'Alexis seroit heureuse sans Celadon, & que Celadon seroit heureux sans Alexis ! Que si i'estois veritablement Alexis, & non pas Celadon, que ie serois heureuse de receuoir ces faueurs d'Astree : mais combien le serois ie encor plus, si estant Celadon, elles ne m'estoient pas faites comme estant Alexis ? Fut il iamais Amant plus heureux & plus malheureux que moy ? heureux pour estre chery & caressé de la plus belle & de la plus aymee bergere du

monde: & malheureux pour sçauoir assurément que ces faueurs qui me sont faites seroient chãgees en chastimens & supplices, si ie n'estois couuert du personnage d'Alexis : & là s'arrestant vn peu ; Mais, reprenoit-il peu apres, & à quoy Celadon penses-tu que cette feinte se termine? Quelle fin proposes-tu à ton dessein ? As-tu opinion que tu puisses deceuoir tousiours, & tous les yeux de ceux qui te verront? Pourquoy ne te resous-tu à te declarer? quoy qu'elle ne te l'aye dit, si est-ce que le commencement de l'amitié qu'elle porte à Alexis, ne procede que de la ressemblance qu'elle a auec Celadon. Cela te montre qu'elle ne hayt point ce berger, puisque la ressemblance luy en est si agreable, que si elle en cherit la memoire, le croyant mort, n'en aura-telle pas beaucoup plus chere la presence, quand elle le verra à genoux deuant elle, viuant & l'adorant? Belle bergere luy dirons-nous, voila ce Celadon qui mourut quand vous luy vouluſtes mal, & qui remit maintenant, que vous en aymez le visage en celuy d'Alexis : s'il a failly en quelque chose, il en a bien fait la penitence, mais si encores vous ne le iugez pas telle que sa faute, ordonnez-luy de souffrir & d'endurer tous les supplices qu'il vous plaira, vous trouuerez tousiours en luy plus de volonté d'obeyr à ce que vous ordonnerez, que vous n'en aurez de luy commander. Et à ce mot, demeurant quelque temps sans parler, il consideroit s'il y auoit apparence

parence qu'il deuſt prendre cette reſolutiõ: mais ſe reprenant bien-toſt apres; Tay-toy, tay-toy Celadon, diſoit-il, contente-toy d'eſtre mort vne fois, ſans vouloir par ta preſomption remourir encores auant que d'auoir reueſcu, n'enuie point le bon-heur d'Alexis, & puis que tu n'en peux iouyr, ne ſois point marry qu'elle le poſſede: car ſi tu dois eſperer quelque meilleure fortune que celle que tu as, c'eſt ſans plus par l'entremiſe de cette Druyde, à la conduite de laquelle tu la dois entierement remettre, & ne te flatte qu'Aſtree ayme ta reſſemblance en elle, car il peut bien eſtre que ton viſage luy ſoit agreable, & que la faute que tu as commiſe la cõtuie à te hayr, & puis s'il y a quelque choſe en toy qui te puiſſe contenter, n'eſt-ce pas pour ſçauoir en ton ame que iamais tu n'as manqué aux loix d'vne parfaite affection? & voudrois-tu maintenant noircir la blancheur de ton amour, par vne ſi grande deſobeyſſance? Ie t'ordonne, nous a-telle dit, de ne te faire iamais voir à moy que ie ne te le commande: ayme donc ô Celadon! & obeys, & te tais, ſi tu veux viure & aymer ſans reproche.

Ainſi le Druyde penſant venir en ce lieu pour auoir quelque contentement de ſes penſees, Amour qui peut-eſtre eſtoit ialoux des faueurs que la fortune luy auoit faites, les luy enuenime par ces mortelles imaginations, de ſorte que ſes yeux regorgeants de larmes, elle fut contrainte

de prendre son mouchoir pour les essuyer, & parce qu'en mesme temps Calidon entra dans le bois, lors qu'elle estoit au bout d'vne allee, ainsi qu'elle tourna pour reuenir sur ses mesmes pas, afin de continuer ses pensees auec son promenoir, de fortune elle ietta l'œil sur Calidõ, qu'elle n'eust plustost recogneu, que comme la bergere, qui sans y penser met le pied sur vn serpent, s'en destourne & s'enfuit ailleurs, toute pasle & trẽblante, de mesme Alexis changea & tourna ses pas promptement pour entrer dans vne autre allee, & de celle-là en vne autre, & alla de cette sorte fuyant le berger, qu'elle pensoit estre tousiours à ses talons, deceu par les habits qu'elle portoit de la belle Astree; & elle mit bien tant de peine à s'échapper de ses yeux, qu'il la perdit parmy ces diuers destours, ne pouuant les demesler si promptement qu'elle les luy alloit embroüillant, & fuyant de cette sorte elle passa dans la grande allee, & pour n'estre veuë de luy se ietta incontinent apres dans le grand bois de haute-fustaye qui la touche : mais de fortune Hylas, qui pour donner toute commodité à Calidon, s'estoit venu promener en ce lieu, l'ayant apperceu, & se doutant à peu pres de l'occasion de sa fuitte, car il la vid passer presqu'en courant, il remarqua l'endroit où elle entroit, & attendit quelque temps pour l'enseigner à Calidon, qu'il croyoit n'estre pas fort loing; & toutefois il se deceut, parce que ce berger ne pensant pas qu'elle

fust sortie du bois, n'en laissa endroit qu'il ne visitast curieusement, & cognoissant enfin que c'estoit vainement, il creut bien que c'estoit a dessein qu'elle se cachoit à luy: & luy semblant que cette indignité estoit trop grande pour la souffrir, il prit vn si grand desplaisir de se voir ainsi mespriser, que premierement en colere, & puis desesperé, il se resolut cét fois de n'aimer iamais plus Astree: Mais aussi-tost que cette resolution estoit faite, se souuenant de sa beauté & de ses perfections, il changeoit de pensee, & se trouuoit encores plus embroüillé en cette affection, tant il est difficile que le desir de la beauté se puisse arracher du cœur, qui vne fois en a esté touché viuement.

Cependant Hylas attendoit qu'il vint pour luy montrer par où Astree auoit passé: Et il cõmençoit de l'enuoyer en ce lieu, lors qu'il vid venir du costé de la maison Leonide, Diane, Philis, & parmy elles il luy sembla de voir Astree. Au commencement il eust iuré le contraire, car il pensoit bien ne l'auoir veuë aller d'vn autre costé; & toutefois s'approchant d'elle au petit pas, il ne pouuoit plus démentir ses yeux, qui l'assuroient qu'Astree estoit dans cette trouppe, lors qu'il se sentit prẽdre par derriere par quelqu'vn, qui luy mettant les mains sur les yeux, luy vouloit faire deuiner qui c'estoit. Hylas sans se remuer, luy laissa faire quelque temps, & enfin lui touchant les mains, & recognoissant que c'e-

ſtoient des mains de femme : Ie ſçay bien, luy dit-il, qui vous eſtes, & que vous ſoyez icy, ce n'eſt pas ce qui me met en doute, mais commēt vous y pouuez eſtre. Cependant qu'il parloit ainſi, toute la trouppe arriua, de ſorte que ces belles filles peurent ouyr que Hylas en continuant ſon diſcours : Ie ſçay bien, diſoit-il, que vous eſtes Aſtree, & luy oſtant les mains de deſſus les yeux, il vid qu'il ſe trompoit, & que c'eſtoit Laonice. Et quoy, luy dit-elle, vous meſcognoiſſez de cette ſorte vos amies? Ne vous en eſtonnez point, dit il bergere, car c'eſtoit auec beaucoup de raiſon que ie penſois que ce fuſt Aſtree, puis que l'ayant veuë tout a cette-heure entrer dans ce bois, diſoit-il, en montrant l'endroit où Alexis auoit paſſé, lors que vous m'auez bouché les yeux, ie la voyois toute eſtonnee parmy cette trouppe qui venoit d'vn coſté tout au contraire: & que pouuois-ie penſer la voyãt ainſi en diuers lieux, ſinon qu'auiourd'huy ce fut le iour qu'elle deuoit eſtre par tout? Cõment Hylas, dit Aſtree, vous m'auez veuë entrer dans ce bois? Ie vous ay veuë, dit-il, & ie ne ſuis pas ſeul, car ie m'aſſure que Calidon eſt encores parmy ces Coudres qui vous y cherche. Aſtree & les autres de ſa trouppe ſçauoient bien ce qu'il vouloit dire: mais feignant le contraire; Pour certain, luy dit Diane, i'ay opinion que ce matin vous n'auez pas pris vos bons yeux, puiſque cette Nymphe & nous toutes rendrons bon teſ-

moignage que voicy Astree, & qu'elle n'a esté auiourd'huy qu'auec nous. Ie voy bien, dit Hylas, que voila Astree, & ie sçay bien qu'il est impossible que celle que i'ay veuë ait pu estre si tost auec vous, ayant pris vn chemin tout different: mais si sçay-ie bien aussi que ie l'ay veuë cette Astree que ie dis, & que mes yeux ne me trompent pas. Leonide rioit & toutes ces bergeres de le voir en cette peine: Et parce qu'Astree desiroit de trouuer cette Astree de laquelle il parloit. Or Hylas, nous penserons, luy dit-elle, que vous soyez hors de vous mesme, si vous ne nous la faites voir cette autre Astree, & pource montrez-nous où elle est allee. Ie vous permets, dit Hylas, de penser de moy tout ce que vous voudrez en cela, car ie vous assure que vous n'en sçauriez dire tant, que ie n'en pense moy-mesme encore dauantage, me voyant en cette resuerie; & afin que ie m'en esclaircisse, allons ie vous supplie la chercher. A ce mot se mettant le premier, il entra dans le bois de haute fustaye, & ayant quelque temps tourné d'vn costé & d'autre inutilement, lors que chacun s'ennuyoit de cette queste, horsmis la vraye Astree, il reietta de fortune les yeux si auant à trauers les espaisseurs des arbres, qu'il luy sembla de voir cette bergere assise sur la riue d'vn des bras de Lignon, & appuyee contre vn gros arbre: Hylas alors s'y en allant au grand pas, quand il fut si pres qu'il la put recognoistre, il fit signe à toute

la trouppe de s'approcher,& prenant Astree par vne main,& montrant Alexis de l'autre.Regardez, luy dit-il bergere,si vous n'estes pas au pied de cet arbre? Philis respondit,Ie vous assure mõ feu seruiteur, que vous deuez tenir du naturel des lyons, car i'ay ouy dire qu'ils cognoissent mieux les habits, que le visage de ceux qui les gouuernent; Et pourquoy dites-vous cela? respõdit Hylas: Parce repliqua-telle,que ces habits que vous voyez pour estre ressemblants à ceux qu'Astree souloit porter, vous vous persuadez que c'est elle. Ils parloient si haut, & Hylas faisoit tant de bruit, qu'Alexis tournant le visage apperceut toute cette trouppe qui s'en venoit vers elle: ce qui fut cause que s'essuyant vn peu les yeux, & reprenant vne plus ioyeuse mine, pour ne dõner cognoissance des tristes pensees qui l'accompagnoient, elle se leua & s'en vint droit vers elles, & parce qu'Astree & Diane luy firent signe de feindre d'estre estrangere, pour voir si Hylas & Laonice la recognoistroient,car elles auoient dit à Philis le change qu'elle auoit fait de ses habits, elle contrefit de sorte son personnage,qu'Hylas la mécognut,& Laonice aussi. Hylas s'approchant d'elle: Ie vous assure belle bergere, luy dit il, que vous auez failly à me faire tourner l'esprit,lors que ie ne vous ay qu'ẽtre-veuë,& maintenant que ie vous voy mieux, i'ay peur que vous ne fassiez destourner mon affection; Alexis feignant de ne le cognoistre

point,& de ne ſçauoir ce qu'il diſoit. Pardonnez moy berger, luy dit elle, ſi ie ne vous reſponds, car ie n'entends pas ce que vous dites. Ie veux dire, reprit Hylas, que vous ayant pris pour Aſtree, & puis voyant incontinent Aſtree en vn autre lieu, i'ay failly de deuenir fol, mais qu'à ceſte heure que ie vous voy biẽ, ie crains que vous ne me dérobiez le cœur que i'ay donné a vn autre. Vous m'auez grandement obligee, reſpõdit Alexis, de me prendre pour vne ſi belle bergere que celle que vous nommez, & laquelle i'ay deſiré il y a long-temps d'auoir le bon-heur de cognoiſtre : mais vous ne me deſobligez pas peu, quand vous me ſoupçonnez d'eſtre larronneſſe, & meſme de ce qui eſt à autruy, car ie n'ay point accouſtumé de n'en prendre qui ne ſoit tout à moy, & ie ne fay iamais mes priſes en cachette, ainſi que ceux qui dérobent font, mais tout ouuertement & deuant les yeux de chacun: que ſi vous voulez reparer l'iniure que vous m'auez faite en cela, montrez-moy qui eſt Aſtree de toutes ces bergeres, & ie vous remets l'offence receuë Ie penſe, dit Hylas, que ſi vous me cognoiſſiez vous ne iugeriez pas que vous laiſſant prendre mõ cœur, encore qu'il ſoit àvne autre, ie vous faſſe quelque offence, car Hylas n'en a iamais donné dauantage à perſonne, & toutefois puis qu'il m'eſt ſi aiſé d'effacer cette iniure que vous pretendez auoir receuë de moy, ie n'en veux point diſputer, à condition

que quand i'auray satisfait à vostre curiosité, et vous montrant Astree, vous ne dédaignerez de receuoir en don ce cœur que ie vous presente, si vous ne le voulez point en larcin : Monstrez-moy, dit la nouuelle bergere, quelle de toutes ces belles est Astree, car considerant leurs beautez, ie m'assure qu'elle en est l'vne, & apres nous parlerons à loisir du cœur d'Hylas, puisque vous vous nommez ainsi. Il est vray, dit Hylas, qu'elle y est, & parce que ie crains que comme vous auez deuiné qu'elle estoit icy, de mesme vous ne la recognoissiez sans moy, afin que vous m'en ayez l'obligation. La voyla, dit-il, montrant Astree, qui à peine se pouuoit garder de rire, non plus que le reste de la trouppe, voyant Hylas si aueuglé qu'il ne recognoissoit point Alexis, pour estre vn peu déguisee par cet habit : elle alors s'approchant d'Astree, la salüa, & luy tint quelque discours de ciuilité, afin de tromper tant mieux Hylas, qui trouuoit cette estrangere de si bonne grace, qu'il ne pouuoit presque luy donner le loisir de dire les premieres paroles sans l'interrompre, la pressant de satisfaire aussi bien à ce qu'il luy auoit requis, qu'il auoit fait à ce qu'elle auoit desiré sçauoir de luy. Et comment? mon feu seruiteur, dit Philis, que pensez vous que dira Stelle, si elle sçait que vous aymez cette belle estrangere? Et que peut-elle dire, respõdit-il, sinon que i'obserue nos conditions, par lesquelles il m'est permis d'en pouuoir aymer

vne ou plusieurs autres aussi bien qu'elle, sans qu'elle s'en puisse offencer ? Et comment berger, dit la nouuelle bergere, vous pensez donc m'aymer en cõpagnie d'vn autre? Et que vous importe cela, respondit Hylas, si ie ne laisse pas de vous aymer autant que vous voudrez? Mais, adiousta-telle, vous en aymerez vne autre auec moy? Et si apres disner, dit Hylas, il y a de la viande de reste, voulez-vous que nous la iettiõs au chien? & de mesme, si apres vous auoir aymee autant que vous le voulez estre, i'ay encore de l'amitié de reste, pourquoy ne voulez-vous pas que ie l'employe à aymer celles qui en ont besoin? Ha! berger, dit l'Estrangere, ie ne veux auoir rien à partir auec vne autre. Ie desire que celuy qui m'aymera, n'ayme que moy seule, & par ainsi vous estes en danger de n'auoir point de Maistresse faite comme moy. Ny vous, dit Hylas, point de seruiteur fait comme moy: Et puisque vous estes de cette humeur, ie vous conseille de chercher Syluãdre, car il est tel qu'il le vous faut. A propos, dit Philis, de Syluandre, nous ne le voyons point, qu'est-ce qu'il est deuenu ce matin? C'est bien vostre fortune, Hylas, qu'il ne se soit point rencõtré icy, car il vous empescheroit bien de parler d'abord d'amour à cette belle Estrangere. Hylas vouloit respõdre, mais Laonice prenant la parole; Non, non Hylas, ne laissez pas, dit-elle, de parler & de dire tout ce que vous voudrez, ie m'assure que d'auiour-

d'huy vous ne le verrez, & quand il seroit icy, ie vous promets qu'il n'auroit pas le mot à dire, luy estant arriué le plus grand malheur qu'il peut auoir, & que luy-mesme s'est procuré sans y penser : Et qu'est-ce ? dit incontinent Diane : Il faut que vous sçachiez, respondit la malicieuse Laonice en soufriant, que Paris il y a quelque temps rencontra vn Cheualier estranger qui menaçoit grandement Thersandre, & parce que Siluandre se chargea d'en aduertir Madonthe, ce matin il n'y a pas manqué, & elle craignant que quelqu'vn de ses parens ne la soit venuë chercher, (car elle est de l'vne des meilleures maisons d'Aquitaine) elle a eu peur d'estre rencontree, & que Thersandre estât recognu ne receust quelque desplaisir en sa cõpagnie, de sorte qu'elle s'est resoluë de partir à l'heure mesme, & s'en retourner en Aquitaine, & m'a donné charge de vous venir faire à toutes ses excuses, de ce qu'elle n'a peu prendre congé de vous auãt que de partir, vous suppliant de l'aimer, & de croire que iamais elle n'oublira les faueurs & les amitiez qu'elle a receuës le long de Lignon : mais le pauure Siluandre voyant qu'elle s'en alloit il n'a pu cacher l'affection secrette qu'il luy portoit, & premierement il a fait tout ce qu'il luy a esté possible, pour luy persuader qu'elle deuoit demeurer, & puis cognoissant que tout son biendire estoit inutile, il luy a offert de l'accompagner ; mais elle ne voulant à ce que ie croy don-

ner ialousie à son Thersandre, l'a refusé plus de cent fois : enfin ne pouuant obtenir cette grace d'elle, il s'est mis à genoux, luy a embrassé les iãbes auec des coniurations les plus extraordinaires que i'aye iamais ouy faire, & desquelles Madonthe ne se pouuant entierement ny honnestement deffaire, elle luy a permis presque par force de l'accõpagner vne partie du iour. Vous pouuez bien, luy disoit-il, me permettre ce peu de temps d'estre aupres de vous, pour l'eternel plaisir que vostre esloignement me laissera. Ie pense, dit Astree, que vous vous mocquez de dire que Siluandre aime quelque chose, luy qui ne regarda iamais bergere que pour la fuïr? Pour la fuir, dit Hylas, & qu'appellez-vous ce qu'il fait quand il est aupres de Diane? O! respõdit Philis, ce n'est que par feinte Non Hylas, reprit Laonice, Philis a raison, ce n'est que par feinte ce qu'il fait enuers cette bergere, car lui-mesme l'a iuré plus de cent fois ce matin, lors que Madonthe sur ce propos luy a dit ; Et bien Siluandre, si mõ absence vous donne de la peine, la presence de Diane vous consolera. Diane, a-til respondu, merite mieux que mon seruice, aussi ne luy en ay-ie iamais rendu que pour ne manquer à la gageure de Philis ; & pleust à Dieu qu'elle fust en vostre place, & vous en la mienne, vous verriez si ie dis vray ou non. Philis qui recognut bien que ce discours desplaisoit grandement à sa compagne, luy respondit, ie ne croiray iamais

que Syluandre ayme Madonthe, car il n'en a iamais fait semblant: Vous vous trompez, interrompit Diane, i'en ay veu des signes qui sont assez certains; & pourquoy ne voulez-vous qu'vn ieune berger qui a de l'esprit & du courage, ayme vne fille tant aimable que Madonthe? Et puis Laonice en parle comme sçauante l'ayant veu partir auec elle, apres l'en auoir requis auec tant d'instance. Et en effect, dit Astree, est-il biẽ vray, Laonice, que Syluandre a suiuy Madonthe? S'il est vray, respondit la fine bergere, croiriez-vous que ie le vouluſſe dire si ie ne l'auois veu partir? Et à quoy me seruiroit-il de dire vne chose que vous pouuez si aisément verifier, puis que si elle n'estoit pas vraye, ce seroit me faire recognoistre pour menteuse à trop bon marché? Dieu le conduise, respondit Diane, & le reconduise quand il luy plaira: & à ce mot, faisant sẽblant de ne s'en point soucier, tourna les pas d'vn autre costé, où Philis sans montrer de le faire à dessein, la suiuit quelque tẽps apres, mais non pas si tost toutefois que Diane n'eust commencé de se reprocher en elle-mesme l'inconstance de Syluandre. Et quoy berger, disoit-elle, sont-ce là les effects de l'amour que tu me faisois paroistre? sont-ce les eternitez de tes affections? & te deuois-tu tant donner de peine, & à moy aussi, pour auoir la permission de me rechercher sous la couuerture d'vne feinte, pour incontinent me quitter pour Madonthe? Tu as

trop souuent & trop long-temps blasmé l'inconstance d'Hylas, pour en prendre si tost le personnage. Et parce qu'elle vid venir Philis, elle l'entendit, & d'abord qu'elle fut arriuee: Et bien ma sœur, luy dit-elle, ne vous semble-til point que ie sois meilleure Maistresse que vous ne m'estimez, quand vous me menaciez des importunitez de Syluandre? N'est-il pas vray que i'ay bien trouué le moyen de le diuertir, & de luy faire prendre vn autre dessein? I'auouë, respondit Philis, que si Laonice dit vray, ie ne fus iamais mieux trompee que ie l'ay esté en ce berger, lui ayant veu faire des demõstrations d'vne si grande passion, que i'euſſe creu estre impossible qu'elle se pust iamais effacer: mais croyez-vous que Laonice soit veritable? Ie n'en doute aucunemẽt, respondit Astree, car outre ce qu'elle en a dit, i'ay remarqué que tousiours il a grandement affectionné Madonthe, & lors que Paris estoient en peine de luy faire sçauoir la rencontre qu'il auoit faite de cet estranger qui les menaçoit, Siluandre en prit la charge, mais sçauez-vous auec quelle prõptitude il s'y offrit? Croyez ma sœur, qu'il fit bien paroistre la peur qu'il auoit que quelque autre se chargeast de luy rendre ce bon office. Et Dieu sçait, il n'y auoit personne en toute la trouppe qui euſt cette ambition; & il faut auoüer qu'encore que cette fille soit belle & bien discrette, toutefois à mes yeux elle n'a rien de trop aimable, & si i'estois homme

ie seruirois beaucoup plustost plusieurs autres qui ne sont pas en effect si belles. Aussi n'auons-nous veu personne que l'ait aimee en tant de temps qu'elle est demeuree parmy nous, qu'Hilas & Siluandre: Mais Hylas parce qu'il n'y a rien qui ne luy soit bon, & Siluandre pour desabuser, & vous aussi de l'opinion que nous auions qu'il eust quelque bonne volonté pour moy. Quant à moy, dit Philis, ie suis bien de la mesme opinion que vous estes pour Madonthe, mais ie ne sçaurois croire que Siluandre l'aime; & pour ce que vous en auez remarqué, cela n'est qu'vn effect de courtoisie enuers cette estrangere. Et cette si ardente supplication de l'accompagner, repliqua Diane, que direz-vous que c'est? Ie diray, respõdit Philis, que c'est aussi par courtoisie: La courtoisie eust esté bonne de faire l'office que Laonice nous est venu rendre de sa part, ou quelque chose semblable, mais se ietter à genoux, pleurer à pleins yeux, & pour dire ainsi, ietter des seaux de larmes, s'en aller presque par force auec elle, & nous laisser sans nous en rien dire, si vous appellez cela courtoisie, ie ne sçay ce que vous nõmerez Amour. Mais, dit-elle, vn peu apres: Ie confesse qu'en cette action il m'a grandement obligee, parce qu'il est vray, quelque mine que i'en fisse, que sa continuelle recherche, la discretion auec laquelle il viuoit aupres de moy: mais plus la bonne opinion que i'auois conceuë de lui, me portoit insensiblemẽt

à luy vouloir du bien : Et ie ſuis ſi beſte quand i'aime quelque choſe, comme vous ſçauez en ce qui m'eſt arriué de Philandre, qu'il m'eſt impoſſible d'aimer peu, de ſorte que i'eſtois pour m'embarquer à bon eſcient en cette affection : Et Dieu ſçait en quel eſtat il m'euſt miſe, pour peu qu'il euſt attendu encores : i'aimerois mieux puis qu'il eſtoit de cette humeur, que luy & moy fuſſions morts, que ſi i'euſſe retardé dauantage à recognoiſtre ſon deſſein. Philis qui voyoit bien que Diane aimoit ce berger, & qui preuoyoit auſſi qu'elle ne s'en ſepareroit iamais, qu'auec de tres-mortels deſplaiſis : Ma ſœur, luy dit-elle, ne croyons point ſi facilement le rapport de Laonice, attendons auant que d'en faire iugement, que Siluandre reuienne, ie veux croire que vous cognoiſtrez quand vous l'oyrez parler, qu'il n'a point de tort. Non, non ma ſœur, reprit incontinent Diane, ne parlons plus de cela, la pierre en eſt iettee, il pourra dire & faire ce qui luy plaira, & ie ſçay ce que i'en dois croire : Mais, ma ſœur, repliqua Philis, oyez-le auant que de le condamner ; Et quoy, ma ſœur, dit Diane, ne ſçauez-vous point encores que iamais perſonne qui ait eſcouté Siluandre, ne luy donna le tort ? Non, ma ſœur, ſi vous m'aimez lors que vous me verrez en cette volonté, ie vous coniure de m'en diuertir : Et parce que ie me reſſouuiés qu'autrefois il a eu vn bracelet de cheueux de moy, qui eſt celui que ie faiſois pour

vous, ie vous supplie de luy demander de ma part, aussi tost que vous le verrez, ie sçay que ces bergers de l'humeur dont il est, ont accoustumé de se preualoir des auantages qu'ils peuuent par semblables finesses obtenir sur les bergeres peu auisee; si ie puis, ie ne veux pas qu'il en fasse de mesme de moy, Philis qui cognut bien que Diane estoit pressee du dépit, & qu'il n'estoit pas temps de luy contrarier, se teut quelque temps apres luy auoir dit qu'elle le feroit aussi tost qu'il seroit reuenu. Et alors qu'elles vouloient continuer leur discours, elles virent venir toute la trouppe vers elles, mais de beaucoup augmentee, parce qu'Adamas, Daphnide, Alcidon, Paris, Hermante, Stiliane, & Carlis y estoient, & de plus Lerindas le messager de Galathee, qui ayant fait son message au grand Druyde, ne s'en estoit pas voulu retourner sans voir Astree & Diane, de la beauté desquelles il ne pouuoit assez parler.

Mais Adamas estoit demeuré auec vne grande peine, depuis qu'il auoit sceu par Lerindas la volonté de Galathee, parce qu'il ne vouloit point luy déplaire, & il voyoit bien qu'il ne s'en pouuoit aller vers elle, sans emmener Leonide, & il craignoit que celle qui auoit veu Celadon vestu en Lucinde, ne le recognust déguisé en Alexis. Cela fut cause que ne sçachant à qui en demander auis, sinon à Leonide, & à la feinte Druyde, il proposa à la Nymphe la peine où il en estoit.

en estoit. Leonide qui auoit l'esprit fort bon, luy respondit incontinent: Vous deuez laisser ici Alexis & moy, car il est tres-assuré que Galathee la recognoistra si elle la void, & ce seroit vne chose de trop grande importance pour la qualité que vous auez. Et il semble que Dieu vous monstre que vous le deuez faire ainsi, puis que ce matin sans autre dessein que de passer son temps, vous voyez comme Alexis s'est vestuë en bergere, & cet habit l'a de sorte desguisee, que peu de personnes l'ont recognuë, mesme Hylas qui la void tous les iours l'a mescognuë, ie m'assure que Daphnide & Alcidon en ont fait de mesme, & ce qui est de plus d'importance, Lerindas: Si bien qu'il sera fort aisé à luy persuader, & à ces estrangers, que ce matin Alexis s'est trouué mal, & que n'estant point sortie du lict, vous m'auez laissee aupres d'elle pour lui tenir compagnie: aussi bien n'ay-ie pas grande enuie de voir la Nymphe, tant qu'elle sera en l'humeur où ie l'ay laissee. Mais si vous vous resoluez à ce que ie dis, qui est ce me semble le seul moyen que vous auez pour ne laisser voir Alexis, il faut faire deux choses: L'vne que cette nouuelle bergere se perde finement parmy la trouppe, & s'en aille mettre en sa chambre, afin que Lerindas, ny Alcidon & sa suitte ne la recognoissent. Et l'autre, il faut que ie face en sorte que ces bergeres qui sçauent qu'elle s'est reuestuë de cette façon, vous supplient, mon pere,

de nous laiſſer icy pour que temps, puis qu'il ſemble qu'Alexis y reprend le bon viſage que la maladie luy auoit oſté, autrement ſi nous n'vſons de cet artifice, elles pourroient entrer en doubte de quelque choſe, & il n'eſt pas peut-eſtre encore temps que noſtre deſſein ſe deſcouure. Adamas qui n'auoit point pris garde au deſguiſement d'Alexis, s'eſtonna de l'auoir luy-meſme meſcognuë, & y ayant quelque temps penſé, trouua bonne cette opinion. Mais Alexis encores beaucoup meilleure lors qu'elle en fut aduertie, tant parce qu'elle iugeoit bien que Galathee le recognoiſtroit, & elle euſt mieux aimé la mort que de retourner entre ſes mains, que pour le deſplaiſir qu'elle auroit de perdre ſi-toſt les extremes contentemens qu'elle poſſedoit aupres de ſa bergere, de laquelle les baiſers & les careſſes ne pouuoient que luy eſtre tres-agreables, encores qu'elle ne les receût qu'au nom d'Alexis, ſe contentant en quelque ſorte, puis que Celadon en eſtoit le porteur. Cela fut cauſe que tous trois y conſentans, la choſe fut bien promptement reſoluë, & en meſme temps la nouuelle bergere ſe meſlant parmy la trouppe, quoy que Hylas euſt bien ſouuent les yeux ſur elle, ſi ſe déroba-telle enfin & de luy & de tous les autres, & s'alla renfermer dans ſa chambre, où ſe deshabillant non pas ſans baiſer mille fois chaque piece de l'habit qu'elle s'oſta de deſſus, elle ſe mit dans le lict,

âpres s'eſtre accommodé la teſte comme ſi elle euſt eſté malade: O bien heureux habit, luy diſoit-elle en le poſant ſur la table, n'auez vous pas eſté bien offenſé contre moy, de vous auoir priué auiourd'huy du bon-heur que vous auez accouſtumé d'auoir, & n'auez-vous pas bien regretté le change que vous faiſiez ? Ie vous en demande pardon, ô trop heureux habit ! & ie m'aſſure que vous me l'accorderez, puis qu'il eſt impoſſible que vous ſçachiez aymer, ayant long-temps embraſſé ce beau corps, qui pour vn moment qu'il a eſté entre mes bras, m'a dõné tant d'Amour, que ie ne ſçay comme ie puis viure parmy tant de feux & de flames, qui me bruſlent. Et lors conſiderant qu'il parloit à vne choſe inſenſible, & qui iouyſſoit d'vn bon-heur qui luy eſtoit inutile pour ne le ſçauoir pas recognoiſtre, il ne ſe peut empeſcher de dire tels vers.

MADRIGAL.

Il eſt ialoux de l'habit de ſa Maiſtreſſe.

DE cet heureux habit, ie dis preſque ialoux:
Rien iamais de parfaict ne ſe void entre-nous.
Si comme vous i'auois entre mes bras ma belle,
Quel heur ſeroit le mien ?
Si vous mouriez d'Amour comme ie meurs pour elle,
Quel ſeroit voſtre bien ?
Mais le Ciel qui ne veut que quelque choſe humaine
Soit parfaicte en tout poinct:
Ce qui defaut en vous eſt en moy pour ma peine.
Et veut qu'ayant mon bien vous n'en iouyſiez point.

D'autre coſté Adamas ayant donné le bonjour à Diane & à Philis: Ie ſuis bien marry, leur dit-il à toutes, qu'il faille que ie vous quitte pluſtoſt que ie n'auois reſolu. Mais belles bergeres, Galathee me mande que ie m'en aille incontinent la trouuer, & voicy Lerindas qui a iuré de ne me point abandonner, que ie ne ſois aupres d'elle. Aſtree qui reſſentit le plus cette nouuel-

le : Et faut il, dit-elle, mon pere, que vous parliez si promptement? n'y a-til point de moyen de prolonger vn peu voſtre retour? Lerindas prenant la parole : Il ne ſçauroit, dit-il, s'en aller ſi-toſt, ny eſtre ſi promptement pres de la Nymphe, qu'elle le deſire, & que le temps ne luy en ſemble long. Ce n'eſt pas à vous Lerindas, reſpondit la bergere d'vn viſage peu faſché, à qui ie parle, car ie ſçay aſſez que les meſſagers ont touſiours de la haſte. Adamas recognoiſſant bien pourquoy elle le diſoit, luy reſpondit en ſouſriant : Ie ne puis, ma belle fille, retarder mõ retour, parce que la Nymphe me mande qu'elle a promptement affaire de moy, & Lerindas m'a appris qu'il y a aupres d'elle vn eſtrãger duquel elle fait grand conte, peut-eſtre eſt-ce choſe qui luy importe grandement, & à laquelle le retardement pourroit nuire beaucoup. La bergere en pliant les eſpaules ſe retira tout triſte vers Leonide, qui luy faiſoit ſigne du doigt : & cepẽdant chacun reprit le chemin du logis, parce que le grand Druyde deſirant de partir incontinent apres le diſner, les pria tous de s'en vouloir venir, afin que Galathee n'euſt pas occaſion de l'appeller pareſſeux. De toute la trouppe il n'y en euſt point de ſi eſtonné que Hylas, parce que voyant chacun prendre parti, il vouloit ſe mettre auec la nouuelle bergere : mais apres l'auoir cherchee longuement en vain. Belle Nymphe, dit-il, s'addreſſant à Leonide, ie vous ſupplie di-

tes-moy si vous sçauez qu'est deuenuë la bergere, à laquelle Adamas & vous parliez presque à cette-heure. Et à qui, respondit Leonide, l'auez vous donnee en garde? A mes yeux, dit Hylas: C'est donc à eux, dit-elle, à qui vous la deuez demander, car nous qui n'en auons guiere affaire, n'y auós pas pris garde. Ie vous assure, respondit Hylas, que si elle ne reuient plus, i'auray fait inutilement l'amas d'amour, qu'il me falloit employer pour l'aymer. Et quoy, reprit Leonide, estes-vous si diligent à faire cette prouision? ie pensois que vous missiez plus de temps à prẽdre des resolutions de telle importance? Cela est bon pour Syluandre, dit Hylas en haussant & branlant la teste, qui pour vn besoin feroit assembler tous les Ordres des Gaulois, pour deliberer s'il doit aimer. Quant à moy ie resoudrois plus de semblables affaires en vn iour, que luy en toute sa vie, car aussi-tost qu'il void vne belle fille, il cherche en luy-mesme si elle a toutes les conditions qui luy sont necessaires pour estre aymable à son goust, il la trouuera peut-estre trop grande ou trop petite, trop blonde ou trop noire, trop blanche ou trop claire-brune, elle aura les sourcils trop blonds, ou les yeux non pas assez fendus, le nez trop long ou trop racourcy, la bouche trop ou trop peu renuersee: le mẽton trop fendu, ou peut-estre luy defaudra til la fossette aux deux iouës, tant il y regarde de pres, & si quelqu'vne de ces choses luy deffaut, il ne

l'aymera point, & en fera le desdaigneux: mais moy aussi-tost qu'vne fille se presente à mes yeux, & qu'elle leur semble belle, sans m'arrester à toutes ces petites particularitez, ny à tant rafiner la beauté, soudain ma volonté consent à l'aymer, & ie cours incontinent aux prouisions, & aux munitions necessaires pour attaquer cette forteresse, ou pour le moins à ce qu'il faut pour l'acheter. Il me semble Hylas, reprit Leonide, que c'est ainsi qu'il faut faire, & puisque desia vous vous estes si bien pourueu pour cette estrangere, ie suis d'auis pour ne perdre pas la peine que vous y auez desia prise, que vous l'alliez chercher, cependant que cette bergere & moy nous entretiendrons vn petit d'vne affaire que nous auons.

A ce mot se retournans toutes deux de l'autre costé, elles s'escarterent vn peu de la troupe, afin de n'estre ouyes, & Leonide parla à la bergere de cette sorte: Vous auez ouy, ma belle fille, ce qu'Adamas a dit qu'il estoit contraint de s'en aller, & il faut de neceſſité qu'il le face, car autrement la Nymphe auroit occasion de s'en fascher, mais il faut que ie vous die que ie ne fus de ma vie en lieu d'où le depart me fut si ennuyeux, non seulement à moy, mais à Alexis aussi, que ie n'euſſe iamais creu pouuoir s'arrester en semblables lieux, si ie ne l'euſſe veu: car ayant esté nourrie continuellement dans les grandes assemblees, & dans la confusion des affaires

du monde, malaisément pouuoit-on s'imaginer qu'vne vie solitaire & retiree comme celle-cy, luy pust estre agreable; & toutefois i'ay remarqué que depuis qu'elle est icy, elle a repris vn si bon visage, qu'elle semble estre toute vne autre, & cela ie croy qu'il procede de l'amitié qu'elle vous a prise, qui est bien si grãde, qu'hier elle me iuroit d'apprehender infiniment vostre separation. Madame, respondit la bergere, si ce bon-heur nous est arriué, que vous ayez eu agreables nostre vie & nos passe-temps de village, ie puis bien dire auec verité, que c'est le plus grand que nous puissions auoir iamais, puisqu'il n'y a vne seule de nous qui ne soit tellemẽt renduë vostre seruante, & de la belle Alexis, qu'il n'y a rien que nous ne fissions pour nous continuer l'honneur de vostre compagnie, & pour mon particulier, ie puis dire que mon affection me donne de telle sorte à la belle Alexis, que ie vous proteste, Madame, & prends le Ciel pour tesmoing, & les Deïtez qui viuent dans ces bocages, que ie tiendray à iamais le serment que i'en ay fait. Ie vous proteste, dis-ie, Madame, qu'il n'y a rien au monde qui me puisse separer d'elle, pourueu qu'elle l'ait agreable, & sur ce propos ie vous supplieray de m'y vouloir assister de vostre faueur, & enuers elle, & enuers Adamas, car ie suis resoluë de la suiure à Dreux, & vers les Carnutes, lors qu'elle s'en retournera. Ce n'est pas là la plus grande difficulté, dit Leo-

nide, car ie vous donneray vn bon moyen pour y faire consentir & l'vn & l'autre, la plus grande peine est à faire resoudre vos parens : O Madame ! s'escria la bergere, ne vous souciez point de cela, ie sçay bien ce que i'ay affaire: vous sçauez qu'il a pleu à Dieu de me laisser sans pere, mere, ny frere : quant à mon oncle Phocion, & dequoy se peut-il douloir de ma desobeyssance, puisque ie diray que c'est pour me mettre parmy les filles Druydes, & puis-ie estre taxee de cette resolution? nullement, Madame, n'y ayant rien de si iuste que de nous donner nous-mesmes à celuy qui nous a donné tout ce que nous auons: si c'estoit pour espouser quelque berger, on me pourroit taxer de trop d'amour, ou d'estre volontaire : mais pour me resigner en vne si bonne compagnie entre les mains du grand Tautates, ie ne crains point d'en estre blasmee, & seulement ie vous supplie, grande Nymphe, me vouloir apprendre les moyens qu'il me faut tenir pour y faire consentir Adamas & la belle Alexis. Ie le vous diray, respondit Leonide, & ie le vous faciliteray tãt qu'il me sera possible: Adamas ayme extremément Alexis, & de telle sorte, qu'il n'y a rien que cette fille ne puisse aupres de son pere, ie vous conseille donc d'acquerir ses bonnes graces : mais que dis-ie acquerir, vous les auez desia sans doute toutes acquises, il faut seulement que vous vous efforciez de luy rendre vostre compagnie si agreable, que la separa-

tion luy en ſoit ſi faſcheuſe, qu'elle meſme, comme elle commence deſia de faire, reſſente la premiere le deſplaiſir de voſtre ſeparation. Il vous ſera fort aiſé, vous aymant deſia ſi fort que ie ne ſçay ſi vous la ſurpaſſez: mais le meilleur moyẽ c'eſt de vous tenir le plus pres d'elle qu'il vous ſera poſſible, & ne l'eſloigner qu'à toute force: que ſi c'eſt voſtre deſſein, ie ſuis d'auis & ie ſçay que vous luy ferez plaiſir, que vous ſuppliez Adamas de nous laiſſer icy elle & moy encores pour quelques iours, ce que vous pouuez demãder ſous ſa feinte maladie; car voyant qu'elle n'auoit pas enuie de s'en aller ſi toſt de ce beau lieu, ie luy ay donné conſeil de ſe retirer, & faire ſemblant d'eſtre malade pour auoir excuſe de demeurer, & vous voyez qu'il ſemble que la fortune vous y vueille fauoriſer, puis qu'Alexis s'eſtant ce matin veſtuë de vos habits, ſans autre deſſein que de paſſer ſon temps, elle a toutefois donné couuerture à voſtre demande, parce qu'il y a peu de perſonnes qui l'ayent recognuë pour Alexis, & la pluſpart croyẽt qu'elle ſe troue mal; & quoy qu'Adamas ſçache bien que cela n'eſt pas, toutefois il ſera bien-aiſe de faire ſemblant de le penſer, pour auoir excuſe de ne la point emmener vers Galathee, car il y a long-temps qu'elle deſire de la voir, & la retirer aupres d'elle, mais Adamas ne le veut pas, ayant deſſein qu'elle continuë de viure comme elle a commencé, puiſque Tautates montre de l'auoir

si agreable par tous les sacrifices qu'il luy a fait pour ce suject : vous voyez, belle bergere, comme ie vous parle ouuertement de toutes choses, ie le fais, parce que ie vous estime tant, que ie voudrois vous voir entierement contente, s'il m'estoit possible, mais ie vous supplie de ne me deceler point, afin que ie puisse cõtinuer à vous donner les aduis que ie croiray pouuoir conseruer ou accroistre vostre contentement: Il seroit mal-aisé de redire les remerciemens que cette bergere rendit à Leonide, ny les asseurances de seruice qu'elle luy fit, auec tant de serments de ne parler à personne, de tout ce qu'elle luy diroit, que si la Nymphe n'auoit point encores recogneu l'affection que cette bergere portoit à la Druyde, il luy eust esté impossible de n'en estre tres asseuree. Et parce que discourant de cette sorte, elles s'estoient esgarees vn peu du droit chemin, & que desia la trouppe s'estoit fort auancee, elles voulurent prendre vn sentier qui leur pouuoit faire gagner le deuant, mais de fortune elles ouyrent vne voix que la bergere Astree recognut incontinent, pour estre celle de Calidon, & parce qu'elle voulut se destourner, pour ne le rencontrer, luy semblant que de l'escouter, elle offenceroit la memoire de Celadon, Leonide s'en prit garde, & ayant sceu que c'estoit ce berger, lequel Phocion luy vouloit faire espouser. Oyons, dit-elle, ce qu'il chante, car ie m'asseure que c'est pour vous, & nous

pourrons passer dans le bois sans estre veuës de luy lors que nous voudrons. Vous perdrez inutilement du temps, dit Astree, car malaisément peut il rien dire qui vaille sur vn si mauuais subiect. Leonide ne luy respondit rien, parce qu'elle voulut escouter Calidon, qui en mesme temps commença de chanter ainsi.

STANCES.

Qu'il ne veut plus aymer.

I.

ROmpons nostre prison, deliurons-nous mon cœur,
Du lien qui nous serre,
Et pour monstrer qu'Amour n'est plus nostre vainqueur
Foulons-le contre terre.

II.

Foulons-le sous les pieds, & fuyons desormais
La honte du seruage,
Sans que cette beauté puisse esperer iamais
De changer mon courage.

III.

Elle a veu mes deux yeux pour pleurer mes malheurs
Sembler à deux fontaines:

Et ma voix ne trouuer passage entre mes pleurs,
Qu'à soupirer mes peines.

IV.

Elle a veu que chacun considerant ma foy,
Et son humeur cruelle
Blasmoit esgalement l'excez d'amour en moy,
Et le defaut en elle.

V.

Elle a veu que l'amour ma reduit à tel poinct,
Que i'auois plus d'enuie
De mourir en l'aymant, qu'helas ie n'auois point
De conseruer ma vie.

VI.

Mais que n'a-elle veu, la cruelle qu'elle est
De mon cruel martyre?
Que n'en a-telle veu? mais qu'en a telle fait
Autre chose qu'en rire?

VII.

Elle a ry sans pitié des maux que i'ay soufferts,
Et d'vne humeur petite:
S'il s'en faschе, dit elle, il peut rompre ses fers,
Quant à moy ie le quitte.

VIII.

Quelle force luy fais-ie, & pourquoy sans raison
Dit-il que ie l'outrage?
Puisque quand il voudra i'ouuriray sa prison,
Qu'il sorte du seruage.

IX.

Ouy cruelle beauté, ces fers dont ie me plains,
Et qu'à tort on me spriſe,
Par vn puiſſant dépit me ſont tombez des mains,
Et ie ſuis en franchiſe.

X.

Ie penſois en l'aymant qu'vn ſuiect tout diuin
Euſt fait naiſtre ma flame,
Mais ſon cruel meſpris m'a fait cognoiſtre enfin
Que i'aymois vne femme.

XI.

Femme qu'on ne ſçauroit qu'à ſoy meſme égaler,
N'ayant point de ſeconde:
Femme que ſans outrage on peut bien appeller
La plus femme du monde.

XII.

Adieu donc pour iamais, trop inſenſible eſprit,
Ma flame eſt eſtouffee,
Victorieux i'apprens à mon iuſte dépit
Ton amour pour trophee.

Ie ſçauois bien, adiouſta incontinent Aſtree, que vous perdriez inutilement le temps de l'eſcouter. Il me ſemble dit la Nymphe, qu'il n'eſt pas peu en colere. Y puiſſe-til demeurer eternellement, reſpondit la bergere. Et à ce mot, ſe tournans toutes deux vn peu à main gauche, elles continuerent leur chemin.

Cependant Paris ayant bonne memoire du conſeil que Leonide luy auoit donné, de demãder à Diane la permiſſion de parler à ſes parens de la volõté qu'il auoit de l'eſpouſer, & ſçachant qu'Adamas s'en deuoit aller vers Galathee, incontinent apres diſner, il ne voulut perdre l'occaſion qui ſe preſentoit. Car de fortune Diane s'eſtoit trouuee toute ſeule en s'en retournant. Et encores que Paris la vid auec vn viſage aſſez triſte, ſi eſt-ce qu'il ne fit difficulté de s'approcher d'elle, apres toutefois auoir fait ſes vœux à ce Tautates Amour que Syluandre luy auoit dit, & au grand Bellenus, afin qu'ils luy fuſſent fauorables en cette entrepriſe où il s'alloit mettre, & qu'il croyoit la plus perilleuſe où il fut iamais. Là prenant donc ſoubs les bras, il luy dit: Vous voyez, belle bergere, que mon pere s'en va incontinent qu'il aura diſné, & que ie ſuis contraint de l'accompagner: Quel contentement ordonnez-vous que i'emporte auec moy, afin qu'il vous puiſſe conſeruer en vie le plus fidele ſeruiteur que vous aurez iamais? Et quel le voudriez-vous, reſpondit la bergere, non pas en la qualité que vous dites, mais en celle de la perſonne que i'honore le plus? En la qualité que vous dites, reſpondit incontinent Paris, ie n'en veux point que la mort: ie veux dire que s'il ne vous plaiſt de me receuoir pour celuy que ie vous ſuis, ie vous ſupplie de commander que ie meure, car auſſi bien n'auray-ie iamais

que des peines & des tourments. Or voyez à quoy le dépit peut porter le cœur d'vne fille pour sage qu'elle soit. Diane comme si elle eust voulu se venger de Siluandre par son propre dommage: Ie vous estime tant, luy dit-elle, & i'ay vostre vie si chere, qu'il y a fort peu de choses que ie ne face pour la vous conseruer: Dites-moy en la qualité que vous voulez quel est le contentement que vous desirez de moy? Que vous me permettiez, repliqua Paris en luy baisant la main, de vous demander à vos parents pour ma femme, comme celle que ie veux aymer & honorer toute ma vie, & à qui vous voulez que ie m'adresse. Bellinde, respondit Diane, c'est ma mere, & c'est la seule qui peut disposer de moy, & ie vous donne toute la permission que vous en desirez.

Diane dit promptemẽt & briefuement ce peu de mots, imitant en cela ceux qui prennent vne medecine, qui se hastent le plus qu'ils peuuent de l'aualler, car iamais elle ne dit parole plus à contrecœur, ny en laquelle elle se fit plus de force: mais pour faire desplaisir à Siluandre, elle vouluſt bien se priuer à iamais de toute sorte de contentement, tant la passion occupe les forces de l'entendement, & les empesche de discerner ce qui se doit faire, puisque si cette bergere eust bien pensé à ce qu'elle permettoit, iamais elle n'y eust consenti: car si Syluandre ne l'aimoit point, elle ne luy faisoit point de desplaisir de se donner

donner à vn autre, & s'il l'aymoit, pourquoy luy vouloit-elle rendre ce desplaisir? car elle ne donnoit cette permission à Paris, que d'autant qu'elle se pensoit venger de Syluandre, & vouloit bien se rendre à iamais malheureuse, pourueu qu'elle sceust qu'il eust quelque regret de la voir posseder à vn autre, & en cecy Paris espreuua bien qu'il y a des heures aussi ausquelles les femmes ne peuuent guiere refuser, & que celuy se peut dire heureux, qui les sçait mieux choisir, ou qui par prudence ou par fortune les rencontre. Les remerciemens qu'il fit à la bergere furent tres-grands, mais inutils, d'autant qu'elle estoit tellement hors d'elle-mesme, qu'elle n'en entendit pas vne parole: au contraire aussi-tost que l'on fut arriué au logis, elle se desroba, & sans qu'on s'en apperceut, se retira en sa cabanne toute seule, où donnant la permission à ses yeux de pleurer, elle ne cessa de tout le reste du iour, apprenans bien à ses despens, que quelquefois nous aymons plus que nous ne pensons pas, & que nous n'en prenons iamais mieux la cognoissance que par quelque mespris imaginé de la personne aymee, ou quand quelque contrainte nous priue de sa veuë & de sa presence.

Adamas cependant ayant sceu par les chemins qu'Alexis se trouuoit mal, afin de mieux déguiser son dessein, supplia Daphnide & Alcidon de luy permettre d'aller voir quel estoit

son mal, feignant d'en estre en grande peine, pour la haste qu'il auoit de partir. Et parce que l'vn & l'autre l'y voulut accompagner, soudain Astree & Leonide s'auancererent pour l'en aduertir, & la trouuant au lict, fermerent les fenestres, & rendirent de sorte la chambre obscure, qu'il estoit impossible de remarquer son visage: Et elle feignant d'auoir vn grand mal de teste, lors qu'Adamas luy dit qu'il estoit contraint de partir, parce que Galathee le luy ordonnoit ainsi, elle feignit de se vouloir efforcer, & que son mal n'estoit pas si grand, qu'elle ne le pust bien suiure: Mais Astree alors s'auançant supplia Adamas de ne vouloir point permettre à sa fille de marcher au grand chaud, qu'ayant cette migreine, le Soleil infailliblement la luy redoubleroit, & qu'au contraire vn peu de repos luy redonneroit sa premiere santé: Que tous ceux de leur hameau auroient vn grand regret s'ils sçauoient qu'elle fust partie en cet estat: mais qu'elle particulierement & Phocion penseroient auoir receu vn grand outrage, s'ils la voyoient sortir de leur maison auec du mal, qu'à la verité elle ne feroit pas si bien que chez son pere, que toutefois l'on ne manqueroit ny d'affection, ny de soing à la seruir auec toutes sortes de remedes: & qu'afin qu'il y eust quelque tesmoing de ce qu'elle promettoit, elle le supplioit de vouloir aussi laisser la Nymphe Leonide pour luy tenir compagnie. A cette

supplication se ioignirent aussi celles du venerable Phocion, qui luy montra le danger qu'il y auoit pour Alexis de se mettre aux champs auec cette douleur de teste, qu'il se sentiroit grandement obligé de luy pouuoir rendre ce petit seruice, & bref y adiousta tant de considerations, qu'Adamas fust aisément persuadé de leur laisser cette feinte Druyde, montrant toutefois d'en auoir bien du regret, tant pour la doute de son mal, que pour la crainte de leur donner de l'incommodité: mais Phocion ayant respondu a toutes ces choses, auec des paroles pleines de ciuilité & d'affection, Adamas luy dit, qu'il la luy laissoit, & Leonide aussi, afin qu'il en disposast à sa volonté, leur commandant à toutes deux de s'en venir aussi-tost que la Druyde seroit guerie, & puis s'approchant du lict, & prenãt Leonide par la main, leur dit fort bas, qu'aussi-tost que Galathee seroit passee, il les enuoyeroit querir par Paris, ou luy-mesme y viendroit, & ayant sceu que la viande estoit sur la table, il laissa la feinte malade, & incontinent apres le disner, remerciant Phocion & Astree, il s'en alla auec Daphnide, Alcidon, & le reste de leur trouppe, non pas sans que Daphnide ne fist à son depart de grandes assurances de sa bonne volonté à toutes ces belles bergeres, & Alcidon aussi, iurant n'auoir iamais tant enuié les plus heureux qu'ils eussent veus aupres du grand Eurich, que ces bien-heureux bergers &

bergeres de Lignon,& qu'ils s'en alloient pleins d'admiration des beautez & de la discretion des bergeres, & de la ciuilité & douce conuersation des bergers.

Mais Paris qui ne vid point Diane parmy la trouppe en demanda des nouuelles à Philis & à Astree, qui luy respondirent qu'elle auoit eu peut-estre quelques affaires en sa maison : ce qu'oyant Adamas,& ces estrangers, ils prierent ces belles filles de la vouloir assurer du regret qu'ils auoient de ne pouuoir prẽdre congé d'elle, & que s'ils pouuoient ils ne partiroient point de cette contree sans auoir le bien de les reuoir encore vne fois.

S'estans donc separez de cette sorte, & ceux qui estoient venus accompagner le Druyde s'en estãs aussi retournez, Paris qui ne vouloit point de dilayement en l'affaire qu'il auoit entreprise, s'approchant du sage Adamas, le supplia de trouuer bon, que par les chemins il peust communiquer vne chose qui luy estoit aduenuë auec Diane. Adamas se doutant à peu pres de ce que ce pouuoit estre,luy respondit qu'il l'auroit agreable: mais Paris ayant eu ce congé ne sçauoit pas où commencer, & demeurant long-temps sans dire vn mot, Adamas qui cognut bien que l'amour estoit cause de son silence. Et bien Paris, dit-il en soufriant, n'auez-vous autre chose à me dire ? Paris alors ouurant deux ou trois fois la bouche, & rougissant & tremblant

ne sçauoit ce qu'il auoit à dire. I'entends bien, luy dit Adamas, pour le mettre hors de peine, que vous estes amoureux de Diane, mais ayme-telle aussi Paris, ou n'est-ce point Syluandre qui tient la place que vous voudriez auoir? Ces paroles luy donnerent la hardiesse de respondre; Que veritablemẽt il craignoit d'auoir manqué enuers le Druyde s'estant laissé aller à l'affection de cette bergere sans luy en auoir demandé congé: mais qu'au commencement il ne pensoit pas de s'affectionner de la sorte qu'il s'estoit trouué pris, & que depuis ayant veu qu'il auroit agreable qu'il s'habillast en berger, & qu'il vid ordinairement cette bergere, il auoit creu que de mesme il appreuueroit cette affection, qui enfin estoit paruenuë à vne telle grandeur, qu'il luy estoit impossible de viure, s'il n'en auoit le contentement que desirent ceux qui ayment passionnémẽt: que cela auoit esté cause que se souuenant que ces bergeres & bergers estoient des plus anciennes & honorables maisons de la cõtree, il auoit eu opinion qu'il ne feroit d'outrage à sa maison, quand il espouseroit Diane, & qu'enfin l'Amour l'auoit forcé de le luy dire: Et que vous a-telle respondu, dit incontinent Adamas? Que Bellinde, dit-il, estoit sa mere, & que c'estoit la seule qui pouuoit disposer d'elle. Alors le Druyde luy dit: Il y a long-temps que i'ay recognu que vous aimiez cette bergere, & si i'en eusse desappreuué l'alliance, ie vous eusse defen-

du de la voir: vous auez fort bien iugé que vous en permettant la practique, ie voulois de mesme tout ce qui s'en pouuoit ensuiure: Ie louë ce mariage non seulement pour la qualité de Diane, car il faut que vous sçachiez qu'elle & Astree sont des meilleures & plus anciennes maisons non seulement de cette contree, mais de toutes les Gaules, & qu'Amasis mesme ne refuseroit pas d'auoüer de leur appartenir, quand elle seroit informee de la race dont elles viennent, mais encores la vertu & la modestie de cette bergere est telle que i'estimeray heureux qui l'espousera, ie ne parle pas de sa beauté, parce que c'est vne moindre des conditions qu'il faille rechercher en vne femme pour l'espouser: Et toutefois quand elle s'y rencontre elle n'est pas à refuser, comme en celle-cy, qui se peut dire l'vne des plus agreables bergeres de Lignon, & quand ie dis de Lignon, i'entends de toute l'Europe. C'est pourquoy non seulement ie vous en donne tout le congé que vous sçauriez desirer, mais ie vous conseille de ne perdre vne minute de temps, & parce que ie vay passer à Bonlieu, où peut-estre Galathee m'arrestera tout le iour, ie suis d'auis que sans perdre temps, vous alliez chez moy donner ordre à vostre voyage, & soudain que i'y ariueray i'escriray vn mot à Bellinde que vous porterez, afin qu'elle recognoisse qui vous estes, & qu'elle vous traitte cõme ie desire. A ce mot, Paris luy baisa la main,

pour remerciement de cette grace, & prenant congé de luy, de Daphnide, d'Alcidon, & du reſte de la compagnie, il prit à main gauche le long des prez, & s'en alla chez Adamas plein de ioye & de contentement.

Fin du vnzieſme Liure.

L'ASTREE
DE MESSIRE HONORE' D'VRFE'.

TROISIESME PARTIE.

LIVRE DOVZIESME.

LA Nymphe Galathee & Damon, incontinent apres disner, partirent de Bon-lieu pour aller trouuer Amasis, qui impatiente, ou plustost pressee des nouuelles qu'elle auoit receuës leur auoit encores renuoyé vn autre Cheualier afin de les haster, qu'ils renuoyerent incontinent pour l'aduertir qu'ils seroiēt pres d'elle aussi-tost que le Cheualier. Et cela fut cause qu'Adamas estant party plus tard d'aupres de ces gentils bergers, & belles bergeres, il ne la put trouuer au temple de la bonne Deesse ainsi qu'elle le desiroit grandement: mais luy qui estoit soigneux de luy rendre toute sorte de deuoir, comme à sa Dame, sça-

chant qu'elle estoit partie, il n'y auoit pas long-temps, supplia Daphnide & Alcidon, de trouuer bon de continuer le voyage, & qu'il enuoyeroit Lerindas vers la Nymphe pour l'en aduertir, qu'il s'assuroit qu'elle leur feroit l'honneur de les attendre, & les prendre dans son chariot. Ces estrangers qui ne vouloient luy déplaire en chose quelconque, se mirent incontinét en chemin, & Lerindas par le commandement du Druyde se mit à courre pour l'atteindre. Cependant la Nymphe & Damon faisoient leur voyage, parlant de diuerses choses lors que le chemin le leur permettoit: car le Cheualier, fust par fortune ou à dessein, n'auoit voulu entrer au chariot, mais estoit armé & alloit à la portiere sur vn tresbon cheual que la Nymphe luy auoit enuoyé, luy semblant qu'estant seul aupres de ces belles Dames, il falloit qu'il fust en estat de les pouuoir deffendre; & cela auoit esté cause que ce iour il portoit son habillement de teste & son escu, qu'il souloit autrefois laisser à son escuyer. Marchant donc de cette sorte, lors qu'ils eurent passé le pont de la Boutereſſe, & qu'ils entrerent dans vn bois qui est le long du grand chemin, & tout aupres de la maison du sage Adamas, Halladin qui estoit assez loing derriere le chariot de Galathee, vid sortir à l'impourueuë trois Cheualiers hors du bois entre luy & Damon, qui tout à coup baissans leurs lances, s'en allerent à course de cheual contre son maistre: le fidelle

Escuyer voyant ces gens, ne put en aduertir Damon, sinon en luy criant le plus qu'il pust qu'il se print garde: Le Cheualier au cry de son escuyer, tourna la teste, & à mesme temps vid desia si pres de luy les trois Cheualiers, que tout ce qu'il pût faire fut de leur tourner le visage, mettre la main à l'espee, & se couurir bien de son escu: mais à peine ceux-cy estoient sortis du bois, que Galathee en vid autres trois, qui à toute bride vindrent comme les autres attaquer Damon: elle qui n'auoit encor apperceu que ceux-cy, se mit à crier, & les Nymphes aussi qui estoient dans son chariot, ce qui fut cause que le Cheualier faillit d'estre porté par terre, parce que tournant la teste vers elles, il fut en mesme temps attaint de deux lãces, qui le trouuant vn peu tourné en arriere faillirent de le desarçonner. Le troisiesme qui venoit vn peu apres les autres, receut pour tous trois, car Damon en colere de se voir si indignement traitter, luy donna vn si grand coup sur l'espaule, qu'il luy auala presque tout le bras gauche, si bien que de douleur il tomba entre les pieds de son cheual. Mais parce que le Cheualier oyoit tousiours redoubler les cris des Nymphes, se tournant tout à fait vers elles, il se rencontra auec les autres trois Cheualiers, qui plus auisez que les premiers, donnerent tous trois dans le corps de son cheual, de telle sorte qu'auec trois tronçons de lance, il fut contraint de

tomber, donnant si peu de loisir à son maistre, que tout ce qu'il pust faire fut de sortir à temps les pieds des estrieux. Sautant donc hors de la selle, & se voyant attaqué de cinq tout à la fois, il pensa que le meilleur estoit de se tenir aupres de son cheual mort, pensant empescher les autres de le fouler aux pieds, mais ceux qui attaquoient voyant que leurs cheuaux faisoient difficulté de s'en approcher, trois mirent pied à terre, & deux demeurent à cheual, & tous cinq ensemble s'en vindrent contre luy d'vne façon si resoluë qu'il cognut bien auoir vne forte partie. Luy toutefois qui auoit souuent couru semblables fortunes, se resolut de leur vendre sa vie bien cherement, & ainsi d'abord qu'il les vid venir a luy, il s'auança contre ceux qui estoient à pied, & au premier qu'il rencontra il donna vn si grand coup sur la teste, que les armes se trouuant bonnes, & l'homme n'ayant pas la force de soustenir la pesanteur du coup, il se laissa cheoir à la renuerse tout estourdy, & donna vn si grād coup contre vne pierre, que le heaume luy sortit de la teste: de sorte que le combat se faisant fort pres du chariot de Galatee, elle & ses Nymphes recognurent facilement ce soldurier pour l'auoir veu souuent auec Polemas, qui leur fit iuger que cette trahison venoit de luy, & cela fut cause que toutes ces Nymphes luy conseilloient de ne s'arrester point là: mais de faire chemin, cependant que ces solduriers estoient

occupez contre Damon: Mais la Nymphe respondit qu'on ne diroit iamais qu'elle euſt laiſſé vn ſi gentil Cheualier dans vn peril dont elle penſoit eſtre la cauſe. Cependant qu'elles parloient ainſi, elles virent que les leurs qui eſtoiẽt demeurez à cheual, auſſi-toſt que Damon auoit eſloigné le ſien, l'eſtoient venu attaquer, & qu'au premier le Cheualier auoit mis l'eſpee dãs le poitral iuſques à la garde, mais le ſecond ne perdant point le temps auoit heurté ſi rudement Damõ, qu'il l'auoit eſtendu de ſon long en terre, non pas toutefois ſans vengeance, car il auoit donné au deffaut de la cuiraſſe de la pointe de l'eſpee ſi auant dans le petit ventre du ſoldurier, qu'il eſtoit tombé mort à trois ou quatre pas de là. Des ſix il n'en reſtoit plus que trois qui fuſſent en eſtat de l'offencer & tous à pied, mais ſi opiniaſtres à finir leur deſſein, que deux tout à coup ſe ietterent ſur luy auſſi-toſt qu'il fut tombé, & quoy qu'il fuſt d'vne extreme force, & qu'il ſe debattiſt & fit tout ce qu'il puſt pour ſe releuer, ſi luy eſtoit-il impoſſible ayant ces deux hommes forts & puiſſans deſſus luy, & ſans doute le troiſieſme qui s'eſtoit démeſlé de ſon cheual, euſt bien eu le moyen de le tuer, s'il n'euſt eu peur de bleſſer ſes compagnons que Damon tenoit embraſſez; & toutefois il luy eſtoit impoſſible d'euiter la mort, car celuy-cy luy alloit cherchãt les deffauts, lors qu'vn berger & vne bergere arriuerent en ce lieu, & le berger voyant l'outrage

que tant de personnes faisoient en vn seul : Et pourquoy, dit-il à l'Escuyer, ne deffendez-vous vostre maistre? Il iugeoit bien que c'estoit l'Escuyer de celuy que l'on traittoit si mal par le déplaisir qui se voyoit en son voyage. Helas! dit l'Escuyer, ie voudrois bien, mon amy, qu'il me fût permis, mais ie n'ay point encore l'ordre de Cheualerie, & si i'auois mis les mains aux armes contre vn Cheualier, ie serois incapable de receuoir iamais cet honneur. Que maudite soit, dit-il, la consideration qui vous empesche de secourir au besoin vostre maistre; Et à ce mot, prenãt l'espee & l'escu d'vn Cheualier mort, il courut contre celuy qui alloit tastant les deffauts des armes de Damon, & apres luy auoir crié qu'il se gardast de luy, luy deschargea deux si grands coups sur l'espaule, qu'il le contraignit se sentant blessé, de tourner vers luy, mais si mal à propos, que le berger le prenant à descouuert, luy donna de la pointe de l'espee soubs le bras droict, si auant qu'elle luy sortit de l'autre costé du corps, de sorte qu'il tomba mort tout aupres de ses compagnons: Le bruit & le cry qu'il fit en tombant, estonna grandement ceux qui estoient sur Damon, & l'vn d'eux voyant que c'estoit vne personne desarmee qui auoit donné ce secours, il dit à son compagnon qu'il gardast bien que celuy-cy n'eschappast, & qu'il alloit chastier celuy qui auoit tué leur amy par derriere, & s'adressant au berger il le chargea de coups si furieux, qu'a-

yant l'aduantage de combattre armé contre vn qui ne l'estoit point, il le blessa de deux ou trois grandes playes dans le corps, non pas que le berger ne se deffendit, & fort genereusement & auec beaucoup d'adresse: mais tous les coups desquels l'autre le frappoit, l'espee qui ne trouuoit point de resistance luy faisoit de tres-grandes blessures. Damon cependant n'ayant plus à faire qu'à vn Cheualier, encore qu'il fût blessé en deux ou trois lieux dans les cuisses, si l'eut-il biẽ tost mis sous luy, & à mesme temps luy enfonçant vn petit poignard dans les ouuertures de la visiere qui estoit à demy rõpuë, il l'estendit mort en terre, & soudain s'encourut vers le berger qui l'auoit secouru: mais parce que son heaume ayãt les courroyes toutes rompuës, de force de s'estre debattu en terre, luy estoit tourné en la teste, & l'empeschoit de biẽ voir, de peur de perdre trop de temps à se le racommoder, il l'osta du tout, & s'en courut la teste toute nuë vers ce soldurier, qui alors mesme auoit donné vn si grand coup au berger, qu'il alloit chancelant pour tomber: mais Damon qui arriua ainsi qu'il se démarchoit pour le poursuiure, luy donna si à propos entre la teste & les espaules qu'il la luy separa du corps, & à mesme temps le pauure berger ayant veu faire sa vengeance, tomba de son long en terre presque mort: la bergere accourut incõtinent vers luy, & se iettant en terre le mit sur son giron tout sanglant, si pleine de desplaisir de le

voir en cet estat, qu'elle eust voulu este en sa place. Damon s'auançoit pour luy aller aider, lors que Galathee luy cria qu'il prit garde à celuy qui l'attaquoit, & sans doute le Cheualier eust esté en grand danger de sa vie, sans le cry de la Nymphe: car ayant opinion que tous les six soldurers fussent morts, il ne se prenoit pas garde que celuy qui estoit demeuré esuanoy s'estoit releué, & s'en venoit par derriere luy deschargeant vn grand coup sur la teste, qu'estant nuë il luy eust fenduë iusques aux dents, mais tournant le visage du costé du cry, il vid tout aupres de luy cet homme qui l'espee droite le frappa d'vn si pesant coup qu'il luy couppa l'escu en deux, en faisant cheoir vne grande partie en terre; & parce que c'estoit vn tres-vaillant hõme, & qui combattoit comme vne personne desesperee, le combat fut fort dangereux pour Damon, qui desia blessé en deux ou trois lieux, ne pouuoit se seruir de son addresse & de sa legereté comme de coustume; toutefois à la fin il en vint à bout, & luy donnant de l'espee dans le gosier, le luy couppa, de sorte que le sang incontinent l'estouffa.

Cependant Adamas arriua sur le mesme lieu, & Alcidon & Hermante voyant tout ce spectacle, & croyant qu'il y eut encore quelque chose à faire, se saisirent promptement chacun d'vne espee & d'vn escu des morts, & s'en coururent vers le chariot de la Nymphe pour la deffendre,

& se

& se mettant au deuant d'elle demeurerent en estat, qui faisoit bien iuger qu'ils sçauoient bien faire autre mestier que celuy de berger. Quant à Adamas, s'approchant de la bergere, & voyant le berger qu'elle tenoit en son giron si fort blessé, auec son aide il le deshabilla pour luy bander ses playes, ce qu'il acheuoit de faire lors que la Nymphe ayant veu la fin de ce soldurier, alloit vers Damon pour sçauoir comme il se portoit. Le Cheualier qui auoit bien veu que celuy qui l'auoit secouru estoit en mauuais estat, soudain accourut vers luy pour luy donner quelque secours, mais il trouua qu'Adamas luy auoit desia bandé ses playes, & que la bergere luy tenant la teste appuyee estoit toute couuerte de larmes, & sans oster les yeux de dessus luy, pleine de douleur & de déplaisir, le voyoit tendre à la mort. Le berger sentant bien que sa fin s'approchoit, essaya deux ou trois fois de tourner la teste pour la voir, mais estant estendu de son long & couché tout au contraire, il luy fut impossible, & toutefois sentant les larmes qui luy couloient sur le visage: Consolez-vous luy dit-il, Madame, & ne craignez point que celuy qui est iuste iuge de tous, ne vous prouuoye de quelqu'vn en ma place pour vous reconduire en vostre patrie, i'emporte ce seul regret auec moy dans le tombeau, de vous laisser en cette contree, & esloignee, sans voir personne aupres de vous qui ait le soing que i'ay eu de vous seruir iusques

icy: Mais ie sçay que Tautates nous escoute & qu'il me fera cette grace de ne vous laisser point seule dans ces bois si dangereux. Il vouloit parler dauantage, mais la foiblesse l'en empescha, & la bergere alors; Et quoy, dit-elle, as-tu bien le courage de m'abandonner à ce besoin, & de me laisser seule apres m'auoir tant de fois promis que iamais tu ne partirois d'aupres de moy, que nous n'eussions trouué le Cheualier que nous cherchions? Est-ce ainsi que tu me tiens ta promesse, me delaissant dans ces bois effroyables, sans aide sans secours, & sans support? Madame, respondit le berger, ne m'accusez point de la sorte que le destin me fait, ie proteste le Ciel & tout ce qui nous void & nous entend, que mon dessein ne fut iamais de vous esloigner, que ie ne vous euſſe remise entre les mains du Cheualier du Tigre, ainsi que vous desirez. Mais helas! si les destinees coupent le filet de ma vie plustost que ie n'ay peu satisfaire à ce dessein en quoy suis-ie coulpable? & de quoy me peut-on accuser, sinon que i'ay plus entrepris que ie ne meritois pas d'executer? mais en cela il faut blasmer le desir que i'ay eu toute ma vie de vous rendre le tres-humble seruice, que tous ceux qui vous voyent sont obligez de vous rendre. Or Madame, si durant tout le voyage i'ay manqué à l'hõneur & au respect que ie vous dois, ou au soing que i'estois obligé d'auoir de vous, ie ne veux point que ce grand Tautates me pardonne mes

autres erreurs, sçachant bien que ie n'ay iamais eu qu'vne volonté si entiere & pure pour vostre seruice, qu'il est impossible que i'aye esté si malheureux que d'y auoir manqué, & parce que la conscience sert de mille tesmoings, ie l'ay si nette de toute mauuaise intention, que si i'eusse receu cette grace de vous remettre auant ma mort, en lieu asseuré, ie m'en irois auec toute sorte de contentement en l'autre vie.

Le Cheualier estoit accouru vers le berger pour l'assister, mais d'abord qu'il ietta les yeux sur luy, & qu'il vid son visage, il demeura si rauy d'estonnement, que sans bouger d'vne place, il s'arresta vn long-temps immobile à le considerer: que si sa bergere n'eust eu la teste baissee, & qu'il l'eust peu voir, sans doute son admiration eust encore esté plus grande, mais elle se panchoit toute sur le visage du berger, tant pour ne luy donner la peine de tourner les yeux vers elle, que pour mieux ouyr ce qu'il luy disoit, il luy sembloit bien de cognoistre ce visage, & en quelque sorte le ton de cette voix: mais les habits dont ce berger estoit reuestu, & les pasleurs mortelles, dont ses profondes blessures le ternissoient, le mettoient en doubte que ses yeux & ses oreilles ne le trompassent. Cependãt qu'il estoit en cet estat, Halladin s'estoit approché de luy pour luy bãder quelques playes desquelles il voyoit couler le sang, mais il estoit tant

attentif à considerer ce berger, que sans respondre à son Escuyer, ny sans tourner les yeux vers luy, il se laissa oster l'escu du col, & l'on commençoit de le vouloir desarmer à l'endroit où l'on voyoit le sang, car le Druyde & Galathee s'estoient approchez de luy, & lors que le berger tournant les yeux de fortune sur l'escu que Halladin auoit posé en terre. O Dieu, dit-il, Madame, qu'est-ce que ie voy ? & lors tendant à toute force le bras, il luy montra l'escu auec le Tygre se repaissant d'vn cœur humain, & recognoissant que c'estoit veritablement celuy du Cheualier qu'ils cherchoient: O heureux Thersandre, s'escria-til, & bien-aymé du Ciel, puis qu'il t'a permis de conduire Madonthe entre les mains de celuy à qui son aueugle affection l'a donnee, & qu'il ne veut pas que tu viues dauãtage pour ne te donner les desplaisirs d'en voir vn autre plus heureux qu'il n'a voulu que tu ayes esté ! Damon oyant le nom de Thersandre, & apres de Madonthe, & l'vn & l'autre ayant tourné les yeux vers luy, eust esté bien aueugle s'il ne les eust recognus. Il vid donc cette Madonthe qu'il alloit cherchant, & ce Thersandre duquel il auoit tant desiré la rencontre pour luy oster la vie : Et en mesme temps l'Amour de Madonthe, la hayne de Thersandre, l'extreme contentement de l'auoir trouuee, & l'extreme colere de se voir deuant les yeux de celuy duquel il pensoit estre le plus offensé, le

saisirent de sorte qu'il se mit à trembler, comme s'il eust esté saisi d'vn tres-grand accez de fiéure. Il ne sçauoit s'il s'en deuoit aller, ou s'il deuoit faire sa vengeance, & tuer le rauisseur de son bien, deuant les yeux de celle de laquelle il pensoit d'auoir esté si mal traité. L'iniure pretenduë l'y conuiuroit, l'affection & le respect l'en retiroit, mais enfin le souuenir qu'il eut de l'Oracle qu'il auoit receu à Mont-verdu chassa de son ame tout desir de vengeance. Et soudain se demeslant de ceux qui estoient autour de luy, & qui pensoient que tous ces tremblemens qu'ils voyoient en luy, fussent des accidens de ses blessures, il s'en courut vers la bergere en s'escriant. O Madonthe! ô Madonthe! est-il possible que le Ciel m'ait enfin voulu donner ce contentement de vous voir auant que de finir mes iours? Et à ce mot, mettant vn genoüil en terre deuant elle, il luy voulut prendre la main pour la luy baiser: mais Madonthe surprise plus qu'on ne sçauroit penser, premierement d'auoir rencontré ce Cheualier du Tygre qu'elle alloit cherchant, puis d'auoir recogneu que c'estoit Damon, qu'elle croyoit mort il y auoit si long tẽps, demeura si rauie, que se voyant à genoux deuãt elle, lors que moins elle l'esperoit, elle ne pût faire autre chose au lieu de luy laisser prendre sa main, que de luy tendre les bras, & en l'embrassant elle fut si outree de cette prompte ioye, & de cette ineſperee rencontre, qu'elle se laissa al-

ler comme morte sur son visage. Damon de son costé n'en fit pas moins, de sorte que sans Halladin qui y accourut promptement, & qui se iettant en terre les appuya, sans doute ils fussent tous deux tombez. Therſandre qui auoit aussi recognu Damon, lors qu'il s'estoit approché, & qu'il l'ouyt parler, leuant les yeux au Ciel, n'ayãt plus la force d'y hausser les mains. O Dieu! dit-il, cõbien es-tu iuste, bon & puissant: Iuste, rendant Damon a Madonthe, & Madonthe à Damon: Bon voulant faire tout à coup trois personnes si heureuses, ces deux Amans ayant rencontré tout le bon-heur qu'ils desiroient, & Therſandre ayant satisfait à son deuoir & à sa promesse, & puissant, ayant peu ordõner toutes ces choses lors que tous trois nous les esperions le moins. O Madonthe! & ô Damon! soyez contens, & viuez ensemble à longues annees auec toute sorte de repos & de bon-heur.

A ce mot il deuint pasle, & peu apres s'allongissant & tremblant, il se mit à baailler, & rendit l'esprit auec vn visage qui montroit bien qu'il laissoit cette vie auec contentement. La Nymphe cependant & Adamas qui s'estoient auancez vers le Cheualier, & toutes les autres Nymphes de mesme demeuroient estõnees, contemplans ces trois personnes qui sembloient estre aussi peu viuantes les vnes que les autres. Mais Halladin qui estoit porté d'vne extreme affectiõ enuers ce maistre qu'il aimoit: Si la pitié, dit-il,

vous touche point, Madame, ie vous supplie de cõmander que Damon soit desarmé, afin que la perte du sang ne soit cause de nous en priuer apres vn si grand hazard. Comment, dit Alcidõ, Escuyer mon amy, est-ce icy le vaillant Damon d'Aquitaine? C'est luy-mesme respondit l'Escuyer, qui apres tant de loingtains voyages semble s'estre venu entrer en cette contree, où il a plus respandu de sang en huict iours qu'il y est, qu'il n'a fait en tant d'annees, par tous les autres lieux où il s'est trouué. Mon pere, dit alors Alcidon ie vous coniure de secourir ce Cheualier, vous asseurant qu'il n'y en a point vn meilleur, ny vn plus accomply en toute l'Aquitaine: Et lors mettant vn genoüil en terre, & Hermante de l'autre costé, il le commença à desarmer sans qu'il en sentit rien. Quant à Madonthe, apres auoir demeuré quelque tẽps en son esuanoüissement, enfin elle reuint, & ouurant les yeux & voyant chacun empeschement autour de Damon, elle pensa qu'il fust mort des blessures qu'il auoit receuës en ce combat. O Dieu! s'escria-t'elle, se destournant les mains, & se les frappant à grands coups: O Dieu, falloit-il que ie te retrouuasse pour te reperdre si tost? & falloit-il que ie te reuisse pour ne te reuoir iamais plus? Miserable Madonthe: & quelle fortune t'attend desormais, puis que les biens que tu reçois ne te sont donnez que pour t'en faire mieux ressentir la prompte perte? O Ciel! qu'est-ce que tu reser-

ues plus pour mon supplice, & puis que tu as verſé ſur moy toutes les plus grandes amertumes qu'vne perſonne viuante peut reſſentir? Qu'attens-tu plus à me rauir la vie qui me reſte, afin de me faire auſſi bien eſpreuuer ta rigueur dans le tombeau que ie l'ay ſouffert ſur la terre? A ce mot, les ſanglots & les larmes luy empeſcherent de ſorte le paſſage de la voix, qu'elle fut contrainte de ſe taire: mais ſon ſilence apporta tant de compaſſion à toutes ces Nymphes, que cependant qu'Alcidon, Daphnide, Hermante, Adamas, & Galathee eſtoient autour du Cheualier elles prindrent la bergere ſous les bras, & l'oſtant preſque à force du lieu où elle eſtoit, l'eſloignerent de ce ſang & de ces morts, & la mettant en terre, l'vne d'elles la tenoit appuyee, & les autres aſſiſes toutes à l'entour, luy donnoient toute la conſolation qu'elles pouuoient.

Cependant Damon fut deſarmé, ſes playes bandees, au mieux que l'incommodité du lieu le permettoit, & peu apres on luy vid ouurir les yeux: mais d'autant que la foibleſſe l'empeſchoit de ſe pouuoir leuer, il tourna deux & trois fois la teſte pour retrouuer Madonthe, & Halladin cognoiſſant bien ce qu'il cherchoit. Ne vous mettez point en peine, luy dit-il, Seigneur, elle n'eſt pas loing de vous, cette tant aymee Madonthe, il faut ſeulement que vous repreniez vn peu de courage, afin de luy conſeruer celuy

qui l'ayme si parfaittement. Halladin, respondit Damon, & qu'est-ce que tu me dis de courage? penses-tu que celuy en puisse auoir faute, qui en a eu assez pour aymer les perfections de Madonthe? mais où est-elle? & qui est-ce qui me cache ce beau visage? est elle point encores aupres de Thersandre? Thersandre, respondit l'Escuyer, est mort en vous sauuant la vie, & par là vous voyez combien l'Oracle est veritable, & combien vous deuez vous resiouyr, puis qu'il semble que vous soyez paruenu à la fin de vos peines: Iamais, dit-il, ce que ie souffriray pour vn si bon subiect n'aura ce nom de peine que tu luy donnes: mais Halladin aide-moy à me releuer, afin que ie voye si ce que tu me dis est vray. Madonthe qui auoit ouy tout ce que Damon auoit dit, reprenant ses esprits, & ioyeuse de le voir en meilleure santé qu'elle n'auoit pensé, se releuant à toute force s'en courut vers luy; où arriuant, sans regarder en la presence de qui elle estoit, elle s'abouche sur luy, & sans pouuoir de quelque temps former vne parole: enfin retiree par Halladin, qui craignoit que ces trop grandes caresses ne fissent mal à son maistre, & s'assiant en terre aupres de luy les bras croisez, & le considerãt d'vn œil plein d'admiration: Est-il bien possible, luy dit-elle, que le Ciel m'ait reseruee à ce contentement de te voir Damon encore vne fois? Est-il possible que ce Cheualier du Tygre qui me vint oster d'entre les mains de la perfide

Leriane, soit ce Damon à qui elle auoit malicieusement donné tant d'occasion de me hayr? Est-il possible, ô Cheualier, que ton affection ait eu tant de force pardessus le iuste dépit que tu deuois auoir conceu contre moy, qu'elle ait peu pousser ta generosité à venir sauuer la vie à celle que tu deuois plus hayr que la mort? I'auouë Damon, que tu te peux dire le plus parfait Amant qui fut iamais, & moy la mieux aymee de toutes les filles du monde: Mais Cheualier, s'il est vray que tu sois ce Damon que ie dis, & si les desplaisirs que tu as receus de moy, & la longue absence n'ont point changé cette affection de laquelle ie parle, pour quoy tardes-tu tãt à m'en asseurer, & que ne me tends-tu la main en signe de la fidelité que ie veux croire que tu m'as conseruee? Damon alors baisant la main, & luy prenant la sienne: Ouy Madame, luy dit il, ie suis celuy-la mesme que vous dites, & ie vous promets n'y auoir en moy rien de changé, sinó que ie vous ayme encore dauantage que ie ne faisois: & quelque occasion que la malice de Leriane m'ait donnee, ou que le bon-heur de Thersandre m'ait pu representer, le Ciel est tesmoin qui a souuent ouy mes protestations, & le Soleil qui a veu toutes mes actions, que iamais ie n'ay peu estre approché de la moindre pẽsee qui eust intention de diminuer l'amour que ie vous ay voüee. I'auouë, reprit Madonthe, que la trahison de Leriane vous a donné sujet de me hayr,

& de croire tout ce qu'elle a voulu du bon-heur de Therſandre : mais ie iure par la memoire de mon pere, & par tout le contentement que ie puis encore ſouhaitter, n'auoir iamais eſté trõpee d'elle que pour le deſir qui me preſſoit d'eſtre plus aimee de vous, & que toutes les faueurs de Therſandre n'eſtoient faites que pour rappeller Damon, & le retirer d'vne autre affectiõ imaginee, n'y que le deſſein qui m'eſloigna de mes parens & de ma patrie, n'a eſté que pour chercher Damon ſoubs le nom & les armes du Cheualier du Tygre. O dieux! s'eſcria Damon, y a-t'il quelque Cheualier au monde plus heureux que celuy-cy, puis que ie reçois ces aſſurances de la bouche de Madonthe?

Elle vouloit repliquer lors qu'Adamas craignant que le ſejour en ce lieu ne fut guiere aſſuré, ou que les bleſſures de Damon n'empiraſſent, dit à Galathee qu'il luy ſembloit biẽ à propos de faire emporter ce Cheualier en quelque lieu où il puſt eſtre mieux penſé, & que voyant la grande foibleſſe qu'il auoit, il luy ſembloit fort à propos de le faire repoſer pour quelques iours en ſa maiſon, parce qu'elle eſtoit ſi proche de là qu'il ne falloit que monter la petite coline, ſur laquelle elle eſtoit aſſiſe: La neceſſité fit conſentir la Nymphe à cet auis, & ayant enuoyé prés de là dans quelques hameaux, l'on fit venir quelques hommes auec des branquarts qui emporterent Damon dans la maiſon d'Adamas, &

le corps de Therſandre dans la ville de Marcilly, pour luy donner vne honorable ſepulture, & en meſme temps Galathee aduertit Amaſis par Lerindans, de tout ce qui luy eſtoit arriué, la ſuppliant de trouuer bon qu'elle mit Damon en lieu de ſeureté, & qu'incontinent apres elle l'iroit trouuer, pour receuoir ſes commandemens.

Il fut impoſſible à Madonte de n'accompagner de larmes le corps du pauure Therſandre, & de ne regretter ſa perte, qu'elle eut biẽ mieux reſſentie, ſans la rencontre de Damon; & toutefois l'affection, la fidelité, & la diſcretion qu'il luy auoit fait paroiſtre tãt d'annees, ne luy pouuoient reuenir deuant les yeux de l'eſprit qu'elles ne contraigniſſent ceux du corps à donner quelques larmes, pour payer en quelque ſorte tant de ſeruices & tant de peines: cependant l'on emportoit Damon, qui tournant les yeux de tous coſtez, pour voir que faiſoit Madonthe, & apperceuant le corps de Therſandre, ne puſt le laiſſer partir ſans l'accompagner d'vn ſouſpir, ne ſçachant encore s'il le deuoit deſirer en vie: & toutefois conſiderant qu'il eſtoit mort pour le ſauuer, ſa generoſité le contraignit de dire: Or adieu amy, & repoſe content couronné de cette gloire, d'auoir eu Damon pour ennemy, & l'auoir obligé à regretter ta perte, & à te nommer ſon amy. A ce mot il tendit la main à Madonthe, qui s'eſtoit approchee du branquart, & qui

ne l'abandonna plus qu'il ne fût dans la maison du sage Adamas, quoy que Galathee la pressast fort d'entrer auec elle dans son chariot, aymant mieux suiure a pied Damon, que de l'esloigner d'vn moment.

D'autre costé Adamas ayant fait cognoistre Daphnide, Alcidon, & les autres de leur compagnie à la Nymphe, & elle leur ayant dit toutes les paroles de ciuilité, que le trouble où elle estoit luy pouuoit permettre, les fit entrer tous deux dans son chariot & les autres dans ceux de ses Nymphes, car Adamas voulut suiure Damõ que l'on portoit par vn chemin plus court, afin d'estre aussi-tost que luy en sa maison, pour le faire mieux loger, parce que les chariots estoiẽt contraints de faire vn grand destour, pour mõter plus aisément la coline qui estoit vn peu trop aspre par le droit chemin. Mais cependãt Lerindas laissant venir doucement le corps de Thersandre, se mit au grand trot pour donner promptement l'auis à Amasis que Galathee luy mãdoit, & quoy qu'il apperceut bien plusieurs personnes à main gauche qui chassoient dans la cãpagne, & qu'il eut opinion que ce fût Polemas, si est-ce qu'il ne s'arresta point, ayant commandement de ne parler à personne qu'à Amasis, mais celuy que Polemas auoit mis pres du chemin pour prendre garde à ceux qui passeroient, courut l'en aduertir, & peu apres vn autre luy vint rapporter que l'on voyoit venir vn branquart,

où il sembloit qu'il y eust quelqu'vn dessus. Luy qui ne chassoit en ce lieu que pour sçauoir tant plustost ce qui seroit aduenu de Damon, creut incontinent que c'estoit luy que l'on portoit ou mort, ou bien blessé, & s'en resiouyssant grandement en soy mesme, & faisant semblant d'en estre en peine, il s'y en alla au petit pas, apres y auoir renuoyé en diligence ceux qui luy en auoient apporté les nouuelles, & par le chemin, feignãt d'ignorer que Galathee fust allee à Bonlieu, ny qu'elle deust reuenir par la, il demãdoit à ceux qui estoient auec luy, qui pouuoit estre celuy que l'on portoit de cette sorte. Personne ne sçauoit que luy respondre, parce qu'il n'auoit rien descouuert de cette entreprise à pas vn de tous ceux qui estoient autour de luy, iugeant bien qu'il faut diuulguer les desseins que l'on ne veut pas executer : Il n'eut guiere marché que l'vn des siens s'en retournant luy dit, que c'estoit vn mort que Galathee faisoit emporter à Marcilly, & qui auoit esté tué en sa presence dãs le bois plus proche. Ce fut bien alors qu'il eut opinion que ses solduriers auoient executé ce qu'ils auoient promis, & en son cœur en auoit le contentement que la vengeance peut donner à vne ame offencee, mais il ne luy dura qu'autant qu'il retarda d'arriuer où estoit celuy que l'on emportoit, parce qu'alors il vid bien que ce n'estoit pas vn Cheualier, & demandant à ceux qui l'auoient en charge, cù ils auoient pris ce

corps, & où ils le portoient, ils luy respondirent que Galathee auoit esté attaquee par six Cheualiers, & qu'vn seul les auoit tous deffaits, que toutefois ce berger luy ayant voulu donner secours auoit esté tué, mais que les autres y estoiét tous demeurez morts, & qu'ils portoient ce corps par commandement de Galathee, pour le faire honorablement enterrer à Marcilly : Et le Cheualier dit Polemas, qui a resisté à tous les autres, qu'est-il deuenu ? Il est fort blessé, respõdirent-ils, & l'on l'a emporté en la maison du grand Druyde Polemas alors faisant semblant de ne sçauoir rien de cet affaire : Voyla que c'est, reprit-il en s'en allant, de licentier des solduriers sans raison, ie m'assure que ce sont ceux que nous auons cassez, qui en colere contre Damon, ont voulu s'en venger, & l'ont attendu dans ce bois : Et cela il le disoit afin de preparer son excuse lors que Galathee s'en plaindroit, parce qu'il eust bien opinion qu'ils seroient recognus. Et continuant encores quelque temps la chasse, pour oster à tous l'opinion qu'il eust quelque part en cette entrepriſe, dépescha incontinent vn des siens, pour aller de sa part se resiouyr auec Galathee, du bonheur que Damon auoit eu en cette contree, & luy commanda de prendre bien garde à toutes les paroles, & à toutes les actions de la Nymphe, & en mesme temps en dépescha vn autre pour en donner aduis à Amasis, la sup-

pliant de ne permettre plus que Galathee marchaſt ainſi ſeule, & ſans les gardes ordinaires qui eſtoient conuenables à ſa grandeur: il fit le meſme commandemẽt à celuy-cy, de prendre garde à tout ce que diroit & feroit Amaſis.

Depuis que Clidamant, Guyemants, & Lindamor, auec la plus grande partie des Cheualiers de la contree, eſtoient partis pour aller en l'armee des Francs, Polemas qui eſtoit demeuré comme Lieutenant d'Amaſis, & en la place que Clidamant ſouloit auoir: d'vn deſſein ambitieux, auoit hauſſé ſes eſperances à ſe rendre Seigneur de cette Prouince, & toutefois conſiderãt combien il eſt mal-aiſé que les loix fondamentales d'vn Eſtat ſoient renuerſees ſans vne grande violence, & combien la domination qui eſt telle eſt peu aſſuree, il fit reſolution d'eſpouſer Galathee, & de ne rien laiſſer d'intenté pour y paruenir: & parce qu'il voyoit deux voyes pour acheuer ſon entrepriſe, l'vne de la douceur, & l'autre de la force: Il penſa qu'il falloit eſſayer celle qui venoit de la bonne volonté, & en cas qu'elle vint à manquer, recourre apres aux extremes remedes. Pour ſuiure ce premier deſſein; il voulut que ce feint Druyde qui ſe nommoit Climanthe, & qui auoit autrefois donné la bonne fortune à Galathee, reuint encores vne fois pour refaire de nouueau ce premier artifice, ayant opinion que ou la Nymphe l'auoit oublié, ou que le feint Druyde ne s'eſtoit pas bien

fait

fait entendre. Il le fit donc venir pres de ces mesmes iardins de Mont-brison, où il auoit esté l'autre fois, & ayant ce luy sembloit donné encor meilleur ordre à ses artifices qu'auparauant, il y auoit desia deux ou trois iours qu'il commençoit de se laisser voir, esperant que Galathee ne manqueroit pas de l'aller trouuer comme elle auoit faict autrefois: & afin que le temps de l'esloignement de Clidamant, & de Lidamor ne se perdit pas inutilemẽt, il tenoit quantité de Solduriers dans les Estats des Visigots, & des Bourguignons, qui sans se dire tels demeuroient dans les villes voisines, & n'attendoient que son commandement. Il auoit aussi acquis l'amitié des Princes voisins, par presens faicts à leurs principaux officiers, & dans le pays des Seguſiens faisoit paroistre vne si grande liberalité & au peuple & aux Solduriers, tant de courtoisie & de douceur aux Cheualiers, & tant d'hõneur & de respect aux Druydes, Eubages, Sarronides, Vacies & autres Sacrificateurs qu'il y en auoit fort peu qui ne desirassent le mariage de Galathee & de luy, si ce n'estoient ceux qui plus auisez s'estoient pris garde qu'il forçoit en cela son naturel, & qu'il n'en vsoit de cette sorte, que pour paruenir à cette souueraine puissance, laquelle ayant obtenuë, il ne maintiendroit pas auec les mesmes moyens qu'il l'auroit acquise, mais auec

des biens plus rudes & plus tyranniques.
» Amasis auoit demeuré long-temps sans se
» prendre garde de toutes ces choses : parce
» que malaisément vne ame bien née se peut-
» elle imaginer qu'vne personne outrée d'obli-
» gation, se laisse emporter à l'ingratitude, & à
» la trahison. En fin elle commença de s'en ap-
perceuoir, par le moyen d'vne lettre qui luy tomba entre les mains, par laquelle elle vid l'estroitte amitié que Gondebaut auoit auec luy, cela fut cause qu'aussi tost que Lerindas luy en dit l'accident qui estoit arriué à Damon, & que c'estoit des solduriers de Pole-
» mas, elle eut opinion qu'il l'auoit fait faire, &
» toutefois sçachant combien il est dangereux
» de faire paroistre à son principal officier d'a-
» uoir quelque doute de sa fidelité, sans estre en estat de se pouuoir opposer à mesme tẽps à ses mauuais desseins, lors que le soldurier de Polemas luy vint dire de sa part ces nouuelles, elle feignit de receuoir vn grand contentement du soin qu'elle luy voyoit auoir, & de la conseruation de Galathee, & de sa grandeur, & luy remanda qu'elle suiuroit en cela & en toute autre chose son bon auis ; & à mesme temps le luy ayant renuoyé, elle partit de Marcilly, & s'en alla en la maison d'Adamas sous la conduitte d'vne fort bonne troupe de Cheualiers qu'elle mena pour la seruir, parce que les nouuelles qu'elle auoit

euës de l'armee des Francs, la preſſoient infiniment, & elle craignoit que ne la pouuant pas tenir ſecrette longuement, Polemas ne ſe reſolut à quelque méchant deſſein, comme depuis quelques iours elle en eſtoit entree en opinion.

Galathee eſtoit à peine arriuee au logis d'Adamas, que le ſoldurier de Polemas y arriua, qui luy fit aſſez mal la harangue que ſon maiſtre luy auoit commandee : mais elle ne pouuant diſſimuler le déplaiſir qu'elle auoit receu, luy répondit : Dites à voſtre maiſtre, que ie ſuis fort mal ſatisfaite de ceux qui ſont à luy, & que s'il n'y met ordre, i'auray occaſion de m'en plaindre. Cependant Damon ayant eſté mis au lict fut viſité par les Chirurgiens, & ſes playes trouuees plus douloureuſes que dangereuſes, parce qu'encores qu'il euſt la cuiſſe percee en deux ou trois endroits, ſi eſt-ce que de bonne fortune, il n'y auoit ny veine, ny nerf offencé qui fut d'importance, ſi bien que Madonthe eſtoit ſi rauie de contentement, qu'elle ne pouuoit aſſez en donner de cognoiſſance. Et les Chirurgiens qui cogneurent combien le contentement eſt neceſſaire à la gueriſon du corps, ſupplierent Madonthe de ne bouger d'aupres de luy : Et parce qu'elle deſiroit ſçauoir quelle auoit eſté ſa fortune depuis qu'elle eſtoit partie d'Aquitaine, elle luy raconta

non seulement ce qu'il auoit demandé, mais de plus tous les artifices dont Leriane auoit vsé à l'auantage de Therſandre, & luy rapporta tout ce diſcours ſi naïuement, que tous ceux qui l'ouyrent, iugerent qu'il eſtoit veritable : mais lors qu'elle racontoit les déplaiſirs qu'elle eut de ſa mort, quād Halladin rapporta à Leriane le mouchoir plein de ſang & la bague de Therſandre à elle, elle ne pouuoit encores en retenir les larmes : Et puis quand elle le repreſentoit l'horreur qu'elle auoit de mourir d'vne mort ſi honteuſe, & le ſecours ineſperé qu'elle auoit receu du Cheualier du
„ Tygre: Il faut bien, diſoit-elle que nous ayons
„ en nous quelque choſe qui nous aduertit des
„ choſes plus ſecrettes, parce que ie ne vis pas
„ ſi toſt entrer ce Cheualier, que ie ne luy preſ-
„ ſe vne certaine affection qui n'eſtoit pas com-
„ mune : & encores que le combat eſtant finy, il s'en allaſt ſans hauſſer la viſiere, j'auouë que ie l'aimay d'amour ſans l'auoir iamais veu au viſage. Et cela fut cauſe, continuoit-elle, que ie me reſolus de le venir chercher du coſté où il m'auoit dit. Mais cruel, il faut bien Damon, que ie vous donne ce tiltre; Comment vous en pûtes vous aller ſans me dire qui vous eſtiez ? Comment m'ayant donné la vie du corps, me vouluſtes vous rauir celle de l'ame? Et pourquoy ne me fiſtes-vous ſçauoir que vous viuiez, afin de tarir pour le

moins les pleurs, qui sans cesse comme d'vne source immortelle sont continuellement sortis de mes yeux ? O Damon, que vous m'eussiez espargné de souspirs, de peines, de larmes, & de trauaux incroyables: Mais non, Damon, la faute n'en est pas à vous, mais à ma fortune qui vouloit que i'achetasse plus cherement le contentement de vous sçauoir en vie, de vous voir, & de vous auoir: apres elle luy raconta le dessein qu'elle auoit fait de trouuer ce Cheualier incogneu, sans presque sçauoir pourquoy elle le cherchoit: mais en effect pensant que le destin qui conduit toute chose sous la sage prouidence du grand Tautates, l'auoit ainsi ordonné, afin de pouuoir rencontrer de cette sorte ce Damon, qu'elle alloit cherchant sous le nom d'vn autre: Car, disoit-elle, i'ay opinion que si ie ne vous eusse trouué de cette sorte, iamais ie n'eusse eu le bien de vous voir, puis que vous alliez si curieusement vous esloignant & vous cachant de nous: en fin voyez comme Dieu rapporte toute chose à son commencement. Thersandre auoit esté la premiere cause de nostre separation, & Thersandre a esté la derniere cause de nous auoir remis ensemble, que les peines qu'il a prises à me seruir & me conduire auec tant de fidelité, soient recognuës par la bonté de Bellenus au lieu où il s'en va auec cette repu-

tation aupres de moy, de n'auoir iamais faict faute contre le respect qu'il me deuoit, que celle que la malicieuse Leriane luy auoit fait commettre par les esperances trompeuses qu'elle luy auoit donnees, & ausquelles vn plus aduisé que luy, se fut peut-estre bien laissé deceuoir. Et sur ce propos elle raconta comme sa nourrice mourut sur le Mond d'or, la rencontre qu'elle eust de Laonice, de Hylas, & de Tircis, & enfin comme l'Oracle l'auoit fait venir en ce pays de Forests, où elle auoit tousiours esté en la compagnie d'Astree, Diane, Phillis & ces autres bergeres de Lignon, d'aupres desquelles elle estoit partie ce matin en dessein de se retirer en Aquitaine parmy les Vestales ou filles Druydes. Bref elle n'oublia rien de tout ce qui luy estoit aduenu qu'elle ne luy rapportast fidellement, ce que Damon escoutoit auec tant de contentement, qu'il ne pouuoit assez remercier Dieu du bon-heur où il le voyoit, & apres il luy dit: Ie vous raconteray à loisir, Madame, qu'elle a esté ma vie depuis que ie n'ay eu l'honneur de vous voir: mais à ceste heure que les Mires me deffendent de parler, ie ne veux pas vous faire vn si long discours, c'est assez pour ce coup, que ie vous die, que i'espere d'oresnauant nostre fortune meilleure, parce que l'Oracle que i'ay consulté le dernier à Mont-Verdun m'a asseuré que ie

ſerois remis de la mort à la vie, par celuy des hommes que ie haiſſois le plus, & ie voy bien qu'il a voulu entendre que ce pauure Cheualier vous conduiroit au lieu où ie vous ay trouuee, car il eſt vray que ie pouuois eſtre eſtimé mort, eſtant priué du bien de voſtre veuë, & que maintenant ie puis dire que ie vis, ayant le bon-heur d'eſtre aupres de vous, & quand ie conſidere cét accident, il n'y a rien en quoy ie n'admire la preuoyance de ce grand Dieu, qui a ſi bien veu que Therſandre me donneroit doublement la vie; ie veux dire celle du corps par le ſecours qu'il m'a fait, & celle da l'ame, vous conduiſant ſi à propos & ſi inopinément où i'eſtois, ſinon qu'il me reſte encore vne doute en l'Oracle qu'il m'a rendu, car voicy quel il a eſté:

Et toy parfaict Amant,
Lors que tu paruiendras, où parle vn diamant,
Tu ſeras r'appellé de la mort à la vie
Par celuy des humains:
A qui plus tu voudrois l'auoir deſia rauie,
Laiſſe donc contre luy deſormais tes deſdains.

Car ie voy tout le reſte auoir eu effect, horſmis d'eſtre paruenu où vn diamant parle, ſi ce n'eſt qu'il ait voulu entendre que vous ſoyez vn diamant, en la conſtance & en la fermeté de voſtre amitié: le Druyde qui

auoit attentiuement escouté leurs discours. Si i'eusse eu le bien, dit-il, en soufriant, d'estre cogneu de vous, vous eussiez aisément entendu l'obscurité de cét Oracle, parce que ie m'appelle Adamas; & ce mot signifie, en la langue des Romains, vn diamant, de sorte qu'il vouloit vous faire sçauoir qu'aussi tost que ie serois aupres de vous, cét accident vous arriueroit; & il est aduenu tout ainsi, car à l'heure mesme qu'Alcidon, Daphnide & moy sommes venus sur le lieu où nous vous auons trouué, vous auez recogneu Madonthe: I'ououë, dit Damon, qu'il n'y a plus rien à desirer pour l'esclaircissement de cét Oracle, que i'ay retrouué si certain pour mon bon-heur, & dont ie remercie la bonté de celuy qui l'a ainsi ordonné, lors que ie l'esperois le moins: Mais mon pere, continua-t'il, & tournant les yeux par toute la chambre, vous me nommez deux personnes: que si ce sont celles que i'ay veuës porter ailleurs ces noms, ie m'estimerois infiniment heureux de les auoir rencontrees en ce lieu. Alors Alcidon s'auançant & l'embrassant, Ouy Damon, ce sont ces mesmes Daphnide, & Alcidon que vous dites, & qui sont conduits en ceste contree, qui se peut dire celle des merueilles, par le mesme amour qui vous y a fait venir. Et à mesme temps Daphnide le venant saluër luy dit; I'attendois à vous rendre

ce deuoir que Madonthe vous euſt raconté ce qu'auec raiſon vous deſiriez ſi fort de ſçauoir de ſa fortune, ne voulant eſtre cauſe de vous eſloigner ce contentement duquel ie me reſioüis auec vous, comme l'vne de vos meilleures amies. Damon ſurpris de voir ce Cheualier, & ceſte Dame reueſtuë de ces habits, ne ſçauoit au commencement s'il eſtoit bien eſueillé, ou s'il dormoit, mais en fin les touchant & les oyant parler, il s'écria en les embraſſant; I'auouë auec vous, Alcidon, que voicy la cõtree des merueilles, mais des merueilles pleines de bon-heur, puis qu'elle m'en fait voir auiourd'huy plus que ie n'euſſe iamais eſperé; & cependant que Daphnide & Alcidon ſalüoient Madonthe, & qu'ils ſe reſioüyſſoient enſemble de ceſte bonne rencontre, l'on vint aduertir Adamas, que la Nymphe Amaſis entroit dans la baſſe court, & à peine eſtoit-il ſorty de la chambre pour aller à la rencontre, qu'elle ſe trouua à la porte, où s'eſtant fort peu arreſtee, elle entra où eſtoit Damon: Ie penſe, luy dit-elle, vaillant Cheualier, que ie ne vous dois iamais venir voir, ſinon quand vous ſerez ſi malheureuſement bleſſé par les miens meſmes. Madame, reſpondit Damon, ie ne pleins non plus ces bleſſeures que les premieres que vous me viſtes, puis que ſi celles-là me donnerent l'honneur de voir la Nymphe & vous, Madame,

ces dernieres m'ont fait retrouuer la seule personne qui me pouuoit rendre heureux, qui est, dit-il monstrant Madonthe, cette belle bergere que vous voyez; de sorte que au lieu de me plaindre de cette contree, ie ne cesseray iamais de l'estimer, loüer & benir. A ce mot, Amasis ayant desia esté informee de la qualité de Madonthe, l'alla embrasser & caresser comme elle meritoit, & parce qu'elle ne faisoit pas semblant de Daphnide & d'Alcidon. Madame, luy dit Damon, ie voy bien que ces deux personnes ne sont pas cognuës de vous, mais faites en cas, & croyez que leurs merites sont tels, que les cognoissant, vous ne leur plaindrez point les caresses que vous leur auez faites : car encore que vous les voyez ainsi desguisées, sçachez, Madame, que ce sont Daphnide, & Alcidon, ie dis cette Daphnide dont les merites luy ont fait posseder toute l'affection du grand Eurich, & voicy Alcidon tant aimé par sa valeur de Thorismond le Roy des Vissigots & de tous ceux qui luy ont succedé. Amasis alors le remerciant de l'auis qu'il luy donnoit, les alla embrasser, & leur fit toute la bonne chere qui luy fut possible, & se retirant, Il suffisoit, dit-elle, que vous m'eussiez dit leur nom, car les oyant i'euſſe bien incontinent recogneu les deux personnes les plus estimees du grand Eurich : Mais i'auouë que voyant ces belles

Dames, & ce gentil Cheualier reueſtus en bergere, & en berger, ie ne les euſſe iamais eſtimez ce qu'ils ſont, & que vous m'auez grandemẽt obligee de me le dire: C'eſt nous, reprit Daphnide, qui luy auons toute l'obligation, Madame, nous ayant fait cognoiſtre à vne ſi grande Nymphe, & tant eſtimee & honoree par toutes les Gaules. Mais, Seigneur Cheualier, dit Amaſis, comment eſtes-vous ainſi deſguiſez? & où auez-vous trouué ces habits de berger? L'hiſtoire ſeroit trop longue à vous en dire la cauſe, reſpondit Alcidon: Mais, Madame, qui peut eſtre en Foreſts ſans eſtre berger? ie croy qu'il n'a point de cognoiſſance de cette contree, où les bergers ſont ſi gentils, & les bergeres ſi belles & ſi accomplies, que ie m'eſtonne autant de ne vous voir auec l'habit de bergere, & toutes vos Nymphes, qu'il ſemble que vous ſoyez esbahie de nous en voir reueſtus. Ie ſuis bien aiſe, reſpondit la Nymphe, que vous ayez trouué quelque choſe en cette contree qui vous ait eſté agreable, peut eſtre que quand nous aurons le bien de vous auoir tenu quelque temps à Marcilly, vous ne iugerez pas que mes Nymphes deuoient changer leurs habits à celuy de nos bergeres pour eſtre plus aymables: Madame, reſpondit Alcidon, ie n'en doute point, mais vous trouuerez bon s'il vous plaiſt, que ie ne parle

que de ce que ie sçay pour encores.

La Nymphe eust plus long-temps continué ce discours, n'eust esté que ne voulant guere demeurer en ce lieu pour les doutes où elle estoit entree, & ayant à discourir longuement auec Galathee & Adamas, sur les nouuelles qu'elle auoit receuës, s'approchant de Damon, elle luy demanda comme il se portoit depuis qu'il auoit esté pensé, & ayant sceu qu'il se trouuoit vn peu mieux, elle le laissa auec Madonthe, ne voulant disoit-elle, luy interrompre le contentement de l'entretenir en particulier, & commanda à Siluie & aux autres Nymphes de demeurer aupres de Daphnide & de sa compagnie, pour l'empescher d'ennuyer, & pour commencer de faire paroistre à Alcidon que les Nymphes de Marcilly ne cedent point aux bergeres de Lignon ; Et à ce mot prenant Adamas d'vne main, & Galathee de l'autre, elle le retira dans la galerie, où les portes estans bien fermees, elle fit vn tour tout entier sans leur rien dire, & puis en fin auec vn visage tout changé de celuy qu'elle auoit auparauant, & tesmoignant assez de la peine où elle estoit, elle leur parla de cette sorte, se tournant vers Adamas.

I'ay à vous dire, mon pere de grandes choses, & vous à me donner le fidelle & prudent conseil que vous ne m'auez iamais refusé : Et

parce que ie desire que vous sçachiez tous deux, & vn discours long, & auquel ie pourrois bien oublier quelque chose, ie veux que celuy qui m'a apporté ces nouuelles vous le die bien au long, d'autant que si nous auons le loisir de nous en retourner à Marcilly auant qu'il soit nuict, ce m'est assez Madame, respondit Adamas, pourueu que vous ne soyez trompee en la prudence que vous croyez en moy, ie vous asseure bien que vous ne le serez iamais en ma fidelité: & pour ce qui est de vostre retour à Marcilly, si ce n'est chose qui vous haste trop, vous me ferez s'il vous plaist l'hõneur de demeurer icy ce soir, afin que vous n'ayez pas l'incommodité de vous en retourner peut-estre au serein. Vous sçauez bien, mon pere, respondit Amasis, que ie n'en ferois point de difficulté, si la necessité de mes affaires ne m'y contraignoit, comme ie m'asseure que vous iugerez bien, lors que vous aurez ouy ce Cheualier que Lindamor m'a enuoyé, & que ie vous auray dit encores quelque chose que i'ay descouuert depuis peu: Et lors faisant appeller par Galathee le Cheualier de Lindamor, apres que la gallerie fut bien refermee. Ie vous prie, luy dit-elle, Cheualier, de dire au long tout ce que Lindamor me mande par vous, sans y oublier aucune des particularitez que vous m'auez racontées, soit pour ce qui con-

cerne nos affaires, ou pour celles de Childeric & de Guyemants, puis qu'elles sont de telle sorte ioinctes ensemble, qu'il est bien mal-aisé de les separer. A ce mot, mettant le Cheualier entr'elle & Adamas; afin qu'ils se peussẽt mieux entendre, elle prit Galathée de l'autre costé, & ainsi tous quatre commencerent de se promener: & lors le Cheualier apres auoir fait vne grande reuerence à la Nymphe, prit auec vn grand souspir la parole de cette sorte pour luy obeyr.

HISTOIRE
De Childeric, de Siluiane & d'Andrimarte.

IE ne puis, Madame, sinon auec vn grand regret vous redire ce que vous me commandez, y ayant fait vne perte que mal aisément dois-ie esperer de recouurer iamais: toutefois ie ne laisseray de satisfaire à ce que ie dois en vous obeissant, apres vous auoir toutefois suppliée d'accuser le desplaisir que ie ressens lors que vous verrez mon discours embroüillé, & si peut-estre i'oublie quelque chose, de m'en vouloir faire ressouuenir, & vous verrez parce

que i'ay à vous dire, que tous ceux qui sont aupres d'vn Prince ont grandement de l'interest à sa conduitte, puis que tout leur bien ou tout leur mal en despend.

Le Roy Meroüee, qui par la grandeur de ses faicts s'est acquis ce nom parmy les Frācs, parce qu'en leur langage Merueich signifie, Prince excellent, & non pas comme quelques-vns ont osé dire pour le Monstre Marin, qui attaqua Ingrande sa mere, femme de Bellinus Duc de Thuringe, & fille de Pharamond, lors qu'elle se vouloit baigner dans la Mer, que les Francs aussi nomment Merueich, & duquel ils ont voulu faire croire qu'il auoit esté engendré. Apres auoir gagné plusieurs victoires, tant sur les Huns, Gepides, Alains, que Romains & Bourguignons, & auoir regné douze ans, mourut plein de gloire & de trophees regretté de tous ces peuples ne laissant de sa femme Methine fille de Stuffart Roy des Huns, & predecesseur d'Attile, surnommé le fleau de Dieu, qu'vn seul fils nommé Childeric.

La reputation du pere, l'amour que les Francs luy auoient portee, car ils le nommoient la delice du peuple, & la grande estenduë de ses conquestes furent cause qu'aussi-tost que Meroüee fut mort, tous les Francs d'vn commun accord esleuerent Childeric son fils sur le Pauois, & l'ayant

couronné de double Couronne : l'vne pour monſtrer la ſucceſſion des Francs ; & l'autre pour teſmoigner les conqueſtes de ſon pere; Ils le porterent ſur les eſpaules preſque par toutes les ruës de Soiſſons, où il fut proclamé Roy des Francs. Deuant luy marchoient en premier lieu les Heraux d'armes auec leurs marques en la main, & apres on voyoit les Enſeignes conquiſes par Meroüee ſur les Huns, Gepides, Alains, Bourguignons & Romains, qu'on portoit trainantes par terre : Apres ſuiuoient celle des Francs qui eſtoient ſemees de la fleur de Paulee ſur de l'Azur : & les dernieres de toutes eſtoient celles de Merouee ſon pere. La premiere auec vn Lyon qui eſſayoit de monter ſur vne haute montagne pour deuorer vn Aigle qui y eſtoit au plus haut auec ce mot, AVEC PEINE S'OBTIENT LA PROYE. Et l'autre ayant vn bouclier qui couuroit vne couronne auec ce mot, COVVERTE DE L'ESCV PLVS SEVRE EST LA COVRONNE. Et faiſant trois tours par toutes les ruës principales ſuiuis du peuple, & accompagnez de leurs acclamations, & de celles des ſoldats : Les feux de ioye ſur le ſoir furẽt allumez aux portes de la ville à gros flambeaux de cire qui bruſlerent toute la nuict, & à la lueur deſquels on dança & l'on chanta tant quils durerent, faiſant des réiouiſſances ſi extremes,

si extremes, que l'on voyoit par toutes les ruës les tables misës, où estoient receus, & traictez tous ceux qui s'y presentoient.

Il me seroit impossible de vous pouuoir redire, Madame, combien estoit grande l'esperance que tout ce peuple auoit en ce ieune Roy, tant pour estre fils de Meroüee, duquel la memoire estoit encore si fraische que ces grandes victoires leur estoient ordinairemẽt deuant les yeux, que pour l'auoir veu luy mesme faire de tres-genereuses actions, en suiuant son pere dans les armees, & maniant les affaires publiques. Mais bien-tost il leur fit assez cognoistre que la Dominarion est vn lieu si glissant, qu'il y a fort peu de personnes qui y paruiennent, & qui y puissent demeurer les pieds fermes & sans tomber: car peu de temps apres auoir esté couronné, il commença de mespriser les armes, & s'addonner à toute sorte de delices, ne se souuenant plus que la magnanimité, & les exploits belliqueux de ses predecesseurs auoient acquis la domination des Gaules aux Francs, & le Royaume des Francs à luy & à ses successeurs: de sorte que l'on ne voyoit plus faire estat dans sa Cour que des mollesses effeminées, & des hommes tellement changez de ce qu'ils estoient auparauant, que la pluspart des ieunes hommes qui sous Meroüee auoient commencé de s'addonner aux gene-

reux exercices de la guerre, sous Childeric, se laisserent tellement aller à son exemple, qu'ils sembloient les femmes, des hommes qu'ils souloient estre, si bien que l'on vit en mesme temps les esperances des conquestes que les Francs auoient conceuës lors que Meroüee viuoit, aussi-tost que ce Prince se fut de cette sorte laissé aller à la douceur des delices, se changer en la crainte que iustement ils auoient, de voir enleuer l'estat qu'ils auoient conquis, par ceux qui auparauant ne mettoient toute leur estude qu'à se pouuoir conseruer contre les armes belliqueuses de ce
» vaillant peuple. Ce qui donna vn grand
» coup à cét Estat naissant, & qui regarda si
» bien les grandeurs de ce nouuel Empire, que
» tous le progrés en furent retranchez, & tous
» les espoirs limitez à conseruer ce qui estoit acquis. Clidamant, Lindamor, & Guyemants souffroient auec beaucoup de desplaisir ce changement en ce Prince, mais plus que tous Guyemants, comme celuy qui luy auoit vn extreme obligation, & qui pour cette cause auoit destiné tous ses seruices à l'aduantage de ce Roy. Et lors que plusieurs fois Lindamor conseilla Clidamant de s'en reuenir en cette contree, puis qu'il n'y auoit plus de moyen d'acquerir de la gloire aupres de ce Prince enseuely dans ses delices & dans ses voluptez, Guyemants les larmes aux

yeux l'en diſſuadoit, diſant, que ſi quelque choſe pouuoit encore rappeller Childeric à ſon deuoir, ce ſeroit la generoſité & la vertu de Clidamant, & que ſi ce bien aduenoit aux Francs à ſon occaſion, il s'acquerroit plus de gloire & plus de reputation en cette ſeule action, qu'il n'auoit fait par toutes les precedentes, outre qu'il falloit conſiderer qu'ayant aſſiſté Meroüee, & Childeric, ſoit contre les enfans de Clodion, ſoit contre les Romains & autres, il ne falloit point douter que ce Royaume venant à ſe perdre, il en receuroit vn grand deſauantage, s'eſtant rendus tous ces Princes ennemis, comme partiſan des Francs. Clidamant qui eſtoit Prince genereux, & qui aimoit la perſonne de Childeric, comme tres-aymable à ceux auſquels il vouloit plaire, ſe laiſſa fort aiſément arreſter aupres de luy, & boucha de telle ſorte les aureilles aux bonnes & ſaines conſiderations de Lindamor, que tout ce qui luy fut ſagement propoſé par luy, demeura inutile, & ſans force. Il y auoit vn ieune Cheualier nommé Andrimarte, fils de l'vn des plus vaillans & des mieux apparentez qui fuſſent parmy les Francs: qui fut nourry enfant d'honneur aupres de ce ieune Prince, lors qu'il eſtoit encore en vn ſi bas aage, qu'il ne pouuoit ſuiure Meroüee dans les armées: cét Andrimarte auec pluſieurs autres en-

fans des principaux Cheualiers, ne bougeoit iamais d'aupres du ieune Childeric, eſtant inſtruit en tous les exercices que l'on luy enſeignoit, afin d'eſtre rendu auſſi bien que quantité d'autres, plus capable de ſeruir ce Prince, & la Couronne des Francs, tirant apres de là, comme d'vne ſeconde pepiniere, les plus genereux Cheualiers, & les plus grands Capitaines, qui comme aſſeurées colomnes pouuoiẽt ſouſtenir cet eſtat naiſſant, & l'augmenter par la valeur de leurs courages, & par force & prudence le conſeruer. Ces ieunes enfans eſtoient nourris non ſeulement pour les rendre adroicts & courageux dans toutes les choſes neceſſaires à la guerre, mais pour leur polir auſſi l'eſprit, & adoucir le farouche naturel de ces vieux Sicambriẽs, & de ces habitans des Palus Meotides: & afin de les rendre plus aymables aux Gaulois, les plus ciuiliſez entre tous les peuples de l'Europe, ils eſtoient ordinairement parmy les ieunes Dames de la Royne Methine, & auoient tant d'honneſtes familiaritez auec elles, que quand ils venoient à eſtre grands, il ſe faiſoit pluſieurs mariages entr'eux, à cauſe des amitiez qu'en vn aage ſi tendre ils auoiẽt contracté enſemble: cette Royne auoit commandement du prudent Meroüee ſon mary, de meſler parmy les filles des Francs le plus de Gaulois qu'elle pourroit, afin de rendre

par ces alliances ces deux peuples, non seulement amis, mais alliez, desseignant par ce moyen de se rendre aussi bien Roy des Gaulois par amour, qu'il l'estoit par les armes.

Parmy celles qui estoient nourries de ceste sorte durant le bas aage de Childeric, Siluiane tenoit l'vn des premiers rangs, tant pour ses merites que pour les predecesseurs desquels elle tiroit son origine, cette ieune fille auoit toutes les conditions qui ont la force de faire aymer, pouuant dire que la fortune & la nature l'auoient voulu également fauoriser: mais outre la beauté du corps qui estoit estimee tres-grande, encor auoit-elle vn esprit si beau que tous ceux qui estoient attirez par ses yeux, estoient arrestez par sa courtoisie & douce conuersation. Cette ieune fille n'ayant encore que dix ou vnze ans, fut veuë parmy les autres du gentil Andrimarte, & qui n'en ayant pas plus de treize ou quatorze estoit tousiours aupres de Childeric presque de mesme âge, si Siluiane dés ce temps-là estoit estimee belle & accomplie parmy les filles de Methine, Andrimarte emportoit la loüange entre tous ces ieunes enfans d'honneur de Childeric, pour estre le plus adroit, fut à dancer, fut à sauter, ou à quelque autre exercice du corps qu'il se mit à faire. Mais plus encore pour auoir vn esprit doux & gentil, & s'addonnant de sorte à tout

ce qui estoit de beau & de loüable, qu'il emportoit sans difficulté l'auantage sur tous ses compagnons, que toutesfois il se conseruoit auec tant de modestie & de courtoisie, que personne n'estoit marry d'estre surmonté de luy, & de luy ceder la gloire qui luy estoit si bien deuë.

Ce fut donc en cét aage que le ieune Andrimarte ietta les yeux sur la belle Siluiane, & n'estant pas vne beauté qui peust estre veuë par vn si bel esprit que le sien, sans estre aymee, la iugeant la plus accomplie de toutes ses compagnes; il commença de la seruir auec des affections enfantines, & à luy en donner les cognoissances que tel âge pouuoit luy enseigner : elle qui ne cognoissoit pas seulement encores le nom d'Amour, receuoit tous ses petits seruices, comme les enfans ont accoustumé de s'en rendre les vns aux autres, sans dessein, & toutefois auec le temps elle commença de les auoir plus agreables de luy que des autres, & enfin à ressentir quelque chose qui l'attiroit à parler à luy, & à estre bien aise qu'il fit plus de cas d'elle, que de toutes ses compagnes, sans qu'il y eust encore ny amour ny affection de son costé: mais d'autant que tout ainsi que plus on demeure auprez d'vn feu, plus aussi en ressẽt-on la chaleur, de mesme Andrimarte ne peut auoir longuement vne si particuliere familia-

rité aupres de Siluiane, sans donner commencement aux premieres ardeurs de l'Amour, & enfin de l'allumer en son ame, de telle sorte que depuis ny le tẽps ny les trauerses qu'il receut ne peureut iamais l'esteindre.

La premiere cognoissance qu'il luy en donna fust vn soir que la Royne Methine, selon sa coustume, s'alla promener le long des riuages de la Seine, car en ce temps-là, elle demeuroit le plus souuent dans Paris, tant pour estre comme le centre des conquestes de Meroüee, que pour vn oracle qui depuis peu auoit esté rendu au temple d'Isis, qui disoit.

Le Gaulois estranger en Gaule regnera,
Lors que Paris le chef de la Gaule sera.

Parce que Meroüee & ses Francs estimerent que leurs ayeuls ayans esté Gaulois cet oracle eust voulu parler d'eux. Or ce beau fleuue de la Seine, comme ie m'asseure, Madame, vous aurez bien ouy dire sert de fossé à ceste belle ville, la ceignant de ses deux bras, & en faisant vne isle & delectable & forte, & d'autant qu'il ne ronge ny ne deuore pas ses bords comme Loire: mais coule paisiblement parmy ceste grande plaine, qu'il arrose par cent & cent diuers destours: son riuage est presque tousiours tapissé de belles & diuerses fleurs, & peuplé de plusieurs

sortes de bestes aux arbres qui le couurent au plus chaud de l'Esté d'vn frais & agreable ombrage. Quand la Royne s'y deuoit promener, les Dames & les Cheualiers, ou deux à deux, ou trouppe à trouppe s'alloient entretenans, qui ça qui là le long de ce beau riuage, sans toutesfois s'esloigner : de sorte qu'ils ne la viſſent touſiours, tant pour se retirer auec elle quand elle s'en iroit, que pour ce qu'elle vouloit bien leur permettre vne honneſte priuauté ; mais toutefois à ſa veuë. Ce ſoir, car c'eſtoit preſque touſiours apres ſoupper que Methine alloit prendre le fraiz de ce promenoir, Andrimarte prenant Siluiane ſoubs les bras, l'entretenoit comme de couſtume de ſes affections enfantines, auſquelles elle reſpõdoit auec des paroles ſi naïues, que l'enfance meſme n'en pouuoit conceuoir de plus innocentes : S'eſgarant ainſi parmy les arbres plus eſpais, ils s'aſſirent au commencement au pied de quelques vieux ſaules proche du cours de ceſte riuiere. Mais la ieune fille ne pouuant demeurer trop longtemps en repos & s'ennuyant d'eſtre aſſiſe, s'en alla ſautant vers quelques haulnes, parmy leſquels elle en choiſiſt vn de qui l'eſcorce tendre & polie, la conuie d'y grauer ſon nom : de ſorte qu'auec vne eſguille qu'elle auoit dans ſes cheueux elle s'amuſa d'y picquer les lettres de Syluiane. Andrimarte

voyant ce qu'elle auoit commencé de marquer, passa de l'autre costé du petit arbre, & escriuit comme si c'eust esté vne mesme ligne, auec vn fermoir de lettre ce mot, *I'ayme*, de sorte que quand ceste belle fille eust escrit le nom de Siluiane il s'y rencontra en ioignant les deux mots, *I'ayme Syluiane*, mais elle ne prenant pas garde à ce qu'elle auoit escrit: mais seulement à ce que Andrimarte auoit marqué: vous aimer, luy dit-elle, Andrimarte, & qui est celle qui nous en a donné la volonté? vous le trouuerez, luy dit-il, Madame, s'il vous plaist de continuer de lire le reste de la ligne. Quant à moy, respondit-elle, ie ne vois point que vous y ayez escrit autre chose, lisez, seulement, Madame dit-il, tout ce qui est escrit, sans rechercher qui en a esté l'escriuain, & vous contentez que celle qui a mis le nom que i'adore sur ceste escorce, me l'a bien plus viuement graué dedans le cœur, & qui est-elle, reprit Siluiane, & où est ce nom duquel vous parlez? tous deux, repliqua Andrimarte sont bien prez d'icy. Ie ne sçay dit-elle vous entendre, car en fin ie ne vois que ce mot seul: que vous auez escrit & comment y a t'il, repliqua Andrimarte; si ie sçay bien lire, dit-elle, il y a *I'ayme*, & icy continua Andrimarte, luy monstrant du doigt ce qu'elle auoit escrit? Il y a respondit-elle, *Syluiane*, or adiouſtez

tous les deux: dit Andrimarte. Ie vois bien, reprit-elle, que ioignant ces deux paroles, il y a, i'ayme Siluiane, mais c'eſt moy qui l'ay eſcrit, il eſt vray, reſpondit Andrimarte, auſſi eſt ce bien vous qui me l'auez graué dãs le cœur: dans le cœur, reprit-elle, toute eſtonnée, & cõment ſe peut faire cela, puis que ie ne veis iamais voſtre cœur? ie ne ſçay, repliqua-il, comment s'eſt peu faire: mais ſi ſçay-ie bien que c'eſt auec les yeux que vous l'auez faict. O s'eſcria-t'elle, voila ce que ie ne croiray iamais, car outre que mes yeux ne ſçauroiẽt graüer choſe quelconque, encore ſi les yeux le pouuoient faire, peut-eſtre ie m'en fuſſe bien apperceuë quelque autrefois, puis que vous n'eſtes pas la ſeule choſe que i'ay veuë en toute ma vie, & pour vous monſtrer que ie dis vray, n'a-t'il pas fallu que ie me ſois ſeruie de ceſte eſguille, pour mettre mon nom ſur ceſte eſcorce: ie croy que i'euſſe long-temps employé mes yeux à cet office, auãt qu'ils y euſſent peu marquer la moindre lettre de mon nom. Ceſte reſpõſe d'enfant fiſt bien cognoiſtre le peu de reſſentiment qu'elle auoit des traicts d'Amour, & toutesfois il ne laiſſa de luy dire, Ne vous eſtonnez, Madame, que vos yeux n'ayent graué voſtre nom ſur l'eſcorce de cét arbre, puis que le meſpris qu'ils font de ces choſes inſenſibles, en eſt la cauſe. Mais n'ay-ie pas veu dit-elle, ces petits chiens que

la Royne ayme si fort, & qui sont continuellement deuant mes yeux, & regardez si vous y treuuerez vne seule lettre de mon nom, ni moins, repliqua-t'il, daignẽt-ils de le faire sur ces animaux sans raison, mais seulement dans le cœur des hõmes, & des hõmes encore qui sont les plus dignes d'estre estimez tels: &, comment dit Siluiane, c'est peu faire cela sans que ie m'en sois apperceuë? N'auez vous pas esté plus petite que vous n'estes, dit Andrimarte, & respondez-moy, Madame, s'il vous plaist, quand vous vous estes faite plus grãde, auez vous pris garde cõment vous auez fait pour cognoistre? cela, respõdit-elle, ie l'ay fait naturellement, & naturellement aussi reprit Andrimarte, vous m'auez fait ces blessures dans le cœur: mais mon Dieu, repliqua-t'elle, i'ay ouy dire que toutes les blessures du cœur sont mortelles, si cela est, & que mes yeux vous y ayent blessé, ie seray cause de vostre mort, & vous aurez bien occasiõ de me vouloir du mal. Il est vray, continua-t'il, que toutes les blessures du cœur sont mortelles, & que celles que vous m'auez faictes me feront mourir, si vous n'y mettez remede, mais quoy qu'il m'arriue ie ne vous voudray iamais du mal, puis qu'au contraire ie ne pense pas auoir assez de force pour vous pouuoir aymer autant que ie desire, & que vous meritez: Ie pense, dit la ieune Siluiane, puis

que mes yeux vous ont fait le mal, que le meilleur remede sera qu'à l'aduenir ie les vous cache. Ne le faictes pas, Madame, ie vous supplie, si vous ne voulez ma mort aussi tost que vous aurez commencé vn si mortel remede, car sçachez que la blessure que i'ay receuë de vous, est telle que si quelque chose me peut conseruer la vie, c'est en me donnant d'autres nouuelles & semblables blessures, voyla vn mal estrange, dit la ieune Siluiane, & puis qu'il est ainsi de peur que vous ne mouriez ie feray non seulement le contraire de ce que ie disois : mais ie supplieray encores toutes mes compagnes d'en faire de mesme, afin que la quantité des blessures que leurs yeux vous feront, puissent vous soulager de celles que vous auez receuës de moy. Vos compagnes, respondit-il, ont bien des yeux, mais non pas pour me blesser, ny pour me guerir : & quelle difference, adiousta-t'elle, mettez-vous de mes yeux aux leurs, puisque quant à moy ie n'y en cognois point ? Elle est telle, repliqua Andrimarte, que i'aymerois mieux estre desia mort, que si elles n'auoient peu faire la moindre des blessures que i'ay pour vous, & que i'eslirois plustost de n'auoir iamais esté que de n'estre blessé de vos yeux, comme ie suis. Ie n'entends pas, dit-elle, pourquoy vous estes de cette opinion, car il me semble

que les bleſſures ſont touſiours bleſſures de qui que nous les receuions: Il y a reprit Andrimarte, des bleſſures honorables, & agreables, & d'autres qui ſont honteuſes & faſcheuſes, & celles que ie reçois de vous ſont du nombre des premieres, & au contraire ſeroient celles que vos compagnes me feroient ſi leurs yeux en auoient la puiſſance. Ie ne puis, reſpondit la ieune Siluiane, m'imaginer ſur quoy ſe fonde ceſte difference. S'il ſe trouuoit, dit Andrimarte d'autres Siluianes auſſi belles & auſſi accomplies que vous eſtes, & qui par leur beauté peuſſent faire d'auſſi aimables bleſſures, ie vous accorderois qu'elles ſeroient auſſi deſirables que les voſtres, mais cela ne pouuant pas eſtre, ſoyez certaine, Madame, que iamais ie n'eſtimeray faueur ny remede que celuy qui me viendra de vous.

Siluiane eſtoit fort ieune, & toutefois non pas tant, qu'oyant parler Andrimarte de ceſte ſorte, elle en luy en ſceut bon gré: car l'amour de nous meſmes eſt tellement naturel en nous, que rien ne nous peut obliger d'auãtage en quelque aage que nous ſoyons, que la bonne eſtime que l'on fait de nous: & cela fut cauſe qu'elle luy reſpondit: La bonne opinion que vous auez de moy vous fait tenir ce langage: mais croyez Andrimarte que vous y eſtes obligé par celle que i'ay de vous:

Et peut-estre leurs discours eussent passé plus outre sans la suruenuë de Childeric, qui auec vne grande trouppe de ces ieunes enfans alloit courant par ces prez, faisant diuers saults & diuers ieux d'exercice, & qui passant auprez d'eux, les separerent, parce que ce ieune Prince emmena Andrimarte presque par force pour saulter auec ces compagnons; comme celuy qui les surpassoit tous en addresse, & en agilité. Ce fut auec regret qu'il laissa la belle Siluiane, elle ne demeura pas seule auec moins de plaisir, parce qu'encores qu'elle n'eust aucun ressentiment d'amour iusques en ce temps-là, si est-ce que ces dernieres paroles luy firent depuis penser à des choses qu'elle n'auoit point encores imaginees: & peu apres se remettant deuant les yeux les merites & les perfections du ieune Andrimarte, & repassant par sa memoire les cognoissances qu'elle auoit euës de sa particuliere bonne volonté: Amour commença de luy esgratigner la peau si doucemẽt qu'au lieu de la cuisseur, elle en ressentit vne certaine demangeaison, qui peu à peu en se grattants agrandit de sorte, qu'en peu de temps elle deuint vne playe incurable.

Aussi-tost qu'Andrimarte se peut desrober de Childeric, il s'en recourut vers Siluiane, luy demandant mille pardons de l'auoir laissee seule, s'excusant sur la force que ce

ieune Prince luy auoit faicte. Voila que c'eſt, reſpondit Siluiane, ſi vous ne valliez pas tant, vos amies pourroient auoir long-temps le bien de vous voir. Pleuſt à Dieu, dit incontinent Andrimarte, que vous vouluſſiez eſtre de ce nombre, & que vous creuſſiez que de me voir, peuſt eſtre quelque bien. Et pouuez vous douter, reprit Siluiane, que l'vn & l'autre ne ſoit pas ? vous auez trop de merites, Andrimarte, pour ne donner pas la volonté à ceux qui vous voyent d'eſtre de vos amis: & il y a trop long-temps que ie vous voy pour ne les auoir pas recogneuës & eſtimees. Madame, reſpondit-il, i'eſtimerois ce ſoir plus heureux que tous les iours de ma vie, ſi ie penſois que la belle Siluiane euſt quelquefois daigné tourner ſes beaux yeux ſur mes actions, auſſi bien que mon cœur les a reſſentis tout puiſſans, & ſi à cette heure i'en pouuois auoir quelque aſſeurance par vos paroles. La ieune Siluiane ne penſant pas encore que l'amour fuſt quelque choſe qui peuſt obliger vn cœur à ſe donner entierement à quelqu'vn, mais ſeulement vne certaine complaiſance, qui nous fait auoir plus agreable le veuë & la conuerſation d'vne perſonne que d'vne autre, penſa bien qu'Andrimarte l'aymoit, puis qu'il luy tenoit ces diſcours, & ſe conſiderant en elle meſme, creut biẽ auſſi d'auoir de l'amour pour luy, mais de

l'amour faicte comme ie vous disois, & telle qu'vne sœur a pour sõ frere, ou vne fille pour son pere, & cela fut cause qu'auec cette innocẽce que son aage tenoit encore en son ame, elle luy respondit : Soyez certain Andrimarte ; que veritablement ie vous ayme, & que si vous me dites quelle asseurance vous voulez que mes paroles vous en donnent, ie le feray tres-volontiers, vous protestant que ie n'ay point de frere que i'ayme plus que vous. Andrimarte qui auoit plus d'aage, & plus d'amour aussi qu'elle, cogneut bien que ce n'estoient que des propos d'enfant, & toutefois luy semblant d'auoir desia gagné vn grand poinct sur elle, il se contenta pour ce coup, esperant que le temps & la continuation de sa recherche la pourroit faire sortir de cette amour innocente pour la porter à l'entiere & parfaicte affection qu'il en desiroit, & pour ce luy prenant la main, il la luy baisa, & auec vn visage riant, Ie demeure dit-il le plus heureux & content Cheualier de ma race, puis que i'ay eu cette declaration de vous, comme la chose du monde que i'ay la plus desiree: d'vne seule chose ie vous veux supplier, qui est de ne tromper iamais l'assurance que vous m'en faictes, & que ie puisse pour marque de ce que vous dites porter le nom de vostre frere & vous appeller ma sœur, afin que ces noms nous obligent d'auantage à nous rendre

dre l'vn à l'autre les mesmes deuoirs, & la mesme amitié. Ie le veux, respondit franchement la ieune fille, & vous promets de vous aymer, & vous estimer comme si vous estiez mon frere.

Il vouloit respondre, mais craignant le serein qui commençoit à tomber, se retira & les contraignit d'en faire de mesme, & de la suiure. Il est vray que depuis ce iour, Andrimarte sçeut de sorte rechercher cette belle fille, que peu à peu il luy apprit que l'Amour ne s'arreste pas aux loix de l'amitié, ny dans les termes que le parentage prescrit par sa bien-vueillance, car en peu de temps elle l'ayma de telle façon, que quand elle se prit garde que c'estoit Amour qui la lioit en l'affection du ieune Andrimarte, il luy fust impossible de s'en retirer, si bien qu'vn iour qu'elle se rencontra sur le bord de la Seine, auec luy, où Methine comme de coustume s'estoit allé promener, s'estans retirez à part sous certains arbres, elle prit occasion de luy dire: Et bien, mon frere, c'est ainsi qu'elle l'appelloit; vous souuenez-vous des discours que nous eusmes en ce mesme lieu il y a quelque temps, lors que ie grauois mon nom sur l'escorce de cet arbre: & doutez-vous ma sœur, respondit Andrimarte, que ie ne m'en souuienne tant que ie viuray? Iamais ce iour ne s'effacera de ma memoire; puis que c'est

celuy qui a donné commencement à tout le bien que i'auray iamais. Et qu'eſt-ce, dit-elle, qui vous contenta le plus en tout ce que nous diſmes alors ? Ce fut, reſpondit-il, ces mots que vous me dites, Aſſeurez-vous, Andrimarte, que veritablement ie vous ayme. Or, dit Siluiane, voulez vous mon frere, que ie vous confeſſe la verité. Croyez, ie vous ſupplie, continua-t'elle en ſoufriant, que quand ie vous dis ces paroles, ie ne ſçauois veritablement ce que ie vous diſois: Comment, reprit-il incontinent, vous ne ſçauiez, ma ſœur, ce que vous diſiez ? Aſſeurement reſpondit-elle, ie n'en ſçauois rien, & comment peurrois-ie vous aſſeurer de faire vne choſe que i'ignorois, & qui m'eſtoit incognuë ? Vous me trompiez donc, luy dit-il: Veritablement, dit Siluiane, ie vous trompois, mais c'eſtoit apres m'auoir deceuë moy meſme, car il faut que i'auouë que quand ie diſois que ie vous aymois, ie ne ſçauois que c'eſtoit que d'aymer, & toutefois la bonne volonté que ie vous portois me faiſoit croire que c'eſtoit Amour, ce qui n'eſtoit qu'vne bien-vueillance d'enfant. Andrimarte l'oyant parler ainſi, demeura vn peu eſtonné, craignant qu'auec cette excuſe elle ne ſe voulut deſdire de tout ce qu'elle luy auoit promis : mais celle qui auoit bien d'autres intentions, le voyant muet, & ſe dou-

tant bien de l'occaſion de ſon ſilence : Mais mon frere, ne ſoyez point en peine de ce que ie vous dis, car ce n'eſt ſeulement que pour vous donner maintenant de plus certaines aſſeurances de l'amitié que ie vous porte : Ie dis maintenant, parce que depuis ce temps-là ie confeſſe que vos merites & l'affection que i'ay recogneuë en vous, m'ont bien renduë plus ſçauante que ie n'eſtois pas : ie ſçay à cette heure que c'eſt que d'aymer, non pas ſeulement vn frere, mais Andrimarte, & le ſçachant ie vous proteſte que ie l'ayme autant que ſon amitié m'y oblige Andrimarte oyant ce diſcours tant à ſon aduantage, ſe releuant à genoux, car ils eſtoient aſſis en terre? Si i'ẽployois toute ma vie à vous remercier, Madame, dit-il, & tout mon ſang à voſtre ſeruice, ie ne ſçaurois ſortir de l'obligation où vos paroles m'ont mis, tant cette declaration me lie, & tant ie recognois la grandeur du bien que vous faictes: mais puis qu'il vous plaiſt que i'oye de ſi fauorables aſſeurances, ayez agreable que ie vous ſupplie à l'exemple des Dieux de vouloir rendre le bien que vous me faictes du tout parfait. Et qu'eſt-ce, dit Siluiane, que vous voulez que ie die d'auantage pour vous contenter, puis que vous declarant que ie ſçay à cette heure que c'eſt qu'aymer, i'ayme Andrimarte autant que ſon

amitié m'y oblige? Dites Madame, adiousta-il, encore d'auantage, car peut-estre mon amitié ne vous oblige guere, & ainsi vous ne m'aymeriez que fort peu. I'ayme, reprit-elle, Andrimarte autant que ie dois : Dites plus encores, respondit-il, car il n'y a rien parmy les hommes, qui merite l'honneur que vous me faictes, I'ayme, reprit-elle, Andrimarte, autant qu'il m'ayme ; A ce coup, dit Andrimarte ie suis content. Or, continua Siluiane, il me plaist maintenant de dire d'auantage : I'ayme Andrimarte plus qu'il ne m'aime, & ie proteste deuant les Nymphes, & les deïtez de ce fleuue, que ie n'en aymeray iamais point d'autre, & ie veux seulement vne chose de mon frere, c'est qu'il me promette sur la foy qu'il veut que ie luy tienne, en ce que ie viens de luy dire, que iamais il ne recherchera de moy que ce que mon honnesteté luy peut librement permettre. Que tous les suppliges, dit-il incontinent des plus hays du Ciel me tombent sur la teste : que tout le courroux des Dieux m'accable, & que iamais ie ne voye l'accomplissemẽt d'aucun de mes desirs, si iamais, non pas en effect, mais en pensee seulement, i'outrepasse les limites que vous me donnez.

Lors qu'ils se tindrent ces discours, Siluiane pouuoit auoir treize ou quatorze ans, & Andrimarte seize ou dixsept, aage si propre

à receuoir toutes les impressions d'amour, qu'il imprima ces ieunes cœurs de tous les caracteres qu'il voulut: si bien que depuis ce iour, ils allerent de sorte augmentant, que n'eust esté la longue & familiere nourriture qu'ils auoient ensemble, & qui couuroit beaucoup des actions de leur amour, sous le voile de la courtoisie, & leur ancienne cognoissance, plusieurs sans doute s'en fussent pris garde, mais ayant eu tant de familiarité estans petits enfans, personne ne trouuoit estrange les deuoirs qu'ils se rendoient l'vn à l'autre, mesme pouuant encore les couurir sinon de l'enfance, pour le moins d'vne bien tendre ieunesse qui estoit en eux.

Ils vesquirent ainsi pleins de contentemens, & de toutes les plus grandes satisfactions qu'ils pouuoient receuoir, attendant que par le consentement de leurs parens, ils peussent estre mariez, & ce bien leur continua iusques à ce que par malheur Childeric tourna les yeux sur cette belle fille, car il faut bien croire que ce fust vn malheur qui la luy fit trouuer alors si belle, l'ayant veuë seule auparauant tant de fois, sans s'en estre soucié, mais à ce coup se trouuant à vn bal, où Siluiane s'estoit desguisee, comme durant les Baccanales l'on a accoustumé de faire, suyuant la coustume des Romains, il la treuua tant à son gré que depuis il l'ayma furieuse-

ment. Siluiane s'en prit garde bien toſt apres: & parce qu'elle euſt penſé commettre vne extreme faute de ne dire tout ce qu'elle penſoit à ſon cher frere: Auſſi toſt qu'elle peut parler à luy, elle l'en aduertit, & luy raconta tout ce qu'elle en auoit recogneu: Andrimarte creuſt bien incontinent cette nouuelle affection, & ie m'eſtonne plus, luy dit-il, qu'il ait tant demeuré à vous aymer, vous ayant continuellement deuant les yeux, que non pas de ſçauoir qu'il vous ayme maintenant: Mais, ma ſœur l'ambition d'eſtre aymee du fils du Roy Meroüee, effacera-t'elle l'affection de voſtre frere, & ſera-t'il vray que ie ſois la miſerable tourterelle delaiſſee de ſa compagnie? Mon frere, luy dit-elle lors en luy prenant la main, ſoyez certain que vous ne ſerez iamais la tourterelle que vous dites, que quand la mort me rauira le moyen de vous accompagner, & ſi ie penſois que la doute vous en fut ſeulement entree en l'ame, l'amitié que ie vous porte s'en plaindroit grandement: car croyez, Andrimarte, que la mort meſme ne me fera iamais changer la volonté que i'ay pour vous, puis que ie la vous veux conſeruer entiere en la ſeconde vie que nos Druydes nous aſſeurent que nous aurons apres cette-cy, & cette bague que ie vous donne, & que ie mets icy en depoſt entre vos mains, ſi vous eſtes cet Andri-

marte que i'ay creu m'aymer si parfaictement, me sera renduë par vous en cette autre vie, afin que vous me puissiez sommer de la parole que ie vous ay donnee, & qu'à cette heure ie vous reconfirme d'estre perpetuellement à vous.

Est-il possible, Madame, de pouuoir representer auec des paroles le contentement du ieune Andrimarte? Il se iette à genoux, luy baise la main, & cent fois la bague qu'elle luy auoit donnee, auec ces extremes sermens de la luy representer au temps qu'elle luy commanderoit: Et prenant des ciseaux qu'elle portoit à sa ceinture, s'en piqua de sorte le doigt, où il auoit mis la bague, qu'il ensanglanta son mouchoir en plusieurs lieux, & puis le presentant à Siluandre: C'est ainsi, Madame, luy dit-il, que ie signe de mon sang les sermens que ie viens de vous faire, & ie vous coniure de me vouloir rendre ce mouchoir auec ce sang, au temps que vous m'auez commandé de vous rendre cette bague, afin que par ces marques & les viuans & les morts puissent cognoistre combien est grande l'affection qu'Andrimarte porte à la belle Siluiane, & combien cette affection a esté heureuse de rencontrer par dessus ses merites vne si entiere amitié en elle. Amour alloit de cette sorte noüant de plus forts liens les cœurs de ces

deux Amants, afin de faire perdre l'esperance à toutes les puissances du monde, d'en pouuoir iamais deslier ny rompre les chaisnes, & toutefois cela n'empescha pas Childeric de continuer l'amour commencee, & de s'y laisser de sorte emporter, qu'il n'auoit ny contentement ny repos, que quand il estoit aupres d'elle. Au commencement, de peur que Meroüee n'en fut aduerty, il cacha le plus qu'il peust cette passion, & cette consideration fut cause, que mesme il n'osa la declarer par ces paroles à la belle Siluiane, quoy que ses actions fussent si cogneuës de chacun, que c'estoit vne chose superfluë que de dire ce que personne n'ignoroit plus.

En ce temps, d'autant qu'il n'auoit point vn plus grand contentement que de la voir, il commanda à vn peintre de la peindre sans qu'elle s'en prit garde, croyant bien que de sa volonté elle n'y consentiroit iamais: Et le Peintre fut si diligent à satisfaire au desir de ce ieune Prince, que la voyant par deux ou trois fois cependant que les sacrifices se faisoient, il la peignit si bien, que quand Childeric la vid, il la baisa plus de mille fois & ne pensant pas que son heur fust entier, si Siluiane ne sçauoit le thresor qu'il possedoit la trouuant dans l'antichambre de la Royne sa mere, il l'a tira à part, & luy dit: belle Siluiane, ie vous apporte vne nouuelle que peut-

eſtre vous ne ſçauez pas : c'eſt que vous penſez eſtre ſeule fille de voſtre mere, & toutesfois vous auez vne ſœur. Si ie penſois, reſpondit-elle, Seigneur que cette nouuelle fuſt vraye, ie la tiendrois pour la meilleure que ie puiſſe receuoir, & ie vous aurois beaucoup d'obligation de la peine que vous daignez prendre de me la dire. Vous auez raiſon, dit Childeric, d'en eſtre bien aiſe : car encore qu'elle ne ſoit pas ſi belle que vous, elle ne laiſſe de vous reſſembler fort, Et afin que vous en puiſſiez iuger voyez-là, dit-il en luy monſtrant le portraict, qu'il auoit fait faire, & aduoüez que i'ay dit vray. Soudain que Siluiane ietta les yeux deſſus, elle s'y recogneut, & à meſme temps receut vn tresgrand ſurſaut de ſe voir entre les mains d'autre que d'Andrimarte, luy ſemblant que ne voulant eſtre à perſonne qu'à luy ſeul auſſi en deuoit auoir la reſſemblance : & tendant la main pour le prendre, feignant de le vouloir mieux conſiderer, il le luy donna : mais l'ayant vn peu regardé, & ne ſçachant de quelle ſorte elle le luy pourroit oſter entierement, ſans conſiderer d'auantage ce qui en pourroit arriuer, & ſe voyant pres de la cheminee, elle le ietta dans le feu, qui eſtant fort grand, & le portraict n'eſtant faict que du carton, l'euſt pluſtoſt bruſlé, que preſque Childeric n'y euſt pris garde : Mais elle ne

l'euſt pas ſi toſt ietté, qu'elle ſe repentit de ſa promptitude, voyant combien ce ieune Prince en eſtoit demeuré eſtonné: Et pour couurir en quelque ſorte ſa faute : Mon Dieu, dit-elle, Seigneur, il eſtoit ſi mal-fait, que i'auois honte que l'on me viſt ſi laide. Siluiane, reſpondit Childeric, vous m'auez grandement offencé, & ie ne ſçay auec quelle patience ie le ſouffre : Seigneur, reſpondit-elle en rougiſſant, i'en ſerois extremement marrie : car c'eſt la verité qu'il eſtoit ſi mal faict, que i'aymerois autant la mort, que de me laiſſer voir ainſi. Le Deſpit alors & l'Amour eurent vn grand debat dans le cœur offencé de ce Prince. En fin l'Amour eſtant le plus fort : Ie verray bien, dit-il, ſi c'eſt pour l'occaſion que vous me dites, ou ſi la haine, ou le meſpris le vous a fait faire : Car ſi ce que vous dites eſt vray, & que ce ne ſoit pas vne excuſe, vous permettrez qu'vn autre peintre vous peigne tout à loiſir, afin qu'il rencontre mieux que le premier n'a peu faire qui auoit deſrobé ce portraict ſans que vous l'ayez ſceu : Que ſi vous refuſez ce que ie demande, ie croiray auec raiſon que c'eſt pour m'offencer ; & que vous meſpriſez vn Prince qui ne l'a iamais eſté de perſonne que de vous. La ieune Siluiane qui craignoit d'eſtre tancee de la Gouuernante & de ſes parens, fut contrainte d'accorder ce que Childeric luy de-

manda, auec des paroles si pleines de courtoisie, qu'il ne peut refuser son amour, de n'estre content de cette satisfaction. Vous me permettrez donc, reprit le Prince, que ie vous face peindre. Ie vous accorde, Seigneur, luy respondit-elle, tout ce qu'il vous plaist, pourueu qu'il despende de moy : mais c'est sans doute que la Royne le trouuera mauuais, si ce n'est auec la permission, ou pour le moins auec celle de la Gouuernante. Ce m'est assez, dit Childeric, que ie cognoisse que vostre volonté consent à ce que ie desire, & que vous n'auez ietté ce portraict au feu, que parce qu'il estoit mal faict. Et d'autant qu'elle faisoit paroistre d'estre grandemẽt en peine du déplaisir qu'il en auoit receu, & que quelques vnes de ses compagnes s'en estoient pris garde, de peur qu'elle n'en fust tancee, luy-mesme dit que le portraict estoit si mal fait, que veritablement il ne meritast pas moins de punition que le feu. Et afin que l'on pensast que Siluiane n'auoit rien faict que par son contentement, il en fit des vers qu'il luy donna, & qui estoient tels.

SONNET.

Que nul qu'Amour ne doit oſer peindre ſa Maiſtreſſe.

QVe tu fus temeraire, ô toy dont le pinceau
Oſa bien deſſeigner les traicts de ce viſage,
Ton Art peut ſeulement en vn hardy tableau
Imiter la Nature, & non pas d'auantage.

Mais, Peintre, ne vois-tu qu'vn ſi parfait ouurage
Eſt meſme en la Nature vn miracle nouueau:
Et comment penſe-tu d'en bien faire l'image,
Ne pouuant elle-meſme en refaire vn ſi beau?

Que ton Art cede donc où cede la Nature,
Et ne te vaplaignant que l'on t'ait fait iniure,
En bruſlant ce crayon par trop ambitieux.

Pour vn ſi haut deſſein foible eſt la main d'Apelle
Nul ne le doit oſer, & fut-il l'vn des Dieux,
Qu'Amour, qui dans le cœur me l'a peinte ſi belle.

Si ce portraict ne ſeruit à autre choſe, il fut cauſe pour le moins que ce ieune Prince fit ſçauoir à la belle Siluiane quelle eſtoit ſon affection enuers elle: car cette belle fille

ne peuſt s'empeſcher d'ouyr tout ce qu'il voulut luy en dire, depeur que luy en faiſant refus, il ne ſe plaignit de la promptitude de laquelle elle auoit ietté ſon portraict dãs le feu: & depuis continuãt cette recherche, il ne ſe paſſa occaſion qu'il la luy peuſt teſmoigner ſans luy en faire voir la grandeur : & parce qu'il eſt bien mal-aiſé que la violente paſſion d'amour ſe renferme dans les limites de la raiſon, & de la diſcretion. Depuis que Childeric euſt donné air à ſa flamme, en la declarant à Siluiane, elle s'accreuſt de ſorte que rompant bien ſouuent les bornes de la modeſtie, il aduint qu'vn iour la voyant chanter, il ſe trouua de ſorte tranſporté de cette puiſſante amour, qu'encores qu'il la vid au milieu de ſes compagnes, & qu'il y euſt vne fort grande aſſemblee & de Dames, & de Cheualiers, s'il ne ſe peuſt empeſcher de la prendre par la teſte, & de la baiſer par force. Siluiane n'ayant aucune bonne volonté pour Childeric, ſe ſentoit grandement offenſee de cette violence, & meſme voyant que c'eſtoit deuãt les yeux preſque de toute la Cour, elle n'en fit pas vne petite plainte : & d'autant plus qu'Andrimarte de fortune s'y eſtoit rencontré, auquel elle ne vouloit donner aucune opinion, que cette recherche de Childeric peut alterer en quelque choſe l'affection qu'elle luy auoit iuree, toutesfois ce ieune Prince

mettant tout en risee la voyant en colere, chanta sur ce subiect ces vers pour essayer de l'adoucir.

STANCES.

Qu'il luy veut rendre ce qu'il luy a desrobé.

ELLE se plaint, Amour, qu'en ayant ie l'offense,
Et voudroit en effect que i'eusse moins de feux:
Pourquoy s'il est ainsi reserre-tu mes nœuds,
Et d'en sortir iamais m'oste-tu l'esperance?

Si pressé, si vaincu d'extreme violence
Vn baiser ie desrobe, ou desrober ie veux,
Sans pitié de mon mal, & mesprisant mes vœux;
Colere elle me dit, quelle est cette insolence?

A quelle estrange loy m'a le destin sousmis,
Dans le regne d'Amour le larcin est permis,
Et si vostre beauté ce larcin me commande.

Mais s'il vous desplaist tant en fin ie me resous
Pour effacer l'erreur qui vous semble si grande,
De rendre mon larcin, mais de le rendre à vous.

Siluiane toutesfois ne pouuoit prendre en ieu la continuation de l'amour de Childeric, & Andrimarte, quelque mine qu'il en fit, n'eſtoit pas ſans peine de voir que ſon maiſtre eſtoit sõ Riual, ſçachant aſſez que l'Amour & la domination ne veulẽt point auoir de compagnõ : & cela fut cauſe qu'il ſe reſolut de demander Siluiane à la Royne, apres toutesfois eſtre ſorty d'entre ces enfans d'honneur du Roy; puis que meſme l'aage luy en donnoit vne bonne excuſe. Et afin de ne rien faire qui deſpleuſt à Siluiane, il luy communiqua ſon deſſein, lequel elle approuua fort, tant diſoit-elle pour ſortir de la tyrannie de Childeric, que pour pouuoir paſſer nos iours enſemble ſans contrainte. Andrimarte donc qui n'auoit nulle plus grande enuie que de poſſeder ſeul & entierement ſa chere Siluiane, ne manqua point de propoſer à ſon pere le iuſte deſir qu'il auoit de ne plus demeurer parmy les enfans, ny perdre ſon age tant inutilement, puis que tant de belles occaſions ſe preſentoient de le pouuoir employer aupres de Meroüee, & dans ſes armees à l'imitation de ſes anceſtres, que les annees qu'il auoit luy commençoient à faire honte, ſe voyant encores nourry entre les femmes & les enfans, qu'il le ſupplioit de trouuer bon qu'il laiſſaſt la robbe de l'enfance pour prendre la virile, & celle que le nom de Franc, & la

memoire de ſes predeceſſeurs, & l'exemple particulier qu'il luy donnoit, luy faiſoit trouuer plus conuenable & à ſon humeur & à ſon aage. Le pere qui eſtoit genereux, & qui voyoit ſon fils aſſez fort pour le ſuiure dans les armees, & ſupporter la peine des armes, fut bien aiſe de remarquer en luy cette genereuſe intention, & apres l'en auoir loué & & eſtimé beaucoup, luy promit de ſatisfaire bien toſt à ſon deſir: & pour ne mettre cette affaire en plus de longueur: le iour meſme il en parla au Roy Meroüee, qui le trouuãt bon, le fit ſçauoir à Childeric, afin que luy faiſant les gratifications ordinaires, il peuſt donner l'eſpee, & mettre l'eſperon au ieune Andrimarte auec les ceremonies de l'accolee, comme ils ont accouſtumé depuis peu, & à l'imitation d'Artus Roy de la grande Bretagne, lors qu'il mettoit les ieunes Bacheliers & Eſcuyers au rang des Cheualiers. Ce ieune Prince, qui eſtoit entierement amoureux de la belle Siluiane, fit tres-volontiers toutes ces faueurs au gentil Andrimarte, ſous l'eſperance qu'il auoit que ſoudain qu'il ſeroit armé Cheualier, il ſeroit contraint de s'en aller dans les armées, & luy laiſſer Siluiane, de laquelle il eſperoit de gaigner plus aiſément la bonne volonté lors qu'elle n'auroit plus deuant les yeux ce ieune homme, auquel il auoit bien recogneu qu'elle ne luy vouloit

point

point de mal. Toutes choſes donc fauoriſans au deſſein d'Andrimarte, il fut armé Cheualier par les mains de Childeric, qui auoit eſté fait Cheualier quelque temps auparauant par le Roy Meroüee: Et lors qu'il falloit luy ceindre l'eſpee, & que l'on mit à ſon choix d'eſlire telle Dame qu'il voudroit, le ieune Andrimarte mettant vn genoüil en terre ſupplia la belle Siluiane de luy vouloir faire ceſte faueur, afin qu'il ſe peuſt dire le Cheualier du monde qui euſt receu cét honneur de la plus belle main & de la plus belle Dame qui viue. Childeric fut ſurpris, luy voyant faire cette requeſte à Siluiane, & peu s'en falut qu'il ne fit quelque demonſtration violente du deſplaiſir qu'il en receuoit, mais la preſence du Roy ſon pere le retint en ſon deuoir, non toutesfois ſans rougir, & ſans donner cognoiſſance à pluſieurs que cet acte luy deſplaiſoit grandement, & plus encores lors qu'il vit que cette belle fille auec vne façon ioyeuſe, la luy auoit ceinte apres en auoir demandé & obtenu le congé de la Royne Methine, monſtrant & à ſes yeux & à ſes actions le contentement qu'elle auoit de la requeſte qu'Adrimarte luy auoit faite: Mais celuy que le ieune Cheualier fit paroiſtre fut extreme, lors que la remerciant de ceſte faueur, il luy proteſta d'employer & cette eſpee & ſa vie à ſon ſeruice: Et elle qui ne ſe ſoucioit guere

de chacer la bonne volonté qu'elle luy portoit, ſçachant bien qu'il ne tarderoit pas de la demander en mariage à la Royne, & à ſes parens, elle luy reſpondit, Ie prie Heſus qu'il vous rende cette eſpee auſſi heureuſe, que de bon cœur ie la vous ay ceinte, & que ie voudrois faire encore d'auantage pour vous teſmoigner l'eſtime que ie fais de voſtre merite. Vous aurez donc agreable, luy dit-il, Madame, afin qu'auiourd'huy ie reçoiue toute ſorte de contentement que ie puiſſe porter cette eſpee que i'ay receuë de vos mains, & l'employer à voſtre ſeruice, & afin qu'elle ſoit plus heureuſe, que ie me puiſſe honorer du tiltre de voſtre Cheualier. Siluiane alors rougiſſant vn peu, Ce ſeroit moy, reſpondit-elle, qui en cela receurois de l'honneur: mais ie ne puis ny ne veux que cela ſoit que par le conſentement de la Royne, qui peut diſpoſer de moy comme il luy plaiſt. Andrimarte qui cogneut bien qu'elle auoit parlé auec beaucoup de diſcretion mettant vn genoüil en terre deuãt Methine: C'eſt auiourd'huy Madame, le iour qui ſemble me deuoir eſtre le plus heureux, ne vous plaiſt-il pas que par voſtre commandement ie reçoiue le plus grand honnneur que maintenant ie puiſſe eſperer? Childeric perdant toute patience, l'interrompit: Il me ſemble, luy dit-il, Andrimarte que ſi vous ne'uſſiez point eſté

tant outrecuidé, vous euſſiez attendu de faire cette demande à la Royne, & à Siluiane, lors que par quelque belle action vous vous en fuſſiez rendu digne. Andrimarte qui cogneut bien pourquoy Childeric luy en parloit de cette ſorte: Seigneur, luy reſpondit-il, i'aduoüe que ie ne merite pas ceſte faueur: mais ie ne laiſſe de la demander, pour le deſir que i'ay de vous rendre quelque bon ſeruice, & ie ſçay bien que quand i'auray l'honneur d'eſtre Cheualier de Siluiane, ce nom glorieux me donnera tant de force & tant de courage, qu'il n'y a entrepriſe pour difficile qu'elle ſoit de laquelle ie ne vienne heureuſement à bout. Cette penſee, reſpondit le Prince tout en colere, ſeroit bonne, ſi elle n'eſtoit iniuſte: mais il n'eſt pas raiſonnable que vous vous donniez vn nom qui ne peut eſtre merité qu'auec le ſang. Mon ſang, reprit incontinent le ieune Cheualier, ne ſera iamais eſpargné pour ce ſuiet, non plus que ma vie pour le ſeruice du Roy: Mais, Seigneur, ie me trouue bien deceu de l'eſperance que i'auois, qu'en cette occaſion, & en toute autre vous ſeriez mon protecteur, & que ce ſeroit vous qui me procureriez toute ſorte d'auantage, comme le Prince à qui ie ſuis, & à qui la nature, & ma volonté m'ont donné. Childeric vouloit reſpondre, & peut-eſtre portee de

la violence de sa passion eust parlé outrageusement ; si Meroüee trouuant cette action tres-mauuaise en son fils, n'eust pris la parole, afin de couurir l'imprudence de Childeric. Vous auez raison, Andrimarte, dit le sage Roy, de penser que Childeric vous fauorisera en tout ce qu'il luy sera possible : il le veut, & ie le luy commande : mais ce qu'il a dit, ç'a seulement esté pour passer le temps, & pour vous mettre vn peu en peine : & à cette heure & luy & moy prions la Royne de trouuer bon que Siluiane vous reçoiue pour son Cheualier ; estant tres-raisonnable qu'vne si belle fille ait vn si gentil Cheualier qu'Andrimarte. Ce ieune homme tout transporté de contentement vint baiser la main au Roy, & à Childeric, pour la grace qu'il receuoit de luy : & quoy que le ieune Prince le luy permit, si fust-ce auec vn visage qui tesmoignoit assez que ce n'estoit que pour le respect du Roy qu'il le consentoit. Et quoy que Methine le recogneust aussi bien que Merouee, qui en eust vn grand desplaisir, si est-ce qu'elle ne laissa pas de commander à Siluiane qu'elle receut Andrimarte pour son Cheualier, puis qu'elle voyoit que le Roy le trouuoit bon. La ieune fille n'obeyt iamais à commandement que la Royne luy eust fait, plus volontiers qu'à celuy-cy, & d'vn visage si contant que chacun le remarqua fort aisé-

ment, ce qui toucha encore plus viuement le cœur de Childeric, qui se resolut à quelque prix que ce fust, de rompre cette amour qui luy estoit tant à contre-cœur : Et parce qu'il cogneut bien qu'il auoit donné trop de cognoissance de sa passion, & que le Roy n'en estoit pas content, il se contraignit le plus qu'il luy fust possible, afin de faire croire que tout ce qu'il en auoit fait, auoit seulement esté pour le suiect que Meroüee auoit dit : mais il n'y en eust guere en la compagnie qui ne cogneust bien cét artifice, & mesme Andrimarte qui sçauoit l'affection qu'il portoit à Siluiane, & qui preuiſt assez les trauerses qu'il en receuroit, toutefois n'y ayant rien de trop difficile pour son amour, il se resolut à tout ce qui luy en pouuoit arriuer : & d'autant que l'ordre de Cheualerie qu'il auoit receu, l'obligeoit à ne demeurer plus oisif parmy les Dames, il fit dessein de partir pour aller à l'armee, aussi tost qu'il auroit peu prendre congé de Siluiane, & n'en point retourner que par quelque acte signalé il n'eust merité cette belle Dame. Elle qui iugea qu'il faloit de neceſſité que cette separation se fist, & qu'ils paruinssent tous deux au contentement qu'ils desiroient par cette voye, luy donna le congé qu'il luy demanda, quoy qu'auec beaucoup de desplaisir : mais sçachant que le Roy auoit cette coustume, pour

inciter le courage genereux des ieunes Cheualiers à faire des actions plus hardies, de donner de semblables recompenses à ceux qui par leur vaillance se signaloient dans les armees, ils se contraignirent l'vn & l'autre, & auec regrets & larmes se separerent, sous l'esperance de paruenir plustost à ce qu'ils desiroient par cet esloignement, que par leur presence.

De raconter icy les Adieux qu'ils se dirent, & les demonstrations de bonne volonté qu'ils se firent en cette cruelle separation, outre que ie le crois inutile, encore ay-ie opinion, qu'il seroit impossible, il suffira de penser qu'ils n'en oublierent vne seule de toutes celles que la pudicité de Siluiane peut permettre à Andrimarte, & que l'honnesteté d'vn si parfaict Amant, luy donna la hardiesse de rechercher, mais ie pense estre aussi peu à propos de rapporter maintenant tout ce qu'il fit en suitte de ce dessein, lors qu'il fut dans l'armée, car il faudroit beaucoup plus de temps qu'il ne nous reste de iour, pour raconter les choses seulement plus signalees; tant y a qu'en la conqueste que Meroüee fit de la seconde Belgique, il donna de telles preuues & de son courage, & de sa force, que Meroüee l'esleut pour conduire le secours qu'il enuoyoit contre les enfans du Roy Clodion, ausquels il auoit esté preferé en la

Couronne des Francs, tant pour la pusillanimité & lasche courage de Renaud, que pour la ieuneſſe d'Alberic : & leſquels toutesfois il auoit partagé de la moitié du Royaume d'Auſtraſie : Mais eux eſtans venus en aage, & Alberic ſe trouuant Seigneur de Cambray, & des pays voiſins, & Renaud Duc d'Auſtraſie, & ayant eſpouſé la fille de Multiade Roy des Tongres, nommee Haſemide, ils firent vne eſtroitte alliance auec les Saxons, & deſireux de rauoir le Royaume paternel, vindrent fondre auec vne tres-puiſſante armee ſur le reſte de l'Auſtraſie : & n'euſt eſté que prudemment Meroüee y enuoya vn puiſſant ſecours ſous la conduitte du vaillant Andrimarte, il eſt certain que leurs armes ſe fuſſent fait voir iuſques aux portes de Paris ; & peut-eſtre euſſent non ſeulement retardé les autres conqueſtes de ce vaillant Roy, mais luy euſſent mis ſa Couronne en vn grand hazard ; au contraire la valeur & la prudence d'Andrimarte fut telle, qu'arreſtant les progrez de ces deux freres, il les reſtraignit en fin dans l'Auſtraſie, attendant que Meroüee eut le temps de ſe deſmeſler des ennemis que les Romains ſecrettement luy auoient ſuſcitez, & ce ſeruice fut ſi grand que ce ſage Roy en voulant bien donner cognoiſſance par toute ſorte de teſmoignages, ne fut auare des loüanges

que sa vertu meritoit, ny des recompenses dignes des seruices qu'il en auoit receus.

Il seroit mal-aisé de dire les contentemens de Siluiane, lors qu'à tous coups les feux de ioye qui se faisoient n'estoient accompagnez que des ressouyssances pour les valeureux exploicts de son tant aymé Andrimarte, la presence duquel elle desiroit infiniment, pour se pouuoir resiouyr auec luy de tant d'heureux succez, & toutesfois elle ne pouuoit estre marrie de le sçauoir esloigné, puis que son courage genereux luy donneroit tant de satisfaction, en l'honneur qu'elle luy voyoit acquerir, qu'elle vouloit bien participer à ses peines, par les ennuis de son absence, puis qu'elle auoit si bonne part aux gloires qu'il y acqueroit, auec tant d'auantage pour la Couronne des Francs, monstrant bien par vne si vertueuse resolution qu'elle estoit veritablement petite fille de Semon Duc de la Gaule Armorique, & si bon & fidele amy du Roy Meroüee.

Il n'y auoit personne qui n'aymast & loüast grandement le vaillant & sage Andrimarte, aussi en six ans qu'il demeura dans les armées, il n'eut iamais accident de fortune, qui ne luy fut heureux, vn seul Childeric estoit celuy qui auoit à contre-cœur les victoires, encores qu'elles fussent à l'aduantage de la Couróne qu'il deuoit porter apres Meroüee:

mais l'amour qui estoit plus forte en luy que l'ambition, luy faisoit trouuer toutes ses actions mauuaises, & en diminuer la gloire, tant qu'il luy estoit possible, cognoissant bien que ces loüanges ne seruoient que d'allumer d'auantage l'affection que Siluiane auoit pour luy. En fin Andrimarte ne pouuant plus viure esloigné de sa Dame, encores que bien souuent il en eust des lettres, & que de mesme il luy fit sçauoir le plus souuent qu'il pouuoit de ses nouuelles, il obtint du Roy congé d'aller à Paris, pour donner ordre à quelques affaires, qu'il feignoit luy estre suruenuës. Il se presenta donc deuant la Royne, de laquelle il receut toutes les caresses qu'il peut desirer, & ayant trouué la commodité de voir Siluiane, & recogneu que sa bonne volonté estoit de beaucoup augmentee en son esloignement, il luy fit trouuer bon qu'il parlast à la Royne de leur mariage. Iamais en toutes les victoires que la fortune luy auoit donnees, il ne remercia le Ciel auec plus de graces, que receuant ceste permission, qu'il estimoit par dessus toutes les autres bonnes fortunes & pour faire cognoistre à Siluiane l'impatience de son affection, aussi tost qu'elle le luy eust permis : il pria quelques vns de ses plus proches parens, car il n'auoit plus de pere, de faire cette requeste à la Royne pour luy, & la luy demander en grace, at-

tendant que ſes ſeruices luy peuſſent faire meriter vne ſi grande recompenſe. Methine qui ſçauoit les merites d'Andrimarte, & les grands & ſignalez ſeruices qu'il auoit rendus au Roy ſon mary, fut tres-aiſe que l'occaſion ſe fut preſentee de faire pour luy quelque choſe qu'il deſiraſt: & pour teſmoigner à ceux qui luy en porterent la parole combien ce mariage luy eſtoit agreable ; Dites, leur reſpondit-elle, à Andrimarte que non ſeulement ie conſents à ce qu'il deſire: mais dautant que Siluiane eſt petite fille de Semnon noſtre cher amy, Seigneur de la Gaule Armorique, & qu'il ne ſeroit pas raiſonnable d'en diſpoſer ſans ſçauoir la volonté, ie luy promets que ie luy feray trouuer bon, & au Roy auſſi ſi pour le moins ils veulẽt me complaire en quelque choſe; & pour teſmoignage de ce que ie dis, ie luy permets de viure auec elle, non ſeulement comme ſon ſeruiteur, mais comme ſon futur mary.

Cette reſponſe tant auantageuſe, & auſſi fauorable qu'Andrimarte euſt peu eſperer, fut receuë auec tant de contentement par ce ieune Cheualier, qu'il luy fut impoſſible de la tenir ſecrete, de ſorte que la nouuelle s'en eſpandit par toute la Cour, & bien toſt dans toute l'armee, parce que Meroüee en ayant eſté aduerty par Methine, il l'eut ſi agreable, qu'il la dit en diſnant tout haut, monſtrant

qu'il estoit bien aise que cette volonté fut venuë à ce gentil Cheualier, afin de commencer par là à recognoistre les grands seruices qu'il auoit receus de luy; & pour ne mettre les affaires en plus de longueur, il despecha incontinent vers le Duc Semnon, son cher & ancien amy, pour luy faire trouuer bon ce mariage, luy promettant d'auantager de sorte Andrimarte qu'il n'auroit point de regret de luy donner sa petite fille.

Mais Childeric qui se trouua alors dans l'armee, ayant appris au commencement cette nouuelle, par les lettres de la Royne sa mere, & puis par les discours de Meroüee, en receut vn si grãd desplaisir qu'il ne se peust empescher d'en parler à son pere, couurant son dessein sous la feinte apparence de son seruice; Seigneur, luy dit-il, le trouuant en particulier, i'ay sçeu par les lettres de la Royne, & par les discours que vous en auez tenus ce matin, qu'Andrimarte pretend d'espouser Siluiane, le tres-humble seruice que ie vous dois commander de vous representer des choses que ie pense estre bien dignes de consideration, & encores que ie ne doute point que vostre prudence accoustumee ne les ait bien desia preueuës, toutesfois les grãdes & plus pregnantes affaires que vous auez sur les bras, me fõt craindre que n'ayant pas

eu loisir de bien considerer celles qui semblent estre de beaucoup moindre importance vous pourriez peut-estre passer legerement par dessus, sous l'esperance iuste de recompenser les seruices de ce Cheualier, que i'aduouë, Seigneur, estre dignes de recognoissance, pour donner courage aux autres, d'en faire autant que luy, quand vous leur ferez l'honneur de les employer, mais que ie nie bien meriter de vous faire commettre vne si grande & preiudiciable offence contre Semnon vostre cher amy & allié, & contre vous-mesme, car il est certain que les recompenses ne doiuent iamais estre faites au desauantage de nos amis, & de ceux qui s'asseurent en nous des choses qu'ils tiennent les plus cheres. Semnon, comme vous sçauez Seigneur, est Duc de la Gaule Armorique, c'est luy qui à vostre arriuee en ces contrées, vous a receu en son amitié, vous a assisté de ses forces & de ses conseils, & il se peut dire que luy, & Gyuueldin gouuerneur des Eduois, ont esté les deux plus fermes pierres sur lesquelles vous auez asseuré les fondemens de vostre domination; est-il maintenant raisonnable que s'il vous a confié cette fille qui doit estre le support, & le soulagement de sa vieillesse, vous en deuiez disposer sans son consentement? ou seulement est-il bien à propos que vous luy proposiez

vn party tant inégal, & que chacun iugera si desauantageux ? Voulez-vous donc que l'on die, que le Roy Meroüee recompense ceux qui le seruent, aux despens des Princes ses voisins & amis ? Souffrirez-vous que l'on puisse reprocher que le Roy des Francs, sous pretexte d'amitié & de consideration, apparie si mal les filles de telle qualité, que de les donner en payement des seruices receus, à des personnes de qui la naissance leur est tant inferieure ? Pardonnez-moy, Seigneur si ie parle si hardiment deuant vous, & accusez le naturel desir que i'ay de ne voir point vostre nom taché d'aucun soupçon de chose que ie sçay bien estre entierement esloignee de vostre intention, & du tout contraire à toutes vos actiõs passees, ce n'est pas que ie ne tienne pour tres-raisonnable, & digne de loüange, la volonté que vous auez de faire pour Andrimarte: mais ie vous supplie, Seigneur, que ce soit à vos despens, & de chose où vous seul ayez interest, car en cela vous acquerrez le nom de Prince genereux & magnanime, & vous vous rendez aussi bien le Roy des cœurs, que vous l'estes des corps des Gaulois. Il ne manque pas dans vostre Royaume des partis pour Andrimarte, & que luy-mesme iugera luy estre plus conuenables, que celuy de Siluiane de laquelle il ne peut pretendre que du mescontentement, puis qu'au lieu

d'acquerir des amis par cette si peu égale alliance, il se fera des ennemis immortels, qui iamais ne luy pardonneront l'offence qu'il penseront auoir receuë de vous à son occasion. Et ainsi sans qu'il luy en reuienne aucun auantage il vous fera perdre & le credit, & l'amitié qu'auec tant de peine vous auez acquise, & qu'auec tant de soing & de prudence vous vous estes conseruee parmy tous ceux qui ont cogneu vostre nom. Ne croyez pas, seigneur, que ie sois l'autheur de ces considerations, de plusieurs de vos meilleurs seruiteurs, & qui n'ont osé le vous dire, se sont adressez à moy, afin que vous les appriſſiez de moy, sçachant bien que les grands Roys qui ont touſiours l'esprit occupé à de grandes entrepriſes, ne daignent bien souuent tourner les yeux sur ces choses qu'ils pensent n'estre pas capables de faire de grands effects & qui quelquefois trainent apres les commencemens d'vn grand mal. Ie sçay que quand Andrimarte sçaura de quelle importance, ou plustost de quel preiudice est ce mariage à vostre seruice, il est tant vostre seruiteur, qu'il sera le premier à vous supplier, pour amoureux qu'il soit, de ne faire rien qui puisse alterer le seruice de vostre maiesté, ou troubler le repos de vostre peuple, ou diminuer tant soit peu l'amitié & la bienvueillance de vos alliez; Et quand il vous

plaira me le cõmander pour vous descharger de cette importunité, ie m'offre à le luy faire entendre, & à luy en deduire les raisons de telle sorte, que iamais plus il n'y pensera.

Ainsi Childeric qui fut escouté si attentiuement de son pere qu'il pensa d'auoir à l'heure mesme la commission d'en parler à Andrimarte: mais le sage Roy, qui dés long-temps auoit bien pris garde que ce ieune Prince estoit amoureux de Siluiane, & que toutes ces considerations ne luy estoient dites que pour l'enuie qu'il auoit de la posseder tout seul, luy ayant donné audience telle qu'il voulut, & voyant qu'il attendoit sa response apres y auoir quelque temps pensé, reprit ainsi la parole auec vn visage seuere, & luy tesmoignant assez par là le peu de satisfaction qu'il auoit receu de sa harangue.

Ie suis tres-marry de recognoistre en vous les choses que ie voudrois le moins y estre, & particulierement deux, qui seront la cause de vostre perte, si auec prudence vous ne vous en despoüillez bien-tost. La premiere, cette humeur effeminee qui vous emporte, à vne vie dissoluë, & à la recherche des delices & de l'amour, car si par les contraires l'on fait de contraires effects, & si les Gaules que ie possede ont esté rauies d'entre les mains de ces vaillans & puissans Romains,

par la force & par la generosité de Pharamond, & de Clodion, & s'il a falu que i'aye tant sué sous le harnois, & couru tant de hazards pour conseruer & aggrandir les limites de l'Empire qu'ils m'ont laissé, comment ne puis-ie iuger auec raison, que quand ie vous auray remis cette couronne apres moy, vous ne la conseruerez guere long-temps, puis que vous vous esloignez & des moyens que nous auons tenus, & de la guerriere vertu de la nation des Francs? Mais l'autre condition que ie blasme grandement en vous, c'est d'employer vostre esprit à vouloir couurir vostre vice sous le voile de la vertu. Pensez-vous, Childeric, que i'aye si peu de cognoissance des affaires du monde, que ie ne iuge bien que toutes les choses que vous me venez representer ne sont seulemẽt que pour empescher que Siluiane que vous aymez, ne se marie encore de quelque temps? Pensez-vous que ie ne me souuienne des paroles que vous tintes lors qu'Andrimarte fut armé Cheualier? auez-vous opinion que ie n'aye sceu qu'elle ietta vn portraict dans le feu, que vous auiez d'elle sans qu'elle le sceust? Et croyez-vous que ie n'aye esté aduerty de la violence que vous luy fistes quand vous la baisastes par force? ne vous figurez point, Childeric, que pas vne de vos actions enuers elle me soit incogneuë, & que si iusques icy ie les

ie les ay supportees, & fait semblant de ne les voir pas, ce n'a esté que sous l'esperance qui me restoit encore, que peut-estre vous retireriez vous de vous mesme de la mauuaise façon de viure que vous auez prise, & que vous ne pouuez pas douter qu'il ne me desplaise? Vous faites le grand homme d'estat, & me venez representer ce que ie dois à l'amitié de Semnon, & aux bons offices qu'il m'a rendus: & enuers lequel de tous mes voisins & de tous mes alliez m'auez vous veu manquer en ce que ie leur dois & d'amitié & de bien-vueillance? Et pourquoy si vos pensées estoient bien saines, ne iugeriez vous qu'en cette occasion ie ne defauts non plus à ces deuoirs enuers celuy que i'ayme, & que i'estime par dessus tous les Gaulois? Que si vous ne pouuez penettrer iusques au profond de mes desseins, que ne iugez vous que ce qui vous en est incogneu ne laisse d'estre faict auec autant de raison, & que vous en voyez en ceux que vous sçauez & que vous entendez? Qu'est-ce que i'ay fait iusques icy que mes amis ayent blasmé? ou dites moy dequoy mes propres ennemis me peuuẽt accuser, si ce n'est de leur auoir osté par la valeur de nos armes ce qu'autrefois ils auoient acquis sur des autres: mais plus auec la peau du renard, qu'auec les ongles du Lyon? Et vn seul Childeric sera celuy qui condamnera

les actions de son pere, & pourquoy ? parce qu'il consent au mariage d'vne fille, que pousse d'vne folle affection il voudroit deshonorer entre les bras mesme de sa mere, & deuãt les yeux de son pere. Trouuerez-vous plus à propos, ou plus honorable pour ce genereux Semnon & nostre ancien amy comme vous dites, que sa fille soit remise entre vos mains, que mariee auec Andrimarte : La voulez vous-peut estre espouser ? vostre folle humeur vous porteroit-elle bien à cette faute? Ie ne le veux pas croire, car i'aymerois mieux que ce gesse que i'ay en la main vous fust dans le cœur, que non pas vne si vile pensee: non que ie n'estime la vertu du pere, & la nourriture de la fille : car l'vn & l'autre sont estimables : mais i'eslirois plustost de rendre à Regnaud ou à son frere Alberic, le sceptre entier de leur pere Clodion, que de consentir qu'vn courage si abbaisse que ce seroit le vostre, eust la souueraine puissance sur vn peuple si genereux & si belliqueux que celuy auquel ie commande. Or si vous ne la voulez point espouser, & quand vous le voudriez, si mon consentement n'y sera iamais, qu'est-ce donc que vous pensez faire de Siluiane ? la tiendrez-vous pour concubine ? auez-vous opinion que l'honneur de ma maison le comporte ? que la reputation de la Royne le souffre, ou que le courage de Sem-

non, & la generosité de sa race le puisse endurer ? Cessez, Childeric de remonstrer à vostre pere ce qu'il doit faire en vne chose où il n'a point d'autre passion que celle de la raison, & vous despoüillez de cette folle amour qui vous preoccupe l'entendement, & lors vous verrez, que si ie ne faisois ce mariage, ie manquerois grandement à ce que ie dois : car si les Princes sont obligez comme vous dites de recompenser les seruices receus par des bien-faicts & des honneurs, qu'est-ce que ie ne dois pas faire pour Andrimarte, qui sans parler des autres exploicts qu'il a faits pour nous, n'a pas seulement resisté à la force des enfans de Clodion, mais en les contraignant de demeurer dans les limites de l'Austrasie, peut dire nous auoir conserué le reste de nos Estats, donné le moyen de faire les progrez que mes armes ont faits depuis le temps que me surprenant engagé à de nouuelles conqueſtes, ils s'en venoient fondre si opinément sur nous, si la valeur & la sage conduite d'Andrimarte ne nous eussent faict espaule, & n'eussent reprimé l'insolence de leurs armes ? Et dites moy, Childeric, qu'est-ce que ie ne dois pas à vn si signalé seruice, & de quelle ingratitude ne serois-ie point auec raison accusé, si ie refusois à son affection à sa fidelité, à son courage, & à ses merites la premiere chose qu'il m'a demandee ; Mais

dites-vous, recompensez-le à vos despens, & non pas à ceux de Semnon, qui garde ceste fille pour le support de sa vieillesse, & pour le soulagement de son dernier âge. Au contraire que ce soit à ses despens, que seroit veritablement à son dommage, si ie refusois pour sa petite fille vn party si conuenable, & si auantageux: Car y a-t'il ny Prince ny grand Roy, qui ne creust auoir beaucoup gaigné de s'estre acquis à tel prix vn semblable gendre, & qui est capable non seulement de conseruer vn Estat, mais d'acquerir cent Royaumes par sa valeur & par sa prudence? Que peut desirer Semnon de plus aduantageux sur ses vieux iours, que de voir Siluiane entre les mains d'vn vertueux Cheualier, & son Estat soubs la garde d'vn vaillant, prudent, & heureux Capitaine? Souuenez-vous, Childeric, que ie dois non seulement ceste gratification à Andrimarte, pour les seruices qu'il m'a faits: mais ie dois ce gendre à Semnon, pour l'amitié & la fidelité qu'il m'a tousiours monstree: & ie sçay que vous-mesme le recognoissez bien ainsi, & que quand vous auez parlé à moy d'autre sorte, ce n'a pas esté Childeric qui a parlé, mais ceste folle passion qui le fera perdre, & qui luy ostera enfin la couronne que ie porte s'il ne change bien tost & de conduite & d'humeur. Et pource si vous me voulez plaire, vous quitterez non

ſeulement ceſte vie, qui vous rendra mépriſable & odieux à tous ceux qui le ſçauront, & particulierement aux Francs, de qui le courage guerrier ne peut aimer ny ſupporter vn vicieux ny vn faineãt pour ſon Roy, mais auſſi cet artifice duquel vous eſſayez de couurir vos deſſeins effeminez ſous le viſage deſguiſé de la vertu: autrement Childeric, ſoyez aſſeuré que ſi de nom ie ſuis voſtre pere, ie ne le ſeray point d'affection, & qu'au contraire ie feray paroiſtre & à vous, & à chacun que ie ne contribuë ny conſens en rien à la honteuſe & meſpriſable vie que vous faictes.

Childeric demeura grandement confus ayant cette reſponſe de Meroüee, parce que ſa propre conſcience le conuainquoit, & toutefois ſuiuant l'ordinaire couſtume de tous ceux qui veulent couurir leur faute, il eſſaya de s'accuſer en partie des choſes que ſon pere luy auoit reprochees, en niant entierement les vnes, & deſguiſant de ſorte les autres, qu'il euſt peut-eſtre rendu ſa cauſe bonne s'il euſt parlé à vne perſonne moins auiſee que Meroüee: Mais le ſage pere ayant quelque temps eſcouté ſes excuſes. En fin, dit-il, en l'interrompant, vous eſtes bien marry, Childeric, que i'aye eu aſſez bonne veuë pour recognoiſtre voſtre faute: mais ce n'eſt pas de cela que vous deuez eſtre faſché:

soyez-le d'auoir failly, & non pas que ie l'aye recogneu, car estant vostre pere comme ie suis, i'auray tousiours plus de soing de cacher vostre erreur que vous mesme: mais si vous estes sage, ne continuez plus cette vie qui sans doute vous fera perdre honteusement: & vous souuenez que tout Prince qui veut commander à vn peuple, se doit rendre plus sage & plus vertueux que ceux desquels il veut estre obey, autrement il n'y paruiendra iamais qu'auec la tyrannie, qui ne peut estre asseuree ny agreable à celuy-mesme qui l'exerce.

A ce mot, Meroüee le laissant sans vouloir plus ouyr ses repliques, depescha incontinent à la Royne Methine, que sans plus prolonger ce mariage, elle en donnast aduis à Semnon le bon Duc de la Gaule Armorique, afin que le tout se fist par son consentement, & qu'ensemble elle l'asseurast qu'il rendroit Andrimarte tel, qu'il n'auroit point de regret d'auoir accordé sa petite fille à vn si accomply Cheualier. La Royne qui ne desiroit pas auec moins de passion de contenter Andrimarte, sans perdre vn moment de temps y enuoya vn Ambassadeur, qui n'eut beaucoup de peine à l'y faire consentir, parce que Semnon oyant le nom d'Andrimarte, duquel la renommée luy auoit raconté tant de belles & genereuses actions, le

receut pour ſon gendre auec infinis remerciemens à la Royne de la faueur qu'elle luy faiſoit de vouloir donner vn tel mary à Siluiane, ſe ſentant de telle ſorte obligé à Meroüee & à elle pour cette eſlection, qu'il tenoit pour bien recompenſez tous les ſeruices qu'il leur auoit autresfois rendus, & leur remettant deſlors entre les mains toute l'auctorité qu'il auoit ſur elle, il les ſupplioit d'en vouloir diſpoſer comme eſtant à eux. Que ſeulement il deſiroit de voir Andrimarte, afin de cognoiſtre celuy à qui Siluiane & ſes Eſtats deuoient eſtre, & pour l'obliger par la bonne chere qu'il pretendoit de luy faire à aymer d'auantage ſa fille, & à cherir ſelon leurs merites les peuples ſur leſquels il deuoit commander.

Cette reſpóſe ayant eſté receuë, la Royne en donna incontinent ſon aduis à ſon mary, qui iugea eſtre à propos qu'Andrimarte fiſt promptement le voyage vers le bon Duc Semnon, afin de luy rendre le deuoir auquel il eſtoit obligé, & cela d'autant pluſtoſt qu'en ce temps-là il auoit paix ou treuue auec tous ſes voiſins, ſi bien qu'il auoit moins à faire de ſa preſence. Andrimarte & Siluiane aduertis de cette prochaine ſeparation, encore qu'ils ſceuſſent que de ce voyage dépendoit tout le contentement futur, ſi eſt-ce que l'extreme affection qu'ils ſe portoient ne les y

pouuoit faire consentir qu'auec vn desplaisir extréme, d'autant que les autresfois qu'Andrimarte l'auoit esloignee, ce n'auoit esté que pour aller à l'armee qui ne les separoit que de deux ou trois iournees, & Meroüee y estant, elle en auoit des nouuelles presque tous les iours; mais cét esloignement sembloit deuoir estre plus long, tant pour la distance des lieux, que preuoir bien que le bon Duc Semnon ne le laisseroit pas si tost retourner, & leur amour impatiente ne pouuoit sans vne tres-grande peine se preparer à ceste longue absence : toutefois la necessité les y contraignant, Andrimarte auant que de partir pour tesmoignage de sa passion luy donna ces vers.

STANCES.

Sur vn depart.

I.

Dieux qui sçauez quelle peine
Donne l'absence inhumaine,
Accomplissez s'il vous plaist
Mon souhait.

II.

Faictes-moy, puis que l'absence
Me doit rauir sa presence,
Aussi tost qu'vn souuenir
Reuenir.

III.

Faictes comme vn Androgine
D'vne puissance diuine
R'assembler par le dehors
Nos deux corps.

IV.

Ainsi ma forme premiere
Me seroit renduë entiere,
Ayant par vostre pitié
Ma moitié.

V.

Faites comme le lierre
L'ormeau de son bras enserre,
Qu'elle soit iusqu'au trespas
En mes bras.

VI.

Pour rompre la douce estrainte
De cette vnion si saincte,
Le Ciel n'a rien, ny la mort
D'assez fort.

VII.

Faictes comme aux irondelles,
Qu'il me ſoit donné des aiſſles,
Afin de pluſtoſt pouuoir
La reuoir.

VIII.

Si i'obtenois cette grace,
Pour loing que ie m'eſloignaſſe
I'y ferois cent fois retour
Chaque iour.

IX.

Que ſi cela ne peut eſtre,
Vueillez mon retour permettre
Tout auſſi-toſt en ce lieu
Que l'adieu.

X.

Ma voix où s'addreſſe-t'elle?
Les Dieux la voyant ſi belle
En ſont amans & ialoux
Comme nous.

XI.

Ayant donc l'ame ſaiſie
D'vne froide ialouſie,
La pitié dans leur eſprit
S'aſſoupit.

XII.

Vainement ie les reclame,
Puis qu'amoureux de Madame,
Ils m'en eſloignent d'aupres
Tout expres.

XIII.

Mais en vain remplis d'enuie,
Vous nous troublez noſtre vie:
Nos nœuds ſont, & nos liens
Gordiens

Ainſi s'en alla le gentil Andrimarte, plus deſireux de reuenir, que d'eſtre poſſeſſeur de la Gaule Armorique. Ie ne vous raconteray point icy, Madame, la reception qui luy fut faite, tãt par Semnon que par ſes peuples, qui ayans ſceu la volonté de leur Seigneur, s'eſtoient preparez à la recepuoir auec toute ſorte d'honneur & de contentement, infiniment reſiouys de l'eſlection que leur bon Duc en auoit faicte, tout pour Siluiane, que pour eſtre leur Seigneur apres luy, car cela ne faict rien au diſcours que vous deſirez ſçauoir de moy: Il ſuffira de dire que Semnon apres l'auoir receu auec toute ſorte de magnificence, & retenu quelque temps aupres: de luy, luy accorda non ſeulement Siluiane, comme il deſiroit, mais de plus, le fit procla-

mer Seigneur de la Gaule Amorique apres luy, & en vertu de ce futur mariage, le fit recognoistre pour tel par tous ses vassaux & subiets, n'y ayant ny Ambactes, Solduriers, ny Cheualiers qui ne le receussent auec applaudissement.

Quelque temps auparauant Clidamant estoit arriué dans l'armee de Meroüee, de sorte qu'il auoit veu Andrimarte, & auoit esté fort souuent tesmoing, ou pour mieux dire son compagnon d'armes en tant de beaux exploicts qui s'estoient faicts, & mesme quand Meroüee se rendit entierement Seigneur de la seconde Belgique, de sorte que les nouuelles qui se sceurent aussi tost dans la cour de Meroüee du bon-heur de ce gentil Cheualier, lui furent tres-agreables, comme aussi à tous les autres Seigneurs & Princes Francs, n'y ayant que Childeric seul qui en receut du déplaisir : car encores qu'il feignit le contraire, depuis que son pere l'en auoit tancé, il n'auoit eu la hardiesse de faire paroistre l'amour qu'il portoit à Siluiane, qui toutefois au lieu de diminuer, alloit croissant de iour en iour, non toutefois qu'il eut aucune intétion de l'espouser, car il tournoit les yeux à quelque chose de plus releué : mais il eut bien voulu la posseder en autre qualité. Et lors que chacun oüit la bonne election que Semnon en auoit faicte, il ne se pouuoit empescher d'en

parler desauantageusemẽt, le blasmant quelquefois d'iniustice, & d'autrefois d'imprudence: d'iniustice, priuant les iustes successeurs de son bien: & d'imprudence, en soumettant la Gaule Armorique à vne France, qui estoit d'vne nation estrangere; & ne pouuant vaincre la passion qui le consommoit, & trouuant vn iour commodité de parler à Siluiane, il luy dit: Est-il possible, belle Dame, que vous soyez resoluë de vous donner à Andrimarte? Et n'est-ce pas, Seigneur, luy respondit-elle, vn Cheualier qui merite plus que ie ne vaux? Vous faites bien paroistre, repliqua-t'il, que vous vous cognoissez fort peu en la valeur des choses, puis que vous l'estimez plus que vous, de qui le moindre merite surpasse tout ce que peut valoir Andrimarte. Si ie vaux quelque chose, respondit-elle en soufriant, ie le rendray bien tost riche: car ie me donneray entierement à luy, & quant à moy, il m'est assez pourueu qu'il m'ayme, & à cela i'espere de l'obliger par l'amitié que ie luy porteray: Cela est bon, dit Childeric, auec ceux desquels l'ambition ne suffoque pas le iugement, ou de qui la perfidie naturelle ne preuaut par dessus la raison. Siluiane alors offẽcee de ce discours: Seigneur, lui respondit-elle, si vous tenez ce discours pour me fascher, c'est sans raison que ie n'eus

iamais autre volonté que de vous honorer. Que si c'eſt pour offencer Andrimarte, ie ne ſçay comme vous en auez le courage, puis que ce pauure Cheualier outre les grands ſeruices qu'il vous a deſia rendus, & qui ſont ſi ſignalez, encore ne parle-t'il iamais que de l'ambition qu'il a d'employer le reſte de ſa vie en augmentant voſtre Couronne. Ma belle fille, reſpondit le ieune Prince, n'eſt ny pour vous deſplaire, ny pour l'offencer, mais ſeulement pour ne vous voir perdre, comme ie preuoy que vous ferez, ſi vous ne vous retirez de ceſte ieune & peu prudente affection: croyez moy que ie ne parle point ſans raiſon, ſi vous ſçauiez quel bonheur vous attend, peut eſtre ne vous precipiteriez vous point de cette ſorte: Seigneur, repliqua Siluiane, mettez ie vous ſupplie voſtre eſprit en repos, & croyez que tous les plus grands aduantages qui ſe peuuent imaginer ne me diuertiront iamais de l'affection que i'ay promiſe a Andrimarte; la Royne & le Roy le veulent, Semnon le trouue bon, & me le commande, qu'eſt-ce qui m'en peut donc retirer? Et quoy Siluiane, reprit Childeric, vous ne faites donc point de conte de ma volonté, & vous ne penſez pas que mon conſentement y ſoit neceſſaire; Si fay, Seigneur, reſpondit-elle, mais ie n'en parle point croyant qu'il ne ſera iamais autre que la vo-

lonté de Meroüee. L'amour, dit-il, que ie vous porte eſt telle, que ie contrarierois meſme à Tautates, s'il eſtoit neceſſaire pour voſtre bien: mais puis que vous l'eſtimez ſi peu, allez & ſouuenez vous que ie ſuis Childeric, c'eſt à dire le fils du Roy, & qu'vn iour ie vous feray paroiſtre combien folement vous meſpriſez maintenant ma bonne volonté: Et à ce mot, ſans attendre ſa reſponſe il partit tout en cholere, dequoi elle fut bien marrie, non pas pour elle, mais pour la crainte qu'elle auoit que ſon courroux ne peut rapporter du mal à ſon cher Andrimarte.

Cependant, Semnon ayant retenu quelque mois Andrimarte aupres de luy, & luy ſemblant qu'il eſtoit temps de le renuoyer vers Meroüee, il luy donna congé de s'en retourner, à condition qu'auſſi-toſt que le mariage ſeroit accomply, il luy ameneroit Siluiane, & ſe reſoudroit de demeurer auec luy d'ordinaire, pour prendre le ſoing de ſes Eſtats, & luy donner le moyen de viure le reſte de ſes iours en repos. Chacun à ſon retour les receut auec toute ſorte d'honneur & de careſſes. Meroüee qui le traittoit deſia comme Duc de la Gaule Armorique, eſtoit bien aiſe que par ſon moyẽ il y euſt vne perſonne de ſa nation, & ſur laquelle il auoit tant de puiſſance, qui commandaſt à vn peuple ſi grand, & ſon voiſin, luy ſemblant que c'eſtoit vne grande aſſeurance

pour sa Couronne d'auoir ce costé-là si asseuré, & duquel il pouuoit entierement disposer. Et en cette consideration, il commandoit à Childeric d'en faire cas, & de l'aymer non pas comme son vassal, mais comme son voisin, & duquel il pouuoit retirer beaucoup d'vtilité pour le progrez & l'affermissement de ses conquestes : mais ce ne fut rien au prix de la bonne chere que Siluiane luy fit, qui desia le tenant pour son mary, viuoit presque auec l'honneste liberté de femme aupres de luy. Et quoy qu'elle ne vouluſt rien cacher de tout ce qu'elle faisoit, ou qu'elle auoit en la pensée, si est-ce qu'elle creut n'estre pas bien à propos de luy dire les discours que Childeric luy auoit tenus, tant parce qu'elle sçauoit bien qu'ils estoient faux, que d'autant plus qu'ils luy donneroient vn grãd mescontentement : seulement elle resolut de se retirer auec luy dans les Estats de Semnon le plustost qu'il luy seroit possible, & aussi-tost que leur mariage seroit faict, afin d'esuiter la tyrannie du ieune Childeric, & les insolences qu'elle preuoyoit lors qu'il seroit maistre absolu des Francs.

N'y ayant donc plus rien qui empeschaſt l'accompliſſement de ce tant souhaitté mariage. Methine par l'authorité du Roy, & en suitte de la volonté de Semnon en fait passer les articles, & huict iours apres les ceremonies

remonies en furent faites au contentement general de tous, & auec tant de satisfaction de Siluiane & d'Andrimarte, que iamais on ne vit deux Amans plus contens, ny deux visages où le plaisir & la ioye se remarquassent plus visiblement. Vn seul Childeric soûspiroit en son cœur de ce que tout le peuple se resiouyssoit: mais comme si le Ciel eust attendu seulement que ce mariage fust accomply, pour mesler toute la Gaule de trouble & de tristesse, dans sept ou huict iours Meroüee tomba malade, & bien tost apres mourut plein de gloire & d'honneur, & tellement regretté de son peuple & des Gaulois, que iamais les Francs n'ont fait paroistre vn si grãd desplaisir pour Roy, qu'ils ayent perdu. Childeric comme ie vous disois, Madame, fust esleué sur le Pauois, & proclamé Roy des Francs incontinent apres, auec des esperances bien trompeuses, qu'il seroit imitateur des vertus de son pere. Siluiane alors qui se ressouuint des parolles desauantageuses qu'il luy auoit tenuës conseilla son cher mary d'esloigner promptement ce ieune Roy, & de se retirer en la Gaule Armorique, tant pour euiter la mauuaise volonté de Childeric, que pour satisfaire à ce qu'il auoit promis à Semnon. Mais Andrimarte qui ignoroit les derniers propos que Childeric auoit tenus à Siluiane, & qui pensoit estre obligé

de demeurer quelque temps auec ce nouueau Roy pour le seruir à son aduenemẽt à la couronne, ne voulut croire le conseil de Siluiane, luy semblant qu'il manqueroit à son deuoir s'il se retiroit auant que de voir le nouueau regne de Childeric bien asseuré, & ainsi sans rejetter entierement ce qu'elle luy auoit proposé, alloit dilayant, & faisant semblant que les choses necessaires à leur voyage se preparoient, & cependant demeuroit ordinairement aupres de la personne du Roy auec tant de soing & d'affection, que tout autre que Childeric s'en fust ressenty obligé. Luy au contraire conseruant dans son cœur l'outrage qu'il pensoit auoir receu de luy n'alloit esloignant la resolution qu'il auoit prise en son ame qu'autant que duroient les ceremonies & les resioüyssances de son couronnement: Et le mal-heur ne voulut-il pas que cependant les nouuelles vindrent à Siluiane, & au valeureux Andrimarte, que Semnon le bon Duc estoit mort, & que tous les vassaux & subiects leur faisoient instante priere de venir en leurs Estats?

Le déplaisir de Siluiane fut tres-grand, & celuy d'Andrimarte ne fut guere moindre, ayant receu tant de bien-faicts de ce Prince sans auoir eu le loisir de luy en rendre seruice; mais lors que les premieres larmes commençoient de se secher, il sembla que le Ciel

leur voulut donner occasion de les renouueller auec plus d'amertume encores que les premieres.

Desia Childeric voyoit ce luy sembloit ses affaires asseurees, & la Couronne bien r'afermie sur sa teste, lors que cette nouuelle vint à Siluiane, & desia il auoit commencé de viure si licentieusement, s'abandonnant à toute sorte de voluptez, que comme ie vous ay dit, Madame, chacun auoit perdu l'espoir que la vertu du pere auoit fait conceuoir du fils. Le peuple s'en plaignoit, les grands en murmuroient, & les plus affectionnez en soupiroient; enfin apres qu'ils eurent quelque temps supporté ceste honteuse vie, & plusieurs autres tyrannies & foules qu'il faisoit sur son peuple, les grands de l'Estat s'assemblerent à Prouins, & puis à Beauuais, où toutes choses bien considerees & debatuës, enfin ils resolurent de le declarer indigne & incapable de la Couronne des Francs, & en mesme temps en élirent vn, qu'encores que Romain, ils iugerent toutefois estre personne si pleine de merites, qu'il estoit digne d'estre leur Roy: Celuy-cy s'appelloit Gillon qui dés long-temps auoit quitté le party des Empereurs Romains, pour suiure celui de Meroüee, auquel il auoit touſiours rendu vn fort bon & fort fidele seruice, & qui mesme auoit augmenté l'Estat des Francs

de la ville de Soiſſons dont il eſtoit Gouuerneur. Mais quant à moy, ie croy qu'ils firent élection de cét homme ambitieux, parce qu'il n'y eut point de Franc qui en vouluſt prendre ny le nom, ny la charge, de peur de ne la pouuoir maintenir contre leur Roy naturel, ou pour ne point eſtre atteint du crime de felonnie qui eſt ſi deteſté parmy eux.

Mais voyez, Madame, comme lors que Tautes veut chaſtier les fautes des hõmes, il fait rencontrer les occaſions ineſperees: En ce meſme temps que deſia Gillon ſe preparoit ſecrettement pour s'armer, & le reſte des grands pour joindre leurs vaſſaux & leurs Ambactes auec lui, ne voila pas que Childeric ſe reſolut auec toute l'imprudence que l'on ſçauroit imaginer, d'oſter par force Siluiane à Andrimarte, non pas pour l'eſpouſer, car auſſi ne le pouuoit-il plus eſtant deſia mariee, mais pour en paſſer ſa fantaiſie, comme deſia il auoit fait de quelques autres, depuis le deceds de Meroüee: & ce qui portoit ce ieune Prince à ſemblables deſordres, c'eſtoit l'opinion que quelques flatteurs luy donnoient, que toutes choſes eſtoient permiſes au Roy: que les Roys faiſoient les loix pour leurs ſubiect:, & non pas pour eux, & que puis que la mort & la vie de ſes vaſſaux eſtoit en ſa puiſſance, qu'il en pouuoit faire de meſme de tout ce qu'ils poſſedoient. Ces

trois fausses, mais flateuses maximes, apres plusieurs autres violences, & qui auoient donné subiect aux plus grands de s'assembler par deux fois, pour le despoüiller de l'authorité qui lui estoit si mal deuë, le porterent à yeux clos à faire cet outrage à Siluiane, & au valeureux Andrimarte.

La Royne Methine s'estoit retiree pour lors en la ville de Remois, tant pour n'estre tesmoing des mauuaises & honteuses actions de Childeric, puis qu'elle ne pouuoit plus y remedier que pour passer plus doucement l'ennuy de la perte qu'elle auoit faite, auec les ordinaires consolations d'vn grand personnage nommé Remy, qui reluit de tant de vertus, qu'encore que le Dieu qu'il adore soit incogneu aux Francs & à nous, si est-ce que iamais personne affligee ne part d'aupres luy sans estre soulagee de sa peine. Or Chlideric prenant dõc occasion de l'esloignement de sa mere, pour faire qu'Andrimarte laissast Siluiane seule, il le tire à part, & luy controuue mille fausses raisons pour lui faire croire qu'il estoit necessaire qu'il allast de sa part luy communiquer des affaires qu'il ne voudroit commettre à la fidelité d'autre que de luy, & que pour ce subiect il le prie de vouloir incontinent partir, qu'il ne doute pas du desplaisir que ce luy est d'éloigner Siluiane: mais que le voyage estant de peu de iours, &

si neceſſaire pour le bien de ſa Couronne, il vouloit croire qu'il ne le refuſeroit pas. Andrimarte qui n'eut iamais penſé qu'vn Roy fils de Meroüee, euſt eu vne ſi damnable penſee, reſpondit qu'il eſtoit preſt à le ſeruir & en cette occaſion & en tout autre; qu'à la verité il aymoit Siluiane comme ſa femme, mais qu'il honoroit Childeric comme ſon Seigneur, que ces deux affectiõs n'eſtoient point incompatibles, & qu'il luy teſmoigneroit touſiours qu'il n'auoit rien de plus cher que le bien de ſon ſeruice. Auec ſemblables propos, Childeric luy faiſant donner ſes deſpeſches. Il n'eut pas plus de loiſir à ſe preparer à ce voyage, que la prochaine nuict durant laquelle il fit ſçauoir à ſa bien aymee Siluiane, la charge que Childeric luy auoit donnee, & luy recommanda tres-expreſſement de pouruoir en ſorte aux choſes neceſſaires à leur retour en la Gaule Armorique, que rien ne les peut retarder plus de cinq ou ſix iours, quand il ſeroit reuenu de la ville des Remois. La ſage Siluiane, ayant eſcouté paiſiblement tout ce qu'Andaimarte luy auoit dit, comme elle auoit vn eſprit prompt & ſubtil, elle luy reſpondit en ſouſpirant: Ce voyage ne me promet point de contentement, & Dieu vueille que l'opinion que i'en ay ſoit fauſſe. Vous deuez vous ſouuenir, que Childeric m'a aymee, ou que pour le

moins il en a fait le semblant, durant que le Roy son pere a vescu, il m'a tenu des langages que ie n'ay iamais voulu vous redire, & que ie vous supplie ne me point commander de vous faire sçauoir, tant y a qu'il m'a bien fait poroistre & qu'il n'auoit pas beaucoup de memoire des seruices que vous auez rendus, & à luy & à Meroüee, & que s'il eust eu en ce temps-là l'authorité qu'il a maintenant, iamais nostre mariage n'eust eu vne si heureuse conclusion que le Ciel nous l'a voulu donner: depuis vous auez veu quelle sorte de vie il a faite, à quelles violences il ne s'est point laissé aller, & par là vous pouuez preuoir ce que nous en deuons esperer: Quant à moy ie vous diray que ie crains infiniment cét homme, il a aussi les deux conditions qui sont à craindre en vne personne, c'est à sçauoir, la volonté mauuaise, & la puissance entiere & absoluë, vous pouuez iuger quel sujet il a de vous enuoyer vers la Royne si hastiuement, que s'il n'est bien vray-semblable, ie penserois que vostre commission n'a point esté donnée auec bon dessein: l'on dit que les femmes sont ordinairement soubçonneuses, & m'oyant tenir ce langage, vous ne perdrez pas ceste opinion, mais mon fils considerez si c'est auec raison que ie la suis, & si ce n'est point vne extreme affection que ie vous porte, qui m'en fait parler ainsi, & vous

seruant de vostre prudence accoustumee, receuez ce que ie vous dis pour y pouruoir, en sorte que ny vous ny moy n'en ayons point de déplaisir, car ie sçay bien qu'en tous les accidens où ie vois celles de nostre sexe sujettes, i'ay vn recours qui ne me defaillera point, & vne porte par laquelle ie trouueray touſjours mes asseurances, qui est la mort: mais i'auouë qu'il me fascheroit grandement d'esloigner si tost mon fils, & de le perdre pour si long-temps. A ce mot se releuant sur vn bras, elle luy jetta l'autre autour du col, & le baisant le couurit tout de ses larmes, desquelles le genereux Cheualier fut grandemẽt esmeu : & apres auoir long-temps consideré sans dire mot, les discours de Siluiane, & luy semblant qu'elle parloit auec beaucoup de raison, il luy respondit : Ces pleurs qui me moüillent le visage me touchent encore plus viuement le cœur, & faut que ie vous auouë, que si i'eusse bien pensé à tout ce que vous me venez de representer auec tant de iustes raisons, i'eusse fait en sorte que quelqu'autre eust eu ce voyage en ma place, mais puis que i'ay pris congé du Roy, & que toutes les despesches sõt entre mes mains, quelle excuse puis-je prendre qui soit valable? & comment m'en puis-ie desdire sans rompre tout à fait auec luy? Cela veritablement ne se peut; & puis que nous en sommes venus si auãt il faut pas-

ſer plus outre, & non point toutes fois ſans eſſayer d'y pouruoir au mieux que nous pourrons: & voicy ce que ie penſe que nous deuons faire. Il faut premierement que i'aille & reuienne auec toute la plus grãde diligence qu'il me ſera poſſible, & que cependant vous vous mettiez dans la maiſon d'Andrenic noſtre ancien & fidele ſeruiteur, ſans toutefois que perſonne le ſçache, feignant que vous eſtes touſiours en celle-cy: que ſi Childeric a quelque mauuais deſſein, ſans doute il viendra ou enuoyera icy, & par là ſa mauuaiſe volonté nous ſera cogneuë, que ſi de fortune cela n'eſt pas, ie ſeray bien aiſe que nous n'en ayõs point fait d'eſclat, & aſſeurez-vous que la diligence que ie feray en mon voyage, luy donnera fort peu de loiſir d'executer ſes deſſeins, que ſi ie penſois qu'en ſon ame il l'euſt ainſi reſolu, iamais il ne verroit la fin du iour de demain, car ie luy rauirois l'ame du corps, au milieu meſme de toutes ſes gardes, & de tous ſes Solduriers, mais en eſtant en doute, ie ne veux pas qu'on die qu'Andrimarte ait commis vne telle felonnie, ſous vn foible ſoupçon de ialouſie.

Telle fut la reſolution d'Andrimarte, qui partant de bon matin fit entẽdre à ſon fidelle Andrenic tout ce qu'il auoit reſolu auec Siluiane, luy commandant de tenir l'affaire ſi ſecrette que perſõne n'en ſceut rien. Cet An-

drenic estoit vn vieux seruiteur qui auoit eu le soing de sa ieunesse, & de qui l'affectiõ estoit si grande, & la fidelité si cogneuë, qu'il auoit autant d'asseurance en luy, qu'en soy-mesme: son logis estoit assez prés de celuy d'Andrimarthe, car il auoit esté contraint d'en prendre vn separé, lors que le Cheualier n'estoit pas marié, parce qu'il auoit femme & enfans, & depuis l'auoit tousiours gardé sous l'opinion que son maistre s'en iroit bien-tost en la Gaule Armorique.

Soudain qu'Andrimarthe fut party, Siluiane sans en rien dire à ses filles, se retira dans la maison d'Andrenic, feignant de vouloir demeurer seule dans son cabinet, pour le deplaisir qu'elle auoit de l'esloignement de son mary, & leur commanda, si quelques Dames venoient pour la visiter, de dire qu'elle se trouuoit mal, & qu'elle ne vouloit voir personne, donnant ordre qu'Andrenic seul & vn valet de pied, qu'Andrimarthe luy auoit laissé pour l'aduertir en diligence s'il estoit necessaire auant son retour, comme celuy auquel il se fioit infiniment, luy portassent à manger, ou feignissent pour le moins de luy porter: Elle cependant se renfermant seule auec la femme d'Andrenic demeuroit aux escoutes, tressaillant au moindre bruit qu'elle oyoit, & luy semblant de voir desia Childeric à la porte de sa chambre: C'est vne

grande choſe que des cognoiſſances aueugles que nous auons quelquefois des accidens qui nous doiuent arriuer. Siluiane auoit à la verité occaſion de craindre la faſcheuſe inſolence de Childeric, mais il n'y auoit rien qui luy en deuſt dõner vne ſi grande apprehenſion, puis que depuis la mort de Meroüee, il auoit fait paroiſtre d'auoir d'autres intentions, & par ſes violences s'eſtoit adreſſé à pluſieurs autres, ce qui pouuoit bien donner l'opinion que ſes penſees fuſſent portees ailleurs, & toutesfois il y auoit quelque bon demon qui continuellement luy diſoit dans le cœur, qu'elle ne verroit point ſon cher mary, que quelque malheur ne luy fuſt arriué, & cela fut cauſe qu'elle ſe repreſentoit tous ceux qu'elle pouuoit craindre, & à meſme temps recherchoit quels remedes elle y pourroit apporter, preuoyant par ainſi ſon mal, & y remediant auant qu'il fuſt aduenu; & parce qu'elle ſe fioit grandement en la femme d'Andrenic, comme celle qui n'auoit rien plus en ſon cœur que le bien d'Andrimarthe, auſſi-toſt qu'vne penſee luy venoit, elle la luy declaroit, & ſoudain elles recherchoient enſemble par quel moyen elles pourroient y pouruoir, & l'ayant trouué, y donnoient l'ordre qui leur sẽbloit eſtre neceſſaire. Siluiane lui propoſa donc à quoy elles ſe reſoudroiẽt ſi Childeric ne la trouuãt point dãs

ſon logis, ſa mauuaiſe fortune le faiſoit venir en celuy où elle eſtoit. Premierement elles rechercherent vn lieu où ſe cacher, car de reſiſter à la force du Roy, il eſtoit impoſſible: mais voyant la maiſon petite & incommode pour cet effect, & n'y ayant place ſi retiree, & où incontinent elle ne fut trouuee, ſon recours à la mort ne luy fallit pas, car c'eſtoit touſiours ſon dernier & extreme refuge: mais la bonne femme, qui outre l'amitié qu'elle luy portoit, ſçauoit bien qu'Andrimarte ne ſuruiuroit guere la nouuelle de ſon treſpas. Non, non, Madame, dit-elle, ne parlons point de mort, mais ſi vous voulez me croire, ie vous donneray vn moyen qui vous aſſeurera de toute violence, & qui n'eſt point trop mal-aiſé: vous eſtes ieune, vous auez le corps long, la jambe bien faite, & n'auez point encore beaucoup de ſein: ie ſuis d'auis que vous vous habilliez en ieune Cheuallier, i'ay icy des habits de l'vn de mes fils, qu'il y a long-temps qu'il n'a portez, & par conſequent ils ne ſerõt point recogneus, nous choiſirons celuy qui ſera plus propre à voſtre taille, ie m'aſſeure qu'il n'y a perſonne qui vous voyant l'eſpee au coſté, & le chapeau auec le pennache ſur la teſte ne vous meſcognoiſſe pour Siluiane, & par ce que vos cheueux vous pourroient faire recognoiſtre, ie ſuis d'aduis que nous les couppions: mais ſeulement à l'extreme neceſſité, & que ce pen-

dant que nous auons le loisir nous vous habillions, parce que cela ne peut vous rapporter aucune incommodité. O ma mere! s'escria alors Siluiane, que heureuse à iamais soit celle qui vous a faict naistre, puis que par vostre prudence ie me vois auiourd'huy conseruee à mon cher Andrimarthe: ne croyant pas qu'il y ait autre moyen de me garder en vie, veu la violence que ie preuoy de l'insolent Childeric : vsons ma douce mere de diligence, puis que le cœur me dit que nous n'aurons pas du temps de reste : & qūant à mon poil, tenez les ciseaux prests pour en faire l'office, & croyez que ie ne le plaindray aucunement, si ie le perds en vne si bonne occasion.

A ce mot cette vertueuse Siluiane commença à se deshabiller cependant que la bonne fēme alla querir ses habits desquels elle auoit parlé: & parce qu'elle desiroit grandement de la bien seruir, elle fut incontinent de retour, & se r'enfermant toutes deux seules, choisirent celuy qui leur sembla plus à propos & moins remarquable, & le mettant sur la belle Siluiane, elle parut le plus beau Cheualier de la Cour, mais de telle sorte deguisé, que la bonne femme n'eut plus d'opinion qu'elle peust estre recogneuë, mesmes que le Bardiac, qui est vne certaine sorte de vestement que les Lingones ont accoustumé de porter, luy estoit si iuste qu'il sembloit auoir esté faict sur son

corps, & lors luy ceignant vne espee au costé: Ie vous fais Cheualier, luy dit la bonne fẽme, & ce nom vous oblige de maintenir l'honneur des Dames. Ma mere, respondit Siluiane, ie vous promets deuant les Dieux domestiques qui nous voyent & qui nous escoutẽt, que cette espee maintiendra auiourd'huy l'honneur d'vne Dame pour le moins, & que l'ayant à mon costé ie ne crains plus la violence de Childeric, sçachant bien m'en seruir contre luy, ou s'il est trop fort, contre moy-mesme, qui encores que plus foible n'auray pas moins de courage qu'vn homme à m'en aller attendre l'autre vie, sans tache d'aucune soüilleure: mais il me semble qu'il me faudroit encore des bottes & des esperons, parce que si ce tyrã vient icy, il n'y a pas apparence que ie m'y arreste, & de m'en aller à pied, vous sçauez qu'vne personne si bien vestuë que ie suis n'y va pas ordinairement, & cela peut-estre me feroit recognoistre plus ayſement. Puis, dit la bonne femme, que vous auez ce courage, ie vous le conseille, & afin qu'il n'y ait point de doute de vostre pudicité, quoy que ie sçache bien qu'Andrimarthe est trop asseuré de vostre vertu, pour en rien soupçonner à vostre desauantage, ie vous veux accõpagner, afin de pouuoir rẽdre tesmoignage de toutes vos actiõs: & de fortune il ya deux cheuaux que i'ay ouy dire à Andrenic estre si

aiſez & cõmodes que no⁹ pouuons sãs crainte les mõter, & auãt que de me deſguiſer, ie vay cõmãder qu'ils ſoiet ſellez & bridez, & que le valet de pied d'Andrimarte les tiẽne, tãt pour nous les donner quand nous en aurons affaire que pour nous ayder à monter à cheual.

Cepẽdant qu'elle deſcendit pour dõner ordre àtout ce qu'elle auoit dit, Siluiane demeura ſeule dãs ſa chãbre, ſi aiſe de ſe voir deſguiſee de cette ſorte, qu'elle ne ſe pouuoit aſſez regarder ny remercier le Ciel de lui auoir dõné vn ſi bõ moyen pour tromper les deſſeins de Childeric: car ſe ſouuenant des derniers diſcours qu'il lui auoit tenus, elle croioit infalliblement qu'il n'auoit eſloigné Andrimarte d'elle, que pour lui faire quelque violẽce: & en meſme tẽps, il lui vint vne opiniõ qui lui gela l'ame de peur. Ceтyrã, diſoit-elle en ſoi-meſme ayãt deſſeigné de me faire quelque violẽce, & cognoiſſant le courage d'Andrimarthe, n'enuoiera-t'il point ſur les chemins pour le faire tuer à sõ retour? Et lors qu'elle eſtoit ſur cette penſee, la fẽme d'Andrenic reuint, à laquelle toute trẽblante, & les larmes aux yeux, Ah! ma mere, lui dit-elle, ie ſuis morte ſi vous ne me ſecourez. Ce meſchant, continua elle, cognoiſt bien que le courage d'Andrimarthe ne ſupportera pas l'iniure qu'il a penſé de me faire, ſans vengeance: c'eſt pourquoy il faut tenir pour choſe certaine, qui le

fera massacrer à son retour si nous n'y pre-uoyons. Madame, luy respondit elle, laissez moy habiller vistemẽt, afin que ie vous puisse suiure : car il me semble d'auoir ouy quelque bruit dans la ruë, & cependãt ie penseray à ce que nous aurons à faire, parce que cẽ que vous dictes n'est pas sans apparẽce, puis que iamais vn meschant ne faict à moitié vne mauuaise action, s'il peut, & lors s'accommodant aux mieux qu'il luy est possible, à peine auoiẽt elles pris des bottes que le valet de pied s'ẽ vint tout effrayé leur dire, que le Roy estoit entré dãs la maisõ d'Andrimarte, & qu'il cherchoit Siluiane, faisant de grãdes menaces à Andrenic, & aux autres domestiques, pour sçauoir où elle estoit. Siluiane alors se descoiffant, couppe ces cheueux, luy dit-elle, mon amy, & despesche-toy le plus que tu pourras: Mais le valet de pied en faisant quelque difficulté, elle-mesme mit les ciseaux dedans : & parce qu'elle se gastoit toute, il lui dit: Puis qu'il vous plaist, Madame, ie les coupperay, à condition que l'occasion passee ie les puisse appendre au Temple de la chaste Diane pour tesmoignage de cette action si genereuse. Despesche toy, luy dit-elle, ie te prie, & faicts-en ce que tu voudras, estãt resoluë que ma mort me signalera bien mieux deuãt tout le monde, si cet artifice ne me faict eschapper la violence de ce Tyran.

Cepen-

Cependant que ce ieune homme coupoit les cheueux de Siluiane, elle tondoit la femme d'Andrenic, & fuſt bien ou mal, elle eut faict pluſtoſt que lui, & ſans perdre temps, deſcendans tous trois dans l'eſcurye, apres toutefois auoir bien ſerré leurs robbes, elles monterent à cheual & ſi à temps, qu'à peine eſtoient-elles hors de la maiſon, lors que Childeric & toutes ſes gardes y entrerent par l'autre porte, faiſants vn bruit & vne ſi grande violence, que ces pauures Dames en oyant la rumeur trembloient de crainte de tomber entre ſes mains: Mais le ieune homme qui s'eſtoit trouué pluſieurs fois dans les dangers de la guerre auec ſon maiſtre, ſans s'effrayer: Suiuez-moy, leur dit-il, & ne craignez rien, car ie iure par la vie de Monſeigneur, que ie le tueray pluſtoſt que de ſouffrir qu'il face iniure à la femme de mon maiſtre. Et lors haſtant vn peu leurs pas, parce que la clameur du peuple auec celle des domeſtiques d'Andrimarte alloit augmentant, il leur fit paſſer le pont, & puis prenant le chemin du mont de Mars, les mit au derriere de la mõtagne en vn lieu bas, où l'on auoit tiré des pierres, & d'vne certaine chaux blãche, qu'ils appellent plaſtre, afin qu'elles ne fuſſent veuës, auec intention d'aller la nuict repoſer en quelque village aupres de là. Mais la femme d'Andrenic qui eſt grandement en

peine de son mary, & Siluiane aussi fort desireuse de sçauoir ce qu'auoit fait Childeric, quād il ne l'auroit pas trouuee, luy cōmanderent d'aller dans la ville pour leur en rapporter des nouuelles. Ce ieune homme incontinent s'y en alla, & de fortune entra dans la ville au mesme temps que l'on en vouloit fermer les portes, laissant ces deux Dames si estonnees de se voir seules en lieu escarté, & en cet habit deguisé, que la plus asseuree trembloit de crainte & de frayeur.

Toutesfois l'extreme affection de Siluiane enuers Andrimarthe, parmy toutes ces peurs & ces estonnemens, eut bien encor assez de force pour la faire ressouuenir du peril qu'elle auoit preueu pour luy à son retour: & si elle eust sceu le chemin, il est certain qu'elle n'eust pas attendu ce ieuue homme: mais des l'heure mesme s'y en fust allee, tant que les cheuaux eussent peu marcher, dequoy elle se plaignit grandement auec cette bonne femme, qui iugea bien estre necessaire de luy en donner aduis, mais qui cognoissoit bien aussi que d'y aller sans guide, c'estoit perdre le temps; Et pour ce, la cōsolant au mieux qu'elle pouuoit la supplia de ne vouloir rien precipiter, que le Ciel auoit si bien conduit leur dessein iusques là, qu'il ne leur seroit non plus auare de ses faueurs à l'aduenir.

Attendant donc auec impatience le retour de ce ieune homme, & le temps cõmençant à leur sẽbler fort long, en fin elles l'apperceurẽt de loing qui venoit tãt qu'il pouuoit courre: car de tẽps en tẽps, tãtoſt l'vne tantoſt l'autre, ſortoient ſur le haut, pour voir s'il ne reuenoit point, & parce quelles virent qu'il n'y auoit perſõne qui les peuſt apperceuoir, preſſées d'impatience, elles allerent à ſa rencontre, afin de ſçauoir tant pluſtoſt les nouuelles qu'il leur apportoit. Soudain qu'il fut arriué, & qu'il peut reprendre ſon haleine pour parler: Madame, luy dit-il, les Dieux ne vous ont iamais mieux aſſiſtee, & vous n'euſtes iamais vne plus ſage reſolution, que celle que vous auez faicte de vous deſguiſer: car ſçachez que cét ingrat de Childerc (il ne merite pas que nous le nommions Roy, puis qu'il en faict les actions toutes contraires) ce meſchant dis-je & ce Tyran a fait des violences les plus extraordinaires dans voſtre maiſon, & dans celle d'Andrenic, qui iamais aient eſté commiſes par les plus cruels barbares, en la priſe & au ſaccagemẽt d'vne ville ennemie. Eh! mõ amy dit Siluiane, conte nous par le menu tout ce que tu en ſçais. Madame, interrompit la femme d'Andrenic, permettez luy premieremẽt de me dire comme ſe porte mon mary: Voſtre mary reſpondit ce ieune homme, eſt en

bõne santé, & a esté surpris d'vne ioye extreme, quand ie luy ay dit la resolution que vous auiez prise : Et parce que ce lieu est trop pres de la ville, ie croy Madame, qu'il seroit bien à propos de vous en esloigner, & par les chemins ie vous racõteray toutes mes nouuelles: Mon amy, respondit Siluiane, conduits nous du costé d'Andrimarte, car ie suis resoluë de l'aller moy-mesme aduertir de tout ce qui s'est passé.

Ce ieune homme alors ce mettant deuant, & prenant le chemin que son maistre lui auoit asseuré qu'il tiendroit à son retour, paruint enfin à Ville-Parisiijs, & puis laissant à main droicte les Galle-Heluetiens, essaya de gaigner par les endroicts les plus couuerts, Lisi & Gandelu, parce qu'Andrimarte lui auoit asseuré qu'il reuiendroit par Largeri, par Fere, & par Coincy, droit à Gandelu. Et d'autant qu'il estoit desia bien tard, & qu'il eust opinion que Siluiane n'estant guere accoustumee d'aller de cette sorte à cheual, se trouueroit bien-tost lasse, il fit dessein de ne passer point Claye pour ce soir, & cependant pour ne perdre temps, s'estant mis au milieu d'elles d'eux, il commença de parler de cette sorte à sa Maistresse pour leur rendre le chemin moins ennuyeux.

Vous desirez, Madame, de sçauoir ce qui s'est passé en vostre logis depuis que vous en

eſtes dehors encore qu'il n'y ait pas long-temps : toutesfois i'ay tant de choſes à vous raconter, que ie ne ſçay par leſquelles ie commenceray: Ce n'a point eſté ſans raiſon (& faut croire que le grand Tautates vous en a donné la penſee ſi vous auez eu crainte de Childeric, eſtant vn miracle que vous ayez eſchapé de ſes inhumaines mains : parce que veritablement il eſt venu auec la plus grande inſolence dans voſtre logis que iamais l'on ait ouy dire. Sçachez, Madame, que quand ie ſuis arriué à la porte de la ville, i'ay eſté tout eſtonné de la voir à moitié fermee, ſi bien que pour peu que i'euſſe retardé dauange, il m'euſt eſté impoſſible d'y pouuoir entrer: Quantité des notables y eſtoient accourus auec les armes, & auec vn ſi grand tumulte, qu'incontinent les chaines ſe ſont trouuees tenduës & garnies des hommes du quartier : Ie ſuis enfin auec beaucoup de peine paruenu en voſtre logis, où i'ay trouué la plus grande rumeur, & la plus grande foule du peuple, & des Solduriers & des gens de la garde de ce Tyran, & qui en armes les vns contre les autres ſe preſentoient furieuſemẽt les piques, auec contenance de venir bientoſt aux mains. Cependant l'on entendoit de grands cris dans nos deux logis, & pluſieurs diſoient que c'eſtoit Siluiane, que Childeric vouloit deshonorer, & que pour en auoir

plus de commodité, il auoit enuoyé Andrimarte vers la bonne Royne Methine, que c'estoit vne grande honte au peuple de Paris, de souffrir vne si grande violẽce deuant ses yeux que d'auoir desia supporté semblables actiõs, luy donnoit & la volonté, & la hardiesse de continuer, & que desormais il n'y auroit plus de seureté pour l'honneur de leurs femmes, & de leurs filles, puis qne l'on s'addressoit à des personnes de telle qualité, & qu'il valoit bien mieux mourir pour vne fois, que viure auec tant de honte & vitupere. Ie remarquay que parmy ceux qui tenoient ces langages, il y auoit & des Gaulois, & des Francs, & que peu de choses les porteroit aux armes, cela fut cause qu'aux Francs ie leur disois, Ah Messieurs! souffrira-t'on qu'Andrimarte soit traicté auec tant d'indignité deuant les yeux de nous tous? & aux Gaulois, Et quoy? la fille du bon Duc Semnõ demeurera dõc sans secours & sera honteusemẽt forcee dans vostre ville? Il ne fallut guere leur repliquer ces parolles pour tout à coup les faire venir aux mains, mais auec tant de furie, que des gardes & des Solduriers du Tyran, vne partie a esté tuee, & l'autre s'est mise en fuitte, auec vn si grand desordre, que ça esté tout ce qu'il a peu faire luy-mesme, de se sauuer dans son Palais, où maintenãt tout le peuple le tient inuesty & ne

ſçait-on ce qui s'en enſuiura. Quant à moy, i'ay incontinent couru dans voſtre logis, où i'ay trouué Andrenic ſans chappeau & ſans manteau, y a aparẽce que les fuyans de Childeric l'ayent mal-traicté, toutesfois il n'a point de bleſſeure, la maiſon tout ainſi que ſi elle auoit eſté ſaccagee, & toutes les filles & les femmes eſcheuelees & deſchirees par de ſi grandes violences, que iamais l'on n'a veu vn deſordre ſi grand en vne maiſon. Auſſi-toſt qu'Andrenic m'a veu toutes ces filles ſ'vne me ſautoit au col d'vn coſté, l'autre me tiroit de l'autre, crians toutes comme inſenſees, & me demãdans où vous eſtiez: ie leur ay briefuement répondu à toutes, Que vous eſtiez en lieu où la plus grande peine que vous auiez eſtoit l'apprehenſion de leur mal, & me retirant à par auec Andrenic, ie luy ay raconté tout au long ce que vous auiez faict, & le lieu où vous eſtiez. Luy alors rauy de ioye ſe laiſſant choir les genoux en terre, & leuant les mains en haut. Soyez vous à iamais beny, ô grand Tautates, à t'il dit, puis qu'il vous a pleu par voſtre preuoyance preuenir vn ſi grand mal-heur, & puis ſe releuant, il ne pouuoit ſe laſſer de me demander comment vous auiez fait, ſi ſa femme ne vous auoit point abandonnée, & de quelle ſorte vous eſtiez toutes deux

sans estre recogneuës, & ayant satisfaict le plus briefuement qu'il m'a esté possible à toutes ses demandes, ie l'ay laissé le plus content homme du monde, m'a commandé lors qu'il m'a veu partir, de dire à sa femme, de mourir plustost que de vous esloigner. Et par ce que i'ay eu crainte que le temps ne nous semblast trop long, ie m'en suis reuenu vers vous, Madame, mais non pas sans peine, car i'ay trouué cent chaines tenduës, & à chacune il a falu demeurer long-temps auant que de pouuoir passer. En fin voiant ce peuple si animé & presque tous parler si aduantageusement de mon Seigneur, ie me suis resolu de leur dire tout ouuertement, que i'estois à Andrimarte, & que vous m'enuoyez vers lui pour l'aduertir de la violence dont Childeric auoit voulu vser contre vous. Vous sçaurois-ie dire, Madame, auec combien d'affection ils se sont tous venus offrir à moi! Ie n'ay pas eu depuis beaucoup de peine à passer, car se disant à l'aureille l'vn à l'autre qui i'estois, & où i'allois, ils faisoient à l'enuy à qui me rendroit plus de courtoisie & de faueur: de cette sorte estant à la porte elle m'a esté incontinent ouuerte, & celui qui y cõmande, lors que ie suis sorty: Mon enfant, m'a t'il dict, ne manquez de dire à vostre maistre, qu'il se haste de venir, & que cette ville

luy fera paroiſtre combien elle reſſent l'outrage qu'on luy a voulu faire, & qu'il ne craigne point la force ny la violence de perſonne, parce que nous mettons tous la vie pour luy faire reparer vne ſi grand iniure, Ainſi finit ce ieune homme, & cependant cette belle Dame marchoit le plus diligemment qu'elle pouuoit pour le deſir qui la preſſoit de rencontrer Andrimarthe, afin de luy raconter tout ceſt accident, & luy en faire auoir la vengeance que le peuple luy promettoit.

Mais, Madame, nous eſtions d'autre coſté bien empeſchez, parce qu'auſſi-toſt que Childeric fut aſſeuré qu'Andrimathe eſtoit party, prenant quelques ieunes gens & maladuiſez & qui ordinairement le portoient à ces violences, il s'en alla dans la maiſon d'Andrimarthe, où ne trouuant que le fidelle Andrenic, & quelques-vns luy faiſant accroire qu'il auoit caché la belle Siluiane, ou pour le moins qu'il ſçauoit bien où elle eſtoit; Il ſe ſaiſit de ſa perſonne, luy fit des iniures ſans nombre, & ie croy que ſans Clidamant & Lindamor, il l'euſt fait mourir: mais eux ayans eſté aduertis que le peuple s'aſſembloit & en fin qu'il prenoit les armes, ils accoururent mal-heureuſement où le tumulte eſtoit le plus grand, auec ceux que prompte-

ment ils auoient peu assembler des leur, & bien à propos pour le Roy, parce que sans leur secours il eust esté en danger d'espreuuer quelle est la furie d'vn peuple esmeu, & qui auec raison a pris les armes: Mais Clidamant voyant Childeric en ce danger, mettant la main à l'espée, & tous ceux qui estoient de sa suitte, nous y fismes de si grãds efforts, qu'en fin le Roy fut desengagé, non point toutefois que Clidamant & Lindamor n'y fussent grandement blessez, mais non pas tant qu'ils ne l'accompagnassent tous deux dans son Palais, où incontinent tous nos Seguſiens s'assemblerent au mieux qu'ils peurent, encores qu'il ne leur fut pas permis d'y venir en trouppe, & entr'autres Guyemans s'y trouua, qui encore que recogneu pour seruiteur de Childeric n'estoit pas hay du peuple parce que chacun sçauoit bien qu'il n'estoit point du nombre de ceux qui consentoient, ou qui poussoient ce ieune Prince à ces indignes & honteuses violences. Quand Lindamor l'apperceut. Et bien, luy dit-il, Guyemans, vous auez en fin voulu que Clidamant ait porté la penitence de la faute qu'il n'a pas faite? Vous pouuez croire, respondit-il tout troublé, que ma creance n'a iamais esté qu'vn si grand malheur deust arriuer; & approchant de luy, il se mit à genoux

aupres du lict où il estoit couché, parce qu'il ne pouuoit plus se tenir debout, & luy prenant vne main, Seigneur, luy dit-il, ne voulez-vous pas faire paroistre que vostre courage peut vaincre encore vn plus grand malheur? Mon cher amy, luy respondit-il, iamais Clidamant ne manqua de courage, mais ie ne puis resister à la force de la mort. Alors Guyemans les larmes aux yeux, I'espere que Tautates ne nous affligera point tant que de nous rauir vn Prince si necessaire pour le bien des hommes, & qu'il nous fera la grace de vous posseder plus longuement: Guyemans, respondit-il, nous sommes tous en sa main, il peut disposer de nous, & pourueu qu'il me face le bien de laisser cette vie auec la bonne reputation que mes ancestres m'ont acquise, ie demeure content & satisfaict du temps que i'ay vescu. Et lors appellant Lindamor qui estoit blessé, mais non pas mortellement comme luy, & qui fondoit tout en pleurs pour voir son Seigneur en cette extremité. Vo⁹ estes, leur dit-il, les deux personnes en qui i'ay plus de cõfiance, ie vous coniure, vous Guyemans, d'asseurer Childeric, que ie meurs son seruiteur, & que i'emporte vn extreme regret de ne luy auoir peu rẽdre plus de tesmoignage de mon affection: que si toutefois les seruices que ie luy ay

rendus, & au Roy ſon pere, ont quelque pouuoir enuers luy, qu'il trouue bon que vous luy diſiez de ma part, que s'il ne delaiſſe la vie honteuſe qu'il a faite depuis qu'il eſt Roy, il doit attendre vn tres-aſpre chaſtiment du Ciel : & vous Lindamor auſſi-toſt que la mort m'aura clos les yeux ſi pour le moins vos bleſſeures le vous permettent, r'amenez tous ces Cheualiers Seguſiens en leur pays, & les rendez de ma part à la Nymphe ma mere, à laquelle ie vous coniure par l'amitié que ie vous ay portee, de continuer le ſeruice que vous auez commencé, & luy dittes que ie la ſupplie de ne ſe point affliger de ma perte, puis que le Ciel l'a ainſi voulu, & que les humains ſont entierement en ſa diſpoſition, qu'elle ſe conſole en ce que le peu de temps que i'ay veſcu, ie penſe auoir touſiours faict les actions d'vn homme de bien, & que ie vais attendre l'autre vie auec ceſte ſatisfaction, que ie croy auoir paſſé celle-cy ſans reproche: Dictes auſſi à ma chere ſœur, que ſi i'ay quelque regret de mourir ſi toſt, c'eſt plus pour n'auoir plus le bien de la voir, que pour autre choſe, que ie laiſſe parmy les hommes. Et lors nous faiſant tous appeller, & nous voyant la plus-part tout autour de ſon lict les larmes aux yeux, il nous tendit quoi qu'auec peine la main à tous,

& apres nous commanda d'obeyr à Lindamor comme à sa propre personne, & sur tout de vous seruir, Madame, & la Nymphe Galathee, auec toute la fidelité de vrays Chevaliers, & qu'il s'asseuroit que nous receuriõs de vous la recompense des seruices que nous luy auons rendus.

Il sembloit qu'il vouluſt dire encore quelque chose, mais vne foiblesse le prit, qui luy rauit en fin la vie, demeurant passe & froid entre les bras de Lindamor, qui le voyant en tel estat, de douleur tomba esuanoüy de l'autre coité. Ie ne sçaurois vous redire les pleurs & les gemissemens que nous fismes, & tous ceux de la Cour aussi, quand ils sceurent sa mort: mais ce qui fut vne grande preuue de sa prud'hommie, le peuple mesme de la ville, qui estant esmeu est ordinairemẽt sans respect & sans amour, l'oyant dire le plaignit, & en châtoit à haute voix la loüange, criant que c'estoit grand dommage de la mort de ce Prince tant amy de leur nation & de leur Couronne, & d'autant plus qu'ils sçauoient bien tous qu'il n'auoit iamais consenti aux violences & tyrannies de Childeric: il ne faut point douter que les plaintes & les regrets n'euſſent duré encore d'auantage, sans l'eminent peril où nous nous trouuasmes incõtinent apres: mais l'apprehension de la mort qui se presentoit

aux yeux de tant que nous estions, nous contraignit de nous mettre en deffence, de fortune en mesme temps, tous ces Seigneurs qui s'estoient assemblez à Prouins, & depuis à Beauuais, sans sçauoir cet accident estoient venus en trouppe pour essayer la volonté du peuple; & le trouuant auec ses armes en la main, pour le mesme dessein qu'ils estoient venus, ils se mirent à la teste de tout ce peuple, & vindrent inuestir le Palais Royal, auec quantité de tambours & de trompettes, & menant vn si grand bruit que Childeric commença d'apprehẽder la furie de ces mutinez; & parce qu'il auoit vn grand espoir en la valeur de Lindamor, & au cõseil de Guyemans, il les enuoya querir tous deux, afin d'aduiser à son salut; ny l'vn ny l'autre ne voulurent en cette presẽte occasion luy reprocher ses fautes: mais tous deux luy offrirent toute sorte d'ayde & de secours au peril de leurs vies: & Lindamor encore que blessé, voulut à l'heure mesme aller donner dans l'ennemy, & conseilloit le Roy de mourir, mais en Roy & en homme de courage. Au contraire Guyemãs comme sage & prudẽt: Il ne faut iamais, dit-il, Seigneur, se precipiter où il n'y a point d'espoir de salut, quãd chacũ de no⁹ auroit la force de cinq cens, nous ne serions encore point esgaux au grand nombre des ennemis que

nous auons, le temps à qui sçait bien s'en seruir, rapporte les biens à la fin qu'il luy a rauis, c'est pourquoy la surpreme sageſſe est de flechir au temps, & de nauiger selon le vent: il ne faut point penser que quelque effort que nous peussions faire à cette heure, nous puissions changer la volonté de ce peuple tumultueux: & d'autant moins que nous voyõs les principaux des Francs & des Gaulois estre ioints auec eux, il faut croire qu'Andrimarte & tous ses amis y sont, car ils aurõt promptement enuoyé apres luy, sans doute Gillon le Romain n'aura pas esté oublié, ny tous les autres qui sõt mal-contẽs. Et quiſçait si Renaut & son frere enfãs de Clodion n'ont pas desia esté mãdez pour s'ytrouuer? Que si cela est comme nous le deuons croire quelle force auons nous pour les remettre à leur deuoir? ou seulement pour nous garentir de leur outrage? Ie vous conseille donc, Seigneur, s'il vous plaist de croire mõ conseil, ie m'oblige de ma vie à vous remettre au Thrône de voſtre pere, ie vous cõseille, dis-ie, de ceder à la violẽce de cette fortune contraire, vous retirer hors de ce Royaume, & demeurer en repos aupres de Basin en Thuringe: Il est voſtre parent & voſtre amy, il sera biẽ aise de vous retirer en sa maison, & de vous rẽdre tous les deuoirs de l'hoſpitalité deuë à vn si

grand Prince affligé, & cependant ie prends les Dieux Penates pour tesmoins, que tant que vous serez absent, ie ne penseray ny ne trauailleray à chose quelconque qu'à vous remettre bien auec vos peuples, & i'espere d'en venir à bout, si vous suiuez les aduis que ie vous donneray.

A peine auoit-il finy de parler ainsi, lors qu'on ouyt vn trompette, qui s'estans vn peu approché du pont-leuis, apres auoir sonné par trois fois, dit à haute voix ces paroles.

Les Druydes, Princes, & Cheualiers des Francs, & Gaulois assemblez & vnis, declarent Gillon Roy des Francs, & Childeric tyran, & incapable de porter la Couronne de ses Ayeux.

A mesme temps Guyemans, qui estoit accouru, & Childeric mesme virent porter le long de la ruë Gillon sur le pauois selon la coustume des Francs auec des acclamations si grandes qu'il cogneut bien que Guyemans auoit raison: & craignans que les siens mesmes ne les trahissent, il se retira auec le fidelle Guyemans, où apres fort peu de discours il se separa d'auec luy, emportant la moitié d'vne piece d'or, pour signe que quand Guyemans

Guyemans luy enuoyeroit l'autre moitié qu'il gardoit, il pourroit reuenir en toute asseurance dans son Royaume: & la figure de cette piece estant reioincte, auoit d'vn costé vne tour pour monstrer la constance: & de l'autre vn Dauphin au milieu des vagues tourmentées, auec ce mot tout à l'entour, RIEN LES DESTINS CONTRAIRES. Et en mesme temps changeant d'habits, il pria Lindamor tout blessé qu'il estoit, de le vouloir accompagner iusques hors des mains de ce peuple auec ses Cheualiers Seguſiens: Et Lindamor le luy ayant accordé, Guyemans promit de donner telle sepulture au Prince Clidamant, que l'on cognoistroit combien il l'auoit honoré durant sa vie. La nuict estant venuë, le Roy passa secrettement par la porte qui sortoit hors de la ville, & accompagné de tous nos Cheualiers, fut conduit iusques aupres de Thuringe, & parce que le trauail auoit beaucoup fait de mal aux playes de Lindamor, il fut contraint de s'arrester à son retour en la ville des Rhemois où la Royne Methine prit vn soin fort particulier de luy, & de sa cure: là nous sceusmes que le genereux Andrimarte ayant rencontré la belle Siluiane, se resolut incontinent à la vengeance: mais aduerty le mesme iour de la punition que Childeric en auoit

receuë, il pensa sans luy faire plus de mal, de se retirer en ses Estats, & de pardonner cette faute à Childeric; qu'il excusoit en quelque sorte, considerant l'extreme beauté de Siluiane. Lindamor d'autre costé, ne luy semblãt pas à propos que vous fussiez plus longtemps sans estre aduertie de ces nouuelles, encores que tres-mauuaises, m'a commandé de vous les apporter, vous auouant, Madame, n'auoir iamais eu charge plus ennuyeuse, ny qui me donnast plus de soucy : mais craignant que cela n'importast à vostre seruice, ie n'ay pas voulu manquer au commandement qu'il m'en a faict.

Ainsi finit le Cheualier auec les larmes aux yeux : mais Galathee oyant la mort de son frere, encore qu'elle se contraignit tant qu'elle peut, si fallut-il en fin qu'elle laschast la bonde à ses pleurs, & quelque remonstrance qu'Amasis luy peut faire, qu'elle payast le tribut de la foiblesse humaine, & de son bon naturel : cela fut cause que sa mere luy voulant donnner vn peu de temps pour se descharger de cette iuste douleur demanda cependant au Cheualier, si Lindamor ne reuiendroit point bien tost ; & luy ayant respondu, qu'il attendroit son entiere gueriſon, elle tira Adamas à part, ayant commandé à ce Cheualier de s'en aller dans la salle, iuſ-

ques à ce qu'elle luy fit entendre ce qu'elle vouloit qu'il fit, & sur toute chose qu'il fut secret, & ne parlast à personne de la mort de Clidamant, ny des autres accidens arriuez à Lindamor, & au Roy Childeric. Et se tournant vers le Druyde, lors qu'elle vit le Cheualier hors de la gallerie, & que personne ne la pouuoit entendre, que la Nymphe Galathée. Or, mon pere, luy dit-elle, vous auez ouy les malheureuses nouuelles que ce Cheualier m'auoit desia racontées, & faut que i'auouë que la perte de mon fils m'a tellement touchée, que si ie n'eusse permis à ma douleur de se descharger la nuict par mes larmes, ie croy que l'estomac me fust ouuert, tant i'ay ressenty viuement ce coup de fortune: Mais la necessité des affaires que ie me vois tomber sur les bras, m'a contrainte de dissimuler cette douleur, & il est necessaire ma fille, que vous en fassiez de mesme, car si la mort de Clidamant vient à estre sceuë auant que nous ayons donné ordre à nos affaires, ie crains que Polemas n'vse de quelque trahison enuers nous, nous voyant mesme desnuées de tant de Cheualiers, qui sont encore auec Lindamor. Et ie ne dis pas ces choses sans raison, puis que i'ay remarqué il y a quelque temps, que cét homme s'attribuë plus d'authorité qu'il ne deuroit, qu'il a en-

trepris par deux fois de faire mourir Damon, & meſme en voſtre preſence, & cela d'autant qu'il craint que ie ne prenne fantaiſie de le vous faire eſpouſer. Mais ce qui me deſcouure plus clairement ſa mauuaiſe intention, i'ay veu des lettres que Gondebaut le Roy des Bourguignons luy eſcrit, par leſquelles ie remarque vne grande & fort particuliere intelligence, qui m'ayant eſté ſi ſoigneuſement cachée, ne peut eſtre qu'à mon deſauantage, ie croy que ſon deſſein eſt de s'emparer de cét Eſtat, & afin de r'affermir ſon vſurpation me rauir Galathée & l'eſpouſer, ou de bonne volonté ou de force. O Dieux! Madame, s'eſcria Galathée, ſeroit-il poſſible que cét outrecuidé euſt bien conceu vn ſi meſchant deſſein? N'en doutez point, Madame, reſpondit le Druyde, ie iuge ſur ce que Madame vous a dit, que ce fut pour ce ſubiect qu'il fit venir il y a quelque temps ce trompeur auprés des iardins de Montbriſon, pour vous abuſer ſous le nom de ſa feinte ſainteté & le tiltre de Druyde, & eſſayer ſi par ce moyen il pourroit paruenir à l'honneur de vos bonnes graces, & voyant que cela ne luy a profité de rien, & que Clidamant, Lindamor & tous ces autres Cheualiers ſont abſens, il pourroit bien prendre maintenant l'occaſion aux cheueux, & s'en ſeruir par le

moyen des intelligences qu'il a eu loisir de faire, depuis que l'entier gouuernement de cette contrée luy a esté remis ; c'est pourquoy ie serois d'aduis, Madame, dit-il, se tournant vers Amasis, que vous fissiez retourner ce Cheualier en toute diligence vers Lindamor, pour le haster de venir auec tous ces vaillans & aguerris Cheualiers qui luy restent, & autant qu'il en pourra promptement recouurer d'ailleurs : & cependant retirez vous dans vostre ville de Marcilly, où sans en faire semblant ie vous enuoyerai le plus de Solduriers & de Cheualiers que ie pourray, & moy-mesme ie m'y rendray dans deux iours, & s'il m'est possible y feray porter Damon, ne le croyant guere asseuré en ce lieu champestre, contre la violence de Polemas. Ie iure, interrompit Galathée, que s'il estoit si maladuisé que d'entreprendre contre ma personne de cette sorte, auec les mains & auec les ongles mesmes ie l'estranglerois : Ma fille, respondit Amasis, Dieu vous garde d'estre en ces extremitez, i'aymerois mieux vous voir morte dans vn cercueil, que sousmise à la discretion de cét insolent : mais i'espere aussi que cela ne sera iamais, & toutefois si faut-il de nostre costé y apporter le remede que la prudence d'Adamas & sa fidelité nous propose ; & pource ie suis d'aduis

que ce soir mesme vous vous en veniez auec moy à Marcilly, & qu'ensemble nous emmenions Alcidon & Daphnide auec toute leur suitte, & que nous les prions de quitter les habits si peu conuenables à leur condition, & sans leur en dire le subiect, nous nous preuaudrons de leur ayde, si nous en auons de besoing, & demain i'enuoyeray vne littiere pour emporter Damon & Madonthe, m'asseurant que si nous lui en donnons tant soit peu de cognoissance, il s'efforcera de sorte qu'il pourra bien supporter le branſle de la littiere : Mais, dit-elle, se tournant du costé d'Adamas, à propos du Druyde qui vint il y a quelque temps autour de Montbrison, qui deuinoit & qui viuoit auec tant d'apparence de saincteté : Il faut que vous sçachiez, mon pere qu'il y est retourné, & qu'il recommence de faire comme la premiere fois. O Madame ! dit le Druyde: que c'est vn grand abuseur, & que si vous sçauiez en quoy Polemas s'en est voulu seruir, vous iugeriez bien que l'vn & l'autre est bien digne de chastiment, mais le discours en seroit trop long pour ceste heure que ie vois le Soleil se baisser si fort, que vous n'auez pas du temps à perdre pour vous en retourner de iour, tant y a que si l'on s'en pouuoit saisir, vous descouuririez par lui tout le dessein de

Polemas, car il en eſt vn des plus aſſeurez inſtruments, Galathée à qui le deſpit auoit ſeché en partie les larmes, Si Madame veut, dit-elle, nous le prendrons aſſeurément parce qu'il faut ſeulement que ie feigne de vouloir parler encores à lui, mais ie ne ſçaurois conduire cette affaire ſans Leonide, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de l'enuoyer querir. Madame, reſpondit Adamas, ie vous aſſeure que demain lors que ie contrediray Damon ie la vous ameneray, cependant ie ſuis d'aduis que dés le grand matin vous mandiez Siluie vers ce trompeur, pour luy dire que dans deux ou trois iours vous le voulez aller voir, cela abuſera Polemas, & pourroit bien eſtre cauſe de retarder d'autant le mauuais deſſein qu'il a, ce qui nous ſeroit vn grand aduantage, pour auoir le loiſir de donner ordre à la deffence que ie preuoy qu'il nous faudra faire.

Auec quelques autres ſemblables diſcours ils ſe reſolurent à ce qu'ils auoient à faire, Amaſis pour ne perdre point le temps & en donner à Galathée de bien ſecher ſes yeux, ſe faiſant apporter du papier & vne eſcritoire eſcriuit à Lindamor, qu'en la plus grande diligence qu'il pourroit il vint la trouuer, & que comme que ce fut il ſe fit pluſtoſt porter pour vne occaſion tant importante qu'il ſçauroit

par ce porteur. Et à mesme temps faisant appeller le Cheualier luy donna la lettre, & luy commanda de ne perdre vne heure de temps & de dire à Lindamor, qu'à ce coup elle cognoistroit quelle estoit son affection, par la diligence qu'il feroit à reuenir auec toutes les trouppes qui luy restoient: & parce que c'estoit vn homme fort fidelle & en qui Lindamor auoit toute confiance, elle luy fit entendre le mauuais dessein de Polemas, afin de le conuier d'aller plus viste, & ramener tant plus promptement Lindamor. Le Cheualier sans retarder dauantage, prenant congé des Nymphes les asseura de la fidelité de Lindamor, & de la sienne, & Galathée pour obliger d'auantage Lindamor à reuenir promptement, Dites-luy Cheualier, dit-elle, que ie cognoistray par la haste qu'il aura de reuenir, s'il est tousiours de nos amis.

A ce mot le Cheualier partit, feignant d'aller à Marcilly & incontinent les Nymphes & Adamas sortirent, qui apres quelques propos communs supplierent Daphnide, & sa trouppe vouloir venir à Marcilly passer le temps pour quelques iours. Daphnide tournant l'œil sur Alcidon, & voyant qu'il s'en remettoit à elle, pensa n'estre pas à propos de refuser la Nymphe, & s'offrit à l'accompagner par tout où il luy plairoit: dequoy

Amasis l'ayant remercié, & le prenant par la main elle s'approcha de Damon & de Madonthe : Seigneur Cheualier, dit-elle, ie vous enuoyeray demain vne littiere, il faut s'il vous plaist que vous vous efforciez de venir pour les raisons qu'Adamas vous fera entendre : Madame, respondit Damon i'ay encores assez de force pous vous aller seruir par tout où il vous plaira: Et apres quelques autres semblables discours, le soir contraignit la Nymphe de partir auec toute cette bonne compagnie, & le lendemain fut si soigneuse d'enuoyer vers Damon qu'auant les dix heures du matin il fut à Marcilly auec Madonthe, Adamas & Leonide : car dés que les Nymphes furent parties, le Druyde voulut enuoyer querir Leonide, mais Paris desireux de ne perdre point de temps pour aller vers Bellinde, le supplia de luy donner la lettre qu'il luy vouloit escrire, auant que d'enuoyer vers Leonide : tant son affection le pressoit, & Adamas pour le contenter mettant la maiu à la plume, escriuit ce qu'il desiroit ; & à l'hure mesme il partit si aise & content du congé que Diane luy auoit donné, & si satisfait de la permission qu'il auoit euë d'Adamas, qu'il lui sembloit ne le pouuoir estre dauantage.

Mais Adamas pour ne manquer à ce que

Galathee desiroit, enuoya dés le soir mesme vers Leonide, afin que le lendemain elle se trouuast à bonne heure le matin aupres de luy : & d'autant que c'estoit pour aller vers Galathee, il luy escriuit qu'il ne falloit point qu'Alexis vint de peur d'estre recognuë, & que pour ce subiet elles cherchassent ensemble quelque bonne excuse, & que cette separation ne seroit que pour deux ou trois iours au plus. Lors que Leonide receut ceste lettre, il estoit presque nuict, & de fortune Astree les auoit conduittes chez Diane parce que le desplaisir qu'elle auoit receu de la tromperie de Leonide luy auoit fait vn peu de mal, & la contraignoit de tenir la chambre, de sorte que cependant qu'Astree entretenoit Diane & Daphnis, la Nymphe fit voir à Alexis la lettre qu'elle auoit receuë. Au commencement elle se troubla vn peu luy semblant bien estrange de demeurer seule en ce lieu, où si elle venoit à estre recogneuë, elle pensoit receuoir toute sorte de reproches : mais considerant que d'aller vers la Nymphe Galathee ce seroit se ruiner entierem ẽt, elle consentit de demeurer encore en ce lieu, feignant que son mal n'estoit point encore passé, & disant toutefois à la belle Astree en secret, qu'elle aymoit de sorte cette vie retiree, qu'il luy faschoit d'aller

vers Galathée, qui l'enuoyoit querir, & que'lle faisoit semblant d'estre malade pour viure auec elle en ce repos parmy ces lieux esloignez de la frequẽtation de tant de gens: Et ainsi Leonide dés le plus grãd matin laissãt Philis aupres d'Astrée dans le lict; parce que Diane affligée depuis le depart de Madonthe n'estoit point sortie de son logis, elle print congé de ces belles bergeres, auec promesse de reuenir bien tost querir Alexis, & puis s'approchant d'elle qui n'estoit point encores leuée, Souuenez-vous, luy dit-elle à l'oreille, d'estre bonne mesnagere du temps, & de ne point perdre les occasions inutilemẽt: Alexis luy respondit en soupirant, & ainsi Leonide s'en alla trouuer Adamas, & puis auec luy s'achemina à Marcilly vers Galathée, laissant la deguisée Druyde dans l'abondance des contentements, si elle eut eu l'asseurance de s'en preualoir.

Fin du douziesme & dernier liure de la troiziesme partie de l'Astrée de Messire Honoré d'Vrsé.

TABLE DES HISTOIRES, Lettres, & diuerſes Poëſies contenuës en ce Volume.

Hiſtoire d'Euric, Daphanide & Alcidõ, fueillet. 130
Suitte de l'Hiſtoire de Daphnide, & Alcidon. 265
Hiſtoire de l'artifice d'Alcire, 285
Harangue d'Alcidon. 483
Suitte de l'hiſtoire de Damon & de Madõthe. 505
Hiſtoire de Cryſeide & de Hylas.
Hiſtoire de Cryſeide & d'Arimant, 616
Suitte de l'hiſtoire de Cryſeide & d'Arimant. 726
Hiſtoire de Childeric, de Siluiane, & d'Andrimarte. 1112
Harangue de la Bergere Philis. 856
Reſponce du Berger Siluandre. 899
Iugement de la Bergere Diane. 890
Reſponce de Siluandre ſur le iugement de Diane. 887

TABLE DES LETTRES.

LETTRE d'Alcidon à Daphnide. 140
Reſponce de d'Aphnide à Alcidon. 142
Autre lettre d'Alcidon à Daphnide. 243
Lettre de Daphnide à Alcidon. 244
Reſponce d'Alcidon à Daphnide, 245

Autre lettre de Daphnide à Alcidon. 247
Reſponce d'Alcidon à Daphnide. 248
Lettre de Daphnide à Alcidon. 256
Lettre d'Amintor au nom du Roy Euric. 296
Lettre de Cryſeide à Arimant. 656
Autre lettre de Cryſeide à Arimant. 667
Lettre d'Arimant à Cryſeide. 661
Autre lettre d'Arimant à Cryſeide. 662
Lettre de Clarine à Arimant. 677
Lettre d'Arimant à Cryſeide. 678
Autre lettre d'Arimant à Cryſeide. 726
Declaration du Roy Gondebaut. 767
Lettre d'Arimant à Cryſeide. 775
Reſponce de Cryſeide à Arimant. 777

Table des Poëſies.

A

Amour cueillit ſes fleurs. 312
Auant qu'vne amitié. 379
Attaint iuſques au cœur. 818
Ainſi dans le giron. 1016

C

Ceux qui veulent viure.

D

Doncques la mort ſans plus. 626
Deeſſe dont la main. 946
De cet heureux habit. 1054
Dieux qui ſçauez quelle peine. 1170

E

Eſprit plus dangereux. 18
Elle a changé mon feu.

Employer toutes ſes penſees. 531
Elle dit qu'elle m'ayme. 632
Eſpoirs qui me trompez 917.
Elle ſe plaint amour. 1144

F

Faut-il encor. 32
Faire viure & mourir. 967

H

He pourquoy. 225

I

Ie le confeſſe bien. 45
Ie ſuis amour. 102
Ie la vis dans le lict. 313
Ie m'en vay nuict & iour. 772
Ils eſtoient pris. 1017

L

L'arrogance qu'elle eſt. 1023

M

Mon cœur qui t'eſleuant. 14
Mortels ie ne ſuis pas, 139
Mon amour eſt vn feu. 382
Mais en fin s'en eſt fait. 557
Mourir abſent de ceſte belle. 941

N

N'eſt-ce pas en voſtre preſence. 648

O

O moments pareſſeux! 5

P

Pres d'elle ſur ſon lict. 311
Pour ſortir de tant de peine. 340
Pourquoy faut-il l'aymer.
Peut-on mourir pour trop aymer. 950

Q

Quaud on y ſonge bien. 217
Quand en fin des guerriers. 356

Que te sert-il amour.
Quand de tous les mortels. 377
Quel enfer plein de rigueur. 817
Que tu fus temeraire. 1142

R

Rompons-les il est temps. 539
Rompons nostre prison. 1062

S

Si l'amour est vn bien. 20
Si ie romps les sermens. 653
S'en trouuera-il point quelqu'vne. 929

T

Tant de sermens iurez. 378
Toy qui d'vne beauté.

V

Vous verra-t'on. 75
Va Nymphe & rends tes veux. 1002

Souspirs par articles.

Souspirs enfans de ceste pensee. 820
Les douze conditions auec lesquelles Stelle & Hylas promettent de s'aymer à l'aduenir. 836

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAr Lettres patentes & Priuilege de ſa Majeſté, ſeellees du grand ſeau de cire jaune, Il eſt permis à MARIE BEYS veufue, OLIVIER DE VARENNES, TOVSSAINCT DV BRAY, & FRANÇOIS POMERAY, Marchands Libraires à Paris, d'imprimer faire imprimer, vẽdre & debiter pendant le temps & terme de dix ans prochains & cõſecutifs, L'ASTREE *de Meſſire* HONORE' D'VRFE', *Marquis de Verromé, Chevalier de l'Ordre de Savoye, &c.* Et tres-expreſſes inhibitions & deffences ſont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume d'imprimer ledit liure, à peine de trois mille liures d'amende, confiſcation des exemplaires, & de tous deſpens dommages & intereſts enuers ladite veufue, DE VARENNES, DV BRAY, & ledit POMERAY. Voulant que mettant ledit Extraict au commencement ou à la fin de chacun exemplaire deſdits liures, leſdites lettres ſoient tenuës pour deuëment ſignifiees, & venus à la cognoiſſance de tous nos ſujets, ainſi qu'il eſt plus au long declaré par leſdites lettres.

Acheué d'imprimer le dernier iour de Ianuier, 1631.